



HAL
open science

Le dieu Sol dans l'empire romain des antonins à Julien l'Apostat : Conventions iconographiques, lecture symbolique et portée politique

David Romagnan

► To cite this version:

David Romagnan. Le dieu Sol dans l'empire romain des antonins à Julien l'Apostat : Conventions iconographiques, lecture symbolique et portée politique. Art et histoire de l'art. Université Paris-Sorbonne - Paris IV, 2014. Français. NNT : 2014PA040009 . tel-04287258

HAL Id: tel-04287258

<https://theses.hal.science/tel-04287258>

Submitted on 15 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE
(Paris IV)

ÉCOLE DOCTORALE VI (ED124)
Histoire de l'art et archéologie
Centre Antiquité classique et tardive

Thèse pour obtenir le grade de
Docteur de l'**Université Paris IV – Sorbonne**
en *Histoire de l'art de l'Antiquité tardive*

présentée et soutenue publiquement par
David ROMAGNAN

le **11 janvier 2014**

Le dieu Sol dans l'Empire romain des Antonins à Julien l'Apostat

Conventions iconographiques , lecture symbolique et
portée politique

Tome I

Sous la direction de
M. François BARATTE
Professeur à l'Université Paris-IV – Sorbonne

JURY

Javier ARCE
Professeur à l'Université Charles de Gaulle - Lille 3

Martin GALINIER
Professeur à l'Université de Perpignan Via Domitia

Gilles SAURON
Professeur à l'Université Paris IV – Sorbonne





UNIVERSITÉ PARIS – SORBONNE
(PARIS IV)

ÉCOLE DOCTORALE VI (ED 124)

Histoire de l'art et archéologie

Centre Antiquité classique et tardive

THÈSE

pour obtenir le grade de
Docteur de l'Université Paris IV – Sorbonne
en Histoire de l'art de l'Antiquité tardive

présentée et soutenue publiquement par

David ROMAGNAN

le 11 janvier 2014

LE DIEU SOL DANS L'EMPIRE ROMAIN

DES ANTONINS À JULIEN L'APOSTAT

CONVENTIONS ICONOGRAPHIQUES, LECTURE SYMBOLIQUE
ET PORTÉE POLITIQUE

2 tomes (I. Texte et sources ; II. Catalogue & planches)

TOME I

Sous la direction de
François BARATTE

Professeur à l'Université Paris IV – Sorbonne

JURY
Javier ARCE

Professeur à l'Université Charles de Gaulle - Lille 3

Martin GALINIER

Professeur à l'Université de Perpignan Via Domitia

Gilles SAURON

Professeur à l'Université Paris IV – Sorbonne

**Le dieu Sol dans l'Empire romain
des Antonins à Julien l'Apostat**

Conventions iconographiques, lecture symbolique
et portée politique

Tome I. Texte et sources

PREAMBULE ET REMERCIEMENTS

Voici sept ans je me présentais devant le Professeur François Baratte afin de lui faire part d'un projet de thèse qui avait mûri dans un esprit encore bien immature face à l'ampleur d'un tel travail. Je fus alors accueilli par ce professeur avec une bienveillance qui ne s'est jamais démentie. L'achèvement de cet exercice doctoral, devenu avec le temps un défi personnel, sera salué avec soulagement par tous ceux qui m'ont montré un soutien indéfectible dans sa préparation, en particulier mon épouse dont la patience et l'indulgence auront été sans limites. Le lecteur me pardonnera cette entorse à l'ordre conventionnel des remerciements, il m'aura semblé mérité de commencer par la personne qui aura consenti le plus de sacrifices pour me permettre d'aller au bout de ce projet.

Je me suis engagé dans cette aventure avec la foi de l'ignorant. J'ai depuis mon entrée à l'université en Licence axé mon cursus sur l'étude de l'histoire de l'art et de l'archéologie romaines, choix que j'ai fait par fidélité à une passion qu'il me semble avoir toujours ressenti, et qui a depuis conditionné une part importante de ma personnalité. Plus historien de l'art qu'archéologue, je me suis construit un parcours professionnel intimement lié au monde des musées, avec l'intention avouée de mettre mon énergie au service de l'étude, de la conservation et de la diffusion des oeuvres de l'Antiquité classique. C'est ce goût pour le contact direct avec l'oeuvre qui a conditionné mon approche de mon sujet de recherche, faisant de l'étude des oeuvres de l'art et de l'artisanat la source principale de ma réflexion.

La définition de mon sujet de thèse doit beaucoup à l'influence du Professeur Jean-Pierre Martin, à qui il faut indubitablement accorder la paternité de mon attrait pour la religion romaine. C'est avec ce professeur que j'ai initié avec un D.E.A. en Histoire mon travail sur le thème solaire, avec une étude sur la personnalité religieuse de l'empereur Élagabal. Je remercie très sincèrement ce professeur pour sa disponibilité et sa bienveillance pendant les années durant lesquelles il m'a été permis de le côtoyer. Ce n'est qu'après avoir terminé mon cycle d'études en Histoire de l'Art à l'École du Louvre que je me suis senti suffisamment mature pour débiter un travail doctoral, que j'ai voulu entreprendre auprès du professeur François Baratte. Je me présentai bien timidement devant ce professeur, et dois admettre avoir été surpris par la simplicité avec laquelle il me reçut alors, faisant preuve d'une attention bienveillante dont il sut depuis toujours faire preuve à mon égard. Qu'il soit chaleureusement remercié ici pour toute la patience et l'indulgence qu'il sut déployer pendant ces années de recherche durant lesquelles il fut mon directeur de thèse.

Ce temps d'étude aura été ponctué de rencontres et d'expériences enrichissantes. Les conseils avisés de John Scheid et de Nicole Belayche m'auront en particulier été précieux dans les premiers temps de ma réflexion. Qu'ils en soient remerciés. Je remercie également chaleureusement Anne-Sophie Décriaud, dont le travail sur les personnifications cosmologiques aura éclairé divers points de mon étude. Mes pensées vont enfin naturellement à tous ceux qui m'ont témoigné leur soutien, amis, parents ou collègues. Mon père, ma mère et mon frère auront vécu toutes les étapes de ce travail, et sans leur soutien il ne serait probablement pas arrivé à son terme.

Titre français

Le dieu Sol dans l'Empire romain des Antonins à Julien l'Apostat. Conventions iconographiques, lecture symbolique et portée politique.

Résumé en français

Le dieu Sol, personnification de l'astre du jour, est documenté à Rome et en Italie bien avant l'avènement de l'empire. Dieu longtemps secondaire, ce n'est que durant l'Antiquité tardive qu'il gagne en importance, mais jamais au point de supplanter Jupiter et de devenir la divinité suprême. Cette étude a pour but d'offrir une approche renouvelée de l'interprétation de son image, en mettant en valeur la constance de son iconographie, l'uniformité des messages qui lui sont associés, son importance croissante dans l'idéologie politique impériale, et ensuite de les expliquer et de les réintégrer dans une perspective plus globale du IIe au IVe siècle.

Cette présente thèse a ainsi pour but d'étudier les représentations du dieu Sol, à la fois personne divine et personnification de l'astre diurne, puis d'en déduire la nature du pouvoir cosmique du dieu, notamment par l'étude des documents dans lesquels il est mis en relation directe ou indirecte avec d'autres divinités, et de mettre en relief la spécificité de l'utilisation de l'image du dieu Sol dans un contexte impérial.

Mots clés français

Sol ; Hélios ; soleil ; Luna ; lune ; Saisons ; divinités planétaires ; Mithra ; personnification solaire ; conventions iconographiques ; Antiquité tardive ; Empire romain ; Élagabal ; Gallien ; Aurélien ; Constantin ; Julien ; couronne radiée

English Title

The Sun god in the Roman Empire from the Antonines to Julian the Apostate. Iconographic conventions, symbolic and political reading.

English abstract

The Sun deity was documented in Rome and in Italy well before the advent of the Empire. Considered secondary for a long time, this god's importance grows only during the late Antiquity. This study aims at offering a renewed approach of its image by emphasizing the constancy of its iconography, the uniformity of the messages associated to it, and its increasing importance in the imperial political ideology which we are to explain and place in a more global perspective from the 2nd to the 4th century.

Within this thesis we will study the representations of the Sun deity, as a god and as the personification of the sun. From the analysis of its documented relationship to other divinities we will establish its cosmic power and the particular use of its image in an imperial context.

English key words

Sol; Helios; sun; Luna; moon; Seasons; planetary gods; Mithras; solar personification; iconographic conventions; Late Antiquity; Roman Empire; Elagabalus; Gallienus; Aurelian; Constantine; Julian; radiate crown

Discipline

Histoire de l'art de l'Antiquité tardive

Intitulé et adresse de l'ED

Université Paris – Sorbonne (Paris IV), École doctorale VI (ED 124) : « Histoire de l'art et archéologie »

Galerie Colbert – INHA – 2 rue Vivienne 75002 Paris

UMR 8167 : « Orient et Méditerranée », Centre « Antiquité classique et tardive » (ex Centre Lenain de Tillemont)

Maison de la Recherche – 28 rue Serpente 75006 Paris

SOMMAIRE

INTRODUCTIONp. 5

PREMIERE PARTIE. SOL, REPRESENTATIONS ET FORMES DE DEVOTION : ASSURANCES, INCERTITUDES ET CONFUSIONS (p. 22)

A/ Figurations conventionnelles et indices iconographiques p. 24
B/ Représentations douteuses et divinités source de confusion p. 58
C/ Lieux et manifestations du culte et fidèles p. 86
Conclusion p. 110

DEUXIEME PARTIE. SOL ET UNIVERSALITE : POUVOIR COSMIQUE ET PORTEE SYNTHETIQUE DU DIEU (p. 111)

A/ Sol, un des symboles de l'univers p. 113
B/ Sol comme évocation de la portée cosmique d'une divinité, quelle typologie ? p. 138
C/ Le cas particulier de Sol et du Mithraïsme p. 169
Conclusion p. 193

TROISIEME PARTIE. SOL ET POUVOIR POLITIQUE : MUTATIONS DU ROLE ASSIGNE AU DIEU SOL DANS LA LEGITIMATION DU SOUVERAIN (p. 194)

A/ Sol garant de l'Empire et de l'empereur p. 196
B/ L'imprégnation de l'imagerie solaire dans la fonction impériale des Antonins à Caracalla p. 212
C/ Empereurs et dévotions héliaques d'Élagabal à Julien l'Apostat p. 233
Conclusion p. 275

CONCLUSION p. 276

Sources et bibliographie p. 288
Index des divinités, personnifications cosmologiques et personnages mythologiques p. 357
Table des matières p. 360

INTRODUCTION

L'étude de la religion romaine de l'Antiquité tardive s'est profondément renouvelée ces deux dernières décennies, en élaborant de nouvelles approches, en reconsidérant des documents supposés avoir délivré tous leurs mystères, et en remettant en question ce qui avait toutes les apparences de certitudes. L'une des questions fondamentales dans cette redéfinition de l'étude de la religion romaine est celle de la permanence des figures divines tout au long de l'histoire de l'empire et de la pérennité de leurs cultes jusqu'au passage de l'ancienne religion polythéiste au christianisme, intronisé religion d'État sous Constantin. La lecture qui était faite des artefacts, des inscriptions et des monnaies a pendant longtemps été conditionnée par l'idée dominante d'une orientalisation progressive des cultes et des pratiques cultuelles, filtre de lecture qui est aujourd'hui à juste titre fortement relativisé voire invalidé par une nouvelle approche du fait religieux. Il semble aujourd'hui nécessaire de réétudier les sources disponibles sur l'Antiquité tardive, qu'elles soient littéraires, numismatiques, plastiques ou épigraphiques, et de les réinterpréter pour se faire du paganisme romain du Haut Empire mais surtout de l'Antiquité tardive une vision plus claire et délivrée du préjugé d'une orientalisation massive des formes de culte et des pratiques. On aurait tort évidemment de nier sans discernement l'apport de l'Orient ou des régions périphériques de l'empire dans la maturation et l'évolution de la religion romaine. Il s'agit simplement de réaffirmer que les dieux orientaux ne sont pas venus supplanter à Rome les dieux ancestraux, et que si certains dieux traditionnels semblent avoir disparu dans les formes qui étaient les leurs quelques siècles plus tôt, ils ont simplement vu leur iconographie évoluer, certes possiblement fécondée par des apports étrangers, mais sans pour autant qu'il soit nécessaire de supposer que ces personnalités divines aient été évacuées du paysage religieux romain et remplacées par de nouveaux dieux plus proches des aspirations religieuses populaires du moment. Il nous aura alors semblé nécessaire, pour contribuer à cette réévaluation de l'évolution de la religion romaine durant l'Antiquité tardive, de nous focaliser sur une personnalité divine pour en proposer une nouvelle approche. Plutôt que d'étudier le phénomène dans sa globalité, ou au travers d'une typologie de divinités, les divinités cosmiques par exemple, il nous aura semblé plus profitable de concentrer notre recherche sur une personnalité divine unique afin de proposer une étude présentant un modèle interprétatif applicable au cas par cas à d'autres divinités pour en renouveler l'étude et l'interprétation. Le dieu Sol constitue selon nous le cas le plus représentatif et le plus exemplaire de la tendance de la recherche moderne à faire de l'évolution d'une divinité durant l'époque impériale la simple expression du remplacement d'un dieu authentiquement romain par un dieu de l'Orient.

Le dieu Sol, personnification¹ de l'astre du jour², est documenté à Rome et en Italie bien avant l'avènement de l'empire³. Titus Tatius aurait selon la tradition instauré son culte en tant que

¹ Une personnification est l'humanisation d'un concept abstrait ou d'un élément inanimé, qui a vraisemblablement pris forme à l'origine dans une perspective d'explication du monde, en particulier pour ce qui est de sa création. Témoin du cycle ininterrompu de la Nature, de ses mystères et de ses phénomènes, l'Homme a tenté pour se rassurer d'expliquer le retour périodique des saisons, l'alternance des astres diurne et nocturne, le cycle des marées ou la violence des intempéries. Donner un visage et une volonté individuelle aux éléments du cosmos constitue une manière d'autoriser la compréhension et l'enseignement de leur fonctionnement.

² La physique moderne et contemporaine a levé bien des voiles sur le soleil (pour une étude détaillée sur le soleil en tant qu'étoile, voir Pierre Lantos, *Le Soleil*, Que sais-je, Presses Universitaires de France, Paris, 1994). Autour du soleil gravitent des planètes, des astéroïdes, des comètes. Il exerce sur ces différents corps une attraction déterminant l'orbite qu'ils effectuent. L'influence du soleil sur les corps qui l'entourent va bien au-delà, en particulier du fait des rayonnements qu'il diffuse à travers l'espace. Le rayonnement du soleil est ainsi responsable des climats et de la plupart des phénomènes météorologiques observés sur notre planète.

³ Les progrès récents de la physique ne doivent pas donner l'illusion que l'Antiquité romaine était dépourvue de connaissances en ce domaine, les astronomes et les théoriciens de tous genres pouvaient s'appuyer sur les observations et les déductions effectués parfois depuis des siècles. Le philosophe grec Anaxagore fut un des premiers occidentaux à proposer une théorie scientifique sur le soleil, avançant qu'il s'agissait d'une masse incandescente plus grande que le Péloponnèse et non le chariot d'Hélios. Cette audace lui valut d'être

régulateur des saisons et des mois¹. La date du 11 décembre est connue pour correspondre durant l'époque républicaine à la fête de *Sol Indiges*. En outre Varron présente le culte du soleil comme un culte gentilice ancestral de la famille des Aurelii² avec son lieu sacré, le *pulvinar Solis* sur le Quirinal. On peut aussi noter l'existence de *sacerdotes Solis et Lunae* à Ostie³ au Ier siècle ap. J.-C. Parallèlement à cela, même une étude superficielle révèle que le dieu Sol du IIIe siècle n'est pas identique à celui qui s'était auparavant implanté à Rome, ne serait-ce que par la rupture, toute relative, avec la Lune. Le IIIe siècle est celui de la proclamation officielle du rôle éminent de Sol, rôle affirmé notamment dans les émissions monétaires et dans les inscriptions.

Pendant plusieurs décennies, la recherche a véhiculé l'idée, pour expliquer ce contraste, que Rome avait hébergé à différents moments de son histoire deux dieux solaires fondamentalement différents : un *Sol Indiges*, dieu authentiquement romain issu de l'époque républicaine, et le dieu *Sol Invictus*, d'origine syrienne, à la fin de l'antiquité. Cette idée qu'il y aurait eu deux dieux distincts du soleil à Rome a été l'opinion prédominante des chercheurs pendant plus d'un siècle. Cette position n'a pourtant pas de fondement valable. De manière implicite ou explicite, l'étude des documents disponibles laisse apparaître que les Romains ont vénéré le dieu Sol avec constance comme un authentique dieu romain, et ce jusqu'à la fin du polythéisme. C'est sur ce postulat que nous tiendrons comme pleinement avéré que nous construirons notre travail, à savoir que le dieu Sol est resté authentiquement romain tout au long de son histoire. Le dieu Sol est en effet bien à considérer comme étant un dieu appartenant au fond traditionnel de la religion romaine. Il faut donc pleinement intégrer le fait qu'il n'y a tenu pendant longtemps qu'un rôle secondaire. Ce n'est que durant la fin de l'Antiquité qu'il gagna en importance, mais jamais au point de supplanter Jupiter et de devenir la divinité suprême. Le signe le plus manifeste de la survivance de ces errements est la distinction qui se fait encore régulièrement entre le *Sol Indiges* républicain et le *Sol Invictus* impérial. Le dieu Sol républicain se retrouve souvent présenté comme un dieu authentiquement romain, trouvant ses lointaines racines dans une version sabine de la personnification de l'astre du jour. Le dieu Sol de la fin de l'Empire serait dans cette perspective un dieu importé à Rome, partiellement romanisé, mais bien originaire de Syrie. Ces opinions seront exposées et contredites ci-dessous dans la critique des sources littéraires antérieures à notre recherche.

Il n'est plus utile aujourd'hui d'offrir dans notre texte une nouvelle démonstration de la concordance d'identité entre le Sol républicain et le Sol impérial, même celui des derniers temps du paganisme, ou de s'appliquer à rejeter les interprétations syncrétiques qui ont pu être faites de sa nature divine. Cette démarche aurait encore pu sembler utile lorsque nous avons initié nos recherches, mais de nouvelles études ont depuis clairement fait le point sur la question sans qu'il soit nécessaire d'y revenir outre mesure dans le corps de notre texte. Nous nous limiterons donc à faire le point dans la présente introduction sur les différents moments de la recherche sur cette question, puis en tenant ensuite pour acquis qu'il n'y a eu à Rome qu'un seul dieu Sol durant toute l'Antiquité romaine. Notre recherche sur le dieu Sol dans l'empire romain des Antonins à la fin de l'Antiquité aura donc pour principale ambition

emprisonné et condamné à mort, même s'il fut plus tard libéré grâce à l'intervention de Périclès. Dès le troisième siècle av. J.-C., Aristarque de Samos formulait l'hypothèse selon laquelle la terre tournait autour du soleil. En ce qui concerne le système solaire, grâce à la théorie des épicycles et à l'élaboration de tables fondées sur cette théorie, il fut possible, dès l'époque alexandrine, de calculer de manière assez précise les mouvements des astres, y compris les éclipses lunaires et solaires. Avoir une compréhension scientifique d'un phénomène, qu'elle soit fondée ou non, n'exclut pas une foi simultanée en une manifestation du divin. Le phénomène est susceptible de révéler quelque chose de supérieur ou de contenir un message divin destiné aux hommes.

¹ Varron, *L.L.*, 5, 74 ; G. DUMÉZIL, *La religion romaine archaïque*, Paris, 1966, p.174-175.

² Varron, *L.L.*, 5, 68 ;52.

³ Voir par exemple R. CHEVALIER, *Ostie antique*, Paris, 1986, p.252.

d'offrir une approche renouvelée de l'interprétation de son iconographie, et de retrouver dans ses diverses représentations toute la part de conventions qui a conduit à son utilisation. En d'autres termes, puisque le dieu Sol de notre période de recherche est le même que celui des périodes précédentes, il s'agira pour nous de rendre compte de la large diffusion de son image du II^e au IV^e siècle, de la constance de son iconographie, de l'abondance des exceptions, de l'uniformité des messages qui lui sont associés, de son importance croissante dans l'idéologie politique impériale, et ensuite de les expliquer et de les réintégrer dans une perspective plus globale.

J'ai choisi de situer chronologiquement mon étude entre le début du II^e siècle (début du règne de l'empereur Trajan) et le début des années 360 (fin du règne de l'empereur Julien l'Apostat). Le choix de débiter notre étude avec les premiers Antonins est motivé par une double prise de position, d'abord celle de bien intégrer les évolutions du III^e siècle dans une perspective plus large, démontrant que les nouveautés du III^e siècle sont en partie le fruit des évolutions qui ont débuté dès le début du II^e siècle ; ensuite celle de permettre la constitution d'un dossier documentaire rendant bien compte de la permanence iconographique des figures du dieu Sol durant toute cette période. Plusieurs moments auraient pu être choisis pour déterminer chronologiquement la fin de notre sujet de recherche (entrevue de Milan entre Constantin et Licinius en 313 et « paix de l'Église », dernière émission monétaire portant la figure de Sol en 324-325, décret de Théodose interdisant le paganisme dans tout l'Empire en 392). L'importance du soleil dans les écrits de l'empereur Julien nous aura logiquement convaincu de pousser notre étude jusqu'à son règne. L'étude des documents plastiques relatifs au soleil intègre néanmoins des documents qui lui sont postérieurs, ils auront été cités dans la mesure où ils révèlent une continuité de sens dans leur utilisation. Nous avons donc choisi d'étudier le dieu Sol des Antonins aux débuts du christianisme comme religion d'État, et de ne pas concentrer notre étude sur sa période d'apogée des Sévères à l'empereur Aurélien.

Le cadre géographique sera lui-aussi de manière significative défini dans une perspective étendue, puisque nous avons fait le choix de porter notre étude sur la totalité de l'empire, choix qui s'est imposé de lui-même pour répondre aux impératifs liés à l'analyse d'une divinité unique. Pour être en mesure de tirer des conclusions pertinentes, il était nécessaire de constater leur validité à l'échelle la plus large, afin de s'assurer que la mention iconographique faite du dieu Sol renvoyait aux mêmes réalités symboliques et religieuses dans toutes les zones de l'empire, qu'il s'agisse des contrées occidentales (péninsule italienne, provinces gallo-romaines, *limes* rhénan, provinces septentrionales...) ou des contrées orientales (Cilicie, Mésopotamie, Osrhoène, Arabie, Palestine, Égypte, Afrique...). Le fait de focaliser notre thèse sur un sujet aussi précis qu'une divinité unique, qu'elle que soit sa complexité, rendait nécessaire d'aborder cette recherche dans un angle large, tant sur le plan chronologique que sur le plan géographique. C'est donc dans un esprit de globalisation qu'il nous aura fallu définir notre sujet et le problématiser. Il aurait été admis de nous intéresser à une typologie particulière de divinités incluant Sol, par exemple les dieux des deux luminaires célestes, les divinités de l'hebdomade planétaire ou les personnifications cosmologiques dans leur ensemble. Un cadre chronologique ou géographique plus restreint aurait alors été plus indiqué ou plus évident pour construire un raisonnement original¹. Peut-être plus convenu dans sa forme, ce choix d'étudier de manière approfondie une personnification cosmologique précise replacée dans un contexte géographique étendu et sur une période prise au sens le plus large nous aura paru être un travail austère mais nécessaire dans la redéfinition du paganisme romain de l'Antiquité tardive comme une religion découlant directement de formes et de principes religieux authentiquement romains. Cette méthode nous aura semblé pour cette présente thèse être la plus à même de permettre de tirer des conclusions plus générales sur la

¹ Par exemple DECRIAUD, A.-S. (2013), au sujet des personnifications cosmologiques sur les mosaïques romaines tardives d'Orient.

personnalité divine du dieu Sol, sur son traitement iconographique en contextes privé et public, profane et religieux, sur la symbolique qui lui était attachée, sans risquer de produire un discours rendu partial ou partiel par l'étude de sources issues uniquement des couches les plus élevées de la population ou soumises au filtre d'une production locale.

La recherche s'est jusqu'à présent naturellement déjà penchée sur le culte du soleil dans l'empire romain et en particulier sur celui du dieu durant le III^e siècle. Ce thème a pendant longtemps été traité sur un plan essentiellement religieux, omettant en grande partie les questions liées à la symbolique de l'iconographie du dieu, à l'expression du pouvoir impérial ou à l'aspect purement ornemental d'un certain nombre de représentations.

Les recherches les plus anciennes sur le dieu Sol, qu'il s'agisse du *Sol Indiges* ou du *Sol Invictus*, se sont basées sur des postulats erronés, reflets des préjugés d'une époque forgée par l'affirmation des nationalismes. L'idée même qu'ait pu se développer à Rome un culte solaire authentique semblait douteuse, et pour les auteurs qui ont néanmoins soutenu cette thèse, il ne pouvait s'agir que d'un culte tardif à visée monothéiste¹. Une idée reçue profondément ancrée voulait que si le soleil était considéré comme un dieu dans une culture donnée, il ne pouvait y être qu'un dieu important et puissant. Le fait que le dieu Sol ne paraisse pas être dans la Rome archaïque et républicaine répondre à cette image, à l'instar d'un Jupiter, ne plaidait pas pour une autochtonie de son culte et de sa nature divine. En conséquence, le rôle du dieu Sol dans le paysage religieux romain était arbitrairement minoré, autant culturellement que religieusement. À l'inverse, les preuves matérielles d'un culte solaire durant l'Antiquité tardive étaient exagérées, en particulier pour démontrer que la période s'étendant entre Aurélien et Constantin avait vu s'épanouir un culte solaire assumant ouvertement une forte valeur monothéiste, devenant par là l'exemple d'un paganisme dont les derniers soubresauts tentaient de résister à l'essor du christianisme². Le dieu Sol aurait alors fait figure de dieu dominant d'un polythéisme en passe de se détruire de l'intérieur. Ces deux positions sont largement erronées et ont conduit à une lecture faussée de nombreux documents, soit en les faisant correspondre à une époque donnée, en dépit d'indices stylistiques contradictoires, pour étayer un discours, soit en surévaluant de manière exagérée la portée symbolique de leur iconographie.

Le dieu Sol du III^e siècle était alors unanimement reconnu comme étant un dieu oriental importé tardivement à Rome. Wissowa par exemple chercha dans les inscriptions des preuves de l'origine orientale du dieu *Sol Invictus*³. Selon cet auteur, les titres de *Sol Invictus* ou de *deus Invictus* renvoyaient invariablement à un milieu oriental⁴. Cette pensée se basait sur l'idée reçue que l'épithète *invictus*, bien que latine, était si manifestement syrienne que l'origine orientale du culte de *Sol Invictus* pouvait être prouvée par ce seul élément⁵. Le dieu Élagabal d'Émèse aura été le plus souvent cité dans le rôle du dieu oriental introduit à Rome,

¹ Parmi les études les plus anciennes, voir USENER, H. (1905) ; WISSOWA, G. (1912), p. 89-90, 365-368. Voir également WALLRAFF, M. (2001), p. 13, note 23 pour une survivance de cette position.

² Encore récemment, un auteur tel que WALLRAFF, M. (2001), p. 29-39 soutenait encore cette position, voulant que *Sol Invictus* tendait à devenir le dieu unique d'un monothéisme solaire.

³ WISSOWA, G. (1912), p. 365. Pour soutenir son propos, Wissowa cite une inscription intéressante (CIL, VI, 700), dédiée à *Soli sacrum*, dédiée par un affranchi à Rome par un homme né en Syrie. Une seule inscription ne saurait être tenue pour preuve suffisante, cette dédicace sera pourtant souvent citée comme preuve de l'origine orientale du culte de *Sol invictus*.

⁴ Il souligna néanmoins qu'Aurélien donna à ce culte syrien une forme romaine. Cela expliquerait pourquoi selon lui le Sol impérial visible sur les émissions monétaires d'Aurélien aurait une iconographie purement gréco-romaine.

⁵ Or, il n'y a absolument aucune preuve pour affirmer que "*invictus*" soit un terme spécifiquement oriental. Voir WEINSTOCK, S. (1957), p. 215-217.

de même que d'autres dieux orientaux, Mithra en particulier¹. Beaucoup aussi ont admis jusqu'à un certain point une influence romaine, mais sans qu'il y ait consensus sur l'ampleur du phénomène. Certains, en particulier Wissowa, ont soutenu que le dieu solaire d'Aurélien avait été romanisé par l'empereur lui-même pour en faciliter l'acceptation par la population de l'*Vrbs*². Une grande partie des positions qui ont été défendues concernant le dieu *Sol Invictus* peut donc se décrire comme étant une simple tentative pour identifier le dieu oriental qui en aurait été la source d'inspiration, et pour définir la part de traditions romaines qui y avait été ajoutée. Le contexte nationaliste dans lequel ces chercheurs ont évolué aura certainement conditionné en partie leurs théories. Le Sol impérial, identifié à un dieu quelconque de l'Orient, fut alors interprété comme le symbole de l'influence néfaste de l'Orient sur Rome. Le fait qu'Aurélien ait désigné ce dieu sous le terme de *dominus et deus imperii Romani* était alors à considérer comme un signe d'un despotisme oriental³.

Le premier moment fort dans la réflexion sur la théologie solaire dans l'Empire romain sera le fait de Franz Cumont, dont la thèse sur la religion romaine constitue un renversement radical des positions, mais ce renversement n'eut pas pour effet de mettre en lumière les errances de ses prédécesseurs, il les a en un sens confortées⁴. Cet auteur s'est fermement opposé à l'idée d'une influence négative de l'Orient, et a joué un rôle fondamental dans la redéfinition du rôle des cultes orientaux dans l'empire romain. Bien que Cumont n'ait pas rejeté l'idée d'une supposée décadence de Rome, il a soutenu que si les cultes orientaux avaient eu un tel pouvoir d'imprégnation à Rome, c'est uniquement parce que les religions orientales étaient beaucoup plus évoluées et complexes que celles présentes à Rome, et qu'elles possédaient donc un pouvoir attractif bien supérieur⁵. Franz Cumont assimila alors dans ses travaux les supposées origines orientales du dieu Sol impérial⁶, ce qui restait parfaitement compatible avec son interprétation générale d'un Orient qui s'immisçait progressivement et pacifiquement dans les structures sociales, politiques et religieuses de l'empire romain de la fin de l'antiquité. Pour argumenter son opinion, Cumont tenta de définir les bases philosophiques et théologiques du culte impérial de Sol. Il distingua deux éléments constitutifs majeurs qu'il identifia comme orientaux : l'astrologie chaldéenne et la philosophie stoïcienne⁷. En ce sens, Cumont renouvela complètement l'approche de la question, mais il fonda de nouvelles bases partiales établies sur l'idée d'un substrat général oriental sur lequel pouvait être implanté un culte solaire cosmique. Hormis cette réévaluation radicale de l'influence de l'Orient sur l'Occident, Cumont a en définitive surtout renforcé certains préjugés qui s'étaient forgés auparavant sur le culte du soleil à Rome. Son interprétation de

¹ Voir HABEL, P. (1889), p. 99-100 ; cet auteur n'explique cependant pas comment la mère d'Aurélien aurait pu devenir prêtresse de Mithra.

² WISSOWA, G. (1912), p. 367. Voir également MARQUARDT, J. (1885), Vol. 3, p. 83, qui suggère qu'Aurélien aurait remis le dieu Élagabal à l'honneur sur la base de SHA, Aurel., 25, 4-6 ; et DUSSAUD, R. (1903), p. 376.

³ Sur la valeur péjorative du syncrétisme oriental, voir FELDTKELLER, A. (1996), p. 36-37 ; WALLRAFF, M. (2001a), p. 38-39.

⁴ CUMONT, F.V.M., (1929).

⁵ CUMONT, F.V.M., (1929), p. 2 : « Si Rome, appuyée sur la force de son armée et sur le droit qu'elle constitua, garda longtemps l'autorité politique, elle subit fatalement l'ascendant moral de peuples plus avancés qu'elle. A cet égard, l'histoire de l'Empire, durant les trois premiers siècles de notre ère, se résume en une "pénétration pacifique" de l'Occident par l'Orient ».

⁶ CUMONT, F.V.M., (1909), p. 447.

⁷ Les origines orientales de la philosophie stoïcienne ne sauraient être tenues pour avérées, cf. HIJMANS, S.E. (2009), p. 17, note 70. Selon Cumont (CUMONT, F.V.M., (1909), p. 478-479), cette orientation vers une théologie solaire était le résultat des efforts combinés des prêtres mésopotamiens et syriens et des philosophes. Cette théologie aurait gagné en importance en Syrie du temps des Séleucides, transformant tous les Baals locaux en divinités solaires. De Syrie, ces dieux auraient pénétré l'Europe de l'est à partir du Ier siècle. Le succès de cette religion cosmique aurait été le fait de sa supériorité par rapport à "l'idolâtrie" romaine.

l'épithète *invictus* est représentative. Cumont, reprenant une idée de Wissowa, prétend qu'*invictus* était la traduction d'un terme oriental, qu'il n'était pas en usage à Rome avant le début de l'empire romain¹, et qu'il était après son apparition uniquement appliqué à des divinités de nature solaire ou astrale². De nombreux éléments viennent pourtant contredire ces suppositions, et il est par exemple facile de prouver une origine romaine pour l'épithète *invictus*³. Cumont aura été le plus radical dans l'interprétation orientale du terme⁴.

L'approche de Franz Cumont de la théologie solaire à Rome conforta durablement dans les esprits l'idée que le dieu Sol mis à l'honneur par les empereurs était d'origine syrienne, et depuis la première décennie du XXe siècle, l'origine orientale du culte solaire impérial semblait ne pas faire de doutes⁵. Les chercheurs qui s'intéressèrent à ce sujet tentèrent principalement de déterminer à quel moment précis fut introduit à Rome le dieu oriental ayant servi à incarner ce nouveau dieu Sol, et dans quelle proportion le culte authentiquement romain de *Sol Indiges* avait été intégré au culte oriental.

Il était encore largement défendu il y a quelques années que le dieu solaire impérial était une forme plus ou moins romanisée d'un baal syrien, introduit dans l'Vrbs sous les Sévères, et plus particulièrement sous l'empereur Élagabal. Après la mort de cet empereur, il était communément admis que le Sol impérial avait en apparence virtuellement disparu jusqu'à ce qu'il soit remis à l'honneur sous une forme différente par Aurélien comme *Dominus et Deus Imperii Romani*. Un grand nombre de chercheurs a défendu, dans la suite des thèses précédentes, que durant les cinquante années suivantes ce dieu syrien fut l'un des dieux les plus importants de Rome jusqu'à ce que son culte, comme celui de tous les autres dieux païens, soit supplanté par le christianisme.

¹ WEINSTOCK, S. (1957), p. 221-222, dans une approche générale, fait remonter les origines de cette épithète à Alexandre le Grand. À l'est, l'exemple d'Alexandre le Grand fut suivi par les Séleucides. À l'ouest, Scipion l'Africain introduisit *invictus* comme une épithète semi-divine à sa propre titulature, dans un programme général clairement inspiré d'Alexandre. Commode, le 'nouvel Hercule', fut le premier empereur à réutiliser le titre d'*invictus* officiellement, en référence à *Hercules Invictus* (Voir BERGMANN, M. (1998), p. 262-264). Caracalla fut le suivant, et dans son cas, selon Weinstock (1957, 242), cela était dû à son intérêt pour Alexandre ; il rejeta l'idée d'une quelconque référence à *Sol Invictus*. Après Caracalla, *invictus* restera un titre commun pour les empereurs jusqu'en 324. Clairement, *invictus* ne peut pas être considéré comme un titre oriental, introduit à Rome au début de l'empire, et utilisé spécifiquement pour des divinités astrales. Ce terme était déjà présent à Rome comme épithète divine ou semi-divine dès le IIIe siècle av. J.-C., et dès le Ier s. ap. J.-C. il est bien implanté à l'est comme à l'ouest. Cf. CHIRASSI COLOMBO, I. (1979), p. 665-667.

² CUMONT, F.V.M., (1899), p. 47-48, note 2, renvoyant à de nombreuses inscriptions dans le CIL, VI (n° 312 à 332), se montre surpris par la popularité d'*Hercules Invictus*. Il tente d'expliquer cette popularité en suggérant qu'Hercule renvoie dans ces cas précis à la planète Mars. De la même manière, il explique les occurrences à *Silvanus Invictus* comme une preuve que ce dieu était devenu avec le temps un dieu solaire. Selon lui, l'épithète *invictus* appliquée à Jupiter n'est qu'une licence poétique désignant son omnipotence (Cumont ne se réfère qu'à Horace pour étayer ce point, Horace, *c.*, 3, 27, 73. Or, Cicéron indique clairement (*leg.*, 2, 28) qu'*Invictus* était une épithèse normale pour Jupiter.

³ La littérature antique permet de relever des mentions faite à *Apollo Invictus*, *Jupiter Invictus*, *Hercules Invictus* et à nombre d'autres dieux chez Virgile, Ovide, Properce, Horace ou Martial. *Hercules Invictus* est également mentionné sur des monnaies, et sur les inscriptions il est au moins aussi populaire que *Sol Invictus*. Les inscriptions associent également l'épithète *invictus* à des dieux tels que Jupiter, Mercure, Saturne ou Mars. Il n'est pas possible de prétendre que dans tous ces cas, il soit fait mention à des dieux solaires, astraux ou même orientaux. Sur les occurrences de l'épithète *invictus* durant la Rome républicaine, voir WEINSTOCK, S. (1957), p. 215-217.

⁴ L'ORANGE, H.P. (1935), p. 93-94, se réfère simplement au travail de Usener (USENER, H. (1905), p. 469), lequel ne donne aucun argument pour défendre cette idée. LETTA, C. (1988-89), p. 593, indique lui-aussi simplement que le terme est oriental, sans se référer directement aux sources.

⁵ Sur l'interprétation voulant que le dieu *Sol Invictus* soit un dieu syrien, voir parmi les études les plus récentes Mac MULLEN, R. (1981), p. 85-86 ; HEINZE, H. von (1983) ; HALSBERGHE, G. (1984) ; KELLNER, W. (1985) ; MUTH, R. (1988), p. 190 note 519, p. 201, 286 ; CLAUSS, M. (1990), p. 423 ; PONTE, R. del (1992), p. 244-250 ; BEARD, M., NORTH, J., & PRICE, S. (2006), Vol. I., p. 254, 258 (positions intégrant également les racines romaines du culte) ; DI PALMA, S. (1999) ; AGUADO GARCIA, P. (2001) ; HANSEN, R. (2005).

Le travail de H. P. L'Orange est en ce sens représentatif. Il chercha à identifier dans l'iconographie usuelle du dieu Sol impérial un élément prouvant son origine orientale¹. Il pensa l'avoir reconnu en la main droite levée du dieu². L'Orange³ a défendu que l'introduction de ce geste dans l'iconographie de Sol correspondait à l'introduction du Sol oriental, nommé *Invictus*, par les Sévères⁴. Cet avis, pourtant, est difficile à rendre crédible. La plus ancienne inscription mentionnant *Sol Invictus* est datée de 158⁵, soit bien antérieure à la fois aux Sévères et aux images les plus anciennes de Sol avec la main droite levée⁶. En outre, il semble très improbable que le fait de lever la main droite ait pu être identifié par les Romains comme un geste d'origine orientale, désignant la figure de Sol, autrement inchangée, comme un nouveau dieu syrien. Le geste de lever la main droite, la paume tournée vers l'extérieur, les doigts resserrés, est si commun qu'il se rencontre à toutes les époques et dans toutes les cultures, avec des significations différentes⁷. Il n'est donc pas en soi très significatif de souligner que ce geste ait été très fréquent dans l'art de la Syrie sous l'empire romain⁸.

En fait, il est surtout notable que dans l'art syrien, les dieux solaires aient rarement été représentés avec la main droite levée. Il apparaît d'autant plus improbable que ce geste ait pu désigner aux Romains l'origine orientale du dieu. D'autre part, si les Sévères avaient eu l'intention de rajouter à l'iconographie gréco-romaine de Sol un élément syrien permettant de l'identifier comme un nouveau dieu solaire syrien, ils n'auraient eu que l'embarras du choix. Parmi des éléments clairement identifiables renvoyant à la nature guerrière de ces dieux se trouvent l'épée, l'armure ou le bouclier... De tels attributs ne se retrouvent pourtant qu'en Syrie et rarement en milieu romain⁹.

Une fois encore, nous constatons à quel point les théories sur l'hypothétique origine orientale du *Sol Invictus* manquent de fondement. Il est en fait impossible de trouver un indice permettant de démontrer que le dieu Sol impérial se distingue du Sol républicain. Cette distinction était encore pourtant pleinement assumée dans les recherches relativement récentes de G. Halsberghe¹⁰. Le travail d'Halsberghe est néanmoins digne d'intérêt, dans la mesure où il fournit un des plus importants recueils de sources littéraires et épigraphiques sur le Sol impérial, mais il étudie ces sources sans s'affranchir de l'influence de ses prédécesseurs, dont il accepte les théories sans chercher à en proposer une critique. Cet auteur donne en particulier un ensemble très complet d'inscriptions datées du premier siècle et qui selon lui se réfèrent au Sol autochtone¹¹, mais il ne fournit aucun argument pour défendre cette idée. Halsberghe

¹ L'Orange rejette par là les interprétations précédentes de Wissowa, selon qui Aurélien aurait volontairement camouflé les origines orientales de son dieu (WISSOWA, G. (1912), p. 367-368). Cette dernière idée ne lui paraît pas crédible, pour la simple raison que l'iconographie du dieu était fixée bien avant le règne d'Aurélien.

² Voir déjà CUMONT, F.V.M., (1923), p. 69-72 ; voir GHEDINI, F. (1984), p. 33-36.

³ L'ORANGE, H.P. (1935), p. 93-94.

⁴ Voir ALFÖLDI, A. (1935), p. 107 ; BRILLIANT, R. (1963), p. 208-211 pour des auteurs allant dans le même sens ; HIJMANS, S.E. (2009), p. 20, note 87, pour une position contraire.

⁵ CIL VI, 717.

⁶ Nous pourrions toutefois citer quelques exemples isolés, par exemple une monnaie crétoise, datée du règne de Vespasien, et représentant le dieu Sol levant la main droite (BMCGrC IX, 3 n. 13).

⁷ BRILLIANT, R. (1963), p. 24-25 propose des exemples s'échelonnant entre le VIII^e siècle av. J.-C. en Sardaigne jusqu'au VI^e siècle ap. J.-C. en Syrie.

⁸ L'Orange cite Cumont (CUMONT, F.V.M., (1926), p. 70-71), lequel cite un grand nombre de figures humaines ou divines originaires de Syrie et présentant la main droite levée.

⁹ Sur les dieux solaires palmyréniens, voir par exemple DRIJVERS, H.W. (1976) ou TEIXIDOR, J. (1979).

¹⁰ HALSBERGHE, G. (1972), (1984). Sur le travail de Halsberghe, voir BEAUJEU, J. (1978), p. 19 : "problématique, information, analyses, discussions, conclusions manquent également de pertinence et de solidité".

¹¹ HALSBERGHE, G. (1972), p. 34-37. Halsberghe lui-même identifie *Sol Indiges* sous le terme de Sol autochtone.

identifie le nouveau dieu comme correspondant à Élagabal, le dieu solaire et Baal émésien¹, dont le culte se serait selon lui répandu à travers l'empire non seulement par le biais des soldats convertis et des émigrés syriens, mais aussi du fait du prosélytisme de ses prêtres émésiens. Mais surtout, cet auteur se fait l'écho du préjugé d'une Rome moribonde et décadente à la fin du paganisme, situation critique qui aurait selon lui constitué un terrain favorable pour le développement des religions orientales². Selon Halsberghe, les Sévères n'auraient donc pas introduit un culte syrien du soleil à Rome, mais lui auraient simplement donné un soutien officiel. L'empereur Élagabal y joua évidemment un rôle clé, mais aussi Julia Domna, épouse de Septime Sévère, fille d'un prêtre du dieu Élagabal³.

Halsberghe poursuit son raisonnement en soulignant avec raison que le culte de Sol Élagabal ne disparut pas après la mort de l'empereur en 222⁴, mais il avance cette idée principalement pour établir un lien entre le dieu Sol d'Aurélien et le dieu Élagabal d'Émèse. La décision d'Aurélien d'élever Sol au rang de dieu majeur de l'empire romain aurait été inspirée par son expérience à Émèse, mais le dieu lui-même aurait selon Halsberghe été modelé sur une version romanisée supposément déjà présente à Rome⁵. Cet Élagabal déjà romanisé constitue selon cet auteur un point de départ pour Aurélien pour le développement du nouveau Sol, destiné à être *dominus imperii Romani*. Le résultat serait un dieu solaire romain ayant pour base le dieu syrien Élagabal, incorporant des éléments dérivés du modèle romain⁶. Le plus remarquable serait alors selon Halsberghe les choix iconographiques faits par Aurélien pour le Sol impérial. Il considère que ce culte solaire d'Aurélien aurait eu un succès tardif, au point de le poser en rival du christianisme. Même après la conversion de Constantin, il continua selon lui à être bien implanté⁷.

Halsberghe passe donc sous silence les preuves bien documentées d'un culte de Sol à Rome bien avant l'arrivée au pouvoir des Sévères, et peine à prouver que le Sol impérial et le Sol républicain aient pu être différents. Ses idées manquent donc de pouvoir de conviction. De même, il ne montre pas comment les sources du deuxième siècle relatives à Sol pourraient subitement ne se référer qu'à Élagabal, comme il le prétend. Il ne parvient pas non plus à démontrer clairement comment le dieu Élagabal a pu perdurer après la mort de son empereur éponyme alors que son culte avait été renvoyé à Émèse. Pourquoi persister alors à soutenir que le Sol impérial correspondait à Élagabal? Pour Halsberghe ce postulat est essentiel, dans la mesure où il est convaincu qu'Aurélien avait été inspiré à Émèse pour élever *Sol Invictus*, c'est à dire Élagabal selon lui, au rang de divinité suprême. Il aurait été autrement incapable d'expliquer la relation entre ce Sol impérial, déjà présent à Rome, et le *Sol Invictus* d'Aurélien, importé d'Orient. Les faiblesses de l'argumentation de cet auteur à propos du culte d'Élagabal à Émèse et de la politique religieuse menée par son empereur éponyme ont déjà été soulignées. D'autres critiques ont également pu être émises concernant la partialité de l'auteur sur une tradition littéraire à prendre avec précaution et une interprétation parfois assez arbitraire des inscriptions, mais surtout à propos de sa liberté sur l'interprétation des monnaies concernant l'auto-représentation impériale de cette époque.

¹ HALSBERGHE, G. (1972), IX-X, p. 45, 52-53. Halsberghe prétend, sans fournir de preuves, que toutes les inscriptions mentionnant *Sol Invictus* se réfèrent à *Sol invictus Elagabal*.

² HALSBERGHE, G. (1972), p. 42 : "(...) in the course of the second century Rome had become an undermined and weakened body, unable to continue to resist the attacks and infiltrations of the Eastern religions"

³ HALSBERGHE, G. (1972), p. 45-48.

⁴ HALSBERGHE, G. (1972), p. 103-116.

⁵ HALSBERGHE, G. (1972), p. 139.

⁶ HALSBERGHE, G. (1972), p. 139-148, 157-159.

⁷ Pour défendre l'idée que la religion solaire était prééminente en Syrie, cet auteur fait appel à Tacite, alors même qu'aucune conclusion ne peut être garantie sur la foi du seul passage cité. HALSBERGHE, G. (1972), p. 168-171, pour la mention à Tacite, voir p. 36, note. 1 : *Hist.*, III, 24 : "*Undique clamor, et orientem Solem (ita in Syria mos est) tertiani salutavere*".

Robert Turcan se montrera plus prudent, et différenciera précautionneusement les dieux *Sol Invictus Elagabal*, *Sol Invictus* et *Sol Invictus Mithra*, mais il reprendra lui aussi à la fin de son texte l'idée que le Sol d'Aurélien aurait été une forme romanisée de l'Élagabal d'Émèse¹. Alors même qu'il était généralement accepté qu'Aurélien avait tenté de combiner des traditions gréco-romaines et orientales pour son nouveau dieu, il faudra donc attendre cet auteur pour que la prééminence d'Élagabal dans la composition de *Sol Invictus* soit remise en question².

Parmi les auteurs qui se sont penchés sur la nature du Sol d'Aurélien, nous pourrions également citer Cesare Letta, qui défendit que le Sol impérial était le résultat de tendances syncrétistes, dans lesquelles les dieux solaires orientaux avaient joué un rôle majeur³. Cette option syncrétiste, encore souvent prise en référence⁴, nous semble manquer de fondements, et n'être surtout le reflet que d'une forme d'incompréhension de la complexité et de la pluralité des pratiques cultuelles en cours durant la fin de l'Antiquité païenne.

Nous pourrions lire l'influence directe de Cumont encore sur de nombreux auteurs jusqu'à la fin du XXe siècle, par exemple dans le travail de Wolfgang Fauth, lequel a réalisé une étude importante portant sur la vénération solaire dans l'empire romain, et a méticuleusement analysé un grand nombre de textes grecs de l'Antiquité tardive⁵. L'intérêt de son travail pour notre recherche est cependant très relatif, puisqu'il considère que le dieu du soleil qu'il étudie au travers des textes est exclusivement le dieu authentiquement romain, et que le *Sol Invictus* du IIIe siècle n'est pas à mettre en relation avec son travail. Son étude est en définitive surtout utile pour l'étude du dieu Sol antérieur au IIe siècle. De plus, une grande partie de son travail n'a de valeur que pour l'étude du phénomène pour une région précise, ne permettant aucune compréhension globale de l'importance de Sol à l'échelle de l'empire⁶. Il n'est donc à étudier que pour cibler certains particularismes locaux.

La vraie redéfinition de la nature du dieu Sol au troisième siècle se mettra progressivement en place durant la fin du XXe siècle, avec l'application de nouvelles méthodes d'analyse des sources disponibles, dont nous trouverons par exemple avec John Scheid un excellent représentant⁷. La conséquence principale de ce changement de direction de la recherche aura été une relativisation voire une négation des phénomènes cultuels jusque là mis en évidence, car ils étaient perçus comme ne reflétant qu'une portion restreinte de la population, à savoir une élite sociale incapable de rendre compte de la complexité de la société romaine. Les sources littéraires ont été les premières à être critiquées dans cette nouvelle perspective, en particulier l'*Histoire Auguste*. Le rejet de l'orientalisation supposée des dieux romains et le fait que le dieu Sol n'était pas une divinité orientale constituent deux des points les plus

¹ TURCAN, R. (1985), voir en particulier les pages 251-254.

² La confusion vient en partie du fait qu'il n'existe pas de preuve directe concernant la supposée origine orientale du Sol impérial, et les chercheurs ont dû se contenter de croiser des références littéraires susceptibles d'aboutir à la conclusion recherchée.

³ LETTA, C. (1988-89). En ce sens, voir également KLEINER, D.E. (1992), p. 359, 400 et 463.

⁴ Par exemple DECRIAUD, A.-S. (2013), p. 154.

⁵ FAUTH, W. (1995). Une part importante de son travail est dédiée à des sources littéraires très tardives (Julien, Nonnos, Proclus).

⁶ FAUTH, W. (1995), p. 184. Son développement principal porte par exemple sur les papyrus magiques grecs en provenance d'Égypte, les conclusions auxquelles il aboutit ne sont donc que peu transposables à d'autres milieux ou d'autres contrées.

⁷ Cf. SCHEID, J. (1998), p. 143. Cet auteur pose un certain nombre de bases nécessaires pour la juste compréhension des documents analysés, comme le fait que les Romains réfléchissaient sur leurs traditions religieuses et sur celles des autres peuples, que cette activité d'analyse constitua vers le début de notre ère une 'science' et une 'philosophie' des religions, que les relations de ces interprétations avec le culte restèrent limitées, que les cultes à mystères demeuraient un phénomène restreint, enfin que le côtoiement de communautés et de religions étrangères permettait à l'individu d'enrichir l'interprétation de sa propre religion.

importants de cette réévaluation contemporaine des développements de la religion romaine¹. Ce n'est que durant ces quinze dernières années que le consensus de l'origine orientale du dieu Sol du III^e siècle a vraiment commencé à être rejeté. Il y eut d'abord quelques voix précoces et isolées qui ont permis de relativiser la question, en particulier celles de Noiville, de Seyrig et de Chirassi Colombo², mais ces positions contraires à la pensée commune ont très largement été ignorées dans des débats qui ne cherchaient pas à savoir si le dieu Sol impérial était à l'origine un dieu oriental, mais plutôt à définir de quel dieu oriental ce dieu était l'expression. Noiville d'abord s'est fondé, dans la deuxième moitié des années trente, sur le postulat, erroné, que la principale fête dédiée au Sol impérial était célébrée le 25 décembre. Ne trouvant aucune trace de telles festivités dans les traditions religieuses en Syrie ou en Égypte, il conclut que le Sol d'Aurélien et les fêtes qui lui sont associées étaient d'origine romaine. Noiville a ainsi mis en évidence le manque d'indices venant prouver les précédents syriens du culte de Sol mis à l'honneur par Aurélien, mais son développement sera peu utile aujourd'hui puisqu'il n'y a pas de preuves venant démontrer que le 25 décembre ait joué un rôle particulier dans les festivités organisées par Aurélien en l'honneur de Sol.

Seyrig³ s'est lui approché du problème en étudiant les origines supposément syriennes du culte. Il a rejeté l'idée voulant que les Baals aient pu être des divinités solaires, et il a souligné qu'il était nécessaire de chercher ailleurs les origines du Sol impérial. La valeur solaire des baals orientaux est donc le premier point à avoir été pertinemment remis en question. Les chercheurs ont en effet régulièrement défini les Baals comme étant des dieux solaires, en dépit du fait que durant l'Antiquité ils étaient presque toujours identifiés comme des Zeus ou des Jupiter. Seyrig réfuta l'idée que les Baals aient pu être des dieux solaires⁴. En effet, il rejeta l'idée que des dieux solaires aient pu jouer un rôle majeur dans le panthéon syrien⁵. Ses positions, cependant, n'ont alors eu que peu d'impact.

Chirassi Colombo⁶ enfin traita principalement des relations entre Mithra et *Sol Invictus*. Elle défendit l'idée que ces deux dieux avaient été mis en concurrence par les empereurs. Elle a en particulier relevé les éléments gréco-romains du dieu Sol et de son culte, et elle a suggéré que ce dieu avait été mis à l'honneur par les empereurs pour contrebalancer l'influence du mithraïsme oriental.

L'idée que le dieu Sol avait eu une présence continue à Rome s'est ensuite progressivement répandue depuis le début des années 2000⁷. Dans les quatre plus importantes recherches récentes, celles de Martin Wallraff (2001), de Petra Matern (2002), de Stephan Berrens (2004) et de Steven Ernst Hijmans (2009), les éléments mis en évidence par ces auteurs au sujet du Sol impérial réfutent la plus grande partie des théories développées jusqu'alors sur ce dieu. Ils établissent notamment que faire du dieu *Sol Invictus* un dieu originaire de l'Orient n'est pas défendable⁸. M. Wallraff et P. Matern vont cependant maintenir que *Sol Invictus* était un nouveau dieu⁹. Ces deux auteurs vont en faire un dieu romain et non syrien, apparaissant pour

¹ ALFÖLDY, G. (1989b) notamment présente un réexamen complet de cette prétendue orientaliation de la religion romaine. Voir également FOX, R.L. (1986), p. 35-36, 574-575 ; BURKERT, W. (1987), p. 1-3 ; TURCAN, R. (1989), p. 13 ; BELAYCHE, N. (2000) ; BONNET, C., RUEPKE, J. & SCARPI, P. (edd) (2006).

² NOIVILLE, J. (1936), SEYRIG, H. (1971), (1973) et CHIRASSI COLOMBO, I. (1979).

³ SEYRIG, H. (1971).

⁴ SEYRIG, H. (1971), p. 337-373.

⁵ Voir MATERN, P. (2002), p. 37.

⁶ CHIRASSI COLOMBO, I. (1979).

⁷ Voir WALLRAFF, M. (2001a) ; MATERN, P. (2002) ; BERRENS, S. (2004) ; HIJMANS, S.E. (2009). ce dernier auteur évoque cette idée dès 1996 (HIJMANS, S.E. (1996a), p. 115-150).

⁸ La majorité des études les plus récentes concernant le dieu Sol a abandonné l'idée d'un dieu syrien introduit à Rome. Voir HIJMANS, S.E. (1996b), p. 694 et suiv. ; WALLRAFF, M. (2001a), p. 12-13 ; MATERN, P. (2002), p. 35-39 ; BERRENS, S. (2004), p. 235-242.

Sur le rôle des divinités solaires en Syrie, voir MATERN, P. (2002), p. 36-37, 134-137.

⁹ WALLRAFF, M. (2001a), p. 32-35 ; MATERN, P. (2002), p. 35-45.

la première fois dans une inscription datée de 158¹, mais à aucun moment les raisons de cette affirmation ne sont clairement énoncées. S.E. Hijmans va pour sa part clairement mettre en évidence la continuité entre le Sol républicain et le Sol impérial, démontrant par là que le dieu adoré par Aurélien était un dieu authentiquement romain.

Martin Wallraff tenta donc une redéfinition de la nature divine du dieu Sol, et fut le premier à tenter de prouver que le Sol d'Aurélien était un dieu nouveau. Il appuya son argumentation sur l'emploi de l'épithète *invictus*². Wallraff défend dans son texte que ce nouveau *Sol Invictus* était destiné à devenir très rapidement important dans le panthéon. Il soutient que le nouveau culte de ce dieu, institué par Aurélien lorsqu'il fit construire son nouveau temple, avait rapidement été popularisé par l'introduction des courses de char en son honneur, lesquelles composaient en partie les *ludi* également institués par Aurélien. Ce raisonnement reste en définitive très proche des études précédentes, la seule véritable différence tenant au fait que Wallraff rejette catégoriquement l'idée que *Sol Invictus* ait pu être oriental³. Que Wallraff n'ait pas entrepris de retrouver les origines réelles de Sol est compréhensible. Son étude traite plus du christianisme primitif que de la religion romaine, et il se contente de retracer les étapes d'une supposée 'solarisation' de la religion païenne dans l'évolution de la chrétienté aux débuts de l'Église. Wallraff n'a donc pas tenté, et cela n'aurait pas été son sujet, de réviser nos vues sur Sol et sur le soleil dans la culture et la religion romaines. Il a pourtant présenté un travail complet sur les idées généralement admises sur la question, ce qui lui permet en définitive de rendre compte des lacunes du postulat initial qui a conditionné l'approche du culte solaire à Rome : son origine orientale. De nombreux éléments clé de son développement peuvent être discutés, en particulier l'idée d'une 'solarisation' de la religion durant l'Antiquité tardive, mais ceci ne diminue en rien la valeur de son travail de recherche.

Le même type de démarche a conduit Matern dans sa recherche, mais elle aboutit à des positions moins concluantes. Elle se concentre sur les dieux syriens en général et le dieu émézien Élagabal en particulier, sur le temple d'Aurélien, et en relation avec ces derniers points sur *Sol Invictus* et sur la main droite levée vue comme un élément caractéristique du "type de l'*invictus*". Une grande partie de son travail se fait en réponse à l'ancien postulat de l'origine orientale de Sol, qu'elle rejette elle aussi, mais son rejet manque d'assurance⁴. Pour Matern, la nature précise de *Sol Invictus* demeure peu claire, même si elle admet que dans une certaine mesure le dieu se place dans la continuité du dieu Sol républicain⁵. Mais selon elle, le dieu *Sol Invictus* n'en est pas moins un dieu à part. Son développement élude en fait un problème fondamental, celui qu'il n'y a eu à aucun moment une interruption du culte solaire à Rome depuis l'époque républicaine, et que les formes de cette dévotion sont en grande partie restées inchangées. Le fait de vénérer le soleil comme divinité a longtemps été considéré par la recherche comme un acte purement non-romain⁶, alors que cette vénération s'est poursuivie sans interruption depuis les temps républicains. Malgré cela, la monographie de Matern a probablement davantage éclairé la nature symbolique de Sol que les travaux de la plupart des chercheurs précédents. Sa méthode de travail l'a conduite à plutôt se concentrer sur

¹ CIL VI, 715.

² Il ne va pourtant pas de soi que le nouvel épithète *invictus* implique un nouveau dieu ou même un nouveau culte, plutôt qu'une innovation, très vraisemblablement mineure, sur un dieu existant. Dans le cas de Sol, l'emploi de l'épithète *invictus* ne s'accompagne en aucun cas d'éléments venant suggérer un culte spécifique ou une version particulière de Sol.

³ Wallraff n'apporte cependant pas plus de preuves pour ce dernier élément que pour expliquer le précédent postulat.

⁴ MATERN, P. (2002), p. 39 : "Es gibt keinen wirklich gesicherten Hinweis, daß der Sol Invictus Aurelians ein syrischer Gott, wie der Elagabal Emesas oder gar der Iarhibol oder der Bel Palmyras, sein muß".

⁵ MATERN, P. (2002), p. 46.

⁶ WILI, W. (1944), p. 123.

l'iconographie que sur le contexte, la fonction et la signification des images¹. Sa recherche perd malheureusement en puissance de démonstration du fait qu'elle ait choisi de concentrer son analyse à un type iconographique trop spécifique de Sol, à savoir le dieu représenté de trois-quarts frontal et dans son quadrigé, d'autant qu'elle passe en revue tous les supports possibles à l'exception des pierres précieuses et des lampes². Le fait de se concentrer sur une forme en particulier est utile pour identifier de possibles traditions visuelles et pour reconnaître des images pouvant descendre d'un type commun, et Matern indique clairement qu'établir ces prototypes et reconstituer les statues perdues sont des points très importants pour sa recherche³. Pour analyser le sens potentiel de ces images, il semblerait pourtant que le contexte et l'époque de création soient plus importants que la forme précise⁴. Des différences formelles peuvent bien sûr avoir un sens, mais ce n'est pas nécessairement le cas. Ainsi, si le travail de Matern est utile comme source pour de nombreuses images, allant parfois au-delà des occurrences citées par Letta dans le LIMC, elle ne permet pas vraiment d'aller au-delà de la compréhension des formes iconographiques et des conventions utilisées pour représenter Sol/Hélios.

Le travail de Stephan Berrens nous aura semblé être plus déterminant que le précédent dans la redéfinition de la nature du dieu Sol au IIe siècle, et nous aura permis de prendre conscience de la nécessité d'ajouter l'étude des monnaies dans notre travail pour rendre compte avec pertinence de la signification des images de Sol. Cet auteur a en effet étudié avec méticulosité le monnayage impérial romain relatif à Sol⁵. Berrens conclue lui aussi qu'il n'y a aucune raison de traiter du dieu Sol impérial comme d'une divinité étrangère, et il est le premier à défendre avec pertinence que la pratique moderne de parler du dieu soleil impérial comme étant *Sol invictus* était réducteur. Sur les monnaies, l'épithète *invictus* n'apparaît pas avant 260-261, c'est-à-dire environ soixante-dix ans après que l'image de Sol ne soit devenue fréquente sur les monnaies impériales⁶. La variété des épithètes utilisées sur les monnaies démontrent que le dieu soleil était simplement Sol, avec une série de caractéristiques qui pouvaient être soulignées par l'une ou l'autre de ses épithètes⁷. L'interprétation de Berrens de ces monnaies est très simple : l'image représente le dieu Sol, à qui les Romains reliaient des concepts d'éternité⁸, de renouveau (en particulier dans un contexte d'accession au pouvoir d'un nouvel empereur ou l'avènement d'une nouvelle ère)⁹, de victoire¹, et de paix².

¹ Pour donner un exemple, son développement sur une image de Sol visible sur une colonne de Jupiter en provenance de Kirchheim, en Allemagne, datée du IIIe siècle, Catalogue, n° IIB5-147 (Pl. 22.7), compare ce relief directement à la figure d'Hélios sur une coupe en argent de Kertsch en Crimée (IIIe siècle av. J.-C.), et elle l'analyse en s'appuyant sur l'Auguste de Primaporta, sur une petite plaque de métal dorée représentant Sol et en provenance de Butzbach (elle-même comparée à des monnaies de Corinthe), un bol moulé en provenance de Turquie, et une mosaïque de Mérida en Espagne, tout aussi bien que sur d'autres colonnes de Jupiter.

² MATERN, P. (2002), p. 65-67. Elle distingue un groupe de quatorze types de représentations issues géographiquement d'une région entre la Crimée et la péninsule ibérique, sur une échelle chronologique d'au moins six siècles.

³ MATERN, P. (2002), p. 6.

⁴ Pour reprendre l'exemple cité précédemment, il nous semblerait que pour comprendre à quelles types une image de Sol sur une colonne de Jupiter peut renvoyer, il faudrait commencer par une analyse comparative des images de Sol dans cette région, en bordure du Rhin, et durant cette période, le IIIe siècle, et avec un contexte similaire, sur d'autres colonnes de Jupiter ou d'autres cultes locaux. La différenciation entre les quadriges de face et ceux de profil, ou même la différenciation entre Sol en quadrigé, Sol debout et les bustes de Sol nous semblerait moins importante.

⁵ BERRENS, S. (2004). Il sera utile de se référer à son relevé des émissions monétaires, pratique et méthodique.

⁶ BERRENS, S. (2004), p. 184-185.

⁷ BERRENS, S. (2004), p. 171-204.

⁸ BERRENS, S. (2004), p. 171-176, à propos de monnaies représentant Sol avec diverses légendes se référant à *Aeternitas*.

⁹ BERRENS, S. (2004), p. 176-184, à propos de *Sol Oriens*.

Berrens a donc démontré que le terme d'*invictus* n'était pas une épithète permettant de définir le dieu Sol, et certainement pas dans le sens où il aurait permis de désigner un aspect particulier du dieu ou de son culte³. Le terme *invictus* était couramment utilisé pour renvoyer à l'invincibilité d'une série de dieux officiels de la religion de l'empire, en particulier Jupiter, Mars et Hercule, de même que pour l'empereur⁴ avant même que ce terme ne soit utilisé dans un contexte officiel pour le dieu Sol⁵. Mais à aucun moment le terme d'*invictus* n'a été utilisé pour Sol avec une réelle volonté d'individualiser un nouveau dieu particulier⁶. Ainsi, alors même que le dieu Sol est devenu un figure courante des émissions impériales dès le règne de Septime Sévère, ce n'est pas avant les années 260 qu'on le retrouve sur des monnaies avec l'épithète *invictus* ; et l'apparition du dieu Sol avec cette épithète n'a en rien diminué les occurrences des autres dieux pouvant porter ce qualificatif, qu'il s'agisse de Jupiter, de Mars, d'Hercule ou de l'empereur lui-même. En résumé, l'idée voulant que *Sol Invictus* corresponde à un dieu spécifique ne reflète pas les pratiques cultuelles des Romains. Pour les Romains, seul Sol était le dieu du soleil. Il n'y a donc rien d'étonnant à constater qu'avant Aurélien, ses prêtres à Rome étaient simplement les *sacerdotes Solis*, alors qu'après la réforme d'Aurélien ils étaient désignés comme étant les *pontifices Solis*⁷.

Pour résumer, il n'y a aucune preuve venant démontrer que le dieu Sol ait pu être appelé *Invictus* pour l'identifier comme un dieu syrien et pour le différencier d'un *Sol Indiges* romain. *Invictus* est simplement l'une de ces nombreuses épithètes romaines, et peut être attribuée à Sol tout autant qu'à toute autre divinité sans changer fondamentalement leur nature divine.

Sol était une divinité militaire, mais pas exclusivement⁸, et il pouvait être *comes* ou *conservator* de l'empereur⁹. En faisant frapper des monnaies à l'image de Sol, l'empereur montre son intérêt pour le culte de ce dieu. La couronne radiée impériale était un autre élément iconographique reliant l'empereur à Sol¹⁰. Tout cela pouvait apparaître défendable, mais Berrens, en traitant des monnaies éditées individuellement sous chaque empereur se concentre beaucoup trop seulement sur celles portant l'image de Sol. Il ne fait que de brèves tentatives pour les interpréter dans un contexte général. Il tient également peu compte du type de monnaies sur lesquels l'image de Sol apparaît. Les représentations de Sol sur des *Aurei* de Rome auront une diffusion bien moins importante que, par exemple, des *antoniniani* émis à Siscia avant le commencement d'une campagne militaire, mais Berrens n'essaie pas de prendre en compte systématiquement ce type de diffusion. En résumé, Berrens agit dans sa recherche comme si le lecteur était déjà bien informé du contexte des émissions, et ne fait pas part au lecteur du processus d'interprétation qu'il a suivi. En conséquence, son étude tend à surestimer l'importance de Sol et à se concentrer trop sur Sol comme un dieu, et non comme le support symbolique que son image a également été.

¹ BERRENS, S. (2004), p. 184-198, à propos de *Sol Invictus*.

² BERRENS, S. (2004), p. 198-202, au sujet de Sol en tant que *Pacator Orbis*.

³ BERRENS, S. (2004), p. 184-198.

⁴ Dès le début du II^e siècle, nous trouvons l'empereur, Trajan, désigné comme *invictus*, pour les occurrences de *Traianus Invictus*, voir BERRENS, S. (2004), p. 186-187.

⁵ Berrens différencie avec raison *Sol Invictus Mithras* des inscriptions mithriaques du *Sol Invictus* des monnaies impériales, inscriptions et autres bâtiments publics.

⁶ Dans d'autres contextes, en particulier dans les milieux mithriaques mais pas seulement, nous trouvons des mentions précoces de Sol désigné comme *invictus* ou *victor*, mais pas avant le début du deuxième siècle.

⁷ L'ajout de l'épithète *invictus* n'était pas impossible – Aelius Tryfon se désigne lui-même sous le terme de *sacerdos Solis Invicti* à la fin du deuxième siècle (CIL VI, 1358), et Iunius Gallienus est un *pontifex Solis Invicti* un siècle plus tard (CIL XIV, 2082), mais c'était là plus une exception que la norme pour se désigner autant pour les *pontifices* post-Aurélien que pour les *sacerdotes* pré-Aurélien du soleil.

⁸ BERRENS, S. (2004), p. 202-204.

⁹ BERRENS, S. (2004), p. 205-212.

¹⁰ BERRENS, S. (2004), p. 213-215.

Steven Ernst Hijmans aura été le premier à franchir le dernier pas nécessaire dans la redéfinition de la nature divine du dieu Sol adoré par Aurélien et ses successeurs. C'est cet auteur qui assumera le plus résolument la continuité d'identité entre le Sol républicain et le Sol impérial, thèse dans laquelle nous positionnons notre travail. Le travail d'Hijmans demeure néanmoins explicitement une étude typologique des représentations de Sol¹. Sa conclusion est en grande partie le résultat heureux de la méthode qu'il a choisi d'appliquer, celle de mener l'étude des formes iconographiques de Sol à travers les époques, lui permettant ainsi de démontrer la continuité des formes entre l'ère républicaine et l'époque impériale, jusqu'à l'avènement du christianisme. Son étude du dieu Sol s'inscrit donc dans un contexte globalisant qui demeure éloigné à bien des égards d'une interprétation sémiotique de l'iconographie de Sol et des messages politiques qui peuvent lui être associés. Le plus grand apport de son travail est constitué par la révision complète du catalogue des représentations du dieu, qu'il aura choisi d'ordonner par typologie de support (sculptures, reliefs sculptés, mosaïques, intailles...). Cette démarche dévoile pleinement l'intérêt de son travail, mais révèle également ses limites. Les conclusions auxquelles l'auteur aboutit sont parfois limitées par des rapprochements stylistiques et contextuels rendus difficiles par la dispersion des figures². Il a par ailleurs réservé une place souvent trop anecdotique aux monnaies. Cette critique ne saurait diminuer l'intérêt de son travail ou dissimuler tout ce que notre analyse doit à sa recherche.

Aucune nouvelle synthèse sur le dieu Sol n'a depuis le travail d'Hijmans été proposée par la recherche contemporaine. Certaines études présentent néanmoins un intérêt ponctuel et démontrent que les positions d'Hijmans ont été au moins partiellement assimilées³. C'est par exemple le cas de l'étude de Juan-Ramon Carbo García, lequel a publié un article sur le cas de *Sol Invictus* en limitant sa recherche à la Dacie romaine. Cette recherche se focalise sur la difficulté que peut rencontrer le chercheur pour identifier le dieu auquel une inscription dédiée à *Sol Invictus* peut s'adresser. Si l'intention de l'auteur est bien de concentrer sa recherche sur le mithraïsme et sur les cultes de l'est de l'empire, il reconnaît bien que le dieu Élagabal n'est jamais explicitement mentionné, et que certaines de ces inscriptions de l'Antiquité tardive se réfèrent à un dieu authentiquement romain, sans lien avec les dieux de l'Orient⁴. L'image que se fait la recherche contemporaine du dieu Sol durant l'Antiquité tardive reste néanmoins souvent bien floue, et tributaire des préjugés syncrétistes qui se sont construits durant ce dernier siècle⁵.

Comme nous l'avons bien démontré, voir le dieu Sol comme une divinité hénothéiste paraissait, suite aux recherches de Cumont, fondé dès le IIe siècle, et cette idée s'était développée dans les recherches suivantes. Le travail présenté n'est certainement pas à considérer comme une volonté de continuer à débattre des thèses de F. Cumont et de G.H. Halsberghe. Ce point a été à notre sens abondamment et correctement traité, notamment par S. E. Hijmans. Dans son état actuel, la recherche sur le dieu Sol a donc atteint un point charnière de sa portée scientifique. L'orientalisation de sa nature et de son culte, et la

¹ HIJMANS, S.E. (2009), p. 30 : « In this book all I offer is an analysis of the main image types of Sol - grounded in a lengthy catalogue of images that in and of itself is as basic as it is boring - and a number of case studies concerning the deployment of those images ».

² Dans une certaine mesure, cette organisation est susceptible de laisser penser que certains supports ont été utilisés de manière exclusive dans certains contextes, par exemple le relief dans le contexte mithriaque.

³ Voir par exemple HOSTEIN, A. (2012), p. 281-308.

⁴ CARBÓ GARCÍA, J.-R. (2010), p. 583-618.

⁵ Voir par exemple DECRIAUD, A.-S. (2013), p. 154 : « Au IIe siècle de notre ère, il [Sol] se fond dans les nombreuses divinités solaire d'origine orientale (Mithra, Baal-Elagabal d'Émèse, Yarhibôl et Malakbêl de Palmyre, Rê, Aton, etc), introduites en Occident par les commerçants, les soldats et les esclaves syriens importés dès le IIe siècle avant J.-C. et prisés encore davantage en Italie sous l'Empire ».

‘solarisation’ de l’empire romain du troisième siècle ont été à juste titre réfutés. Parallèlement, la continuité entre le *Sol Indiges* et le Sol impérial est aujourd’hui prouvée, tant pour les modèles iconographiques que pour les formes du culte. L’accent doit aujourd’hui être mis sur d’autres aspects dont le traitement se révèle être insuffisant. Le rapport existant entre les empereurs et le dieu Sol n’a en particulier que peu été envisagé dans sa globalité. Ce sujet n’a été traité que de manière ponctuelle et morcelée, rendant de fait nécessaire une étude établissant un lien entre les différentes conclusions qui ont pu être formulées. Si l’aspect solaire du règne d’Aurélien a par exemple été étudié avec minutie, le lien avec les règnes antérieurs et postérieurs n’a pas bénéficié d’une attention particulière, et il manque une synthèse claire de la question pour l’ensemble de l’Antiquité tardive. Il faut donc examiner de plus près quels ont été les motifs d’environ cinquante empereurs légitimes et nombre d’usurpateurs pour utiliser le dieu Sol et la symbolique du culte solaire pour leur propre auto-représentation. Ce problème constitue le cœur de notre recherche et sera étudié dans le détail dans le dernier temps de cette recherche. Nous avons l’intention de définir le rôle de la thématique solaire dans l’affirmation du pouvoir impérial à l’échelle de l’empire, ce qui rend nécessaire une juste compréhension de la perception du dieu Sol dans les différentes régions qui le constituent, et de la nature précise des différents pouvoirs qui lui sont associés. L’étude du rapport entre le dieu Sol et d’autres divinités s’est révélé être fondamental dans cette recherche, puisqu’elle permettra d’en inférer les pouvoirs que le dieu Sol est susceptible de faire rejaillir sur l’empereur. L’état actuel de la recherche est également très lacunaire sur cette question, qui révèle un aspect faussement contradictoire. Le dieu Sol paraît dans le contexte de notre étude être l’objet d’une forme de dualisme religieux. D’une part c’est un dieu à part entière, parfaitement autonome, objet d’un culte spécifique et mis en valeur à plusieurs reprises par des préférences impériales ; d’autre part c’est un dieu qui par certains aspects semble être accessoire, réduit à n’avoir qu’une portée symbolique conventionnelle et consensuelle au service d’un large panel de divinités originaires de tous les horizons de l’Empire, dans l’intention de mettre en valeur leur portée cosmique et universelle. Les thèmes abordés par l’association du dieu Sol et d’une autre divinité semblent si répétitifs que ce sujet a peu suscité la curiosité des chercheurs. Une synthèse construite sur la question nous aura semblé constituer une étape indispensable pour construire notre argumentation. De la même manière, il nous aura paru indispensable d’analyser dans quel sens cette imprégnation du dieu Sol dans l’imagerie d’autres divinités a pu contribuer à rendre possible l’affirmation de sa puissance. Il manquait également une étude fournissant la synthèse des rapports existants entre le dieu Sol et Mithra. Cette synthèse, qui doit s’affranchir des excès antérieurs sur l’importance de Mithra à l’échelle de l’empire, devait être prise en compte pour mesurer justement les rapports de hiérarchie entre ces deux divinités, et éviter par là le piège consistant à transposer ces rapports de hiérarchie entre Sol et l’empereur. Si le dieu Sol est bien une figure récurrente du mithraïsme, la recherche n’offrait que des éléments d’analyse épars.

Ces questions nous ont conduit à traiter de notre sujet en trois parties. Un examen minutieux des formes iconographiques nous aura semblé être un préalable indispensable à notre analyse. La première partie portera donc sur les figures, les représentations du dieu Sol, à la fois personne divine et personnification de l’astre diurne. Nous irons des figures les plus conventionnelles à celles les plus singulières, en tentant de définir les pièges auxquels son iconographie peut confronter le chercheur. Dans un deuxième temps, nous évoquerons la portée synthétique et le pouvoir cosmique du dieu, notamment par l’étude des contextes dans lesquels nous le voyons apparaître aux côtés d’une autre divinité. Dans une troisième et dernière partie, nous concentrerons notre étude sur les rapports entretenus entre le dieu et le pouvoir impérial.

Conventionnalisme de son iconographie, problèmes d’interprétation de ses figures selon leur contexte de création, uniformité trompeuse des programmes iconographiques auxquels il

appartient, dualisme de son principe divin, interprétation faussement subalterne de son rapport avec les autres divinités, nature de ses rapports avec le pouvoir, voilà autant de questions auxquelles l'étude de cette personnification cosmique permettra, peut-être, de renouveler la compréhension et d'ouvrir à la recherche de nouvelles voies dans ce domaine particulier de l'histoire de l'art.

PREMIERE PARTIE

**SOL, REPRESENTATIONS ET
FORMES DE DEVOTION : ASSURANCES, INCERTITUDES ET
CONFUSIONS**

L'iconographie du dieu Sol paraît *a priori* aisée à reconnaître. Il s'agit d'un dieu que l'on identifie ordinairement immédiatement, pourvu d'attributs aisément reconnaissables. La mention du dieu peut se faire par sa propre image ou par la représentation d'un motif, la couronne solaire par exemple, renvoyant à sa nature divine. De fait l'iconographie solaire s'appuie concrètement sur des motifs variés. Nous connaissons la fortune du culte solaire à divers moments de la période que nous étudions. La définition de la place de ce dieu dans l'Empire romain des Antonins à la fin du paganisme implique d'être en mesure de distinguer précisément ce qui renvoie à cette divinité et ce qui n'y renvoie pas, car les pièges sont nombreux. Repérer le dieu Sol ne va donc pas de soi. L'iconographie romaine offre une quantité importante de personnages divins susceptibles de créer une confusion faisant naître le doute lorsqu'il s'agit de déterminer l'identité précise du dieu du soleil. Il s'avère indispensable de débiter cette étude par un tri rigoureux des indices, attributs, iconographies, positions ou comportements permettant de distinguer le dieu Sol d'autres dieux se rapprochant de lui par quelques détails équivoques. Dans cette première partie nous tenterons de définir ce qui tient du conventionnel dans la représentation de ce dieu, ce qui est exceptionnel mais qui reste envisageable, et ce qui constitue un élément excluant toute possibilité d'identification au dieu Sol. La reconnaissance du dieu doit également se faire par le biais de ses sanctuaires et de ses fidèles. Définir le portrait type de ses fidèles, la configuration de ses sanctuaires et l'organisation de son culte nous semble être un complément indispensable à cette partie, car ces éléments vont permettre de préciser les contours de sa nature divine. Notre première partie est ainsi principalement destinée à cibler l'iconographie du dieu, à déterminer quels sont les images susceptibles d'être retenues pour notre développement, et à définir dans quelle mesure l'attitude des croyants ou la configuration des lieux de culte peut éclairer le symbolisme associé à l'iconographie solaire.

*A/ Figurations conventionnelles et indices iconographiques**a/ Les schémas conventionnels de l'iconographie de Sol***+ Une iconographie de conventions**

Quel que soit le contexte de sa représentation, le dieu Sol adopte une image qu'il est généralement aisé d'identifier. Ordinairement, il va se signaler à l'observateur par le biais de sa physionomie d'une part, par la présence des attributs qui le caractérisent d'autre part. Un premier portrait général le fait décrire comme étant un homme jeune, imberbe¹, pourvu d'une chevelure abondante tombant en mèches sur le haut de ses épaules et muni d'une couronne à rayons venant ceindre sa tête. Il est figuré nu ou avec un vêtement court afin de n'être pas gêné dans la conduite de son char. Ce portrait est par nécessité réducteur, et les variantes sont relativement nombreuses mais proportionnellement peu courantes.

Nous allons en préambule faire un point sur les indices iconographiques majeurs permettant une reconnaissance du dieu. Dans la mesure où cette première présentation est générale, il ne nous aura pas semblé nécessaire d'étayer notre discours par de nombreux exemples.

Le dieu Sol se caractérise par un certain nombre d'attributs distinctifs dont le premier et le plus important est le rayonnement solaire qui émane de sa tête. Les rayons solaires ou le nimbe radié, correspondant à la lumière, est en effet vraisemblablement l'élément le plus évocateur de Sol. Si le nimbe radié est assez populaire, les rayons sont néanmoins plus courants dans l'iconographie du dieu. Les rayons sont ordinairement représentés comme émanant directement de la tête de Sol, mais en de rares circonstances ils peuvent être dépeints comme s'ils étaient attachés à un filet de métal entourant sa tête². Notons que Sol n'est jamais représenté avec des rayons émanant d'une autre partie de son corps que sa tête. On ne trouve pas de figure de Sol avec un rayonnement émanant comme un halo lumineux de tout son corps. Aussi important que ce rayonnement puisse paraître, il n'est cependant pas nécessairement un élément incontournable de l'iconographie de Sol et, dans certaines circonstances, Sol peut être figuré sans aucun type de rayons émanant de lui. C'est par exemple le cas d'un autel votif en marbre découvert à Rome à proximité du Dolichenum de l'Aventin³. L'inscription dédicatoire de cet autel ainsi que la présence de Luna sur un second autel découvert avec le premier rendent parfaitement assurée l'identification à Sol du dieu qui y est figuré. Ce dieu y est debout, nu, une chlamyde attachée de biais sur ses épaules, il tient globe et fouet dans ses mains. Il est figuré de face, fortement hanché, et a le regard dirigé vers la gauche. Sa tête est nue, dépourvue de tout rayon, seule une chevelure en mèches élégantes

¹ Sol est systématiquement figuré comme un homme jeune et imberbe, un dieu barbu ne pouvant en effet en aucun cas être identifié à Sol pour la période nous concernant. Cf. à ce sujet MATERN, P. (2002). L'absence de barbe pour le dieu Sol est avérée depuis l'époque grecque classique ; dans l'art archaïque, Sol a parfois été représenté avec une barbe.

² Par exemple Catalogue, n° IA3-4 ; il s'agit d'un fragment de buste ou de statue en marbre découvert à Kymé, en Éolide au nord de Smyrne, et conservé à Istanbul. De date inconnue, cette tête de Sol présente une chevelure relativement courte émergeant en mèches bouclées de sous un bandeau. Des trous disposés régulièrement sur le bandeau attestent la présence de rayons perdus. Il est difficile dans de tels cas d'assurer qu'il s'agit bien du dieu Sol et non d'un homme portant une couronne héliaque. L'identification au dieu Sol tient principalement à l'idéalisation des traits du visage et à l'absence de tout indice d'individualisation.

³ Voir Catalogue, n° IA1-111 (Pl. 1.4), autel votif dédié à Sol et daté environ de 150 ap. J.-C. Cet autel a été découvert avec un second autel jumeau dédié à Luna. Sol y est représenté debout, nu, il porte une chlamyde, un fouet dans la main droite et un globe dans la main gauche. Aucun rayonnement n'émane de sa tête. Cf. HÖRIG, M. & SCHWERTHEIM, E. (1987), fig. 356-357, p. 223-4, Pl. LXX-LXXI ; SPEIDEL, M.P. (1978), 26 ; COLINI, A.M. (1936), fig. 8, p. 151-2 ; MATERN, P. (2002), 94, 229, G29 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2b.2, pl. 19.2-3.

vient souligner la dignité du dieu. Il est difficile de préciser si ce mode représentatif était courant ou non, et des figures sans rayons peuvent simplement avoir perdu une couronne originellement rapportée, ou des rayons peints peuvent s'être effacés avec le temps¹. Un certain nombre de figures échappe donc à toute intégration au corpus du dieu, puisque l'absence de rayons peut se cumuler avec la perte d'un autre attribut distinctif du dieu.

La couronne radiée est pourtant par définition l'attribut par excellence du dieu Sol, celui qui lui est propre et dont il ne se départit en principe jamais. Il est rare que ce symbole apparaisse isolé de son propriétaire, et la question est de savoir si ce motif fait écho au dieu lui-même ou à un élément en rapport avec lui. Nous voyons par exemple apparaître ce symbole évident du soleil dans le mithreum de Felicissimus à Ostie, daté du IIIe siècle². Les rectangles composés par la mosaïque de sol du mithraeum font référence aux planètes et aux grades initiatiques qui y sont attachés. Le sixième rectangle est placé sous l'autorité de Sol, cette tutelle divine est matérialisée par la représentation de la couronne radiée de la divinité. Le grade initiatique correspondant est l'*Heliodromus*, dont l'objet rituel et l'attribut est la cravache du cocher, ce qui constitue un renvoi évident au quadrigé solaire.

Nous trouvons d'autres exemples de couronnes radiées représentées indépendamment de Sol à Ostie, plus précisément aux Thermes de la Porte Marine. Ces bains étaient richement décorés de mosaïques en noir et blanc, avec une remarquable représentation d'athlètes. Par deux fois cet attribut est présent dans le décor de mosaïques de ces thermes, une fois sur la tête d'un trompette, et une fois sur une table, représentée avec une palme³. Dans les deux cas, la couronne radiée est symbole de victoire, complétant le sens du trompette et de la palme. La présence de ce thème de la victoire se justifie pleinement dans le programme iconographique de ces thermes, en relation avec les nombreux athlètes qui y ont été figurés.

Sans faire de ces exemples précis un type valant pour tous les cas, il est aisé de constater que la représentation de la couronne radiée isolée renvoie à autre chose que le dieu Sol lui-même, qu'il s'agisse d'un grade initiatique mithriaque ou d'un quelconque autre élément. Il semblerait au final que la figuration de Sol soit bien suffisamment codifiée pour ne pas avoir besoin de ce type de raccourci.

La nudité du dieu est si régulière qu'elle est elle aussi à identifier comme un élément de reconnaissance iconographique de Sol. Encore cette nudité est-elle à relativiser. Si le dieu est bien figuré dans une nudité divine renvoyant généralement aux modèles classicisants de l'art grec du Ve siècle av. J.-C., dans une idéalisation toute divine, il n'est pas pour autant figuré sans quelques éléments vestimentaires renvoyant à son appartenance à la culture classique. En cela, le Sol romain s'inscrit dans la tradition grecque du dieu Hélios⁴. Si dans l'art romain Sol tend à être nu, il est rarement représenté totalement dépourvu de vêtement, portant toujours au moins une cape. Cette cape prend ordinairement la forme d'une chlamyde ou d'un manteau de voyage, en accord avec la fonction du dieu. La chlamyde est généralement attachée avec une fibule et pend dans le dos du dieu, couvrant une épaule et le haut d'un bras. Cette chlamyde peut également couvrir les deux épaules ou être représentée

¹ Cf. Catalogue, n° IIA2-2 (Pl. 14.1) (environs de Rome, v. 150-225), IA1-111 (Pl. 1.4) (Rome, v. 150), IIB4-49 (Rome, IIe s.), IIB4-87 (prov. inconnue, peut-être Rome, fin du IIIe s.), IIA1-69 (Plumpton, Abbotsford, IIIe s.), IB1-1 (Pl. 6.1) (Rome, 246 ap. J.-C.), IIB1-20 (prov. inconnue, v. 180-190), IIB4-145 (Pl. 21.24) (Rome, v. 200-250), IIA3-20 (Pl. 15.5) (Grand, milieu du IIe s., terminus ante quem : 170), IIA1-84 (Pl. 13.7) (Mathay, IIe-IIIe s.).

² Cf. Catalogue, n° IIB4-165 (Pl. 21.27). Voir PAVIA, C. (1999), p. 88-91. Cet espace cultuel est d'un intérêt rare pour la connaissance des grades initiatiques du mithriacisme. Il ne reste que peu de vestiges des podiums et de l'autel, mais l'étude de ce sanctuaire est féconde surtout grâce au pavement de mosaïque qui orne tout le sol de motifs des plus significatifs. Le mithraeum de Felicissimus s'est développé dans un édifice préexistant, probablement au cours du IIIème siècle.

³ Catalogue, n° IA8-1 et IA8-2 (Pl. 5.1), mosaïques du IIe siècle, voir HIJMANS, S.E. (2009), pl. 78.2a et 78.2b.

⁴ Voir HIJMANS, S.E. (2009), p. 32-38.

claquant au vent derrière lui. Cet élément peut être un indice déterminant de reconnaissance du dieu, et permet parfois de le reconnaître alors même que diverses restaurations ont totalement faussé la lecture d'une œuvre. C'est le cas d'une statue en marbre grandeur nature conservée au Palais Barberini à Rome¹. Cette statue, datée du milieu du II^e siècle, figure un homme nu dont seule l'épaule droite est couverte par une chlamyde, attachée par une fibule. Cet objet a subi diverses restaurations venant en perturber la compréhension : de sa main gauche restaurée il tient un pan de sa cape et la tête n'appartient pas à la statue. Cette tête est le portrait d'un homme barbu, non identifié, et date environ du règne d'Hadrien. Bien que la tête soit perdue, il ne fait aucun doute que la statue d'origine ait représenté Sol.

Sol n'est pas représenté invariablement nu dans l'art romain. Lorsqu'il est figuré habillé, il porte ordinairement un chiton². C'est alors le plus souvent un long chiton d'un type commun dans les représentations d'auriges³, parfois il s'agit simplement d'un chiton court⁴. Sa tenue vestimentaire est toujours étudiée pour lui permettre une bonne mobilité ne l'entravant pas dans la conduite de son char.

C'est dans ses mains que Sol va tenir les attributs les plus représentatifs de sa mission. Le fouet est l'attribut qu'il tient le plus régulièrement dans ses mains, attribut qui renvoie bien évidemment à son rôle de Luminaire céleste, puisqu'il lui permet de faire avancer les chevaux de son char solaire. Ce fouet consiste généralement en un bâton de la longueur d'un bras ou d'un avant-bras, avec une mèche attachée à l'une de ses extrémités. Cet attribut renvoie donc au rôle du dieu de cocher de l'astre du jour. Le thème de Sol dirigeant son quadriges avec son fouet est courant en glyptique, ce qui est confirmé par le nombre important d'intailles qui illustrent cette iconographie. Héliotrope, cornaline, verre, calcédoine, sardoine, jaspe et autres supports ont été mis à contribution pour diffuser ce thème, populaire dans la société romaine⁵. Grâce à sa simplicité de composition et à l'immédiateté de sa compréhension, le thème de Sol dans son quadriges brandissant son fouet a été à maintes reprises représenté à l'identique sur divers supports (pierres semi-précieuses, céramique, marbre, métal...) et dans différents domaines (parure, ameublement, motifs religieux).

De manière tout à fait révélatrice, le fouet n'est pas présent que dans les figurations de Sol en tant qu'aurige, on le trouve également lorsque le dieu est figuré debout ou en buste, il est donc bien devenu un fil conducteur de l'iconographie du dieu⁶. Ce fouet est logiquement à considérer comme un élément déterminant pour la reconnaissance iconographique du dieu,

¹ Cf. Catalogue, n° IA1-2 ; voir PAPINI, M. (2002) ; HIJMANS, S.E. (2009), A1a.1. L'identification est confirmée par le fouet que le personnage tient de la main gauche. Il tient le manche du fouet sur son épaule, le laissant pendre derrière lui dans le creux de son bras. La corde du fouet s'enroule deux fois autour du manche.

² Voir par exemple Catalogue, n° IA4-23. Il s'agit d'un relief en argent d'époque impériale conservé à Budapest ; cf. BUSCHHAUSEN, H. (1971), A14 (p. 41-44) et pl. 15 ; HIJMANS, S.E. (2009), K9.28. Ce relief en argent, dont l'utilisation d'origine est incertaine, a été réutilisé comme ferrure percée d'un trou de serrure. Au centre se trouve Sol dans un quadriges de face, deux chevaux cabrés à droite, deux à gauche. Sol est radié, il a la main droite levée, il tient un globe de la main gauche, il est vêtu d'un chiton et d'une chlamyde emportée par le vent.

³ Voir pour exemple Catalogue, n° IA4-22 ; il s'agit d'une intaille en jaspe rouge datée du II^e ou du III^e siècle. Conservée au MOMA à New York, elle figure Sol dans un quadriges de face, les chevaux du char représentés cabrés en symétrie. Le dieu est vêtu de l'un de ces chitons longs ainsi que d'une chlamyde. Il a la main droite levée, un globe dans la main gauche. Voir LIMC, Helios/Sol, 128 ; HIJMANS, S.E. (2009), H3d.2.

⁴ Par exemple Catalogue, n° IA1-10, correspondant également à une intaille, cette fois en jaspe verte, datée du II^e ou du III^e siècle, et conservée en Allemagne à l'Université de Göttingen. Cette intaille figure Sol debout, vêtu d'un chiton court et d'une chlamyde. La main droite levée, il porte un fouet de la main gauche. LIMC, Helios/Sol, 95 ; MATERN, P. (2002), 106-7, 234 I24.4 ; HIJMANS, S.E. (2009), H6o.12, pl. 63.10.

⁵ Par exemple Catalogue, IA4-1 à IA4-20. L'exemplaire IA4-11 en est un exemple représentatif. Il s'agit d'une intaille en jaspe tacheté de vert, jaune et rouge, que l'on peut estimer dater du II^e ou du III^e siècle ; cf. LIMC, Abraxas, 37 ; HIJMANS, S.E. (2009), H3a.10. Cette intaille représente Sol dans un quadriges de face, il est nu, porte une chlamyde, a la main droite levée et tient un fouet de la main gauche.

⁶ Le corpus en est abondant, voir par exemple Catalogue IA1-1 à IA1-69.

même si des confusions restent possibles. Nous citerons le cas intéressant d'une statue du Landesmuseum à Stuttgart¹. Elle figure un homme nu, debout, portant une chlamyde ainsi qu'un fouet dans la main gauche. Le bras droit est lacunaire. L'identification à Sol ne saurait être absolument tenue pour assurée, mais la présence du fouet rend cette identification tout à fait défendable. Il est néanmoins à souligner que le fouet n'est pas un attribut exclusif au dieu Sol. Luna en est également équipée mais, à part les dieux des deux Luminaires célestes, aucun autre dieu ne compte le fouet comme l'un de ses attributs réguliers². Dans des circonstances exceptionnelles, d'autres divinités peuvent cependant en tenir un sans qu'aucune référence à Sol ne soit décelable³.

Outre le fouet, Sol porte souvent un globe comme attribut distinctif⁴, encore que cet attribut soit en définitive bien moins régulier que le fouet. Le globe représente le cosmos, imaginé sphérique avec la Terre en son centre⁵. Le globe est un symbole iconographique majeur par sa forme et par sa fonction. Il représente le cosmos et toute figure portant le globe a donc une incidence sur la marche du monde⁶.

Dès la fin de la République romaine, le globe est devenu un symbole abstrait du pouvoir cosmique, et on le retrouve notamment dans les mains de Jupiter, de *Dea Roma*, ou du *Genius Populi Romani*⁷. À partir de Jules César, tous les gouvernants romains ont porté un globe comme signe de leur pouvoir⁸. L'empereur est régulièrement représenté recevant un globe de Jupiter ou de Roma, c'est alors un signe manifeste d'une affirmation de la légitimité du souverain. Nous ajoutons qu'à partir du IIIe siècle, Sol et Mars sont régulièrement appelés pour la représentation de cette scène de légitimation divine de la fonction impériale, quand d'ailleurs ce n'est pas Mars qui reçoit lui-même de Sol le globe en question. Le globe est alors

¹ Catalogue, n° IA1-1, découverte à Oftringen, près de Rottenburg, grès, IIe-IIIe s., Inv. RL 295, Landesmuseum, Stuttgart ; LIMC Hélios/Sol 113 ; ESPÉRANDIEU, É. (1965), 624 ; HIJMANS, S.E. (2009), A1a.4, pl. 3.4.

² Concernant la représentation de cochers humains équipés d'un fouet du même type, voir PAPINI, M. (2002).

³ Cf. HIJMANS, S.E. (2009), p. 74.

⁴ Par exemple Catalogue IA1-100, statuette de Sol debout, en bronze, datée du IIe siècle (MATERN, P. (2002), 239 I49, fig. 58 ; HIJMANS, S.E. (2009), B1.4). Cette statuette lacunaire (la partie inférieure est manquante) représente le dieu debout, portant chiton et chlamyde. Si la main droite est perdue, il subsiste la main gauche tenant un globe. La tête du dieu est encore munie de sept rayons.

⁵ Le globe cosmique ne doit en effet pas être confondu avec le globe terrestre. Durant l'Antiquité, la notion selon laquelle la Terre serait ronde était controversée. Pour faire le point sur la question, voir ARNAUD, P. (1984), qui démontre clairement que le globe romain constitue une image du cosmos et non simplement de la Terre. Une bannière disposée en diagonal devrait parfois être présente sur le globe, portant alors les signes du zodiaque ou d'autres symboles astrologiques. Nous constatons pourtant qu'aucun document de notre corpus iconographique ne répond à cette description, ce qui suscite diverses interrogations. Des zodiaques peints peuvent s'être effacés avec le temps, mais l'absence de tout relief sur les globes produits sur des supports en pierre dans notre domaine d'étude laisserait supposer une signification particulière de cet attribut dans un contexte héliaque.

⁶ Cf. KANTOROWICZ, E. (1961-1963), p. 117-178 ; SCHNEIDER, R.M. (1997), p. 103-133. La question de la signification du globe ne va pas forcément de soi, comme le précise P. Arnaud (ARNAUD, P. (1984), p. 55) : « On sait que l'antiquité a élaboré deux types d'objets scientifiques sphériques: les σφαιρα, ou sphères célestes, et les globes terrestres. L'effort de l'essentiel des commentateurs s'est concentré sur les possibilités de distinguer, dans l'iconographie, les deux types d'objets. [...] L'idée de l'empire cosmique du prince plutôt que de son pouvoir universel a été plus souvent le fait de spécialistes de l'iconographie, comme l'Orange, que des textes, qui nous renvoient plus souvent à un pouvoir terrestre, et qui a conduit plus d'un commentateur à poser comme postulat, au nom du sens et de la logique, que le globe impérial ne pouvait être que l'image de la Terre conquise. C'est inverser l'ordre des opérations que de procéder de la sorte : la question du sens des scènes représentées ne peut et ne doit en effet être posée qu'une fois résolue celle de la nature du globe. »

⁷ Voir par exemple Catalogue, n° IIB2-2 pour Jupiter tenant un globe. Il s'agit d'une intaille en sardonix de provenance inconnue, datée du IIe ou du IIIe siècle et conservée en Allemagne à Gotha ; LIMC, Nemesis, 288.

⁸ Nous ferons de nouveau mention à P. Arnaud : « Les coupes de Boscoreale de la collection Rothschild, qui nous montrent l'empereur de face assis en majesté sur son trône renvoient à l'iconographie de Jupiter, dont l'un des attributs dans une telle posture est le globe, qui ne peut être raisonnablement identifié qu'avec la sphère céleste. » (ARNAUD, P. (1984), p. 105).

un symbole clair du pouvoir suprême, ce qui est en accord avec la portée cosmique de cet attribut¹. Il sera souvent fait appel en numismatique à cette iconographie par des empereurs tels qu'Aurélien², ce que nous étudierons plus précisément par la suite.

Tout particulièrement aux III^e et IV^e siècles, un des éléments récurrents de l'iconographie de Sol est sa main droite levée. Durant cette période, il est presque invariablement représenté dans cette position, qu'il soit représenté en pied, debout, marchant ou conduisant son char. Ordinairement, le bras est tendu, même si son coude est généralement légèrement fléchi. Il lève son bras juste un peu au-dessus du niveau de son épaule de sorte que sa main se retrouve à peu près à hauteur de sa tête. C'est un schéma que nous retrouverons sur tous les types de supports. Un exemple parmi tant d'autres est fourni par une enluminure de manuscrit conservé à la Bibliothèque apostolique du Vatican³. Le manuscrit lui-même est la copie datée du IX^e siècle d'un ouvrage original composé au milieu du IV^e siècle. L'enluminure en question représente Sol debout, il est radié, porte chiton et chlamyde et il a la main droite levée. Le motif est complété par le globe et le fouet qu'il tient de la main gauche. Le LIMC y voit un empereur sous les traits de Sol, c'est là une interprétation qui selon nous n'est pas pleinement justifiée. Attardons-nous sur l'iconographie illustrée par l'enlumineur. Le coude légèrement plié et la main ouverte avec souplesse assurent à la pose une forme de dignité nonchalante conférant une certaine autorité au dieu. Cette position peut en effet être assimilée à celle adoptée par un empereur lors d'une *adlocutio* comme une position de pouvoir et d'autorité, voire de bénédiction. Cette position, tenue sans aucune raideur, n'est pas à interpréter comme un geste de menace ou comme un mouvement apotropaïque.

Un autre attribut que nous souhaitons évoquer à ce stade est le quadriges du dieu, véhicule de l'astre à travers les cieux. Les représentations de Sol dans son quadriges sont nombreuses et sont soumises à peu de variantes, la position des chevaux constituant l'élément le plus changeant des ces différentes versions. Il pourra être représenté de face, généralement les quatre chevaux disposés de manière héraldique, deux cabrés à gauche et deux à droite, ou bien les chevaux pourront-ils uniformément se diriger vers la gauche ou vers la droite selon les représentations. Cette iconographie de Sol dirigeant son quadriges a bénéficié d'une popularité certaine, notamment dans le domaine de la glyptique⁴. Outre les illustrations plastiques, les sources littéraires concordent parfaitement sur ce point. Tertullien écrit par exemple que Luna conduit un *biga*, tandis que Sol un *quadriga* et Jupiter un *seiugis*⁵. Il convient cependant de ne pas systématiser en considérant par exemple qu'un cocher sera nécessairement une figure de Sol du moment que son char est un quadriges. Tout quadriges n'est manifestement pas en relation avec une thématique d'ordre solaire⁶. Dans les représentations, de même d'ailleurs que dans la littérature, les chevaux de Sol ont une robe blanche. Hygin les désigne sous les noms d'Eous, Aethiops, Bronte, et Sterope⁷. En plus de ces noms, il mentionne les noms homériques, mais ce passage du texte est très lacunaire et seul le nom d'Abraxas paraît assuré⁸, un deuxième cheval désigné sous le nom de

¹ Voir Catalogue, Numismatique, n° 140, pour une représentation de Mars recevant le globe des mains de Sol (*aurelianus* d'Aurélien de 274-5, RIC V(1) - 358).

² Catalogue, Numismatique, n° 138 (antoninien daté de 272), RIC V(1) – 353.

³ Catalogue, n° IA1-116 ; LIMC, Helios/Sol, 92 ; HIJMANS, S.E. (2009), K9.30.

⁴ Par exemple Catalogue, n° IA4-32, intaille en jaspe datée du III^e ou du début du IV^e siècle, conservée à Athènes, cf. SVORONOS, I.N. (1913), #197 ; RICHTER, G.M.A. (1971), 33 #86. Dans cet exemplaire, Sol est debout dans la caisse de son quadriges représenté de face, deux chevaux cabrés à gauche, deux à droite. Sol est nu à l'exception d'une chlamyde, il a la main droite levée et tient les rênes du char de la main gauche.

⁵ Tert. *De Spect.* 9.3.

⁶ Se reporter à DUNBABIN, K. (1982), p. 65-89.

⁷ Hygin, *Fables*, CLXXXII, Les Belles Lettres, trad. J.-Y. Boriaud, 2003.

⁸ Il serait intéressant d'approfondir l'étude des liens entre le dieu Abraxas et le cheval de Sol, pourquoi retrouve-t-on ce nom ? L'origine du dieu Abraxas est issue des sept premières lettres du nom de Dieu en hébreu, et fait référence aux sept planètes. Décomposées selon le système grec de numérotation, puis additionnées, les sept

Therbeo n'est que probable. Enfin, Ovide mentionne également quatre noms : Pyrois, Eous, Aethon, et Phlegon¹. Les chevaux de Sol pourraient enfin par leur nombre être mis en relation avec les Saisons, tandis que les factions équestres du cirque renvoient de manière évidente à l'attelage du dieu².

+ Les trois formes fondamentales de l'iconographie de Sol

Les Romains ont développé des conventions iconographiques claires et aisément identifiables pour désigner le dieu Sol par des représentations immédiatement intelligibles³. Trois schémas directeurs se distinguent dans le corpus iconographique du dieu : d'abord la figure du dieu debout, nu, dans un contrapposto plus ou moins prononcé et tenant ses attributs dans ses mains ; ensuite une représentation partielle de Sol, en quelque sorte synthétique, avec un dieu résumé à sa tête ou à son buste, radié, des attributs comme le globe ou le fouet restant cependant souvent bien visibles et mis en évidence ; enfin Sol figuré dans sa fonction d'aurige, dans la caisse de son quadrigé⁴. Il s'agit là des modèles les plus communs pour représenter le soleil, c'est-à-dire le dieu Sol, dans un contexte romain. Ces modèles sont les héritiers des représentations grecques d'Hélios, mais ils s'en sont affranchis donnant naissance à des figures explicitement romaines.

Dans cette partie, nous évoquerons donc les trois types de représentation de Sol les plus courantes : Sol debout, tête/buste de Sol et Sol dans son quadrigé. Il ne s'agit pas de prétendre que ces différentes formes aient pu être exclusives. D'autres formes ont pu exister de même que des figures hybrides, sur lesquelles nous reviendrons en détail par la suite.

En effet, en dépit de certaines variations, la plupart des représentations de Sol prennent pour point de départ l'un de ces trois schémas représentatifs, ce qui lui assure une grande facilité de diffusion à travers l'empire. Le succès de l'iconographie de Sol est ainsi garanti par la simplicité de ses schémas iconographiques : les images du dieu ne présentent ordinairement aucune ambiguïté pour le fidèle. Nous avons déjà à ce stade une conclusion importante à formuler. Cette constance iconographique laisse déduire que ces images divines étaient l'expression de concepts suffisamment importants pour commander un degré remarquable d'homogénéité iconographique. Bien sûr, le fait qu'un type d'image corresponde à certaines conventions n'implique pas que chacune des représentations correspondant à ces critères possède les mêmes significations. Ces dernières peuvent varier selon le contexte ou la région. En fait, c'est précisément le caractère immuable de ces types d'images sur de longues périodes qui leur permet d'assumer des significations conventionnelles plus complexes. Si les images forment un groupe semblant cohérent sur le plan iconographique, elles ne sont donc pas nécessairement autant homogènes sur le plan de la sémiotique. L'apparente homogénéité de la figuration de Sol pourrait conduire à sous-estimer sa profondeur de sens. Son iconographie est en fait à l'opposé un système signifiant chargé de symboles.

lettres du terme donnent le nombre du cycle annuel, soit 365. Le lien avec Sol, étudié plus loin, pourrait conduire à voir dans les chevaux de Sol des formes divines d'autres divinités lui servant d'escorte dans sa mission solaire.

¹ Hyg. *Gen.* 183 ; Ovid *Met.* 2, 153.

² Des liens entre le symbolisme cyclique et planétaire et les courses de chevaux sont avérés. Une course s'effectue en sept tours (planètes, jours de la semaine) ; il y avait quatre équipes, les blancs représentant l'hiver, les rouges l'été, les verts le printemps et les bleus l'automne ; cf. Tert. *De Spect.* 9.5. Pour une étude détaillée de ce symbolisme, voir HUMPHREY, J.H. (1986).

³ Sur les conventions iconographiques concernant Sol, cf. le LIMC, Helios/Sol (C. Letta). Cf. BERNHARD, R. (1933) ; SCHAUENBURG, K. (1955) ; MATERN, P. (2002), p. 47 ; HIJMANS, S.E. (2009), p. 70. Aucun discours antique sur l'iconographie du dieu Sol n'est conservé, mais quelques fragments épars fournissent des renseignements exploitables : cf. Tert. *De Spect.* 9.3. (sur le quadrigé de Sol) ; Virg. *Aen.* 12, 164 (sur la couronne radiée).

⁴ Ces trois formes fondamentales des représentations de Sol se retrouvent avec régularité dans toutes les régions de l'Empire.

+ Sol debout

Lorsqu'il est représenté en pied, le dieu adopte une position hanchée des plus conventionnelles rappelant l'héritage grec de son iconographie. Comme il se doit, il est alors systématiquement représenté jeune et imberbe, et il a généralement de longues mèches de cheveux tombant sur ses épaules¹. Il peut avoir des rayons solaires émanant de sa tête ou porter un nimbe radié, en de rares occasions il est possible, comme nous l'avons évoqué, que sa tête ne soit entourée d'aucun rayonnement, sans qu'il soit possible de déterminer si cela résulte d'une lacune. Il porte invariablement une chlamyde dans le dos, parfois longue mais plus souvent courte, hormis cette chlamyde il est totalement nu sauf les fois où il est vêtu d'un long chiton. C'est le cas sur une intaille en héliotrope conservée à Berlin². Cette pierre gravée, datée du IIe siècle, porte une représentation de Sol debout, main gauche levée et fouet dans la main droite. Il est vêtu de manière plus complexe qu'à l'accoutumée, avec un chiton long et une chlamyde disposés l'un sur l'autre. Sol se trouve à côté d'un autel sur lequel un brasier est allumé. Quelques œuvres le montrent portant un chiton court, le motif, assez rare, est néanmoins assez régulier en glyptique³. Son principal attribut est le fouet, mais le globe est lui aussi très régulier, qu'il vienne remplacer ou compléter le fouet précité⁴. D'autres attributs sont possibles, notamment un sceptre long ou une torche⁵. Le dieu Sol peut également être représenté avec la main droite levée, le bras tendu dans un geste signifiant la puissance du dieu. Au début rare, ce geste va se populariser à partir du IIe siècle et se standardiser aux IIIe et IVe siècles⁶.

Sol est généralement représenté dans une attitude de contrapposto, du moins pour les œuvres sculptées, tandis qu'on peut le voir marcher ou courir sur les monnaies⁷. Il est parfois figuré debout avec des captifs à ses pieds⁸. Sur les monnaies il peut aussi couronner les empereurs

¹ Par exemple Catalogue, n° IA1-6, statuette en bronze figurant Sol debout, datée des IIe-IIIe siècle et conservée à Rome. Le dieu est nu à l'exception de sa chlamyde, il a la main droite levée et tient un objet de la main gauche, probablement un fouet ; LIMC, Helios/Sol, 116 ; REINACH, S. (1897-1930), II, 110,4 ; MATERN, P. (2002), 109, 237 I34, fig. 50.

² Catalogue, n° IA1-88 ; FURTWÄNGLER, A. (1896), #8655 ; HIJMANS, S.E. (2009), H6ad.1. Nous pouvons faire une parenthèse sur le matériau choisi, l'héliotrope. Le nom d'héliotrope vient du grec ήλιος : Soleil et de τρέπειν : tourner ; la pierre fut ainsi nommée parce qu'elle était réputée donner une impression de trainées de sang lorsque, immergée dans l'eau, elle était tournée vers le soleil. cf. Pline, *Hist. Nat.*, 37, LX.

³ Par exemple Catalogue, n° IA1-55, intaille en cornaline découverte à Gadara et datée du IIIe siècle. Sol y est figuré nu, il porte une chlamyde et vraisemblablement un chiton court, encore que le motif soit assez peu lisible ; cf. HENIG, M. & WHITING, M. (1987), 12 #67 ; HIJMANS, S.E. (2009), H6b.3.

⁴ Pour Sol debout avec un globe, voir Catalogue de n° IA1-98 à IA1-109 ; pour Sol debout portant globe et fouet, voir Catalogue de n° IA1-110 à IA1-116.

⁵ Pour Sol avec un sceptre, voir Catalogue, n° IA1-118 à IA1-123, pour Sol avec une torche, voir par exemple n° IA1-123, intaille en héliotrope de provenance inconnue et datée du IIe siècle. Cette pierre figure le dieu debout nu à l'exception de sa chlamyde, il porte un sceptre long de la main droite et une torche flambante dans la main gauche ; voir FURTWÄNGLER, A. (1896), 8654 ; MATERN, P. (2002), 93, 96, 228 G4.

⁶ Le fait de lever le bras droit correspond pour Sol à une attitude de convention particulièrement courante, position appréciée lorsque le dieu est figuré debout puisque cela permet d'allonger encore sa silhouette et d'accentuer le contrapposto du dieu. Voir par exemple Catalogue, n° IA1-5, statuette en bronze de Sainte-Colombe-les-Vienne, datée des IIe-IIIe siècles et conservée à Genève. Le dieu est figuré nu, debout, il porte une chlamyde, est radié de sept rayons et il lève son bras droit. L'iconographie de cette statuette de très belle facture est complétée par le fouet que le dieu porte de la main gauche, et dont la cordelette est nouée au niveau de sa hanche.

⁷ Par exemple Catalogue, Numismatique, n° 152 pour Sol courant : RIC V(1) – 7, antoninien de Florian émis en 276 à Lyon ; et n° 408 pour Sol marchant : RIC V(1) – 52, as (?) de Florian émis la même année à Rome.

⁸ Catalogue, Numismatique, n° 154, RIC V(2) – 44, antoninien de Probus lui aussi émis à Lyon en 276.

ou leur remettre un globe¹. Il est rare de trouver le dieu, qu'il soit debout ou dans une autre position, occupé à une activité spécifique.

Seules sept grandes statues pouvant être identifiées à Sol debout nous sont parvenues, et aucune n'offre de garanties suffisantes pour que l'on puisse être sûr de son identité. Papini a étudié avec soin le cas de la statue d'époque antonine du Palais Barberini que nous avons déjà précédemment évoquée², en la mettant en relation avec une seconde statue contemporaine conservée par un collectionneur privé français³. Selon Papini les deux œuvres représenteraient le dieu Sol⁴. Il est vrai que ces deux statues correspondent à l'image conventionnelle du dieu. Elles représentent un homme jeune, nu, une chlamyde épinglée sur l'épaule et tombant dans le dos, jeune homme tenant un fouet de la main droite. Cependant, les deux statues, découvertes acéphales, ont été complétées par des têtes modernes. Il serait donc inconsideré d'affirmer catégoriquement qu'il s'agit de figures de Sol, d'autant que le contexte de découverte n'est pas documenté⁵. L'identification repose donc essentiellement sur la présence du fouet. Papini souligne qu'il n'existe pas dans l'art romain de personnage représenté nu autre que Sol comptant parmi ses attributs usuels un fouet. Grâce au même argument, il défend l'idée qu'une autre statue que nous avons déjà évoquée, cette fois en calcaire et conservée à Stuttgart⁶, pourrait représenter Sol, même si cette œuvre est fortement endommagée. Il lui manque en effet le bas des jambes, le bras droit, le visage et une partie de la tête. On ne dispose donc que du fouet tenu de la main gauche pour tenter une identification à Sol. Il est en revanche parfaitement reconnu et avéré que la statue de Copenhague, découverte sur l'Esquilin à Rome et datée de la fin du IV^e siècle⁷ est une figure du dieu Sol. Cette statue de Sol/Hélios accreditte l'idée que les représentations de ce dieu obéissent à une certaine forme de conventionnalisme, et ce en dépit d'un certain nombre de particularités qui rendent cette œuvre unique. Cette statue a été commandée ou réalisée par un homme du nom de Flavius Chryseros, originaire d'Aphrodisias. Elle a été découverte en 1885 dans un état fragmentaire sur la colline de l'Esquilin à Rome, où ses fragments avaient été réemployés comme matériau de comblement dans un mur, en même temps que les fragments de plusieurs autres statues⁸. Les fragments découverts ont permis de reconstituer quatre statues bien connues, celles d'un Satyre tenant Dionysos enfant, un Poséidon, un Zeus et le dieu Hélios/Sol qui retient notre attention⁹. La statue de Copenhague présente tous les caractères des images conventionnelles de Sol. Il s'agit d'un jeune homme nu, portant la chlamyde

¹ Catalogue, Numismatique, n° 272 pour un exemple d'empereur couronné par Sol : multiple d'or émis sous Constantin à Ticinum en 320, RIC VII – 98 ; n° 130 pour l'empereur recevant un globe des mains de Sol : antoninien d'Aurélien daté de 273 (?), RIC V(1) – 282.

² Catalogue, n° IA1-2. Cf. PAPERINI, M. (2002) ; HIJMANS, S.E. (2009), A1a.1.

³ Catalogue, n° IA1-3, statue datée du milieu du II^e siècle. Cf. PAPERINI, M. (2002), fig. 3, p. 85 ; HIJMANS, S.E. (2009), A1a.2.

⁴ PAPERINI, M. (2002), p. 93.

⁵ Cf. PAPERINI, M. (2002), p. 96. Ces deux statues sont issues d'anciennes collections et ont été découvertes dès le XVII^e siècle, probablement à Rome. PAPERINI, M. (2002), p. 99, écrit qu'il lui semble possible que ces statues aient fait partie du décor d'un mithraeum, étant donné leurs dimensions réduites et leur exécution sommaire, supposition que semblera manquer de fondement. Il précise également qu'il n'a pu trouver aucun indice sur leur provenance.

⁶ Catalogue, n° IA1-1, Pl. 1.1. Voir LIMC Hélios/Sol 113 ; ESPERANDIEU, É. (1965), 624 ; HIJMANS, S.E. (2009), A1a.4, pl. 3.4.

⁷ Catalogue, n° IA1-128 (Pl. 1.6). Cf. KIILERICH, B. & TORP, H. (1994), n° 30, p. 312 ; MATERN, P. (2002), 114, 177, 238 142 ; HIJMANS, S.E. (2009), A1a.5, pl. 3.2, 75.2.

⁸ Au total, ce sont dix têtes, de nombreux fragments de corps et un nombre important de bases de statues qui ont été découverts à cette occasion. Voir MOLTESEN, M. (1990), p. 143.

⁹ Le LIMC (Helios/Sol 461), en se référant à EA (170), suggère que le groupe comprenait une seconde tête de Sol, proche stylistiquement de celle de la statue de Copenhague. HIJMANS, S.E. (2009), p. 113, a démontré qu'il s'agissait d'une erreur puisque la photographie in EA montre la tête de la statue de Copenhague elle-même avant qu'elle ne soit remontée sur le corps. Voir également FLORIANI SQUARCIAPINO, M. (1943), p. 42-3.

rejetée sur l'épaule, le bras droit levé. Son visage imberbe est encadré par une abondante chevelure frisée. Le dieu, très juvénile et le corps élancé, porte une couronne tourelée et radiée. Il s'avance dans un mouvement vif en tenant son bras droit levé, son torse est barré d'une chlamyde. Il est vraisemblable que la main gauche, lacunaire, tenait un globe. Au pied du dieu se dessine l'encolure d'un cheval. La composition est traitée avec un modelé des plus souples, qui tend à atténuer la musculature et ainsi à accentuer l'effet juvénile du dieu. Le traitement délicat et le goût pour les jeux d'ombre et de lumière paraissent donner vie à cette statue. Le visage est mis en valeur par une chevelure aux effets décoratifs, composée de longues boucles ondulées profondément creusées¹. Le regard est dirigé vers le haut ; les yeux aux pupilles creusées s'imposent dans un visage arrondi. Le nimbe radié en relief sur la pierre n'a pas de parallèle direct connu², mais d'autres essais sculptés de Sol avec un nimbe et des rayons sont avérés³. S'il paraît évident que cette œuvre correspond bien au dieu Sol, certaines questions n'en restent pas moins en suspens. Sol n'est ici accompagné que d'un seul cheval ce qui n'est par ailleurs jamais le cas⁴. Si la main gauche lacunaire avait été conservée, on n'aurait plus eu de doute sur l'identité du dieu s'il avait tenu un globe ou un fouet. Mais comme ce n'est pas le cas il est préférable de garder une certaine réserve sur le sujet, d'autant que Squarciapino⁵ rappelle que les fragments des statues ont été mélangés « senza molta scrupolosità tanto che è dubbia la pertinenza delle teste ai tronchi e delle statue stesse ai plinti cui furono ravvicinate »⁶. Tout cela pourrait très bien laisser supposer que le protomé de cheval associé à la statue d'Hélios/Sol appartenait à l'origine à une autre œuvre. Hijmans suggère même que la tête de jeune homme identifiée par Visconti comme étant Pâris pourrait en fait correspondre à l'un des Dioscures, le cheval étant alors associé à sa statue⁷. Nous ne pouvons donc assurer que la combinaison des fragments est authentique et donc que l'iconographie ne présente aucun doute. Le contexte de découverte de l'œuvre n'est de plus d'aucune utilité. Même s'il semble que les statues découvertes ensemble sur la colline de l'Esquilin appartenaient à un groupe de statues produites dans le cadre d'une même commande, rien ne vient suggérer qu'elles aient formé un groupe ou même qu'elles aient fait partie du même programme iconographique⁸. Cette œuvre n'offre donc finalement aucun

¹ Deux mèches de part et d'autre de l'axe du nez sont tout particulièrement remarquables.

² Ce nimbe radié a généralement été décrit à tort comme étant une couronne tourelée et radiée de divinité poliade, notamment par VISCONTI (*Bull. Comm.* 14,1886, 298) qui y a vu une tête de Cybèle. Après sa découverte, l'œuvre avait d'ailleurs été restaurée avec une telle couronne sur la tête. Aujourd'hui que l'œuvre a été dérestaurée et débarrassée de cette couronne tourelée, l'interprétation en tant que nimbe radié est devenue évidente.

³ Voir par exemple le buste en marbre de Sol du Musée du Prado, daté du II^e siècle (Catalogue, n° IA2-5) pour un nimbe en pierre avec des rayons métalliques. Pour des rayons triangulaires en pierre, voir un buste en marbre également, de Séville (IA2-8), de date inconnue.

⁴ Sur ce sujet, Matern et Hijmans s'opposent, voir MATERN, P. (2002), p. 113 et HIJMANS, S.E. (2009), p. 115. Matern fait référence à un autre cas où Sol serait accompagné du protomé d'un seul cheval, en évoquant un petit relief de Rome sur lequel Sol est représenté debout avec les restes très lacunaires d'un cheval à côté de sa jambe droite (IB1-1, Pl. 6.1). Hijmans soutient que le relief est si endommagé en sa partie basse que l'on ne peut plus en tirer la moindre conclusion sur le nombre de chevaux. Il aurait pu y avoir à l'origine aussi bien un, deux que quatre protomés de chevaux. Hijmans en tire la conclusion que la présence d'un seul cheval suggère que le personnage représenté est accompagné de sa monture, de l'animal au dos duquel il se déplace, alors qu'un char ne pourrait être suggéré que par la présence de plusieurs chevaux.

⁵ FLORIANI SQUARCIAPINO, M. (1943), p. 38.

⁶ Cf. Arndt, *Glyptothek*, 224. MATERN, P. (2002), p. 113, souligne que dans le cas de cette statue en particulier il est indéniable que la tête et le torse appartiennent à la même œuvre.

⁷ Voir HIJMANS, S.E. (2009), p. 113.

⁸ KIILERICH, B. & TORP, H. (1994), p. 310, ont suggéré que cela serait pourrait être un hasard que ces statues aient été déposées ensemble, et qu'elles pourraient ne pas être issues du même bâtiment. Cette hypothèse nous semble peu crédible, d'autant que ces statues présentent une unité stylistique certaine.

indice sérieux pour oser une identification définitive¹. Débattue, la datation de l'œuvre pourrait encore être discutée. Nous nous rangerons à l'avis de M. Moltesen qui situe la création de cette statue vers 350, ou tout du moins au IV^e siècle².

Une autre statue, dont l'identification est aussi problématique, pourrait offrir un parallèle intéressant avec celle de Copenhague. Le North Carolina Museum of Art abrite la statue d'un jeune homme, datée de la fin du II^e ou du début du III^e siècle, parfois identifiée comme étant un Caracalla, qui présente aussi un protomé de cheval ayant un rôle porteur en assurant la stabilité et la solidité de l'œuvre en marbre³. Le personnage, nu, une chlamyde agrafée sur son épaule, conserve sur sa tête les vestiges de ce qui semble avoir été une couronne radiée assez similaire à celle de la statue de la Ny Carlsberg Glyptotek de Copenhague. Les rayons n'étaient en l'occurrence pas sculptés en relief sur la couronne, mais il est possible que douze pointes métalliques aient été disposées le long de la bordure supérieure de la couronne⁴. L'identité du dieu fait débat. Vermeule a notamment tenté une identification de l'œuvre en Caracalla sous les traits de Sol, tandis que Hijmans a voulu y voir une représentation de Castor, donc de l'un des deux Dioscures⁵. Le cheval (on est loin du quadriges), la jeunesse du personnage, la chlamyde, le bras droit levé et semblant prendre appui sur une lance, les restes d'un *parazonium* sur le bras gauche plaident tous pour cette dernière hypothèse. L'identification de cette statue est donc limitée par divers problèmes de lecture, et en définitive seuls les trous pratiqués au sommet de l'œuvre laissent réellement supposer que l'œuvre pourrait s'inscrire dans le corpus du dieu Sol.

Les autres grandes statues identifiées généralement à Sol sont aussi peu assurées que celles citées précédemment. La statue colossale en marbre conservée à Berlin⁶ n'a pas d'attribut authentique (ceux visibles aujourd'hui sont des ajouts modernes), seule une inscription sur la base laisse émettre l'hypothèse qu'il s'agirait de Sol. Le dieu est représenté nu, debout, il a de longs cheveux bouclés et il porte une chlamyde attachée à l'épaule, chlamyde qui repose sur le bras gauche. Son bras droit, cassé au niveau du coude, était abaissé. L'absence de tout attribut significatif et la perte d'éventuels rayons solaires interdisent de tenir pour assurée l'identification à Sol.

La statue dite d'Apollon de Silahtaraga est une autre œuvre d'intérêt majeur⁷. Datée de la fin du IV^e siècle⁸, cette statue du Musée archéologique d'Istanbul figure un jeune homme nu, debout, portant une chlamyde. Œuvre d'une certaine élégance, le jeune homme adopte un contrapposto accusé et sa tête est ornée de longs cheveux bouclés. Cette œuvre nous est parvenue lacunaire, les deux bras étant cassés au niveau des épaules et les jambes au niveau des genoux. Nous pensons qu'il s'agit probablement d'une figure de Sol, comme le pensent

¹ KIILERICH, B. & TORP, H. (1994), p. 113-4.

² Voir MOLTESEN, M. (1990), p. 143 ; consulter également BARATTE, F. (1996), p. 245. Du fait de son traitement délicat, ce groupe a longtemps été daté de l'époque antonine. Un examen attentif et une étude précise des noms portés par les artistes, que l'on a retrouvés sur d'autres inscriptions à Rome et à Aphrodisias, suggèrent une date beaucoup plus tardive. Toutefois des rapprochements avec des sculptures de l'époque théodosienne, donc de la fin du IV^e siècle, n'emportent pas la conviction.

³ Voir Catalogue, n° IA1-129 (Pl. 1.6). Cf. VERMEULE, C. (1990) ; MATERN, P. (2002), 112-3, 181, 238-9 ; HIJMANS, S.E. (2009), A1b.2, pl. 4.1-3, 75.1.

⁴ Seuls les douze trous subsistent, rien ne confirme qu'ils aient contenu des rayons.

⁵ VERMEULE, C. (1960), p. 63 ; HIJMANS, S.E. (1994), p. 292.

⁶ Catalogue, n° IA1-136 ; voir MATERN, P. (2002), n° 109 p. 15, 98, 173, 229 G31 ; PAPINI, M. (2002), p. 108 ; HIJMANS, S.E. (2009), A1a.7. Aucune trace de rayons. Inscription fragmentaire sur la plinthe : Δι Ἡλι[] / Τουμ... / Αvτ...

⁷ Catalogue, n° IA1-138 (Pl. 1.7) ; VOIR KIILERICH, B. & TORP, H. (1994), n° 6, p. 314 ; STIRLING, L. (2005), p. 214 ; CHAISEMARTIN, N. de & ÖRGEN, E. (1984), Pl. 4-6, p. 13-15 ; MATERN, P. (2002), fig. 53, p. 115 et 238 ; HIJMANS, S.E. (2009), A1a.6.

⁸ Voir STIRLING, L. (2005), p. 214, pour un rejet d'une datation v. 150-190 avancée par CHAISEMARTIN, N. de & ÖRGEN, E. (1984).

Kiilerich et Torp, mais son identité reste sujette à caution puisque les mains sont lacunaires, de même que la coiffe du personnage, réalisée à part¹. L'arrière du crâne présente de fait une section lisse et un trou permettant d'ajuster une pièce faite à part dans le marbre. Ces éléments auraient pu révéler une identité tout autre que celle communément admise. Le dieu peut très bien avoir porté une couronne radiée, un nimbe ou tout autre couvre-chef comme un bonnet phrygien. Cette statue de Sol a été découverte en compagnie d'une statue de Luna/ Séléné, ce qui plaide en faveur d'une identification à Sol, et des statues d'Héraclès et d'Artémis. Ces œuvres sont un exemple intéressant de la continuité des thèmes païens dans les demeures aristocratiques de la fin du IV^e siècle.

Une dernière œuvre est à évoquer pour faire le point sur les statues de grandes dimensions à mettre en relation avec le dieu Sol. Il s'agit d'une statue de bonne qualité mise au jour en 1955 à Henchir Tounga, l'ancienne Cincari près de Tébourba en Tunisie². Cette statue, aujourd'hui au musée d'Utique, a été découverte à proximité du frigidarium des thermes de la ville avec d'autres statues au centre de ce qui a été identifié par Picard comme étant un *Septizonium*³, espace tout à fait susceptible d'avoir abrité des statues de divinités planétaires⁴. La statue supposée être celle de Sol correspond à un jeune homme, nu, une chlamyde attachée sur l'épaule, pourvu de longs cheveux ondulés et creusés au trépan de petits sillons discontinués qui séparent les mèches⁵. La musculature n'est pas détaillée mais le bourrelet inguinal en fortement en saillie, révélant des modèles classiques. Son bras droit ainsi que sa jambe droite sont manquants, de même que son bras gauche à partir du coude et sa jambe gauche à partir du genou. Du fait de ces lacunes, aucun attribut distinctif comme le fouet ou le globe ne nous est parvenu. En dehors de tout contexte, cette œuvre ne pourrait donc pas offrir une identification vraisemblable. Ce sont les circonstances de la découverte qui rendent l'identification à Sol crédible. La nature du monument, dominé par sept niches destinées à contenir sept statues, a été confirmée par une inscription fragmentaire découverte à proximité et contenant le mot *septidonium (sic)*⁶. Cette inscription, associée au fait que des statues de Saturne et de Mars sont par ailleurs avérées, rend l'identification de la statue à Sol tout à fait raisonnable. Cependant, Hijmans souligne que, par manque de publications, il est impossible de vérifier la contemporanéité des statues, de l'inscription et du bâtiment⁷.

¹ Voir KIILERICH, B. & TORP, H. (1994), p. 314-316, pour l'identification à Hélios/Sol et non à Apollon comme CHAISEMARTIN, N. de & ÖRGEN, E. (1984).

² Catalogue, n° IA1-135, statue de Sol debout, en marbre, de grandeur nature, découverte en Tunisie à Henchir Toungar (Cincari) et datée du II^e siècle ; voir notamment PICARD, G.-Ch. (1961), fig. 4, p. 85-6 ; DUVAL, N. & LAMARE, N. (2012), 59-60.

³ Voir PICARD, G.-Ch. (1961). Ce septizonium publié par Picard est le dernier exemple subsistant de septizonium puisque les autres attestations concernent des monuments détruits (à Rome et à Lambèse) ou des documents épigraphiques. Le monument de Cincari a été décrit comme des thermes datant du II^e siècle, transformés par l'adjonction de sept absides dans la principale salle. DUVAL, N. & LAMARE, N. (2012) ont souligné que cette interprétation est douteuse et que le monument pourrait avoir été construit comme septizonium ex nihilo, mais la limitation des fouilles à une partie de l'édifice ne permet pas d'être totalement affirmatif. L'étude de ces derniers auteurs révèle principalement que le septizonium a été transformé en église à l'époque chrétienne.

⁴ Voir JANON, M. (1973), p. 229-37 (*Lambaesis*) ; LUSNIA, S. (2004), p. 526, 533, considère que le Septizodium de Septime Sévère à Rome peut lui aussi avoir été orné, *inter alia*, de statues des divinités planétaires.

⁵ Le procédé rappelle le « *Flammenhaarstil* » des sarcophages de la période sévérienne tardive, mais plus encore le traitement des parties pileuses dans des statues africaines contemporaines de Septime Sévère, telles que le Saturne de Dougga et le portrait de l'empereur lui-même découvert à Guelma (cf. DUVAL, N. & LAMARE, N. (2012), 60).

⁶ PICARD, G.-Ch. (1961), p. 90, fig. 8.

⁷ Cf. HIJMANS, S.E. (2009), p. 116 : « The only publication of these excavations, apparently, is that of Picard (1961). An article with further details was promised (N. Duval & J. Cintas, "Le martyrium de Cincari et les

+ Têtes et bustes de Sol

Dans un très grand nombre de cas, la figure de Sol se limite à sa tête ou à son buste¹. Nous constatons d'emblée que le corpus de ces bustes et de ces têtes est particulièrement homogène, ce qui s'explique par la diffusion de ces motifs sur des supports appelant à une uniformisation du décor choisi (lampes en terre cuite, intailles, appliques en bronze...)². Il est certes légitime de s'attendre à trouver plusieurs des attributs traditionnels déjà évoqués : fouet, globe, chlamyde, éventuellement le chiton et, bien sûr, les rayons, d'autant que dans le cas d'une tête ou d'un buste, la gamme des attributs possibles est moins facilement exploitable que pour une figure en pied³. Le contexte de découverte se révèle néanmoins souvent essentiel pour la reconnaissance du motif, ainsi que l'état de conservation de l'œuvre, notamment pour les rayons solaires⁴. Divers bustes ont notamment été découverts dans des *mithraea* et représentent très vraisemblablement Sol, sans qu'il soit toujours possible d'en apporter une preuve irréfutable⁵.

Il est intéressant de constater que Sol apparaît en buste sur une grande quantité de lampes à huile, selon une typologie des plus variées⁶. Cette importance de la thématique solaire découle partiellement de l'association d'idées existant entre le rayonnement solaire et la lumière diffusée par ces instruments. Le soleil diffuse une énergie qui provoque des réactions sur les corps, réaction thermique, mais également effet optique puisque le soleil éclaire les choses, les rend visibles au regard humain. Une telle évidence trouve une illustration par le biais des nombreux artefacts qui, du fait de leur appartenance aux domaines de la lumière ou de la chaleur, ont servi de support à la diffusion de l'image de Sol. Le fait de choisir la tête de Sol pour orner une lampe à huile répond par conséquent à une logique symbolique et conceptuelle, dans la mesure où ce choix révèle une association d'idées entre la lumière artificielle et le rayonnement solaire. La forme même d'une lampe à huile offre un support idéal pour accueillir le motif de la tête de Sol, laquelle vient s'inscrire dans le cadre défini par la bordure de la lampe⁷.

martyria triconques et tétraconques en Afrique", *MEFRA* 88 (1976), 853-927, p. 856 note 1), but as far as I know never published ».

¹ Voir Catalogue de n° IA2-1 à IA2-249 pour les bustes de Sol ; IA3-1 à IA3-60 pour les têtes de Sol.

² Voir en particulier la série des intailles : Catalogue, n° IA2-75 à IA2-118.

³ Une applique en bronze du IIIe siècle du Cabinet des Médailles à Paris en offre un exemple représentatif (Catalogue, n° IA2-180 ; BABELON, E. & BLANCHET, J.A. (1895), 54 n° 116 ; MATERN, P. (2002), 172, 182, 249 B32 ; HIJMANS, S.E. (2009), K1.8.). Sol y est représenté en buste, radié de six rayons. Le fouet qui a été ajouté à côté de son épaule droite ne laisse aucun doute sur l'identification du sujet.

⁴ La confusion est notamment entretenue par certains bustes radiés que l'on ne saurait confondre avec Sol. Ces figures, sur différents supports, entretiennent des doutes sur d'autres identifications que l'on pourrait tenir pour assurées. Voir par exemple Catalogue, n° IIB-1 (Pl. 25.1), intaille représentant vraisemblablement un portrait de Trajan radié, datée du IIe siècle et conservée au Kestner-Museum à Hanovre (cf. BERGMANN, M. (1998), p. 243, pl. 45.1 ; ENSOLI, S. & LA ROCCA, E. (2001), fig. 34, p. 84).

⁵ Les *mithraea* du monde romain ont livré nombre d'exemples de bustes de Sol gravés dans la pierre ou peints sur les parois des cavernes, représentations de Sol intégrées généralement à des compositions plus larges, par exemple la scène de la tauroctonie (Catalogue, n° IIB4-1 à IIB4-144). Le *Mithreum* de Duino, proche de Trieste, fournit un cas de représentation de Sol qu'il aurait été difficile d'interpréter en dehors du contexte mithriaque. Il s'agit d'un relief en marbre, Catalogue, n° IIB4-21 (Pl. 21.12), daté du IIIe siècle. En partie supérieure se trouve la tête d'un jeune homme, de face. Aucun attribut particulier ne vient signaler l'identité de ce jeune homme. C'est le contexte mithriaque et la position de cette tête en haut d'une scène de tauroctonie qui permet l'identification. Il est vraisemblable que les rayons solaires du dieu aient initialement seulement été peints et qu'ils se soient effacés avec le temps.

⁶ Nous pouvons recenser de nombreuses lampes à décor héliaque : Catalogue, n° IA2-120 à IA2-179.

⁷ Voir par exemple la série de lampes Catalogue, n° IA3-15 / IA3-34, ces lampes en terre cuite d'époque romaine (Ve et VIe siècle) ont été découvertes à Corinthe et portent comme motif une tête de face du dieu Sol. Le nombre important de rayons, de dix à douze selon la lampe, contribue à renforcer l'aspect ornemental du décor : LIMC,

Ainsi, sur une lampe à bec simple du Musée d'Archéologie Nationale de Saint-Germain-en-Laye¹ le dieu Sol est figuré en buste, de face et selon un modèle hiératique et figé. Son visage inexpressif, les yeux grands ouverts révélant un regard perdu dans le lointain, ses lèvres légèrement entrouvertes, indiquent une figuration conventionnelle. La tête est ceinte de huit rayons tandis que le buste est encadré par deux étoiles qui rappellent la nature cosmique du dieu. Le buste s'inscrit sur un croissant lunaire, la référence à la Lune étant nous le verrons un élément récurrent de l'iconographie solaire. Une seconde lampe, conservée aux Musées du Vatican², illustre la permanence de ce type iconographique. Pourvue de deux becs, elle porte une représentation du Soleil de face, coupé en buste, ce dernier posé sur un croissant, la tête radiée. Nous sommes en présence d'un objet utilitaire dont le décor a été moulé. Il est donc compréhensible de trouver de telles lampes à huile partout dans l'Empire ; elles constituent un vecteur important pour la diffusion de l'iconographie solaire.

Attardons-nous également sur un bas-relief en calcaire du IIe ou du IIIe siècle du Musée des Antiquités de Rouen³, qui illustre avec talent en bas-relief le visage qui était alors prêté au Luminaire diurne. Ce relief a été découvert à Lillebonne⁴, sur la route d'Alvimare en Seine-Maritime. À l'intérieur d'une niche rectangulaire figure le buste de cette divinité masculine ; le corps est vu de face, la tête, légèrement penchée et tournée vers la droite, est encadrée de grosses mèches ondulées qui descendent jusqu'aux épaules. Un large nimbe plat, arrondi au sommet, entoure la tête ; sur ce nimbe se détachent sept rayons, le rayon central débordant sur le cadre de la niche. Le front est haut, les arcades sourcilières importantes, le nez large, la bouche fermée, un peu crispée et le menton proéminent. Sur l'épaule gauche repose un pan de sa chlamyde. Ce bas-relief représentant le dieu Sol a été découvert en 1864 lors de la fouille d'une villa gallo-romaine à Lillebonne. De cette fouille, menée par l'Abbé Cochet, nous ne possédons qu'un rapport très succinct et un plan. Partant de ce relief, il a été suggéré que cette villa avait pu contenir un mithraeum⁵. Aucun autre élément ne vient accrédi-ter – ou infirmer, cette hypothèse. Il nous semble néanmoins difficile de supposer que cette stèle soit le seul vestige subsistant d'un mithraeum.

+ Sol aurige

La représentation de Sol sur son quadriges est centrale dans l'étude de l'iconographie du dieu, c'est dans cette position qu'il est possible d'identifier un maximum de ses représentations à travers l'empire, selon un schéma bien défini. Globalement, le schéma représentatif est simple. Le dieu est debout dans la caisse de son char, il tient les rênes du quadriges d'une main tandis que de la seconde il brandit son fouet, tient un globe ou porte un autre attribut. Les quatre chevaux sont saisis dans leur course dans un mouvement rapide, ils sont comme saisis dans l'instant. Les exemples sont particulièrement nombreux, cependant la complexité de la composition explique que ce thème ait relativement peu été représenté en sculpture ou en petite plastique en bronze, domaines où la figure de Sol en pied sera

Helios, 160b ; BRONEER, O. (1930), 251-3 n° 1148-1168 ; MATERN, P. (2002), 181, 270-1 B196b-v ; HIJMANS, S.E. (2009), G1a.73-94.

¹ Cf. Catalogue, n° IA2-234 (Pl. 2.11), prov. inconnue, Ier-IIe s.

² Cf. Catalogue, n° IA2-217 (Pl. 2.11), Ier-IIe s.

³ Cf. Catalogue, n° IA2-54 (Pl. 2.6) ; stèle en calcaire figurant en bas-relief un buste de Sol ; LIMC, Helios/Sol, 28 ; PERIN, P., *et alii* (1992), fig. 45 ; WALTERS, V.J., (1974), n° 52, p. 124-5, pl. 27 ; POIREL, E. (1999) ; MATERN, P. (2002), n° 976, p. 178, 257 B85 ; HIJMANS, S.E. (2009), C4.7.

⁴ Découvert en 1864, il est directement intégré aux collections du musée sous le n° d'inv. R. 91.173 ; cf. PERIN, P., *et alii* (1992), fig. 45 HARMAND, L. (1970), p. 219 ; WALTERS, V.J., (1974), p. 29-30, 124-125, pl. XXVII ; GAUTHIER, N. (1982) ; E. POIREL, *Les cultes à Arras au Bas-Empire*, Arras, 1990 n°456, pp. 66-67 ; POIREL, E. (1999).

⁵ Notamment L. HARMAND, *BSAF*, 1970, p. 217-220.

prédominante. Le quadriges de Sol se retrouve principalement en glyptique, sur les artefacts en terre cuite moulée, parfois il est présent sur des reliefs en pierre ou en métal¹. Les figurations de Sol dans son char obéissent aux mêmes conventions iconographiques que celles représentant le dieu debout ou le dieu en buste. Sol conduit presque invariablement un *quadriga*, et est représenté debout sur celui-ci, immobile ou dans l'attitude de la marche. Une intaille du Musée d'Hambourg en offre un exemple représentatif². Il s'agit d'une bague ornée d'une héliotrope. Le bijou, daté du IIe-IIIe siècle, représente Sol de face dans son quadriges. Le dieu est nu, seule une chlamyde pend de l'une de ses épaules, il a la main droite levée et de la gauche il tient un fouet. Il est dans la caisse de son char, deux chevaux sont cabrés sur la gauche, les deux autres sur la droite. Le traitement choisi se caractérise par son conventionnalisme, il s'agit là d'un véritable topique de l'iconographie de Sol.

Sur les œuvres peintes, le quadriges est ordinairement représenté de profil, des représentations de face ou de trois-quarts n'en sont pas moins possibles, en particulier dans un contexte mithriaque³. Il existe une variante pour le quadriges de face, les chevaux pouvant être représentés tous de face, les uns à côté des autres, mais ils seront plus couramment figurés bondissant deux par deux dans des sens opposés, encadrant ainsi l'image centrale de Sol⁴. L'art romain comporte par ailleurs des représentations de nombreux auriges, et identifier l'un d'eux comme étant Sol n'est possible que grâce à la présence d'un certain nombre d'attributs : rayons, fouet, globe, main droite levée... La récurrence de ce thème dans divers domaines oblige à une prudence particulière dans l'identification de ce dieu sous sa forme de cocher.

+ Interprétation iconographique

Certains traits apparaissent donc invariables pour la période qui nous occupe. Dans l'iconographie des IIe, IIIe, IVe et Ve siècles, le dieu Sol apparaît presque constamment radié, il est le plus ordinairement équipé d'un fouet ou d'un globe, parfois des deux. Il est

¹ Voir Catalogue, n° IA4-3 pour un exemple en glyptique (intaille en calcédoine du IIe-IIIe siècle, conservée à Sofia ; DIMITROVA-MILCHEVA, A. (1981), 90 #273 ; MATERN, P. (2002), 125, 242-3 I63.11) ; IA4-17 pour une lampe en terre cuite (datée du IIIe siècle et conservée à la BNF, Paris ; MATERN, P. (2002), 53, 214 Q45 ; HIJMANS, S.E. (2009), G1b.3) ; IA4-24 pour un relief sur pierre (autel votif en grès du Musée Granet à Aix-en-Provence, daté vers 270-280 ; LIMC, Helios/Sol, 122 ; ESPERANDIEU, É. (1907-38), I, n° 94, p. 77) ; enfin IA4-97 pour un élément ajouré en argent daté vers 250 et conservé à Darmstadt (HIJMANS, S.E. (2009), K9.20, pl. 73.1).

² Catalogue IA4-1 (Pl. 4.1) ; cf. LIMC, Helios/Sol, 127 ; LIMC, Helios, 33.

³ En dehors du contexte mithriaque, Sol dans son quadriges est surtout connu en peinture pour le domaine funéraire, en particulier pour les exemples où il orne la voûte de mausolées ; cf. par exemple Catalogue, n° IA4-103, concernant une représentation peinte non conservée de Sol à la Vigna Moroni à Rome, mausolée situé le long de la section urbaine de la Via Appia, et datée du IIe ou du IIIe siècle (voir CUMONT, F.V.M. (1923), 65-80 ; HIJMANS, S.E. (2009), E1c.2). Pour les représentations peintes de Sol à la tête de son quadriges dans un contexte mithriaque, voir notamment Catalogue, n° IIB4-138 (Pl. 21.22, vignette 4), au sujet de la fresque de la tauroctonie du Mithraeum Barberini, datée du IIe ou du IIIe siècle (GUNDEL, H.G. (1992), n° 194, p. 262 ; BIANCHI, L., *et alii* (1999), fig. 115-116, p. 58-59). Une des vignettes encadrant la scène de la tauroctonie représente le dieu Sol dirigeant son quadriges. Les quatre chevaux, parallèles, sont dirigés vers la droite ; le dieu, radié de onze rayons, porte une tunique bleue et une chlamyde flotte au vent derrière lui. L'image, très vivante, vibre d'une énergie manifeste malgré la simplicité de la composition.

⁴ Pour les chevaux représentés tous de face, les uns à côté des autres, voir Catalogue, n° IA4-36 (Pl. 4.4). Il s'agit d'une intaille en cornaline datée du IIe ou du IIIe siècle et conservée à Hanovre. Sol y est figuré dans un quadriges de face, les chevaux étant tous représentés en parallèle. Sol a la main droite levée, il tient ses rênes de la main gauche. Pour les chevaux bondissant deux par deux dans des sens opposés, encadrant l'image centrale de Sol, voir Catalogue, n° IA4-26 (Pl. 4.3), concernant une intaille en cornaline datée du IIIe-IVe siècle et représentant le dieu Sol de face dans son quadriges, nu, la main droite levée et tenant les rênes de la main gauche. Deux de ses chevaux se cabrent vers la droite, les deux autres vers la gauche. Sol de face dans son quadriges, nu, chlamyde, main droite levée, rênes dans la main gauche, deux chevaux se cabrant vers la droite, deux vers la gauche.

généralement nu, et ce même s'il porte souvent une cape ou une chlamyde emportée par le vent. Il est parfois représenté vêtu d'un long chiton et bien plus rarement d'un chiton court. Durant l'Antiquité tardive, il a généralement le bras droit levé. En règle générale, sa coiffure est composée de longues mèches de cheveux, pas aussi longues cependant que celles d'Apollon ou de Dionysos. Les cheveux de Sol peuvent être ondulés, parfois bouclés, et prennent normalement la forme de mèches épaisses encadrant le visage dans un mouvement assez large. Ces mèches sont généralement désordonnées, de temps en temps une raie médiane est visible. Dans l'art grec et dans le premier art romain, l'attribut le plus conventionnel de Sol est le fouet. Le globe céleste va cependant progressivement gagner en importance, et dès le I^{er} siècle et jusqu'au III^e siècle il va remplacer le fouet comme attribut le plus visible de Sol sur les monnaies, et ce même si le fouet ne disparaît jamais des modèles iconographiques et reste l'attribut le plus constant dans les représentations non numismatiques¹. L'évolution la plus remarquable dans l'iconographie de Sol va se dérouler au cours du II^e s. av., lorsqu'il devient commun de le représenter avec la main droite levée². Les variantes sont rares, et tout l'Empire a produit en nombre des figures de Sol correspondant avec fidélité à ce modèle. Nous pouvons sans attendre tirer de cette homogénéité iconographique un enseignement qui va conditionner la suite de notre raisonnement. L'image de Sol correspond tant à des modèles conventionnels et consensuels qu'elle ne peut que difficilement être l'objet de confusions ou d'approximations. Lorsque des variations sont visibles, il convient donc logiquement d'y voir une volonté consciente et signifiante, avec un désir de présenter le dieu Sol sous une forme extérieure aux types dits canoniques, par exemple pour signaler qu'il s'agit d'un dieu local et non du dieu le plus communément reconnu à l'échelle de l'Empire. D'autres exceptions sont constituées par les quelques représentations d'épisodes mythologiques incluant Sol, par les scènes mithriaques, par les représentations de Sol assis ou du dieu à dos de cheval, voire de lion, sujets que nous allons maintenant aborder.

b/ Les représentations peu usuelles : permanences et variations

De manière inévitable, dans un si large corpus iconographique, des variantes ont pu apparaître à différentes époques. Ainsi certaines monnaies d'Asie Mineure antérieures à notre période représentent Hélios avec une *cornucopia*³, une monnaie de Rome frappée sous Élagabal représente le dieu avec un foudre, une d'Aurélien avec une branche de laurier et une autre monnaie, frappée celle-là sous Gallien, le représente brandissant une palme⁴. Il existe

¹ Par exemple Catalogue, Numismatique, n° 123, *aureus* d'Aurélien daté de 274-275, avec sur le revers une représentation de Sol debout à gauche levant la main droite et tenant un globe de la gauche ; à ses pieds se trouve un captif.

² Voir HIJMANS, S.E. (1989), p. 144 et suiv.

³ Cet attribut solaire est rare (Cf. MATERN, P. (2002), p. 101) mais apparaît encore parfois durant notre période d'étude, exclusivement sur des sarcophages illustrant le mythe de Phaéon : Catalogue, n° IB2-3 (Pl. 7.1) : sarcophage en marbre dont la caisse porte la représentation du mythe de Phaéon (daté vers 300, conservé à Rome à la Villa Borghèse ; LIMC, Helios/Sol, 179, 374b ; LIMC, Phaéon, I, 15 ; MATERN, P. (2002), 186, 280 K16). Sol, qui reçoit Phaéon à son palais, y est figuré assis, il tient une torche de la main droite et une corne d'abondance de la main gauche. Une iconographie similaire se retrouve sur Catalogue, n° IB2-13, sarcophage du Musée du Louvre daté de la fin du III^e siècle. Ces exceptions s'expliquent par la permanence de conventions iconographiques liées à un thème particulier mais devenues par ailleurs obsolètes.

⁴ Pour le foudre, voir Catalogue, Numismatique, n° 40, RIC IV(2) – 198 (*aureus* frappé à Antioche vers 218-222, avec pour légende *Soli Propugnatori* ; la contamination jovienne est évidente) ; pour la branche de laurier, n° 112, RIC V(1) – 64 (*aurelianus* d'Aurélien frappé à Rome en 274, le dieu est figuré sur l'avvers debout, tenant un arc et une branche de laurier, ces attributs renvoient à Apollon) ; pour la palme, n° 65, RIC V(1) – 113

d'autres exemples comparables que nous allons évoquer ici. Mais en définitive, ce ne sont pas les variantes qui sont surprenantes, mais leur faible nombre. Il importe donc de tenter de déterminer systématiquement les raisons qui ont motivé les écarts iconographiques que nous pourrions constater.

+ Sol dans un bige : une licence artistique

Nous commencerons cette étude des formes iconographiques non conventionnelles par un cas des plus représentatifs. En de très rares occurrences, Sol n'est pas figuré dans son quadriges habituel mais dans un char tiré seulement par deux chevaux. Ce détail va tant à l'encontre de l'iconographie attendue du dieu qu'il en devient impossible de ne pas émettre de doutes quant à l'identité du personnage figuré. Les exemplaires connus de cette iconographie s'inscrivent néanmoins presque systématiquement sur de très petits supports, des intailles, ce qui pourrait laisser supposer que le manque de place a suscité cet écart iconographique. C'est le cas par exemple d'une intaille¹ conservée dans une collection privée et découverte à Umm Qeis en Jordanie, ville sur le site de l'antique Gadara. Cette intaille porte une représentation autrement parfaitement conventionnelle de Sol, le dieu est figuré la main droite levée, et il porte un fouet dans la main gauche. Le graveur a pu choisir de limiter le nombre de chevaux afin de faciliter son travail de gravure, au bénéfice de la lisibilité du motif. Dans certains cas, l'argument d'un champ iconographique insuffisant n'est pas satisfaisant. Nous pourrions évoquer un relief mithriaque en grès daté du II^e ou du III^e siècle et conservé en Roumanie à Alba Julia². Ce relief se compose de trois registres superposés ; dans le registre supérieur, à gauche, Sol a été figuré nu dans la caisse d'un char tiré seulement par deux chevaux. Représenté symétriquement à ce dernier, le bige de bœufs de Luna a été reporté sur la droite du registre supérieur. Les deux biges adoptent ainsi une composition héraldique avec une disposition en miroir. Le choix de représenter Sol dans un bige peut-il avoir une signification autre qu'une simple volonté esthétique ? Nous constaterons que le registre inférieur, lacunaire, représentait Mithra montant dans la caisse du char de Sol. Pour cette scène, le véhicule de Sol correspond bien au quadriges conventionnel, ce qui confirme l'idée que le bige précédent n'était que le fruit du souci de symétrie du sculpteur. Le bige est en effet ordinairement le véhicule de prédilection de la déesse Luna³ ; l'hypothèse d'une contagion involontaire de l'iconographie de la déesse Séléné, conventionnellement représentée à bord d'un bige, n'est pourtant que peu crédible étant donné le faible nombre d'occurrences des représentations de Sol dans ce type de véhicule. Les cas où cette contagion serait décelable ne sont donc qu'exceptionnels.

+ Sol monté à cheval : les hésitations avec Souchos

L'économie de moyens peut être poussée encore plus loin par l'artisan lorsqu'il s'agit d'évoquer le véhicule du dieu Sol. Certaines intailles portent un autre type non conventionnel

(quinnaire en or de Gallien daté de 264-266, émis à Rome ; Sol y est figuré sur l'avant debout, tenant palme et fouet).

¹ Voir Catalogue, n° IA5-1 ; HENIG, M. & WHITING, M. (1987), 12 #62 ; MATERN, P. (2002), 126, 243-4 I66.13 ; HIJMANS, S.E. (2009), H14.1. Voir également l'intaille n° IA5-2, en héliotrope, du II^e ou du III^e siècle, VOLLENWEIDER, M.-L. (1984), 259 #445 ; MATERN, P. (2002), 67, 220 Q80 ; HIJMANS, S.E. (2009), H14.2.

² Catalogue, n° IIB4-75 ; LIMC, Helios/Sol, 257 ; MERKELBACH, R. (1984), 385 fig. 153 ; *CIMRM* II, 1972 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.37.

³ Luna traverse habituellement les cieux à bord d'un bige tiré par deux bœufs, cf. les nombreux exemples présents dans le Catalogue, par exemple n° IB1-14, stèle en calcaire de datation inconnue et découverte en Phrygie (RAMSEY (1928), 195, fig. 2 ; MATERN, P. (2002), 222 Q96b ; HIJMANS, S.E. (2009), C2w.15).

pour l'iconographie de Sol, celle du dieu représenté en cavalier, la caisse de son char ayant totalement disparu, et les quatre chevaux ayant été synthétisés en un seul. Mise à part cette absence, le dieu demeure reconnaissable avec sa main droite levée et son fouet dans la main gauche, sa couronne radiée ou son attitude dynamique. Une fois encore non constaterons que cette représentation inhabituelle ne s'est développée que sur quelques rares intailles¹, et nous pourrions encore plaider pour l'explication faisant intervenir la taille limitée du support. Les quatre intailles portant ce motif que nous avons répertoriées sont de provenances variées, et datent globalement des IIe et IIIe siècle, ce qui illustre une certaine liberté iconographique qui se développe alors. Le schéma iconographique est constant, avec le dieu Sol figuré en cavalier, toujours dirigé vers la gauche, la main droite levée et un fouet dans la main gauche. Une intaille peut être ajoutée à ce type avec quelques précautions, il s'agit d'une pierre du IIIe ou du IVe siècle, en jaspe rouge et de provenance inconnue², qui figure un personnage monté à cheval, la main droite levée. L'absence de tout attribut tenu de la main gauche fait hésiter à intégrer cette intaille dans le corpus des représentations de Sol.

Une contamination avec d'autres modèles iconographiques, par exemple celle des 'Cavaliers Danubiens', est peu vraisemblable mais malgré tout possible, ce qui ferait considérer cette position du dieu comme d'origine germanique³. Une autre origine nous paraît plus vraisemblable : l'influence de l'Égypte, qui aurait dans les rares cas cités contaminé l'iconographie de Sol. Cette hypothèse se fonde sur deux intailles proches de celles représentant Sol en cavalier mais directement empruntées à l'iconographie du dieu Souchos. La première de ces intailles est en hématite et date des IIe-IIIe siècle⁴. Elle figure un dieu monté à cheval, tenant les rênes du cheval d'une main et de l'autre une lance pointée vers un lion situé devant le cheval. Le revers de l'intaille figure Harpocrate, ce qui conduit à interpréter le dieu cavalier comme pouvant être Souchos plutôt que Sol⁵. La seconde intaille est en cornaline rouge clair, elle date du IIe ou du IIIe siècle et est conservée à Sofia⁶. Elle représente également un personnage radié monté à cheval, la main gauche levée et la main droite tenant un fouet. Sous le cheval se trouve un crocodile. Cet animal est connu comme étant l'animal totémique du dieu Souchos, ce qui plaide pour cette identification du cavalier. En dehors de tout indice d'identification à ce dieu, nous avons pris le parti d'intégrer les représentations de cavaliers radiés ayant les attributs de Sol à ce dernier et non à Souchos.

¹ Catalogue, n° IA6-1 à IA6-4 ; intailles datables des IIe et IIIe siècles. IA6-1 : intaille en jaspe découverte et conservée à Aquilée (SENA CHIESA, G. (1966), 86 ; HIJMANS, S.E. (2009), H12a.1) ; IA6-2 : intaille dont le matériau n'est pas identifié, conservée en Angleterre à Reading (HENIG, M. (1978), 12 #33 ; HIJMANS, S.E. (2009), H12a.2) ; IA6-3 : intaille en héliotrope conservée à Utrecht (MAASKANT-KLEIBRINK, M. (1978), 358 #1133 ; HIJMANS, S.E. (2009), H12a.4) ; enfin IA6-4, intaille en cornaline montée sur un anneau en argent, découverte aux Pays-Bas à Nimègue et conservée à Leyde (HENKEL, F. (1913), 63 #455 ; HIJMANS, S.E. (2009), HA12a.1).

² Catalogue, n° IA6-5, voir FORBES, B.A. (1978), 56-7 #39 ; HIJMANS, S.E. (2009), H12a.3.

³ Voir par exemple Catalogue, n° IIB5-1 (Pl. 22.1), plaque rectangulaire en plomb appartenant au corpus des artefacts liés aux 'cavaliers Danubiens', la plaque, datée du IIIe siècle, est conservée à Mayence (LIMC, Helios/Sol, 231 ; TUDOR, D. (1969), n° 68, p. 38-9).

⁴ Il s'agit d'une intaille en hématite de provenance inconnue, produite au IIe ou au IIIe s., et conservée au Geldmuseum à Utrecht (MAASKANT-KLEIBRINK, M. (1978), 358-9 #1134). Au revers se trouve une figure debout vêtue d'un habit long, mettant sa main devant ses lèvres, il s'agit vraisemblablement d'Harpocrate.

⁵ Les dédicaces à Souchos associées à un cavalier solarisé sont fréquemment attestées, cf. G. LEFEBVRE, « Égypte gréco-romaine », *ASAE* 20 (1920), p. 241-242, n° 5 ; BERNAND, *Recueil des Inscriptions II*, p. 82-83, n° 128 et pl. 33.

⁶ Voir DIMITROVA-MILCHEVA, A. (1981), 90-1 #274 ; MATERN, P. (2002), 182, 277 B247.

+ Sol debout à dos de lion : les interférences avec Abraxas

Il existe au moins trois intailles portant une représentation de Sol debout sur le dos d'un lion. Dans les trois cas, il semblerait que cette position très inhabituelle du dieu soit à mettre en relation avec le dieu Abraxas. Notons dans un premier temps que cette iconographie ne se retrouve que sur de petits objets, à diffusion confidentielle. Dans le premier cas, une intaille en jaspe très peu documentée, Sol est représenté nu à l'exception de sa chlamyde¹. Il se dresse sur le dos du lion en levant sa main droite et en tenant une torche de la main gauche. Sous le lion git un homme étendu. Le revers de cette intaille figure un personnage à tête de serpent, lui aussi debout, sa tête est surmontée d'une étoile et d'un croissant. Nous pensons à Abraxas mais la morphologie du personnage à tête de serpent ne permet pas d'adhérer totalement à cette hypothèse. Les deuxième et troisième intailles documentées font elles explicitement mention d'Abraxas². La deuxième est une intaille vraisemblablement en jaspe, découverte en France dans l'Aisne et de date inconnue. Conservée au Cabinet des Médailles, elle figure sur l'avers le dieu Sol debout sur le dos d'un lion ; l'iconographie du dieu correspond aux conventions dont nous avons pu souligner l'existence. Il est nu, une chlamyde pend de l'une de ses épaules, sa main droite est levée dans un geste ample tandis qu'il tient un fouet de la main gauche. Le revers de l'intaille porte l'image d'un être anguipède à tête de coq, tenant fouet et bouclier, personnage figuré au-dessus d'une tête de Méduse. Nous reconnaissons aisément Abraxas en ce personnage anguipède, identification assurée par les inscriptions qui ont été gravées sur l'avers et le revers de l'intaille³. La troisième intaille enfin a été confectionnée dans de la pyrite. De date inconnue, elle est la propriété d'un collectionneur privé. L'avers représente également le dieu Sol monté à dos de lion à droite. Il a la main droite levée, et ne tient aucun attribut de la main gauche. Une des pattes avant du lion est posée sur ce que l'on peut supposer être un bucrane de taureau, tandis qu'une adoratrice se tient face à Sol, la main droite levée en signe de prière. Le revers de cette intaille présente comme la précédente une image d'Abraxas, être anguipède à tête de coq, il tient là encore un bouclier et un fouet. Le nom d'Abraxas a été gravé en exergue sur l'avers de l'intaille. Les représentations de Sol à dos de lion sont extrêmement rares et ne semblent pas à notre connaissance pouvoir être mises en relation avec un autre contexte que celui présentement souligné.

+ Sol assis : le mythe de Phaéton

Les représentations du dieu Sol assis, position évidente de prééminence, sont peu fréquentes, et généralement en lien avec un épisode précis, à savoir celui du mythe de Phaéton⁴. Nous reviendrons par la suite sur ce sujet particulier. Même si la position assise s'attache en théorie plus spécifiquement à Jupiter⁵, tous les dieux peuvent selon le contexte

¹ Catalogue, n° IA1-130 : Intaille en jaspe rouge (?), lacunaire et de prov. inconnue, date inconnue, coll. privée ; BONNER, C. (1950), 291 #225 ; Hijmans, S.E. (2009), H15cb.1.

² Catalogue, n° IIB3-222 (Cabinet des Médailles, Paris, voir HIJMANS, S.E. (2009), H15cc.1) et IIB3-223 (collection privée, voir BONNER, C. (1950), 291 #226 ; HIJMANS, S.E. (2009), H15ca.1).

³ Inscription en positif sur l'avers : ΝΟΦΗΡ ΑΒΛΑΝΑΘΑΝΑΛΒΑ ; inscription en positif sur le revers : ΑΒΛΑΝΑΘΑ ΙΑΩ ΑΒΡΑΣΑ ΤΕ ΣΑΒΑΩ ΜΙΧΑΗ.

⁴ La prééminence est alors celle du père sur son fils. Voir par exemple Catalogue, n° IB2-3 (Pl. 7.1), sarcophage déjà cité du mythe de Phaéton, sarcophage en marbre de provenance inconnue et daté vers 290-300, conservé à Rome à la Villa Borghèse (LIMC, Helios/Sol, 179, 374b ; LIMC, Phaéton, I, 15 ; MATERN, P. (2002), 186, 280 K16 ; TURCAN, R. (2002), fig. 194, p. 253).

⁵ Pour Jupiter assis, voir par exemple Catalogue, n° IIB1-6 (Pl. 18.1), intaille conservée par le Thorvaldsen Museum à Copenhague, datée de la fin du Ier ou du début du IIe siècle, représentant Jupiter assis et Sol se faisant

être figurés dans cette position. Nous constatons donc qu'en quelques rares occasions, Sol a été figuré assis, indépendamment de tout contexte reconnaissable ou de toute narration mythologique. Une fois de plus, la nature du support de l'image et les dimensions du champ iconographique peuvent partiellement expliquer ce choix particulier, puisque Sol paraît n'avoir été représenté ainsi que sur des intailles. Pourtant l'argument est loin d'être parfaitement convaincant, le dieu assis ne prenant pas forcément moins de place que le dieu debout lorsque le motif est gravé. Nous ferons remarquer en outre que ce schéma iconographique n'apparaît jamais en numismatique.

Nous ne pouvons mettre en évidence au sein de notre corpus que deux cas dans lesquels Sol est assis, sans que cette position puisse trouver une explication du fait de la narration. Le premier de ces cas se trouve sur une intaille en héliotrope du Geldmuseum d'Utrecht qui est probablement antérieure à notre période de recherche¹. Sur une autre intaille également en héliotrope, conservée cette fois à Copenhague et datée du IIIe siècle², Sol est représenté assis, la main droite levée, et c'est de la gauche qu'il tient son fouet ainsi qu'un globe. Tous les autres exemples que nous avons pu relever appartiennent à l'iconographie du mythe de Phaéon. Comment expliquer alors ces deux intailles ? Quelques hypothèses peuvent être formulées, mais en l'absence d'indices fiables elles resteront au stade de pures spéculations. Nous pouvons par exemple supposer que ces intailles avaient été conçues par paires, et que chaque intaille représentant Sol assis était complétée par une seconde représentant Phaéon lui présentant sa requête. Peut-être ces intailles sont-elles le reflet d'une statue perdue et par ailleurs non documentée, statue qui aurait pu s'intégrer toujours au même mythe. Mais nous répétons que ce ne sont là que des suppositions sans fondements précis. Le seul élément que nous puissions souligner serait l'intention du graveur de contextualiser la représentation du dieu. Le siège sur lequel Sol est assis peut renvoyer à son palais, le dieu étant maître chez lui.

+ Symboles et attributs ponctuels

Sol peut être évoqué par certains symboles ou être représenté avec un certain nombre d'autres attributs bien moins réguliers que ceux évoqués jusque-là. Ces attributs sont trop rares pour être identifiés comme étant des indices emblématiques du dieu, mais ils interviennent suffisamment régulièrement pour qu'il soit autorisé d'en évoquer l'existence et de les associer à une thématique solaire.

- Un motif abstrait : le cercle

Les évocations du soleil sont susceptibles de se présenter sous la forme d'un simple cercle. La simplicité même de ce motif appelle à la plus grande circonspection quant à l'identification d'un symbole proprement solaire, et dans l'immense majorité des cas un cercle ne sera à considérer que comme un élément décoratif, dont l'éventuelle portée solaire ne serait plus que diffuse dans une évolution ancestrale. Il est délicat de rechercher dans notre corpus iconographique des indices probants d'une portée héliaque significative du cercle durant l'époque étudiée. Tout au plus pouvons-nous rappeler que le cercle pourra renvoyer à l'aspect cyclique du temps et au pouvoir cosmique du dieu. Nous pensons par

face (LIMC, Helios/Sol, 233 ; MATERN, P. (2002), 106-7, 236 I28). Cette intaille illustre parfaitement la prééminence de Jupiter sur Sol, supériorité de Jupiter confirmée par l'aigle représenté entre les deux dieux et regardant vers Jupiter.

¹ Catalogue, n° IA7-1, voir AASKANT-KLEIBRINK, M. (1978), 242 #626 ; MATERN, P. (2002), 186, 280-1 K20 ; HIJMANS, S.E. (2009), H13b.1. Cette intaille, datée du Ier ou du IIe siècle, figure le dieu assis, tourné vers la droite et tenant son fouet de la main droite

² Catalogue, n° IA7-2, voir LIMC, Helios/Sol, 161 ; MATERN, P. (2002), 186, 281 K21 ; HIJMANS, S.E. (2009), H13a.1.

exemple à un décor en relief en stuc de la Villa Hadriana, daté du 1^{er} quart du II^e siècle¹. Ce décor en stuc figurait au centre d'un cercle le dieu Sol dans son quadrigé. Autour de lui, à l'extérieur du cercle, prenaient place les divinités planétaires et les signes du zodiaque. L'exemple ne vaut bien sûr pas démonstration. Le cercle exprime en l'occurrence une forme de totalité qui va au-delà de la simple référence à la circularité de l'astre lui-même. Il renvoie à la linéarité cyclique du temps qui s'exprime au travers de l'hebdomade planétaire, symbole de la semaine, et du cercle zodiacal, symbole de l'année.

Nous citerons un second exemple : une petite applique en bronze découverte en Mésie Supérieure et conservée à Belgrade, datée du III^e siècle². Cette applique porte en léger relief un buste de Sol, radié de sept rayons. Chacun de ces rayons est orné à son sommet d'un petit cercle incisé.

• La torche

La torche représente de manière évidente la chaleur et la lumière du soleil, elle en reproduit les manifestations physiques, manifestations perceptibles par l'œil ou la peau³. Quelques représentations de Sol le figurent pourvu d'une voire de deux torches⁴, attribut que nous trouverons ordinairement davantage associé au dieu Apollon. Allouer une torche à Sol peut d'ailleurs correspondre à une intention de lui attribuer une partie du pouvoir divin de ce dieu⁵. Véritable métaphore du soleil, la torche peut prétendre représenter l'astre, ce que nous constatons dans plusieurs cas de figure.

En tant que pourvoyeur de lumière, cet attribut paraît tout à fait légitime pour le dieu Sol. Une intaille de provenance inconnue, datée du I^{er} ou du II^e siècle et conservée à Berlin⁶ le montre par exemple conduisant son quadrigé, tenant les rênes d'une main et une torche de l'autre. La torche renvoie au soleil lui-même que le dieu est supposé conduire dans les cieux. Cette mission peut se faire sous le patronage de Jupiter, qui semble parfois représenté en compagnie de Sol pour affirmer la légitimité de ce dernier dans cette tâche. Nous pensons par exemple à une autre intaille conservée en Allemagne, à Nuremberg, datée du III^e siècle⁷, et qui représente Sol nu à l'exception de sa chlamyde, debout, tenant une torche dans chacune de ses mains, et faisant face à Jupiter, accompagné de son aigle, assis sur un trône et tenant son

¹ Catalogue, n° IIA3-17, Tivoli, 1^{er} quart du II^e s., *In situ* ou détruit ; LANCHA, J. (1977), 181 ; HIJMANS, S.E. (2009), E3.4 ; à voir N. Ponce, *Arabesques antiques des bains de Livie et de la villa hadrienne*, Paris 1838, pl. IX.

² Catalogue, n° IA2-43, VELIEKOVIAE, M. (1972), 180-1 n° 120 ; HIJMANS, S.E. (2009), K1.13.

³ Cf. PAVIA, C. (1999), p. 32.

⁴ La torche est un attribut très peu courant pour Sol, mais des images de ce dieu avec cet élément ont été produites partout dans l'empire, tant à Rome qu'à Vienne ou à Éphèse. La majorité de ces représentations date de la fin de l'époque antonine ou du règne de Septime Sévère. Voir Catalogue, n° IIA3-11 (Pl. 15.2) (début du II^e s., Rome (?), IIB-3 (Pl. 25.1) (Éphèse, v. 170), IIB5-150 (Auxerre, II^e s.), IIB5-163 (Neckarteilfingen, date inconnue, torche incertaine), IB2-3 (Pl. 7.1) (prov. inconnue, v. 290-300), IIA3-7 (Beisan (Beth-Shan), fin VI^e s.), IA2-200 (prov. inconnue (Égypte), date inconnue), IA4-78 (Pl. 4.4) (prov. inconnue, I^{er}-II^e s.), IA1-123 (prov. inconnue, II^e s.), IIB1-9 (prov. inconnue, III^e s.), IA1-130 (prov. inconnue, date inconnue).

⁵ Une statue de San Marinella, actuellement au Museo Civico de Civitavecchia, est en ce sens tout à fait révélatrice. Datée du I^{er} siècle, elle représente Apollon/Sol tenant une torche et armé d'un arc. Les statues radiées d'Apollon, armé de son arc, sont parfois assimilées à tort à Sol. Ces représentations concernent sans équivoque le dieu olympien sous une forme solaire, et échappent donc à cette étude. La statue d'Apollon de Civitavecchia a été considérée par E. Langlotz (*Studien zur nordostgriechischen*, 1975/6) comme une copie de la statue colossale de Rhodes, statue figurant Hélios. Pourtant, la statue de San Marinella est bien plus proche d'un Apollon que d'un Hélios, puisqu'il ne porte aucun des attributs conventionnels de ce dernier dieu. La suggestion de Langlotz d'y voir une copie du Colosse de Rhodes nous paraît donc peu probable, d'autant que nous ne possédons que peu de certitudes sur l'apparence réelle de ce dernier.

⁶ Catalogue, n° IA4-78 (Pl. 4.4) ; voir FURTWÄNGLER, A. (1896), 2667, HIJMANS, S.E. (2009), H1h.1, pl. 64.8.

⁷ Catalogue, n° IIB1-9 ; WEIß, C. (1996), 49 #1 ; HIJMANS, S.E. (2009), H6k.1.

sceptre. Il est exceptionnel de voir Sol tenant deux torches. Est-ce une simple insistance sur son rôle de luminaire diurne ou faut-il y voir un sens supplémentaire ? Est-ce uniquement par souci d'équilibre de la composition que l'artisan a fait ce choix ? Nous pourrions toujours rappeler que dans un contexte mithriaque deux torches peuvent renvoyer à l'aube et au crépuscule, et donc à la marche du temps, mais dans ce cas les torches ne sont pas dirigées toutes les deux vers le haut¹. Nous pourrions donc au mieux plaider pour une contamination mithriaque, et souligner que la représentation de Sol avec deux torches relève de l'exception. Revenons sur la place des torches dans la religion mithriaque. Cautès porte une torche dressée tandis que Cautopatès porte une torche dont les flammes sont dirigées vers le sol. Il est admis que ces torches représentent le soleil levant et le soleil couchant, les deux personnages sont donc les figures d'un mouvement cyclique². Nous pouvons en citer un exemple représentatif : le Römisch-Germanisches Museum de Cologne conserve un canthare en terre cuite daté du IIe siècle, canthare orné de figures mithriaques³. Parmi ces figures, Sol a été représenté nu, debout, une simple chlamyde pendant de l'une de ses épaules, il est radié de cinq rayons, porte un globe de la main gauche et il tient sa main droite au-dessus d'un autel sur lequel un brasier est allumé. Hélios, dont la représentation est parfaitement canonique, est entouré de Cautès et de Cautopatès. Cette triade pourrait bien s'intégrer dans une idée de cycle, avec le soleil levant et le soleil couchant représentés par les dadophores, tandis que Sol lui-même serait l'image du soleil à son zénith. Concernant les dadophores, ce sont bien les torches qui sont une image du soleil.

Nous retrouvons cette fonction de la torche avec un autre personnage qui accompagne régulièrement Sol : Lucifer⁴. Ce 'porteur de lumière' qui précède Sol dans de nombreuses représentations⁵ figure le passage de la nuit au jour et donc le caractère cyclique de la course de Sol⁶.

Lorsque les dieux des deux luminaires sont représentés ensemble, la torche est un attribut que l'on retrouve plus couramment dans les mains de Luna⁷. Dans de rares cas, les deux divinités portent cet attribut. Le monastère de Beth-Shan, daté de la fin du VIe siècle, offre en

¹ Voir par exemple le relief mithriaque à double face du Musée du Louvre, daté du IIe siècle : Catalogue, n° IIB4-9 (Pl. 21.5), LIMC, Helios/Sol, 370 ; CIMRM, I, 641.

² Voir par exemple CUMONT, F.V.M., (1933), p. 381-395.

³ Catalogue, n° IIB4-158 ; LIMC, Helios/Sol, 457 ; HIJMANS, S.E. (2009), F1b.2.

⁴ Voir par exemple Catalogue, n° IIA3-24, s'agissant d'une phalère en bronze découverte à Rome aux environs du *Circus Maximus*, datée du IIe s. et conservée au Vatican (GUARDUCCI, M. (1959) ; BERGMANN, M. (1998), 247-8, pl. 46.4 ; HIJMANS, S.E. (2009), K9.10). Dans un cercle zodiacal, Sol a été représenté dans son quadrige descendant à droite, tenant les rênes de la main gauche. Au-dessus des chevaux, Lucifer est en vol avec une torche. L'inscription gravée en exergue s'intègre à ce contexte iconographique : INVENTORI LVCIS SOLI INVICTO AVGVSTO.

⁵ Voir par exemple le relief en tondo de l'Arc de Constantin, relief daté de 312-315, représentant Sol dans son quadrige et précédé de Lucifer porteur de lumière, Catalogue, n° IIIE-7 (Pl. 28.2 ; HIJMANS, S.E. (2009), C1e.3.3, pl. 13.3).

⁶ Lucifer apparaît notamment à la fin du deuxième chant de l'Énéide de Virgile comme porteur de l'aurore au lendemain de la chute de Troie : *Iamque iugis summae surgebat Lucifer Idae ducebatque diem, Danaïque obsessa tenebant limina portarum, nec spes opis ulla dabatur*. Pour les représentations de Sol en compagnie de Lucifer, voir par exemple Catalogue, n° IIA4-3 (Pl. 16.2) (sarcophage du mythe d'Endymion, v. 190-210, New York ; LIMC, Helios/Sol, 343 ; MATERN, P. (2002), 73-4, 189, 223 Q101 ; HIJMANS, S.E. (2009), C3a2.1, pl. 38) ; IIA4-10 (Pl. 16.4) (sarcophage de Mars et Rhéa Silvia, v. 210-220, Palais Mattei à Rome ; LIMC, Helios/Sol, 163 ; LIMC, Ares/Mars, 401 ; TURCAN, R. (2002), fig. 136. p. 192 ; MATERN, P. (2002), 189, 284 K40 ; HIJMANS, S.E. (2009), C3a.1) ; ou IIA5-8 (autel funéraire de El Khéf en Tunisie, de date inconnue ; LIMC, Helios/Sol, 360 ; HIJMANS, S.E. (2009), C3e.2).

⁷ Voir Catalogue, n° IB1-12 (Tata, date inconnue), IIA1-28 (prov. inconnue, 2° moitié du Ier-1° moitié du IIe s.), IIA1-24 (Pl. 13.2) (Pouzzoles, 2° quart du IIe s.), IIA1-33 (prov. inconnue, déb. IIIe s.), IIA1-40 (Sabratha, *Regio IV*, date inconnue).

mosaïque un exemple tardif de cette iconographie¹. L'on y voit le dieu Sol en buste de face, radié de sept rayons, tenant une torche. Ce buste est complété en symétrie par un second buste, celui de Luna. La déesse porte elle aussi une torche². La torche de Sol pourrait donc ici s'expliquer simplement par un effet de mimétisme avec celui de Luna, et de volonté d'accentuer la symétrie de la composition. Ces hypothèses sont soutenues par le fait que cet exemple est particulièrement tardif. Pourtant Sol se retrouve avec une torche sur des exemples bien plus anciens, notamment sur une plaque en terre cuite datée du II^e siècle et vraisemblablement produite à Rome³. Cette plaque est en fait un élément d'un ensemble composé au total de six plaques, les cinq autres n'ont pas subsisté ou n'ont pas été identifiées. Le fragment subsistant conserve trois signes du zodiaque, une partie de la tête radiée de Sol ainsi que sa main droite tenant une torche⁴. Une fois encore, la torche, associée au zodiaque, est susceptible d'insister sur la notion de cycle et de renouvellement des jours. Les lacunes de l'ensemble empêchent de préciser si Luna faisait partie de la représentation. En définitive, il apparaît que si la torche fait bien référence au soleil, elle renvoie bien plus souvent à l'astre lui-même qu'au dieu qui le personnifie.

• Le sceptre

Dans un nombre de cas assez limité Sol est représenté avec un très long sceptre sur lequel il peut parfois s'appuyer⁵. Le sceptre est un attribut précoce dans l'iconographie d'Hélios/Sol qui va peu concerner notre étude, et seules les quelques occurrences citées sont avérées jusqu'au règne de Sévère Alexandre⁶. Matern voit dans le sceptre un attribut oriental et suggère que « die Vorstellung vom Sonnengott als einer Art himmlischer Herrscher eher im Osten verbreitet war und Rom erst zu einer späteren Zeit erreicht hat⁷ ». Par ailleurs le sceptre ne peut pas, pour la période dont nous traitons, être mis en relation avec une partie spécifique de l'Empire, même si les modèles les plus précoces viennent de la partie orientale de ce dernier. Au II^e siècle, cet attribut est par exemple documenté de Mayence à l'Asie Mineure.

¹ Catalogue, n° IIA3-7, mosaïque de tesselles polychromes ; LIMC, Helios/Sol, 401 ; HIJMANS, S.E. (2009), D1b.2.

² La torche est un attribut fréquent de Luna, voir par exemple Catalogue, n° IIA1-24 (Pl. 13.2) (lampe à huile, bustes de Sol et de Luna, découverte à Pouzzoles, 2^e quart du II^e s., British Museum, Londres ; LIMC, Helios/Sol, 314 ; HIJMANS, S.E. (2009), G1c.2, pl. 60.3).

³ Catalogue, n° IIA3-11 (Pl. 15.2), cette plaque de revêtement conservée au Musée du Louvre à Paris représente le dieu Sol et le zodiaque ; LIMC, Helios/Sol 424 ; GUNDEL, H.G. (1992), n° 98, p. 238 ; HIJMANS, S.E. (2009), C1f.7, pl. 15.2.

⁴ Pour une reconstitution de la scène complète, voir CUMONT, F.V.M. (1940), p. 408-411.

⁵ Voir Catalogue, n° IA1-120 (Pl. 1.5) (prov. inconnue, II^e s.), IA1-121 (prov. inconnue, I^{er}-II^e s., IA1-122 (prov. inconnue, I^{er}-II^e s.), IC3-1 (prov. inconnue, II^e s.), IA1-119 (prov. inconnue, 1^{er} moitié II^e s.). Nous noterons que Sol n'apparaît avec cet attribut sur aucune monnaie de notre période. En revanche, Hélios/Sol est représenté avec un long sceptre sur un petit nombre de monnaies locales grecques antérieures à notre période de recherche, qu'il s'appuie sur lui ou qu'il le tienne posé sur son épaule : par exemple BMCGrC XIV, 167 n° 67 (Magnésie du Méandre), XXII, 199 n° 73 (Philadelphie en Lydie).

⁶ Les ateliers romains ont émis un certain nombre de monnaies entre 199 et 210 qui ont parfois été interprétées comme Sol avec un globe et un long sceptre ou une lance inversée. Cf. RIC IV.1, 127 n° 287, 217 n° 30a-b, 218 n° 39 a-40, 220 n° 55a, 277-8 n° 407, 408a-b, 410, 412, 233 n° 141, 289 n° 474. Matern est le premier à avoir fait part de ses doutes quant au fait que ces monnaies si tardives représentent Sol (Voir MATERN, P. (2002), p. 303), Berrens a ensuite soutenu que ces monnaies pourraient représenter Caracalla (Cf. BERRENS, S. (2004), p. 43-44). Il est vrai que dans la plupart des cas la couronne radiée n'est que supposée car trop difficile à distinguer, et les autres attributs qui pourraient infirmer ou confirmer l'hypothèse, le globe et la lance, ne remportent pas une adhésion inconditionnelle : le globe est attesté pour un grand nombre de divinités et la lance ne l'est que très peu pour Sol. Plutôt que Sol, nous invitons donc à y voir Caracalla ou un quelconque autre *rector orbis*, comme l'indique la légende.

⁷ MATERN, P. (2002), p. 94 ; le sceptre est en effet attaché à une conception orientale de la royauté, et son transfert vers l'Occident est tôt attesté. Ce raisonnement est cependant peu pertinent pour nous car cet attribut a déjà perdu à la fin du I^{er} siècle beaucoup de son importance symbolique.

Dans un certain nombre de cas, l'identification du sceptre est en outre difficile à faire, et la ressemblance du motif avec un manche de fouet peut prêter à confusion. Prenons le cas exemplaire d'une statuette en marbre de Sol, découverte à Laodicée et conservée à Leyde¹. Le dieu est représenté tenant un objet le long de son flanc gauche, objet qui pourrait correspondre autant à un sceptre qu'à un fouet. L'identification du sceptre ne va donc pas forcément de soi, même sur les œuvres bien conservées. Dans d'autres cas, la présence du sceptre ne laisse aucune hésitation. C'est le cas par exemple sur une intaille du II^e siècle conservée au Kestner Museum à Hanovre², sur laquelle le dieu, totalement nu à l'exception de sa chlamyde qui pend sur son bras gauche, tient son fouet de la main gauche tandis qu'il tient un sceptre de la main droite en l'appuyant dans le creux de son bras. Il a la tête tournée vers le ciel dans une attitude méditative. Le sceptre insiste sur la dignité du dieu et sur les responsabilités divines qui lui incombent.

- L'arc et la branche de laurier

Plusieurs émissions monétaires datées de l'empereur Aurélien (270-275) présentent le dieu Sol avec des attributs autrement non documentés en ce contexte : un arc et une branche de laurier³. Ces monnaies représentent Sol victorieux, foulant du pied un ennemi étendu sur le sol. Le dieu porte un arc d'une main et une branche de laurier de l'autre. Le rapport avec Apollon est là encore évident, ce qui constitue une preuve de la permanence de l'assimilation entre les deux dieux à une date avancée. La légende du revers de ces monnaies, *Oriens Augusti*, atteste qu'il s'agit bien de Sol et renforce le sens de l'iconographie. Le dieu illustre les valeurs guerrières du souverain et la puissance d'expansion de l'empire.

- Le foudre

L'association entre Sol et l'attribut jovien se fait généralement par l'intermédiaire de Jupiter lui-même, soit que le dieu soit représenté directement en possession de cet attribut⁴, en présence de Sol, soit que Jupiter soit simplement évoqué par le symbole, par la représentation par exemple de son foudre ou de son aigle⁵. Cette dernière possibilité se retrouve sur plusieurs cippes avec les attributs de Jupiter sur une face et le buste de Sol sur une autre⁶. Dans de tels cas le foudre ne peut évidemment pas être considéré comme un attribut solaire, sa mention n'a donc ici qu'un intérêt limité. Les images représentant Sol en possession directe de cet attribut sont très rares et sont à mettre *a priori* systématiquement en relation avec l'action de l'empereur Élagabal. Un *aureus* frappé sous son règne notamment figure ce dieu marchant à

¹ Voir Catalogue, n° IA1-118 (Pl. 1.5) ; voir MATERN, P. (2002), n° 519 p. 87, 98, n° 772 p. 177, 229, G28, fig. 27 ; HIJMANS, S.E. (2009), B1.21, pl. 8.5. La date de réalisation de cette statuette est inconnue, certains indices stylistiques peuvent permettre de proposer le III^e siècle (type des plis incisés sur son chiton et sur sa chlamyde).

² Catalogue, n° IA1-120 (Pl. 1.5) ; LIMC, Helios/Sol, 103 ; AGD, IV Hannover, 262-2 # 1401 ; MATERN, P. (2002), 89, 226 G5 ; HIJMANS, S.E. (2009), H6f.4, pl. 63.7.

³ Catalogue, Numismatique, n° 112-113, *aureliani* d'Aurélien, RIC VI(1)-64.

⁴ Catalogue, n° IIB1-6 (Pl. 18.1) : intaille déjà citée représentant Jupiter assis, tenant son sceptre ainsi que son foudre, en face de Sol, main droite levée et le fouet dans la main gauche ; acquise à Rome et datée de la fin du I^{er} siècle ou du début du II^e siècle, Musée Thorvaldsen à Copenhague ; LIMC, Helios/Sol, 233 ; MATERN, P. (2002), 106-7, 236 I28 ; HIJMANS, S.E. (2009), H6be.1, pl. 63.8.

⁵ Voir Catalogue, n° IIA1-47, autel votif de date inconnue avec les bustes de Sol et de Luna, Nat. Mus. de Beyrouth ; LIMC, Helios, 7 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2b.8. Cet autel est orné de reliefs sur ses quatre faces, avec un foudre, un taureau et les bustes de Luna et de Sol portant un nimbe radié de onze rayons et une chlamyde.

⁶ Voir par exemple Catalogue, n° IIA1-44, concernant un relief en basalte en provenance d'Aïn Zeman et de date inconnue, Mus. Soueida ; LIMC, Helios, 5 ; HIJMANS, S.E. (2009), C4.25. Ce cippe rectangulaire représente sur une face l'aigle et le foudre de Jupiter, sur l'autre un buste de Sol, nimbe radié et portant une chlamyde.

droite et tenant le foudre de la main¹. La légende du revers, où figure le dieu, porte la légende *Soli Propugnatori*. Ainsi qualifié de « protecteur, défenseur », Sol porte un attribut conventionnellement associé au premier des Olympiens, ce qui témoigne clairement du crédit que l'empereur Élagabal souhaitait attribuer à ce dieu. Toute tentative d'interprétation synchrétique entre Sol et Jupiter sera à envisager avec prudence.

• Les étendards

S'il ne s'agit pas réellement d'un attribut, il est à noter que Sol est figuré en de très rares occasions entre deux étendards. Cette disposition est peu fréquente et ne concerne, hormis les figurations numismatiques, que des représentations partielles de Sol, en buste par exemple. C'est le cas d'une intaille en jaspe rouge datée du I^{er} ou du II^e siècle, et conservée à Vienne au Kunsthistorisches Museum². Il pourrait vraisemblablement s'agir là simplement d'un procédé visant à donner plus d'ampleur à l'image du dieu et à accentuer la symétrie de sa représentation. L'association du dieu et d'insignes militaires va pourtant au-delà de préoccupations esthétiques. Cet attribut est porteur de sens et renvoie indubitablement au monde militaire et à la protection que le dieu est susceptible d'apporter au soldat. Quel peut donc être le sens de telles enseignes militaires³ en relation avec Sol ? L'enseigne fait référence au monde militaire. Elles servent de point de ralliement pour les soldats d'une même cohorte⁴ et le porte-enseigne a un rôle dans la motivation à la guerre de ses compagnons. Ces enseignes sont empreintes d'un caractère religieux prononcé et un culte leur était dédié. L'apologiste chrétien Tertullien déclare au début du III^e siècle que dans la religion romaine, le culte des enseignes était pratiqué dans tous les camps militaires, et que ce culte l'emportait sur tous les autres⁵. Les enseignes révèlent également des signes du culte des astres ; sur certaines d'entre elles la juxtaposition d'un globe et d'un croissant paraît symboliser le soleil et la lune. Certaines représentations d'enseignes sont directement surmontées d'un buste ou d'une statuette de Sol. C'est le cas d'une stèle funéraire en calcaire datée de 98 et conservée à l'Abbaye de Hexham, en Angleterre⁶. Il s'agit de la stèle funéraire de Flavinus, porteur officiel de l'*ala Petriana*, à proximité du mur d'Hadrien. Représenté sur le dos d'un cheval, Flavinus porte une longue enseigne en diagonal sur le côté. L'enseigne est surmontée par un *signum* circulaire orné du buste de face de Sol, radié de cinq rayons. Le dieu Sol est ici désigné comme protecteur de l'armée. Nous retrouvons le même schéma sur un monument de première importance : l'Arc de Constantin. À plusieurs reprises y figurent des étendards surmontés de Sol seul ou de Sol en compagnie de Victoria⁷. Une fois de plus le sens est évident, le dieu est mis à contribution pour protéger l'armée et lui assurer la victoire.

¹ Voir Catalogue, Numismatique, n° 40, RIC IV(2) – 198.

² Catalogue, n° IA2-202, voir MATERN, P. (2002), 182, 274-5 B233.11c ; HIJMANS, S.E. (2009), H7g.1.

³ L'historien grec Diodore de Sicile, en évoquant au I^{er} siècle avant notre ère les enseignes militaires d'Égypte, fournit de nombreux éléments permettant de comprendre l'importance militaire de ces enseignes, ainsi que leur rôle religieux (Diod., I, 86). Ce texte explique presque complètement la raison d'être des enseignes : elles avaient un but tactique sur le champ de bataille, où elles servaient de point de ralliement aux différentes unités. Au delà de cet aspect strictement militaire, elles avaient une fonction religieuse : la divinité tutélaire fixée sur une hampe au dessus de la mêlée devait guider les soldats vers la victoire.

⁴ Les enseignes sont équipées pour être opérationnelles pendant la campagne. La hampe des étendards est munie d'une forte pointe métallique, la 'cuspis', qui sert à les planter dans le sol. Certaines hampes portent même un cran d'arrêt, qui permet d'éviter de ficher l'enseigne trop fortement en terre, et une poignée, pour l'arracher plus facilement.

⁵ Tert., Apol., III, 6, 2.

⁶ Catalogue, n° IIA5-1 (Pl. 17.1) ; MATERN, P. (2002), 259 B97 ; *RIE*, 1172 ; HIJMANS, S.E. (2009), K2a.1, pl. 70.3. Le buste de Sol est souvent interprété comme étant le portrait radié d'un empereur. Les représentations de face d'empereurs radiés étant rares, l'identification à Sol paraît plus convaincante.

⁷ Sol est représenté au total cinq fois sur l'Arc de Constantin ; cf. Catalogue, n° IIIE-6 (Pl. 28.2), concernant un soldat portant un étendard surmonté par une statuette de Sol, relief très endommagé ; et n° IIIE-9 (Pl. 28.2),

Un autre motif associé parfois à Sol peut être encadré de deux étendards, il s'agit de l'aigle de Jupiter que l'on voit ainsi plusieurs fois mis en valeur¹. Pour ce qui est de la présence régulière de l'aigle, il convient de reconnaître que, symbole de Jupiter, il est incontestablement l'animal dominant sur les enseignes militaires romaines. On le représente avec les ailes déployées, posé sur un foudre, autre attribut typiquement jovien que l'on retrouve également sur les boucliers des légionnaires. Rien ne symbolise mieux la légion toute entière que l'aigle. Les enseignes étaient présentes dans toutes les cérémonies militaires, et la présence de l'aigle, entourée des enseignes de cohortes, symbolisait l'ensemble de l'armée impériale. L'aigle n'est donc pas dans ce contexte à mettre en relation avec Sol. En numismatique enfin il est en revanche plus fréquent de trouver Sol en relation avec des étendards. Certaines séries monétaires le figurent en compagnie de *Fides* ou de *Concordia*, déesses qui sont représentées avec deux étendards de part et d'autre de leurs corps².

• La palme

La palme est un attribut de Sol que l'on ne retrouve que très exceptionnellement. Un des seuls cas avérés est constitué par une statuette du dieu, debout, de provenance inconnue et datée du IIe ou du IIIe siècle³. Sol y est figuré radié de cinq rayons, son bras droit est levé. Le bras gauche, tendu, est représenté avec une palme dressée vers le haut. La main gauche, lacunaire, pourrait avoir tenu un attribut, vraisemblablement un globe. La présence de cette palme sur cette statuette atteste que ce schéma iconographique est possible, et permet d'interpréter comme pouvant être le dieu Sol une autre statuette en bronze qui a autrement perdu les attributs distinctifs du dieu⁴. De période antonine, cette statuette provient de Dacie et est conservée à Hanovre. Elle représente un homme jeune, debout, la main droite levée et le bras gauche tendu. Cet homme est accompagné d'une palme dressée, laquelle était primitivement surmontée d'un objet. Identifiée par Matern comme étant une statuette de Sol, cet auteur émet l'hypothèse que l'élément surmontant la palme aurait pu correspondre à un globe.

Sol a enfin été exceptionnellement représenté tenant une palme sur une monnaie déjà évoquée émise par l'empereur Gallien⁵. Sur cette monnaie le dieu est figuré debout, marchant à gauche, il tient son fouet et une palme. Cet attribut pourrait être mis en relation avec l'idée de victoire ou avec celle de fécondité. Le palmier est en effet associé à l'idée de fertilité car c'est un arbre qui fructifie continuellement jusqu'à sa mort. Comme symbole de victoire, la palme est un symbole de l'éternité de l'Empire.

concernant plusieurs soldats portant des étendards surmontés de Sol et de Victoria (*LIMC*, Helios/Sol, 201, 362, 408 ; L'ORANGE, H.P. & VON GERKAN, A. (1939), 55, fig. 10, pl. 7b, 57-8, 126, pl. 32c-d, 138-9, pl. 33 c-d, 162, fig. 1, pl. 38a ; MATERN, P. (2002), 106, 110, 126-7, 224, Q106, 233, II 8-9, 237, I37a-b ; HIJMANS, S.E. (2009), C1e.3.5, pl. 13.2.

¹ Catalogue, n° IA2-243 (Staatl. Münzslg., Munich), intaille en cornaline du IIIe siècle représentant un buste de Sol, dirigé vers la gauche, et situé au-dessus d'un aigle lui-même entre deux étendards militaires ; et n° IA4-90 (*Antiquarium* de Berlin), intaille du IIe ou du IIIe siècle figurant Sol dans son quadriges à gauche, nu à l'exception de sa chlamyde sur un bras. Au revers se trouve un aigle entre deux étendards.

² Voir Numismatique n° 409, RIC VI(1)-110, concernant un antoninien de Florian émis à Serdica en 276, représentant *Fides Militum* tenant deux enseignes, et se tenant debout face à Sol également debout et tenant un globe.

³ Catalogue, n° IA1-125, statuette de Sol debout en bronze de l'ancienne Collection Forman, lieu de conservation actuel inconnu (*LIMC*, Helios/Sol, 115 ; SMITH, C.H., (1899), p. 17, n° 104 ; BERGMANN, M. (1998), 75-6, pl. 13.3 ; MATERN, P. (2002), 104-5, 232 I10, fig. 41 ; VASILIEVA, T.M. (2004), 152). La main droite pourrait avoir tenu un objet métallique dans la mesure où des traces d'oxydation sont visibles sur la palme.

⁴ Catalogue, n° IA1-126 ; MATERN, P. (2002), 230 I2 ; *AE*, 1962, 208 ; HIJMANS, S.E. (2009), B4a.2.

⁵ Catalogue, Numismatique, n° 65, RIC VI(1)-113.

- Les épis de blé

Le soleil est naturellement associé à des idées de fertilité et de renouvellement de la nature. Nous ne serons donc pas étonnés de trouver parfois des symboles attachés à cette thématique comme des épis de blé, qui symbolisent le mûrissement des grains et donc l'action bénéfique de l'astre sur les récoltes. Prenons l'exemple révélateur d'un buste de Sol que l'on peut estimer avoir été produit durant le II^e siècle¹. Ce buste en marbre blanc vraisemblablement produit à Rome présente le dieu avec de longs cheveux bouclés et une chlamyde, sept trous sur la tête attestent qu'il s'agissait bien de Sol, et trois épis de blé sont attachés sur sa chlamyde. Ces épis de blé sont une note discrète mais claire de la fonction du dieu dans l'épanouissement des plantes et dans la maturation des récoltes.

Les épis de blé peuvent également s'intégrer à des iconographies plus complexes, notamment dans le cadre de syncrétismes plus ou moins prononcés avec la religion égyptienne. Une intaille en cornaline conservée à Cassel en fournit un bon exemple². L'on y trouve un buste de profil de Sol entre les cornes d'un taureau marchant à gauche ; devant le taureau ont été représentés deux épis de blé qui viennent donner du sens à l'iconographie. Le parallèle avec la religion égyptienne est évidente, nous pouvons y voir un écho direct de la déesse Ihet, divinité primordiale de la Création qui aurait flotté sur les eaux primordiales lors de la Création du Monde, puis, ayant donné naissance au soleil, elle l'aurait protégé en le plaçant à l'abri entre ses cornes. L'iconographie de l'intaille se prêterait aussi à la déesse Hathor ou au dieu Apis, tous les deux pouvant être représentés sous une forme bovine et porter le soleil entre leurs cornes³. Le cadre cosmique et la relation entre soleil, marche des saisons et fertilité des champs sont établis également sur l'intaille de Cassel par le croissant retourné et les sept étoiles que l'on constate dans le champ supérieur de l'image.

- Méduse

L'iconographie solaire semble vouloir établir un lien entre le dieu Sol et un personnage mythologique qui pourrait surprendre dans ce corpus : Méduse. Ils sont à plusieurs reprises présentés en relation indirecte, par exemple sur un médaillon en bronze du III^e siècle conservé au Musée des Antiquités Nationales à Saint-Germain-en-Laye⁴. Ce médaillon, en provenance de Châlons-en-Champagne, constitue vraisemblablement un fragment de phalère⁵ et présente une tête de Méduse dans deux cercles concentriques et entre deux créatures marines fragmentaires. Au-dessus de cette tête de Méduse a été figurée une tête de face de Sol, radié de sept rayons et ceint d'une couronne. Dans cet exemple, la juxtaposition des deux divinités pourrait correspondre à l'affirmation des valeurs guerrières du soldat, si la phalère s'inscrit bien dans ce contexte militaire.

Une autre œuvre offre un éclairage différent. Il s'agit d'une stèle en calcaire de Nisip, conservée au Musée archéologique de Gaziantep en Turquie⁶. Cette stèle du milieu du II^e siècle porte la figure en buste de Sol, à moins qu'il ne s'agisse du défunt présenté sous les

¹ Catalogue, n° IA2-207, buste de provenance inconnue et repéré sur le marché de l'art. Cf. MATERN, P. (2002), 170, 180, 246 B13 ; HIJMANS, S.E. (2009), A3.10.

² Catalogue, n° IA2-248, intaille de provenance inconnue, produite entre le II^e et le IV^e siècle ; cf. LIMC, Helios/Sol, 390 ; ZWIERLEIN-DIEHL, E. (1986), 232 #656 ; MATERN, P. (2002), 182, 276-7 B244a ; HIJMANS, S.E. (2009), H15b.1.

³ Voir par exemple Nadine GUILHOU et Janice PEYRÉ, *La Mythologie égyptienne*, Marabout, 2006.

⁴ Catalogue, n° IA3-52 (Pl. 3.1) ; cf. LIMC, Helios/Sol, 207 ; SCHAUBENBURG, K. (1955), 33-4, fig. 18 ; HIJMANS, S.E. (2009), K1.12, pl. 68.1.

⁵ Les phalères sont des petites parures métalliques, généralement circulaires, sur lesquelles étaient gravée ou ciselé quelque figure en relief. Ces phalères remises aux légionnaires romains pour leurs actes de bravoure ou les campagnes auxquelles ils avaient participé victorieusement se portaient accrochées sur la cuirasse.

⁶ Catalogue, n° IA2-55 (Pl. 2.6) ; WAGNER (1976), N° 4 p. 113 ; MATERN, P. (2002), n° 972 p. 177, n° 991 p. 182, 259 B99 ; HIJMANS, S.E. (2009), C3c.7, pl. 45.3.

traits de Sol. Le personnage y est représenté avec une chlamyde et un nimbe radié de neuf rayons. Wagner estime que cette stèle est funéraire du fait de sa forme, de sa découverte à proximité d'une nécropole, et de la présence d'une tête de Méduse, entre deux guirlandes, sous la niche de Sol¹. C'est dans cette optique que Sol serait le portrait déifié du défunt. Le rapport entre Méduse, Sol et l'au-delà pourrait bien conditionner une idée de cycle, et donc de renaissance de l'âme dans le séjour des morts².

- Les serpents

L'étude du corpus iconographique de Sol révèle enfin que ce dieu est régulièrement en présence de serpents, mais que sauf en de très rares exceptions, ces serpents n'ont été représentés qu'en relation avec un autre personnage pour lequel cette présence des serpents est parfaitement attendue³.

Quelques rares objets font exception et figurent Sol en contact direct avec des serpents, aucun intermédiaire ne venant légitimer leur présence. Prenons l'exemple d'une bague en argent montée sur un anneau d'or découverte à Byblos et conservée au British Museum à Londres⁴. Le chaton de la bague est serti d'une représentation en buste de Sol en relief, de face et radié de sept rayons. Ce buste est entouré par un cercle en forme de double serpent qui n'a semblé-t-il qu'un rôle formel dans cette représentation divine. Ces serpents composent le cadre dans lequel le buste vient s'inscrire sans que les deux éléments semblent devoir interagir.

Le serpent ne paraît donc pas pouvoir être perçu comme un indice iconographique.

c/ Sol dans la mythologie : rôle principal ou secondaire ?

L'étude du corpus iconographique de Sol interpelle nécessairement sur le déséquilibre existant entre la faible quantité des représentations narratives du dieu et le nombre élevé de figures représentées en dehors de tout contexte narratif. Le dieu Sol n'est le plus souvent représenté que pour les symboles qu'il véhicule. Nous souhaitons donc ici avant tout rendre au dieu son statut de dieu olympien à part entière, et resituer sa personnalité divine dans un cadre plus général par la mention des épisodes mythologiques auxquels il est associé durant la période que nous étudions et des représentations qui les illustrent.

+ Sol avec une assemblée de dieux

Avant même d'évoquer les thèmes mythologiques dans lesquels Sol est présent, nous pouvons en guise de préambule rappeler que ce dieu appartient à une famille divine, celle des Olympiens. Le premier rappel de l'appartenance d'Hélios/Sol à un cadre divin plus large est constitué par les représentations d'assemblées de dieux. Il n'est en effet pas rare de trouver le

¹ WAGNER (1976), p. 113.

² La mention à Sol peut en ce sens être une évocation très indirecte de Persée, vainqueur de Méduse ; cf. LEROY-TURCAN, I. (1989), p. 5-14, pour qui la victoire de Persée sur la gorgone Méduse serait un mythe solaire cosmologique où un génie solaire met fin au règne de l'hiver. Les gorgones, qui résident à l'extrême occident où le soleil disparaît chaque jour, seraient selon cet auteur liées au monde noir d'Ouranos. Le pouvoir pétrifiant du regard de Méduse est celui du gel. En décapitant Méduse, Persée anéantit une force hivernale et permet la libération des forces solaires, qu'Isabelle Leroy-Turcan identifie aux jumeaux divins Pégase et Chrysaor.

³ Mithra par exemple, voir Catalogue, n° IIB4-38 (Pl. 21.17). Ce relief mithriaque en calcaire, en provenance du Mithraeum de Septeuil et daté du IIe ou du IIIe siècle représente Sol de face dans son quadriges et, en face du quadriges, un cratère et un serpent.

⁴ Catalogue, n° IA2-206 (Pl. 2.9) ; cf. MARSHALL, F.H. (1908), 1143 ; PAVIA, C. (1999), p. 192 ; HIJMANS, S.E. (2009), J4.3.

dieu Sol en présence d'un ensemble hétérogène d'autres divinités présentées dans une composition paratactique, sans que les dieux et les déesses figurés ne semblent en interaction les uns avec les autres. Divers exemples en sont une parfaite illustration. Prenons le cas d'un relief votif en marbre découvert sur la colline de l'Esquilin à Rome et daté précisément entre 238 et 244¹. Ce relief porte un décor composé de deux registres dont chacun se trouve peuplé de divinités. Au registre supérieur Jupiter est entouré de Mars et d'un Sol fragmentaire dont il ne reste guère, outre la trace de rayons, que la main droite et le pied gauche. Au registre inférieur ont été représentés de gauche à droite Apollon, Mercure, Diane et Hercule. L'inscription dédicatoire accompagnant ce relief a été composée à la demande de deux soldats, Iulius Iustus et Firmius Maternianus, avec une dédicace aux dieux représentés. Nous noterons avec intérêt que Sol n'apparaît pas dans l'inscription ce qui fait douter de l'identité réelle du dieu. Cependant aucun autre dieu n'est mentionné dans l'inscription et ne peut donc prétendre à occuper la place du dieu du soleil².

De telles représentations sont là pour rappeler que Sol est un dieu parmi les autres et qu'il est parfois appelé à figurer sur des compositions purement décoratives, sur des montants de meubles par exemple. Il semble que cela soit le cas d'une ferrure de coffre en bronze d'époque impériale, conservée à Mayence au Römisch-Germanisches Zentralmuseum³. Cette ferrure consiste en un petit relief rectangulaire de bronze sur lequel sont préservés quatre personnages au-dessus d'un motif floral. Il s'agit, de gauche à droite, de Mars, de Sol, de *Dea Roma* et de Jupiter. En dehors de tout contexte mythologique, la présence de ces dieux sur cette ferrure ne saurait être interprétée autrement que comme ayant une portée ornementale. L'accumulation paratactique des dieux empêche de voir dans la présence de Sol une quelconque intention religieuse affichée. Dans certains cas, les intentions de l'artisan sont beaucoup plus ambiguës. Nous pensons par exemple à un pilastre rectangulaire en calcaire découvert au Maroc, de date inconnue (époque impériale), et conservé à Tata⁴. Ce pilastre comprend des niches contenant des divinités sur trois registres, en alternance avec des reliefs rectangulaires. Le premier registre représente la chute de Phaéton sur la face, Vulcain sur le côté droit, Apollon accompagné d'un griffon et d'un tripode sur le côté gauche et Junon à l'arrière. Le second registre figure le dieu Sol à l'avant, Vénus à droite, Sylvanus à gauche et Minerve à l'arrière. Enfin le registre inférieur représente Luna marchant à droite sur la face avant, Mars à droite, Diane à gauche et Victoire à l'arrière. Nous sommes ainsi en présence d'un regroupement de dieux saisis dans toute leur dignité, et seul l'épisode de Phaéton qui débute la série de ces reliefs échappe à ce cadre rigide. Force est pourtant de constater que le sculpteur a établi des passerelles entre ces différentes représentations qui n'ont aucun lien narratif les unes avec les autres. La face avant est la plus évocatrice en ce sens. En figurant sur trois registres superposés Phaéton, Sol et Luna, l'auteur du programme iconographique a témoigné de son souhait de catégoriser les représentations choisies. Sol est représenté indépendamment du mythe de son fils, mais sa position sur la même face du pilastre indique bien qu'il existe un lien au moins sémantique entre les deux registres. Nous pouvons développer un discours équivalent pour les autres registres : le deuxième rassemble Vulcain, Vénus et Mars, le troisième Apollon, Sylvanus et Diane, enfin le quatrième réunit Junon, Minerve et Victoire. Vulcain, Vénus et Mars pourraient faire allusion à l'épisode de l'adultère

¹ Catalogue, n° IB1-4 ; cf. MATERN, P. (2002), 29, 42 n° 325, 106, 233 I16 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2w.6.

² Inscription : *DIIS [san]CTIS PATRIE[nsi]BVS / [I(ovi) O(ptimo) M(aximo)] ET INVICT[fo e]T A[p]OLLINI ME[r]CVRIO DIANAЕ HERCVLI MARTI / EX PROVINCIA BELGICA [AVG(usta) CIVES] VEROMANDVORVM / IVL(ius) IVSTVS MIL(es) COH(ortis) I PRAET(oriae) P[IAE VINDIC]IS GORDIANAЕ / VAL[ERII] ET / FIRMIVS MATER[NIANVS MIL(es) COH(ortis)] X PR[AET(oriae)] PIAE VINDI[C]IS GORDIANAЕ DA[.]*

³ Catalogue, n° IB1-3 ; voir BUSCHHAUSEN, H. (1971), A94 (p. 162-3), fig. 5 & pl. 98 ; HIJMANS, S.E. (2009), K6.8.

⁴ Catalogue, n° IB1-12, BARKOCZI, L. (1944), 46, pl. LVIII, 1-3 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2w.13.

de Mars et de Vénus, dans lequel Sol tient d'ailleurs un rôle important. Les rapports entre les divinités des deux dernières faces sont moins évidents, même si Apollon et Diane sont bien mis en relation. Ces reliefs nous permettent d'illustrer le fait que l'artisan peut parfaitement évoquer un mythe par la simple figuration des personnages divins qui y prennent part.

+ Épisodes mythologiques accordant à Sol un rôle de premier plan

Les mythes faisant appel à une participation directe du dieu Sol ont, durant l'époque qui nous concerne, été relativement peu illustrés. Un certain nombre d'exemples majeurs viennent néanmoins nuancer ce constat. Ces exemples s'intègrent dans un corpus relativement réduit, puisqu'il semble que seuls deux ou trois mythes aient réservé à Sol un rôle important.

• Phaéton

La mention du mythe de Phaéton peut se faire par différents biais, soit de manière narrative, soit de manière simplement allusive, comme c'est le cas pour le pilier conservé à Tata évoqué précédemment. Un autre exemple fameux de cette manière de faire allusion au mythe peut être rapporté. Pausanias rapporte l'existence à Corinthe d'une statue en bronze doré représentant Sol dans son quadriges¹. Cette œuvre aujourd'hui perdue, réalisée au plus tard vers 150, était destinée à orner un portique dans une composition symétrique composée de deux chars et représentant Sol et Phaéton conduisant chacun le char solaire. C'est logiquement deux fois le même char qui est représenté. Nous ne pouvons donc être dans un cadre narratif mais uniquement allusif.

Les figurations de Sol dans l'épisode de la chute de Phaéton apparaissent en définitive tout à fait conventionnelles. Élément révélateur, le dieu y apparaît constamment comme distant, alors qu'il assiste à la mort de son fils. La portée symbolique de l'épisode peut tout à tour souligner la témérité malvenue du jeune homme ou saluer son sacrifice². Cette double interprétation, héritée des Julio-claudiens, se retrouve sur les sarcophages d'époque sévérienne. Nous mentionnerons en premier lieu le sarcophage de Phaéton de la collection Maffei à Vérone³. Sur cette œuvre, le sens du tableau mythologique s'affirme de manière subtile. Les scènes s'y étagent sur deux ou trois plans qui, à l'examen, restent clairs et distincts, bien que l'ordre chronologique n'ait ici rien de rectiligne. Le relief de marbre veut d'abord évoquer la perturbation du monde provoquée par la témérité du héros. Pour reprendre l'expression de Robert Turcan, il s'agit d'« un tableau à la fois mythique et cosmique où la pluralité fébrile et *a priori* désordonnée des figures sert à suggérer l'idée qu'un drame

¹ Catalogue, n° IB2-1, statue perdue de Sol dans son quadriges, Port de Lechaion, *terminus ante quem* v. 150, perdue ; LIMC, Helios, 123 ; EDWARDS, C.M. (1994) ; HIJMANS, S.E. (2009), A2a.3. Voir Pausanias, Périégèse (II.3, 2). Pour des monnaies illustrant le port de Lechaion et, peut-être, le quadriges de Sol, voir PAPACHATZIS, N. D. (1980), n° 1-2, fig. 72.

² La mention de Phaéton sous les Julio-Claudiens est principalement destinée à mettre en garde contre la démesure, comme l'attestent les écrits d'Horace (Odes, IV, 11,25-26) ou d'Ovide (Met., II, 1-332), même si le texte peut témoigner d'une certaine indulgence. À la fin du Ier siècle, une épigramme de Martial cite toujours Phaéton comme un téméraire qui abuse de l'affection paternelle (Épigr., V, 48, 3-4). Une interprétation du mythe plus favorable à Phaéton s'imposera ponctuellement sous Néron. C'est par exemple ce que fit Lucain dans le début de La Pharsale : ... *Te, cum statione peracta astra petes serus, praelati regia caeli excipiet gaudente polo ; seu sceptrum tenere, seu te flammigeros Phoebi conscendere currus, telluremque nihil mutato sole timentem igne uago lustrare iuuat, tibi numine ab omni cedetur, iurisque tui natura relinquet quis deus esse uelis, ubi regnum ponere mundi.... Librati pondera caeli orbe tene medio* (I. 45-52 et 57-58). L'allusion à Phaéton est évidente dans l'affirmation « *telluremque nihil mutato sole timentem igne uago lustrare iuuat* ». Cf. DURET L. (1988), p. 155.

³ Voir Catalogue, n° IB2-2 (Pl. 7.1), sarcophage daté entre 220 et 250 ; cf. LIMC, Helios/Sol, 176 ; LIMC, Phaeton, I, 13 ; TURCAN, R. (2002), fig. 135, p. 191 ; MATERN, P. (2002), 186, 280, K19 ; HIJMANS, S.E. (2009), C3a1.8, pl. 37.2.

révolutionne l'univers »¹. Ce premier type de sarcophage est clairement l'héritier de la première tradition précédemment évoquée. Il s'agit bien avant tout de dénoncer la perturbation du monde, Phaéton est mis en scène comme une marionnette désarticulée n'ayant plus le contrôle d'elle-même. Plus révélateur encore, la scène de sa chute est déportée sur le côté du registre, comme mis à l'écart pour le punir de sa faute. Le dieu Sol est représenté à l'opposé de la chute de son fils, dans un espace parfaitement indépendant de ce dernier épisode.

Une préoccupation similaire est décelable sur le sarcophage de Phaéton déjà évoqué précédemment de la villa Borghèse², surtout quand on le compare à un autre exemplaire du Louvre³ qui pourrait être antérieur d'une ou deux décennies. Le sarcophage Borghèse, daté de 290-300, illustre assez bien l'émergence d'une sorte de baroque « populaire », avec son allégresse sommaire, expressive et directe malgré le tragique du sujet. Ce mythe transcrit allégoriquement l'embrasement périodique (*ekpurôsis*) du cosmos, mais cet embrasement paraît nécessaire, d'où l'apparente bonhomie des protagonistes⁴. Les chevaux ont une encolure démesurée, mais cette démesure donne une impression de surgissement instantané qui, avec la gesticulation disparate des personnages, contribue à la vivacité du tableau. Ce sarcophage correspond donc davantage à la seconde tradition attachée au mythe de Phaéton, celle où la chute du jeune homme illustre avant tout son courage et sa témérité. Dans l'angle supérieur gauche, Sol est assis, nu à l'exception de sa chlamyde, il porte une torche de la main droite et une corne d'abondance de la main gauche. Comme pour le sarcophage précédent, il est figuré au moment où il reçoit Phaéton qui s'apprête à exiger de lui un gage de sa paternité. Au centre, l'épisode de la chute de Phaéton est observé depuis la gauche par Sol. Sur les petits côtés, Sol et Luna sont représentés dans leurs quadriges.

Les figurations de Sol lors de la chute de Phaéton correspondent clairement à des conventions iconographiques. Malgré l'intensité du sujet, le dieu paraît toujours distant et comme détaché de la mort de son fils. Le contexte de réalisation de ces sarcophages y contribue manifestement, l'iconographie funéraire appelant à des motifs stéréotypés. Pourtant, l'étude de ces sarcophages permet en définitive d'y déceler des différences de ton qui autorisent une approche renouvelée, faisant la différence entre des œuvres dénonçant la témérité du jeune homme, et d'autres saluant son sacrifice.

• L'adultère de Mars et Vénus

Un autre thème iconographique est susceptible de faire appel à Sol, mais de manière plus anecdotique que dans l'histoire de Phaéton, il s'agit de l'intervention du dieu comme délateur auprès d'Héphaïstos de l'adultère de l'épouse de ce dernier avec son amant Mars. Une oeuvre célèbre illustre ce passage récurrent des amours des dieux. Il s'agit de l'autel de Tiberius Claudius Faventinus, dit "Ara Casali"⁵, qui fut retrouvé durant la seconde moitié du XVIIe

¹ TURCAN, R. (2002), p. 190.

² Voir Catalogue, n° IB2-3 (Pl. 7.1), daté vers 290-300 ; LIMC, Helios/Sol, 179, 374b ; LIMC, Phaéton, I, 15 ; MATERN, P. (2002), 186, 280 K16 ; TURCAN, R. (2002), fig. 194, p. 253 ; HIJMANS, S.E. (2009), C3a1.12, pl. 37.1.

³ Voir Catalogue, n° IB2-13, daté du dernier quart du IIIe siècle ; MATERN, P. (2002), 186, 279 K11 ; HIJMANS, S.E. (2009), C3a1.11.

⁴ Voir ZANKER, P. & EWALD, B.C. (2004), p. 66-74 ; le mythe de Phaéton est évoqué dans le deuxième chapitre de l'ouvrage. La mort de ce personnage est décrite par P. Zanker comme pouvant être employée comme une analogie pour un accident fatal survenu au défunt auquel le sarcophage est destiné, ou plus généralement comme renvoyant à des interprétations allégoriques. La chute est mise en relation avec l'esprit qui se sépare du corps lors de la mort et avec le monde à l'issue d'un cycle cosmique.

⁵ Cf. Catalogue, n° IB2-17 (Pl. 7.4), daté de la fin du IIe ou du début du IIIe siècle ; CIL VI 31098. Voir également : COLINI, A.M. (1936), p. 291-292, fig. 241 ; E. SIMON, LIMC II, Ares/Mars, p. 549 n° 385, p. 550 n° 398, p. 551 n° 411 ; F. LANCIANI, LIMC II, p. 1106, Athena/Minerva, n° 432 ; N. BLANC, F. GURY, LIMC III, p. 963, Eros/Amor, Cupido, n° 43 ; J. PENNY SMALL, LIMC IV, p. 131 n° 10 ; C.

siècle dans la Vigna Millini et qui fit partie pendant un temps de la célèbre collection Casali, famille qui conservait cette collection dans leur villa sur le Celius. En 1772, Antonio Casali fit don de cette oeuvre au Pape Clément XIV.

Sur cet autel sont représentés quelques unes des principales légendes associées à la fondation de Rome. Sur les côtés se trouvent quelques épisodes en relation avec la Guerre de Troie (Jugement de Pâris, Achille traînant le corps d'Hector, sacrifices variés et combats). Sur la face avant se trouve le couple divin Mars et Vénus, enchaînés sur le lieu de leur faute par les soins de Vulcain, le mari trompé. À l'arrière, le relief représente Mars et Rhéa Silvia, ainsi que dans un autre registre les jumeaux Romulus et Rémus, d'abord dans les bras de leur mère, Rhéa Silvia, puis abandonnés dans un panier sur le Tibre et enfin allaités par la louve.

L'inscription, au centre d'une couronne de chêne, laisse savoir que l'autel a été dédié par Tiberius Claudius Faventinus, probablement à la fin du IIe ou au début du IIIe siècle, d'après des critères stylistiques et épigraphiques. Le dieu Sol se situe au-dessus de la couronne portant l'inscription, il est radié, nu à l'exception de sa chlamyde, et il est figuré debout dans son quadriges. Toujours au-dessus de la couronne végétale, mais cette fois sur la droite de l'autel, Vulcain est représenté le regard dirigé vers les amants divins, le regard mélancolique. La présence de Sol peut s'expliquer aisément dans ce contexte iconographique. C'est le dieu qui, ayant la possibilité de tout voir durant sa course diurne, va surprendre Mars et Vénus et va en avertir l'époux malheureux. Le sculpteur qui a réalisé ce relief a choisi pour Sol un type de représentation parfaitement conventionnel, il est représenté durant sa course quotidienne, dans la caisse de son char, durant son ascension solaire. La narration du récit se veut allusive et ne fonctionne que par les clichés fournis par le relief.

- La chute d'Icare

Les représentations de Sol en relation avec cet épisode dramatique de l'histoire du fils de Dédale sont pour notre période très peu nombreuses et toujours sur des supports de petites dimensions. L'exemple le plus intéressant consiste en un disque de bronze découvert à Vidy, quartier de Lausanne en bordure du lac Léman, et conservé au Musée romain de la ville¹. Dédale est figuré en vol en partie supérieure du disque, au-dessus de lui le dieu Sol a été représenté en buste, radié de six rayons. Au registre inférieur Icare est saisi au moment de sa chute, tandis qu'Oceanus, couché sur la gauche du disque, donne un cadre géographique à la scène. Les représentations de l'histoire d'Icare ne sont pas forcément rares, mais la figuration du soleil par l'image du dieu est assez peu répandue dans ce contexte iconographique. Nous pouvons voir dans la représentation de ce disque la fusion de deux iconographies indépendantes, celle de la chute d'Icare, le jeune homme représenté dans ce moment dramatique en compagnie de son père qui y assiste impuissant, et celle de la représentation en buste de Sol, image symbolique et conventionnelle.

+ Sol comme protagoniste secondaire

- Sol témoin de la naissance de divinités

Nous n'évoquerons pas ici la naissance de Mithra qui s'inscrit dans un cadre particulier que nous traiterons ultérieurement. Ce paragraphe porte sur les scènes dans lesquelles le soleil est

LETTA, *LIMC* IV, pp. 604-605 n° 185 ; SANTOLINI GIORDANI, R. (1989), p. 119-120 n° 62, tav. IX ; J. BOARDMAN, *LIMC* VI, p. 203 n° 7 ; R. WEIGEL, *LIMC* VI, pp. 294-295 n° 21 ; KLEMENTA, S. (1993), p. 62-63 n° B9, tav. 22 fig. 44 ; J. PENNY SMALL, *LIMC* VII, p. 150 n° 3 ; A. KOSSATZ DEISSMANN, *LIMC* VII, p. 184 n° 85 ; M. HAUER-PROST, *LIMC* VII, s.v. Rea Silvia, p. 617 n° 12, p. 619 n° 31 ; J. PENNY SMALL, *LIMC* VII, p. 642 n° 20 ; DRÄGER, O. (1994), p. 250-251, n° 90.

¹ Catalogue, n° IB2-21, daté vers 100-150 ; cf. BERARD, C. & HOFSTETTER, M. (1979) ; HIJMANS, S.E. (2009), K9.11.

figuré, généralement en compagnie d'autres divinités, lors de la venue au monde d'un autre dieu ou d'une déesse. La scène possède alors un sens de légitimation du nouveau-né, d'intégration reconnue au monde des Olympiens. Le dieu Sol paraît approprié à ce type iconographique puisqu'en tant que dieu maître du char solaire il est supposé tout voir et tout éclairer. La naissance est ainsi 'mise en lumière' par la reconnaissance divine. Un exemple nous permettra de développer le sens de l'iconographie. Un relief en provenance d'Ostie et conservé à Berlin est parfaitement représentatif de ce type de scène¹. Ce relief évoque la naissance d'Athéna ainsi que celle de Vulcain, puis son exclusion de l'Olympe, en présence d'une assemblée de divinités parmi lesquels se trouvent Mercure, Sol, Minerve, Jupiter, Junon, Apollon, Vénus, Mars et Neptune. Sol, le deuxième en partant de la droite, est vêtu d'un chiton et d'une chlamyde. En l'absence d'une couronne solaire conservée, l'identification se base sur la présence d'un fouet dans sa main gauche. Sa tête et son bras droit sont des restaurations modernes. Le chiton de Sol est gonflé par le vent dans son dos et il se tient debout avec les hanches nettement inclinées vers la droite, sa jambe gauche étant fortement fléchie. Cette image a donc pour intention de souligner la légitimité d'Athéna et de rappeler l'histoire de Vulcain, d'abord accepté par les dieux mais chassé par Jupiter après sa prise de position malheureuse en faveur de sa mère Junon².

• Sol et la gigantomachie

La gigantomachie est un thème ponctuellement illustré durant notre période d'étude par certains artistes pour orner divers supports. Nous citerons l'exemple d'un relief qui ornait le théâtre de Pergé³. Il s'agit d'un fragment de relief en marbre proconésien du premier quart du IIIe siècle, conservé à Antalya en Turquie. Sol y est représenté dans son quadrigé dirigé vers la droite, il était radié comme l'attestent les trous des rayons qui n'ont pas subsisté. Il est vêtu d'un chiton ceinturé et d'une chlamyde. Son bras gauche est tendu tandis que son bras droit brandissait une arme, aujourd'hui perdue. Le dieu est précédé sur son char par une petite figure représentée nue. Sous le dieu, un dieu-fleuve est allongé et tient une jarre d'où s'écoule de l'eau qui tombe directement sur la bouche d'un géant vaincu.

L'évocation de la gigantomachie dans le décor architectural a d'illustres précédents, notamment le décor sculpté du Parthénon sur l'Acropole d'Athènes. Mais ce thème s'est aussi développé sur des supports beaucoup plus modestes, comme l'atteste un guide-rêne de bronze du Museum of Fine Arts de Boston⁴. Cet élément ornemental de char porte un décor sculpté complexe évoquant la bataille des dieux et des Géants. Les dieux sont représentés par Sol et Luna debout derrière les murs d'une forteresse pourvue de tours d'angle et d'un large pont. Luna, *velificans*, a un petit croissant au-dessus de sa tête. Sol, dont la tête est perdue, est nu avec une chlamyde. Sol est en train de repousser un Géant anguipède attaquant la forteresse depuis la gauche. L'arme de Sol est difficile à définir, peut-être un sceptre ou un fouet. Le géant aux prises avec Sol est posé sur la boucle du guide-rêne qui consiste en un protomé de

¹ Catalogue, n° IB3-1 (Pl. 8.1), relief représentant une assemblée de dieux, marbre, Ostie, milieu du IIe s., Inv. SK 913, Antikensammlung, Berlin ; MATERN, P. (2002), 118, 147-8, 239-40, I50, fig. 57. Ce relief est un fragment d'une frise plus longue dont plusieurs morceaux ont été identifiés à Ostie (en 1938 puis en 1970), réutilisés dans des bâtiments plus récents.

² Homère raconte que Jupiter lui-même précipita Vulcain du haut du ciel. Le jour où, pour punir Junon d'avoir excité une tempête qui devait faire périr Hercule, Jupiter avait suspendu cette déesse au milieu des airs, Vulcain, par un sentiment de compassion ou de piété filiale, était venu au secours de sa mère. Il paya cher ce mouvement de bonté. Jupiter le prit par les pieds et le lança dans l'espace. Après avoir roulé tout le jour dans les airs, l'infortuné Vulcain tomba sur l'île de Lemnos, où il fut recueilli et soigné par les habitants. Dans cette épouvantable chute, il se cassa les deux jambes, cause de son infirmité.

³ Catalogue, n° IB3-4 ; MATERN, P. (2002), 12 n° 81, 81, 222 Q97 ; HIJMANS, S.E. (2009), C1f.16.

⁴ Catalogue, n° IB3-2 (Pl. 8.1) ; COMSTOCK, M.B. & VERMEULE, C.C. (1971), n° 671 ; HIJMANS, S.E. (2009), K3.1, pl. 70.4.

griffon émergeant de feuilles. Sous la forteresse se trouve un second Géant anguipède. Sont perdus la boucle droite du guide-rêne, le Géant qui se trouvait dessus et une grande partie du dieu qui lui était opposé.

L'identification de la figure acéphale comme étant Sol semble plausible mais ne peut pas être confirmée ; il n'y a pas d'hypothèse concernant l'identité du troisième dieu.

Il est surprenant au premier abord de constater que les Olympiens seraient représentés par Sol et par Luna. Mais il faut garder à l'esprit que la scène est partielle et que les divinités des luminaires, à défaut d'être des divinités à caractère guerrier, sont en mesure de représenter une forme d'unité. Le dieu du luminaire diurne et la déesse du luminaire nocturne évoquent l'alternance des jours et des nuits et donc une globalité pouvant coïncider avec l'ensemble des membres de l'Olympe. Le choix de ces deux divinités pourrait aussi s'expliquer autrement par la mention d'un autre épisode précédant la gigantomachie à proprement parler. Gaia avait produite une herbe rendant les Géants invincibles aux coups des mortels. En effet Zeus, qui savait que les Géants ne pouvaient être tués que par un mortel, avait engendré le héros Héraclès pour assister les Olympiens dans cette mission. Afin d'empêcher les Géants de consommer de cette herbe, Zeus partira la cueillir en interdisant au Soleil, à la Lune, et à l'Aurore de se lever avant qu'il ait terminé la récolte, afin d'interrompre le cycle de croissance de cette plante. La troisième divinité représentée sur le guide-rênes pourrait alors correspondre à Eos, déesse de l'Aurore, si nous retenons pour ce guide-rêne l'idée d'une fusion entre ces deux iconographies.

• Orion

Orion et le soleil sont indubitablement en rapport l'un avec l'autre¹. Force est pourtant de constater que nous ne pouvons faire référence dans notre corpus iconographique à aucun document précis nous permettant d'illustrer ce lien. Une intégration de ce personnage mythologique à notre recherche ne pourrait donc passer que par des associations d'idées ou par la mise en évidence d'évocations implicites, ce qui a été tenté par quelques auteurs dont les conclusions semblent le plus souvent manquer de fondements².

Les mythes évoquent Orion se dirigeant vers l'Orient dans le but de rejoindre le Soleil ; c'est en effet ce dernier qui lui rendra la vue dont il avait été privé. Les termes latins employés par les sources, *lumina restituere*³, pourraient aussi se traduire par « rendre la lumière », c'est-à-dire éclairer la conscience ou l'entendement. Dans la mesure où grâce aux rayons du soleil le

¹ Dans une des versions le concernant, Orion est châtié d'aveuglement et erre sans but après avoir violé l'hospitalité et la fille du roi de Chios. Héphaïstos, le roi du feu et de la forge, prenant pitié du géant aveugle et déchu, lui confia un jeune homme, Cédalion, pour l'assister et le guider. En juchant Cédalion sur ses épaules, Orion suivit les directions indiquées par le garçon et se dirigea vers l'est. Et là, en communion avec Hélios le Soleil, il recouvrit la vision. Cf. Jean-Michel Renaud, *Le Mythe d'Orion : sa signification, sa place parmi les autres mythes grecs et son apport à la connaissance de la mentalité antique*. Liège, CIPL, 2004.

² Nous pourrions citer le travail original mais peu convaincant de M. Speidel (SPEIDEL, M.P. (1980), p. 26-27), qui établit un parallèle entre Orion et Mithra, défendant l'idée selon laquelle les deux divinités auraient pu se métisser dans la pensée des fidèles. Mithra et Orion partagent un aspect solaire. En tant que chasseur d'une grande agilité et d'une redoutable efficacité, Orion pouvait parfaitement être assimilé à Mithra tenant sa lame de la main droite et agrippant le taureau de la gauche. De plus, la constellation d'Orion est une des plus étendues et la plus brillante à s'étendre dans le ciel. Ses feux brillent tant que selon Manilius, la nuit, elle peut faire croire que le Soleil s'est levé (*Astronomicon* 5, 12 (= édition de A. E. Housman, 1937, V. 2) : *magni pars maxima caeli*. *Ibidem* 59f. (= 9) : *quo fulgente super terras, caelumque trahente / ementita diem nigras nox contrahit alas*). En d'autres termes, il est le concurrent direct du soleil. Nous pourrions objecter à ces hypothèses que les sources littéraires ou les documents iconographiques ne désignent jamais Orion comme étant une manifestation de Mithra.

³ Scholie à Germanicus, *Aratea*, in Martianus Capella, éd. Fr. Eyssenhartd, p. 396 : *qui cum ad ortus solis venisset, a Sole dicuntur ei lumina restituta* ; cf. A. BREYSIG, 1867, p. 163.

monde apparaît différemment à Orion, ce dernier peut être envisagé comme étant un héros solaire¹.

¹ Se reporter par exemple à la comparaison entre les lumières du soleil et celles d'Orion par Hygin, *Astronomica*, 4, 18 (= B. Bunte 1875, 1, 19) : *Solis Stella nomine Phaeton, corpora est magno, colore autem ignea : similis eius stellae quae est in humero dextro Orionis*. Une telle comparaison peut avoir, ou non, renforcé le mythe. Il faut néanmoins souligner qu'Orion n'est évidemment pas parfaitement assimilable au Soleil.

B/ Représentations douteuses et divinités source de confusion

Établir le corpus iconographique du dieu Sol est complexe. En dépit d'une certaine uniformité iconographique, de nombreuses variantes existent dont certaines peuvent engendrer des difficultés d'identification. Il est en effet délicat d'identifier avec certitude certaines figures dont les attributs pourront renvoyer à une ou plusieurs autres divinités que le dieu Sol. Nous allons ainsi dans un premier temps passer en revue la gamme de ces iconographies soulevant un questionnement et susceptibles de provoquer des confusions. Dans un second temps nous évoquerons quelques uns des principaux dieux qui sont des figures possibles du soleil dans l'Empire romain, en nous demandant dans quelles limites une confusion avec Sol est possible et s'il existe une chronologie pour ces représentations douteuses. Il est en effet nécessaire de poser ce problème général dans une perspective chronologique afin d'être en mesure de cibler plus pertinemment les représentations douteuses selon leur époque de conception.

a/ Des ambiguïtés iconographiques

+ Le rayonnement divin dans l'art romain

Le rayonnement divin dans l'art romain a suscité nombre d'études sérieuses, dont Pierre Bastien est un des principaux auteurs¹. L'essentiel des paragraphes qui suivent est inspiré par les thèses de ce chercheur. Il est avant tout essentiel de saisir que toutes les figures radiées ne sont pas forcément solaires et qu'elles sont encore moins toutes en relation avec le dieu Sol. Il existe de nombreux moyens de représenter une lumière divine, et les arts grec et romain comportent de nombreux exemples de divinités, astrales ou non, qui sont associées à des rayons lumineux². Il n'est pas surprenant de constater que la représentation du rayonnement divin et la matérialisation symbolique de la lumière sont soumis à des conventions iconographiques dans l'art romain, conventions qui permettent d'ordonner la gamme des rayonnements possibles utilisés dans divers contextes³. Il est difficile de préciser l'étendue de cette gamme. Les points développés ci-après sont une sélection raisonnée des modes de représentation des différents types de rayonnements qui se sont maintenus durant toute la période de notre étude, et qui sont régulièrement ou ponctuellement associés au dieu Sol.

• Le nimbe

Le nimbe est un cercle ou un disque de lumière symbolique derrière la tête, généralement bleu ou blanc lorsqu'il porte de la couleur⁴. Les nimbes sont utilisés à l'origine dans les peintures et les mosaïques, rarement dans les bas-reliefs, et à notre connaissance jamais dans les représentations en trois dimensions. La plupart des dieux et des déesses peuvent être figurés avec un nimbe, les empereurs ne peuvent être figurés avec un nimbe qu'à partir de

¹ Voir BASTIEN, P. (1982), p. 263-272 ; (1994), 3 volumes.

² Cf. BERGMANN, M. (1998), p. 41-46. Il est courant d'oublier que ce rayonnement symbolique n'est pas l'apanage des figures astrales ou solaires. Pourtant, dès 1859 L. Stephani rappelait brutalement à l'ordre ceux qui prétendaient encore que les rayons étaient nécessairement solaires : « Gelehrten (...) denen Nichts unmöglich ist » (STEPHANI, L. (1859)).

³ Cf. BERGMANN, M. (1998), p. 45-6 ; MATERN, P. (2002), p. 181-2.

⁴ BERGMANN, M. (1998), p. 45 ; WALLRAFF, M. (2001a), p. 145-151 ; MATERN, P. (2002), p. 181.

Constantin¹. Le nimbe sans rayons n'est pas un attribut de Sol². Seuls quatre exemples de nimbe non radiés de Sol sont documentés, et dans trois cas il s'agit de reliefs qui étaient très vraisemblablement originellement peints. Dans ces cas-là, les rayons se sont donc *a priori* effacés avec le temps. Le quatrième cas documenté est une mosaïque. La tête de Sol y est tellement endommagée qu'il est impossible d'affirmer que les rayons étaient absents à l'origine³. Quoiqu'il en soit, même en tenant compte de ces quatre exemples, le nombre de représentations de Sol avec un nimbe sans rayons est significativement bien plus faible que le nombre de représentations de Sol sans aucun type de rayonnement. Nous pouvons en conclure qu'un personnage portant un nimbe non radié n'est pas Sol, sauf si d'autres attributs rendent cette reconnaissance indubitable⁴.

M. Wallraff, dans son étude de 2001, tente d'intégrer à son raisonnement des représentations plastiques et non seulement textuelles, ce qui est assurément une démarche exemplaire⁵, mais l'incompréhension de certaines clés de lecture de l'iconographie de Sol le conduit à certaines approximations. C'est par exemple le cas pour son explication de la symbolique solaire des rayons et des nimbes. Cet auteur fait une distinction juste entre le nimbe et les rayons (ou la lumière radiée), mais son discours devient contradictoire lorsqu'il évoque les connotations de ces symboles. Alors qu'il avait commencé par établir que les connotations solaires du nimbe avaient perdu de leur puissance au temps de Constantin⁶, il met ce nimbe en relation avec Sol en de nombreuses occasions et soutient que le nimbe et la couronne radiée étaient similaires dans leurs « imperial and solar symbolic meanings »⁷. Pour Wallraff, le nimbe était un « primarily solar epithet », la réalité est bien plus complexe. La force symbolique du nimbe était de nature toute différente, et l'art romain avait depuis longtemps développé de claires distinctions entre le nimbe et la représentation de rayons⁸. Dès le premier siècle, le nimbe, ordinairement bleu, était devenu un attribut générique de bien des divinités sans lien particulier avec le soleil ou même avec les astres, le cosmos ou l'univers⁹, et l'Antiquité tardive ne se distingue pas de ces tendances¹⁰. Ces nimbes dénués de rayons n'avaient aucune

¹ WALLRAFF, M. (2001a), p. 147 souligne qu'il existe divers exemples dispersés de portraits impériaux avec un nimbe radié, notamment sous la Tétrarchie. Évoquons également une monnaie sur laquelle Antonin le Pieux figure avec le nimbe radié du phénix, cf. BERGMANN, M. (1998), p. 243-4, pl. 45.3.

² Comme BERGMANN, M. (2006), p. 159, le fait remarquer, c'est un fait qui est encore trop souvent oublié. Ajoutons que dans l'art grec archaïque puis classique, Hélios pouvait être représenté avec un nimbe nu, sans aucun rayon (voir MATERN, P. (2002), p. 181, n° 987) ; mais BERGMANN, M. (1998), p. 45 souligne que la différenciation entre nimbe sans rayons et nimbe avec rayons ne s'est réellement faite qu'à l'époque hellénistique et s'est imposée dans l'art romain.

³ Ces trois reliefs ont été mis au jour en Allemagne : il s'agit d'un relief mithriaque de Dieburg (Dieburg, Kreis- und Stadtmuseum 22052, Catalogue, n° IIB4-51), un second relief mithriaque cette fois d'Osterburken (Karlsruhe, Badisches Landesmuseum. C 118, Catalogue, n° IIB4-23, Pl. 22.13), et le dieu Sol d'une Colonne de Jupiter, aujourd'hui détruite, anciennement située à Hanau (Catalogue, n° IIB5-157). Le quatrième cas est issu d'une mosaïque du IV^e siècle de la Maison d'Aïôn à Paphos (Catalogue, n° IIA4-21, Pl. 17.7). Nous mentionnerons également le Sol du Mausoleum B de la nécropole du Vatican qui pourrait aussi ne porter qu'un nimbe simple, sans rayons (Catalogue, n° IIA1-60), mais la peinture est bien trop mal préservée pour qu'une lecture assurée soit possible.

⁴ La distinction entre le nimbe radié et celui sans rayons n'a pas toujours été évidente et ne l'est pas encore forcément. Il arrive encore que le nimbe soit interprété comme un symbole sinon constamment solaire du moins astral, cf. par exemple récemment WALLRAFF, M. (2001a), p. 129 et 145.

⁵ WALLRAFF, M. (2001a), p. 15-16.

⁶ WALLRAFF, M. (2001a), p. 145.

⁷ WALLRAFF, M. (2001a), p. 147-148.

⁸ BERGMANN, M. (1998), p. 45.

⁹ BERGMANN, M. (1998), p. 45, cite de nombreux exemples en provenance de Pompéi (cf. n° 235).

¹⁰ Sur une mosaïque du IV^e siècle de la Maison de l'Aïôn à Paphos par exemple, les dieux et déesses Théogonia, Aïôn, Doris, Thétis, Zeus, Athéna, Galatée et Apollon sont tous radiés. Les Catacombes de la Via Latina, Rome, abritent un autre exemple contemporain avec des figures païennes et radiées : Tellus (*cubiculum* E), Hercule et Athéna (*cubiculum* N), ainsi que le portrait radié d'une jeune dame (*cubiculum* O).

connotation solaire ou astrale, et leur présence ne s'explique que par la volonté d'amplifier le charisme et le « rayonnement » de la divinité qui le porte. Les figures astrales peuvent certes être représentées avec un nimbe sans rayons, mais dans ce cas le nimbe est normalement jaune ou doré. L'iconographie de Sol se démarque nettement, lorsqu'il est représenté avec un nimbe, celui-ci est systématiquement radié. L'observation permet donc de conclure qu'il n'y avait pas de tradition de représentation de Sol avec un nimbe sans rayons. Le nimbe était donc porteur de symboles contraires à ceux que Wallraff a cru pouvoir identifier, puisqu'il ne possédait aucune valeur spécifiquement solaire dans l'art romain.

• Rayons et nimbe radié

Des rayons émergeant de la tête sont communément représentés dans l'art romain et sont un des indices iconographiques les plus conventionnels de l'iconographie de Sol. Ils sont généralement représentés par de simples lignes ou par des pointes, mais ils peuvent aussi adopter la forme de triangles. Lorsqu'ils sont colorés, ils sont généralement de couleur jaune ou dorée. Sauf dans de rares exceptions, les rayons sont un attribut que l'on ne retrouve associé qu'à des divinités masculines. Dans le cas de Sol, le nombre de rayons varie de trois à plus de trente, mais le plus régulièrement Sol ne sera pourvu que de cinq, sept ou neuf rayons, et ce surtout pour les figurations de face. Le choix d'un nombre impair de rayons permet de les disposer de manière symétrique avec un rayon central et vertical émergeant du sommet de sa tête. La présence de sept ou de douze rayons peut avoir une portée symbolique, en coïncidant par exemple avec le nombre des planètes ou avec celui des mois ou des signes du zodiaque. Mais il apparaît de la typologie du dieu que le nombre de rayons est plus souvent le fruit des contingences matérielles et artistiques que d'une intention symbolique. Dans les arts en deux dimensions (mosaïque, peinture, bas-relief), les rayons sont souvent représentés associés à un nimbe. Dans l'art tridimensionnel, cette dernière formule est particulièrement rare¹.

Il n'y a pas de différence majeure visible dans le choix de représenter des rayons seuls ou des rayons accompagnés d'un nimbe. Sol et les divinités astrales sont généralement représentés indifféremment avec l'une ou l'autre formule, mais sur les autres types de divinités ces deux formes de rayonnement sont assez rares². Cependant, il est possible de considérer comme l'a fait Bergmann que les rayons et le nimbe radié ont un caractère plus spécifiquement astral (mais certainement pas nécessairement solaire)³, et qu'ils ne sont donc pas équivalents au nimbe non radié, moins caractéristique.

• Couronne radiée divine

Dans un contexte divin, la couronne radiée est représentée comme s'il s'agissait d'un objet existant, possédant une matérialité physique⁴. Elle a l'apparence d'une fine bande de métal

¹ MATERN, P. (2002), p. 176-8 et p. 181 distingue un type particulier de rayons, celui qu'elle décrit comme étant composé d'un objet proche de la forme d'un polos et attesté surtout dans la sculpture sur pierre. Évidemment ce n'est pas un polos qui est figuré, mais plutôt un nimbe représenté comme en trois dimensions avec des rayons représentés en relief sur ce « polos ». Ce procédé permet à l'artiste de se servir de la pierre pour la réalisation des rayons, évitant ainsi le recours aux rayons en métal, trop susceptibles de se casser ou de plier. L'exemple majeur est évidemment la statue de Sol de Copenhague déjà évoquée (Catalogue, n° IA1-128, Pl. 1.6, fin du IV^e siècle).

² Les représentations du dieu Mên (RPC IV, 11013, Tabala, 147-161 ap. J.-C.) et de nombreuses autres divinités locales de Syrie et d'Asie Mineure en sont de bons exemples (voir BERGMANN, M. (1998), p. 71). Sont également attestés, entre autres, Sérapis (ordinairement radié sur les monnaies alexandrines), Jupiter (BERGMANN, M. (1998), p. 72), Poséidon (SENA CHIESA, G. (1966), p. 105, n° 49, pl. 3), Dionysos ou encore Apollon (RPC IV, 2819, Blaundus, 161-180 ap. J.-C.) Les lions, nous en reparlerons, peuvent eux-aussi être figurés radiés, voir Catalogue, Numismatique, n° 21.

³ BERGMANN, M. (1998), p. 72.

⁴ ALFÖLDI, A. (1935), p. 107-8, 139-41.

entourant la tête juste au-dessus des oreilles, sur laquelle des rayons verticaux auraient été attachés. La réalité suggérée de cet objet est accentuée par le fait que la bande encerclant la tête peut disparaître sous les boucles de la chevelure de celui qui la porte. Seul Sol peut être représenté portant une couronne radiée de ce type, et cela assez rarement, surtout dans de petits bustes de profil¹. Plus souvent, les rayons disparaissent dans un enroulement de cheveux et de boucles à la base de la tête, ce qui suppose la présence, non représentée, d'un filet camouflé par ces boucles auquel les rayons devraient être attachés². L'idée selon laquelle Sol porterait une couronne radiée amovible était courante dans l'Antiquité³. Nous en trouvons une preuve avec un relief à double faces du mithraeum d'Heddernheim⁴. Ce relief en calcaire, daté du II^e siècle, illustre sur sa première face la scène de la tauroctonie, et sur la seconde le banquet de Sol et de Mithra. Cette seconde face comprend une représentation de Sol, vêtu d'un long chiton et d'une chlamyde, il tient un fouet de la main gauche et il tend sa main droite pour y recevoir de la nourriture. Le dieu est tête nue : il a retiré sa couronne radiée et l'a déposée sur un bonnet phrygien lui-même au sommet d'un support entre lui et Mithra.

• Couronne radiée humaine ou couronne à rubans

Il existe une différence mineure mais essentielle entre les rares couronnes radiées de Sol et les couronnes radiées à rubans employées plus couramment, mais pas exclusivement, par les empereurs. Le second type possède invariablement des rubans, les lemnisques, à l'arrière de la figure, pendant dans le cou du porteur de la couronne⁵. De plus, la nature même de la couronne, à laquelle les rayons sont attachés, peut être particulièrement variable. Elle peut être composée d'une bande métallique, similaire en cela à la couronne radiée de Sol décrite précédemment, mais elle peut aussi être plus large et ressembler à un large diadème orné de rayons.

Certains types de couronnes à rayons incluent une couronne végétale, de chêne ou de laurier⁶. L'interprétation de ces couronnes radiées et de ces couronnes à rubans est un problème complexe. Il est important de noter que ces couronnes ne sont jamais un attribut de Sol, ou d'aucune autre divinité traditionnelle d'ailleurs. Les lemnisques informent donc immédiatement l'observateur que le personnage figuré ne correspond pas à Sol, mais à une personne de nature humaine, généralement un empereur, et ordinairement vivant (des exceptions sont possibles)⁷. De plus, alors qu'une certaine ambiguïté est maintenue par les artistes sur la nature de l'objet sur la tête de Sol (est-ce une couronne réelle dont la base est camouflée par sa chevelure ou de simples rayons lumineux émanant de sa tête), les mêmes artistes prennent grand soin de souligner la matérialité des couronnes à rubans, s'assurant notamment que ces derniers demeurent bien visibles sur le cou du porteur de la couronne.

Deux formes de rayonnements sont donc visibles dans l'art romain. D'une part nous avons le rayonnement clairement symbolique des nimbes, des nimbes radiés et des rayons émanant de la tête ou de tout le corps ; d'autre part nous avons la rare couronne radiée sans

¹ Une seule exception a été mise en évidence, avec une émission monétaire peu courante de Géta portant une couronne de ce type, cf. BERRENS, S. (2004), p. 42, et HIJMANS, S.E. (2009), p. 83.

² Voir par exemple sur des monnaies de Trajan, émises en 116, *RIC* II 267, n° 326-330, 341-342.

³ Cf. Ovid, *Met.* 2, 40-1.

⁴ Catalogue, n° IIB4-18 (Pl. 21.9) ; relief conservé en Allemagne au Wiesbaden Museum ; LIMC, Helios/Sol, S01, 252 ; AMIET, P. *et alii* (1981), p. 515, fig. 128 (dessin) ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.1, pl. 23.2-3.

⁵ BERGMANN, M. (1998), p. 116-7. Cela s'avère exact pour toutes les représentations en deux dimensions de couronne radiée. Il existe également un petit nombre de bustes en marbre portant une couronne radiée composée d'un mince bandeau passant légèrement au-dessus des oreilles et dans lequel les trous visibles aujourd'hui devaient être destinés à l'origine à contenir les rayons. Ces couronnes ne semblent pas posséder de *lemnisci*.

⁶ Pour une couronne de laurier radiée, voir BASTIEN, P. (1992), p. 117-8. Pour une couronne de chêne radiée, voir HIJMANS, S.E. (2009), chapitre 6.

⁷ Voir par exemple BERGMANN, M. (1998), p. 278, pl. 53.3, avec une monnaie de Carus représentant les bustes de Sol, radié, et de l'empereur, radié également, se faisant face.

rubans de Sol, et la couronne radiée à rubans portée par des hommes distingués par cet attribut. Ces deux dernières couronnes sont clairement représentées comme étant de vrais objets et non la représentation purement symbolique d'un rayonnement lumineux.

La connotation solaire de ces différents rayonnements est donc variable. Les nimbes sans rayons peuvent être attribués à de nombreuses divinités mais pas à Sol. Les rayons et les nimbes radiés paraissent posséder une connotation astrale régulière, mais pas spécifiquement solaire. Les couronnes solaires composées d'un filet métallique agrémenté de rayons sont peu courantes mais sont un attribut exclusif de Sol, tandis que les couronnes radiées à rubans ne sont jamais portées par le dieu. Ainsi, en dépit d'une gamme *a priori* confuse des types de représentation du rayonnement lumineux, des normes se repèrent assez aisément et sont susceptibles de servir de jalons pour établir un corpus iconographique précis. Étant donné l'exceptionnelle longévité de ces repères, trois siècles pour le moins, et la constance du respect de ces normes plastiques, il ne fait aucun doute que la compréhension de ces nuances était naturelle pour l'observateur du monde romain antique. Tout cela rend évident le fait que la nature du rayonnement était un indice important de reconnaissance symbolique pour identifier le sujet représenté : dieu solaire, divinité astrale ou personnage humain.

+ Le bras droit levé, interprétation iconographique et confusions

Cet aspect de l'iconographie de Sol mérite une attention particulière, d'autant que de nombreux auteurs se sont attardés par le passé sur les origines supposées et la signification de ce geste¹. Il a en effet été soutenu que cette main droite levée était une innovation iconographique du III^e siècle qui permettait de particulariser le nouveau dieu *Sol Invictus*, en concurrence avec le vieux dieu romain Sol. Ce geste est assurément caractéristique de Sol dans les derniers temps de l'ère impériale, ce qui n'est pas le cas au début de l'Empire. On ne peut pourtant pas parler de changement brusque ; c'est une évolution lente de l'iconographie de Sol qui a abouti à ce résultat et qui a débuté bien avant la période des empereurs de la dynastie des Sévères. Nous trouvons des représentations d'Hélios dans son quadriges faisant ce geste particulier dès le dernier quart du IV^e siècle av. J.-C. en Italie². De tels cas sont certes des exemples isolés et il convient de ne pas s'en servir pour tirer des conclusions trop hâtives. Tout au plus noterons-nous que cette main levée n'était à l'époque en rien un indice idiosyncratique ou systématique permettant une reconnaissance du dieu du soleil. Nous évoquerons aussi dans le même registre d'œuvres antérieures aux Sévères plusieurs monnaies émises en Crète sous Vespasien³, des reliefs, au moins deux statuettes en bronze et un nombre important d'intailles⁴. Le nombre de représentations de Sol effectuant ce geste et antérieures

¹ CUMONT, F.V.M. (1923), p. 69-72 ; L'ORANGE, H.P. (1935), p. 93-4 ; MATERN, P. (2002), p. 129-147.

² Naples, Mus. Naz., Inv. 82244, en prov. de Canosa (MATERN, P. (2002), 210 Q21, fig. 4 ; LIMC, Helios 81) et Zurich, collection Roš 66 (MATERN, P. (2002), 211 Q28, LIMC Helios 78), HIJMANS, S.E. (2009), p. 90, note 76.

³ BMC GrC IX 3.13. La figure représentée ne peut cependant avec certitude être identifiée à Sol et pourrait tout aussi bien correspondre à l'empereur Auguste.

⁴ Une de ces statuettes, Catalogue, n° IA1-4 (Pl. 1.1), a été datée du premier ou du deuxième siècle par Kaufmann-Heinimann sur la base de critères stylistiques et du contexte de découverte (KAUFMANN-HEINIMANN, A. (1998), p. 250) ; la seconde, Catalogue, n° IA1-141 (Pl. 1.8), est datée de la période antonine ; voir également une statuette du deuxième siècle issue d'une collection privée, Catalogue, n° IA1-99. Concernant les reliefs, nous évoquerons un fragment du Monument du triomphe de Trajan sur les Parthes, à Éphèse (Catalogue, n° IA4-81, Pl. 4.5) ; un relief d'autel en marbre conservé à Naples (Mus. Naz. 6678, Catalogue, n° IC3-2, Pl. 11.1) ; un autel en pierre du Black Gate Museum à Newcastle et postérieur à 150 ap. J.-C. (Catalogue IIB1-25) ; un sarcophage de Naples représentant le mythe de Protesilaos (Catalogue, n° IIA4-20, Pl. 17.6) ; enfin un petit élément décoratif en bronze du deuxième siècle, aujourd'hui perdu (Catalogue, n° IA1-105). Pour les intailles, voir diverses œuvres du deuxième siècle : Catalogue, n° IA4-2, Pl. 4.2 ; IA4-29 ; IA4-20, Pl. 4.1 ; IA4-

aux Sévères est probablement bien plus important que les quelques exemples cités ; de nombreuses œuvres datées imprécisément des IIe-IIIe siècles sont vraisemblablement plus près du début que de la fin de leur période de datation.

La cinquième année du règne de Septime Sévère, en 197, est l'année durant laquelle apparaît dans le monnayage impérial la figure de Sol debout, représenté en pieds, et le bras droit levé¹. Ce modèle figuratif deviendra rapidement la norme, non seulement pour le dieu debout, mais aussi pour ses représentations dans la caisse de son quadrigé².

La signification de ce geste a beaucoup été débattue par le passé³, mais comme l'a souligné Hijmans la plupart des prises de position sur le sujet se sont basées sur le préjugé que ce mouvement, apparu soudainement dans l'iconographie du dieu, avait été directement emprunté à un vocabulaire iconographique oriental⁴. Il n'y a pourtant rien de concluant qui permettrait d'aboutir à cette conclusion, d'autant que, comme nous l'avons souligné, dans un nombre modeste mais significatif de cas du IIe s. le dieu Sol apparaît déjà ainsi. Tout cela suggère que ce geste a gagné progressivement en faveur, même si son adoption commune par les artistes a été assez soudaine. Le bras droit levé était en définitive un élément potentiel de l'iconographie de Sol bien avant l'arrivée au pouvoir des Sévères. La grande variété des figurations de Sol dans le monnayage impérial durant les trois décennies postérieures à l'émission de 196 prouvent que le bras droit levé ne s'est que progressivement imposé dans le modèle iconographique du dieu, et que cette caractéristique n'a donc pas été une innovation radicale.

En dépit des développements de Cumont ou de L'Orange, la main droite levée n'est donc pas à interpréter comme un nouvel élément iconographique introduit à Rome en provenance de l'Orient et du culte de *Sol Invictus* (ce culte étant oriental, il a semblé à ces auteurs que ce geste pouvait naturellement être visible avant l'époque d'implantation de *Sol Invictus* à Rome dans les régions orientales de l'Empire). L'Orange ira jusqu'à défendre que ce geste spécifique autorise une différenciation assurée du dieu solaire oriental *Sol Invictus* (avec le bras levé) et de l'antique dieu gréco-romain du soleil *Sol Indiges*⁵.

12 ; IA4-13 ; IA4-39 ; IA1-17-19 ; IA1-88 ; IA1-95 ; IIB1-6, Pl. 19.1 ; IA1-119 ; IA5-1 ; IA4-1, Pl. 4.1 ; IA1-62-63 ; IA1-96 ; IA1-66 ; IA1-78.

¹ Voir Catalogue, Numismatique, n° 14, R.I.C. IV(1) - 101 ; voir HIJMANS, S.E. (2009), p. 96, note 4.

² MATERN, P. (2002), p. 124-127, répertorie les figurations de Sol en quadrigé levant la main droite, en numismatique comme dans les autres domaines. Nous soulignerons qu'elle prétend que sur les monnaies représentant un quadrigé de Sol de profil (à droite ou à gauche), le dieu n'est que rarement figuré avec la main droite levée, et que ce geste n'apparaît dans ce motif qu'à partir du règne de Probus (276-282). En réalité, comme le souligne HIJMANS, S.E. (2009), p. 94, note 2, il existe un nombre assez important d'exemples de ce type sous Caracalla durant les années 215, 216 et 217 (Catalogue, Numismatique 22-25 ; 27-29 ; 31-32). On le voit réapparaître sous l'empereur Postume (Catalogue, Numismatique, n° 92), peut-être également sous Gallien (Numismatique n° 75-76), et sous Aurélien (Catalogue, Numismatique, n° 115, voir GÖBL, R. (1993), p. 149). Florian a lui aussi émis quelques monnaies de ce type en 276 (Catalogue, Numismatique, n° 153). Proportionnellement, la quantité de monnaies représentant Sol en quadrigé est assez faible, mais parmi celles des deuxième et troisième siècles, nous remarquerons que la majeure partie représente Sol levant la main droite. La même tendance se constate sur les autres supports. Les intailles posent un problème particulier puisqu'il est peu évident d'avancer une datation assurée les concernant. Dans son étude, Hijmans (2009, p. 95, note 5) a fait le compte des intailles, toutes datations confondues, qui représentent Sol sur un quadrigé de profil, et il constate que plus de la moitié représente le dieu avec le bras droit levé. Dans le cas des quadriges représentés de face, là encore de toutes les datations, le pourcentage avoisine les 75%. Pour les représentations de Sol sur des intailles dont une datation contemporaine ou postérieure aux Sévères est assurée, environ les 2/3 portent une représentation de Sol tenant la main droite levée.

³ MATERN, P. (2002), p. 129-147, qui récapitule avec rigueur les principales positions de ses prédécesseurs, autorise une approche nuancée de la question.

⁴ Voir HIJMANS, S.E. (2009), p. 91.

⁵ L'ORANGE, H.P. (1935), p. 93-4.

Cette hypothèse a été à diverses reprises défendue, mais sa faiblesse apparaît à la lumière des objections qui ont ensuite été formulées¹. Nous reprendrons ici les principaux arguments plaidant en ce sens. L'Orange a parfaitement raison de souligner que le bras droit levé, paume de la main ouverte, s'inscrit dans un corpus représentatif appartenant à l'art romain des régions orientales et moyen-orientales. Pourtant, le geste auquel il fait allusion est sensiblement différent de celui effectué par le dieu Sol, dans la mesure où le coude est fléchi à 90 degrés voire plus, tandis que le second bras est tendu en avant avec la paume grande ouverte vers le spectateur². Il serait évidemment possible d'expliquer cela en invoquant des différences stylistiques héritées de la rigidité frontale de l'art syrien, mais même en passant par ce biais, la différence persistant entre les gestes romain et syrien est frappante. Il est en fait plus révélateur de souligner que les dieux solaires orientaux, à commencer par Shamash, ne sont que rarement représentés exécutant ce geste. Nous ne trouverons en effet que de très rares exemples à l'est de la Méditerranée de dieux solaires tenant leur main droite levée, et ce même bien après que ce geste soit devenu canonique dans l'art romain, ce qui indique clairement que de telles représentations ont été conditionnées par des figurations romaines, et non le contraire³. De plus, si les artistes romains avaient eu l'intention d'établir un parallèle aisément identifiable avec les dieux solaires syriens dans l'iconographie de *Sol Invictus*, il aurait été plus aisé de le représenter sous les traits d'un dieu guerrier, vêtu d'une armure, ce qui est une des caractéristiques les plus reconnaissables des dieux solaires orientaux. Une représentation de Sol portant la cuirasse l'aurait clairement dissocié d'un milieu authentiquement gréco-romain, et c'est vraisemblablement ce vers quoi les artistes romains auraient tendu s'ils avaient eu l'intention de signifier l'origine étrangère du dieu. Si le dieu Sol avait à cette époque été considéré comme un dieu oriental, il ne fait aucun doute que les artisans auraient pris soin de souligner cette origine étrangère par quelque détail iconographique. Dans l'art romain, il est usuel d'indiquer qu'un dieu provient d'une région éloignée par un attribut exotique, qu'il s'agisse d'une cape parthe, d'une longue tunique, d'un modius ou de tout autre élément identifié par le spectateur comme n'appartenant pas au fonds culturel romain. Aucun indice de cet ordre ne vient perturber l'image de Sol.

En lui-même, le geste de lever le bras droit n'a de fait rien de bien exotique. Il apparaît avec régularité dans l'art le plus ancien de la péninsule italique⁴. Ce geste de lever la main droite n'est pas à identifier comme étant un symbole d'origine géographique, il est attesté dans toutes les régions de l'Empire romain et sur un éventail chronologique bien plus vaste que notre champ d'étude⁵. Hijmans notamment remet en cause le travail de Matern, en revenant sur l'essai de cet auteur de placer l'origine de ce geste en Asie Mineure⁶. Hijmans lui reproche surtout de surexploiter les sources numismatiques : « It is obviously true that the handful of pre-Severan coins depicting Helios with a raised right hand are all from Eastern civic mints, but this says nothing about other parts of the Empire for the simple reason that over 90 % of all civic mints of the Roman Empire were in the East »⁷. La seule chose que ces monnaies

¹ Voir GROSS, K. (1985), p. 25-6 ; HIJMANS, S.E. (1996), p. 124-5 ; MATERN, P. (2002), p. 129-147.

² Cf. MATERN, P. (2002), p. 134-6.

³ LIMC, Helios *in per. or.* 41a-b. Ces dieux solaires syriens sont aussi une expression de l'influence de Rome par le type d'armure dont ils sont revêtus. Voir MATERN, P. (2002), p. 134-7.

⁴ Voir CUMONT, F.V.M. (1923) ; BRILLIANT, R. (1963), figs. 2.23-2.25, 2.40-2.42, 2.92-93, 2.104-106, 2.120, 3.1, 3.5, 3.12, etc.

⁵ Voir BASTIEN, P. (1992), p. 560 : « En fait la main levée est un geste naturel de menace, d'adoration, de protection ou de bénédiction, qui doit être contemporain des premières sociétés humaines » ; cf. CORBEILL, A. (2004), p. 21-22.

⁶ MATERN, P. (2002), p. 129-30, 145-6 ; voir aussi HIJMANS, S.E. (2009), p. 93.

⁷ MATERN, P. (2002), p. 129-130, cite des monnaies en provenance de Crète, de Hiérapolis et de Bactriane : « daß es möglicherweise eine Tradition der ausgestreckten Hand gegeben hat, bevor in der Kaiserzeit das Bild des Sol Invictus offiziell in das stadtrömische Repertoire aufgenommen wurde ». Plus loin, elle ajoute : « daß der Gestus schon vor der Verwendung in der römischen Kunst im griechischen Kulturkreis bei Helios zu finden ist »

seraient en mesure de documenter serait donc, si l'on se tient à ce raisonnement, que le geste de lever la main droite était bien connu en Orient. Elles ne permettent aucun commentaire sur sa présence, ou son absence, dans les régions plus occidentales. Les œuvres répertoriées dans notre dossier documentaire nous donnent un précieux complément d'information. En étudiant par exemple les intailles antérieures au III^e siècle et pour lesquelles un lieu de provenance est documenté, il apparaît que la grande majorité, près de 80% en fait, provient de l'Ouest et non de l'Est de l'Empire¹.

Il n'empêche que ce geste paraît avoir possédé dans l'iconographie de Sol une importance toute significative. En effet, souligner que ce geste n'est pas à mettre en relation avec une origine orientale du dieu ne signifie pas prétendre que ce geste n'est pas digne d'intérêt ou qu'il n'est pas porteur d'une riche symbolique. À partir du III^e siècle, les trois types d'images les plus conventionnels de Sol ont été basés sur ce modèle, il est en effet quasi systématique pour les représentations de Sol debout ou en aurige, il s'avère toutefois logiquement plus rare pour les bustes². La constance de ce geste concernant Sol sur son quadrigé mérite d'être soulignée, dans la mesure où cette position semble contraire à la logique. Il serait naturel de s'attendre à voir Sol figuré tenant ses rênes ou un fouet de la main droite, ce qu'il fait d'ailleurs régulièrement. Ceci souligne que le fait de lever le bras droit pour Sol un nouvel indice iconographique non anodin, au même titre que la couronne radiée, le fouet et le globe, sa jeunesse ou encore son aspect imberbe. Considéré comme un élément iconographique, ce geste recouvre une pluralité de significations. En premier lieu, la position du dieu souligne l'importance de la main droite. Cette main possède avant tout une gamme variée de connotations positives dans le monde romain, en lien avec les domaines du pouvoir, de la bénédiction ou de la protection³. Mais la position même de cette main du dieu, avancée vers le spectateur, est un pont établi entre les mondes humain et divin, Sol établit un contact avec le croyant en semblant l'apostropher directement. Cette main avancée est donc un moyen dynamique pour établir une forme d'interactivité qui vient accroître le pouvoir de la divinité. En définitive il apparaît que ce mouvement du bras s'est imposé comme un critère de reconnaissance du dieu, certes pas exclusif à Sol mais si régulier pour ce dieu qu'il en devient

(p. 146). Alors même qu'elle reconnaît que les indices sont trop faibles pour être sûr de l'origine de ce geste, elle veut convaincre le lecteur de la justesse de son intuition, en défendant que ce geste est originaire de l'Orient et non d'un milieu romain. Dans le même temps, page 146-7, elle différencie consciencieusement origine géographique du geste et espace d'acculturation, à savoir que ce geste de lever le bras et la main pour Sol peut être apparu en Orient mais avoir acquis tout son pouvoir symbolique uniquement dans un milieu romain occidental, en s'imposant indépendamment de toute considération orientaliste. Elle défend donc que ce geste serait originaire de l'est mais qu'il n'aurait pas été perçu à Rome comme oriental et n'aurait donc pas désigné le dieu Sol comme une puissance divine étrangère.

¹ Des 24 intailles pour lesquelles un lieu de provenance est documenté, seuls quatre proviennent de l'Est, à savoir trois de Gadara et une de Césarée Maritime. Les vingt autres proviennent d'Afrique du nord (une de Tunisie), d'Italie (quatre de Rome et cinq d'Aquilée), d'Espagne (une d'Italica et une de la région de Séville), de Gaule (trois provenant respectivement du Mont Beuvray, de Montaubon et de Les Souils), et enfin de Grande-Bretagne (trois de Caerleon, une de Castlesteads et une de Newstead).

Ces quelques cas documentés sont une preuve de la présence de ce geste associé au dieu dans toutes les régions de l'Empire bien avant l'époque Sévère. Il est en revanche difficile d'en saisir toute la portée et la pertinence puisque il semble sur la base de ces seules intailles que l'ouest est bien mieux représenté que l'est, ce qui paraît contraire à la logique. Cette donnée statistique vient rappeler que les collections occidentales sont davantage publiées et documentées que celle en provenance de l'Orient. Nous avons en effet à notre disposition des catalogues raisonnés de Glyptique de bonne qualité pour les collections européennes, nous déplorerons un constat bien moins positif pour les régions orientales et pour l'Afrique du Nord.

² Les exemples sont néanmoins suffisamment nombreux pour qu'il ne soit pas utile d'en faire une liste exhaustive.

³ Concernant cette symbolique parfois complexe, voir CORBEILL, A. (2004), p. 20-24. Cet auteur développe l'idée que la liturgie mithriaque accorde à cette main droite une puissance particulière, probablement en référence à Sol. Voir également les prémices de ce développement chez MEYER, M.W. (1976).

propre à créer une confusion s'il en est fait usage pour un autre dieu à l'iconographie rapprochante. C'est ainsi que nombre de figures non radiées ont été assimilées à Sol sur la base de ce seul geste, ce qui vient poser bien des problèmes sur la certitude de l'identification. Il est également révélateur de mettre en parallèle plusieurs objets contemporains pour saisir l'évolution du motif du bras droit levé et la portée de sa signification. Nous évoquerons un ensemble de médaillons, une pièce de monnaie, un fragment d'applique en terre cuite et une phalère datant tous de la seconde moitié du II^e siècle. Toutes ces œuvres représentent Sol à bord de son quadriges, le dieu est en présence de la déesse Tellus allongée au registre inférieur. Sol est toujours précédé de Lucifer¹. Sur la plupart de ces œuvres, Sol ne lève pas son bras droit, mais sur l'*aureus* daté des Sévères il exécute ce geste. L'iconographie des médaillons ou de la phalère paraît élaborée, et à l'exception du bras droit levé sur l'*aureus* sévère, l'ensemble de ces objets présente un motif en théorie superposable. Il est donc manifeste que l'iconographie développée sur l'*aureus* sous les Sévères répond à des exigences iconographiques identiques à celles des autres œuvres évoquées ici et que le bras droit levé est devenu un indice iconographique d'identification du dieu Sol².

Pour synthétiser notre développement sur ce point, la main droite levée est un attribut du dieu Sol qui est apparu dans le courant du premier siècle et qui s'est progressivement imposé jusqu'à devenir au troisième siècle un aspect déterminant de son iconographie. C'est un geste évoquant la puissance du dieu et mettant en évidence sa main droite, chargée d'un ensemble complexe de significations apotropaïques et de connotations positives générant un lien entre l'image et son spectateur. La récurrence du geste confirme qu'il était signifiant et explique qu'il se soit imposé comme un attribut constitutif de l'iconographie du dieu.

+ Les hésitations entre le sceptre et le fouet

Le dieu Sol est parfois représenté tenant un sceptre court (à distinguer du sceptre long dont nous reparlerons). L'identification de cet attribut demeure problématique, en raison du fait de sa ressemblance avec le manche du fouet que tient régulièrement le dieu. Deux exemples viennent illustrer cet attribut peu commun. Le premier se trouve sur l'autel évoqué précédemment en provenance du Dolichenum de l'Aventin³. Nous y trouvons Sol tenant de la main droite un sceptre remontant dans le creux de son bras, au sommet du sceptre se situe une petite attache de forme vaguement globulaire. Ce sceptre est très proche de l'objet tenu par le dieu sur un autre autel dont nous avons également déjà parlé, daté de 246 et originaire de Rome⁴. Sur ce dernier, une lanière épaisse a été représentée s'enroulant autour du 'sceptre', indiquant sans équivoque qu'il s'agit d'un fouet. Concernant le premier autel, aucune lanière n'est *a priori* visible, mais une observation attentive révèle une fine cordelette s'échappant du

¹ Nous avons déjà évoqué par ailleurs la phalère, découverte à Rome et conservée au Vatican (Catalogue, n° IIA3-24) ; fragment d'applique en terre cuite découvert aux environs de Lyon et conservé au Musée Gallo-Romain de Lyon (Catalogue, n° IA4-104) ; médaillon daté d'Antonin le Pieux (v. 145), voir BERGMANN, M. (1998), p. 248, pl. 46.1 ; médaillon de Marc-Aurèle édité à Nice (Nicaea) : RPC IV, 5913, voir BERGMANN, M. (1998), p. 248, pl. 46.5 ; médaillon de Commode, voir BERGMANN, M. (1998), p. 247-8, pl. 46, 2-3 ; *aureus* de Septime Sévère (daté de 197) : Catalogue, Numismatique, n° 15 ; voir BERGMANN, M. (1998), p. 270, pl. 52.3.

² BERRENS, S. (2004, p. 41), BERGMANN, M. (1998, p. 247-8), et KANTOROWICZ, E. (1961-1963, p. 382-3) estiment que sur les médaillons de Commode et de Septime Sévère le cocher représenté ne correspond pas à Sol mais à l'empereur sous les traits de Sol car il est représenté barbu. Un personnage barbu ne peut certes pas être assimilé à Sol, mais les traces de la supposée 'barbe' n'emportent pas une entière conviction ; voir HIJMANS, S.E. (2009), p. 99 note 112. Nous ajouterons qu'aucun portrait impérial sous les traits de Sol n'est attesté.

³ Catalogue, n° IA1-111, Pl. 1.4, daté vers 150 ; cf. HÖRIG, M. & SCHWERTHEIM, E. (1987), fig. 356-357, p. 223-4, Pl. LXX-LXXI ; MATERN, P. (2002), 94, 229, G29 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2b.2, pl. 19.2-3.

⁴ Catalogue, n° IB1-1, Pl. 6.1 ; cf. LIMC, Helios/Sol, 93 ; LIMC, Nemesis, 298 ; MATERN, P. (2002), 29, n° 218, 42, n° 325, 90, n° 526, 105-6, 108, 113, 233 I17, fig. 45 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2w.5, pl. 33.4-5.

sommet du sceptre et longeant finement son côté gauche. Cette cordelette, si s'en est bien une, n'est que difficilement repérable sur un document photographique, mais on peut sans difficulté imaginer qu'un rehaut de couleur sur le relief permettrait de la faire ressortir du fond par contraste et de ne laisser aucune ambiguïté sur l'iconographie. Ainsi, dans un cas comme dans l'autre le spectateur reconnaîtra en ce 'sceptre' un fouet, l'attribut usuel de Sol, avec toutefois une marge relativement fine d'incertitude. Sur un relief de Naples réalisé entre 175 et 215¹, la lanière du fouet échappe également à l'observation si l'on s'en tient à des documents photographiques, il faut une observation directe, réalisée par Hijmans², pour que cette lanière se révèle à l'observateur. Sans cette lanière, l'objet maintenu par Sol dans le creux de son bras gauche pourrait lui aussi ressembler à un sceptre court. Une statuette de date inconnue, conservée à Leyde et provenant de Laodicée³, présente le dieu Sol avec un sceptre court du même genre dans le creux de son bras gauche. Il n'y a dans ce cas pas de trace apparente d'une lanière de fouet, mais au regard de la nature du matériau de l'œuvre et de la forme même du dit 'sceptre', une lanière peinte n'est pas improbable. Le nombre de représentations de Sol avec un sceptre court sans aucun indice de lanière est très faible, et l'hypothèse d'un rajout peint est le plus souvent sérieusement à prendre en compte. C'est en particulier le cas des représentations de Sol portant un sceptre dans le creux de l'un de ses bras, dans de tels cas le sceptre peut avec une certaine conviction être identifié comme étant un fouet, même lorsqu'aucune lanière n'est visible⁴.

+ Sol ou Alexandre ?

L'iconographie de Sol est, nous l'avons vu, celle d'un jeune homme idéalisé, le visage rayonnant, semblant inspiré par la divinité, les cheveux en longues mèches agitées par le vent. Ce portrait n'est pas sans évoquer un des personnages les plus illustres de l'Antiquité, à savoir Alexandre de Macédoine dit Alexandre le Grand. Cette ressemblance fondamentale fait que de nombreux chercheurs ont par le passé cédé à la tentation d'établir des parallèles entre les deux personnages, et certaines représentations ont été identifiées comme étant des images d'Alexandre sous les traits d'Hélios⁵. Cette tentation a nécessairement provoqué bien des confusions. De nombreuses représentations ont été interprétées comme des figures d'Hélios ou de Sol par certains, mais aussi comme des images d'Alexandre/Hélios ou même simplement d'Alexandre par d'autres, et il paraît extrêmement difficile de déterminer quelle est la limite précise de ce phénomène⁶. Ce problème peut par exemple trouver une illustration au travers de divers bustes, identifiés avec certitude au dieu Sol grâce à leur iconographie ou à

¹ Catalogue IC3-2, Pl. 11.1 ; cf. CIL VI, 1018 ; VERMEULE, C. (1960), n° 182, p. 21 ; VERMEULE, C. (1966a), n° 8282, p. 16 ; MATERN, P. (2002), 110, 164, 237, 136 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2a.5, pl. 18.1.

² HIJMANS, S.E. (2009), C2a.5, pl. 18.1.

³ Catalogue, n° IA1-118, Pl. 1.5 ; cf. MATERN, P. (2002), n° 519 p. 87, 98, n° 772 p. 177, 229, G28, fig. 27 ; HIJMANS, S.E. (2009), B1.21, pl. 8.5.

⁴ Voir par exemple une intaille du IIe siècle conservée à Berlin, Catalogue, n° IA1-123 ; en absence de tout élément avéré permettant de reconnaître un fouet, notre Catalogue s'en tient à l'interprétation de l'attribut comme étant un sceptre court, cette interprétation est cependant construite essentiellement par défaut.

⁵ Cf. BLUM, G. (1914), à propos notamment du buste en marbre d'Anzio, réalisé dans le courant du IIe siècle : Catalogue, n° IA2-4 ; L'ORANGE, H.P. (1947), p. 34 ; KLEINER, G. (1957), p. 101 ; HÖLSCHER, T. (1971), p. 43-5 ; STEWART, A. (1993).

⁶ La gamme des approches de ce phénomène s'étend de BIEBER, M. (1964), qui ignore presque complètement l'hypothèse d'un Alexandre-Hélios (si ce n'est une unique occurrence page 71), à VERMEULE, C. (1985) qui considère que toutes les représentations romaines de Sol sont à considérer comme de possibles manifestations d'un Alexandre-Hélios. Le problème de l'identification de Sol ne se limite évidemment pas au seul Alexandre, et ce cas précis laisse entrevoir toute l'étendue de la question de la reconnaissance du dieu Sol. Parmi les nombreux auteurs qui s'en sont fait l'écho, nous citerons par exemple NIELSEN, A.M. (1993), p. 140, pour qui : « the unpleasant feeling that the criteria for identification vary according to individual taste ».

leur contexte de découverte. Le premier de ces bustes, en marbre, a été réalisé vers 160 et se trouve conservé au Vatican, il a été découvert lors des fouilles du Mithraeum des Animaux¹. Sol y est figuré avec de longs cheveux bouclés, sept trous dans le marbre attestent de la présence initiale de rayons. Le deuxième est un buste en marbre blanc sculpté dans le courant du IIe siècle. Il est conservé par le musée du Prado à Madrid². De facture assez maladroite, ce buste présente un personnage aux longs cheveux bouclés, il porte un nimbe avec en bordure des trous pour adapter les rayons métalliques. Le troisième buste provient du mithraeum de Saint Clément, à Rome, et date du IIe ou du IIIe siècle, sa localisation actuelle est inconnue³. Une fois de plus le dieu a de longs cheveux ondulés, et cinq trous indiquent l'emplacement des rayons d'origine. Le quatrième buste enfin, également en marbre, date du IIe siècle et il est conservé à Fulda⁴. Ce buste repose sur quatre petits chevaux tirant un char. Les quatre bustes retenus ont en commun une inspiration hellénistique, une idéalisation des formes, une insistance sur la jeunesse du personnage figuré, des cheveux longs et agités. Ils possèdent tous quelques caractères distinctifs d'Alexandre, comme par exemple l'anastolè ou parfois le regard fixe et la tête légèrement inclinée et tournée vers le ciel, nous ajoutons que ces têtes sont toutes explicitement radiées. Les éléments iconographiques évoqués jusque-là ne sont certes pas suffisants pour assurer de l'identité solaire de ces bustes. Dans deux cas, l'évidence vient du contexte mithriaque de découverte, puisque nous savons que Sol y avait légitimement sa place tandis que la présence d'Alexandre ne s'y expliquerait qu'avec difficulté⁵. Pour les deux autres bustes, c'est l'iconographie qui se révèle être décisive. Le buste radié en provenance du Schloss Fasanerie près de Fulda⁶ conserve quatre petits chevaux et partiellement la caisse du char. Dans la mesure où le quadriges est un élément conventionnel de l'iconographie de Sol, l'identification peut être soutenue avec certitude. Le dernier buste, conservé au Musée du Prado à Madrid⁷, est pourvu d'un nimbe radié rendant l'identification également presque certaine. Ces bustes ont déjà assurément attiré l'attention de plusieurs chercheurs. Krug cite le Sol Lazzeroni du Schloss Fasanerie comme un exemple de buste d'Alexandre/Hélios⁸. Hannestad⁹ a analysé les deux bustes mithriaques mais il conclut que seul celui du mithraeum des animaux à Ostie représente authentiquement le dieu Sol. Il pense donc que le buste du Mithraeum de St Clément correspondait initialement à un portrait d'Alexandre, retravaillé postérieurement pour être transformé en un buste de Sol. Hannestad ne mène cependant pas son raisonnement à son terme et ses conclusions perdent en pertinence. Il n'explique en effet pas de quelle manière des bustes issus du même contexte mithriaque pourraient être interprétés comme Sol dans un cas et comme un Sol/Alexandre dans l'autre¹⁰. La difficulté réside dans l'idée que le fidèle pourrait, pour deux portraits stylistiquement identiques, voir dans un cas un Sol/Alexandre et dans le second cas n'y voir que le dieu Sol, rien ne venant légitimer cette reconnaissance sélective. Il semblerait naturel, étant donné le contexte mithriaque, que le fidèle s'en tienne à l'interprétation solaire de

¹ Catalogue, n° IIB4-45 ; LIMC, Helios/Sol, 12 ; EA, 2257 ; Ostia II, 91, pl. 32,4 ; HIJMANS, S.E. (2009), A3.7.

² Catalogue, n° IA2-5 ; EA, 1614/15 ; BLANCO, A. (1957), 122-3, n° 367-E, pl. LXXXII ; MATERN, P. (2002), 116, 173, 246 B10 ; HIJMANS, S.E. (2009), A3.11.

³ Catalogue, n° IIB4-47 ; LIMC, Helios, 64 ; CIMRM, 343 ; MATERN, P. (2002), 179, 246 B14 ; HIJMANS, S.E. (2009), A3.14.

⁴ Catalogue, n° IA2-209 (Pl. 2.10) ; LIMC, Helios/Sol, 141 ; MATERN, P. (2002), 58, 170, 245, fig. 65 ; HOFF, R. von den & DOBLER, A. (2005), n° 16, p. 48 ; HIJMANS, S.E. (2009), A3.16, pl. 6.3.

⁵ Catalogue, n° IIB4-45 (Ostie, Mithraeo degli animali) ; IIB4-47 (Rome, Mithraeum de St Clément).

⁶ Catalogue, n° IA2-209 (Pl. 2.10).

⁷ Catalogue, n° IA2-5.

⁸ Voir KRUG, A. (1969) ; SMITH, R.R.R. (1988), p. 182, rejette l'interprétation de Krug.

⁹ HANNESTADT, N. (1993), p. 66-8.

¹⁰ Dans son développement p. 68, Hannestad évoque ce buste comme étant un Alexandre, mais dans son Catalogue, sous le numéro 40, il l'intitule "Sun/Alexander".

l'image, ce qui n'exclue pas pour autant une forme d'analogie implicite entre le dieu Sol et Alexandre. Mais dans ces cas c'est exclusivement Sol qui était vraisemblablement reconnu.

On ne peut bien sûr pas totalement exclure que de tels bustes aient été initialement produits pour un contexte dans lequel la présence d'un portrait d'Alexandre aurait été parfaitement attendu. Pourtant, même si cela se révélait être exact, il n'en reste pas moins que les indices d'identification à Alexandre demeurent constamment suffisamment diffus pour qu'une identification univoque à Alexandre soit impossible, et ce quel que soit le contexte de création de l'œuvre. Il n'y a là rien de surprenant, dans la mesure où l'identification d'un portrait d'Alexandre ne saurait se faire de manière directe. En cela, Smith nous semble développer un jugement pertinent¹ : "The Alexander-like appearance of a head, especially one of evident Roman date, is not a sufficient criterion for detecting an Alexander - not even a Roman Alexander, still less a copy of a fourth-century or Hellenistic Alexander. More of its context and function must be known, but they rarely are. In other words, unless a head has unmistakable portrait features, one can never be sure whether a given Alexander-like head is actually an Alexander or merely a mythological or ideal figure borrowing from the Alexander iconography." Cette constatation, bien que constituant une mise en garde tout à fait pertinente, ne nous permet pas vraiment de progresser dans notre discours. En effet comment déterminer ce qui correspond à « ...a head unmistakable portrait features » ? Krug considère ainsi que le Sol de Venise porte sans hésitation possible les traits somatiques de Mithridate VI² ; Smith est d'un avis totalement divergent³. Stewart⁴ suggère qu'il est nécessaire de prendre chaque cas séparément et de tracer mentalement des cercles concentriques de probabilité où disposer chaque œuvre en fonction de ses mérites : du probable à l'improbable en passant par toutes les gammes du possible. Le raisonnement, même à défaut, est peu convaincant, et laisse entendre que l'identification d'une œuvre ne peut reposer sur aucun critère fiable et ne dépend que de l'intuition de tel ou tel savant⁵.

Lauter⁶ prétend que l'on ne dispose pas au mieux de plus d'une poignée de portraits authentiques d'Alexandre, et Nielsen va même au-delà en soutenant qu'aucun n'est incontestablement assuré⁷. Nous n'irons pas jusqu'à de telles extrémités. Tout ceci suggère cependant que certaines des représentations d'Alexandre n'ont pas été conçues expressément comme portrait du souverain macédonien, mais plutôt comme une expression individualisée du pouvoir et de la jeunesse⁸.

Dans l'art romain, divers éléments initialement spécifiques à l'iconographie d'Alexandre, en particulier l'anastolé, la tête inclinée et le regard dirigé fixement vers le ciel, se sont pleinement émancipés du prince macédonien pour devenir des clichés figuratifs associés à toutes les vertus qu'Alexandre a été susceptible d'incarner. Les artistes romains pouvaient en définitive puiser dans ce répertoire pour mentionner Alexandre de manière implicite mais compréhensible. Mais de telles citations étaient à moduler selon le contexte, et la reconnaissance iconographique se trouvait enrichie par le milieu dans lequel l'œuvre se trouvait inscrite. Le renvoi à Alexandre est alors à interpréter non comme un motif autonome, mais comme une adoption implicite des qualités d'Alexandre par une autre personnalité, sans

¹ Voir SMITH, R.R.R. (1987), p. 59.

² Voir KRUG, A. (1969), p. 193.

³ SMITH, R.R.R. (1988), p. 182.

⁴ Cf. STEWART, A. (1993), p. 44.

⁵ Cf. NIELSEN, A.M. (1993), p. 140. STEWART, A. (1993), p. 56-70 propose une présentation concise mais néanmoins argumentée des portraits d'Alexandre qui peut donner des points de repère solides ; voir également RIDGWAY, B.S. (1990), p. 108-136.

⁶ LAUTER, H. (1988), p. 95.

⁷ Voir NIELSEN, A.M. (1993), p. 137.

⁸ Alexandre le Grand est rapidement devenu le symbole par excellence de la jeunesse invincible, au point de dépasser le prestige de héros tels qu'Achille, Persée ou Méléagre, cf. STEWART, A. (2004).

même d'ailleurs qu'une assimilation ne soit nécessaire : il n'est pas utile de s'identifier à Alexandre si l'on peut se contenter d'une appropriation de son courage ou de ses vertus guerrières¹. Il est cependant exagéré de supposer, comme le fait Hannestad², que chaque fois que des similarités avec Alexandre peuvent être notées, il est assuré que ce dernier ait été cité implicitement. Nielsen³ estime quant à elle, au sujet de l'Alexandre Rondanini, que « contemporary viewers were possibly meant to waver among Alexander, Achilles, Perseus, Apollo, Argus etc. », les caractères supposés alexandrins ne seraient donc que des conventions artistiques ne se référant pas directement à Alexandre mais renvoyant à un concept lié à l'héroïsme⁴.

Que pouvons-nous dire maintenant sur les aspects de l'iconographie solaire empruntés pour les représentations d'Alexandre⁵. Bergmann a bien recensé un certain nombre de figures radiées qui pourraient représenter Alexandre, mais elles pourraient tout aussi bien ne pas y faire allusion⁶. Son étude démontre en effet à quel point il est difficile de déterminer selon quels critères de telles représentations pourraient être identifiées avec pertinence à Alexandre plutôt qu'à Sol ou à toute autre divinité radiée.

Dans les faits, il apparaît que l'on ne peut avec certitude faire la différence entre Sol et Alexandre à moins de disposer d'éléments permettant une reconnaissance iconographique de Sol. Et même dans ce cas, l'identité du personnage représenté ne peut encore être tenue pour parfaitement assurée. Prenons pour exemple une statuette en bronze déjà évoquée, conservée à Paris et représentant une figure radiée tenant la main droite levée, le corps recouvert d'une armure⁷. Cette dernière armure fait, nous l'évoquerons par la suite, que l'on ne peut y reconnaître le dieu Sol. Cette statuette présente également divers caractères que l'on pourrait tenir pour distinctif d'Alexandre, mais cette identification est très improbable puisque, comme le note Seyrig, l'iconographie de cette statuette correspond clairement à celle d'une divinité solaire syrienne contaminée par l'iconographie toute romaine du dieu Sol⁸.

Plusieurs difficultés demeurent. La première est l'importance du contexte. Le buste d'un jeune homme, radié, découvert dans un mithraeum sera généralement *a priori* interprété comme étant le dieu Sol, même s'il est porteur de l'anastolé ou des traits d'Alexandre. Or le contexte de la découverte est loin d'être systématiquement documenté ce qui contribue à brouiller encore un peu les pistes. Faire le tri entre les bustes d'Alexandre et ceux de Sol relève donc généralement du problème insoluble. Ceci-dit, nous ajouterons pour nuancer notre jugement que les figures radiées, ou non, découvertes dans un contexte mithriaque et pouvant être rapprochées d'Alexandre ne sont pas des plus rares⁹, mais il n'existe à notre

¹ Nous penserons évidemment au célèbre portrait de Pompée de Copenhague, v. 50 av. J.-C., Ny Carlsberg Glyptotek.

² HANNESTADT, N., (1993), p. 62.

³ NIELSEN, A.M. (1993), p. 141.

⁴ SMITH, R.R.R. (1988), p. 59, résume la situation en soulignant que : « (...) the strongly idealized image of Alexander (especially in the posthumous portraits) became so well known that it entered the common stock of Greek iconography in the Hellenistic and Roman periods and was absorbed into a whole range of other images, divine and mythological ». Cf. également VASILIEVA, T.M. (2004). Voir enfin HIJMANS, S.E. (2009), p. 87.

⁵ Le sujet est surtout à développer pour les périodes hellénistique et républicaine, voir HIJMANS, S.E. (2009), p. 87.

⁶ BERGMANN, M. (1998), p. 73-79.

⁷ Voir Catalogue, n° ID1-1 (Pl. 12.1), Paris, Louvre Br 344.

⁸ BERGMANN, M. (1998), p. 76-77, pl. 14.1-3, considère que cette statuette représente très probablement Alexandre. Pour MATERN, P. (2002), p. 120-122, il s'agit vraisemblablement seulement d'Hélios. Cf. SEYRIG, H. (1970), p. 110. Voir également une statuette proche conservée à Ankara (arch. mus. 19332), qui porte elle-aussi une armure guerrière et qui ne peut non plus être assimilée à Sol (BERGMANN, M. (1998), p. 79, pl. 14.4).

⁹ Nous penserons par exemple au très célèbre *opus sectile* de Sol découvert dans le Mithraeum de Santa Prisca, à Rome, Catalogue IIB4-145 (Pl. 21.24).

connaissance aucun cas de buste ou de représentation pouvant être associé à Alexandre de manière univoque, que ce soit par une inscription, le contexte au tout autre élément probant. La seconde difficulté est celle du point de vue. De quelle manière le public romain percevait-il ces images, et, au travers de leur jugement, comment établissaient-ils des ponts entre les significations de la représentation et l'identité du sujet représenté ? Sur le plan de l'iconographie, il n'aurait pas été suffisant pour un public romain de figurer quelques indices alexandrins conventionnels sur une figure radiée pour permettre une reconnaissance immédiate d'Alexandre. Sous doute le spectateur n'y aurait-il pas vu davantage un hypothétique 'Sol sous les traits d'Alexandre'. De tels caractères sont en effet parfaitement compatibles avec la figure de Sol lui-même, représenté sans aucun filtre identificateur. Un artiste romain ayant eu l'intention de réaliser un portrait d'Alexandre sous une forme solaire aurait très vraisemblablement combiné quelques éléments de l'iconographie de Sol, les rayons par exemple, avec des éléments typiquement et si possible exclusivement alexandrins afin de ne permettre aucune confusion avec Sol¹. Il semble donc plus sage de considérer que, lorsqu'une image adhère aux conventions iconographiques de Sol il s'agit bien de ce dieu, et que l'adoption de certains caractères alexandrins s'intègre dans ce schéma directeur voulant que le dieu Sol se doive d'être représenté jeune, ardent et symbole de l'invincibilité divine². Selon la même logique, lorsqu'une image ne suit pas les conventions de l'iconographie de Sol, c'est par exemple le cas de ces statuette cuirassées de Paris et d'Ankara déjà évoquées, il n'y a pas plus de raison d'y voir une représentation de Sol que celle d'Alexandre.

+ Le dieu en armure ; Sol, un dieu soldat ?

Divers statuette et reliefs représentent un jeune homme radié, portant un équipement militaire romain complet. Ce personnage se caractérise par un attribut généralement distinctif de Sol, par exemple la main droite levée ou le globe³. Ces représentations sembleraient appartenir à l'un des trois principaux types de figures de Sol que nous avons défini, à savoir celui du dieu représenté debout, mais elles constituent une variante aux types les plus communément attestés du jeune dieu nu ou du dieu portant un chiton⁴.

À la différence du Sol vêtu du chiton dont le type descend manifestement de la tradition gréco-romaine et qui s'est répandu à travers tout l'Empire, le dieu vêtu d'une armure est indissociablement attaché au Levant et il est à interpréter comme une adaptation locale d'un modèle romain (le dieu Sol nu ou portant un chiton), dont l'originalité est destinée à alerter le spectateur sur le fait qu'il ne s'agit pas de Sol/Hélios mais d'une divinité locale présentant des affinités particulières avec le dieu Sol. Le fait même que Shamash ainsi que d'autres dieux du Levant soient couramment représentés portant une armure accrédite cette hypothèse. Cette conclusion conduit légitimement à rejeter ces divinités de notre champ d'étude.

Il apparaît de fait que dans les villes syriennes, à l'instar des souverains hellénistiques, les dieux étaient susceptibles de porter des uniformes militaires. Le dieu céleste de Doliché, tout au nord de la Syrie, porte le baudrier, l'épée, la cuirasse et la tunique de l'empereur. Mithra

¹ Par exemple un Alexandre à dos de cheval, qui aurait pu être élaboré avec pour référence une célèbre statue d'époque hellénistique.

² On ne peut que déplorer la méconnaissance si courante du contexte de création. Un Alexandre radié découvert parmi d'autres portraits de souverains serait par exemple tout à fait possible et autoriserait une identification à Alexandre et non seulement à Sol par défaut.

³ Sur le modèle par exemple du relief en marbre du temple de Nabû à Palmyre, daté du IIe siècle : LIMC, Helios, 46 ; HIJMANS, S.E. (2009), C5.9.

⁴ Voir notamment MATERN, P. (2002), p. 120-22 pour une analyse de ces représentations.

porte le même uniforme sur les monnaies de Tarse¹. Ces dieux sont équipés pour la guerre, sans doute faut-il y voir le signe de temps troublés, même si le schéma iconographique peut assurément avoir traversé les générations. Plus tard ils emprunteront les insignes du prestige impérial. Le dieu Sol peut avoir directement profité de ce processus. Des inscriptions germaniques qualifient par exemple Sol d'*invictus imperator*². La militarisation d'un dieu du soleil peut être poussée encore au-delà, par exemple en le pourvoyant de gardes, comme il est possible de le voir sur un papyrus magique postérieur à l'an 300³. Ces exemples font cependant mention non de Sol mais d'une version romanisée d'un dieu oriental.

+ Le 'Christ-Hélios' du Vatican, un Christ sous les traits de Sol ?

Nous allons ici étudier une des images de Sol les plus célèbres, généralement évoquée sous le nom probablement erroné de « Christ-Hélios » de la nécropole du Vatican⁴. Cette figure du corpus iconographique de Sol est une mosaïque du mausolée M de la nécropole située sous St Pierre de Rome. Elle a en effet été l'objet d'une surinterprétation ayant entraîné une erreur d'identification iconographique. Concernant cette mosaïque, il nous semble indispensable de proposer une lecture affranchie des discours antérieurs, afin de fonder notre raisonnement exclusivement sur une lecture directe de l'œuvre.

• La découverte

Au XVI^e siècle, durant la construction de la nouvelle basilique St Pierre de Rome, une grande nécropole impériale était découverte sous l'ancienne basilique. Cette nécropole, recouverte par la nouvelle construction, fut largement oubliée jusqu'aux années 1940, lorsque des fouilles de grande ampleur furent menées autour et sous l'autel de St Pierre. Plusieurs mausolées du II^e siècle furent alors redécouverts, parmi lesquels le mausolée M, un des plus petits, contenant la mosaïque qui nous intéresse.

Ce mausolée fut d'abord découvert en 1574, lorsque les fouilleurs y pénétrèrent par un trou pratiqué dans la voûte. Des rapports de fouille d'époque font mention d'une inscription au-dessus de l'entrée, depuis perdue, identifiant le propriétaire du mausolée : Julius Tarpeianus⁵. Après les nouvelles fouilles des années 1940, le mausolée M acquit une grande notoriété du fait des mosaïques exceptionnelles que cette chambre funéraire abritait, en particulier la figure du dieu Sol dans son char, immédiatement interprétée comme une figure du Christ⁶. Ce

¹ Cf. SEYRIG, H. (1970), p. 77 & suiv., et 83 proposant comme explication générale du fait d'armer des dieux qui n'avaient rien de militaire eux-mêmes, l'insécurité de la ville en général, être sans armure revenant alors à être faible.

² *CIL*, 13, 7399 et 8523 et suiv., *Sol invictus imp.* ; 137571 a, (*im*)p. *noster* ; cf. 7815, *deo invict. regi* (toutes provenant de Germanie) ; et de même jusqu'à Julien, *Or.*, 4, À Hélios-roi, par ex. 132 et suiv.

³ Cf. Mac MULLEN, R. (1981), p. 134. La comparaison se développe parfois avec d'autres dieux de provenance orientale en une hiérarchie militaire complète de soldats, de commandants, de préfets, de gouverneurs et de messagers rangés autour du trône divin.

⁴ Catalogue, n° IA4-21 (Pl. 4.2), mosaïque de tesselles polychromes située dans le mausolée M des Giulii dans la nécropole sous la basilique constantinienne de Saint-Pierre au Vatican, cette mosaïque est datée du premier quart du III^e s. ; MANCINELLI, F. (2007), p. 30-31, fig. 32 ; PERLER, O. (1953) ; TOYNBEE J. & WARD PERKINS, J. (1955) ; HIJMANS, S.E. (2009), D5.3, pl. 53.3-6, 54.1.

⁵ *CIL* VI, 20293.

⁶ Sur les fouilles du mausolée M, voir APOLLONJ-GHETTI, B.M. et al. (1951), et MIELSCH, H. & VON HESBERG, H. (1986). Concernant les mosaïques du mausolée, se référer à PERLER, O. (1953), TOYNBEE J. & WARD PERKINS, J. (1955), LAWRENCE, M. (1961), MURRAY, C. (1981), WALLRAFF, M. (2001a), et SNYDER, G.F. (2003), p. 120-3. Le parallèle le plus proche de la mosaïque de Sol du mausolée M est une peinture aujourd'hui perdue qui avait été mise au jour dans la nécropole de la Vigna Moroni, et qui avait été étudiée par Ficoroni entre 1705 et 1710 (voir Catalogue, n° IA4-103). Ce mausolée était contemporain de celui du Vatican, comme l'attestent l'association de la crémation et de l'inhumation ainsi que les inscriptions datables de la fin du II^e ou du début du III^e siècle.

mausolée date de la fin du II^e siècle, et se situe dans un espace relativement restreint ouvert entre les mausolées L et N. De petites dimensions, il mesure environ 1m98 sur 1m63, et ne fait que 2m sous plafond. Il ne faut pourtant pas se laisser abuser par les faibles dimensions de l'ensemble. Cette pièce, qui a nécessité un travail soigné et minutieux, a été décorée avec goût par des mosaïstes de talent. Une mosaïque recouvre l'intégralité de la voûte et du haut des murs. La partie basse de ces murs était ornée de peintures à fresque imitant les effets du marbre. Mosaïque et fresque ne datent pas de la phase de construction du mausolée mais d'une période postérieure de restructuration, laquelle date n'est pas parfaitement claire. Deux incinérations déposées dans ce mausolée précèdent la restructuration, tandis que quatre inhumations lui sont postérieures. Comme l'ensemble des mausolées de la nécropole, le mausolée M ne fut plus accessible à partir de la construction de la Basilique St Pierre, qui commença aux alentours de 320. Il apparaît ainsi clairement que les travaux de décoration du mausolée ont été entrepris entre la fin du II^e siècle et le début du IV^e siècle. S.E. Hijmans pense pouvoir affiner cette datation : le style des mosaïques ainsi que le fait que quatre des six dépôts funéraires soient postérieurs à la restructuration plaident selon lui pour une datation au 1^{er} quart du III^e s¹.

La mosaïque polychrome fascine immédiatement l'observateur en dépit des lacunes qui viennent en perturber l'observation. Une grande partie de cette mosaïque est aujourd'hui perdue, mais elle peut toutefois être reconstituée avec une certaine précision car la sinopia a conservé une grande partie du dessin d'origine. Cette mosaïque consiste en un jeu de rameaux de vigne émergeant des angles de la pièce et couvrant trois des quatre murs ainsi que la voûte, le tout sur un fond doré. Ces rameaux ménagent un espace libre au centre de la voûte et sur chacun des trois murs, chacun de ces espaces libérés par la vigne accueille une scène indépendante. Visible en entrant dans la pièce, le mur gauche, à l'ouest, représente un homme portant un mouton sur ses épaules. Sur le mur arrière, au nord, faisant face à l'entrée, un pêcheur attrape un poisson tandis qu'un second poisson s'éloigne du pêcheur. Sur le mur de droite, à l'est, un bateau est figuré avec deux hommes à son bord, chacun d'eux est représenté avec le bras droit levé. Entre ces deux hommes, mais en dehors du bateau, se trouve un troisième personnage dont les jambes sont englouties par les mâchoires d'un monstre marin à la longue queue spiralée. Le centre de la voûte abrite un homme dans la caisse d'un char tiré par deux chevaux. Ce char était initialement un quadrigé, il est évident que les deux autres chevaux se trouvaient à la place du grand trou qui vient altérer l'image de ce char, c'est le trou même qui a été pratiqué par les découvreurs du mausolée en 1574. Cet aurige est vêtu d'un long chiton ainsi que d'une chlamyde. Il tient son bras droit levé et tient de sa main gauche un globe bleu. Sa tête est nimbée, sept rayons émanent de ce nimbe.

Ces mosaïques ont été populaires dès leur redécouverte. Les scènes figurées sur les murs ont été immédiatement identifiées comme étant des représentations de Jonas à l'est, du Pêcheur au nord et du Bon Berger à l'ouest, toutes des figures bien identifiées dans le premier art chrétien.

Cette iconographie a permis de conclure rapidement que le mausolée M avait été décoré en réponse à la demande d'un commanditaire chrétien, faisant de ce mausolée le seul exemple reconnu comme chrétien pour cette partie de la nécropole. La proximité de la tombe de Saint Pierre contribua certainement à cette lecture (area P), d'autant que la zone n'avait pas livré d'autres mausolées chrétiens. Cette notoriété est due en partie au fait que l'identification du personnage au Christ n'était pas immédiatement apparente, et pour cause. Sur le plan de l'iconographie, il s'agit incontestablement du dieu Sol. Pour expliquer la présence de ce dieu dans un mausolée chrétien, il a été défendu avec conviction que dans le cas présent il ne s'agissait pas de Sol mais d'une figure du Christ représentée sous les traits de Sol. Jusqu'à

¹ Voir HIJMANS, S.E. (2009), p. 568.

récemment, cet avis était invariablement partagé, comme par exemple par M. Lawrence : « This is the Sun God, *Sol Invictus*, but also Christ the light of the world (Augustine), the radiant light of God (Philo), in the brightness of His Glory (Hebrews 1, 3). Christ the conqueror with the globe in His hand (...)»¹. C'est en ce sens que le Sol du mausolée M du Vatican est devenu un symbole de la montée du Christianisme durant le IIIe siècle à Rome et un emblème de l'appropriation pas les chrétiens de l'iconographie païenne.

• Une image de Sol figurant le Christ ?

Les chercheurs se sont d'abord appuyés sur des métaphores littéraires datant des débuts du Christianisme pour défendre cette identification de Sol au Christ. Perler en particulier a cité de nombreux passages dans le but de démontrer l'existence d'une imagerie solaire en relation avec le Christ². Plus récemment, Wallraff, en 2001, a concentré son attention sur cette mosaïque et sur l'imagerie solaire en général durant les débuts du Christianisme. Même si ces auteurs, et d'autres, développent des idées différentes sur cette mosaïque, ils concordent en y reconnaissant la figure d'un Christ/Hélios. Quelles sont les preuves de cette assimilation ? Iconographiquement on ne note aucune divergence entre cette figure de Sol et celles que nous avons pu analyser jusqu'à présent. Cette seule constatation suffit à inciter à la prudence concernant cette mosaïque. La tendance spontanée de notre raisonnement, tendance qui a prévalu jusqu'à présent, est de considérer que puisque les scènes représentées sur les murs sont chrétiennes (Jonas, le Bon Berger...), il est naturel d'interpréter la voûte dans une optique elle-aussi chrétienne. Mais cela doit-il être réellement si automatique ? Peut-on modifier la nature profonde d'une image simplement en déplaçant son contexte de création ? Christ et Sol ne sont pas interchangeables, et en aucun cas il ne peut être admis que le Christ puisse être une forme de ce dieu du paganisme.

L'image de Sol s'inscrit pourtant dans un programme à l'intérieur de ce mausolée M. Le cycle visuel du mausolée ne permet pas pour autant de définir le contexte devant servir de base interprétative, la signification des images reste soumise à des contingences supérieures au cadre physique de la représentation. Les images chrétiennes présentes sur les murs sont censées conditionner la compréhension du Sol de la voûte en un Christ, mais une interprétation inverse serait en théorie tout autant légitime, faisant du Sol de la voûte un indice de la portée païenne des images. Les murs ne représenteraient plus alors qu'un porteur de mouton, un pêcheur et un homme dévoré par le monstre marin Kétos³.

• Une représentation de Sol et non du Christ

Il n'existe aucune œuvre assurée représentant le Christ sous les traits de Sol⁴, ce qui rend bien difficile un quelconque essai comparatif. Wallraff a bien avancé un certain nombre de cas qu'il tenait pour pertinents, mais Hijmans a démontré que les arguments utilisés étaient de peu de consistance⁵. Interpréter le Sol représenté dans ce mausolée comme un Christ est

¹ Voir LAWRENCE, M. (1961), P. 334. Cf. TOYNBEE J. & WARD PERKINS, J. (1955), p. 74 ; MURRAY, C. (1981), P. 77-84.

² PERLER, O. (1953), p. 13-32.

³ Cf. ENGEMANN, J. (1983), p. 257, qui défend l'idée que le thème de Jonas a connu quelques préfigurations dans l'art païen avant l'avènement du christianisme, au travers des figurations du monstre Kétos. Wischmeyer fait en outre remarquer que l'histoire de Jonas a été ajoutée tardivement à l'Ancien Testament (WISCHMEYER, W. (1984).

⁴ Nous mentionnons une possible exception, une intaille de Cassel (voir Catalogue, n° IA1-70) portant sur une face une représentation de Sol, debout, nu, la main gauche levée et un fouet dans la main droite, et sur la seconde face une inscription que l'on peut supposer à juste titre être chrétienne (XP en chrisme, lettres accompagnée d'une ancre). Mais rien ne permet de préciser si l'inscription ne serait pas postérieure à la figure de Sol, ou même si l'inscription ne serait pas à développer autrement que dans un contexte chrétien.

⁵ Cf. HIJMANS, S.E. (2009), p. 574.

problématique dans le sens où aucun parallèle ne vient confirmer cette théorie, d'autant que tous les éléments du mausolée, pris individuellement, peuvent être l'objet d'une double lecture. Cet espace se donne en fait à voir comme un condensé du monde, une forme synthétique de l'Univers. Le mur à l'est, avec le bateau et le monstre marin, correspond à la mer, à l'océan. Le mur ouest, opposé à la mer, porte la figure du berger, symbole de la terre. Sur le mur nord le pêcheur établit le lien entre les deux espaces précédents, ce personnage fait en effet du cabotage et il navigue en bordure des côtes, c'est donc une figure de transition entre la haute-mer et la terre. Le dieu Sol de la voûte représente naturellement le ciel tandis que le monde infernal est plus que suggéré par la fonction même du lieu, les tombes que le mausolée abrite complètent l'univers en miniature qui a été ici constitué. Il existe dans l'art romain de nombreux modèles pour cette représentation condensée du cosmos en particulier dans des contextes funéraires¹. La figure d'Océan peut parfois venir remplacer celle du pêcheur, et d'autres personnifications peuvent être sollicitées dans le même dessein². Le mausolée M ne trouve pas il est vrai de strict équivalent sur le plan iconographique, mais il est tenu pour certain que les thèmes choisis constituaient pour le spectateur une forme de consensus visuel et interprétatif.

Le mausolée M était-il païen ou chrétien ? Sol représente le ciel, l'homme avalé par Kétois représente la mer. Existe-t-il des indices permettant de poursuivre notre interprétation au-delà de ces premières conclusions ? Il existe dans ce mausolée une forme de dualité entre la lumière représentée par le soleil et les ténèbres suggérées par la fonction funéraire du lieu. Nous pouvons également noter dans l'iconographie développée une forme de contraste moral entre l'homme perdu, figuré par le personnage dévoré par Kétois, et l'homme sauvé, symbolisé par le berger avec un mouton sur ses épaules. Sol insiste en outre sur l'idée de cycle, puisque sa présence peut suggérer la course du soleil dans le ciel, de son lever à son coucher. Il est tentant d'interpréter cette composante cyclique comme un rappel de la mort du Christ et de Sa renaissance. Jusqu'où cette interprétation chrétienne peut-elle être poussée ? Est-il possible de déterminer ici un contexte religieux particulier ? Une interprétation chrétienne reste dans l'ordre des possibles. Incontestablement, le personnage représenté sur la voûte correspond bien à Sol. De plus, rien n'interdit en théorie que des chrétiens aient utilisé l'iconographie de Sol durant le III^e siècle sans autre intention que de représenter un dieu relevant d'une forme de consensualisme universel. Sol serait alors simplement ici un motif conventionnel de représentation de l'espace et du temps. Le fait que les premiers chrétiens se soient abondamment appuyés sur l'iconographie classique est bien documenté. Il n'est donc pas utile de faire appel à des convictions religieuses païennes pour expliquer cette représentation, une figuration en contexte chrétien demeure vraisemblable. Ceci-dit, le recours au dieu Sol dans une iconographie chrétienne demeure rare, et sa connotation païenne était alors encore puissante³. Quel que soit le contexte religieux dans lequel le mausolée M a été édifié, il est indubitable que ses fondateurs, les *Julii*, aient eu recours à une forme immédiatement reconnaissable et iconographiquement courante du dieu Sol, rien plastiquement ne venant alerter le regard sur une éventuelle ambiguïté d'interprétation. Ainsi, les indices qui pourraient permettre une interprétation chrétienne du mausolée M ne peuvent en définitive réellement se révéler parfaitement convaincants.

¹ Il existe notamment de nombreux exemples de recours au berger et au pêcheur comme figures antithétiques de représentation de la terre et de la mer. Voir ANDREA, B. (1963), p. 131-162 ; ENGEMANN, J. (1969), p. 1071-1074 ; ENGEMANN, J. (1983), p. 583-587.

² Le sud de la France fournit un exemple, avec un sarcophage provenant de La Gayole (Catalogue, n° IIB6-10, Pl. 24.2), conservé au musée archéologique de Brignoles, dans le Var. Sur ce sarcophage ont été figurés, de gauche à droite, le buste radié de Sol, un pêcheur, un orant, un philosophe assis, un berger et un personnage barbu. Voir WALLRAFF, M. (2001a), p. 159-160.

³ Tert. *Spect.* 8,1 ; 9,3 ; lors des courses au cirque Maxime, le dieu Sol restait un protecteur de grand prestige.

b/ Une confusion croissante du IIe au IVe siècle ?

L'iconographie conventionnelle de Sol le représente dans son quadriges, debout ou en buste, jeune et imberbe, radié, tenant un fouet ou un globe, parfois les deux, la main droite souvent levée dans un geste caractéristique, nu à l'exception d'une chlamyde et parfois revêtu d'un chiton (généralement long, rarement court) et d'une chlamyde. La combinaison de ces éléments caractéristiques constitue un critère essentiel pour la reconnaissance du dieu Sol, sans bien sûr supposer que l'absence de l'un de ces éléments soit suffisante pour rejeter l'identification. D'autre part, la présence d'autres attributs ou la substitution de l'un de ces attributs conventionnels par un autre qui ne l'est pas est suffisant pour douter de l'identité du dieu. Sol ne peut en principe par exemple pas être représenté avec une épée, il ne peut être auréolé d'un nimbe non radié, il ne peut diriger un bige au lieu de son quadriges habituel, pas plus qu'il ne peut porter une armure ou une toge, être assis sur un trône ou encore se trouver allongé sur un lit. Ces éléments de principe n'empêchent pourtant pas que de telles représentations demeurent envisageables, à condition que le contexte s'y prête et qu'il permette une reconnaissance immédiate et inconditionnelle du dieu. C'est le cas notamment du contexte mithriaque, où il sera admis de représenter le dieu Sol occupé à des activités variées, par exemple celle de dîner allongé sur un kliné. Le cadre mythologique autorise également de telles libertés, l'on ne sera par exemple pas surpris de trouver le dieu Sol assis sur un trône en présence de son fils Phaéon.

La variabilité relative de l'iconographie de Sol est susceptible de favoriser des confusions parfois insolubles. Il devient dès lors nécessaire d'établir des repères autorisant un regard critique sur telle ou telle représentation, en dessinant les contours des divinités à orientation solaire pouvant, durant l'époque qui nous concerne, être identifiées de manière erronée comme étant des figures de Sol. Ces divinités sont au final assez peu nombreuses et elles obéissent à des schémas directeurs assez différents. Il s'agit d'Apollon, d'Attis, d'Élagabal, de Yarhibôl et enfin de Malakbêl. Cibler la nature précise du dieu Hélios/Sol se fait donc partiellement par référence à d'autres dieux, et il importe d'être en mesure de déceler les détails iconographiques permettant une identification assurée, ou au contraire de pouvoir spécifier quelles sont la ou les divinités solaires autres que Sol auxquelles une représentation peut renvoyer. Par souci de clarté dans notre propos, nous avons dans la mesure du possible pris le parti de présenter ces divinités dans un ordre chronologique afin de permettre une identification plus ciblées des documents plastiques sujets à caution en fonction de leur époque de production.

+ Les divinités source de confusion

- Apollon, concurrent historique mais dépassé de Sol

Le dieu Apollon est un cas intéressant et contrasté de ce chapitre. Il partage avec le dieu Sol divers caractères physiques susceptibles de créer une confusion. Tous deux sont jeunes et beaux, leurs chevelures sont proches, leurs physionomies sont semblables en de nombreux points. Apollon est de plus un dieu de nature héliaque, ce qui est propre à entretenir le doute concernant l'identification de certaines figures. Cette valeur solaire est pourtant toute relative pour l'époque que nous étudions. Si Apollon est bien un dieu solaire dans la religion grecque¹, cet aspect de son culte va à Rome progressivement perdre en importance, et ce en

¹ L'identification d'Apollon avec le soleil n'apparaît dans aucune source avant le Ve siècle av. J.-C., à l'époque archaïque. La première mention attestée remonte à Euripide, dans un fragment de la tragédie perdue Phaéon (frag. 781, 10-12 N²). L'assimilation s'explique par l'épithète φοῖβος / Phoibos, littéralement « le brillant » qui est associée à Apollon chez Homère (cf. T. GANTZ, *Early Greek Myth*, Johns Hopkins University Press, 1993, p. 87-88).

dépit de ses heures glorieuses sous les Julio-claudiens et les Flaviens. Apollon perdra dès le II^e siècle une part importante de son aura solaire. Si l'on suit le développement de J. Gagé¹, le culte d'Apollon, tel que la République l'avait développé et qu'Auguste l'avait réformé, n'a donc guère profité des orientations solaires qui se sont développées dans la religion romaine dans le courant des II^e et III^e siècles. Les interventions d'Apollon ne se font ainsi plus sous le signe du soleil, et c'est pour ses autres aspects qu'il est invoqué durant l'époque que nous étudions². Certaines représentations entretiennent pourtant un doute. C'est le cas de la statue de Sol déjà mentionnée précédemment, découverte à Silaharaga en Turquie et conservée au Musée archéologique d'Istanbul³. Cette statue, datée de la fin du IV^e siècle a diversement été interprétée comme une représentation d'Apollon ou de Sol. C'est en définitive cette dernière hypothèse qui sera à retenir⁴. Le dieu est représenté debout, nu à l'exception de sa chlamyde, il porte de longs cheveux bouclés. Les lacunes de l'œuvre, les deux bras étant cassés au niveau des épaules, ont empêché toute transmission d'attributs distinctifs. Le Monument du triomphe de Trajan sur les Parthes, érigé vers 170 à Éphèse, présente la même difficulté d'interprétation⁵. Ce monument comporte un relief très lacunaire représentant une divinité dans la caisse d'un char montant à gauche vers le zénith. Il a été proposé d'y voir Apollon/Hélios dans un char tiré par des griffons, mais la représentation se prête bien plus facilement à l'iconographie de Sol. Le char est précédé par un jeune personnage nu, une cape flottant au vent, le personnage du char est nimbé et radié (seuls les trous des rayons subsistent), il lève le bras droit et est vêtu d'un chiton et d'une chlamyde. Ces derniers détails permettent d'interpréter ce personnage comme correspondant au dieu Sol.

• Attis, maître des deux luminaires

Nous mentionnerons succinctement Attis dont les représentations peuvent exceptionnellement être une source d'erreur pour qui veut établir le corpus iconographique de Sol.

Si le dieu détient un rôle dans le développement de la thématique solaire, c'est de manière marginale, en rapport avec une pensée plus ou moins confidentielle⁶. Une statue d'Attis, conservée aux musées du Vatican, en est un exemple représentatif⁷. Il s'agit d'une statue du

¹ Cf. GAGE, J. (1931), p. 674.

² Nous notons ainsi une franche réapparition des images de l'Apollon Palatin d'Auguste sous les Antonins ; notamment sur des revers monétaires émis sous Antonin le Pieux et sous Commode. Le sacrifice à Apollon accompli probablement par Hadrien, tel qu'il est représenté sur un des *tondi* de l'Arc de Constantin, ne plaide en rien pour un caractère solaire d'Apollon, car, outre qu'il fait exact pendant à un sacrifice à Diane, le dieu y figure dans un paysage agreste, entre deux arbustes : ce ne sont par conséquent que les actes de piété personnelle de l'empereur, voir J. AYMARD, *Les chasses romaines*, Paris, 1951, p. 430 et suiv. L'intérêt d'Antonin a sans doute davantage une valeur publique : sa propagande est une reprise et un regroupement des thèmes religieux du premier principat.

³ Catalogue, n° IA1-138 (Pl. 1.7), voir KIILERICH, B. & TORP, H. (1994), n° 6, p. 314 ; HIJMANS, S.E. (2009), A1a.6.

⁴ Voir KIILERICH, B. & TORP, H. (1994), p. 314-316, pour l'identification à Hélios/Sol et non à Apollon comme CHAISEMARTIN, N. de & ÖRGEN, E. (1984).

⁵ Catalogue, n° IA4-81 (Pl. 4.5), voir MATERN, P. (2002), n° 444 p. 70, 79-80, 224, Q110 ; HIJMANS, S.E. (2009), C1f.10, pl. 16.1.

⁶ Attis semble en effet avoir eu une valeur religieuse particulière dans divers cercles s'adonnant à l'astrologie. Attis porte en effet dans certaines dédicaces tardives l'épithète de *menotyranus* (Voir C.I.L., VI, 499 : *Attidi Menotyranno Invicto*). Sans doute on interprétait alors ce titre comme signifiant 'seigneur des mois', Attis étant alors conçu comme le soleil qui, chaque mois, entre dans un nouveau signe du zodiaque (Voir CUMONT, F.V.M. (1299), p. 58 ; en fait, *τύραννος*, « maître », est un mot que les grecs empruntèrent au lydien, et l'on honorait de ce titre de « tyran » Mèn, vieille divinité barbare qu'adoraient la Phrygie entière et les régions voisines. Il devait cette fonction à une réflexion analogique qui avait mis en parallèle le berger Attis au milieu de ses troupeaux et l'astre du jour dominant les étoiles. Attis fut ainsi regardé comme le Soleil qui est au ciel 'le pasteur des astres étincelants'.

⁷ Statue en marbre découverte à Ostie en 1867, datée de l'époque d'Hadrien et conservée au Musée du Vatican. Elle a été dédicacée par C. Cartilius Euplus. Voir TURCAN, R. (2002), fig. 101 p. 153.

dieu découverte à Ostie dans ce qui a été interprété comme le sanctuaire d'Attis, une enceinte carrée à ciel ouvert avec des chapelles en abside¹. Le dieu est représenté à demi-étendu, après son émasculatation, il tient une houlette de la main gauche, une grenade de la droite. Il est muni des attributs de la fécondité, le chef couronné de rayons solaires et sa cape est ornée du croissant lunaire² : expression d'un syncrétisme complexe, mais cohérent, car le maître des deux luminaires l'est corrélativement de l'éternité cyclique. Il s'appuie du coude sur un buste, probablement la personnification de la rivière Gallos, où il trouva la mort. La confusion avec Sol est donc en définitive peu probable puisque le dieu répond à des codes iconographiques éloignés de ceux de Sol.

• Yarhibôl et Malakbêl, des divinités aux contours bien définis

L'étude de la religion dans la zone de la Palmyrène, en Syrie, révèle deux triades que l'on peut au premier abord aisément confondre : la première est composée des divinités Bêl, Aglibôl et Yarhibôl, la seconde de Baalshamîn, Aglibôl et Malakbêl. Ces triades ont acquis leur plus grand pouvoir à Palmyre, point de contact entre la Syrie, la Mésopotamie et le désert. Ces dieux sont relativement peu présents en dehors de ces régions, et toujours à mettre alors en relation avec des communautés d'expatriés.

La première triade divine de Palmyre est un ensemble de divinités dont les rapports sont assez bien définis. Bêl est le dieu souverain, Aglibôl le dieu lunaire, et enfin Yarhibôl le dieu solaire³. L'iconographie de ce dieu est bien connue, et ne présente que peu de similitudes réelles avec le dieu Sol lui-même, hormis les rayons solaires. Les cas de confusion sont donc limités. L'étude de la dévotion portée au dieu Yarhibôl révèle par ailleurs que les preuves matérielles de dévotion sont toujours ponctuelles et limitées dans le temps, ce qui réduit les risques de mauvaise interprétation. Le cas de Lambèse est révélateur. Le 15 mars 217, ce dieu palmyrénien a été l'objet d'une ferveur particulière dans cette ville. Sous le consulat de Praesens et, pour la seconde fois, d'Extricus, plusieurs magistrats chargés des cultes ont commandé une inscription dans laquelle ils étaient nommés et qui précisait qu'un monument avait été dédié à ce dieu aux ides de Mars par ses adorateurs les plus jeunes⁴. Le même jour, 15 mars 217, le vétéran Iulius Temarsa, grand prêtre et adorateur du dieu 'Ierhobol', ainsi que Marcus Aurelius offraient une autre inscription au dieu⁵. Une dévotion au dieu palmyrénien Yarhibôl est également décelable dans les régions du Danube. En effet, pour célébrer le culte du Soleil en Dacie, la communauté locale, originaire de Palmyre, fit appel à un prêtre grec⁶. Il s'agit vraisemblablement du culte rendu au dieu Yarhibôl. Ainsi, les risques de confondre ce dieu avec le dieu Sol sont assez réduits, et dans les cas où un doute subsiste, il faudra s'attendre à trouver d'autres preuves matérielles de la présence de fidèles de Yarhibôl, un cas isolé hors de Palmyrène étant relativement improbable.

La seconde triade que nous évoquerons pour la Palmyrène est composée des dieux Baalshamîn, Aglibôl et Malakbêl. Le dieu Baalshamîn a presque les mêmes attributs que le

¹ La statue d'Attis se trouvait à l'intérieur de l'enceinte, au centre de l'abside principale du sanctuaire, grande aire sacrée triangulaire que dominait le temple de Cybèle. On y a trouvé un relief où, au chevet d'Attis mourant, son double en miniature transcrit l'espoir d'une reviviscence : celle qu'on célébrait chaque année publiquement le 25 mars, jour des Hilaries, fête des fleurs et du printemps, voir TURCAN, R. (2002), p. 152-153.

² Cf. PAVIA, C. (1999), p. 93-94. Un tel attribut n'est pas sans poser de questions, jusqu'à remettre en cause l'authenticité de ces rayons.

³ Ces dieux composent une des principales triades de Palmyre, divinités honorées notamment dans un sanctuaire urbain dont la construction à été entreprise à Palmyre grâce à une généreuse donation de l'empereur Tibère. Cf. LE GLAY, M. (1986), fig. 79, p. 305.

⁴ *AE*, 1967, 572 ; voir JANON, M. (1966), p. 220-222, et Y. LE BOHEC, *Les unités auxiliaires*, p. 130, n° 131 ; Agnès GROSLAMBERT, 'Les dieux orientaux à Lambèse', in CABOURET, B., *et alii* (2005), inscr. 32, p. 195.

⁵ JANON, M. (1966), p. 222-224.

⁶ CIL, 3, 7728, *sacerdos creatus a Palmyrenis, domo Macedonia et adventor huius templi*.

dieu Bêl, et il peut partiellement être confondu avec lui. Quand on le représente avec les autres divinités, il occupe la deuxième place après Bêl. On le montre en tenue militaire ou sous forme d'un aigle déployant ses ailes¹. Le dieu Aglibôl de cette triade s'identifie au précédent. Le nom de Malakbêl signifie le messenger du dieu Bêl. Il est représenté comme un jeune homme en tenue militaire avec un disque solaire rayonnant derrière la tête. Parfois, quand il est représenté seul, on peut le voir sur un char tiré par des guépards ou des griffons. On rencontre à Rome le dieu solaire palmyréniens Malakbêl et le dieu lunaire Aglibôl dans le Trastevere, quartier cosmopolite de Syriens ou d'Anatoliens. Le premier de ces deux dieux porte ordinairement le costume indigène, tunique à manches et pantalons. On adore dans leur sanctuaire le 'très saint Soleil', qu'on voit soulevé par un aigle ou emporté par un quadrigé de griffons sur les faces d'un autel daté de 235-236 et conservé au musée Capitolin². Si ces dieux peuvent être invoqués séparément, leur apparition se fait le plus communément de manière conjointe. Un célèbre bas-relief du Musée des Beaux-arts de Lyon, daté de 121, représente cette triade en compagnie du dieu Baalshamîn³. Ce bas-relief représente quatre personnages divins dont deux, debout, sont encadrés par deux autres assis de chaque côté, l'ensemble étant situé dans un encadrement en partie érodé⁴. Au-dessous, un cartouche contient une inscription en langue palmyrénienne⁵. Nous retiendrons qu'une fois de plus ce dieu du soleil est parfaitement identifiable et sauf en cas de document particulièrement fragmentaire, les risques de confusion sont réduits.

• Élagabal d'Émèse, des suspicions de confusion infondées

Élagabal était un dieu adoré à Émèse, en Syrie romaine dont le culte est surtout attesté aux IIe et IIIe siècles de notre ère⁶. Il est le fruit d'une synthèse religieuse complexe⁷. À diverses reprises, le biographe de l'*Histoire Auguste* avance que le Baal d'Émèse est soit un Jupiter,

¹ Voir par exemple le linteau du temple de Baalshamîn à Palmyre ; cf. SCHLUMBERGER, D. (1970), fig. 31, p. 88 ; LE GLAY, M. (1986), fig. 86, p. 319.). Trouvé par la mission archéologique suisse, il a été mis au jour dans la cella du temple, inaugurée en 130 à l'occasion de la visite d'Hadrien. Le linteau est ainsi décrit par Daniel Schlumberger : « ...il montre un aigle aux ailes majestueusement éployées, et abritant les bustes radiés d'un dieu-soleil et d'un dieu-lune, eux-mêmes accompagnés d'aigles. On a reconnu, dans cette composition une représentation symbolique de la triade de Baalchâmin, dans le sanctuaire de qui le linteau a été retrouvé. » (SCHLUMBERGER, D. (1970), p. 87).

² Relief avec une dédicace aux dieux Aglibôl et Malakbêl, 235-236, Inv. NCE 2406, Musées Capitolins, Rome.

³ Bas-relief en calcaire représentant les dieux Bêl, Baalshamin, Yarhibôl et Aglibôl, réalisé à Palmyre en 121 ap. J.-C. ; Inv. 1992-13, Musée des Beaux-arts de Lyon ; GALLIANO, G. (1997).

⁴ L'originalité du monument réside dans la représentation des quatre divinités. Les divinités suprêmes Bêl et Baalshamin sont traitées de manière exactement symétrique. Bêl, généralement imberbe, est ici barbu et chevelu. Il est coiffé du calathos à bandeaux flottants et revêtu de la cuirasse sous laquelle il porte une tunique. Un ample manteau passe par-dessus son épaule et lui enveloppe les jambes. Baalshamin est drapé dans un vêtement à la grecque. Les deux divinités centrales cuirassées et radiées ne se distinguent que par le croissant de lune de Yarhibôl. La scène est complétée par deux animaux : un griffon et le taureau, symbole de fertilité.

⁵ « Ces images figurées pour Bêl, Baalshamin, Yarhibôl et Aglibôl a faites Ba'alay, fils de Yedi'bel, fils de Ba'alay, au mois de Tebet, l'an 432. » (Cf. GALLIANO, G. (1997), p. 67). La dédicace faite par un certain Ba'alay s'adresse à quatre dieux, mettant en tête les dieux suprêmes du panthéon palmyrénien puis les deux divinités annexes. L'inscription se termine de façon habituelle par la date, soit 121 ap. J.-C.

⁶ La cité d'Émèse (aujourd'hui Homs), au bord de l'Oronte en Syrie centrale, a été fondée vers le Ier s. av. J.-C. par les Arabes Hémésènes. Ils vénéraient des divinités astrales, et plus particulièrement Shamash, le Soleil. Élagabal correspond au dieu Soleil d'Émèse.

⁷ Il serait issu de la fusion de caractères culturels provenant de Babylone et d'autres hérités des peuplements sémitiques de la côte, c'est-à-dire des Phéniciens venus de Byblos et de Tyr. Bêl était le nom choisi pour assimiler le grand dieu à la divinité solaire babylonienne Al Uzza, symbolisée par le croissant, qui figure au fronton du temple des Antonins. Le dieu solaire qui meurt périodiquement et la déesse, son amante, qui pleure son trépas et assiste à sa résurrection, font partie du trésor commun des cultes orientaux (Voir BABELON, J. (1957), p. 17 et suiv.). Le Baal d'Émèse constituait ainsi la synthèse d'une multiplicité de dieux issus du plus vieux fonds religieux local.

soit un Soleil : « *Vel Iovi Syrio vel Soli -incertum id est¹ ; vel Iovis vel Solis² ; Heliogabali dei, quem Solem alii, alii Iovem dicunt³.* » De fait, nous en déduisons qu'Élagabal est un dieu omnipotent, souverain comme Jupiter, ce qui est le cas d'autres Baals syriens⁴. L'informateur de l'*Histoire Auguste* devait savoir aussi ou avoir vu qu'un aigle, attribut jovien, figurait par-devant le bétyle, tel que nous le montre l'iconographie contemporaine. Mais il n'ignorait pas non plus qu'on l'adorait comme un Soleil. À en croire Hérodien⁵, les Émésiens considéraient le bétyle comme une image de l'astre⁶.

Une série de textes épigraphiques datant de la période entre 201 et 217 ap. J.C. prouve l'expansion du culte du dieu Soleil sous le règne des Sévères⁷, et il est logique de conclure qu'au début du troisième siècle Rome comptait parmi les adeptes des cultes orientaux des initiés à la religion de *Sol Invictus Elagabal* et que le service du dieu était aux mains de prêtres spécialisés, groupés en un collège. Nous ne disposons pourtant d'aucun document concernant le culte rendu à Élagabal antérieur à 218, quand son grand-prêtre n'était autre que le jeune Varius Avitus Bassianus, 14 ans, petit-neveu de l'impératrice Julia Domna. La description que donne Hérodien des cérémonies présidées par ce jeune grand-prêtre permet de s'en faire une idée. Il porte une tenue qui évoque celle, connue par l'iconographie, des prêtres du temple de Bêl à Palmyre, cité voisine d'Émèse. Les cérémonies comprennent des danses « autour des autels » (un rite de circumambulation autour de l'autel monumental, probablement) et de la musique sacrée. Le temple lui-même à Émèse, se trouvait peut-être à l'emplacement du tell historique de la ville⁸. Sa façade est représentée sur des monnaies à partir du règne de Caracalla. Comme à Héliopolis-Baalbek ou à Palmyre, le sanctuaire se

¹ *Histoire Auguste*, V.A.C., 11, 7.

² *Histoire Auguste*, V.A.H., 1, 5.

³ *Histoire Auguste*, V.A.H., 17, 8.

⁴ Voir SEYRIG, H. (1971), p. 344 et suiv. Il faut tenir compte d'Hérodien, *Histoire des empereurs romains de Marc-Aurèle à Gordien III*, V, 3, 5, pour qui « cette image imparfaite du Soleil » passait pour être « tombée de Zeus ». Pour HILL, P. V. (1981), p. 58, la consécration, de l'*Elagabalium* du Palatin sur un temple de Jupiter vainqueur expliquerait la double et dubitative identification d'Héliogabale avec Sol ou avec Jupiter. Un *aureus* de Rome, Catalogue, Numismatique, n° 40, *R.I.C.*, IV, 2, p. 44, n° 198, porte au revers l'image d'un *Sol Propugnator* qui brandit le foudre jovien.

⁵ Hérodien, *Histoire des empereurs romains de Marc-Aurèle à Gordien III*, V, 3, 5.

⁶ Le Bétyle d'Élagabal est toujours représenté avec un aigle, posé dessus au IIe et au début du IIIe s., ou apparaissant en relief sur la pierre à partir du règne d'Héliogabale (218-222). Mais le témoignage d'Hérodien est formel : le Bétyle ne portait aucune représentation, seules des irrégularités naturelles de la pierre pouvaient suggérer des images astrales.

⁷ A.E., 1910, p. 442, n° 133, 214 ap. J.C. : *Pro salute et victoria Germanica imperatoris Caesaris M. Aureli Severi Antonini pii felicitis augusti, Parthici maximi, Britannici maximi, Germanici maximi pontificis maximi, patris patriae, tribunicia potestate, consulis IIII, deo patrio Soli Elagabalo, milites cohortis miliariae Hemesenorum Antoninianae dedicatum opus X kalendas Septembres Messala et Sabino consulibus.*

A.E., 1910, p. 36, n° 141, 201-202 ap. J.C. : *Deo Soli Aelagabalo pro salute imperatarum Luci Septimi Severi pii et Marci Aureli Antonini pii et Luci Septimi Gatae Caesaris Augustorum cohors miliaria Antoniniana Hemesenorum civium Romanorum sagittariorum cui sub Baebio Caeciliano legato Augustorum praeest Quintus Modius Quinti filius Quirina Rufinus tribunus templum a solo extruxit.*

C.I.L., XIII, 6754, 213 ap. J.C. : *Deo invicto Soli Imperatori Caesari Marco Aurelio Antonino pio felici Augusto, Parthico maximo, Britannico, pontifici maximo, tribunicia potestate XVI, consuli IIII, patri patriae, proconsuli, Quintus Iunius.....Quintianus legatus eius pro praetore Germaniae Superioris devotissimus numini eius dicatissimusque.*

B.A., 1931, p. 399, n° 5, avant 212 ap. J.C. : *Deo Soli ortum constitutum Gaio Iulio Aeliurione centurione legionis III Augustae Antoninianae praeposito numeri Hemesenorum.*

B.A., 1931, 401, n° 6, avant 211 ap. J.C. : *Pro salute Dominorum nostrorum Augustorum templum Dei Solis Invicti Iulius Draco centurio legionis III Augustae praepositus numeri Hemesenorum delapsum restituit dedicavitque et sigulum (sic) renovavit.*

⁸ Ce temple du Soleil Élagabal à Émèse était fréquenté au début du IIIe s. par de nombreux pèlerins venus de tout l'Orient, et particulièrement par les soldats de la IIIe Légion *Gallica* basée à Raphaena (Rafiniyyeh) près d'Émèse. Le dieu Soleil semble d'ailleurs avoir été la divinité tutélaire de cette légion.

composait d'un péribole dans lequel prenait place la *cella* et un autel cubique monumental orné de niches, représenté sur des monnaies de Julia Domna. Le Bétyle lui-même se trouvait dans l'adyton de la *cella*, encadré de quatre parasols. Au milieu du III^e siècle au plus tard, peut-être avant, il était enfermé dans une arche richement décorée, couverte de voiles précieux. Lors de certaines cérémonies le Bétyle était promené en procession sur un char rituel attelé de quatre chevaux, représentant le quadriges du dieu-Soleil et témoignant de l'influence grecque. Aucun être humain ne pouvait prendre place à bord du char, conduit par le grand-prêtre qui marchait devant, parfois à reculons. Ce prêtre entretenait des rapports privilégiés avec le dieu. Il n'est pas seulement le ministre du Soleil omnipotent, il s'identifie à son dieu, et, de plus, il est roi. Le prêtre unit en sa personne, par une délégation permanente de la divinité avec laquelle il se confond, le pouvoir politique et le magistère sacerdotal¹.

Il n'est pas inutile de souligner le renom que paraît avoir le dieu Héliogabale en dehors de sa cité d'origine. Ceci est manifeste dans sa capacité à s'implanter ailleurs. Sans en arriver directement au cas de Rome, nous pouvons évoquer la dévotion qu'il a probablement suscitée sur son passage lors du transfert de son bétyle d'Émèse à la capitale de l'empire. En effet, le biographe de Marc-Aurèle et de Caracalla² rapporte également qu'un temple de Faustine au pied du Taurus fut consacré à Élagabal, probablement parce que le bétyle y avait séjourné lors du voyage qui l'avait mené d'Émèse à Rome : c'est le sanctuaire de *Faustinopolis*³.

Cette introduction au culte du dieu Élagabal ne se rapporte qu'indirectement à notre sujet. Elle nous permettra cependant par la suite de préciser plus justement les rapports qui ont pu exister à Rome entre le dieu Sol et l'empereur Varius Avitus Bassianus. Le dieu émésien est manifestement étranger au dieu Sol, objet de notre étude. L'enjeu des paragraphes sur ce dieu est donc uniquement de déterminer l'influence qu'a pu avoir sur le dieu Sol cette parenthèse émésienne dans le paysage religieux romain. De manière générale, nous considérerons que les deux dieux sont suffisamment distincts l'un de l'autre pour qu'il n'y ait pas de confusion possible sur l'identification de l'un ou de l'autre.

Tout cela pose la question de la réglementation et de l'uniformité des cultes. Peut-on parler, sans plus de nuances, d'un culte du Soleil ? Il est manifeste que non, le culte du soleil a nécessairement évolué en voyageant et un dieu invoqué sous le même nom est susceptible de renvoyer à des réalités religieuses différentes⁴. C'est ce dernier aspect qu'il faut garder à l'esprit puisque même ponctuelle, la présence de l'un de ces dieux peut avoir eu des répercussions sur l'iconographie ou la perception de l'image du dieu Sol.

+ La polyonymie

La « polyonymie »⁵ est assurément un des phénomènes les plus difficiles à cerner de la religion romaine, et il est capital de le comprendre pour qui veut se faire une idée de la manière dont les fidèles pouvaient se représenter le dieu Sol/Hélios. La polyonymie désigne dans notre contexte le fait qu'une divinité puisse avoir plusieurs noms dans une même langue. Cette polyonymie concerne des dieux désignés pas une formule binaire ou ternaire, procédé relativement fréquent dans le monde romain où ces formules sont multiples, qu'il s'agisse de *Sol Invictus*, de Zeus Hélios Sérapis ou d'un autre. Tout l'enjeu pour nous est de tenter de déterminer si le dieu auquel il est fait allusion correspond à Sol, et si une représentation plastique est susceptible de reprendre les mêmes codes que ceux que nous avons mis en

¹ BABELON, J. (1957), p. 27.

² *Histoire Auguste*, V.M.A.P., 26, 4-9 ; V.A.C., 11, 7.

³ Voir TURCAN, R. (1985), p. 86 & suiv.

⁴ Voir Mac MULLEN, R. (1981), p. 160.

⁵ Mac MULLEN, R. (1981), p. 146.

évidence. La question est donc de savoir si ces dieux pluriels appartiennent ou non à notre sujet.

• Émergence et développement du culte de *Sol Invictus*

Pendant longtemps, le culte de *Sol Invictus* a été confondu avec celui de *Sol Invictus Elagabal* et considéré comme un culte imposé à Rome et à l'Empire par un jeune empereur inexpérimenté. Depuis, des études approfondies ont largement infirmé cette opinion, même si la situation demeure parfois confuse¹. Le culte de *Sol Invictus* était connu et organisé dans la capitale de l'empire avant le règne d'Élagabal, et sa mention apparaît avant celle du dieu au bétyle. Le centre de ce culte se situait vraisemblablement en dehors du *pomerium*, limite religieuse de l'*Vrbs Antiqua* ; la plupart des inscriptions dédiées à *Sol Invictus* ont été retrouvées à l'extérieur de la ville proprement dite. Les traces les plus anciennes trouvées à Rome du culte de *Sol Invictus* datent du milieu du deuxième siècle, et concernent l'inscription faite, en 158 ap. J.C., par un Romain, P. Aelius Amandus, sur un petit autel de marbre². Dans cette inscription, ce membre de l'ordre équestre remercie *Sol Invictus* d'avoir été choisi pour accomplir une importante mission. À Rome, une autre dédicace épigraphique, datant du 17 juin 184, a également pour objet *Sol Invictus*³.

L'épanouissement du culte de *Sol Invictus* se situe incontestablement pendant le règne de Septime Sévère. Le texte des inscriptions qui mentionnent *Sol Invictus* et la construction d'un temple en hommage à ce dernier prouvent que l'extension du culte se poursuit au cours du règne de Caracalla⁴. Mais ce fut Aurélien qui fit du culte de *Sol Invictus*, le Soleil Invincible, le culte officiel par excellence ; il fit édifier à Rome un grand temple au Soleil, dressé sur l'actuel emplacement de l'église St-Sylvestre. Il y a de nombreuses preuves établissant l'existence à Rome de ce collège de *sacerdotes* ; Titus Julius Balbillus et Aurelius Julius Balbillus sont des noms de prêtres qui reviennent à maintes reprises⁵.

Ce n'est là qu'un propos introductif, et nous réservons pour la suite notre étude détaillée des caractères de *Sol Invictus*. Nous nous contenterons de signaler à ce stade de notre travail que les représentations de Sol correspondantes à une inscription mentionnant *Sol Invictus* paraissent ordinairement tout à fait conformes aux modèles iconographiques détaillés jusqu'à présent⁶. Nous considérerons donc que *Sol Invictus* et Sol correspondent à la même divinité. Pris dans ce sens, *Sol Invictus* appartient bien à notre sujet, puisqu'il s'identifie au dieu Sol. La polyonymie s'applique donc bien à ce dieu et d'autres formes sont susceptibles de se trouver documentées.

¹ Voir notamment HALSBERGHE, G. (1972).

² C.I.L., VI, 715, 158 ap. J.C. : *Soli Invicto Deo ex voto suscepto accepta missione honesta ex numero equitum singularium Augusti Publius Aelius Amandus donum dedit Tertullo et Sacerdoti consulibus.*

³ C.I.L., VI, 740, 16 juin 184 : *Soli Invicto sacrum Titus Pomponius Repentinus nomenclator tensarius iugaris sua pecunia donum dedit. Dedicatum XV kalendas Iulias Marullo et Aeliano consulibus. Ob dedicationem sportulas dedit singulas denarios II.*

⁴ A.E., 1910, 442, n° 113 ; C.I.L., XIII, 6754.

⁵ C.I.L., VI, 2129, 13 janv. 201 ap. J.-C. : *Numisiae Maximillae virgini Vestali maximae Titus Iulius Balbillus sacerdos Solis dedicat Idibus Ianuariis Lucio Annio Fabiano Marco Nonio Muciano consulibus* ; C.I.L., VI, 1603, 16 janv. 201 ap. J.-C. : *Claudio Iuliano perfectissimo viro praefecto annonae Titus iulius Balbillus sacerdos Solis dedicavit XIII kalendas Februarias L. Annio Fabiano M. Nonio Muciano consulibus* ; C.I.L., VI, 2270, 1027. Voir CUMONT, F.V.M. (1899), et HALSBERGHE, G. (1984), p. 2184.

⁶ Voir par exemple Catalogue, n° IIB3-200 (Pl. 20.14), relief en marbre daté vers 160-180 et représentant Sol, Luna et un personnage masculin, conservé au Musée des Thermes à Rome (LIMC, Helios/Sol, 404 ; MATERN, P. (2002), n° 328, p. 42, 171, 257 B82 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2o.1, pl. 33.1) ; ce relief a été dédié pour le salut des empereurs à *Sol Invictus* et au Génie des *Equites Singulares Augusti*, par un prêtre du culte de Jupiter Dolichenus. Sol a été représenté en buste, de face, il est radié de cinq rayons, porte une chlamyde et est pourvu de longs cheveux ondulés.

• *Sol Invictus Elagabal*, des craintes de confusion entre Sol et Élagabal de nouveau infondées ?

La confusion entre *Sol Invictus* et *Sol Invictus Elagabal* est source d'erreurs. Elle est entretenue par certaines inscriptions dont les dédicants se retrouvent dans les deux cas. C'est par exemple le cas pour Titus Julius Balbillus, que nous avons déjà évoqué concernant *Sol Invictus*¹. Nous mentionnons ici *Sol Invictus Elagabal* mais est-ce bien là un cas de polyonymie ? Assurément oui, puisque Élagabal et *Sol Invictus Elagabal* correspondent au même dieu, la seconde version insistant au final sur des charismes particuliers du dieu. Mais en aucun cas *Sol Invictus* et *Sol Invictus Elagabal* ne sauraient être identifiés l'un à l'autre, et les représentations du second diffèrent au final radicalement de celles du premier. Nous en voulons pour preuve l'étude des monnaies émises sous l'empereur éponyme du dieu. Sur nombre d'entre elles, nous reconnaissons bien l'iconographie que nous avons identifiée pour Sol, or ces monnaies ne font jamais mention du dieu Élagabal². Les monnaies mentionnant ce dieu représentent soit l'empereur sacrifiant devant un autel, soit le bétyle du dieu³. Cet argument que nous développerons par la suite nous semble suffisant pour démontrer que *Sol Invictus* et *Sol Invictus Elagabal* ne sauraient en principe être confondus l'un avec l'autre. Seuls des documents épigraphiques ou numismatiques lacunaires pourraient en principe entretenir un doute.

• Sol Malakbêl à Rome

Nous avons déjà indiqué que Malkbêl était un dieu solaire oriental. Nous savons par diverses inscriptions que ce dieu était présent à Rome même, et certaines inscriptions le mentionnent comme Sol Malakbêl⁴. Une lecture rapide pourrait là encore laisser penser à une fusion à Rome de charismes divins entre Sol et Malakbêl, hypothèse rapidement écartée par les documents archéologiques parvenus jusqu'à nous. Nous mentionnerons néanmoins un cas assez délicat à interpréter. Il s'agit de l'autel funéraire de Tiberius Claudius Felix, conservé aux Musées Capitolins à Rome⁵. Nous le mentionnons pour la complexité de compréhension qu'il présente, laquelle est susceptible d'éclairer d'autres éléments de notre recherche. Cet autel porte une dédicace à Sol, à Malakbêl et aux dieux de Palmyre. Il a été commandé par Tiberius Claudius Felix, Claudia Helpis et leur fils Tiberius Claudius Alypus. Sur les faces ont été représentés le buste de Sol sur les ailes d'un aigle, un jeune homme couronné par la Victoire sur un quadriges de griffons, le buste du dieu Sylvain et un bouquet d'épis de blé. Le dédicant a pris soin de distinguer dans sa dédicace Sol de Malakbêl, ce sont donc *a priori* bien deux dieux différents qui sont évoqués. Le buste pouvant correspondre à Sol est juché sur les ailes d'un aigle. Ce dernier détail évoque davantage Malakbêl que Sol, même si ce dernier est parfois mis en relation avec un aigle, mais c'est alors le plus souvent justifié par la présence de Jupiter. Nous prenons donc le parti de considérer qu'il ne s'agit pas d'un buste de Sol mais de celui de Malakbêl juché sur un aigle, dieu qui est souvent en contact direct et

¹ C.I.L., VI, 708, 202 ap. J.-C. : *Aquila (sic) Soli Alagabalo Iulus (sic) Balbillus* ; C.I.L., VI, 2269, début du IIIe siècle : *Tito Iullo (sic) Balbillus sacerdoti Solis Alagabali Eudemon libertus patrono optimo*.

² Voir en particulier Catalogue, Numismatique, n° 36 (RIC IV(2) – 63), denier de 218-222 représentant le dieu Sol levant la main droite et tenant son fouet, ce qui correspond à un schéma iconographique tout à fait attendu.

³ Pour l'empereur sacrifiant, voir par exemple Catalogue, Numismatique, n° 37 (RIC IV(2) - 131/2), légende : *SACERD DEI SOLIS ELAGAB* ; pour le char au bétyle, cf. par exemple n° 38 (IV(2) – 143), légende : *SANCT DEO SOLI ELAGABAL*.

⁴ Cf. les deux inscriptions fragmentaires bilingues identiques, en grec et en latin, se rapportant à la consécration d'un naos à Bêl (le texte grec mentionne Sol Malakbêl) sur le Janicule à Rome, avec des vœux pour la bonne santé d'Hadrien (IGUR 117-118 = IG XIV 969-970 = IGR I 43-44).

⁵ Catalogue, n° IIA5-4 (Pl. 2) autel de l'ancienne collection Cesarini ; GIUSTOZZI, N. (2006), p. 178. Cet autel est daté de la fin du Ier siècle ou du début du IIe siècle, il est donc incertain qu'il fasse réellement partie de notre sujet d'étude.

circonscié avec cet animal. L'inscription faisant directement mention de Sol, sans plus de précision, nous considérerons qu'elle fait, par défaut, partie de notre corpus.

• Héliosérapis

Le dieu désigné sous le nom de 'Héliosérapis' est intéressant à plus d'un titre. Dieu pluriel aux charismes variables¹, il illustre plus qu'aucun autre le phénomène de la polyonymie². En général, c'est la forme syncrétique dans laquelle Sérapis est lié à Zeus ou Jupiter d'une part, Hélios d'autre part, qui connaît le plus de succès, probablement à la fin du IIe et au début du IIIe siècle³, notamment sur les lampes où il est figuré en buste, avec *modius* et rayons solaires⁴. L'aspect solaire de la personnalité de Sérapis était devenu fondamental au point que Macrobe considéra que Sérapis et Sol participaient de la même nature⁵. Les deux dieux se sont si bien unis que leurs deux noms fusionnèrent et l'on pria Héliosérapis. On figura ce nouveau dieu sous les traits du Sérapis traditionnel auquel on ajouta l'auréole solaire. On notera qu'en Italie, ce sont surtout des inscriptions grecques qui sont dédiées à Zeus-Hélios-Sérapis, les documents romains correspondants offerts à Jupiter-Sol-Sérapis sont moins abondants.

Selon les régions, les preuves d'une identification de Sérapis au soleil sont diversement difficiles à rassembler. Cette assimilation est rare en Gaule romaine, nous en trouvons pourtant un exemple des plus intéressants daté du IIIe siècle au musée d'Argentomagus, proche d'Argenton-sur-Creuse dans l'Indre⁶. L'oppidum d'Argentomagus a certes livré de nombreux dieux qui permettent de constater qu'à l'époque gallo-romaine, les Gaulois gardent encore de fortes attaches envers les dieux ancestraux, mais cette tête d'Hélios-Sérapis montre la pénétration des cultes orientaux en Gaule. Le dieu Sérapis se répandit dans tout l'occident, on en connaît une quarantaine de figurations en Gaule. Mais son assimilation avec Hélios est beaucoup plus rare. Sur la chevelure abondante du dieu se trouve le calathos, corbeille sacrée, symbole d'abondance et de fertilité. Autour, on peut encore voir les neuf trous aménagés sur la tête pour l'implantation des rayons solaires métalliques.

¹ Il n'est pas rare dans la religion égyptienne d'être confronté à des dieux qui constituent comme une synthèse du monde. Sérapis figure par son propre corps tout l'univers, sa tête était le monde céleste, et son œil le Soleil. Cf. Macrobe, *Saturnales*, I, 20, 17. Voir R. PETTAZZONI, *L'onniscienza di Dio*, Turin, 1955, p. 101 et suiv.

² Sur Sérapis, voir LECLANT, J. & CLERC, G. (1994) ; sur la naissance de ce culte à l'époque lagide : J.-L. PODVIN, « Aspects religieux et funéraires en Égypte lagide », in M.-Th. LE DINAHET (coord.), *L'Orient méditerranées de la mort d'Alexandre au Ier siècle avant notre ère*, Nantes, Éditions du temps, 2003, p. 303-318.

³ Le nom d'Hélios-Sérapis apparaît pour la première fois sur une monnaie d'Alexandrie de Domitien. Le caractère héliaque de Sérapis se combina avec l'identification de Zeus pour donner, à partir du règne d'Hadrien, la formule Zeus Hélios Mégas Sérapis, attesté en premier lieu dans les carrières égyptiennes du *Mons Claudianus* et du *Mons Porphyrites* (cf. I.G.R.R., I, 1255 et 1256). Cette appellation est d'origine alexandrine et resta surtout confinée dans les milieux gréco-orientaux. Voir LABROUSSE, M. (1953), p. 257-260. En 132-133 fut émis un revers figurant Sérapis en dieu panthée : il y est à la fois Zeus, Ammon, Poséidon, Asclépios, Hélios et le Nil (Vogt, *D. Alex. Mün.*, p. 105. On a retrouvé deux dédicaces non datées à Sérapis Panthée : *C.I.L.*, II, 46 ; VIII, 12.493. Voir MALAISE, M. (1972), p. 425). Cette reconnaissance officielle de Sérapis-Panthée ne se manifeste alors qu'à Alexandrie ; à Rome il faut attendre le règne de Caracalla pour que le dieu alexandrin soit promu au rang de grand dieu romain.

⁴ Cf. J.-L. PODVIN, 'Les Cultes isiaques en Afrique sous l'Empire romain', in CABOURET, B., *et alii* (2005), p. 217. L'amour du couple divin Isis-Sérapis est mis en valeur sur des lampes, fabriquées en Afrique, et qui figurent sur le disque Isis en buste, tournée vers la droite, regardant Sérapis en buste, tourné vers la gauche, le plus souvent coiffé du *modius* et radié (cette iconographie a été étudiée par TRAN TAM TINH, V. (1970), p. 55-80).

⁵ Macrobe, *Saturnales*, I, 20, 16-18.

⁶ Il s'agit d'une tête d'Hélios-Sérapis en calcaire en provenance de l'oppidum d'Argentomagus, elle est datée du IIIème s. ; Musée d'Argentomagus, Indre ; CLERC, G. (1994b), p. 323.

La question se pose de savoir si ce dieu s'est approprié les charismes divins de Sol lui-même, et s'il peut être considéré comme étant une émanation de ce dieu. La réponse est de nouveau négative¹. Il apparaît en définitive que Sérapis s'est simplement trouvé pourvu de qualités divines que possédait également Sol mais qui ne lui 'appartenaient' pas.

¹ Robert Turcan mentionne une inscription apparemment syncrétiste du mithraeum aménagé sous les thermes de Caracalla : « Zeus Sarapis Hélios souverain universel (*Kosmokratôr*) invaincu (ou invincible) » (TURCAN, R. (1985), p. 110). Sans revenir plus que nécessaire sur les interprétations syncrétistes de Robert Turcan, pouvons-nous considérer que ce nom est en mesure de nous révéler la nature réelle du dieu mentionné ? La place réelle de Sol dans cette manifestation de piété est une nouvelle fois peu aisée à déterminer mais rien ne plaide réellement pour une assimilation réelle des charismes divins de Sol par Sérapis.

C/ Lieux et manifestations du culte et fidèles

Le dieu Sol est une divinité qui bénéficie à Rome d'une antique tradition cultuelle. Il ne s'agit pas pour nous dans cette partie de mener une étude exhaustive des preuves d'un culte dédié au dieu Sol durant notre période de recherche. Notre intention étant de comprendre et de rendre compte du sens de l'iconographie de ce dieu du II^e au IV^e siècle, nous avons jugé nécessaire d'inclure une étude partielle des lieux de culte, du clergé et des fidèles afin d'être en mesure d'y déceler les éléments les plus révélateurs pour l'interprétation de l'iconographie du dieu, et donc de relativiser une interprétation purement symbolique et cosmique de sa mention. Les preuves formelles de ce culte sont peu fréquentes mais celles qui nous sont parvenues sont indéniables. Il s'agit de petits autels votifs¹ ou de reliefs dédiés au dieu Sol ; quelques temples et des festivités organisées en son honneur sont également attestés dans l'Urbs. À la lumière de ces éléments, il devient indéniable que le dieu Sol était le sujet d'une tradition cultuelle bien implantée à Rome et qu'il n'était pas seulement une sorte de métaphore cosmique.

a/ Des lieux de culte dédiés à Sol ?

Nous nous sommes volontairement focalisé sur la ville de Rome pour notre étude des lieux de culte concernant le dieu Sol, en grande partie pour être en mesure de distinguer plus clairement ce culte romain des cultes orientaux. L'étude des autres sanctuaires de l'empire romain serait en effet à mener avec prudence, puisque la nature du dieu honoré localement est susceptible d'y être encore davantage confuse qu'à Rome même où le dieu Sol a eu la force d'imprégnation la plus importante. Nombre de sanctuaires à l'échelle de l'empire sont susceptibles d'avoir été dédiés à Mithra, à Élagabal ou à un autre dieu, et pourtant offrir de prime abord l'apparence d'un temple de Sol. L'impossibilité dans le cadre de cette étude d'être exhaustif nous oblige à limiter notre discours au cas de Rome, même si des cas de sanctuaires sont parfaitement avérés dans d'autres parties de l'empire, par exemple en Afrique du nord à Lambèse² ou en Europe centrale en Dacie³.

+ Les temples de Sol à Rome

Nous allons dans cette partie nous questionner sur les lieux de culte dédiés à Sol et tenter de déterminer si des évolutions significatives y sont décelables. La ville de Rome a possédé au moins quatre temples ou sanctuaires dédiés spécifiquement au dieu Sol. Parmi ces

¹ Voir par exemple Catalogue, n° IA2-181, autel votif en pierre du Mithraeum de Vercovicium, daté du III^e siècle, ou IIA1-12, exceptionnel autel votif en bois originellement recouvert de métal et portant les bustes de Sol et de Luna, cet autel a été mis au jour à Zámoly en Hongrie et date du IV^e siècle.

² Cette ville s'est vue ornée vers 270-275, comme l'atteste une inscription (*CIL*, 2676), d'un temple dédié à Sol, élevé sous Aurélien. La question se pose de savoir si le dieu Sol honoré dans ce temple correspond au dieu auquel le temple de Sol de Rome a été dédié sous le même empereur. L'étude des cultes étrangers à Lambèse, en raison du poids des dieux orientaux, doit nous amener à nous interroger sur le rôle joué par les militaires de la III^e légion Auguste (cf. Agnès GROSLAMBERT, 'Les dieux orientaux à Lambèse', in CABOURET, B., *et alii* (2005), p. 192-212). Le culte de Sol de cette ville ne peut se comprendre qu'en relation avec l'action de l'empereur Aurélien, protecteur de la légion qui s'y trouve implantée. Le dieu proposé à l'adoration à Lambèse par Aurélien peut parfaitement se superposer au dieu présent à Rome, puisque ce dieu, *Sol Invictus*, était porteur d'une valeur guerrière et victorieuse. La fondation de ce temple est bien le parallèle du temple de Sol de Rome voulu par Aurélien à Lambèse, il y a communauté d'identité entre les principes divins honorés dans ces deux temples.

³ Cf. CARBÓ GARCÍA, J.-R. (2010), p. 583-618.

temples ou sanctuaires, au moins deux et vraisemblablement trois ont été fondés durant l'ère républicaine (le *Pulvinar Solis* du Quirinal, le temple de Sol du Cirque Maxime et un hypothétique temple de Sol *Trans Tiberim*) tandis que le quatrième, le temple de Sol d'Aurélien sur le Champ de Mars, date de 274. Le nombre de temples et de sanctuaires dédiés à ce dieu dans l'Urbs reste difficile à définir, et d'autres lieux de culte sont vraisemblables¹.

• Le *Pulvinar Solis* du Quirinal

Un des temples républicains ne nous est connu qu'au travers d'une réflexion de Quintilien². Son attention a été attirée par un détail linguistique sur une inscription exposée au *pulvinar Solis* sur le Quirinal, à proximité du temple de Quirinus³. Le terme de *pulvinar* suggère que ce sanctuaire dédié à Sol n'était pas constitué d'un *templum* et d'un *aedes*, mais qu'il se composait de quelque chose de moins monumental⁴. D'autre part, l'inscription observée par Quintilien était déjà ancienne, cela plaide pour une certaine forme de permanence du culte de Sol sur cet emplacement, culte qui doit remonter au moins à l'époque républicaine, si ce n'est même avant. Bien que l'on ne puisse pas l'affirmer, il semble raisonnable de supposer que le sacrifice public annuel en l'honneur de *Sol Indiges* qui se déroulait le 9 août *in colle Quirinali* prenait place dans ce sanctuaire, ce qui confirmerait alors son importance⁵. Les sanctuaires dédiés à Sol étaient souvent à ciel ouvert⁶, ce qui pourrait expliquer que Quintilien ait fait référence à celui-là sous le terme de *pulvinar*, ce qui correspond à un lit richement paré, lit d'apparat sur lequel la statue du dieu devait être étendue. Ce sanctuaire n'est par ailleurs que très peu documenté.

• Le Temple du Cirque Maxime

Le temple de Sol du *Circus Maximus* est mieux connu que le précédent. Tacite fait référence à son ancienneté, ce qui laisse supposer que sa fondation remonte elle-aussi à l'ère républicaine⁷. Le culte de Sol dans la vallée du Cirque Maxime paraît donc être antérieur à l'ère impériale. Le premier témoignage qui fait vraisemblablement allusion à un sanctuaire dédié à ce dieu dans cette zone est un denier de Marc-Antoine de 42 av. J.-C.⁸, qui sur son revers représente un temple signalé par un buste de Sol. L'édifice, qui est désigné comme un *vetus aedes* par Pline l'Ancien en 65⁹, apparaît également sur quelques monnaies de Trajan¹⁰ et de Caracalla¹¹, ainsi que probablement sur le « relief Mattei »¹². Tertullien confirme l'importance de ce sanctuaire 150 ans après Tacite¹³. Le temple, sur les pentes de l'Aventin, semble directement inséré dans les gradins du cirque, qui l'aurait en fait alors englobé lors de son extension. Le temple fut donc incorporé aux gradins du cirque, et sa situation était mise en relation avec la ligne d'arrivée de la piste de courses¹⁴. Le temple était encore un élément

¹ PALMER, R.E.A. (1981), p. 372-381, propose par exemple un "sanctuary of the sun" sur la *Via Longa Aquilae*, laquelle se situe en bordure du Tibre au pied du Janicule.

² Quint., *Instit. Orat.*, 1, 7,12.

³ Concernant le temple de Quirinus et ses alentours, voir CARAFA, P. (1993).

⁴ Sur la signification de *pulvinar*, voir BERG, Ch. van den (2008), p. 260 et n° 35.

⁵ Ce sacrifice du 9 août est mentionné en diverses occasions, cf. ARNAUD, P. (1986), p. 401-3 ; CIL VI, 2298 ; probablement CIL IX, 2319 ; CIL IX, 4192. Sur le sanctuaire du *pulvinar Solis*, voir également MATERN, P. (2002), p. 21-4 ; et HIJMANS, S.E. (2009), p. 483.

⁶ Voir MATERN, P. (2002), p. 26 n° 193.

⁷ Tac. *Ann.* 15, 74 : *vetus aedes apud circum*. Voir MATERN, P. (2002), p. 24-26.

⁸ *RRC* 496/1.

⁹ Tac. *ann.* 15.74.1.

¹⁰ *BMCEmp* III, 180 n° 853-855, pl. 32.2-4 ; *RIC* II, 284 n° 571 pl. 10.187.

¹¹ *BMCEmp* V, 477 s. n° 251-253, pl. 75.2 ; *RIC* IV. 1, 295 n° 500 pl. 15.3.

¹² Voir G. ROSENWALDT, *Jdl* 55 (1940), p. 24-26 ; STEINBY, E. M. (1999), vol. III, p. 268-9.

¹³ Cf. *RRC* 496/1 ; *RIC* II, 284, n° 571 ; *RIC* IV.1, 295, n°500 ; Tert. *Spect.* 8,1.

¹⁴ Cf. HUMPHREY, J.H. (1986), p. 232-3.

essentiel du quartier du cirque au IV^e s. ap. J.-C¹. L'aspect du temple est relativement peu documenté en dépit des monnaies qui le prennent pour sujet ou pour décor de fond. Lorsqu'il est figuré, ce temple est représenté comme un temple tétrastyle ou hexastyle, sommé d'un tympan triangulaire lui-même surmonté de Sol radié. Il était probablement périptère ou pseudo-périptère². Il semble ainsi pour le moins que ce temple ait été orné sur son toit d'une volumineuse statue de Sol. Le temple du Cirque Maxime était dédié à Sol mais également à Luna, ce qui laisse supposer que la fête du 28 août, durant laquelle des sacrifices étaient organisés en l'honneur de ces deux dieux, pourrait être à mettre en relation avec celui-ci³. Une citation de Tertullien a été diversement interprétée⁴. L'auteur situe le culte *medio spatio*, déclaration complexe à interpréter. Turcan suggère que cette localisation pourrait ne faire référence qu'à l'obélisque au centre de la *spina*, pour lequel la structure sur les gradins avec des colonnes et un tympan devrait être identifiée comme le tribunal des juges. Au contraire, Humphrey soutient que l'expression *medio spatio* fait référence au centre même de l'édifice, à l'intérieur de celui-ci.

Quelques indices permettent de supposer l'existence d'autres temples dédiés à Sol en relation avec des cirques à travers l'Empire⁵, ce qui conforte l'importance évoquée précédemment de la thématique héliaque dans les courses de char.

• Le Temple de Sol d'Aurélien sur le Champ de Mars

J. B. Ward-Perkins souligne que, à partir des Sévères, les aspirations religieuses se seraient de plus en plus tournées vers les religions orientales à mystère, dont les rites, plus intimes, auraient réclamé une expression architecturale différente⁶, nous ne nous prononcerons pas sur l'importance des cultes à mystères durant cette période. Nous soulignerons néanmoins que les trois grands temples officiels du III^e siècle sont des constructions grandioses de modèle plus ou moins conventionnel, dédiés à des dieux qui pour certains étaient nouvellement venus du Levant : le temple géant de Sérapis, sur le Quirinal (211-217), bâti par Caracalla ; le temple de *Sol Invictus*, d'Élagabal sur le Palatin (218-222) ; et enfin le temple du Soleil, d'Aurélien, au Champ de Mars (273-275)⁷. De ces trois temples, le dernier est celui qui soulève le plus de questions quant à la nature du dieu qui y est vénéré. Dans quelles proportions ce dieu est-il de nature orientale ? Ce temple s'inscrit-il dans la tradition romaine ou fait-il preuve d'innovations ? Révèle-t-il des éléments témoignant de l'origine orientale de son culte ? Il ne fait aucun doute que le temple du dieu Sol le plus important a été celui sur le Champ de Mars, dédié par Aurélien en 274 après sa victoire à Palmyre en 272. Cet empereur fit bâtir ce

¹ Voir MATERN, P. (2002), p. 24.

² Voir D. F. Brown, *Architectura Numismatica I. The temples of Rome* (diss. New York 1941), p. 194-200.

³ Des célébrations organisées le 28 août en l'honneur de Sol et de Luna sont mentionnées dans le Calendrier de Filocalus, daté de 354. Un fragment des *Fast. Praen. (InscrIt XIII.2, 134)* mentionne lui-aussi Sol et Luna en même temps et pourrait correspondre à une mention de cette fête au début de l'époque impériale.

⁴ Tert, *Spect. 8 : Circus Soli principaliter consecratur, cuius aedes medio spatio et effigies de fastigio aedis emicat.*

⁵ Voir GIORDANI, R. (1988).

⁶ Voir WARD-PERKINS J. B. (1979), p. 50-51.

⁷ R. LANCIANI, *BCom* 1894, p. 297-307 ; Ch. HÜLSEN, 'Zur Topographie des Quirinal', *RhM* 49 (1894), p. 392 s. ; Ch. HÜLSEN, 'Il tempio del Sole nella VII regione di Roma', *BCom* 1895, p. 39-59 ; R. LANCIANI, *ibid.*, 94-101 ; HOMO, L. (1904), p. 184-195 ; JORDAN - HÜLSEN I.3 (1907), p. 452-456 ; LUGLI, *Monumenti III* (1938), p. 275 ; GULLINI, G. (1960), p. 24-28 ; J. SCARBOROUGH, *ClJourn* 68 (1972-73), p. 334 ; HALSBERGHE, G. (1972), p. 1072 ; SEYRIG, H. (1973), p. 147 s. ; SOTGIU, G. (1975), p. 1039 ; HALSBERGHE, G. (1984), p. 2181-2201 ; CASTAGNOLI, F. (1978), p. 371-387 ; COARELLI, F. (1982), p. 47 s. ; MONETI, A. (1990), p. 9-23 ; MONETI, A. (1992), *Palladio* 8, p. 11-18 ; MONETI, A. (1993), p. 153-171 ; TORELLI, M. (1992), p. 105-131 ; DE CAPRARIIS, F. (1991-2), p. 153-191 ; Richardson, *Dictionary*, 363 s.

magnifique temple de Sol, à Rome, dans la VII^e région, sur le *Campus Agrippae*¹, à proximité immédiate des *Castra Urbana*². Mais ce ne fut qu'en 274³, manifestement au cours de l'été de cette année, que ce temple fut inauguré et consacré. Bien qu'il en reste fort peu aujourd'hui, ses vestiges sont décrits dans des ouvrages historiques datant du XVI^e au XVIII^e siècle ; et c'est essentiellement sur ces descriptions qu'il nous est possible de nous appuyer pour tenter de reconstituer son aspect général. Cet *opus magnificentissimum*⁴ peut être en particulier mis en relation avec une série de dessins de la Renaissance, réalisés par Pirro Ligorio et par Andrea Palladio⁵. Son plan paraît être inhabituel : une vaste enceinte, entourée d'un portique, avec un temple au centre, une enceinte plus petite formant une entrée, et peut-être une troisième enceinte du côté opposé⁶, nous allons y revenir plus en détails.

L'élévation du temple constituait de fait pour Aurélien la première étape d'une réforme religieuse en trois temps⁷, initiée après sa victoire à Palmyre en 272⁸. Ces trois étapes consistaient respectivement d'abord en la reconnaissance officielle de Sol comme dieu majeur de l'Empire romain, ensuite en la construction du Temple de Sol, enfin en l'introduction des *Agones Solis*⁹ et en la création du collège des *pontifices Dei Solis*¹⁰. Des ressources spéciales furent affectées à l'entretien et au paiement de ces ministres du temple. La première de ces réformes, célébrée sur diverses émissions monétaires¹¹, affirmait le statut particulier de Sol et martelait l'idée qu'Aurélien était son évidente personnification terrestre¹². La deuxième réforme prévoyait pour le dieu Sol un temple et des célébrations à la hauteur de son nouveau statut ; la troisième devait permettre à son culte de se pérenniser.

¹ Chronograph. 354, p. 148 ; Aur. Vict., 35, 7 ; Eutrop., 9, 15, 1 ; H.A., Aurel, 1, 3 ; 25, 6 ; 28, 5 ; 35, 3 ; 39, 2 ; Zos., 1, 61, 2 ; Syncellus, I, p. 721-Bonn.

² Chronogr. a. 354 148 M : *templum Solis et castra in campo Agrippae dedicavit*.

³ Hier. chron. a. Abr. 2291 / 275 d.C. ; Cassiod. chron. 990, 148 M ; Hist. Aug. Aurelian. 1.3, 25.4-6, 35.3, 39.2 ; Aur. Vict. Caes. 35.7 (*fanum*) ; Eutr. 9.15.1 ; Zos. 1.61.1 ; cf. HALSBERGHE, G. (1985), p. 1-25

⁴ Hist. Aug. Aurelian. 1.3, 25.6, et 39.2 ; Eutr. 9.15.1 ; Aur. Vict. Caes. 35.7 ; Zos. 1.61. Voir ARMSTRONG, N.R. (2001), p. 232.

⁵ Cf. Catalogue, n° IC1-1 et IC1-2 (Pl. 9.1) ; voir CASTAGNOLI, F. (1978), p. 371-387 (les deux dessins de Ligorio sont conservés à Turin). Le premier à avoir publié les deux dessins de Palladio aura été R. Lanciani, qui a démontré avec talent que ces dessins étaient un élément indispensable pour l'étude de ce temple.

⁶ Voir BEARD, M., NORTH, J., & PRICE, S. (2006), Carte 2, n° 9. WISSOWA, G. (1912), p. 315 n. 3, p. 367-8 ; KÄHLER, H. (1937), p. 94-105 ; COARELLI F. (1983a), *Roma*, 3^e édition, Rome, p. 240-1 ; TORELLI, M. (1992), p. 105-31. Pour des monnaies : RIC V.1, p. 301 (asses de l'atelier monétaire de Serdica).

⁷ Hist. Aug. Aurelian. 35.3. HOMO, L. (1904), p. 184 ; HALSBERGHE, G. (1972), p. 138-48, et HALSBERGHE, G. (1984), p. 2196-9.

⁸ Comme il avait affirmé publiquement qu'une vision de Sol lui avait assuré son succès militaire, Aurélien commença à manifester sa dévotion pour le dieu à Palmyre, où il entreprit des travaux de restauration du temple du dieu qui avait été endommagé durant le conflit. HALSBERGHE, G. (1972), p. 133, et HALSBERGHE, G. (1984), p. 2195.

⁹ Chronogr. a. 354, p. 148 M ; Hier. chron. a. Abr. 2291 ; Iulian. orat. 4, 115 B, p. 201. L'apparition de ces jeux est contemporaine à l'inauguration du Temple d'Aurélien. HALSBERGHE, G. (1972), p. 144, et HALSBERGHE, G. (1984), p. 2198 ; cf. HOMO, L. (1904), p. 186 pour qui ces jeux sont à mettre en relation avec ceux organisés du 19 au 22 octobre, et qu'il convient de distinguer de ceux qui se tenaient en novembre et durant la première quinzaine de décembre, ainsi que de ceux qui célébraient le *Dies Natalis Invicti* le 25 décembre : voir *Inscr. Ital.* XIII 261 ; Caes. civ. 10.113-34 ; CALZINI GYSENS, J. & COARELLI, F. (1999), p. 331-3.

¹⁰ Hist. Aug. Aurelian. 35.3 ; CIL VI 501, 846, 1397, 1418, 1673, 1739, 1740, 2151, et X 5061. À propos de cette prêtrise, peu documentée, voir HOMO, L. (1904), p. 187-8, et HALSBERGHE, G. (1972), p. 144-7.

¹¹ Ces monnaies représentant sur l'avvers un buste de Sol radié, et sur le revers Aurélien avec un sceptre et une patère effectuant un sacrifice devant un autel ; voir Catalogue, Numismatique, n° 135, RIC V(1) - 319. HOMO, L. (1904), p. 184-5 ; SOTGIU, G. (1975), p. 1048.

¹² Aurélien aura été le premier empereur à adopter le titre de *Deus* durant son règne, voir HOMO, L. (1904), p. 191-2 ; SOTGIU, G. (1975), p. 1043-4, et HALSBERGHE, G. (1984), p. 2200 (pour les monnaies et les inscriptions sans date). Voir ARMSTRONG, N.R. (2001), p. 232.

Contrairement au temple de *Sol Invictus Elagabal*¹, qui avait été élevé en l'honneur du dieu d'un culte syrien considéré comme excessif par les Romains², Aurélien honorait un dieu du soleil indigène dans ce temple qu'il fit élever à Rome³. Les interprétations de type 'orientalisant' ou 'syncrétiques' du culte ont été aujourd'hui presque totalement abandonnées, dans la mesure où la faiblesse de la documentation disponible ne permet pas de défendre de telles idées avec pertinence⁴. Il est d'autre part possible de noter un traditionalisme évident dans les actions de l'empereur⁵, notamment au travers de son vaste programme urbain.

La localisation de ce temple de Sol a longtemps été un sujet de discorde au sein de la communauté scientifique, de même que son orientation⁶. Une polémique a notamment longtemps opposé Lanciani et Hülsen, à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle, concernant la localisation du temple de Sol. Pour synthétiser, si Lanciani a eu le mérite de reconnaître le Temple de Sol d'Aurélien dans les dessins de Palladio, c'est Hülsen qui a établi la juste identification des ruines de ce temple contre l'avis de Lanciani qui les avait interprétées comme appartenant au Temple de Sérapis. Lanciani soutenait en effet que le temple de Sol correspondait à l'édifice dont les restes monumentaux sont encore visibles à la Villa Colonna sur le Quirinal (certains chercheurs adhéreront à cette hypothèse, parmi lesquels Santangelo, Colini ou Blake⁷). Au contraire, le second proposait de reconnaître dans ce temple celui de Sérapis, et situait le temple de Sol à proximité de l'église S. Silvestre in Capite. Cette dernière hypothèse est désormais presque unanimement acceptée et se trouve avérée par divers éléments concordants⁸. Il suffirait de préciser, comme l'a fait Eva Margareta Steinby dans son

¹ L'empereur Élagabal fit réaliser un temple dédié à Sol Élagabal sur le Palatin, connu sous le nom d'*Elagabalium* (*Hist. Aug. Heliog.* 1.3.6 ; *Aur. Vict. Caes.* 23 ; *Hérod.* 5.5.8 ; *Chronogr. a.* 354, p. 147 M ; *Hier. chron. a. Abr.* 2291). HALSBERGHE, G. (1972), p. 74-6, HALSBERGHE, G. (1984), p. 2186-7.

² Voir ARMSTRONG, N.R. (2001), p. 241 ; HALSBERGHE, G. (1972), p. 84-9.

³ CALZINI GYSENS, J. & COARELLI, F. (1999), p. 331-3. Voir HALSBERGHE, G. (1972), p. 26-37 et 45-56, et HALSBERGHE, G. (1984), p. 2181-4. Il est à souligner cependant que certaines sources (*Hist. Aug. Aurelian.* 25, et *Zos.* 1.61.1) établissent un lien d'identité entre le culte établi par Aurélien et celui adressé au dieu syrien Baal.

⁴ Il est pourtant encore possible de trouver des éléments allant dans ce sens chez des chercheurs contemporains, voir par exemple BEARD, M., NORTH, J., & PRICE, S. (2006), p. 250-252, pour qui le nom du dieu « *Sol* » pouvait évoquer à lui seul, tour à tour simultanément, soit les excès « orientaux », soit le traditionalisme « indigène » ; les mêmes éléments culturels pouvait selon ces auteurs suggérer à la fois une adhésion maintenue aux formes religieuses traditionnelles et une tentative brutale de surpasser ces traditions, puisque la création d'un nouveau groupe de *pontifices* à près de mille ans de distance pouvait être perçue tout autant comme une remise en question des anciennes pratiques que comme une façon de les respecter.

⁵ TORELLI, M. (1992), p. 105-131 ; DE CAPRARIIS, F. (1991-2), p. 153-191.

⁶ Il apparaît en effet que son axe précis, nord-sud ou est-ouest, et le lieu exact de son implantation ont été des sujets de débat au cours du XXe siècle. MATERN, P. (2002), p. 43-45. Voir le point fait sur ces débats in : *LTUR s.v. Sol, Templum*, p. 331-3.

⁷ Cf. STEINBY, E. M. (1999), *Dionysus et Hercules, templum*.

⁸ Les travaux entrepris à Rome lors de la construction du Ministero dei Lavori Pubblici (reconverti ensuite en Poste Centrale) ont permis la découverte de nombreux fragments architectoniques attribués au temple de Sol par Hülsen (*NSc* 1867, 137 ; 1886, 230, 248, 328 ; *CAR* II, 160-162 Nn. 69-79, 169-171 Nn. 87-94, 175-177 Nn. 114-129 ; *BCom* 1895, 306 ; *NSc* 1908, 231). Cette hypothèse sera contestée par Lanciani en 1895 qui préférerait reconnaître les vestiges de ce temple dans les éléments archéologiques découverts aux alentours des jardins Colonna. Lanciani, ayant accepté les interprétations que Palladio a fait des ruines qu'il a observées, avait donc supposé qu'il pourrait exister un lien entre les jardins et les *horti Largiani* ou le *nymphaeum Iovis* situés dans la *Regio VII*. Il identifie à partir de là les ruines d'un bâtiment imposant dont l'escalier suivait la pente du Quirinal comme étant le Temple d'Aurélien (LANCIANI, R. (1894), p. 300-5, et LANCIANI, R. (1895), p. 94-101 ; consulter également CALZINI GYSENS, J. & COARELLI, F. (1999), p. 331-3), qui font la remarque que le bâtiment sur le Quirinal se situe dans la *Regio VI*).

Opposé à cette théorie, C. Hülsen considérait que ces vestiges architecturaux sur le Quirinal devaient appartenir au Temple de Sérapis élevé par Caracalla, et il reprenait l'hypothèse aujourd'hui reconnue que les dessins de Palladio devaient être mis en relation avec le temple de Sol (Voir C. HÜLSEN C. (1894), *Zur Topographie des Quirinal*, *RhM* 95, p. 393-4, HÜLSEN, C. (1895), p. 39 et 51-54 ; cf. *CIL* VI 570).

*Lexicon Topographicum Urbis Romae*¹, que l'édifice de la Villa Colonna ne se situe pas dans la *Regio VII* mais dans la *VI*. En outre, les *Régionnaires*, catalogue rédigé au IV^e siècle et qui liste par région un certain nombre de structures (fontaines, boulangeries, immeubles, etc.), situent ce temple à proximité du *Forum Suarium*, marché de la viande porcine de la Rome impériale, situé dans la partie nord du Champ de Mars, et de la caserne des *Cohortes Urbanae*, corps qui avait entre autres la charge de la surveillance des marchés voisins, dédiés aux commerces de la viande porcine et des vins². Ce dernier élément concorde avec une autre mention faite du Temple de Sol dans la littérature³, et avec une inscription découverte à proximité de la basilique San Silvestro in Capite⁴, qui fait état de vin conservé sous les portiques du Temple⁵. Les portiques du temple de Sol étaient en effet utilisés pour entreposer les *vina fiscalia*, distribués à prix réduit à la plèbe à partir d'Aurélien. Une inscription⁶, découverte à proximité de l'église S. Silvestre in Capite, vient confirmer la localisation de ces portiques dans cette zone⁷. Le Temple de *Deus Sol Invictus* d'Aurélien ne peut donc aujourd'hui être placé que dans la *Regio VII*, plus précisément sur le *Campo Agrippae*⁸. Bien que l'emplacement précis du temple ne soit pas connu, on peut raisonnablement supposer qu'il se situait à proximité de l'emplacement actuel de cette basilique⁹, dans un périmètre proche de l'Arc du Portugal, dans lequel nous pourrions reconnaître, selon toute vraisemblance, une entrée venant monumentaliser la zone rénovée par Aurélien¹⁰. Le sanctuaire était en outre situé dans un lieu qui avait de fortes associations avec le principat augustéen : face au célèbre *Ara Pacis* et près d'un autre autel historique, l'*Ara Providentiae*.

L'orientation du temple est elle aussi douteuse. Contrairement à la reconstitution de Hülsen, qui disposait le complexe le long de la *via Flaminia* ou de la *Via Lata*¹¹, avec un alignement Nord-Sud, une proposition plus récente émet l'hypothèse qu'il aurait été construit sur un axe Est-Ouest¹². Cette hypothèse se base sur des plans de la zone réalisés par Ligorio, qui révèlent l'existence de trois portiques : deux situés l'un derrière l'autre dans un axe est-

L'opposition entre les deux chercheurs sera tranchée par une analyse stylistique qui attribuera ces vestiges identifiés par Hülsen à la fin du III^e siècle (KÄHLER, H. (1937), p. 94-105 ; voir également A. M. COLINI, *BCom* 1937, p. 35-38 ; GULLINI, G. (1960), p. 34 s). Il existe donc aujourd'hui un certain consensus pour le situer à l'emplacement de la basilique San Silvestro in Capite.

¹ STEINBY, E. M. (1999), vol. IV, p. 332.

² Un des principaux ensembles urbains de la Région VII est la Caserne des cohortes urbaines ou *Castra Urbana*. C'est entre 270 et 275 ap. J.-C. que l'empereur Aurélien fit construire, pour les cohortes urbaines de Rome, jusqu'alors stationnées aux *Castra Praetoria*, une caserne au Champ de Mars dans le *Campus Agrippae*. La caserne avait la configuration et l'austérité des ouvrages militaires. À propos de ces bâtiments, voir TORELLI, M. (1992), p. 119-22. Aurélien comptait parmi ses devoirs celui de distribuer au peuple du vin, de l'huile, du pain et du porc (*Hist. Aug. Aurelian.* 35.2 et 48.1). RICHARDSON, L. (1992), p. 363.

³ *Hist. Aug. Aurelian.* 48.4.

⁴ Cette inscription (*CIL* VI 1785 = 31931) rapporte que les réserves de *vina fiscalia* étaient transportées au temple depuis une zone *ad Ciconias Nixas*. Concernant cette zone, voir PLATNER, S.B. & ASHBY, T. (1929), p. 111, et VIRLOUVET, C. (1995), p. 56-9. ; voir également FLAMBARD, J.M. (1987), p. 191-201, auteur selon lequel il s'agirait de la combinaison de deux toponymes distincts.

⁵ Sur les portiques, voir *Hist. Aug. Aurelian.* 35 : *templum Solis fundavit et porticibus roboravit* ; 48.4 : *in porticibus templi Solis fiscalia vina ponuntur*. À la fin de la République, le vin pouvait aussi être conservé au *porticus Minucia Frumentaria*. Voir VIRLOUVET, C. (1995), p. 55 et 146.

⁶ *CIL* VI 1785 = 31931

⁷ V. URLICHS, *RM* 3 (1888), p. 98.

⁸ *Not. Reg. VII*, 111, 172 VZ 1 ; *Chronogr. a.* 354, p. 148 M.

⁹ HÜLSEN, C. (1895), p. 50 ; COARELLI, F. (1979), p. 48.

¹⁰ STEINBY, E. M. (1999), p. 333. De cette zone pourraient provenir les bases de Boboli, ornées de reliefs représentant les Dioscures, des trophées, des barbares et des Victoires. Ces bases pourraient donc être à mettre en relation non avec l'*arcus Novus* mais avec le temple de Sol.

¹¹ Dans la zone bordée par la Via del Gambero, la Via dei Condotti, la Via Borgognona, la Via Bocca di Leone, la Piazza S. Silvestro. Cf. HÜLSEN, C. (1895), p. 57, pl. 4.

¹² TORELLI, M. (1992), p. 105-131 ; DE CAPRARIIS, F. (1991-2), p. 153-191.

ouest (ces portiques ont été dénomés par l'artiste *Septa Curiata* et *Septa Centuriata* et sont clairement à mettre en relation avec le temple de Sol), le troisième se situe au nord des deux premiers, et porte le nom de *Septa Tributa*¹. Plus récemment, F. de Caprariis et M. Torelli ont suggéré une orientation est-ouest pour ce complexe². De nouvelles découvertes archéologiques faites près de S. Silvestro sont venues confirmer cette hypothèse. Nous pourrions ajouter qu'un grand nombre des édifices de ce secteur adopte une orientation est-ouest³, raison supplémentaire d'accepter les conclusions de Torelli et de Caprariis.

Ces questions éclaircies, nous pouvons maintenant réellement évoquer l'architecture et le plan de ce temple. Les modèles monétaires diffusés par Aurélien font une place d'honneur à Sol mais il n'occupe pas une place exclusive et le temple de Sol n'est pas représenté sur les monnaies de cet empereur. Il ne semble pas non plus possible de proposer une reconstitution valable du temple à partir de monnaies représentant le dieu devant un temple hexastyle et accompagné de la légende *Soli Inviato* ou *Conservato Aug.* que l'on trouve sur certaines monnaies de Probus⁴. Ces monnaies sont en effet parfaitement génériques et leur style est de plus assez sommaire⁵. Comprendre le plan du temple de Sol implique de faire de nouveau référence au débat tenu par Lanciani et par Hülsen. Les dessins de Pirro Ligorio et d'Andrea Palladio suggèrent que ce temple était constitué de deux portiques fermés et que ses murs étaient pourvus de niches. Ces deux portiques semblent avoir été reliés par une pièce de transition de plan rectangulaire. L'aspect de l'édifice est donc principalement documenté par ces dessins de Palladio, nous ajoutons que la planimétrie et une élévation partielle sont confirmés par certaines mesures archéologiques⁶. Hülsen, après avoir pensé que les plans de Palladio étaient relatifs au Temple de Sol, les interpréta comme deux portiques, le premier absidial et le second rectangulaire, portiques menant à un vaste temple rectangulaire⁷ absent du plan dessiné par l'artiste⁸. Hülsen soulignera aussi que le style de ce complexe architectural semblait proche de celui du Temple de Jupiter à Baalbek⁹.

Ce temple comprenait donc deux corps de bâtiment axiaux : un portique délimité, sur ses petits côtés, par deux hémicycles (environ de 55 sur 75 mètres) et un portique plus large (130 sur 90 mètres), avec trois niches sur chacun de ses côtés, relié à une pièce carrée de 15 mètres de côté. Le complexe s'étendait sur près de 280 mètres de long et 92 de large. La cour la plus grande mesurait donc environ 130 mètre sur 90, et les deux cours ensemble s'étendaient sur une longueur totale de 280 mètres¹⁰. Le plan illustré par le premier dessin de Palladio¹

¹ Se reporter au plan de 1553 visible in FRUTAZ, *Roma* II, XVII, tables 26 et 27 ; CASTAGNOLI, F. (1978), p. 379, fig. 8.

² DE CAPRARIIS, F. (1991-2), p. 179-80 ; TORELLI, M. (1992), p. 112-4.

³ TORELLI, M. (1992), p. 112 ; ARMSTRONG, N.R. (2001), p. 234.

⁴ *RIC* V.2, 55 N. 354, 62 s. Nn. 414-417, 74 Nn. 536-538.

⁵ HILL, *Monuments* (1987), 18 fig. 16

⁶ LANCIANI 1894; ZORZI, G. (1959), p. 61 fig. 68 ; CASTAGNOLI, F. (1978), p. 372 fig. 2 ; TORELLI, M. (1992), p. 116 fig. 12.

⁷ RICHARDSON, L. (1992), p. 364, identifie de manière bien incertaine le Temple avec un édifice rectangulaire dans des vestiges ont été découverts à proximité du *Campus Martius* en 1794. À titre de comparaison, le Temple de Sol situé en bordure du *Circus Maximus*, décrit par Tacite comme *vetus* (Tac. *ann.* 15.74.1, cf. P. CIANCIO ROSSETTO (1993), « *Circus Maximus* », in *LTUR*, vol. 1, p. 276), était vraisemblablement rectangulaire, tout comme le temple de *Sol Invictus* représenté sur une monnaie datant du règne de Probus (*RIC* V.2 55 n° 354, 62 fol. nos. 414-7, et 74 nos. 536-8 ; HILL, P. V. (1989), p. 18, fig. 16). CASTAGNOLI, F. (1978), p. 385-6, estime que cette image monétaire ne se rapporte pas au Temple de Sol d'Aurélien.

⁸ HÜLSEN, C. (1895), p. 40 ; cf. CALZINI GYSENS, J. & COARELLI, F. (1999), p. 331-3, selon lesquels le temple rond reporté sur les dessins de Palladio ne serait que le fruit de son imagination. Voir ARMSTRONG, N.R. (2001), p. 233.

⁹ HÜLSEN, C. (1895), p. 41-4.

¹⁰ Cf. CASTAGNOLI, F. (1978) ; MONETI, A. (1990) ; MONETI, A. (1993) ; TORELLI, M. (1992) ; DE CAPRARIIS, F. (1991-2). Le plus petit des deux portiques a été dessiné par Palladio, il porte une abside sur ses deux petits côtés. Certains ont suggéré qu'il ne s'agissait pas d'un enclos mais d'un portique monumental semi-

représente ainsi deux grandes cours reliées par une troisième petite cour carrée. La première grande cour est oblongue et pourvue de deux absides semi-circulaires et de quatre ouvertures sur les murs perpendiculaires à l'axe des deux absides. Une colonnade engagée vient scander la face intérieure des murs, tandis que deux colonnes encadrent chacune des quatre ouvertures. L'élévation de l'édifice présente un double ordre corinthien sur piédestal unique venant encadrer deux niveaux de niches. La corniche est ornée de tympan tronqués (selon un modèle décrit par Vitruve²).

La deuxième grande cour est rectangulaire, avec trois niches sur chacun des deux longs côtés du rectangle et sur un des côtés courts. Ce mur entoure un temple rond³ élevé sur une krepis de trois marches, temple péripète, il possède seize colonnes ainsi que deux ouvertures disposées dans l'axe principal du complexe monumental⁴. L'élévation illustrée par ce même dessin de Palladio présente deux ordres superposés comprenant des niches entre les colonnes sur chacun des niveaux. Les niches du niveau inférieur sont en abside, celles du niveau supérieur sont rectangulaires. L'élévation représentée sur le second dessin de Palladio⁵ est très similaire au premier, à la différence de l'ajout d'une alternance de linteaux plats ou triangulaires au-dessus de l'ordre supérieur des colonnes. Le petit temple circulaire, péripète et avec la cella ouverte par deux portes axiales, est vraisemblablement un ajout moderne de même que, peut-être, l'hémicycle antérieur au premier portique : en fait, à la différence des autres parties de l'édifice, ces espaces ne sont pas mesurés⁶.

Sur les côtés des entrées latérales voutées se trouvent des colonnes monumentales d'un type qui sera très apprécié de Palladio⁷.

Les murs étaient réalisés en *opus quadratum* de travertin et de pépérin en partie basse, de briques en partie haute, avec des niches à tympan alternativement entiers et brisés, inspirés d'une architecture orientale. Diverses découvertes ont mis au jour certains de ces murs en *opus quadratum* autrefois observés par Piranesi à l'intersection entre la Via delle Vite et la Via del Moretto, ces murs pourraient constituer l'angle nord-est de la cour rectangulaire, et les murs en pépérin ainsi que les colonnes découvertes le long de la Via delle Vite⁸ auraient pu appartenir aux structures les plus septentrionales du complexe⁹.

circulaire servant d'entrée (une abside faisant face à l'enclos plus grand, alors que la seconde abside ne serait qu'une invention de Palladio, voir *LTUR* p. 332 s.v. Sol, Templum. Il est généralement admis que le *peripteros* circulaire dessiné dans l'enclos le plus grand n'est qu'un ajout fantaisiste daté de la Renaissance.

¹ *RIBA* X 17r. Voir Catalogue, n° IC1-2 (Pl. 9.1).

² Vitr. 7.5.2, 5 ; à propos des vestiges conservés, voir LANCIANI 1894, p. 306.

³ Dans la mesure où les mesures du temple rond n'ont pas été reportées, des auteurs tels que LANCIANI, R. (1894) ou CALZINI GYSENS, J. & COARELLI, F. (1999) ont émis des doutes quant à l'exactitude des documents de Palladio.

⁴ On retrouve la même disposition de deux entrées inscrites dans un axe par exemple dans la tholos (skias) d'Athènes ou celle (*macellum*) d'Aezani (voir DE RUYT, C. (1983), *Macellum : marché alimentaire des Romains*, Louvain, p. 23-4).

⁵ *RIBA* XV 11v. Voir Catalogue, n° IC1-1 (Pl. 9.1).

⁶ Des réserves importantes subsistent concernant l'authenticité de l'édifice circulaire, d'une part du fait de ses proportions inhabituelles, d'autre part parce qu'il semble reproduire la planimétrie erronée (à 16 colonnes au lieu de 18) du Temple d'Hercule à Tivoli, reconstruit par Dosio à la même période, temple dont une représentation a été découverte dans les papiers de Palladio à Vicence (ZORZI, G. (1959), fig. 194 ; cf. O. VASARI, *I monumenti antichi in Italia, nei disegni degli Uffizi* (1981), p. 225 fig. 168) et dont le plan a vraisemblablement été repris pour un projet pour le parc royal de Turin (cf. L. PUPPI, *Andrea Palladio* (1973), 380, fig. 531).

⁷ Se référer également à la comparaison proposée par CASTAGNOLI, F. (1978), p. 376 et s., figs. 5-6, concernant une représentation de la façade du même édifice attribuée à Ligorio.

⁸ HÜLSEN, C. (1895), p. 55-8 ; TORELLI, M. (1992), p. 117-8 ; CALZINI GYSENS, J. & COARELLI, F. (1999), p. 331-3.

⁹ TORELLI, M. (1992), p. 116-8 ; cf. HÜLSEN, C. (1895), p. 40-1) qui situe l'extrémité sud du complexe entre la Via di S. Claudio et la Via delle Convertite, près de la Piazza Colonna. Si son hypothèse est exacte, la basilique San Silvestro in Capite se trouverait au-dessus des fondations de la petite cour carrée, cour qui aurait

Nous soulignons pour compléter cette étude les hypothèses émises par F. Castagnoli. Cet auteur s'est servi des dessins de P. Ligorio ainsi que des cartes de Rome réalisées durant la Renaissance pour tenter de déterminer la disposition du complexe architectural. Selon Castagnoli, les colonnes découvertes près de la Via delle Vite constituaient une preuve de la présence d'un portique intérieur, même s'il est absent sur le plan de Palladio¹, et la répétition d'une structure ronde sur les deux plans était interprété comme la preuve que le Temple de Sol était rond². Bien que les dessins de Ligorio ne fassent pas allusion aux cours carrée et absidiale de Palladio, les correspondances visuelles entre la cour rectangulaire illustré par Palladio et le complexe décrit par Ligorio, avec des dimensions similaires indiquées sur les deux structures³, font que les hypothèses de Castagnoli conservent un certain crédit.

L'*Histoire Auguste* souligne la splendeur du temple. Les sources qui l'évoquent le décrivent de manière unanime comme un temple magnifique et somptueusement orné⁴. Le temple est décrit comme étant *magnificentissimum*⁵. Y étaient déposés les trésors issus des victoires sur Palmyre⁶, des *donaria*⁷, de l'or et des pierres précieuses⁸. Les sources littéraires rendent ainsi compte de sa magnificence : « il [Aurélien] y construisit aussi le temple du Soleil, qu'il orna magnifiquement avec les offrandes ramenées de Palmyre et où il plaça des statues du Soleil et de Bel »⁹. L'intérieur de ce sanctuaire regorgeait donc d'or, de pierreries, d'objets d'art, d'étoffes orientales, provenant du butin rapporté de Palmyre : on pouvait apercevoir les vêtements, les tiaras et les bannières des Palmyréniens et des Perses, voire des Dragons¹⁰. De riches fresques ornaient les murs du temple, dont une représentait Aurélien et Ulpius Crinitus¹¹. L'empereur était représenté sur cette fresque dans le temple en compagnie du dédicant de cette peinture, cet Ulpius Crinitus connu par le texte de l'*Histoire Auguste*¹². De surcroît, à côté de la statue de *Sol-Hélios*, s'élevait comme nous l'avons évoqué ci-dessus celle du Bel ou du Baal sémitique. Il n'est pas impossible qu'une statue de Jupiter ait aussi figuré dans ce temple¹³. L'*Histoire Auguste*¹⁴ rapporte en effet qu'Aurélien, obéissant aux *Sortes Appenninae*, aurait souhaité exposer dans le temple de Sol une statue de *Iuppiter Consul* ou *Consulens* assis sur une *sella curulis* en ivoire d'éléphant, *donum Indicum*¹⁵. Enfin l'empereur Tacite, succédant à Aurélien en 275, fera enfin ériger dans le temple une statue en argent de son prédécesseur¹⁶. Voilà la synthèse que nous pouvons faire de l'aspect de ce temple et des richesses qui pouvaient l'orner.

Au VI^e siècle, huit colonnes de porphyre du temple du Soleil, déjà en ruines, furent emportées à Constantinople où elles furent utilisées dans la construction de la cathédrale de Sainte-Sophie.

pu correspondre dans le courant du XIV^e siècle à un jardin (une époque durant laquelle l'église était connue comme étant *inter duos hortos* ; cf. CALZINI GYSENS, J. & COARELLI, F. (1999), p. 331-3).

¹ Voir l'*Hist. Aug. Aurelian.* 35.3 et 48.

² CASTAGNOLI, F. (1978), p. 375-6.

³ CASTAGNOLI, F. (1978), p. 373.

⁴ Aur. Vict. *Caes.* 35.7 ; *HA Aurel.* 39.2 & 39.6 ; Eutr. 9.15.1 ; MONETI, A. (1993).

⁵ *Hist. Aug. Aurelian.* 39.2 ; Eutr. 9.15.1.

⁶ Zos. 1.61.2 ; *Hist. Aug. Aurelian.* 28.5, 39.6, 41.11 ; *Tac.* 9.2.

⁷ Aur. Vict. *Caes.* 35.7

⁸ *Hist. Aug. Aurelian.* 39.6

⁹ Zos., 1, 61, 2

¹⁰ *H.A., Aurel.*, 28, 5.

¹¹ *H.A., Aurel.*, 10, 2.

¹² *Aurelian.* 10.2 ; cfr. 11.8, 13.1, 14.4, 38.12.

¹³ *H.A., Quadr. Tyr.*, 3, 4-5. Voir CIZEK, E. (1994), p. 181.

¹⁴ *Hist. Aug. quatt. tyr.* 3.4-6

¹⁵ K. WINCKLER, *Philologus* 102 (1958), 117-126 ; E. WILL, *Syria* 36 (1959), p. 193-201 ; J. STRAUB, *Chiron* 2 (1972), p. 545-562

¹⁶ *Hist. Aug. Tac.* 9.12

• Un Temple de Sol *Trans Tiberim*?

Les trois temples précédents ont tous été cités par les sources littéraires antiques, même s'ils ne l'ont été que de manière succincte, et leur existence même ne fait pas débat ; seules la nature et la continuité de leur culte ont pu poser problème. Un quatrième temple, ou autel, de Sol dans la ville de Rome ne nous est documenté que par le biais de quelques inscriptions, et n'a attiré l'attention des chercheurs que depuis une trentaine d'années. Il existe deux études majeures qui s'y sont intéressées, la première a été rédigée par Palmer, la seconde par Chausson¹. Malgré tous leurs mérites, ces études partent d'un postulat de départ caduc, celui que le culte du soleil à Rome avait nécessairement une origine syrienne ; et ces auteurs aboutissent à la même conclusion, celle que ce dieu solaire syrien comptait un sanctuaire d'une certaine importance depuis la fin du I^{er} siècle quelque part au sud du Trastevere, approximativement sur l'emplacement de l'actuelle Piazza Ippolito Nievo².

Ce lieu de culte attire l'attention notamment du fait de sa date supposée de création, mais aussi car il est possible qu'un certain nombre d'offrandes dédiées au soleil, documentées aujourd'hui, soient à mettre en relation directe avec lui³. Si l'on peut raisonnablement estimer qu'il a bien existé un sanctuaire dédié à Sol dans ce quartier du Trastevere, rien n'autorise à y voir un sanctuaire plus oriental que purement romain. Ont par exemple été retrouvés de petits autels dédiés à Sol Sérapis⁴, ce qui souligne bien la pluralité des origines du culte héliaque que nous pouvons déceler sur cette zone. Les preuves les plus convaincantes venant plaider pour l'existence de ce sanctuaire dans cette zone sont constituées par deux inscriptions portant le nom de C. Iulius Anicetus, découvertes durant le XIX^e siècle dans la « Vigna Bonelli », à proximité au sud de la Porta Portese in Trastevere, dans un périmètre à l'ouest de la *via Portuensis Campana*. La première de ces inscriptions commémore la restauration d'un *porticus Solis*, dédié le 25 mai 102⁵. La seconde est une inscription réalisée « *ex imperio Solis* » destinée à réfréner la multiplication des graffitis venant recouvrir les murs⁶. C. Iulius Anicetus obtint donc la permission de restaurer dans cette zone un édifice cultuel pour le collège des *calatores Pontificum et Flaminum*⁷, et il s'exécuta *ex imperio Solis : nequis velit parietas aut triclias inscribere aut scari phare*⁸. Ajoutons qu'un autel dédié à *Soli divino*⁹ par le même dédicataire fut retrouvé aux alentours de l'église S. Cecilia, précisément à l'endroit où Smezio remarqua la présence d'un autel dédié à *Soli Invicto et Lunae aeternae*¹.

¹ PALMER, R.E.A. (1981), et CHAUSSON, F. (1995).

² Cf. SAVAGE, S. (1940) ; EQUINI SCHNEIDER, E. (1987).

³ Certains reliefs proviennent de la ville de Rome même (Catalogue, n° IA2-198 (Pl. 2.9), IA2-240 (Pl. 2.12), IC3-2 (Pl. 11.1), IC3-3 (Pl. 11.1), IA1-107 (Pl. 1.4), IA1-111 (Pl. 1.4)). Parmi ceux-ci, quelques uns sont à mettre en relation plus ou moins direct avec un sanctuaire précis, notamment un sanctuaire dans le Trastevere (Catalogue, n° IA2-240 (Pl. 2.12)), et le Dolichenum de l'Aventin (Catalogue, n° IA1-111 (Pl. 1.4)). À cela nous pouvons ajouter l'autel dédié à Malakbêl/Sol *Sanctissimus* (Catalogue, n° IIB1-4). La provenance des autres inscriptions citées est soit inconnue, soit non spécifiquement religieuse.

⁴ Voir P. GRIMAL, *Les jardins romains* (1969), p. 183.

⁵ CIL VI, 2185.

⁶ CIL VI, 52 (1c).

⁷ CIL VI 31034.

⁸ CIL VI 52 = ILS 4335 ; VISCONTI, C.L. (1860), 434.

⁹ CIL VI, 709. Il pourrait être tentant d'établir un lien entre le nom d'Anicetus et ses préférences solaires, puisque Anicetus est la forme latinisée du mot grec *νικτως*, signifiant *invictus*. Cf. PALMER, R.E.A. (1981), p. 375. Il existe d'autres exemples de dédicants dont le nom semble lié d'une manière ou d'une autre au soleil. Cf. CIL VI, 700 (C. Ducenius *Phoebus*) et 703 (C. Iulius *Helius*). Nous soulignons néanmoins que la plus ancienne référence épigraphique clairement datée et mentionnant Sol avec l'épithète *Invictus* est plus récente d'au moins un demi siècle (cf. Catalogue, n° IA2-198 (Pl. 2.9)), mais la majeure partie des inscriptions mentionnant Sol *Invictus* n'est que très imprécisément datée et il serait improbable que cette inscription datée n'ait pas été précédée par un certain nombre d'autres, non datées et plus anciennes. Cf. CIL VI, 732, *Soli Invicto Mithrae*, inscription généralement datée du règne de Trajan : BECK, R. (1998), p. 118-9, n° 27.

*aeternae*¹. Il semblerait qu'un relief votif antérieur à notre champ d'étude proviendrait lui aussi de ce sanctuaire. Il s'agit d'un relief dédié par Eumolpos, un affranchi de Néron, et par sa fille Claudia Pallas à Sol et à Luna. Ce relief est aujourd'hui à Florence² mais il était précédemment conservé dans la collection Mattei à Rome depuis le XVe siècle, il avait vraisemblablement été mis au jour à Rome même. Bergmann estime que ce Iulius Anicetus aurait bien pu être le beau-fils d'Eumolpus, et elle soutient que les deux auraient pu appartenir au cercle des membres privilégiés du culte de Sol à Rome, en lien étroit avec le sanctuaire du Trastevere³.

Les enseignements de ces inscriptions sont sans ambiguïté. Il existait, dans le Trastevere, un *porticus Solis*, et en 102 il était en cours de restauration, ce qui signifie qu'il avait été bâti au moins quelques décennies avant. Ce raisonnement permet de situer le *terminus ante quem* du complexe approximativement au troisième quart du Ier siècle, mais ce sanctuaire peut évidemment être beaucoup plus ancien. Ces quelques éléments sont les seuls que nous possédions actuellement sur ce sanctuaire, du fait de l'absence de vestiges de son portique ou de toute autre partie qui lui soit indubitablement attribuée. Notons cependant que Palmer et Chausson ont tous les deux le sentiment que ce portique n'est qu'un élément d'un sanctuaire plus important. Pour défendre leur théorie, ces auteurs font appel à un nombre relativement important d'inscriptions et de reliefs qui proviendraient selon eux de la même zone de la « vigna Crescenzi/Bonelli/Mangani » dans le Trastevere⁴, et qui viennent donc s'ajouter aux indices laissés par Eumolpus et Anicetus. Ces auteurs précisent que ces inscriptions forment un groupe si homogène qu'il en devient très vraisemblable qu'elles proviennent du même sanctuaire dont le *porticus Solis* ne devait être qu'une partie. Notant en outre qu'une proportion importante de ces inscriptions démontre un lien privilégié avec la Syrie, et plus précisément avec la Palmyrène, ils concluent que la zone de la *vigna Bonelli* comprenait un sanctuaire syrien important dédié au culte solaire. Palmer et Chausson ne sont certes pas les premiers à tenter de démontrer l'existence d'un sanctuaire dédié à une divinité solaire orientale dans cette zone géographique⁵, mais leurs études sont les plus complètes et les plus convaincantes. Leurs conclusions s'appuient sur deux présupposés : que toutes les inscriptions auxquelles ils font référence proviennent bien du même endroit, et que dans cette zone se trouvait un sanctuaire où elles étaient toutes déposées. Ils appuient leur raisonnement sur trois groupes d'inscriptions : un lot d'inscriptions découvertes durant le XIXe siècle dans la *vigna Bonelli*, des inscriptions en provenance de l'ancienne collection Mattei et visibles dès le XVe siècle dans les jardins Mattei⁶, enfin diverses autres inscriptions provenant du quartier du Trastevere ou de provenance inconnue et qui ont été sélectionnées par analogie avec les précédentes⁷. Nous sommes avant tout frappés par la diversité des divinités auxquelles ces inscriptions sont adressées : *Sol Invictus*⁸, *Sol Invictus* et *Luna Aeterna*¹, Bêl, Yarhibol, et

¹ CIL VI 755 ; cf. E. BORSARI, *BCom* 1887, p. 91.

² Voir HIJMANS, S.E. (2009), C2b.1.

³ BERGMANN, M. (1998), p. 197. A C. Iulius Anicetus a dédié une inscription funéraire à la mémoire de son épouse Claudia Pallas et sa fille Iulia Pallas, âgée de 33 ans (CIL VI, 15527). Bergmann relève que le nom de Claudia Pallas est aussi peu courant que celui de C. Iulius Anicetus.

⁴ Concernant cette vigna, cf. PALMER, R.E.A. (1981), p. 372-3, n° 50, et CHAUSSON, F. (1995), p. 663-4.

⁵ Cf. LANCIANI, R. (1902), p. 116.

⁶ Johannes Jucundus les décrit comme étant *in horto di Baptistae Mattei in regione Transtiberina* ; voir BERGMANN, M. (1998), p. 195.

⁷ Cette liste se base sur PALMER, R.E.A. (1981), p. 372-3, n° 50, et CHAUSSON, F. (1995). Toutes les inscriptions citées sont mentionnées par les deux auteurs, même s'ils les ordonnent différemment.

⁸ CIL VI, 728 = CHAUSSON, F. (1995), p. 684, inscr. V *quater* : *Soli Invicto / sacrum / Cornelius Maximus / (centurio) coh(ortis) X pr(aetoriae) ex voto*. Cette inscription, non citée par Palmer, était déjà mentionnée par Cola di Rienzo dans son *sylloge* d'inscriptions, composé entre 1344 et 1347. Il indique qu'elle a été découverte sur le Quirinal près de l'Église S. Susanna. Cette inscription a été mentionnée par Chausson car elle a fait partie de la collection Alexii avant d'être acquise par les Porcari en 1521 ou peu avant. Cette inscription est une

Malakbêl², *Sol Invictus Malachbel*³, Bêl, Yarhibôl et Aglibôl⁴ ou *Sol Elagabal*⁵ par exemple. Certaines inscriptions ont le double intérêt de se rapporter directement à Sol et de mentionner l'existence d'un bâtiment consacré au dieu, notamment plusieurs inscriptions dédiées par Caius Julius Anicetus⁶, ou se rapportent simplement à un autel, comme l'inscription de Quintus Octavius Daphnicus⁷.

Enfin dans plusieurs cas il est fait explicitement mention d'un membre du clergé de Sol : Tiberius Julius Balbillus, dans des dédicaces qu'il a adressées à Claudius Iulianus, préfet de l'*annonae*⁸, à la vestale Numisia Maximilla⁹ ou à Septime Sévère lui-même¹.

dédicace commanditée par le centurion Cornelius Maximus en l'honneur du dieu *Sol Invictus*. CIL VI, 739 = CHAUSSON, F. (1995), p. 684, inscr. V ter : *Deo / Soli Invicto / P(ublius) Pomponius / Clitus / ex voto*. Il s'agit d'une autre inscription en provenance de la Villa des Alexii, entrée dans la collection des Porcari. Elle n'a pas été relevée par Palmer. L'inscription est une dédicace, faite par Publius Pomponius Clitus en l'honneur de *Sol Invictus*.

¹ CIL VI, 755. Voir HIJMANS, S.E. (2009), p. 495 : *Soli Invicto et Lunae / Aeternae / C(ai) Vetti Ger/mani lib(erti) / duo Para/tus et Her/mes dederunt*. Si Chausson ne cite pas cette inscription, Palmer l'évoque dans la mesure où elle a été découverte à proximité de S. Cecilia in Trastevere. Il s'agit d'une dédicace adressée à *Sol Invictus* et à *Luna Aeterna* par deux affranchis de Gaius Vettius Germanus, Paratus et Hermes.

² Inscription en provenance de la Vigna Bonelli (CIL VI, 50 = IGUR 117 = CHAUSSON, F. (1995), p. 668, inscr. D.) : *Pro salute Imp(eratoris) [Caesaris Traiani Augusti] / C(aius) Licinius N[3] et Heliodorus] / Palmyrenus [aedem Belo Iaribolo Malachbelo] / constitu[erunt] 3] // Ἡλιόδωρος • [Παλμυρην ζ κα Γ(άιος) Λικίνιος Ν –] / τ ν α ν • Βή[λ Ιαριβόλ Μαλαχβήλ θεο ζ] / Παλμυρην [ο ζ κτ ν δίων νέθηκαν]. Cette inscription a été réalisée pour être déposée dans un temple de Bêl, Yarhibôl, et Malakbêl par le Palmyrénien Heliodorus et par un certain Gaius Licinius. Le texte en latin précise que les vœux formulés l'ont été pour la santé de l'empereur Trajan (98-117).*

³ CIL VI, 31036 = CHAUSSON, F. (1995), p. 679, Pbis : *[D]eo Soli Inv[icto] / Malachibe[lo] / Aelius Long[...]* / *(centurio) frument(arius) / pr[o salute?..] / [.....]liae / [....]niv[...]*. Cette inscription, dédicace à *Sol Invictus Malachbel*, a été mise au jour dans le Tibre près du Ponte Rotto.

⁴ IGUR 120 = CHAUSSON, F. (1995), p. 669, inscr. F. Cette inscription commémore un sacrifice réalisé par Maqqai et So'adu en l'honneur de Bêl, Yarhibôl et Aglibôl, dieux de la patrie de leurs ancêtres.

⁵ CIL VI, 708 = CHAUSSON, F. (1995), p. 679, inscr. Q : *Aquila / Soli / Alagabalo / Iulius Balbillus*. Inscription réalisée sur une petite base qui devait probablement porter la représentation d'un aigle, évoqué par le texte. La dédicace de Julius Balbillus s'adresse à *Sol Elagabal*. L'inscription n'a physiquement pas survécu mais elle a été transmise par des manuscrits de la Renaissance.

⁶ CIL VI 52 (= CHAUSSON, F. (1995), p. 668, inscr. B.) : *C(aius) Iulius Anicetus / ex imperio Solis / rogat ne quis velit / parietes aut triclias / inscribere aut / scariphare // P(ublius) Scantius Suru[s] / sibi et cognatis s[uis] / D(ecimus) Foliu[s] Succe[ssus]*. Cette inscription rapporte l'ordre reçu par Gaius Iulius Anicetus, du dieu Sol lui-même, d'empêcher que son temple ne soit dégradé par les graffitis. Voir également CIL VI, 2185 = 31034 (= CHAUSSON, F. (1995), p. 664, inscr. A.). Datée du 25 mai 102, cette inscription a été découverte en deux parties. Gaius Iulius Anicetus y commémore la restauration réalisée à ses frais d'un portique de Sol, travaux entrepris suite à un vœu. L'inscription est lacunaire et il est possible qu'elle ait fait mention à une autre partie du temple, et non seulement au portique. La mention faite à la permission accordée par les *kalatores*, les *pontifices* et les *flamines* est notable. Nous sommes peu renseignés sur les *kalatores*, mais leur rôle d'assistants des pontifes et des flamines les met en relation étroite avec le culte public.

⁷ CIL VI, 712 = CHAUSSON, F. (1995), p. 666 ; cf. Catalogue n°IA2-240 (Pl. 2.12) : *D[eo] / Soli Vi[ctori] / Q(uintus) Octavius Daphnicu[s] / negotia(n)s vinarius a sei[3] / tricliam fec(it) a solo inpe[sa] / sua permissu kalator(um) pon[tificum] / et flaminum cui immunitas / data est ab eis sacrum faciend[i]*. Cette inscription prend place sur un autel érigé par Quintus Octavius Daphnicus commémorant la construction d'une *triclia* en l'honneur de *Sol Victor*, élevé avec la permission des *kalatores*, qui l'ont aussi autorisé à pratiquer un sacrifice. La *triclia* est interprété comme étant un kiosque (*trichila*) par Palmer et comme étant simplement le diminutif de *triclinium* par Chausson (Cf. *Copa 8 : triclia umbrosis frigida harundinibus*). Outre les inscriptions d'Anicetus et de Daphnicus, il est possible de relever quelques autres inscriptions faisant référence à une *triclia* : CIL VI, 4711 ; 15593 ; 29394 ; 29958 ; XIV, 1636).

⁸ CIL VI, 1603 = CHAUSSON, F. (1995), p. 679, inscr. S. L'inscription commémore une dédicace faite en l'honneur de Claudius Iulianus, préfet de l'*annonae*, par Tiberius Iulius Balbillus, prêtre du dieu Sol (Sur Claudius Iulianus, cf. SIJPESTEIJN, P. (1990), p. 124-5).

⁹ CIL VI, 2129 = CHAUSSON, F. (1995), p. 683, inscr. U : *Numisiae Ma[ximillae] v(irgini) V(estali) / max(imae) Ti(tus) Iul(ius) Bal(billu)s s(acerdos) Solis / ded(icata) Idib(us) Ian(uariis) / L(ucio) Annio Fabiano / M(arco) Nonio Muciano co(n)s(ulibus)*.

Ces ensembles d'inscriptions paraissent donc relativement hétérogènes. La diversité des divinités évoquées, la pluralité des contextes de dédicace et les incertitudes concernant parfois leurs lieux précis de découverte appellent donc à la vigilance.

• Le nombre de temple de Sol à Rome, doutes et certitudes

Les conclusions auxquelles nous avons précédemment abouti conservent de nombreuses parts d'ombre, et le temple supposé être *Trans Tiberim* est bien loin d'être avéré. Il semblerait que Palmer et Chausson aient en particulier largement surinterprété certains éléments. Il n'y a que peu de preuves venant démontrer que les inscriptions qu'ils ont regroupées proviennent réellement de la zone de la *vigna Bonelli* ; de la même manière les arguments devant prouver que toutes ces inscriptions sont issues d'un seul sanctuaire, où des fidèles structurés adoraient un groupe de divinités uniformément orientales, et plus précisément palmyréniennes, sont peu convaincants. Le fait que la plupart des inscriptions proviennent soit de la *vigna Bonelli* soit des *Jardins Mattei* semble relativement assuré, mais ni Palmer ni Chausson ne présentent d'argument décisif pour prouver que ces deux provenances correspondent au même site, postulat de départ pourtant fondamental dans leurs raisonnements. La localisation au XIXe siècle de la *vigna Bonelli* sur le site de la Piazza Ippolito Nievo, à quelques centaines de mètres au sud de la Porta Portese est assurée. Mais Chausson estime que cette *Vigna Bonelli* correspond également à la zone désignée au XVe siècle sous le terme de *Giardini Mattei*, déclarant que ces jardins se trouvaient « dans le Trastévère au delà de la Porta Portese, vers le sud »². Cette localisation pourrait certes correspondre à la *Vigna Bonelli*, mais Chausson est bien imprécis sur ce point et il ne cite aucune source³. Il se contente dans son commentaire de préciser que les jardins de Battista Giacomo Mattei, où des témoins du XVe siècle ont constaté la présence d'inscriptions, devaient correspondre avec l'emplacement où ces textes avaient dû être découverts, c'est-à-dire au niveau de la Porta Portese⁴.

Ce jugement basé sur « d'anciens recueils » non cités par Chausson a été rejeté par Hijmans⁵, sur la base de l'inscription IGUR 124, dont les sources médiévales précisent qu'elle a été découverte « *in imo horto domus Matheiorum Transtiburtinae* »⁶, et sur le fait que ces jardins sont décrits par ailleurs comme un petit jardin au niveau du pont de l'Île Tibérine⁷. La résidence correspondante des Mattei était au XVe siècle leur Villa sur la Piazza in Piscinula, à une extrémité de l'île Tibérine et à environ un kilomètre et demi de la Piazza Nievo. Les *giardini Mattei* n'étaient donc pas au sud de la Porta Portese, mais bien plus au nord de celle-ci, et leur localisation ne permet donc pas de défendre que les inscriptions dites issues de ce lieu puissent venir d'une zone correspondante à la *Vigna Bonelli*. Il reste bien sûr possible que les Mattei aient découvert les inscriptions dans la zone de la *Vigna Bonelli* et les aient ensuite déposées dans leur demeure précitée. C'est en tout cas l'opinion défendue par Lanciani, mais il ne prend cette position que parce qu'il estime que ces inscriptions portant sur des « culti

¹ CIL VI, 1027 = CHAUSSON, F. (1995), p. 683, inscr. V : *Imp(eratori) Caes(ari) L(ucio) Septimio / Severo Pio Invic(to) / Aug(usto) Iul(ius) Balbillus / sac(erdos) Sol(is) ded(icata) prid(ie) / Non(as) Ap(riles) Anullino II / et Frontone co(n)s(ulibus)*. Cette inscription a été réalisée sur une petite base que l'on date de 199. Il s'agit d'une dédicace faite par Balbillus, prêtre de Sol, à Septime Sévère.

² CHAUSSON, F. (1995), p. 671-2. PALMER, R.E.A. (1981), p. 372, n° 50 remarque simplement que "the old collezione Mattei contained pieces from the same area" (la *Vigna Bonelli*), sans fournir de preuves venant étayer cette affirmation.

³ CHAUSSON, F. (1995), p. 671 n'indique pas à quelle Porta Portese il se réfère : la porte actuelle qui est désignée par ce nom et le mur associé ont été construits en 1630 par le Pape Urbain VIII longtemps après le XVe siècle. L'ancienne Porta portuensis, percée dans le mur d'Aurélien était sensiblement plus au sud, presque en face de l'extrémité la plus septentrionale de la Piazza Ippolito Nievo. Cf. PALMER, R.E.A. (1981), p. 371.

⁴ CHAUSSON, F. (1995), p. 671-2, n° 16.

⁵ HIJMANS, S.E. (2009), p. 497.

⁶ CHAUSSON, F. (1995), p. 678.

⁷ LANCIANI, R. (1902), p. 112.

superstiziosi » forment un ensemble cohérent et ont donc dû être découvertes ensemble, et la *Vigna Bonelli* constituerait dès lors la source d'origine la plus vraisemblable.

Coarelli rejette cette idée avec raison, faisant remarquer que les antiques regroupés dans ces jardins ont pu être mis au jour n'importe où à Rome, l'absence du contexte de découverte autorisant peu de déductions¹. Même si nous pouvons vraisemblablement estimer que la région du Trastevere constitue une limite acceptable, la zone de la *Vigna Bonelli* n'est assurément pas la seule où les Mattei auraient pu acquérir des inscriptions de cette nature.

Palmer² insiste en outre sur le fait qu'il existe au moins un autre sanctuaire syrien documenté à seulement deux cent mètres de la *vigna Bonelli*, précisément celui situé sur le *Lucus Furrinae*, dans les environs de la Villa Sciarra³. La présence d'un second sanctuaire syrien, inconnu de Lanciani⁴, à une distance si faible du sanctuaire évoqué par Chausson et Palmer, fait qu'il est impossible de prétendre que toutes les inscriptions qui étaient conservées au XVe siècle dans les jardins de la *domus Mattheiorum* aient pu venir d'un seul et même sanctuaire, précisément celui que ces auteurs ont situé à l'emplacement de la *vigna Bonelli*. Nous devons admettre l'existence de plusieurs sanctuaires incluant, par exemple, celui situé sur les pentes du Janicule au *Lucus Furrinae*.

Comme pour les inscriptions découvertes au XIXe siècle à la *vigna Bonelli*, Chausson et Palmer tiennent tous les deux pour assuré que ces inscriptions proviennent d'un seul sanctuaire. Pour défendre cette idée avec pertinence, il aurait été nécessaire de démontrer que ces inscriptions ont bien été découvertes *in situ*, et dans un périmètre restreint. Pourtant, ni Chausson ni Palmer n'apporte de preuves concluantes et Palmer reconnaît même que la zone d'origine de ces inscriptions a des limites imprécises⁵. Et il faudra bien reconnaître que lorsqu'on tente d'établir, à partir des rares données connues relatives au contexte de découverte, une carte des sites de mise au jour des inscriptions, le dessin qui se profile permet de prendre conscience de l'ampleur de la zone concernée. Une inscription, celle concernant le vœu d'Anicetus d'agir pour réfréner la multiplication des graffitis venant recouvrir les murs du sanctuaire⁶, possède une seconde inscription sur le revers de la plaque, suggérant un réemploi de la plaque de pierre, et donc un déplacement possible. La chronologie des deux inscriptions ne paraît pas possible à établir. Les deux fragments subsistants de l'autre inscription d'Anicetus⁷, en provenance de la *Vigna Bonelli*, commémorent la restauration qu'il a entreprise du *porticus Solis*, et ont été découverts séparément en 1859 et 1887. Les deux inscriptions très fragmentaires et similaires, portant un texte bilingue latin/grec et commémorant la dédicace d'un *aedes* en l'honneur de Bêl⁸ ont aussi été découverts en des circonstances différentes. À ces dernières inscriptions nous pourrions ajouter la dédicace faite en grec en 134 à Ares Theos Patroios⁹, un fragment d'une inscription en grec du milieu du IIe

¹ Selon COARELLI, F. (1982), p. 50 «la presenza di un reperto negli Orti Mattei in Trastevere non garantisce affatto, come per lo più si ritiene, la provenienza di esso da questa zona di Roma, dal momento che in questi Orti furono concentrati certamente materiali di varia origine». CHAUSSON, F. (1995), p. 671 défend une position différente, prétendant que la cohésion de cet ensemble d'inscriptions plaide pour une découverte sur un même site.

² PALMER, R.E.A. (1981), p. 372-3

³ Le mur construit au XVIIe siècle par Urbain VIII sépare aujourd'hui le site du *Lucus Furrinae* et son sanctuaire syrien de la zone de la *Vigna Bonelli*, mais ce n'était pas le cas au XVe siècle, lorsque ces deux zones se situaient à l'extérieur du mur d'Aurélien (COARELLI, F. (1982), p. 38, carte n° 7 ; la *Vigna Bonelli* se trouve immédiatement au sud du sanctuaire).

⁴ Les fouilles au *Lucus Furrinae* ont commencé en 1906, quatre années après la parution de l'étude de Lanciani.

⁵ PALMER, R.E.A. (1981), p. 372. VISCONTI, C.L. (1860) est plus imprécis quant au lieu de découverte de ces inscriptions.

⁶ CIL VI, 52 - 1c.

⁷ CIL VI, 2185, 1d.

⁸ CIL 50, 51 - 1a-b.

⁹ IGUR 122 - 1f.

siècle constatée sur les vestiges de l'entablement d'un bâtiment¹ et, enfin, une inscription commémorant l'agrandissement d'un *aedicula* de Sylvanus².

Il n'y a pas dans cet ensemble d'inscriptions d'unité de date, de langue, de divinité ou de formulation du texte rédigé, ce qui rend pour le moins nécessaire pour Chausson et Palmer de fournir d'autres types de preuves pour défendre l'idée qu'une inscription puisse être en lien avec une autre. Étant donné l'aspect fortement dégradé de ces inscriptions, il est possible qu'elles n'aient pas été découvertes *in situ*, et Chausson et Palmer reconnaissent eux-mêmes que les inscriptions peuvent être déplacées, comme en témoigne notamment le texte votif dédié par Anicetus à *Sol Divinus*, incorporé au XVIIIe siècle dans le porche de S. Cecilia, inscription vraisemblablement elle-aussi originaire de la zone où ont été découvertes les deux autres inscriptions portant le nom d'Anicetus, soit selon les deux auteurs dans l'espace de la *Vigna Bonelli*, à environ un kilomètre au sud de l'église. Ce raisonnement nous semble assez juste, mais il faudrait alors admettre que d'autres inscriptions aient pu elles aussi être déplacées vers cette *vigna*. Le fait même que l'inscription la plus célèbre d'Anicetus, celle commémorant la rénovation du portique de Sol autorisée par les *kalatores*, ait été trouvée sur deux sites indépendants l'un de l'autre indique clairement que la notion d'*in situ* est à prendre avec précaution. N'est-il pas possible que certaines des inscriptions syriennes aient été composées pour le sanctuaire syrien du *Lucus Furrinae*, ou pour un sanctuaire dans un périmètre peut-être supérieur à 200 mètres à la ronde ? Ce sanctuaire a conservé un relief représentant Atargatis³, un autel triangulaire portant les bustes de Sol et de Luna⁴, une inscription mentionnant la dédicace d'une statue en bronze de Fortuna dédiée, peut-être, à Yarhibôl⁵, et nombre d'autres vestiges⁶. Sur la base de ce raisonnement, il semble très vraisemblable que certaines des inscriptions dites issues de la *Vigna Bonelli* soient en réalité originaires de la zone du *Lucus Furrinae*. Rien ne vient donc contredire l'idée que bien d'autres sanctuaires aient pu se développer dans cette zone⁷. Il est donc difficile d'admettre sans hésitation que les inscriptions citées par Palmer et par Chausson puissent toutes provenir d'un seul et même sanctuaire.

Il est possible d'établir à partir de ces inscriptions une typologie précise des divinités honorées. Hijmans fait remarquer qu'une étude nuancée permet de démontrer que les inscriptions de la *Vigna Bonelli* forment trois groupes auxquels les textes des Jardins Mattei ajoutent au moins un quatrième⁸. Concernant les inscriptions du premier site, un premier groupe est à mettre en relation directe avec le *porticus Solis* restauré par Anicetus, du milieu du premier au début du deuxième siècle, avec une date consulaire de 102. Le deuxième groupe d'inscriptions concerne un temple dédié à la triade palmyrénienne Bêl, Aglibôl et Yarhibôl. Le troisième groupe est composé de la seule inscription dédiée à Sylvanus, qui se retrouve isolée dans cet ensemble et constitue un groupe à part entière. Il n'existe aucune preuve venant démontrer que le *porticus Solis* d'Anicetus ait été en lien avec le Temple de

¹ IGUR 123 - 1g.

² CIL VI, 642, 1h.

³ GOODHUE, N. (1975), p. 23.

⁴ Cf. Catalogue, n° IIA1-45 (Pl. 13.3). Ces bustes ne sont évidemment pas à interpréter comme un indice de dévotion solaire.

⁵ GOODHUE, N. (1975), p. 34-5 ; CIL VI, 36795:] / Fortu[nam 3] / aene[am 3] / Iar[ibolo(?) 3] / L(ucius) Lar[cius].

⁶ La première phase de développement du sanctuaire syrien du *Lucus Furrinae* est datée du milieu du premier siècle, et il est resté en usage, avec deux phases importantes de restauration, jusqu'au quatrième siècle. (GOODHUE, N. (1975), p. 41, 48-53). Il n'est pas inutile de noter que ce sanctuaire a également livré les fragments d'un linteau portant une inscription que l'on a pu partiellement restituer sous la forme B]E]L]O [Pal]M]yreno] / [...] Auc] // [...]M] ; CIL VI, 36794. Cf. GOODHUE, N. (1975), p. 13. ENSOLI, S. & LA ROCCA, E. (2003), p. 45-59.

⁷ Voir déjà VISCONTI, C.L. (1860), p. 416-7, 448-50.

⁸ HIJMANS, S.E. (2009), p. 501-502.

Bel, et certains éléments plaideraient même pour le contraire. D'abord Bel n'est pas Sol¹, et une inscription aurait *a priori* plutôt fait mention de la restauration d'un portique « du Temple de Bel ». De plus, les inscriptions d'Anicetus ne comportent aucun élément pouvant suggérer une appartenance à un milieu palmyrénien : la langue du premier groupe est exclusivement le latin, les divinités évoquées le sont sous une forme indubitablement romaine, la mention des *kalatores pontificum et flaminum* implique le respect de pratiques culturelles clairement romaines et non étrangères, et les dates sont exprimées sur la base consulaire et non sur le calendrier séleucide. La conclusion la plus logique à laquelle nous pourrions aboutir est que l'inscription d'Anicetus appartenait à un portique de Sol se situant dans la même zone que le sanctuaire de Bel mais que les deux sanctuaires n'étaient pas en lien direct l'un avec l'autre. Parmi les objets de la collection Mattei, l'impressionnant autel dédié à *Sol Sanctissimus*² est le seul qui soit clairement à mettre en relation avec Palmyre, du fait de son inscription bilingue. Il se trouvait dans les jardins du Palazzo in Piscinula appartenant aux Mattei au XVe siècle, mais sa provenance précise n'est pas connue. Il pourrait assurément provenir du temple de Bel qui se situe dans la zone de la Vigna Bonelli. Mais une autre œuvre vient en faire douter, il s'agit d'un édicule portant un relief et découvert dans la Vigna Scapuccio³, dédié à Aglibôl et Malachbel en 547 sur le calendrier séleucide, soit en 236 ap. J.-C., et qui représente un autre sanctuaire palmyrénien sur le Janicule ; la provenance de l'autel de *Sol Sanctissimus* paraît donc loin d'être assurée. Nous ne voyons pas de raisons particulières de supposer qu'il n'y ait eu qu'un seul sanctuaire palmyrénien à Rome ou même dans la zone du Trastevere.

Une étude approfondie du matériel archéologique découvert dans la zone du Trastevere et un examen minutieux des rapports de fouilles anciennes qui ont été menées sur ce site viennent donc notablement enrichir notre compréhension de l'implantation des sanctuaires dans le Trastevere. Il ne paraît plus possible de s'en tenir à l'hypothèse avancée par Chausson et par Palmer selon laquelle il n'y aurait eu qu'un seul sanctuaire dédié au culte des dieux solaires syriens, sanctuaire auquel auraient appartenu les inscriptions et reliefs des différents groupes définis. Il est plus raisonnable de supposer que plusieurs sanctuaires aient pu coexister dans cette zone, parmi lesquels au moins un était palmyrénien, un était dédié à Sylvanus et un à Sol.

Nous ne savons que très peu de choses concernant ce sanctuaire de Sol, mais sur la base des deux inscriptions d'Anicetus nous pouvons supposer qu'il s'agissait d'un sanctuaire à ciel ouvert – il était courant qu'un temple dédié au soleil n'ait pas de toit⁴ – sanctuaire pourvu d'un portique au moins à partir du premier siècle et restauré par Anicetus aux alentours du début du règne de Trajan. Il est vraisemblablement possible d'adjoindre aux inscriptions d'Anicetus un autel votif dédié par Quintus Octavius Daphnicus, marchand de vin⁵. L'autel

¹ Concernant le culte de Bel à Palmyre, voir DIRVEN, L. (1999), p. 51-7. Elle tient pour évident la nature jovienne de Bel, se référant notamment au plafond du thalamos nord du Temple de Bel à Palmyre sur lequel Bel est représenté par la planète Jupiter, autour de laquelle Sol, Luna et les quatre autres planètes sont groupées. Pour un état de lieu récent de la question, voir LIEU, S.N.C. (2006). Sur les divinités solaires syriennes de manière générale, voir SEYRIG, H. (1971) et SEYRIG, H. (1973).

² Voir Catalogue, n° IIB1-4, autel cultuel conservé à Cambridge ; MATERN, P. (2002), 182 n° 991, 253-4 B62 ; BUDDE, L. & NICHOLLS R. (1964), 76-7, n° 124, pl. 41 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2q.1.

³ Voir HIJMANS, S.E. (2009), p. 501.

⁴ L'absence d'un *aedes* réel dédié à Sol expliquerait pourquoi il n'en est à aucun moment fait mention dans l'inscription d'Anicetus. Il est en fait très rare de mentionner le portique d'un dieu (*porticus Solis*) dans une dédicace sans évoquer le bâtiment, par exemple un *aedes*, auquel il est attaché. Cf. IG 12.3, 1079 = CIL III, 490 *porticula Minervae* ; CIL VI, 256 *Herculea porticus* ; CIL VI, 542 *Silvani signum <et?> porticus*. Cependant, même si c'est exceptionnel, il peut arriver qu'il soit fait mention au portique d'un dieu sans évoquer l'*aedes* ou le *templum* auquel il appartient : cf. CIL X, 5779, dédié à Jupiter Atratus et aux *Di Indigetes cum aedicula et base et porticu* ; CIL XIII, 2873, 3063. Ordinairement, l'inscription mentionnant un portique évoque donc le bâtiment qui lui est associé.

⁵ Catalogue, n° IA2-240 (Pl. 2.12).

mentionne le fait que Daphnicus a financé la construction d'un *triclina* avec la *permissu kalatorum*, le dédicant précise également que ces *kalatores* lui ont aussi donné l'autorisation de pratiquer un sacrifice. Les *kalatores* ont donc tenu la même fonction dans les activités de construction de Daphnicus que dans celles d'Anicetus. Le fait que Sol soit mentionné avec l'épiclese de *victor* plutôt qu'avec celle d'*invictus* laisse supposer que cet autel date du deuxième siècle, alors qu'*invictus* ne s'est pas encore imposé comme le terme de convention venant souligner la puissance du dieu¹, dès lors il devient possible que les inscriptions d'Anicetus et de Daphnicus soient contemporaines et qu'elles renvoient à la même autorisation d'intervention accordée par les *kalatores*². Le relief votif d'Anicetus, adressé à *Sol Divinus*³ appartient aussi probablement à ce sanctuaire. Aucune de ces inscriptions ne donne d'indice permettant de supposer que ce sanctuaire ait pu abriter des formes locales d'un culte d'origine syrienne. Le fait même qu'Anicetus se réfère à Sol avec l'épiclese de *divinus* a parfois été interprété comme une preuve d'appartenance à un contexte cultuel syrien⁴. *Sol Divinus* n'est pas un dieu cité souvent dans les inscriptions, mais nous le voyons apparaître pour la première fois à Rome, au nord-est de l'Italie et en Pannonie. Le dieu n'est ainsi mentionné qu'une seule fois ainsi en Syrie même, dans un texte rédigé en latin⁵, et ce nom n'apparaît à notre connaissance jamais dans un texte rédigé en grec, et ce quelque soit la région de l'Empire⁶.

Il apparaît vraisemblable que le *sacerdos Solis* Balbillus ait aussi été en lien direct avec ce sanctuaire, mais là encore aucune affirmation n'est permise. Rappelons que Balbillus n'est pas le seul *sacerdos Solis* documenté pour Rome, nous connaissons également M. Aurelius Bassus⁷, M. Antonius Sotericus Haruspex⁸, et M. Aurelius Victor⁹. Nous avons aussi connaissance d'un *sacerdos Solis Invicti*, T. Aelius Tryfon¹⁰. Il est impossible d'affirmer que tous ces hommes aient été *sacerdotes* au même sanctuaire, mais un lien peut être supposé entre Bassus et Balbillus sur la base d'une inscription en grec en provenance des jardins Mattei. Dans cette inscription, aujourd'hui perdue, un certain Balbillus remercie *Helios Aniketos* pour l'avoir sauvé de la noyade et pour dater sa dédicace il mentionne la prêtrise de Bassus¹¹. Il est difficile de dire s'il s'agit du même Balbillus connu par ailleurs comme *sacerdos Solis* ou d'un de ses proches, peut-être son père. Le nom même du dédicant de l'inscription n'est pas assuré mais n'est qu'une supposition, seul le « s » final étant clairement lisible et donc indubitable. Il est en revanche beaucoup moins aléatoire de supposer que les

¹ Cf. AE 1968, 282, seul autre cas documenté d'une inscription mentionnant *Sol Victor*.

² L'inscription *VI[ictori]* est assurée puisqu'aucun espace avant le « V » n'autorise la lecture *in]VI[cto* (HAEPEREN, F. van (2006), p. 47).

³ CIL VI, 709.

⁴ Voir SCHEID, J. (2005), p. 231, pour un développement sur ce sujet.

⁵ Rome : CIL VI, 398 (daté de 86 ap. J.-C.), 709 (inscription d'Anicetus), 31139 (datée du 25 décembre 128 ; cf. CIL VI, 31171 mentionnant uniquement *Soli et Lunae* ; IRBY-MASSIE, G. (1996), p. 298 n° 8 et 299 n° 21) ; Venetia et Histria (*Regio X*) : CIL V, 4948 (= AE 1991, 847) ; Pannonia : CIL III, 11146, 11147, AE 1977, 630 ; Syria: AE 1984, 898.

Le terme de *divinus* est rare dans les inscriptions, mais il n'est pas porteur d'une connotation orientale. Cf. CIL II, 2005, CIL IX, 949, Inscr. Aqu. 1, 208.

⁶ Les inscriptions en grec de Rome et de ses environs font régulièrement référence à *Zeus Helios Megalos Sarapis* (IG XIV, 1127 ; IGUR 77, 99, 106, 189-90, 193-4 ; cf. CIL VI, 402, 707) ou plus rarement à *Helios Mithras Aniketos*, mais jamais à *Sol Divinus*.

⁷ CIL VI, 30799 ; FS 810.

⁸ AE 1960, 365 ; FS 672 ; IIIe-IVe s.

⁹ CIL VI, 1358 ; FS 887. JONES, A.H.M., MARTINDALE, H.R. & MORRIS, J. (1992), p. 960, datent de manière erronée cette inscription à l'époque d'Aurélien car selon eux un *sacerdos Solis* est nécessairement attaché au temple de Sol de cet empereur ; cf. HIJMANS, S.E. (2009), p. 504, note 81. Nous ajoutons que les prêtres de ce temple étaient *pontifices*.

¹⁰ CIL VI, 659 ; FS 488.

¹¹ IGUR 124

deux Bassi correspondent au même individu. Bassus était probablement prêtre de Sol avant Balbillus, dans le courant du deuxième siècle¹.

On peut estimer que T. Aurelius Victor a vécu au troisième siècle si l'on en juge d'après le style des lettres de son inscription², ce qui signifie que si les *sacerdotes* évoqués sont tous à mettre en relation avec le même temple, et si ce temple correspond à celui dans lequel Eumolpus, Anicetus et Daphnicus ont été actifs, alors nous pourrions détenir un indice de la permanence de l'existence de ce sanctuaire de la première moitié du Ier siècle au IIIe siècle ap. J.-C. Nous ne savons que très peu de choses sur ces prêtres. Aurelius Victor était un *vir clarissimus*, c'est-à-dire qu'il était de rang sénatorial. Cela est confirmé par son statut de *praefectus feriarum Latinarum*, normalement réservé aux membres de cet ordre. Balbillus jouissait de la protection d'un membre influent de l'ordre équestre, Claudius Iulianus. Cet ancien préfet de l'Annone en 201 sera fait préfet d'Égypte quelques années plus tard³. Anicetus et le marchand de vin Daphnicus appartenaient eux aussi à une classe relativement aisée, tandis qu'Eumolpus, affranchi impérial, avait atteint certaines responsabilités qui laissent supposer qu'il vivait aussi dans un certain confort. Nous ne pouvons en revanche rien supposer sur le compte d'Aelius Tryfon. Ces hommes possédaient donc *a priori* un certain niveau de fortune, même s'ils n'appartenaient pas aux classes les plus influentes de la société romaine. Tous ont manifesté leur fierté d'occuper la fonction de prêtre de Sol, ce qui plaide pour faire de cette prêtrise quelque chose de prestigieux, leur faisant gravir un échelon dans l'échelle sociale. Ces prêtres de Sol côtoyaient des membres influents de la religion romaine, par exemple les *kalatores pontificum et flaminum* ou le collège des Vestales. Bien que ces personnages aient parfois porté des noms d'origine étrangère, il ne fait donc aucun doute qu'ils s'étaient parfaitement intégrés dans le réseau de la religion romaine traditionnelle.

Mais comment devons-nous alors évoquer la dédicace faite par Balbillus à *Soli Alagabalo*⁴ ? Et que faire de celle le mentionnant comme *sacerdos Solis Elagabali*⁵ ? Sur la seconde inscription, *Elagabali* a été partiellement biffé, et cette tentative d'effacer cette partie de l'inscription nous fournit peut-être la clé pour interpréter cet épisode de la vie de Balbillus et de sa longue prêtrise⁶. Il semblerait que, si l'on se base sur les inscriptions de Balbillus datées entre 199 et de 215, qu'il était simplement prêtre de Sol. Mais un prêtre de Sol aussi important ne pouvait pas échapper aux injonctions de l'empereur Élagabal lorsque celui-ci arriva à Rome en 219. Que ce soit parce que Balbillus a cherché la faveur impériale, ou parce que l'empereur a souhaité établir un rapport manifeste entre son dieu du ciel éméésien et le dieu servi par le prêtre romain, le dieu Sol vénéré par Balbillus s'est brièvement transformé en *Sol Elagabal*. C'est à la mort de l'empereur, après 222, que l'épiclèse *Elagabali* aurait été biffée de l'inscription de Balbillus⁷.

¹ FS. 810 le place "mittlere Kaiserzeit".

² FS 887 suggère qu'il aurait été un *pontifex Solis* plutôt qu'un *sacerdos Solis*, étant donné le rang social élevé du personnage. Il paraît cependant improbable qu'un *vir religiosissimus* ou même son client puisse faire une confusion aussi facilement entre un *sacerdos* et un *pontifex*.

³ BRUNT, P.A. (1975), p. 147, n° 77.

⁴ CIL VI, 708.

⁵ CIL VI, 2269.

⁶ Palmer (PALMER, R.E.A. (1981), p. 378) suggère que le nom d'Élagabal aurait été biffé par erreur par quelqu'un pensant que le terme d'*Elagabali* renvoyait à l'empereur plutôt qu'au dieu. Pour Chausson (CHAUSSON, F. (1995), p. 694-705) Balbillus était probablement originaire d'Émèse, peut-être même un proche de Julia Domna, et certainement prêtre du dieu Élagabal à Rome, sous la protection impériale. Pour Chausson, il serait arrivé d'Émèse à Rome en 199, en même temps que Julia Domna. Rien ne vient cependant prouver que Balbillus ait été Syrien, et encore moins qu'il soit originaire d'Émèse ou qu'il ait fait le voyage en compagnie de Julia Domna. Chausson n'apporte aucune explication sur ce qui aurait pu contraindre un grand prêtre éméésien, protégé de l'impératrice, à se mettre sous la protection d'un membre de l'ordre équestre au début de sa carrière, le *vir perfectissimus* Claudius Iulianus étant désigné comme étant son *patronus* (CIL VI, 1603).

⁷ Cf. FS p. 1056 n. 5.

Nous avons vu qu'il est tentant de vouloir établir une équivalence entre ces membres et de considérer qu'ils ont tous servi le même sanctuaire, quelque part au sud du Trastevere. Mais une fois encore nous devons souligner notre humilité et rappeler que la précision des contextes et des lieux de découverte de ces inscriptions sont trop incertains pour permettre d'affirmer que ces textes sont à étudier ensemble. Ils démontrent seulement la continuité d'un culte adressé au dieu Sol dans la ville de Rome entre le premier et le troisième siècle, ce qui constitue un point d'ancrage malgré tout solide pour suivre l'évolution de ce culte entre l'ère républicaine et l'époque d'Aurélien. Il n'y a en cela bien sûr rien de surprenant, étant donné la présence d'un temple à proximité du *Circus Maximus*, temple documenté depuis l'époque républicaine à la fin du paganisme. Ce qui a induit en erreur tant Chausson que Palmer aura été l'opinion généralement partagée que le culte de Sol pratiqué dans l'Empire était d'origine syrienne. Les études plus récentes menées notamment par John Scheid ou par Steven Hijmans auront permis de démontrer que l'orientalisation de ce culte est un phénomène à prendre avec circonspection. Palmer et Chausson n'ont pas retenu dans leurs développements que dans toutes les inscriptions citées Sol était constamment identifié uniquement par son nom latin, sans épithète orientale à l'exception de celle d'Élagabal, sur laquelle nous sommes revenus. Cette pratique est clairement à mettre en opposition avec les inscriptions faisant référence à des divinités étrangères et qui soulignent constamment l'origine étrangère de ces dieux¹. Tout cela est conforté par l'activité des *kalatores* évoqués dans les inscriptions d'Anicetus et de Daphnicus. Leur intervention était apparemment officielle, comme l'indique le terme de *permissus*, et leur accord était indispensable pour, dans les deux cas, les travaux entrepris, et dans le cas de Daphnicus, le sacrifice joint aux travaux de restauration. Les pontifes, les flamines et leurs assistants les *kalatores* étaient responsables du culte public ; ils n'avaient pas de rôle à remplir ou de responsabilités à assumer au sein des sanctuaires privés ou étrangers². Diverses suggestions ont été proposées pour apporter une explication à cette présence des *kalatores* en relation avec un culte supposé oriental et privé. Aucune de ces suppositions n'apporte une entière satisfaction. L'explication la plus logique et la plus rationnelle est de faire de ce temple de Sol dans le Trastevere un espace dévolu au culte public³.

b/ *Clergé et festivités : le culte officiel*

+ Le clergé de Sol

Le clergé associé au culte de ce dieu est malheureusement peu documenté à l'exception de certaines inscriptions pour l'essentiel déjà citées. Une seule période de notre

¹ C'est notamment exact dans le cas de l'autel votif dédié à *Sol Sanctissimus* et en provenance de l'ancienne collection Mattei (Catalogue, n° IIB1-4). L'inscription palmyrénienne, les noms des dédicants et l'emploi inusité pour le Sol romain de l'adjectif *Sanctissimus* désignent clairement le dieu Malachbel de Palmyre au travers de cette inscription. Nous pouvons à titre de comparaison évoquer un autre cas de *Sol Sanctissimus* avec l'inscription CIL VI, 711, découverte à Rome, et une inscription mentionnant *Sol Sanctus* : IDacSMA 271.

² SCHEID, J. (1998), p. 232.

³ RÜPKE (*FS* p. 1532-6) suggère que l'un des *kalatores* était peut-être un fidèle de ce culte, et que l'engagement des membres de son collège s'était fait à sa demande. HAEPEREN, F. van (2006), p. 47-8, suggère que cet engagement des *kalatores* dans un culte privé ait pu être en définitive assez régulier, il donne à titre d'exemple le cas de pontifes impliqués, plus ou moins directement, dans des cultes étrangers. SCHEID, J. (2005), p. 231-3, signale à raison que l'engagement public peut être en rapport avec le fait que le temple, qu'il identifie comme syrien et plus spécifiquement dédié à Bel, se situe sur un espace public, les *horti Caesaris*, même si cet espace devrait logiquement être administré par des magistrats et non par des prêtres. Nous devons reconnaître que nos connaissances sur les *kalatores* ou *calatores* sont faibles, peut-être parce que leur activité concerne essentiellement les cultes des classes intermédiaires, qui ont laissé moins de vestiges que les grands cultes nationaux.

étude fournit des documents en quantité appréciable, la période durant laquelle s'inscrit la construction du temple de Sol par Aurélien, épisode dont nous avons déjà bien présenté certains des enjeux.

Aurélien institua en effet en complément de son temple de Sol un nouveau collège de prêtres, lequel permettait d'insister sur la nature romaine du culte¹. Ce dernier élément est conforme avec une tendance que l'on peut mettre en évidence tant pour le temple lui-même que pour les préférences religieuses d'Aurélien : un conservatisme religieux et un patronage revendiqué de l'époque augustéenne. Les principaux sanctuaires de Sol évoqués ici (ceux du Quirinal, du Cirque Maxime et du Champ de Mars) n'ont rien de vraiment inquiétant pour les opposants à l'intégration de cultes étrangers. Ils paraissent bien romains dans leurs formes et leurs manifestations. Si le Sol d'Aurélien a bien été dénoncé par certains chercheurs comme un dieu syrien, nous avons déjà vu que cette logique ne résistait pas à l'analyse. C'est donc sous le filtre de l'époque aurélienne que nous pourrions au mieux mener une étude du clergé du dieu Sol dans notre sujet de recherche.

• Le clergé du Soleil sous Aurélien

Il s'agit là de la troisième étape de la réforme religieuse initiée par l'empereur. Elle comporta l'organisation d'un nouveau collège de pontifes, mise en branle au cours du mois d'octobre de l'année 274. *L'Histoire Auguste* est l'unique témoignage littéraire qui en rende compte². Il s'agissait des *pontifices Solis*³. Nous ne savons rien sur la structure exacte de ce collège, envisagé comme essentiel pour imposer le culte solaire voulu par l'empereur. Il était, de toute manière, le second collège de *pontifices* qui existait à Rome, mettant en valeur l'importance qu'Aurélien accordait à sa mise en œuvre. Ce nouveau collège sacerdotal était exclusivement desservi par des clarissimes, apparemment par des sénateurs, anciens préteurs et anciens consuls. Le cumul des sacerdoces était autorisé, si bien que certains pontifes de Sol faisaient aussi partie d'autres collèges sacerdotaux, y compris de celui des anciens *pontifices* romains. Ce fut le cas de *Lucius Caesonius Ovinius Rufinianus Manlius Bassus*, auparavant pontife, désormais appelé à faire partie des *pontifices Solis*⁴. Il n'est pas possible, pourtant, de déterminer à quel moment précis de sa carrière un clarissime était admis dans le collège des pontifes du Soleil. Certaines inscriptions témoignent de l'appartenance à ce collège de quelques sénateurs⁵. La carrière de Virius Lupus, admis dans le groupe initial des pontifes du Soleil que l'empereur fit constituer en automne 274 est révélatrice⁶. Ancien consul suffect, haut fonctionnaire impérial, gouverneur de la Syrie au cours du règne d'Aurélien lui-même,

¹ Au siècle suivant, les *pontifices Solis* sont régulièrement documentés et ils font toujours partie des classes aisées de la population romaine.

² *H.A., Aurel.*, 35, 3.

³ À propos de ces pontifes, voir HOMO, L. (1904), p. 187-193 ; BERSNIER, M. (1937), p. 262 ; J GAGE, J. (1931), p. 303-309 ; 330 ; CHASTAGNOL, A. (1994), p. 81 ; CHRISTOL, M. (1975), notice 62, p. 263-270 ; CIZEK, E. (1994), p. 182.

⁴ Cf. MENNEN, Inge (2011), *Power and Status in the Roman Empire, AD 193-284*, p. 62 et 93.

⁵ *C.I.L.*, VI, 1397 ; 1418 ; 1673 ; 1739 ; 1740 ; 2151 ; X, 5061, etc.

⁶ La *gens* des Virii bénéficia sous Aurélien d'une protection certaine, voir WATSON, A. (1999), p. 164-165. Un certain Virius Orfitus fut ainsi consul en 270, en même temps que le dénommé Antiochianus. Le même homme, ou plus probablement son père, avait été désigné comme Préfet de la Ville en 273-274, immédiatement après Antiochianus cité précédemment, cf. Christol, 1986 : 110, 132, 270-1 (n^{os} 63-4) ; *PLRE I*, Orfitus (2). Virius Lupus, est, pour résumer, connu pour avoir été un sénateur des plus influents durant cette période. Il a été désigné comme Gouverneur d'Arabie par Aurélien, et c'est peut-être le premier à avoir occupé ce poste après qu'Aurélien ait reconquis les provinces tenues précédemment par Zénobie en 272. Il sera également Gouverneur de Cœlé-Syrie, peut-être déjà sous Aurélien, sûrement sous Probus en 276, cf. *CIL VI* 31775 et XIV 2078 (= *ILS* 1209-10). La chronologie exacte de cette fonction de Gouverneur n'est pas parfaitement claire, cf. *PLRE I*, Lupus (5) ; Christol, 1986 : 263-70 (no. 62). Cet homme sera à son tour Préfet de la Ville en 278, toujours durant le règne de Probus.

devenu plus tard consul *ordinarius* en 278 et préfet de la Ville de 278 à 280, peut-être aussi proconsul de l'Asie, à partir de 274, il est coopté parmi les *pontifices Dei Solis*¹. Aussi, Aurélien considérait-il que les clarissimes bénéficiaient toujours d'un immense prestige et voulait-il en tirer profit pour sa stratégie politique et religieuse et pour son nouveau collègue sacerdotal. Il est plus que probable qu'il a assumé lui-même la présidence de ce second collège de pontifes, conjointement avec celle de l'ancien et au même titre. Sa compétence, en vertu de ses attributs de *pontifex maximus* de la religion romaine, concernait donc vraisemblablement les deux collèges. La similitude des noms et peut-être de leurs structures rendait plus aisée cette extension de compétence. Au IV^e siècle, lorsque les empereurs abandonneront le paganisme, les pontifes du Soleil en deviendront les principaux représentants. Au milieu de ce siècle, certains hauts dignitaires seront donc pontifes du Soleil, ce qui ne les empêchera pas de veiller au maintien de l'antique religion. En effet, non seulement l'ancien collège ne disparut pas, mais ses tenants adoptèrent d'abord le titre de *pontifices maiores*, « pontifes plus importants ». Ils étaient tenus de surveiller la vénérable religion traditionnelle, qui ne disparaissait guère pour autant. La création de ce prestigieux collège de prêtres, dont les membres étaient au moins partiellement issus de l'aristocratie sénatoriale, démontre ainsi qu'Aurélien conserva avec le Sénat des liens étroits et que servir le Soleil était sujet aux attentions les plus prestigieuses. Sans parler de tendance à imposer un monothéisme solaire, nous nous contenterons de souligner qu'Aurélien a semblé déterminé à mettre en place sa réforme religieuse, et qu'il a déployé à cette fin toute une procédure destinée à lui survivre. Il n'eut d'ailleurs pas le temps de faire le constat de cette seconde grande réforme qu'il venait de mettre en œuvre.

+ Festivités en l'honneur de Sol

- Les jeux dédiés au Soleil par Aurélien

De nouveaux jeux ont été institués en guise de commémoration de la construction du nouveau sanctuaire, conforme à la tendance générale d'augmentation du nombre des jours de *ludi* sous l'Empire. En effet, en concomitance avec l'inauguration du Temple de Sol, le 25 décembre, ont été promulgués des *ludi* comprenant une trentaine de courses dans le cirque, jeux qui étaient encore célébrés en 354 comme l'attestent les *fasti Filocali*². Il s'agit cette fois de jeux quadriennaux, l'*agon Solis*, qui se déroulaient à l'automne³, et que l'on retrouve au IV^e siècle⁴. Nous pouvons cependant souligner que dans les *fasti Silv.* de 448-449, ces jeux ont été remplacés par ceux du *Natalis Domini*.

Aurélien institua ces jeux quadriennaux en l'honneur de Sol, *agonem Solis instituit*⁵, au Cirque Maxime. Dans la stratégie politique et religieuse d'Aurélien, ces jeux étaient destinés à devenir l'agôn romain le plus important. Ils n'étaient pas célébrés lors des Saturnales, lorsque l'on célébrait le *dies natalis Solis Inuicti*, « le jour de naissance du Soleil Invaincu », le 25 décembre. Ces jeux, mis en œuvre par Aurélien, se déroulaient plutôt du 19 au 22 octobre, tous les quatre ans, jeux probablement inscrits dans la continuité d'une manifestation publique préexistante en l'honneur de Sol le 19 octobre⁶. Cette période de l'année coïncidait

¹ C.I.L., VI, 31775 = I.L.S., 1210, portant sur une inscription de Rome.

² *Inscr. It.* XIII.2, 261 NOIVILLE, J. (1936), p. 144-176.

³ *Chronogr. a.* 354, 148 M ; *Hier. chron. a.* Abr. 22917 275 d.C. ; *Iul. Caes.* 10.133-134 ; pour un autre témoignage plus tardif, voir *AE* 1993, 106, 133.

⁴ Cf. BEARD, M., NORTH, J., & PRICE, S. (2006), p. 254-255. Sur les *Ludi Solis* : SALZMAN, M.R. (1981), p. 150-1.

⁵ *Chronogr.* 354, p. 148 ; Hieronym., *Chronic. ad ann. Abrah.* 2291 ; Julien, *Orat.*, 4, 155 B.

⁶ Il n'existe aucune preuve attestant l'idée pourtant courante qu'Aurélien aurait inauguré son Temple le 25 décembre (voir SALZMAN, M.R. (1990), p. 150, n°6). Concernant les *agones*, voir SALZMAN, M.R. (1990), p. 150-151. Les *fasti* impériaux révèlent qu'un *armilustrum* était célébré dans ou à proximité du Cirque le 19

peut-être avec l'anniversaire de la mise en place de la dernière phase que l'empereur avait consacré à sa grande réforme religieuse. L'agôn s'avéra être somptueux, comportant beaucoup plus de concours de cirque que d'autres jeux célébrés par les Romains, pourtant nombreux¹. Solennellement, on exaltait un Soleil qui, d'ailleurs, était en retrait pendant cette période de l'année. Ceci, également, a pu déterminer l'administration impériale à placer la date de l'agôn vers la fin du mois d'octobre.

+ Dédicaces et dédicants

L'étude des mentions épigraphiques du dieu Sol doit se faire avec la plus grande prudence, en particulier pour les III^e et IV^e siècle. Si de nombreuses inscriptions mentionnent le nom de Sol, il n'est pas assuré pour une portion conséquente de celles-ci que le dieu honoré soit bien celui auquel cette étude est consacrée. Malakbêl, *Elagabal*, Mithra ou encore Yarhibôl ont pu être désignés sous ce nom, et une étude attentive est donc de rigueur surtout lorsque l'inscription est lacunaire. Ce constat oblige à mettre en place un protocole précis pour la sélection des dédicaces attribuables au Sol romain des II^e-IV^e siècles héritier de *Sol Indiges*. Ce n'est cependant pas notre propos d'établir la liste exhaustive des inscriptions relatives à ce dieu. Nous ne souhaitons en retenir que quelques-unes nous permettant de préciser la nature des fidèles de ce dieu et d'en délimiter les contours. Ce sont de fait les dédicaces faites en l'honneur de ce dieu qui sont les plus aptes à nous révéler la nature des fidèles de Sol/Hélios durant notre période d'étude, et à nous permettre de comprendre ce que ces fidèles attendaient de ce culte. Nous ne retiendrons donc ici que quelques exemples signifiants, mentionnant *Sol Invictus*, et se trouvant en relation directe avec une représentation du dieu Sol conforme aux canons que nous avons mis en évidence. Cette démarche est destinée à établir un filtre performant pour ne baser notre développement que sur des inscriptions qui soient bien relatives au dieu sujet de notre étude.

• Les dédicaces faites à *Sol Invictus*

La nature du dieu Sol a initié son évolution dans le courant du II^e siècle, époque à laquelle commencent à apparaître des dédicaces à *Sol Invictus*. La plus ancienne dédicace attestée désignant Sol sous l'épithète de *Invictus* dont la date soit assurée a été gravée en 158 sur un autel votif en marbre, conservé aux Musées Capitolins². Au sommet de l'autel a été figuré un buste de Sol. Le dieu est radié de sept rayons, il est drapé, porte un fouet de la main droite et un globe de la main gauche. Cet autel a été offert suite à un vœu formulé par Publius Aelius Amandus. Sol apparaît ainsi comme un dieu à l'écoute du fidèle, susceptible d'être attentif aux requêtes qui lui ont été adressées. L'apparition de cette nouvelle épithète renforce les vertus protectrices du dieu. En insistant sur l'importance des charismes divins de Sol, le fidèle augmente notablement ses chances de voir sa prière se concrétiser.

octobre. SCHOFIELD, W.Q. (1969), suivi par SALZMAN, M.R. (1990), p. 150, suggère que sous l'impulsion d'Aurélien cette cérémonie religieuse a été détournée pour honorer Sol.

¹ Quant à ces jeux et à leur date, voir HOMO, L. (1904), p. 186 (qui, pourtant, songe que la date des jeux coïncide avec l'anniversaire de la dédicace du nouveau temple). Au sujet de ces jeux, Saint Jérôme avance : *primus agon Solis ab Aureliano institutus* (Hieronym., *Chronic. ad ann. Abrah.*, 2291). SOTGIU, G. (1975), p. 1047 et CHASTAGNOL, A. (1994), p. 81 semblent croire que l'agôn du Soleil avait lieu le 25 décembre, date à laquelle, effectivement, se déroulaient des jeux comprenant des courses de chars au cirque. Sur le culte, voir aussi ROSTOVTSSEFF, M. (1926), p. 336-337.

² Catalogue, n° IA2-198 (Pl. 2.9), cf. SCHRAUDOLPH, E. (1993), 236, L144, pl. 40 ; MATERN, P. (2002), n° 305 p. 39, 172, 256, B79, fig. 81 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2a.3, pl. 17.2. L'inscription précise : *SOLI INVICTO DEO / EX VOTO SVSCEPTO / ACCEPTA MISSIONE / HONESTA EX NVME / RO EQ(uitum) SING(ularium) AVG(usti) P(ublius) / AELIVS AMANDVS / D(onum) D(edit) TERTVLLO ET / SACERDOTI CO(n)S(ulibus)*.

Une autre des plus anciennes inscriptions attestées a été gravée sur une *arula* dédiée à *Sol Invictus* durant l'époque antonine à Rome¹. Il s'agit donc de l'une des toutes premières attestations du culte de *Sol Invictus* à Rome², bien antérieure au culte solaire initié par l'empereur Élagabal. Ce petit autel privé, vraisemblablement funéraire³ et haut de quarante centimètres, porte un buste radié de Sol sur sa face, un croissant lunaire et une étoile sur le dos, une patère et une oenochoé sur les côtés. Les dimensions du buste de Sol ainsi que l'absence de travail au trépan font que cet autel est généralement daté de l'époque antonine. L'inscription qui y est gravée précise *Invicto / Soli / Felicissimus et / Philocurius aed(iculam) / d(onum) d(ederunt)*. Les dédicants seraient issus de classes moyennes voire pauvres de la société romaine, peut-être des affranchis. L'iconographie de cet autel renvoie à un vocabulaire funéraire commun, l'oenoché et la patère désignant les rites pratiqués lors des funérailles ; le buste de Sol, le croissant et l'étoile renvoient quant à eux à l'idée de renaissance et de renouvellement de l'être. Le vocabulaire iconographique choisi est conventionnel et s'inscrit dans une tradition funéraire ancienne, seule la dédicace à *Sol Invictus* est nouvelle, un autel funéraire antérieur se serait peut-être plus facilement adressé par exemple aux dieux mânes.

Une dédicace à *Sol Invictus* peut prendre bien d'autres formes que l'inscription propitiatoire ou l'inscription funéraire. Un relief en marbre déjà évoqué brièvement, conservé au Musée des Thermes à Rome, illustre par exemple le cas des inscriptions faites *pro salute imperatori*⁴. Ce relief, dédié à *Sol Invictus* et au Génie des *Equites Singulares Augusti* par un prêtre du culte de Jupiter Dolichenus, est intéressant pour les questions d'interprétation qu'il soulève. Le relief représente à gauche le buste de Sol de face, radié de cinq rayons. Il a de longs cheveux ondulés et porte une chlamyde. À ses côtés se trouve un personnage masculin plus vieux, également représenté en buste, il est vêtu d'une toge. L'angle supérieur droit du relief est perdu, il contenait peut-être la main gauche du second personnage avec son attribut. Au-dessus de l'épaule gauche de Sol a été ajouté un petit buste de profil de Luna. Si le personnage barbu peut être interprété de diverses manières⁵, l'identification de Sol ne pose aucun problème. La dédicace à *Sol Invictus*, assortie de la représentation conventionnelle du dieu et de la présence de Luna, ne laisse aucun doute sur l'identité du dieu représenté. Sol est donc invoqué ici comme un dieu de tutelle. Le fidèle témoigne de sa fidélité et de sa loyauté envers le pouvoir, et Sol est à la fois le témoin et le garant de ces qualités de Marcus Ulpius Chresimus.

Dans de nombreux cas, Sol apparaît au final comme étant le protecteur du fidèle, il est invoqué pour veiller à la santé et au bonheur de l'individu, pour veiller au quotidien que rien

¹ Voir STEINBY, E. M. (1999), p. 268-9 ; VERMASEREN, *Corpus I*, 181 Nn. 432-433. Cf. Catalogue, n° IC3-3 (Pl. 11.1). Cette *arula* provient des travaux menés pour ouvrir la route baptisée alors Via del Mare et renommée aujourd'hui Via del Teatro di Marcello.

² La toute première dont la date est assurée remonte à l'année 158 ap. J.-C., *CIL VI 715*.

³ C. P. THIEDE, *Funde, Fakten, Fährte, Suche. Spur des frühen Christentums in Europa* (1992), p. 119. SCHRAUDOLPH, E. (1993), 243 N. L152, tav. 41 ; P. LIVERANI, in *Dalla Terra alle Genti* (1996), p. 204.

⁴ Catalogue, n° IIB3-200 (Pl. 20.14) ; LIMC, Helios/Sol, 404 ; SCHRAUDOLPH, E. (1993), 237 L 149 ; MATERN, P. (2002), n° 328, p. 42, 171, 257 B82 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2o.1, pl. 33.1. Inscription : *SOLI INVICTO / PRO SALVTE IMP(eratorum) / ET GENIO N(umeri) EQ(uitum) SING(ularium) / EORVM, M(arcus) VLP(ius) / CHRESIMVS SACE[r(dos)] / IOVIS DOLICHE[ni] / V(otum) S(olvit) L(ibens) L(aetus) [m(erito)]*.

⁵ Actuellement, le personnage barbu est interprété soit comme étant Jupiter Dolichenus, soit comme étant le *Genius Equitum Singularium*. Il est aussi possible qu'il s'agisse du prêtre Marcus Ulpius Chresimus, tous trois étant mentionnés dans la dédicace. Chacune de ces identifications serait possible, même si cette iconographie serait très inhabituelle pour Jupiter Dolichenus, l'identification se serait alors nécessairement faite par la présence dans la main gauche d'un attribut dolichénien. Étant donné la dédicace à Sol et au Genius, il apparaît plus probable que l'homme barbu corresponde au Genius. Rappelons également que par sa forme, ce relief rend probable la présence de deux autres bustes à droite de l'inscription. Voir SPEIDEL, M.P. (1978), p. 15-6 ; MATERN, P. (2002), p. 42 et 171.

de déplaisant ne lui arrive. En tant que dieu omniscient, il est évidemment tout à fait indiqué pour de telles fonctions, c'est pourquoi nous le trouvons régulièrement sur des autels votifs propitiatoires, tel ce petit autel de Fano, daté de la fin du IIe siècle ou du début du IIIe, et conservé à Ancône¹.

¹ Catalogue, n° IC3-6, autel votif en marbre ; BERNARDELLI CALAVALLE, R. (1986) ; BATTISTELLI, F., & DELI, A. (1983), 77, 81, 91 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2a.8. Autel portant l'inscription : SOLI / INVICTO / Q(uintus) VALERIVS / EVTYCHES / D(ono) D(edit).

Conclusion

L'iconographie du dieu Sol paraît *a priori* aisée à reconnaître. Ce dieu va se signaler par sa physionomie d'une part, par ses attributs d'autre part. Il apparaît ordinairement sous les traits d'un homme jeune, imberbe, pourvu d'une chevelure abondante et coiffé d'une couronne à rayons. Il est figuré nu ou vêtu d'un vêtement court. Les figures du dieu peuvent se répartir pour leur quasi totalité dans trois schémas directeurs, d'abord le dieu debout, nu, dans un contrapposto plus ou moins prononcé ; le dieu figuré en buste ou réduit à sa tête, radiée ; enfin Sol figuré en aurige, dans la caisse de son quadrigé.

Le rayonnement solaire émanant de sa tête, rayons solaires ou nimbe radié, est son principal attribut. Si le nimbe radié est assez populaire, les rayons sont néanmoins plus courants dans l'iconographie du dieu. La nudité du dieu est elle aussi à identifier comme un élément de reconnaissance iconographique. Si dans l'art romain Sol tend à être nu, il est rarement représenté totalement dépourvu de vêtement, portant toujours au moins une cape. Cette cape prend ordinairement la forme d'une chlamyde ou d'un manteau de voyage, en accord avec la fonction du dieu. C'est dans ses mains que Sol va tenir les attributs les plus représentatifs de sa mission. Le fouet est l'attribut qu'il tient le plus régulièrement dans ses mains, attribut qui renvoie bien évidemment à son rôle de Luminaire céleste, puisqu'il lui permet de faire avancer les chevaux de son char solaire. Cet attribut renvoie donc au rôle du dieu de cocher de l'astre du jour. Outre le fouet, Sol porte souvent un globe comme attribut distinctif. Le globe représente le cosmos, imaginé sphérique avec la Terre en son centre. Parmi les attributs conventionnels de Sol, la main droite levée est également un indice fiable de reconnaissance, geste qui s'est imposé dans l'iconographie du dieu durant les IIIe et IVe siècles. Durant cette période, il est presque invariablement représenté dans cette position, qu'il soit représenté en pied, debout, marchant ou conduisant son char.

Nous constatons que le dieu Sol est sollicité dans des contextes variés et tout à fait conventionnels, bien d'autres dieux pourraient en effet être mentionnés dans des situations parfaitement analogues. La spécificité de Sol appartient donc à d'autres registres que ceux évoqués jusque là, et c'est principalement pour ses rapports privilégiés avec de nombreuses autres divinités que la simplicité de son iconographie pourra révéler toute la richesse sémantique qu'elle dissimule. Ce sera là l'objet de notre deuxième partie.

DEUXIEME PARTIE

**SOL ET UNVERSALITE : POUVOIR COSMIQUE ET PORTEE
SYNTHETIQUE DU DIEU**

Nous avons pu mettre en évidence dans notre première partie que l'iconographie du dieu Sol présentait dans le milieu romain une uniformité incontestable. Cette régularité iconographique n'a pu qu'être favorable à la diffusion de contenus signifiants, par l'affirmation de messages clairs et aisés à comprendre, transposables facilement d'un contexte à l'autre. Immédiatement identifiable, le dieu est sollicité en tant que personnification cosmique dans des contextes variés pour transmettre un message généralement clair : il symbolise une forme de globalité, il renvoie à un tout dont il n'est qu'un élément mais dont il offre à lui seul une mention synthétique. La valeur quasi universelle de sa représentation empêche une lecture idiomatique du message qu'il est supposé transmettre : indépendamment des codes culturels propres à chaque région, il semble qu'il ait été possible de faire appel à ce dieu sans en dénaturer la portée ou la signification. Dans de nombreux contextes, représenter Sol répond bien à un besoin de donner l'idée d'une forme d'universalité. La deuxième partie de notre étude permettra donc de préciser quelle est la portée universaliste du dieu, dans quelle mesure la mention de son image, de ses symboles, peut être interprétée comme la référence à un modèle supérieur dont il ne serait qu'un élément symbolique ou représentatif. Nous allons tenter de déterminer dans quelle mesure et dans quelles circonstances une évocation de Sol est susceptible de constituer une synthèse du monde ou du temps. Le dieu du soleil apparaît en effet avec récurrence dans l'iconographie usuelle d'un nombre important d'autres divinités, et ce dans des contextes géographiques et culturels variés, de l'orient romain aux contrées septentrionales. Nous ferons ici la part entre les dieux ne faisant référence à Sol que sous la forme d'un automatisme iconographique, et ceux pour lesquels ce dieu possède un rôle réel et documenté dans la structure de leur culte, ce qui, nous le verrons dans le troisième temps de cette partie, est en particulier le cas du culte de Mithra.

*A/Sol, un des symboles de l'univers**a/Sol symbole de la totalité des choses***+ Sol dans une vision synthétique du monde terrestre**

Sol figure sur de nombreux documents, accompagné ou non par d'autres divinités, dans l'intention de contextualiser une action. Par quelques personnifications représentatives, l'artisan va offrir à son relief ou à sa peinture un cadre physique terrestre qui relèvera plus du symbole que du paysage. Nous trouverons ainsi souvent Sol en compagnie d'autres personnifications cosmologiques telles que *Tellus*, *Caelus*, *Oceanus* ou des vents personnifiés. Ces divinités feront alors office de figures synthétiques du monde terrestre : c'est par synecdoque que le contexte terrestre de l'action est évoqué, par la mention d'une partie venant signifier et suggérer un tout : le monde dans sa globalité.

Certaines œuvres romaines intègrent donc Sol dans cette vision synthétique du monde, c'est le cas notamment des sarcophages. Nous étudierons à ce propos en premier lieu la cuve exemplaire d'un sarcophage d'époque sévérienne de la collection du Palais Mattei¹. Les reliefs de cette œuvre portent l'iconographie bien documentée de la découverte de Rhéa Silvia par le dieu de la guerre. Cette cuve de sarcophage se caractérise par une effervescence de personnages divers, humains ou animaux, dont le fourmillement souligne par contraste la puissance plastique et l'immensité sculpturale des deux protagonistes principaux. À droite, Vénus surmonte *Tellus* entourée d'enfants personnifiant les fruits. Au-dessus de Rhéa Silvia, Vulcain avec son flambeau figure assis à côté d'un temple, il évoque le feu des forges mais aussi celui du foyer qu'une Vestale est chargée d'entretenir. À *Tellus* fait pendant à gauche, au premier plan, *Oceanus*, au-dessus duquel galopent les chevaux de Sol. Ce dernier est représenté dans son quadriges, il est radié, et porte une chlamyde, un chiton ainsi que son fouet. Il est précédé de Lucifer ainsi que par un dieu du Vent. Soucieux de souligner l'importance de son motif, le sculpteur auteur de ce sarcophage a ainsi pris soin d'en expliciter la portée : le monde entier est manifestement intéressé à cette histoire, les dieux présents sont autant de témoins qui vont d'une certaine manière légitimer l'acte fondateur de la naissance de l'Urbs.

Sol et *Oceanus* sont déjà associés l'un à l'autre dans le relief précédent, mais nous les trouvons en plus étroite relation sur d'autres documents. Nous pourrions citer un relief de grand intérêt, daté lui aussi de l'époque sévérienne, et conservé à Baies au Museo Archeologico dei Campi Flegrei². Il s'agit d'un relief fragmentaire appartenant vraisemblablement originellement à la base d'une statue qui ornait le sanctuaire impérial de Misène³. Sur ce relief, le quadriges du soleil surplombe une figure d'Océan. La dalle était composée de trois panneaux dont deux seulement nous sont parvenus, le panneau supérieur portant la représentation de Sol, et le panneau inférieur celle de la figure d'Océan, il manque donc le panneau médian, lequel portait vraisemblablement le motif principal de l'œuvre. Le dieu Sol a été représenté dans son quadriges montant vers la gauche, le nimbe radié de rayons, vêtu d'un chiton et d'une chlamyde, le bras droit levé et un fouet dans la main gauche. Les

¹ Catalogue, n° IIA4-10 (Pl. 16.4), sarcophage de Mars et Rhéa Silvia daté vers 210-220 ; LIMC, Helios/Sol, 163 ; LIMC, Ares/Mars, 401 ; TURCAN, R. (2002), fig. 136. p. 192 ; MATERN, P. (2002), 189, 284 K40 ; HIJMANS, S.E. (2009), C3a.1.

² Cf. Catalogue, n° IIA2-1 (Pl. 14.1), fragments de relief en marbre représentant Sol et *Oceanus*, conservé à Baies ; MATERN, P. (2002), 127, 222, Q98 ; MUSCETTOLA, S.A (2000), fig. 6, p. 43-5 ; HIJMANS, S.E. (2009), C1f.13, pl. 16.3.

³ La dalle de marbre ornait vraisemblablement la base d'une statue équestre, peut-être celle d'un empereur, selon un modèle fréquent à l'époque et déjà bien illustré par Domitien ou par Trajan.

deux panneaux conservés sont de qualité assez modeste, et peuvent être attribués à l'époque sévérienne, époque durant laquelle Sol et *Oceanus* sont régulièrement représentés ensemble. Ce couple Sol-Océan est apparemment l'expression la plus simple de cette vision synthétique du monde, et apparaît plus fréquemment que le couple Sol-*Tellus*. Dans le contexte de cette représentation synthétique du monde, nous remarquons également que la représentation de Sol à bord de son quadriges est largement majoritaire¹.

Une variante est possible, celle de remplacer *Oceanus* par des Néréides. Elles pourront en effet suffire à évoquer l'élément marin dans l'expression synthétique du monde. C'est par exemple le cas sur le torse d'une statue fragmentaire conservé dans la région des Pouilles en Italie par le musée de Lecce². Seul est conservé le torse d'un personnage vêtu en militaire, portant une cuirasse anatomique sur laquelle ont été représentés Sol à bord de son quadriges émergeant des flots et deux Néréides assistant à l'envolée de Sol. Le quadriges a été figuré de face, et le dieu Sol est de manière conventionnelle vêtu d'un chiton et d'une chlamyde. La portée de cette iconographie paraît aisée à définir. Dans ce contexte militaire, l'image du lever du soleil et la représentation synthétique du monde correspondent à l'expression du pouvoir du soldat et donc au pouvoir militaire de Rome. La présence combinée de Sol et des Néréides symbolise à la fois l'étendue du pouvoir du soldat, qui porte l'autorité de Rome au travers des provinces, et l'avènement d'une nouvelle ère pour les zones conquises, symbolisée par le moment représenté, le lever du jour.

+ Sol, une partie de l'univers : le zodiaque et l'astrologie

Au-delà de la représentation du monde terrestre, l'artisan peut faire le choix de représenter une réalité physique encore supérieure, l'univers, par la figuration des signes du zodiaque. Le principe reste en définitive le même que pour la représentation synthétique du monde terrestre. L'évocation des douze signes du zodiaque correspond avant tout à l'ensemble des constellations qui composent l'univers, et qui ont été définies par l'observation du ciel. Représenter Sol en présence des signes du zodiaque correspond par conséquent, avant tout discours lié à l'astrologie, à l'évocation d'une globalité qui dépasse le simple cadre de la Terre. Le lien intime qui unie le dieu Sol aux constellations est le fruit du fait que c'est la course du soleil dans le ciel qui les révèle, ou au contraire les rend invisible. Diverses compositions représentent ainsi Sol au centre d'un cercle zodiacal, en lien plus ou moins étroit avec l'astrologie³. Nous pourrions par exemple évoquer une mosaïque de Sol du III^e siècle du Rheinisches Landesmuseum de Bonn⁴, représentant Sol dans le zodiaque. La composition carrée, entourée par une succession de formes géométriques blanches et noires, décorait la partie centrale d'une grande salle à abside d'une villa. Le tondo à l'intérieur de l'anneau zodiacal est occupé par la représentation du quadriges solaire de face, avec les chevaux disposés par couples de part et d'autre du timon du char. Helios/Sol, avec sa

¹ Voir entre autres Catalogue, n° IIA2-2 (Pl. 14.1), fragment de fronton daté des années 150-225 représentant Sol sur son char et *Oceanus* (LIMC, Helios/Sol, 355 ; MATERN, P. (2002), 71, 221, Q92, fig. 13 ; HIJMANS, S.E. (2009), C1a.6, pl. 12.1) ; ou Catalogue, n° IA4-104, fragment de poterie en terre cuite, découvert dans les environs de Lyon et de date inconnue, sur lequel restent visibles des vagues, une partie des chevaux du char de Sol au-dessus de nuages stylisés et *Tellus* en-dessous (WUILLEUMIER, P. (1952), 151, n° 284, pl. 7 ; BERGMANN, M. (1998), 248, fig. 4 ; HIJMANS, S.E. (2009), F1b.11).

² Catalogue, n° IIA2-4 : torse de soldat (*loricatus*) en marbre découvert dans les ruines du théâtre de Lecce, daté de la fin du I^{er} ou du milieu du II^e siècle ; LIMC, Helios/Sol, 215 ; HIJMANS, S.E. (2009), K2.8.

³ Sur l'image de Sol dans le zodiaque, voir en particulier H. G. GUNDEL *in*. RE, 19 A, 1972, col. 462-709 ; GUNDEL, H.G. (1992) ; C. LETTA *in*. LIMC, IV, 1988, p. 611 s., n. 291 ss., v. Helios/Sol ; DECRIAUD, A.-S. (2013), p. 124-154.

⁴ Catalogue, n° IIA3-5 (Pl. 15.2) ; LIMC, Sol/Helios, 291 ; GUNDEL, H.G. (1992), n° 84, p. 234 ; ENSOLI, S. & LA ROCCA, E. (2001), fig. 274 p. 584 ; KRUEGER, I. (1973) ; MATERN, P. (2002), 53, 214, Q40 ; HIJMANS, S.E. (2009), D1a.1, pl. 50.1.

chlamyde disposée sur son corps nu, le fouet dans la main droite et le globe dans la gauche, a la tête radiée et nimbée. Le cercle zodiacal, lacunaire, est divisé en douze compartiments, chacun d'eux accueillant, dans un sens anti-horaire, un signe du zodiaque. Découverte à la fin du XVIIIe siècle, cette mosaïque est généralement attribuée au milieu du IIIe siècle. Le cercle zodiacal symbolise la trajectoire de l'écliptique solaire, c'est-à-dire le parcours circulaire révolu du soleil dans le *clipeus caelestis*¹. Sol est ainsi l'aurige qui parcourt inlassablement un chemin à la fois immuable et évolutif, il éclaire un univers représenté dans son intégralité par les signes du zodiaques qui renvoient aux constellations. C'est dans ce sens que le dieu est garant de l'ordre et de la conservation du cosmos. Ce type de représentation pourrait être l'adaptation sur le sol d'une composition initialement pensée pour orner une voûte. La portée cosmique et astronomique de l'image sembleraient plaider en ce sens². Nous retrouvons le cercle zodiacal entourant le quadriges de Sol sur un nombre important de documents, par exemple sur la phalère en bronze de la Bibliothèque Vaticane que nous avons déjà brièvement évoquée dans notre première partie, datée de la fin du IIe ou du début du IIIe siècle, et accompagnée d'une dédicace à *Inventori lucis Soli / invicto augusto*³. La position du dieu y est différente de celle de l'exemple précédent : Sol s'apprête ici à monter dans son quadriges, disposé de profil vers la droite. Les pattes des chevaux qui s'élancent vers le haut effleurent encore la pente rocheuse sur laquelle se tient Phosphoros. En partie basse, *Tellus* est à demi étendue. Enfin, cas intéressant, sur une mosaïque originaire de Sparte que l'on peut estimer être de la moitié du IVe siècle, à la place du quadriges de Sol ont été reproduits les bustes accolés de Sol et de Luna⁴, et dans les angles nous trouvons les bustes de quatre vents. Cette composition offre au regard une synthèse du monde, jouant de symboles aisés à identifiés et assemblés de telle sorte qu'ils puissent évoquer efficacement la totalité des choses.

L'image de Sol de face sur son quadriges entouré du cercle zodiacal est en outre diffusée par plusieurs pavements de synagogues de Galilée⁵. Si une certaine fréquence ne peut évidemment pas s'expliquer par des motifs culturels, elle révèle bien une imprégnation du motif dans des contextes variés. Les explications qui en ont été données oscillent entre symbolisme astrologique et lecture du calendrier liturgique. Les exemples en sont fréquents. Nous citerons la mosaïque de tesselles polychromes de la synagogue de Husaifah, réalisée au Ve siècle⁶. Cette mosaïque de sol, lacunaire, se compose de deux panneaux. Le panneau principal, à l'est, conserve des fragments d'un cercle zodiacal, vraisemblablement entourant une représentation de Sol dans son quadriges de face. La lecture en est cependant difficile. La mosaïque de sol en tesselles polychromes de la synagogue de Hammat-Tiberias, conservée *in situ* et datée de la fin du IVe ou du Ve siècle, est davantage lisible⁷. Constituée de trois panneaux, elle porte sur le panneau central une figure de Sol radié, portant chiton et chlamyde

¹ Cf. Tert, Apol., 16, 9, ed. E. Dekkers 1954 (CCSL, I, p. 11.6) : ... solem ... in suo clipeo

² En 66, Néron, à l'occasion de la visite à Rome du souverain arsacide de Parthie Tiridate, fit poser au-dessus du théâtre de Pompée une étoffe pourpre destinée à protéger les spectateurs de la chaleur du soleil, et sur laquelle il aurait ordonné que l'on représente le quadriges solaire, guidé par l'empereur lui-même sous les traits de Sol. Néron se serait ainsi posé au milieu des astres du firmament (D.C., 62, 6, 2 ; BERGMANN, M. (1998), p. 181).

³ Catalogue, n° IIA3-24 ; voir GUARDUCCI, M. (1959) ; GUNDEL, H.G. (1992), p. 245, n. 131, voir ill. et bibliographie.

⁴ Catalogue, n° IIA3-23 (Pl. 15.6) ; cf. GUNDEL, H.G. (1992), p. 114, 234, n. 85, avec ill. ; PANAYOTOPOULOU, A. (1998), p. 114, fig. 10.2, 117. Concernant le motif de Sol et de Luna accolés à l'intérieur du cercle zodiacal, voir GURY, F. (1992-3), avec recueil d'exemples.

⁵ Voir Catalogue, n° IIA3-6 ; IIA3-12 (Pl. 15.3) ; IIA3-14 (Pl. 15.4) ; IIA3-15 (Pl. 15.4) ; IIA3-16 ; HANFMANN, G.M.A. (1951), vol. I, p. 192-196, spec. p. 194 s. ; HACHLILI R. (1977), p. 61-77 ; A. OVADIAH, *Observations on the mosaic art in ancient synagogues*, Colloque international pour l'étude de la mosaïque antique (4 ; 1984 ; Trèves), Paris, 1994, p. 212 s.

⁶ Catalogue, n° IIA3-6 ; LIMC, Helios/Sol, 292 ; GUNDEL, H.G. (1992), 236, n° 89 ; HIJMANS, S.E. (2009), D1a.4.

⁷ Catalogue, n° IIA3-12 (Pl. 15.3) ; MAGNESS, J. (2005), 8-13 ; HIJMANS, S.E. (2009), D1a.2, pl. 50.2.

et debout dans un quadrige au centre d'un cercle zodiacal. Les bustes des Saisons ont été reportés dans les angles. Chacune d'elle est entourée d'outils et d'objets symboliques des travaux des champs appropriés selon la saison. L'alphabet araméen utilisé pour l'inscription a permis de supposer que le mosaïste était originaire d'Antioche¹. Nous retrouverons une composition très similaire par exemple avec la mosaïque de la synagogue de Sepphoris, du début du Ve siècle². D'exécution moins 'classique', les autres exemples issus de cette zone sont datés de la fin du Ve ou du VIe siècle³.

Dans de tels exemples, le dieu Sol fait figure de dieu central. Dans une certaine mesure, il régule les choses et ordonne le cours des astres. Pour autant son image paraît toujours être stéréotypée, l'importance de l'astre du jour dans le cercle zodiacal n'a pas favorisé le développement de son aura religieuse. Il reste soumis à un mode représentatif limité, à une typologie prédéfinie qui ne lui laisse que peu de potentiel évolutif. S'il est bien au centre du zodiaque, il n'en condense donc pas pour autant de nouvelles vertus religieuses.

Traiter des signes du zodiaque conduit naturellement à évoquer l'astrologie. Mettre Sol et le zodiaque en lien avec cette superstition conduit à supposer que la position du soleil, comme celle de l'ensemble des astres du ciel, était considéré comme pouvant apporter des informations permettant d'analyser et de prédire des événements humains, collectifs ou individuels. Le dieu Sol aurait dans cette perspective un caractère déterministe, lui permettant de conditionner le devenir tant de l'individu que du groupe. Certains aspects de l'astrologie (comme les horoscopes personnels) étaient considérés comme des formes parfaitement acceptables de la divination : les empereurs et les autres membres de l'élite romaine pouvaient consulter des astrologues sans encourir d'opprobre, et l'astrologie pouvait même soutenir le pouvoir impérial, en prédisant régulièrement l'ascension d'un futur empereur ou ses triomphes militaires. Certains sanctuaires semblent avoir été des centres attractifs pour de tels usages, centres dans lesquels ont pu être mis au jour des documents précieux importés parfois de contrées lointaines. L'importation d'objets précieux de ce type est mise en lumière de manière spectaculaire par les tablettes zodiacales égyptisantes en ivoire polychrome trouvées en 1968 au fond d'un puits à Grand⁴, agglomération des Vosges connue pour l'importance de ses sanctuaires, en particulier le sanctuaire guérisseur d'Apollon. Elles ont été trouvées dans un niveau de destruction datant d'environ 170 ap. J.-C. Ces tables zodiacales sont composées de quatre tablettes d'ivoire formant deux diptyques. Elles ont probablement été brisées intentionnellement. Ces tables portent divers motifs sur leur surface à commencer par les noms des décans retranscrits en copte au moyen de caractères grecs, et des figures astrologiques gravées. Les bustes de face de Sol, qui n'est pas radié, et de Luna ont été représentés au centre de cercles concentriques contenant les signes du zodiaque et les signes et symboles qui leurs sont associés. La composition est parfaitement lisible. Au centre ont été figurés le soleil et la lune. Autour des deux astres s'ordonnent des représentations des douze signes zodiacaux, une série de cinq chiffres par signe, et les trente-six décans égyptiens, trois par signe, avec leur nom en grec. Chacun des signes du zodiaque est marqué par des lettres grecques indiquant le « domaine » de la planète, selon le système égyptien. Un grand cercle figure les trente-six décans sous la forme de dieux égyptiens, c'est-à-dire des dieux qui influencent chacun dix jours dans un signe zodiacal donné. Le nom de chacun est donné, initialement en vieux-copte, mais transcrit en grec. Dans les coins les quatre vents. Selon

¹ LIMC, IV, 1988, p. 612, n. 292 (C. Letta) ; GUNDEL, H.G. (1992), p. 115, 236, n. 91, avec ill. Voir en particulier sur l'image de Sol : DOTHAN, M. (1968).

² Catalogue, n° IIA3-14 (Pl. 15.4) ; WEISS, Z. & NETZER, E. (1996), 26-29 ; WEISS, Z. (2005), 55-161, 225-262 ; HIJMANS, S.E. (2009), D1a.5, pl. 51.1-2.

³ Sur la synagogue de Beth Alpha, voir GUNDEL, H.G. (1992), p. 115, 234-236, n. 87, table 2b.

⁴ Catalogue, n° IIA3-20 (Pl. 15.5), milieu du IIe-IIIe s. (terminus ante quem : 170), Musée départemental des Vosges, Épinal, et Musée des Antiquités nationales, Saint-Germain-en-Laye ; PERIN, P., *et alii* (2004), fig. 90, p. 88 ; ABRY, J.-H. (1993) ; GUNDEL, H.G. (1992), 232-3, n°82 ; HIJMANS, S.E. (2009), K9.12, pl. 72.4.

Mary Beard, ces objets servaient sans doute à guider le choix des traitements des maladies et aussi à prédire la durée de vie et la manière de mourir des consultants¹. Elles devaient ainsi servir à établir des prédictions astrologico-médicales, comme le suggère le fait qu'elles aient été découvertes avec des instruments médicaux². Comme chaque signe est censé gouverner une partie du corps humain, ce zodiaque portatif, véritable aide-mémoire, permettait à son propriétaire, un mage ou un médecin-astrologue, de repérer le décan, bénéfique ou maléfique, qui influençait cette partie du corps, et de proposer un remède³. Les astrologues de Rome et d'ailleurs utilisaient des tables ésotériques comparables. Dans de tels cas, la position de Sol n'est de nouveau que conjoncturelle. Il n'est évoqué que comme la partie d'un tout, et son pouvoir est mis au service de pratiques astrologiques ésotériques.

Au final nous constatons que si le dieu Sol est bien présent dans des contextes astrologiques, il est surtout représenté dans le but d'indiquer la valeur universelle d'une représentation, c'est là encore pour sa portée synthétique qu'il est fait appel à lui. Il n'en retire qu'un prestige limité, tenant à sa position centrale et symbolique, et lié à son rôle de régisseur du mouvement céleste.

b/ Sol et l'expression de la marche du temps

La mention de Sol répond à diverses intentions, dont la plus commune est celle de suggérer une implication du motif dans la marche du temps, et ce à différentes échelles. Les notions de course quotidienne de l'astre, d'alternance du jour et de la nuit, de succession des saisons renvoient à cette idée déterminante que le dieu de l'astre diurne a un rôle majeur à jouer sur l'expression de la marche du temps. Il sera donc attendu de trouver le dieu Sol accompagné des différentes divinités personnifiant le temps qui s'écoule. Un passage d'Ovide est fondamental pour la compréhension de l'iconographie de Sol en relation avec les personnifications du temps qui passe, il s'agit du passage qui introduit l'histoire du mythe de Phaéon⁴. Après la description du palais de Sol est présenté le dieu lui-même. Sol est vêtu d'un manteau pourpre, il est assis sur un splendide trône : «À droite et à gauche se tenaient le Jour, le Mois, l'Année et les Siècles et, disposées à égales distances, les Heures. Il y avait le Printemps, ceinte d'une couronne de fleurs, l'Été nue qui portait une guirlande d'épis, il y avait l'Automne recouverte de raisin et l'Hiver gelée, les cheveux blancs de neige»⁵.

+ Le soleil et le décompte du temps

Directement ou indirectement, le soleil était mis à contribution pour suivre le cours des heures, directement par l'observation de la position de l'astre dans le ciel, indirectement par la conception de cadrans solaires de différents types, afin de déterminer l'heure à partir de la position de l'ombre du gnomon⁶, ou de celle de la tache lumineuse sur les cadrans solaires du

¹ BEARD, M., NORTH, J., & PRICE, S. (2006), p. 225-227, fig. 29. Voir également *Les dossiers d'archéologie*, n° 162 (1991), p. 64.

² PERIN, P., *et alii* (2004), p. 192.

³ Voir MOHEN, J.-P. (1989), *Guide du Musée des Antiquités nationales*, article sur les Tables de Grand.

⁴ Ovide, *Met.*, 2, 19-30.

⁵ Ce passage semble illustré par une fresque de la *Domus Aurea* (HANFMANN, G.M.A. (1951), II, p. 137, n. 18, fig. 82.) et par le relief de Dieburg, que l'on estime dater de la fin du deuxième siècle (HANFMANN, G.M.A. (1951), n. 19 ; MUSSO, L. (1983), p. 81, 85, fig. 38 ; UMC, IV, 1988, p. 604, n. 173.)

⁶ Cette utilisation du soleil pour être en mesure de suivre la succession des heures est une évidence dont l'*Horologium Augusti* du premier *Princeps* est un des plus illustres représentants.

type des scaphès à œilleton¹. La production de cadrans solaires sous les Antonins, les Sévères, ou durant toute l'Antiquité tardive fournit une base d'étude riche et variée, qui révèle un savoir-faire technique de qualité et une attentive observation de la course de l'astre diurne. Nous constatons cependant que la figure du dieu Sol sur ces objets est rare, et ce quel que soit leur contexte de production. Faut-il en déduire que le dieu Sol ne tirait quasiment aucun bénéfice de l'utilisation pratique qui était faite de son rayonnement ? Assurément les lacunes peuvent être nombreuses, et les figurations de Sol que nous avons recensées n'ont pas toutes un contexte de production connu. Même en gardant cela à l'esprit, nous ne pouvons que faire part de notre étonnement à constater que nous ne disposons dans notre corpus iconographique que d'un seul exemple, lui-même soumis à caution. Nous ne pouvons en effet citer qu'un fragment de bloc de marbre appartenant à un cadran solaire, mais qui faisait vraisemblablement initialement partie d'un autel. La datation de cet autel hypothétique ainsi que de sa transformation en cadran solaire sont malheureusement très floues². Sous la partie concave du cadran se situe le visage d'un personnage que l'on peut identifier avec quelques réserves comme étant Sol, ce personnage est représenté avec le visage de face et des cheveux formant un halo radié. En l'absence de couronne radiée ou de tout autre attribut, l'identification à Sol sera à considérer comme douteuse, d'autant que cet exemple se trouve bien isolé.

Une telle constatation laisse à penser que le soleil, utilisé pour le décompte du temps, ne retirait pas de cet usage un prestige particulier, et que seule sa valeur fonctionnelle dans de telles circonstances était retenue. Il nous faudra donc chercher ailleurs les signes d'une implication du dieu Sol dans l'expression de la marche du temps.

+ Sol et les Heures

Le constat précédent induit une nouvelle recherche. Si le dieu Sol apparaît peu sur les instruments destinés à suivre la progression des heures, ce dieu est-il davantage mis en relation avec leurs personnifications ? La représentation des Heures personnifiées est déjà en elle-même relativement peu courante³, et il ne sera en outre pas rare d'hésiter entre plusieurs identifications possibles. Les Heures, les Mois et les Saisons auront en effet souvent des iconographies proches, suscitant diverses interrogations, d'autant que ces différentes personnifications ont pu se féconder les unes les autres et mêler partiellement leurs natures⁴. Il est rare que les Heures apparaissent seules ; elles sont ordinairement représentées accompagnées d'une autre divinité dont les attributions ont de l'analogie avec les leurs. Il s'agira en premier lieu d'Apollon, dieu solaire, mais en quelques circonstances une association avec Sol/Hélios est avérée. Durant l'époque que nous étudions, elles seront de

¹ Ce domaine d'étude, faisant facilement l'objet d'une vulgarisation scientifique, est largement couvert par nombre de recherches récentes. Voir par exemple l'exposition "Le Temps des Romains : perception, mesure et instruments", organisée au Musée de Picardie à Amiens du 27 octobre 2012 au 24 mars 2013, et qui repose sur la découverte récente d'un cadran solaire portatif d'époque romaine faite lors des fouilles archéologiques menées à Amiens à l'îlot de la Boucherie.

² Catalogue, n° IA3-8, fragment découvert à Athènes, daté de l'époque impériale, conservé à Berlin ; voir *Beschreibung* 1891, 417 n° 1048 ; HIJMANS, S.E. (2009), K4.1.

³ Les artistes représentent les Heures communément comme de gracieuses jeunes filles dansantes, avec un vêtement qui ne descend que jusqu'aux genoux ou bien vêtues d'habits longs, tenant des raisins, des épis, des rameaux fleuris à la main. Voir par exemple le relief romain du Louvre MR720, daté du Ier siècle et représentant Dionysos barbu menant les Heures ; copie romaine d'après un original néo-attique.

⁴ Les Heures sont les héritières d'une tradition riche et mouvementée. Avant de personnifier dans la mythologie antique les portions égales de temps entre lesquelles se divise le jour, les *Ōrai* ont personnifié les saisons de l'année (voir par exemple Homère, l'Illiade, V, 749 ; VIII, 393).

préférence au nombre de douze¹. Ces jeunes divinités étaient ordinairement présentées comme remplissant les fonctions de ministres du soleil, ouvrant et fermant les portes du ciel pour autoriser son passage. Elles étaient en outre chargées d'atteler les chevaux de son char². Ces missions sont illustrées par un sarcophage conservé à la Glyptothèque de Copenhague et daté de la fin du IIe siècle³. La face de ce sarcophage, illustrant le mythe de Phaéon, se compose de trois scènes illustrant les épisodes majeurs du mythe : sur le côté gauche se trouve le dieu Sol donnant son accord à Phaéon, le centre représente la chute de Phaéon, enfin à droite nous retrouvons le dieu Sol, touché par le deuil et abordé par Hermès. La première de ces scènes a été composée avec beaucoup de soin, et le sculpteur a fait le choix d'insister sur l'affirmation de la légitimité filiale de Phaéon. Sol donne en effet son accord à son fils en présence non seulement des Heures, au nombre de quatre, mais aussi de celle des Vents tenant les chevaux d'Hélios et de la divinité de l'Aurore. Ces différentes divinités sont autant là pour signaler que Sol reconnaît son fils en présence d'autres dieux, que pour signifier l'inquiétude du père qui implique les divinités qui l'assistent dans sa mission quotidienne pour veiller sur son fils et accomplir leurs tâches aussi bien que pour lui-même.

Le lien unissant les Heures avec Hélios est donc manifeste, d'autant que le troisième siècle semble davantage privilégier la filiation héliaque que jovienne⁴, comme l'attestent par exemple les écrits de Quintus de Smyrne⁵.

L'étude de notre corpus iconographique ne révèle, outre le cas du sarcophage déjà cité, que deux exemples dans lesquels le dieu Sol est clairement mis en relation avec les Heures personnifiées. Dans les deux cas, il s'agit de miniatures enluminées datées des VIIIe-IXe siècle, reproduisant des originaux composés aux alentours des IIIe ou IVe siècle. Le fait qu'il s'agisse uniquement de copies appelle évidemment à une grande prudence quant à leur interprétation. La première enluminure de manuscrit est conservée à la Bibliothèque apostolique du Vatican⁶. Dans un tondo central a été figuré le dieu Sol, radié, portant chiton et chlamyde. Il tient son fouet et un globe de la main gauche, tandis que sa main droite est levée. Le dieu est figuré dans la caisse de son quadrigé, de face. Ce tondo central est entouré de cinq cercles concentriques comprenant les Heures personnifiées, les Mois personnifiés ainsi que

¹ Le nombre des Heures n'a cessé de croître : Hésiode n'admettait que trois Heures (*Théogonie*, V, 901), conformément à la division du jour usitée de son temps (Eunomie, Dicé et Irène). Plus tard, les mythographes augmentèrent le nombre de ces déesses. D'abord lorsque la division du jour s'est faite en cinq parties, puis quand on a voulu aussi faire présider les heures aux saisons, on en admit cinq : Dicé présidait au printemps, Irène à l'été, Eunomie à l'hiver, et l'on ajoutait Carpo et Thalatie, qui présidaient ensemble à l'automne. Hygin porte le nombre des Heures à dix (*Fables*, V, 183), et leur donne les noms qui suivent : Augé, l'aube ; Anatolé, le lever du Soleil ; Musia, l'heure de l'étude ; Gymnasia, l'heure du gymnase ; Nymphé, l'heure du bain ; Mesembria, le milieu du jour ; Spondé, l'heure des libations ; Elété, l'heure de la prière ; Acté ou Cypris, l'heure du repas ou du plaisir ; et Dysis, le coucher du Soleil. Il ne restait plus qu'un pas de plus à faire. Le jour étant partagé en douze portions égales, chacune d'elles ne tarda pas, dans l'art alexandrin, à prendre le nom d'Heure, et l'on compta de nouvelles Heures allégoriques analogues à celles des quatre saisons. Les Romains compteront également ensuite douze Heures (Ovide, *Métamorphoses*, II, 118).

² Les douze heures du jour sont celles qu'Ovide dépeint « placées à intervalles égaux » sur le trône du Soleil, et qui attellent ses chevaux. Elles habitent avec lui, en compagnie des quatre Saisons, dans son palais océanien (Ovide, *Métamorphoses*, II, 118).

³ Catalogue, n° IB2-4 (Pl. 7.2) ; sarcophage en marbre découvert à Ostie ; voir LIMC, Helios/Sol, 175 ; ASR, 3.3, 417-8, n° 336 ; MATERN, P. (2002), 186, 278-9 K7 ; HIJMANS, S.E. (2009), C3a1.6, pl. 35.1.

⁴ Traditionnellement considérées en Grèce comme les filles de Zeus et de Thémis, les Heures sont à partir du IIe-IIIe siècle de plus en plus attachées à la filiation d'Hélios, en particulier après que leur nombre se soit fixé à douze.

⁵ Quintus de Smyrne, écrivain grec du IIIe ou du IVe siècle, est l'auteur d'un poème en 14 chants intitulé, selon une scholie de l'Iliade, Τὰ μετὰ τὸν Ὀμήρον, c'est-à-dire *La Suite d'Homère*, parfois appelée les Posthomériques. Il s'agit de reprendre l'Iliade là où l'aède l'a laissée, après la mort d'Hector, et de poursuivre le récit jusqu'au sac de la ville. Sur les Heures, filles d'Hélios, voir I, 48 ; II, 490 ; II, 549 ; II, 658.

⁶ Catalogue, n° IIA1-59, Inv. Gr. 1291 ; voir LIMC, Helios/Sol, 293 ; GUNDEL, H.G. (1992), 132, 318 n° 417, pl. 6 ; HIJMANS, S.E. (2009), K9.29.

les signes du zodiaque. Ce premier exemple préfigure par la présence des Mois et des signes du zodiaque ce que nous développerons ultérieurement sur le pouvoir de Sol sur la marche du temps. Dans l'immédiat nous pouvons déduire de la juxtaposition de Sol et des Heures personnifiées que le dieu de l'astre diurne coordonne et régent la succession des heures. Le second exemple est d'un intérêt majeur. Il s'agit d'un détail des fameuses miniatures des *Tables astronomiques faciles* de Claude Ptolémée¹, elles aussi conservées à la Bibliothèque apostolique du Vatican². Il s'agit d'un codex, écrit en majuscule ogivale droite, et attribué à un scriptorium de Constantinople. La date de reproduction de l'ouvrage, établie selon des critères tenant compte de données astronomiques reportées dans le diagramme solaire qui y est représenté, oscille entre la fin du VIIIe et le début du IXe siècle³. La composition de la miniature en question correspond à la juxtaposition de bandes concentriques, chacune d'elles étant divisée en douze sections. Au centre se tient la figure de Sol, représenté dans son quadriga de face, tiré par quatre chevaux blancs. Dans les cercles concentriques ont été figurés d'abord les personnifications des douze heures, puis celles des mois⁴ et enfin dans le cercle le plus extérieur les signes du zodiaque. Les figures s'inscrivent dans un sens antihoraire. Les Heures ont été représentées de manière conventionnelle comme des figures féminines dont la valeur diurne ou nocturne a été indiquée par l'aspect de leur carnation, claire et lumineuse ou au contraire sombre. La présence des Heures sur ce motif s'inscrit une fois de plus dans un contexte bien plus global, mis en valeur par la présence de divinités supérieures comme les Mois. Des inscriptions en grec ont été reportées dans des anneaux intermédiaires entre les signes du zodiaque et les Mois et entre les Mois et les Heures. Ces inscriptions se réfèrent à la date et à l'heure d'entrée du soleil dans les différents signes du zodiaque. Le sens à retenir est bien la position centrale de Sol/Hélios sur la linéarité du temps, le dieu de l'astre est bien ici présenté comme l'administrateur de la course des Heures. L'enseignement qu'il délivre peut se comprendre comme un condensé des observations de l'astronomie antique, et va servir de base à toutes les réélaborations médiévales. La place centrale de Sol révèle qu'il est considéré comme le principe de base de cette représentation du temps et des choses. Non forcément le plus important, mais celui qui sert de dénominateur commun aux autres.

+ Sol et Luna ou l'alternance du jour et de la nuit

Bien qu'avéré, le rapport entre Sol et les Heures ne peut donc être très précisément établi en raison du manque de documents le concernant. Nous allons pouvoir tenir un discours radicalement opposé concernant les rapports unissant Sol et Luna, tant le corpus iconographique qui leur est relatif est abondant. La difficulté va au contraire consister à dégager des types signifiants et à interpréter justement les variantes. Nous ne mentionnerons pas directement dans ce paragraphe le cas de Luna comme divinité planétaire, développement que nous réservons à notre partie sur les rapports entre Sol et les dieux de l'hebdomade planétaire. Nous avons dans le même esprit fait le choix de ne pas évoquer ici les cas où Sol et

¹ Auteur actif à Alexandrie durant la seconde moitié du IIe siècle. Voir G. AUJAC, *Claude Ptolémée, astronome, astrologue, géographe : Connaissance et représentation du monde habité*, Paris, Ed. du CTHS, 1993.

² Catalogue, n° IIA3-25 (Pl. 15.6) ; voir ENSOLI, S. & LA ROCCA, E. (2001), fig. 278, p. 587.

³ Voir WAERDEN, B.L. van der (1954) ; SPATHARAKIS, "The Portrait in Byzantine Illuminated Manuscripts", in *Revue des Études byzantines*, Tome 36, 1978 ; WRIGHT 1985 ; Anne TIHON, "Les tables Faciles de Ptolémée dans les manuscrits en onciale (IXe-Xe siècles)", in *Revue d'Histoire des textes*, vol. 22, p. 47-87, 1992.

⁴ Les mois, introduits par la personnification de janvier dans lequel il est possible de reconnaître la figure d'un consul portant la *trabea* et tenant le sceptre et une carte de sa main tendue, sont représentés par des personnages masculins (à l'exclusion de février?). Ils sont différenciés les uns des autres par des attributs particuliers à leur époque de l'année ou par des détails vestimentaires.

Luna sont mentionnés dans des contextes que nous traiterons par ailleurs, comme Sol et Luna dans le Mithraïsme, ou la place de Sol et de Luna dans les représentations funéraires. Il ne sera donc pas non plus fait mention des cas dans lesquels ces deux divinités sont utilisées pour illustrer le pouvoir cosmique d'autres divinités.

Les dieux Sol et Luna fonctionnent comme un binôme naturel et évident, leur juxtaposition est une évocation manifeste et facilement identifiable de l'alternance du jour et de la nuit, exprimant de manière simple et directe la marche du temps dans ce qu'elle a de plus évident. Les motifs dissymétriques de *Sol* et de *Luna*, l'un dans son quadrigé équestre, l'autre dans son bige de taureaux, sont empruntés au répertoire hellénique. Ce cycle ininterrompu des levers et des couchers des deux astres signale une unité temporelle manifeste, celle de la fraction de temps comprise entre le lever et le coucher de l'astre diurne, relayé par le cycle identique de l'astre nocturne. Le premier enseignement, et peut-être le plus important, que nous pourrions tirer de l'étude de notre corpus iconographique, est que les dieux Sol et Luna ont une aura largement suffisante pour être représentés seuls. Nous pouvons dénombrer de très nombreux cas où ils sont simplement représentés ensemble, de manière autonome, et ce dans un grand nombre de contextes et sur tous les supports iconographiques. Représentés en pied, en buste, dans les caisses de leurs chars respectifs, nous constatons que leurs représentations assument souvent un caractère héraldique, les deux figures ayant été pensées comme strictement complémentaires et le groupe semblant être auto-suffisant. Les groupes statuaires en sont vraisemblablement les exemples les plus impressionnants. Si aucun exemple de statues de Sol et de Luna juxtaposées ne nous est parvenu, plusieurs cas sont documentés par les sources littéraires ou épigraphiques. Pausanias à lui-seul évoque deux groupes de statues, aujourd'hui perdues, représentant Sol et Luna. Le premier de ces groupes ornait l'agora de la ville d'Elis, en Grèce, et avait été élevé au plus tard vers 150 après Jésus-Christ¹. Nous ne possédons que peu d'éléments sur ce premier groupe, tout au plus l'auteur de la Périégèse indique-t-il que la statue de Luna était munie d'un croissant de lune sur sa tête, et que celle de Sol était radié, indices iconographiques tout à fait conventionnels. Le second groupe soulève quant à lui quelques difficultés d'interprétation. Il s'agit d'un groupe perdu en bronze représentant Hélios et Séléné et réalisé pour le sanctuaire d'Inô-Pasiphaè à Thalamai, en Laconie². Comme le précédent, ce groupe a été façonné au plus tard vers 150. Ce *terminus ante quem* correspond à la date à laquelle Pausanias a pu observer les statues sur leur site, ce qui laisse bien peu d'indices sur la date réelle de leur conception³. Il est tout à fait vraisemblable que les deux groupes cités soient antérieurs à notre période d'étude, mais rien ne nous permet de l'affirmer. Le groupe en bronze de Thalamai avait été élevé à l'extérieur du temple oraculaire d'Inô. En dépit du peu de documentation dont nous disposons concernant ces groupes, nous pouvons en déduire quelques enseignements. Les figures de Sol et de Luna représentés en pied étaient susceptibles d'orner tant des espaces publics et civiques comme l'agora d'une ville que des espaces religieux comme un sanctuaire, indépendamment *a priori* de la présence d'un temple

¹ Catalogue, n° IIA1-1, voir LIMC, Helios, 375 ; HIJMANS, S.E. (2009), A2c.1 ; cf. Pausanias (6.24.6) : Ἐτέρωθι δ' Ἡλί πεποιέται κα Ζελήν λίθου τ γάλματα, κα τ ς μ ν κέρατα κ τ ς κεφαλ ς, το δ α κ τ νες νέχουσιν.

² Catalogue, n° IIA1-2, voir LIMC, Helios, 376 ; HIJMANS, S.E. (2009), A2c.2. Ces statues sont uniquement connues par Pausanias (3.26,1) : Χαλκ δ σθηκεν γάλματα ν παίθρ το ερο, τ ς τε Πασιφάης κα Ἡλίου τ τερον α τ δ τ ντ να σαφ ς μ ν ο κ ν δε' π στεφανωμάτων, χαλκο' δ κα το το ε ναι λέγουσι. (...) Σελήνης δε πικλησις κα ο θαλαμάταις πιχώριος δαίμων στ ν Πασιφάη.

³ Le même commentaire sur l'incertitude de la datation pourrait être tenu concernant un troisième groupe statuaire de Sol et de Luna, groupe en calcaire, perdu, élevé à Baalbek au Liban (Catalogue, n° IIA1-3 ; *CIL*, III, 14386d ; HAJJAR, Y. (1977), n° 24, p. 42-5 ; HIJMANS, S.E. (2009), A2c.3). Ce groupe, de date inconnue, est uniquement documenté par une inscription gravée en l'honneur de l'empereur (un empereur des IIIe-IVe siècles sans plus de précision possible), inscription célébrant l'érection d'une statue dorée de la Victoire entre deux statues plus anciennes de Sol et de Luna. Si le *terminus ante quem* de l'œuvre permet bien de l'intégrer à notre recherche, nous ne pouvons être plus précis sur l'appartenance de l'œuvre à notre période d'étude.

dédié à l'une ou l'autre des deux divinités. Ces statues nous révèlent surtout qu'elles sont en mesure de fonctionner comme une paire naturelle, les deux statues venant s'équilibrer, et qu'elles ont un sens différent ensemble que représentées séparément. Au travers des figures de Sol et de Luna, ce sont les thèmes de la succession du jour et de la nuit, de la course des astres, c'est l'idée du pouvoir sur le temps qui est suggéré. Nous pourrions tenir le même discours sur un grand nombre d'autres représentations juxtaposant Sol et Luna sans contexte précis, les deux dieux étant figurés en relation l'un avec l'autre sur des modes plus ou moins explicites. Ils peuvent être représentés côte à côte¹ ou face à face², sur l'avant et le revers d'un médaillon ou d'un relief³, aux angles d'un bâtiment ou aux extrémités d'un relief contrefaisant un bâtiment⁴. Les deux dieux sont le plus souvent figurés dans une composition paratactique, Sol et Luna n'ayant aucune interaction l'un avec l'autre. Dans de rares cas, il peut cependant arriver qu'ils soient saisis dans un mouvement commun, par exemple une accolade. Une lampe en terre cuite conservée à Jérusalem en offre un exemple intéressant. L'on y voit Sol et Luna, figurés en buste, s'embrassant dans un baiser symbolisant une forme d'unité voire d'unicité⁵. Il n'y a évidemment là aucune forme de sensualité.

Ces deux divinités mènent en définitive une existence à part dans le panthéon gréco-romain. Ils fonctionnent aussi bien de manière indépendante, individuelle, comme les autres dieux majeurs, qu'en binôme. Ils composent alors une nouvelle entité qui répond à des principes qui lui sont propres. Le dieu Sol représenté seul est supposé correspondre au dieu de l'astre diurne saisi dans des contextes variés (fertilité du monde et renouvellement de la nature, omniscience et justice divine...), tandis que le couple Sol et Luna est plus explicitement et spécifiquement en lien avec l'idée de cycle et d'alternance du jour et de la nuit. Ces deux divinités en

¹ Voir par exemple Catalogue, n° IIA1-4 pour deux bustes en marbre de Sol et de Luna indépendants mais formant une paire, conservés à Sofia et daté de la fin du IIe siècle (MATERN, P. (2002), 247 B16 ; HIJMANS, S.E. (2009), A3a.1) ; Catalogue, n° IIA1-15 (Pl. 13.1) pour des bustes d'Hélios et de Séléné dans des *clipei* sur la face avant d'un sarcophage à strigiles en marbre en forme de léons daté du IIIe siècle (MATERN, P. (2002), 240 I54 ; CIANFRIGLIA, L. (1986), 130, fig. 58-9 ; HIJMANS, S.E. (2009), C3b3.4, pl. 44.4) ; Catalogue, n° IIA1-20 pour une intaille en héliotrope datée entre le Ier et le IIIe siècle, conservée à Copenhague, et représentant les bustes de face et côte à côte de Sol radié et de Luna (LIMC, Helios/Sol, 310 ; MATERN, P. (2002), 182, 276 B237 ; HIJMANS, S.E. (2009), H7e.1) ; dernier exemple que nous citerons avec Catalogue, n° IIA1-27 (Pl. 13.2) : une lampe à huile de date inconnue, conservée à Mayence, et figurant les bustes de face de Sol et de Luna (LIMC, Helios/Sol, 314 ; MATERN, P. (2002), 181-2, 273 B224.3 ; HIJMANS, S.E. (2009), G1c.19, pl. 60.6).

² Voir par exemple Catalogue, n° IIA1-19 pour une intaille en cornaline tachetée, de date inconnue, et conservée à Oxford, représentant les bustes se faisant face de Sol et de Luna (HIJMANS, S.E. (2009), H7d.4) ; Catalogue, n° IIA1-26 (Pl.14.2), pour une lampe à huile produite en Italie centrale, vers 175-225, et conservée à Londres au British Museum (LIMC, Helios/Sol, 312 ; MATERN, P. (2002), 91, 227 G19 ; HIJMANS, S.E. (2009), G1c.5, pl. 60.5). Cette lampe figure Sol et Luna se faisant face, ils sont debout. Sol a un nimbe radié de sept rayons, il porte un globe de la main droite et un fouet de la main gauche ; il fait face à une Luna que l'on reconnaît aisément à sa torche et à son croissant de lune. La base de la lampe, qui porte l'inscription *SAEVL*, pourrait faire référence aux *ludi saeculares* de 206.

³ Par exemple Catalogue, n° IIA1-12 concernant un autel votif en bois originellement recouvert de métal, découvert dans une tombe de Hongrie du IVe siècle, à Zámoly (LIMC, Helios/Sol, 303 ; KADAR, Z. (1962), 39-40, pl. 3,5 ; Fitz, J. ed. (1998), 107 n° 208 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2b.5). La première face de cet autel représente le buste de Sol, radié de douze rayons, il porte une chlamyde et un fouet. La seconde face porte le buste de Luna. Chaque figure est identifiée par une inscription.

⁴ Plusieurs fragments de tympanaux architecturaux en attestent. voir à titre d'exemple Catalogue, n° IIA1-10 (tympan en marbre du *Nymphaeum* F2 de Pergè, vers 200, Musée d'Antalya ; MANSEL, A.M. (1975a), 65-71 ; HIJMANS, S.E. (2009), C1f.17) ou Catalogue, n° IIA1-6 (fragment de tympan en relief représentant le buste de Sol sur le tympan est et celui de Luna sur le tympan ouest, en provenance du temple d'Aïn Hersha (Hermon) en Syrie, daté du début du IIe s. ; LIMC, Helios, 25, HIJMANS, S.E. (2009), C1a.5).

⁵ Catalogue, n° IIA1-32, lampe de provenance inconnue, datée de la fin du IIe ou du début du IIIe siècle ; MATERN, P. (2002), 273 B218 ; HIJMANS, S.E. (2009), G1c.9. Catalogue, n° IIA1-18 en fournit un autre exemple, il s'agit d'une intaille en magnétite, datée du IIIe siècle et conservée à Berlin (PHILIPP, H. (1986), 44 #34 ; HIJMANS, S.E. (2009), H6l.1). Y sont représentés Sol debout à gauche faisant une accolade à Luna à droite.

parviennent cependant parfois à dépasser cette ligne générale qui régit la majeure partie des représentations. Ils forment un couple si naturel qu'ils sont parfois mis en relation l'un avec l'autre indépendamment de tout contexte justifiant ce rapprochement. C'est par exemple le cas sur un sarcophage de Phaéon conservé à Okayama au Japon¹. La face principale du sarcophage figure de manière assez conventionnelle les grands moments de ce mythe. La première scène dans l'ordre chronologique représente le dieu Sol, assis, nu à l'exception de sa chlamyde, recevant Phaéon venu lui faire sa requête. Derrière Sol une Luna de petites dimensions a été ajoutée alors même que sa présence n'est en rien nécessaire à la narration. Le mythe de Phaéon n'implique dans cette scène que deux personnages, et la présence de Luna ne peut se concevoir que si nous l'interprétons comme étant un témoin de la scène, ce qui nous l'avons évoqué est tout à fait concevable. La composition de la scène ne laisse pourtant rien entendre de tel, et Luna n'a visiblement été ajoutée que par automatisme iconographique, en lien avec la présence de Sol. Les deux divinités retirent de ce type d'automatisme une forme d'unité qui accroît notablement leur charisme divin, comme l'atteste le guide-rêne ornemental de char cité précédemment, objet portant un décor sculpté complexe évoquant la bataille des dieux et des Géants². Sol et Luna y affrontent seul l'ennemi des Olympiens, ce qui confirme qu'ils possèdent ensemble un pouvoir particulier et qu'ils représentent une forme de totalité qui se suffit à elle-même³.

La mention à l'alternance des jours et des nuits pourra exceptionnellement être complétée par deux autres personnages du panthéon gréco-romain : Nyx et Héméra. Héméra, divinité primordiale fille de Chronos et de Nyx, incarne la lumière terrestre et personnifie donc le jour, tandis que sa mère, Nyx, est la personnification de la nuit. Ces deux divinités sont bien indépendantes des luminaires célestes, Sol et Luna, même si elles participent du même mouvement marquant l'alternance entre les jours et les nuits. Nous ne trouvons dans notre corpus documentaire qu'un seul document dans lequel le dieu Sol soit mis en relation avec les personnifications du jour et de la nuit. Il s'agit d'une mosaïque composée de tesselles polychromes, provenant de Sparte et postérieure à 267⁴. Cette mosaïque de sol provient d'un bâtiment dont la fonction, publique ou privée, n'est pas documentée. Elle se compose de plusieurs panneaux représentant Sol radié de douze rayons et figuré en buste, Héméra, Nyx, des scènes de chasse, des poètes et dans le panneau central les neuf Muses. Le programme iconographique de cette mosaïque n'est pas aisé à définir. Nous ne disposons pas d'autre exemple dans lequel le dieu Sol serait mis en relation avec les Muses, association qui ferait davantage penser à un Apollon Musagète. Pour autant, par sa place dans la composition et par son modèle iconographique, Sol ne pourrait être confondu avec Apollon. Nous ne pouvons interpréter la présence des trois divinités du soleil, du jour et de la nuit que comme venant compléter le schéma directeur de l'iconographie, celui représentant les Muses comme présidant à l'inspiration animant les poètes. Dans cette perspective, Sol, Nyx et Héméra renvoient à la temporalité de l'inspiration suscitée par les Muses : l'inspiration n'est pas un don définitif des Muses, mais un apport ponctuel qui peut certes se répéter mais qui dépend d'une implication de la Muse concernée au moment de la création. Cette interprétation ne rend cependant pas compte de la présence de scènes de chasse sur la mosaïque.

¹ Catalogue, n° IB2-8, sarcophage en marbre de provenance inconnue, produit à Rome vers 180 ; LIMC, Phaéon I, 6 ; MATERN, P. (2002), 186, 279 K10 ; HIJMANS, S.E. (2009), C3a1.3.

² Catalogue, n° IB3-2 (Pl. 8.1), vers 200, Museum of Fine Arts de Boston ; COMSTOCK, M.B. & VERMEULE, C.C. (1971), n° 671 ; HIJMANS, S.E. (2009), K3.1, pl. 70.4.

³ Nous garderons cependant bien à l'esprit que le guide-rêne en question est partiellement lacunaire, ce qui peut fausser la lecture que nous en faisons.

⁴ Catalogue, n° IIA1-58 (Pl. 13.3) ; LIMC, Helios, 134 ; GUNDEL, H.G. (1992), n° 299, 337.1 ; PANAYOTOPOULOU, A. (1998), 117 ; MATERN, P. (2002), 172, n° 957, p. 174, 266, B156, fig. 89 ; HIJMANS, S.E. (2009), D5.6, pl. 55.1.

+ Sol et l'hebdomade planétaire : les jours de la semaine

L'expression du cycle du temps peut emprunter avec Sol des formes très variées, correspondant aux différentes fractions utilisées ordinairement pour estimer le temps qui passe. Les heures et les jours sont les fractions les plus courtes que nous ayons mis en évidence, mais bien d'autres sont employées en relation avec l'astre diurne, à commencer par la semaine. Faire référence à ce laps de temps écoulé se fera par la mention simultanée des sept dieux et déesses donnant corps à chacun des jours de la semaine, c'est ce que nous évoquerons sous le terme de « dieux de l'hebdomade planétaire »¹. Il s'agit du lundi au dimanche de Luna, Mars, Mercure, Jupiter, Vénus, Saturne et Sol. Un certain nombre de documents relatifs à ces sept dieux nous sont parvenus, ils s'inscrivent dans différents contextes. L'aspect lacunaire de certaines pièces fera parfois considérer que des objets ne présentant que quelques-uns de ces dieux appartiennent au corpus des dieux de l'hebdomade planétaire². Cela paraît vraisemblable par exemple quand Luna, Sol, Mars et Jupiter par exemple sont conservés, mais un relief lacunaire ne comportant plus que Vénus, Mars et Mercure ne pourra que difficilement être associé à ce contexte iconographique, seul l'ordre de représentation des dieux pouvant alors constituer un indice. Un certain nombre de ces représentations échappe donc à notre étude.

La typologie des objets présentant l'hebdomade planétaire est assez complexe par sa variété. Le thème est susceptible d'apparaître sur tous les formats, tous les matériaux et tous les types de supports. Par son caractère systématique et par le fait qu'elle constitue un groupe homogène, cette iconographie pourra par exemple être utilisée en statuaire de grandes dimensions sur des places publiques, sa valeur ornementale est ici à prendre à compte. Représentant quelques-uns des dieux majeurs du panthéon romain, l'hebdomade planétaire pourra donc à profit être utilisée pour les espaces publiques. Si de tels groupes sont difficiles à identifier, nous pouvons néanmoins citer le cas d'un groupe perdu de statues des divinités planétaires mis en évidence au nord-est de l'Italie dans la commune de Vervò. Ce groupe statuaire n'est connu que par les bases inscrites qui nous sont parvenues, du moins pour six d'entre elles, la base de Sol restant manquante³. Les bases précisent que ces statues étaient *satis magna*, c'est le seul renseignement que nous pourrions en tirer. Le thème de l'hebdomade planétaire pourra également être utilisé sur de petits objets, dans des compositions plus ou moins libres. Figurés en pieds ou en buste, le sens simple et clair de cette iconographie permet d'évoquer chacun des dieux de manière parfois plutôt allusive, le groupe restant facilement lisible par son unité et par la popularité des dieux qui le composent. Nous trouverons donc l'hebdomade planétaire sur de petits objets, luxueux ou non, par exemple sur une pyxide en argent découverte dans une tombe à proximité du Parlement d'Athènes, place Syntagma, objet qui a été réalisé au plus tard en 324⁴. Cette petite pyxide hexagonale, encore munie de son couvercle, porte sur six de ses faces les bustes de six des sept divinités planétaires, à savoir

¹ Voir Catalogue, série de documents IIA1.

² Voir par exemple Catalogue, n° IIA1-65, correspondant à un groupe de deux appliques découvertes ensemble et représentant Sol et Vénus. Elles datent du IIe ou du IIIe siècle et sont actuellement à Sion, en Suisse (LIMC, Helios/Sol, 290 ; HIJMANS, S.E. (2009), B4a.3). Elles faisaient peut-être à l'origine partie d'un groupe représentant les sept divinités planétaires. Sol, nu à l'exception de sa chlamyde, est debout sur un globe, la main droite levée vers sa tête. Il tient un fouet dans sa main gauche. Le contexte permet de suggérer que cette figure est bien Sol, mais elle est pourvue d'une coiffure surprenante qui n'a aucun parallèle dans l'iconographie du dieu. L'interprétation du groupe comme représentant les dieux de l'hebdomade planétaire tient à des parallèles effectués avec d'autres artefacts proches.

³ Catalogue, n° IIA1-64, matériau et date de réalisation des statues inconnus ; *CIL*, V, 5051-5056 ; IANOVITZ, O. (1972), 92-3 ; HIJMANS, S.E. (2009), A2d.1.

⁴ Catalogue, n° IIA1-87, *terminus ante quem* établi sur la base d'une monnaie de bronze découverte dans la tombe. La pyxide est conservée à Munich au Staatliche Antikensammlung ; BUSCHHAUSEN, H. (1971), B2 (p. 179-181), pl. 6 ; HIJMANS, S.E. (2009), K6.3.

Luna, Mars, Mercure, Vénus, Saturne et Sol radié. Les dieux sont dans l'ordre de l'hebdomade planétaire, critère central de reconnaissance de l'iconographie. Le choix de ne pas représenter Jupiter ne s'explique que difficilement, il était certes impossible de figurer les sept divinités sur une pyxide à six faces, et le choix de supprimer le dieu majeur des Olympiens plutôt qu'un autre est surprenant. Peut-être était-il évoqué d'une autre manière. Nous retrouvons ce thème iconographique sur plusieurs mosaïques, par exemple dans l'*oecus* de la Casa del Planetario en Espagne à Italica¹. L'ordre de représentation des dieux est une question centrale pour ce motif. Les figurer dans l'ordre des jours de la semaine est le choix le plus commun et le plus naturel. Quelques variantes sont possibles, notamment celle de choisir de représenter les dieux et les déesses en se basant sur leur correspondance avec les planètes. Ils sont alors disposés selon la distance de leur planète de référence par rapport à la Terre dans le système géocentrique. Nous pourrions mentionner comme exemple un disque ovale de provenance inconnue et conservé dans une collection privée². Le revers de ce disque, outre diverses inscriptions magiques³, porte l'image des sept divinités planétaires. De gauche à droite nous trouvons Saturne, Jupiter, Mars, Sol, Vénus, Mercure et Luna. Sol est dans un quadriga de face, les quatre chevaux sont disposés de manière héraldique cabrés deux à deux, le dieu tient un fouet dans sa main droite levée.

Cet exemple d'un disque portant des inscriptions magiques nous renvoie à la question de l'utilité de ces représentations et de leur contexte d'apparition. Les divinités de l'hebdomade planétaire sont de toute façon liées au temps qui passe, elles apparaîtront donc de manière attendue sur certains objets liés à sa connaissance et à sa mesure. Si les sept dieux n'apparaissent jamais à notre connaissance sur des cadrans solaires, nous disposons au contraire de plusieurs parapegmes, table astronomique indiquant le lever et le coucher des astres, qui ont utilisé ce motif⁴. Nous pourrions par exemple étudier un moulage moderne de l'un de ces calendriers romains en terre cuite, daté de la première moitié du IV^e siècle. La copie est conservée par le Rheinisches Landesmuseum à Trèves⁵. La plaque rectangulaire présente dans son registre supérieur les bustes des sept divinités planétaires qui figurent les jours de la semaine : à l'extrême gauche Saturne symbolisant le samedi, puis viennent Sol pour le dimanche, la Lune, Mars, Mercure, Jupiter et Vénus pour les autres jours de la semaine. Dans la section inférieure de la plaque ont également été représentés quatre bustes émergeant de rinceaux de feuilles. Il s'agit des personnifications des quatre Saisons. À l'extrême gauche se trouve le Printemps portant dans ses cheveux une guirlande de fleurs, l'Été a un collier autour du cou, des fruits dans les cheveux caractérisent l'Automne, enfin l'Hiver est chaudement vêtue. Minerve, déesse des arts et des techniques, se situe au milieu de ces personnifications, assise sur un trône et tournée à droite, elle est en train d'écrire sur son bouclier. Sur une ligne médiane semblable à une cordelette, sous chaque buste des sept divinités planétaires, a été pratiqué un petit trou. En y insérant un clou il était possible d'indiquer le jour de la semaine, ce qui met en valeur le caractère fonctionnel de ces objets.

¹ Catalogue, n° IIA1-77 (Pl. 13.5), mosaïque de sol en tesselles polychromes représentant les sept divinités planétaires, datée du deuxième quart du II^e s., In situ ; MATERN, P. (2002), 266 B154 ; DURÁN, M. (1993), 73-5, 337 n° 13, pl. 18 ; HIJMANS, S.E. (2009), D2.1, pl. 52.2.

² Catalogue, n° IIA1-89, disque datant de l'époque impériale ; LIMC, Helios/Sol, 236 ; KEIL, J. (1946) ; HIJMANS, S.E. (2009), K9.37.

³ Pour ces inscriptions magiques, voir KEIL (1946), p. 136.

⁴ Voir par exemple Catalogue, n° IIA1-74 (parapegme fragmentaire en stuc en provenance de Dura Europos et réalisé entre 164 et 215 ; LIMC, Helios/Sol, 274 et 302a ; LEHOUX, D. (2007), 170 B.II ; HIJMANS, S.E. (2009), K5.1) ; et n° IIA1-75 (parapegme fragmentaire en calcaire, de date inconnue et conservé par le musée départemental des Vosges à Épinal ; LEHOUX, D. (2007), 177 B.x1 ; HIJMANS, S.E. (2009), K5b.2). La présence du dieu Sol, non attestée car l'objet est lacunaire, ne sera que supposée.

⁵ Catalogue, n° IIA1-91 (Pl. 13.7), LIMC, Helios/Sol, 286 ; LEHOUX, D. (2007), 176-7 B.x ; ENSOLI, S. & LA ROCCA, E. (2001), fig. 282, p. 589 ; HIJMANS, S.E. (2009), K5a.6, pl. 71.2.

Sur les bords latéraux ont été pratiqués d'autres trous pour indiquer la date. De tels calendriers n'étaient pas vraiment destinés à indiquer le jour de la semaine mais plutôt à distinguer les jours fastes des jours néfastes. En conséquence le samedi, positionné sous Saturne, devra être considéré comme dangereux tandis que le vendredi, associé à Vénus, étoile de la fortune, devra être considéré comme un jour favorable. Un parapegme de ce type a été décrit par Pétrone dans son *Satiricon* dans la salle à manger de Trimalcion¹. Sur de tels parapegmes, le dieu Sol apparaît au même titre que les autres divinités hebdomadaires. Figure représentative du dimanche, il participe au décompte du temps mais n'en est pas la figure tutélaire.

Les dieux de l'hebdomade planétaire apparaissent également régulièrement dans des contextes religieux, sur des dédicaces, des monuments votifs ou sur des instruments de culte. Par leur nature et leur pouvoir sur le temps, les sept divinités planétaires sont un sujet que l'on s'attendra en effet à trouver dans un contexte cultuel.

Les instruments de culte sont un support naturel pour cette iconographie : le sacrifice ou l'acte de piété s'en trouve renforcé et converti en une échelle bien supérieure à sa simple instantanéité. C'est le cas d'un objet cultuel en bronze, que l'on pourra identifier comme étant un encensoir, mis au jour à proximité d'un temple en Suisse, à Augst, et daté du milieu du IIIe siècle². Cet instrument cultuel, de forme assez surprenante, porte un décor incisé représentant les sept divinités planétaires debout. Sol y est représenté radié de sept rayons, il est nu à l'exception de sa chlamyde, il tient un fouet de la main droite et un globe au-dessus d'un autel allumé de la main gauche. Chacune des divinités est isolée de la suivante par une colonne palmiforme à tronc convexe. L'hebdomade planétaire apparaît également sur divers objets à caractère religieux, offrandes ou dédicaces. Nous mentionnerons par exemple le cas d'une colonne de Jupiter découverte en Allemagne à Godramstein³, ou celui d'une dédicace à Saturne en provenance de Tunisie⁴. Un dernier point mérite une attention particulière : plusieurs documents mettent étroitement en relation les divinités de l'hebdomade planétaire et la déesse Tyché. Nous pourrions mentionner l'exemple intéressant d'une statuette de cette déesse conservée au British Museum à Londres⁵. Cet objet luxueux en argent porte encore quelques traces de dorure. Il date du IIe ou du IIIe siècle, le dépôt dans lequel il a été mis au jour a été daté environ de 260. La déesse a été représentée sous une forme panthée, elle tient une patère de la main droite ainsi que deux cornes d'abondance de la main gauche. Celles-ci sont surmontées des bustes de Sol et de Luna. Au-dessus de sa tête, ses ailes supportent un croissant avec les bustes des deux Dioscures et des sept divinités planétaires. Cet objet présente ainsi avec redondance les bustes de Sol et de Luna, mettant en valeur le pouvoir de la déesse Tyché sur le temps qui passe. Divinité tutélaire de la fortune et de la prospérité, nous ne serons pas étonnés de la voir mise en relation avec les dieux de l'hebdomade planétaire, dans la mesure où elle influe directement sur le cours de la vie, qu'il s'agisse de celle d'un individu ou d'une cité. Nous mentionnerons également le cas surprenant d'une paire d'objets

¹ Voir Jean-Christian DUMONT, *Le décor de Trimalcion, Archéologie et roman*, MEFRA, n° 102, 1990, p. 959-981 ; Pétrone évoque en 30, 4 un calendrier avec semaine astrologique.

² Catalogue, n° IIA1-82 (Pl. 13.6) ; LIMC, Helios/Sol, 276 ; MATERN, P. (2002), 92, 228 G20 ; STAEHELIN, F. (1948), fig. 175, p. 568 ; DUVAL, P.M. (1953), 290 ; HIJMANS, S.E. (2009), F3.2, pl. 57.4-5.

³ Catalogue, n° IIA1-71 : relief en grès figurant les divinités planétaires, de date inconnue et conservé en Allemagne à Speyer (LIMC, Helios/Sol, 278 ; BAUCHHENß, G. & NOELKE, P. (1981), 137, n° 193 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2i.6). Ce bloc de Colonne de Jupiter est en forme d'octogone irrégulier, une face est mutilée. Six des sept divinités planétaires y sont préservées. Vénus et la représentation de la huitième face sont perdues. Sol n'est préservé qu'en contours.

⁴ Catalogue, n° IIA1-72 : relief en calcaire figurant les divinités planétaires, il date du IIe siècle et est supposé avoir été découvert aux environs de Vacca ou de Sicca Veneria, Leyde (HALBERTSMA, R.B. (1995), 1995, 166-7 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2ia.1). Ce relief fragmentaire est dédié à Saturne, nous ne serons donc pas surpris de constater que c'est lui qui ouvre la suite des divinités planétaires, ce qui est inhabituel.

⁵ Catalogue, n° IIA1-96 (Pl. 13.9), statuette de Tyché haute de quatorze centimètre et découverte à Mâcon ; LIMC, Dodekatheoi, 54 ; WILSON, D.M. (1989), fig 79, p. 156 ; HIJMANS, S.E. (2009), J3.3, pl. 66.2.

interprétée comme étant des pincettes de castration¹. Ces objets en bronze, dont un des côtés ressemble à la lame d'un couteau à dents, porte sur le côté opposé les bustes de Tyché et des divinités planétaires (plusieurs de ces bustes sont cependant difficiles à interpréter). Ces objets sont de forme surprenante, et il est malaisé d'en proposer une interprétation².

+ Sol, les Mois et les Saisons

Saisi dans l'hebdomade planétaire, le dieu Sol détient un rôle équivalent à celui des six autres dieux, il représente l'un des jours de la semaine sans qu'il soit possible de lui accorder une position ou une signification plus importante que pour les autres dieux. Il en va autrement pour les cas de figure dans lesquels il apparaît associé à d'autres représentations personnifiant une portion de temps, qu'il s'agisse des Heures que nous avons déjà évoquées, des Mois ou des Saisons.

• Sol et les Mois personnifiés

Quelques rares représentations révèlent la position centrale de Sol/Hélios dans la marche du Temps par le biais de son importance dans le décompte des mois qui se succèdent. Ces documents se caractérisent par une composition équivalente, avec le dieu Sol en position centrale et les Mois personnifiés l'entourant en cercle. La figure des Mois n'est ordinairement pas isolée dans ces représentations, ils seront accompagnés par les Heures, les Saisons ou les signes du zodiaque, formant des cercles concentriques dont l'ordre dépend de la valeur de l'unité de temps auquel ils correspondent. Nous constatons avec une certaine surprise que les documents représentant Sol en compagnie des Mois personnifiés ne sont que trois dans le corpus que nous avons établi. Il s'agit de l'enluminure de manuscrit du Vatican déjà évoquée, dans laquelle Sol et les Mois apparaissent en compagnie des Heures³, de la Miniature des *Tables astronomiques faciles* de Claude Ptolémée également déjà évoquée dans notre développement sur les relations entre Sol et les Heures⁴, enfin d'une mosaïque réalisée à la fin du VI^e siècle et visible à l'église Sainte Marie, au monastère de Beït Shéan, en Israël⁵. La composition de cette mosaïque, tardive, est inspirée de représentations plus anciennes. Les bustes de Sol et de Luna y figurent au centre, dans un cercle formé par les personnifications en pied des douze mois. Sol et Luna sont facilement reconnaissables par les attributs qui les caractérisent : Sol est radié de sept rayons, il porte une torche et est vêtu d'un chiton ainsi que d'une chlamyde ; Luna est munie d'une torche et porte un croissant retourné sur la tête. Par leur position centrale dans la composition, il est manifeste que Sol et Luna président à la succession des douze mois, l'alternance des jours et des nuits venant signifier l'aspect cyclique de cette course ininterrompue du temps. Cette composition mettant en présence Sol et les Mois pourrait être supposée comme étant un thème iconographique récurrent. Nous

¹ Catalogue, n° IIA1-97 (Pl. 13.9), objet de provenance et de date inconnues, conservé au British Museum à Londres ; HIJMANS, S.E. (2009), K9.35, pl. 74.1.

² Pour trouver un parallèle, voir GLASS, J.M. & WATKIN, N.A. (1997), 375 & n° 12.

³ Catalogue, n° IIA1-59, copie réalisée au IX^e siècle d'un original datant du III^e siècle, Bibliotheca Apostolica Cod. Vat., Vatican ; LIMC, Helios/Sol, 293 ; GUNDEL, H.G. (1992), 132, 318 n° 417, pl. 6 ; HIJMANS, S.E. (2009), K9.29.

⁴ Catalogue, n° IIA3-25 (Pl. 15.6), miniature reproduite à la fin du VIII^e ou au début du IX^e siècle à Constantinople, Bibliothèque apostolique du Vatican ; ENSOLI, S. & LA ROCCA, E. (2001), fig. 278, p. 587. La juxtaposition des Mois et des signes du zodiaque se retrouve également en plein Moyen-Âge occidental. La figure de Sol/Hélios se trouve alors substituée par celle de l'Annus, représenté sous les traits d'un *Rex Temporum* (voir ENSOLI, S. & LA ROCCA, E. (2001), n° 274). Pour ce type là, un exemple intéressant est visible dans le *Chronicon Zwifaltense Minus* du XII^e siècle, conservé à Stuttgart à la Württemberg Landesbibliothek (MS Hist. fol. 4, 17v).

⁵ Catalogue, n° IIA3-7 ; mosaïque de tesselles polychromes ; LIMC, Helios/Sol, 401 ; HIJMANS, S.E. (2009), D1b.2.

avons souligné que cela n'était pas le cas et que cette composition se signalait plutôt par sa rareté, comment l'expliquer ? La complexité de la composition pourrait déjà constituer un début d'explication : les quatre Saisons sont naturellement plus faciles à disposer que les douze Mois de l'année. Cet argument est cependant de peu de poids lorsque l'on considère le nombre des documents mettant en présence Sol et les signes du zodiaque. Il apparaît que la principale raison à cette relative absence des Mois dans notre corpus iconographique est leur manque de popularité, les Mois personnifiés étant un sujet peu souvent illustré.

• Sol et les saisons : le rythme annuel de la nature

Observer le soleil revient à constater sa course cyclique et perpétuelle d'une extrémité à l'autre du ciel et à souligner son incidence sur la définition des saisons. La course du soleil sera donc logiquement à mettre en relation avec les saisons¹ et avec les phénomènes régulant le rythme annuel de la nature : les solstices² et les équinoxes³. Nous nous intéresserons plus particulièrement aux solstices. Le solstice d'hiver est associé à Rome à nombre de fêtes religieuses, les Saturnales, des célébrations en l'honneur de *Sol Invictus*, de Mithra ou de la déesse Angerona⁴. La cérémonie des Lupercales, le 15 février, semble également en relation avec le solstice d'hiver. Il pourrait s'agir, semble-t-il, d'un ensemble de rites représentant le soleil émergeant de la grotte du solstice, et destinés à favoriser la renaissance annuelle de l'univers et la croissance des hommes et des plantes⁵. Le solstice d'été est lui le jour de la fête donnée en l'honneur de *Summanus*, dieu des orages nocturnes. On sacrifiait au dieu deux moutons noirs et on offrait à la statue des gâteaux en forme de roue appelés les *summanalia*, symbole de la lumière solaire⁶. Le corpus documentaire que nous avons rassemblé ne semble pas comporter de documents relatifs à ces événements astrologiques qui sont liés à la course du soleil. L'impact du soleil sur le temps et l'espace peut ainsi être évoqué par des éléments qui ne sont pas immédiatement identifiables et qui ne figurent pas dans notre corpus iconographique.

¹ Dans la tradition européenne, le début des saisons est défini par les solstices et les équinoxes. Le printemps débute à l'équinoxe de mars, l'été au solstice de juin, l'automne à l'équinoxe de septembre et l'hiver au solstice de décembre. Cf. R. KOLEV, « Early Greek Solstices and Equinoxes », dans *Journal for the History of Astronomy*, vol. 32, n° 107, 2001, p. 154-156.

² Le solstice se produit lorsque la position apparente du soleil, vu de la Terre, atteint son extrême méridional ou septentrional. C'est le temps où le soleil, étant le plus éloigné de l'équateur, paraît stationnaire pendant quelques jours. Une année connaît deux solstices, le solstice d'hiver qui se produit lorsque le soleil est au tropique du Capricorne vers le 21 ou le 22 décembre, ce qui fait le jour le plus court de l'hiver, et le solstice d'été vers le 20 ou le 21 juin lorsqu'il est au tropique du Cancer, ce qui donne le jour le plus long de l'été. Le terme de *solstice* est dérivé des racines latines *sol*, soleil, et *sistere*, s'arrêter.

³ L'équinoxe est un événement astronomique qui se produit lorsque le soleil est à la verticale d'un point de l'équateur de la terre. Une année connaît deux équinoxes, le premier vers le 20 ou le 21 mars, ce qui correspond au printemps, le deuxième vers le 22 ou le 23 septembre, début de l'automne.

⁴ La déesse Angerona était alors également particulièrement honorée. Elle présidait aux passages difficiles, en particulier celui du solstice d'hiver quand le soleil devait se frayer un passage étroit au milieu des ténèbres qui semblaient devoir dominer. Sa fête, appelée *Angeronalia* ou *Divalia*, était célébrée le 21 décembre. Les prêtres offraient un sacrifice dans le temple de Volupia, la déesse du contentement, où était présente une statue d'Angerona, la représentant l'index posé sur sa bouche fermée. Le silence était signe de concentration de pensée et de sa volonté d'aider le soleil à vaincre les ténèbres. Voir Hendrik WAGENVOORT, "Diva Angerona," réimprimé sous le titre de *Pietas: Selected Studies in Roman Religion* (Brill, 1980), pp. 21-24 ; cf. DUMÉZIL, G. (1966), p. 329 ss.

⁵ Cf. RICHER, J. (1985), p. 133.

⁶ Pline mentionne le temple de ce dieu dans son *Histoire naturelle*, 29.57 (= 29.14). Pour les offrandes au dieu, voir John SCHEID, "Sacrifices for Gods and Ancestors", in *A Companion to Roman Religion* (Blackwell, 2007), p. 264 ; Raffaele PETTAZZONI, "The Wheel in the Ritual Symbolism of Some Indo-European Peoples," in *Essays on the History of Religions* (Brill, 1967), p. 107.

• Sol, les Saisons personnifiées et le calendrier agricole

Les Saisons personnifiées apparaissent en revanche avec une certaine fréquence parmi les documents qui constituent notre sujet de recherche, mais là encore ces personnifications n'apparaîtront que rarement uniquement avec Sol. Le contexte de la représentation sera le plus souvent précisé par d'autres motifs ou d'autres personnages, comme Aiôn, Mithra ou les signes du zodiaque¹. Nous reviendrons donc par la suite sur ces différentes iconographies. Sol et les Saisons apparaissent seuls notamment sur une peinture du Mausolée B du Vatican, peinture réalisée vers 125². Cinq tondi ornent le plafond de la chambre funéraire. Sur la clé de voûte centrale a été reporté un tondo représentant le dieu Sol, nimbé (seule la ligne extérieure du nimbe est conservée, la tête et les rayons ont disparu). Il est figuré dans la caisse d'un quadriga de trois-quarts se dirigeant vers la droite, il est vêtu d'une chlamyde rouge et peut-être d'un chiton sombre. Sa main droite levée tient un fouet. Le plafond de la chambre funéraire se compose de quatre autres clés de voûte, chacune d'elles porte un tondo figurant l'une des quatre saisons, l'Été, l'Hiver, l'Automne et le Printemps. L'association de Sol/Hélios et des Saisons se comprend aisément. Les saisons se définissent comme nous l'avons évoqué en fonction de la position du soleil dans le ciel. Plus ou moins proche de la Terre, il va en réchauffer la surface de manière variable selon l'époque de l'année, et par son mouvement régulier, le soleil va donc permettre le retour régulier des saisons. Il est donc naturel de considérer que le dieu Sol est susceptible de conduire le cortège de ces quatre personnifications, et sa position centrale dans le cercle qu'elles forment l'identifie comme le régisseur de ce mouvement. En sa qualité de gouvernant des Saisons, Hélios se rencontre déjà chez Euripide ; il était déjà présenté comme le créateur des Saisons dans un poème attribué à Posidonios et dans l'œuvre d'un philosophe stoïcien précédent, Cléanthe d'Assos, en Troade³. Ce pouvoir sur les saisons a une incidence directe sur une des préoccupations majeure de l'empire, celle de la production agricole. Le soleil est en effet un propagateur essentiel de fertilité et d'abondance agricole. Les habitants de l'empire ne pouvaient pas considérer cet astre comme étranger à l'abondance d'une récolte de céréales. C'est ainsi que le soleil est peut-être avant tout à considérer comme l'astre qui conditionne la fertilité et la maturité du grain, des légumes et des fruits. Les deux Luminaires, le Soleil et la Lune, jouent en effet un rôle considérable et fondamental ; la plupart des configurations s'ordonnent autour d'eux qui sont considérés comme les maîtres des génitures, diurnes pour le Soleil et nocturnes pour la Lune. Nous mentionnerons avec prudence un exemple datant du début de notre période de recherche. Il s'agit de la politique agricole menée par l'empereur Hadrien⁴. Cet empereur prit des mesures particulières pour développer et protéger l'agriculture. La fertilité des champs est soumise à la bonne connaissance du cycle des saisons, et donc à l'identification précise des dates d'équinoxe et de solstice. Il est en ce sens possible d'offrir une lecture originale du Panthéon, si l'on retient l'idée que ce bâtiment pouvait être un indicateur temporel pour la bonne tenue des récoltes, d'après l'hypothèse selon laquelle son *oculus* aurait été conçu afin de contrôler la date des équinoxes⁵. Celle-ci changeait au fil des ans à cause des imperfections du calendrier employé. Or on devait connaître avec précision cette date car les paysans

¹ Par exemple concernant un contexte mithriaque Catalogue, n° IIB4-97 : relief mithriaque en bronze de la tauroctonie, conservé à Budapest et daté du IIIe siècle (LIMC, Helios/Sol, 288, 393a ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.67).

² Catalogue, n° IIA1-60, MIELSCH, H. & VON HESBERG, H. (1986), 23-6, 36, fig. 19 ; HIJMANS, S.E. (2009), E1c.1.

³ Pour ces références voir HANFMANN, G.M.A. (1951), p. 84, et note 57.

⁴ A. Piganiol, a tenté une courte synthèse (Cf. PIGANIOL, A. (1965), p. 135-143).

⁵ Cf. DESMEULES, M. (2000), p. 5-6. Nous mentionnons cette théorie avec toute la prudence nécessaire : il est évident que les paysans du Latium n'avaient pas besoin du Panthéon pour déterminer à quel moment débiter leurs récoltes. Nous ne mentionnons cette possible fonction du bâtiment que pour le symbole qu'il véhicule et les fonctions culturelles qu'il a pu permettre.

commençaient à semer quelques jours après l'équinoxe. Une date trop hâtive ou trop tardive risquait de détruire les semences ou de provoquer une récolte des plants avant leur terme. Le Panthéon pourrait donc être un de ces monuments permettant la vérification et la correction de la date des équinoxes, sinon de manière utilitaire du moins de manière symbolique¹.

+ Sol évoqué comme indice temporel dans la mythologie

Dans certaines circonstances, il arrive que l'image de Sol ne serve qu'à donner un cadre temporel, parfois cosmique, à un épisode mythologique. Cette association d'un contexte mythologique et du dieu Sol se fera principalement sur la caisse de sarcophages. Cette utilisation a ceci d'intéressant qu'elle pourra selon le contexte ancrer l'épisode représenté dans une certaine temporalité, une réalité compréhensible, ou au contraire insister sur le caractère intemporel de l'action, Sol n'étant dans ce cas qu'une image de l'éternité. Notons cependant qu'une iconographie particulière, l'enlèvement de Ganymède par exemple, ne sera pas forcément à inscrire systématiquement dans l'une ou l'autre des deux tendances que nous relevons. En fonction de la composition de la scène, Sol pourra soit insister sur l'instant soit traduire l'intemporalité du motif.

• Sol et l'ancrage du mythe dans le temps

En diverses circonstances, la représentation de Sol dans un contexte mythologique aura pour but d'insister sur une forme d'instantanéité. L'artisan aura alors pris soin de représenter Sol pour signifier qu'il entend figurer un moment précis de l'action, indépendamment de toute portée universaliste. Ce procédé pourra être utilisé avec profit pour la représentation de scènes illustrant la naissance de sentiments, notamment la passion amoureuse. C'est par exemple le cas sur un sarcophage du Palais Mattei illustrant le mythe de Mars et de Rhéa Silvia². Ce sarcophage, réalisé vers 210-220, illustre le moment de la découverte de Rhéa Silvia par le dieu de la guerre. Dans l'angle supérieur gauche, Sol a été figuré dans son quadriges, il est radié et porte une chlamyde et un chiton. Le dieu du soleil est précédé par Lucifer et par un dieu du Vent. La présence du dieu Sol pourra ici se justifier par la volonté de l'artisan de donner un cadre temporel à l'action : la présence conjointe de Sol et de Lucifer pourrait indiquer que l'action se passe à l'aurore, au moment où la lumière envahit le monde. Sol a par conséquent ici une portée double : il évoque non seulement un instant physique particulier, le lever du soleil, mais également l'apparition d'un sentiment nouveau, la passion amoureuse de Mars pour la future mère de Romulus et Rémus. Sol et Lucifer représentent donc une double naissance, celle d'un nouveau jour et celle d'un nouveau sentiment. Nous trouverons la même recherche d'expression de l'instantanéité dans d'autres représentations mythologiques, par exemple sur les fragments du célèbre monument funéraire des Haterii, dont les reliefs ont été réalisés vers 100-125, et sont conservés au musée grégorien profane au Vatican³. Nous nous intéressons aux fragments de relief représentant le rapt de Proserpine par Pluton. En partie supérieure, à droite d'une femme qui a été représentée la tête voilée, le dieu Sol a été figuré à

¹ Formé d'une coupole de 43 mètres de diamètre, ce temple n'a d'autre ouverture que l'oculus de neuf mètres de diamètre au sommet de cette coupole (Voir Jean-Pierre ADAM, *La construction romaine*, 1984). Lors des équinoxes, la tache lumineuse créée par l'oculus se trouve exactement au-dessus du portail, et son bord inférieur coïncide avec le fil supérieur d'une architrave qui n'a aucune fonction statique, mais qui aurait été disposée uniquement pour indiquer la date de l'équinoxe, comme point de repère.

² Catalogue, n° IIA4-10 (Pl. 16.4), sarcophage en marbre de provenance inconnue ; LIMC, Helios/Sol, 163 ; LIMC, Ares/Mars, 401 ; TURCAN, R. (2002), fig. 136. p. 192 ; MATERN, P. (2002), 189, 284 K40 ; HIJMANS, S.E. (2009), C3a.1.

³ Catalogue, n° IIA4-11, fragments de monument funéraire en marbre de la tombe des Haterii, en provenance de la Via Casilina à Rome ; SINN, F. & FREIBERGER, K.S. (1996), 59-63, n° 7, pls. 17-19.1, pl. 18.1 ; MATERN, P. (2002), 189, 284 K43 ; HIJMANS, S.E. (2009), C3d.1.

bord de son quadriges. Quelques doutes subsistent cependant sur l'identification du dieu, puisque seul le torse et l'arrière-train des chevaux sont conservés. La présence de Sol pourrait s'expliquer comme précédemment par la même volonté de contextualiser la scène, de lui donner un cadre temporel par l'ajout d'un indice permettant au spectateur de concevoir la scène comme ayant une unité de temps. La présence de Sol s'explique également par la volonté du sculpteur de signifier que la scène du rapt ne s'est pas faite sans témoins, permettant par la suite à Cérès de retrouver sa fille. Sol peut en effet également être considéré comme étant l'un des témoins de l'action, même si ce n'est pas lui qui révélera à la déesse Cérès l'identité de l'auteur de l'enlèvement de sa fille. Sol pourra exercer le même rôle de témoin d'une action dans diverses autres représentations, relatives par exemple au mythe de Méléagre ou au jugement de Pâris¹.

• Sol et l'affirmation d'une intemporalité du mythe

L'expression de l'intemporalité sera le plus simplement exprimée par la présence de Sol et de Luna, disposés de manière symétrique, et renvoyant à l'alternance des jours et des nuits. L'évocation de ce cycle ininterrompu est la transcription la plus simple de l'idée d'intemporalité et d'éternité cyclique appliquée au mythe. Deux soffites des Propylées de Pergé en constituent un parfait exemple. Ils présentent une iconographie identique mais sont stylistiquement très différents. Dans les deux cas, il s'agit d'un losange central portant une représentation de l'enlèvement de Ganymède par l'aigle jovien, losange situé entre deux tondi représentant les bustes de Luna (à droite) et de Sol (à gauche), radié². Le dieu Sol du premier soffite possède douze rayons, celui du second treize. Celui possédant treize rayons est le plus récent, Sol y est représenté avec une guirlande autour du cou et une chlamyde. Le buste plus ancien n'a pas été terminé au-dessous de son visage. En position centrale sur les soffites du plafond, ce dernier épisode est ainsi entouré de symboles de l'éternité céleste, donnant à l'épisode des amours joviens un cadre temporel indéterminé, conférant à cet épisode mythologique un aspect générique et intemporel.

À l'opposé des iconographies précédentes, certains motifs seront donc plus à même de véhiculer une forme d'intemporalité par l'image de Sol. Le motif qui représente le mieux cette tendance sera peut-être celui du mythe d'Endymion et de Séléné. Nous connaissons bien l'histoire de ce chasseur dont Séléné, la Lune, s'éprendra. Il est courant de voir sur les sarcophages illustrant ce mythe les figures de Sol et de Luna aux deux angles supérieurs du sarcophage, motif par ailleurs des plus courants sur ce type de supports. Dans ce contexte iconographique, la présence de ces divinités des deux luminaires renvoie à l'aspect cyclique du jour et de la nuit, et donc au renouvellement ininterrompu des visites que Séléné rend à Endymion. Prenons l'exemple fameux du sarcophage d'Endymion et de Séléné découvert en 1805 à Saint Médard d'Eyrans³. L'angle gauche du couvercle de ce sarcophage représente la tête de Sol, l'angle droit celle de Luna. Les deux divinités expriment l'intemporalité de l'action, c'est une scène générique à laquelle le spectateur assiste, une scène identique qui se

¹ Voir Catalogue, n° IIA4-18 : sarcophage en marbre illustrant le mythe de Méléagre, réalisé vers 170 et conservé à Rome à la Villa Albani (LIMC, Helios/Sol, 4 ; ASR, 12.6, 119-20, n° 114, fig. 8 ; HIJMANS, S.E. (2009), C3a6.1) ; n° IIA4-19 : sarcophage en marbre illustrant le mythe de Pâris, conservé à la Ville Médicis à Rome et produit durant la seconde moitié du IIe siècle (LIMC, Helios/Sol, 166 ; GUNDEL, H.G. (1992), 257-60 n° 187 ; MATERN, P. (2002), 189, 284 K42 ; HIJMANS, S.E. (2009), C3a7.1).

² Cf. Catalogue, n° IIA4-8 (Pl. 16.4) et IIA4-9 (Pl. 16.4) : enlèvement de Ganymède entre Sol-Hélios et Luna-Séléné, reliefs architecturaux en marbre (soffites) réalisés vers 200, propylon H de Pergé en Turquie (MANSEL, A.M. (1975a), p. 71-75, fig. 32 a-b ; MATERN, P. (2002), n° 985, p. 180, n° 991, p. 182 et n° 998, p. 262 ; RICHER, J. (1985), fig. 121, p. 245 ; HIJMANS, S.E. (2009), C1f.18, pl. 15.4).

³ Catalogue, n° IIA4-1 (Pl. 16.1), sarcophage conservé à Paris par le Musée du Louvre, daté environ de 225-250 ; LIMC, Helios/Sol, 348 ; MATERN, P. (2002), 263 B129 ; ESPÉRANDIEU, É. (1907-38), II, 214-17, n° 1240 ; ASR, 12.2, n° 72, p. 126-7 ; HIJMANS, S.E. (2009), C3b2.1, pl. 44.1.

répète à chaque nouvelle rotation des deux luminaires célestes¹. C'est par la répétition que cette iconographie accède à une forme d'intemporalité.

L'intemporalité de l'action pourra être soulignée par d'autres éléments faisant redondance avec Sol et Luna. C'est ce que nous constatons par exemple sur un sarcophage illustrant le mythe d'Ariane endormie à Naxos, daté de la fin du IIIe siècle². Ce sarcophage représente Ariane endormie, elle est entourée par des Érotés s'affairant dans les champs alentours. Dans l'angle supérieur gauche, Sol a été figuré dans son quadrigé, accompagné de Lucifer. Dans l'angle supérieur droit c'est Luna qui est représentée. Le mythe d'Ariane est particulièrement propice à l'utilisation de Sol comme point de repère temporel, il peut aider à signifier l'instant précis durant lequel Bacchus découvre la jeune fille endormie, et donc la naissance de son sentiment amoureux. Dans le cas présent, le sculpteur a fait le choix inverse : en ne représentant qu'Ariane, indépendamment de Bacchus, l'artisan met en valeur l'intemporalité du sommeil dans lequel elle est plongée. La jeune fille est endormie dans un sommeil que rien ne pourra venir troubler, hormis l'apparition du dieu de la vigne, dont la venue est annoncée par anticipation par la présence des Érotés. L'intemporalité du motif est accentuée par la présence des Saisons sur les deux petits côtés du sarcophage.

c/ Sol et l'idée d'éternité

+ Les défunts et l'Au-delà, Sol et la renaissance de l'être

C'est vraisemblablement dans le domaine funéraire que l'iconographie va le mieux permettre de saisir le passage de l'expression d'une temporalité à une forme d'intemporalité, d'éternité, suggérée par la présence de Sol/Hélios. Sur nombre de documents à caractère funéraire, essentiellement des stèles et des sarcophages, nous constatons en effet que le dieu de l'astre diurne, accompagné ou non par Luna, est figuré en vue de faciliter le passage du défunt vers l'au-delà. Qu'il soit mentionné pour un rôle de dieu psychopompe ou d'intercesseur n'est pas toujours bien clair. Il est néanmoins évident qu'il apparaît dans l'intention de signifier que le défunt va franchir un seuil et débiter une nouvelle phase de son existence. La question n'est pas ici de savoir si les Romains avaient foi en une vie dans l'Au-delà, mais uniquement de définir le sens attribué au dieu Sol dans ce contexte funéraire. Le plus souvent, Sol ne sera évoqué dans ce contexte que de manière marginale, au sommet d'une stèle ou aux extrémités d'un sarcophage, sans lien apparent avec le sujet représenté. C'est par exemple le cas sur le sarcophage d'Endymion et Séléné du Louvre que nous avons évoqué précédemment, sur le couvercle duquel les masques de Sol et de Luna figurent aux deux extrémités³.

L'implication de Sol sera parfois plus complexe à définir. Nous prendrons comme exemple le cas d'un couvercle de sarcophage du Musée de l'Hermitage à Saint-Petersbourg, sur lequel

¹ Le même commentaire pourra être fait concernant toute une série de sarcophages illustrant le mythe d'Endymion et de Séléné, par exemple Catalogue, n° IIA4-3 (Pl. 16.2), sarcophage produit à Ostie vers 190-210 et conservé à New York (LIMC, Helios/Sol, 343 ; MATERN, P. (2002), 73-4, 189, 223 Q101 ; HIJMANS, S.E. (2009), C3a2.1, pl. 38) ; Catalogue, n° IIA4-4 (Pl. 16.2), sarcophage en marbre produit à Rome vers 225-250, conservé à Cliveden (LIMC, Helios/Sol, 345 ; ROBERT, C. (1900), 82-4, pl. 7d ; ASR, 12.2, n° 95, p. 145-6 ; MATERN, P. (2002), 189, 282 K32 ; HIJMANS, S.E. (2009), C3a2.4, pl. 39.1)...

² Catalogue, n° IIA4-17, sarcophage en marbre découvert en Campanie à Auletta, daté de la fin du IIIe siècle et conservé à Naples ; ASR, 4.3, 403-4, n° 229, pl. 247.2 ; HIJMANS, S.E. (2009), C3a5.1.

³ Catalogue, n° IIA4-1 (Pl. 16.1).

Sol et Luna figurent en compagnie de la triade capitoline et des Parques¹. Sol y est représenté sur la gauche, nu à l'exception de sa chlamyde, il est radié de quatre rayons, tient son fouet de la main droite et les rênes de son char de la main gauche. Il s'apprête à monter dans son quadrigé, précédé par Lucifer. Luna et Vesper apparaissent en symétrie sur la droite, tandis que le dieu *Oceanus* est étendu devant les chevaux du char de Sol. Les dieux du soleil et de la lune encadrent deux groupes de trois personnages, respectivement les trois Parques à gauche et la Triade Capitoline à droite. Dans ce contexte funéraire, la mise en parallèle des Parques et de la Triade Capitoline révèle en définitive la temporalité de la vie de l'homme et l'incidence du pouvoir des dieux sur la définition du cycle de la vie.

Associé aux scènes de voyage vers l'Au-delà, l'on pourra considérer que ce dieu pourra avoir pour mission d'éclairer le chemin du défunt, et ainsi de lui permettre d'accéder à une forme d'éternité. Nous pouvons mentionner le cas d'un sarcophage des Musées du Vatican². La caisse de ce sarcophage figure le voyage du défunt vers l'Au-delà ainsi que le banquet des âmes des défunts. À l'angle supérieur gauche du couvercle a été reporté un masque de Sol, Luna lui fait pendant sur le côté droit. Les deux divinités des lumineaires ne sont ainsi pas explicitement associées à l'iconographie, et leur présence relève davantage du conventionnel.

Sol et Luna renvoient en outre à l'idée de cycle, de renouvellement. Ce cycle de la succession du jour et de la nuit s'inscrit dans une temporalité évidente, mais ce mouvement se renouvelle identique à travers les âges, ce qui lui confère son intemporalité. L'alternance de la course du soleil et de la lune évoque pour le défunt l'intégration de son âme à un principe divin supérieur lui permettant de toucher à l'éternité. Nous pourrions trouver des exemples similaires sur les stèles funéraires³. Le sens de l'iconographie est parfois complété par d'autres divinités⁴. Nous évoquerons le cas intéressant des Dioscures avec un sarcophage en marbre découvert dans les environs de Rome sur la Via Aurelia, daté environ de 180⁵. Il s'agit d'un sarcophage à colonnes, resté inachevé, en quatre arcades. Sous les deux arcades latérales se trouvent les Dioscures ; sous les deux arcades centrales se sont les défunts accompagnés de *Concordia* et d'*Hymenaeus* qui ont été figurés côté gauche, dans une scène de *dextrarum iunctio*, et à droite dans une scène de sacrifice devant un autel sur lequel un brasier est allumé, impliquant donc là aussi les deux époux. Sol et Luna ont respectivement été représentés dans leurs chars sur le petit côté gauche et le petit côté droit. Sont ainsi évoqués le mariage et la vie commune des époux puis les sacrifices qui ont été réalisés en leur honneur. Les Dioscures ont pu être représentés pour leur valeur psychopompe. D'autres sarcophages illustrent cette volonté de suggérer le changement de rapport du défunt vis à vis du temps. Par exemple un sarcophage conservé à Pise représentant Éros et Psyché⁶. Ce sarcophage à strigiles représente aux extrémités les deux époux, la femme effectuant un sacrifice et l'homme accompagné d'Éros, et au centre Éros et Psyché sous l'arche supportée par deux piliers. Au-dessus du chapiteau du pilier de gauche se trouve Sol dans son quadrigé à droite, et Luna se trouve elle au sommet du pilier de droite. La mise en parallèle des dieux des deux lumineaires et d'Éros et

¹ Catalogue, n° IIB1-12 (Pl. 18.3), couvercle de sarcophage en marbre découvert à Monticelli, près de Tivoli, et daté environ de 180 ; LIMC, Helios : Sol, 351 ; ASR, 1.3, n° 137 p. 232-3, pl. 51.3, 57.2 ; MATERN, P. (2002), 74, 223 Q103 ; HIJMANS, S.E. (2009), C3b1.3, pl. 43.1.

² Catalogue, n° IIA5-5 (Pl. 17.3), fragment de couvercle de sarcophage en marbre, de provenance et de date inconnues, acquis en 1805, Musées du Vatican, Rome.

³ Par exemple Catalogue, n° IIA5-6, s'agissant d'une stèle funéraire en calcaire provenant de la Citadelle de Langres et datée du IIIe siècle. (cf. Catalogue du Musée de Langres, Langres, 1931, 68 n° 119 (fig.) ; LIMC, Helios/Sol, 359 ; CIL, XIII, 5833 ; MATERN, P. (2002), 255 B72 ; HIJMANS, S.E. (2009), C3c.8). Sur la partie supérieure de la stèle, dans le tympan, a été représenté le défunt en buste. Les figures d'acrotères du tympan, encadrant donc le défunt, ne sont autres que Sol et Luna.

⁴ Entre autres Hécate (Catalogue, n° IIB2-25 à IIB2-28) ou le Saturne Africain (IIB3-1 à IIB3-3).

⁵ Catalogue, n° IIA5-11, ASR, 1.3, 218, n° 87, pl. 56.3, 58.5-6 ; HIJMANS, S.E. (2009), C3b3.2.

⁶ Catalogue, n° IIA5-13, sarcophage de provenance inconnue daté environ de 190-200 ; ASR, 1.3, 207, n° 51, pl. 56.4 & 62.3 ; HIJMANS, S.E. (2009), C3b3.3.

Psyché révèle le souhait du couple défunt d'accéder à l'immortalité par élection divine. Sol et Luna viennent ici compléter le sens général de l'iconographie. Mis en parallèle avec le dieu de l'amour et la princesse élevée au rang de déesse, Sol et Luna ont sur l'iconographie de ce sarcophage un rôle renforcé, qui va au-delà de la représentation marginale évoquée précédemment. Ils insistent sur le statut nouveau des défunts, sur leur accession à une forme d'immortalité et sur le passage de l'état de mortel à celui d'immortel. Dans certains cas, les deux divinités seront suffisantes pour exprimer l'idée de passage, le défunt ayant choisi de ne représenter que ces deux divinités sur son sarcophage¹.

Le rôle de Sol dans le domaine funéraire est ainsi plutôt aisé à définir. Représenté de préférence avec Luna, il évoque l'idée de renaissance de l'âme du défunt et suggère ainsi son accession à une forme d'éternité.

+ Sol, Aiôn et *Aeternitas*

Les prochains paragraphes se consacrent essentiellement à deux figures qui permettent de bien saisir la place contradictoire de Sol dans le corpus iconographique renvoyant à une globalité des choses : une place certes centrale, le dieu Sol étant bien mis en évidence sur les compositions, mais annexe, puisque ce dieu n'a qu'une fonction secondaire de mise en valeur des qualités divines d'Aiôn ou d'*Aeternitas*. Il s'agit de deux personnifications d'un concept abstrait, celui du Temps éternel, personnifications en rapport étroit avec Sol. Aiôn² est fréquemment accompagné par les Saisons ou le Zodiaque, par une *cornucopia*, un serpent ou un globe avec un phœnix ; ainsi, il en vient à représenter un Univers prospère en perpétuel renouvellement³. C'est au II^e siècle qu'Aiôn fera son entrée en Occident et sera intégré au sein de la propagande impériale romaine sous le nom d'*Aeternitas*. Contrairement à Aiôn, cette deuxième personnification, *Aeternitas*, est une figure féminine, dont les attributs sont nombreux : comme pour la personnification grecque, elle porte le globe et la corne d'abondance, mais également le sceptre et la torche ; rayonnent souvent autour de sa tête un croissant lunaire, des étoiles et un voile, résumant l'ensemble de ses symboles cosmiques. L'étude ici menée aura pour but de contextualiser la manière dont le dieu Sol leur a été associé et la place qui lui a été attribuée dans cette problématique du temps éternel. Il s'agit donc de mettre en évidence le processus d'application d'un concept cosmologique dans l'idéologie d'un pouvoir éternel.

¹ Par exemple Catalogue, n° IIA1-15 (Pl. 13.1), sarcophage à strigiles en marbre en forme de lénos portant les bustes d'Hélios et de Séléné dans des *clipei*, découvert à Rome Via Belluzzo et daté de la première moitié du III^e siècle. Il est conservé au Musée des Thermes de Dioclétien ; MATERN, P. (2002), 240 I54 ; CIANFRIGLIA, L. (1986), 130, fig. 58-9 ; HIJMANS, S.E. (2009), C3b3.4, pl. 44.4. Ce sarcophage présente Sol et Luna dans deux tondi, Sol est dans celui de gauche, radié de cinq rayons, il présente la paume de sa main droite, disproportionnée, en avant. Il porte un fouet de la main gauche. Luna est elle dans le tondo de droite.

² Aiôn apparaît en Grèce à l'époque classique : sa signification passera de la force vitale, en d'autres termes la vie elle-même, à la persistance de celle-ci, c'est-à-dire l'éternité. Aiôn s'oppose de cette manière à Chronos, représentant le temps présent. Cf. DELEUZE, *Logique du sens*, Les éditions de minuit, 1969, p. 76.

³ A.-J. FESTUGIERE, *La Révélation d'Hermès Trismégiste*, t. III (1953) : Le Dieu inconnu, Les Belles Lettres, 1981, p. 146 ss. Cet auteur distingue bien la notion philosophique d'aiôn qui se développe en Grèce durant l'époque classique, désignant la « durée de vie illimitée », « l'éternité », et la personnification de cette durée à l'époque hellénistique. Festugière développe également le sujet de l'assimilation de cet Aiôn personnifié à telle ou telle divinité orientale ou à une autre abstraction personnifiée, par exemple Aiôn Agathodémon, Aiôn Sarapis, Aiôn Mithra ou Aiôn Mithra-Phanès (le Kronos mithriaque anthropocéphale entre les deux moitiés de l'œuf orphique). L'auteur met également en évidence la filiation existante entre l'Aiôn personnifié hellénistique et l'*Aeternitas* de Rome, appliquée au peuple romain ou à l'empereur.

+ Sol, le temps éternel et Aiôn

Divers documents permettent de spécifier la nature divine d'Aiôn et d'illustrer les rapports particuliers qui l'unissent à Sol. Nous évoquerons en particulier une mosaïque remarquable qui ornait une voûte des Thermes romains de la ville de Gaza¹. Cette œuvre complexe est documentée grâce à la description d'un auteur de l'époque de Justinien originaire de cette ville, Jean de Gaza². Les scholies du manuscrit dans lequel cette œuvre a été conservée précisent que le tableau était localisé dans les thermes d'hiver de Gaza³. Ce texte difficile a donné lieu à plusieurs tentatives de reconstitution qui s'accordent à placer la représentation décrite sur une voûte hémisphérique, au centre de laquelle était figurée une croix⁴. Il n'est pas question ici d'étudier l'intégralité d'une œuvre qui comportait plus d'une cinquantaine de figures. Nous renverrons au texte de C. Cupane à propos de la composition générale de l'œuvre⁵, et à la récente thèse d'Anne-Sophie Décridaud pour l'interprétation des personnifications mythologiques de la mosaïque⁶.

Il s'agit d'une synthèse allégorique de l'univers (*tabula mundi*), composée sous une forme élaborée. Le plan et le contenu de ce document sont clairement païens, même si Jean de Gaza s'est attaché à interpréter certaines figures et certains symboles dans une perspective chrétienne⁷. Les personnifications des éléments naturels et célestes constitutifs du cosmos sont des figures de type classique. Les personnages sont organisés dans des cercles concentriques composant un plan quadripartite orienté selon les quatre points cardinaux. Plusieurs hypothèses de reconstitution ont été proposées, mais aucune n'emporte totalement l'adhésion. Au centre des cercles se situe un motif cruciforme. Les figures d'Aiôn et d'Ouranos occupent les places principales de cette mosaïque, Aiôn étant même le point focal de la composition cosmique, dieu gouvernant la marche du cosmos, qui symbolise le parcours circulaire de l'écliptique solaire. Aiôn, assis sur l'Olympe, se tourne vers le disque, attentif au bon déroulement du temps. Pourrons être ajoutées à cette iconographie les Saisons (ou les *Horai*), le regard tourné vers Sol. De manière révélatrice, Sol se retrouve déporté en périphérie de la représentation, comme si un mouvement centrifuge impulsé par Aiôn lui-même avait conduit le dieu loin de la position centrale qu'il occupe régulièrement. L'accent est mis dans cette mosaïque sur les

¹ Voir Catalogue, n° IIA1-101 (Pl. 13.4) ; CUPANE, C. (1979), fig. 28, p. 207 ; RENAUT, L. (1999), pl. XXXI, p. 220 ; DECRIAUD, A.-S. (2013).

² P. FRIEDLÄNDER, *Johannes von Gaza und Paulus Silentiarus, Kunstbeschreibung justinianischer Zeit*, Berlin 1912 ; CUPANE, C. (1979) ; MUSSO, L. (1983), p. 45-47, 88-91 ; ZUNTZ, G. (1991), p. 33 s.

³ Une autre scholie souscrite en fin de texte maintient l'ubiquité. Sur cette question et sur la datation de Friedländer communément admise (Jean de Gaza, imitateur de Nonnos de Panopolis, ne peut avoir écrit avant cet auteur, il est donc actif à l'époque Justinienne), cf. G. DOWNEY, « John of Gaza and the Mosaic of Ge and Karpoi », *Antioch-on-the-Orontes II, The Excavations 1933-1936*, Princeton, 1938, p. 206-208 ; p. 205, n. 3 et p. 211. Il est presque impossible d'établir l'ancienneté de ce que Jean avait sous les yeux (ibid., p. 211, n. 25 et 26). Nous pouvons seulement préciser que la croix décrite par Jean appartient à un type iconographique attesté dès le Ve s. (cf. infra).

⁴ Paul Friedländer avait opté pour une œuvre située sur une paroi verticale. Gerhard KRAHMER, *De Tabula Mundi ab Joanne Gazaeo Descripta*, Halle, 1920, propose de son côté une planche restituant une composition centrée autour de la croix, localisée avec raison sur une coupole, avis partagé par tous les chercheurs qui évoqueront postérieurement l'ekphrasis de Jean. Il s'agissait vraisemblablement d'une peinture, cf. DOWNEY, « John of Gaza... », op. cit. n. 4, p. 205.

⁵ C. CUPANE, « Il κοσμικός πίναξ di Giovanni di Gaza : una proposta di ricostruzione », *Jahrbuch der Österreichischen Byzantinistik*, 28, 1979, p. 195-207.

⁶ DECRIAUD, A.-S. (2013) ; l'auteur a fait le choix dans sa thèse d'étudier toutes les figures cosmologiques personnifiées représentées sur les mosaïques d'édifices religieux tardifs, à savoir les quatre Saisons, la Terre (Gè), les astres (le Soleil, la Lune et le Zodiaque), les Mois, l'élément marin (féminin avec Thalassa / la Mer et masculin avec Okéanos / Océan et Abyssos) et les quatre Fleuves du Paradis, afin de tirer des conclusions généralisantes sur la persistance de ces figures à l'époque chrétienne.

⁷ Voir l'étude de RENAUT, L. (1999), p. 211-220.

entités divines qui possèdent le charisme religieux le plus puissant, celles dont la présence n'a été jusqu'à présent dans notre étude que suggérée par la valeur universelle de la représentation. Le risque majeur pour Sol est alors de devenir une figure uniquement accessoire et dispensable.

+ "Il Sole è misura del Tempo"¹ : une assimilation de Sol et d'Aiôn ?

Cette affirmation d'une hiérarchie entre Sol et Aiôn apparaît en fait fréquente lorsque l'on porte à l'étude l'ensemble du corpus iconographique, et se résout couramment en défaveur du dieu de l'astre du jour. Une question se pose alors, celle de savoir si ce rapport déséquilibré a conduit à une assimilation par Aiôn des qualités divines de Sol, d'autant que durant la fin de l'Antiquité, les noms d'Aiôn et de Sol ont pu parfois se mêler². Il y aurait une certaine logique à considérer que la figuration simultanée de Sol et d'Aiôn tiendrait alors de la redondance, rendant la présence de Sol superflue. La version iconographique du dieu Aiôn debout à l'intérieur de la roue zodiacale, caractérisée par une forte connotation solaire, ne semblerait pas être antérieure à l'époque impériale³. Ses représentations le montrent souvent accompagné de Sol, sans que cela soit systématique⁴. Nous constatons que l'iconographie du motif est souvent complétée par la présence du dieu de l'astre diurne, ce qui tend à suggérer que les deux divinités renvoient à des significations différentes. Un exemple tripolitain ornant un des espaces de réception de la luxueuse villa de Silin, une villa maritime mise au jour aux alentours de Leptis Magna, a conservé un exemple de ce type, polychrome, de très grande qualité d'exécution⁵. Grâce au contexte archéologique, il est possible de dater l'œuvre du règne d'Antonin le Pieux. Cette mosaïque figure Aiôn faisant passer les Saisons à travers le cercle solaire. Le dieu est représenté dans une iconographie qui lui est coutumière, et qui renvoie à son pouvoir sur le renouvellement de la nature, et donc sur la fertilité des champs. Ce groupe principal est complété par une déesse portant un karpos sur la tête, par un vent personnifié et par le dieu Sol. La déesse féminine, assise à côté d'Aiôn, vient compléter le sens de l'iconographie principale par sa connotation frugifère. Sol et le Vent dominant tous les deux la scène dans les airs. Seuls dépassent des nuages le buste de Sol et les encolures des quatre chevaux de son quadrigé. Torse nu, sa chlamyde claque au vent derrière lui. La position des personnages paraît simple à interpréter : si le dieu Sol régule par sa course le cycle des saisons, c'est Aiôn qui préside à ce mouvement et à qui en sont attribués les bienfaits. L'image du Temps avec le zodiaque que les Saisons s'appêtent à franchir traduit l'idée du temps frugifère qui se renouvelle perpétuellement de manière périodique (*Saeculum*

¹ LOMAZZO, Trattato dell'arte della pittura, scultura ed architettura, Roma, 1844, 3 vol., III, p. 62.

² Cf. PREISENDANZ, *Papyri Graecae Magicae*, 4, 2194 ss., 1928, I, p. 140. À Talmis, en Nubie, la divinité solaire, créateur de toutes choses, est aussi invoquée par le nom d'Aiôn Pantokrator ; cf. MUSSO, L. (1983), p. 28.

³ Les précédents hellénistiques ne présentent qu'une version apparentée, celle de la personnification assise du Temps frugifère, représentée dans l'acte de faire tourner le cercle solaire, cercle par lequel se suivent les Saisons.

⁴ Voir par exemple la mosaïque de la Maison d'Aiôn et Chronoi à Antioche (*EAA*, II suppl. (1971-1994), I, 1994, p. 139, n. 11 ; ZUNTZ, G. (1991), p. 27 ; GUNDEL, H.G. (1992), p. 300, n. 346), dont le modèle iconographique est généralement daté de la moitié du III^e siècle. En est conservée la partie supérieure de la personnification du Temps assise, âgée mais pas encore vieille, avec une barbe et une couronne de feuilles sur la tête. L'inscription *Aiôn*, qui l'accompagne ne laisse aucun doute quant au fait que la figure avec l'attribut du cercle zodiacale puisse être reconnue comme étant la personnification du Temps éternel. À droite, sur la kliné, se trouvent trois personnages, désignés sous le terme collectif de Chronoi, chacun d'eux correspondant à une forme du Temps 'historique' produit par l'espérance humaine, différenciés par l'âge et par des inscriptions : Passé, Présent et Futur.

⁵ Catalogue, n° IIA1-61 (Pl. 13.4) ; *EAA*, II suppl. (1971-1994), I, 1994, p. 138 s. ; GUNDEL, H.G. (1992), p. 302, n. 351.

Frugiferum) et qui, présidant à la succession régulière des Saisons¹, se fait le garant d'une prospérité universelle (*temporum felicitas*). Aiôn correspond ainsi, de tous points de vue, au *Saeculum Aureum*.

Après avoir mis en valeur l'importance et le rôle d'Aiôn, il est nécessaire pour la suite de notre raisonnement d'étudier les spécificités de Sol dans ce contexte de renouvellement du temps et de prospérité agricole. Sol peut principalement être interprété comme étant le régulateur de l'écliptique solaire, de la révolution des étoiles et de la rotation des sphères célestes. Les rayons solaires notamment, lorsqu'ils sont au nombre de douze, pourraient faire référence aux constellations zodiacales et par conséquent aux mois de l'année². Le parcours circulaire de Sol dans le *clipeus caelestis* peut désigner la trajectoire zodiacale³ : le renouvellement cyclique qu'il permet garantit la renaissance perpétuelle et la conservation du cosmos. L'image de Sol dans le zodiaque est donc aussi un objet de culte : nous pourrions citer l'exemple d'un bétyle votif en pierre en forme de naiskos orné d'une figure de Sol debout. Le dieu y est représenté, le haut du corps dénudé, radié et la main droite levée, à l'intérieur d'un cercle du zodiaque ovale, contre un fond constellé d'étoiles⁴. Mais c'est l'iconographie de Sol de face sur son quadrigue qui est exemplaire du type qui finit par s'imposer. "Helios ... qui distribue les heures et les saisons, les vents et les tempêtes / aurige de l'aurore et de la nuit étoilée / roi des astres lumineux, feu permanent" récite l'oracle d'Apollon rapporté au IV^e siècle par Eusèbe de Césarée⁵. Il génère le temps éternel sous ses multiples aspects d'après Jean de Gaza⁶. Selon Aratos de Soles "le Soleil suit son parcours à travers les constellations du zodiaque en portant l'année à son terme et, dans sa trajectoire circulaire, il génère les Saisons frugifères"⁷. Même l'empereur Julien définit le roi Soleil "père des Saisons"⁸ qui, à leur tour, sont filles du Temps⁹. L'ensemble de ces motifs, de ces citations et de ces rapprochements tempère une vision par trop anecdotique de Sol dans l'expression du temps éternel pour notre période d'étude, et il paraît difficile de supposer qu'Aiôn ait pu assimiler les charismes religieux de Sol. Si les attributions des deux dieux peuvent partiellement se recouper et s'ils sont bien tous les deux impliqués dans la marche du temps, Sol et Aiôn restent deux divinités indépendantes l'une de l'autre.

¹ Nonn., *Dionys.*, 36, 422-423 : le Temps éternel et cyclique fait tourner la roue quadripartite des Saisons. Le motif se rencontre déjà chez Pindare, *Isth.*, 8, 14 s. ; la personnification du Temps est désigné sous le nom de Aiôn par Euripide, *H.F.*, 671.

² Par exemple Catalogue, n° IA1-102 (Statuette de Sol debout en bronze en provenance de Saint Jean d'Acre et datée du II^e-III^e siècle ; LIMC, Helios/Sol, 117). Voir F. J. DOELGER, "Zu den Zeremonien der Messliturgie III, Ite, missa est", in *Antike und Christentum* 6, 1940, p. 36 ss., 50. Statistiquement, les figures de Sol radié de douze rayons ne sont cependant pas spécialement plus fréquentes.

³ Cfr. Tert., *Apol.*, 16, 9, ed. E. Dekkers (*CCSL*, I, p. 116) : ... *solerti ...in suo clypeo*.

⁴ Catalogue, n° IIA3-4, bétyle votif en pierre, daté du II^e ou du III^e siècle, de provenance inconnue ; GUNDEL, H.G. (1992), p. 229, n. 74 ; MATERN, P. (2002), 123, 136, 178, 241 I60 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2a.11 ; MUSSO, L. (1983) pour les illustrations.

⁵ Eus., *Praep. Evang.*, 3, 15, 3, ed. K. MRAS 1982, p. 155. La relation entre Hélios et les Horai ainsi que la course de l'année sont en définitive déjà présents chez Platon ; voir Platon, *Rep.*, 7, 516b.

⁶ Jean de Gaza, II, 225 s.

⁷ Aratos de Soles, *Astron.*, 550-553 ; cf. HANFMANN, G.M.A. (1951), I, p. 108.

⁸ HANFMANN, G.M.A. (1951), I, p. 152 s.

⁹ Nonn., *Dionys.*, 12, 96.

B/ Sol comme évocation de la portée cosmique d'une divinité, quelle typologie ?

La récurrence de l'iconographie du dieu Sol dans l'Empire romain est à mettre en relation durant l'époque qui nous concerne avec les angoisses métaphysiques qui se multiplient et la préférence bien souvent accordée aux divinités représentant les forces cosmiques. Le monde égyptien, oriental, syrien ou mésopotamien est traditionnellement abondamment pourvu de divinités à mettre en relation avec l'ordre du cosmos, la disposition de la matérialité ou, comme nous l'avons déjà évoqué, plus simplement avec la bonne marche des saisons. F. Baratte est proche de ce raisonnement lorsqu'il précise : « La place croissante prise par les forces cosmiques dans les mentalités au cours de la seconde moitié du II^e siècle et l'angoisse religieuse qui va jusqu'à la superstition sont à mettre en rapport avec le développement des religions orientales dans le monde romain, souvent réservées à des initiés »¹. Dans ce cadre, le dieu du soleil est appelé à jouer un rôle précis, celui de régisseur du mouvement des cieux. Franz Cumont déjà écrivait que « les dieux les plus puissants sont les constellations et les planètes qui régissent le cours des temps et des choses, et surtout le Soleil, qui, à la tête du chœur des étoiles, est le guide de tous les autres luminaires et fait figure d'arbitre du monde »². Ce raisonnement est l'héritier d'une longue tradition historiographique basée entre autres sur les théories de l'astronome chaldéen Séleucos de Séleucie³. Sans nous étendre sur ces considérations partiellement hors de propos, nous retiendrons que le dieu Sol s'intègre à un corpus divin dépassant largement sa simple personnalité divine. Porteur de significations précises et d'une symbolique construite, sa mention va nous apparaître comme en grande partie soumise à la présence d'autres divinités dont il va souligner les charismes divins et traduire le pouvoir sur le temps ou sur les choses.

En compagnie de *Tellus*, de divinités du vent, du temps ou du cosmos, le dieu Sol est mentionné, davantage pour sa portée symbolique que pour sa propre puissance. Nous le verrons apparaître en compagnie de nombreuses divinités issues de milieux géographiques et culturels variés, et ce partout dans l'empire. Saturne, Cybèle, Atargatis, Isis, la *Dea Caelestis* de Carthage ou Jupiter Dolichenus l'intègrent ainsi à leurs iconographies et se présentent de fait comme souverains du firmament. Jupiter Héliopolitain porte sur sa gaine les bustes des divinités astrales. La tiare d'Attis est un symbole du ciel étoilé. Peintures et reliefs dévoilent le sacrifice de Mithra dans l'orbe du zodiaque ou sous les personnifications de l'hebdomade planétaire, et chacun des sept grades de l'initiation à ses mystères est sous la tutelle d'un astre⁴. La question se pose néanmoins de savoir si cette utilisation du dieu est sujette à des variations en fonction des divinités concernées, et si pour une même divinité il est possible d'établir une évolution et une chronologie. Ce dernier élément pourrait autoriser à établir avec une certaine finesse les raisons de l'emploi de Sol dans une iconographie à portée généraliste, et à établir une typologie construite de cet usage.

¹ BARATTE, F. (1996), p. 173.

² Voir F. CUMONT, *Les religions orientales*, Paris, 1929, p. 123. L'auteur rapporte que la science des Chaldéens, c'est-à-dire des prêtres-astronomes de l'époque hellénistique, enseignait que « ce globe incandescent attirait et repoussait tour à tour les autres corps sidéraux, et les théologiens orientaux en avaient conclu qu'il déterminait par suite chacun des phénomènes de la nature et était l'auteur de tous les changements de l'univers ».

³ L'astronome chaldéen Séleucos de Séleucie, pionnier de l'héliocentrisme né en 190 av. J.-C., a proposé un modèle héliocentrique pour expliquer les phénomènes célestes. Seleucos nous est connu par les écrits de Plutarque. Il était partisan d'un système héliocentrique où la Terre tournant sur elle-même effectuait en outre une révolution autour du Soleil. Selon VAN DER WAERDEN (« The Heliocentric System in Greek, Persian and Hindu Astronomy », dans *Annals of the New York Academy of Sciences*, n° 500, 1987, p. 525–545), Seleucos aurait justifié sa théorie héliocentrique en calculant les constantes d'un modèle géométrique et en montrant que ce modèle donne des prédictions correctes.

⁴ Cf. TURCAN, R. (1985), p. 108-9.

*a/ Sol dans l'expression de charismes divins***+ Sol dans le contexte religieux à l'échelle de l'empire : géographie de l'intégration de Sol dans le corpus iconographique d'autres divinités**

Le propos de ce paragraphe est de comprendre dans quelle mesure l'association du dieu Sol à l'iconographie usuelle d'une autre divinité est en mesure de révéler une forme particulière de religiosité liée à l'affirmation d'un pouvoir d'ordre cosmique. Un traitement de cette thématique par caractérisation géographique est selon nous à même de mettre en évidence les constantes et les dissemblances avec plus de facilité qu'une organisation descriptive, qui aurait par exemple isolé les « divinités engainées ». Qu'il s'agisse de l'Artémis d'Éphèse, de l'Aphrodite des Solstices ou de Jupiter Héliopolitain, ces divinités propres à certaines régions du monde méditerranéen portent souvent sur la gaine qui enchâsse leurs corps la représentation du dieu Sol, comme indice de l'étendue de leur pouvoir. Or, ces divinités sont attachées à une localité bien précise, implantation physique qui s'associe à un symbolisme planétaire et zodiacal¹. La caractérisation physique dépendant généralement de la caractérisation géographique, il nous aura donc semblé plus pertinent de baser notre propos sur une distinction par zones géographiques. La logique de notre discours nous conduit à évoquer ici une divinité uniquement en fonction de sa région d'origine, quand bien même la retrouverions-nous par la suite dans d'autres régions de l'empire. Un regard transversal sur la question conduit donc à considérer une grande variété de divinités à l'échelle de l'empire, qu'il s'agisse par exemple de divinités appartenant au vieux fond gréco-romain, de divinités précocement intégrées au panthéon impérial ou de divinités à la diffusion essentiellement tardive et confidentielle.

• Italie et Grèce

L'Italie et la Grèce constituent une zone de première importance pour notre sujet, mais l'interprétation des données que nous pouvons y recueillir se révèle ne pas être aussi simple que l'on aurait *a priori* pu s'y attendre. Le dieu Sol est mis en relation avec un nombre conséquent de dieux et de déesses, selon des modalités et avec des intentions variées et contrastées. L'association aura ordinairement pour objectif de suggérer l'implication d'une divinité ou d'un groupe de divinités dans la bonne marche du cosmos. La triade capitoline ou Jupiter en seront dans cette optique les premiers bénéficiaires. Nous constatons que la triade capitoline dans son ensemble apparaît dans ce contexte de manière plus régulière que Zeus et Sol isolés, même si cette association demeure envisageable dans un milieu de tradition gréco-romaine. Les trois dieux et déesses composant la triade capitoline pourront être associés de différentes manières à Sol, de manière plus ou moins allusive, et en présence ou non d'autres divinités. Un cas emblématique est représenté par le relief du Palais des Conservateurs à Rome figurant un sacrifice à Jupiter Capitolin². Dominant le sacrifice se trouve le temple de Jupiter Capitolin, dont le fronton est occupé au centre par Jupiter au-dessus d'un aigle aux ailes déployées. Jupiter est entouré à sa droite de Junon et à sa gauche de Minerve casquée. À la droite de Minerve ont été figurés sept figures dont la plus importante, au centre, est Sol dans son char. L'exigüité du relief n'a permis au sculpteur de ne représenter qu'un seul des chevaux du quadrigé du dieu. Entre Sol et Minerve se trouvent Mercure et Esculape, et à

¹ Voir par exemple RICHER, J. (1985), p. 268, qui situe le culte de Jupiter Héliopolitain dans la région du Scorpion ou de l'Aigle, dans le système qui a pour omphalos le sanctuaire de Zeus-Ammon de l'oasis de Siwâs.

² Catalogue, n° IIB1-11 (Pl. 18.2), relief en marbre daté de 175-180 et conservé au Palais des Conservateurs à Rome (TURCAN, R. (2002), fig. 122, p. 177 ; MATERN, P. (2002), 22, Q94 ; SIMON, E. (1990), p. 114-8 ; HIJMANS, S.E. (2009), C1a.3b, pl. 11.2). Le temple de Jupiter Capitolin est visible sur le relief derrière le sacrifice, dans son état après sa restauration sous Domitien.

gauche d'Esculape, près de l'aigle, peut-être la déesse *Salus*. À côté de Junon sont présents la Lune dans son char et Hercule. Il semble que le même motif se répète dans les deux angles du fronton, vraisemblablement les Cyclopes forgeant le foudre de Jupiter. Les dieux figurés sur ce relief de fronton ont été regroupés dans l'intention de suggérer l'étendue du pouvoir de Jupiter, et dans ce sens la position majeure de Sol est révélatrice. Associé à Luna, le dieu du soleil signifie la portée cosmique de Jupiter, tandis que la mention du foudre souligne l'importance de cet instrument de son pouvoir.

Il sera également possible dans un contexte grec ou romain de trouver le dieu Sol associé individuellement à une autre divinité relevant de la religion traditionnelle, qu'il s'agisse ou non de l'un des douze olympiens. Nous trouvons ainsi Sol mis en relation avec le dieu Apollon sur un fragment de cithare en marbre visible au Metropolitan Museum de New York¹. Au centre du fragment conservé se trouve un buste de face du dieu Sol, il est radié de sept rayons et a été figuré au-dessus des protomés des chevaux de son quadrigé. Sur le même fragment est également conservée une représentation du supplice de Marsyas. Marsyas lui-même n'est pas préservé, seul le rémouleur scythe affûtant sa lame est aujourd'hui conservé et permet d'identifier le sujet. Ce thème mythologique ainsi que la nature de l'instrument de musique plaident pour faire de ce fragment un vestige d'une statue colossale d'Apollon. La présence du dieu Sol en relation avec Apollon est parfaitement compréhensible. Le choix de faire référence à Sol s'explique dans la même perspective que la mention du mythe de Marsyas : la mise en valeur de la puissance divine d'Apollon. La valeur solaire d'Apollon a pu également jouer en faveur de cette association divine.

Sol se retrouve également plus ou moins intimement associé à des divinités telles que Diane, Bacchus, Mars ou Vénus pour les dieux olympiens², Sylvanus, Esculape ou Saturne pour les non olympiens³. Nous constatons que de telles associations se révèlent systématiquement être en faveur du dieu associé à Sol, discours valable plus encore lorsque Sol et Luna sont tous deux présents. Le dieu Sol lui-même ne paraît pas retirer de ces associations un prestige supplémentaire ou un accroissement de ses pouvoirs.

Le dieu Sol pourra également être associé à un groupe de divinités dont il soulignera de manière collective la pouvoir sur la bonne marche du cosmos. C'est le discours que nous pourrions déduire de l'étude d'un diadème en or, de provenance inconnue et daté de la seconde

¹ Catalogue, n° IIB1-27 (Pl. 18.4), relief daté entre le Ier et le IIIe siècle ; HIJMANS, S.E. (2009), C4.16, pl. 48.2.

² Voir par exemple Catalogue, n° IIB1-29, concernant une stèle votive en marbre produite à Stenimachos, actuelle Asenovgrad en Bulgarie, et conservé au musée de Veria (HIJMANS, S.E. (2009), C4.16, pl. 48.2). Cette stèle figure la déesse Artémis et, dans le tympan de la stèle, les têtes de Sol à gauche et de Luna à droite ; Catalogue, n° IIB1-30 (Pl. 18.4) pour une plaque ornementale, peut-être un fragment de char ou de harnais de parade, datée du IIe ou du IIIe siècle, conservée à Lyon et représentant Bacchus et Silène (LIMC, Helios/Sol, 268 ; LIMC, Dionysos/Bacchus, 115 ; MATERN, P. (2002), 264 B 137 ; HIJMANS, S.E. (2009), K3.2, pl. 70.5) ; Catalogue, n° IIB1-34 pour une intaille en jaspe rouge conservée à Bucarest et figurant le dieu Mars debout, identifiable à sa lance et à son armure, faisant face à un buste de Sol à droite, accompagné d'une étoile (GRAMATOPOL, M. (1974), 68 #379 ; HIJMANS, S.E. (2009), H10j.1) ; Catalogue, n° IIB1-37 pour une intaille en sardonix conservée à Vienne et produite dans le courant du Ier ou du IIe siècle (HIJMANS, S.E. (2009), H11f.2), figurant Vénus en trône encadrée par les bustes de Sol radié de sept rayons et de Luna.

³ Catalogue, n° IIB2-5 pour un relief en marbre du IIe siècle représentant Esculape avec Sol et Luna en bustes sur de hauts piédestaux (HIJMANS, S.E. (2009), C21.2) ; Catalogue, n° IIB2-6 pour un relief votif en marbre rassemblant Sol et Luna de part et d'autre de Sylvanus (LIMC, Helios/Sol, 403 ; *CIL*, VI, 706 ; *CIL*, VI.1, Im. 40-41, n° 12 ; SCHRAUDOLPH, E. (1993), 204 G16, pl. 21 ; MATERN, P. (2002), 28, n° 215, 256-7 B81 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2u.1.) ; Catalogue, n° IIB2-9 (Pl. 19.1) pour une intaille en jaspe daté de la fin du IIe siècle, conservée à Copenhague et représentant le dieu Sol faisant face à un Saturne barbu, *capite velato* et tenant une sceptre et une harpe dans ses mains. Sol est représenté nu à l'exception de sa chlamyde, il a la main droite levée et tient un fouet de la main gauche.

moitié du III^e siècle¹. Ce diadème comprend les figures des douze Olympiens avec en leur centre une tête radiée de Sol. Le diadème correspond à lui seul à un insigne du pouvoir, mais ce message est accentué par la représentation qui y a été incisée. Les douze Olympiens dans leur globalité renvoient à une forme d'universalité du pouvoir. La présence de Sol permet d'explicitier toute l'étendue de ce pouvoir des dieux relevant de la tradition culturelle sur le cosmos².

• Syrie

Nous poursuivrons notre développement sur l'intégration de Sol dans le corpus d'autres divinités par l'étude de la Syrie, région contrastée et fondée sur d'anciennes traditions. C'est dans cette contrée que nous trouverons le plus grand nombre de divinités ayant inclus le dieu Sol dans leur iconographie usuelle. La Syrie romaine constitue un espace complexe et multiforme. Si elle bénéficie, au moins depuis Auguste, d'une unité administrative puisqu'elle ne compose qu'une seule province, elle cache en réalité l'existence d'une mosaïque de cités, de principautés et de territoires aux statuts variés. Et surtout elle couvre un pays géographiquement très divisé en microrégions au relief et au climat vivement contrastés. Cette diversité de paysages contribuera pleinement à l'épanouissement d'une profusion de cultes variés. Malgré un renforcement progressif de l'unité administrative et une politique de romanisation, marquée par la création d'un réseau routier et de colonies romaines, telles que Berytus (Beyrouth) et Héliopolis (Baalbek) dès Auguste, par l'implantation du culte impérial, la Syrie conserva toujours beaucoup de ses traditions dans la vie culturelle et religieuse, comme dans la vie économique et sociale. La Syrie des montagnes garda ses dieux du temps, du ciel et des sommets. La Syrie des plaines et des vallées continua d'honorer ses divinités de la fertilité. Et les nomades du désert n'abandonnèrent jamais leurs dieux astraux, non plus que les citadins leurs Baals locaux³. C'est dans ce contexte particulier que nous pourrions constater la présence du dieu Sol intégré au corpus iconographique de nombre de divinités.

Jupiter Héliopolitain d'abord est une divinité d'origine syrienne, le Baal Hadad d'Héliopolis, dieu local très ancien de l'orage, dont le culte s'est développé durant l'époque hellénistique⁴. Son culte s'est diffusé dans l'empire romain en grande partie grâce à son identification avec *Jupiter Optimus Maximus*⁵. Ce dieu est réputé pour être une puissance

¹ Catalogue, n° IIB1-2, diadème ayant anciennement appartenu à la collection Goluchow, de localisation actuelle non documentée ; cf. LIMC, Helios/Sol, 269 ; MATERN, P. (2002), 263-4 B134 ; HIJMANS, S.E. (2009), J1.7.

² Le discours sera tout différent sur un objet tel que la ferrure ornée de diverses divinités du musée national de Budapest (Catalogue, n° IIB2-1 ; BUSCHHAUSEN, H. (1971), A39 (p. 83-86) et pl. 42-44 ; HIJMANS, S.E. (2009), K6.4) : cette ferrure conçue pour la face avant d'un coffre ou d'une boîte est ornée de divinités en relief dans des entrecolonnes. Dans l'angle inférieur droit, Sol a été représenté dans son quadriges de face. Les autres figures de la ferrure sont Diane, Minerve, Fortuna, Bacchus (?), Victoria, Mars et Hercule. Toutes ces divinités ont été obtenues à l'aide de matrices (certaines se répètent à plusieurs reprises sur la ferrure) et visiblement disposées uniquement dans un but ornemental. Il serait donc abusif de supposer dans un tel cas que le dieu Sol puisse avoir comme fonction de souligner le pouvoir des autres divinités.

³ Cf. VILLENEUVE, E. (2003), p. 5-14 ; SARTRE, M. (2003), p. 15-26. L'urbanisme joue naturellement un rôle essentiel dans l'étude du phénomène religieux, et témoigne à la fois des caractères conservateurs de cette région et de sa perméabilité à l'influence romaine ; voir FRÉZOULS, E. (1971), avec nombreux plans de villes. Voir aussi les remarques très utiles de E. WILL, « Romano-orientali centri », in *L'Enciclopedia Universale dell'Arte*, vol. XII, coll. 51-83, avec plans et bibliographie. Voir également LE GLAY, M. (1986), p. 271-281, au sujet de la monumentalité des édifices, particulièrement des temples et des sanctuaires.

⁴ Cf. BIANCHI, L., *et alii* (1999), p. 27.

⁵ Un sanctuaire de divinités syriennes sur le Janicule à Rome révèle la complexité des rapports entre cultes ; voir BEARD, M., NORTH, J., & PRICE, S. (2006), Carte 2 n° 16 ; SAVAGE, S. (1940), 17, 26-56, 29, 35-39, 44-52 ; GOODHUE, N. (1975) ; HAJJAR, Y. (1977), p. 357-80, 523-58 ; MELE, M. (1982) ; CALZINI GYSENS, J. & DUTHOY, F. (1992), p. 133-135. La divinité principale en était *Jupiter Optimus Maximus Heliopolitanus*, qui résulte de l'attribution au dieu principal de Rome d'une « origine » héliopolitaine. Dans sa phase du II^e siècle, le sanctuaire semble avoir été financé par un riche Syrien vivant à Rome, un certain Gaionas. Les liens

bienveillante et est supposé protéger et secourir les fidèles de son culte. Dans le fameux temple monumental d'Héliopolis¹, comme dans d'autres en Syrie et en Phénicie, le dieu démontra sa bienveillance envers ses fidèles pour lesquels il prononçait des oracles. En fait, ce dieu est une divinité qui porte secours à l'homme en vertu de sa *potestas* de régulateur de l'univers. Dans l'Empire romain, Jupiter Héliopolitain est invoqué avant tout pour garantir la *bona salus*, qui est à interpréter plus comme une bonne santé que comme une idée de salut. Outre les épicleses d'*optimus* et de *maximus*, parmi les nombreux titres qui peuvent qualifier le dieu plusieurs méritent de retenir l'attention, tels *conservator*, *kyrios*, *rex deorum* et *sanctissimus*. C'est en raison de telles épicleses que le dieu Jupiter Héliopolitain peut être considéré comme le dépositaire d'un pouvoir d'ordre cosmique, absolu et souverain. Jupiter Héliopolitain forme une triade avec Vénus Héliopolitaine et Mercure Héliopolitain, triade dont il est le principal dieu². Mercure, souvent représenté sous une forme hermaïque, partage avec Jupiter Héliopolitain le *modius* et la tunique longue et étroite dont les compartiments sont ornés de motifs célestes. La présence de griffons en traduit la portée héliaque. Désigné comme *augustus*, *conservator* et *dominus*, ce dieu est lui aussi interprété comme un dieu solaire et souverain, lié à la protection de la fécondité³. L'esprit de ce culte local transparaît assez bien dans une dédicace, trouvée à Baalbek même : « A Jupiter très-bon, très-grand d'Héliopolis, Caius Tittius Carmaeus, maître-plombier, qui a consacré les statues du Soleil et de la Lune, a réservé l'emplacement qui se trouve entre elles afin d'y placer et consacrer une statue de la Victoire, dorée, pour le salut de l'empereur »⁴.

Parmi les nombreuses divinités originaires de Syrie et de Commagène caractérisées par un nom faisant référence à leur lieu d'origine et qui ont connu l'apogée de leur diffusion sous les Sévères, une des plus connues est sans conteste Jupiter Dolichenus, dieu originaire d'Anatolie sud-orientale⁵. Dans la majeure partie des représentations, Jupiter Dolichenus est figuré debout sur un taureau en marche, que flanquent des assesseurs apodes, les *Castores Conservatores*, des Victoires, ou Sol avec Luna. Vêtu comme un général romain, il porte ordinairement une cuirasse à lambrequins et le classique *paludamentum*, il est chaussé de bottes courtes de type phrygien, enfin il porte un *pileus* comme couvre-chef, caractéristique des divinités d'origine orientale. De la main droite levée il brandit généralement une hache bipenne tandis que de la gauche il serre un faisceau de foudres, sur son flanc pend une épée. Sa parèdre, Junon Regina, est ordinairement représentée debout sur un cervidé, elle est vêtue d'une longue tunique et d'un manteau, sa main droite tient un miroir tandis que de la gauche

avec l'ordre religieux traditionnel romain sont complexes. La prétendue origine orientale du culte lui-même se complique du fait que Héliopolis, au Liban, se trouvait sur le territoire de la *colonia* des vétérans de l'armée romaine, à Berytus (Beyrouth), et qu'à partir du premier siècle le culte à Héliopolis était lui-même en partie une adaptation romaine à l'intention des colons romains qui s'installaient en ce lieu. Voir Beard, M., North, J., & Price, S. (2006), p. 272.

¹ Mis en chantier à l'époque hellénistique et modifié sous Néron, le grand temple du Jupiter Héliopolitain fait partie d'un énorme sanctuaire qui ne fut achevé que sous les Antonins. Grâce aux fouilles allemandes de 1895-1905, puis aux travaux des savants de l'Institut français d'archéologie de Beyrouth¹, il est possible de l'analyser avec précision. Voir WIEGAND, T. (1921-5) ; COLLART, P. & COUPEL, P. (1951).

² Sous ces noms romains, les divinités qui possédaient en commun le grand sanctuaire désignaient en réalité Hadad et Atargatis ; voir HAJJAR, Y. (1977) ; voir également SEYRIG, H. (1954). Il s'agit d'une vraie triade à caractère familial composée d'un dieu-père, d'une parèdre féminine et d'un dieu-fils. Ce regroupement est le résultat d'une création théologique tardive, qui ne remonte sans doute pas au-delà de l'intervention des Romains à Héliopolis, vers 16 avant J.-C. SEYRIG, H. (1954).

³ Voir BIANCHI, L., *et alii* (1999), p. 27.

⁴ I.G.L.S., VI, 2723. Cf. LE GLAY, M. (1986), p. 294.

⁵ Cf. BIANCHI, L., *et alii* (1999), p. 26. Le culte de ce dieu est un culte aisément identifiable et relativement bien connu. Supposé originaire de Dolichè en Syrie du nord, ce dieu trouve ses origines lointaines dans le dieu Teshup, principale divinité du panthéon Hittite et Hurrite, mais elle s'apparente aussi à Hadad ou à des figures de Baals. Il porte un nom qui traduit à la fois son lieu d'origine et la romanisation du Baal syrien sous le vocable de Jupiter.

elle s'appuie sur un sceptre. Le support le plus typique pour l'iconographie du dieu est composé de plaques métalliques, que l'on plaçait au sommet d'une hampe, comme un fer de lance¹. Le dieu était ordinairement vénéré dans des sanctuaires désignés sous le terme de *dolocena*, par des fidèles organisés selon une stricte hiérarchie et, parfois, regroupés en collèges². Le développement du culte de Jupiter Dolichenus à travers l'Empire, véhiculé par les légions³, a connu un succès que l'on peut aisément identifier au nombre de sanctuaires qui lui ont été consacrés. Ce succès est néanmoins relatif, notamment du fait de l'irrégularité de ces implantations dans les différentes régions de l'Empire. Lambèse fut par exemple l'une des rares cités africaines à posséder un Dolichenum⁴. Assimilé au Jupiter romain, il est le plus souvent désigné, à Lambèse comme ailleurs, par la formule *Jupiter Optimus Maximus Dolichenus*. Il figure en particulier sur une base décorée de Lambèse⁵. Il y est accompagné de l'aigle, mais aussi de la Victoire et de ses attributs : la couronne et la palme. Il était le dieu victorieux, guerrier et solaire. Sur la base de la dédicace, le foudre et les deux palmes manifestent la toute-puissance du dieu victorieux. Une ligne verticale était terminée par une étoile à huit branches. Au-dessus, un arc de cercle rejoignait trois étoiles⁶ symbolisant le Soleil : situé à l'horizon à l'aube, au zénith à midi, au couchant le soir.

Tout comme à Lambèse, Rome offre à l'étude un nombre conséquent de documents prouvant la présence de Jupiter Dolichenus et de ses fidèles. Inscriptions et reliefs établissent de nouveau à cette occasion un parallèle entre Jupiter Dolichenus et *Sol Invictus*⁷. Assez répandu parmi les non-Syriens, civils ou militaires, de l'Empire occidental, ce culte avait trois sanctuaires à Rome : l'un près du camp de la garde équestre impériale, un autre fréquenté surtout par les cohortes de vigiles, et le troisième, sur l'Aventin, utilisé, semblerait-il, exclusivement par des civils⁸. Le sanctuaire de l'Aventin, le mieux connu probablement de tous les sanctuaires de Jupiter Dolichenus, date du milieu du II^e siècle⁹, mais il recouvre un

¹ Voir par exemple Catalogue, n° IIB3-217 concernant un triangle votif fragmentaire dédié à Jupiter Dolichenus en bronze, daté du III^e siècle et conservé au Szentes Museum en Hongrie ; voir LIMC, Helios/Sol, 333 ; HÖRIG, M. & SCHWERTHEIM, E. (1987), 142 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2d.10. Seule sa partie supérieure est conservée, elle porte la même représentation sur ses deux faces, à savoir les bustes de Sol et de Luna sous un aigle situé à l'apex du relief.

² Cf. BIANCHI, L., *et alii* (1999), p. 26.

³ Ainsi l'implantation du culte de Jupiter Dolichenus à Lambèse est-elle presque contemporaine de l'installation de la III^e légion (voir Agnès GROSLAMBERT, « Les dieux orientaux à Lambèse », in CABOURET, B., *et alii* (2005), p. 199). Parmi les dédicaces relatives à Jupiter Dolichenus découvertes à Lambèse, nous citerons celle de L. Iunius Felix (*AE*, 1957, 88 = *BAC*, 1953, p. 173. *I(ovi) o(ptimo) D(olicheno) / Soli invict(o) / L(ucius) Iunius / Felix ar(morum) / cus(tos) leg(ionis) / III Aug(ustae)*). Garde des armes de la III^e légion Auguste de Lambèse, il dédia une inscription après 253, peut-être sous Aurélien (270-275), à Jupiter Dolichenus désigné sous le nom de *Jupiter Optimus Maximus Dolichenus Sol Invictus*. Cf. HÖRIG, M. & SCHWERTHEIM, E. (1987), p. 381. Voir également M. LE GLAY, *BACTH* 1954, 172 & suiv.

⁴ Situé non loin de l'amphithéâtre, il fut élevé sous Hadrien. R. CAGNAT, *BAC*, 1890, p. 454-455, rapporte la découverte de la dédicace du temple : *CIL*, VIII, 2680 = 18221.

⁵ *CIL*, 2625 = 18098 ; R. CAGNAT, Musée de Lambèse, p. 55 ss., pl. V, 1 ; MERLAT, P. (1960), p. 287-288.

⁶ Était-ce un caducée, attribuant au dieu un pouvoir salvateur (R. Cagnat) ? Ou doit-on assimiler l'étoile « au corps de la divinité exprimant son caractère astrale et cosmique » (P. Merlat) ?

⁷ Voir HÖRIG, M. & SCHWERTHEIM, E. (1987), n° 384, 419, 425 et 431.

⁸ Voir BEARD, M., NORTH, J., & PRICE, S. (2006), p. 264, carte 2, n^{os} 7, 8, 12. Dans le sanctuaire de Jupiter Dolichenus à Rome sur l'Aventin, une gamme extrêmement étendue de divinités est représentée aux côtés du dieu. Elle comprenait non seulement des divinités gréco-romaines du panthéon civique (une statue de Diane, par exemple, une d'Hercule, une d'Apollon), mais aussi Mithra et des divinités égyptiennes, un relief conservé montrant les divinités dolichéniennes en compagnie de représentations d'Isis et de Sérapis (voir BEARD, M., NORTH, J., & PRICE, S. (2006), p. 270).

⁹ C'est sous le règne d'Antonin le Pieux que les adeptes du Ba'al syrien de Dolichè installent un sanctuaire sur l'Aventin (près de l'actuelle église Sainte-Sabine).

édifice antérieur, probablement de la période augustéenne¹. Des inscriptions associées à ce sanctuaire suggèrent que ses adeptes formaient un groupe soudé ayant une hiérarchie complexe. Sur un relief cultuel, taillé vers 160², le Ba'al et la Ba'alat encadrent un autel allumé, sous un aigle dont les ailes s'éploient sous les bustes d'Isis et de Sérapis : sculpture plutôt plate, uniquement conçue pour résumer un système de croyances, comme les reliefs mithriaques. Ce relief intègre Sol et Luna dans un cadre cosmique généraliste. Le registre supérieur intègre les figures des deux Luminaires, disposés dans les angles, en bustes. Sol est à gauche, il est radié de cinq rayons et porte sa chlamyde, Luna quant à elle est à droite. Les Dioscures se tiennent entre ces deux divinités.

Jupiter Dolichenus offre à Rome l'image d'un dieu de première importance, tendant à subordonner à son autorité les autres divinités du panthéon³. Diverses inscriptions découvertes à Rome illustrent cette *potestas* du dieu et illustrent son lien privilégié avec le soleil. C'est le cas parmi d'autres d'une inscription découverte à Rome dans le Dolichenum de l'Aventin, et conservée aux Musées Capitolins⁴.

Le Musée du Louvre conserve une autre inscription d'intérêt, découverte en bordure de la Via Flaminia, à proximité du Mausolée d'Auguste⁵. Elle était vraisemblablement aussi en relation avec le Dolichenum de l'Aventin⁶. L'inscription a été réalisée sur une petite base en marbre, le côté droit est orné d'une patère, le gauche d'une cruche. Le nom du prêtre mentionné sur l'inscription est par ailleurs attesté dans une autre inscription trouvée à proximité du Dolichenum de l'Aventin, ce qui plaide pour une localisation originale de cette inscription aussi dans les environs de ce sanctuaire⁷.

• Asie Mineure

L'Asie Mineure a vu se développer un panthéon d'une grande richesse pour notre sujet de recherche. De nombreuses divinités d'implantation locale ou plus étendue témoignent d'une portée cosmique en intégrant le dieu Sol dans l'imagerie de leur culte. Aphrodite

¹ Cf. COLINI, A.M. (1936), p. 145-59 ; E. NASH (1968), *Pictorial Dictionary of Ancient Rome*, I. 521-4 ; M. HÖRIG, M. & SCHWERTHEIM, E. (1987), p. 221-35 ; TURCAN, R. (1989), p. 156-65 ; STEINBY, E. M. (1999), III.133-4 ; MILLAR (1993), *The Roman Near East 31 B.C. - A.D. 337*, p. 248-49 sur Dolichè.

² Catalogue, n° IIB3-201 (Pl. 20.14) ; LIMC, Helios/Sol, 364 ; LIMC, Dioskouroi/Castores, 84 ; LIMC, Zeus/Jupiter Dolichenus, 47 ; HÖRIG, M. & SCHWERTHEIM, E. (1987), fig. 386, Pl. LXXXVII, HIJMAN, S.E. (2009), C2d.6, pl. 25.2.

³ Dans ce cas précis il semble y avoir une volonté d'affirmer la supériorité de *Jupiter Optimus Maximus Dolichenus* sur tout le panthéon, aussi bien sur les divinités traditionnelles comme Minerve et Apollon que sur les dieux perses et égyptiens. Le dieu principal est désigné comme « protecteur du monde entier » - et son titre « *Optimus Maximus* » imite le titre cultuel de Jupiter dans son temple sur le Capitole pour exprimer la position dominante et protectrice des divinités dolichéniennes. Dans ce genre de cosmogonie, l'affichage et l'incorporation d'autres divinités pouvaient renforcer la puissance –voire affirmer la supériorité – d'un culte « alternatif ».

⁴ HÖRIG, M. & SCHWERTHEIM, E. (1987), inscription n° 370, p. 234, pl. LXXX ; CIMRM 470. *[IOM D(olicheno) et ?] Soli [d]ign[o] praestantissimo / [et n]umi[ni] et pro[videntissimo —] / [..] ME / [----] / [p]ro salute [sua et —] / [s]uorum o[mnium ---] / [inv]icto nu[m]ini ? —] / [—] MA[-----] / [---] IGM [---]. Concernant la mention à *Soli digno praestantissimo*, voir SPEIDEL in *Hommages à Marteen J. Vermaseren* (1978), p. 1194.*

⁵ Paris, Louvre, Inv. Nr. MA 1545. MARINI, *Arv.* II 538, Nr. 146 ; W. FROEHNER, *Les musées de France*, 27 Nr. 1 ; Seidl I Nr. 44 ; HETTNER 71 ; KAN I Nr. 272 ; CIL VI 412 ; DESSAU, *ILS* 4319 ; CUMONT, *MMM* II 113, Nr. 116 ; KAN II Nr. 157 ; MERLAT Nr. 203 ; CIMRM 471 ; SPEIDEL Nr. 22 ; *Hommages à Marteen J. Vermaseren* III (1978) p. 1194 & suiv.

⁶ Supposition avancée par HÖRIG, M. & SCHWERTHEIM, E. (1987), p. 251 ; inscription n° 384 p. 251, Pl. LXXXVI. *I(ovi) O(ptimo) M(aximo) A(eterno) D(olicheno) et / Soli digno pres(tantissimo) / pro sal(ute) M(arci) Aur(elii) And- / ronici et Tarquillie / Marcelle co(n)iugis et / filiorum eius aram / posuit ex voto per / C(aium) Fab(ium) Germanum sacerdotem*. Sur le lien existant entre Jupiter Dolichenus et Sol, voir SPEIDEL in *Hommages à Marteen J. Vermaseren* III (1978), p. 1194 & suiv.

⁷ HÖRIG, M. & SCHWERTHEIM, E. (1987), n° 383, p. 274.

d'Aphrodisias, Cybèle et diverses autres divinités apparaissent dans notre corpus d'étude en raison de la place dont Sol jouit dans la structure de leurs cultes.

À Aphrodisias de Carie, près de la vallée du Méandre, se trouve l'une de ces divinités. Elle fait partie des divinités gainées qui comportent sur leur corps la représentation du dieu Sol. De nombreuses données archéologiques révèlent l'étroite relation qui existait entre la vie d'Aphrodisias et ses temples, notamment celui d'Aphrodite¹. Le sanctuaire et le culte de l'Aphrodite d'Aphrodisias égalaient en renommée le sanctuaire et le culte de l'Artémis d'Éphèse. L'origine anatolienne de cette déesse est évidente, tant elle est attachée à la ville d'implantation de son temple. Cet attachement géographique n'empêchera pas la déesse de voir son culte de diffuser en certains points de l'empire, comme l'atteste la diffusion de ses images de culte². La déesse devait sa notoriété pour une part au fait qu'elle était entrée très tôt dans l'histoire de Rome³. Son grand succès à l'époque impériale, elle le devait aux liens privilégiés, bien connus, qui unissaient Aphrodite/Vénus à la *gens Iulia*⁴. Plus tard, au IIe siècle et en particulier sous Hadrien, le culte connut encore un renouveau de faveur et le temple un notable succès de fréquentation, liés sans doute à la protection officielle de l'empereur, qui se manifestait à Rome par la construction de l'énorme et fastueux temple de Vénus et de Rome sur la Vélie⁵. Comme les grands sanctuaires anatoliens, celui d'Aphrodisias disposait d'un riche domaine et d'un trésor important. Comme eux aussi, il fonctionnait grâce à un clergé nombreux, composé de prêtres à vie et de prêtresses issues des grandes familles. Et on y organisait, outre des cérémonies proprement religieuses, des festins sacrés, des jeux (les Aphrodisiea) et des spectacles. Si le temple et le décor sont hellénistiques et romains, la déesse, elle, par son iconographie est anatolienne. Il existe de nombreux documents attestant de l'association du dieu Sol à l'iconographie de la déesse. Les conditions de cette association et sa matérialisation plastique sont particulièrement homogènes sur l'ensemble des documents conservés⁶. La déesse est représentée debout, de face dans une position hiératique, et engainée dans un *épendytes* orné entre autres des bustes de Sol/Hélios et de Luna/Séléné. Il serait donc inutile de multiplier les exemples, nous ne mentionnerons qu'à titre indicatif la statue du Musée Grégorien Profane au Vatican, datée du milieu du IIe siècle⁷.

Nous mentionnerons succinctement Cybèle dans ce chapitre sur l'Asie Mineure, puisque l'importance de son origine géographique est beaucoup plus limitée pour l'époque qui nous concerne que pour Aphrodite d'Aphrodisias. Déesse documentée en Phrygie dès le Ve siècle avant J.-C., elle sera précocement intégrée au panthéon vénéré à Rome, dès le IIe siècle av. J.-

¹ Voir CREMA, L. (1939) ; ERIM, K. (1982), p163 & suiv.

² Voir par exemple Catalogue, n° IIB3-152 (Pl. 20.8) pour une statue en marbre découverte en Grèce à Acharnes, actuelle Ménidi, datée du IIe s. et conservée au Musée National d'Archéologie à Athènes (LIMC, Helios, 291 ; LIMC, Aphrodite (Aphrodisias), 11 ; NOELKE, P. (1983), n° 22, p. 121 ; RICHER, J. (1985), fig. 128, p. 257 ; HIJMANS, S.E. (2009), J2a.7, pl. 65.2).

³ D'après Appien (*Bell. Civ.*, I, 97), Sylla aurait, avant une bataille, reçu un oracle de Delphes qui lui conseillait de se placer sous la protection de l'Aphrodite d'Aphrodisias et de lui envoyer « une couronne d'or et une double-hache », avec une dédicace gravée en l'honneur de la divinité.

⁴ Cf. LE GLAY, M. (1986), p. 249.

⁵ Ces trois moments de l'histoire du sanctuaire et du culte d'Aphrodisias correspondent à trois caractères distincts de la déesse. C'est à l'Aphrodite guerrière que s'adressait Sylla, au moment de la guerre contre Mithridate (sur les monnaies du Ier siècle avant J.-C., elle porte l'emblème égéen de la guerre et du pouvoir : la double hache). C'est à la déesse *Genitrix*, mère des *Iulii* et des Romains, que s'attachaient César et Auguste qui, pour sa part, se réclamait aussi de la *Venus Victrix* (de Pompée) en l'associant à Mars dans le temple de Mars Ultor de son propre Forum. Enfin c'est à la déesse matronale, patronne de Rome, que pensait surtout Hadrien en confiant à la fois à Vénus et à Rome divinisée l'Éternité de la Ville et de l'Empire, assurée par le renouveau cyclique qui garantissait en même temps la paix, l'ordre et la richesse, caractéristiques de l'Âge d'or.

⁶ Cf. Catalogue de n° IIB3-150 à IIB3-176.

⁷ Catalogue, n° IIB3-158, statue en marbre de l'Aphrodite d'Aphrodisias, découverte à Rome sur le *Forum Romanum* et datée du début du IIe s. ; LIMC, Aphrodite (Aphrodisias), 29 ; NOELKE, P. (1983), 115 n° 1 ; FLORIANI SQUARCIAPINO, M. (1959) ; HIJMANS, S.E. (2009), J2a.3.

C¹. Associée de manière peu fréquente mais régulière à Sol sur des supports variés², Cybèle bénéficiera d'une diffusion importante à l'échelle de l'empire. La présence de Sol à ses côtés semblerait être un phénomène plutôt tardif, plutôt caractéristique de la période allant du IIe au IVe siècle.

• Égypte

Notre propos n'est pas de traiter des nombreux dieux égyptiens liés au soleil de manière locale³, mais uniquement de définir quels sont les dieux égyptiens qui ont pu être mis en relation avec le dieu Sol, et de déterminer si l'origine géographique de ces dieux peut avoir une incidence sur la compréhension des qualités attendues de cette association. Il ressort de notre dossier documentaire que seuls deux divinités identifiées comme égyptiennes apparaissent en compagnie du dieu du soleil : Isis et Sérapis, avec une très nette préférence pour ce dernier⁴. Sérapis est en effet très présent, surtout dans la partie orientale de l'espace africain, et se substitue le plus souvent à Osiris⁵. Le nouveau dieu a l'apparence de Pluton mais il est coiffé d'un *modius* (boisseau) qui insiste sur sa fertilité. Les autres fonctions de Sérapis en font un dieu oraculaire et guérisseur. Il n'était pas intégré dans le culte à mystère d'Isis. En général, c'est la forme syncrétique dans laquelle Sérapis est lié à Zeus ou Jupiter d'une part, Hélios d'autre part, qui connaît le plus de succès, probablement à la fin du IIe et au début du IIIe siècle, notamment sur les lampes où il est figuré en buste, avec *modius* et rayons solaires⁶.

D'autres divinités égyptiennes sont parfois représentées en compagnie de Sol, tel Harpocrate, mais cette association paraît n'être que conjoncturelle et ne dépendre que de la présence d'une autre divinité, Isis par exemple⁷. L'origine des documents représentant Isis ou Sérapis

¹ En 204 av. J.-C., au plus fort de la seconde Guerre punique, les Romains, obéissant à une prophétie des Livres Sibyllins et à un oracle de Delphes, envoyèrent des ambassadeurs à Pessinonte : ils étaient chargés de rapporter à Rome la pierre sacrée. Elle fut escortée pendant le voyage de retour par cinq quinquérèmes et miraculeusement accueillie par la vestale Claudia Quinta ; cf. Aurelius Victor, *De viris illustribus*, 46.

² Catalogue, n° IIB3-137 à IIB3-142.

³ Les divinités en relation avec Isis en particulier pourront révéler une valeur solaire marquée. Une définition de ces cultes a été proposée par Michel Malaise (MALAISE, M. (2005) au troisième colloque international sur les études isiaques, tenu à Leyde en mai 2005. Ils concernent les cultes d'Isis et des dieux de son 'cercle' appelés *sunnaoi theoi* : Sarapis ou Osiris, son époux ; Harpocrate ou Horus l'enfant, son fils né après la mort de son mari ; Anubis qui l'a aidée à retrouver Osiris tué par Seth. Une lecture cyclique à portée solaire pourra être donnée concernant ces divinités. Le terme de 'cultes isiaques' est réservé à ces dieux et à ceux qui gravitent autour, géographiquement hors d'Égypte et chronologiquement entre la fin du IVe s. avant notre ère et celle du IVe s. ap. J.-C (cf. J.-L. PODVIN, 'Les Cultes isiaques en Afrique sous l'Empire romain', in CABOURET, B., *et alii* (2005), p. 213-228).

⁴ Isis n'apparaît seule avec Sol que sur de très rares documents tels que Catalogue, n° IIB3-134, correspondant à une poignée de lampe en terre cuite mise au jour à Marseille (FROEHNER, W., (1897), 1897, 219 ; HIJMANS, S.E. (2009), G2b.1). Isis apparaît en buste sur cette poignée, entre Sol et un croissant. L'identification de Sol n'est de plus pas assurée, et tient essentiellement à la présence du croissant de lune disposé en symétrie.

⁵ Son culte est né de la volonté des premiers Lagides même s'il trouve ses racines dans la religion égyptienne, l'Osiris-Apis de Memphis, ensuite hellénisé. Sur Sérapis, voir LECLANT, J. & CLERC, G. (1994) p. 504-518 ; sur la naissance de ce culte et les autres cultes à l'époque lagide : J.-L. PODVIN, « Aspects religieux et funéraires en Égypte lagide », in M.-Th. LE DINAHET (coord.), *L'Orient méditerranées de la mort d'Alexandre au Ier siècle avant notre ère*, Nantes, Éditions du temps, 2003, p. 303-318.

⁶ Cf. J.-L. PODVIN, 'Les Cultes isiaques en Afrique sous l'Empire romain', in CABOURET, B., *et alii* (2005), p. 217. Il n'est pas rare dans la religion égyptienne d'être confronté à des dieux qui constituent comme une synthèse du monde. Ainsi en est-il de Sérapis qui figure (à l'image sans doute de Ré) par son propre corps tout l'univers, sa tête étant le monde céleste, et son œil le Soleil (Macrobe, *Saturnales*, I, 20, 17. Voir R. PETTAZZONI, *L'onniscienza di Dio*, Turin, 1955, p. 101 sq).

⁷ Par exemple Catalogue, n° IIA3-8, concernant une intaille en silex, endommagée, produite vers la fin du IIe siècle ou au IIIe siècle, et conservée à Athènes (GUNDEL, H.G. (1992), 249 #157 ; HIJMANS, S.E. (2009), H6cb.1).

accompagné de Sol révèle des lieux de découverte variés, et une grande difficulté à définir un lieu de production précis, à l'exception généralement des lampes en terre cuite alexandrines mettant Sol et Sérapis en présence l'un de l'autre¹. Sans surprise, l'association de Sol et d'un dieu égyptien se fera en Égypte dans un contexte généralement hellénisé et alexandrin.

• Afrique du nord

L'utilisation du dieu Sol en Afrique du Nord est notable par son homogénéité. Qu'il s'agisse de représentations associant ce dieu à *Dea Caelestis* ou au Saturne africain, nous constatons que c'est presque exclusivement sur des stèles votives ou funéraires que le dieu Sol apparaît en relation avec des divinités originaires de ces contrées de l'empire romain². C'est avec le *Saturnus Africanus* que le dieu Sol est le plus documenté en Afrique du nord³. Il est mentionné sur de nombreuses stèles funéraires selon un schéma offrant peu de variations. Le buste de Saturne apparaît généralement en partie haute de la stèle, encadré des bustes de Sol et de Luna, tandis que le ou les dédicants se trouvent en partie basse. Nous prendrons l'exemple représentatif d'une stèle en calcaire datée du IIe siècle et provenant de Haidra en Tunisie ; elle est conservée au Musée du Bardo à Tunis⁴. Au registre supérieur de cette stèle, le buste de Saturne est entouré des bustes de Luna à droite et de Sol à gauche, le nimbe radié. Au registre inférieur, les deux dédicants, homme et femme, sont représentés debout, de face, dans une attitude illustrant leur dignité mais également leur complicité conjugale. Deux piliers soutiennent sur les côtés la voûte sous laquelle ils s'abritent. Certaines variations sont possibles, comme celle d'associer Saturne avec l'ensemble des divinités de l'hebdomade planétaire et non seulement avec celles des deux luminaires⁵. Il sera également possible de trouver Saturne, Sol et Luna mentionnés uniquement par des symboles⁶.

¹ Catalogue, n° IIB3-113 à IIB3-133.

² En parallèle à la sculpture officielle, un autre courant artistique a existé, traduisant une réalité purement africaine. Sur un substrat autochtone modelé par une longue influence punique, avec des interférences gréco-romaines, toute une expression artistique s'est développée traduisant les intimes croyances des Africains et leurs conceptions du Cosmos. Les stèles, support bidimensionnel au sommet triangulaire ou parfois arrondi en ont été les meilleurs messagers. Elles se comptent par milliers couvrant une longue période historique allant de 400 av. J.-C. à 300 ap. J.-C. selon G.-Charles Picard. Elles sont votives, dédiées aux divinités, comme *Dea Caelestis*, Saturne, Tanit et le dieu punique Baal Hammon, funéraires ou honorifiques. Cet art figuratif et narratif se caractérise par un foisonnement de détails et de décors de végétaux et d'animaux, une division en registre, une représentation frontale et symétrique, une accentuation des yeux et du visage, une notion d'espace très relative et un traitement en méplat. Et malgré les modifications qu'elles ont subies à travers le temps (technique de la semi ronde-bosse) elles ont conservé une certaine permanence.

³ Catalogue, n° IIB3-1 à IIB3-92.

⁴ Catalogue, n° IIB3-2 (Pl. 20.1), LE GLAY. M. (1961), n° 13, p. 330, pl. XII.6 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2h.52, pl. 30.4.

⁵ Par exemple Catalogue, n° IIB3-4, relief votif de Djemila, daté du milieu du IIe siècle ; LE GLAY. M. (1966), 211-213, n° 7, pl. XXXIII, 2 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2h.9. Cette stèle en quatre registres présente au registre supérieur un buste de Saturne entre deux petits *Genii* debout, et au registre suivant les bustes des sept divinités planétaires, de Saturne à gauche à Vénus à droite. Les deux registres inférieurs sont occupés par les deux dédicants et par l'évocation d'un sacrifice animal. D'autres exemples sont plus encore surprenants, par exemple Catalogue, n° IIB3-53, correspondant à un relief votif en calcaire découvert à Timgad et daté du début du IIIe siècle (LE GLAY. M. (1966), 149-51, n° 46, pl. XXVIII, 6 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2h.65). Au registre supérieur de cette stèle se trouve un Saturne trônant, flanqué par deux personnages tenant chacun un cheval. Hijmans, s'appuyant sur le fait que le cavalier de droite est une femme (elle est vêtue d'un himation court ceinturé sous sa poitrine), envisage l'hypothèse selon laquelle ces deux cavaliers pourraient correspondre à une synthèse des Dioscures et de Sol et de Luna.

⁶ Voir Catalogue, n° IIB3-87, relief votif fragmentaire en calcaire découvert et conservé à Lambèse, daté du IIe ou du IIIe siècle (LE GLAY. M. (1966), 93, n° 32 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2ha.4). Si Saturne apparaît bien en buste au registre supérieur de cette stèle, le registre médian n'évoque Sol et Luna que par des symboles (un croissant de lune et un fouet), attributs venant entourer un symbole de Saturne : la harpe. Il y a donc redondance sur la mention de ce dernier dieu. Le dédicant apparaît au dernier registre.

Une autre divinité est documentée en Afrique du nord ainsi entourée de Sol et de Luna. Il s'agit de la déesse *Dea Caelestis*, que nous trouvons sur divers reliefs en compagnie des divinités du soleil et de la lune. La majorité de ces reliefs appartient au groupe dit des « stèles de la Ghorfa », documents provenant en réalité de Maghrawa¹. Le schéma de ces stèles se rapproche de celui des stèles dédiées au *Saturnus Africanus*. Plusieurs séries ont été signalées dans ce corpus, la plus ancienne remonterait à la deuxième moitié du premier siècle ap. J.-C. et la plus tardive daterait du milieu du II^e siècle. Production de plusieurs ateliers étant donné les différents groupes que l'on a remarqués, elles sont homogènes quant à leur répertoire et à leur symbolique et présentent une cohérence artistique. Elles figurent toutes un temple à l'architecture fouillée supporté par des colonnes d'ordre corinthien au fond duquel se tient un dédicant, homme ou femme selon la stèle, vêtu d'une tunique plissée, représenté de face, la tête disproportionnée, les yeux en amande et le nez droit. Le fronton du temple est occupé par une tête ronde de type féminin : la divinité suprême. Au-dessus, dans le registre supérieur, règne tout un monde céleste de divinités. Tout en haut de la stèle, on remarque une tête humaine ronde entourée d'une couronne qu'encadrent les branches relevées d'un croissant, flanquée de part et d'autre du soleil et de la lune, symboles d'éternité. Dans l'axe de cette tête ronde, se trouve le signe anthropomorphe de Tanit avec des cheveux représentés en calotte incisée, et dans chaque main des cornes d'abondance desquelles s'échapperaient une grenade d'un côté et du raisin de l'autre. Sous ce signe, se tient une Vénus nue, au large bassin auquel fait pendant un Dionysos, couronné de lierre, vêtu de l'exomis et tenant à la main le thyrsos ; Éros accompagne parfois ces divinités. Sur l'un de ces reliefs, conservé à Vienne au Kunsthistorisches Museum², *Dea Caelestis* est ainsi figurée en partie haute, couronnée d'un croissant et entourée des bustes de Sol radié et de Luna. Dionysos et Vénus complètent le haut de la stèle tandis que la partie inférieure est occupée par un homme en toge assis entre deux colonnes. Il sera fréquent de retrouver Sol et Luna encadrant non la déesse elle-même mais un de ses symboles, en particulier le 'signe de Tanit', symbole anthropomorphe composé d'un triangle, d'une ligne médiane et d'un disque³.

Certains documents produits en Afrique du nord enfin associent *Dea Caelestis* au Saturne africain, les deux divinités se trouvant là encore associées à Sol et à Luna. C'est en particulier le cas sur un relief en calcaire daté du III^e siècle et conservé en Algérie par le musée de Tébessa⁴. En partie supérieure de ce relief ont été figurés, dans une niche à sommet arrondi, Saturne à droite et *Dea Caelestis* à gauche. Le premier est assis sur un trône entre deux béliers, *Dea Caelestis* l'est elle sur un trône entouré de deux taureaux. En-dessous, dans une niche indépendante, une tête de lion a été représentée entourée des bustes de Sol à droite,

¹ M'CHAREK, A. (1988), p. 731-760 ; PICARD, G.-Ch. (1962), p. 164-165, v. pl. XXXIX . Voir par exemple Catalogue, n° IIB3-93 (Pl. 20.2) pour une stèle votive dédiée à *Dea Caelestis* du type des stèles de Maghrawa. Découvertes en 1842 par Honnegger, architecte allemand et chercheur d'antiquités, elles ont été dispersées à travers plusieurs Musées européens et nationaux : vingt-deux stèles sont au British Museum, deux au Musée du Louvre, trois au Musée de Vienne, douze au Musée National du Bardo, quatre exhumées fortuitement en 1967 au Musée de Mactar et une à Dougga. Pendant longtemps, on a cru qu'elles provenaient de la "Ghorfa", plaine située dans le haut Tell tunisien, l'ancien royaume numide ; mais le site de Maghrawa, l'antique Macola, non loin de Mactar, a depuis été reconnu comme lieu de leur provenance ; voir M'CHAREK, A. (1988), p. 731-760.

² Catalogue, n° IIB3-96 (Pl. 20.3), stèle votive en calcaire d'époque romaine dédiée à *Dea Caelestis*, découverte à Carthage ; EINGARTNER, J. (2003), 602 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2w.18, pl. 34.2-3.

³ Par exemple Catalogue, n° IIB3-103, concernant un relief votif en pierre daté du II^e ou du III^e siècle, découvert dans la commune de Kheneg en Algérie et conservé par le Musée Gustave-Mercier à Constantine ; LE GLAY. M. (1966), 49-50, n° 31 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2h.22. Il s'agit d'une stèle en forme de façade de temple, dans le tympan duquel le symbole de Tanit se trouve entre une couronne à deux pointes et une rose. Les angles du tympan sont occupés par le buste de Sol à gauche et par un croissant à droite. Un dédicant se trouve en partie inférieure, devant les portes du temple.

⁴ Catalogue, n° IIB3-52, relief votif mis au jour à Henchir Rohban ; LIMC, Helios/Sol, 324 ; LE GLAY. M. (1961), 352-4, n° 47 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2h.64.

radié de sept rayons, et de Luna à gauche. Nous constatons que ces deux divinités, associées à Sol, ne se sont que peu diffusées à travers l'empire. Leur support principal de diffusion, la stèle funéraire, n'y est probablement pas étranger.

• Régions celtiques et danubiennes

Le dieu Sol apparaît de manière plutôt régulière et fréquente dans les régions celtiques et danubiennes de l'empire romain lorsqu'il s'agit de mettre en valeur le pouvoir d'une autre divinité. Cela se confirme à l'étude du corpus iconographique pour deux types de documents différents : les reliefs dédiés aux 'Cavaliers Danubiens' et les 'Colonnes de Jupiter'. Les divinités en questions sont des versions locales des Dioscures dans le premier cas et de *Jupiter Optimus Maximus* dans le second. Concernant les Cavaliers Danubiens, les représentations sont assez homogènes en dépit de leur grande diversité de formats et de supports. Nous prendrons comme exemple typique le cas d'une plaque rectangulaire en plomb du Römisch-germanisches Zentralmuseum de Mayence¹. Les scènes de cette plaque sont encadrées par deux colonnes supportant une arche, dans les angles au-dessus des arches se lovent deux serpents. Directement au-dessus de l'arche a été représenté le dieu Sol de face dans la caisse de son char, les quatre chevaux sont disposés de manière héraldique, deux sont cabrés à droite et les deux autres à gauche. Le dieu porte une chlamyde ainsi qu'une tunique, il est radié de sept rayons et lève sa main droite. Il tient enfin un globe et un fouet de la main gauche. Nous comptons trois registres sous le dieu Sol. Au premier registre ont été représentés une femme de face au centre tenant un vêtement devant elle, elle se trouve entre deux cavaliers se faisant face. Derrière le cavalier de gauche, un soldat, équipé de son casque, d'une épée et de son bouclier, se tient debout. Derrière le cavalier de droite se trouve une femme tenant sa main sur sa bouche. Un poisson et un homme prostré ont été figurés sous les cavaliers. Au registre suivant trois hommes sont assis sur un lit semi-circulaire derrière une table ronde, sur laquelle est posé un poisson. Le registre médian est complété par deux hommes nus, un arbre sur lequel un homme attache la carcasse acéphale d'un animal, et une figure anthropomorphe avec une tête de bélier. Au registre du bas enfin se trouvent de gauche à droite une table à trois pieds sur laquelle nous retrouvons un poisson, un lion, un canthare, un serpent et enfin un coq. Le dieu Sol occupe ainsi le sommet du relief, immédiatement au-dessus des deux cavaliers qui sont les dieux majeurs de cette plaque. Ainsi disposés, les trois dieux forment un triangle destiné à expliciter la relation de pouvoir existant entre eux.

Le cas des 'Colonnes de Jupiter' s'inscrit dans un contexte similaire². Il s'agit de colonnes atteignant jusqu'à quinze mètres de haut dédiées à *Jupiter Optimus Maximus*, type de monument religieux courant dans certaines régions de l'est de la France et de l'Allemagne du milieu du II^e au milieu du III^e siècle ap. J.-C. Ces colonnes possèdent un certain nombre d'éléments directement empruntés au modèle romain et soumis à une réinterprétation destinée à rendre le monument plus conforme à la hiérarchie religieuse locale. Elles prennent deux formes différentes selon les régions. Le premier type serait plutôt caractéristique de la région du Rhin entre Mayence et Strasbourg et il représente un Jupiter à cheval en train de piétiner un géant³. Le second type, qui prédomine dans la Germanie Inférieure et la *Gallia Belgica*, montre un Jupiter qui trône⁴. L'interprétation des Colonnes de Jupiter soulève diverses

¹ Catalogue, n° IIB5-1 (Pl. 22.1), plaque en plomb découverte à Ilok en Croatie et produite en Pannonie ou en Dacie ; LIMC, Helios/Sol, 231 ; TUDOR, D. (1969), n° 68, p. 38-9 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.15, pl. 28.3.

² Voir Gerhard BAUCHHENß: "Jupitergigantensäulen", in *Reallexikon der Germanischen Altertumskunde*, 2. Auflage. Band 16, Walter de Gruyter, Berlin – New York 2000, p. 132–135 ; BEARD, M., NORTH, J., & PRICE, S. (2006), p. 327-329.

³ BAUCHHENß, G. & NOELKE, P. (1981) ; SCHUTZ, H. (1985), p. 66-7.

⁴ Le prototype des deux modèles de colonne était la colonne élevée à Mayence par la population locale en l'honneur de Néron en 60 ap. J.-C., elle-même inspirée probablement directement d'une colonne de Jupiter érigée à Rome, d'où son iconographie essentiellement classique. Les colonnes de Jupiter postérieures, qui datent

interrogations : la question se pose notamment de savoir si les dieux représentés sont des divinités locales (germaines ou celtiques), ou romaines. Il est en outre délicat de tenter d'attribuer l'initiative de ces colonnes à un groupe social particulier. Érigées dans des sanctuaires urbains ou en contexte rural, leurs dédicants se singularisent par leur diversité, allant des particuliers aux groupes locaux, des soldats aux fonctionnaires. Les Colonnes de Jupiter illustrent en définitive un phénomène religieux d'importance : la capacité de la religion romaine à s'intégrer progressivement à une idéologie provinciale par décalages successifs, faisant preuve d'une grande flexibilité. Si le dieu Sol apparaît sur ces monuments cultuels, ce n'est pas expressément pour sa propre puissance divine. Il est constamment associé dans ce contexte aux divinités planétaires, dont il n'est qu'un des dieux constitutifs. Il en est ainsi pour la colonne de Jupiter de Butzbach, à Wetteraukreis en Allemagne, réalisée vers 230 ap. J.-C. et haute de quatre mètres¹. Les quatre panneaux de la base représentent Junon, Minerve, Hercule et Mercure. Le deuxième registre reprend les figures de l'hebdomade planétaire : Saturne, Sol, Luna, Mars, Mercure, Jupiter et Vénus, tandis qu'au sommet de la colonne se trouve un cavalier dont le cheval se cabre sur un géant vaincu. Ce cavalier correspond évidemment à Jupiter.

La géographie de l'intégration de Sol dans le corpus iconographique d'autres divinités se révèle ainsi être à la fois homogène et contrastée. Homogène car il semble que le dieu Sol soit toujours présent pour des raisons très approchantes, contrastée puisque cette intégration se fait dans des milieux cultuels et sociaux des plus variés, et sur des supports d'une grande diversité. Au travers de ces témoignages cultuels se dessine une nouvelle hiérarchie céleste avec ses codes particulier, des formes religieuses romaines et indigènes s'étant combinées jusqu'à former une nouvelle hiérarchie céleste susceptible de garantir l'ordre cosmique.

+ La juxtaposition de Sol et d'un autre dieu dont il éclaire le pouvoir

Après avoir mené cette étude initiale de la répartition géographique des divinités ayant intégré le dieu Sol à leurs iconographies de convention, nous allons pouvoir développer dans le détail la typologie de ces intégrations. Trois formes principales d'incorporation du dieu se révèlent, la présence du dieu dans des compositions paratactiques avec d'autres divinités, la représentation de Sol sur l'épendytes des divinités qui en sont pourvues et enfin le dieu Sol figuré en interaction avec la divinité dont il souligne le pouvoir.

• Sol dans des compositions paratactiques avec d'autres divinités

Il sera fréquent de trouver le dieu Sol dans des compositions de type paratactique dans l'iconographie d'autres divinités. Sans interaction directe l'un avec l'autre, le dieu principal de l'iconographie et le dieu Sol sont figurés dans une représentation unique dans laquelle ils ne sont mis en relation par aucun lien direct. Le schéma le plus fréquent de ce type de composition sera celui dans lequel le dieu Sol est figuré en compagnie de Luna, généralement au sommet du motif, en relief sur une stèle ou peint sur une paroi, avec l'intention de simplement donner l'idée de la puissance du dieu auquel le document est consacré. Les exemples de ce cas de figure sont particulièrement nombreux et constituent une part importante du corpus iconographique de Sol. Dans de telles compositions, le rôle accessoire

toutes d'au moins un siècle plus tard, présentent autour de la base un ensemble plus éclectique de divinités, souvent distribué sur deux registres : les membres de la triade capitoline y figurent couramment, mais rarement en tant que triade ; et autrement, les combinaisons de divinités sont inédites, et comprennent un éventail de dieux bien moins 'classiques'. Bien qu'inspirées sans doute de la première colonne en l'honneur de Néron à Mayence, ces colonnes ne sont pas simplement romaines.

¹ Catalogue, n° IIB5-140 (Pl. 22.5) ; BEARD, M., NORTH, J., & PRICE, S. (2006), fig. 38, p. 329 ; MATERN, P. (2001), n° 177-180, p. 93-94, pl. 66-71 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2e.4, pl. 26.4.

de Sol est généralement bien souligné par les proportions restreintes des deux divinités des luminaires célestes.

Il serait inutile de multiplier les exemples tant le schéma et les intentions sont identiques. Prenons le cas de Jupiter Dolichenus. Comme nous l'avons évoqué précédemment, dans la majeure partie des représentations ce dieu est figuré debout sur un taureau, en marche, il est cuirassé comme un *imperator* et tient le foudre et la double hache. Le taureau supportant le dieu sera flanqué de part et d'autre des *Castores Conservatores*, de Victoires ou pour ce qui nous intéresse de Sol et de Luna en bustes. Le choix de l'un ou l'autre de ces couples d'assesseurs peut indiquer les qualités divines que le motif entend souligner : le caractère conquérant et dominateur pour les Victoires, l'entente et la fraternité toute militaire pour les Dioscures et enfin le pouvoir d'ordre cosmique pour Sol et Luna. C'est par exemple le cas sur un de ces triangles votifs en bronze ayant fait office d'enseigne culturelle, daté de la période sévérienne et provenant de Mauer an der Url près de Lübeck en Allemagne¹. Comme c'est usuel sur ces objets, l'imagerie est répartie sur plusieurs registres horizontaux superposés, chaque face portant des motifs partiellement redondants. Sur la première face, Sol et Luna figurent en buste au sommet du relief, Sol est à gauche, il est radié et porte une chlamyde. Au-dessous des dieux des deux luminaires se trouve Jupiter Dolichenus sur le dos d'un taureau et couronné par une Victoire, tandis que dans les angles inférieurs ont été représentés les bustes d'Héraclès à gauche et de Minerve à droite. Sur la seconde face, Sol et Luna sont toujours au sommet du relief mais cette fois ils sont surplombés par un aigle. Sol porte toujours sa couronne radiée et sa chlamyde, mais cette fois il est aussi équipé d'un fouet, ce qui prouve de légères variations pour le dieu d'une face à l'autre d'un même objet. Au registre principal, Jupiter Dolichenus est debout sur un taureau, couronné par une Victoire. Il est séparé de sa parèdre, Junon Regina, débout sur une chèvre, par un autel². Au registre inférieur, Jupiter Dolichenus se retrouve une dernière fois, dans son costume militaire et protégé par un édicule cultuel, entre les Castores.

La présence de Sol et de Luna sur les bas-reliefs dolichéniens s'explique par la volonté d'explicitier un caractère divin de Jupiter Dolichenus. En effet cette association souligne de manière évidente la dimension cosmique de la *potestas* du dieu dolichénien³. Le dieu, invoqué en tant que *cosmocrator totius mundi* est perçu comme le garant de la *bonus salus* des fidèles, militaires ou civils, de l'*auctoritas* de l'empereur et de la *stabilitas* de l'Empire romain. Ce dieu, désigné comme *augustus*, *conservator*, *exuperantissimus*, *praestantissimus* et *sanctus*, est perçu comme un dieu capable de combattre les mauvais esprits et de promouvoir l'abondance et la prospérité de ses fidèles, cela dans la mesure où il ordonne l'univers⁴.

Les exemples qui prouvent l'intégration paratactique de Sol à une symbolique possédant une portée cosmique et universelle sont également nombreux dans le corpus iconographique de Cybèle. Ainsi peut-on évoquer la célèbre coupe en argent de Parabiago⁵ représentant Cybèle

¹ Cf. Catalogue, n° IIB3-207 (Pl. 20.16) ; triangle votif conservé au Musée national de Budapest en Hongrie ; voir LIMC, Zeus/Iuppiter Dolichenus, 50 (face B), 58 (face A) ; HÖRIG, M. & SCHWERTHEIM, E. (1987), 201-2 ; BIANCHI, L., *et alii* (1999), fig. 52, p. 30 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2d.11, pl. 24.3.

² Voir BONNET, C. (2008), p. 34-37

³ Cf. BIANCHI, L., *et alii* (1999), p. 26.

⁴ Nous noterons que même à la lumière des recherches et des découvertes les plus récentes, rien ne peut laisser supposer l'existence de cérémonies en l'honneur de Jupiter Dolichenus dans un cadre de cultes à mystères (caractérisés par une certaine forme d'ésotérisme et par l'exigence d'initiations). Il n'y a donc probablement pas de perspectives eschatologiques individuelles dans ce culte.

⁵ Catalogue, n° IIB3-141 (Pl. 20.6) ; voir LIMC, Helios/Sol, 397 ; BIANCHI, L., *et alii* (1999), fig. 2, p.5 ; GUNDEL, H.G. (1992), n° 190 p. 260 ; BARATTE, F. (1996), p. 237 ; HIJMANS, S.E. (2009), F4.3. Cette coupe en argent, réalisée à la cire perdue, présente des traces de dorure. Elle a été datée de la seconde moitié du IVE siècle sur la base de comparaisons stylistiques avec des pièces en provenance du trésor de l'Esquiline (Voir par exemple K. SHELTON (1981), *The Esquiline Treasure*, Londres, p. 147-155), ainsi que divers matériels en céramique, en particulier des sigillées africaines (Cf. J.W. HAYES (1972), *Late Roman Pottery*, Londres, p. 136-

et Attis, coupe célèbre tant pour son iconographie¹ que pour sa qualité d'exécution². Cette coupe représente la déesse Cybèle dans son char tiré par quatre lions, accompagnée du berger phrygien Attis, son amant qui s'était mutilé pour elle. La déesse elle-même se caractérise par la couronne tourelée qu'elle porte sur la tête, par le sceptre qu'elle tient de la main droite, enfin par les cymbales sur lesquelles elle s'appuie. À côté d'elle est assis son compagnon Attis, avec ses attributs de berger : le bonnet phrygien, la syrinx et le bâton incurvé. La déesse est entourée des Corybantes, ces guerriers qui constituent la suite armée de la déesse, autour de laquelle ils se livrent à des danses extatiques et bruyantes, en frappant leur bouclier de leur épée. Devant le cortège sur le côté droit se trouve une figure masculine massive, interprétée comme étant un Atlante, il est représenté portant le cercle du zodiaque (sur lequel il est possible de reconnaître certains des symboles des constellations célestes). Au centre du cercle se trouve un jeune homme imberbe, drapé dans son manteau, il tient un sceptre et a été identifié comme étant une personnification d'Aiôn, le Temps éternel ou l'Éternité. Sur le côté a été représenté un obélisque autour duquel s'enroule un gros serpent, il pourrait s'agir d'une autre image symbolique du Temps (le serpent changeant de peau de manière régulière peut constituer une image de l'aspect cyclique du temps). Au-dessus, Sol et Luna dans leurs chars respectifs tirés par des chevaux ou par des taureaux, escortés de Phosphoros et d'Hespéros, les astres de l'Aube et du Crépuscule. En dessous, deux divinités des eaux, la Terre accompagnée des quatre petits génies des Saisons³, Poséidon et Amphitrite : on assiste au triomphe de Cybèle, en présence des divinités du temps, de Caelus et de Tellus, donc de toutes les forces de l'Univers⁴. L'ensemble des divinités présentes sur cet objet est destiné à illustrer les potentialités divines de Cybèle et l'étendue de son pouvoir cosmique. La mise en parallèle du Temps et de l'Éternité a manifestement un sens cosmique de mise en opposition de la vie et de la mort, d'autant que le zodiaque est lié à l'alternance des saisons, auxquelles l'Éternité garantit un cycle et un renouvellement éternel, et donc abondance et prospérité pour l'humanité⁵. Le dieu Sol trouve naturellement sa place dans cette composition. Dans la partie

139, forme 89). Cette célèbre lanx a été découverte de manière fortuite en 1907 lors de travaux publics dans la commune de Parabiago en Lombardie, près de Milan, sous le col du Simplon.

¹ D'après la tradition mythologique, le berger Attis aurait été l'objet de la passion de Cybèle, mais Attis, qui désirait épouser une mortelle, est rendu fou par la déesse et poussé par la folie il s'émascule puis meurt. Cybèle, regrettant son geste, obtient de Zeus la résurrection du berger.

² L'une des difficultés de l'art romain du I^{er} s. trouve sa source dans la diversité des courants stylistiques qui se développent de manière simultanée. En parallèle à une esthétique qui rejette le volume on rencontre, durant tout le siècle, des objets qui demeurent fidèles à une forme hellénisante. La distinction est particulièrement visible dans les arts précieux où le raffinement formel s'associe nettement à un retour à l'idée de classicisme.

³ MUSSO, L. (1983), p. 28-30, 86 ss., 131 ss. Interprétées d'après l'orientation cosmique de l'iconographie, la déesse Gaïa et les Saisons sont en revanche en lien direct avec la divinité dans le zodiaque sur la mosaïque de Sentino (Sassoferrato), conservée à la Glyptothèque de Munich. L'attribut de la roue zodiacale et la relation avec les Saisons autorisent à interpréter la figure comme étant la personnification du Temps frugifère qui, à la fin de chaque année solaire, se renouvelle cycliquement. Il apparaît qu'à la différence de la vision chrétienne du temps, avec un début et une fin, la conception du temps du monde antique se basait sur sa conception cyclique : l'éternité correspond à une durée sans limites qui recommence de manière constante. Voir HANFMANN, G.M.A. (1951), I, p. 227, II, p. 473, n. 430, fig. 108 ; MUSSO, L. (1983), p. 37 s., fig. 33 ; ZUNTZ, G. (1991), p. 34 s. ; GUNDEL, H.G. (1992), p. 116, 237, n. 94, table 2a, *EAA*, 11 suppl. (1971-1994), I, 1994, p. 140, n. 20.

⁴ Voir BARATTE, F. (1996), p. 237. Dans la partie inférieure a été évoqué une synthèse du monde avec les représentations symboliques des fleuves (à gauche un groupe de deux nymphes des eaux douces avec un roseau), des mers (au centre les bustes d'Océan et de Téthys) et de la Terre (à droite *Tellus* avec une corne d'abondance, symbole de la prospérité, vers laquelle s'avancent quatre putti tenant les attributs des saisons : des épis, du raisin, un agneau et un rameau d'olivier).

⁵ Le thème religieux de la composition, riche de symboles cosmologiques, s'insère dans le contexte spirituel de la seconde moitié du I^{er} s. en particulier pour ce qui concerne le règne de Julien l'Apostat et la période qui le suit immédiatement, lorsque le culte de Magna Mater et d'Attis rencontre un grand succès dans les milieux de l'aristocratie romaine qui tente de récupérer les valeurs traditionnelles du paganisme. De nombreuses

supérieure du plat a été représentée de manière symbolique la voûte céleste et la fuite du Temps, avec le dieu Sol radié sur son quadriges, précédé par le génie de la lumière et par la Lune qui dirige vers le bas son bige tiré par des taureaux, devant lesquels vole le génie de la nuit. L'écliptique solaire, transformée dans l'ellipse zodiacale (*orbis signifer*)¹, entoure ainsi la figure de Cybèle à laquelle un espace central a été réservé sur l'iconographie de cette célèbre lanx en argent.

Le commentaire pourrait être généralisé à toutes les divinités qui illustrent ce type de disposition, par exemple en Afrique du nord avec les stèles de Maghrawa déjà évoquées. Ces stèles dédiées à *Dea Caelestis* concernent une déesse ouranienne et chtonienne en même temps, sa fonction essentielle étant de procurer la fécondité. Elle la dispense par l'intermédiaire des divinités qui lui sont associées, parmi lesquelles Sol et Luna. Le signe de Tanit y participe par les attributs auxquels il est associé : le raisin et la grenade² ou les personnes de Sol et de Luna. Le dieu Sol est ainsi sur de nombreux documents simplement mentionné pour les symboles qu'il véhicule.

• Sol et les divinités engainées : le cas des épendytes

Le cas des divinités engainées pourra être considéré comme étant à part dans le corpus des compositions paratactiques mettant en présence le dieu Sol et un autre dieu dont il vient éclairer le pouvoir. Nous constatons que les divinités engainées présentes dans notre étude sont toutes originaires de la même zone géographique, à savoir l'Asie Mineure et la Syrie romaine. Elles se concentrent donc sur la moitié orientale de l'empire romain. Jupiter Héliopolitain et Aphrodite d'Aphrodisias sont les principaux concernés, mais très ponctuellement d'autres dieux sont documentés avec un épendytes orné d'une figure de Sol³. Jupiter Héliopolitain offre le plus d'exemples. Une de ses représentations les plus complètes est fournie par la statuette dite 'Bronze Sursock'⁴. Le dieu est figuré debout sur un piédestal, il est d'une raideur hiératique. Il est flanqué par deux jeunes taureaux. Ce bronze majeur, trouvé à Baalbek même, fut publié en 1920 par R. Dussaud⁵, sa description fut complétée, quant à la symbolique planétaire, par Fr. Cumont⁶. En voici la description donnée par Jean-Jacques Glassner⁷ : « Le dieu se tient debout, de face, le bras gauche tendu en avant, le bras droit levé est cassé, les jambes jointes et serrées dans une gaine rigide. Il est coiffé d'un calathos

inscriptions votives dédiées par des initiés aux divinités phrygiennes en attestent (CIL, VI. 509-511, 30966, 500-502, 512). Voir MUSSO, L. (1983).

¹ Sur le cercle zodiacal, voir *RE*, 19A, 1972, col. 462-709, art. *Zodiakos* (H.G. Gundel); GUNDEL, H.G. (1992) ; GURY, F. (1992-3) ; *LIMC*, VIII, 1-2, 1997, p. 490-497, avec ill., v. *Zodiacus* (Fr. Gury).

² Ces fruits se rapportent au dieu Dionysos-Liber, dieu de la vigne et de la végétation et à Vénus, déesse de la fécondité humaine et animale ; voir OUERTANI, N. (1995), p. 92-101.

³ Voir par exemple Catalogue, n° IIB2-25 concernant une statuette en marbre de la triple Hécate, datée du IIe siècle et conservée à Sibiu en Roumanie (*LIMC*, Helios/Sol, 217 ; HIJMANS, S.E. (2009), J2d.1). Deux des déesses sont vêtues d'un chiton tandis que la troisième porte un épendytes comprenant un buste de Sol radié de sept rayons. Voir également Catalogue, n° IIB3-149 concernant un relief en calcaire dédié à Artémis Eleuthera, découvert dans les ruines du théâtre de Myra et réalisé après le tremblement de terre qui détruisit le théâtre en 141 (*LIMC*, Artemis Eleuthera, 2 ; *LIMC*, Helios, 292 ; HIJMANS, S.E. (2009), J2c.1). Sur l'épendytes de la déesse se retrouve de nouveau un buste de Sol radié ainsi qu'un croissant. Ce relief est l'unique document suffisamment bien conservé pour donner une idée juste de l'iconographie de la principale statue de culte du sanctuaire de la déesse. Ce relief paraît confirmer que Sol et Luna apparaissaient sur l'épendytes de la déesse.

⁴ Cf. Catalogue, n° IIB3-184 (Pl. 20.11) ; voir LE GLAY, M. (1986), fig. 76, p. 290 ; HIJMANS, S.E. (2009), J2b.9. Ancien bronze de la collection Charles Sursock, voir DUSSAUD, R. (1920), p. 3-15 ; et CUMONT, F.V.M. (1921), p. 40-46.

⁵ DUSSAUD, R. (1920), p. 3-15, pl. I à IV. CUMONT, F.V.M. (1921), p. 40-46. Voir également H. WINNEFELD : *Baalbeck*, t. II, Berlin et Leipzig, 1923, p. 117 et suiv. H. THIERSCH : *Épendytes und Ephod*, Stuttgart et Berlin, 1936, p. 73-77, pl. XIII à XV. J.-J. GLASSNER : *Div. eng.*, n°1, p. 71-72 et pl. 32.

⁶ Dans *Syria*, I, 1920, ci-dessus.

⁷ J.-J. GLASSNER : *Div. eng.*, p. 71-72.

évasé. Quatre épis se dressent autour de lui. Un disque orne la face antérieure. Les cheveux retombent sur les épaules en boucles calamistrées. Les yeux étaient incrustés. L'idole porte deux vêtements : un long chiton qui s'évase sur les pieds et la gaine qui enserre tout le corps jusqu'à la hauteur des chevilles. Cette gaine affecte la forme générale d'une cuirasse à lambrequins compartimentés et ornés de différents reliefs. On compte huit compartiments sur chaque face, séparés par des listels ornés de rinceaux très simples. La poitrine est ornée du disque ailé, sur lequel sont gravés deux traits en forme de croix. Au-dessous sept bustes sont groupés deux par deux ; le buste inférieur étant seul. Au premier rang on reconnaît Sol aux rayons gravés derrière sa tête ; Luna lui fait pendant avec son croissant derrière ses épaules. Sol tient peut-être un fouet en main. Suit Mars casqué portant bouclier et lance, figuré au côté de Mercure coiffé du pétase et cachant le caducée derrière son dos. Enfin Jupiter barbu, sceptre en main et Vénus voilée, ornent l'avant-dernier registre. Sur le dernier registre on reconnaît le buste de Saturne barbu, la tête couverte d'un voile et accompagné de la faux recourbée en forme de serpe. On retrouve le disque ailé sur le dos, flanqué cette fois de deux *uraei*, au registre supérieur de la gaine ». Ce petit bronze date du milieu du II^e siècle. Précisons d'abord que les diverses représentations de rosaces à quatre pétales pourraient se référer à une année luni-solaire divisée en quatre saisons. Il n'y a pas à revenir sur la description des planètes figurées en avant de la statuette et se référant aux jours de la semaine. La présence de la Tyché sur le socle montre bien que la statuette comporte une signification spatiale. Outre le buste de Sol lui-même, divers éléments pourraient se rapporter à une thématique héliaque, tandis que d'autres entretiennent des doutes sérieux¹. Sur sa tête il porte un *modius* orné d'épis de céréales, de bouquets de feuilles et d'un disque solaire entouré de deux *uraei*, symbole de l'éther. C'est là une référence claire à ses qualités de garant de la fécondité ainsi qu'à sa nature héliaque et plus généralement céleste. La sphère solaire et les épis que le dieu tenait dans ses mains, aujourd'hui perdues, renvoyaient à la même symbolique. Le dieu est recouvert d'une cuirasse ornée d'un disque ailé et de deux cercles d'étoiles, symboles du monde et des étoiles. Le dieu porte également une longue tunique descendant jusqu'aux pieds, sur le devant de laquelle, dans des cadres bien définis, ont été représentés les divinités planétaires, à savoir la Lune, le Soleil, Mars, Mercure, Jupiter, Héra, Chronos et une tête léonine². Sur ses épaules ont été représentés un disque ailé flanqué de deux *uraei*, un aigle, deux têtes de bélier, des étoiles et des roses. La symbolique héliaque apparaît donc sur le dieu de manière redondante mais le dieu Sol n'y participe qu'indirectement. Il n'est mentionné que comme membre de l'hebdomade planétaire sans qu'il y ait de conflit d'interprétation lié à la juxtaposition de deux divinités incarnant le soleil. Le corpus iconographique de Jupiter Héliopolitain est riche d'autres documents de grand intérêt, mettant en valeur l'utilisation de la figure de Sol dans l'affirmation d'un pouvoir de nature cosmique. Une autre statuette est digne d'intérêt pour notre sujet. Il s'agit d'une statuette autrefois conservée à Graz en Autriche mais aujourd'hui perdue³, statuette de bronze de provenance inconnue et haute de 14 cm. On remarque spécialement le haut calathos évasé, orné d'épis et paré d'un disque. Le buste voilé de Saturne est sur le premier registre, et au-dessous, on voit Sol et Luna, puis des rosettes à six pétales. Dans le dos, entre les épaules un aigle tient une couronne dans son bec, les autres compartiments sont également ornés de

¹ Cf. RICHER, J. (1985), p. 273, pour qui les représentations qui sont au dos de la statuette sont extrêmement révélatrices. Reprenant une idée de Fr. Cumont, il avance que le disque marqué d'une croix du premier registre représente la terre dans l'espace et non le soleil, hypothèse initialement envisagée par Dussaud.

² Cf. LE GLAY, M. (1986), p.287.

³ Voir Catalogue, n° IIB3-186 (Pl. 20.12) ; HAJJAR, Y. (1977), n° 313, p. 409-11, pl. 124 ; J. RICHER, J. (1985), fig. 139, p. 275 ; HIJMANS, S.E. (2009), J2b.5.

rosettes. Deux foudres stylisés figurent sous les bras¹. L'importance des divinités des luminaires célestes est soulignée par leur position centrale sur l'épendytes du dieu. Mentionnons encore une statuette du Musée du Louvre, en bronze doré, haute de 23 cm, qui provient de Beyrouth². Pour reprendre dans ses grandes lignes la composition de cette statuette, nous retiendrons qu'elle représente Jupiter Héliopolitain le bras droit levé, avec sur l'épendytes dans le registre supérieur les bustes de Sol et de Luna, dans le registre suivant trois figures debout identifiées comme étant Zeus entre Arès et Hermès³, et enfin dans le troisième registre la figure debout de Tyché. Nous citerons enfin une dernière œuvre, originaire celle-là de Tortose (Tartous). Il s'agit d'une statuette en bronze haute de seize centimètres⁴. L'un des taureaux qui accostaient l'idole est conservé ; les attributs qu'elle tenait en main sont perdus. La description de la statuette faite par J.-J. Glassner est précise : « Pschent minuscule, perruque calamistrée, nodule sous le menton imberbe, chiton et gaine à lambrequins [...]. Sur la poitrine deux bustes en fort relief représentent Sol à gauche, imberbe, cheveux bouclés et frappés d'un himation, et Luna à droite, se détachant sur un médaillon et portant un croissant sur la poitrine. Sous ces bustes, la gaine est divisée en quatre registres partagés en cartouches séparés par des listels ornés de deux filets striés. On peut y voir : à gauche le buste voilé de Saturne accompagné d'une faucille, à droite le buste nu de Jupiter avec un sceptre. Au second registre le buste de Mars casqué, chlamyde sur l'épaule gauche, accompagné d'une lance, et le buste de Vénus drapé, une tresse de cheveux sur chaque épaule, un diadème sur la tête, accompagné d'un sceptre strié surmonté d'une boule et d'une étoile à quatre rais. Sur le troisième registre le buste de Mercure coiffé du pétase est placé entre deux étoiles à huit rayons. Enfin deux masques de lion, mal conservés, ornent le registre inférieur. Sur le dos, sous un aigle aux ailes déployées tenant un foudre dans ses serres, on voit un globe solaire entouré de deux serpents noués ensemble. Dessous, la gaine est à nouveau cloisonnée : cinq compartiments sont répartis sur trois registres. Ils sont ornés de cinq bustes : Neptune nu, barbu, accompagné d'un trident, Cérès accompagnée d'un sceptre surmonté d'une boule, Minerve portant l'égide et la chlamyde et accompagnée d'une lance, Diane, cheveux côtelés, drapée, carquois sur l'épaule, enfin Hercule barbu, la peau de lion nouée autour du cou, la massue derrière l'épaule gauche. On a donc au total douze bustes figurant des divinités gréco-romaines ». Il faut noter que la face antérieure de la statuette est ornée des bustes des divinités des jours de la semaine.

¹ W. GURLITT, *Arch. epigr. Mitt. aus Osterr.*, XIV, 1891, p. 120-125 ; DUSSAUD, R. (1903), p. 348, p. 356-358, fig. 15 ; H. WINNEFELD, *Baalbek*, t. II, p. 115 ; J.-J. GLASSNER, *Div. eng.*, p. 73-74 et pl. 33 ; RICHER, J. (1985), p. 273-276 ; R. DUSSAUD : *Mon. Piot*, 1929, p. 23 ; DUSSAUD, R. (1903), I, p. 376 et 380.

² Catalogue, n° IIB3-187 (Pl. 20.12) ; R. DUSSAUD : *Mon. Piot*, t. XXX, 1929, p. 75-85 et pl. VII ; HAJJAR, Y. (1977), n° 208, p. 236-9, pl. 78-9 ; J. RICHER, J. (1985), fig. 140 et 140b, p. 277 ; HIJMANS, S.E. (2009), J2b.7. J.-J. GLASSNER, *Div. eng.*, n°4 ; p. 74-75. Nous citons la description de J.-J. GLASSNER : « Les attributs que le dieu tenait dans ses mains, fouet dans la droite, épis et foudre dans la gauche, ainsi que les taureaux qui l'accostaient sont perdus. Ces derniers se dressaient sur une plinthe allongée et plus large que le socle cubique en forme de naos sur lequel repose le dieu. L'idole est coiffée d'un pschent minuscule, aujourd'hui brisé, et porte la perruque calamistrée. Par-dessus le chiton elle est vêtue de la gaine en forme de cuirasse très longue et quadrillée. La face antérieure est divisée en trois registres. Le registre supérieur figure les bustes de Sol et de Luna. Dans le registre médian on aperçoit à gauche une divinité portant une corne d'abondance, au centre un personnage, peut-être Mercure, semble s'avancer vers la déesse, la main tendue en avant. Une troisième divinité est figurée à droite (Mars ?). Le registre inférieur représente Tyché de Béryte tenant un long sceptre et appuyée contre une colonne que domine une petite idole, peut-être une Niké. La gaine se termine en bas par une frise de petits disques. Sur le dos, les cartouches de la gaine représentent un aigle tenant un foudre dans ses serres et six paires de rosettes, disques avec point central, croix de saint André, fleuron à quatre pétales. Sous les bras on reconnaît les foudres stylisés. La statuette pourrait dater du IIe siècle de notre ère. »

³ J. RICHER, J. (1985), p. 277, considère que la figure portant la corne d'abondance pourrait être Déméter-Cérès, formant une trinité avec Mercure et Mars pour décrire les activités humaines.

⁴ Catalogue, n° IIB3-188 (Pl. 20.13) ; RIDDER, A. de (1905), n° 218 et 363, pl. XXXV, 1 et pl. XXXVI, 2 et 3 ; DUSSAUD, R. (1903), I, p. 127, fig. 32 ; J.-J. GLASSNER : *Div. eng.*, p. 75-76, n° 10.

Ce que nous retiendrons de ces quelques statuettes retenues pour leur exemplarité est l'évidence de l'interprétation cosmique des motifs astraux que nous pouvons y lire. Globe solaire, figures de Sol et de Luna, serpents symboles de renouvellement cyclique, divinités planétaires et autres dieux et déesses suggérant une universalité du pouvoir de Jupiter Héliopolitain s'y combinent pour révéler l'étendue des potentialités divines du dieu. Plotin fait enfin peut-être allusion à ce dieu, engainé dans son plastron cloisonné de bustes planétaires, lorsqu'il compare le ciel à « une grande et belle statue qui a des astres étincelants sur son visage, d'autres sur la poitrine »¹. Le soleil et la lune, généralement figurés dans les deux compartiments les plus hauts de la gaine, semblent avoir une forme de primauté sinon de supériorité dans l'expression du pouvoir cosmique du dieu.

Jupiter Héliopolitain n'est pas la seule divinité à pouvoir porter un épendytes orné des bustes des divinités des luminaires diurne et nocturne. La déesse Aphrodite d'Aphrodisias, autre divinité de caractère local, se trouve également fréquemment ainsi représentée². L'aspect de la statue de culte d'Aphrodite du temple d'Aphrodisias en Carie, qui devait être chryséléphantine, en est un parfait exemple. Elle est connue par des statuettes, trouvées en Italie et en Grèce, par un relief d'Aphrodisias même sur lequel nous allons revenir, et par des monnaies (d'Auguste à Gallien)³. Cette statue procède d'antécédents julio-claudiens⁴. Toujours debout, gainée, elle porte un chiton et un manteau, sa tête est couverte par un pan de son polos, autour du cou un collier de fleurs et sur la poitrine un pectoral orné d'un pendentif (une palmette sur un croissant renversé) entre les seins. Quant à la gaine, elle est normalement divisée en quatre registres, où sont représentés successivement Hélios et Séléné en bustes, le premier a la tête radiée, la seconde a un croissant, puis les Trois Grâces entre deux *cornucopiae*, puis Aphrodite Pelagia sur un capricorne, enfin trois Amours.

D'autres statues ou statuettes de la déesse, plus tardives, pourront être évoqué avec profit. On a par exemple découvert en 1961 à Aphrodisias⁵ une statue colossale d'Aphrodite d'époque romaine, haute de 3 m. C'est la seule statue colossale de ce type actuellement connue, et il est permis de supposer qu'il s'agissait d'une statue de culte, comparable donc aux grandes statues d'Artémis du musée d'Éphèse. Le voile de la déesse tombe jusqu'aux pieds, en enveloppant les bras. En partie basse le chiton dégage les pieds. La gaine, fixée aux épaules, est ornée de cinq registres. On y voit d'abord un registre festonné qui couvre la poitrine, la déesse porte un collier. Le croissant lunaire est suspendu entre les seins. Ensuite viennent les trois déesses nues, flanquées des bustes de Zeus et d'Héra. Puis Hélios et Séléné, séparés par une colonne ionique. Puis vient Aphrodite sur un cheval marin, flanquée d'un dauphin et d'un triton. Enfin ont été représentés trois Érotés offrant un sacrifice.

Une autre Aphrodite de ce type a été découverte à Cumes⁶. Il s'agit d'une statuette, conservée au Musée de Naples, haute de 14 cm. On la date du II^e siècle. Les avant-bras sont perdus. La

¹ Plotin, *Ennéades*, IV, 3, 11 ; voir TURCAN, R. (2002), p. 222. L'on songera à l'un de ces sanctuaires où Plotin s'aventurait parfois, tel l'*Iseum* dont parle Porphyre (Porphyre, *Vie de Plotin*, 10).

² D'après un inventaire établi par Fritz Eichler (EICHER, F. (1955), p. 1-22), on connaît une vingtaine de représentations de cette Aphrodite, statues complètes ou fragments importants. Elles sont revêtues d'épendytes ornés de symboles multiples dont la signification est principalement astrale et astrologique. Hermann Thiersch a réuni un ensemble de documents qui confirment cette manière de voir (THIERSCH, H. (1936).

³ Catalogue, n° IIB3-150 (Pl. 20.7) à IIB3-176. Voir FREDRICH, G. (1897) ; EICHER, F. (1955), p.1-22 ; FLORIANI SQUARCIAPINO, M. (1959), p.97-106.

⁴ Il existe pour l'Aphrodite d'Aphrodisias un type iconographique qui était fixé déjà sur les monnaies augustéennes, qui s'était créé sur le modèle de l'Artémis d'Éphèse. Le modèle de cette série est d'un intérêt certain (Catalogue, n° IIB3-150 (Pl. 20.7) ; voir FREDRICH, G. (1897), p. 361-380, pl. XI et RICHER, J. (1985), fig. 123, p. 249). Il s'agit d'un relief de marbre conservé au Musée archéologique d'Istanbul. On peut la dater avec prudence du I^{er} siècle.

⁵ Catalogue, n° IIB3-151 (Pl. 20.7). Voir ERIM, K. (1963), p. 20. Voir également E. BACON : *Auferstandene Geschichte*, Zurich, 1964, p. 243, pl. 37 a et b, et RICHER, J. (1985), p. 246-255.

⁶ Catalogue, n° IIB3-153 (Pl. 20.8) ; RICHER, J. (1985), fig. 129, p. 259.

déesse porte sur la tête une couronne de laurier, ornée d'un camée. Son chiton talaire laisse passer la pointe des pieds. Dans le dos, le voile tombe en plis réguliers jusqu'à terre. Son décor comprend les figures habituelles : deux médaillons sur les épaules représentant peut-être Zeus et Héra, un croissant lunaire a été reporté entre ses seins. Puis viennent dans l'ordre les trois déesses, Hélios et Séléné puis Aphrodite sur une chèvre marine.

Comme l'Artémis d'Éphèse, comme l'Artémis de Sardes, comme l'Héra de Samos, mais avec des éléments différents, Aphrodite d'Aphrodisias apparaît comme une déesse tout à la fois patronne de sa ville et mère universelle : maîtresse du ciel (d'où les bustes du Soleil et de la Lune, les deux grands luminaires du monde), de la terre féconde (d'où les Grâces avec les cornes d'abondance et les Amours) et de la mer (d'où la Pelagia). Souveraine des animaux et de la végétation, elle règne aussi sur le monde souterrain, infernal.

• Sol en interaction avec d'autres divinités

Dans la très grande majorité des cas, il apparaît que le dieu Sol n'est pas en interaction directe avec le dieu dont il vient éclairer l'iconographie. Dans quelques rares cas il arrive cependant que le dieu Sol interagisse avec un autre dieu auquel la représentation est dédiée, sans que cela puisse s'expliquer par une quelconque narration mythologique. Cela est par exemple le cas avec quelques représentations mettant Sol en présence du dieu Sérapis, en particulier sur des lampes en terre cuite. Une lampe d'un type connu figure ainsi, en bustes, Sérapis et Sol saisis dans une accolade. Si les dieux ne sont pas identifiés, ils sont associés et clairement identifiables à leurs attributs, Sol étant porteur de sa couronne radiée et Sérapis de son modius¹. Sérapis est vu de face, en buste. Outre sa barbe et sa chevelure bouclée, il se reconnaît à ses mèches frontales, son calathos, sa tunique et son manteau. À sa droite, Hélios, de profil, a le visage imberbe et les cheveux bouclés. Il est coiffé de la couronne radiée et porte un manteau rejeté sur l'épaule et une tunique à manche longue. Hélios entoure Sérapis de son bras et pose la main sur son épaule. Cette lampe est faite d'une terre cuite rouge avec vernis brun foncé ; bec et anse sont en partie brisés².

Nous retrouvons une logique similaire mais faisant montre de moins de familiarité entre les dieux sur une intaille brièvement évoquée précédemment et figurant Sol et Jupiter assis³. Sol est figuré sur cette intaille debout, la main droite levée et un fouet dans la main gauche. Il fait face à Jupiter, nu, tenant le sceptre et son foudre. Un aigle regardant vers Jupiter se trouve entre les deux dieux. Sol et Jupiter se font face, et ils paraissent se dévisager. Ils se regardent mutuellement comme s'ils étaient saisis dans un moment de communication, Sol transmettant un message à Jupiter ou Jupiter donnant une directive à Sol. Le rapport de hiérarchie naturelle existant entre les deux dieux est suffisant pour exprimer l'autorité de Jupiter et donc pour mettre en valeur son pouvoir.

Il arrive également parfois que le dieu Sol interagisse avec un autre personnage secondaire de l'iconographie. C'est par exemple le cas sur la mosaïque déjà évoquée de la Maison d'Aiôn de Paphos sur l'île de Chypre, datée du milieu du IV^e siècle⁴. Sur cette mosaïque de sol, dont le panneau central figure la victoire de Cassiopée au-dessus des Néréides, Sol tend la main droite vers l'épaule gauche de la Victoire. Les quelques exemples faisant intervenir Sol dans une forme de narration s'inscrivent donc dans des cas de figure assez particuliers, le dieu s'inscrivant soit dans un contexte mythologique comme dans le cas de la mosaïque d'Aiôn,

¹ Cf. Catalogue, n° IIB3-113 (Pl. 20.4). Voir DUNAND, F. (1979), p. 271, n° 361.

² Cf. également HORNBOSTEL, W. (1973), pl. CXLVIII, p. 242.

³ Catalogue, n° IIB1-6 (PL ; 19.1), intaille en plasma conservée à Copenhague et datée de la fin du premier ou du début du deuxième siècle. Voir LIMC, Helios/Sol, 233 ; MATERN, P. (2002), 106-7, 236 I28 ; HIJMANS, S.E. (2009), H6be.1, pl. 63.8.

⁴ Catalogue, n° IIA4-21 (Pl. 16.7), mosaïque de tesselles polychromes conservée *in situ* ; DASZEWSKI, W.A. (1985), 40-3 ; HIJMANS, S.E. (2009), D5.8, pl. 54.4.

soit dans un art de type populaire laissant davantage de liberté à l'artisan auteur du motif, notamment dans le cas de lampes en terre cuite. Le contexte de l'association de Sol et d'une autre divinité peut toujours s'inscrire dans la mise en valeur des pouvoirs de cette divinité. C'est ainsi que l'accolade de Sol et de Sérapis peut s'interpréter comme la mise en relief du pouvoir du dieu égyptien sur la course du temps.

+ Coopération symbiotique ou affirmation d'une hiérarchie divine ?

- Le préjugé d'un Sol subalterne

Il ressort des exemples précités que la figure de Sol est le plus souvent mentionnée en lien avec une autre divinité pour sa valeur de symbole, pour l'expression assumée et explicite ou allusive d'un pouvoir sur le temps et sur les choses. Dans ce contexte, le dieu Sol apparaît, souvent accompagné d'autres divinités, de manière marginale et à une échelle plus réduite que celle choisie pour le dieu auquel le motif est dédié. Cette différence d'échelle et cette relégation à une zone périphérique de la représentation appelle à se questionner sur les notions de hiérarchie et de prééminence divine. Il existe évidemment au sein de la religion romaine une hiérarchie divine, symbolisée par la position de Jupiter au sommet de la pyramide divine. Cette hiérarchie a cependant parfois des contours flous, et l'étude des religions dites 'orientales' démontre bien souvent que la prééminence divine est souvent accordée par les fidèles à tel ou tel dieu ou déesse selon leurs préférences personnelles. Les sources littéraires ont par exemple été prolixes quant à la tentative avortée de l'empereur Élagabal de faire de son dieu le maître du panthéon. Dans de telles circonstances, rien n'empêche de défendre l'idée que le dieu Sol puisse être soumis à la divinité dont il participe à révéler la puissance. Lorsque l'on considère tel relief dédié à Saturne ou telle statuette de Jupiter Dolichenus l'on peut à juste titre avoir le sentiment que le dieu principal de l'iconographie possède une autorité naturelle sur les divinités qui sont un symbole de l'étendue de son pouvoir. Il paraît légitime de se questionner sur le pouvoir que pourrait avoir Jupiter Héliopolitain sur les autres dieux et déesse lorsque l'on évoque une statuette comme celle du musée du Louvre mise au jour au Liban¹. Sur l'épendytes du dieu figurent les bustes de Sol et de Luna, suivis en-dessous par les bustes des autres divinités planétaires : d'abord Saturne et Jupiter, puis Mars et Vénus et enfin Mercure. À l'arrière de la statuette se trouvent un aigle, les bustes de Neptune, de Cérès, de Minerve, de Diane et enfin d'Hercule. Associées aux sept dieux planétaires, ces dernières divinités seraient en lien avec les douze signes du zodiaque. La juxtaposition de l'ensemble de ces dieux et déesses sur le corps d'un autre confère à ce dernier une aura particulière et donne le sentiment d'une mise sous tutelle de leurs pouvoirs respectifs. C'est l'impression que peut également donner un relief tel que la plaque hexagonale en marbre du Cabinet des Médailles illustrant Cybèle trônant². Le relief, exécuté en creux, dévoile la déesse Cybèle assise sur un trône entre deux lions. Derrière le trône se trouve une femme dansant avec des cymbales et à côté d'elle un corybante, lui aussi dansant. À droite de Cybèle Attis est assis sur un rocher, soutenu par un autre corybante. Au sommet du trône il est possible de constater la présence d'un petit élément décoratif consistant en une petite tête de face de Sol, radiée. Un tel détail illustre le côté accessoire de ce dieu, il met sans conteste en valeur la puissance divine de Cybèle. Pour autant une telle iconographie mentionne-t-elle réellement une quelconque hiérarchie ? La théorie d'une hiérarchie divine nettement affirmée ne serait en définitive défendable que dans l'hypothèse où une allégeance réelle de Sol à un autre dieu serait documentée, est-ce le cas ? Le cas de Mithra est

¹ Catalogue, n° IIB3-194, statuette de Jupiter Héliopolitain en bronze ; HAJJAR, Y. (1977). 284-6 n° 233 pls. 90-1 ; HIJMANS, S.E. (2009), J2b.9.

² Catalogue, n° IIB3-137 (Pl. 20.6) : plaque hexagonale ornée de reliefs de provenance inconnue et datée du IVe siècle ; LIMC, Helios/Sol, 224 ; DA I, 2, 1689, fig. 2250 ; HIJMANS, S.E. (2009), C4.22, pl. 49.1-2.

problématique et sera étudié par la suite. Nous pourrions partir du principe que la mise en évidence d'une allégeance de Sol rend nécessaire une interaction entre Sol et la divinité concernée. Or nous avons souligné que de telles interactions étaient dans ce contexte bien rares, le corpus de Sol en lien avec d'autres divinités dont il éclaire le pouvoir étant presque exclusivement caractérisé par le côté paratactique de la composition. Nous pourrions donc conclure que le dieu Sol ne doit pas être considéré comme un subalterne des dieux auxquels il est associé, même s'il ne convient pas pour autant de rejeter totalement cette impression qui découle de la simple observation des documents disponibles.

• La notion de bénéfice mutuel

Comme nous l'avons vu, il est complexe de déterminer si le dieu Sol présent sur un relief de Jupiter Dolichenus ou sur l'épendytes de Jupiter Héliopolitain, de même que les autres dieux présents sur sa longue tunique, sont ou non inféodés à la puissance de ces dieux. En tant qu'émanations de Jupiter, ces deux dieux ont clairement une prééminence sur les autres dieux, mais qu'en est-il d'Aphrodite d'Aphrodisias, de l'Artémis d'Éphèse et autres Sérapis ? La mention faite de Sol s'intègre dans l'expression d'une imprégnation d'un dieu dans un cadre cosmique, le dieu qui est associé à sa figure est désigné comme maître du temps et des choses. Les dieux représentés sur la tunique de l'une de ces divinités cosmiques ou sur le relief dédié à l'une d'elles renvoient aux divinités planétaires et donc aux jours de la semaine, image de la mainmise de ces dieux sur la marche du temps. Le symbolisme complexe de cette série de motifs permet donc de voir le dieu Sol intégré à une perspective cosmique à laquelle il participe mais qui ne révèle pas une participation autre que symbolique de ce dieu à l'iconographie du dieu concerné. Se dessine donc progressivement une différenciation nette entre les dieux associés à une divinité cosmique et cette divinité cosmique elle-même.

Certaines compositions permettent de poursuivre le raisonnement plus loin encore et de suggérer la possibilité d'un bénéfice mutuel dans la juxtaposition de divinités différentes. L'étude des compositions de type paratactiques intégrant Sol révèle comme nous l'avons précédemment évoqué que le dieu Sol est ordinairement figuré en périphérie de la représentation et dans des proportions plus restreintes que celles du dieu principal vénéré. Certains documents échappent à ces commentaires et disposent Sol et une autre divinité côte à côte sans qu'il soit clairement possible de soumettre le premier à la seconde. Si dans de tels cas il est toujours possible d'avancer que la présence de Sol permet de mettre en valeur une part des pouvoirs d'une autre divinité, la mise en miroir en apparence égale de ces deux divinités pourrait laisser supposer que le dieu Sol trouve une contrepartie à cette association. Nous mentionnerons en ce sens le relief déjà étudié conservé au Musée National Romain et peut-être originaire du Dolichenum du Palais du Latran¹. À gauche de l'inscription se trouve une représentation en buste du dieu Sol, imberbe, juvénile, figuré revêtu d'une chlamyde, la tête ceinte d'une couronne radiée. À côté de lui le buste d'un deuxième homme, cette fois barbu, qui pourrait être le dieu Jupiter Dolichenus ou encore le dédicant lui-même². Entre les

¹ Cf Catalogue, n° IIB3-200 (Pl. 20.14) ; Musée des Thermes à Rome, Inv. 78197 ; HÖRIG, M. & SCHWERTHEIM, E. (1987), inscription 419, p. 274, Pl. XCIX ; HENZEN, *Annali dell'Inst.* 1885, 290 Nr. 38 ; O. MARUCCHI, *Bull. Com. Arch.* 14 (1886) 136, Pl. V ; CRAI 1886, 48 ; CIL VI 31181 ; DOMASZEWSKI, *Relig.* 64 Nr. 134, Pl. III, Fig. 5 ; KAN I Nr. 82 ; CUMONT, *MMM* II 108, Nr. 83 ; REINACH, *Rep.* III 230, Fig. 1 ; COOK, *Zeus* I 610 Fig. 479 ; KAN II Nr. 199, Pl. XIII 20 ; MERLAT Nr. 239, Fig. 48 ; *CIMRM* 373. Merlat voit un lien entre le culte du Soleil prôné par l'empereur Aurélien et le dieu Sol désigné dans cette inscription par le qualificatif d'Invictus. La consécration *pro salute imp(eratorum)* permettrait donc de dater cette inscription du début du règne de Dioclétien et de Maximien (vers 285-305). Pour Speidel, cette inscription s'inscrit dans une fourchette bien plus large, à savoir entre le règne de Marc-Aurèle (161-180) et la deuxième moitié du IIe siècle (voir HÖRIG, M. & SCHWERTHEIM, E. (1987), p. 273-274).

² Pour cette possible identification, voir SPEIDEL, in *Hommages à Marteen J. Vermaseren* III (1978), 15 f. Il semble néanmoins vraisemblable qu'un simple dédicant n'aurait pas été figuré sur la même échelle qu'un dieu.

deux bustes se trouve la tête de la déesse Luna que l'on identifie aisément à son croissant de lune au-dessus de son front. La tête de la déesse est entourée par deux étoiles, la première en haut à droite, la seconde en bas à gauche. L'inscription se trouve donc à droite de la tête du personnage barbu¹. Si Luna est représentée dans un format beaucoup plus restreint que les deux autres dieux, Sol et Jupiter Dolichenus eux ont été figurés selon une échelle identique, ce qui suggère un présupposé d'égalité de pouvoir, certes nuancé par la position latérale de Sol et centrale de Jupiter Dolichenus.

b/ Pouvoir des dieux sur le temps cyclique et expression d'un pouvoir éternel

La question du pouvoir des dieux associés à Sol sur le temps est sous-jacente dans notre sujet de recherche. La mention de Sol dans le corpus iconographique de telle ou telle divinité se fait presque systématiquement dans le sens d'une affirmation du pouvoir de ce dieu sur la marche du temps, la principale différence tenant ensuite à la fraction de temps exprimée, le plus souvent une portion de 24 heures symbolisée par Sol et Luna, parfois une portion de sept jours par le biais de la mention des dieux de l'hebdomade planétaire. La mention des signes du zodiaque et à leur cycle propre est un autre moyen de suggérer l'idée du pouvoir de ces divinités sur le temps qui s'écoule.

+ Sol et Luna

Nous avons déjà précédemment développé l'importance du couple Sol-Luna dans l'expression du cycle du temps, en démontrant en particulier qu'ils possédaient une forme d'autonomie. Ce que nous souhaitons maintenant mettre en valeur, c'est la spécificité de cette association appliquée à une divinité tierce sur laquelle rejaillira toute la portée de ce pouvoir sur le temps. Pour une divinité ayant de telles prétentions, faire mention des dieux des deux luminaires revient à utiliser le symbole le plus évident et communément illustré de la marche du temps. Les exemples sont donc extrêmement nombreux. Prenons pour commencer l'exemple d'une intaille en cornaline vraisemblablement produite à Rome dans le courant du II^e siècle². La figure principale de cette intaille est une Vénus Anadyomène que l'on reconnaît aisément à sa pose élancée et sinueuse. Le champ de l'intaille comprend également les bustes de Sol et de Luna, ainsi que deux étoiles, un croissant et un hermès de Pan. Cette intaille mêle habilement dans un cadre restreint évocation mythologique, par le biais d'un Pan réduit à un simple mobilier, et cadre cosmique avec les bustes des divinités des luminaires diurne et nocturne, les étoiles et le croissant. Cette pierre taillée s'inscrit dans un cadre privé, ornement produit pour agrémenter la parure d'une dame, la figure de Vénus anadyomène se révèle en outre être parfaitement adaptée à une dévotion privée discrètement rappelée sur ce bijou. La mention des bustes de Sol et de Luna peut alors s'expliquer par la volonté de rappeler le pouvoir de la déesse, d'insister sur son charisme divin, sans pour autant le faire au détriment de l'esthétique et du plaisir de l'ornement.

La mention du couple divin composé de Sol et de Luna pourra également se faire dans des conditions beaucoup plus allusives, en ne les mentionnant que par le symbole, pour des raisons de facilité de composition ou dans l'optique de privilégier le symbolique au descriptif. Nous penserons par exemple à une plaque votive en argent, martelée en forme de feuille, découverte en dehors de tout contexte archéologique en Angleterre à Baldock et conservée au

¹ *Soli invicto / pro salute imp(eratorum) / et Genio n(umeri) eq(uitum) sing(ularium) / eorum, M(arcus) Ulp(ius) / Chresimus, sace[rd(os)] / Iovis / Doliche[ni] / v(otum) s(olvit) l(ibens) l(aetus) [m(erito)].*

² Catalogue, n° IIB1-38, intaille de couleur orange rougeâtre, conservée au Staatliche Münzsammlung à Munich ; HIJMANS, S.E. (2009), H11g.1.

British Museum¹. Cette plaque représente la déesse Rome assise sur un monticule de boucliers, elle est tournée à gauche, sa tête est casquée. Il tient en outre une lance de la main gauche et une statuette de la Victoire de la main droite. Cette représentation héraldique et conventionnelle de la déesse tutélaire de l'Urbs est complétée par un petit suppliant à gauche de la déesse, et au-dessus de la figure de Rome par le buste de face de Sol, radié de neuf rayons, drapé et tenant son fouet au niveau de son épaule gauche. Le dieu Sol est ainsi sur cet objet expressément mentionné. La présence de Luna se veut beaucoup plus allusive, au point qu'il en devient douteux que l'artisan ait réellement voulu en suggérer l'existence. À l'apex de la plaque s'observe en effet la présence d'un petit croissant retourné, pointes vers le haut, et d'une étoile. Les deux éléments sont des attributs indiscutablement distinctifs de Luna, pour autant la mention de la déesse est si peu explicite qu'il ne nous paraît pas légitime de nous avancer sur l'intention de l'artisan, et du commanditaire, d'insister sur les vertus religieuses combinées des divinités des deux luminaires. Le sens de l'iconographie appliquée à Roma est néanmoins évident. Si le dieu Sol lui est si manifestement associé, c'est dans l'intention d'exprimer la nature éternelle du pouvoir de Rome, cette autorité est appelée à s'exercer sans cesse renouvelée sur les terres de son empire. L'esprit à retenir est celui d'une constante réactivation de la domination de Rome sur son empire. En définitive nous constatons que dans le couple divin composé par Sol et Luna, c'est le premier qui délivre le plus clairement le message temporel présent dans la juxtaposition des deux astres, Luna pouvant n'être mentionnée que de manière plus allusive.

Il nous reste à définir plus précisément la spécificité du couple Sol-Luna appliqué à une divinité tierce. Comme nous l'avons développé, la mention de ces deux dieux se fait surtout pour leur valeur de symbole, sans qu'il soit réellement possible de parler de hiérarchie. Renvoyant à l'idée de cycle et d'intemporalité, toute l'importance du motif tient à son application à une autre divinité, sans selon nous qu'il soit judicieux de parler de transfert de pouvoir divin. Sol et Luna représentent un mouvement, celui de l'alternance immuable des jours et de la nuit, ils renvoient donc à une forme évidente d'intemporalité cyclique. Sol et Luna sont les symboles évocateurs de ce mouvement, mais on ne peut pas dire que ce pouvoir sur le temps leur appartienne expressément. Ils n'en sont pas les dépositaires mais les représentants symboliques. Lorsqu'un dieu mentionne Sol et Luna dans son iconographie usuelle, ce n'est pas pour s'approprier leurs pouvoirs mais uniquement pour expliciter leur maîtrise d'un pouvoir sur le temps dont Sol et Luna ne sont que le symbole, ce qui accrédite notre développement précédent sur l'absence de hiérarchie exprimée par la juxtaposition de divinités appliquées à une divinité principale. Prenons l'exemple simple d'un relief votif en calcaire dédié au Saturne africain et conservé au musée de Timgad². L'iconographie de ce relief est tout à fait conventionnelle, avec en partie supérieure le buste de Saturne, encadré par les bustes de Luna à droite et de Sol à gauche. Chacune de ces trois divinités se reconnaît parfaitement par les attributs usuels qui lui ont été associés. Au registre médian, dans une niche, le dédicant a été figuré à côté d'un autel. Enfin le registre inférieur représente un bélier, animal du sacrifice. Les bustes de Saturne, de Sol et de Luna ont été représentés selon des échelles différentes, mettant bien en évidence l'importance de Saturne comparé à celle de Sol et de Luna dans les intentions du commanditaire. Sol et Luna n'ont ici que valeur de symbole, un symbole qui s'applique à Saturne sans qu'il soit nécessaire de mentionner un quelconque transfert de pouvoir. Saturne a une autorité sur le temps, son pouvoir s'inscrit dans le cadre d'une éternité cyclique dépourvue d'interaction réelle avec les divinités des deux luminaires.

¹ Catalogue, n° IIB2-11 (Pl. 19.1), plaque votive en argent découverte au détecteur de métal, de date inconnue ; HIJMANS, S.E. (2009), K9.39, pl. 74.3.

² Catalogue, n° IIB3-37, relief votif en calcaire découvert à Timgad et daté de la fin du IIe siècle ou du début du IIIe siècle ; LE GLAY, M. (1966), 143, n° 30 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2h.48.

+ Sol et les dieux planétaires

La majeure partie de ce que nous avons développé concernant Sol et Luna mis en relation avec une tierce divinité pourra être repris dans ce paragraphe concernant les dieux de l'hebdomade planétaire. Là plus encore que précédemment, il serait malvenu de supposer systématiquement une hiérarchie clairement assumée par la mise en présence des sept dieux et déesses des jours de la semaine et d'une divinité tirant profit de cette association. Là encore le motif vaut pour le symbole qu'il véhicule. Lorsqu'un dieu comme Jupiter Héliopolitain porte sur son épendytes les bustes des sept divinités planétaires¹, il faut y lire le pouvoir de ce dieu sur le cours du temps. Il possède un pouvoir sur la course des jours qui se succèdent et le dédicant entend honorer le dieu en mettant expressément en évidence ce pouvoir qu'il détient sur le temps. Il est possible de tenir un discours similaire pour des objets tels que les Colonnes de Jupiter des régions germaniques, sur lesquelles les divinités planétaires sont fréquemment attestées. Il en est ainsi de la Colonne de Jupiter déjà étudiée de Butzbach, élevée vers 200 et conservée à Darmstadt². Cette colonne se compose de blocs cylindriques représentant les sept dieux et déesses de l'hebdomade planétaire. Sol y est figuré nu à l'exception de sa chlamyde pendant sur son bras gauche et radié de sept rayons. Il tient son fouet de la main droite et un globe de la main gauche. Cette colonne est dédiée à Jupiter, et ce dieu a une autorité reconnue sur les autres dieux du panthéon. Pour autant les divinités de la semaine ne sont pas ici mentionnées pour évoquer la prédominance de Jupiter sur les autres dieux, mais uniquement comme illustration de l'étendue de son pouvoir sur le temps. Il est en ce sens révélateur que Jupiter lui-même soit généralement mentionné en doublon parmi les dieux de l'hebdomade planétaire. Cette répétition de Jupiter sur les Colonnes qui lui sont dédiées est un révélateur du caractère symbolique de la mention de ce groupe de divinités.

+ Les autres indices de l'expression de la marche du temps

Nous avons précédemment évoqué un nombre en définitive plutôt important de personnifications ou de symboles possibles permettant d'évoquer la marche du temps, tels que les Heures, les Mois, les Saisons ou les signes du zodiaque. Force est pourtant de constater que hormis Sol et Luna et les divinités de l'hebdomade planétaire, il est extrêmement rare qu'une divinité soit associée à un autre symbole de la marche du temps en complément de Sol. Nous ne pourrions citer que quelques documents tels cette intaille en améthyste produite en Égypte dans le courant du premier ou du deuxième siècle et conservée au British Museum à Londres³, laquelle représente Sol comme figure mineure et un buste de Sérapis comme figure principale. Ces deux divinités sont accompagnées de deux cercles concentriques dans lesquels ont été figurés, dans le cercle intérieur les dieux des jours de la semaine, et dans le cercle extérieur les signes du zodiaque. Ces derniers renvoient certes au déroulement d'une année, mais ils ont également une portée cosmique qui empêche de mettre le motif uniquement au bénéfice de l'expression de la marche du temps. L'enseignement que nous pouvons en tirer est qu'il semblerait que le dieu Sol soit presque systématiquement mis en

¹ Par exemple Catalogue, n° IIB3-193, statuette de Jupiter Héliopolitain en bronze vraisemblablement produite et découverte à Baalbek, de date inconnue et conservée à Paris par le Musée du Louvre ; HAJJAR, Y. (1977), 274-284 n° 232, pls. 88-9 ; HIJMANS, S.E. (2009), J2b.8. Sur son épendytes, le dieu porte les bustes de haut en bas de Sol (à gauche) et de Luna (à droite), de Mars (à gauche) et de Mercure (à droite), de Jupiter (à gauche) et de Vénus (à droite), enfin de Saturne au dernier registre.

² Catalogue, n° IIB5-140 (Pl. 22.5), colonne de Jupiter en calcaire dont les vestiges ont été découverts dans un puits avec des matériaux datant d'environ 230 ; BEARD, M., NORTH, J., & PRICE, S. (2006), fig. 38, p. 329 ; MATERN, P. (2001), n° 177-180, p. 93-94, pl. 66-71 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2e.4, pl. 26.4.

³ Catalogue, n° IIB3-109 ; GUNDEL, H.G. (1992). 126, fig. 56b, 246 cat. #144 ; WALTERS, H.B. (1926), 180 #1668 ; HIJMANS, S.E. (2009), H10kb.1

avant lorsqu'il s'agit de souligner la portée cosmique et éternelle du pouvoir d'une divinité, qu'il soit accompagné de Luna ou des autres dieux et déesses des jours de la semaine.

c/ Sol et le pouvoir sur le monde

+ Portée synecdochique de Sol dans le corpus iconographique d'autres divinités

En plus de permettre d'évoquer un pouvoir sur le temps, le dieu Sol est en mesure pour un dieu faisant appel à son image de renvoyer à une autorité sur le monde. Nous avons déjà souligné que ce dieu de l'astre diurne pouvait être employé, accompagné d'autres dieux et déesses tels *Tellus* ou *Oceanus*, pour donner du monde une vision synthétique. Nous allons maintenant voir comment ce procédé a pu être exploité pour traduire le pouvoir que peut détenir un dieu sur le monde, sans toutefois que ce dieu puisse nécessairement prétendre disposer d'un pouvoir similaire sur les divinités elles-mêmes qui symbolisent les composants du monde. Un type de document en particulier s'est montré en mesure de développer une iconographie synthétique du monde. Il s'agit de la stèle cultuelle et votive, laquelle synthétise une image du monde qui va au-delà de la simple sphère terrestre, en rapport avec la puissance d'une entité divine. La construction d'une iconographie complexe sera évidemment facilitée par le choix d'un support adapté. E. Will a consacré une étude importante au sujet du relief cultuel¹, caractéristique notamment du culte de Mithra et parmi d'autres des divinités cavalières adorées en Thrace et dans la région danubienne. Il est par ailleurs assez difficile de distinguer parmi ces images celles qui ont été l'objet d'un culte et celles qui ont été simplement consacrées en ex-voto. Aussi leur joignons-nous dans notre étude les stèles purement votives, dont le groupe le plus important provient d'Afrique du Nord, et qui présentent avec les monuments du *limes* nordique une remarquable analogie formelle. Toutes les stèles de Mithra, des régions danubiennes, de Jupiter Dolichenus ou de Saturne, consacrées à des dieux très divers et provenant des régions périphériques de l'Empire éloignées les unes des autres, possèdent visiblement des caractères communs d'une remarquable homogénéité, et donnent généralement au dieu Sol une place d'assesseur.

Ces stèles veulent présenter de l'univers entier une vue synthétique et mystique, incluant le monde céleste avec ses zones hiérarchisées, la Terre et parfois l'Hadès. Devant la complexité de la tâche qu'il aborde, celle de représenter sans aucune limite spatiale ou temporelle une synthèse de l'univers visible et invisible, le sculpteur ne peut évidemment songer à employer les recettes qui donnent l'illusion de la réalité. Il utilise donc un certain nombre de signes qui éveillent l'imagination du spectateur et l'amènent à percevoir la vision qu'il veut évoquer. L'artiste romain, tout en cherchant avant tout l'évocation, ne néglige pas non plus l'effet esthétique. Tous ces procédés ne sont pourtant pas naïfs et découverts spontanément ; les recherches commencées par G. Rodenwaldt, poursuivies notamment par E. Will ou L. Budde², nous apportent sur leur genèse quelques éléments de compréhension.

Un des principaux caractères communs à tous ces monuments est la frontalité, complétée par la symétrie héraldique³. Par exemple sur les stèles africaines, Saturne se

¹ Cf. WILL, E. (1955).

² Voir RODENWALDT, G. (1944-45), p. 88 ss., WILL, E. (1955), BUDDE, L. (1972), p. 630 ss.

³ WILL, E. (1955) trouve dans l'art grec classique les premiers exemples de présentation de face des personnages principaux, en particulier des dieux. Il a d'autre part démontré que l'existence d'un arrière-plan architectural dans les fresques apparemment les plus orientales de Doura, comme celle du sacrifice de Conon, implique l'existence d'un modèle occidental, et, même plus spécifiquement romain ; c'est en effet la sculpture religieuse romaine du I^{er} siècle qui introduit le temple comme fond dans une scène de sacrifice. La frontalité ne devrait donc rien à l'Orient : « Elle ne doit son existence à aucune initiative orientale, soit parthe, soit populaire ; son apparition est le fait d'une véritable révolution qui ne peut s'être accomplie que sous l'action d'un art pour lequel la

présente de face à ses adorateurs. La même loi s'impose souvent aux personnages secondaires : sur les stèles africaines les fidèles sacrifiant. La symétrie est non moins fermement imposée¹. En particulier le dieu suprême est presque toujours flanqué d'assesseurs, que l'on peut souvent identifier à Sol et Luna, dont la disposition participe à la conception symétrique du relief.

L'iconographie religieuse frontale s'est donc constituée simultanément dans diverses régions de l'Empire. Il s'agit en fait d'un art populaire mais d'un art populaire romain, dont l'extension correspond à celle de l'Empire et qui reflète non seulement son évolution spirituelle mais aussi son organisation politique². Dans cette forme d'art populaire, c'est sans surprise que nous retrouvons le dieu Sol représenté sous sa forme la plus conventionnelle, les tendances de cet art plébéen ayant contribué à la standardisation de son modèle représentatif.

Pour étayer notre propos, il est possible de faire un point plus précis par exemple sur les stèles des Cavaliers Danubiens³. Ces stèles des régions danubiennes sont de types assez variés. Si à l'origine elles représentaient un cavalier unique, l'imagerie s'est ensuite profondément compliquée ; on aboutit à des stèles à registres représentant dans le tableau principal deux cavaliers héraldiquement affrontés, séparés par une figure centrale de déesse, et foulant des personnages étendus à terre. Dans le registre supérieur deux serpents, également affrontés autour d'un vase, des symboles stellaires sont placés à ces deux registres. Dans le cadre inférieur enfin, apparaissent divers objets cultuels et offrandes, et à l'occasion des scènes sacrificielles ou des cérémonies mystiques⁴. Les stèles danubiennes possèdent donc des caractères communs d'une remarquable homogénéité. Elles veulent présenter de l'univers entier une vue synthétique et mystique, incluant le monde céleste avec ses zones hiérarchisées. Le premier caractère commun à tous ces monuments est la frontalité, complétée par la symétrie héraldique. La déesse qui sépare les cavaliers danubiens, se présente de face à ses adorateurs. La symétrie est fermement imposée : la déesse est toujours flanquée d'assesseurs aussi semblables que possible. C'est probablement cette tendance qui a entraîné le dédoublement du cavalier danubien d'abord unique : on a obtenu ainsi une image semblable à celle des Dioscures, communément désignée comme étant les 'cavaliers danubiens'⁵. Cette iconographie est illustrée sur divers supports, disques et plaques rectangulaires en plomb ou en bronze, reliefs en calcaire ou en marbre. Le plomb est le matériau privilégié employé pour les objets cultuels venant illustrer le culte de cette déesse, entourée de ses deux assesseurs.

En guise d'exemple, nous évoquerons une plaque rectangulaire en plomb, conservée à Sarajevo et datée du troisième siècle⁶. Les scènes figurées sur cette plaque en quatre registres sont encadrées par deux colonnes supportant une arche, tandis que dans les angles au-dessus de l'arche se trouvent deux serpents. Sol a été représenté directement sous l'arche, au registre

représentation de face était normale : cet art est celui de la Grèce d'abord, de Rome ensuite. », WILL, E. (1955), p. 379-380. La netteté de cette conclusion a soulevé certaines réserves de la part de D. Schlumberger. «En Méditerranée, écrit ce dernier, la frontalité ne tient, jusqu'à l'époque sévérienne au moins, qu'une place discrète ; non seulement, il ne s'agit que d'une frontalité tempérée, « partielle », mais surtout elle reste un phénomène secondaire, occasionnel. Dans les pays iraniens ou iranisés, au contraire, elle prend, au plus tard, vers le temps de Jésus-Christ, une place dominante, exclusive » (SCHLUMBERGER, D. (1970), p. 48-49). La tendance à la frontalité aurait donc été introduite en Orient par l'influence grecque, mais l'Orient, et précisément le royaume parthe, lui aurait donné ce caractère à la fois hiératique et simpliste qui fait des fresques de Doura des œuvres anticlassiques par excellence. Et ce serait l'influence asiatique qui aurait réintroduit dans l'Empire, au IV^e siècle, cette frontalité.

¹ Nous pourrions remarquer le progrès vers la frontalité, la disposition paratactique des personnages, et leur symétrie par rapport à l'axe, sur les monuments politiques et triomphaux de l'art officiel, à partir du début du III^e siècle, ainsi que sur les mosaïques et sur les sarcophages.

² Voir PICARD, G.-Ch. (1961), p. 171.

³ Catalogue, n° IIB5-1 à IIB5-139.

⁴ PICARD, G.-Ch. (1962), p. 163-164.

⁵ PICARD, G.-Ch. (1962), 165-170.

⁶ Catalogue, n° IIB5-8 ; TUDOR, D. (1969), I, 68, n° 117 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.1.

supérieur, de face dans son char, vêtu de sa chlamyde, d'une tunique, radié de sept rayons, globe et fouet dans la main gauche. Sa main droite est levée. Les chevaux du char ont été disposés symétriquement de part et d'autre de Sol, deux chevaux cabrés à droite, les deux autres à gauche. Dans le registre suivant, les cavaliers jumeaux se faisant face encadrent un personnage féminin interprété comme étant une déesse ou une prêtresse, de face, tenant un tissu devant elle. Un poisson se trouve sous le cavalier de gauche, et à côté de lui un soldat portant casque et lance ; un homme nu et prostré est couché sous le cavalier de droite, derrière se trouve une femme ou une déesse, main droite levée. Dans le troisième registre, le plus large, s'observent un lit semi-circulaire avec trois banqueteurs et une table, sur laquelle se trouve un poisson dans un plat. Deux serviteurs nus s'approchent par la droite. À gauche, un personnage à tête animale se tient à côté d'un arbre d'où pend la peau d'un animal chassé par un second personnage ; au registre inférieur, un cratère au centre entre un lion à gauche et un serpent à droite. Dans l'angle supérieur droit, un coq, dans l'angle supérieur gauche, une table à trois pieds sur laquelle se trouve un poisson.

L'iconographie de ces stèles danubiennes se caractérise par une homogénéité incontestable. Sol et Luna en font partie, ils expriment ici comme ailleurs une forme d'éternité, ils sont un témoignage du pouvoir que la déesse de ces stèles exerce sur le temps et sur les choses.

+ Le pouvoir sur le renouvellement des choses

- La fertilité des champs et de la nature

Par son action bénéfique sur la terre, le soleil est un symbole tout trouvé de la fertilité des champs. Nous avons pu voir en outre que ce dieu est régulièrement mentionné dans l'intention d'évoquer une vision synthétique du monde, ce qui pourrait s'entendre dans le cadre de la mention de l'autorité universelle d'une divinité sur le monde. Pour autant nous constatons que le dieu Sol n'est mentionné que de manière très ponctuelle et circonstancielle dans ce contexte lorsqu'il est représenté dans l'intention de souligner le pouvoir d'une autre divinité. Il nous paraît ainsi surprenant qu'à aucun moment il ne soit fait simultanément mention de Sol et de *Tellus* dans le corpus iconographique d'une tierce divinité, dont les deux divinités précédentes viendraient éclairer le pouvoir. Il apparaît en définitive que les notions de fertilité des champs et de renouvellement de la nature sont dans notre corpus exclusivement le fait de divinités intégrant ces aspects de manière parfaitement usuelle parmi leurs pouvoirs. L'intégration de Sol ne s'explique pas dans cette perspective dans l'intention de figurer une image synthétique du monde. Nous pourrions mentionner une intaille en agate datée du II^e siècle et conservée par le Getty Museum à Malibu¹. Cette intaille porte l'image de deux Fortunes se faisant face et se serrant la main au-dessus d'un modius. Au-dessus de leurs mains jointes se trouve un petit buste de Sol. Les Fortunes sont caractérisées par leurs attributs usuels, à savoir le modius et la corne d'abondance. L'intaille évoquée ici illustre le rôle du soleil sur la fécondité des champs, mais cet objet éclaire-t-il réellement la nature des pouvoirs divins de la déesse Fortuna ? Il est vraisemblable que non à en juger par l'aspect générique de la figure et par la duplication de la déesse. La déesse Fortuna est davantage évoquée pour le symbole qu'elle véhicule, celui de la fertilité, que comme signe de dévotion personnelle. La figure de Sol n'est donc pas à interpréter comme venant éclairer une portion des pouvoirs de la déesse².

¹ Catalogue, n° IIB2-12 ; SPIER, J. (1992), 135 #368 ; MATERN, P. (2002), 182, 277 B246 ; HIJMANS, S.E. (2009), H10i.1.

² Le même raisonnement pourra être tenu pour d'autres documents tels que Catalogue, n° IIB2-16, concernant une autre intaille, datée du III^e siècle et conservée par le British Museum (LIMC, Helios/Sol, 205 ; WALTERS, H.B. (1926), 1665 ; HIJMANS, S.E. (2009), H10l.1). Cette intaille met Sol et Fortuna en présence de Victoria, laquelle couronne le premier.

Nous mentionnerons également l'exemple d'une autre intaille illustrant cette fois le pouvoir de Sérapis¹. Cette intaille en héliotrope, datée du IIe siècle, représente dans un bateau nilotique fait de roseaux le dieu Sérapis assis sur un trône. Il tient un sceptre de la main gauche et pointe sa main droite vers un homme à tête de scarabée en face de lui. Au-dessus de la tête de scarabée se trouve un petit buste de Sol radié faisant face à Sérapis. La scène est complétée par Fortuna qui tient une corne d'abondance et qui dirige le navire avec le gouvernail, et par les têtes d'Isis et de Sérapis qui se font face à la proue et à la poupe du navire. Le dieu Sol est bien ici évoqué pour expliciter le pouvoir de Sérapis sur le renouvellement des choses et sur les bienfaits qu'il répand sur terre. Pour autant la place de Sol est sur cet objet plutôt accessoire, ce qui est accentué par la rareté d'un tel motif dans notre corpus.

- Le renouvellement des générations

Il semble de la même manière que le cycle effectué par Sol et par Luna ait très peu contribué à mettre en valeur le pouvoir d'autres divinités sur le renouvellement des générations. Cette thématique semble n'apparaître que de manière très allusive, par la seule mention de la renaissance du jour après la nuit. Seuls quelques rares documents nous permettent de pousser le raisonnement un peu plus loin, par exemple le couvercle de sarcophage du Musée de l'Hermitage à Saint-Petersbourg que nous avons déjà précédemment évoqué². Sol est représenté au moment où il monte dans son quadrigé, précédé par Lucifer, tandis que Luna est figurée descendant de son bige, précédée par Vesper. Le moment représenté est donc l'aurore. Nous constatons ainsi que sur ce couvercle de sarcophage le cycle effectué par les divinités des luminaires célestes est mis en parallèle avec celui de la vie et de la mort de l'homme, le tout sous la tutelle de la Triade Capitoine, à laquelle s'applique toute la symbolique véhiculée par l'iconographie choisie. Il nous semble en définitive que l'alternance des jours et des nuits constitue une référence implicite au renouvellement des choses et des êtres, sans que cela soit nécessaire le plus souvent d'insister sur cette signification par d'autres symboles, hormis peut-être dans un contexte funéraire comme c'est le cas ici. La cuve du sarcophage représente elle le couple des défunts offrant un sacrifice.

Une symbolique similaire pourra être étudiée avec profit sur une stèle funéraire en marbre datée du IIIe siècle et conservée par la Glyptothèque de Munich³. Pour cette stèle funéraire, le commanditaire a fait le choix de mettre en avant la triple Hécate au registre supérieur, entourée de deux déesses identifiables comme étant Déméter et Perséphone. L'iconographie est complétée au registre inférieur par les bustes des défunts, un homme et une femme. Le thème du renouvellement humain est implicitement évoqué par le biais de Déméter et de Perséphone qui renvoient au cycle ininterrompu de la nature, tandis que la nature plurielle d'Hécate complète le sens humain. Les poils des trois têtes de la déesse sont ornés de croissants de lune, tandis qu'ils sont surplombés par un buste de Sol radié de cinq rayons. Nous constatons donc ici que le cycle composé par les astres diurne et nocturne est employé pour mettre en valeur le pouvoir de la déesse sur le renouvellement des générations et sur le cycle de la vie et de la mort.

¹ Catalogue, n° IIB3-110, intaille de provenance et de lieu de conservation inconnus ; STERNBERG, Auktion XXXIII (1997) ; HIJMANS, S.E. (2009), H10m.1.

² Catalogue, n° IIB1-12 (Pl. 18.3) ; LIMC, Helios : Sol, 351 ; *ASR*, 1.3, n° 137 p. 232-3, pl. 51.3, 57.2 ; MATERN, P. (2002), 74, 223 Q103 ; HIJMANS, S.E. (2009), C3b1.3, pl. 43.1.

³ Catalogue, n° IIB2-28, stèle funéraire produite en Asie Mineure ; LIMC, Helios, 310 ; MATERN, P. (2002), 182, n° 991, 259 B102 ; HIJMANS, S.E. (2009), C3c.9.

+ Solliciter Sol pour exprimer un pouvoir universel

C'est avec le mithraïsme que l'on trouve les preuves les plus tangibles de mise en valeur d'un pouvoir universel par le biais du dieu Sol, ce dont nous traiterons par la suite. Mais une telle conclusion se retrouve pour diverses autres divinités, même si l'interprétation est loin d'être toujours aussi évidente. Nous prendrons pour commencer le cas problématique de la déesse Isis. Cette déesse présente une complexité difficile à cerner¹. L'importance d'Isis est toute relative dans notre corpus. Comme nous l'avons souligné précédemment, le dieu Sol et Isis ne sont que très rarement mis directement en présence l'un de l'autre. Leur présence mutuelle sur un document s'expliquera généralement par une composition complexe mettant en présence un nombre conséquent d'autres divinités². Quelques rares documents font exception, par exemple une poignée de lampe en terre cuite découverte à Marseille et vraisemblablement produite par un atelier alexandrin³. La poignée conservée de cette lampe figure un buste drapé de la déesse sur un globe, entre Sol et un croissant de lune. Le globe est susceptible de renvoyer au pouvoir universel de la déesse, tandis que la mention de Sol et de Luna complète la définition de ce pouvoir et l'inscrit dans une continuité cyclique et un renouvellement perpétuel. L'initiation au culte de cette déesse est en mesure de clarifier le caractère universel de sa théologie et le lien qui l'unit au soleil. Le récit le plus saisissant que nous possédions sur une initiation isiaque concerne évidemment Lucius, protagoniste du roman d'Apulée, *Les Métamorphoses*⁴. Il semble, au témoignage d'Apulée, que cette initiation comportait le consentement à une mort anticipée, une descente aux Enfers et une remontée cosmique à travers les éléments. C'est là une référence manifeste à la course du Soleil qui le jour parcourt les cieux avant de traverser les mondes infernaux durant la nuit. Les conclusions auxquelles nous pouvons aboutir sont cependant rendues suspectes par la nature d'Isis fortement imprégnée de caractères héliques⁵. Les exemples qui prouvent l'intégration de Sol à une symbolique possédant une portée cosmique et universelle sont en revanche nombreux dans le corpus iconographique de divinités telles que Cybèle⁶. Mais là encore le

¹ Déesse de la fertilité en Égypte, Isis s'enrichit de fonctions inattendues quand son culte se diffuse en Orient, en Grèce et à Rome. Elle devient une gardienne indispensable pour les voyageurs, ou encore la protectrice de la famille, comme épouse de Sérapis. Très exigeant, impliquant des rituels quotidiens et des temps de prière et de contemplation, son culte attire ceux qui aspirent à une pratique religieuse personnelle. Le mythe égyptien d'Osiris, dans la résurrection duquel Isis joue un rôle décisif, est réactualisé à l'époque impériale et inspire la création de 'mystères égyptiens', assurant à tous une vie dans l'au-delà. Portée par cette espérance et par la diversité de ses fonctions, Isis devient alors une figure divine universelle (Voir BASLEZ, M.F. (2008), p. 21-26).

² Voir par exemple Catalogue, n° IIB3-136, intaille en cornaline de provenance inconnue et datée du IIe siècle, conservée à l'Antiquarium de Berlin ; FURTWÄNGLER, A. (1896), 123 n° 2669 ; LIMC, Helios, 85 ; MATERN, P. (2002), 67, 220 Q77 ; HIJMANS, S.E. (2009), H10a.1. La partie supérieure de cette intaille figure Sol dans son quadriges à gauche, son fouet dans la main droite et les rênes de son char dans sa main gauche, faisant face à un buste de Sérapis à droite. Au registre inférieur se trouvent Asclépios, Hygie et Isis. Isis et Sol se retrouvent ainsi sur un même document mais ils ne sont pas en lien direct l'un avec l'autre, la présence de Sol s'expliquant davantage par celle de Sérapis.

³ Catalogue, n° IIB3-134, lampe fragmentaire de date de réalisation inconnue, conservée à Marseille ; FROEHNER, W., (1897), 1897, 219 ; HIJMANS, S.E. (2009), G2b.1.

⁴ Extraits : XI.5-6, 23-5.

⁵ Parmi les attributs solaires possibles d'Isis, la vieille couronne hathorique, le disque solaire entouré des cornes de vache, est un des plus réguliers (Voir DUNAND, F. (1979), p. 23-24). C'est la plus connue parmi les couronnes isiaques. Elle est ordinairement composée du basileion formé du disque solaire entouré de cornes de vache, et elle remonte à l'Ancien Empire Égyptien. Cependant, agrémenté d'ornements nouveaux (plumes, épis de blé), elle reste à l'époque impériale la coiffure caractéristique d'Isis (sur cette coiffure, cf. MALAISE, M. (1976), p. 215-236).

⁶ Par exemple la coupe déjà évoquée de Parabiago : Catalogue, n° IIB3-141 (Pl. 20.6) ; voir LIMC, Helios/Sol, 397 ; BIANCHI, L., *et alii* (1999), fig. 2, p.5 ; GUNDEL, H.G. (1992), n° 190 p. 260 ; BARATTE, F. (1996), p. 237 ; HIJMANS, S.E. (2009), F4.3.

sens de la présence de Sol est nécessairement explicité par la composition dans son ensemble, Sol ne suffisant pas à lui seul à rendre lisible un tel pouvoir de Cybèle sur l'univers.

L'intégration du dieu Sol à l'affirmation d'un pouvoir universel d'une divinité semble en définitive devoir passer par l'entremise d'une autre divinité symbolisant plus directement une portée universelle, par exemple le dieu Aiôn dont nous avons déjà parlé. Sol vient compléter le message mais il ne saurait à lui seul constituer le message. Les représentations d'Aiôn le montrent généralement accompagné de Sol, mais ce n'est pas systématique¹ : si le dieu Sol régule par sa course le cycle des saisons, c'est Aiôn qui préside à ce mouvement et à qui en sont attribués les bienfaits. L'image du Temps avec le zodiaque que les Saisons s'appêtent à franchir traduit l'idée du temps frugifère qui se renouvelle perpétuellement de manière périodique (*Saeculum Frugiferum*) et qui, présidant à la succession régulière des Saisons², se fait le garant d'une prospérité universelle (*temporum felicitas*). Aiôn correspond ainsi, de tous points de vue, à un *Saeculum Aureum* qui ne peut s'entendre que dans une perspective cosmique et universaliste. Nous retiendrons ainsi que si le dieu Sol peut être intégré à l'expression d'une portée universaliste du pouvoir d'une autre divinité, il ne saurait à lui seul en transmettre tout le sens.

¹ Voir par exemple la mosaïque de la Maison d'Aiôn et Chronoi à Antioche (*EAA*, II suppl. (1971-1994), I, 1994, p. 139, n. 11; ZUNTZ, G. (1991), p. 27 ; GUNDEL, H.G. (1992), p. 300, n. 346), dont le modèle iconographique est généralement daté de la moitié du III^e siècle. En est conservée la partie supérieure de la personnification du Temps assise, âgée mais pas encore vieille, avec une barbe et une couronne de feuilles sur la tête. L'inscription *Aiôn*, qui l'accompagne ne laisse aucun doute quant au fait que la figure avec l'attribut du cercle zodiacale puisse être reconnue comme étant la personnification du Temps éternel. À droite, sur la kliné, se trouvent trois personnages, désignés sous le terme collectif de Chronoi, chacun d'eux correspondant à une forme du Temps 'historique' produit par l'espérance humaine, différenciés par l'âge et par des inscriptions : Passé, Présent et Futur.

² Nonn., *Dionys.*, 36, 422-423 : le Temps éternel et cyclique fait tourner la roue quadripartite des Saisons. Le motif se rencontre déjà chez Pindare, *Isth.*, 8, 14 s. ; la personnification du Temps est désigné sous le nom de Aiôn par Euripide, *H.F.*, 671.

C/ Le cas particulier de Sol et du Mithraïsme

Les origines de Mithra sont complexes¹. Comprendre l'originalité de son culte et de son charisme divin dans l'empire romain appellerait une étude détaillée et approfondie qui n'est pas notre intention. Dieu indo-iranien dont le nom signifie "contrat"², Mithra est avant tout un dieu des soldats et de l'amitié virile³. Le mithriacisme avait à Rome l'atout majeur des religions qui peuvent se diffuser et multiplier leurs communautés sans rien perdre de leur force attractive. Mithra, le dieu perse, avait aussi l'avantage de sacrifier certaines valeurs authentiquement romaines, comme celles de la *fides* ou parole donnée, et de la discipline militaire. Cicéron écrivait déjà qu'aucune société ne peut survivre sans une *fides* fondée sur la piété envers les dieux⁴. Il semble que le culte se soit développé en Occident par agrégat d'éléments disparates ; autour d'un rituel de baptême dans le sang d'un taureau immolé, puis d'un long parcours initiatique en sept grades basé sur l'astrologie. Le mithraïsme est alors devenu une religion à mystères et une religion de salut, où Mithra, d'après ses représentations, assume la figure du dieu surgissant, de dieu créateur et du soleil levant⁵.

a/ La place de Sol dans l'iconographie mithriaque

L'iconographie mithriaque est riche en épisodes et complexe à interpréter. La place de Sol dans ce contexte mérite un traitement à part à plus d'un titre. C'est avec ce dieu qu'il est en particulier le plus intéressant de mettre en évidence l'utilisation de Sol pour mettre en perspective le pouvoir d'un dieu sur le temps et sur les choses. Il est nécessaire de débiter notre développement en établissant la liste des épisodes auxquels il peut être associé, et de souligner les variations iconographiques pouvant toucher le dieu dans chacun de ces épisodes. Le sacrifice du taureau occupe la place majeure du culte. Ce sacrifice est destiné à redonner au monde sa force vitale. Mithra capture la bête, la maîtrise et l'égorge dans une caverne, comme il en a reçu l'ordre de Sol par l'intermédiaire d'un corbeau messager. Les représentations romaines de cette scène sont très nombreuses : Mithra est vêtu d'un bonnet perse, d'un pantalon phrygien. Il est figuré en pleine action, dans une scène très dynamique, où le vent gonfle son manteau. Le sang qui jaillit de la blessure, comme le sperme de l'animal, sont des principes vitaux qui vont permettre la régénération du monde. Dans la scène du sacrifice du taureau, Sol est systématiquement présent, soit physiquement, soit de manière plus allusive par le biais du regard de Mithra dirigé vers le ciel.

Là encore l'image de Sol est tributaire des mêmes influences formelles. Ses représentations révèlent l'influence de la Grèce, en particulier pour les modèles sculptés. Les influences hellénistiques se font en particulier sentir dans les diverses représentations du groupe traité en

¹ C'était le très ancien dieu iranien de la lumière céleste et de la vérité, tout-voyant, omniscient, créateur d'abondance et protecteur, formant jadis couple souverain indivisible avec Varuna, le Ciel. Le dualisme zoroastrien, qui opposa strictement Ahura-Mazda, dieu du Bien, et Ahriman, dieu du Mal, avait réduit Mithra au rôle de génie intermédiaire, veillant de façon favorable 'sur le monde mobile'. La doctrine de Mithra oppose ainsi deux forces principales. Ahura-Mazda règne sur le royaume suprême de la Lumière, Ahriman, lui, domine le règne des Ténèbres. Plutarque qualifie Mithra d'intermédiaire, et il occupe donc une position médiane entre les deux mondes. Mithra aidera à vaincre le mal ; tant que cette victoire n'est pas acquise, il est le lien entre la lumière pure et l'homme attaché à la matière terrestre. Voir VERMASEREN, M.-J. (1963), p. 89 & suiv.

² Mithra était ordinairement invoqué comme étant le Soleil. Dans la langue perse, *mihra*, racine du nom Mithra, désigne justement l'astre diurne. Voir PAVIA, C. (1999), p. 78.

³ Il garantit en effet les engagements scellés par serment, qui lient les individus d'homme à homme, et non pas en vertu d'une légalité abstraite.

⁴ *De natura deorum*, 1,4.

⁵ Cf. BASLEZ, M.F. (2008), p. 21-26.

relief ; par exemple, le Soleil est figuré - avec plus ou moins d'adresse suivant l'habileté de l'artiste ou de l'artisan - monté sur un char tiré par quatre chevaux. Ces scènes, destinées à l'enseignement des fidèles, sont très stéréotypées et on y retrouve des composants similaires.

Le dernier acte prête quelque peu à confusion, du fait des nombreuses variantes dans les représentations. Mithra monte aux cieux dans le char solaire. En principe, c'est le dieu qui conduit l'attelage, mais il arrive que ce soit le soleil. L'artiste montre parfois le mouvement ascensionnel du véhicule, mais dans d'autres cas, le char se dirige en droite ligne vers *Oceanus*. Il faut voir, dans cet épisode, le symbole d'une vie nouvelle.

Mithra ne retourne pas à la roche qui l'a vu naître. Il ne disparaît pas dans les ténèbres d'où il a jailli. C'est un destin triomphal qui l'attend, tout comme ses fidèles appelés à s'élever¹.

+ La geste mithriaque

Les épisodes de l'histoire de Mithra nous sont relativement bien connus du fait du nombre important de représentations concordantes qui illustrent son mythe. Le décor peint du Mithreum Barberini en est une excellente illustration². Il s'agit de l'un des plus importants documents mithriaques qui nous soient parvenus. La scène centrale, large de 2 mètres, représente, conformément à l'iconographie coutumière, Mithra tuant le taureau³. Sont également présents le scorpion, qui pince les parties génitales de l'animal, le chien, qui lèche le sang qui émerge de la blessure, et à proximité le serpent. À gauche et à droite les deux dadophores ; le premier, Cautès, avec sa torche dressée, presque complètement camouflé par un pilastre ; le second, Cautopatès, avec la torche abaissée. L'iconographie de la tauroctonie du mithraeum Barberini est parfaitement conventionnelle.

Au-dessus de cette scène, dans un demi-cercle matérialisé par deux lignes incurvées superposées indiquant la voûte céleste, les effigies de Sol et de Luna sont présentées au-dessus des dadophores. Dans le ciel ont été représentées sept étoiles. Dans l'espace entre les deux lignes, de droite à gauche, c'est-à-dire en sens inverse du sens habituel, ont été représentés les signes du zodiaque, avec au centre le dieu à tête de lion, les pieds sur un globe et le corps entouré des spires d'un serpent⁴.

Sur les côtés de ce tableau central sont reportées deux séries verticales de cinq tableautins chacune permettant d'illustrer les différents moments de la geste mithriaque et la place que Sol y occupe⁵. Ceux de gauche sont tous plus ou moins de mêmes dimensions, ceux de droite

¹ Cf. KEYAERTZ J. (2009), p. 29.

² Cf. Catalogue, n° IIB4-138 (Pl. 21.22) ; voir LIMC, Helios/Sol, 242, 245a, 253a, 271a, 340a ; GUNDEL, H.G. (1992), n° 194, p. 262 ; BIANCHI, L., *et alii* (1999), fig. 115-116, p. 58-59 ; HIJMANS, S.E. (2009), E5.2. Le matériel archéologique découvert lors des fouilles de ce mithraeum est assez modeste, nous citerons un petit autel, un hermès de Priape et quelques fragments d'un petit cavalier de marbre. La documentation épigraphique est encore plus pauvre : une inscription lacunaire sur une dalle de marbre et quelques graffiti : *AE* 1948, 100 pour l'inscription ; *AE* 1980, 59-59d pour les graffiti. Cf. STEINBY, E. M. (1999), p. 264.

³ F. Cumont a parfaitement décrit le type le plus simple, et qui pourrait servir de dénominateur commun à la plupart des exemplaires connus du Mithra tauroctone : « Un jeune homme appuie le genou gauche sur le garrot d'un taureau abattu sur le sol, tandis que du pied droit, posé sur le paturon, il maintient étendue en arrière la jambe droite postérieure de sa victime. De la main gauche, il lui saisit une corne ou plus souvent les naseaux, et lui relève la tête, et de la droite, il lui enfonce un large coutelas au défaut de l'épaule », cité par TURCAN, R. (1981), p. 39-40.

⁴ Il s'agit là d'un rare exemple iconographique de "doctrine" mithriaque, à dominante astrologique (double zodiaque, étoiles dans le champs), contemporain de la transformation de l'espace en mithreum ; voir GORDON, R.L. (1972).

⁵ Une des particularités de la composition de la représentation consiste en sa disposition en scènes multiples, conforme à une typologie plus attendue par exemple pour une région comme la Rétie, cf. par exemple WILL, E. (1950). La lecture des dix tableautins, de dimensions variables, se fait en sens anti-horaire. Les trois cycles de la cosmologie mithriaque ont été illustrés (Mithra petrogène, la lutte avec le taureau, le *transitus dei*, la réconciliation de Mithra et de Sol, l'apothéose et le lien qui va les unir dès lors), en alternance avec des scènes

endommagés par le pilastre ajouté plus tardivement, sont au contraire de dimensions variables. Y est narrée l'histoire sacrée du dieu, elle commence en haut à gauche et se termine en bas à droite. Toute l'iconographie déroulée ici illustre à la fois la permanence d'un type iconographique et la possible richesse et complexité de ce même type iconographique, qui sera évoqué selon les circonstances avec plus ou moins de précision.

Sur le côté gauche, dans le premier petit tableautin apparaît Jupiter nu avec son manteau jeté sur son épaule gauche, de la main droite il brandit son foudre pour terrasser un géant recourbé devant lui. Dans le second petit tableautin se trouve une figure féminine allongée, nue à l'exception d'un manteau qui lui couvre les jambes ; il pourrait s'agir d'une représentation de la Terre. Dans le troisième, Mithra, seulement vêtu de son bonnet phrygien, est figuré lors de sa naissance de la roche. De la main droite il tient un couteau, de la gauche une torche. Les deux dadophores assistent à la scène. Dans le quatrième, le prodige de Mithra qui est parvenu à faire émerger de l'eau d'une roche en y décochant une flèche ; déjà un fidèle s'abreuve à la source ainsi créée tandis qu'un autre assiste à la scène à genoux. Dans le cinquième, le plus lacunaire, Mithra transporte le taureau vers la grotte, laquelle ne se voit pas sur le dessin conservé. La série de gauche n'accorde donc aucune place au dieu Sol, y sont uniquement évoqués des épisodes ne faisant pas directement mention de ce dieu. Seul la scène de la tauroctonie aurait pu faire exception, mais l'aspect lacunaire de ce dernier tableautin empêche une juste interprétation de la question.

À droite, dans le premier des tableautins, en haut, a été représenté le banquet mystique, en présence de Mithra, debout devant la table où des victuailles ont été disposées, table derrière laquelle se trouvent six convives¹. Dans le second de ces tableautins, quatre chevaux au galop tirent le char de Sol, lequel, debout, tient les rênes de la main gauche tandis qu'il tend la droite vers Mithra, qui s'apprête à monter à ses côtés dans le quadrigé. Dans le troisième, Mithra et Sol concluent le pacte venant sceller leur alliance, ils sont debout devant un autel, et tiennent dans leurs mains deux hampes sur lesquelles il semble qu'aient été enfilés deux morceaux de la viande sacrée de l'animal immolé, le taureau. Dans le quatrième, Mithra, agenouillé entre deux arbres, touche la terre de la main droite, et le ciel de la main gauche. Le ciel est représenté par un arc de cercle. La scène reste actuellement inexplicée, mais elle constitue probablement une allusion symbolique à la venue mystique de Mithra, dieu médiateur situé entre le terrestre et le divin. Dans le cinquième et dernier, enfin, se trouve une scène d'initiation : Mithra touche le dieu Sol, agenouillé devant lui, avec une des pattes du taureau.

Toutes ces scènes, endommagées par le temps, ont été récemment rendues plus lisibles par une restauration. Le dieu Sol occupe dans cette série des tableautins de droite un rôle de première importance, qu'il soit mentionné directement ou indirectement par le biais de l'héliodrome. Il est en revanche plus difficile d'interpréter d'autres figures qui se distinguent encore sur les pilastres, pilastres qui étaient donc eux aussi à l'origine peints². Le décor peint du Mithraeum Barberini a l'avantage de présenter du cycle mithriaque une image à la fois conventionnelle et exceptionnelle. Y est repris l'épisode attendu de la tauroctonie, mais cet épisode s'intègre dans un ensemble représentatif complexe et détaillé qui permet après un rapide examen d'estimer la place de Sol dans le culte de Mithra.

illustrant les entreprises personnelles du dieu (Mithra archer, Mithra Atlante), voir VERMASEREN, M.-J. (1974) et BECK, R. (1976). À la suite d'une restructuration de l'architecture du site, la bande latérale droite a été partiellement occultée par un pilastre.

¹ Le banquet représente la victoire finale et le banquet symbolique, reporté dans un cadre humain, dont les commensaux étaient initialement sensés être Mithra et Sol. Ce thème légendaire dans le culte de Mithra faisait l'objet d'un rite auquel tous les adeptes participaient — ou peut-être les initiés du grade supérieur, nous ne le savons pas avec certitude.

² Cf. BIANCHI, L., *et alii* (1999), p. 57-60. Des fragments de peintures datant de la dernière phase d'occupation et aujourd'hui peu visibles ont été repérés sur les pilastres.

Le Mithraeum Barberini offre une des versions les plus complètes de la geste mithriaque. D'autres documents relatent divers épisodes de l'histoire de Mithra, en mettant parfois l'accent sur l'aspect solaire du culte. C'est le cas du grand bas relief mithriaque de Klagenfurt, conservé au Landesmuseum für Kärnten à Klagenfurt en Autriche¹. De bas en haut nous y trouvons les deux servants porte-flambeaux de Mithra, Cautès, torche levée, et Cautopatès, torche abaissée, Mithra faisant jaillir l'eau d'un rocher, Sol et Mithra, son ascension dans le char du Soleil, Océan et une Néréide (?), enfin l'assemblée des dieux². La tauroctonie est de fait souvent exposée au centre d'un complexe de scènes déroulées au-dessus, au-dessous et même verticalement, en bandes peintes ou sculptées de part et d'autre du sujet principal. Aux angles de la scène centrale ou du panneau, quatre têtes personnifient quelquefois les Vents (Borée, Notus, Eurus et Zéphyr) qui correspondent aux quatre points cardinaux. L'orbe de la voûte rupestre peut être doublé d'un zodiaque (il arrive aussi que la tauroctonie soit entièrement circonscrite dans le cercle zodiacal, comme sur l'exemplaire de *Siscia* en Croatie³). Les bustes des sept déités planétaires sont également associés au sacrifice. Souvent aussi sept autels sont superposés ou adjoints à l'image de Mithra. Les scènes annexes représentent donc successivement l'histoire des dieux à l'origine des temps, la naissance de Mithra, ses premiers exploits, la poursuite et la capture du taureau, enfin les relations du Tauroctone avec le Soleil.

Nous pourrions également mentionner à titre d'exemple généraliste la peinture du fond du *mithreum* de Marino⁴, particulièrement célèbre. Le tableau mithriaque peint au fond est formé de l'image conventionnelle de la tauroctonie tandis que sur les côtés se trouvent deux séries de tableaux que l'on pourra lire en partant de la partie supérieure à gauche. Des rayons émanent de Sol et viennent frapper Mithra. Sous le buste de Sol commence la série de tableaux avec la scène des Géants foudroyés par Jupiter. Au centre de la représentation se trouve clairement Mithra, qui tourne son visage vers Sol, cette fois-ci avec une expression un peu moins réticente, tandis que des rayons solaires viennent le toucher. Une autre série de tableaux se situe à droite : Mithra portant sur ses épaules le taureau dans la grotte, Mithra frappant le dieu Sol, lequel est figuré agenouillé devant lui pour l'initier au culte, l'alliance unissant Mithra et Sol avec un autel entre les deux personnages et enfin Mithra faisant surgir l'eau d'une roche en la frappant d'une flèche⁵.

+ Sol dans la geste mithriaque

- Le dieu Sol dans la scène de la tauroctonie

Le culte mithriaque a l'avantage majeur de tendre vers une représentation systématique de son principal motif iconographique, la tauroctonie, et ce pour des raisons didactiques. La place croissante prise par les forces cosmiques dans les mentalités au cours de la seconde moitié du IIe siècle et l'angoisse religieuse qui y est afférente ont conduit à un développement de ce culte à mystères, développement qui est à mettre en rapport avec la diffusion des religions orientales dans le monde romain, souvent réservées à des initiés. Le sacrifice du taureau est un événement qui figurait, suivant un schéma immuable, l'action principale de la geste du

¹ Catalogue, n° IIB4-26 (Pl. 21.14) ; LIMC, Helios/Sol, 244 ; MERKELBACH, R. (1984), fig. 131, p. 367 ; CIMRM, II, 1430 ; TURCAN, R. (1981), fig. 3, p. 49 ; PAVIA, C. (1999), p. 219 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.66, pl. 22.5-7.

² Voir également TURCAN, R. (1999), p. 23.

³ Catalogue, n° IIB4-105 ; LIMC, Helios/Sol, 254 ; MERKELBACH, R. (1984), 370-1, fig. 134 ; CIMRM II, 1475 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.77.

⁴ Cf. Catalogue, n° IIB4-134 et IIB4-135 (Pl. 21.21) ; voir TURCAN, R. (2002), fig. 40, Pl. XXVII ; VERMASEREN, M.-J. (1982) ; BARATTE, F. (1996), p. 172 ; HIJMANS, S.E. (2009), E5.6. Ce mithreum avait de manière surprenante été installé au fond d'une citerne

⁵ PAVIA, C. (1999), p. 124-128.

dieu permettant aux forces vitales de se répandre sur terre. Cet acte primordial de la tauroctonie se déroule sous la volonté de Sol, qui est communément figuré dans un des angles supérieurs de la scène, et ce quel que soit le support matériel de l'iconographie, relief lithique, peinture ou un quelconque autre média. Ainsi, une version de la scène est comme nous l'avons évoqué donnée sous la forme d'une peinture dans le Mithraeum de Marino¹, aux environs de Rome. La version qui en est donnée au même moment dans le Mithraeum de Capoue² est pratiquement identique, au décor de broderies et aux couleurs du vêtement du dieu près ; les variations sont minimales, essentiellement la présentation en buste, plus réaliste, de Sol et de Luna³. Les étoiles visibles sur le manteau du dieu à Marino ne laissent pas de doute sur la portée universelle de la scène.

Les Musées Capitolins conservent un relief mithriaque découvert à Rome dans le mithraeum d'une maison de la via Giovanni Lanza, à proximité de l'église de S. Martino ai Monti⁴.

La dalle de marbre, de forme rectangulaire, présente Mithra tauroctone dans une structure voûtée, évidemment la grotte⁵. Il maintient l'animal du genou gauche et, la jambe droite étendue, il appuie de son pied sur la patte arrière droite du taureau, et s'apprête à enfoncer son poignard dans l'animal. Le taureau se débat, cherchant à se relever de ses membres antérieurs, il dresse sa queue vers le haut, queue conventionnellement terminée par un épi de blé. Aux angles supérieurs du relief ont été représentés les têtes de Sol radié et de Luna dans son croissant, tous les deux ont la tête dirigée vers la droite, leurs têtes sont au même niveau que celle de Mithra. Entre Sol et Mithra a été intégré un corbeau saisi en vol.

Cette représentation constitue une variante du schéma iconographique de Mithra tauroctone courant dans le monde romain⁶, caractérisé par le détail de la patte antérieure gauche du taureau levée en l'air⁷. Le visage de la divinité reprend le modèle hellénistique d'Alexandre-

¹ Cf. Catalogue, n° IIB4-135 (Pl. 21.21). Le panneau cultuel de Marino transcrit ce schéma en démontrant l'importance du message héliaque dans la définition du dieu Mithra. Visiblement, le souci symbolique est plus important que le sens plastique, car les plis de la cape de Mithra sont uniformément parallèles. Disproportionné, Mithra semble poser, et le taureau, plutôt plat, ressemble à un décor de théâtre. Les deux dadophores, eux aussi, ont l'air de poser accessoirement, sans participer moralement à l'action. Mais le rayon solaire frappant Mithra souligne sa relation directe et privilégiée avec la lumière diurne. Mais cette finalité n'est pas incompatible avec l'expression du sentiment religieux qui fait prévaloir la sensibilité sur l'élégance formelle, comme on le voit dans l'énergie confiante qui rayonne sur le visage du tauroctone, cf. R. TURCAN, *L'Art romain*, p. 184, Pl. 40. Ces rayons solaires touchant Mithra sont une partie incontournable de l'enseignement mithriaque et ne sauraient souffrir de variation.

² Cf. Catalogue, n° IIB4-132 (Pl. 21.20, 22.22). Il est aisé de mettre en opposition le Mithraeum de Marino et le Mithraeum de Capoue. Dans ce dernier, on constate que la propension à simplifier l'iconographie s'est aggravée. La fresque de la tauroctonie ne donne plus du tout l'illusion de se passer dans une grotte. Pourtant, dans la polychromie limitée de cette peinture, on reconnaît encore certaines références symboliques, mais pour certaines dévoyées. La cape constellée de Mithra est d'un rouge qui évoque le feu du ciel et contraste avec le bleu de son vêtement qui a de quoi surprendre (inversement, sur la fresque de Marino, la cape était bleue, comme il se doit pour un firmament, et le vêtement rouge). Gauche et contourné, le Tauroctone n'a pas plus de présence ou de consistance que la victime. De son visage, le peintre n'a retenu que le regard levé canoniquement en direction du Soleil, tandis que les rayons de l'astre sont projetés vers le visage de Mithra, cf. R. TURCAN, *L'Art romain*, p. 223-224, pl. 46.

³ Voir F. BARATTE, *L'Art romain*, p. 173.

⁴ Catalogue, n° IIB4-22 (Pl. 21.12) ; BIANCHI, L., *et alii* (1999), fig. 111, p. 56 ; ENSOLI, S. & LA ROCCA, E. (2001), fig. 161, p. 524. Le relief, découvert à l'intérieur du petit Mithraeum de la luxueuse maison de l'Antiquité tardive découverte en 1885 près de la via Giovanni Lanza, a été daté sur des bases stylistiques aux alentours de 200 après Jésus-Christ. Il s'agit donc d'un net remploi d'un relief cultuel à destination d'un mithraeum fondé plus tardivement.

⁵ Le dieu, figuré en bas-relief, s'apprête donc à tuer le taureau après l'avoir immobilisé. Jeune et imberbe, le bonnet phrygien sur la tête tournée vers la gauche, il porte une tunique courte et ceinturée en haut de sa taille sur un anaxyrides, pantalon long porté par les Perses, enfin sa cape flotte au vent dans son dos.

⁶ LIMC, type C.

⁷ Le motif, vraisemblablement apparu en Asie Mineure, est déjà employé à la fin du Ve siècle av. J.-C. dans le temple d'Athéna Niké à Athènes.

Hélios. La diffusion de ce schéma et de ses variantes est attestée à l'époque impériale dès le deuxième siècle. L'inscription de la scène dans un cadre cosmique est indiquée par l'arc de la voûte du ciel, qui renvoie également à la voûte de la grotte, ainsi que par la présence de Sol et de Luna aux extrémités. Les deux divinités ont été réduites, conformément à l'iconographie usuelle, à deux protomés avec les attributs respectifs des deux divinités : une étoile et un croissant de lune. Nous savons que ces symboles cosmiques sont présents sous cette forme dans bien d'autres contextes religieux, par exemple sur les reliefs dolichéniens. Le mithraïsme s'en distingue par le rapport direct que Mithra et Sol entretiennent, rapport explicité dans le relief par certains détails : Mithra tourne la tête en direction de Sol, et Sol lui envoie en retour un rayon solaire ; de plus le corbeau représente un intermédiaire supplémentaire entre les deux dieux, émissaire envoyé à Mithra par Sol. L'aspect paratactique des compositions que nous avons souligné pour les autres cultes n'est ainsi pas reproduit dans le contexte mithriaque.

Nous citerons également en exemple un relief retrouvé lors des fouilles du mithraeum du Cirque Maxime en 1931, réalisé à l'occasion d'une seconde phase de réaménagement du mithraeum, et toujours visible *in situ* sur la droite de la paroi du fond¹. Réalisé en marbre, il présente encore des traces de couleur rouge, or et bleu. Il représente Mithra à l'intérieur de la grotte ; sur sa gauche se trouve le buste de Sol accompagné du corbeau, à droite le buste de Luna. Habillé d'une tunique à manches longues, d'un manteau accroché à son épaule droite, il porte le bonnet phrygien. Le dieu tue le taureau avec son poignard. Les autres animaux qui figurent normalement dans cette scène sont également présents : le chien et le serpent qui lèchent le sang qui s'échappe de la blessure du taureau et le scorpion qui lui pince les testicules. De sa queue dressée émergent des épis de blé. Sont au contraire absents de la représentation les deux dadophores, Cautès et Cautopatès.

L'iconographie de Mithra pourrait à certains égards paraître figée. Quelques exemples conduisent à nuancer ce jugement. Ainsi, exceptionnellement, le relief Altieri à Rome² nous montre le dieu debout sur le cadavre du taureau, le couteau dans une main, le globe dans l'autre, mais toujours entre les deux dadophores, sous les bustes de Sol et de Luna. Cette version triomphaliste de Mithra en gloire a été rapprochée des représentations de Jupiter Dolichenus, de Sabazios et même du dieu Mên ou *Lunus* (qu'on voit souvent un pied sur la tête d'un taureau terrassé ou décapité). Mais l'art grec n'ignorait pas non plus le type statuaire du dieu ou de la déesse posant le pied sur le chef du taureau vaincu³.

• Le dieu Sol dans les autres épisodes de la geste mithriaque

Outre la scène de la tauroctonie, nous avons déjà souligné que le dieu Sol apparaît fréquemment dans la geste mithriaque, de manière toujours conventionnelle et dans des épisodes stéréotypés. Lorsque Sol apparaît, il est normalement accompagné de Mithra, l'action du dieu du luminaire diurne venant éclairer un épisode de l'histoire du dieu pétrogène. En dépit de l'abondante documentation concernant ces épisodes, le sens précis de certaines scènes demeure incertain.

On voit ainsi le Soleil agenouillé devant Mithra qui brandit comme pour l'en frapper un objet que l'on décrit tantôt comme une cuisse du taureau (pièce de viande, épaule ou gigot), tantôt comme un bonnet phrygien ou comme un sac de soldat⁴. Le geste de Mithra a fait penser à une scène d'« adoubement ». Sur le relief de Nesce, le Soleil tient un glaive, face à Mithra qui

¹ Catalogue, n° IIB4-20 (Pl. 21.12) ; PAVIA, C. (1999), p. 213 ; BIANCHI, L., *et alii* (1999), p. 43-46.

² Cf. Catalogue, n° IIB4-36 (Pl. 21.17), St-Germain-en-Laye ; cf. LIMC, Helios/Sol, 306 ; ESPERANDIEU, É. (1907-38), III, n° 2273, p. 258-9 ; CIMRM I, 942, fig. 233 ; MATERN, P. (2002), 214 Q41 ; HIJMANS, S.E. (2009), C4.13, pl. 47.5.

³ Cf. MATERN, P. (2002), 214 et suiv.

⁴ Cf. TURCAN, R. (1981), p. 99, lequel se prononce pour un sac de soldat.

tient un couteau et dont Sol serre le poignet¹. Beaucoup d'exemplaires de cet épisode controversé montrent Sol tête nue (sa couronne radiée git à terre entre lui et Mithra sur le relief d'Osterburken). Or il semble bien que Mithra lui applique sur la tête l'objet problématique. La scène peut donc préfigurer le rituel d'un grade initiatique, peut-être le sacrement du Perse ou du Soldat. Après quoi, on voit le Soleil et Mithra dans une scène de dexiôsis, se serrant la main au-dessus d'un autel, puis attablés pour un banquet, derrière la dépouille du taureau. Le cycle se clôt par l'image de Mithra montant sur le char de Sol (dans certains cas, le Tauroctone lui touche la tête comme pour lui prendre sa couronne). Sur plusieurs exemplaires de la série « rhénane », le centre du linteau est occupé par les dieux de l'Olympe gréco-latin qui semblent présider d'en haut à l'accomplissement du sacrifice. Il peut arriver que certains dieux et déesses du panthéon traditionnel apparaissent d'ailleurs dans des scènes latérales, apparemment en dehors de tout contexte mithriaque². Le dieu Sol est en revanche systématiquement représenté dans des circonstances qui légitiment pleinement sa mention.

• Spécificités de la représentation de Sol dans le contexte mithriaque

Le cadre mithriaque fait appel de manière récurrente à la figure du dieu Sol. Cette mention révèle une importance particulière du dieu dans les schémas iconographiques mais aussi dans le cadre du culte rendu à Mithra. La question se pose alors de savoir d'une part quelles sont les spécificités des représentations de Sol dans ce contexte, d'autre part quelle est alors l'originalité de sa nature divine. Il est manifeste que l'image de Sol dans un cadre mithriaque apparaît bien moins figée et stéréotypée que dans nombre d'autres contextes. La principale différence tient en la valeur narrative d'une partie importante des figurations attestées dans ce contexte. Nous soulignerons néanmoins que la majeure partie des mentions de Sol se fait comme dans les autres contextes de mise en valeur des pouvoirs d'une divinité sous une forme symbolique et stéréotypée. Nous retrouvons notamment dans la scène de la tauroctonie le couple composé de Sol et de Luna représentés symétriquement en buste ou respectivement dans un quadriges et dans un bige. Les dieux des deux luminaires sont représentés au sommet de ces documents mithriaques tels que nous les avons décrits sur les reliefs dédiés au Saturne Africain, sur l'épendytes de l'Aphrodite d'Aphrodisias ou sur les triangles votifs de Jupiter Dolichenus. Mais il existe une différence fondamentale. Sur ces derniers documents, la composition est strictement paratactique, le dieu Sol et la divinité à laquelle le document est dédié et dont le dieu de l'astre diurne vient expliciter le pouvoir ne sont pas directement en lien. Dans un cadre mithriaque, l'artisan ou le commanditaire de l'image a conservé l'aspect conventionnel de Sol utilisé dans d'autres contextes, mais le cloisonnement des motifs est bien moins prononcé. Le dieu Sol et Mithra sont en relation l'un avec l'autre, une forme de communication entre les deux dieux étant suggérée ou indiquée. Cette interaction est soit directe par le biais du regard de Mithra explicitement dirigé vers Sol (il est cependant rare que Sol lui retourne ce regard), soit indirecte par la présence du corbeau, messenger de Sol, ou de

¹ Catalogue, n° IIB4-7 (Pl. 21.4), bas-relief en marbre de Mithra tauroctone, dédié par l'esclave publique Aproniano, en provenance du Mithraeum de Nesce, daté précisément de 172 ap. J.-C., conservé Musée des Thermes de Dioclétien à Rome ; LIMC, Helios/Sol, 373 ; MERKELBACH, R. (1984), fig. 73, p. 322-3 ; HESBERG, H. von (1981), n° 10, p. 1086-7 ; CIMRM, I, 650-1 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.12, pl. 22.1-3.

² Le relief votif de Valerius Marinus avec Mithra sacrifiant le taureau en présente un exemple : Catalogue, n° IIB4-37 (Pl. 21.17). Ce relief, dont les angles supérieurs sont pourvus d'acrotères portant les bustes de Sol et de Luna, présente l'iconographie conventionnelle de Mithra sacrifiant le taureau. Sur la droite a été représentée une bien surprenante Aphrodite Anadyomène. Sur la base ont été représentés en frise le bige de Luna, deux hommes et le quadriges de Sol. Ce relief peut être daté du IIIe siècle (SPINOLA, G., *et alii* (1996), p.173-174).

tout autre détail venant créer un rapprochement entre les deux divinités¹. Hormis cette spécificité des représentations mithriaques, tout est fait pour que la figure de Sol soit distinctement et immédiatement identifiable par le fidèle, confirmant la portée didactique du motif.

• Un dieu mis à l'honneur

Les mithraea faisaient figure de véritables galeries peuplées d'images divines usant de tous les matériaux et techniques possibles, et comprenant un ensemble de dieux dont nous mesurons aujourd'hui très difficilement l'ampleur. Sol représenté dans un contexte mithriaque occupe néanmoins une place bien spécifique dans le corpus iconographique du dieu. D'une certaine manière, le dieu semble y être mis à l'honneur, comme favorisé par une aura divine plus riche et complexe. C'est une des raisons pour lesquelles quelques-unes des représentations de Sol les plus abouties s'intègrent dans un corpus mithriaque ou identifié comme tel.

C'est en particulier le cas de l'une des représentations les plus connues de Sol en raison de la facture soignée de sa composition en marqueterie de marbres polychromes, laquelle témoigne d'un style ardent et passionné, typique du baroque sévérien. Il s'agit de la figure du dieu en *intarsio* du Mithraeum de Santa Prisca², tête que l'on peut estimer avoir été produite vers 200-250 ap. J.-C. La représentation se base sur l'image de Sol/Hélios, les fragments de pierres ont été découverts dans les fouilles du Mithraeum de Santa Prisca sous l'église de l'Aventin dédiée à cette sainte. Ce Mithraeum a été découvert en 1934 lors de travaux dans l'église, il fut alors l'objet d'un premier dégagement opéré par les moines eux-mêmes, puis, entre 1953 et 1958, par d'un second dégagement par Vermaseren et Van Essen³. Cet espace cultuel avait été aménagé dans une maison privée au cours du II^e siècle ap. J.-C. Ce complexe religieux connut une seconde phase de remaniement vers 220, comprenant diverses restaurations et l'ajout de pièces supplémentaires. Lors de ce réaménagement de nouvelles banquettes avaient été installées à l'emplacement de l'ancien vestibule, les banquettes d'origines de part et d'autre du relief mithriaque avaient été renforcées, le relief mithriaque lui-même avait été restauré. Cette effigie de Sol était protégée par les décombres du Mithraeum depuis la destruction de la maison, vers 400 ap. J.-C., peu de temps avant la construction de l'Église⁴. Cette tête de Sol a été trouvée dans une des salles aménagées au nord de la nef. Elle devait impressionner les fidèles sous l'éclat mouvant des torches. Ses cheveux jaillissent comme des flammes et le regard éblouissant, les yeux exorbités de l'astre sont évidemment conçus pour fasciner le spectateur, comme l'image de l'empereur souvent comparé au Soleil. À cet égard, cette œuvre préfigure certains portraits de la Tétrarchie et du Bas-Empire⁵, et reste l'une des représentations les plus connues du dieu dans un contexte romain. Cette figure a été recomposée à partir des nombreux fragments retrouvés, mais diverses lacunes subsistent. Les plaquettes de pierre sont en marbre de couleur, jaune, vert et rouge, et en calcaire. Dès sa découverte, la tête a été identifiée comme une représentation

¹ Un rayon émanant de Sol par exemple, comme dans Catalogue, n° IIB4-40 (Pl. 21.18), concernant un relief en marbre représentant Mithra tauroctone, daté du III^e siècle et découvert à Pouzzoles ; LIMC, Helios/Sol, 373. Le buste de Sol, situé à l'angle supérieur gauche, est radié de six rayons dont un est étendu en direction de Mithra.

² Catalogue, n° IIB4-145 (Pl. 21.24), Rome ; REGINA, A. La (1998), 254-5, TURCAN, R. (2002), fig. 69, p. 37 ; HIJMANS, S.E. (2009), D5.4, pl. 54.2.

³ Cf. FERRUA, A. (1940), p. 298 ; MERLIN, A. (1941), p. 40-45 ; VERMASEREN, M.J. & VAN ESSEN, C.C. (1956), p. 3-36 ; VERMASEREN, M.-J. (1969), p. 193-201 ; VAN ESSEN, C. C. (1957), p. 279-282 ; VERMASEREN, M.-J. (1963), p. 23, 41-52 ; VERMASEREN, M.J. & VAN ESSEN, C.C. (1956) ; I. M. HACKETHAL, I.M. (1968), p. 221-254 ; LENTZ, W. (1975), p. 358-377 ; COARELLI, F. (1979), p. 69-79 ; COARELLI, F. (1982), p. 33-67 ; CKUSS, M. (1990), p. 58, 80, 113, 136, 139 et 142.

⁴ Voir STEINBY, E. M. (1999), Vol. III, article rédigé par M. Andreussi, p. 268-269.

⁵ Cf. TURCAN, R. (2002), p. 224-225.

d'Hélios-Sol, le dieu est figuré avec une chevelure faite de longues boucles souples, le regard dirigé vers le haut et la tête légèrement dirigée vers la droite. Le regard dirigé vers le haut indique le lien avec le transcendant, accentué encore par la torsion de la tête, tandis que les boucles de sa chevelure, apparemment en désordre, font référence à la mobilité de la couronne solaire.

Les fouilles du même Mithraeum ont permis de mettre également à jour un panneau en plomb portant incisé la même iconographie solaire¹, ce qui pourrait conduire à supposer une dévotion particulière pour le dieu dans ce contexte mithriaque particulier. La figure de Sol en *opus sectile* était vraisemblablement située dans la niche à l'arrière de la scène du taurobole. Une telle situation dans le Mithraeum, indépendamment du fait que la tête a été retrouvée assez loin de la niche, est prouvée d'une part par l'aménagement commun des autres Mithraea², d'autre part par la présence, constatable entre les boucles des cheveux, de plaques de pierre bleues et vertes, probable allusion à la couleur du ciel qui servait à représenter le ciel dans le fond de la niche³. Cette œuvre constitue un des meilleurs exemples et des plus aboutis à Rome de la technique de l'*opus sectile*, notamment par le jeu des couleurs pour donner à la chevelure du Soleil l'apparence d'un brasier ardent.

b/ Aspects solaires du culte mithriaque

+ Identification et interprétation des éléments solaires dans le culte mithriaque

- Le Mithraeum comme paradigme du monde

Le mithraeum, de même que la tauroctonie, est un élément incontournable du culte mithriaque. Parmi les plus importants sanctuaires européens, citons ceux de Santa Prisca à Rome, d'Ostie, de Londres, de Mènda en Espagne, et de Deutsch-Altenburg en Autriche. La dispersion des sites montre l'étonnante extension du culte. C'est ordinairement une construction allongée avec une nef centrale, orientée d'est en ouest (mais sans que cela soit érigé en principe fondamental). L'entrée est percée dans le petit mur oriental. En face, on représente invariablement le sacrifice du taureau. Notons que l'édification d'un mithraeum obéissait aux règles de la géographie sacrée, et que le choix d'un site d'implantation devait se faire sur la base de critères précis⁴. Le culte de Mithra est intimement lié au sanctuaire où se retrouvent les adeptes, le mithraeum, aucune cérémonie n'ayant lieu à l'extérieur. Ce lieu représente une grotte qui renvoie au mythe de Mithra tauroctone et symbolise le cosmos. De taille restreinte, pouvant contenir une trentaine d'adeptes environ, il est situé dans des maisons privées, des dépendances, souvent à proximité de casernes. Les plans de ces sanctuaires présentent des caractéristiques communes : pièce d'accès pour revêtir les habits rituels, salle cultuelle en contrebas avec des banquettes en maçonnerie inclinées comme celles d'un triclinium et placées le long des murs, stèle représentant Mithra sacrifiant le taureau, niche avec statue au fond de la pièce, plafond voûté qui représente le ciel étoilé et les planètes. Cette disposition s'avère bien différente de celle d'un temple romain.

Les mithraea présentent donc une forme d'unité d'une extrémité à l'autre de l'empire. Nous y retrouvons la même conception d'espace de culte souterrain, les mêmes banquettes de

¹ Catalogue, n° IIB4-83 ; *CIMRMI*, 494 ; VERMASEREN, M.J. & VAN ESSEN, C.C. (1965), 346, n° 46, pl. 80 ; MERKELBACH, R. (1984), 313 fig. 62 ; MATERN, P. (2002), 264 B139 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.45. Cette plaque de plomb est ajourée à l'emplacement de la bouche, des yeux et des sept rayons en éventail de sa couronne, afin que la flamme d'une lampe placée derrière pût donner à l'image un éclat particulier.

² Cf. *Lexicon topographicum III* (1996), M. ANDREUSSI, s.v. *Mithra*, pp. 268-269.

³ Voir MERKELBACH, R. (1984), p. 124-137.

⁴ Cf. KEYAERTZ J. (2009), p. 27. Il a cependant souvent été souligné que les *mithraea* en espace urbain étaient souvent implantés dans d'anciens locaux dont l'usage initial avait été abandonné.

part et d'autre de la salle et à une extrémité une représentation à caractère didactique, peinte ou sculptée. La forme du mithraeum est déterminante, il doit condenser l'image du monde terrestre afin de donner au fidèle l'impression d'une appartenance de son ordre à un culte englobant la totalité des choses, y compris le soleil.

• L'orientation des *mithraea*

Nous irons, pour repérer les aspects solaires du culte mithriaque, de l'extérieur du mithraeum à l'intérieur des figurations les plus richement chargées de symboles. Nous commencerons donc par étudier l'orientation des *mithraea*. La disposition d'un sanctuaire mithriaque varie suivant les régions, mais peut-être aussi selon la date et l'heure de l'inauguration du *spelaeum*. Dans certains cas, il semble que le relief cultuel ait été disposé de telle manière à ce que les rayons du soleil puissent l'éclairer. Celui de Bourg-Saint-Andéol est orienté à l'est idéal (donc au soleil levant d'équinoxe), et c'est le cas de plusieurs *spelaea* gallo-romains. Celui de Koenigshoffen est orienté au nord-est (donc au soleil levant du solstice d'été)¹. Pourtant, de nombreux autres sont orientés au sud-est ou au sud, voire au sud-ouest². La diversité des orientations conduit donc à ne pas retenir l'orientation comme élément d'identification fondamental de l'importance du dieu Sol dans l'espace cultuel mithriaque.

• Les dadophores Cautès et Cautopatès

Dans son message aux hommes, le mithraïsme évoque le soleil d'abord comme une réalité concrète de la vie humaine et de la marche du monde avant d'en faire une divinité. Dans cette optique, deux personnages sont présents aux côtés de Mithra : leurs noms sont Cautès, symbolisant le lever du soleil et l'aurore, et Cautopatès, le coucher du soleil et le crépuscule. Cautès, placé à gauche, sous le Soleil, porte une torche levée, et Cautopatès, à droite, sous la Lune, baisse la sienne vers le sol. Les dadophores, ces deux jeunes gens équipés de torches, indiquent le parcours physique du soleil durant la journée et durant l'année, ils sont un renvoi à la position du soleil à l'aurore puis au zénith et au crépuscule, ainsi qu'au printemps, à l'été et à l'automne. Ils correspondent au soleil levant et couchant, mais aussi ascendant et descendant par rapport à l'équateur. Si l'un est le soleil levant et l'autre le soleil couchant, Mithra occupe la place intermédiaire : il tient symboliquement une position médiane³. Ces figures renvoient au déroulement du temps et rappellent l'importance des astres, et, par delà, de l'astrologie dans la religion mithriaque, où ils jouent un rôle positif⁴.

Dans la scène de la mise à mort du taureau figurent presque toujours ces deux personnages habillés à la persane comme Mithra lui-même ; ils se trouvent de part et d'autre du taureau et ont souvent l'aspect de bergers. Ils portent l'un une torche dressée, l'autre une torche renversée, mettant de ce fait l'accent sur le lever et le coucher de Sol et de Luna, la lumière naissante et mourante, autrement dit, la vie et la mort. Nous citerons un grand relief

¹ L'étude attentive du grand panneau mutilé de Koenigshoffen (Catalogue, n° IIB4-1 (Pl. 21.1), voir PICARD, G.-Ch. (1961), p. 162-163), qui est l'un des plus beaux spécimens de la série des reliefs mithriaques dits « rétorhénans » et probablement le plus ancien connu, dénote le travail d'une équipe de sculpteurs italiens et plus précisément romains, contemporains de Marc Aurèle ou de Commode.

² TURCAN, R. (1981), p. 75.

³ Plutarque, *Isis et Osiris*, 46.

⁴ Les éléments accessoires de la tauroctonie mithriaque ont des hérités divers. Cautès et Cautopatès ont été comparés aux deux génies entre lesquels surgit le dieu-soleil Shamash sur les cylindres babyloniens : or les dadophores représentent apparemment deux aspects complémentaires du soleil. Mais les génies mésopotamiens n'ont pas de torche, et le symbolisme astral du flambeau porte la marque d'une origine hellénistique. On a mis en parallèle aussi les Éros et Attis « funéraires ». La figuration d'un Éros à torche levée et d'un Antéros à torche abaissée qui encadrent Ariane endormie dans l'imagerie dionysiaque (sarcophages notamment) rappelle plus directement celle des « génies » mithriaques, qui ne doivent probablement rien à une influence babylonienne.

aujourd'hui exposé sur un des podium latéraux du Mithreum du Cirque Maxime¹. Il n'est pas à son emplacement d'origine. Il a en effet été découvert dans le pavement dans le fond du mithreum, où il avait évidemment été déposé lors d'un réaménagement. Il s'agit d'une oeuvre de grande qualité, sculptée sur une dalle de marbre détachée d'une vieille corniche et donc réutilisée. Sur le listel frontal du bord supérieur du relief se trouve l'inscription du dédicant : "*Deo Soli invicto Mithrae Ti(berius) Cl(audius) Hermes ob votum dei typum d(ono) d(at)*", c'est-à-dire "Au dieu *Sol Mithra Invictus*, Tiberius Claudius Hermes lui a fait don de cette sculpture suite à un vœu". Si le nom du personnage ne nous permet pas de déterminer l'époque durant laquelle il a vécu (une vingtaine de personnes ayant porté ce nom sont documentées), certains éléments de l'inscription laissent supposer que la dédicace a été exécutée à la fin du IIIe siècle. Dans le corpus des représentations du dieu Mithra et de la symbolique qui l'accompagne, cette sculpture revêt une importance particulière pour la variété et l'exemplarité des éléments figuratifs qui y sont représentés. Les proportions du relief ainsi que l'emploi de l'expression "dei typum" dans l'inscription semblent indiquer que, avant de s'être vu remplacé à un moment et pour des raisons inconnues par un autre relief plus petit, ce relief là devait être le relief majeur au fond du mithreum. Le relief a été réalisé selon des méthodes de taille qui s'accordent d'un point de vue chronologique avec la date de réalisation supposée grâce à l'inscription. Le relief est encadré par deux colonnes pourvues d'un chapiteau corinthien. Il est à noter que si la colonne de gauche est correctement dressée, le chapiteau vers le haut, celle de droite se trouve inversée par rapport à sa disposition naturelle, c'est-à-dire que son chapiteau est dirigé vers le bas. Cette disposition symbolique encadre la scène de la tauroctonie, et ces deux colonnes sont un écho aux figures de Cautès, signifiant l'aspect diurne, solaire du dieu par sa torche dressée (le buste de Sol se trouve de plus dans le ciel, derrière la montagne dans laquelle s'ouvre la grotte mystique) et de Cautopatès auquel correspond la colonne de droite, dirigée vers le sol comme sa torche, colonne à côté de laquelle a été reporté le buste de Luna, l'astre de la nuit².

• Le coq, symbole de l'aube

Le décor peint du Mithreum de Capoue révèle un autre aspect solaire beaucoup plus anecdotique. Le mithraeum se compose d'un long espace de douze mètres, il conserve encore ses banquettes latérales et dans les niches du fond se trouve toujours la tauroctonie avec le jeune dieu porteur du bonnet phrygien³. La cape de Mithra synthétise le ciel dans lequel scintillent les sept planètes. Trois figures sont à remarquer à la gauche du dieu : il s'agit en haut de Sol envoyant ses rayons autour de lui et du corbeau, bien plus bas le visage d'Océanus émerge du cadre. Au centre a été figurée une belle image de Cautès qui, la torche levée et une étoile sur le bonnet, porte des habits perses et tient un arc de la main gauche. Une fresque sur la paroi latérale du mithreum reprend l'image de Cautès⁴. S'il soulève encore sa torche, il se trouve cette fois dans un jardin, encadré par deux lauriers. De sa main gauche le dieu tient un bouquet de branches. Devant lui se trouve un autel ardent tandis que sur la droite un coq avance vers le dadophore. Le coq est l'animal de l'aube⁵, il symbolise le passage des ténèbres à

¹ Catalogue, n° IIB4-19 (Pl. 21.10 et 22.11) ; AMIET, P. *et alii* (1981), fig. 130, p. 515 ; BIANCHI, L., *et alii* (1999), p. 43-46 ; PORTELLA, I. della (2002), p. 23, 31. Dans la scène de la tauroctonie Mithra est représenté comme un jeune homme, une étoile sur le bonnet phrygien, il sacrifie le taureau en le tenant par les naseaux. Le scorpion, le serpent et le chien sont occupés à leurs activités habituelles tandis que du blé émerge de la queue de l'animal. les étoiles qui représentent le ciel ne sont ici qu'au nombre de quatre, alors que d'habitude elles sont sept à briller dans le ciel.

² Voir BIANCHI, L., *et alii* (1999), p. 43-46.

³ Voir Catalogue n° IIB4-132 (Pl. 21.20) ; PAVIA, C. (1999), p. 53 ; HIJMANS, S.E. (2009), E5.1.

⁴ Catalogue n° IIB4-133 (Pl. 21.20) ; PAVIA, C. (1999), p. 54.

⁵ Voir PAVIA, C. (1999), p. 48, 54.

la lumière du jour¹. Sa présence dans ce contexte semble donc légitime, l'unicité du motif appelle cependant à une grande prudence d'interprétation.

• Difficile interprétation des symboles solaires dans le culte mithriaque

Non loin du Cirque Maxime se trouve le plus grand mithraeum découvert jusqu'à présent à Rome, à l'intérieur des *Thermae Antoniniana*, édifiés par Caracalla à partir de 212 à la périphérie méridionale de la ville au niveau des voies Appia et Ardeatina². Sur les côtés de la salle principale du mithraeum ont été conservées deux grandes banquettes latérales, des *podia*, inclinées vers les parois, tandis que le fond de la pièce présente la conventionnelle niche qui accueillait vraisemblablement la représentation de Mithra tauroctone, oeuvre dont quelques fragments ont été retrouvés lors des fouilles³. Immédiatement après l'entrée, sur l'axe principal de la salle, se trouve une vasque circulaire munie d'une grande olla, et, plus loin, presque au centre de la salle, une fosse rectangulaire. La structure est autrement totalement dépouillée de ses éléments décoratifs, desquels ne reste qu'un fragment de fresque représentant, sur fond rouge, une figure portant un bonnet phrygien et tenant un disque solaire dans sa main, cette figure a été interprétée comme étant la représentation d'un héliodrome, ou bien comme un dadophore, peut-être enfin comme Mithra en personne. Cette fresque se trouve dans une niche située sur la paroi longue de l'entrée⁴. Ce fragment de peinture est évoqué ici comme une mise en garde sur la fiabilité des documents mis au jour dans un contexte mithriaque. L'hypothèse d'une appartenance à un registre solaire est bien souvent purement conjecturale et manque de fondements. Le contexte mithriaque est parfois le seul argument permettant de supposer qu'un motif figuré renvoie à Sol et non à un autre dieu. Par ailleurs, comme c'est le cas pour le fragment peint du mithraeum du Cirque Maxime, les significations possibles d'un motif solaire en contexte mithriaque s'emmêlent et brouillent les pistes éventuelles pouvant permettre de proposer une identification.

Une autre source éventuelle d'erreur dans l'interprétation d'images de Sol est la porosité pouvant exister entre les cultes. Il peut arriver qu'une représentation de Sol soit découverte dans un contexte pluriel, mêlant les divinités et les formes de culte. Nous pourrions mentionner par exemple une inscription sur plaque de marbre découverte, en deux fragments, à Tivoli sous le dallage de S. Maria del Carmine⁵. Cette inscription démontre un lien entre

¹ Pour les Romains, le jour commence *ad gallicinium*, c'est-à-dire au chant du coq ; voir J.-C. BELFIORE, *Croyances et symboles de l'Antiquité*, Larousse, Paris, 2010, p. 319.

² Les fouilles menées dans les deux niveaux souterrains des thermes, destiné le premier à accueillir des pièces de service et le second aux opérations de drainage, ont été menées dès 1901, et c'est en 1912 qu'a été découvert, sous la grande exèdre près du mur périmétral au nord-ouest, le lieu de culte. Celui-ci s'était adapté, peu après la construction de l'édifice thermique, à l'intérieur d'une portion des galeries de service. Séparé du reste des structures dans lesquelles il s'insère, il s'articule en différents espaces. On y accède par le biais d'un premier espace latéral qui présente, sur un des côtés courts, une paroi en forme de demi-coupole qui accueille une fontaine. Cet espace donne accès à un petit atrium formé par deux locaux : à partir du premier de ceux-ci, par une porte large d'environ deux mètres, on entre dans la pièce principale du mithraeum, c'est-à-dire la salle longue et étroite dans laquelle se réunissaient les fidèles et étaient célébrés les rites mithriaques. À elle seule, cette salle mesure vingt-trois mètres sur dix, et elle est encadrée de pilastres qui supportent une série de voûtes croisées.

³ Parmi les vestiges mis au jour, nous comptons également un autel avec un relief représentant le serpent sur la *petra genitrix*, pierre de laquelle Mithra était né d'après le mythe mithriaque. Le pavement de ces salles est encore en grande partie conservé, et se présente comme un simple revêtement en mosaïques de tesselles blanches, délimité sur toute sa bordure par une frise de tesselles noires.

⁴ Voir BIANCHI, L., *et alii* (1999), p. 46-48.

⁵ Fragment a : *L[---] / So[li-] / invicto [Mi-] / thre salu[tari-] / [---]* ; fragment b : *[I(ovi o(ptime) m(aximo)] / Dolic(eno) Aug(usto) [fe-] / cit Pius I V[---] / et L(ucius) Cattius C[---] / sacerdos V[---]*. Lieu de conservation inconnu ; HÖRIG, M. & SCHWERTHEIM, E. (1987), inscription 431, p. 284 ; *Eph. Ep.* IV 763 ; *CIL* VI 31030 et XIV 3568 ; CUMONT, *MMM* II Nr. 65 et 143 ; *KAN* II Nr. 201 ; *MERLAT* Nr. 245 et 267.

Jupiter Dolichenus et Mithra à Rome¹. Une figure de Sol découverte en lien avec une telle inscription serait-elle à intégrer au corpus de Mithra ou bien à celui de Jupiter Dolichenus, La question est rendue plus complexe encore par la désignation dans l'inscription de Mithra sous l'expression de '*Sol Invictus Mithra*'.

+ Mithra, dieu médiateur entre la lumière et les ténèbres

Dans une page de son traité *Sur Isis et Osiris*, Plutarque² fait de Mithra un dieu médiateur (*mésités*) entre Oromazès et Areimanios, la Lumière et les Ténèbres. Le Mithra des antres gréco-romains ne joue pas exactement ce rôle, mais il a bien une place médiane sur les reliefs cultuels : entre Cautès et Cautopatès, c'est-à-dire entre le Soleil de l'hémisphère supérieur (printemps-été) et celui de l'hémisphère inférieur (automne-hiver) ; aussi Porphyre souligne-t-il la position équinoxiale du Tauroctone, à mi-distance des deux solstices. C'est à cette triade que paraît faire allusion le Pseudo-Denys l'Aréopagite, lorsqu'il parle du 'triple Mithra'³, que l'on retrouve peut-être sur les stèles de Ruckingen et de Dieburg sous l'aspect d'un arbre tricéphale. La fonction médiatrice du *deus invictus* s'accordait avec les théories qui situaient le Soleil au milieu des planètes, et dut favoriser l'identification de Mithra avec Mercure, intermédiaire entre les deux mondes d'En-Haut et d'En-Bas — *quasi medius currens*, suivant l'étymologie erronée, mais significative de Varron⁴. Une telle fonction de Mithra est selon nous parfaitement mise en valeur par la dédicace faite par un fidèle du dieu : '*Natus prima luce duabus Augusti! consulibus Severo et Antonino XII Kalendas decembres dies Saturni luna XVIII*'. « (Je suis) né à l'aube, sous le consulat des deux vénérables (empereurs) Severe et Antonin, le douzième jour avant le premier décembre, le jour de Saturne à la XVIII^e lune. »⁵ Par cette brève inscription, un adepte anonyme annonçait qu'il était « né » le 20 novembre 202 après J.-C. Elle fut découverte au mithreum de Santa-Prisca à Rome. Quand un fidèle de Mithra proclame sa naissance, cela signifie qu'on lui a conféré une initiation. Il est passé des ténèbres à la lumière.

• Mithra, image terrestre du soleil

Médiateur entre la lumière et les ténèbres, Mithra symbolise donc un changement radical de la nature et de l'aspect du monde. Pourvoyeur de lumière, il se révèle être au travers de son iconographie un dieu cosmogonique ayant permis au monde de bénéficier des rayons du soleil, source d'énergie et de fertilité. Le dieu n'est pas créateur du soleil, mais il en est le révélateur. Nous assistons dans les représentations de Mithra à un glissement sémantique convertissant progressivement ce dieu médiateur en l'objet de sa médiation : un certain nombre d'indices indiquent que Mithra constitue pour le fidèle une image terrestre du soleil, ce dont nous reparlerons par la suite. Nous avons dans l'immédiat uniquement l'intention de souligner dans quel sens la mention de Mithra constitue pour le fidèle une référence en filigrane au soleil lui-même : l'astre du jour est un élément indubitablement céleste, et Mithra, en tant qu'émissaire sur terre du soleil, se substitue en un sens à lui et devient une image terrestre du soleil. Nous ne parlons pas ici de l'identité de Mithra, à savoir s'il est ou non le soleil, mais de la réception par le fidèle de sa nature divine : en tant qu'émissaire du soleil, est-il légitime ou non de le considérer comme étant le soleil.

¹ HÖRIG, M. & SCHWERTHEIM, E. (1987), p. 283-284.

² Plutarque, *Traité d'Isis et d'Osiris*, édition sous la direction de Guy Rachtet. Plutarque s'y montre tributaire de plusieurs sources, notamment Eudème, Eudoxe et Théopompe.

³ Pseudo-Denys l'Aréopagite, *Ep.*, 7.

⁴ Varron, *Antiquitates Rerum Humanarum et Divinarum*, II. Rerum divinarum. - Ex libro XVI, 239.

⁵ Cf. KEYAERTZ J. (2009), p. 23.

Un certain nombre d'indices plaident pour une telle interprétation. Nous prendrons en guise d'illustration l'exemple révélateur de la nature de la cape qui le caractérise dans la scène de la tauroctonie. Il est usuel de représenter la cape de Mithra gonflée par le vent à l'arrière du personnage, comme si un vent violent s'engouffrait dans ses plis, venant équilibrer l'énergie de la figure dans la scène de la tauroctonie et donner à cette image une ampleur presque monumentale. Les exemples de cette composition ne manquent pas, le Mithreum de Marino par exemple¹. Une observation minutieuse de la cape révèle toute son importance symbolique. Elle ne paraît pas être composée de lin ou de chanvre. Elle semble d'une certaine manière immatérielle, transparente, elle est figurée à l'image d'une fenêtre sur l'immensité des cieux, peuplée des constellations qui dessinent la carte du ciel. Dans cet exemplaire du Mithreum de Marino, six étoiles se distinguent des autres par leur taille et leur brillance. Il s'agit manifestement des planètes, auxquelles ne manque que la septième, le soleil. Il appartiendra à l'observateur d'en déduire que c'est Mithra lui-même qui constitue le soleil dans cette figuration, Mithra qui semble porter sur son dos le reste du ciel. Il est le centre de l'univers matérialisé par le mithreum, mais il est aussi l'univers lui-même que dans une certaine mesure il condense et dont il ordonne la course².

- Un dieu solaire vénéré dans une grotte

Le dieu Mithra est ainsi principalement un dieu de lumière, médiateur et propagateur du soleil dont les rayons vont révéler la nature terrestre du monde. Il nous aura semblé opportun d'évoquer un aspect en apparence contradictoire avec la nature d'un culte à valeur solaire, et que les commentateurs ne se sont pas lassés d'évoquer depuis l'antiquité : l'adoration d'un dieu émissaire du soleil dans un espace supposé être une grotte, et dans lequel on veille à garder l'obscurité, les baies ou fenêtres étant quasi-inexistantes³. Cette apparente contradiction est en définitive assez aisément contournée. La grotte symbolise la voûte céleste, c'est pour cette raison que le plafond du Mithraeum est le plus souvent voûté et orné d'étoiles. Comme nous l'avons indiqué, Mithra peut être considéré par le fidèle comme constituant le soleil, mais uniquement par délégation de pouvoir du soleil lui-même. Or le mithraïsme n'est pas une religion solaire mais une religion cosmologique : c'est le cosmos et non le soleil qui est supposé être le principal motif des sanctuaires mithriaques, espace auquel le soleil appartient mais qui n'en est pas l'unique composant. Un espace sombre est le plus approprié à restituer l'image d'un ciel peuplé d'étoiles, et organiser le culte du dieu dans des grottes, outre de renvoyer au mythe fondateur de l'histoire de Mithra, permet de restituer au fidèle le sentiment de l'immensité cosmique du pouvoir du dieu. En définitive, s'il est légitime dans notre étude de souligner les caractères solaires du culte de Mithra pour mieux comprendre les spécificités du dieu Sol dans ce contexte cultuel, il est impératif de garder à l'esprit que le mithraïsme n'est pas à considérer comme un culte solaire.

¹ Catalogue n° IIB4-135 (Pl. 21.21) ; BARATTE, F. (1996), p. 172 ; HIJMANS, S.E. (2009), E5.6. Voir VERMASEREN, M.-J. (1982), pl. III et IV. L'intention de cette convention de représentation ne serait pas de suggérer qu'un vent puissant s'est levé le jour de la tauroctonie, mais de donner l'impression d'un mouvement cosmique, d'autant que la scène de la mise à mort du taureau se déroule dans le cadre d'une grotte, lieu où le vent aura évidemment du mal à s'engouffrer.

² Voir BECK, R. (2006), p. 109.

³ Tertullien (*De Corona*, 15) s'étonne de ce que l'on puisse vénérer un dieu de lumière dans un sanctuaire qui est un « *vere castra tenebrarum* », un vrai retranchement des ténèbres. Le même raisonnement se retrouve chez Firmicus Maternus au quatrième siècle dans son ouvrage sur les doctrines erronées des religions païennes (*L'erreur des religions païennes*, trad. R. Turcan, Les Belles Lettres, 1982) : « Tel est le nom (dieu solaire) qu'ils donnent à Mithra, mais ils célèbrent ses mystères dans des grottes tellement obscures que cachés dans l'inhospitalière obscurité, ils évitent l'attrait de la brillante lumière ».

• Mithra et les astres : les sept divinités planétaires et le zodiaque

Le développement précédent nous aura permis de souligner l'importance de la disposition des étoiles dans le ciel dans l'iconographie mithriaque. Or nous avons déjà souligné que le soleil est à considérer comme étant le régulateur de la course des étoiles et des planètes dans les cieux. Il importe donc de souligner la place du dieu Mithra en lien avec les divinités planétaires pour établir un parallèle avec le dieu Sol évoqué dans un contexte similaire. C'est là un aspect important des caractères solaires de Mithra à mettre en valeur dans notre étude. Le dieu Sol est lui-même un des sept dieux et déesses constituant l'hebdomade planétaire. La question principale à élucider est de savoir si la mention des divinités planétaires dans un contexte mithriaque mentionne Sol dans les mêmes conditions que les autres divinités qui la constituent, si ce dieu y est mentionné différemment, et enfin de voir si Mithra est susceptible de remplacer Sol dans cette mention des sept jours de la semaine. Nous savons que les mithraïstes avaient adopté la semaine planétaire : l'échelle symbolique des planètes que, suivant Celse¹, on montrait aux initiés représente une semaine à l'envers, du jour de Saturne (samedi) au jour du Soleil (dimanche)². Dans les représentations documentées, cet ordre est variable. Un relief de Bologne nous montre ainsi au-dessus de la tauroctonie les dieux de la semaine, de la Lune au Soleil (de droite à gauche)³. Nous constatons donc avant tout que le dieu Sol est bien présent dans le cycle de l'hebdomade planétaire, et que cette représentation demeure tout à fait conventionnelle dans un contexte mithriaque. Mithra n'y est jamais mentionné à la place de Sol, lequel conserve visiblement ses prérogatives divines.

Le sacrifice du taureau figure en outre très souvent sous un arc de cercle astral ou zodiacal, voire parfois dans le cercle même du zodiaque. Un zodiaque stucé orne ainsi la voûte de la niche cultuelle dans le *Mithraeum* de Ponza, en Italie⁴. Dans la religion mithriaque les astres jouent un rôle positif. Les planètes et le soleil protègent les sept grades initiatiques. Le *mithraeum* des sept sphères illustre parfaitement cette portée cosmique⁵. Il doit son nom à la mosaïque de sol qui l'orne. Le long du corridor central, encadré par les deux banquettes habituelles, ont été représentés sept demi-cercles noirs symbolisant les sept sphères planétaires correspondantes que chaque initié devait atteindre. Les mêmes planètes ont également été symbolisées sur la face des podiums : à gauche la Lune, Mercure et Jupiter ; à droite Mars, Venus et Saturne. Enfin la septième planète, Sol-Mithra, se situe dans la niche du fond⁶. En marquant les temps du monde et de l'année, les astres coopèrent, en quelque manière, au parachèvement de l'histoire voulue par les dieux. Les grands moments de la geste mithriaque sont définis sidéralement par la position du soleil : la naissance du Pétrogène correspond ainsi au solstice d'hiver et la tauroctonie à l'équinoxe de printemps. Les représentations des quatre Vents, des Saisons, des éléments personnifiés⁷, des deux luminaires du jour et de la nuit soulignent ce caractère de culte cosmique qui faisait la force du mithriacisme. On enseignait aux fidèles une « raison » du monde et leur place dans ce monde. Cette référence aux éléments cosmiques souligne bien là encore que le mithraïsme n'est pas une religion solaire, même si elle comporte de nombreux aspects solaires. Dans une

¹ Origène, *C. Cels.*, VI, 22.

² Cette hebdomade procède d'une astrologie gréco-égyptienne ; elle fut adoptée en tout cas par les pythagoriciens qui consacraient le septième jour à Apollon, c'est-à-dire au Soleil (Cf. TURCAN, R. (1981), p. 102).

³ Catalogue, n° IIB4-30 (Pl. 21.15) ; MERKELBACH, R. (1984), fig. 71, p. 320-1 ; BECK, R. (1988), page de garde, 101-6 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.54.

⁴ Voir VERMASEREN, M.-J. (1974).

⁵ Voir Catalogue, n° IIB4-164 (Pl. 21.26) ; BECK, R. (2006), p. 104.

⁶ Cf. PAVIA, C. (1999), p. 86.

⁷ Voir par exemple le relief mobile à double-face sur pivot du *Mithraeum* de Dieburg, dont nous parlerons en détails par la suite : Catalogue, n° IIB4-51 ; LIMC, Helios/Sol, 173, 218a ; *Spätantike* 537-540, n° 144 ; MERKELBACH, R. (1984), 358, 261 fig. 123 ; MATERN, P. (2002), 186, 278 K4 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.8.

proportion importante d'occurrences, la mention de Sol dans le contexte mithriaque se fait donc dans un cadre d'expression d'une forme de totalité. Ainsi dans le Mithraeum du Palais Barberini, le dieu Mithra est représenté sous une courbe du zodiaque dominée par Aïôn, le dieu du Temps, perché sur son globe, et que doublent sept autels allumés correspondant aux feux des planètes, entre les bustes de Sol et de Luna, ce qui souligne la portée cosmique du sacrifice¹. La présence de Sol n'est en rien éludée, et celle de Mithra n'est en rien perçue comme lui faisant doublon.

• Mithra, propagateur de fertilité

Nous entendons pour terminer ce chapitre souligner dans quelle mesure Mithra est pensé en complément de l'action bénéfique de Sol. Si le soleil est propagateur d'abondance et de fertilité, Mithra est à considérer comme solaire par l'action qu'il exerce sur l'astre. Nous allons en définitive pouvoir démontrer que Mithra est bien indépendant de Sol, qu'il n'est pas le soleil mais qu'il permet d'en canaliser l'action au bénéfice des hommes. Une stèle biface offre une particularité remarquable qui confirme à la fois la fonction didactique de l'art mithriaque et la fonction de canalisation par Mithra des effets du soleil². La très curieuse stèle de Dieburg³ nous montre, au lieu du Tauroctone, un Mithra cavalier tirant de l'arc entre les deux dadophores ; au revers du panneau, on a identifié le jeune Phaéton demandant à son père Hélios la grâce de conduire le char solaire à sa place. Le mythe de Phaéton évoque à Dieburg la menace de sécheresse totale que Mithra, vrai *Sol Invictus*, avait épargnée au monde animal et végétal grâce au miracle de l'eau⁴. La flèche qui avait fait sourdre l'onde rafraîchissante préfigurait là des altérations des espèces par le sang du taureau (d'où la substitution d'un Mithra sagittaire au Mithra tauroctone habituel). D'autres reliefs et une peinture de Doura-Europos illustrent cette représentation de Mithra chasseur et cavalier. Mithra est ainsi dans ce type de représentation évoqué comme ayant une action positive sur les effets du soleil, c'est par sa médiation que le soleil permet à la nature de prospérer et que l'effet de ses rayons ne se limite pas à l'embrassement de la terre et des cieux. Si Mithra est bien solaire, nous comprenons ainsi bien mieux les rapports qui l'unissent au dieu Sol. La spécificité de la présence du dieu de l'astre diurne dans le mithraïsme, comparé aux autres cultes dans lesquels Sol est mentionné pour mettre en évidence le pouvoir d'une autre divinité, tient en l'interaction existante entre Sol et Mithra. L'iconographie de Sol révélait déjà une telle interaction, par le biais d'échanges de regard ou de scènes narratives. Nous comprenons maintenant bien que cette interaction va au-delà de la simple narration, elle relève de l'ordre du symbole et de l'interprétation culturelle. Mithra ne bénéficie pas simplement du pouvoir de Sol sur la fertilité ou sur le temps comme les autres dieux, il en est en fait le révélateur. Seul Mithra est désigné comme ayant le pouvoir de transformer l'énergie primitive et destructrice

¹ Cf. Catalogue, n° IIB4-138 (Pl. 21.22). Voir TURCAN, R. (2002), p. 223-224.

² Le repas sacrificiel était précédé d'une instruction. En effet, certains des reliefs culturels qui étaient exposés dans le 'chœur' de la crypte sont bifaces, et l'examen matériel de ces monuments prouve qu'on les faisait pivoter suivant les temps forts de la cérémonie. Ces documents bifaces pouvaient pivoter sur place suivant les images à commenter ou les exigences du rituel (TURCAN, R. (1978B), p. 147-157). L'une des faces représente le mythe de Mithra jusqu'au sacrifice du taureau ; l'autre le repas du dieu avec le soleil sur la dépouille de la victime. Autrement dit, les deux faces correspondent aux deux phases de la liturgie : commentaire de la geste sacrée (sur la base d'un *hieros logos*, formulaire sacré, que nous ignorons) et banquet post-sacrificiel. L'imagerie peinte ou sculptée des *Mithraea* évoque la vie mythique de Mithra, dont l'explication occupait la première partie du service liturgique : le dieu capture et sacrifie un taureau détenteur de la force vitale de la Lune, que les puissances des Ténèbres risquent de vicier, et assure ainsi le salut de l'humanité.

³ Catalogue, n° IIB4-51 ; cf. LIMC, Helios/Sol, 173, 218a ; *Spätantike* 537-540, n° 144 ; MERKELBACH, R. (1984), 358, 261 fig. 123 ; MATERN, P. (2002), 186, 278 K4 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.8.

⁴ Phaéton n'a pas, sur ce relief, l'aspect de Mithra, et quoique le rhéteur Dion Chrysostome ait prêté aux Mages une doctrine de Tekpurôsis qu'il rattache à son mythe, F. Cumont a trop hâtivement conjecturé que Mithra était censé devoir provoquer la conflagration finale du Cosmos (Voir TURCAN, R. (1981), p. 58).

de Sol en un vecteur d'abondance et de fertilité. Mithra est donc bien le dieu médiateur entre les ténèbres et les lumières que décrivent les épisodes de sa geste divine, il permet la conversion du chaos primitif au monde ordonné.

c/ Les rapports de hiérarchie entre Sol et Mithra

Le dieu Mithra bénéficie d'une abondante littérature qui précise avec finesse les contours de sa personnalité divine. Les étapes de son ascension, les mystères de son culte, l'identité de ses fidèles ou les raisons de sa chute agitent la curiosité. Pour autant, la lecture des textes développant ce thème dévoile une insuffisance quant à la définition précise du rôle et de la place du dieu Sol dans le culte mithriaque au sein de l'empire. Il est trop souvent traité de manière anecdotique, caricaturalement assujéti à Mithra et réduit au rôle de révélateur de la puissance divine de son messenger sur terre. Nous allons tenter de révéler la nature réelle des liens entre les deux dieux, et ce faisant réhabiliter le dieu Sol à la lumière des documents disponibles.

+ Prédominances croisées de Sol et de Mithra

- Mithra aux ordres de Sol

Qui de Mithra ou de Sol possède un *imperium majus* sur l'autre ? La question est fondamentale pour notre sujet et il est indispensable de lui fournir une réponse pour être en mesure de déterminer les contours de la nature divine de Sol. De nombreux éléments déjà évoqués sont susceptibles d'apporter un début de réponse, tant dans les représentations figurées, l'iconographie conventionnelle ou l'interprétation savante des manifestations du culte. Le pouvoir de Sol sur Mithra est probablement le plus explicite dans la scène de la tauroctonie, épisode le plus fréquemment représenté et attesté dans les sanctuaires mithriaques. Une certaine répugnance à accomplir ce geste transparait presque toujours sur les traits de Mithra dans cet épisode. Une telle expressivité serait plutôt le fait d'un personnage subalterne, et ne pourrait que difficilement correspondre à l'expression d'une *potestas* supérieure, davantage traduite par l'inexpressivité et la dignité toute divine du dieu Sol dominant l'action. Mithra paraît ne pas vouloir regarder tandis qu'il termine cette action, levant les yeux vers le ciel. En vérité, il est figuré en train d'écouter le message de Sol délivré par le corbeau¹. Devoir tuer le magnifique taureau semble lui peser, mais il exécute la mission comme un soldat, n'ignorant pas que de cette mort surgira une vie nouvelle.

Sur la majeure partie des représentations il est possible de voir un rayon du faisceau couvrant la tête de Sol jaillir vers Mithra, établissant ainsi entre celui-ci et son mandant un lien direct dans lequel la hiérarchie de l'un à l'autre paraît clairement explicite. De Sol part donc un rayon de lumière qui se termine sur Mithra et qui désigne le caractère impératif et directif de son ordre. Le dieu Sol est l'inspirateur de Mithra et il lui révèle le secret de la fertilité qui réside dans le sacrifice du taureau. La divinité est liée aux êtres humains. Cette proximité conditionne le geste de Mithra qui autorise la vie de l'homme et le dieu Sol cautionne un tel geste².

Dans une telle perspective, Sol paraît être le dieu principal de la théologie mithriaque. Il représente la lumière, la chaleur, le jour et la fécondité de la terre. Dans le même temps il

¹ PAVIA, C. (1999), p. 20. Le corbeau fut chargé par Sol de transmettre à Mithra l'ordre de tuer le taureau, et sur les reliefs on voit Mithra exécuter cet ordre avec sur le visage les signes de la douleur.

² PAVIA, C. (1999), p. 35. L'aspect cosmique de l'homme est constamment souligné dans le mithraïsme. Son lien avec la terre est indiscutable ; celui-ci naît de la terre, vit au contact de la nature qui lui fournit de quoi se nourrir, il utilise les animaux, le soleil lui permet la vie et les astres le guident.

voit, inspire le fidèle et lui tend la main pour le conduire au ciel. Il apparaît clairement que Mithra est l'émissaire du soleil et qu'il a été envoyé pour sauver les hommes avec son exemple et par son action¹.

- Sol subordonné à Mithra : une relation conflictuelle ?

Et pourtant si étrange que cela puisse paraître, de l'étude des rapports entre Sol et Mithra il ressort en définitive que Sol est subordonné à Mithra. Comme nous l'avons démontré, si Mithra a bien reçu de Sol l'ordre de tuer le taureau, la place de Mithra n'est pas celle d'un simple exécutant. Il est encore moins possible de considérer que Mithra détient un simple pouvoir de délégation des pouvoirs de Sol sur Terre. Tout au contraire, puisque le pouvoir de Sol ne peut exprimer sa juste valeur, bénéfique, que par l'intermédiaire de Mithra, c'est le Soleil qui est redevable à Mithra de ne pas se retrouver réduit à une simple énergie primitive et destructrice. Le dieu tauroctone ne transmet pas le pouvoir du dieu sur Terre, il joue le rôle d'un filtre divin permettant à Sol d'être une divinité à part entière et non uniquement une force brute. La subordination de Sol à Mithra n'est donc pas destinée à être explicite mais implicite, malgré les épisodes formalisant dans l'iconographie ce renversement des ascendances de l'un sur l'autre. Sol ne serait-il lui-même en définitive qu'un intermédiaire et ne ferait-il que transmettre par le taureau les ordres d'Ahura-Mazda ou de Jupiter ? Ou bien Sol aurait-il été à l'origine supérieur à Mithra et serait-ce plus tard seulement qu'ils se seraient réunis en une seule et puissante personnalité solaire, quand Mithra et Sol sont montés ensemble au ciel sur le char solaire ? Ces problèmes, déjà énoncés par M. Vermaseren², sont fort complexes et aucune réponse définitive n'a été dégagée à ce jour. Il n'appartient pas à notre sujet de trancher sur ces points.

Ces jeux de subordinations croisées ne sont pas sans créer des tensions entre les deux divinités, tensions matérialisées dans l'iconographie mithriaque. C'est après la tauroctonie que se situe, semble-t-il, un épisode interprété comme le principal indice d'un conflit entre Sol et Mithra. On y voit le Soleil agenouillé devant le Tauroctone qui brandit un sac de soldat (et non selon R. Turcan une cuisse du taureau)³ : la couronne radiée gît à terre, et donc le Soleil paraît avoir perdu sa prérogative d'astre souverain. Le vrai *Sol Invictus* est désormais Mithra qui a sauvé la création⁴. Le Soleil reconnaît sa prééminence en se faisant initier au grade de Miles en quelque sorte. Mithra et Sol joignent leurs mains droites au-dessus de l'autel, ce qui ouvre l'interprétation sur un niveau de lecture dépassant la simple rivalité et sa valeur conflictuelle.

- L'alliance entre Mithra et Soleil et le banquet sacramentel

Leur alliance est ensuite consacrée par un repas de communion sur la dépouille du taureau, il préfigure tous ceux des mithraïstes assemblés. L'iconographie mithriaque paraît donc apporter la preuve que la rivalité dont Sol et Mithra semblaient témoigner à l'origine est devenue une amitié éternelle. Les exemples de ce repas sacramentel sont assez nombreux, nous pourrions en citer quelques exemples. Sur le relief de Hedderheim⁵ ont ainsi été représentés Cautès et Cautopatès en train de servir Sol et Mithra, qui sont assis derrière le taureau mort qui en définitive sert de table. Entre les deux divinités solaires une épée est plantée, épée sur la pointe de laquelle semble avoir été enfilés un bonnet phrygien et une

¹ PAVIA, C. (1999), p. 164.

² M. VERMASEREN, *Mithra, ce dieu mystérieux*, Paris-Bruxelles, 1960, p. 59.

³ D'après TURCAN, R. (1981), p. 99.

⁴ Le Mithra de S. Stefano Rotondo a le visage doré et un vers de S. Prisca évoque les « épaules d'or » du dieu taurophore.

⁵ Catalogue, n° IIB4-18 (Pl. 21.9) ; cf. SPEIDEL, M.P. (1980), fig. 1, p. 4 ; MERKELBACH, R. (1984), fig. 101-3, p. 342-4 ; CIMRM, II, 1083 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.1, pl. 23.2-3.

couronne radiée, symbolisant l'entente entre les dieux et une forme d'égalité voire d'unicité. Le dieu Sol tient de la main gauche un fouet, et de la main droite il tend à Mithra une grappe de raisin. Mithra tient de la main droite un rhyton en forme de corne.

Dans le relief de Ladenburg¹, Sol et Mithra sont directement assis sur le taureau mort. Que l'animal soit destiné à être consommé est clairement désigné par les parties démembrées de l'animal qui sont présentes dans la scène : les récipients que les divinités tiennent dans leurs mains pour boire sont les cornes de l'animal ; les pieds de la table située à l'avant de la scène, sur laquelle nous reconnaissons une grappe de raisin ou une pomme, ne sont autres, selon Carlo Pavia, que les pattes de l'animal sacrifié².

Dans le relief de Konjic en Dalmatie³ nous pourrions remarquer un autre élément du taureau démembré : sa peau qui sert de nappe sur la table à laquelle sont attablés Mithra et Sol, tenant chacun une corne pour boire⁴.

Un autel mithriaque de Slovénie comporte enfin une scène d'un grand intérêt. Cet autel mithriaque découvert près de Poetovio, dans la région du Rhin Supérieur, est un autel de la paix entre Mithra et Sol⁵. Sur la face avant Mithra tend son glaive de la main droite vers Sol, sur la lame de celle-ci est enfilé un morceau de viande du taureau immolé⁶. À l'image de cette représentation, les sanctuaires mithriaques sont chargés des symboles de cette alliance au travers d'une véritable liturgie du repas partagé. Mithra et Sol y sont réunis, et les fidèles célèbrent cette alliance-allégeance par sa constante commémoration. Les mithraea sont pourvus de banquettes en maçonnerie (*podia*) sur lesquelles on s'allongeait pour partager le pain et les viandes sacrifiées, l'eau et le vin consacrés. On s'y réunit pour participer au repas qui suit un sacrifice. Autre exemple de ce repas de communion de foi, le décor du Mithreum de Santa Prisca sur l'Aventin⁷, sanctuaire déjà cité pour sa célèbre tête de Sol en *intarsio*, décor du mithreum constitué de peintures venant orner ses parois latérales. Les fresques de Santa Prisca nous montrent la procession des victimes, la présentation du pain et du vin sous la présidence de Mithra et du Soleil (dont le 'Père' de la communauté et son adjoint revêtaient peut-être les attributs). La procession des *leones* se termine à l'entrée d'une grotte avec quatre personnages : deux de ceux-là, Mithra à droite et le dieu Sol à gauche, sont étendus sur une banquette tandis que les deux autres, dont un porte un masque de corbeau, sont en train de les servir. Cette scène illustre le pacte conclu entre Mithra et Sol⁸. Du fait de ces peintures situées

¹ Catalogue, n° IIB4-68 ; SCHWERTHEIM, E. (1974), 144, pl. 42 ; BECK, R. (1984), pl. 3 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.28.

² PAVIA, C. (1999), p. 46.

³ Catalogue, n° IIB4-80 ; MERKELBACH, R. (1984), 381 fig. 148 ; *CIL*, III, 14617 ; *CIMRM* 1896, figs. 490-1 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.42.

⁴ PAVIA, C. (1999), p. 46.

⁵ Catalogue, n° IIB4-24 (Pl. 21.13) ; cf. MERKELBACH, R. (1984), fig. 138, p. 374 ; PAVIA, C. (1999), p. 182 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.70. Cet autel porte en relief la figure de Saturne étendu, le dieu est endormi. Il lui apparaît en rêve l'image d'un Génie féminin tenant la main soulevée sur le dormeur. Cette figure féminine pourrait être interprétée comme une Victoire. En dessous de ce groupe se trouve la Naissance de Mithra, le dieu, pétrogène, surgit de la pierre conformément à son mythe. Cette naissance se trouve facilitée par deux bergers. Le dieu tient un couteau de sa main droite et un flambeau de la main gauche. Sous ces motifs peut se lire la dédicace *D(eo) S(oli) I(nvicto) M(ithrae) pro sal(ute) officialium Apri praepositi leg(ionum) V M(acedonicae) et XIII Gem(inae) Gallienarum*, attestant, si besoin était, l'implication des milieux militaires dans le culte mithriaque (voir PAVIA, C. (1999), p. 159). Sur le côté droit, Mithra bienfaiteur de l'humanité, fait surgir l'eau du rocher pour abreuver les hommes ; un homme recueille l'eau dans la paume de ses mains, tandis qu'un autre embrasse le genou du dieu en signe de remerciement (PAVIA, C. (1999), p. 182).

⁶ Sur le monument de Poetovio, la *dextrarum iunctio* se fait ainsi par devant une brochette de viande rôtie que le corbeau vient piquer du bec.

⁷ Catalogue, n° IIB4-142 (Pl. 21.23). Fresques, parois latérales du Mithraeum de Santa Prisca, IIe s. ; LIMC, Helios/Sol, 248 ; PAVIA, C. (1999), p. 157 ; HIJMANS, S.E. (2009), E5.3.

⁸ Sur la paroi droite ont été représentés sept personnages avec à leurs côtés sept inscriptions, dont voici quelques extraits : « *nama (patribus) / ab Oriente ad occidentem (m) / tutela Saturni* » ; « *(na)mai tute(l)a S(ol)is* ».

au-dessus des banquettes sur lesquelles les fidèles se posaient, le Mithreum de Santa Prisca représente un *unicum* parmi les mithraea découverts¹.

- Les rapports de hiérarchie transposés dans les grades initiatiques

L'imagerie mithriaque était étroitement solidaire du culte. Le repas qui avait réuni Mithra et le Soleil après la tauroctonie était l'archétype des banquets sacramentels célébrés dans les antres. On voit quelquefois dans les représentations de cette « cène » des fidèles ou servants coiffés qui d'un bonnet phrygien, qui d'un masque de lion ou de corbeau, s'affairer autour de la table divine². C'est une projection mythique des repas auxquels participaient les mystes, à moins que les deux plus hauts dignitaires de la communauté n'aient tenu la place de Sol et de Mithra, avec leurs attributs respectifs. Malgré leur dégradation, les fresques du Mithraeum fouillé sous l'église S. Prisca de l'Aventin³ sont une fois de plus un document dont la mention est indispensable. Elles nous conservent de ces agapes sacrées l'évocation polychrome la plus impressionnante. On y voit les fidèles revêtus de leurs ornements liturgiques participer à une double procession de victimes et d'offrandes qui aboutit à la grotte abritant Mithra et Sol sur un fond bleu de ciel foncé. Le décor de cette crypte reflétait les fastes des cérémonies que l'on y célébrait, tandis que les fidèles sont représentés simultanément aux dieux Sol et Mithra. La question de la hiérarchie au sein de la 'loge' mithriaque est instructive pour notre sujet car les rapports existants entre le Pater et l'Héliodrome sont susceptibles d'éclairer ceux existants entre Sol et Mithra. Le déroulement de l'initiation des fidèles serait le plus à même de révéler les rapports de hiérarchie entre eux. L'initiation se conçoit comme un ensemble d'épreuves destinées à reproduire ou à évoquer les épisodes de la vie du dieu, et à tester la sincérité de la foi des fidèles et leur valeur personnelle⁴.

L'inscription des peintures antérieures, encore visible, disait : « *nama h(el)iodrom(is) / t(utela ...)* » ; « *(na)ma Persis / tutela (Mer)curis* » ; « *nama l(e)on(i)b(us) / tutela Iovis* » ; « *nama militibus / tutela Mart(is)* » ; « *nama nym(phis) / tut(ela Ve)n(eri)s* » ; la septième inscription est indéchiffrable. Ces inscriptions sont à développer comme suit : « honneurs aux initiés du grade du Pater de l'Orient à l'Occident sous la tutelle de Saturne » ; « honneur aux initiés au grade de l'*Heliodromus* sous la tutelle du Soleil », et ainsi de suite pour le *Perses* et Mercure, le *Leo* et Jupiter, le *Miles* et Mars, le *Miles*, le *Nymphus* et Vénus, le *Corax* et Luna. La représentation continue sur ces parois avec la procession de six personnages appartenant au grade du *Leo*, qui portent des animaux et des objets manifestement associés au sacrifice rituel : un taureau, un coq, un mouton, un cratère, un porc. Des inscriptions peintes elles-aussi sur le mur expliquent cette scène : « *accipe thuricremos pater accipe sancte leones per quos tura damus per quos consumimur ipsi* » (« Ô Pater accueille les *Leones* qui brûlent l'encens, grâce auxquels nous offrons l'encens, grâce auxquels nous-mêmes nous nous consomons ») ; la procession des *Leones* continue sur la paroi gauche et se termine à l'entrée d'une grotte à l'intérieur de laquelle a été représenté le pacte d'alliance entre Mithra à droite et le Soleil à gauche.

¹ PAVIA, C. (1999), p. 152-158. Le Mithreum de Santa Prisca est important à plus d'un titre. Sa singularité vient en grande partie de sa décoration qui, agrémentée d'inscriptions, témoigne du parcours initiatique du fidèle passant successivement les sept grades l'introduisant par étapes aux mystères du dieu. Ce mithreum gagne encore en importance du fait d'un grand graffiti dont une interprétation particulière pourrait attester le lien existant entre le mithraïsme romain et l'étude de l'astronomie et de l'astrologie. Les peintures, toujours lisibles bien que très endommagées, représentent la carrière initiatique du fidèle de Mithra, articulée en sept grades, qui sont en relation, comme il est possible de le déduire à partir des inscriptions qui accompagnent les figures, aux divinités planétaires.

² Sur une peinture de Doura-Europos (Catalogue, n° IIB4-143 ; MERKELBACH, R. (1984), 274-5, fig. 15 ; CIMRM, I, 34-42 ; HIJMANS, S.E. (2009), E5.4), on discerne un fidèle à tête de corbeau (*Corax*) tendant aux deux divinités des brochettes de viande ; ailleurs le même *Corax* présente un plat ou une coupe.

³ Catalogue, n° IIB4-142 (Pl. 21.23) ; voir LIMC, Helios/Sol, 248 ; PAVIA, C. (1999), p. 157 ; HIJMANS, S.E. (2009), E5.3.

⁴ L'histoire de Mithra se compose d'un ensemble d'épreuves permettant au dieu de montrer progressivement sa valeur et d'affirmer sa puissance. Cette série d'épisodes constitue le cadre d'une initiation qui s'impose comme un exemple à suivre pour les fidèles. Il était dès lors nécessaire de diffuser dans les antres sacrés l'iconographie du dieu afin de servir à l'édification des fidèles, leur présenter un modèle de conduite mais aussi dans un sens illustrer les étapes possibles de leur progression au sein de la communauté. La logique de l'imitation est aboutie lorsque le mithraeum présente non seulement l'iconographie usuelle du dieu, mais aussi les épisodes de

Plusieurs sanctuaires d'Ostie sont ainsi tapissés de mosaïques dont la thématique se rapporte à l'initiation. Dans le Mithraeum dit « des sept portes », à l'entrée du couloir central qui sépare les deux banquettes, la mosaïque représente une porte monumentale garnie de créneaux et flanquée de deux portiques de trois entrecolonnements chacun, ce qui fait bien sept ouvertures en tout, soit le nombre de grades initiatiques¹. En filigrane se lit l'invitation faite au fidèle de franchir les grades initiatiques et donc d'observer scrupuleusement l'orthodoxie du culte. Dans le sixième cadre se trouve une couronne pourvue de sept rayons symbolisant la protection de Sol sur l'Héliodrome, la cravache utilisée par le dieu pour se faire obéir de ses chevaux ainsi que la torche de Lucifer qui est un renvoi au matin. On a supposé aussi que les sept demi-cercles figurés en mosaïque dans la nef du Mithraeum « des sept sphères » correspondaient aux sept grades de l'initiation². En tout cas, les attributs et symboles planétaires de ces fonctions mystérieuses décorent le Mithraeum ostien de Felicissimus³ : ils sont étagés dans l'ordre hiérarchique au-dessus d'un seuil qui porte l'image d'un autel allumé, d'un bol à anses et des deux bonnets des Dioscures, allégorie des hémisphères célestes.

Dans ce contexte initiatique, le Pater, le Père, bénéficie de l'autorité la plus haute, soulignant de fait la prééminence de Mithra sur Sol. Paradoxalement, c'est ce personnage, le dignitaire suprême, qui pose le moins de problèmes d'interprétation. Vêtu comme Mithra lui-même, il est son représentant au sein du groupe de fidèles⁴. Immédiatement situé après le Pater dans la hiérarchie mithriaque, l'Héliodrome, le messenger du soleil, paraît être moins immédiatement compréhensible. Le soleil tient évidemment un rôle éminent dans la religion de Mithra. Il était normal que son messenger soit à l'honneur. L'héliodrome a les attributs de Sol (flambeau, couronne radiée et fouet). Le soleil est sa planète et avec ses vêtements spécifiques composés d'une tunique rouge et d'une ceinture jaune il a l'intention de la représenter. Ses emblèmes comportent toujours une couronne radiée et un globe. Il peut aussi être muni d'une torche allumée. Ses devoirs consistent en guider les convives du banquet⁵. Sur le mur gauche du temple de Santa Prisca⁶, le dieu solaire et l'initié au sixième rang portent le même costume, ils portent un vêtement rouge vif et l'héliodrome tient un globe de couleur bleue. Le titre même d'*Heliodromus* n'a pas un sens parfaitement clair. Le fait de

l'initiation des fidèles eux-mêmes. C'est ainsi que dans le Mithraeum de Capoue (Catalogue, n° IIB4-132 (Pl. 21.20) ; LIMC, Helios/Sol, 340 ; PAVIA, C. (1999), p. 53 ; HIJMANS, S.E. (2009), E5.1) la face antérieure des banquettes où s'allongeaient les membres de la communauté portait l'image peinte des épreuves subies par les candidats à l'initiation et plus précisément des rites préliminaires.

¹ Mais il n'est pas évident ni démontré qu'il s'agisse des sept portes de l'échelle mithriaque dont parlait le païen Celse (Origène, Contre Celse, VI, 22 ; voir TURCAN, R. (1981), p. 74), et qui était d'ailleurs sommée d'une huitième (voir TURCAN, R. (1981), p. 111). Il reste néanmoins possible que dans cette mosaïque, chacune des portes corresponde à une planète, exactement comme dans les descriptions du néoplatonicien Celse à propos de la hiérarchie mithriaque ou dans les textes de Porphyre concernant le décor symbolique à l'intérieur d'un sanctuaire mithriaque.

² Certaines compositions et l'ordre même dans lequel sont présentées les personnifications des astres peuvent commémorer l'état du ciel à l'époque où fut consacré le Mithraeum. Dans cette optique, on a expliqué le zodiaque de Ponza (en fonction d'une éclipse solaire totale qui eut lieu le 14 août 212) et les planètes du « Mitreo delle sette sfere » à Ostie (en fonction de leur position par rapport au soleil à l'aube du 21 mars 172 ap. J.-C.). Voir BECK, R. (1976), p. 1 ss. ; BECK, R. (1998), p. 515 ss.

³ Voir Catalogue, n° IIB4-166 (Pl. 21.27) ; cf ; BIANCHI, L., *et alii* (1999), fig. 65, p. 36 ; TURCAN, R. (1981), fig. 10, p. 68.

⁴ Cf. KEYAERTZ J. (2009), p. 25 : « Revêtu des pouvoirs propres à un haut théurge, il est le grand prêtre des sacrements divins. En tant que défenseur, il veille sur la communauté des frères. Les adeptes s'appelaient ainsi (*fratres*) entre eux. En tant que mage, il possède la connaissance, notamment celle des astres. Il a la charge des multiples tâches qui concernent la vie d'une collectivité. Ce personnage était vraisemblablement un prophète, celui qui, par sa relation intime avec Mithra, recevait de lui recommandations et guidance. Lien direct et nécessaire avec le souverain Bien, le Père illuminait l'assemblée de la lumière divine qui émanait de lui, "telle était bien la foi des fidèles". »

⁵ PAVIA, C. (1999), p. 68.

⁶ Catalogue, n° IIB4-142 ; HIJMANS, S.E. (2009), E5.3.

conférer le grade se dit dans les inscriptions *heliaca tradere*. Celui qui le reçoit n'est donc en fait pas directement identifié avec Hélios mais rattaché à Hélios. On retrouve son nom sous la forme *Eleiodromos* sur les tablettes magiques. Littéralement, il s'applique à qui « fait la course du Soleil, parcourt la route solaire »¹. Le titre a été forgé par les mithraïstes pour désigner un myste qui était censé tenir un rôle solaire.

Le « courrier solaire » est subordonné au *Pater*, comme Sol l'est à Mithra, vrai *Sol Invictus*². La hiérarchie initiatique soutient au sein des sanctuaires de Mithra la ferveur des fidèles que soudent et renforcent hebdomadairement, le dimanche, jour du Soleil, sinon quotidiennement, des repas consécutifs à un sacrifice. Ce sacrifice réédite celui du taureau que Mithra mit à mort pour revitaliser par son sang la création du monde. Le repas réactualise celui qui avait réuni le Soleil et Mithra sur la dépouille de la victime³.

+ L'identification de Sol et de Mithra

- « Mithra est le soleil » : arguments et contre-arguments

R. Beck propose un axiome déterminant pour notre étude, à savoir que la titulature du dieu «*Deus Sol Invictus Mithra*» permet d'affirmer sans détours que Mithra est le soleil⁴.

C'est dans ce dualisme Mithra-Sol que nous voyons parfois l'image d'un dieu finalement unique, en l'honneur duquel est célébrée une fête le 25 décembre de chaque année. Dès le début de son culte romain, le dieu Mithra présentait une affinité avec Sol, visible à travers la formule *Mithra Sol Invictus*, ce qui a perduré tout au long de son développement. La récurrence de ce titre prouve suffisamment la valeur partiellement solaire de Mithra, évidente pour les fidèles. Pour la seule ville de Lambèse, nous pourrions dénombrer au moins douze inscriptions consacrées à *Sol Invictus Mithra*⁵. Une inscription dédiée au dieu Soleil Invaincu Mithra a ainsi été commandée⁶, vers 183-185, par M. Valerius Maximianus, légat de la légion et natif de Poetovio, où le culte de ce dieu était déjà bien répandu⁷. Vers 230-232 c'est C. Fabius Fabianus Vetilius Lucilianus, légat d'Auguste propréteur, clarissime, *actuarius* et *notarius* qui s'est acquitté de son vœu par une nouvelle dédicace au dieu Soleil Invaincu Mithra⁸. En 235-238, M. Aurelius Sabinus, préfet de la IIIe légion Auguste, originaire de Carnuntum s'acquittait à son tour d'un vœu auprès de la même divinité⁹. En 284-285, M. Aurelius Decimus, perfectissime, gouverneur de la province de Nubie, dédie une inscription au dieu *Sol Invictus*, que l'on peut sans risque d'erreur exagéré identifier avec Mithra¹⁰. Enfin, en 303-305, Valerius Florus, perfectissime, gouverneur de la province de Numidie militaire, s'acquittait à son tour de son vœu au bénéfice du dieu Sol Invaincu Mithra¹¹. D'autres

¹ Comme *ouranodromein* signifie « parcourir le ciel », *aerodromein* « parcourir l'air ». Dans la mythologie grecque, un héros malheureux a voulu « faire la course du Soleil » Phaéton, dont l'histoire est évoquée au revers de la stèle biface de Dieburg. Mais Phaéton avait risqué de provoquer la mort des espèces que Mithra désaltère au contraire grâce au miracle de l'eau. Le nom d'*Heliodromos* n'a vraisemblablement rien à voir avec ce mythe.

² Voir TURCAN, R. (1958), 90.

³ Voir TURCAN, R. (1985), p. 108.

⁴ BECK, R. (2006), p. 5.

⁵ Voir A. GROSLAMBERT, 'Les dieux orientaux à Lambèse', in CABOURET, B., *et alii* (2005), p. 200-1.

⁶ *CIMRM*, II, 138b = *CRAI*, 1954, 272.

⁷ Cf. Agnès GROSLAMBERT, 'Les dieux orientaux à Lambèse', in CABOURET, B., *et alii* (2005), inscr. n° 2.

⁸ *CIMRM*, II, 138 c = *CRAI*, 1954, 273 ; Agnès GROSLAMBERT, 'Les dieux orientaux à Lambèse', in CABOURET, B., *et alii* (2005), n° 5.

⁹ *CIMRM*, 134 = *TMRMM* II, n° 526 = *CIL*, 2675 = *BAC*, 1941-1942, 276 ; Agnès GROSLAMBERT, 'Les dieux orientaux à Lambèse', in CABOURET, B., *et alii* (2005), inscr. n° 6.

¹⁰ *ZPE*, 14, 1974, p. 249 = *AE*, 1973, 633 = *CIMRM*, 138f = *CIL*, 18235 = *BAC*, 1921, CCXLVII ; Agnès GROSLAMBERT, 'Les dieux orientaux à Lambèse', in CABOURET, B., *et alii* (2005), inscr. n° 7.

¹¹ *CIMRM*, II, 138d = *AE*, 1906, 374, 8 = *CRAI*, 1954, 274 ; Agnès GROSLAMBERT, 'Les dieux orientaux à Lambèse', in CABOURET, B., *et alii* (2005), inscr. n° 8.

inscriptions s'adressent au même dieu mais pour certaines l'identité du dédicant nous est inconnue¹. Une autre inscription datée de 303 mentionne un autel dédié à Mithra à Lambèse, mais l'inscription laisse une ambiguïté quant à savoir si le dédicant s'adresse à *Deus Sanctus Invictus Mithra* ou à *Deus Sol Invictus Mithra*².

La nature exacte du lien entre Sol et Mithra va se révéler par la suite problématique, car les vues sont très divergentes dans la recherche, cependant, ajoutons que s'il est possible de partir de l'idée que nous avons affaire à deux déités indépendantes, nous ne pouvons accepter que nous ayons là une fusion tenant du syncrétisme entre Mithra et Sol.

Même si dans l'épigraphie mithriaque, le dieu tauroctone est souvent invoqué comme *Sol Invictus*, il n'est en effet pas possible de soutenir une identification totale entre ces deux divinités, ce que nous avons déjà à plusieurs reprises suggéré ou indiqué. Les reliefs à scènes multiples et les fresques qui représentent l'histoire de Mithra sont des preuves formelles que les deux divinités sont constamment distinguées l'une de l'autre. Dans le Mithreum Barberini³, par exemple, il est possible de voir Sol agenouillé devant Mithra, dans d'autres scènes les deux dieux se serrent la main. Ce type de témoignage ne laisse aucun doute quant à la présence distincte dans le cycle mithriaque de Sol qui, de plus, est souvent figuré dans les scènes centrales de la tauroctonie encore une fois de manière parfaitement distincte de Mithra. En aucun moment Mithra n'est représenté pourvu d'une couronne à rayons, il n'est pas représenté conduisant le char d'Hélios et répandant sur terre les rayons du Soleil, même s'il lui arrive de monter dans la caisse de son char. Il apparaît nettement que si Mithra a reçu l'épithète de Sol, ce n'est pas pour affirmer une identification des deux divinités, mais pour souligner que c'est par son biais que le soleil est en mesure de répandre sur terre ses rayons. Mithra est le dieu qui a permis à l'énergie primitive de Sol de se convertir en rayonnement bienfaisant, source de prospérité.

Il est pourtant manifeste que d'une certaine manière un rapprochement a été opéré entre Sol et Mithra, rapprochement qui ne conduit pas forcément à une identification de Mithra à Sol. Le dieu tauroctone a aussi une nature solaire, un témoignage de cette prérogative solaire peut être apporté avec les deux dadophores qui lui sont associés dans la scène de la tauroctonie, et qui représentent le soleil levant et le soleil couchant, encadrant un Mithra renvoyant au soleil à son zénith. Cette constatation permet de déduire que le fait d'ajouter au nom de Mithra celui de *Sol Invictus* dérive du désir de souligner sa nature héliaque, solaire, et d'affirmer l'invincibilité du dieu. Il paraît donc vraisemblable que dans l'esprit même des fidèles, et ce en dépit des raisonnements précédents, les deux dieux aient dans un certain sens fusionnés.

Cette approche nous permet de formuler un problème qui semblerait bien constituer une contradiction doctrinale. Il s'agit du paradoxe voulant que Mithra soit en même temps qu'il ne soit pas le soleil. Il serait le soleil dans la mesure où son titre le désigne comme *Sol Invictus*⁴ ; et dans le même temps il ne peut être le soleil dans la mesure où le dieu Sol est un personnage parfaitement et visiblement indépendant de Mithra dans nombre d'épisodes, épisodes dans

¹ *AE*, 1973, 643 par exemple, inscription également dédiée à Sol Invaincu Mithra.

² *CRAI*, 1954, p. 275. Cf. Agnès GROSLAMBERT, 'Les dieux orientaux à Lambèse', in CABOURET, B., *et alii* (2005), p. 198.

³ Voir Catalogue, n° IIB4-138 (Pl. 21.22) ; GUNDEL, H.G. (1992), n° 194, p. 262 ; BIANCHI, L., *et alii* (1999), fig. 115-116, p. 58-59 ; HIJMANS, S.E. (2009), E5.2.

⁴ Voir par exemple le Mithreum du Palais Impérial à Ostie, lequel remonte au temps de la restauration du bâtiment sous Marc-Aurèle. Le palais princier avait été élevé sous Antonin le Pieux, et du fait de sa position avantageuse et de sa somptuosité il constituait un séjour apprécié des empereurs et des membres de la famille impériale qui se rendaient ainsi à l'embouchure du Tibre. Une inscription sur le sol en mosaïque précise le don fait par un certain *L. Agrius Calendio* : *Soli invict(o) Mit(hrae) d(onum) d(edit) L. Agrius Calendio*, *CIL*, XIV, 57 ; voir PAVIA, C. (1999), p. 82-83.

lesquels les deux divinités sont représentées ensemble. Cette constatation défie la logique, mais l'acceptation d'un tel dogme dans les esprits peut assez aisément être admise¹.

¹ Nous citerons R. Beck, qui déclare « Consequently, while they may be described and explored, there is nothing to explain or resolve—unless the religious group itself chooses to problematize the paradox, as Christianity notoriously has done with, for example, the dual nature of Christ », BECK, R. (2006), p. 96.

Conclusion

Nous avons ainsi pu constater au travers des précédents paragraphes que le dieu Sol tel que nous l'avons défini dans notre étude typologique se comprend à l'échelle de l'empire, et qu'il y constitue un des symboles les plus fréquents et les plus manifestes de l'univers. Accompagné ou non de Luna, de *Tellus* ou d'*Oceanus*, il renvoie à une globalité dont il est un des éléments les plus significatifs. Qu'il désigne les choses dans leur matérialité ou leur temporalité, le dieu Sol a principalement valeur de symbole, et sa présence sur un document figuré sera le plus souvent motivée davantage par une portée symbolique que par une intention narrative. Son image se retrouve en particulier mêlée au corpus iconographique de nombre de divinités dans toutes les régions de l'empire romain, divinités dont il vient révéler ou préciser le pouvoir. Quelle que soit la contrée, nous trouvons en effet des divinités qui ont intégré dans leur iconographie usuelle une image de ce dieu, généralement en buste ou en aurore. Loin de leur être inféodé, le dieu Sol n'est mentionné que pour désigner certains caractères de leurs pouvoirs divins. Une divinité faisant mention de Sol ne peut espérer tirer de cette association qu'une évocation de ses propres pouvoirs. L'appel à ce dieu se fait donc le plus généralement dans le cadre de l'expression d'une forme d'universalité ou d'éternité. Les représentations mettant en présence Sol et un autre dieu seront dans ce contexte normalement paratactiques, les deux divinités n'ayant explicitement aucune interaction l'une avec l'autre. Le dieu d'origine perse Mithra doit faire l'objet d'un traitement à part dans ce raisonnement. Il est manifeste que le dieu Sol y occupe une position contraire aux principes généraux qui régissent ses relations avec les autres divinités à caractère cosmique. Si la théologie mithriaque a une claire dimension cosmogonique, le dieu Sol n'y est pas simplement mentionné pour sa valeur de symbole. Des interactions complexes entre les deux divinités se sont développées, renforcées et compliquées par la nature partiellement héliaque de Mithra. Sol possède dans l'iconographie de ce dieu une place importante, souvent narrative et toujours conforme aux critères représentatifs du dieu tels que définis dans notre corpus.

TROISIEME PARTIE

**SOL ET POUVOIR POLITIQUE : MUTATIONS DU ROLE ASSIGNE AU
DIEU SOL DANS LA LEGITIMATION DU SOUVERAIN**

La troisième partie de notre étude se consacre au sens donné par l'empereur et par son entourage immédiat au dieu Sol et à son iconographie. Cette partie, prenant appui sur les deux parties précédentes, a pour ambition de faire le point sur l'utilisation du dieu à des fins politiques, en prenant soin de souligner l'évolution du phénomène durant la période de notre étude.

Le dieu Sol occupe comme nous l'avons développé une place singulière au sein de la religion du monde romain. Il se caractérise par une relative uniformité de ses représentations, par le nombre important de ses apparitions et par la multiplicité des contextes dans lesquels il est susceptible d'être évoqué, ce qui en fait un dieu à part dans le panthéon romain. Nous avons bien précédemment mis en valeur le fait que représenter Sol n'équivaut pas forcément à un signe de dévotion particulière pour le dieu. Son image a valeur de symbole, et sa mention véhicule un ensemble complexe de messages dont le sens est plus ou moins évident à interpréter. La récurrence des motifs faisant référence, allusivement ou non, au dieu Sol, n'est donc pas nécessairement à traduire comme un indice fiable de la popularité de son culte. La possibilité de ne considérer l'usage du dieu Sol que comme un topique de l'iconographie impériale ne saurait pourtant expliquer à elle seule la récurrence du motif sur les documents émanant directement de la volonté des empereurs. Force est en effet de constater que la thématique solaire constitue pour ces souverains un thème de prédilection, que le dieu Sol soit ou non l'objet d'une ferveur particulière de la part de l'empereur ou de la famille impériale.

Au travers de ses diverses manifestations, la symbolique solaire est susceptible d'être perçue comme participant à la protection divine dont jouit l'empereur. Le dieu Sol fait figure de protecteur parfait pour l'idée même de souveraineté impériale. L'utilisation de l'iconographie de Sol par les ateliers monétaires impériaux a en définitive contribué à sacraliser le pouvoir impérial et à en légitimer les détenteurs.

Nous connaissons l'épisode de l'empereur Élagabal, dont on a pu dire qu'il avait l'intention d'être l'émanation sur terre de son dieu homonyme. Sol Élagabal n'est pas Sol, et toute la dévotion de l'empereur n'a pas nécessairement œuvré en faveur de ce dernier dieu. Nous en étudierons néanmoins la portée puisque c'est dans sa globalité qu'il nous faudra prendre la mesure de l'impact de la thématique solaire sur la définition du pouvoir impérial. Du fait de l'influence de certains courants mystiques d'origine syrienne, la dévotion attachée au soleil – et non spécifiquement au dieu Sol – a en effet nécessairement eu des répercussions sur l'affirmation de la fonction impériale. Comprendre les relations entre l'empereur et le dieu Sol oblige à un effort d'exhaustivité puisque les charismes solaires de plusieurs divinités se sont vraisemblablement combinés, dans un jeu complexe dont les imbrications se sont multipliées au fil des générations. Cette nécessité qui nous est apparue au fil de nos recherches ne devra pas nous faire oublier quel est le sujet de notre étude.

La question principale de cette partie sera en définitive de comprendre la nature du bénéfice tiré par les souverains de cette mention du dieu Sol. L'empereur attend-t-il un transfert de pouvoirs ou de compétences de Sol vers lui-même ? Ou alors n'est-il évoqué là encore que pour sa valeur de symbole, l'empereur ne faisant qu'évoquer par son biais un pouvoir qu'il juge sien ? Au travers de cette interrogation, il nous sera possible de définir la spécificité du rôle assigné au dieu évoqué dans un contexte impérial, par rapport à une mention du dieu associé à une autre divinité.

A/ Sol garant de l'Empire et de l'empereur

a/ Sol illustrant le pouvoir impérial

Par l'étude de certains documents plastiques et des principales représentations et légendes "solaires" sur les monnaies romaines, nous allons tenter de retracer dans une perspective chronologique l'importance de la divinité objet de notre étude pour les empereurs romains. Dans cette optique, nous allons successivement mettre en valeur les moyens plastiques mis en œuvre pour exprimer l'idée du pouvoir par l'image de Sol, la protection que le dieu Sol assure à la fonction impériale, enfin la légitimité qu'il lui confère. Sol illustrant le pouvoir impérial sera donc notre premier thème de recherche. Nous avons ici l'intention de définir les contours de la force d'imprégnation du dieu sur le pouvoir impérial, de comprendre par quels biais son image a pu servir à évoquer ou à désigner l'empereur ou la fonction impériale. Il ne s'agit pas là d'un procédé inédit et propre à notre période, et il importe de garder à l'esprit que l'utilisation de l'image de Sol/Hélios comme symbole du pouvoir s'inscrit dans la durée et dans une forme de tradition¹. La mention du dieu Sol sur le monnayage impérial pourra s'effectuer dans des circonstances variées et mettant en valeur des notions telles que la légitimation, la protection, la permanence ou la dignité impériales. Cette imbrication complexe de significations peut se résumer à la mise en évidence que le recours au dieu Sol se fait dans l'intention d'illustrer le pouvoir impérial, d'évoquer dans sa complexité la portée du charisme de l'empereur ce qui explique donc notre choix de débiter notre raisonnement par ce point.

+ Évoquer Sol pour désigner l'empereur ou la fonction impériale

Nous commencerons notre raisonnement en précisant bien que l'identification de Sol et d'un empereur est rare. La majeure partie des cas pour lesquels cette identification a été suggérée est pour le moins douteuse. Souvent pourrions-nous trouver un empereur ayant emprunté ses attributs à Sol, mais les représentations supposées donner au dieu Sol la physionomie réelle d'un empereur n'emportent que peu l'adhésion². Nous entendons

¹ L'emprunt d'un vocabulaire solaire pour exprimer l'idée de pouvoir n'est pas récent dans le contexte gréco-romain. En 42 avant J.-C., inspiré probablement par le portrait d'Hélios qui ornait les monnaies en argent de Rhodes à l'époque hellénistique (cf. BMC. 18. 242. 128), le triumvir monétaire Lucius Mussidius Longus fait frapper des deniers à Rome présentant le buste radié de Sol (Voir RRC.494/43). La présence du Soleil sur cette monnaie pourrait rappeler d'une part la déification de César, voulue par Marc Antoine cette même année 42, et d'autre part un sacerdoce du triumvir consacré au culte du Soleil (Voir M.H. CRAWFORD, *Roman Republican Coinage*, Cambridge, Cambridge University Press, 1976 ; HELVIEN, (Pseudo) (Janvier-2010), p. 2). Nous retrouvons le dieu comme illustration du pouvoir sur un denier représentant Antoine vêtu de la toge, la tête voilée comme les prêtres, brandissant le *lituus*, bâton sacrée des augures (RRC 533/2). Sur l'autre face est associée la tête radiée du Soleil, vu de profil. La divinité fait écho à la politique orientale d'Antoine – son rapprochement avec la reine d'Égypte Cléopâtre VII – et son « assimilation » à la figure d'Alexandre le Grand en Hélios. Ses enfants porteront les noms d'Alexandre-Hélios et Cléopâtre-Séléné, le Soleil et la Lune des Grecs d'Alexandrie. Mais la présence du buste du Soleil sur les monnaies évoque surtout les guerres orientales de Rome contre les Parthes. Déjà, en 20 avant J.-C., Auguste efface le déshonneur de la défaite de Carrhes, en récupérant les enseignes militaires de l'armée de Crassus, rendues gracieusement par les Parthes. Les deniers de Lucius Aquillius Florus fêtent cet événement en associant le buste du Soleil à la prospérité du règne de « César Auguste » (RIC I. 303).

² Voir par exemple Catalogue, n° IIA5-1 (Pl. 18.1), concernant la stèle funéraire en calcaire déjà évoquée de Flavinius, conservée à l'Abbaye de Hexham (cf. MATERN, P. (2002), 259 B97 ; RIB, 1172 ; HIJMANS, S.E. (2009), K2a.1, pl. 70.3). Sur cette stèle funéraire, le défunt est figuré portant une longue enseigne surmontée par un *signum* circulaire orné du buste de face de Sol, radié de cinq rayons. Ce buste de Sol a plusieurs fois été interprété comme étant le portrait radié d'un empereur, Nerva, ou Trajan. Pourtant, les représentations de face

d'avantage traiter des cas dans lesquels la mention du dieu Sol s'est faite dans l'intention de renvoyer de manière explicite à la fonction impériale ou à son représentant. Nous pourrions par exemple utilement nous référer à un autel en marbre que nous avons déjà brièvement évoqué, dédié entre 175 et 215, produit et découvert à Rome. Il est conservé aujourd'hui par le Museo Nazionale à Naples¹. Au centre de cet autel a été figurée en relief une statue de Sol debout sur une base. Si sa tête est manquante, des traces de ses longs cheveux sont toujours visibles au-dessus de son épaule gauche ainsi que de son nimbe autour de sa tête. L'on reconnaît aisément le dieu Sol à sa position (le bras droit levé), à ses attributs (il porte un fouet de la main gauche) ou à sa tenue (il est nu à l'exception de sa chlamyde qui retombe de son bras). Devant la base de la statue a été ajouté un petit autel tripode sur lequel un foyer est allumé. Entre l'autel et la base nous trouvons la tête d'un taureau sacrifié posée sur le sol. Deux hommes en toge et la tête nue encadrent l'autel ; ils s'apprêtent à déposer un objet sur l'autel de la main droite. L'homme situé à droite de l'autel est accompagné d'un enfant tenant une pyxide. Le dieu du soleil a donc ici bénéficié d'un sacrifice sanglant et vraisemblablement d'autres offrandes. À cela s'ajoute une prière qui a été reportée dans la pierre, laquelle révèle l'identité des trois personnages positionnés autour de l'autel². Cette inscription est une dédicace adressée explicitement à l'empereur, la titulature pouvant renvoyer à Marc-Aurèle ou à Caracalla. Ce qui nous intéresse en l'occurrence c'est l'association d'idées entre le sacrifice offert au dieu Sol et la dédicace dédiée à l'empereur. Que l'empereur désigné soit l'empereur philosophe ou le fils de Septime Sévère, une telle offrande adressée à un dieu en relation avec une dédicace impériale sera d'ordinaire principalement au bénéfice de Jupiter. Trouver ainsi le dieu Sol dans ce type de document tendrait à suggérer que le dieu du soleil a au fil des générations gagné en importance au point de se rapprocher des charismes joviens. Au même titre que le maître de l'Olympe, le dieu Sol est désigné comme étant susceptible de condenser l'idée même de souveraineté et de représenter par son image la fonction impériale.

+ Le soleil, image de l'étendue du pouvoir impérial

Ce premier raisonnement pourra être enrichi par l'étude d'autres documents permettant de démontrer que la mention du dieu Sol peut se faire dans l'intention d'exprimer l'étendue du pouvoir impérial, qu'il s'agisse d'une étendue physique, matérielle, ou d'une étendue relevant uniquement du symbole, métaphorique et immatérielle. En ce sens nous pouvons évoquer un document de première importance, à savoir la base des *Decennalia* de Constance Chlore, visible sur le Forum Romain et élevée en 303³. Nous nous attarderons en particulier sur la face représentant une scène de sacrifice. Constance Chlore y est représenté dans l'accomplissement d'un sacrifice en présence de diverses divinités. À droite, Roma *Velificans* assiste à la scène. La partie flottante de son vêtement porte un buste de Sol, radié

d'empereurs radiés étant rares voir inexistantes, l'identification à Sol paraît plus convaincante. Voir dans le même sens Catalogue, n° IA1-116, concernant une enluminure de manuscrit dont il a été établi que l'original avait été produit au milieu du IV^e siècle. Le LIMC estime que la figure de Sol qui y a été figurée correspond à un empereur sous les traits de Sol (cf. LIMC, Helios/Sol, 427). Cette hypothèse est cependant peu convaincante.

¹ Catalogue, n° IC3-2 (Pl. 11.1) ; LIMC, Helios/Sol, 189 ; HESBERG, H. von (1981), 1054-5, n° 5 ; CIL VI, 1018 ; VERMEULE, C. (1960), n° 182, p. 21 ; VERMEULE, C. (1966a), n° 8282, p. 16 ; MATERN, P. (2002), 110, 164, 237, 136 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2a.5, pl. 18.1.

² L'inscription, dans le champ supérieur, identifie les dédicants comme L. Arruntius Philippus, Quintus Codius Iason et le fils le plus jeune de Mercurius. Inscription : *PRO SAL[V]TE ET M[EM]ORIA / IMP(eratoris) CAES(aris) M(arci) AVRELI(i) ANTONINI AVG(usti) / L(ucius) ARRVTIVS / PHILIPPVS / Q(uintus) CODIVS / IASON / ET / MERCVRIVS / FILIVS / HVIVS / D(onum) D(ederunt).*

³ Voir Catalogue, n° III E-1 (Pl. 28.1), base en marbre dédiée le 20 novembre 303, *In situ* ; LIMC, Helios/Sol, 223 ; WREDE, H. (1981a), 122 ; GUNDEL, H.G. (1992), n° 363, p. 305 ; ENSOLI, S. & LA ROCCA, E. (2001), fig. 7, p. 379 ; MATERN, P. (2002), 263 B131 ; HIJMANS, S.E. (2009), C4.21, pl. 48.5-6.

de neuf rayons, tandis qu'un buste de Luna, aujourd'hui perdu, complétait le couple céleste¹. Le duo composé par Sol et par Luna s'inscrit ici dans une portée équivalente à celle développée lorsque le couple divin était associé à une divinité tierce. L'iconographie illustre le pouvoir de l'empereur sur le temps et sur les choses et révèle l'autorité de la fonction impériale sur le monde. La présence de Sol sur le voile de la déesse Roma précise bien le sens de lecture du document. Roma *velificans* est une image de l'étendue du pouvoir de l'empire sur le monde. La valeur zodiacale et cosmique du voile de la déesse a été soulignée par des auteurs tels que Gundel². La présence de Sol et de Luna éclaire la portée du pouvoir impérial et insiste sur sa valeur universelle.

+ Le soleil et la permanence de l'empire

Les commentaires que nous avons pu développer au sujet du rapport entre le dieu Sol et des divinités dont il éclaire le pouvoir pourront utilement être reproduits au sujet des liens existants entre Sol et les empereurs. Si le dieu Sol permet de mettre en évidence la valeur universelle du pouvoir de tel ou tel empereur, il sera logiquement également en mesure de souligner l'intemporalité du pouvoir lié à la fonction impériale. Le sujet est suffisamment évident pour qu'il ne soit pas nécessaire de l'étayer par de nombreux exemples, d'autant que les exemples cités précédemment portent déjà cette idée en filigrane. Nous évoquerons néanmoins en guise d'illustration un diptyque en ivoire du Musée du Louvre, de provenance inconnue et produit au début du Ve siècle³. Ce diptyque figure un prêtre impérial assistant aux jeux qu'il a organisés à l'occasion de son entrée en charge. Les deux panneaux du diptyque illustrent le même thème de la chasse à l'ours. Le prêtre est confortablement assis dans une loge richement ornée, il est abrité par un édicule en forme de coquille renversée. De part et d'autre de la loge, sur un fond en mur de pierre ou de briques, les bustes de Sol et de Luna ont été disposés de manière symétrique. Ces deux bustes sont à interpréter comme étant un hommage rendu par le prêtre impérial au pouvoir de l'empereur qui l'a gratifié de sa bienveillance. En tant que prêtre du culte impérial, le commanditaire de cet objet a souhaité inscrire le motif dans un cadre intemporel, en contradiction avec le caractère ponctuel du sujet représenté, intimement lié à l'entrée en charge du personnage.

Nous mentionnerons un autre document révélateur de la portée intemporelle du pouvoir de l'empereur révélée par la présence de Sol. Nous pensons à un relief en calcaire sculpté vers 200 et conservé à Vienne⁴. Cet objet a été interprété par S. Lusnia comme étant un autel, en forme d'octogone. Il comporte les bustes des sept divinités planétaires, dont les visages sont lacunaires, le huitième et dernier côté étant occupé par la représentation de Septime Sévère. Le dieu Sol est figuré avec une chlamyde, il porte un fouet sur son épaule et son visage est encadré par de longs cheveux ondulés. Aucune trace de rayons ne subsiste, ce qui laisse penser qu'ils étaient peut-être simplement peints sur la pierre. La juxtaposition de l'empereur et des divinités planétaires insiste sur le caractère intemporel du pouvoir de l'empereur. Ce message ne saurait être porté au seul crédit du dieu du soleil, mais il participe ici d'un sens général qui met en valeur les charismes impériaux du détenteur du pouvoir.

Ce panorama synthétique des utilisations de Sol est destiné à montrer avant tout que sa mention répond à des intentions variées, qui peuvent s'entremêler, et que le motif va évoluer

¹ Au XVIe siècle, les traces d'un buste féminin à côté de Sol étaient encore visible, cf. WREDE, H. (1981a), n° 78, p. 122.

² GUNDEL, H.G. (1992), p. 257-282.

³ Catalogue, n° IIIA-1 (Pl. 24.1), diptyque de l'ancienne collection Gabrielli, acquis en 1899 ; LIMC, Helios/Sol, 399 ; HIJMANS, S.E. (2009), K9.27, pl. 73.3

⁴ Catalogue, n° IIIC-5 ; ESPÉRANDIEU, É. (1965), I, 412 ; DUVAL, P.M. (1953), 287 ; LUSNIA, S. (2004), 526, 529 fig. 11 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2ia.3

rapidement mais non de manière linéaire. Nous seront amenés à réétudier plus en détail tel ou tel point, n'ayant présenté ici en guise d'introduction qu'une synthèse réductrice du phénomène religieux qui nous intéresse.

b/ Sol protégeant le pouvoir impérial

La protection que le dieu Sol exerce sur l'empereur peut prendre des formes variées, exprimée par l'emploi de symboles ou par l'image de Sol lui-même. L'étude des émissions monétaires sera particulièrement à même d'éclairer cet aspect des relations entre le dieu et les empereurs, les monnaies constituant bien sûr pour le chercheur un témoignage de premier ordre pour comprendre les évolutions économiques et politiques de la Rome impériale, mais offrant également nombre de renseignements sur les faits religieux et sur la nature de la fonction impériale telle qu'elle était alors définie. La valeur de la protection exercée par Sol sur l'Empire pourra être précisée par la légende des frappes monétaires, le contexte de leur émission ou par un simple détail iconographique éclairant les raisons du recours à Sol. Elle passera parfois par une figure intermédiaire à laquelle la figure de Sol sera associée ou appliquée, traduisant un concept touchant la fonction impériale elle-même. C'est en particulier le cas avec *Aeternitas*, déesse dont l'étude du rapport avec Sol constituera une part importante de ce passage de notre étude, mais nous pourrions également évoquer d'autres abstractions personnifiées telles que *Concordia*. La protection que le dieu Sol assure à l'empereur adopte en définitive des formes variées, susceptibles de s'appliquer sur un discours pacifique ou au contraire d'éclairer les vertus guerrières de l'empereur. L'étude en particulier de la place de *Sol Invictus*, le Soleil invincible, dans le monnayage impérial revêt donc une importance particulière, puisque au travers de l'analyse fouillée de ces représentations du monde du divin, nous pourrions préciser la valeur prophylactique et protectrice du dieu sur la fonction impériale elle-même¹.

+ Sol, protecteur de l'empereur en temps de paix et en temps de guerre

C'est principalement en temps de guerre que le dieu Sol semble devoir assurer une protection vigilante sur l'empereur. Les indices de cette protection sont nombreux au travers des émissions monétaires, des inscriptions, des dédicaces ou des documents plastiques. L'importance bien documentée de *Sol Invictus*, le Soleil invincible, pourrait à tort laisser penser que ce dieu révèle toute sa puissance lors des conflits armés. L'étude des émissions monétaires dévoile bien que ce dieu fait bénéficier l'empereur de sa protection également en temps de paix, de manière cependant plus anecdotique. Les moyens plastiques et iconographiques mis en œuvre seront alors simplement adaptés au contexte social présent et au message politique à diffuser.

• De *Sol Oriens* à *Deus Sol Invictus*

Sous les Antonins, la figuration du buste solaire sur les monnaies symbolise surtout les guerres menées en Orient contre les Parthes, les « ennemis héréditaires » de Rome. Vers 116-117, les deniers à la légende « *Parthico...* » célèbrent les victoires de Trajan en Orient² et

¹ *Sol Invictus* devient rapidement au III^e siècle le compagnon et le protecteur des empereurs auxquels, officiellement, il transmet sa puissance et ses vertus. L'importance croissante du monnayage "solaire" à partir des années 260/270, et en particulier sous les règnes des empereurs Aurélien et Probus, démontre à lui seul ce pouvoir particulier du dieu dans l'Empire romain à une époque difficile marquée par l'instabilité politique et économique.

² Voir par exemple Catalogue, Numismatique, n° 4, RIC II 326.

portent très régulièrement un buste du dieu Sol sur leur revers. L'année suivante, les *aurei* du nouvel empereur, Hadrien, qui a participé aussi à l'expédition parthique de Trajan, commémorent encore l'événement en introduisant la légende « *Oriens* », soulignant ainsi que le Soleil est bien le symbole de l'Orient¹. Le Soleil levant, *Sol Oriens*, personnifie aussi au revers des monnaies l'avènement des empereurs ou leur « éternité ». La mention de ce dieu se comprend dans un contexte d'extension de l'autorité romaine, Sol illustre une protection divine sur l'empereur et l'affirmation de la légitimité de Rome sur les contrées orientales. Tout comme le dieu, l'Empire a pour vocation d'avoir une portée universaliste et son visage illustre le rayonnement du pouvoir de l'empereur.

Le Soleil *Invictus*, dont l'invincibilité est aussi spécifique que le pouvoir bienfaisant de sa main droite levée, apparaît quant à lui d'abord sur les monnaies d'Antonin le Pieux, et à la même époque environ, sur les inscriptions ; puis sur celles de Commode². Le Soleil *Invictus* apparaît ensuite sur les monnaies de Septime Sévère (et c'est à cette époque que l'épithète *invictus* est appliqué pour la première fois à l'empereur lui-même sur ses monnaies) ; puis sur celles de Gallien et avec beaucoup d'insistance mais sans en exclure d'autres sur celles d'Aurélien ; il fait une brève apparition sur les monnaies de Probus ; en 305-310, son image est frappée de nouveau par Galère et en de nombreuses émissions par Maximin Daïa ; le Soleil porte cette fois le titre spécial de *conservator Augustorum et Caesarum*, sur des monnaies émises aussi bien par Constantin que par Maximin Daïa. Enfin, après que tous les tétrarques eurent été éliminés (sauf Licinius), Constantin et Licinius firent tous les deux la propagande de leur relation avec Sol d'une manière particulièrement éclatante, Constantin poursuivant cette tradition quelques années encore après la mort de Licinius³.

L'association de l'empereur et du dieu Sol dans un contexte militaire illustre la valeur de sa principale épiclèse, celle d'*Invictus*. Plusieurs dieux sont qualifiés d'*Invictus*, notamment Mars, Mithra⁴, *Sol Invictus*, un ensemble de dieux qui s'avèrent être surtout populaires chez les militaires. Et en effet le culte de *Sol Invictus*, développé à Rome par Aurélien, s'adressait

¹ Catalogue, Numismatique, n° 5, RIC II 16 ou RIC, II 43(b).

² Voir également pour cette période le buste impérial en marbre conservé en Angleterre à Liverpool, Catalogue, n° IIIE-13 (HIJMANS, S.E. (2009), K2.10). Ce buste, de provenance inconnue, date de l'époque antonine. La tête de Trajan a été reportée sur un buste plus récent, daté vraisemblablement d'Antonin le Pieux ou de Commode. Les courroies du pectoral de ce buste militaire portent la représentation du buste de Sol, radié, à droite, et du buste de Luna à gauche.

³ Voir KANTOROWICZ, E. (1961-1963), p. 128, pour *Sol Invictus* sur des monnaies du deuxième siècle ; l'enquête menée par STORCH, R. (1968), p. 200-203 ; *Sol Invictus* sur des monnaies de Gallien, dans BLOIS, L. de (1976), p. 115, cet empereur étant le premier à porter le diadème orné de pierreries de Sol, au lieu de la couronne radiée ; Aurélien portait lui aussi le diadème orné, voir Aurelius Victor, *Livre des Césars*, XXXV, 3 ; et ses monnaies proclamaient *Sol dominus imperi romani*, voir ALFÖLDI, A. (1967), p. 376. Sur Sol comme *Conservator Augusti* sous Probus, voir FEARS, J. R. (1977), p. 283. Sur *Sol Invictus* sur les monnaies de la tétrarchie, voir ALFÖLDI, M.R. (1963), p. 197-199, parmi lesquelles une émission d'or de Galère, douze de Maximin Daïa, et deux de Constantin en 305-309 ; ensuite quinze par Constantin et ses fils. Pour FEARS, p. 302, les dernières monnaies au type de Sol sont datées de 324 ou 325, en accord avec ALFÖLDI, A. (1948), p. 55 sq, et LAFAURIE, J. (1966), p. 803. SESTON, W. (1956), p. 185, note les monnaies de Licinius qui honorent Sol en 308 et 317. La plus connue des émissions constantiniennes à *Sol-comes* dérive étroitement d'une émission de Probus, voir ALFÖLDI, M.R. (1963), p. 51. Voir LATTE, K. (1960), p. 365, qui voit Aurélien et d'autres empereurs du milieu du troisième siècle tenter d'instaurer une « Reichsreligion » par l'intermédiaire du culte solaire, position comparable à celle de SWOBODA, E. (1964), p. 72. Selon Mac MULLEN, R. (1981), p. 265, ces positions ne sont pas justifiées.

⁴ La mystique solaire, officialisée par Aurélien, servit Mithra ; il prêtait appui, de son côté, à la persuasion croissante que le souverain vivant, allié au Soleil « Invaincu », recevait du feu surnaturel une valorisation divine. Sans posséder un sanctuaire d'État, Mithra était proclamé « soutien de leur domination impériale » par Dioclétien, Galère et Licinius, qui en 308 lui sacrifiaient en commun, sur le Danube, lorsqu'ils se réunirent en 308 ap. J.C. à Carnuntum près de Vienne. Le triumvirat ainsi formé consacra alors à Mithra un temple et un autel en témoignage de leurs accords mutuels ; Mithra y est décrit en capitales magnifiques comme protecteur de la puissance impériale : *Fautori imperii sui*.

d'avantage aux militaires qu'aux civils, qui ne faisaient guère que suivre le mouvement. Si elle n'est pas particulièrement mise en avant par la propagande impériale de Dioclétien et de la Tétrarchie, on voit qu'au début du IV^e siècle elle était toujours vivace dans l'armée puisque l'empereur Constantin I^{er}, fervent adorateur de ce dieu, fera frapper sur les monnaies la légende *Soli Invicto Comiti*¹, « Au Soleil Invaincu qui m'accompagne ». C'est lui qui, par une loi du 7 mars 321, fera du dimanche, c'est-à-dire le jour du soleil, le jour du repos hebdomadaire². Les thèmes développés par Constantin sont les mêmes que précédemment, à savoir la protection divine sur son action militaire ou l'éternité de son pouvoir, la mention du terme *comes* resserrant davantage encore les liens existants entre le dieu et l'empereur.

• Sol et Mars

Le point évoqué précédemment relatif à Sol et à la fonction impériale indiquait déjà que Sol pouvait être invoqué comme protecteur de l'empereur lorsqu'il entreprend une guerre. Le phénomène guerrier renvoie naturellement à son dieu de tutelle, Mars. Il ne sera donc pas surprenant de constater que les deux divinités peuvent interférer l'une sur l'autre selon le contexte et la nature du message que la représentation entend véhiculer. Et de fait plusieurs motifs iconographiques s'accordent avec ce point. Le plus éloquent est visible sur plusieurs *aureliani* d'Aurélien³. Ces monnaies représentent Mars, dieu de la guerre, et Sol se faisant face. Le dieu Mars y est figuré debout à droite, il tient sa lance de la main gauche et tend la main droite afin de recevoir de Sol le globe que celui-ci lui tend. Sol est debout et il tient son fouet, entre les deux dieux un captif est tourné vers Mars. De nouveau cette émission monétaire est chargée d'une pluralité de messages, qui se focalisent sur les idées de victoire, de protection divine, d'universalité et d'éternité. La légende du revers se réfère à *Mars Invictus*, l'invincibilité étant un caractère que Sol et Mars sont supposés partager sous Aurélien. Les liens entre Sol comme protecteur militaire du détenteur du pouvoir et Mars sont davantage encore mis en évidence par une monnaie de l'usurpateur Carausius⁴. Cet antoninien daté entre 286 et 293 représente sur l'avvers les bustes radiés et accolés de l'empereur et du dieu Sol à gauche, tandis que le revers représente Mars marchant à droite tenant sa lance et son bouclier. La présence du dieu de la guerre s'explique aisément sur le monnayage de Carausius, dont les circonstances de l'arrivée au pouvoir rendaient nécessaire une recherche de légitimité et de protection militaire divine. Le motif de l'avvers complète le revers puisque le fait d'accoler les bustes de Carausius et de Sol souligne l'aspiration de l'usurpateur à l'éternité et au succès militaire.

• Le dieu Sol protecteur de la *Pax Augusti*

Un schéma équivalent se trouve développé sur d'autres monnaies de Carausius, mettant cette fois en présence l'empereur, le dieu Sol et la *Pax Augusti*⁵. Cette série d'*aureliani* représente sur l'avvers les bustes radiés et accolés de l'empereur et du dieu Sol, ce dernier étant tourné sur la gauche. Le revers porte quant à lui l'image de la Paix debout à gauche, tenant dans ses mains un sceptre et une branche d'olivier, symbole de paix. La juxtaposition de Sol et de l'empereur s'entend selon un principe d'association d'idées. La paix est désignée comme étant la conséquence de l'entente entre l'empereur et le dieu de l'astre diurne. La protection

¹ Catalogue, Numismatique, n° 221, RIC VI – 113.

² Code Justinien 3.12.2

³ Catalogue, Numismatique, n° 139, RIC V(1) – 357 ; légende de l'avvers : *IMP AVRELIANVS AVG*.

⁴ Catalogue, Numismatique, n° 204, RIC V(2) – 527.

⁵ Voir par exemple Catalogue, Numismatique, n° 201, RIC V(2) – 304 ; légende de l'avvers : *IMP CARAVSIVS P F AVG*, légende du revers : *PAX AVG // {CXXI}*. Émission produite dans les ateliers de Camulodunum entre 286 et 293.

que l'un assure à l'autre permet un apaisement des conflits et assure à l'Empire paix et stabilité.

Nous retrouvons un message analogue sur un as émis sous l'empereur Florian quelques années auparavant, sans cette fois que *Pax* personnifiée apparaisse directement¹. Si l'empereur apparaît seul sur l'avvers, en buste lauré et drapé à droite, le revers représente le dieu Sol marchant à gauche, levant sa main droite et tenant son fouet. La légende du revers, PAX AETERNA / SC, établit un lien entre l'image de Sol et l'idée de la paix que sa protection assure à l'Empire.

• Sol et la Victoire

Si le dieu Sol est un vecteur de paix, c'est principalement parce que de sa protection découle la victoire dans les conflits. Le motif le plus simple ayant recours à Sol et à la Victoire correspond à celui où le premier est couronné par la seconde. C'est un schéma iconographique rare que l'on retrouve exclusivement à notre connaissance sous Constantin². Nous pourrions citer un solidus daté de 312-313, portant sur l'avvers le buste lauré à droite de Constantin, et sur le revers Sol figuré dans un quadriges de face, levant la main droite et tenant le fouet. Derrière Sol a été figurée une petite Victoire en vol venue le couronner. Ce motif emprunte la symbolique d'un schéma impérial courant depuis Auguste, soulignant le caractère victorieux du souverain. Ce schéma appliqué à Sol à cette date n'est pas sans laisser penser à la bataille dite du Pont Milvius, cette émission célèbrerait alors la victoire de l'empereur sur son opposant, et désignerait Sol comme délégataire à l'empereur de cette puissance souveraine.

Un autre motif plus élaboré apparaît plus souvent sur le monnayage romain. Il s'agit de la représentation de Sol remettant à l'empereur une petite Victoire généralement juchée sur un globe. Ce motif récurrent est une allusion évidente à la victoire militaire. Elle figure généralement sur le globe remis par Sol à l'empereur, comme signe de protection divine et d'affirmation du caractère nécessairement victorieux de l'empereur. Ce motif iconographique se retrouve majoritairement sous Constantin, qui en fait un emploi régulier et varié. Sur un *solidus* daté de 321 et sorti des ateliers de Ticinum³, elle est par exemple directement remise par Sol à l'empereur, tous deux étant debout face à face. Le captif assis devant eux complète le message en insistant sur la valeur guerrière du motif. Sur d'autres monnaies, cette Victoire apparaît sur l'avvers et non sur le revers, l'empereur tenant directement la statuette que vient de lui remettre le dieu Sol. Nous pouvons citer en exemple un *nummus* de Constantin daté de 310-312⁴. Si l'avvers représente l'empereur seul en buste, tenant dans ses bras la statuette de la déesse, Sol debout a bien été figuré par l'artisan sur le revers. Sur ces monnaies, Constantin se contente de suggérer la protection divine, Sol ayant déjà remis à l'empereur l'insigne de la victoire.

Le geste qu'accomplit Sol sur ces monnaies n'a rien de surprenant dans l'imagerie impériale. Le dieu transmet au Prince la Victoire, la *Victoria Augusti* : l'allusion est claire. Depuis les travaux de J. Gagé un tel geste peut être aisément expliqué⁵. Sol est dans un sens le dépositaire du charisme impérial, dont émane la *Victoria Augusti*. C'est celle-ci qu'il transmet à l'empereur. L'empereur peut à son tour la transmettre. Avoir été reconnu par Sol comme digne de cette responsabilité l'autorise à en assurer la transmission. Le geste gravé par le monnayeur a une forte valeur symbolique. Il indique qu'à l'issue de l'acte que réalise le dieu,

¹ Catalogue, Numismatique, n° 154, RIC V(1) – 52. Monnaie produite à Rome en 276.

² Catalogue, Numismatique, n° 235, RIC VI – 113.

³ Catalogue, Numismatique, n° 274, RIC VII – 108 ; la légende *SOLI COMITI AVG N* rappelle les liens unissant le dieu et l'empereur.

⁴ Catalogue, Numismatique, n° 227, RIC VI – 173 ; légende avers : *CONSTANTINVS P AVG* ; légende revers : *COMITI – AVGG*.

⁵ GAGÉ, J. (1933), p. 1-43.

l'empereur détiendra le charisme du vainqueur et deviendra dépositaire de la *Victoria Augusti*. Il l'exprimera, et deviendra ainsi, plus que jamais, un compagnon, un égal du dieu, comme l'exprime la légende du revers.

+ Sol associé à *Aeternitas*, un gage supplémentaire d'éternité pour l'Empire

- La figure de Sol associée à *Aeternitas* dans le monnayage romain

La recherche moderne sur l'éternité à l'époque impériale a longtemps été déterminée par les thèses de F. Cumont, donnant à cette divinité une origine strictement orientale¹. Même après quarante ans, M.P. Charlesworth n'a pu complètement se détacher de la pensée de Cumont². Il s'est refusé à sortir de son autorité, même s'il a déjà réussi à prouver les origines italiques et romaines de la notion d'*aeternitas* jusqu'au temps d'Hadrien. Mais ce premier point, même si son auteur refusait une forme d'émancipation intellectuelle, a permis un élargissement de perspective allant bien au-delà d'une simple origine orientale de la notion d'éternité. H.U. Instinski a ainsi pu avancer que les notions *aeternitas* ou *aeternus* n'étaient pas à interpréter uniquement comme le résultat d'influences religieuses diverses³. Ces notions appartiennent également au domaine de l'idéologie impériale, elles ont été développées en relation avec la fonction impériale et s'intègrent à la question de la légitimation du pouvoir⁴. Ce développement appelle à une étude dans ce chapitre des liens existant entre Sol, *Aeternitas* et l'autorité impériale. L'Éternité est une des nombreuses allégories et personnifications qui figurent sur les monnaies romaines et qui ont été associées à la figure de l'empereur⁵. Outre l'image même d'*Aeternitas*, divers symboles étaient propres à évoquer l'éternité de Rome, notamment la possession du Palladium, le feu sacré de Vesta⁶ ou la représentation d'un

¹ CUMONT, F.V.M., (1896). Cumont s'est basé sur l'assimilation à Rome des influences de la Perse antique et de celles venant du milieu hellénistique-oriental. En conséquence selon Cumont des notions telles que *aeternus* et *aeternitas* étaient supposées renvoyer à un mélange d'éléments des idéologies du pouvoir perse, égyptien et hellénistique en relation avec la thématique astrale. La notion d'*aeternitas* à Rome relevait donc selon lui exclusivement d'un lien étroit entre la théologie orientale et la philosophie grecque. La conséquence de cette assimilation aurait été de transformer l'empereur romain en une version vivante du dieu Soleil invincible et éternel.

² Voir M.P. CHARLESWORTH, *Providentia and Aeternitas*, 1938, Harvard Theological Review.

³ H.U. INSTINSKI, *Sicherheit als politisches Problem der römischen Kaiserzeit*, Baden-Baden, 1952.

⁴ L'idée même d'une *Roma aeterna* apparaît déjà au III^e siècle av. et son emploi dans la littérature est courant pendant la période de transition avant la Principat. Des monnaies de bronze en Ombrie combinent déjà vers 220 av. le soleil sur l'avert avec un croissant de Lune sur le revers, ces monnaies symbolisent donc *aeternitas*. Des *Unciae* [monnaie] romaines du III^e siècle av. montrent non seulement la tête de Sol et le croissant de lune de Luna, mais ces monnaies les mettent aussi en relation avec les Dioscures pour suggérer l'éternité de la ville de Rome. Sol et Luna, le soleil et le croissant de Lune se trouvent ainsi régulièrement sur les monnaies républicaines. Des *denarii* renvoient enfin à ces symboles en les associant à Rome en présentant un buste de Roma combiné au croissant de lune et à une image du soleil.

⁵ Cette symbolique peut être suggérée par une simple étoile astrale au dessus de diverses divinités, ou au contraire par la déesse *Aeternitas* elle-même avec son globe, le phénix et son manteau d'étoiles. *Aeternitas* figure souvent sur les monnaies impériales sous la forme d'une femme vêtue de la stola ; parfois elle est voilée, parfois sa tête est nue. En tant qu'idéal impérial, on la trouve représentée parfois assise, parfois debout, dans différentes attitudes et tenant divers emblèmes et attributs, qu'elle partageait avec Fortuna : gouvernail, *paterna*, *globus*. Il n'est pas toujours évident de déterminer à quelle figure féminine la représentation renvoie. Les images de l'Éternité sur les monnaies romaines illustrent bien tout ce que la numismatique peut apporter en matière d'histoire des religions. Franz Cumont s'est principalement servi de cet objet d'étude pour rédiger un article daté mais toujours de grand intérêt sur l'Éternité des empereurs romains (CUMONT, F.V.M., (1896), p. 435-452).

⁶ Le foyer de Vesta, le feu, était le symbole non seulement de l'indestructibilité de l'État romain, mais aussi de celle du Principat. Au moins à partir du deuxième siècle, le feu, pris sans aucun doute à l'autel de la déesse, précédait en toute circonstance l'empereur et était considéré comme l'insigne le plus caractéristique de sa puissance. Le feu de Vesta appartient au domaine de l'igné, caractère qu'il partage avec Sol, l'un est le feu terrestre, l'autre le feu céleste. Lorsqu'en l'an 12 av. J.-C., Auguste prit le titre de Souverain Pontife, il consacra

éléphant¹. L'empereur était prétendument éternel par opposition aux mortels. Il s'agit donc d'une question de théologie politique de la plus haute importance. Présente en de nombreuses occurrences, *Aeternitas* est parfois associée au dieu Sol dans l'intention de préciser le message qu'elle véhicule, et d'évoquer plus spécifiquement le bonheur éternel de la dynastie impériale, en particulier lorsque *Aeternitas* se combine à Sol et à *Fortuna*. Le dieu Soleil s'inscrit donc naturellement dans cette thématique. Au même titre que les astres, le Soleil était considéré comme éternel, *aeternus*, et il était donc couramment interprété comme un symbole d'*aeternitas*. Le feu terrestre qui brûle sur les autels n'était de fait assurément pas le seul que l'on mît en rapport avec la puissance souveraine. Celle-ci était en connexion plus étroite encore avec le feu céleste qui brille dans les astres. Le soleil était par excellence regardé comme *aeternus*. L'épithète d'*aeternus* complète et explique celle d'*invictus*, qui, comme elle, est appliquée aux astres en général et spécialement au soleil.

Aeternitas apparaît pour la première fois sur les monnaies impériales sur des monnaies d'or et d'argent sous le règne de Vespasien. Il est révélateur de l'importance de Sol dans le développement de sa thématique de constater que sur le revers de ces pièces, elle se tient près d'un autel, tenant dans une main la tête radiée du Soleil et dans l'autre celle de la Lune, réputés êtres éternels². Cette connexion qu'on établissait entre l'Éternité et le Soleil se manifeste clairement dans les représentations des monnaies qui portent l'inscription *Aeternitas*. Sur les premières pièces de Vespasien et de Titus, la déesse est figurée comme nous l'avons décrit « debout tenant les têtes du Soleil et de la Lune », et ce type se perpétue jusqu'au milieu du deuxième siècle. On voit alors apparaître au revers des symboles comme un astre ou un croissant entouré de sept étoiles, tandis que l'avvers porte un profil de Sol³.

Sous Antonin le Pieux, *Aeternitas* figure sur les monnaies émises en l'honneur de Faustine la Jeune par le Sénat, émissions ordonnées par l'empereur pour commémorer sa défunte et désormais divine épouse. Sur ces monnaies qui portent l'inscription AETERNITAS, on voit l'allégorie de l'éternité assise sur un trône, tenant d'une main une haste et de l'autre un globe surmonté d'un phénix⁴, thème qui apparaîtra également sur les monnaies de Faustine l'Ancienne⁵ et qui est un symbole évocateur du soleil.

dans sa demeure du Palatin un nouveau sanctuaire de Vesta. Le foyer domestique de l'habitation du prince se confondit dès lors avec le feu de la République, image de la perpétuité de l'État.

¹ Les éléphants, en raison de leur longévité, faisaient partie des symboles d'éternité. Philippe fit représenter un éléphant sur des antoniniens dont la titulature est AETERNITAS AVGG, pour la célébration des jeux séculaires de 248 : RIC.167a - RC.2590 : Sesterce de 249, présentant à l'avvers le buste lauré de Philippe Ier à droite, avec cuirasse et paludamentum, vu de trois quarts en arrière. Éléphant marchant à gauche monté par un cornac qui tient un javelot et une baguette. Voir CHARBONNEAUX, J. (1960) pour un développement sur l'utilisation des notions d'Aïôn et d'*Aeternitas* par Philippe l'Arabe.

² Voir RIC, II, 121(b), *aureus* de Vespasien figurant sur l'avvers la tête laurée de Vespasien à droite avec la légende *IMP CAESAR VESPASIANVS AVG*, et au revers *Aeternitas* debout à gauche, levant les têtes miniaturisées du Soleil et de la Lune. À ses pieds se trouve un autel allumé ; légende : *AETERNITAS*. Cet *aureus* est daté de 75-79 ap. J.-C.

³ Voir l'article de D. HOLLARD paru dans les *Actes du colloque de Niort* (SENA, 2009) intitulé "De l'Océan à la Grande Ourse : une image inédite de la divinisation de Faustine mère sur un médaillon découvert à Chouppes (Vienne)". Il montre que la Grande Ourse est en fait la résidence de l'âme du défunt. Dans les années 193-195, les deniers frappés dans les ateliers orientaux (Antioche, Émèse...) pour Pescennius Niger puis Septime Sévère et sa femme associent ce schéma astral à la légende *SAEVLII FELICITAS* (RIC IV(1).629). Du point de vue de la représentation iconographique, les sept étoiles sont soit disposées en arc de cercle autour du croissant, soit groupées à l'intérieur du croissant.

⁴ Le Phénix, oiseau mythologique qui renaît perpétuellement de ses cendres, était reconnu comme un symbole de l'éternité, car bien qu'il puisse mourir il pouvait aussi ressusciter. Le phénix est donc un symbole majeur de l'Éternité.

⁵ Pour Faustine l'Ancienne, épouse d'Antonin, voir par exemple le sesterce RIC 1103A ; Cohen 15. Concernant Faustine la Jeune, voir Catalogue, Numismatique, n° 13, RIC 1711.

Depuis Gordien III, c'est Sol lui même tenant le fouet ou le globe qui sert le plus ordinairement d'illustration à la légende *Aeternitati Aug.*¹. L'évolution de la légende monétaire *aeternitas* en relation avec le dieu Soleil n'a rien d'étonnant. C'est sous Gordien III, au cours des années 241-243, que pour la première fois Sol apparaît sur des monnaies avec la légende AETERNITAS AVG². Cette mise en avant de Sol s'intègre parfaitement et de manière autonome dans la politique religieuse de cet empereur, visant à lui assurer une forme d'intemporalité³. Le dieu Sol et la notion d'*aeternitas* étaient de grande importance pour la représentation de l'empereur, ces symboles permettaient aux habitants de l'empire de considérer l'empereur comme le garant d'un nouveau *saeculum aureum*. Il est ainsi dans l'intérêt de Gordien III de poursuivre cette thématique d'*aeternitas* mise en relation avec Sol. L'empereur cherche ostensiblement à inscrire son règne dans la durée tout en lui apportant sa légitimité en se plaçant dans une thématique commune. Les mêmes conventions président à la représentation de la scène où Gordien reçoit l'orbe du pouvoir des mains du Soleil, vers le milieu du troisième siècle, c'est à dire le moment où l'empereur reçoit de Sol la délégation du pouvoir souverain⁴.

• Sol et l'éternité des empereurs

Nous pouvons ainsi constater que depuis le deuxième siècle de notre ère, l'épithète « *aeterni* » est fréquemment appliquée aux empereurs romains et s'introduit peu à peu dans leur titulature officielle. Son emploi se généralise au point qu'il devint à la longue une simple formule de chancellerie. Il n'est cependant pas sans intérêt de souligner la fortune de ces mots *aeternus* et *aeternitas* et de déterminer la signification que l'on y attachait. Constatons avant tout que le dieu Sol possède une importance réelle et documentée pour ce terme de la titulature impériale, que son image soit portée par la personnification *Aeternitas*⁵, ou que sa personne symbolise directement le concept même d'éternité⁶. On vit bientôt apparaître dans la langue religieuse une formule nouvelle, l'*Aeternitas imperii*, expression qui pouvait s'appliquer au pouvoir du souverain aussi bien qu'au territoire qu'il gouvernait, et qui donnait à Sol un rôle fondamental⁷.

Aeternitas et Sol sont évidemment deux divinités différentes. Il est néanmoins intéressant de constater que l'adjonction du second à la première permet de préciser la signification du message qu'elle est destinée à véhiculer. La mention du dieu Sol n'équivaut pas à une simple redondance du message transmis par la déesse *Aeternitas*, il en dirige le sens et aiguille la lecture qui pourra en être faite. La représentation va au-delà de la simple affirmation de l'éternité de l'empire, elle précise sa dimension cosmique et astrale et insiste sur l'ampleur physique de son pouvoir. La notion d'*aeternus*, qui apparaît donc avant même Dioclétien avec Probus en 280 permet à l'empereur d'atteindre une nouvelle dimension, d'accroître son

¹ Catalogue, Numismatique, n° 48, IV(3) – 97.

² Catalogue, Numismatique, n° 47, RIC IV(3) – 83.

³ Cf. NONY, D. (1978), p. 310

⁴ Voir KANTOROWICZ, E. (1961-1963), p. 117-126. FEARS, J. R. (1975), p. 241 : *aurei* de Trajan et d'Hadrien ; p. 257 et 267 : de Gordien. Selon Fears, lorsque Sol tend le globe, cela indique la supériorité, et ce serait donc « une affirmation numismatique de monothéisme solaire ». Mac MULLEN, R. (1981), p. 264, note 382, s'oppose à cette hypothèse, et avance que ce geste indique seulement l'amitié.

⁵ Catalogue, Numismatique, n° 2, RIC II-91, denier de l'époque de Trajan représentant *Aeternitas* debout tenant les têtes de Sol et de Luna.

⁶ Cf. par exemple un antoninien de Gallien, Catalogue, Numismatique, n° 77, RIC V(1)-555.

⁷ Voir par exemple le cas d'un *aurelianus* de Carus daté de 282, Catalogue, Numismatique, n° 188, RIC V(2) – 35. Cette monnaie représente sur l'avvers le buste radié et cuirassé de l'empereur, et au revers Sol marchant à gauche, levant la main droite et tenant le fouet. La légende du revers indique combien est fondamentale la place de Sol pour assurer l'empereur de l'éternité de l'Empire.

autorité et sa légitimité¹. *Aeternus* est un terme qui se développe particulièrement lors des anniversaires de règne, avec des *vota* rendus en l'honneur du souverain. On peut facilement démontrer que cette notion, accompagnée de celle de *perpetuus*, s'est manifestée avec régularité depuis Aurélien.

Sous Probus, des monnaies ont été émises pour des *vota decennialia* avec l'image de Sol, ce qui accentue le lien entre *Sol*, les *vota* et *Aeternitas*. Ces rapports s'élargissent naturellement à l'*Aeternitas Augusti* et à la *Felicitas Temporum*². P.L. Strack a déjà souligné l'importance et la signification de ces associations symboliques dans le monnayage d'Hadrien, et a indiqué qu'elles appartenaient au registre de la légitimation du pouvoir de l'empereur³. Il est donc maintenant reconnu que depuis Probus cette symbolique s'inscrit en fait dans la continuation de concepts préexistants visant à assurer la légitimité du pouvoir de l'empereur.

+ Sol, la Concorde et l'Empire

• Sol appliqué à la *Concordia Augusti*

Le dieu Sol et la déesse Concordia sont également mis en relation sur le monnayage de plusieurs empereurs, sans que cela puisse sembler être un automatisme iconographique. Nous les voyons notamment associés durant le dernier quart du troisième siècle sur des monnaies d'Aurélien et de Probus. Avec Aurélien, la légende *Concordia Augusti* est surtout mise en œuvre pour illustrer la bonne entente entre l'empereur et son épouse. Les deux membres du couple impérial sont représentés face à face, un buste de Sol entre les deux venant saluer cette entente et confirmer son caractère éternel, c'est bien ce que nous avons précédemment développé sur la légende *Concordia Aeterna*. Le dieu Sol vient compléter la légende de l'as d'Aurélien qui ne fait mention que de la Concorde et non de sa valeur éternelle⁴. Le soleil est certes témoin de leur engagement réciproque, mais sa présence s'explique davantage par la volonté d'illustrer la protection que le dieu assure à l'empereur et à la maison impériale, les faisant entrer dans l'éternité.

• Sol et la *Concordia Militum*

Le monnayage de Probus renouvelle ce type en représentant face à face non plus l'empereur et son épouse mais le dieu Sol lui-même et la déesse Concordia. Sous de lointains aspects de hiérogamie divine, cette iconographie monétaire reprend à son compte les représentations antérieures et leur emprunte les thématiques de la protection divine et de l'éternité impériale. Un antoninien de Probus présente ainsi sur son revers *Concordia* et Sol face à face ; la Concorde est debout à gauche, tournée à droite, tenant une enseigne militaire dans chaque main ; Sol est debout à droite, tourné à gauche, levant la main droite et tenant un globe de la main gauche⁵.

Les enseignes désignent la *Concordia Militum*, l'entente entre l'empereur et ses armées, tandis que la présence de Sol est un symbole polysémique de la protection que le dieu assure à l'empereur dans un contexte guerrier et de la légitimité de ce dernier sur l'ensemble de l'Empire.

¹ Voir Ginette DI VITA-EVRARD, « Probus, Aeternus Augustus », in *Institutions, société et vie politique dans l'empire romain au IVe siècle après J.-C.*, Actes de la table ronde autour de l'œuvre d'André Chastagnol, (Paris, 20-21 janvier 1989), Collection de l'École française de Rome 159, p. 225-247.

² Catalogue, Numismatique, n° 164, RIC V(2) - 168.

³ STRACK, P.L. (1937).

⁴ Catalogue, Numismatique, n° 118, RIC V(1) – 79.

⁵ Catalogue, Numismatique, n° 170, V(2) - 343.

c/ Sol légitimant le pouvoir impérial

De nombreux motifs intégrant Sol dans un contexte explicitement impérial sont construits autour d'un discours de légitimation du souverain ou de la fonction impériale elle-même. L'étude des documents plastiques subsistants ou des sources numismatiques laisse apparaître que des programmes iconographiques complexes ont été conçus pour insister sur la légitimité que l'empereur doit au dieu Sol, message transmis soit clairement par exemple par le motif du dieu couronnant l'empereur, soit par une forme seulement suggérée, par l'intermédiaire d'une figure allégorique ou d'une personnification telle que *Providentia* ou *Aeternitas* associée au dieu Sol, ce que nous allons ici étudier en détails.

+ Sol couronnant l'empereur

- Les messages véhiculés par l'iconographie du couronnement

L'empereur couronné par un dieu est un classique du monnayage impérial, c'est là un schéma qui se retrouve avec Sol à partir du troisième quart du III^e siècle sur les monnaies de Probus, de Carin, de Constantin ou encore de Constantin II¹. Le sens de ces monnaies est clair, le dieu Sol assure la légitimité de l'empereur et valide la domination de Rome sur son Empire. Cet acte du couronnement vaut autant comme légitimation personnelle de l'empereur régnant que comme garantie du bien fondé de la dignité impériale. Les légendes accompagnant ces scènes ont pour texte *Restitutor Saeculi* ou *Restitutor Augusti* pour Probus, *Soli Invicto Aeterno* ou *Soli Invicto Comiti* pour les deux Constantin. Ces légendes confirment les déductions précédentes, à savoir que le dieu Sol confère une légitimité incontestable à l'empereur, reprenant les notions de retour à l'Âge d'or, d'éternité ou d'invincibilité.

- Un exemple représentatif : Carus, Carin, Sol et Hercule

Les émissions de Carin sont d'un intérêt particulier. Sur le revers d'un médaillon frappé pour cet empereur, Sol et Hercule sont figurés derrière Carus et Carin, tandis que le droit porte la légende *Virtus Augustorum*². Leur présence s'explique par la place que gagnèrent ces divinités dans le dernier tiers du troisième siècle au sein de l'idéologie officielle. Elle peut même revêtir une signification fonctionnelle, propre à mettre en évidence, au sein d'un collègue impérial hiérarchisé, le rôle de direction et l'activité d'exécution. L'avers de ce médaillon porte la légende IMP C M AVR CARINVS P F AVG, et représente l'empereur en buste drapé et lauré, tourné à droite, de trois quarts de face. Sur le revers les deux princes sont

¹ Voir R. BRILLIANT, « *Gesture and Rank in Roman Art. The Use of Gestures to denote Status in Roman Sculpture and Coinage* », New Haven, p. 194-205. Catalogue, Numismatique, n° 173, RIC V(2) – 404 pour Probus, représentant au revers l'empereur debout à gauche, tenant une lance et le globe. Il est couronné par Sol figuré lui-aussi debout, tenant le fouet de la main gauche. Concernant Carin, voir n° 191, RIC V(2) – 225 dont nous reparlerons plus en détail par la suite. Concernant Constantin Ier, voir n° 272, RIC VII – 98, multiple d'or représentant au revers l'empereur debout à gauche tenant le globe et une lance, il est couronné par Sol debout à côté de lui et tenant un fouet. Pour Constantin II, voir n° 273, RIC VII – 99 avec la légende *SOLI INVICTO COMITI*.

² Catalogue, Numismatique, n° 191, RIC V(2) – 225, médaillon daté de 285. Cette médaille a été successivement décrite et cataloguée par H. Cohen, puis par F. Gnechi et par P. Webb. Elle se retrouve enfin dans l'étude consacrée par K. Pink aux médaillons du règne de Carus, Carin et Numérien (H. COHEN, *Description historique des monnaies frappées sous l'Empire romain*, V, Paris 1861, p. 345, n° 1 (= 2e éd. n° 189) ; GNECCHI, F. (1912), I, p. 10, n° 1 pour l'exemplaire de Paris (= PL 4, 4-5) ; pour l'exemplaire de Vienne, P. WEBB, RIC, V, 2, Londres, 1933, p. 167, n° 225. L'exemplaire de Vienne est représenté dans PINK, K. (1958), pl. XXXVI, 7.), puis dans l'étude portant sur le même sujet de M. Christol (CHRISTOL, M. (1997). Voir ce dernier auteur pour un résumé des différentes positions des auteurs précédents sur l'identité des princes couronnés par Hercule et Sol, ainsi que pour la date et l'atelier d'émission).

figurés debout, en habits militaires. Ils se font face dans la partie centrale. Le premier, tourné à droite, tient un sceptre long et dans sa main droite une Victoire, peut-être posée sur un globe, qu'il tend vers l'autre dans l'intention de la lui transmettre. Le second d'entre eux, tourné à gauche, tient un bâton de commandement et présente la main droite pour recevoir la Victoire. Derrière le premier se tient Sol, vêtu d'une chlamyde, qui pose sur sa tête une couronne. Derrière l'autre se tient Hercule, qui, de sa main gauche, porte une massue et la peau du lion de Némée, et qui, de sa main droite, pose une couronne sur sa tête. Nous pourrions constater que le prince qui se trouve à gauche, couronné par Sol, a une prééminence sur le second, soit parce qu'il a accédé au trône avant, soit parce qu'il détient une autorité supérieure. Le sceptre long qu'il tient de ses mains est révélateur sur ce point¹. La mise en parallèle des deux dieux et des deux empereurs pourrait donc énoncer la supériorité de Sol sur Hercule. M. Christol développe ce point lorsqu'il énonce que « le geste d'attribution de la victoire par ce prince montre qu'il disposait de la plus grande autorité, et qu'il devait apparaître comme le véritable détenteur du charisme impérial »². La hiérarchie des personnages figurés sur le médaillon est donc facilement perceptible en ce qui concerne les membres de la famille impériale³. Mais cette hiérarchie est-elle aussi évidente concernant les deux divinités qui protègent les souverains, Hercule et Sol ? Elles donnent un cadre à la scène, lui donnent de la profondeur en soulignant l'effet de convergence⁴. Ces deux divinités sont bien les témoins d'une délégation de pouvoirs d'un prince à l'autre, mais leur présence révèle aussi une portée politique et idéologique⁵. L'apparition isolée de Sol et d'Hercule dans l'idéologie impériale, notamment sur les monnaies, n'a rien pour surprendre à la fin du IIIe siècle⁶. M. Christol met en évidence un rapprochement révélateur entre Sol et Jupiter qui éclaire dans le cas présent les relations de hiérarchie entre Sol et Hercule : « Sol est fréquemment invoqué comme *Rector Orbis*, c'est-à-dire maître du monde sensible, qu'il anime comme délégué des dieux, et plus particulièrement de Jupiter, dont il reprend les attributs et dont il joue le rôle. Il devient alors aisément le symbole d'un gouvernement monarchique du monde et l'image la plus parfaite de la providence des dieux, celle qui assure le fonctionnement régulier de l'univers. Il n'est donc pas surprenant de le retrouver dans la numismatique comme *Comes Augusti* ou *Conservator Augusti*. La numismatique, en l'installant dans ce rôle, le place dans une situation remarquable, et montre la force de sa position dans le panthéon impérial. Entre Jupiter, dieu suprême, et Sol, âme de l'univers, il n'y a pas d'incompatibilité. Le premier voit sa position relevée et quasiment inaccessible, tandis que Sol, son délégué visible, devient le médiateur de ses décisions ». Il y aurait donc une logique assumée entre la position de Sol derrière Carus et le sceptre jovien que ce prince tient. Sol serait alors le garant jovien de l'autorité de Carus, et il garantirait pour le compte de Jupiter la reconnaissance de la délégation de pouvoir. Le rôle de Sol dans la légitimation du pouvoir impérial s'éclaire donc au travers de ce médaillon, sur lequel nous constatons qu'il peut être mis à contribution pour désigner un avènement ou pour marquer un moment

¹ Voir ALFÖLDI, A. (1935), p. 115-116. Le sceptre long est un attribut jovien par excellence : BASTIEN, P. (1992-1994), II, p. 420, 426-427.

² CHRISTOL, M. (1997), p. 65.

³ Voir CHRISTOL, M. (1997), p. 66-67 : « Ce médaillon a été gravé à l'occasion l'élévation de Carin au pouvoir suprême, élevé à ce rang par son père qui l'investissait d'une autorité qui le plaçait à ses côtés dans le collège impérial. Le second fils de celui-ci, Numérien, ne le sera qu'ultérieurement ».

⁴ Souligné par R. BRILLIANT, « *Gesture and Rank in Roman Art. The Use of Gestures to denote Status in Roman Sculpture and Coinage* », New Haven, p. 201.

⁵ Cette recherche d'une composition plus élaborée, qui apparaît au IIIe siècle, a bien été soulignée par J. M. C. TOYNBEE, *Roman Medallions*, p. 153.

⁶ Hercule a obtenu, tout au long du IIIe siècle, une promotion remarquable parmi les divinités présentes autour des princes. Il fut un dieu protecteur des premiers Sévères, Septime Sévère et Caracalla. Pour un état de la question, voir CHRISTOL, M. (1997), p. 67-68.

politique important dans l'affirmation d'un principe dynastique : l'élévation de Carin à l'Augustat était un évènement de première importance, une série de médaillons pouvait l'illustrer¹.

Il nous reste pour ce médaillon à expliquer la présence d'Hercule. Il apparaît sur cette émission comme le dieu personnel du prince subordonné, dont il pourrait se faire l'écho de son activité guerrière. Le message idéologique diffusé par le médaillon insiste apparemment bien sur la distinction fonctionnelle établie entre le rôle et la place de Sol d'une part, et ceux d'Hercule d'autre part. Le premier assume les responsabilités joviennes, le médaillon le figure donc derrière Carus, principal détenteur du pouvoir. Le second a les responsabilités d'exécution² : il se trouve donc derrière son fils, prince subordonné. M. Christol résume ces déductions en énonçant que « dans le cadre d'une politique dynastique les inspirateurs du discours monétaire établissent une distinction entre la fonction solaire et la fonction herculéenne, et ils décrivent l'organisation de l'activité du collège impérial »³.

+ Sol et la *Providentia Deorum*

Le culte et l'utilisation des abstractions divinisées par la propagande impériale romaine sont l'objet de recherches de plus en plus développées, et la numismatique fournit souvent des documents et des jalons essentiels. Issue de la *Pronoia* des Grecs, la *Providentia* est pour Cicéron, vulgarisateur de l'emploi du mot en latin, une des composantes de la *virtus*⁴. Comment est-on passés de cette qualité très humaine à la notion de *Providentia Deorum* ? C'est ce que Jean-Pierre Martin a étudié et présenté comme un élément essentiel du pouvoir impérial⁵. À partir d'Hadrien, *Providentia* s'articule soit en *Providentia Augusti*, soit, et c'est une nouveauté, en *Providentia Deorum*, la première exaltant plutôt le bon gouvernement, la seconde plutôt la légitimité de l'empereur : Hadrien reçoit un sceptre d'un aigle, c'est-à-dire, car toute image est polysémique, aussi bien de Jupiter que de Trajan divinisé. Avec ce prince et ses successeurs la mystique du destin de Rome, le renouveau accentué de la *Domus Divina*, la célébration d'un *Saeculum Aureum*, utilisent naturellement *Providentia*, garante de la légitimité du Prince régnant. Dans la crise de 193-196, chaque candidat à la pourpre l'emploie et elle demeure bien présente dans la propagande impériale des Sévères et au-delà. Seule la *Providentia Deorum* est mise en relation avec le dieu Sol, lorsqu'elle apparaît sous la forme de la *Fides Militum*. De nombreuses émissions de Florien, de Probus, d'Aurélien, de Tacite⁶, portent sur leur revers la légende *Providentia Deorum* accompagnée de Sol debout faisant face à une *Fides Militum* tenant un enseigne dans chacune de ses mains. Ce modèle iconographique est identique à ce que nous avons déjà développé sur la *Concordia Militum*. Dès Caracalla, le type de la *Fides Militum*, montrant *Fides* tenant deux étendards, prend une grande importance dans le monnayage. Ce revers est très commun au III^e siècle. C'est une incarnation de la confiance que les soldats portent à leur empereur, la légende *Providentia Deorum* étant là pour souligner que cette confiance s'appuie sur une légitimité d'ordre divin. Les deux divinités présentées face à face symbolisent la vertu guerrière de l'empereur : il a le pouvoir de fédérer ses troupes et son charisme militaire lui a été reconnu par le dépositaire de l'invincibilité de Jupiter.

¹ CHRISTOL, M. (1980), p. 85-87, 90-91. Sur les circonstances de l'émission des médaillons, J. M. C. Toynbee, *Roman Medallions*, p. 196-199.

² Comme le montrait déjà, sous Aurélien, RIC, V(I) 318 (atelier de Serdica) : Hercule, s'appuyant sur la massue et posant le pied sur un captif, reçoit le globe de Sol, debout, tenant le fouet.

³ CHRISTOL, M. (1997), p. 70.

⁴ Cicéron, *De Inventione*, II, 159-163.

⁵ MARTIN, J.P. (1979).

⁶ Aurélien : Catalogue, Numismatique, n° 106, RIC V(1) – 19 ; Tacite : n° 149, RIC V(1) – 52 ; Florien : n° 156, RIC V(1) – 112 ; Probus, n° 186, RIC V(2) – 844.

Un autre aspect à prendre en compte est le lien existant entre *Aeternitas* et *Providentia*, deux termes qui sont en fait complémentaires et qui soulignent le pouvoir de l'empereur. Ce lien entre *aeternitas* et *providentia* apparaît déjà sous Auguste et Tibère avec l'*aeternitas Augusta*. Ce rapprochement est à interpréter comme un perfectionnement du concept de *Providentia Deorum*, voulu par les empereurs. Du fait de la légitimité de l'empereur, soulignée par la *providentia Augusti*, étaient garantis l'existence ininterrompue de l'empire (*aeternitas imperii*) et le pouvoir incontesté de l'empereur (*providentia Augusti*).

Les *antoniniani* qui ont été distribués par Aurélien dans les années 274 à 276 et qui portent la légende *PROVIDEN (tia) DEORUM* s'intègrent à ce contexte. Ils représentent comme nous l'avons évoqué le dieu Sol tendant les bras en direction d'une personnification de la *Concordia Militum*. La *providentia deorum* démontre ainsi la protection de Sol sur Aurélien ce qui lui assure la fidélité de ses soldats. Les guerres civiles sont ainsi évitées à l'intérieur de l'empire tandis que la défense contre les agressions extérieures se renforce, ce qui garantit en fait l'*aeternitas imperii*.

Ce type d'iconographie souligne donc la légitimation par les dieux du souverain. Le dieu Sol attache à sa symbolique les notions d'*aeternitas imperii*, d'*aeternitas Augusti* mais aussi de *providentia Augusti* qui se manifeste concrètement à travers la nature de l'empereur et par le biais de ses actions.

+ Sol et l'apothéose impériale

Les notions étudiées de *Providentia Deorum*, d'*Aeternitas* ou de *Concordia* aboutissent logiquement au thème de l'apothéose impériale, manifestation ultime de la légitimité que le dieu Sol assure à l'empereur. Ces notions sont en effet à mettre en relation étroite avec le concept d'éternité à l'époque impériale¹.

Le lien existant entre Sol et l'apothéose impériale peut trouver une illustration à travers divers exemples, que le dieu y ait ou non un rôle direct². Nous pourrions prendre l'exemple d'un relief en marbre conservé à Vienne, et daté de 170³. Ce relief est une illustration de l'apothéose de Lucius Vérus, document découvert à Éphèse. Sol, portant chlamyde et chiton, la tête auréolée d'un nimbe radié et une torche dans la main gauche, y est représenté guidant avec *Virtus* le char de l'empereur défunt. Le dieu Sol est ici désigné comme étant le dieu guidant les nouveaux *divi* vers les sphères hautes de l'univers, il les accompagne et les protège dans cette ascension de la même manière qu'il les avait protégés durant leur séjour

¹ Le lien qui associe l'*aeternitas* impériale avec l'apothéose remonte à l'époque augustéenne et apparaît très clairement dans le monnayage émis après la mort d'Auguste. Pour la première fois sur des monnaies la légende *aeternitas Augusta* apparaît et est utilisée pour le *divus Augustus* et pour son successeur Tibère ; voir K. BALBUZA, « La conception d'*Aeternitas* dans le monnayage de consécration romain de l'époque du Principat », *Palmades*, janvier 2011, Vol. 6, No. 1, pp. 93-108. La *Providentia* qui apparaît sur les monnaies impériales souligne l'idée de la domination de l'empereur sur l'empire. Elle fait cependant aussi allusion à la politique d'adoption menée par le premier *princeps* qui a garanti la stabilité du régime et la continuité impériale. Enfin la couronne de rayons du *divus Augustus* symbolise évidemment son apothéose, mais elle s'inscrit également dans le cadre de l'*Aeternitas*, notion à laquelle le dieu Sol était particulièrement attaché.

² Voir par exemple Catalogue, n° III E-12 (Pl. 28.3) pour un diptyque en ivoire produit vraisemblablement à Rome dans le courant du IV^e siècle, et conservé au British Museum à Londres (LIMC, Helios/Sol, 169 ; GUNDEL, H.G. (1992), fig. 59 p. 140, et n° 191 p. 260 ; HIJMANS, S.E. (2009), K9.26, pl. 73.2). Le volet gauche de ce diptyque, lequel pourrait représenter l'apothéose d'un empereur, comporte un buste de Sol assistant à la scène dans l'angle supérieur droit, derrière un bandeau contenant divers signes du zodiaque. Sol est cependant juxtaposé à la scène sans y tenir de rôle particulier, son incidence sur l'action n'est donc pas démontrée.

³ Catalogue, n° III B-3 (Pl. 25.1) ; LIMC, Helios/Sol, 423 ; LIMC, Artemis/Diana, 280 ; STRONG, E (1915), p. 90, pl. 11 ; LANDSCRON, A. (2006) ; OBERLEITNER, W. (2008) ; HIJMANS, S.E. (2009), C1f.11, pl. 16.2.

terrestre. Au IV^e siècle l'apothéose du *divus Constantius* est décrite dans le Panégyrique de Maximien et de Constantin, avec son ascension dans le quadriges de Sol¹. Sol se trouve donc en relation étroite avec l'idée d'apothéose et avec la notion d'*aeternitas*. Le dieu permet à l'empereur nouvellement arrivé au pouvoir de se légitimer en assurant la divinisation de son prédécesseur.

¹ Dans le Panégyrique de Maximien et Constantin, prononcé à l'occasion du mariage entre Constantin et Fausta en 307, c'est l'idéologie tétrarchique qui prévaut. Constantin y est présenté comme le petit-fils de Maximien *iure adoptionis* et le fils du Divin Constance (Pan. Lat. VI, VIII, 2). Dans ce texte, le rôle de Sol est affirmé par cette ascension divine pour la légitimation impériale.

B/ L'imprégnation de l'imagerie solaire dans la fonction impériale des Antonins à Caracalla

Il ressort de notre étude que, durant la période qui nous concerne, la dévotion impériale envers les dieux solaires se caractérise par une progression, irrégulière mais manifeste, jusqu'à la fin du paganisme. Durant cette période les dieux solaires ont acquis de nouveaux charismes, de nouveaux pouvoirs, pour des raisons liées à des évolutions de fond de la société de l'Empire, mais aussi du fait d'orientations impulsées plus ou moins arbitrairement par les différents empereurs régnants. Nous pouvons ainsi constater que de nombreux empereurs ont témoigné d'une dévotion profonde et sincère à l'égard des divinités d'ordre solaire. Si leurs motivations et les gages de leur foi sont variables, une certaine unité se dessine d'un règne à l'autre, et contribue progressivement à imposer le Soleil comme le dieu souverain protecteur du pouvoir impérial. Cette étude chronologique permet par conséquent de révéler l'affirmation de plus en plus assumée et ostentatoire de la préférence solaire des empereurs. La personnalité des détenteurs du pouvoir aura ainsi un rôle déterminant sur l'imprégnation de la thématique solaire dans le paysage religieux du monde romain.

La question des raisons de cet attachement au culte solaire se présente rapidement au chercheur. Il convient d'accorder une place particulière au lien unissant en Grèce la philosophie et la dévotion au soleil. L'importance du Soleil et du culte qui y est attaché est évident dans le Pythagorisme ou chez Platon¹. Les raisons de l'adoption par les empereurs du thème solaire dans leur propagande officielle sont en fait nombreuses. Elles font appel aux domaines de la victoire militaire, de la légitimité du pouvoir, de la protection divine... Nous ne devons cependant pas omettre des raisons plus subjectives, plus personnelles, faisant appel à des émotions, des sensations ou des raisonnements éclairant les dévotions personnelles des empereurs. L'angoisse métaphysique liée à l'existence dans l'au-delà en serait par exemple une cause à ne pas éluder, d'autant que pour l'empereur elle prend la forme complexe de l'apothéose. Toute une symbolique palingénésique est à mettre en rapport avec le thème solaire, et contribue à faire des dieux solaires les interlocuteurs privilégiés des empereurs soucieux de leur apothéose, que ce soit par simple ambition personnelle ou dans l'intention d'affirmer un principe dynastique. L'ensemble de ces éléments fait du thème solaire un élément incontournable de la piété impériale. Quelle qu'en soit la forme divine retenue, le Soleil constituait un protecteur idéal pour tous les souverains et pour l'idée même de souveraineté, ce qui explique la récurrence et la régularité de ce thème dans la numismatique.

Sol est non seulement le protecteur (*conservator*) des empereurs et leur compagnon (*comes*), mais entre eux et lui existe aussi une relation mystique mal définie qui leur donne un caractère divin. Ces titres d'*invictus* et d'*aeternus* qui deviennent de style dans le formulaire officiel, marquaient la ressemblance du souverain avec le dieu sidéral dont il est l'épiphanie terrestre. Ce sont là les points que nous allons maintenant étudier, en abordant les dévotions héliques des empereurs, les tendances à l'identification et l'imprégnation de l'imagerie solaire dans le culte impérial.

a/ L'adoption d'attributs solaires par les empereurs

L'empereur était un représentant des dieux, ce rapprochement explicite a largement joué en faveur du culte impérial. Sous l'action de ce rapprochement, certains attributs divins

¹ Voir l'Allégorie de la Caverne de Platon, *La République*, VI, 504e7-509c4. Cf. TURCAN, R. (1982), p. 173-191.

ont fait l'objet d'un transfert du monde divin vers le milieu impérial, avec pour intention manifeste de mettre en valeur l'importance de la fonction impériale et de suggérer une forme d'élection divine. En effet, la *providentia deorum* valait à l'empire d'avoir le meilleur des princes, et ce dernier, en retour, était le garant de l'éternité de Rome et du monde habité placé sous son contrôle¹. Pour l'Antiquité gréco-latine, le dieu solaire par excellence était Apollon, et à son culte avait précocement été associé, à Rome, celui de l'empereur².

Sous les Antonins, le culte impérial progressa fortement³. Il n'était rendu théoriquement qu'aux empereurs défunts ayant bénéficié de l'apothéose, car jamais les empereurs vivants ne recevaient de culte, en Occident du moins. On vénérât là le génie de l'empereur, sa personnalité, ou encore son *numen*, sa puissance créatrice. En Orient, en revanche, l'empereur était souvent qualifié de 'θεός', une locution qui ne signifie pas autant 'dieu' que 'ayant l'apparence d'un dieu'. Le prince occupait une place à part, à mi-chemin entre le monde des humains et celui des divinités. Les honneurs qui lui étaient rendus comme à un dieu traduisaient « l'épiphanie d'un pouvoir divin entre les mains d'un mortel »⁴. Or, comme nous allons l'évoquer, le culte solaire n'est pas sans lien avec le culte impérial. Les voies empruntées par le souverain défunt lors de son apothéose ne sont pas sans rappeler la symbolique solaire. Le Soleil est la divinité dont l'action est aussi manifeste que la présence, de même l'empereur monté parmi les dieux a laissé sur terre la trace de son passage. L'étude des attributs divins empruntés par l'empereur doit donc se faire sous la triple lecture de la légitimation impériale, de l'apothéose et du culte impérial.

+ La couronne radiée

La couronne radiée est probablement l'élément de cette iconographie solaire qui revient avec le plus de régularité⁵. Elle est généralement composée d'un support sur lequel sont fixés des rayons à intervalles réguliers. C'est l'emblème de *Sol* le plus couramment adopté par les empereurs, c'est d'ailleurs celui qui le représente le mieux, l'imagerie de cette divinité tournant évidemment surtout autour de ce thème des rayons se propageant à la ronde. L'iconographie de *Sol* le représente habituellement coiffé de la même couronne, comme nous pouvons le constater sur de multiples sarcophages comme ceux bien connus de Saint Médard d'Eyrans⁶. Les empereurs romains se sont donc approprié cet attribut, et c'est dans leurs émissions monétaires que nous pouvons en trouver le plus de preuves tangibles⁷.

¹ Sur la *Providentia Deorum*, voir MARTIN, J.P. (1979).

² Cf. Paola VIRGILI, *I lavori al Mausoleo di Augusto*, 2008, p. 99-104.

³ L'orateur grec Dion de Pruse (30-117 ap. J.C.) put développer une véritable théologie politique, exprimée dans ses discours *Sur la royauté*. Il y affirme l'idée que l'empereur est le représentant, le délégué de Jupiter/Zeus sur la terre ; tous deux collaborent et contribuent au bon ordre cosmique, Zeus se préoccupant des affaires célestes et l'empereur des affaires terrestres (Dion de Pruse, *Discours*, 38). Cette mise en parallèle de l'empereur et du dieu induisait un statut particulier pour le souverain.

⁴ SCHEID, J. (1998), p. 136.

⁵ Voir l'étude fondamentale de BASTIEN, P. (1982), p. 263-272. Le sens donné à cet attribut est potentiellement plus complexe qu'il n'y paraît au premier abord. Plus qu'un simple insigne de pouvoir, la couronne de rayons solaires renvoie à tout un lexique lié à la connaissance, à la justice, au pouvoir et de manière générique au Bien. La culture ambiante avait depuis longtemps intégré quelques idées stoïciennes ou platoniciennes. Celle qui fait du soleil une image visible du Bien invisible vient tout droit de la République (Platon, *La République*, 508c : « Ce que le bien est dans le domaine de l'intelligible à l'égard de la pensée et de ses objets, le soleil l'est dans le domaine du visible à l'égard de la vue et de ses objets. »), et l'on sait qu'elle domine toute la théologie impériale du IIIe siècle (Voir TURCAN, R. (2002), p. 244-245).

⁶ Cf. Catalogue, n° IIA4-1 (Pl. 16.1).

⁷ Voir par exemple Catalogue, Numismatique, n° 10, RIC II-661, *dupondius* d'Hadrien daté de 125-128 représentant sur l'avvers le buste radié de l'empereur et au revers le buste radié de Sol, tous deux tournés à droite.

Néanmoins, nous aurons à nous demander si au quotidien les souverains portaient de telles couronnes et lors de quelles occasions ils se permettaient ce rapprochement avec le dieu solaire. La couronne radiée, qui symbolise les rayons du soleil, n'avait été décernée par le Sénat à Auguste qu'après sa mort, en signe d'apothéose¹.

Néron fut le premier empereur à avoir été représenté de son vivant avec la *corona radiata*². Elle servit un temps à différencier le *dupondius* de l'as et du sesterce, dans le monnayage de bronze. A partir de Caracalla, elle devint la caractéristique principale de la nouvelle pièce créée par cet empereur : l'antoninien³. Elle était alors un symbole évident de l'éternité impériale⁴. Il ne sera pas superflu de rappeler les prétentions religieuses de cet empereur, ni la signification particulière qu'il convient d'accorder à l'apparition sous son règne de ce nouvel attribut impérial. Sur ce type de monnaie, l'effigie des impératrices repose sur un croissant lunaire. Le couple impérial est ainsi assimilé au Soleil et à la Lune⁵.

Bien au-delà du seul règne de Caracalla, on doit se poser la question de la typologie de la couronne radiée dans le monnayage impérial. On retrouve ce type de couronne sur l'*aureus* sur lequel Geta est représenté en Soleil⁶. Or tous les bustes radiés, depuis ceux du *Divus Augustus* jusqu'à ceux des premiers *antoniniani* et des innombrables autres qui vont suivre, portent une couronne composée de rayons posés sur un bandeau et se terminant derrière le cou par un nœud et des lemnisques. C'est en fait la copie de la couronne des diadoques que l'on peut interpréter comme une combinaison du bandeau royal, symbole du pouvoir, auquel les rayons ajoutent un caractère divin.

Les empereurs romains ont adopté ce type de couronne, soit qu'elle symbolise l'éternité sur les bustes des divins Augustes, soit qu'elle traduise le pouvoir de *Sol*, sur ceux des empereurs vivants. Le choix d'une couronne solaire par Caracalla pour caractériser l'*antoninianus* correspond sans aucun doute au développement du culte de *Sol* à Rome à partir du règne de Septime Sévère. Ce type de couronne ne se modifiera plus, ni après la réforme d'Aurélien et la création d'un nouvel *antoninianus* appelé *aurelianus*, ni même sur les néo-*antoniniani* de la période tétrarchique. La couronne radiée de certaines monnaies émises par Caracalla est également la marque de deux *aurei*⁷.

Les rares sesterces radiés de Gallien répondent à ceux du monnayage de l'empereur gaulois Postume⁸. Les exemplaires radiés, de loin les plus nombreux, portent en effet non seulement une couronne tourelée ou un calathos, mais aussi une couronne radiée sans rubans. Il s'agit donc de la couronne solaire, qui correspond à l'une des multiples apothéoses de Gallien. Rappelons que Gallien saupoudrait sa chevelure de poussière d'or et s'exhibait en public avec la couronne radiée, « *crinibus suis auri scobem aspersit, radiatus saepe processit* » et qu'il avait ordonné qu'on lui élevât une statue colossale le représentant en Sol⁹. Une tête en marbre de la Ny Carlsberg Glyptotek prouve qu'en statuaire Gallien pouvait porter une couronne

¹ Voir Jane FEJFER, *Roman portraits in context*, Walter de Gruyter GmbH, 2008, Berlin, p. 374.

² RIC 47 ; COHEN : 45 ; BMC 60.

³ Cf. Catalogue, Numismatique, n° 24, RIC IV(1) - 265c.

⁴ Voir FEARS, J. R. (1977), p. 326-328.

⁵ Il a été suggéré que ces deux attributs étaient la marque d'un doublement de la valeur comme tendraient à le prouver la couronne radiée portée par Trajan Déce et le croissant lunaire sous le buste de son épouse Etruscille, que l'on retrouve sur les double sesterces frappés par cet empereur à partir de 250 après JC (cf. RIC 468c ; voir « Les couronnes sur les portraits des monnaies impériales romaines », *sacra-moneta [En ligne]*, | 2009, consulté le 1^{er} mai 2010. URL : <http://www.sacra-moneta.com/Numismatique-romaine/Les-couronnes-sur-les-portraits-des-monnaies-imperiales-romaines.html>).

⁶ B.M.C., V, n° 244, p. 199, pl. 32, 18.

⁷ F. GNECCHI, I, n° 1-3, p. 4, pl. 1, 3-5.

⁸ Voir RIC V(1) – 143.

⁹ H.A., V.G.D., 16, 4 ; 18,2, II.

radiée¹. Le crâne est en effet entouré d'un bandeau épais, percé de sept trous qui devaient recevoir des rayons, probablement métalliques.

En résumé, la couronne radiée du monnayage impérial est l'héritière de la couronne des Diadoques, qui avait associé au bandeau royal les rayons d'Hélios. Dès le début de l'empire, elle deviendra le signe de l'éternité. Depuis Néron, les Césars portent la couronne radiée sur les monnaies de bronze valant deux as (*dupondii*), elle devient la marque de l'*antoninianus* créée par Caracalla (pièce d'argent valant un double denier). Elle sera désormais le signe d'une valeur fiduciaire double, non seulement sur les *antoniniani* et les *aurelianiani*, mais sur les monnaies de bronze de Trajan Dèce, Postume, Aurélien et celles de Dioclétien et de Maximien émises avant leur réforme monétaire, ainsi que sur un certain nombre de monnaies d'or.

+ La couronne radiée-laurée

La couronne radiée-laurée résulte de la combinaison de feuilles de laurier et de rayons fixés sur un bandeau. Elle est extrêmement rare dans le monnayage impérial et s'observe uniquement sur des bustes de Commode et de Postume. A. Alföldi estime que ces deux princes ont adopté la couronne que, d'après Florus, César aurait été autorisé à porter au théâtre². Comme le souligne P. Bastien, il est improbable que la couronne attribuée à César et dont la forme exacte reste d'ailleurs inconnue, ait pu réapparaître deux siècles et demi plus tard, sans qu'elle ait été représentée ou mentionnée entre temps³.

La couronne radiée-laurée de Commode s'observe sur des médaillons de bronze où le buste impérial est accolé au buste d'une déesse coiffée d'un casque attique, peut-être *Dea Roma*. Ces médaillons sont datés du début de 192 par les titres énumérés au revers et appartiennent à une émission dont on connaît des exemplaires de types divers. Quel est le rôle de cette couronne radiée-laurée ? Pour P. Bastien, sa signification solaire est évidente. Mais on peut aussi supposer que les rayons ajoutent au symbole de pouvoir, que représente la couronne laurée, la notion d'éternité impériale.

Postume, dont le monnayage imite fréquemment les thèmes de celui de Commode, sera le second et dernier empereur à porter la couronne radiée-laurée, sur le buste monétaire. Les mêmes hypothèses que pour Commode peuvent expliquer la signification de la couronne radiée-laurée de Postume.

b/ La construction d'un discours solaire sous les Antonins

+ Trajan

L'empereur Trajan constitue pour cette partie de notre recherche un premier point en définitive délicat à aborder. Nous nous attendons à ce que l'attitude de Trajan vis-à-vis du dieu Sol reflète les traits saillants de sa personnalité : rationalisme et traditionalisme. Le dieu du soleil n'a à ce moment que timidement débuté sa lente transformation qui va le mener vers les plus hautes sphères de la religion officielle et de la religiosité impériale. Les émissions monétaires ne font que rarement appel à lui. Trajan, parmi les monnaies de restauration qu'il fit frapper à partir de 107, laissa cependant une place à un denier portant à l'avvers la tête de

¹ Cf. Catalogue, n° IIID-2 (Pl. 27.1) ; TURCAN, R. (2002), fig. 153, p. 212.

² ALFÖLDI, A. (1935), p. 144.

³ BASTIEN, P. (1992), p. 117.

Sol radiée et au revers un croissant et sept étoiles à la légende L. LVCRETI TRIO¹. Ce choix, au milieu de bien d'autres monnaies empruntées directement à des émissions antérieures, n'a peut-être pas de signification particulière. Cette monnaie n'en demeure pas moins la première illustration numismatique du dieu Sol durant notre période d'étude. Le dieu du soleil devient subitement plus fréquent durant les dernières années du règne de Trajan, avec l'émission d'*aurei* et de deniers réalisées entre 114 et 117. Sol est représenté en buste, radié, et la légende du revers, sur la plupart des monnaies, est *PARTHICO PMTR P COS VI PP SPQR*² ; Sol symbolise ici l'Orient vaincu par Rome, et renvoie donc aux victoires de l'empereur. Le thème est repris sur un *aureus* de 117³ sur lequel le revers porte la légende explicite *ORIENS*.

Si de nouvelles tendances héliques se révèlent dans les choix et les actions de l'empereur en matière de religion, cela sera donc vraisemblablement au travers du filtre des religions orientales. Sur ses croyances personnelles, nous ne possédons aucun témoignage direct, en dehors de l'hommage plus ou moins conventionnel rendu par Pline à sa piété⁴. C'est donc l'étude des faits qui peut seule permettre de reconstituer et d'expliquer sa politique religieuse et de déterminer la place de la théologie solaire dans ses actions.

Comme J. Gagé l'a bien fait remarquer⁵, quand Trajan arrive en Orient, il n'a avec les sanctuaires et les dieux locaux aucune attache particulière. Son attitude jusqu'alors, à l'égard des cultes orientaux dans leur ensemble, avait plutôt été celle de l'indifférence et de la méconnaissance⁶. L'approche de l'empereur semble nettement se modifier peu avant la guerre contre les Parthes, lorsque l'empereur place sa nouvelle campagne sous la protection d'un dieu oriental : le Zeus du Mont Casios, proche d'Antioche. Il s'agit là d'un dieu souverain, dieu local dépositaire de nombreux charismes dont certains en font un dieu solaire. Les indices de cette nouvelle sensibilité religieuse en lien avec le soleil sont peu nombreux, ce qui appelle évidemment à une grande prudence dans l'interprétation. Le principal argument en ce sens découle de l'étude d'une épigramme composée par l'empereur pour que le dieu soit favorablement disposé à son égard lors des campagnes militaires qu'il a entreprises contre les Parthes⁷. Cet hommage était destiné à favoriser ses desseins militaires imminents ; il y dédia des parties du butin pris, bien auparavant, aux Daces : deux coupes ciselées et une corne d'auroch incrustée d'or. Si le Zeus du Mont Casios possède bien des charismes solaires, l'épigramme ne souligne pas cet aspect hélique, et ne révèle pas une évolution des mentalités en matière de religion⁸. Il n'y a en définitive là rien de bien nouveau dans les actes religieux de Trajan ; cet hommage n'est que traditionnel et attendu à l'égard d'un dieu que tout romain pouvait assimiler à Jupiter, en tant que dieu du ciel⁹.

¹ Cf. Catalogue, Numismatique, n° 1, RIC II, p. 307, n° 785. Reprise d'une monnaie de 76 av. J.-C. = CRAWFORD, RRC, 390/1.

² Par exemple Catalogue, Numismatique, n° 4 (RIC II, n° 326).

³ RIC, II, p. 340, n° 16 ; p. 341, n° 20.

⁴ Pline le Jeune, *Panegyrique de Trajan*, X, 101.

⁵ Voir GAGE, J. (1968), p. 197.

⁶ Elle est selon Jean Gagé rendue évidente par le fait que, dans les années précédant la venue de Trajan en Orient, Sérapis avait fait des miracles contre l'empereur (Voir GAGE, J. (1976), p. 149-150).

⁷ Anthologie Palatine, VI, 332 : « À Zeus Casios, souverain des dieux, l'Énéade Trajan, souverain des hommes, a dédié cette offrande : deux coupes artistement ciselées, une corne d'auroch incrustée et rehaussée d'or. Il les prit aux Gètes superbes qu'il terrassa de sa lance. En retour, dieu des sombres nuées, accorde lui de terminer glorieusement la campagne qu'il entreprend contre les Achéménides, pour que ton cœur puisse se réjouir d'un double trophée, fait des dépouilles des Gètes et de celles des Arsacides. »

⁸ Il sera également possible de mentionner la décision de l'empereur de consulter, en 116, l'oracle de Jupiter Héliopolitain, dieu sémitique dont nous avons déjà abondamment parlé, pour savoir s'il reviendrait de la guerre parthique.

⁹ Voir BEAUJEU, J. (1955a), I, p. 101. Il faut retenir plusieurs éléments de cette dévotion apparemment sans grande conséquence : d'abord que l'empereur le considère comme un Jupiter sans chercher en apparence à l'élever à un autre statut ; ensuite sa localisation : il est attaché à une cité précise. Enfin la primauté de ce dieu dans cette cité, c'est à lui et à lui seul que Trajan réserve son hommage, et non à un dieu plus spécifiquement

Une autre lecture de ces événements a néanmoins été proposée par Jean Beaujeu puis reprise jusqu'à récemment par d'autres chercheurs¹. Un changement profond semble en effet se manifester dans le comportement de Trajan, vers les années 111-112 : tandis que s'élabore le nouveau plan de la conquête de l'Orient, on dirait qu'une sorte de vertige s'empare de l'esprit du prince ; il se croit, se veut, un nouvel Alexandre², héros doté d'un fort caractère solaire. Alexandre déjà s'identifiait à Hercule et se disait fils de Zeus ; Trajan, entraîné par son engouement pour le héros macédonien et sollicité par son attachement antérieur aux mêmes divinités, aurait pu se croire de la même essence. Il semble naturel que Trajan ait pu assimiler sa campagne vers les terres des Parthes à celles menées auparavant par le Macédonien³. Ces conclusions restent cependant incomplètes et ne plaident que très timidement pour une orientation solaire des décisions religieuses de Trajan⁴.

Un développement plus convaincant pourra être tiré de l'étude approfondie d'un fragment d'une plaque en terre cuite que nous avons déjà précédemment évoquée⁵. Cette plaque de revêtement, trouvée au sud de Rome et conservée au Musée du Louvre, pourrait avoir fait partie d'un ensemble représentant l'apothéose de Trajan, emporté par le char de Sol. Faisant partie d'un ensemble dont les autres plaques restent à découvrir, elle porte, au-dessus d'une moulure courbe, trois signes du zodiaque, le Taureau, courant vers la droite la queue repliée au-dessus du dos, la tête tournée vers le spectateur, les Gémeaux, qui sont deux éphèbes nus étroitement enlacés, et le Cancer. Au-dessous de la moulure, dans l'angle inférieur de droite, on distingue le reste d'une tête de Sol radiée, six rayons subsistant, et plus à gauche la main du dieu élevant une torche allumée, qui se détache sur un fond dont les stries divergentes doivent figurer l'irradiation de la lumière. Enfin, contre la moulure, court une inscription latine en caractères profondément gravés : *Q.R.F.F.OPTIMO.PR*. Le développement de cette inscription a été établi par F. Cumont. Pour lui, la restitution qui paraît s'imposer est *optimo pr[incipi]*. Ce même auteur a rapproché l'inscription que le relief porte de l'empereur Trajan⁶.

Optimus princeps est, nous le savons, le titre que le Sénat avait décerné à Trajan, et les monnaies comme les inscriptions lui donnent souvent ce nom honorifique. Il serait hasardeux de suggérer une interprétation de la formule mutilée dont la plupart des mots ne sont représentés que par leurs initiales⁷. Lorsqu'il était complet, ce relief figurait peut-être le dieu Sol au milieu du zodiaque. Plusieurs représentations de ce genre sont attestées, soit qu'on ait voulu joindre le grand luminaire céleste aux constellations qu'il traverse dans sa révolution apparente et qui marquent les étapes de sa carrière annuelle, soit plutôt qu'on ait voulu

guerrier comme on aurait pu s'y attendre dans un tel contexte. Le dieu semble exercer à Antioche une suprématie d'ordre religieux et paraît constituer une synthèse des fonctions divines généralement réparties entre une multiplicité de dieux.

¹ Voir BEAUJEU, J. (1955a), p. 99. Cf. Annette NÜNNERICH-ASMUS *et al.*, *Traian. Ein Kaiser der Superlative am Beginn einer Umbruchzeit ?*, Mayence, Zabern, 2002.

² Dion Cassius, *Histoire romaine*, LXVIII, 29 et suiv. : *sogenante Alexander-imitatio*.

³ On disait qu'après avoir dompté Bucéphale, Alexandre avait été salué par son père du titre de *κοσμοκράτωρ* (Plutarque, *Vie d'Alexandre*, 6). Or nous savons que Bucéphale, le cheval présenté à Alexandre, ne pouvait être chevauché par aucun écuyer, tant il avait peur de son ombre. Alexandre tourna alors la tête du cheval vers le soleil. On dit que c'est ainsi, allant toujours dans la direction du Levant, qu'il fit la conquête de son royaume.

⁴ Il n'est pas sûr que Trajan se soit senti davantage Hercule et fils de Jupiter à la fin de son règne qu'avant ; la consultation des oracles les plus divers était chose courante, notamment pour les empereurs, et n'impliquait pas que l'on portât une dévotion spéciale à la divinité dont on sollicitait les avis, ni à plus forte raison qu'on s'en crût parent ; au reste, Macrobe prend soin de préciser que Trajan consulta l'oracle héliopolitain *hortantibus amicis* et mit le dieu à l'épreuve en soupçonnant une *fraus humana*, donc sans la moindre conviction.

⁵ Catalogue, n° IIA3-11 (Pl. 15.2) ; il s'agit d'une plaque de revêtement avec Sol et le zodiaque datée du début du IIe s. ; voir GUNDEL, H.G. (1992), n° 98, p. 238 ; CUMONT, F.V.M. (1940) ; HIJMANS, S.E. (2009), C1f.7, pl. 15.2..

⁶ Pour une recomposition de la scène complète, voir CUMONT, F.V.M. (1940).

⁷ Pour quelques hypothèses, voir CUMONT, F.V.M., (1940), p. 409.

indiquer qu'Hélios est le κοσμοκράτωρ par excellence, la maître tout puissant du monde¹. Pourtant, F. Cumont affirme que cette plaque du Louvre qui porte trois des signes zodiacaux ne peut pas être un élément d'une composition analogue, où le Soleil serait entouré du cercle ζωοφόρος. En effet, la moulure qui surmonte l'image divine ne dessine pas un arc de cercle. Elle appartenait à une sorte de voûte surbaissée qui s'incurvait au-dessus d'un tableau dont une faible partie nous est parvenue. L'ensemble a dû se composer d'au moins six plaques de même dimension. Il est probable qu'on y voyait Sol conduisant son quadrigé, vu de face, comme c'est souvent le cas.

L'existence d'une telle représentation est rendue très vraisemblable par un papyrus d'Égypte, où Phébus, faisant part au peuple de l'avènement d'Hadrien, proclame : « Je viens de m'élever avec Trajan sur un char attelé de chevaux blancs et j'arrive vers toi pour t'annoncer qu'un nouveau prince, Hadrien, s'est soumis toutes choses grâce à sa vertu et à la Fortune de son divin père.² » Le dieu Sol devenait ainsi le dieu tutélaire de l'*Optimus Princeps* après son décès, comme il avait été son protecteur durant sa vie. Pourtant, il est essentiel de garder à l'esprit que la plaque de terre cuite, dont on connaît un exemplaire similaire se rapportant à Lucius Verus, prince peu solaire³, est sans doute posthume, vraisemblablement d'origine privée, et ne permet pas d'inférer légitimement que Trajan se soit égalé au Soleil de son vivant⁴. Trajan s'est-il laissé emporter sur le char du Soleil, comme un véritable *cosmocrator*⁵ semblable aux dieux ? En réalité, il n'y a vraisemblablement jamais eu chez Trajan la moindre héliolâtrie, ni même un quelconque penchant pour les religions orientales.

+ Hadrien

Le règne d'Hadrien se démarque de celui de Trajan à plus d'un titre, sur le plan religieux comme sur d'autres. Cet empereur animé d'aspirations pacifiques, excellent administrateur, fut aussi un esprit curieux et un admirateur de la Grèce. Initié, à l'instar d'Auguste, aux mystères d'Éleusis, il mit en exergue la figure du Zeus hellénistique, lui-même étant fréquemment assimilé à Zeus *Olympios* ou *Panhellenios*. Ce goût pour les divinités helléniques ne doit pas masquer sa ferveur pour le panthéon égyptien. Cet empereur novateur ne chercha cependant nullement à imposer ses goûts personnels en matière de religion, et, ce faisant, à helléniser la religion traditionnelle. C'est à lui d'ailleurs que revient la construction, à proximité du Forum républicain, du temple de Vénus et de Rome ainsi que la restauration, dans cette même ville, du Panthéon.

• Sol dans le monnayage hadrianique

Si Sol apparaît sur des *aurei* de Trajan en rapport avec l'*imitatio Alexandri*, traduisant une volonté de personnalisation et d'appropriation de la religion, les monnaies d'Hadrien se distinguent des monnaies de Trajan et ne vont que peu chercher leurs modèles dans un

¹ Voir F. Cumont, *Dictionnaire des Antiquités*, « Zodiacus », p. 1057.

² Papyrus de Giessen publié par Kornemann, *Clio*, VII, 278 et suiv.

³ Catalogue, n° IIIB-3 (Pl. 25.1) : bas-relief d'Éphèse, voir STRONG, E (1915), p. 90, pl. 11, LANDSCRON, A. (2006) ; OBERLEITNER, W. (2008).

⁴ Selon CUMONT, F.V.M., (1940), p. 408, l'empereur passait pour κοσμοκράτωρ après sa mort comme pendant son règne, mais comme le fait remarquer BEAUJEU, J. (1955a), le texte du papyrus qu'il cite et qui atteste la croyance à l'ascension de Trajan vers le Soleil après sa mort, sur un char tiré par des chevaux (KORNEMANN, Pap. Giessen, *Clio* VII, 278 et suiv.), ne signifie pas que l'empereur fut identifié avec l'astre du jour ; et surtout, à l'époque de Trajan, cette identification n'était apparemment répandue que dans certains milieux orientaux, surtout égyptiens. Les deux passages du *Panegyrique* où Pline le Jeune compare Trajan au Soleil ne sont que des clichés rhétoriques (XXXV, 5 ; LXXX, 3) et n'assignent pas à cet astre un rôle de direction, qui est dévolu à Jupiter (LXXX, 4).

⁵ Voir CUMONT, F.V.M., (1940), p. 408.

imaginaire grec ou à la frontière orientale romaine. Elles sont davantage à prendre dans un contexte traditionnaliste de renouveau voulu par Hadrien et poursuivent en cela la politique déjà tenue auparavant par Néron puis par Vespasien et Titus, celle du retour périodique à un Âge d'or¹. De nouvelles inflexions se font cependant jour après les victoires de l'empereur en Orient. Sous Hadrien, certains types monétaires ont en effet un rapport direct avec la politique orientale et notamment avec les succès de Trajan : *ORIENS* symbolisé par le buste de *Sol* radié en fait partie². Au tout début de son principat Hadrien reprend en 118 la frappe de Trajan de 117 portant au revers la légende *ORIENS* sur des émissions d'*aurei*³, comme pour affirmer que la politique suivie en Orient se plaçait dans la même ligne que celle de Trajan. Cette frappe est reprise en 123, sur des *aurei* toujours, mais sans légende particulière ; peut-être s'agit-il d'une émission orientale⁴. Enfin, entre 125 et 128, un *dupondius* est frappé avec le buste de *Sol* radié et drapé, sans la mention de l'Orient⁵.

Hadrien cherche à se rapprocher du dieu Soleil, dont l'effigie a été frappée sur les dernières monnaies impériales⁶. G. Halsberghe se fait l'interprète d'une telle idée lorsqu'il précise qu'Hadrien a un temps permis que l'on établisse un rapprochement entre lui et *Sol Invictus*⁷. En effet, sous son règne, le dieu *Sol* se tenant dans un quadriges apparaît de plus en plus fréquemment sur les monnaies romaines⁸. Cependant dès 129 l'empereur se refuse à être représenté avec une auréole, attribut qu'il destine désormais exclusivement au dieu *Sol*⁹. L'empereur Hadrien révèle ainsi au travers du monnayage de son règne son tempérament à la fois novateur et traditionnaliste, respectueux des traditions mais soucieux de marquer son temps par de nouvelles inflexions.

• Hadrien et la thématique solaire, la modernité dans la tradition

C'est au travers de ce filtre sur sa personnalité qu'il est possible d'interpréter certaines des décisions politiques et religieuses de cet empereur. Hadrien ne paraît pas avoir réservé à *Sol* une place particulièrement importante mais certains détails témoignent d'un intérêt particulier pour la thématique héliaque. L'emploi des symboles et de l'image de *Sol* paraît le plus souvent conventionnel, et ne fait appel qu'à des schémas consensuels et relevant du cliché iconographique. Les *tondi* d'Hadrien réutilisés sur l'arc de Constantin en sont un bon exemple¹⁰. À l'imitation de ces médaillons, le concepteur de l'arc orné grâce aux dépouilles

¹ Le renouveau de l'époque apparaissait sur les *aurei* édités par Hadrien en l'honneur du *divus Traianus* avec au verso le phénix symbolisant l'*Aeternitas* (Voir QUET, M.-H. (2004), p. 119). Le personnage qui tient le zodiaque et porte dans la main gauche un globe surmonté d'un phénix n'est pas Aïôn ni l'empereur lui-même. Il est « l'Eternité d'or » - *SAEC[ulum] AVR[eum]* est inscrit à l'exergue. Cette iconographie s'inscrit dans un contexte de *consecratio* du souverain défunt.

² R.I.C., II, p. 340, n° 16 ; p. 341, n° 20, p. 345, n°43 a, b, c. Voir J.P. MARTIN, *Hadrien et le Phénix*, Paris, 1974, p. 327-337.

³ Catalogue, Numismatique, n° 6 (RIC, II, p. 345, n°43).

⁴ Catalogue, Numismatique, n° 9 (RIC, II, p. 357, n° 145).

⁵ Cf. MARTIN, J.P. (2000), p. 298.

⁶ Par exemple Catalogue, Numismatique, n° 5, RIC, II-16. H. Cohen, *Description hist. des monnaies...*, Paris, 1884, II, p. 38, N° 187-188.

⁷ HALSBERGHE, G. (1972), p. 46.

⁸ H. COHEN, II, p. 189, n° 1003-1006. Voir également Catalogue, Numismatique, n° 11, RIC II-168. Le raisonnement peut être prolongé avec l'étude du plan du Mausolée d'Hadrien : il est notable qu'au lieu de descendre dans la chambre funéraire, comme c'est le cas dans la plupart des tombes monumentales, on y montait suivant la courbe de la rampe hélicoïdale. Les contemporains pouvaient alors songer à l'ascension posthume des âmes dans les sphères sidérales, en même temps qu'aux révolutions du Soleil dans l'écliptique, c'est-à-dire de l'astre que l'intelligence était censée réintégrer après la mort, voir TURCAN, R. (2002), p. 140.

⁹ PIGANIOL, A. (1954), p. 332-333.

¹⁰ Ces *tondi* occupent l'espace au-dessus de la frise surmontant les baies secondaires de l'arc de Constantin. Serties dans un revêtement de porphyre (conservé au nord-ouest), ils ont été récupérés sur un édifice d'Hadrien, l'entrée monumentale de la Villa Hadriana selon R. TURCAN (CRAI, 1991, P. 53-82).

de l'époque antonine a fait exécuter ceux des faces latérales qui représentent Sol et Luna. Mais pour l'intégration au décor des façades, il a déstructuré la séquence des scènes des *tondi* hadrianiques. On peut restituer l'ordre originel en fonction des deux sacrifices qui honorent respectivement Apollon et Diane, qui sont susceptibles de renvoyer au Soleil et à la Lune. Il faut les situer, le premier au levant, le second au couchant. Entre ces points cardinaux s'insèrent le départ pour la chasse et la chasse au sanglier. Ensuite une chasse à l'ours est suivie du sacrifice à Silvain, puis la conclusion d'une chasse au lion et du sacrifice final à Hercule Vainqueur, lequel avait précisément à Tibur un sanctuaire célèbre¹. Si le soleil et la lune évoqués au travers des sacrifices à Apollon et à Diane donnent un cadre à l'ensemble des *tondi*, ce n'est que de manière allusive au travers des représentations des deux enfants de Latone, ce qui s'inscrit dans un schéma attendu et conventionnel.

Nous retrouvons ce poids de la tradition et du consensus dans le sort réservé par Hadrien au Colosse de Néron. D'après le récit de l'*Histoire Auguste*, l'empereur aurait entrepris une mise en scène monumentale de la statue, mais dans un cadre au final convenu et conforme à son ambition de retour à l'Âge d'or. J. Gagé² notamment a attiré l'attention avec raison sur le sort réservé par Hadrien au Colosse romain. Le Colosse de Néron fut vraisemblablement enlevé de son site originel³ entre 126 et 128 ap. J.-C., lorsqu'Hadrien, en le dédiant enfin à Sol comme attribut d'*Aeternitas*, le fit déplacer devant l'Amphithéâtre afin de construire le Temple de Vénus et de Rome⁴. L'opération de déplacement de la statue menée sous Hadrien fut dirigée par un architecte connu sous le nom de Decrianus, qui aurait pour ce faire utilisé une plate-forme mobile en bois tirée par 24 éléphants⁵, l'objectif étant de déplacer la statue debout⁶. Une indication de l'*Histoire Auguste*⁷ rapporte que l'empereur avait prévu de dresser une statue gigantesque de la Lune comme pendant de celle du Soleil. Cette initiative, s'il ne s'agit pas d'une invention de l'*Histoire Auguste*, pourrait révéler la volonté d'associer à la Rome traditionnelle la notion abstraite d'éternité cosmique et, plus spécialement, solaire, ce qui reprendrait le thème déjà abordé de *Roma Aeterna* et de l'*Aeternitas* associées au dieu Sol⁸.

¹ TURCAN, R. (2002), p. 130-131.

² GAGÉ, J. (1928), p. 115 et suiv.

³ Cette statue colossale avait été dressée par Néron au seuil de sa *Domus Aurea* sur l'emplacement occupé plus tard par le temple de Rome et de Vénus.

⁴ *Hist. Aug. Hadr.*, 19, 12. Sur la chronologie de ce transfert de la statue, voir LEGA, C. (1989-90), p. 354, 356, note 119-129 (et *LTUR*, I, 1993, p. 296). Sur la démolition de la base en 1933 et sur la documentation disponible sur les fouilles de Colini et Gatti, voir : LEGA, C. (1989-90), p. 339-348, 362, fig. 1-2, 5-12.

⁵ Jean Beaujeu souligne que les éléphants passaient pour symboliser l'éternité, que personnifiaient les astres du jour et de la nuit. Voir BEAUJEU, J. (1955b), p. 152. Il nous semble cependant assez peu convaincant de déduire de cette utilisation pratique des éléphants un sens politique et idéologique.

⁶ *Hist. Aug., Hadr.*, 19, 12 ; voir LEGA, C. (1989-90), p. 352, note 89-91, p. 353, 366, note 19-29.

⁷ H. A., V.H., 19, 12.

⁸ Le transfert du Colosse s'inscrit dans un large programme d'affirmation de la fonction impériale et de son éternité. Hadrien a par exemple restructuré le secteur du Champ de Mars qui s'étendait des thermes d'Agrippa au mausolée d'Auguste en fonction d'un vaste projet conçu pour consacrer ce quartier au culte des empereurs et de la romanité. Tout a dû être planifié pour relier significativement les monuments du culte impérial à l'Autel de la Paix Auguste qui en fondait l'idéologie. Hadrien a rehaussé le terrain autour de l'*Ara Pacis* jusqu'à 2m35 au-dessus du sol flavien. Le *Solarium Augusti*, autre symbole du lien existant entre le soleil et l'*Aeternitas* de l'Empire, a dû être aussi relevé de 1,60m au-dessus du niveau originel, voir TURCAN, R. (2002), p. 138.

• Le symbolisme solaire dans l'architecture du Panthéon

La lecture de ce monument est complexe¹. Dion Cassius écrit qu'on donnait à l'édifice le nom de « Panthéon » parce qu'il abritait les statues de plusieurs dieux (Mars et Vénus nommément), mais les sept absides étaient en fait vraisemblablement consacrées aux sept divinités astrales (cinq Planètes et deux Luminaires – c'est-à-dire le Soleil et la Lune). Quant à la coupole, elle représentait la voûte céleste, l'*oculus* central évoquant le Soleil. Dion Cassius ajoute qu'à son sens, ce bâtiment portait ce nom également parce que sa forme arrondie l'assimilait au ciel² : avec son toit en coupole, il ressemble à la voûte céleste. Et bien que d'innombrables hypothèses aient été avancées pour en expliquer avec précision le symbolisme architectural, il est évident que l'édifice, en évoquant le firmament avec son soleil, donnait à voir les anciennes divinités dans un cadre explicitement cosmique. C'est un monument dynastique³ par lequel Hadrien a voulu sacrifier la totalité cosmique de l'Empire romain⁴. À cette totalité bien définie correspond l'unité de lumière. Il n'y a visiblement pas d'autre jour que celui de l'*oculus*, dont le cercle évolue durant la journée, comme la projection d'un astre céleste⁵. Enfin, la majesté des courbes et des proportions commande l'immobilité contemplative. Cette architecture suspend le regard, avant de le faire monter jusqu'au pôle lumineux⁶.

H. Stierlin adopte une lecture cosmique du Panthéon vers laquelle tendent de nombreux éléments⁷, comme l'*oculus* sommital, à forte connotation solaire. Il ajoute que les cinq rangs de caissons évoquent les cinq sphères du système planétaire antique. Le découpage en 28 parties du décor de caissons de la coupole est pour sa part inhabituel et pourrait évoquer selon H. Stierlin le mois lunaire⁸. Une autre étrangeté est que, malgré sa cella circulaire, le Panthéon maintient la tradition d'orientation des temples romains. En effet, l'exèdre principale est située dans l'axe de la porte d'entrée et des colonnes centrales du porche, plus écartées que les autres. Le décor du pavement renforce d'ailleurs cette orientation. C'est donc un monument à

¹ Son originalité a suscité une multitude d'études, entre autres : F. COARELLI, 1983, *Il Pantheon, l'apoteosi di Augusto e l'apoteosi di Romolo, dans Città e architettura nella Roma imperiale* (Analecta Instituti Danici, suppl. X), Odense, 41-46 ; STIERLIN H. (1984) ; J.-P. ADAM, 1984, *La construction romaine*, Paris, 196-200 ; P. DAVIES, D. HEMSOLL, M. WILSON JONES, 1987, *The Pantheon, triumph of Rome or triumph of compromise*, Art History, 10, 133-153 ; A. ZIOLKOWSKI, 1994, *Was Agrippas' Pantheon the temple of Mars in Campo?*, PBSR, 62, 261-278 ; F. COARELLI, 1994, p. 203-205, *Rome*, Roma-Bari, nouvelle mise à jour, 2000 ; MASI, F. (1996) ; SPERLING, G. (1999) ; COARELLI, 2000, *Roma, la città come cosmo*, dans *Mégalopoles méditerranéennes. Géographie urbaine rétrospective* (Coll. EFR, 261), Rome-Paris, 288-310.

² Dion Cassius, 53, 27, 2.

³ F. Coarelli a souligné la portée dynastique du bâtiment (F. COARELLI, 1994, p. 203-205, *Rome*, Roma-Bari, nouvelle édition mise à jour, 2000).

⁴ Cet espace présente des spécificités très particulières : le plan est circulaire ; le cylindre intérieur a une hauteur équivalente au rayon ; la coupole, de même diamètre, est exactement hémisphérique. Ainsi, le vide intérieur peut contenir une sphère parfaite, incluse dans un cube dont la longueur des arêtes est aussi celle de deux rayons. Enfin, si l'on inscrit sa base jusqu'au fond des absides, un triangle équilatéral relie le sol au sommet de l'*oculus*, traçant une pyramide régulière.

⁵ En fait, l'éclairage est assuré accessoirement, invisiblement, par les petites ouvertures dont le jour filtre indirectement jusqu'aux niches du deuxième niveau.

⁶ L'architecture du bâtiment reste discutée. P. Gros refuse l'hypothèse d'un vaste porche destiné à masquer le tambour en vue d'un effet de surprise, et préfère penser que le porche classique est seulement destiné à éviter que la cella ne soit perçue comme une grande salle thermale. La superposition d'un tambour et d'une demi-sphère de rayon égal à la hauteur du tambour correspond à la définition vitruvienne du *laconicum* (5, 10, 5). P. Gros rappelle encore que Cicéron considérait que la faite à deux pans était un élément indispensable à la *gravitas* des bâtiments de culte (*De oratore*, 3, 180).

⁷ On est allé parfois trop loin dans ce sens, et il est absurde d'écrire qu'Hadrien, lorsqu'il rendait la justice dans le Panthéon (cf. Dion Cassius, 69, 7, 1), se trouvait dans l'éclairage de l'*oculus*. Pour des raisons astronomiques évidentes, le rayon de lumière ne touchait jamais le centre de la cella (Voir MASI, F. (1996)).

⁸ STIERLIN H. (2004), p. 156-158.

la fois inscrit dans la tradition romaine de l'orientation des temples, et novateur en ce qu'il utilise à grande échelle les acquis de l'architecture thermale, en les poussant à un point jamais atteint, tout en développant une symbolique solaire nécessaire à l'évolution de l'image du Prince depuis Néron¹. Ce bâtiment est donc à inscrire dans le cadre d'une imprégnation de la thématique solaire dans le milieu impérial, sans que cela puisse encore porter un crédit supplémentaire au dieu Sol.

- Le colosse de Memnon

Un épisode plus anecdotique de la vie d'Hadrien permet d'aboutir à une conclusion similaire. Quittant la Basse-Égypte, l'empereur remonta le Nil en direction de Thèbes où, précise l'*Histoire Auguste*, il put admirer les fameux colosses de Memnon², ces statues qui représentaient le pharaon Aménophis III³ et constituaient des éléments du temple qui lui était dédié⁴. En 27 av. J.C., s'était produit un tremblement de terre qui avait détruit le temple et fait s'écrouler une partie du colosse du nord. Depuis lors, par un curieux phénomène, la pierre du monument endommagé rendait un son musical lorsqu'elle s'échauffait au soleil. Cette curiosité suffit à transformer ce lieu déjà célèbre en une destination de pèlerinage. Nombreux furent ceux qui se rendirent sur les lieux et firent graver une inscription destinée à perpétuer le souvenir de leur passage. Une de ces inscriptions nous permet de saisir l'importance du caractère solaire de ce phénomène. Il s'agit de celle composée en grec par la poétesse Iulia Balbilla, qui avait accompagné Hadrien et son épouse Sabine en 130 ap. J.C. : « J'avais appris que l'Égyptien Memnon, échauffé par les rayons du Soleil, faisait entendre une voix sortie de la pierre thébaine. Ayant aperçu Hadrien, le roi du monde, avant le lever du Soleil, lui dit bonjour, comme il pouvait le faire. Mais lorsque le Titan, traversant les airs avec ses blancs coursiers, occupait la seconde mesure des heures, marqué par l'ombre [du cadran], Memnon rendit de nouveau un son aigu, comme celui d'un instrument de cuivre frappé ; et plein de joie [de la présence de l'empereur], il rendit pour la troisième fois un son. L'empereur Hadrien salua Memnon autant de fois ; et Balbilla a écrit ces vers composés par elle-même, qui montrent tout ce qu'elle a vu et entendu. Il a été évident pour tous que les dieux le chérissent. »⁵ Ce témoignage, pour anecdotique qu'il soit, illustre la place de la thématique héliaque dans le panorama religieux d'Hadrien. Cet empereur ne réserve au dieu Sol aucune forme de dévotion particulière. Il dévoile uniquement l'esprit curieux de l'empereur et son souhait de s'imprégner des coutumes et des cultes locaux.

+ Antonin le Pieux

- Antonin le Pieux et le symbolisme héliaque

Divers indices décelables notamment sur des documents numismatiques permettent en revanche de supposer un attachement particulier d'Antonin pour le thème solaire. Dans certaines cités du monde grec, l'effigie de Sol apparaît sur les monnaies d'Antonin : Corinthe réédite le type d'Hélios conduisant son quadrigé, lancé au temps de Néron et qui ne fut repris ni avant ni après le règne d'Antonin ; Hélios fait son apparition aussi sur les bronzes de Prusias et de Nicée en Bithynie ; à Émèse, qui reçoit le droit de battre monnaie, le dieu solaire Élagabal remplit les premières émissions, soit sous l'aspect local du bétyle sacré, soit sous la

¹ Voir TARPIN, M. (2001), p. 274-281.

² La célébrité de ces deux statues colossales venait d'une confusion que les Grecs avaient faite d'un héros mythologique, Memnon, fils de Tithon et d'Éros, avec ces deux "mennou", terme utilisé par les Égyptiens pour désigner toutes les fondations à caractère religieux, qu'il s'agisse d'un temple, d'un obélisque ou de statues figurant un dieu ou un souverain divinisé.

³ Nouvel Empire, XVIII^{ème} dynastie, 1405-1370 av. J.C.

⁴ Voir BOWERSOCK, G. W. (1984), p. 21-32.

⁵ Voir BERNAND, A. & BERNAND, E. (1960), inscription n° 28.

forme hellénisée d'Hélios¹. Les exemples les plus révélateurs sont fournis par les monnaies d'Alexandrie, de Bithynie et de Rome : des revers alexandrins frappés en 141-142 et repris la quinzième année du règne montrent Antonin et Faustine l'ancienne, avec les attributs respectifs du Soleil et de la Lune, c'est à dire assimilés, l'un de son vivant, l'autre après sa mort, aux astres du jour et de la nuit². L'absence de tout ornement égyptien montre que cette identification se fait directement, sans l'intermédiaire de Sérapis-Hélios et d'Isis-Séléne.

À Rome même, la symbolique solaire s'introduit dans la numismatique, associée à la personne de l'empereur : en 145-146, après la victoire de Bretagne, un type de revers commun aux *aurei* et aux sesterces, éclairé par la légende *PAX AVG* et contemporain de médaillons à l'effigie de la Paix, montre l'empereur, reconnaissable à sa barbe et à sa tenue d'*imperator*, debout à gauche, tenant une lance de la main gauche et de la droite le rameau de la paix, la tête auréolée d'un large nimbe héliaque³.

C'est déjà, sous l'aspect du *Pacator Urbis*, la conception de l'Empereur-Soleil qui s'épanouira au troisième siècle mais qui avait déjà connu quelques prémices auparavant⁴. Elle était contenue en germe dans la couronne radiée qui ornait le chef des princes, dans l'iconographie officielle, depuis Auguste. Précisément Antonin reprit, dès son avènement, sur les *dupondii*, cet attribut que son prédécesseur avait rejeté depuis 130⁵. Il est probable qu'en dehors d'Alexandrie et de Rome, Antonin fut aussi identifié avec le Soleil sur des médailles de Tralles, cité dont la monnaie reflète son influence personnelle⁶.

Enfin un médaillon de 145-146 représente le Soleil conduisant son quadrigé, au-dessus des nuages et de Tellus personnifiée, qui tient une gerbe d'épis et une corne d'abondance⁷. Autre aspect de la théocratie solaire, qui attribue à l'astre du jour un pouvoir bénéfique indépendant de son agent impérial.

L'intérêt de ces médailles est de nous faire voir comment un des princes les plus attachés à la religion traditionnelle et à la forme libérale du principat, a été naturellement conduit par l'évolution des mœurs et des esprits à accueillir dans l'imagerie et, par conséquent, dans la théologie officielle de l'empire, l'embryon du culte solaire et des nouveaux progrès vers la divinisation de l'empereur vivant, développements liés l'un et l'autre aux influences orientales.

• Antonin et la question du temple de Jupiter Héliopolitain à Baalbek

Antonin le Pieux semble ainsi au premier abord s'être montré plus ouvertement favorable à la théologie solaire que son prédécesseur, il aurait même associé sa personne à celle du dieu rayonnant. Longtemps on en a tenu pour preuve le passage fameux de la chronique de Malalas, au terme duquel Antonin « fonda à Héliopolis... un grand temple de Zeus, qui passait pour une des merveilles du monde⁸ ». Comme l'indique le nom de la ville, le grand dieu adoré à Héliopolis n'était autre, depuis l'époque hellénistique du moins, qu'un Baal solaire. Mais les

¹ Corinthe : HUNT. Coll. II, 104₁₃₉, Pl. XXXVI, 26; Bithynie, C. BOSCH, *Die kleinasiat. Münzen der röm. Kaiserzeit*, II, 1, p. 114 et suiv. ; Émèse : B.M.C. Gal., 237 et suiv.

² VOGT, *Alex. Münzen*, p. 114 et suiv., repris par BEAUJEU, J. (1955b), p. 323.

³ B.M.C., IV, p. LXV; 84, 269₁₆₆₆.

⁴ Depuis les débuts du principat, les écrivains latins comparaient quelquefois, par élégance, le prince au Soleil, en particulier Horace et Fronton (Horace, *Od.*, IV, 6,5 ; Fronton, *Ad Marc. Caes.*, II, 4, 1) ; dans certaines inscriptions d'Orient, Caracalla ou Géta reçoivent le titre de Νέος Ἡλιος.

⁵ B.M.C., IV, 40₂, 42₃.

⁶ BEAUJEU, J. (1955b), p. 325, croit reconnaître Antonin dans le buste d'Hélios qui figure au droit de bronzes frappés entre l'avènement de Domitien et la mort d'Antonin le Pieux, avec la légende unique Ἡλιος Σεβαστός (= *Sol Augustus*), B.M.C., Lyd., Pl. XXXV, 7.

⁷ Voir STRACK, P.L. (1937), p. 100 et suiv., n° 447, 1262, 1266.

⁸ *Chronique de Malalas*, p. 280 = O 367. Ὅστις (=Antonin) ἔκτισεν ἐν Ἡλιουπόλει της Φοινίκης τοῦ Λιβάνου ναόν τῷ Δίί μέγαν, ἕνα καί αὐτό ὄντα τῶν θαυματῶν.

fouilles et travaux qui ont été entrepris à Baalbek depuis le début du vingtième siècle¹, sont venus infirmer le témoignage de l'historien byzantin. L'examen des matériaux et des sculptures des deux sanctuaires bâtis sur l'acropole de la triade héliopolitaine et la découverte en 1937, sur un morceau de colonne, d'un graffito tracé par un tailleur de pierre, en 60 ap. J.C.², ont permis de retracer, avec une assez grande précision, les principales étapes de la construction du Grand Temple, et de démontrer que sa fondation n'était pas à mettre en relation avec l'empereur Antonin³.

En revanche, juste à côté du Grand Temple, mais sans communication directe avec lui, s'en dressait un second, plus petit, que les archéologues se sont accordés à dater de la même époque que les portiques de la cour entourant le premier, c'est-à-dire du milieu du deuxième siècle⁴. Ce Petit Temple, beaucoup mieux conservé, se signale par la richesse de sa décoration sculpturale ; frise de la plinthe des Propylées, façade de l'adyton, encadrement de la grande porte d'entrée, fronton, sont ornés de bustes, de têtes, de masques de théâtre et de toutes sortes de figures ; on y voit une foule de divinités helléniques. Cependant certains symboles : épis et pavots, entrelacs de vigne et de lierre, taureaux et lions, sont communs aux deux sanctuaires, et les chercheurs conviennent qu'ils étaient consacrés l'un et l'autre à la Triade entière⁵. La question qui nous intéresse ici est de savoir si Antonin a présidé ou participé à la construction de ce second temple à caractère solaire ; le texte de Malalas n'y contredirait pas : une confusion entre deux sanctuaires contigus, élevés à quelques décades d'intervalle en l'honneur des mêmes dieux, se comprendrait même mieux qu'une pure invention. Nous connaissons d'ailleurs l'intérêt porté par Antonin au panthéon grec et à la théologie solaire, et il n'y aurait rien d'in vraisemblable à ce que, favorable au culte héliopolitain, il eût résolu d'en rehausser l'éclat et de le rapprocher de la religion gréco-romaine, en lui associant une cohorte de divinités helléniques. Mais, en dehors du texte sujet à caution de Malalas, nous n'avons pas d'autre indice précis d'une participation personnelle d'Antonin aux embellissements de ces sanctuaires, sinon une statue de l'empereur érigée par la ville d'Héliopolis, mais cette manifestation banale de loyalisme ne peut être interprétée, en l'absence d'autres témoignages, comme le signe de bienfaits exceptionnels. Le problème reste donc posé⁶.

+ Marc Aurèle

Force est de constater que le règne de Marc-Aurèle semble constituer une parenthèse dans notre étude, tant les éléments solaires y sont peu marqués. Le dieu Sol connaît une

¹ Voir BEAUJEU, J. (1955b), note 2 p. 321.

² Sur le graffito, voir H. SEYRIG, *Bull. Mus. Beyr.*, I, 1937, 77 et suiv.

³ D'abord, à la fin de la période Séleucide, premier naos périptère. Ensuite, sous les règnes de Claude et de Néron, nouvel édifice remplaçant le premier : celui-là même dont on peut observer aujourd'hui les ruines. Au milieu du deuxième siècle, une vaste cour qui s'étendait sur les côtés et l'arrière du temple fut garnie de portiques et d'une énorme tour centrale. Sous Septime Sévère construction des propylées ; enfin, au milieu du troisième siècle, l'empereur syrien Philippe l'Arabe porte à son apogée la splendeur et la gloire du sanctuaire en édifiant l'atrium hexagonal. Si donc Antonin est responsable de la troisième phase, on ne peut dire en aucune façon qu'il fonda le monument et sa contribution hypothétique fut relativement modeste, l'essentiel de l'œuvre remontant au milieu du premier siècle.

⁴ Voir WIEGAND, T. (1921-5), 1925, I, 87 et suiv., II, 70.

⁵ Voir DUSSAUD, R. (1903), p. 38 ; SEYRIG, H. (1929), p. 319-322. La recherche sur le sujet s'accorde sur la composition de cette triade : Baal/Hadad, primitivement dieu du ciel pluvieux (=Jupiter Héliopolitain), sa parèdre Atargatis, déesse des eaux fertilisantes (=Vénus Héliopolitaine), et le dieu-fils adoré sous le nom de Mercure-Hermès. Il n'y a ni unanimité ni certitude sur la nature du dieu-fils, les relations des membres du groupe entre eux, l'origine et le développement du culte héliopolitain, notamment le processus de cristallisation solaire.

⁶ Voir encore Lina Murr Nehme, *Baalbek la Phénicienne*, Aleph et Taw, François-Xavier de Guibert, 2001.

véritable éclipse sur les émissions monétaires. La thématique héliaque est restreinte à de très rares mentions convenues et stéréotypées sur les autres supports.

Nous pourrions à titre d'exemple évoquer de nouveau le panneau en relief du Palais des Conservateurs, daté de l'époque de Marc-Aurèle et représentant une scène de sacrifice¹. La composition en est simple. Les deux registres correspondent à deux plans : celui des hommes et de l'action cultuelle au registre inférieur, et au registre supérieur celui des dieux et des architectures qui situent l'action et en précisent la destination. Le temple à trois portes (et donc à triple *cella*) qui s'élève à l'arrière-plan gauche coïncide en effet avec celui de Jupiter, Junon et Minerve au Capitole, comme nous le confirme le décor du tympan où se déchiffre la triade. Jupiter a été figuré au centre du fronton, au dessus d'un aigle aux ailes déployées. À sa droite se trouve Junon, à sa gauche Minerve casquée. Sol a été figuré parmi un groupe de dieux représentés à droite de Minerve. Il est dans son char, en compagnie entre autres de Mercure ou d'Asclépios. La Lune quant à elle est du côté de Junon. Ce relief ne mentionne donc Sol que de manière anecdotique, afin d'évoquer un tout auquel il participe.

+ Commode

Le monnayage de l'empereur Commode présente un certain nombre de divinités avec lesquelles le souverain a tenté de suggérer une identification, avant de porter son choix sur Hercule les dernières années de son règne. Parmi ces divinités ayant bénéficié d'un traitement particulier se trouvent Janus ou Jupiter mais également le dieu Sol. Il apparaît en effet que le dieu solaire a possiblement exercé une attraction d'une certaine importance sur le dernier des Antonins et une influence notable sur les actions de cet empereur. Il est donc important d'en déterminer l'importance afin de comprendre les conséquences que cette préférence ponctuelle a pu engendrer par la suite sur la définition des charismes impériaux. Le dieu Sol réapparaît timidement sur les monnaies avec une émission d'*aurei*, en 185, sans légende².

Pour mieux cerner les rapports existants entre Commode et Sol, nous pouvons nous appuyer sur l'étude menée par O. Hekster³. L'auteur base sa réflexion sur un buste en marbre plus grand que nature, actuellement conservé au Musée des Thermes à Rome⁴. Le buste présente l'empereur Commode adulte. À la différence de ses autres portraits documentés, l'empereur est ici figuré glabre. O. Hekster tire profit de cette particularité pour soutenir que l'absence de barbe de cette sculpture aurait permis à l'empereur de se faire figurer sous l'aspect du dieu Sol. Le buste, qui présente de plus une coiffure inhabituellement longue, figure indubitablement l'empereur. Bergmann, par une étude attentive des différentes coiffures de l'empereur durant son règne au travers de ses représentations, est parvenu à la conclusion que la sculpture devait être datée de l'année 190 ap. J.C⁵. À la différence de toutes les autres représentations de l'empereur à cette époque, le visage est rasé. O. Hekster arrive à la conclusion que les longs cheveux et l'apparence glabre du dieu ont été associés aux traits du visage de Commode : « The face is unmistakably Commodus', yet the divine connotations are equally obvious. This is Commodus-Sol, once more emphasising the Golden Age that the emperor was to bring forth ». Et il ajoute : « In the head, the relation between emperor and divinity could thus become clearer than anywhere else. The amalgamation between imperial and divine physiognomy showed the emperor as superhuman ». Ce développement n'est pas

¹ Catalogue, n° IIB1-11 (Pl. 18.2) ; TURCAN, R. (2002), fig. 122, p. 177 ; MATERN, P. (2002), 22, Q94 ; SIMON, E. (1990), p. 114-8 ; HIJMANS, S.E. (2009), C1a.3b, pl. 11.2.

² RIC, III, p. 379, n° 119.

³ HEKSTER, O. (2002), p. 116.

⁴ Voir BERGMANN, M. (1998), p. 248-52 ; fig. 47. 1-3, 48. 1-3.

⁵ BERGMANN, M. (1998), p. 251.

sans rappeler les propos d'Hérodien¹, lequel raconte que la chevelure blonde de Commode, flamboyant au soleil, paraissait aux yeux de certains une auréole divine, indice de son origine céleste². Qui plus est, l'auteur de l'*Histoire Auguste* prétend qu'il se poudrait les cheveux avec de la poussière d'or³, afin d'augmenter la ressemblance avec un nimbe divin, comme le suggère H.P. L'Orange⁴. La valeur surhumaine de ce halo est judicieusement soulignée par O. Hekster lorsqu'il précise que « Blond (or golden) hair was, according to physiognomics, a reference to a person's lion-like qualities »⁵. Mais Commode n'a pas insisté sur cette assimilation ; au contraire, lorsqu'il fit remplacer la tête du Colosse de Rome par la sienne, ce fut bien au détriment de Sol mais au bénéfice d'Hercule⁶.

On peut également évoquer le dieu Sol à propos des courses de char que Commode appréciait : dans les jardins de son palais, revêtu de la livrée verte il s'exerçait à la conduite des chars⁷. Jamais cependant il ne s'est affirmé publiquement comme un aurige. Scrupule ou pudeur ? Assurément non ; l'empereur conduisant un char devient un νέος Ἥλιος comme Néron ; cela suggère l'idée que Commode n'a pas cherché à être publiquement identifié à Sol. Plus inattendu, l'adhésion de l'empereur au mithriacisme peut également permettre de renforcer l'idée d'une assimilation entre Commode et Sol. O. Hekster a pu défendre cette hypothèse grâce aux dédicaces déjà évoquées dédiées à *Soli Invicto Mithrae*⁸. Selon l'auteur, l'image du dieu Sol que Commode donnait de lui-même pourrait bien être un moyen détourné de proclamer sa dévotion à Mithra. Cette interprétation nous semblera cependant peu convaincante du fait de la partialité de l'interprétation des sources⁹. S'il n'apparaît pas directement dans la numismatique romaine, Mithra est régulièrement suggéré à travers le thème de la théologie solaire, à laquelle son culte se rattache étroitement. C'est sans doute son image qu'il faut voir en filigrane au revers d'un *aureus* de 186, orné d'un buste du Soleil radié, et d'un médaillon de 191, qui figure le quadriges d'Hélios¹⁰. Notons toutefois que ce dernier type de revers remonte à Hadrien et représente sans doute le Prince lui-même en *cosmocrator*¹¹.

Ainsi, les indices d'une assimilation de Commode à Sol tiennent probablement davantage de la pensée religieuse romaine traditionnelle, que d'une volonté effective de l'empereur. Les indices d'une assimilation au dieu solaire sont plutôt faibles et ne remportent pas forcément

¹ Hérodien, *Histoire des Empereurs romains*, I, 7, 5.

² On peut reconnaître dans cette idée la vieille croyance romaine en l'apparition prophétique d'une langue de feu sur la tête de certains jeunes hommes promis à un pouvoir particulièrement glorieux, comme Ascagne et Servius Tullius ; mais il est aussi nécessaire d'y voir la croyance orientale en la nature héliaque du souverain.

³ *H.A.*, V.C., 17, 3.

⁴ L'ORANGE, H.P. (1947), p. 66.

⁵ HEKSTER, O. (2002), p. 129.

⁶ Bergmann souligne bien que si l'on s'en tient aux sources littéraires, lorsque Commode durant l'automne 192 apporta des modifications au Colosse de Néron, il se limita à la tête et aux attributs les plus caractéristiques. BERGMANN, M. (1993), p. 13, note 55, propose l'idée selon laquelle la figure de Commode-Hercule aurait pu recevoir une coiffure plus courte et que, en même temps que la voute crânienne, le visage du Colosse aurait pu être modifié. Voir LEGA, C. (1989-90), p. 352, qui suppose que l'aspect de la statue n'a pas tant évolué, et que seule la barbe a été modifiée. Dion Cassius, 72, 22, 3 ; *Hist. Aug., Comm.*, XVII, 9-10 ; Herod., I, 15, 9 ; Hieron., *Chron. anno p. C.* 189 ; Cassiod., *Chron. anno p. C.* 189 (*MGH, AA*, XI, Berlin 1894, p.144, 862-863) ; *Chron. Pasch.*, I, anno p. C. 187 (L. Dindorf, *Chronicon Paschale*, I, *CSHB* 1832, p. 492) ; Bède, *Chron. maiora (MGH, AA*, XIII, Berlin, 1898, p. 288, 336). Voir ENSOLI, S. & LA ROCCA, E. (2001), p. 66.

⁷ Dion Cassius, *Histoire romaine*, LXXII, 17 ; *H.A.*, V.C., 8, 9.

⁸ *C.I.M.R.M.*, I, n° 510.

⁹ Évoquons pour mémoire l'existence d'un buste, décrit et commenté par K.E. ESDAIL (*The "Commodus-Mithras" of the Salting Collection*, Londres, 1917, p. 71-73), qui pourrait figurer un très hypothétique "Commode-Mithra". Cette supposition nous paraît particulièrement improbable dans la mesure où le mithriacisme n'a à aucun moment bénéficié d'une faveur officielle durant le règne de l'empereur Commode.

¹⁰ *B.M.C.*, IV, 723-188 ; GNECCHI, II, Pl. 78-3-4.

¹¹ Catalogue, Numismatique, n° 11, RIC II-168, cf. J.M.C. TOYNBEE, *Rom. Med.*, Londres, 1944, p. 93.

l'adhésion. Une assimilation est d'autant plus improbable lorsque l'on considère que Commode a peut-être choisi son orientation religieuse herculéenne à la suite d'un apparent désaveu du Soleil : la situation générale de l'Empire paraît rapidement se dégrader à partir de 187-188, date à laquelle les prodiges se multiplient, qui sont autant de signes de la colère divine. Les premiers prodiges se manifestèrent à la fin de l'année 186, avec notamment une éclipse annulaire du soleil observée à Rome le 28 décembre 186¹. L'opposition des dieux apparaissait ainsi clairement à tous de manière univoque². Une éclipse annulaire du soleil ne pouvait en effet être interprétée, selon A. Le Boeuffle, que comme un signe funeste³.

Le règne de Commode marque en définitive probablement une phase transitoire pour ce qui est du rapprochement entre le soleil et l'empereur. L'assimilation physionomique de Sol à Commode et les symboles solaires qu'il a utilisés correspondent probablement à un renforcement du lien unissant le dieu à la fonction impériale. Cependant, Commode ne fait que reprendre des concepts déjà existants et ne change en rien leur signification. Il est également typique de constater que l'image de Phébus ne s'inscrit pas davantage dans l'autoreprésentation impériale, mais ne fait que renforcer certains aspects s'inscrivant dans l'image globale de l'empereur ou de son pouvoir. De même, le médaillon montrant l'empereur Commode représenté sous les traits de Sol dans son quadriges montant et proclamant le commandement d'un nouveau *Saeculum aureum* n'est pas une innovation de ce souverain, mais s'inscrit dans la continuité des représentations d'Antonin le Pieux.

c/ La redéfinition du phénomène religieux sous les premiers Sévères

Durant la période précédente, les apparitions de Sol sur les monnaies correspondaient le plus souvent à des campagnes militaires orientales victorieuses ; la divinité symbolisait alors l'Orient vaincu intégrant le monde romain. Mais il est tout aussi évident que Sol tenait une place limitée dans les préoccupations impériales. Cette impression change profondément dès l'avènement de Septime Sévère ; l'inflexion donnée alors est importante. À l'époque des Sévères, les hommes se croient de plus en plus gouvernés et déterminés dans une large mesure par les planètes et les étoiles. L'on connaît la place que tenait l'astrologie dans la vie de Septime Sévère qui donne audience à ses sujets sous une carte du ciel et fait bâtir à l'angle sud-est du Palatin une façade monumentale où figurent étagés les personnifications des sept sphères planétaires, le Septizonium. Sans l'horoscope de Julia Domna, Élagabal n'avait aucune chance d'être salué *imperator*. Le règne des Sévères constitue donc logiquement une étape décisive de la maturation de la symbolique solaire dans l'iconographie impériale.

En guise d'introduction à ce chapitre, nous pouvons citer le cas de l'intérêt porté au philosophe du premier siècle Apollonius de Tyane sous les Sévères, emblématique des nouvelles tendances religieuses qui se font jour. L'impératrice Julia Domna, fille d'un grand-prêtre du Soleil émésien, est réputée avoir passé commande à l'écrivain Philostrate une biographie d'Apollonius de Tyane⁴. Cette commande pourrait avec une certaine vraisemblance révéler des arrière-pensées d'ordre héliolatrique⁵. En effet, si Apollonius de Tyane ne nous était pas constamment présenté comme un néopythagoricien de stricte observance, on pourrait croire qu'il y a chez lui du mithraïste. Il adore le Soleil trois fois par

¹ Voir *L'Histoire Auguste*, Vita Commodi, 16, 2.

² Un tel phénomène ne pouvait selon A. le Boeuffle être interprété que comme un signe funeste

³ Alors même que le phénomène des éclipses était depuis longtemps étudié et anticipé. Des prédictions sont devenues possibles dès la période hellénistique et la théorie des épicycles d'Hipparque, vers 190-120 av. J.-C., et la création de tables astronomiques établies sur la base de cette théorie. Cf. LE BOEUFFLE, A. (1989), p. 48.

⁴ Philostrate, *Vie d'Apollonius de Tyane*, éditions Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », Paris, 1958, XXII-1529 p.

⁵ Cf. TURCAN, R. (1985), p. 110.

jour, à l'aurore, à midi et le soir, en secret, suivant des rites mystérieux. Il est curieux des lieux, des offrandes, des rites consacrés en Orient au Soleil. La triple invocation diurne fait évidemment penser à la trinité que personnifie Mithra, soleil triomphant de midi, entre Cautès et Cautopatès, soleils respectivement ascendant et descendant. Le soleil apparaît dans cette aréatalogie romancée comme la manifestation la plus claire et la moins discutable du dieu suprême, l'expression sensible du dieu¹. Il reste qu'Apollonius professe une sorte d'hénothéisme solaire qui correspond aux convergences religieuses de l'époque. L'*Apollonius* de Philostrate s'attache en définitive à concilier le ritualisme païen traditionnel des cultes locaux avec un idéal religieux du plus pur hellénisme philosophique.

Julia Domna peut avoir réfléchi au problème que posait l'unité spirituelle et religieuse d'un Empire romain universel, qui coïncidait avec le monde civilisé, mais que divisaient les croyances, les pratiques. Le culte du souverain était certes bien fait pour rassembler les loyalismes, mais certains sujets de l'Empire pouvaient, en quête de surnaturel, s'en détacher. Le pouvoir politique a besoin d'une théologie qui le légitime et le sacralise. Le soleil pouvait être le symbole d'une éventuelle réunification des consciences en fonction de l'ordre cosmique et compte tenu des syncrétismes qui poussaient différents cultes majeurs à intégrer cet astre solaire à leurs puissances².

+ Septime Sévère

• *Sol Invictus*, dieu tutélaire du premier Sévère?

« Despite the fundamental differences in temperament and intention between the members of this dynasty, the Severi paved the way for the wide acceptance of syncretistic concepts of religion. In this, the cult of *Sol Invictus* was the paramount instrument »³. Cette citation de G. Halsberghe introduit notre intention de présenter le dieu Sol comme le patron de toute une dynastie. Nous entendons dans ce premier point montrer que déjà Septime Sévère avait chargé le Soleil d'assurer sa protection et sa gloire, d'abord en ayant recours à lui pour accéder au trône, ensuite en lui montrant une ferveur particulière en l'honorant sous les principales formes sous lesquelles il était adoré dans l'empire.

Sol Invictus tient évidemment un rôle majeur dans la destinée de l'empereur originaire de Leptis Magna ; c'est lui qui a révélé à Septime Sévère sa glorieuse destinée. Tant que la lignée antonine était au pouvoir, Septime Sévère savait qu'il ne pouvait réaliser les promesses contenues dans son horoscope. Nous le voyons, alors qu'il est légat du proconsul d'Afrique, consulter « pour s'assurer de sa destinée »⁴ et connaître à ce moment tout ce qui devait lui arriver. Il recommença alors qu'il était proconsul de Sicile « pour savoir s'il parviendrait à l'empire », mais il fut dénoncé ; son audition permit de le blanchir totalement⁵.

Mais entre-temps, dans l'été 187 sans doute, Septime Sévère s'était marié pour la seconde fois ; il ne l'avait fait qu'après une enquête de caractère astrologique. Lors de son séjour en Syrie, à la tête de la III^{ème} Scythica, il s'était intéressé de très près aux oracles locaux⁶. Il avait certainement fait la connaissance de Julius Bassianus à Émèse, qui avait deux filles. La

¹ Le biographe défend en outre le respect des cultes traditionnels et des rites propres à chaque cité grecque. Il réprouve certains débordements qui dénaturent les liturgies ancestrales. Philostrate s'y montre plus hellène que syrien d'esprit, et le problème se pose de savoir s'il n'a pas rédigé son *Apollonius* au moins en partie sous le règne d'Élagabal. Car l'absence de dédicace à celle qui lui avait demandé de l'écrire donnerait à penser qu'elle était morte lorsqu'il l'eut achevé. Et ce livre ne porte-t-il pas en filigrane une condamnation de la tentative d'Élagabal ? C'est l'avis notamment de Robert Turcan ; TURCAN, R. (1985), p. 112.

² Voir TURCAN, R. (1985), p. 113.

³ HALSBERGHE, G. (1972), p. 49.

⁴ H.A., V.S., II, 8.

⁵ H.A., V.S., IV, 3.

⁶ Dion Cassius, *Histoire romaine*, LXXVIII, 8, 6.

cadette portait le nom de Julia Domna parce que son horoscope la destinait à un roi. Comme nous le savons, Julius Bassianus était grand-prêtre du dieu-soleil Élagabal. Septime Sévère n'avait rien oublié de tout cela lorsque sa première femme mourut ; il était alors gouverneur de Lyonnaise. En épousant Julia Domna, il renforçait ses chances et sa propre assurance, mais seulement si l'occasion se présentait, c'est-à-dire si les Antonins disparaissaient. En attendant, il se plaçait sous l'autorité directe de *Sol Elagabal*.

Une fois arrivé à la tête de l'Empire, Septime Sévère a vraisemblablement continué à entretenir des rapports privilégiés avec le dieu Sol. Force est cependant de constater que les preuves de cette préférence sont relativement peu nombreuses. Parmi celles-ci figure le fameux médaillon de bois peint acquis en 1932 par le Musée de Berlin, qui se rattache au séjour de Septime Sévère dans la vallée du Nil en compagnie de sa femme et de ses deux fils¹. Dans ce portrait de famille, la dominante symbolique de l'or des vêtements et des couronnes pourrait évoquer l'éclat du soleil.

D'autres analogies entre l'empereur et l'astre diurne sont visibles dans les émissions monétaires, en particulier dans celles où, en accord avec la tradition hellénistique, Septime Sévère et Julia Domna ont été représentés en Sol et Luna². Les émissions datées du règne de Septime Sévère présentent en outre des innovations fondamentales dans la représentation du dieu Sol, en le représentant notamment sur un quadrigé³. D'autres monnaies présentent Sol debout, radié, levant la main droite⁴. Une série de deniers, difficiles à dater entre 202 et 210, montre Sol debout, tenant un globe et une lance transversale⁵ ; cette série porte maintenant une légende nouvelle, très claire, RECTOR ORBIS.

• Caractère solaire du *Septizodium*.

Le Septizodium est un des principaux symboles de l'importance de la thématique héliaque sous Septime Sévère⁶. Cette fontaine monumentale sise au Palatin à Rome fut achevée et dédiée en 202⁷. Ses restes furent démolis au XVII^e siècle par Sixte Quint. M. Julien Guey est l'auteur d'une étude sur ce monument à la fin de laquelle il résume ses propos : « En résumé, monument astronomique à signification religieuse ou politique, bâti en 203 par l'empereur au pied du Palatin, en avant du palais dont il masquait les soubassements, le Septizonium nous apparaît comme une vaste façade indépendante (95m de long sur 30 de haut) rappelant, par sa forme, la somptuosité de son architecture et de sa décoration, soit un nymphée, soit mieux encore, le frontispice d'arrière-scène d'un théâtre. Orienté vers le Levant, il portait les statues des sept dieux planétaires, au centre desquels Septime Sévère figurait sous les espèces du Soleil. »⁸ La restitution du monument est presque certaine, puisque la partie sud, orientée est-

¹ Médaillon peint représentant Septime Sévère, Julia Domna et Caracalla (Géta ayant subi la *damnatio memoriae*), conservé à Berlin, n° d'inventaire : 31329.

² Voir RIC IV(1) – 52. Bustes accolés à droite de Septime Sévère radié et de Julia Domna sur un croissant. Imagerie qui est devenue commune à partir de Caracalla, avec la représentation de l'empereur radié et de l'impératrice sur un croissant de lune. Une telle iconographie sera particulièrement courante sur les émissions de Valérien, et plus encore sur celles de Gallien, incluant des pièces associant l'empereur et le soleil levant (ORIENS AVGVSTI). Sur l'iconographie solaire et les représentations de l'autorité impériale, voir KANTOROWICZ, E. (1961-1963), p. 131 sqq ; FEARS, J. R. (1977), p. 326 et suiv ; BASTIEN, P. (1992 & 1994), 103 et suiv. ; cf. SHA *Gall.* 16.4, 18.2-4 (probablement apocryphe).

³ RIC, IV, 1, p. 103, n° 102 ; Sol est escorté par Phosphorus ; il s'agit d'un *aureus* frappé en 197 (fig. 1, 1).

⁴ RIC, IV, 1, p. 103, n° 101 ; p. 104, n° 115 ; p. 105, n° 117 (fig. 1, 2) ; p. 119, n° 217 ; p. 157, n° 481 ; p. 158, n° 492 ; p. 192, n° 742. Pour la plupart ces monnaies ont été émises en 197/198 ; une seule (n° 217) a été émise en 208.

⁵ RIC, IV, 1, p. 127, n° 287.

⁶ Voir DUVAL, N. & LAMARE, N. (2012) au sujet d'un probable septizonium à Cincari. Voir Catalogue, n° IIIC-1, IIIC-2, IIIC-3 et IIIC-4 (Pl. 26.1) au sujet du Septizonium de Rome. Cf. RICHER, J. (1985), p. 313.

⁷ Sur ce monument, voir L.T.U.R., M. Steinby (ed.), vol. 4, p. 269-272 (G. Pisario Sartorio).

⁸ GUEY, J. (1946), p. 147 et suiv.

sud-est apparaît, proche de l'extrémité sud-est du Grand Cirque, sur un fragment conservé de la *Forma Urbis*, et que la partie nord subsistait encore durant la Renaissance et nous est connue par des gravures. Sur un autre fragment en marbre de Rome est écrit le nom du monument, sous la forme *Septizodium*¹.

Le biographe de l'*Histoire Auguste* prétend connaître la principale raison qui motiva Septime Sévère dans la construction de ce bâtiment : « Lorsqu'il fit construire le *Septizodium*, son unique intention était que son monument saute aux yeux des gens qui arriveraient d'Afrique »². S'élevant sur trois étages, la façade ornée de colonnes formant comme un portique, le *Septizodium* devait donc, en outre, comporter trois niches, celle du centre abritant une statue colossale de Septime Sévère. Des jeux d'eau faisaient de cet ouvrage une sorte de nymphée qui pourrait avoir eu une signification symbolique, si son nom fait bien référence au système planétaire. Il est en effet possible que les sculptures ornant la façade aient représenté les divinités de chacun des sept jours de la semaine : le Soleil, la Lune, Mars, Mercure, Jupiter, Vénus et Saturne, et que chacune de ces divinités ait été mise en parallèle avec un membre de la famille impériale. L'empereur lui-même aurait alors été dans ce système assimilé au Soleil qui régit la course des planètes et règne sur l'univers³ ; sa fertilité était symbolisée par les jeux d'eau qui jaillissaient du monument. Le goût de l'empereur pour l'astrologie aurait donc trouvé là une belle façon de s'exprimer.

• Le colosse de Memnon

Un dernier point tenant davantage de l'anecdote peut être évoqué concernant l'importance de la thématique héliaque dans les choix religieux de l'empereur Septime Sévère. Tout comme Hadrien avant lui, cet empereur n'échappa pas à la tradition et fit graver une inscription en l'honneur du Colosse de Memnon, la plus récente parmi celles qui sont précisément datées. L'absence d'inscriptions ultérieures est à mettre directement sur le compte de Septime Sévère : dans son zèle à rendre hommage au dieu, il entreprit la restauration de la célèbre statue. Jusque là, chaque matin, le lever du soleil rendait éloquent le colosse de Memnon, mais « La musique des sphères qu'il exhalait dans l'ardeur des rayons sonores, sur les sables embrasés, s'éteignit à jamais quand l'empereur imprudent eut fait réparer les fissures de son torse de granit rose »⁴. Il n'y a pas lieu de développer davantage ce dernier point, la dédicace faite par Septime Sévère n'étant rien de plus qu'attendue et conventionnelle.

+ Caracalla

• De Septime Sévère à Caracalla, conventions de la numismatique

Le monnayage de transition, émis après l'association au pouvoir de Caracalla, s'inscrit dans la stricte ligne des émissions précédentes, et célèbre les notions de victoire et d'éternité⁵. Les monnaies de Caracalla, du vivant de son père avec qui il partage le pouvoir en tant qu'Auguste, reprennent donc les thèmes et représentations de la période précédente, à l'exception du quadriges, avec le dieu Sol tenant le globe et la lance⁶, ou le globe et un

¹ Voir G. F. CARRETONI, A.M. COLINI, L. COZZA ET G. GATTI : *La pianta marmorea di Roma antica*, Rome, 1960, 67, pl. XVII. M. G.

² *H.A.*, V.S., 24, 3.

³ Le gentilice de l'empereur, *Septimius*, c'est-à-dire le "septième", ajoutait encore à la symbolique du lieu, il figurait tel le septième dieu de la semaine planétaire, donc Sol.

⁴ BABELON, J. (1957), p. 102.

⁵ Des monnaies émises en 202 et en 204 rappellent par exemple les succès militaires sur les Parthes à l'aide de revers classiques : allégorie de la Victoire ou trophée avec des prisonniers à ses pieds. Les empereurs y sont qualifiés d'*Invicti* (RIC 311, H 377 ; RIC 185, RSC 373, H 560).

⁶ RIC, IV, 1, p. 254, n° 282, p. 217, n° 30 ; p. 277, n° 406.

sceptre¹. À la même période, Sévère est *Fundator Pacis*, il prétend ainsi avoir restauré la *Pax Romana* de la période antonine à laquelle il rattache fictivement ses origines². Par la suite, durant le principat de Caracalla, des monnaies de 214, 215, 216 et 217, donc tous les ans, reprennent l'image de Sol avec le quadrigé³, ou tenant globe et lance ou globe seul ou fouet⁴. Le fils suit précisément la ligne tracée par le père.

Les monnaies émises durant cette période du retour victorieux des empereurs à Rome insistent sur la sécurité apportée à l'Empire par la victoire sur les Parthes et sur le fait que Rome et ses Princes règnent sur le monde. La légende *RECTOR ORBIS* existe sur des monnaies où l'on peut voir Sol tenir globe et lance⁵ ou globe et sceptre⁶. Sur le revers d'une monnaie portant cette légende *Rector Orbis*, Caracalla est représenté en buste sur l'avant, tandis que pour le revers a été choisi le motif du dieu du Soleil, représenté en buste tourné à droite, astre du Jour apportant la lumière à toute la Terre⁷. C'est ainsi que Sol est passé au rang de divinité qui dirige le monde ; elle n'est pas la seule, mais elle prend rang parmi les divinités les plus importantes dans la conduite du monde romain⁸. Ce statut nouveau de Sol en tant que « dirigeant du monde » ne lui donne pas encore la possibilité d'être un rassembleur ou un dominateur ; il est d'ailleurs nécessaire de noter que le nom de la divinité n'a pas encore été utilisé sur les monnaies.

• La politique religieuse de Caracalla

Le règne de Caracalla révèle comme celui de son père un certain nombre d'éléments témoignant d'une dévotion héliaque, mais sans que cela soit à porter clairement au crédit du dieu Sol. La politique religieuse de Caracalla est en définitive à envisager principalement dans le cadre d'une mutation du fait religieux à Rome. Caracalla aura souhaité, dans ses actes politiques comme dans ses choix religieux, favoriser une certaine uniformisation de l'empire. Cette uniformisation était appelée sur le plan religieux à passer par un processus d'assimilation et d'unification. Le fameux Édît de Caracalla illustre cette tendance générale sur le plan civil. Cet édit, capital dans le règne de Caracalla, confère la citoyenneté romaine à tous les sujets libres de l'empire. Les juristes syriens du cercle de Domna ont joué sans doute un rôle dans cet événement symbolique qui justifiait, avec deux siècles d'avance, le vers célèbre de Rutilius Namatianus dans son éloge de Rome : *Vrbem fecisti quod prius orbis erat*⁹. « De ce qui était auparavant l'univers, tu as fait une cité ». L'universalisme de ces juristes orientaux allait de pair avec certaines tendances à l'unification religieuse qui

¹ RIC, IV, 1, p. 233, n° 148.

² RIC 160, RSC 203, H 497.

³ RIC, IV, 1, p. 251, n° 265 ; p. 254, n° 282 ; p. 304, n° 551 ; p. 305, n° 556 ; p. 306, n° 562 ; p. 307, n° 570.

⁴ RIC, IV, 1, p. 246, n° 245 ; p. 250, n° 264 ; p. 253, n° 281 ; p. 254, n° 282 ; p. 256, n° 293.

⁵ RIC, IV, 1, p. 218, n° 39, 40.

⁶ RIC, IV, 1, p. 233, n° 141. Pour d'autres émissions avec *RECTOR ORBIS* : *ibid.*, p. 278, n° 410, 412 ; p. 289, n° 474 ; p. 278, n° 412.

⁷ Catalogue, Numismatique, n° 20, RIC IV(1) – 163.

⁸ L'expression utilisée ici est ancienne et peut paraître banale, mais elle élargit la puissance du dieu à l'ensemble du monde. Auguste, Néron, Galba avaient déjà reçu cette qualification (Auguste : *Ov., Tristes*, II, 37-39 ; Galba : *Sil.Ital., Punica*, VIII, 469. Pour Néron voir A. ALFOLDI, « Insignien und Tracht der römischen Kaiser », dans *Die Monarchische Repräsentation im römischen Kaiserreiche*, Darmstadt, 1970, p. 236). Ce titre est normalement étroitement lié à Jupiter comme pour Hadrien sur des *aurei* de 121 où le prince reçoit le globe des mains de Jupiter (RIC, II, p. 353, n° 109) ; il en est de même de Didius Julianus qui tient le globe et un rouleau avec la légende *RECTOR ORBIS* (RIC, IV, 1, p. 15, n°3). Sol n'est pas présent dans ces deux derniers cas, mais il est clair qu'à partir de Septime Sévère cette divinité joue le même rôle que Jupiter, en tant que *RECTOR ORBIS*. Jupiter et Sol occupent désormais des places parallèles dans le gouvernement du monde ; Septime Sévère les a mis sur un pied d'égalité.

⁹ Cf. TURCAN, R. (1985), p. 55.

inspireraient sept ans plus tard l'empereur Élagabal. Seul un culte cosmique serait apte dans cette optique à rassembler les différentes parties de l'empire.

La politique religieuse de Caracalla fut donc inspirée par un large syncrétisme, qui alliait les cultes orientaux à la religion traditionnelle. À l'image de son père, Caracalla témoigna de son respect à l'égard des dieux solaires, en particulier en faveur du dieu Sérapis. Il est en effet certain que Caracalla manifesta une dévotion tout à fait particulière aux dieux d'Alexandrie, mais plus précisément à Sérapis en tant que dieu sauveur et guérisseur¹. Cette dévotion pour le dieu égyptien contribua à une revalorisation globale de la thématique héliaque durant cette période.

¹ Nous pouvons en trouver de multiples illustrations : c'est ainsi que Caracalla fit construire sur le Quirinal un sanctuaire colossal consacré à ce dieu (voir COARELLI, F. (1982), p. 58 et suiv.), à une hauteur et dans une architecture qui concurrençaient visuellement le prestige de Jupiter Capitolin. Cette implantation officielle d'un *Serapeum* à l'intérieur du *pomoerium* était bien une "première" (voir MALAISE, M. (1972a), p. 440). En outre, il embellit le temple d'Isis et de Sérapis qui existait déjà sur le champ de Mars.

C/ Empereurs et dévotions héliques d'Élagabal à Julien l'Apostat**a/ Sol Invictus Elagabal et la fin de la dynastie des Sévères****+ Élagabal**

• L'arrivée au pouvoir de l'empereur Élagabal

L'épisode du règne d'Élagabal¹ est révélateur de l'atmosphère religieuse du troisième siècle, et constitue une partie fondamentale de notre étude. Le dieu Élagabal n'a évidemment un rapport qu'annexe avec le dieu Sol des Romains, l'étude de ce passage de l'histoire religieuse de l'Empire ne peut pas pour autant être éludée, puisque cet épisode va être déterminant dans la maturation des nouvelles perspectives religieuses du troisième siècle. C'est grâce à sa mère et à sa tante que l'empereur Élagabal réussit à s'imposer comme empereur le 16 mai 218². La légitimité de son pouvoir s'appuie sur sa parenté avec Septime Sévère et avec Caracalla. Mais, dans la perspective qui nous intéresse, le fait le plus important tient à ce qu'il est, bien qu'encore très jeune, le grand prêtre du Baal d'Émèse, ville où il a vécu depuis sa naissance. Cette cité, située sur l'Oronte, abritait le centre cultuel de la religion solaire : un temple splendide à six colonnes, ornées de bijoux, de pierres précieuses et d'or³. Le jeune Élagabal avait obtenu sa charge de grand prêtre du Baal d'Émèse par droit héréditaire. Le nouvel empereur, grand pontife de *Sol Invictus Elagabal*, avait exigé que l'on continue à l'appeler du nom de son dieu, même après son avènement. Le rythme de vie du petit-fils de Julia Maesa était conforme aux traditions locales. Le particularisme de la société syrienne aura conditionné la vision des choses de ce jeune homme, qui tentera de reproduire à Rome le cadre de vie dans lequel il s'était développé⁴.

• Le voyage du bétyle d'Émèse à Rome

Pressé par Julia Maesa de quitter la Syrie pour Rome, Bassianus va se résoudre à quitter Émèse. Mais aurait-il pu dans le même temps abandonner le service de son dieu ? Convaincu, et c'est en grande partie vrai, qu'il lui doit le pouvoir suprême, la pourpre impériale, il ne renoncera pas à sa tunique sacerdotale. Cette prêtrise est selon lui le gage de charismes qui ne peuvent que rehausser le prestige religieux de l'*imperator*. De ce fait quand il décide de se rendre à Rome pour y faire reconnaître son pouvoir et gouverner l'empire, il décide d'y transporter son dieu sous la forme qui le représente, une pierre conique noire ou bétyle. Élagabal fera donc le voyage avec son dieu, dont le bétyle qui le personnifie est chargé sur un char sacré que traînent quatre chevaux richement harnachés, comme le quadriga du Soleil. Cette longue procession qui se rendra d'Émèse à Rome aura comme centre non pas le jeune empereur, mais le bétyle du dieu. La pierre est soigneusement entourée de coussins,

¹ Élagabal, de son vrai nom Varius Avitus Bassianus (le nom gentilice de Varius est la forme romanisée du nom arabe de la Lune, *Yari*. Le surnom Bassianus, que porte également Caracalla, procède d'un titre sacerdotal indigène, latinisé en Basus ou Bassus : sacerdoce du soleil, cf. TURCAN, R. (1985), p. 15.), est le fils de Julia Soemias Bassiana, fille de Julia Maesa, elle-même sœur de Julia Domna ; il est né en 203 ou en 204.

² Varius Avitus Bassianus est présenté à cette date aux légionnaires campés aux environs d'Émèse comme étant l'enfant naturel de Caracalla, il est alors acclamé empereur sous le nom de Marcus Aurelius Antoninus. Cette proclamation est rapidement validée à Rome. En effet, quelques jours après la défaite décisive de Macrin, il est proclamé empereur et est coopté comme membre du collège des Antoniniani et le même jour comme *sacerdos in aede Iovis Propugnatoris* ; C.I.L., VI, 2001.

³ B.M.C., p. 239, n° 15, 17 ; planche XXVII, 12,14 ; p. 241, n°24.

⁴ TURCAN, R. (1985), p. 25-26.

précieusement habillée et parée pour le voyage. Quatre parasols l'entourent et lui font comme une garde d'honneur. À leurs bords frangés pendent des pierreries¹.

Aucun historien ne nous donne l'itinéraire détaillé de ce long et lent voyage, ni le nom de toutes les villes qui ont offert un reposoir au météorite sacré. Mais les monnaies et les inscriptions de celles où le convoi a séjourné fournissent quelques indices assez précis qui, conjoints aux données assurées par Hérodien et Dion Cassius, autorisent à reconstituer approximativement les étapes de la pérégrination². Parti d'Antioche (en juillet-août 218), Élagabal a d'abord pris la route directe d'*Alexandria* (Alexandrette-Iskanderun), puis d'Issus, avant de remonter vers le nord en direction d'Hiérapolis-Castabala, dont les monnaies nous montrent de face le quadriges du char sacré qui porte le bétyle surmonté d'un aigle³. Ensuite, Élagabal a dû passer par Flaviopolis pour obliquer vers l'ouest et gagner Anazarbus, où son séjour est illustré par les revers monétaires, et où il sacrifie devant le trophée érigé en 216 pour une victoire de Caracalla sur les Parthes⁴. Revenu vers le sud, il s'est arrêté à Mopsueste (Messis). Il aura pris ensuite la route d'Adana, puis de Tarse, avant de remonter vers le nord jusqu'à Faustinopolis-Halala (près de Pasmakci). D'autres cités pourraient encore venir compléter la liste, comme Archélaïs, Ancyre, Juliopolis ou Uskub. L'hiver de 218 après J.C. l'obligea à séjourner à Nicomédie. Il en profita pour proclamer au cours d'une cérémonie religieuse que dorénavant *Sol Invictus Elagabal* serait le dieu suprême et officiel dans tout l'empire et imposa aux habitants l'obligation morale d'accepter la primauté de celui-ci sur Jupiter *Optimus Maximus*. Cette proclamation prit le caractère d'une réforme religieuse : l'empereur la rendit publique, ordonna de construire un magnifique temple en l'honneur du dieu et envoya au Sénat de Rome une missive obligeant les sénateurs et fonctionnaires qualifiés de saluer et nommer son dieu avant toutes les autres divinités, y compris Jupiter, au début de toute cérémonie religieuse. Au début du Printemps de l'année 219 ap. J.C., il reprit son voyage vers Rome, et ce n'est qu'en juillet 219 qu'Élagabal et son entourage y arrivèrent enfin. Il n'y arriva pas comme un étranger ou un inconnu : sa renommée et les caractéristiques de sa personnalité l'avaient devancé.

• La réforme religieuse de l'empereur Élagabal

Il est essentiel de souligner avant tout que l'empereur Élagabal aura été tributaire des inflexions religieuses de ses prédécesseurs. C'est en s'appuyant sur la base façonnée par les Antonins puis par les premiers Sévères qu'Élagabal a pu bâtir une conception plus large et, en partie, plus personnelle, de Sol. Il est évidemment allé plus loin que ses prédécesseurs, mais il a pris appui sur ce qu'ils avaient fait et a tenté de se présenter comme restant dans une même ligne. D'ailleurs des séries monétaires, dans l'argent et dans le bronze, en 219, 220 et 221, reprennent, sans légende, la représentation de Sol la main droite levée et tenant un fouet de la gauche avec, comme seule vraie nouveauté, l'apparition d'une étoile dans le champ⁵. La tradition sévérienne est ici parfaitement respectée. Mais parallèlement à ces indices d'un respect de la tradition, d'autres prouvent la volonté de l'empereur, dès son arrivée à Rome, de conférer au dieu Sol une autorité supérieure.

¹ Voir les émissions monétaires qui commémorent ce voyage et en donnent une bonne illustration, cf. Catalogue, Numismatique, n° 38, RIC IV(2) – 143, avec au revers la représentation du char ayant conduit la pierre d'Émèse à Rome (légende : *SANCT DEO SOLI ELAGABAL*).

² Voir TURCAN, R. (1985), p. 86-88.

³ Cf. AE29, SNG Levante 1594, monnaie émise à Hiérapolis-Castabala (Cilicie), ville établie sur les rives du fleuve Pyramus, à côté du village actuel de Kazmacilar.

⁴ BMC, Lycaonia, p. 34, #20.

⁵ RIC, IV, 2, p. 29, n° 17 ; p. 30, n° 28 ; p. 31, n° 37 à 41 ; p. 32, n° 63 ; p. 52, n° 289 ; p. 53, n° 300 (fig. 1, 3) à 303 ; p. 54, n° 318, 319.

L'un des éléments les plus révélateurs est l'apparition de revers nouveaux et très diversifiés. Ils sont en relation étroite avec la politique menée par l'empereur, c'est-à-dire la volonté de faire jouer à son propre dieu Élagabal, à Rome, sous le nom bien connu de Sol, un rôle primordial, sinon exclusif. Ces revers nouveaux sont frappés dans tous les métaux. Il y a la représentation d'un quadriges portant la pierre noire conique d'Émèse sur laquelle se trouve un aigle et qui est surmontée de quatre parasols avec la légende *SANCT DEO SOLI ELAGABAL*¹. Le nom de *SOL* est présent pour la première fois sur une série monétaire ; une étape supplémentaire est ainsi franchie. Sur d'autres monnaies où se trouve la représentation habituelle de Sol debout, levant la main droite, apparaît la légende nouvelle *SOLI PROPVGNATORI*². D'autres monnaies associent étroitement Élagabal au dieu dont il est le grand-prêtre ; l'empereur debout sacrifie sur un trépied ou sur un autel ; une étoile est présente dans le champ ; les légendes sont alors tout à fait nouvelles et significatives des liens entre le dieu et l'empereur : *SVMMS SACERDOS AVG*³, *SACERD DEI SOLIS ELAGABAL*⁴, *INVICTVS SACERDOS AVG*⁵. Nous pouvons remarquer que sur ces dernières séries le terme *INVICTVS* apparaît pour la première fois, attaché, dans un même mouvement, à l'empereur et à la divinité. Élagabal a incontestablement élargi le champ de Sol plutôt qu'il n'a importé un dieu totalement nouveau. Pour l'empereur, probablement, le Soleil représente la manifestation la plus haute et la plus claire du dieu suprême.

À première vue, il est surprenant que la proclamation officielle de cette réforme n'eût pas été faite plus tôt et particulièrement au moment où Julia Domna, qui faisait également partie de la famille pontificale, était au sommet de son influence et de son pouvoir. Ceci s'explique peut-être par le fait que Domna s'intéressait davantage à l'hellénisme et à la philosophie de son époque ; douée d'un esprit de réalisme, elle pouvait considérer que la réforme religieuse était inopportune. Julia Maesa par contre était restée fidèle à la religion de sa ville natale. Elle peut avoir discerné dans le sacerdoce héliaque de son petit-fils l'occasion de fixer la cristallisation des convergences théocosmologiques qui favorisaient le syncrétisme solaire. Elle peut avoir flairé, dans cette espèce de légitimation religieuse qui doublait la légitimité dynastique, le moyen de répondre à une attente profonde dans cet Empire hétérogène. Peut-être même a-t-elle d'abord encouragé dans ce sens le jeune empereur. Bassianus, père d'Élagabal, était également prêtre du culte de *Sol Invictus* et la grand-mère de l'empereur s'était efforcée de faire accepter et installer son petit-fils en qualité de grand-prêtre. Jusqu'au moment où le jeune Varius Bassianus fut proclamé empereur à l'âge de quatorze ans, il était donc resté un instrument entre les mains des princesses impériales. Mais dès son avènement, il s'est mis à agir de son propre grès ; installé sur le trône impérial, il ne se sentait plus que le serviteur de son dieu *Sol Invictus*. Pour l'enfant, qui prend au sérieux sa prêtrise d'Élagabal, le pouvoir est le moyen de rendre au monde romain une sorte d'unanimité dans la ferveur solaire⁶. Grâce à son entourage, dans lequel évoluaient les membres de l'école théologique d'Émèse, il connaissait, du moins jusqu'à un certain point, la nécessité d'un syncrétisme religieux, adapté à son époque. Selon G.H. Halsberghe, le culte de *Sol Invictus* était à ses yeux la réalisation de ce syncrétisme⁷.

Avant son arrivée à Rome, il semblait donc à l'empereur que l'exécution intégrale de son plan, à savoir la promulgation et la confirmation de la suprématie de son dieu solaire dans le panthéon romain, était possible, puisque cet idéal répondait aux sentiments syncrétistes des

¹ RIC, IV, p. 37, n° 143 (fig. 1, 5), 144 ; p. 43, n° 195 à 197.

² RIC, IV, p. 44, n° 198 ; émission d'un atelier oriental.

³ RIC, IV, p. 44, p. 38, n° 146 (fig. 1, 6), 147 ; p. 44, n° 200.

⁴ RIC, IV, p. 37, n° 131 à 135 ; p. 43, n° 195 avec la représentation du quadriges de la pierre d'Émèse ; p. 58, n° 369 (fig. 1, 4) à 371.

⁵ RIC, IV, p. 34, n° 86 à 88 (fig. 1, 7) ; p. 43, n° 191 ; p. 56, n° 350.

⁶ TURCAN, R. (1985), p. 119.

⁷ Voir HALSBERGHE, G. (1972), p. 2185.

couches dominantes de la population du troisième siècle. C'est ainsi que l'empereur ne rencontra, au cours de son voyage de Syrie vers Rome, aucune difficulté ni opposition lorsqu'il ordonna la construction de temples, comme par exemple ceux de Taurus et de Nicomédie, et l'établissement des collèges sacerdotaux y afférant pour le service du culte.

Les preuves de cette réforme religieuses sont nombreuses et bien documentées. La transformation du paysage religieux n'est cependant pas aussi radicale que les auteurs antiques ont pu vouloir le laisser penser. À ne considérer que les émissions monétaires et la typologie de leurs revers, la numismatique d'Élagabal ne tranche guère sur celle des autres empereurs que par le motif du bétyle en char. Le Soleil apparaît très souvent au revers des deniers et des sesterces que le pouvoir émettait en énormes quantités pour les distributions festives, mais c'est le type gréco-romain bien connu de Sol anthropomorphisé qui a été retenu, saluant de la main droite et tenant de la gauche son fouet d'aurige céleste¹.

• La construction de l'*Elagabalium* à Rome

Quand Élagabal entre dans Rome, l'un de ses premiers soucis est de donner une place de choix au bétyle, donc à son dieu. Dans un premier temps il l'installe dans le Palais. Mais il fait rapidement établir deux temples à son intention : l'un dans les faubourgs, l'autre, dont il reste encore quelques vestiges, immense, sur le Palatin – temple qui reprenait, probablement, en l'agrandissant, le temple existant de Jupiter Ultor. Le premier, d'importance secondaire, fut construit dans les jardins impériaux de la ville basse, le quartier dit *ad spem veterem*. Ce temple, d'une grande beauté, devint le centre d'intérêt populaire au moment des festivités en l'honneur de *Sol Invictus Elagabal*, qui se déroulaient en plein été². Il choisit pour le second un emplacement proche du Palais du Palatin, encore sur la colline. Cet *Elagabalium* était formé d'une vaste cour et d'un portique intérieur courant le long de l'enceinte ; l'entrée se trouvait sur le *Clivus Palatinus*, le chemin qui montait du forum à l'entrée du palais. Une construction, au centre de la cour, avait une façade octostyle et renfermait le bétyle, c'est la *cella* du dieu. C'était un bâtiment de superficie moyenne, d'une somptuosité et d'une magnificence extraordinaires, orné de tapis d'Orient et de pierres précieuses. En tous points comparable à celui d'Émèse³, ce temple était situé dans le voisinage du palais impérial, ce qui permettait au monarque de s'y rendre quotidiennement pour le rituel des offrandes. L'archéologie et les monnaies nous aident à imaginer la physionomie générale du sanctuaire. Entouré d'une colonnade sur ses quatre côtés, le temple proprement dit avait une façade octostyle. Au fronton, dans le tympan, on pouvait voir l'aigle de *Sol Invictus Elagabal*. Une colonnade intérieure, en marbre, y doublait les parois des longs côtés, elles-mêmes plaquées de marbres polychromes. Couvrant une surface de deux mille quatre cent mètres carrés, ce temple s'ouvrait par un profond *pronaos* au centre d'une vaste cour – à la syrienne – dont la superficie devait atteindre quinze mille mètres carrés. Une telle surface était bien nécessaire pour le déploiement des processions que requérait la liturgie du dieu. Intérieurement, l'enceinte de cette cour était doublée d'un portique qu'abritait une toiture garnie de tuiles (peut-être en bronze doré). L'entrée du sanctuaire donnait sur la montée du Palatin (*clivus Palatinus*) qu'on prenait pour gagner la grande salle d'audience du palais impérial. C'était une porte monumentale à trois baies que flanquaient quatre niches encadrant des statues et auxquelles on accédait par des escaliers. Autour du temple, dans l'*area*, devaient être érigés plusieurs autels, outre le principal qui s'élevait face au *pronaos*, dans l'axe de l'entrée.

¹ Cf. TURCAN, R. (1985), p. 170-172.

² Le temple des faubourgs se situait peut-être dans le sanctuaire des divinités de Palmyre. E. NASH (1968), *Pictorial Dictionary of Ancient Rome*, 2^e édition, Londres, I.537-41 ; COARELLI, F. (1979), p. 433-9 ; sur les fouilles à la Vigna Barberini (1990) et les années suivantes, CHAUSSON, F. (1995), p. 661-765 ; STEINBY, E. M. (1999), I.14-16, III.10-11.

³ B.M.C., Syria, p. 238-239, monnaies de Julia Domna et de Julia Maesa.

Élagabal dut presser les travaux et inaugurer le sanctuaire peut-être dès 220, en tout cas au plus tard en 221. La dédicace du temple fut marquée, comme toujours en pareille circonstance, par des libéralités et des spectacles tant au Grand Cirque et dans les théâtres publics que dans l'amphithéâtre flavien, quoique celui-ci n'eût pas encore été restauré intégralement après l'incendie qui l'avait endommagé sous Macrin. Mais cette *dedicatio* dut être surtout l'occasion de sacrifices impressionnants, à en juger par la liturgie quotidienne qu'Élagabal célèbre désormais dans la cour du sanctuaire. Les monnaies, les inscriptions officielles l'exaltent comme grand-prêtre de *Sol Invictus Elagabal*¹.

• Le dogme et l'organisation du culte de *Sol Invictus* sous Élagabal

Nous pourrions nous faire une idée du rituel et du dogme en considérant les représentations sur les monnaies, les effigies de *Sol Invictus* sur les monuments et les quelques textes littéraires ou historiques. Pour les adeptes, *Sol Invictus Elagabal* était le dieu solaire invincible qui le soir semblait succomber dans son combat avec les puissances des ténèbres, mais qui le matin ressurgissait dans toute sa puissance. Le dieu communiquait cette force de vaincre à ses adeptes, non seulement sur le champ de bataille ou dans la lutte de tous les jours, mais également pour les rendre capables de triompher des démons du mal à chaque instant de l'existence et particulièrement au moment de la mort². Le dieu solaire lui-même n'entrait d'ailleurs pas en contact direct avec ses adeptes. L'aigle, oiseau solaire par excellence en Syrie, jouait dans le culte le rôle de serviteur et d'intermédiaire³. C'est l'aigle, le cas échéant, qui emportait l'âme du défunt vers la vie dans l'au-delà, lorsque cette âme avait subi la purification requise⁴.

L'empereur Élagabal, souverain pontife du culte, immolait personnellement les victimes au dieu *Sol Invictus*. Tous les matins il se rendait du palais impérial à l'*Elagabalium* ; un groupe de femmes l'accompagnait en dansant et en frappant des instruments de musique. Autour du temple une série d'autels étaient apprêtés. Élagabal, initié aux mystères⁵, y sacrifiait des taureaux et des brebis et y versait des libations de parfums et de vins en guise d'offrande. Les monnaies nous montrent le prince faisant couler le contenu d'une coupe sur l'autel allumé près duquel est couchée la victime : un taureau⁶. Chaussé de hautes bottines, il porte un long manteau dont les plis forment des courbes élégantes et que barre à la taille une large ceinture. Sur son bras droit, l'empereur tient une épaisse branche de cyprès, arbre consacré en Syrie au soleil. Le vert sombre du végétal doit trancher sur la pourpre du costume sacerdotal⁷. Les sénateurs et fonctionnaires publics, également vêtus à la syrienne, accompagnaient l'empereur dans ce cortège et portaient les vases en or contenant les offrandes⁸.

La fête la plus importante de l'année avait lieu au milieu de l'été, lorsque la pierre conique noire, symbole de *Sol Invictus*, était portée en procession de l'*Elagabalium* vers le temple de la ville basse dans le quartier *ad spem veterem*. Les images et symboles d'autres dieux l'accompagnaient. L'empereur lui-même conduisait, en marchant à reculons, le char attelé de chevaux blancs. Devant le temple étaient érigées des tours en bois du haut desquelles l'empereur, *sacerdos amplissimus Solis Elagabali*, jetait à la foule des présents divers, tels qu'objets en or et en argent, vêtements, tissus, victuailles. Plus tard dans l'après-midi

¹ TURCAN, R. (1985), p. 119-124.

² Voir CUMONT, F.V.M., (1917), p. 68 ; HALSBERGHE, G. (1972), p. 2188.

³ Plusieurs monnaies, frappées sous le règne d'Élagabal, le représentent en compagnie du dieu : COHEN, IV, 326, n° 20.

C.I.L., VI, 708 : *Aquila Soli Alagabalo* (sic) *Iulius Balbillus*. Sur un autel de marbre, érigé en 202 ap. J.C.

⁴ Hérodien, *Histoire des empereurs romains*, V, 6. Voir HALSBERGHE, G. (1972), p. 2188.

⁵ M. THIRION, *Les monnaies d'Élagabal*, n° 182, 256, 306 ; B.M.C., 350, 359.

⁶ Catalogue, Numismatique, n° 41, RIC IV(2) – 369.

⁷ TURCAN, R. (1985), p. 124-125.

⁸ Hérodien, *Histoire des empereurs romains*, V, 5, 8.

Élagabal offrait au peuple de Rome des jeux, des représentations théâtrales, des courses et des banquets.

• La difficile acceptation du dieu par les Romains

Cependant, quelques semaines après son installation à Rome, il devint évident que la réforme ne serait pas aussi aisément acceptée qu'il l'avait souhaité. Sa vie privée de monarque oriental, le faste dont il s'était entouré, l'atmosphère de festivités à l'occasion de son arrivée, étaient autant de facteurs qui avaient choqué les sénateurs de Rome. Les récits anciens qui nous sont parvenus sur la carrière de cet empereur sont excessivement extravagants et remplis d'anecdotes caricaturales. En général, ces récits valent plus par ce qu'ils nous apprennent sur les fantasmes courants à Rome que par les renseignements précis qu'ils fournissent sur l'histoire du règne d'Élagabal¹. En réalité la surprise suscitée par les usages orientaux de la Cour fut rapidement remplacée par une inquiétude : le dieu solaire Élagabal ne serait-il pas en train de supplanter Jupiter et de devenir le dieu premier de Rome ? Il est vrai qu'Élagabal était invoqué dans les prières publiques avant Jupiter lui-même. L'empereur n'avait pourtant pas épargné ses efforts et avait ordonné, afin de rendre sa réforme plus suggestive, de transférer et de rassembler dans l'*Elagabalium* les symboles des cultes les plus importants. Furent ainsi rassemblés le feu sacré de Vesta, la pierre de la *Magna Mater*, le *Palladium*, les boucliers sacrés des Saliens et les pierres sacrées du temple de Diane à Laodicée en Syrie, ainsi que des symboles des religions juive et chrétienne pour que les prêtres de *Sol Invictus* puissent connaître les secrets de toutes les religions². Les symboles de l'ancien accord avec les dieux qui avait permis la grandeur de Rome étaient placés sous la protection directe du dieu d'origine orientale.

Beaucoup à Rome ont eu le sentiment que la prêtrise du dieu Élagabal était devenue supérieure au grand pontificat que, pourtant, l'empereur remplissait parfaitement. Il est vrai que des monnaies ont été frappées à l'effigie de l'empereur et avec des légendes qui nomment l'empereur comme *SACERDOS AMPLISSIMUS DEI SOLIS ELAGABALI* (le très-grand prêtre du dieu Soleil Élagabal), *INVICTVS SACERDOS AVG(ustus)* (le prêtre auguste invaincu), *SVMMVS SACERDOS AVG(ustus)* (le très-grand prêtre auguste). Selon J.P. Martin³ c'est peut-être dans ces appellations que réside la clé de l'explication de l'attitude d'Élagabal. Le nom donné ici au dieu de l'empereur n'est pas Jupiter mais Sol, le Soleil. Pour Élagabal, le Soleil représente la manifestation la plus claire du dieu suprême qui est le sien, Élagabal. Mais le Soleil, en réalité, peut être le dieu suprême de n'importe quel peuple ; pourquoi ne serait-il pas Jupiter lui-même ? Le biographe de l'*Histoire Auguste* fait d'Élagabal un dieu suprême dont tous les autres ne seraient que les domestiques, ce qui pourrait correspondre à une forme d'hénothéisme : « *omnes sane deos sui dei ministros esse aiebat, cum alios eius cubicularios appellaret, alios servos, alios diversarum rerum ministros* »⁴. On comprend mieux ainsi que l'empereur ait continué à respecter des aspects très traditionnels de la religion romaine. Les monnaies le prouvent abondamment avec des émissions pour la *PROVIDENTIA* qui légitime son pouvoir, la *FELICITAS*, la *PIETAS*, la *SALVS*, l'*AETERNITAS* ...

La subordination de *Iuppiter Optimus Maximus* fut donc loin d'être acceptée unanimement à ce moment. S'attardant sur les excentricités choquantes du règne, Dion Cassius affirme que ce qui scandalisait le plus dans ces innovations religieuses n'était pas le caractère étranger de

¹ Ces critiques ne sont attestées qu'après la chute de l'empereur. Dion Cassius LXXX.11-12, 21.2 ; Hérodien V.5.6-6.10 ; *Histoire Auguste, Elagabal* 8 pour un exemple extrême. Voir TURCAN, R. (1989), p. 174-80 ; BALDUS, H.R. (1991), p. 175-8 ; MILLAR, F. (1993), p. 306-8.

² *H.A.*, V.A.H., VII, 4.

³ MARTIN, J.P. (2011), p. 92.

⁴ *H.A.*, V.A.H., VII, 4.

la divinité, ni même les aspects déroutants du rite ; pire encore était le fait que le nouveau dieu était placé à la tête du panthéon romain, au-dessus de Jupiter lui-même, et que l'empereur se complaisait dans son rôle de prêtre du dieu étranger. Effectivement, la prêtrise figurait sur quelques-unes des monnaies de l'empereur ; et l'historien grec Hérodien, écrivant juste après le règne d'Élagabal, note que l'empereur, avant son arrivée en Italie, avait envoyé au Sénat un portrait de lui vêtu de son costume de prêtre oriental – précisant qu'il devait être accroché dans la Curie¹. Il ne pouvait guère y avoir de retournement plus saisissant de l'association augustéenne entre empereur et *pontifex maximus* ; le fantasme d'un bouleversement radical de l'association entre pouvoir impérial et religion officielle. Comme toutes les autres anecdotes concernant la carrière d'Élagabal, celle-ci amène les lecteurs à réfléchir sur la possibilité d'une usurpation du statut de culte « officiel » par les religions marginales, « étrangères », issues de l'Empire.

+ Sévère Alexandre

Après son arrivée au pouvoir, l'empereur Sévère Alexandre ordonna de faire disparaître et bannir de la vie publique la pierre conique noire, symbole de la religion de son prédécesseur, et de la renvoyer à Émèse en Syrie. Cette mesure devait signifier la rupture complète avec la politique religieuse d'Élagabal, c'est d'ailleurs de cette façon que les historiens ultérieurs la présentèrent. Toutefois, par le contact qu'il avait eu avec les Romains pendant les derniers mois du règne de son cousin, et surtout après son adoption, Alexandre avait compris qu'en matière de religion la majorité des intellectuels de son entourage étaient gagnés par le syncrétisme religieux. Il décida donc de continuer une politique identique, mais de suivre une autre voie, celle du pluralisme religieux. Le renvoi du symbole de *Sol Invictus Elagabal* n'avait, ni plus ni moins, permis que de ravalier le dieu solaire de sa position prépondérante au niveau de tous les autres dieux. Alexandre s'efforça de faire revivre un esprit de réconciliation entre les adeptes de tous les cultes. Selon son biographe de l'*Histoire Auguste*, il rassembla dans la chapelle du palais impérial les images d'Apollonios de Tyane, d'Alexandre le Grand, d'Orphée, d'Abraham et de Jésus Christ², exemple d'une tolérance pluraliste qui contraste, dans l'*Histoire Auguste*, avec les exigences hénothéistes et monothéistes de son prédécesseur³. Prématurée et maladroite, la tentative d'Élagabal avait anticipé l'expression d'un besoin croissant⁴. En renvoyant à Émèse, le berceau de la religion de *Sol Invictus*, le bétyle symbolique, Sévère Alexandre en assurait la survivance. Le culte lui-même de *Sol Invictus* ne disparut pas entièrement de Rome ou des provinces de l'Empire⁵. Cette volonté de rendre à la religion romaine sa richesse et sa variété n'empêcha donc pas Alexandre Sévère de donner à Sol une large place dans ses émissions monétaires, comme l'attestent les nombreuses frappes prenant le dieu du soleil comme sujet pour le revers⁶.

¹ Hérodien V.5.5-7.

² H.A., V.S.A., 29 ; voir HOMO, L. (1931), p. 99.

³ TURCAN, R. (1985), p. 251.

⁴ Voir BAYET, J. (1969), p. 226.

⁵ Quelques textes épigraphiques en l'honneur de *Sol Invictus* peuvent être datés de la période postérieure à la mort d'Élagabal : A.E., 1934, p. 282, n° 197 : *Soli Invicto Valerius Iucundus ex voto posuit, Perpetuo et Cornetino (sic) consulibus*, inscription datée de 237 ap. J.C. Voir également le légat Lucius Ovinus Pudens Capella lequel a dédié une inscription à *Sol Invictus* en 235-238 à Lambèse (AE, 1988, 1122). Voir enfin C.I.L., III, 4300 : *Deo Soli Alagabalo Ammudati milites legionis I Adiutricis bis piae felicitis... aere conlato a solo de suo templum extruxerunt, Aemiliano et Aquilino consulibus* ; et C.I.L., X, 4309 : *Invicto Deo Soli omnipotenti... Caelesti Numini praesenti Fortuna Laribus tutelaque sacrum Venerandus*.

⁶ Catalogue, Numismatique, n° 42-45. Le revers de ces frappes représente le dieu Sol debout, en position de marche, levant la main droite et tenant le globe et/ou le fouet de la main gauche. La légende des revers de ces monnaies est toujours du même type, et rappelle la titulature de l'empereur.

Sévère Alexandre, héritier de la tradition sévérienne, a en effet repris l'expression monétaire du Sol de Septime Sévère. Le dieu apparaît de nouveau sur les monnaies, debout, la main droite levée et tenant un globe ou un fouet de la main gauche ; les séries sont très abondantes notamment dans les dernières années du principat et correspondent probablement à la campagne militaire orientale¹. Sol a repris la place qui était la sienne au début du siècle.

b/ Les succès de *Sol Invictus*

+ Gallien

Le monnayage de Gallien révèle une affinité certaine avec la thématique solaire. Le dieu Sol apparaît de manière régulière sur ses émissions monétaires, que ce soit celles issues des ateliers d'Antioche, de Rome ou de Milan. Dans la plupart des cas, Sol est figuré de manière conventionnelle debout à gauche, la main droite levée et tenant un globe ou un fouet de la gauche. Ce revers s'accompagne de légendes célébrant notamment *Oriens Augusti*², *Aeternitas Augusti*³ ou *Soli Invicto*⁴. Les émissions de Gallien se distinguent au final davantage par leur abondance que par leur originalité. Le règne conjoint de Valérien et de Gallien voit par exemple une très grande abondance des séries avec *Aeternitas* ; elles sont émises presque chaque année et continuent à l'être lorsque Gallien est seul empereur⁵. Les émissions représentant l'empereur et le dieu Sol face à face se réfèrent également à des précédents que nous avons déjà pu évoquer⁶. Plus significative encore, sous le règne de Gallien seul, après 260, est la réapparition du nom de *SOL* dans les légendes, sous la forme *Soli Invicto* (ou *Invicto* seul, mais qui sous-entend *Soli*) avec la représentation classique⁷. C'est l'affirmation du lien étroit qui existe entre la divinité et l'empereur ; Sol protège le prince et l'ensemble de sa famille ; il l'accompagne et le conseille. Deux nouvelles légendes sont utilisées *SOLI CONS AVG*⁸ et *SOLI COMITI AVG*⁹. Le terme *CONS(ervator)* revêt ici une importance particulière ; en effet ce qualificatif est très anciennement attaché à Rome à Jupiter, le dieu qui assure la conservation de ce qui existe. Il assure également à Rome sa domination sur le monde¹⁰. Maintenant Sol est considéré comme réalisant les mêmes actions bénéfiques que Jupiter ; il lui est parfaitement assimilé. Cette assimilation acceptée doit faire considérer le principat de Gallien comme l'étape fondamentale et décisive pour le succès de Sol, pour sa prise d'influence, pour sa montée en puissance dans le monde des dieux. Tous les

¹ RIC, IV, 2, p. 71, n° 8, denier de 222 ; p. 78, n° 100, 101 ; p. 79, n° 109 à 117 ; p. 80, n° 118, 120, 122, 125, *aurei* et deniers de 231 à 235 ; p. 110, n° 503 (fig. 1, 8).

² Catalogue, Numismatique, n° 65, RIC V(1) – 113.

³ Catalogue, Numismatique, n° 62, RIC V(1) – 302. Voir MARTIN, J.P. (2000), p. 301, selon qui la légende *AETERNITAS AVG* « établit un lien inexistant jusqu'ici entre Sol et l'Éternité. Ce pas est essentiel puisqu'il fait de Sol non plus seulement le 'dirigeant du monde', mais le garant de l'Éternité de la Ville qui est une des plus anciennes notions sous-tendant l'existence même de Rome et du monde romain ». Sous le principat de Gordien III Sol est devenu un des garants de l'Éternité de Rome, de sa grandeur, de sa puissance. Il est déjà possible de parler d'une banalisation de Sol dans un nouveau rôle, plus important, plus impliqué dans l'histoire de Rome qu'auparavant.

⁴ Catalogue, Numismatique, n° 66, RIC V(1) – 119.

⁵ RIC, V, 1, p. 55, n° 228, 229 ; p. 56, n° 232 ; p. 132, n° 24 ; p. 139, n° 99 ; p. 144, n° 160 ; p. 161, n° 348 ; p. 171, n° 465-466 ; p. 180, n° 555 ; p. 187, n° 629-630. V., p. 79, n° 119.

⁶ Catalogue, Numismatique, n° 63, RIC V(1) – 445.

⁷ RIC, V, 1, p. 140, n° 119 ; p. 156, n° 286 ; p. 185, n° 611 ; p. 189, n° 658 pour *SOLI INVICTO* ; p. 187, n° 639, 640 pour *INVICTVS* ou *INVICTO AVG*.

⁸ RIC, V, 1, p. 155, n° 282 à 285 ; p. 162, n° 357.

⁹ RIC, V, 1, p. 182, n° 583.

¹⁰ RIC, II, p. 261, n° 249, 250 ; p. 287, n° 619 des années 112-114 pour *CONSERVATOR*. RIC, III, p. 403, n° 304 ; p. 404, n° 308c (Commode) et RIC, IV, 1, p. 258, n° 301 (Caracalla) pour *IVPPITER CONSERVATOR*.

ateliers, à cette époque, à quelques nuances près, frappent ces monnaies dans tous les métaux. Gallien est l'empereur qui a fait franchir à Sol le pas essentiel.

Nous noterons également avec Gallien le développement d'un véritable bestiaire associé au dieu Sol, par le biais d'un détail iconographique ou de la légende du revers. Taureau et Pégase en vol sont accompagnés d'une légende dédiée à *Soli Conservatori Augusti*¹, tandis qu'une émission issue des ateliers de Rome figure un lion radié marchant à droite², animal associé aux cultes du soleil à l'est de l'empire. Nous ne pouvons néanmoins pas tenir pour parfaitement assuré que ce lion radié soit une allusion au dieu Sol, le halo lumineux pouvant renvoyer à d'autres références divines. Nous soulignerons que c'est avec le monnayage de Gallien que Pégase apparaît pour la première fois, durant notre période, clairement mis en relation avec le dieu Sol, schéma qui connaîtra par la suite un faible succès puisqu'il ne sera repris par la suite que par Claude II le Gothique puis par Victorinus³. Dans presque tous les cas, Pégase apparaît sur des monnaies désignant le dieu Sol comme étant le *comes* de l'empereur, le compagnon. Pourquoi cette association entre Pégase, le dieu Sol et l'empereur dans cette optique de protection et de caution divine ? Il ne sera pas inutile de rappeler que Pégase peut être attaché, en particulier durant l'époque impériale, au thème de l'apothéose⁴. L'association du cheval ailé et du dieu Sol peut donc désigner le dieu du soleil comme le compagnon de l'empereur lors de son apothéose, mais aussi comme le guide de ses actions durant son règne.

L'art du portrait doit aussi être sollicité pour éclairer les relations entre Sol et Gallien. Un célèbre portrait de Gallien conservé à Copenhague⁵ arbore une véritable crinière léonine qui devait être peinte en fauve. Nous savons par l'*Histoire Auguste* qu'il se la faisait poudrer d'or, comme avant lui Lucius Verus et Commode, ce qui l'assimilait à Apollon-Hélios. Une tête munie de trous pour l'insertion de rayons en bronze doré⁶, également conservée à Copenhague confirme ce que la même *Histoire Auguste* nous dit de ses apparitions officielles : *radiatus saepe processit...*

+ Les empereurs gaulois : les exemples de Postume, Victorin, Tetricus et Carausius

Parmi les 'empereurs gaulois'⁷, trois noms sont en particulier à retenir, ceux de Postume, qui régna sept ans, de Victorin et de Tétricus qui exercèrent chacun le pouvoir pendant environ deux ans. Si certains auteurs ont pu penser que ces empereurs étaient motivés par une réaction nationaliste gauloise⁸, il est aujourd'hui bien établi qu'ils n'avaient pas à proprement parler de volonté séparatiste mais qu'ils entendaient représenter l'Empire romain dans sa globalité⁹. Il sera donc pertinent d'étudier leurs émissions monétaires en lien avec le

¹ Catalogue, Numismatique, n° 70, RIC V(1) – 285 pour taureau debout à droite ; n° 72, RIC V(1) – 357 pour Pégase en vol.

² Catalogue, Numismatique, n° 64, RIC V(1) – 370.

³ Gallien : Catalogue, Numismatique, n° 69, RIC V(1) – 282 ; n° 72, RIC V(1) - 357 et n° 78, RIC V(1) – 583 ; Claude II : n° 87, RIC V(1) – 118 ; Victorin : n° 96, RIC V(2) – 12.

⁴ Cf. par exemple F. CUMONT, *Pégase et l'apothéose à propos d'un vase d'Alexandrie*, Extrait du Bulletin de la Société Archéologique d'Alexandrie, n° 20, 1924, p. 193-195. Voir également le grand Camée de France, conservé au Cabinet des Médailles de la BnF, Paris.

⁵ Catalogue, n° IIID-2 (Pl. 27.1). Voir TURCAN, R. (2002), p. 212 et figure 153.

⁶ Catalogue, n° IIID-4 (Pl. 27.1).

⁷ De la mort de Sévère Alexandre en 235 à l'avènement de Dioclétien en 285, 64 empereurs ou usurpateurs se succédèrent ou luttèrent les uns contre les autres. Parmi ceux-ci se trouvent quelques généraux qui prirent le contrôle des Gaules pendant une quinzaine d'années, assurèrent la défense du *limes* du Rhin et établirent un Empire des Gaules qui dura de 260 à 274.

⁸ Voir BOUVIER-AJAM, *Les Empereurs gaulois*, Tallandier, 1984 (réédition en 2000), p. 23 et 210

⁹ Cf. par exemple Yann LE BOHEC, *L'armée romaine dans la tourmente. Une nouvelle approche de la crise du troisième siècle*, Paris-Monaco, éd. du Rocher, 2009, p. 212-218.

dieu Sol de la même manière que celles des autres empereurs, en gardant néanmoins à l'esprit que leurs ateliers ont pu avoir des difficultés matérielles plus importantes que les ateliers dépendants de Rome. Ces monnaies possèdent un caractère officiel, mais cette légitimité sera relative à l'extérieur des zones d'influence des empereurs gaulois.

Les usurpateurs ayant exercé un pouvoir en Gaule ont donc eu la nécessité de faire frapper de la monnaie dans des ateliers locaux pour l'usage des contrées sur lesquelles ils exerçaient leur pouvoir. Il s'agit de manière générique de ce que nous appellerons des 'imitations radiées', des 'monnaies de nécessité' émises dans des ateliers locaux à partir de la fin du III^e siècle¹, et présentant à l'avvers la tête radiée d'un empereur romain². Le personnage présenté est souvent Tetricus ou Postume mais d'autres empereurs, gaulois ou même parfois romains, peuvent apparaître³.

Les émissions de Tetricus Ier appartiennent à ce type et en sont exemplaires. Les types émis sont peu nombreux et reprennent de manière générique des schémas antérieurs, avec à l'avvers le buste radié et cuirassé de l'usurpateur, et au revers le dieu Sol avançant à gauche, levant la main droite et tenant de la main gauche le fouet ou le globe. La valeur répétitive et stéréotypée de ces types monétaires atteste qu'ils sont le résultat d'émissions réalisées dans l'urgence, pour répondre rapidement à un besoin pressant. Ces émissions relèvent donc de la nécessité. La signification de l'iconographie développée se comprendra donc sans mal, nous sommes ici dans le registre de la légitimation, de la protection divine et de la Victoire⁴, ce qui est parfaitement adapté au contexte politique et militaire de la période.

Le monnayage de Postume présente en comparaison une originalité remarquable⁵, révélant une activité particulière des ateliers de Cologne à cette époque. Un type monétaire en particulier est à souligner. Il figure trois bustes de Sol, un de face et deux de profil représentés en miroir⁶. Ce schéma pourrait faire allusion à la course du soleil dans le ciel, et représenter donc l'astre à l'aurore, à son zénith et au coucher. Le sens de cette émission est à mettre en relation avec l'éternité cyclique, et donc avec la prétention de Postume de présenter son pouvoir comme relevant d'une caution et d'une protection divines.

Quelques rares monnaies composent un langage « solaire » plus complexe : les *aurei* de Postume à la légende *Claritas Aug(usti)*, frappés dans l'atelier de Cologne ou de Trèves en 266 mettent en scène les couples Postume/Hercule et Sol/Luna, métaphore d'un empereur et de sa divinité particulière, guidés et protégés par des astres aux propriétés lumineuses et salvatrices⁷. Sol apparaît en outre accolé au buste de Victorin sur des émissions rares d'*aurei* dont les revers célèbrent les légions fidèles à l'usurpateur⁸. Enfin en Bretagne, dans l'atelier

¹ Dans certains cas, la production d'imitations pouvait être une réponse à un approvisionnement insuffisant en monnaies officielles. Le terme de monnaie de nécessité est alors le plus adapté pour les imitations radiées (Voir également le site internet [www.inrap.fr/upload/c_bloc/2981_fichier_dossier_215_pdf_2.pdf ; consulté le 13/11/07]).

² Voir COPE, L.H., KING, C.E., NORTHOVER, J.P. & CLAY, T. (1999) ; ESTIOT, S. (1996) ; HOLLARD, D. (1995) ; PILON, F. (1998) ; TYLER, P. (1975). Cf. enfin pour davantage de développements sur les particularités de ce type de monnaies le site www.fredericweber.com/articles/imitations_radiées.htm (consulté le 19/06/2008).

³ Ainsi, « l'empereur gaulois » Victorin se fait représenter à côté du dieu Sol sur l'avvers de ses monnaies d'or, cf. Catalogue, Numismatique, n° 96, RIC V(2) 12. À une époque où la dignité impériale vacille, les empereurs cherchent une « garantie sacrée » qui solidifiera leur autorité sur le monde romain.

⁴ Catalogue, Numismatique, n° 98 à 103. Voir par exemple le n° 101, RIC V(2) – 183, avec le buste de Tétricus Ier en buste, radié, sur l'avvers, et au revers Sol debout, levant la main gauche et tenant le fouet de la droite. La légende du revers, *PACATOR ORBIS*, est révélatrice de la prétention de Tétricus de représenter l'autorité impériale et d'assurer la Paix à l'Empire grâce à la protection que lui assure le dieu Sol.

⁵ Catalogue, Numismatique, n° 91 à 95. Ce monnayage présente au revers Sol debout, en buste, dans son quadriges, seul ou avec Luna.

⁶ Catalogue, Numismatique, n° 91, RIC V(2) – 18.

⁷ Catalogue, Numismatique, n° 93, RIC V(2) 260.

⁸ Catalogue, Numismatique, n° 96, RIC V(2) 12.

de Camulodunum (Colchester ?), les graveurs dessinent sur les avers des *antoniniani* les bustes accolés du Soleil et de l'usurpateur Carausius, soulignant par la légende « Virtus Carausii », la transmission virtuelle des qualités intrinsèques du dieu solaire à l'empereur breton¹. À terme, purifié par le Soleil, l'empereur du III^e siècle franchit un nouveau palier qui le rapproche du monde divin.

+ Claude II et Quintille

Ces deux empereurs n'ont bénéficié que de relativement peu d'attention de la part de la recherche contemporaine. Ce manque relatif d'intérêt s'explique en partie par l'importance des empereurs les ayant précédé et succédé, à savoir Gallien et Aurélien. L'étude de leurs émissions monétaires se révèle cependant bien instructive pour notre sujet, et il pourrait sembler possible que durant leurs règnes se soit mis en place le culte solaire qui sera pleinement formalisé par l'empereur Aurélien. Claude II, empereur de septembre 268 à 270 est l'exemple-type de l'empereur-soldat. Il passa son court règne sur les champs de bataille² et n'eut guère le temps d'insuffler de nouvelles tendances à la religion de l'Empire³. L'empereur Quintille, frère cadet du précédent, régna encore moins longtemps que son prédécesseur, d'août à octobre 270⁴. Malgré la brièveté de leurs règnes, ces deux empereurs se signalent par la relative abondance de leurs émissions monétaires⁵, en particulier celles en lien avec le dieu Sol. Divers types monétaires émis sous le règne de Claude II portent sur leurs revers une image du dieu Sol, accompagnée d'une diversité de légendes. Plusieurs émissions portent par exemple la légende *AETERNITAS AVG(usti)* avec le dieu Sol debout, levant la main droite et tenant le globe de la gauche⁶. Ce type monétaire est cependant parfaitement conventionnel et reprend des modèles antérieurs. La légende *ORIENS AVG(usti)* est également bien documentée, avec l'image du dieu debout, main droite levée et main gauche tenant le globe ou le fouet⁷. Les monnaies de Claude le Gothique et de Quintille ne sont ainsi pas remarquables pour leur iconographie ou pour le sens qu'elles véhiculent. Elles se signalent surtout par la relative fréquence du dieu Sol sur leurs avers, ce qui permet à tout le moins de mettre en évidence une amplification du phénomène solaire durant cette période dans l'empire, préparant le terrain pour les réformes religieuses de l'empereur Aurélien.

¹ Catalogue, Numismatique, n° 200, RIC V(2) – 233.

² L'empereur démontra rapidement ses qualités de stratège en écrasant près du lac de Garde des Alamans qui menaient des incursions en Italie du Nord (269) ; il rassembla ensuite toutes les forces disponibles et marcha sur les Balkans, menacés par une invasion de Goths qui sévissaient déjà dans les provinces danubiennes. Ce n'est finalement que vers l'année 270 que les Goths sont refoulés à l'est du Danube.

³ Voir CHAUSSON, F. (2007).

⁴ Quintille est présenté comme modéré et conciliant par les historiens antiques, qui ne lui attribuent pas d'entreprises militaires ou politiques. Il semble pourtant que le frère de Claude avait les qualités nécessaires pour gouverner si l'on en croit Eutrope, Livre IX, 12 : « C'était un homme d'une modération et d'une bienveillance exceptionnelles, digne d'être placé au même niveau que son frère ou même au-dessus. », et l'Histoire Auguste : « Tandis qu'il (Claude) s'élevait vers les dieux et les astres, son frère Quintillus, un homme irréprochable et, à dire vrai, un frère digne de son frère, assumait l'Empire qui lui fut conféré d'un avis unanime, non pas à titre héréditaire mais eu égard à sa valeur : il serait devenu empereur même s'il n'avait pas été le frère du Prince Claude. », *H.A., Vita Claudii*, XII, 3.

⁵ Pour le seul Quintille les numismates constatent la réalisation d'une abondante frappe monétaire (voir RIC, Volume V, 1, p.238-247). La notice du R.I.C qui lui est consacrée ne donne pas moins de 87 types différents d'émissions monétaires, auquel il faut encore rapporter le faible nombre d'ateliers disponibles pour l'autorité centrale romaine : les monnaies de Quintille n'ont été frappées qu'à Rome, Milan, Siscia ou Cyzique, soit les quatre ateliers « centraux » de l'Empire romain.

⁶ Pour Claude II : Catalogue, Numismatique, n° 82, RIC V(1) – 16 ; n° 83, RIC V(1) – 17 ; n° 86, RIC V(1) – 115 ; pour Quintille, Catalogue, Numismatique, n° 88, RIC V(1) – 7 ; n° 89, RIC V(1) – 40.

⁷ Par exemple Catalogue, Numismatique, n° 84, RIC, V(1) – 76 ; n° 85, RIC V(1) - 78.

+ Aurélien

En raison de l'intérêt de son règne, l'empereur Aurélien a fait l'objet de nombreuses recherches qui permettent aujourd'hui de se faire sur sa personne et sur son action politique, militaire et religieuse une idée précise et abondamment documentée. Au pouvoir de l'été 270 à septembre 275, il a œuvré dans le sens de l'unité de l'Empire romain, a participé à sa consolidation face aux barbares, et a entamé des réformes religieuses et monétaires qui vont annoncer dix ans plus tard celles de la tétrarchie. Une partie de nos chapitres consacrés à cet empereur sera plus ou moins directement inspirée des études menées par Alaric Watson et par Eugen Cizek¹.

• La situation politique et religieuse de l'Empire avant la réforme d'Aurélien

Rude soldat réputé être le fils d'une prêtresse du Soleil, Aurélien rétablit l'unité de l'Empire, éprouvé par les usurpations et les dissidences². Arrivé sur le trône impérial, Aurélien a avant tout dû faire face à une situation politique et militaire complexe et dramatique, du fait de la prise de pouvoir de plusieurs parties de l'Empire par des usurpateurs. Par une série d'actions militaires efficaces, il réussit à défaire les usurpateurs et à rétablir l'unité territoriale de l'Empire. Au-delà de l'unité territoriale, c'est l'unité religieuse que l'empereur se donnera pour objectif d'atteindre. C'est dans ce sens qu'il entreprit une réforme religieuse de grande ampleur, levier fondamental de l'unification impériale.

Aurélien semble avoir été un païen convaincu et traditionnaliste³. Mais c'est autour du dieu *Sol*, alors généralement désigné avec l'épithète *Invictus*, que l'empereur tentera de focaliser les dévotions et de construire son discours religieux. Pourquoi avoir choisi cette divinité? *L'Histoire Auguste* prétend que cette dévotion serait le fruit d'une tradition familiale, et plus exactement qu'elle dépendrait directement du sacerdoce de sa mère. Le biographe d'Aurélien prétend tenir d'un Callicratès de Tyr, « de loin le plus savant des historiens grecs », mais autrement inconnu, le fait que la mère du futur empereur était prêtresse du Soleil dans sa ville de naissance⁴. Quel « soleil » ? Le texte des manuscrits porte *sacerdotem templi Solis qui in vico eo in quo habitabant parentes*. Avant qu'Aurélien n'instituât officiellement à Rome le culte de *Sol*, il n'y avait pas d'autres « Soleils Invincibles » que Mithra et l'Élagabal d'Émèse. Or, ni l'un ni l'autre n'étaient desservis par des femmes ou ne sauraient prétendre à correspondre au dieu *Sol* d'Aurélien⁵.

Il est vrai que plus loin⁶ il est relaté qu'envoyé en ambassade à la cour des Perses, Aurélien aurait reçu en présent du roi pour l'empereur qu'il représentait (Philippe l'Arabe ou Trajan Dèce) un plat où figurait ciselée l'image du Soleil sous « l'aspect » (*eo habitu*) qu'il avait précisément dans le temple où sa mère avait exercé son sacerdoce. En réalité, le rédacteur de la *Vita* n'a pas d'autre préoccupation que celle de démontrer qu'Aurélien était prédestiné à

¹ CIZEK, E. (1994) ; WATSON, A. (1999).

² TURCAN, R. (2002), p. 233. Pendant près d'un demi-siècle, à savoir depuis la mort d'Élagabal en 222 ap. J.C., jusqu'à l'avènement d'Aurélien en 270, la situation politique de l'empire va aller en s'aggravant. Lucius Domitius Aurelianus, empereur de 270 à 275 ap. J.C., fut celui qui réussit à mettre fin à cette période d'instabilité politique.

³ La *Vita Aureliani* (41, 11) parle de nombreuses offrandes consacrées par Aurélien dans le temple de Jupiter Capitolin, et dans d'autres temples de la ville (cf. 29, 1).

⁴ *H.A.*, V.A., 4, 2.

⁵ La chose est bien connue en ce qui concerne Mithra. Sur l'hérédité masculine dans le sacerdoce d'Élagabal, voir Hérodien, *Histoire des empereurs romains*, V, 3, 4 et 6.

⁶ *H.A.*, V.A., 5, 5 : "*Data est ei (sc. Aureliano) praeterea, cum legatus ad Persas isset, patera, qualis solet imperatoribus dari a rege Persarum, in qua insculptus erat Sol eo habitu, quo colebatur ab eo templo, in quo mater eius fuerat sacerdos*".

l'empire par la dévotion ancestrale des *Aurelii*¹ au Soleil qui lui donnerait la victoire et légitimerait son pouvoir souverain. La patère remise à l'ambassadeur romain était comme un gage et un présage, un *omen* de son futur avènement : *Oriens Augusti*².

En vérité, les cultes solaires étaient très répandus dans la zone danubienne de l'Empire : ils y avaient été implantés par les militaires et les vétérans de l'armée impériale, tel le père d'Aurélien qui était fort probablement, lui aussi, un adepte d'un culte solaire. Mais cette histoire selon laquelle Aurélien aurait été conduit à honorer le soleil par sa mère, elle-même prêtresse du soleil, même si elle est crédible, est donc à considérer comme une simple fiction apparue *a posteriori*³. Si l'*Histoire Auguste* affirme qu'Aurélien avait une vénération particulière pour Sol⁴, les chercheurs qui se sont penchés sur la question avaient beaucoup de difficulté à trouver des indices même indirects pour prouver que ce dieu Sol était autre chose qu'un dieu romain. La principale intention de l'auteur dans ce passage est clairement de montrer qu'Aurélien, alors qu'il n'était que *legatus*, était déjà traité comme un empereur par le roi perse. Ce traitement spécial est souligné par le fait que le plat qu'il a reçu comme présent représentait Sol sous une forme bien connue par Aurélien, et donc par conséquent non sous une forme typique à l'Iran.

Les cultes solaires étaient, cependant, de première importance dans les Balkans, et ce particulièrement dans les milieux militaires, durant le troisième siècle. C'est à la lumière de cet héritage qu'il faut interpréter l'utilisation de l'imagerie solaire sur les émissions datées des deux premières années de son règne. Ces monnaies ne permettent pas d'anticiper l'extraordinaire représentation qui était à venir. Sur un type monétaire du début du règne, Aurélien est associé à l'éternité du dieu soleil et les monnaies qui ont été émises pour célébrer son premier consulat en janvier 271 relient son autorité à l'image du lion radié, animal associé aux cultes du soleil à l'est de l'empire⁵. En 272, alors qu'Aurélien était en route pour sa grande expédition militaire contre Zénobie, des monnaies ont été émises dans les Balkans avec au revers la légende *ORIENS AVG*. De tels types, représentant Sol avec l'un ou l'autre de ses attributs les plus distinctifs, le globe ou le fouet, n'étaient pas en eux-mêmes exceptionnels⁶. Dans le même temps, Jupiter conserve son statut de principal dieu garant du règne d'Aurélien.

¹ Voir RICHARD, J.C. (1976), p. 915 et suiv. On sait que le nom même d'*Aurelius* dérive du sabin *ausel* (étrusque *usil*), qui correspond à Sol. Aurélien hérita donc de la ferveur vouée aux dieux solaires par sa famille et par les Aurelii en général. La *gens Aurelia* pratiquait à Rome une religion solaire, représentant pour elle une sorte de culte domestique.

² Dans son monnayage, Aurélien a significativement fait valoir la formule *Oriens Augusti* : R.I.C., V, 1, p. 267, n^{os} 17 sq ; 271 sq, n^{os} 61-65, 67 ; 280 sq, n^{os} 134 et suiv. Ajoutons que la mère du jeune Lucius avait le don de la divination : elle prédit que son fils serait un jour empereur, alors qu'elle se disputait avec son mari ; H.A., *Aurel.*, 4, 3. Voir CIZEK, E. (1994), p. 13.

³ HA *Aurel.* 4.2, 5.5, 35.3 ; cf. Festus, *De verborum signif.* 18 (Teubner, p.22). Cette histoire sur l'ascendance d'Aurélien est acceptée par HOMO, L. (1904), p. 28; HALSBERGHE, G. (1972), p. 130-1, cf. 138, 140, 148 ; CIZEK, E. (1994), p. 12-14 ; elle est rejetée notamment par PASCHOUD, F. (1996), p. 73 et par WATSON, A. (1999), p. 197.

⁴ SHA, *Aurel.* 35,3 ; 39,2 ; pour des éléments concordants dans les sources littéraires, voir Eutrope, *Brev. AUC* XI,15. Pour un rappel complet de ces sources littéraires, voir HOMO, L. (1904), P. 184-195.

⁵ AETERNIT AVG (Sol), *RIC* 20 (AD 270). PM TRP/COS, *RIC* 325 ; PM TRP COS PP [*aureii*], *RIC* 158-9 (19 janvier 271), voir WATSON, A. (1999), p. 189.

⁶ Catalogue, Numismatique, n^o 146, *RIC* V(1) – 397, *ORIENS AVG* (Sol avec le globe), pour la date, voir ESTIOT, S. (1983), p. 29 ; Catalogue, Numismatique, n^o 61, *RIC* V(1) 230 (Sol avec le fouet), pour la date, voir ESTIOT, S. (1983), p. 24. Nous mentionnerons également un type à symbolique solaire émis à Cyzique, avec la légende *RESTITVTOR ORIENTIS*, cité par WATSON, A. (1999), p. 190.

• La vision d'Aurélien à Émèse

Aussitôt après la déroute complète de Zénobie¹, Aurélien fit dans Émèse une entrée triomphale. Un passage de l'Histoire Auguste décrit la vision et l'aide divine qu'Aurélien aurait reçue lors de la bataille décisive contre Zénobie². Après cette bataille, Aurélien se rendit immédiatement au temple le plus important à proximité d'Émèse, temple dédié à Élagabal³. Et l'*Histoire Auguste* précise qu'Aurélien reconnut là d'emblée « la forme de la divinité » (*formam numinis*) qui l'avait secouru en pleine bataille. Il fit alors rapidement consacrer, toujours selon la même source, de nouveaux temples au dieu à Émèse, lui dédia de grandes richesses, et fit le vœu de lui bâtir un temple dans l'enceinte de Rome⁴. Seule une lecture superficielle de ces citations peut conduire à conclure qu'Aurélien aurait reconnu Élagabal lui-même comme son protecteur divin. Il est d'ailleurs révélateur que le dieu ne soit pas nommément cité. *Ea forma numinis* est une désignation bien vague, et ne renvoie pas nécessairement à Élagabal. Ce n'est d'ailleurs très vraisemblablement pas le cas : il est bien connu qu'à Émèse le culte d'Élagabal était adressé à une pierre noire ou bétyle, alors que l'expression *forma numinis* semble renvoyer à une figure anthropomorphique⁵. La seconde phrase révèle uniquement qu'Aurélien prit comme protecteur explicitement le dieu Sol, sans qu'il ne soit fait à aucun moment référence à Élagabal. Il fit construire des temples dédiés à Sol non seulement à Rome mais aussi à Émèse. Il serait très surprenant qu'Aurélien ait eu l'intention de faire construire un nouveau temple à Émèse comme l'énonce clairement la citation *illic templa fundavit*, si le dieu Sol doit en fait renvoyer au dieu Élagabal. D'autre part, il ne semble pas totalement impossible de considérer qu'Aurélien ait pu voir une statue de Sol ou d'Hélios dans le sanctuaire d'Élagabal. C'était après tout un dieu possédant de fortes connotations solaires. Cela pourrait être à cette statue de Sol que le texte de l'Histoire Auguste renvoie, et à ce dieu qu'Aurélien aurait ensuite élevé un nouveau temple à Émèse. Il est clair qu'il n'y a rien dans ce passage du texte qui forcerait à conclure que le Sol d'Aurélien et Élagabal correspondraient au même dieu, d'autant qu'il faut garder à l'esprit que les lecteurs antiques de l'Histoire Auguste connaissaient la nature du Sol d'Aurélien, de manière à ce que son auteur n'ait pas eu besoin de s'étendre sur la question. Il ne semble en fait pas possible de comprendre la nature du Sol d'Aurélien sur la base de ces citations, d'autant que le texte lui-même de l'Histoire Auguste doit à plus d'un titre être étudié avec

¹ En 272, l'empereur Aurélien est en guerre contre Zénobie, reine de Palmyre. Une bataille décisive se livre au printemps entre les deux armées, près d'Émèse. La supériorité de la cavalerie palmyrénienne s'affirme d'abord aux dépens des Romains, quand brusquement l'empereur a une vision : celle d'une image divine qui l'exhorte à tenir bon et à faire donner l'infanterie. Effectivement, grâce à une manœuvre des fantassins, la cavalerie romaine qui cédait contre-attaque, et Aurélien sort vainqueur de la mêlée.

² Une des questions de cet épisode est de savoir si Aurélien prétendit réellement avoir eue cette vision ou s'il ne s'agit que d'une invention postérieure, faisant implicitement référence à la vision de Constantin lors de la bataille du Pont Milvius en 312. Il s'agirait d'une pure invention selon A. Watson, qui se fonde sur la nature des thèmes numismatiques développés alors. Les émissions monétaires confirment selon lui que les rapports privilégiés que Sol et Aurélien entretiennent ne commencent que durant l'été 273, et non un an plus tôt (WATSON, A. (1999), p. 194). Sans aller jusqu'à supposer que le biographe d'Aurélien a conçu cette histoire comme un équivalent païen de la vision de Constantin, nous nous contenterons de souligner que le récit ne peut pas servir de base pour offrir un portrait pertinent et assuré de l'identité du Sol honoré par Aurélien (voir les commentaires de F. Paschoud sur ce passage : PASCHOUD, F. (1996), p. 143-5).

³ SHA, Aurel., 25, 3-6 : "*Verum illic eam formam numinis repperit, quam in bello sibi faventem vidit. Quare et illic templa fundavit donariis ingentibus positis et Romae Soli templum posuit maiore honorificentia consecratum*".

⁴ *Vita Aureliani*, 25, 4-6. Cf. l'apparition divine *hortante quadam divina forma* (*Id.*, 25, 3), à la bataille d'Émèse, et l'inscription dédicatoire de Julius Placidianus, préfet du Prétoire, en Narbonnaise (*C.I.L.*, XII, 1551) : *Ignibus æternis (= Sol et Luna)*.

⁵ Voir TURCAN, R. (1985, p. 252) ; HIJMANS, S.E. (2009), p. 10, note 45.

précaution¹. Il paraîtra plus prudent de souligner à quel point ces citations ont été étudiées de manière superficielle par ceux qui les ont utilisés.

Le texte de l'*Histoire Auguste*² établit simplement qu'Aurélien voulait que soit restauré le temple du soleil à Palmyre, tandis qu'un passage de Zosime³ indique qu'après cette bataille, une statue de Bel en provenance de Palmyre avait été élevée à côté de celle de Sol dans le temple construit à Rome par Aurélien. Il est curieux que ce dernier passage ait été cité comme une preuve que le dieu Sol d'Aurélien correspondait au Bêl palmyrénien. Le fait qu'il y ait eu deux statues différentes semble impliquer le contraire. De plus il est plus vraisemblable de considérer que la présence d'une statue de Bêl dans le temple de Sol à Rome soit à interpréter comme un symbole de la victoire totale d'Aurélien sur Palmyre. Le fait que certains chercheurs aient défendu qu'Aurélien avait choisi le dieu d'une ville vaincue pour devenir le dieu suprême de l'empire romain devient encore plus étrange lorsque l'on considère que le Bêl palmyrénien était de nature jovienne et non héliaque⁴.

Quelques mois plus tard, au cours d'une expédition en Moésie, Aurélien apprit que Palmyre s'était révoltée contre lui et pouvait compter sur l'aide de l'Égypte⁵. En marches forcées, il retourna en Orient, assiégea la ville et la prit. Après la chute des rebelles, Aurélien n'impose que peu de retenue à ses soldats dans la ville. Palmyre est pillée, les richesses les plus visibles sont rapidement annexées pour remplir les coffres de l'Empire, d'autant plus que ces derniers ont été vidés durant l'année pour mener l'effort de guerre⁶. Il ne fait aucun doute qu'un nombre important de bâtiments ont subi des dommages physiques à Palmyre durant l'occupation des Romains, diverses mesures ont été prises qui ont eu pour effet de porter préjudice à des édifices publics ou privés, à commencer par la suppression des fortifications de la ville⁷. Cependant, il est improbable que le Temple de Bêl, principal monument religieux de la ville, ait été sérieusement endommagé⁸.

• La réforme religieuse d'Aurélien

Après avoir rétabli l'unité territoriale et l'unité politico-administrative de l'empire, Aurélien a élaboré un plan cherchant à réaliser l'unité morale, garantie de paix et d'ordre. Il décida

¹ Voir l'introduction de l'*Histoire Auguste*, texte établi et traduit par J.-P. Callu, Paris 1992.

² SHA, Aurel., 31,7.

³ Zos., 1,61.

⁴ Sur l'identification du temple du soleil à Palmyre, voir DRIJVERS, H.W. (1976), p. 20, qui rejette l'idée que des divinités palmyréniennes ayant des aspects solaires, tous des dieux mineurs, aient pu avoir une quelconque influence sur Aurélien. Voir également MATERN, P. (2002), p. 38, qui souligne avec raison que le Bêl de Palmyre n'était pas de toute façon un dieu solaire, ce pourtant sur quoi se basait chez la plupart des auteurs l'idée d'un dieu Sol d'Aurélien influencé par ce Baal (voir par exemple BEARD, M., NORTH, J., & PRICE, S. (2006), Vol I, p. 245).

⁵ Un groupe de notables menés par Septimius Apsaeus fait massacrer la garnison laissée par Aurélien et nomme Antiochus (ou Achilleus) un obscur parent de Zénobie, roi de Palmyre. Les insurgés proposent la pourpre impériale à Iulius Marcellinus, gouverneur équestre (*praeses*) de Mésopotamie, mais celui-ci fait semblant d'accepter avant d'avertir Aurélien ; cf. Pat SOUTHERN, *Empress Zenobia : Palmyra's rebel queen*, Continuum International Publishing Group, 2008.

⁶ Cf. WATSON, A. (1999), p. 82.

⁷ Cf. Zos. 1.61.1 ; *Histoire Auguste*, Aurel., 31.3. La cité conserva un rôle militaire dans la défense des frontières de l'Est, en particulier à l'époque de Dioclétien.

⁸ L'*Histoire Auguste*, Aurel., 31.3, cf. 31.4-10, exagère manifestement les destructions imputables aux Romains ainsi que la cruauté supposée d'Aurélien. L'*Histoire Auguste* avance également (31.7-9) que la troisième légion avait causé la destruction du 'Temple du Soleil' (ce qui fait vraisemblablement référence au Temple de Bêl), et que le temple aurait par conséquent été reconstruit sur ordre d'Aurélien. Il est tentant de croire en l'implication de la troisième légion dans une telle action, mais le récit qu'en fait l'*Histoire Auguste* est manifestement de l'ordre de la fiction et le Temple de Bêl, qui est un dieu qui ne peut être considéré comme strictement solaire, resta actif sans discontinuité pendant la période de ces événements : voir PASCHOUD, F. (1996), 156-7. À consulter également : WILL, E. (1966), p. 1409-16.

d'instaurer un culte commun à tout l'Empire afin de renforcer le lien commun entre les provinces : en effet chaque cité, chaque province, restait attachée aux cultes locaux, dont les rites et les formes pouvaient varier considérablement. Aussi Aurélien estima-t-il que le culte de Jupiter *Optimus Maximus*, « le meilleur et le plus grand » ne suffisait plus comme assise religieuse de sa stratégie politique, sans pour autant revenir sur sa primauté ou son importance. Le nouveau culte identitaire de l'empire romain devait être suffisamment neutre pour être accepté par les différentes populations de l'empire romain. Ce lien moral, ciment de l'unité, fut la réorganisation et l'affermissement du culte en l'honneur de Sol, désigné sous le titre de *Deus Sol Invictus*, qui devait exprimer l'unité religieuse de l'empire. Cette réforme constituait le couronnement de son règne : c'était en effet la rénovation religieuse la plus importante du troisième siècle, Aurélien institutionnalisait et consacrait ainsi les convergences spirituelles d'un grand siècle solaire. Pour reprendre l'expression d'E. Cizek, il s'est construit une véritable « idéologie solaire »¹.

C'est ce qui l'a conduit à bâtir ce culte solaire officiel imposé. À vrai dire, ce culte existait peut-être déjà comme nous l'avons évoqué sous Claude II et Quintille, comme des monnaies paraissent le prouver² ; mais il n'avait certainement pas encore une organisation constituée. Aurélien la créa et chercha à présenter le culte du Soleil comme un culte universel. Il voulait, par son intermédiaire vivifier et unifier, dans la mesure du possible, le paganisme. Dans ces temps difficiles où l'empire était menacé sur toutes les frontières, l'unité morale du monde romain était plus nécessaire que jamais. Aurélien pensait probablement que tous les adeptes et fidèles de tous les dieux pouvaient se retrouver dans ce Soleil.

Dans l'esprit d'Aurélien, le *Sol Invictus*, le Soleil vaincu (ou invincible) devait devenir, à terme, le dieu majeur de l'Empire romain (*Sol Dominus Imperii Romani*). La conception qu'Aurélien avait de la religion de *Deus Sol Invictus*, dont le culte devait pouvoir être accepté par tous les habitants de l'empire, fut le résultat d'une longue étude et de visites nombreuses aux principaux centres des cultes solaires. Nous avons dit l'importance des cultes solaires dans sa région d'origine, la Pannonie Inférieure, d'où étaient aussi natifs une très grande partie des légionnaires de son armée. Aurélien fut ensuite introduit dans les cercles religieux de l'Orient pendant la période des batailles contre la ville de Palmyre, qui était, comme Émèse, un important centre d'un culte solaire. L'empereur visita également l'Occident, et y trouva des centres où l'on vénérât les dieux de la lumière et de la guérison identifiés à Apollon³.

Cependant, le culte solaire que le "restaurateur du Monde romain" voulut imposer audit monde n'était ni celui pratiqué par sa famille dans sa région d'origine, ni celui d'Élagabal, ni celui de la cité de Palmyre. Étant appelée à devenir la religion officielle de l'Empire romain, et le culte principal de ses sujets, la religion solaire d'Aurélien devait transcender les particularismes régionaux.

La nature exacte et l'identité de la religion solaire d'Aurélien est en fait sujette à la controverse, mais elle a sans aucun doute été partiellement conditionnée par les tendances au syncrétisme, la fusion d'éléments de diverses religions dans un tissu culturel unique. Il est généralement admis que le culte solaire qu'Aurélien introduisit à Rome était d'essence orientale, plus spécifiquement syrienne. Certains ont suggéré que l'empereur avait adapté le culte d'Élagabal pour le rendre compatible avec les us romains, restructurant le culte syrien dans le but de ne pas le voir souffrir du rejet que les pratiques exubérantes de son culte sous la dynastie des Sévères lui avait fait subir⁴. La disgrâce et la *damnatio memoriae* de l'empereur Élagabal auraient grandement nuit à la nouvelle religion prônée par Aurélien. À y regarder de

¹ CIZEK, E. (1994), p. 37.

² Catalogue, Numismatique, n° 82 à 90.

³ Voir FERGUSON, J. (1970), p. 54 et suiv.

⁴ Voir HALSBERGHE, G. (1972), p. 2181-201.

plus près, cette identification au dieu syrien soulève des problèmes complexes, dus notamment à l'emploi de l'épithète *Invictus* et à la nature de la principale source littéraire sur le sujet, l'*Histoire Auguste*, dont les informations qu'elle contient doivent être abordées avec la plus grande prudence. L'épithète d'*Invictus* n'a jamais été l'exclusivité du dieu originaire d'Émèse, elle s'applique en effet à nombre d'autres dieux, qu'ils aient ou non une aura solaire. Hormis les cas où le dieu Élagabal est expressément nommé et où un lien peut être avec assurance établi avec Émèse, il paraîtra très imprudent d'estimer que des inscriptions renvoyant à *Sol Invictus* ou à *Deus Invictus* se réfèrent nécessairement au dieu d'Émèse. Cela sera tout autant le cas avec les émissions monétaires¹. Parmi les autres divinités à caractère solaire qui ont porté l'épithète *Invictus*, la plus importante était Mithra. La majeure partie des objections que nous avons soulevées dans le cas d'Élagabal s'appliquent également à ce dieu. Les prêtres de Mithra étaient les *patres patrum*, ce qui est bien éloigné des *pontifices* du Sol d'Aurélien. De plus, le Mithraïsme continuera à se développer à Rome et partout dans l'empire même après qu'Aurélien ait institué sa nouvelle religion, ce qui empêche toute assimilation de l'une à l'autre. Certaines inscriptions mentionnent d'ailleurs des individus qui ont pu être à la fois *pater patrum* et *pontifex dei Solis*². Les liens avec les dieux de Palmyre sont bien plus crédibles. La relation entre l'iconographie solaire d'Aurélien et son attrait pour Palmyre est évidente. *Oriens Augusti* renvoie à la fois à l'empereur et au dieu, dont le triomphe quotidien sur l'obscurité rappelle le triomphe d'Aurélien sur ses ennemis en Orient³.

Les empereurs ne cherchaient certainement pas systématiquement à transférer des cultes étrangers des provinces à la capitale ; il n'y avait pas de volonté politique de faire de Rome la vitrine officielle de la vie religieuse de l'Empire. Il pouvait arriver qu'un empereur importe un culte (ou des images de culte) à Rome, parfois suite à une conquête (comme dans la tradition républicaine). C'est dans ce sens que l'on pourrait interpréter au moins partiellement la réforme religieuse d'Aurélien⁴.

Mais les idées qu'il avait eues dès le début de son règne trouvent davantage leur explication d'une part dans son état d'esprit dans la plaine d'Émèse à l'issue de la première victoire sur Zénobie de Palmyre, lorsqu'il eut la conviction que *Sol Invictus Elagabal* était intervenu pour lui garantir le succès, et d'autre part son attitude dans la ville même de Palmyre l'année suivante. Malgré l'apparition émésiennne, Aurélien n'a pas non plus réhabilité à Rome même Élagabal à proprement parler⁵. Mais son Soleil porte la même épithèse *Invictus*, et l'officialisation de son culte a coïncidé avec un retour glorieux de cet Orient où Élagabal lui a donné la victoire. Avec Aurélien, c'est bien le Soleil Invincible qui triomphe dans l'Urbs. Ceci pourrait bien suggérer que le dieu honoré par Aurélien et promulgué à l'échelle de l'empire serait un dieu ne correspondant qu'à une fraction du dieu Élagabal, l'empereur n'ayant retenu que la valeur guerrière et victorieuse du dieu émézien. L'interprétation pourra donc hésiter entre syncrétisme et lecture partielle d'une divinité précise.

¹ HALSBERGHE, G. (1972), p. 120, souligne à juste titre ce danger à propos de Mithra, mais ne poursuit pas sa logique jusqu'à l'appliquer à Élagabal. Cela invalide, en partie, son argumentation. Concernant l'utilisation fréquente du terme '*Invictus*', voir IMHOF, M. (1957), p. 199-215. Cette épithète est attestée pour des divinités telles que Jupiter, Hercule ou Mars, souvent mises en relation avec des divinités orientales.

² HALSBERGHE, G. (1972), p. 157-8, citant *CIL VI 2151*. Sur Mithra et d'autres *Dei Invicti*, voir RICHTER 1909-15: II43ff. ; IMHOF, M. (1957), p. 213ff.

³ Des captifs sont fréquemment représentés sur les monnaies portant la légende *ORIENTIS AVG*. Cf. Catalogue, Numismatique, n° 129, RIC V(1) – 281.

⁴ Voir BEARD, M., NORTH, J., & PRICE, S. (2006), p. 246-247. Les procédures formelles de l'*evocatio* ne sont pas attestées sous l'Empire. Sur Aurélien : Zosime I ; 61-2 ; l'*H.A.*, Aur. 25.5-6 affirme que le culte romain dérive de celui d'Émèse.

⁵ Voir CIZEK, E. (1994), p. 65.

Les aspects essentiels de ce culte officiel et romain du Soleil Invaincu, ou bien Invincible, furent envisagés et préparés par Aurélien, dès les premières journées de son règne. Cependant, ce culte ne reçut sa structure définitive qu'en 274, probablement tout de suite après le triomphe ou, au plus tard, après le soulèvement des monétaires¹.

Après un siècle au cours duquel la culture et les conceptions religieuses orientales avaient essayé d'évincer les attitudes purement romaines, un groupe de Romains des classes supérieures rechercha une forme d'expression propre, à l'encontre de la mode orientale. Tant la forme que la structure de la religion de *Deus Sol Invictus* allaient au devant de leurs désirs². En 274 ap. J.C l'empereur Aurélien publia le décret proclamant *Deus Sol Invictus* dieu officiel de l'empire romain dont le culte occuperait dorénavant le premier rang. Le Soleil, sous sa forme la plus abstraite et la plus générale, Sol, fut reconnu comme dieu suprême, et l'Empire fut placé sous sa protection. Aurélien mit en place *un culte solaire officiel*. Il convenait de lui conférer un statut particulièrement clair, une position dominante dans le paysage religieux de l'Empire, de le transformer en assise idéologique de la stratégie politique impériale en général, enfin de le présenter comme un culte universel, qui ne devait plus faire montre, d'une façon ostensible, des connotations orientales. Ce culte solaire était en train de devenir le centre de gravitation d'un paganisme revivifié et unifié, pour garantir la loyauté à l'égard de l'empereur. Il était destiné à se convertir, sinon en unique religion de l'Empire, du moins en culte principal auquel devaient se subordonner tous les autres. Tous les habitants de l'Empire devaient servir un *Sol* qui n'était pas uniquement le compagnon et le protecteur d'un empereur pourvu d'un charisme surhumain, mais le maître de l'Empire : *Sol Dominus Imperii Romani*. Les monnaies frappées à cette occasion ne laissent subsister aucun doute sur ce point³, et depuis ce moment les monnaies impériales portent presque toutes le signe de la primauté du dieu Soleil. *Deus Sol Invictus* fut reconnu comme divinité principale de l'état et son culte l'emporta sur les autres religions païennes. Les monnaies mentionnées ci-dessus en l'honneur du Soleil maître de l'empire et d'Aurélien⁴, étroitement associés, rendent compte des implications de cette phase initiale⁵. Le titre de *Dominus Imperii Romani*, donné au Soleil, et le fait que l'empereur cède au Soleil le droit de la monnaie, sont également caractéristiques⁶.

Le changement intervient durant l'été 273, apparemment en relation avec la victoire définitive d'Aurélien sur Palmyre. À travers tout l'empire, chaque nouvelle monnaie émise en son nom

¹ Sur le soulèvement des ouvriers monétaires sous Aurélien, voir *R. M. W.* p. 799 = tr. fr. 3, 96.

² Voir HOMO, L. (1904) ; HALSBERGHE, G. (1972), p. 2196 et suiv.

³ Catalogue, Numismatique, n° 135, RIC V(1) – 319. Au recto la légende *SOL DOMINVS IMPERII ROMANI* et le buste du dieu Soleil, au revers *AVRELIANVS AVGVSTVS* offrant devant un autel. COHEN, VI, 177 n° 15, 178 n° 17 ; B.M.C., V, 301, n° 319-321. Voir HOMO, L. (1904) ; Th. ROHDE, *Catal.*, n° 444 (Soleil sans couronne radiée), 445, 446 (Soleil avec couronne radiée) = H. COHEN, VI, *Aurélien*, n° 15-17 ; un autre exemplaire analogue aux n° 415 et 440, de ROHDE, est donné par GNECCHI, F. (1898), p. 56-57. Ces pièces ont été frappées dans l'atelier monétaire de Serdica, postérieurement à la réforme de 274. La frappe en est soignée et ne peut être, pour l'exécution, comparée qu'à celle des *aurei*. Ce sont vraisemblablement des *dupondii*, et non, comme le suppose Fr. GNECCHI, des doubles *antoniniani* dont l'argenture aurait disparu. Pour les autres représentations du Soleil sur les monnaies d'Aurélien, voir à titre informatif HABEL, P. (1881), p. 275-278.

⁴ Voir notamment Catalogue, Numismatique, n° 137, RIC V(1) – 322 ; COHEN, VI, p. 190-193, monnaie dont il sera de nouveau question par la suite.

⁵ Voir CIZEK, E. (1994), p. 179 ; HALSBERGHE, G. (1972), p. 130 et suiv. H.A., *Quadrige des Tyrans*, III, 4-6, fait allusion à une association du *Sol* avec *Iuppiter Consul vel consulens*. Selon E. Cizek, p. 271, on aurait ici à faire à une invention de l'auteur de l'*Histoire Auguste*, qui aurait voulu mettre en relief, en opposition avec l'exclusivisme solaire d'Aurélien, la persistance du culte de Jupiter Capitolin. Le culte du Soleil se serait alors superposé à la religion romaine traditionnelle.

⁶ Droit : *SOL DOMINUS IMPERII ROMANI*. — Buste du Soleil avec ou sans couronne radiée ; un quadrige au galop est figuré sur le cou. Revers : *AURELIANUS AVGV(ustus) CONS(ul)*. — Aurélien debout à gauche, près d'un autel, tenant de la main droite une patère, de la main gauche un court sceptre. Voir HOMO, L. (1904), p. 185.

confirme que désormais Sol a supplanté Jupiter comme principal protecteur de l'empereur. L'initiative peut venir d'Aurélien lui-même, tandis que les dates d'émissions dessinent un mouvement général d'est en ouest. Les types solaires commencent à apparaître à Antioche et dans les émissions des Balkans au début de l'été 273, et dans les émissions italiennes un peu plus tard¹. À partir de ce moment et jusqu'à sa mort deux ans plus tard, les émissions monétaires illustrant ce rapport de protection ont été permanentes dans tous les ateliers travaillant pour Aurélien. Les types dédiés à *SOLI INVICTO* sont fréquents², mais la légende de revers prédominante est *ORIENS AVG*³. L'iconographie de ces types solaires varie subtilement d'une émission à l'autre, mais en général elles montrent Sol debout, radié, seulement vêtu de sa cape, tenant un globe ou parfois d'autres attributs tels que le fouet, et sa main droite dressée en signe de protection. Un ou deux captifs sont généralement représentés à ses pieds⁴. Quelques inscriptions demandent la protection de *Sol Invictus* sur l'empereur⁵. Le thème de Sol comme divinité tutélaire d'Aurélien est évoqué sur nombre de pièces qui sont explicitement dédiées à *SOLI CONSERVATORI* ; certaines monnaies portent encore la légende *IOVI CONSERVATORI* mais le dieu Sol y sert d'intermédiaire entre Jupiter et l'empereur⁶. Ces types particuliers, édités à Cyzique, représentent principalement Sol remettant un globe à l'empereur. Cette scène d'investiture solaire, qui n'est pas sans rappeler le thème numismatique précédent de Jupiter remettant le globe à l'empereur, se trouve régulièrement avec d'autres légendes, proclamant par exemple Aurélien comme le Restaurateur de l'empire. De telles émissions monétaires présentent Sol comme étant la source des valeurs de l'empereur⁷. Sur d'autres encore, la *virtus* de l'empereur est personnifiée, comme cela est déjà arrivé précédemment, par Hercule ou Mars : sur ces types monétaires, ce sont ces derniers dieux qui reçoivent le globe des mains de Sol⁸. Sur les pièces émises pour Aurélien et Séverine pour célébrer la réunification de l'empire en 274 et portant la légende *PROVIDENTIA DEORVM*, ou plus simplement *PROVIDEN DEOR*, Sol est représenté portant le globe et saluant une divinité féminine (*Concordia* ou *Fides*), laquelle tient un étendard militaire dans chaque main. La scène dans son ensemble rappelle que Sol garantit à Aurélien son autorité et qu'il l'assure de l'allégeance de ses soldats⁹. Sol est aussi présenté comme étant l'initiateur de la paix après la réunification de l'empire par

¹ Les dates sont établies à partir des catalogues publiés par ESTIOT, S. (1983) et GOBI (1993).

² Catalogue, Numismatique, n° 133-134.

³ Catalogue, Numismatique, n° 128-131.

⁴ La subtilité des variations rend toute tentative de classification très délicate, en particulier en ce qui concerne les nombreux types radiés de billon. Pour quelques tentatives de classification, voir KELLNER, W. (1978) ; ESTIOT, S. (1983) ; GOBI (1993) ; WATSON, A. (1991), p. 282-6 (tables A15-A16), 354, n° 123. Les types inhabituels incluent : *SOLI INVICTO* (Sol avec les attributs d'Apollon, arc et branche de laurier), *RIC* 64 ; *SOLI INVICTO* (Sol conduisant un quadrigé), GNECCHI (1912), II, 113, n°s 2-3.

⁵ *Soli Invicto Sacr(um) pro salute et incoluminate Perpetui Imp(eratori)*, *CIL* VIII 5143 (*ILS* 580) [Numidia] ; cf. également *CIL* VIII 23924 [Africa Procos.].

⁶ Pour *Soli Conservatori*, voir Catalogue, Numismatique, n° 138, *RIC* V(1) – 353 ; COHEN, VI, p. 200, n°s 228-229 ; p. 201, n°s 230-237 ; *R.I.C.*, V, 1, p. 309, n° 390. Pour *Iovi Conservatori*, voir Catalogue, Numismatique, n° 127, *RIC* V(1) – 274.

⁷ *CONSERVAT AVG*, *RIC* 383-5 ; voir aussi sur des *aureii*, *RIC* 371-3 ; cf. *PM TRP VI COS II PP* (Sol) [*aureus*], *RIC* 185. Types présentant l'investiture solaire : *SOLI CONSERVATORI*, *RIC* 353 (Rohde 1881 : 349-50) ; *ORIENS AVG*, *RIC* 282-3 ; *SOLI INVICTO*, *RIC* 312-15 ; *RESTITVTOR ORBIS*, *RIC* 367 ; cf. *RESTITVTOR ORIENTIS* [*aureii*] ; *VIRTVS AVG*, *RIC* 316-17 ; cf. enfin *APOL CONS AVG*, avec la même iconographie, Rohde 1881 : 67 (ESTIOT, S. (1995), p. 83, et note f.)

⁸ *VIRTVS AVG* (Hercule et Sol), *RIC* 318 ; Catalogue, Numismatique, n° 140, *RIC* V(1) – 358, *MARS INVICTVS* (Mars et Sol), *RIC* 357-8 ; *MARTI INVICTO*, *RIC* 359.

⁹ Catalogue, Numismatique, n° 121, *RIC* V(1) – 152-3, 189, 256, 284-5 ; *RIC* [Severina] 9, 10.

Aurélien¹. De manière assez surprenante, aucune monnaie du règne ne se réfère à *comes Augusti*, compagnon de l'empereur, que ce soit de manière explicite (comme plus tard sous Probus), ou seulement par l'iconographie en représentant le buste de Sol accolé dos à dos à celui de l'empereur (par exemple avec des émissions de Victorin²). Le buste de Sol apparaît, cependant, dans le champ au-dessus de l'empereur figuré en train de serrer la main d'une figure féminine (interprétée comme étant Concordia ou Séverine) sur des types en bronze portant la légende *CONCORDIA AVG*³.

Ces types monétaires ont probablement été prévus pour coïncider avec le triomphe de l'empereur en 274, et symbolisent la manière dont Sol préside à l'application publique des lois d'Aurélien⁴. Les relations particulières qui attachent Aurélien au soleil apparaissent également sur le revers des émissions. Les connotations solaires de la couronne radiée perdurent en dépit de sa signification confessionnelle, de même que le croissant de lune sur les portraits de Séverine. Sur le revers d'un type monétaire, la cuirasse d'Aurélien est ornée des bustes de Sol et de Luna. Aurélien est enfin parfois représenté, il est vrai rarement, avec la main droite levée, dans un geste caractéristique de Sol⁵.

Nous arrivons enfin aux plus remarquables, mais aussi aux plus controversées, des monnaies de son règne. Quelques rares émissions, probablement issues de l'atelier de Serdica, identifient Sol comme étant le dieu à la tête de l'empire romain. Traditionnellement classées avec les émissions de bronze, des analyses du métal employé ont révélé qu'elles comprenaient une certaine proportion d'argent, ce qui suggère qu'elles ont pu constituer un nouveau type de monnaie. L'avvers de ces monnaies porte la légende *SOL DOMINVS IMPERI ROMANI*, ou une abréviation, et figure un buste de Sol. Sous le buste, certaines versions portent le motif des quatre petits chevaux tirant le char solaire. Sur le revers, Aurélien est figuré en train de sacrifier devant un autel, vêtu d'une toge ou d'un habit militaire, avec la légende *AVRELIANVS AVG CONS*. La légende du revers a fait l'objet de plusieurs interprétations, celle qui est la plus communément admise complète le dernier mot en *CONS(ul)*. Mais cela ne serait pas là l'abréviation la plus courante pour consul. L'iconographie du revers ne plaide pas non plus en ce sens, en particulier lorsqu'Aurélien est habillé en militaire, ce qui est loin du rôle de consul de l'empereur. Il semblerait préférable de restituer, pour correspondre à l'iconographie, *CONS(ecravit)*, ou peut-être *CONS(ecrator)*, en relation avec la consécration du nouveau temple de Sol par Aurélien à Rome et avec les sacrifices qu'il a pratiqués à cette occasion. Tout cela pourrait bien suggérer qu'Aurélien avait conduit en personne la cérémonie⁶. Beaucoup de choses ont été écrites sur la signification de ces rares émissions. Cette rareté les rend plus difficile encore à interpréter. Elles sont probablement uniquement le fait d'un atelier provincial, ce qui discrédite en partie l'idée qu'elles seraient la conséquence d'un décret impérial portant sur la

¹ Catalogue, Numismatique, n° 104, RIC V(1) – 6 : *PACATOR ORBIS* (Sol avec un fouet), RIC 6 (édité à Lyon, voir BASTIEN, P. (1976), n°s 1, 3, 5, 7, 9 ; cf. le type plus récent de Postume, Elmer 1941: no. 599, lui-même édité d'après un prototype sévérien).

² Catalogue, Numismatique, n° 96, RIC V(2) 12 ; cf. P. Bastien, *Le Buste monétaire des empereurs romains*, Wetteren, Éditions Numismatique romaine, 1992, n. 2, III, pl. 110.9.

³ COHEN, VI, pp. 190-193. Ces monnaies figuraient déjà dans le catalogue de ROHDE, T. (1881), n°s 444-446.

⁴ Cf. RIC 75-6, 79-81.

⁵ Concernant Sol et Luna sur la cuirasse, voir *Sirmium* 1431 (RIC 260 : rev. *IOVI CONSER*, c. 272). Sur l'affiliation solaire des portraits de Séverine, voir BASTIEN, P. (1992 & 1994), 645 (pl. 116.1 ; [Severina], RIC 16). Pour la main levée, BASTIEN, P. (1992), 562, 568, et de manière générale 559-72 ; cf. ALFOLDI, 1935 : 107-8.

⁶ Voir WATSON, A. (1999), p. 190 ; RIC 319-22. Ces émissions sont généralement attribuées à Serdica : ROHDE 1881 ; WEBB 1927 ; MANNS 1939 ; voir également BASTIEN, P. (1992), 568 ; ESTIOT, S. (1995), 78, 83 ; à noter que GOBI 1993, 49-50, les réattribue à Rome et les classe parmi les sesterces. Pour la restitution en 'consul', voir HOMO, L. (1904), p. 184, 372 ; HALSBERGHE, G. (1972), p. 139-40.

suprématie de Sol. Un tel décret a pu être édicté, mais ce type monétaire en particulier ne semble pas devoir lui être associé. Le fait que l'empereur ait cédé sa place à cette divinité sur l'avvers de ce type de monnaie n'est pas sans précédent pour la période, comme le démontre par exemple les émissions émises sous Gallien quelques années auparavant. Si ces monnaies, et en particulier la légende de leur avers, confirment bien la position de premier plan qu'occupe le dieu dans le schéma religieux de l'empereur, elles ne permettent pas réellement d'en savoir plus sur la politique de l'empereur à l'égard de ce dieu¹.

Quoique *Deus Sol Invictus* occupât le premier rang dans le panthéon romain, il n'évinça pas les autres divinités qui conservaient leurs adeptes. Le dogme du culte solaire était laissé dans le vague et incarnait le syncrétisme. C'était le dogme du Soleil Invincible dénué de toute couleur locale et de toute notion que le grand public aurait difficilement comprise. Mais il reprenait l'idée que l'empereur était, comme avant, la personnification, et dans un certain sens le représentant du dieu solaire. Ce dernier redevenait le *conservator* de l'empereur, la divinité qui veillait tout particulièrement au bien-être et à la sauvegarde de son protégé².

La réforme religieuse d'Aurélien se traduisit par l'adaptation, le perfectionnement, le pétrissage et la refonte des éléments qu'il trouva dans le culte solaire existant. Il rejeta tout ce qui était inutilisable pour ne garder que ce qui pouvait servir, de telle sorte que le culte put survivre tout en étant une synthèse nouvelle.

• La construction du temple de Sol sur le Champ de Mars

Dans une seconde étape, Aurélien fit bâtir ou, plutôt, fit terminer la construction d'un magnifique temple du Soleil, à Rome, dans la VII^{ème} région, en l'occurrence sur le *Campus Agrippæ*³. Après la proclamation de la primauté de *Deus Sol Invictus*, il est clair que les anciens temples du Soleil, érigés sous le règne d'Élagabal et toujours employés selon toute vraisemblance, ne pouvaient servir au culte de *Deus Sol Invictus* sans porter atteinte à la signification et au sens même du nouveau culte.

Selon E. Cizek, la construction de ce nouveau temple grandiose a probablement commencé en 271. Mais ce ne fut qu'en 274 que ce temple fut inauguré et consacré. Nous ne disposons que de peu d'éléments assurés pour mener l'étude de ce temple. Les ruines du Jardin Colonna semblent en définitive ne pas pouvoir lui correspondre. Il sera néanmoins dans le doute autorisé de décrire et de commenter les plans et dessins de Palladio concernant les vestiges relevés au XVI^e siècle entre la Piazza Claudio et la Via Frattina, mais aussi les marbres

¹ HOMO, L. (1904), p. 184-185 surinterprète ces émissions en les mettant en relation avec un hypothétique édit impérial ; HALSBERGHE, G. (1972), p. 139.

² C.I.L., III, 3020, *Iovi Optimo Maximo Soli Invicto conservatori Aureliani* ; B.M.C., V, 305, n° 353, au recto : *IMPERATOR CAESAR AVRELIANVS*, au revers : *SOLI CONSERVATORI*, l'effigie représente le dieu Soleil offrant à l'empereur un globe.

³ Voir H.A., *Vita Aureliani*, 1, 3 ; 10, 2 ; 25, 6 ; 28, 5 ; 35, 3 ; 39, 2, 6 ; 48, 4 ; — *Vita Taciti*, 9, 2 ; *Firmi*, 3, 4 ; Aurélius Victor, *Le livre des Césars*, XXXV, 7 ; Eutrope, *Abrégé d'Histoire romaine*, IX, 15, 1 ; *CHRONOGR. ANN.* 354 (p. 148, éd. Th. Mommsen). La question de l'emplacement a souvent été discutée ; R. LANCIANI, *Bull. Archeol. Com.*, 1890, p. 135 ; 1895, pp. 94-101. Selon R. LANCIANI, le Temple du Soleil d'Aurélien s'élevait sur la partie occidentale du Quirinal, à l'emplacement des Jardins actuels du Palais Colonna : les ruines importantes qui existaient en cet endroit jusqu'au début du XVII^e siècle et dont quelques restes subsistent encore aujourd'hui, appartiendraient à cet édifice. Ch. HUELSEN, au contraire (HÜLSEN, C. (1895)), pense que le temple était situé dans la partie orientale du Champ de Mars, entre la Piazza San Silvestro et la Via delle Carrozze. — Les seules données certaines que l'on possède sur l'emplacement du temple sont les suivantes : le Temple était situé dans la VII^e région (*Notit.*, *Reg.* VII ; *Cur.*, *Id.*) ; sur le *Campus Agrippæ* (*Id.* ; *CHRONOGR. ANN.*, 354, p. 148), au voisinage des *Castra Urbana* et du *Forum Suarium*. Avec cette localisation générale semble concorder le texte de la *Vita Aureliani* (1, 3). Sur le *Campus Agrippæ*, voir STRABON, V, 236 ; DION CASS., LV, 8. Actuellement l'emplacement du Temple du Soleil ne peut être fixé avec certitude. Il semble cependant qu'il faille renoncer à identifier avec cet édifice les ruines du Jardin Colonna. Le Temple du Soleil, autant qu'on peut le déterminer d'après les quelques textes que nous possédons, s'élevait dans la partie orientale du Champ de Mars, comprise entre la Via Flaminia et le Pincio.

polychromes, et surtout une série de fragments sculptés découverts dans le secteur de la Poste centrale à la fin du XIXe siècle et au début du XXe. S'ils se rapportent bien à ce bâtiment, les relevés de Palladio aident en particulier à imaginer partiellement l'architecture du sanctuaire. Il aurait été formé de deux enceintes successives disposées dans le sens nord-sud et entourées de portiques : à l'intérieur de l'enceinte extérieure, un portique long de quelque quatre-vingt-dix mètres s'arrondissait en double abside sur les côtés courts. Il y avait deux ordres de niches encadrées de colonnes en saillie. Une deuxième enceinte à exèdres entourait une vaste cour centrée sur un édifice à colonnade circulaire (*tholos*) et deux entrées (au nord et au sud). Cette *tholos* fait penser à ce que Macrobe¹ écrit du temple « de forme ronde » consacré par les Thraces au Soleil et percé au sommet d'un *oculus* « pour nous montrer que l'astre éclaire tout par la lumière qu'il nous lance du haut du ciel » (*vertice summo*). Ce principe de l'espace sacré et muré isolant le temple du monde profane relève d'une tradition syrienne.

Les débris de colonnes en marbre « africain », *cipollino*, granit oriental, nous donnent une idée du riche coloris des matériaux et d'un goût qui ne date pas du IIIe siècle mais qui, en l'occurrence, était à la mesure des offrandes somptueuses faites au dieu. Au décor architectonique appartiennent quelques fragments plus significatifs, qu'on attribue conjecturalement aux corniches, aux entablements et aux soffites des portiques. On trouve en remploi dans l'église Sainte-Praxède des éléments qui offrent les mêmes particularités de style. Beaucoup de ces reliefs se caractérisent par une surcharge de motifs végétaux stylisés. Mais plusieurs calices d'acanthé sont peuplés d'animaux et d'Amours. Ailleurs, les feuillages enveloppent des fauves ou des Amours chasseurs, et des Victoires portent suspendues à leurs épaules des guirlandes de fruits. Sur plusieurs frises, les mascarons de dieux marins évoquent l'Océan où plonge chaque soir le soleil et d'où il surgit chaque matin². Le temple qui se trouvait à l'intérieur des enceintes avait été construit et enrichi grâce, avant tout, au butin rapporté de Palmyre par les armées romaines. L'*Histoire Auguste* et les abrégiateurs du IVe et du Ve siècle s'étendent sur la magnificence du temple, en particulier sur le butin rapporté de Palmyre³. Aucun autre temple dans Rome ne présentait un tel éclat, une telle richesse. Il s'agissait de marquer la prépondérance de Sol. L'intérieur de ce sanctuaire regorgeait d'or, de pierreries, d'objets d'art, d'étoffes précieuses, de statues, de défenses d'éléphant provenant du butin rapporté de Palmyre⁴.

De surcroît, malgré la romanisation accusée du culte solaire, dans le portique, à côté de la statue de *Sol-Hélios*, s'élevait celle du Bêl ou du Baal sémitique. Les sources littéraires en rendent compte : « Il [Aurélien] y construisit aussi le temple du Soleil, qu'il orna magnifiquement avec les offrandes ramenées de Palmyre et où il plaça des statues du Soleil et de Bêlos »⁵. D'après l'historien byzantin Zosime, l'empereur y aurait donc associé l'idole du dieu palmyrénien Bêl à celle de *Sol Invictus*. Cela signifie soit que les deux statues étaient les différentes incarnations d'une même divinité, soit que le temple avait été dédié à deux divinités⁶. Cela pourrait indiquer qu'une statue de culte de Bel, peut-être en provenance du grand temple de Palmyre, avait été conduite à Rome et installée dans le nouveau temple⁷. Le

¹ Macrobe, *Saturnales*, I, 18, 11.

² TURCAN, R. (2002), p. 234-235. Ces reliefs, d'une vibration baroque, sont imputables à une autre équipe de sculpteurs que ceux des corniches ou des soffites à motifs simples indéfiniment réitérés

³ Voir par exemple Zosime, *Histoire Nouvelle*, 1, 61, 2.

⁴ *H.A.*, V.A., 28, 5.

⁵ Zosime, *Histoire Nouvelle*, 1, 61, 2.

⁶ Zos. 1.61.2. Voir PRICE, S.R.F. (1984), p. 176-9. Selon HALSBERGHE, G. (1972), p. 141-2, c'était là le signe que ces 'images of other gods' avaient été disposées dans le temple comme l'expression de la portée syncrétiste que l'empereur voulait associer à sa religion. Concernant l'hypothèse de deux cultes partageant le même espace cultuel, voir NOCK, A.D. (1972), I, 202-51.

⁷ Cela pourrait alors correspondre à l'ancien rite de l'*evocatio*, par lequel la divinité tutélaire d'une cité ennemie pouvait reporter sa protection sur Rome contre la promesse de l'édification d'un temple dans l'*Vrbs*.

problème résiderait alors dans le fait que Bel n'est pas une divinité solaire. À Palmyre, ce dieu était associé à deux autres divinités ; Yarhibôl, dieu à forte valeur solaire, et Aglibôl, dieu palmyrénien de la Lune¹. Nous avons déjà évoqué par ailleurs ces deux divinités qui formaient avec Bel une triade divine dont Bel est le centre. La mention dans le texte de Zosime qui fait référence à Hélios et à Bel pourrait en outre permettre d'identifier l'origine d'un nouveau culte du soleil et de la Lune, dans lequel ces deux divinités auraient été transformées pour s'accorder à un milieu d'implantation romain. En ce sens, il est intéressant de noter qu'une source mentionne le temple d'Aurélien comme étant celui de Sol et de Luna². L'*Histoire Auguste* précise qu'Aurélien avait l'intention d'intégrer une statue de Jupiter, assis sur un trône d'ivoire, à l'intérieur de son temple dédié au soleil³. Ce passage, comme nombre d'autres de l'*Histoire Auguste*, doit être considéré avec prudence. Il pourrait néanmoins révéler une allusion cachée au dieu palmyrénien Bel qui, représenté en armure, était intimement en relation avec Jupiter, à l'instar de la plupart des autres Baals syriens⁴. Il semble que ce sanctuaire ait été bâti sur le plan du temple de Baalbek. Des ressources spéciales furent affectées à l'entretien et au paiement des ministres du temple⁵. Au sixième siècle, huit colonnes de porphyre de ce temple, déjà en ruines, furent emportées à Constantinople où elles furent utilisées dans la construction de la cathédrale de Sainte-Sophie.

Sous les portiques du sanctuaire était conservé le vin destiné aux distributions publiques à prix réglementé supposément créées par l'empereur⁶. Aurélien a en effet peut-être tenté de mettre en place une distribution gratuite de vin parmi les allocations accordées aux citoyens romains. Des doutes importants subsistent quant à ce point, notamment du fait que seule l'*Histoire Auguste* y fait référence⁷. Si l'on ne peut exclure qu'Aurélien ait jamais eu un tel projet, il ne l'a en tout cas pas concrétisé. Néanmoins, il prit des mesures avec le fisc romain pour que du vin puisse être vendu à bas prix. Ce vin, propriété du trésor impérial par le biais du *fiscus*, pouvait être issu de prélèvements sur les importations au titre du droit d'entrée dans l'*Vrbs*. Il était déchargé de barges sur les bords du Tibre au lieu connu sous le nom de *Ciconiae*, et de là transporté au Temple de Sol. Sous les portiques de ce temple il était conservé jusqu'à ce qu'il soit distribué à des marchands pour être mis en vente. Ce système de stockage fiscal de vin dans les limites du temple du Soleil, vin destiné à la revente à des prix plus accessibles, perdura encore le siècle suivant⁸.

¹ TEIXIDOR, J. (1979), p. 1-46. Sur ce dieu voir également l'entrée rédigée par P. LINANT DE BELLEFONDS in *LIMC* V.1, 1990 : 624-6 ; sur Aglibôl, voir celle de M. LE GLAY in *LIMC* I.1, 1981 : 298-302.

² *Notitia regio*. VII ; voir aussi sur l'importance de ce type de culte binaire dans le Proche Orient, TEIXIDOR, J. (1979), p. 42.

³ *H.A.*, Quadr. Tyr., III, 4-5.

⁴ *HA Firm.* 3.4 (*Iuppiter consul vel consulens*). Voir K. WINKLER, "Juppiter Consul vel Consulens (zu Hist. Aug. quad. tyr. III 4-6)", *Philo/ogus* 102, 1958 : p. 117-26 ; WILL, E. (1959), p. 193-201 ; voir en revanche le scepticisme affiché par J. STRAUB, 'Iuppiter Consul', *Chiron* 2, 1972, p. 545-62. Cf. également *HA Aurel.* 31.7-9 (HALSBERGHE, G. (1972), p. 133, 141, 157). Sur l'identification des Baals orientaux avec Jupiter, voir TEIXIDOR, J. (1979), p. 50 et suiv.

⁵ Sur l'aspect du temple, voir HOMO, L. (1904), p. 186 ; CASTAGNOLI, F. (1978), p. 371-387.

⁶ *H.A.*, *Vita Aureliani*, 48, 4. Une inscription relative au transport des vins, qui, depuis Aurélien, étaient emmagasinés dans les portiques du Temple du Soleil, a été trouvée en 1755, à l'emplacement de la Piazza San Silvestro actuelle (*C.I.L.*, VI, 1785). Rien ne prouve cependant que l'inscription ait été trouvée à l'emplacement même ou au voisinage immédiat du temple.

⁷ Cf. WATSON, A. (1999), p. 140.

⁸ *Histoire Auguste*, Aurel., 48.1-4 ; *CIL* VI 1785 ; WATSON, A. (1999), p. 140.

• Festivité en l'honneur du dieu

La réforme fut ensuite complétée par l'organisation d'*Agones Solis*, jeux solennels qui devaient être organisés à Rome tous les quatre ans¹. Dans la stratégie politique et religieuse d'Aurélien, ces jeux étaient destinés à devenir l'agôn romain le plus important. C'est en 274 ap. J.C., lors de la consécration du nouveau temple, que ces jeux et compétitions d'athlétisme se sont déroulés pour la première fois². Quand ces jeux avaient-ils lieu ? Il serait possible de proposer l'hypothèse qu'ils prenaient place à la fin des Saturnales, lorsque l'on célébrait le *dies natalis Solis Invicti*, « le jour de naissance du Soleil Invaincu », le 25 décembre. Les Fastes de Philocalus mentionnent cependant une série spéciale de jeux du 19 au 22 octobre, vraisemblablement organisés pour fêter l'anniversaire de la réforme et de la proclamation d'Aurélien³. L'agôn s'avéra être somptueux, comportant beaucoup plus de concours de cirque que d'autres jeux célébrés par les Romains, pourtant nombreux⁴. C'est au terme de ces fêtes que les *Agones Solis* ont été prévus pour se dérouler tous les quatre ans⁵, vraisemblablement aux mêmes dates. Comme l'a démontré G.H. Halsberghe⁶, ces nouvelles festivités ne peuvent donc être confondues avec les jeux du cirque, connus sous la dénomination *Dies Natalis Invicti*, qui avaient lieu tous les ans le 25 décembre au terme des Saturnales⁷, et durant lesquelles on commémorait la naissance du dieu Soleil après le solstice d'hiver.

Les jeux institués par Aurélien se déroulaient donc probablement entre le 19 et le 22 octobre et faisaient une grande place aux jeux dans le cirque (courses de chars et chasses en particulier). Ils marquaient, matériellement, l'unité de la Ville autour du Soleil. Solennellement, on exaltait un Soleil qui, d'ailleurs, était en retrait pendant cette période de l'année. Ceci, également, a pu déterminer l'administration impériale à placer la date de l'agôn vers la fin du mois d'octobre.

• Les ministres du nouveau culte

La proclamation de la primauté de *Deus Sol Invictus*, la construction d'un temple splendide et l'organisation des *Agones Solis* ne pouvaient suffire à garantir la survie de la réforme religieuse. C'est pourquoi Aurélien institua, au cours du mois d'octobre de l'année 274, un nouveau collège de *pontifices Dei Solis*⁸, qui avait pour tâche d'étendre à tout l'empire la

¹ Chronique de St Jérôme, *Ad ann. Abraham*, 2291, p. 185 : *Primus Agon Solis ab Aureliano constitutus* (éd. A. Schöne) ; Julien, *Orationes*, IV, 115 B (p. 201, éd. Hertlein). Cet Agôn Solis, qui n'avait lieu que tous les quatre ans, est différent des Jeux annuels célébrés immédiatement après les Saturnales, dont parle Julien (*loc. cit.*, 156 B, C, p. 202, éd. Hertlein). Cf. *FAST. PHILOCAL.* (date 354) mentionnant, le 23 décembre : *Dies Natalis Invicti*, des jeux au cirque (*Circenses missus XXX* : *C.I.L.*, I, 301). Les Fastes de Philocalus (*Ibid.*, 333), mentionnent également, du XIVe jour au XIe jour des calendes de novembre, (= 19-22 octobre) une série de jeux consacrés au Soleil.

² Julien, *Orationes*, IV, 156 B-C.

³ Les Fastes de Philocalus (*FAST. PHILOCAL.*, 333), mentionnent du XIVe jour au XIe jour des calendes de novembre, (= 19-22 octobre) une série de jeux consacrés au Soleil. Les jeux du XI Kal. Nov. (= 22 octobre) étaient particulièrement luxueux : le nombre des *Circenses Missus* était le plus élevé de toute l'année (*C.I.L.*, I, p. 301). Peut-être ce jour était-il l'anniversaire de la grande réforme religieuse d'Aurélien : c'est également à cette date qu'auraient été célébrés, tous les quatre ans, les *Agones Solis*.

⁴ Quant à ces jeux et à leur date, voir HOMO, L. (1904), p. 186, qui songe que la date des jeux coïncide avec l'anniversaire de la dédicace du nouveau temple. Au sujet de ces jeux, Saint-Jérôme avance : « *primus agon Solis ab Aureliano institutus* (Hieronym., *Chronic. ad ann. Abrah.*, 2291). CHASTAGNOL, A. (1994), p. 81, semble croire que l'agôn du Soleil avait lieu le 25 décembre, date à laquelle, effectivement, se déroulaient des jeux comprenant des courses de chars au cirque. Cependant CIZEK, E. (1994), p. 271, souligne qu'à ce moment là, on célébrait le Soleil Invaincu, dans le cadre d'autres jeux que ceux institués par Aurélien.

⁵ HOMO, L. (1904), p. 186, note 7.

⁶ HALSBERGHE, G. (1984), p. 2198.

⁷ *C.I.L.*, I, p. 338 : *VIII K(al.) Ian. Natalis Invicti Circenses missus XXX*.

⁸ *Vita Aureliani*, 35, 3. Le titre officiel du collège est celui de *Pontifices Dei Solis* (*C.I.L.*, VI, 2151, 1397 ; *C.I.L.*, VI, 1673, 1418 ; X, 5061 ; *C.I.L.*, VI, 1739, 1740, 846, 501). Le titre est abrégé en *Pontifices Solis*, sur

structure et l'organisation du culte. Ce nouveau collège de Pontifes fut indépendant de l'ancien et fut mis sur un pied d'égalité avec lui.

L'*Histoire Auguste* est l'unique témoignage littéraire qui en rende compte¹. Ce collège se présentait comme une chose nouvelle, et son administration ne pouvait être confiée aux pontifes existant depuis des siècles et certainement pas à un collège de moindre importance. La direction du nouveau collège reposait entre les mains de l'empereur ; celui-ci ne portait que le seul titre de *pontifex maximus* et n'introduisit aucun autre titre pour ne pas créer de fonction qui, par sa nature, aurait la préséance sur les anciens *pontifices* et serait ainsi cause d'un différend avec les nobles familles romaines. Cette façon d'agir était un atout supplémentaire entre les mains d'Aurélien, qui désirait autant que possible maintenir le *statu quo*.

Nous ne savons que peu de choses sur la structure exacte du nouveau collège, envisagé comme essentiel pour imposer le nouveau culte. Il était, de toute manière, le second collège de *pontifices* qui existait à Rome, mettant en valeur l'importance qu'accordait Aurélien à sa mise en œuvre. Le nouveau collège des *Pontifices Dei Solis*, dont les membres étaient recrutés dans l'ordre sénatorial et dans la noblesse, confirmait le caractère romain du culte. Les Pontifes du Soleil, comme les anciens pontifes, furent donc recrutés dans la classe sénatoriale, de préférence parmi les prétoriens et les consulaires. Ce nouveau collège sacerdotal était exclusivement desservi par des clarissimes, apparemment par des sénateurs, anciens préteurs et anciens consuls. Les cumuls des sacerdoces était autorisé², si bien que certains pontifes du Soleil faisaient aussi partie d'autres collèges sacerdotaux, y compris celui des anciens *pontifices* romains. Il n'est pas possible, pourtant, de déterminer à quel moment précis de sa carrière un clarissime était admis dans le collège des pontifes du Soleil³. Certaines inscriptions témoignent de l'appartenance à ce collège de quelques sénateurs⁴. La carrière de Virius Lupus, admis dans le groupe initial des pontifes du Soleil que l'empereur fit constituer en automne 274 est révélatrice. Ancien consul suffect, haut fonctionnaire

quelques inscriptions (C.I.L., VI, 1740, 1741, 1778, 1779). L'inscription C.I.L., XIV, 2082, qui donne à Junius Gallienus le titre de *Pontifex Dei Solis Invicti* se rapporte au culte de Mithra (cf. HABEL, P. (1881), p. 11). Une difficulté résolue déjà par HOMO, L. (1904) portait sur le mot *pontificibus*. H. PETER (*Hist. Aug.*, 2e édit., II, p. 174, not. 5), suivant SCALIGER (*Thésaurus Temporum*, p. 219), et par analogie avec la *Vita Aureliani* (48,5), écrit *porticibus*. Cette correction est à rejeter : les deux manuscrits *Bambergensis* et *Palatinus* et l'édition *princeps* de Milan, 1475, portent *Pontifices*. Cf. MARQUARDT, J. (1885), II, p. 102 ; mais il y avait plusieurs *Pontifices Solis*, et l'auteur de la *Vita Aureliani*, qui vivait au début du IVe siècle, le savait bien. Le plus ancien des *Pontifices Solis* connus est Virius Lupus, consul en 278 et préfet de la Ville en 278-280 (*Bull. Archeol. Com.*, 1895, p. 144), qui est devenu *Pontifex Solis* avant son consulat et peut-être a fait partie du collège dès sa création. Un autre *Pontifex Solis*, Celsius Titianus, frère de l'orateur Q. Aurelius Symmachus, mort en 380, est connu par une lettre de ce dernier (SYMMACH., *Epist.*, I, 68).

¹ H.A., V.A., 35, 3 : *Sacerdotia composuit, templum Solis fundavit et pontificibus roboravit*. Cf. C.I.L., VI, 2151 : *Iunio Postumiano, viro clarissimo, patri patrum Dei Solis Invicti Mithrae, Quindecimviro sacris faciundis, pontifici Dei Solis, ordo sacerdotum magistro suo curante et dedicante Flavio Herculeo, viro religiosissimo*.

² Junius Postumianus (C.I.L., VI, 2151) est en même temps, *P(ater) P(atrum) Dei Solis invicti Mithrae, XV Vir Sac. Fac.* ; L. Crepereius Rogatus (Id., 1397), *VII Vir Epulon et Lupercus* ; M. Junius Priscillianus (*Bull. Archeol. Com.*, 1895, p. 144), *Vates primarius, Pontifex Major* ; T. Flavius Postumius Titianus (C.I.L., VI, 1418), *Augur* ; C. Vettius Cossinius Rufinus (C.I.L., X, 5061) *Augur et Salius Palatinus* ; Memmius Vitrasius Orfitus (C.I.L., VI, 1739-1740) *Pontifex Deae Vestae, XV Vir. Sac. Fac.* ; C. Rufius Volusianus (C.I.L., Id., 846) *Pater Ierofanta, Profeta Isidis*...

³ Pour la plupart des inscriptions relatives aux *Pontifices Dei Solis* (C.I.L., VI, 2151, 1397, 1418 ; X, 5061 ; VI, 501, 846, 1718, 1679), il est impossible de déterminer à quel moment précis de sa carrière, le titulaire est entré dans le collège. Virius Lupus (*Bull. Archeol. Com.*, 1887, p. 225-226), M. Junius Priscillianus (Id., 1895, p. 144), L. Ælius Helvius Dionysius (C.I.L., VI, 1418), sont devenus *Pontifices Dei Solis* après la préture ; Memmius Vitrasius Orfitus (C.I.L., VI, 1739, 1740), après le consulat. Tous les Pontifes du Soleil connus sont *Clarissimi Viri* et appartiennent à l'aristocratie sénatoriale.

⁴ C.I.L., VI, 1397, 1418, 1673, 1739, 1740, 2151 ; X, 5061.

impérial, gouverneur de la Syrie au cours du règne d'Aurélien lui-même, devenu plus tard consul *ordinarius* en 278 et préfet de la Ville de 278 à 280, peut-être aussi proconsul de l'Asie, à partir de 274, il est coopté parmi les *pontifices Dei Solis*¹. Aussi, Aurélien, quitte à nourrir plutôt des sentiments anti-sénatoriaux, comprenait-il que les clarissimes bénéficiaient toujours d'un immense prestige et voulait-il en tirer profit pour sa stratégie politique et religieuse et pour son nouveau collège sacerdotal. Il est plus que probable qu'il a assumé lui-même la présidence de ce second collège de pontifes, conjointement avec celle de l'ancien et au même titre. Sa compétence, en vertu de ses attributs de *pontifex maximus* de la religion romaine, concernait donc vraisemblablement les deux collèges. La similitude des noms et peut-être de leurs structures rendait plus aisée cette extension de compétences. Nous ne savons en revanche rien sur le nombre de membres, sur l'organisation et sur la présidence du collège². Pour ce qui est des anciens pontifes, non seulement leur collège ne disparut pas, mais ses tenants adoptèrent d'abord le titre de *pontifices maiores*³, puis au quatrième siècle ils prirent le titre de *pontifices Deae Vestae*⁴, signalant bien leur autonomie par rapport au nouveau collège. Plusieurs textes épigraphiques de la période post-aurélienne sont élaborés de telle sorte qu'ils témoignent de la conviction syncrétiste de leurs auteurs⁵. Adeptes d'un culte nouveaux, ils étaient en effet tenus de surveiller la vénérable religion traditionnelle, qui ne disparaissait guère pour autant⁶.

• Le culte de *Sol Invictus*, une religion de l'État

En 274, Aurélien institua le culte de *Deus Sol Invictus* comme divinité suprême de l'État. Une telle réforme religieuse constitue le couronnement d'une activité politique qui s'était donné pour but une nouvelle cohésion sociale, morale et religieuse. La nouvelle religion assumait d'évidentes connotations syncrétistes, dans lesquelles chacun pouvait se reconnaître. Le culte du Soleil offrait l'avantage d'être œcuménique, à l'image même du monde romain. Aurélien a sans doute cru voir dans ce culte supranational un moyen d'unifier religieusement l'Empire, ce qui pourrait expliquer la multiplication dans l'Empire des inscriptions adressées à ce dieu à cette époque. Nous pourrions mentionner l'exemple

¹ C.I.L., VI, 31775.

² L'empereur, en qualité de *Pontifex Maximus*, avait la présidence et la direction de l'ancien collège des Pontifes. Élagabal, prêtre du Baal d'Émèse, avait porté à la fois les titres de *Pontifex Maximus* et de *Sacerdos Dei Solis Alagabali*. Aurélien, lorsqu'il créa les *Pontifices Solis*, ne prit aucun titre nouveau ; il dut avoir la présidence du nouveau collège, comme il avait celle de l'ancien, et au même titre. Sa compétence, en tant que *Pontifex Maximus*, au lieu de s'appliquer à un seul collège de pontifes, s'étendit désormais à deux. La similitude de noms et d'organisation des deux collèges devait faciliter cette extension de compétence.

³ Cette appellation se trouve déjà, avant Dioclétien, sur l'inscription de M. Junius Priscillianus (*Bull. Archeol. Com.*, 1895, p. 144), antérieure à 284. A partir du milieu du IV^e siècle (premier exemple sur les inscriptions de Memnius Vitrasius Orfitus, préfet de la Ville en 353-355 et 357 ; C. I. L., VI, 1739-1742, postérieures à 357), les anciens Pontifes prennent le titre de *Pontifices Deae Vestae*. Cf. P. HABEL, *de Pontificum Romanorum inde ub Augusto usque ad Aurelianum conditione publica*, p. 98-99.

⁴ C.I.L., VI, 501 : *Matri deum Magnae Idaeae et Attidi sancto Menotyranno Q. Clodius Flavianus, vir clarissimus, pontifex maior, XVir sacris faciundis, septemvir epulonum, pontifex Dei Solis, taurobolio criobolique percepto aram dicavit nonis Aprilibus fecit laetus, Merobaude II et Saturnino consulibus*. Date : 5 avril 383 ap. J.C. C.I.L., VI, 1779 : *D.M. Vettius Agorius Praetextatus augur, pontifex Vestae, pontifex Solis, quindecimvir curialis Herculis, sacratus Libero et Eleusinis hierophanta, neocorus, tauroboliatus, pater patrum in re publica vero quaestor candidatus, praetor urbanus, corrector Tusciae et Umbriae, consularis Lusitaniae, proconsule Achaiae, praefectus Vrbi, legatus a senatu missus V, praefectus praetorio II Italiae et Illyrici consul ordinarius designatus et Aconia Fabia Paulina, clarissima famina, sacrata Cereri et Eleusiniis, sacrata apud Eginam Hecatae, tauroboliata hierophantia, hi coniuncti simul vixerunt annos XL*. Date, 385 ap. J.C.

⁵ C.I.L., VI, 846 : *Gaius Rufius Volusianus, vir clarissimus, pater ierofanta, profeta Isidis, pontifex Dei Soli, votum solvit*. Date : début du quatrième siècle ap. J.C.

C.I.L., VI, 402 : *I.O.M., Soli, Sarapidi, Scipio Orfitus, vir clarissimus, augur, voti compos redditus*. Date : environ 295 ap. J.C.

⁶ À propos de ces pontifes, voir GAGE, J. (1928), p. 303-309, 330.

révélateur de Lambèse¹. Le dieu *Sol Invictus* y a bénéficié, comme ailleurs en Afrique romaine, d'inscriptions en son honneur². Une inscription, de date incertaine, s'adresse ainsi aux *Cultores dei Solis*, elle a été commandée par Lucius Arruntius Maximus, flamine perpétuel et roi des sacrifices, avec « l'ensemble des adorateurs du Soleil »³. Une autre inscription est probablement à mettre en relation avec un évergétisme religieux privé en lien avec des travaux en faveur du temple de Sol, il s'agit de l'inscription dédiée par Aurelius Longinianus⁴, centurion de la IIIe légion Auguste⁵.

Aurélien fit en définitive du culte de *Sol Invictus* une sorte de religion de l'État (et non une religion d'État), se substituant au culte impérial tombé en désuétude. Cette initiative, n'annonce pas, comme on l'a dit, le monothéisme⁶, car la nouvelle divinité, loin d'être exclusive des autres, se superposait simplement aux autres cultes, et reste fondamentalement polythéiste⁷. La dévotion qu'Aurélien a montrée envers Sol durant les dernières années de son règne semble avoir été à la fois sincère et personnelle⁸. Mais cela ne signifie pas pour autant qu'il tenta de faire supplanter par son dieu le vieux panthéon romain, ou qu'il voulut imposer un monothéisme solaire ou même un hénothéisme solaire. Pour un empereur du troisième siècle, l'idée d'une relation privilégiée avec un dieu en particulier était courante. Qu'Aurélien ait poussé ce principe plus loin que ce qui avait été fait jusque là ne signifie pas qu'il avait l'intention de renverser les valeurs traditionnelles de la religion romaine. Tout au contraire, la plus grande partie de son action dans le domaine religieux paraît en définitive avoir été en conformité avec les anciennes pratiques religieuses. De nombreux éléments viennent en effet suggérer qu'Aurélien était, dans le domaine religieux comme dans de nombreux autres, plutôt conservateur. Dans le monde romain, de même qu'un succès militaire était interprété comme une preuve de protection divine, les relations de l'empereur avec le monde divin étaient réputées conditionner la prospérité de l'Empire. La représentation de cet état de concorde entre le dirigeant et les dieux était donc logiquement un élément central dans la propagande visant à la légitimation du pouvoir du souverain, et apparaît donc sur les monnaies, les monuments et les inscriptions de cette époque. Sous Aurélien, cette idée a atteint une importance nouvelle dans l'expression de l'association de

¹ Cf. Agnès GROSLAMBERT, 'Les dieux orientaux à Lambèse', in CABOURET, B., *et alii* (2005), p. 193-198.

² CIL, 2676, AE, 1957, 88, AE, 1987, 1066. Sol semble bien être ici le dieu officiel honoré par Aurélien.

³ CUMONT, F.V.M. (1913), p. 447-479 ; HALSBERGHE, G. (1972), et HALSBERGHE, G. (1984), p. 2181-2201. Voir CABOURET, B., *et alii* (2005), p. 192-212.

⁴ CIL, 2676 ; cf. CABOURET, B., *et alii* (2005), p. 288-306.

⁵ Nous évoquerons enfin, de manière plus anecdotique, une inscription de M. Aurelius Cominius Cassianus, légat d'Auguste, inscription motivée par la construction d'un Septizonium, édifice qui peut être mis en relation avec le dieu Sol (CIL, 2657 : 18105 = ILS, 5626 = AE, 1973, 645 ; cf. CABOURET, B., *et alii* (2005), p. 288-306).

⁶ La théorie d'un monothéisme solaire aura été défendue entre autres par GROAG 1903, p. 1404-5 ; HOMO, L. (1904), p. 184-95 ; HALSBERGHE, G. (1972), p. 134-6, 149-50, 152-3 ; CIZEK, E. (1994), p. 16 ('absolutisme théocratique'). Voir par exemple HOMO, L. (1904) : « Les divinités particulières, Jupiter, Apollon, Mars, Sérapis, Attis, les Baals orientaux, Mithra, apparaissent de plus en plus comme autant d'incarnations et de manifestations précises d'une divinité supérieure, le Soleil ». Pour une vision opposée à cette interprétation, et offrant à notre sens une approche plus nuancée, voir WARDMAN, 1982, p. 121-3 ; WATSON, A. (1999), p. 197.

⁷ Il a souvent été avancé qu'Aurélien avait relégué les autres dieux lors des manifestations religieuses afin de permettre l'émergence d'une divinité solaire syncrétique. Mais de nombreux éléments viennent prouver qu'une grande variété de cultes, incluant ceux du panthéon romain traditionnel, a continué à prospérer à cette époque. Des divinités telles que Mars ou Hercule ont continué à apparaître sur les émissions monétaires en parallèle à Sol, empêchant ainsi toute lecture voulant faire de ces autres divinités de simples émanations ou des facettes d'une hypothétique divinité unique de nature solaire. Nombre d'inscriptions viennent prouver que les cultes ont perduré dans leur diversité, tandis qu'il est avéré que les prêtres de Sol étaient souvent également prêtres d'autres cultes sans que cela puisse paraître inutile ou sacrilège. Tout cela indique bien que le polythéisme était encore bien vivant à cette époque.

⁸ HOMO, L. (1904), p. 188 et suiv.

l'empereur avec le dieu de la nouvelle religion solaire. Cela peut s'interpréter par le contexte du conservatisme d'Aurélien mais aussi de son époque, mais également par la tendance au rejet de la croissance continue du Panthéon romain dit traditionnel et du culte impérial¹.

• Aurélien et la divinisation de l'empereur

Aurélien, en prenant les titres et les insignes du pouvoir absolu, ne le faisait en apparence ni par orgueil, ni par amour du faste². Il se plaisait surtout aux exercices physiques, qui convenaient à son tempérament robuste³. Son train de vie et celui de sa famille étaient peu luxueux⁴. Mais il croyait que la monarchie absolue pouvait seule sauver l'Empire et prévenir le retour de l'anarchie militaire. Néanmoins, ce culte étatique du Soleil, différent, d'une manière ostensible, des religions orientales mais, en fait, appuyé discrètement par les cultes du Bêl ou d'Élagabal, constitua une pièce maîtresse d'un système absolutiste renforcé. Comme le souligne E. Cizek : « La réforme religieuse s'inscrivait dans un système mis sur pied avec doigté et, surtout avec obstination, dans le but de parachever un despotisme théocratique potentialisé »⁵. Aurélien mit l'accent sur l'idée que le pouvoir central devait rayonner partout, et il se plaça personnellement sous la protection du 'Soleil Invaincu', faisant ainsi un pas décisif vers la monarchie sacralisée que connaîtra l'Antiquité tardive.

Aurélien lui-même, malgré sa vie privée assez modeste, agit donc en faveur de la divinisation de sa propre personne. Certaines inscriptions le déclarent explicitement dieu : elles sont dédiées au dieu Aurélien, *DEO AVRELIANO*⁶. Cependant, ces inscriptions, difficiles à dater, ne pourraient-elles pas être postérieures à la mort d'Aurélien, à la faveur d'une confusion entre *deus* et *divus* ? L'empereur s'est-il contenté du titre de compagnon, d'allié fidèle du dieu Soleil ? Quelques monnaies, sur l'avvers, évoquent Aurélien comme *deus et dominus*⁷. Le fait que le revers accorde à l'empereur la qualité de *restitutor orbis*⁸ est troublant. Que l'empereur se fît acclamer officiellement ou quasiment officiellement *deus et dominus* ou non, importe assez peu. Quoi qu'il en soit, les inscriptions le déclarent certainement *dominus*, « maître »⁹. De toute manière, comme le rappelle à juste titre Eugen Cizek, il ne convient guère de prendre à la lettre la formule *dominus et deus*, dont les connotations politiques n'étaient que très claires¹⁰. À tout prendre, le pouvoir d'Aurélien était de fait sacralisé : il était *deus* sur terre et *dominus*, car d'essence divine et investi d'une puissance incommensurable.

Les types iconographiques développés sur les émissions monétaires de cette période contribuent donc clairement à la propagation du culte de Sol, mettant en évidence la prédominance assumée que l'empereur lui-même a voulu accorder au dieu. Une monnaie déjà évoquée ci-dessus, émise à Serdica¹¹, s'intègre à ce raisonnement¹. Elle se distingue des

¹ Cf. WATSON, A. (1999), p. 183.

² Ses goûts personnels semblaient simples ; lorsqu'il vivait à Rome, il abandonnait le palais impérial pour aller résider dans les jardins de Domitia, au Transtevere ou dans ceux de Salluste, sur le Pincio et le Quirinal ; *Vita Aureliani*, 49, 1.

³ Il aimait par exemple parcourir à cheval le Portique *Miliarensis*, cf. *Vita Aureliani*, 49, 2.

⁴ *Vita Aureliani*, 44, 4-5 ; 49, 9 ; 50, 2-3.

⁵ CIZEK, E. (1994), p. 182.

⁶ *C.I.L.*, II, 3832 ; VIII, 4877...

⁷ ROHDE, T. (1881), n^{os} 317-318 ; COHEN, VI, p. 197, n^o 200

⁸ La légende monétaire est concluante : *DEO ET DOMINO NATO AVRELIANO AVG*. Au sujet de ce despotisme théocratique et de ses assises, voir HOMO, L. (1904), p. 141-142 ; 191-193 ; HALSBERGHE, G. (1972), p. 152 et suiv. ; SOTGIU, G. (1975), p. 1043-1044 ; CHRISTOL, M. (1975), p. 217.

⁹ Par exemple *Année Épigraphique*, 1894, n^o 59.

¹⁰ CIZEK, E. (1994), p. 187.

¹¹ Signalons que c'est lors de l'émission 8 de cet atelier (novembre 274-septembre 275) qu'apparut la titulature *deus et domino nato Aureliano Augusto*, laquelle alimenta beaucoup le débat sur le passage du « Principat » au « Dominat » (le concept de « Dominat » a été formalisé par O. Schulz dans un ouvrage fondateur intitulé *Vom*

schémas habituels par la position des types sur le droit et sur le revers, qui ont été intervertis. À l'image frontale de Sol émergeant d'un petit quadrigé solaire a été assigné le côté ordinairement destiné à l'effigie impériale, tandis que l'empereur apparaît sur la partie opposée, représenté tandis qu'il sacrifie au dieu. Un tel procédé pourrait faire référence à l'identification, voire même à l'interchangeabilité, entre le dieu et l'empereur, tendance qui apparaît déjà dans la légende *Sol Dominus Imperi Romani*². Le dieu se substitue à l'empereur, mais l'on peut se demander au fond si ce dernier, en cédant sa place à la divinité, ne tente pas ici de se confondre avec elle. La ressemblance marquée, dans la forme des yeux en particulier, des traits du visage du dieu solaire non radié et du prince en tenue militaire, semble le suggérer. Aurélien, avec sa politique fortement centralisatrice, assumerait ainsi officiellement des caractères divins, attestés également par les sources épigraphiques et par d'autres émissions monétaires. On relèvera cependant le conservatisme d'Aurélien qui, malgré l'instauration d'un culte officiel à Rome en l'honneur de Sol, essentiel pour sa légitimation, confine à l'exception de cette émission la divinité dans son monnayage sur les seuls revers. Sans compter également que Jupiter (et dans une moindre mesure Hercule), associé à des légendes explicites telle que *Iovi conservatori* ou *statori*, apparaît très fréquemment comme la divinité qui donne son pouvoir et sa légitimité au prince³. En matière d'iconographie monétaire, Aurélien demeura extrêmement prudent et respectueux des traditions⁴.

La stratégie impériale instaurait pourtant la transition vers une mutation essentielle des mentalités centrées sur des valeurs clés telles que *obsequium*, « obéissance » ou « respect », et *sanctitudo*, « sainteté » ou « caractère sacré ». Transition qui ne s'acheva que vers 361 ap. J.-C. Il nous semble évident qu'Aurélien voulait mettre fin à la crise des esprits. La contradiction paraît manifeste, mais l'absolutisme d'Aurélien n'en tenait pas compte. Il admirait avec ferveur Trajan et voulait un pouvoir monarchique central fort et unitaire, concentré dans les mains d'un seul souverain, tel qu'un empereur du Haut-Empire. Bref, Aurélien voulait imposer de nouvelles valeurs, tout en préservant, du moins en partie, l'ancienne axiologie de l'autocratie traditionnelle. On voulait acquérir une nouvelle identité, sans pour autant abandonner entièrement l'ancienne *forma mentis*.

Plusieurs inscriptions sont ainsi dédiées à *Deus Aurelianus*⁵. À l'occasion des festivités qui consacrèrent l'unité de l'empire en 274, les monnaies frappées pour la circonstance portaient le titre significatif de *DEVS ET DOMINVS NATVS* et au revers *RESTITVTOR ORBIS*⁶. Aurélien porta en public les signes extérieurs de la divinité et du pouvoir divin, par exemple

Prinzipat zum Dominat. Das Wesen des römischen Kaisertums des dritten Jahrhunderts, Paderborn, Schöningh, 1919).

¹ Catalogue, Numismatique, n° 137 : As d'Aurélien du British Museum, Londres, inv. n. R. 4343, bronze, vers 270-275 ap. J.-C. Avers : *SOL DOM IMPERI ROMANI* ; buste de Sol de face, couronne avec 7 rayons et chlamyde, il s'appuie sur quatre petits chevaux émergeants des flots, deux à gauche et deux à droite, qui synthétisent l'image du char solaire. Revers : *AVRELIANVS AVG COS* ; Aurélien en habits militaires se tenant debout à gauche et tenant un long sceptre de la main droite, sacrifiant sur un tripode.

² Par exemple Catalogue, Numismatique, n° 136, RIC V(1) – 320. Voir ENSOLI, S. & LA ROCCA, E. (2001), As d'Aurélien, fig. 277, p. 586-587. RIC, V, 1, p. 301, n. 321; CARSON, R.A.G. (1990), II, p. 127, n. 967 ; BRENK, B. (1983), p. 505-506, n. 112. Sur Aurélien, voir HALSBERGHE, G. (1984), en part. p. 2195-2201.

³ Concernant l'associant avec *Jupiter Stator* : S. ESTIOT, Monnaies de l'Empire romain, n° 994 (Serдика), 1112 (Cyziq) et 1264 (Antioche).

⁴ Cf. les remarques sur l'iconographie monétaire d'Aurélien, la typologie des droits et des revers dans S. ESTIOT, Monnaies de l'Empire romain, p. 55-66.

⁵ C.I.L., XI, 556 : *Balneum Aurelianum ex liberalitate imperatoris Caesaris Marci Aureli, pii felicitis Augusti, servata indulgentia pecuniae eius, quam deus Aurelianus concesserat, facta usurarum exactione curante Statio Iuliano, viro egregio, curatore Republica refecit*. C.I.L., II, 3832 : *Deo Aureliano*. Date : 275 ap. J.C. C.I.L., VII, 4877 : *Deo Aureliano, Res Publica coloniae Tubursicitanae*.

⁶ B.M.C., V, 299, n° 306 : *DEO ET DOMINO NATO AVRELIANO* ; n° 305 : *IMPERATORI DEO ET DOMINO AVRELIANO AVGVSTO*. Au revers : *RESTITVTOR ORBIS*.

le diadème et le manteau de pourpre¹. Le nouveau culte initié par Aurélien, construction intellectuelle savante à visée politique, fut en fait mal accueilli par certains milieux conservateurs romains, attachés à la religion traditionnelle romaine et méfiants envers ce nouveau venu qu'ils assimilèrent pour le discréditer à Élagabal qui avait tant choqué. L'empereur a donc dû se heurter, à plusieurs reprises, à une opposition sourde, constante et, parfois, même ouverte, d'une partie des clarissimes². L'absolutisme croissant et la théocratie préconisés par Aurélien contrariaient nombre de sénateurs. Ces sénateurs n'aimaient pas non plus le populisme affiché par l'empereur : même la réaction sénatoriale, qui allait découler de la fin tragique d'Aurélien, démontre la persistance d'une *forma mentis* traditionaliste au sein de la curie. En même temps, le despotisme d'Aurélien se renforça en 274-275³. Cette opposition allait à l'encontre du rétablissement de l'unité morale de l'Empire voulu par le prince⁴. Cinq ans de règne n'ont pourtant pas suffi à l'empereur-soldat pour rebâtir une société, bien que l'énergique Probus ait continué son action avec la même main de fer. Cette tentative d'Aurélien peut malgré tout être considérée comme une réussite. Le culte de *Sol* a pu paraître fédérateur pour la plupart des sujets de l'empereur. Tous peuvent se rallier, sans réticence, à ce culte. Le pas important a été franchi ; le culte est maintenant officiel ; pour la première fois l'état romain a pleinement assimilé un culte dont l'origine orientale était évidente, mais sa présentation était telle qu'elle était en mesure de satisfaire tout le monde ; c'était la condition nécessaire pour que cette institution soit durable. Elle l'a été pendant quatre décennies.

Aurélien a réalisé un œuvre d'unification et de centralisation religieuse capitale pour la fin du siècle. Aurélien estimait qu'il fallait un seul dieu et un seul empire. Ce culte solaire était destiné à devenir le centre de gravitation d'un paganisme revivifié et unifié, pour garantir la loyauté à l'égard de l'empereur. Il était destiné à se convertir, sinon en unique religion de l'empire, du moins en culte principal auquel devaient se subordonner tous les autres.

Après lui tous les empereurs, jusqu'à Constantin au temps de sa jeunesse et de ses premières armes, furent des adeptes du culte solaire. Le culte de *Deus Sol Invictus* a après Aurélien connu de nombreux développements et a conféré à la fonction impériale un caractère solaire de plus en plus appuyé. Sous les successeurs d'Aurélien de nombreuses monnaies ont été frappées à l'effigie du Soleil et avec des légendes explicites : *Rector Orbis*, *Pacator Orbis*... Ce n'est qu'avec Constantin que la représentation de cette divinité sur les monnaies va disparaître.

+ Probus, Carus, Carin et Numérien

Après l'empereur Aurélien, Probus a certainement été le plus grand utilisateur de l'iconographie de Sol. Durant le règne de cet empereur (été 276-automne 282), marqué par

¹ Aurélius Victor, *Epitome*, XXXV, 5 : *Iste primus apud Romanos diadema capiti innexuit, gemmisque et aurata omni veste, quod adhuc fere incognitum Romanis moribus videbatur, usus est.*

² La défaite subie à Plaisance avait valu à l'empereur des intrigues et des séditions durement réprimées par sa poigne de fer. Beaucoup de sénateurs avaient en outre été froissés par le sort de Tetricus, lors du triomphe. Aurélien n'a jamais fait de quartier aux rebelles et à leurs complices, maniant les confiscations aussi bien que les mises à mort.

³ CIZEK, E. (1994), p. 183.

⁴ L'illustration de la stabilité de l'empire et l'unité morale sont attestées par l'effigie et le texte frappés sur plusieurs modèles de monnaies. Ex. : B.M.C., V, 301, n°319 : au recto, le buste de l'empereur Aurélien avec cuirasse et le texte *IMPERATOR AVRELIANVS AVGVSTVS*, au revers, l'empereur et son épouse Sévérine, sous le buste du Soleil radieux et le texte *CONCORDIA AVGVSTI*.

Autre exemple : Cohen, VI, 192, n° 161 (= B.M.C., V, 265, n°6) : au recto, le buste de l'empereur avec cuirasse et le texte *IMPERATOR CAESAR AVRELIANVS AVGVSTVS*, et au revers, *PACATOR ORBIS* avec l'effigie de *Sol Invictus*, la main levée.

d'incessantes campagnes militaires aux frontières de l'Empire, le dieu solaire réapparaît associé au prince de manière relativement fréquente : médaillons de bronze¹, *aureliani*, *aurei*, d'abord avec des légendes anciennes : *Aeternitas Aug*², *Oriens Aug*³, *Conservato Aug*⁴, *Soli Invicto*⁵. Il a aussi introduit des légendes nouvelles : *Soli invicto Comiti Aug*⁶, *Sol Comes Probi Aug*⁷, *Restitutor Saeculi*, monnaie sur laquelle Probus est couronné par Sol⁸. Soucieux d'asseoir sa légitimité et en l'absence de corégent, Probus assumait en définitive des choix iconographiques innovants dans son monnayage. Sol fut d'abord déclaré *comes* avec régularité. À Serdica, sur des *aureliani*, le lien avec la divinité est explicité : *Sol comis Probi Aug(usti)*, mais aussi sur des *aurei* de Serdica et Siscia⁹, figurant un buste accolé du prince et de Sol associé à la même légende, thème redoublé avec la représentation au revers du dieu solaire et de la légende : *Soli Invicto Comiti*¹⁰. Ces proclamations apparaissent associées à l'intégration de l'épithète *invictus* dans les titulatures monétaires et honorifiques¹¹.

L'émission de Pavie célébrant la campagne germanique de fin 277 et le deuxième consulat du prince permet de mesurer l'ampleur du phénomène. Parmi les médaillons de bronze distribués lors du *donativum* de janvier 278, on relève des bustes doubles associant Probus à Sol¹². Dans cette même émission, les vingt-neuf types d'*aurei* frappés représentent tous sans exception Sol au revers, associé à des attributs variés, ce qui souligne l'importance de la divinité dans la communication du prince à cette date¹³. Dans tous les cas, il ressort que Probus tira bénéfice des tâtonnements de ses prédécesseurs, Postume compris, pour créer des types monétaires, en particulier des bustes au droit, particulièrement originaux. Dans le domaine de la monnaie, comme le soulignent les travaux de Sylviane Estiot fondés sur une collecte exhaustive de la documentation, Probus synthétise et dépasse en somme les expériences passées. Quant à Carus et ses fils, ils intègrent et synthétisent, dans l'iconographie de leurs monnaies, la double tradition qui consistait à associer, aux droits, les corégers entre eux ou bien l'un des membres du collège impérial avec une divinité. Dans ce nouveau discours, se trouvaient intégrés dans la *domus Augusta* aussi bien les princes que leurs divinités protectrices, leurs

¹ Par exemple un médaillon de bronze conservé à Paris par la BnF et émis à Rome (vers 281 ?) ; F. GNECCHI, *Medaglioni romani*, Milan, Hoepli, II, n° 32, p. 119, pl. 121.1 et 2.

² RIC, V, 2, p. 20, n° 3 ; p. 22, n° 21-22 ; p. 32, n° 134, 135.

³ RIC, V, 2, p. 24, n° 44-45 ; p. 45, n° 267 ; p. 60, n° 392 ; p. 79, n° 587 à 590 ; p. 92, n° 700.

⁴ RIC, V, 2, p. 47, n° 293-294 ; p. 49, n° 307 (fig. 1, 14)-309 ; p. 54-55, n° 347 à 354 ; p. 74, n° 536 à 538 ; p. 115, n° 891 ; p. 119, n° 915.

⁵ RIC, V, 2, p. 29, n° 101 ; p. 32, n° 138 (fig. 1, 13) ; p. 38 à 40, n° 199 à 209 ; p. 50, n° 311 ; p. 62, n° 414 à 417 ; p. 63, n° 418 à 422 ; p. 80, n° 597 ; p. 100 à 102, n° 767 à 785 ; p. 108, n° 829 ; p. 112-113, n° 861 (fig. 1, 15) à 874 ; p. 118, n° 911.

⁶ RIC, V, 2, p. 32, n° 138

⁷ RIC, V, 2, p. 109, n° 835 en 279.

⁸ RIC, V, 2, p. 61, n° 404-406.

⁹ Par exemple Catalogue, Numismatique, n° 184, RIC n° V(2) – 829 pour un *aureus* de Serdica.

¹⁰ Catalogue, Numismatique, n° 184 et 185, RIC 829 et 835 (Serdica, datée de 279) et P. BASTIEN, *Le Buste monétaire des empereurs romains*, Wetteren, Éditions Numismatique romaine, 1992, n. 2, III, pl. 123.1 (*aurelianus* illustré, figure 8).

¹¹ Pour autant, *invictus* n'apparaît pas dans les titulatures juridiques ou normatives, comme le souligne M. CHRISTOL, « L'Épigraphie impériale des Sévères au début du IV^e siècle ap. J.-C. », in S. Evangelisti & L. Galli (eds), *XI Congresso Internazionale di Epigrafia Greca e Latina*, Roma 18-24 septembre 1997, Atti, Rome, Quasar, 1999, p. 333-357.

¹² F. GNECCHI, *op. cit.* n. 16, III, n° 47, p. 67 (pl. 156.20 ; conservé à Rome). Droit : l'empereur et Sol, *Imperator Probus Invictus Augustus* ; revers : l'empereur en habit consulaire, conduisant un quadrigé, *Imperator Probus consul II*.

¹³ Cette émission de Ticinum / Pavie a fait l'objet d'une communication orale de S. ESTIOT (Châlons-en-Champagne, colloque Antiquité Tardive dans l'Est de la Gaule (ATEG) II, vendredi 17 septembre 2010, dont les Actes ont été publiés en supplément à la RAE).

*comites*¹. Le nouveau pas franchi à ce moment permettait de subordonner le principe dynastique à une idéologie sacralisante fondée sur la proximité avec les dieux. Le principat de Probus peut donc être considéré comme celui de la confirmation, de la consolidation et de l'affirmation de Sol après Aurélien. Carus, Carin et Numérien revinrent pourtant ensuite à des attitudes plus classiques et sans excès. Carus utilisa *Aeternitas Imperi*², Carin *Oriens Aug* ou *Augg*³, Numérien *Oriens Augg* et *Conservat Augg*⁴.

+ Dioclétien

L'empereur Dioclétien poursuivit avec une certaine retenue les évolutions impulsées par Aurélien dans le monnayage officiel. Les indices d'une dévotion personnelle de Dioclétien au dieu Sol sont de plus assez peu nombreux. Le monnayage qui lui est associé ne représente qu'exceptionnellement Sol, dans des émissions de convention : les légendes se réfèrent le plus souvent à *Oriens Augusti*, à *Sol Conservator Augusti*, ou à *Soli Invicto*⁵. L'iconographie de ces monnaies représente ordinairement le dieu Sol sur le revers, debout, levant une main et tenant de l'autre le globe ou le fouet. Certaines émissions sont néanmoins plus rares. Quelques monnaies portent par exemple la légende *Claritas Augustorum*⁶, qui semble bien être apparue sous cet empereur. Il n'est en rien surprenant que cette légende ait été associée au dieu Sol, la *Claritas*, l'éclat lumineux, se conçoit bien en relation avec la divinité de la lumière du jour, et symbolise la lumière que les souverains propagent sur le monde⁷. Les ateliers de Dioclétien ont également réutilisé une iconographie datée des Sévères mais en en renouvelant la portée symbolique par le schéma de l'avers : le revers de cette monnaie porte la légende *Felicia Tempora* et représente quatre enfants, identifiables aux quatre Saisons, en train de jouer⁸. L'avers porte les bustes accolés de l'empereur et du dieu Sol. Sur les émissions précédentes, l'avers de ces monnaies ne représentait que le buste de l'empereur⁹. Le fait que le dieu Sol soit désormais associé à l'empereur symbolise parfaitement la place que celui-ci occupe dans la politique religieuse officielle. C'est Sol qui assure la prospérité de l'Empire et qui autorise la bonne marche des saisons.

En dehors des éléments numismatiques, les indices d'une dévotion de Dioclétien à Sol sont difficiles à discerner et s'inscrivent dans une pratique religieuse conventionnelle pour le IIIe et le début du IVe siècle. Il aurait ainsi fait une offrande au dieu Sol à Côme¹⁰, mais ce sacrifice s'inscrit dans une religiosité toute attendue de la part de l'empereur¹¹.

¹ Exemples de bustes accolés de Carus et Carin dans P. BASTIEN, *op. cit.* n. 2, II, pl. 127.5 et 127.9-10, de Carin et de Numérien, pl. 128.8. Pierre Bastien n'a pas relevé dans son ouvrage les monnaies où figurent des bustes confrontés de Carus et de Sol. Il s'agit d'un double *aurelianus* de Siscia, à la légende rare *deo et domino caro aug(usto)* ou bien *invict(o) aug(usto)*, frappé en 282 (RIC 99). Un nouvel exemplaire est signalé dans *Heritage World Coins Auctions*. ANA signature Sale, 3010, n° 20130.

² RIC, V, 2, p. 139, n° 35-36 (fig. 1, 16).

³ RIC, V, 2, p. 171, n° 262 ; p. 176, n° 310

⁴ RIC, V, 2, p. 187, n° 355 ; p. 190, n° 373 ; p. 192, n° 381 ; p. 195, n° 411-412 ; p. 197, n° 428-429 ; p. 200, n° 454.

⁵ Pour *Oriens Augusti*, voir Catalogue, Numismatique, n° 210, RIC V(2) – 60 ; pour *Conservator Augusti*, n° 213, RIC V(2) – 206 ; pour *Soli Invicto*, n° 214, RIC V(2) – 302.

⁶ Catalogue, Numismatique, n° 211, RIC V(2) – 116. Buste radié, drapé et cuirassé de l'empereur à droite sur l'avers ; Sol debout à gauche, tenant le globe de la main gauche et levant le bras droit sur le revers.

⁷ Nous retrouverons la même association du dieu et de la légende entre autres sous Maximien (Catalogue, Numismatique, n° 215, RIC V(2) – 472), sous Constance Ier (n° 217, RIC V(2) – 650) ou sous Galère (n° 219, RIC V(2) – 694).

⁸ Catalogue, Numismatique, n° 212, RIC V(2) – 189.

⁹ Cf. RIC 153 (R3); COHEN 59 (80 fr.) pour une émission de Caracalla.

¹⁰ Voir IANOVITZ, O. (1972), p. 37 et suiv., et MAC MULLEN, R. (1968), p. 20.

¹¹ Dans le même esprit, Dioclétien fit une offrande à Minerve à Ilium, à Zeus et Léo à Didymes, à Bélénus à Aquilée, à Mithra à Carnuntum... Nous soulignerons que c'est à Dioclétien que nous devons la première preuve

+ Constance Chlore

Sur le plan religieux, il n'est fait le plus souvent mention de Constance Chlore que pour illustrer la foi païenne de son fils Constantin avant sa supposée conversion. Cet empereur d'origine illyrienne, désigné par Dioclétien comme César auprès de l'Auguste Maximien, chargé de la défense de l'Occident, était apparemment un adepte du culte de *Sol Invictus*¹. Peut-on en trouver des indices fiables ? Les émissions monétaires portant sur l'avant le buste de cet empereur sont peu convaincantes. Nous ne dénombrons que peu de séries illustrant le dieu Sol, et ce toujours sous des formes conventionnelles². Les vestiges figurés ne sont pas plus convaincants. Une œuvre déjà citée dans cette recherche pourrait cependant permettre de nuancer ce discours. Il s'agit de la base des *Decennalia*, sur laquelle l'empereur est représenté alors qu'il effectue un sacrifice en présence de plusieurs divinités³. Le dieu Sol n'a pas été figuré en pied comme les autres divinités présentes. Il n'est qu'indirectement cité, par le biais d'un buste sur la partie flottante du vêtement de la déesse Roma *Velificans*. Une première lecture pourrait faire penser que le sculpteur a voulu indiquer que la ville de Rome était sous la protection du dieu du soleil. Cette première interprétation est infirmée par un témoignage du XVI^e siècle qui mentionne un buste féminin, probablement la Lune, à côté du soleil⁴. La présence du buste de Sol se réfère donc plus logiquement à l'éternité de l'Urbs. Bien que cet empereur ait fait partie par adoption de la dynastie des princes héracléens, c'est le Soleil qui est associé sur ses médailles aux légendes *Oriens Augusti*, *Aeternitas Augusti*, *Comes Augusti*. Enfin lorsque, après sa mort, un panégyriste parle de lui en 307, il nous dit qu'il a été enlevé au ciel par Sol lui-même : « *Sol ipse in vecturus caelo excepit* »⁵. Une monnaie de Trèves le représente enfin s'élevant au ciel du bûcher de consécration sous les traits de Sol et dans son char.

+ Licinius

Le monnayage de Licinius présente les mêmes tendances au conventionnel que ceux de Dioclétien ou de Constance I^{er}, avec là encore quelques originalités. C'est sous cet empereur que nous voyons apparaître au revers de certaines émissions le dieu Sol tenant dans

irréfutable de soutien officiel du pouvoir impérial au mithriacisme. La première affirmation officielle, claire et nette, de l'appui impérial date en effet de 307, lorsque Dioclétien, Galère et Licinius ont restauré un *Mithraeum* en qualifiant le dieu de *fautor imperii sui* (« protecteur de leur pouvoir »). Certes, la scène se passait à *Carnuntum* où le mithriacisme avait une position dominante et où les Tétrarques avaient donc intérêt à sacraliser le loyalisme des légionnaires. Mais Dioclétien, tout autant que Galère ou Licinius, peut avoir été un adepte du culte tauroctonique. Voir TURCAN, R. (1981), p. 36

¹ Le Soleil, sous les deux aspects de l'Apollon gréco-romain et du dieu oriental *Sol Invictus*, aura été à maintes reprises présenté comme étant le dieu de cette dynastie alors qu'elle était encore païenne. C'est de cette tradition antérieure à la conversion de Constantin que se réclame l'empereur Julien, dans un passage de son discours au roi Soleil où il compte parmi ses ancêtres trois générations de princes qui ont rendu un culte au soleil (*Juliani Oratio* IV, éd. Teubner, p. 170, lignes 3 à 8). Ces princes sont Claude le Gothique, Constance Chlore et Constantin ou Jules Constance, père de Julien et frère de Constantin le Grand. Voir MAURICE, J. (1910), p. 96.

² Catalogue, Numismatique, n° 216, RIC V(2) – 631, portant au revers la légende *ORIENS AVGG* et le dieu Sol debout à gauche, levant la main droite et tenant un fouet de la gauche ; n° 217, RIC V(2) – 650, reprenant la même iconographie (au détail près de deux captifs assis aux pieds du dieu) avec la légende *CLARITAS AVGG* ; voir également n° 237, RIC VI - 28(a), et 238, RIC VI - 31(a). Dans tous les cas, les dédicaces du revers font une mention explicite à la collégialité du pouvoir par l'emploi du pluriel pour les titulatures impériales.

³ Catalogue, n° III E-1 (Pl. 28.1) ; voir LIMC, Helios/Sol, 223 ; WREDE, H. (1981a), 122 ; GUNDEL, H.G. (1992), n° 363, p. 305 ; ENSOLI, S. & LA ROCCA, E. (2001), fig. 7, p. 379 ; MATERN, P. (2002), 263 B131 ; HIJMANS, S.E. (2009), C4.21, pl. 48.5-6.

⁴ Voir WREDE, H. (1981a), n° 78, p. 122.

⁵ Panég. VI, c14.

une de ses mains une petite tête du dieu Sérapis¹, vers 310 ap. J.-C. Cette tête de Sérapis est un symbole évident de prospérité, en particulier par le biais du boisseau figuré traditionnellement sur sa tête. L'iconographie solaire de ce revers monétaire est très originale car elle présente le dieu *Sol Invictus* habillé d'une longue tunique et non nu selon la représentation traditionnelle en vigueur depuis l'époque de Septime Sévère. Seuls les ateliers orientaux (Héraclée, Nicomédie, Cyzique, Antioche et Alexandrie) ont diffusé une telle image du dieu à l'époque du gouvernement de Galère et Maximin II en Orient. Il y a visiblement une volonté politico-religieuse de proposer une image " solaire " différente de celle de l'Occident constantinien. La " robe " du dieu Soleil est probablement une tenue sacerdotale propre à une célébration locale du culte solaire.

Nous avons par ailleurs gardé trace des directives envoyées par Licinius vers 322 à des soldats en poste sur le bas Danube, leur ordonnant d'adresser pour lui, dans leurs camps, des prières anniversaires annuelles au dieu Sol. Rien ne nous donne à croire que cette cérémonie ait été nécessairement prescrite à d'autres camps aussi. Les troupes militaires stationnées en province ont certainement dû observer un calendrier écrit des fêtes religieuses. À supposer que toutes les unités aient reçu le même calendrier, nous pourrions alors constater quelle croyance était imposée à des centaines de milliers d'hommes par l'administration impériale. Mais rien ne prouve qu'il y ait eu un calendrier unique pour toute une province, ni même pour une seule base militaire ; de plus, les dieux honorés ou les fêtes célébrées sont exactement ceux auxquels on se serait attendu dans un établissement de citoyens romains, deux ou trois siècles plus tôt, c'est-à-dire la triade capitoline, Mars et Vesta, ainsi que quelques autres fêtes municipales italiennes ou romaines anciennes².

Deux années plus tard, Licinius prétendit qu'un ange lui avait communiqué une prière monothéiste qu'il fit réciter à ses troupes avant une bataille avec Constantin. Quoique le texte fasse référence « au plus grand des dieux », avec une grande ambiguïté, il pourrait très bien s'accorder avec le culte de Sol. D'autre part, Licinius était, dans sa politique comme dans ses déclarations, visiblement polythéiste³.

c/ La situation contrastée du culte de *Sol Invictus* à la fin du paganisme

+ Constantin

• Constantin et la théologie solaire

Dans les *Panegyriques latins*, l'empereur Constantin rayonne comme l'incarnation humaine de l'astre diurne⁴. Cet empereur a de fait manifesté pendant un temps une certaine sympathie envers la théologie solaire. Avant de se convertir à la foi nouvelle, Constantin avait en effet, comme son père Constance Ier⁵, adoré le *Sol Invictus* d'Aurélien. Cette dévotion est donc

¹ Catalogue, Numismatique, n° 250, RIC VI - 154c. Ce motif apparaît également avec des émissions de Constantin (n° 251, RIC VI - 154d) et de Galère (n° 249, VI - 154a).

² Cf. Mac MULLEN, R. (1981), p. 176.

³ Voir SESTON, W. (1956). Sur le loyalisme de Licinius envers les dieux, au pluriel, cf. Eus., *HE*, 10, 8, 4 ; *Vita Const.*, 1, 54 et 2, 5, et sur la fiabilité de ce dernier texte, voir JONES, A.H.M. (1962), p. 113. Sur la prière au *summus deus* de l'an 324, cf. Lact., *De mort. persecut.*, 46, 6.

⁴ *Panegyriques latins*, VII, 21, 3-7. Le septième discours des Panegyriques est un discours de louange adressé à Trèves par un édile inconnu d'Autun à l'empereur Constantin pour le remercier des dégrèvements d'impôts et des bienfaits accordés à sa ville et pour l'inviter à la visiter ; il aurait été prononcé en 312. Sur les panegyriques adressés à Constantin, voir René PICHON, *La politique de Constantin d'après les Panegyrici Latini*, Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1906, p. 289-297.

⁵ Voir Julien, *Juliani Oratio IV*, éd. Teubner, p. 170, lignes 3 à 8. Cf. MAURICE, J. (1910), p. 96 ; PUECH, V. (2011), p. 28 ; MARAVAL, P. (2011), p. 19-23.

supposée s'inscrire dans une tradition familiale. En 310, un orateur officiel s'adressant à Constantin précise qu'il est le troisième empereur de sa famille (*post duos familiae tuae tertius imperator*)¹, et il explique que cette famille, celle des seconds Flaviens, remonte à Claude le Gothique par les femmes : « *Ab illo enim divo Claudio manat in te avita cognatio* »². Une théorie nouvelle sur les origines flaviennes se signale ainsi pour la première fois dans un discours officiel en 310³ ; l'orateur indique en même temps quel est le dieu tutélaire de cette dynastie. C'est celui dont Constantin restaure les temples⁴, Apollon, qui est sa divinité tutélaire au même titre qu'Hercule était celle de Maximien, et Jupiter celle de Dioclétien. Constantin est assimilé comme ces empereurs à sa divinité protectrice ; il est, suivant l'orateur : « *juvenis et laetus et salutifer et pulcherrimus* »⁵. Les monnaies révèlent le même fait que les discours. L'avènement de la dynastie des seconds Flaviens y est signalé par la frappe de quantités de pièces dédiées à la divinité solaire ; mais tandis qu'Apollon était célébré dans les discours des panégyristes, c'est le dieu *Sol Invictus* qui est représenté sur les médailles. Ces émissions ont en effet popularisé au travers d'un monnayage abondant l'image du Soleil, « collaborateur » ou « compagnon » de l'empereur (*Soli Invicto comiti*), dont l'effigie radiée au revers faisait très exactement pendant à celle du prince lauré à l'avvers. C'est le schéma numismatique retenu par exemple par l'atelier de Londres, qui présente sur plusieurs revers l'image de Sol debout à gauche, portant une chlamyde dont les plis pendent derrière lui, et tenant le globe de la main droite⁶. Une variante lui fait porter le globe et le fouet⁷. Les monnaies de Constantin sont avant tout remarquables pour leur grande uniformité, qu'elles aient été produites par les ateliers de Londres, de Lyon, d'Arles ou de Trèves. Les émissions issues des ateliers de Rome font preuve de davantage de variété. Nous y voyons sur les revers les images de Sol tenant une Victoire sur un globe, ou soumettant un captif portant ou non un bonnet phrygien⁸. Mais les émissions les plus intéressantes sont celles mettant en relation directe le dieu et l'empereur. Une série monétaire issue des ateliers de Ticinum représente en particulier l'empereur debout à gauche, tenant lance et globe dans ses mains, couronné par le dieu Sol qui lui fait face, et qui lui-même tient un fouet de la main droite⁹. Toujours dans ce registre de la légitimation impériale, nous citerons une autre émission de Ticinum figurant l'empereur recevant une petite Victoire des mains de Sol¹⁰. De telles émissions monétaires ne reflètent cependant pas forcément une dévotion de l'empereur, et peuvent être le fruit d'automatismes iconographiques, qui seraient le fait des ateliers eux-mêmes. Nous constaterons en ce sens que les monnaies issues de Rome ne se distinguent pas par des thèmes iconographiques particulièrement innovants, reprenant des schémas iconographiques malgré tout déjà bien documentés précédemment. Les légendes insistent en revanche bien sur la proximité existante entre le dieu et l'empereur. Celles signalant *Sol Invictus* comme étant le *Comes* de l'empereur sont nombreuses¹¹, et témoignent nettement de l'importance du dieu dans le domaine de la légitimation impériale. Ces émissions portant la figure de Sol ne sont pas exclusives de la période antérieure à la bataille du pont Milvius. Pendant longtemps,

¹ *Panégyrique VII*, c. 2.

² *Panégyrique VII*, c. 2.

³ DESSAU, « Die Script. Hist. Aug. », dans *Hermès*, 1889, p. 337; R. PICHON, *Les derniers écrivains profanes* (Paris, 1906), p. 92 et et suiv.

⁴ *Panégyrique VII*, c. 21.

⁵ *Panégyrique VII*, c. 21.

⁶ Catalogue, Numismatique, n° 256, RIC VII – 7 ; légende de l'avvers : *IMP CONSTANTINVS P AVG* ; légende du revers : *SOLI INVIC - TO COMITI / {S / F} // {PLN}*.

⁷ Catalogue, Numismatique, n° 257, RIC VII – 62.

⁸ Catalogue, Numismatique, n° 268, RIC VII – 48 ; n° 1287, RIC VII – 51 ; n° 1291, RIC VII - 55

⁹ Catalogue, Numismatique, n° 272, RIC VII – 98.

¹⁰ Catalogue, Numismatique, n° 271, RIC VII – 56.

¹¹ Par exemple Catalogue, Numismatique, n° 267, RIC VII – 1.

Constantin n'a pas interdit l'émission et la diffusion de monnaies portant la figure de *Sol Invictus* sur leur revers¹.

• L'empereur et le dieu du soleil après 312

La vision de Constantin sur le champ de la bataille dite du Pont Milvius constitue le tournant symbolique de son règne². Cette vision fera de lui le premier empereur considéré par la postérité comme étant chrétien, lui assurant une aura religieuse importante, susceptible de déformer le regard critique porté sur lui³. La politique religieuse de Constantin présente de fait une certaine ambivalence, propre à perturber la perception de la personnalité religieuse et des préférences culturelles de cet empereur. Nous commencerons donc par réaffirmer vigoureusement que le Christ et *Sol Invictus* ne sauraient se confondre dans le monnayage ou l'iconographie constantiniens⁴. Il ne nous appartient pas de trancher sur les préférences de Constantin entre christianisme et paganisme ou de déterminer à l'échelle de l'Empire les proportions de leurs fidèles respectifs⁵. Il nous faut cependant apporter quelques précisions qui pourront éclairer les positions et l'importance de l'un et de l'autre durant cette période, et préciser en conséquence la place du dieu Sol. Si le monnayage constantinien évacue progressivement les dieux païens des émissions monétaires, il apparaît que le dieu Sol sera un des dieux qui présentera la meilleure résistance à cette reconversion des thèmes numismatiques, jusqu'au début des années 320. L'importance du dieu Sol dans l'entourage de Constantin et pour Constantin lui-même peut être avec précaution déduite d'un certain nombre de documents datés de la période la plus délicate à étudier s'étendant entre 312 et 320. Nous mentionnerons en particulier un multiple d'or à bustes géminés émis à *Ticinum-Pavie* en 313, dont un exemplaire est visible à Paris au Cabinet des Médailles⁶. L'avvers du médaillon porte la légende *INVICTVS CONSTANTINVS MAX(IMVS) AVG(VSTVS)* et est orné du buste de Constantin, cuirassé et ceint d'une couronne de laurier ; de la main droite il tient

¹ Les dernières monnaies portant l'image de *Sol Invictus* ont été frappées vers 324-325. Cf. Catalogue, Numismatique, n° 275, RIC VII – 49.

² C'est peu avant le début de la bataille que Constantin aurait eu une vision, qui lui apparut sous la forme d'un chrisme (voir Lactance, *De la mort des persécuteurs*, 44, 8) : « Tu vaincras par ce signe ». Bien que païen, Constantin décida de faire apposer ce symbole sur le bouclier de ses soldats. Cette vision est rapportée par l'historien chrétien Eusèbe de Césarée, qui prétend l'avoir apprise de la bouche même de Constantin (*Vie de Constantin*, 29).

³ Voir en particulier Vincent PUECH, *Constantin, le premier empereur chrétien*, Ellipses, coll. "Biographies et Mythes historiques", 2011, p. 35-48.

⁴ Les deux divinités ne renvoient pas aux mêmes réalités religieuses, et la confusion est principalement le fruit d'une surinterprétation des données disponibles. Ces idées ont depuis longtemps été rejetées, voir par exemple ALFÖLDI, A. (1948), p. 56-57 : « It is not credible that Sol, on the coins of Constantine, serves as a connecting link between the second Flavian dynasty and its founders and represents the memory of his great forebears... The identification of Sol with Christ cannot have been the reason why the Sun-god became the constant companion of the Emperor. »

⁵ Voir pour des recherches récentes sur ces questions liées à l'ampleur de la christianisation de l'Empire à cette époque les travaux d'Alan Cameron et de Robin Lane Fox aux États-Unis (Alan CAMERON, *The Last Pagans of Rome*, 2011 ; Robin LANE FOX, *Païens et chrétiens : La religion et la vie religieuse dans l'Empire romain de la mort de Commode au Concile de Nicée*, Presses Universitaires du Mirail, 1997), ainsi que de Pierre Chuvin et Claude Lepelley en France (Pierre CHUVIN, *Chronique des derniers païens. La disparition du paganisme dans l'Empire romain, du règne de Constantin à celui de Justinien*, éd. Les Belles Lettres, 1990).

⁶ Catalogue, n° III E-5 (Pl. 28.1). Cf. SIEBLER, M. (2007), p. 22 ; BEARD, M., NORTH, J., & PRICE, S. (2006), fig. 40, p. 346. Médaillon susceptible d'illustrer la position religieuse officielle de Constantin : Constantin avec Sol (le Soleil) derrière lui en tant que divinité protectrice. Ce multiple a fait l'objet de diverses notices dans les récents catalogues des expositions consacrées à Constantin : A. DONATI & G. GENTILI (eds), *Costantino il Grande. La civiltà antica al bivio tra Occidente e Oriente*, Milan, Silvana, 2005, p. 237, n° 54 (notice de M. Amandry) ; A. DEMANDT & J. ENGEMANN (eds), *Imperator Caesar Flavius Constantinus — Constantin der Grosse*. Ausstellungskatalog, Mayence, von Zabern, 2007, p. 205, fig. 14 de la contribution de J. Engemann, n° I.13.103 du catalogue sur CD-Rom.

une lance posée sur l'épaule, de la gauche un bouclier richement décoré, représentant le quadriga de Sol-Apollon, le dieu solaire, avec à ses pieds *Tellus*, la terre habitée, et *Oceanus*, la mer dominée par Rome, et au-dessus de sa tête, la lune et une étoile. Derrière cette représentation de l'empereur Constantin on distingue une silhouette dont le chef est orné d'une couronne constituée par des rayons. Les traits du visage imitent ceux du prince et le profil, parfaitement aligné à celui de Constantin, se révèle être un buste radié de Sol-Apollon. Au revers, figure une scène extrêmement banale, véritable topique de l'art monétaire impérial, il s'agit d'une scène classique d'*adventus* : l'empereur, à cheval, se dirige vers la gauche en levant la main droite¹. Il est précédé d'une Victoire et suivi par un soldat tenant une enseigne. La légende, par un effet de redondance, précise : *Felix adventus Aug(ustorum) NN(ostrorum)*. Cette image monétaire s'inscrit parfaitement dans la politique religieuse mise en œuvre par Constantin entre la mort de Maximien (hiver 309-310), qui consomme la rupture avec l'idéologie tétrarchique, et l'élimination de Maxence en octobre 312. Frappé début 313, ce multiple visait à commémorer l'*adventus* et la rencontre de Constantin et de Licinius à Mediolanum-Milan, au lendemain de l'élimination de Maxence à la bataille du Pont Milvius en octobre². Quelques semaines après, le 30 avril 313, Licinius sortait victorieux de l'affrontement qui l'opposait à Maximin Daïa ; ce dernier, en fuite, fut éliminé durant l'été à Tarse en Cilicie. Le multiple apparaît ainsi intéressant car il est porteur d'un message clair adressé par Constantin³.

L'iconographie convient bien aux circonstances, l'image de *Sol Invictus* conjuguant trois thèmes essentiels de l'idéologie impériale, à savoir l'irruption de la lumière bienfaisante, la victoire sur les forces ennemies et l'équilibre harmonieux du cosmos. Le sens de cette image polysémique rappelle à la fois l'*adventus* à Milan et l'avènement d'une nouvelle ère en Italie et en Afrique après l'élimination de Maxence à la fin de l'année précédente. Ce thème de la lumière, particulièrement employé sous la Tétrarchie dans les années 296-302, est repris sous cette forme dans une inscription honorifique de Cirta pour Constantin⁴. Pour autant, le multiple ne célèbre pas le nouveau collège impérial formé des deux Augustes Constantin et Licinius. Le fils de Constance, au lieu d'associer son corégent et beau-frère dans une image de concorde si fréquente sur les revers monétaires depuis les Antonins, a placé à l'arrière-plan, sous ses propres traits, son *comes* divin Sol-Apollon. De surcroît, Constantin innove dans le choix de la titulature du droit, *Invictus Constantinus max(imus) Aug(ustus)*, l'épithète solaire *invictus* tenant ici la place d'un *praenomen*, là où aurait été attendu la séquence *Imperator*

¹ Sur la cérémonie rituelle de l'*adventus* à l'époque impériale : J. LEHNEN, *Adventus principis. Untersuchungen zu Sinngehalt und Zeremoniell der Kaiserankunft in den Städten des Imperium Romanum*, Francfort, Lang, 1997 ; P. DUFRAIGNE, *Adventus Augusti, Adventus Christi. Recherche sur l'exploitation idéologique et littéraire d'un cérémonial dans l'Antiquité tardive*, Paris, Institut d'études augustiniennes, 1994.

² L'« entrevue de Milan » scella l'alliance des deux empereurs. C'est à cette occasion que fut promulgué le fameux « édit de Milan », connu par Lactance (*De la mort des persécuteurs* XLVIII). « L'Édit de Milan », qui accorde la liberté de culte à toutes les religions et permet aux chrétiens de ne plus devoir vénérer l'empereur comme un dieu, est en fait une lettre circulaire attribuée à Constantin et publiée par Licinius à Nicomédie par un rescrit le 13 juin 313. Il ne correspond en fait qu'à un décret d'application de l'édit de Sardique de Galère de 311 (cf. Maurice SACHOT, *Quand le christianisme a changé le monde : La subversion chrétienne du monde antique*, Odile Jacob, 2007).

³ Ce message était destiné aux élites locales et aux officiers qui formaient le groupe de ses soutiens et partisans traditionnels, mais également aux élites d'Italie à peine réintégrées à son domaine depuis la victoire du pont Milvius.

⁴ CIL, VIII, 7006 (ILS, 688 ; ILAlg, II-1, 582) et CIL, VIII, 7007 (ILAlg, II-1, 583) : *Triumphatori omnium gentium ac domitori uniuersarum factionum --- libertatem tenebris seruitutis oppressam sua felici uictoria noua luce inluminauit, Domino Nostro Flauio Valerio Constantino...* Sur le thème de la lumière, très fréquent sous la Tétrarchie puis repris par Constantin dans les années 310, voir : TANTILLO, I. (2003b), p. 985-1048.

*Caesar*¹. D'une certaine façon, Constantin révèle à travers cette image ses conceptions de sa légitimité. Il convient en outre de souligner le caractère exceptionnel de l'association, sous cette forme, d'un buste impérial avec un buste divin. Comme le rappelle Pierre Bastien, si les bustes accolés de deux souverains sont répandus, ceux en revanche associant un empereur à une divinité sont très rares et tardifs dans l'histoire du monnayage impérial². Dans les deux premières décennies du IV^e siècle, seul Constantin s'associa à Sol sur une représentation géminée, dans l'émission liée au *donativum* et frappée à Ticinum-Pavie en 313. Dans le même atelier, trois années plus tard en 316 — ou à l'automne 315 selon Patrick Bruun — un buste accolé de Constantin et de Sol apparaît sur un *solidus*, associé cette fois à la légende *Comis Constantini Aug(usti)*³. À compter de cette date, aucun buste accolé d'une divinité et d'un empereur n'est attesté dans le monnayage impérial, ce qui est attendu compte tenu des événements politiques intervenus dans les années 320. Ce médaillon illustre le fait que le dieu Sol est à cette date encore parfaitement admis dans l'iconographie impériale, et qu'il y possède un sens à la fois politique et symbolique. Il désigne l'étendue du pouvoir de l'empereur, et pourrait évoquer les anciennes dévotions de ses ancêtres. Le dieu Sol ainsi figuré sur le bouclier de l'empereur pourrait alors s'interpréter comme une sorte de blason familial.

Le célèbre Arc de Constantin, inauguré le 25 juillet 315 à l'occasion des *decennalia* du règne de l'empereur, illustre lui-aussi une certaine permanence symbolique du dieu Sol, mais une permanence sans véritable fondement religieux. En dépit de ses grandes qualités plastiques, le médaillon latéral de Sol ne nous éclaire pas sur la place du dieu dans le paysage religieux du moment⁴. Un graphisme rigoureux caractérise à première vue les deux médaillons de *Sol* et de *Luna*, dont la géométrie curviligne s'accorde au dessin du *tondo*. Avec ses contours strictement découpés, ce relief a la stylisation formelle des monnaies contemporaines. Il s'agit d'un art où le modelé importe beaucoup moins que le schéma de la composition et que la construction visuelle, selon un modelé plus pictural que sculptural. Les images de Sol et de Luna composées pour l'arc de Constantin se limitent donc à une lecture purement symbolique du motif, sans profondeur religieuse ou culturelle. La mention qui en est faite ne se comprend que dans l'intention d'évoquer l'étendue du pouvoir de l'empereur.

+ Julien l'Apostat

Le règne de Julien dit l'Apostat a favorisé, mais pour peu de temps (361-363), une réaction du polythéisme traditionnel et oriental⁵, et une résurgence des indices d'une dévotion au dieu Sol⁶. Les principales manifestations d'un renouveau de l'importance de Sol/Hélios se trouveront dans les écrits mêmes de Julien⁷, plus que dans les vestiges plastiques ou

¹ Voir M. CHRISTOL, L'Empire romain du III^e siècle : histoire politique : de 192, mort de Commode, à 325, concile de Nicée, Paris, Errance, 2006. n. 2, p. 227.

² Pierre Bastien consacre un chapitre de son ouvrage aux bustes multiples : BASTIEN, P. (1992), II, p. 649 et suivantes. Sur les bustes accolés d'un empereur et d'une divinité, cf. p. 653-659. Sur les bustes affrontés d'empereurs ou de membres de la *domus Augusta*, cf. p. 661-668.

³ RIC 32 (Ticinum) et BASTIEN, P. (1992), III, 171.11.

⁴ Catalogue, n° IIIE-7 (Pl. 28.2)

⁵ Le *Banquet des Césars* de l'empereur Julien permet de dresser un tableau vivant de cette réaction païenne. L'empereur se réclame sur le plan religieux d'une tradition antérieure à la conversion de Constantin. Cf. BOUFFARTIGUE, J. (2007), p. 52 & suiv.

⁶ Il a produit des écrits critiques contre le christianisme qui, avec le *Discours Vrai de Celse*, sont le meilleur témoin de l'opposition païenne au christianisme. Voir FOUQUET, C. (2009) pour un étude de cette réaction païenne.

⁷ Voir par exemple cette citation de Julien du discours *Sur Hélios-Roi* (130 C, traduction de Lacombrade, 1964) :

numismatiques, relativement rares. Cet empereur, élevé dans la religion chrétienne et plus précisément dans l'arianisme, sous la direction des évêques Eusèbe de Nicomédie puis Georges de Cappadoce, doit son surnom d'« apostat » à sa volonté de rétablir le polythéisme dans l'empire romain. C'est dans sa jeunesse sous l'autorité de Georges de Cappadoce qu'il aurait étudié des œuvres de philosophie antique, Platon, Aristote, Socrate ou Théophraste, et plus récents les néo-platoniciens Plotin, Porphyre et Jamblique. Il serait impossible de déterminer avec certitude s'il s'est enthousiasmé dès cette époque pour la théologie solaire de ce dernier auteur¹, influencé par les discours de celui-ci sur le dieu Hélios, dont il ressentira plus tard directement et intimement la présence². Lors d'un séjour à Pergame en 351, il entra également en relation avec Priscus et Maxime d'Éphèse³, élèves de Jamblique qui ont eux aussi pu encourager son mysticisme solaire. En cette même année 351, Julien est initié aux mystères de Mithra⁴. Arrivé au pouvoir, Julien tenta donc de réformer le paganisme sur le modèle des institutions chrétiennes (moralité du clergé, création d'institutions charitables) et il institua une hiérarchie des cultes autour du dieu du soleil.

Il est indispensable de mentionner dans notre propos un des principaux écrits de l'empereur Julien, directement lié à notre sujet : son discours *Sur Hélios-roi*⁵, réflexion sur la nature du dieu Hélios et sur son action dans le monde. Julien introduit ainsi sa discussion sur Hélios dans les premières lignes de son discours *Sur Hélios-Roi* : « Je suis un compagnon du roi Hélios »⁶. Cette familiarité entre le dieu et l'homme va conditionner toute la pensée et l'action religieuse de l'empereur. De mère chrétienne⁷, Julien a lui-même été chrétien jusqu'à l'âge de vingt ans comme il le dit lui-même : « Comme vous j'ai marché dans cette voie-là jusqu'à l'âge de vingt ans, et voici qu'avec l'aide des dieux, je marche dans celle-ci depuis douze années déjà »⁸. Dans son discours *Sur Hélios-Roi*, il qualifie cette époque de christianisme de temps de ténèbres⁹. Julien lui-même désignera Hélios comme étant le dieu auquel Jupiter l'aura confié pour le remettre dans la voie du paganisme. Voici les propos que Julien prête à Jupiter s'adressant au dieu du soleil : « Jure donc, par mon sceptre et par le tien, de prendre un soin particulier de lui, de le guider et de le soigner de sa maladie. Il est infecté, tu le vois, par une sorte de fumée, de crasse et de suie »¹⁰. La dévotion particulière de Julien pour le dieu du soleil s'explique autant par l'importance que ce dieu occupe selon lui dans le panthéon, que par le fait qu'Hélios fait figure de dieu protecteur et conservateur de sa personne.

De façon schématique, la structure du monde de Julien, qui s'appuie sur la vision de Jamblique, est triple et hiérarchique¹¹ : d'abord il y a, au sommet, le monde intelligible,

"J'ai été pénétré dès mon enfance, d'un amour passionné pour les rayons de ce dieu (le soleil-Hélios)". Les écrits de Julien ont déjà abondamment été étudiés et commentés, notamment pour leur aspects religieux ; voir par exemple ALLISSON, M. (2002).

¹ Jamblique appartenait à une famille originaire d'Émèse qui semble avoir eu des liens avec le clergé solaire local ; cf. Emmanuel SOLER, « Pèlerinages pythagoriciens et néoplatoniciens en Orient », *Identités pèlerines: actes du colloque de Rouen, 15-16 mai 2002*, Publications de l'Université de Rouen, p. 36.

² Cf. Julien, *Lettres*, I, 2. Julien entreprit en 362 un déplacement à Antioche en vue de préparer une campagne militaire contre les Perses ; mais ce déplacement était aussi motivé par des raisons philosophiques et religieuses ; il s'agissait pour lui de se rendre dans une cité où, dans la première moitié du IV^e siècle, son maître Jamblique avait vécu et était mort (cf. Malalas, « Chronographie », XII, *CSHB*, p. 312).

³ Voir Eunape, *Vie des philosophes et des sophistes*, VI.

⁴ Voir l'introduction par Aude de Saint Loup pour le *Misopogon* de Julien, édition Les Belles Lettres, 2003.

⁵ Discours composé à Antioche en décembre 362, en hommage au dieu Hélios. Cf. les *Œuvres de l'Empereur Julien*, t. II, 2^e partie, éd. C. Lacombrade, Paris, 1964, p. 88 et suiv.

⁶ Julien, *Hélios-Roi*, 130 C 1, traduction de Lacombrade (1964).

⁷ BIDEZ (1924), déclare que son père, Jules Constance, devait également être un "chrétien sans doute". Voir Jean BOUFFARTIGUE, *L'empereur Julien et la culture de son temps*, 1992, p. 36.

⁸ Julien, lettre 111, 434 D 5 – 435 A 1, traduction de Bidez (1924).

⁹ Julien, *Hélios-Roi*, 131 A 5.

¹⁰ Julien, *Contre Héracléios*, 229 C, traduction de Rochefort (1963).

¹¹ On trouvera cette conception, d'origine néoplatonicienne, dans Julien, *Hélios-Roi*, 132 C – 133 C

gouverné par l'Un, le Bien, incréé et éternel, principe de toutes choses ; ensuite le royaume des dieux intellectuels, avec à sa tête Hélios, médiateur entre le monde intelligible et les dieux intelligents ; et finalement le monde sensible et ses dieux visibles, les astres, dirigés par le soleil visible qui conserve les êtres sensibles. Pour Julien, il est évident que nous sommes tous "dépendants du ciel et des dieux qui y sont visibles"¹.

Même si Julien mentionne le dieu suprême intelligible du néo-platonisme de Jamblique², l'Un ou le Bien, c'est donc au dieu issu de celui-ci, un dieu tout-puissant, auquel Julien apporte la plus grande vénération. Ce dieu c'est Hélios. L'on voit ici une des idées de Julien à propos d'Hélios : son origine remonte plus loin que le ciel et la terre : c'est un dieu incréé et éternel, ce qui explique qu'il soit présent sur les trois niveaux hiérarchique du monde divin³. Il est à la fois le dieu du monde intelligible, l'Un, le Bien ; le dieu médiateur entre le monde intelligible et les dieux intelligents ; et le dieu du monde sensible, visible au travers de l'image de l'astre diurne. Cette triple nature d'Hélios explique qu'il puisse s'identifier à d'autres dieux. Ce dieu, c'est Zeus-Hélios (les deux sont en effet généralement confondus). Mithra est aussi une manifestation d'Hélios⁴, même si celui-ci n'est pas cité souvent dans les textes de Julien. Apollon est également associé⁵ ou assimilé⁶ à Hélios. Tous les hommes enfin sont des descendants d'Hélios, mais, pour Julien qui aime à répéter cette idée, cela est d'autant plus vrai à son propos⁷.

+ La question d'un dieu solaire au sommet de la pyramide du monde divin

Les diverses interrogations que nous avons soulevées au sujet de la conception du monde divin selon l'empereur Julien posent le problème de la présence, au sommet de la hiérarchie divine, du dieu du soleil. Il nous aura semblé nécessaire de conclure sur ce point car c'est en définitive la question principale qui sous-tend les relations entre les empereurs et le dieu Hélios/Sol durant la période qui nous concerne. Nous avons vu le dieu Sol gagner en importance depuis les Antonins selon une progression non linéaire et soumise aux caprices ou à la clairvoyance de divers empereurs. Si l'Orient a eu un rôle primordial dans cette redéfinition de la place du dieu de l'astre diurne dans la hiérarchie divine, c'est bien sous les apparences du traditionalisme religieux qu'Aurélien ou Julien plébisciteront leurs visions du dieu du soleil.

Il est possible d'avancer l'hypothèse que la subordination de toutes les divinités à un dieu unique, assortie d'une identification du souverain à ce dieu, a été à différentes reprises visée puis proclamée par les empereurs successifs du troisième siècle⁸. Nous connaissons l'idée selon laquelle que même sur les dieux régnait un être supérieur, c'est ce que R. MacMullen a ordonné sous la forme d'une pyramide des puissances divines, en établissant un parallèle manifeste entre la hiérarchie céleste et la hiérarchie terrestre⁹. Que les multiples divinités du paganisme en viennent à être subordonnées à une seule, le Soleil, ne semble alors plus devoir

¹ Julien, *CG*, 52 C, traduction de Gérard (1995).

² Julien, *Hélios-Roi*, 132 C - D

³ Julien, *Hélios-Roi*, 146 B - C.

⁴ Le protecteur de Julien est soit Hélios (Julien, *Contre Héracléios*, 233 D - 234 C), soit Mithra (*Césars*, 336 C, où Mithra est présenté comme le père et la divinité tutélaire de Julien).

⁵ Julien, *Hélios-Roi*, 152 D.

⁶ Julien, *Hélios-Roi*, 149 C.

⁷ Julien, *Contre Héracléios*, 229 C : "Il est de ta lignée" (Zeus s'adresse à Hélios en désignant Julien), 232 D : "tu descends du dieu que voici (Hélios)"; *Césars*, 336 C : "Mithra, ton père"...

⁸ Représentative est la déclaration faite par un des orateurs des *Panégryques latines* au sujet de Constantin : « Il est certain, Constantin, que tu entretiens un lien secret et privilégié avec cet esprit divin qui, reléguant le soin de nos existences aux divinités mineures, juge bon de ne se révéler qu'à toi seul » (*Paneg. Vet.*, 9(12), 2, 5), et l'orateur achève par une invocation au *summus rerum stator*, le suprême créateur des choses.

⁹ Mac MULLEN, R. (1968), p. 124 et suiv.

dépendre que de la volonté des empereurs. Les règnes d'Élagabal puis d'Aurélien et leurs préoccupations religieuses spécifiques servent souvent à étayer cette hypothèse¹. Pourtant, même si cette hypothèse se borne à indiquer une tendance générale, il est difficile de lui donner corps. Elle ignore certains documents ou en surévalue d'autres, notamment tout ce qui concerne le patronage impérial qui fait appel à de très nombreuses divinités telles Hercule, Jupiter, Apollon ou Sérapis². En dehors des actes d'Élagabal, d'Aurélien, de Julien et dans une moindre mesure de Constantin, on ne peut que difficilement trouver de quoi étayer les prétentions du culte solaire dans les affirmations, aussi nombreuses que vagues, dispersées dans la littérature de l'époque. C'est ainsi que l'un des amis de Plutarque fait allusion à Apollon : « qu'il soit le Soleil, ou bien, au-delà des limites de l'univers visible, le maître et le père du Soleil » ; dans une deuxième déclaration, Firmicus Maternus glorifie « le Soleil, Très-bon, Très-grand », épithètes habituelles de Jupiter, « qui soutient le centre des cieux, esprit du monde, modérateur, souverain et prince universel ». Entre ces deux voix, on peut aussi entendre celle de Porphyre, dans ses essais néo-platoniciens que Firmicus avait lus³. Tous trois empruntaient leurs idées, de façon plutôt confuse, aux enseignements platoniciens et stoïciens. Dion Chrysostome rappelle encore à son auditoire que « certains disent qu'Apollon, Hélios et Dionysos ne font qu'un » ; et nombreux sont ceux qui fusionnent en une seule force et puissance tous les dieux sans exception, si bien qu'il revient au même d'honorer l'un ou l'autre⁴. C'est un lieu commun que nous rencontrerons plus tard chez Porphyre, mais qui était présent déjà chez Sénèque⁵. L'unicité du pouvoir divin est couramment affirmée, mais sa force, *vis* ou δύναμις⁶, est multiple et les différentes figures divines en sont les expressions familières⁷. L'idée d'un dieu unique appartient donc à la tradition intellectuelle de l'époque ; tous « les dieux » ne seraient alors que des aspects de sa volonté œuvrant dans des domaines

¹ Voir MERKELBACH, R. (1962), p. 234 : « L'état final du paganisme antique est le culte syncrétique d'Hélios. Au troisième siècle il fut pendant de longues périodes la religion officielle de l'État romain, toutes les autres religions allaient être subsumées dans celle d'Hélios ». Voir aussi la déclaration de GRANT, M. (1968), p. 173 : « Si le culte solaire n'avait pas succombé au christianisme... il aurait bien pu devenir la religion permanente de toute la région méditerranéenne »

² Cette vision de la hiérarchie divine est héritière de la pensée de F. Cumont lequel, s'appuyant sur le traité de Porphyre *Sur les images des dieux* (Voir J. BIDEZ, *Vie de Porphyre*, p. 21), retrouve dans les représentations des dieux et dans leurs attributs, avec les quatre éléments, toute la hiérarchie du panthéon stoïcien : les neuf sphères, le feu supérieur, les divinités des planètes, la Lune, les signes du zodiaque, enfin et surtout Hélios, le grand dispensateur des biens ici-bas, qui apparaît donc dans son système comme le sommet d'une hiérarchie religieuse (voir CUMONT, F.V.M., (1896)).

³ Plutarque, *Moralia*, 413 C ; Firmicus Maternus, *Mathesis*, I, X, 14. Voir Serius, *Ad Ecl.*, 5, 66, selon le livre de Porphyre qu'il avait intitulé *Le Soleil*, la *potestas* d'Apollon est triple, et c'est le même être qui est le Soleil parmi les dieux, Liber sur la terre, Apollon dans les régions inférieures. Voir J. BIDEZ, *Vie de Porphyre*. CUMONT, F.V.M., (1896), p. 452 et suiv.

⁴ Cf. par exemple une déclaration de Maxime de Tyr : « Malgré tous ces débats internes et externes, parmi toutes ces controverses [sur d'autres problèmes], vous trouverez dans le monde entier une règle, une doctrine uniformes : il n'y a qu'un seul dieu, roi et père de toutes choses, et de nombreux autres dieux, fils du précédent et qui règnent avec lui » (Maxime de Tyr, *Philos.*, 17, 5).

⁵ Dion Chrysostome, *Orationes*, 31, 11. Porphyre, *Isagogè*, p. 181. Sénèque, *Des bienfaits*, IV, VIII, 1-3.

⁶ L'on opposera « *vis* », volonté active d'exercer un pouvoir, de « δύναμις », pouvoir inhérent exercé par vertu ou par nature.

⁷ Voir par exemple Macrobe qui évoque un certain Cornelius Labeo, écrivain inconnu par ailleurs, que l'on peut situer vers le début ou le milieu du troisième siècle, lequel chercha à interpréter un vers orphique : « Zeus est Un, Hadès est Un, Hélios est Un, et Dionysos est Un ». L'autorité de ce vers reposerait selon C. Labeo sur un oracle de l'Apollon de Claros, qui confère au Soleil, parmi d'autres noms donnés dans les mêmes vers sacrés, celui de Iao. En effet, l'Apollon de Claros, lorsqu'on lui demanda quel dieu désignait le nom de Iao, déclara : « Les initiés doivent préserver leurs secrets, cependant sachez que Iao est Hadès en hiver, Zeus au printemps, Hélios en été et Iao en automne. » Cornelius Labeo consacra un ouvrage intitulé *Sur l'oracle de l'Apollon de Claros* à la valeur de cet oracle, à l'interprétation du nom de la divinité selon laquelle Liber Pater et Sol sont désignés sous le nom de Iao (Macrobe, *Les Saturnales*, I, 18, 18-20).

d'influence spécifiques ; le système entier pouvait alors avoir pour centre Zeus aussi bien que le Soleil ou n'importe quelle autre divinité traditionnelle.

Mais tout cela relevait de la doctrine abstraite, celle qu'enseignaient les universités. Elle ne laisse guère de traces dans la documentation subsistante, mise à part dans les livres et les discours des auteurs antiques.

Conclusion

L'étude des documents disponibles relatifs au dieu Sol et produits en lien avec le pouvoir impérial révèle un discours nuancé d'affirmation de la légitimité des souverains. L'image de Sol est mise à profit pour les symboles qu'elle est à même de diffuser, de véhiculer, et son emploi ne vient pas nécessairement révéler une dévotion personnelle, ni même un exercice cultuel allant au-delà des devoirs du grand pontife. Si durant notre période d'étude le dieu Sol bénéficie des faveurs impériales pour les émissions monétaires, c'est manifestement pour la complexité du sens qui a été développé sur la base de son iconographie. La figure du dieu est entre les II^e et IV^e siècles très régulièrement sollicitée par les ateliers monétaires impériaux, avec pour intention de contribuer à la sacralisation du pouvoir impérial. Protecteur de l'empereur en temps de paix comme en temps de guerre, compagnon du souverain dans l'exercice de son autorité impériale, garant de la caution des dieux sur ses actions, le dieu Sol constitue pour l'empereur un gage de légitimité lui assurant d'être reconnu comme digne de détenir le pouvoir par l'ensemble des populations administrées par l'Empire.

CONCLUSION

La compréhension de la théologie solaire de l'Antiquité tardive s'est longtemps trouvée desservie par l'acceptation de suppositions infondées, envisagées comme des certitudes voire des évidences, et faisant du dieu Sol une divinité toute-puissante, syncrétiste et promue par divers empereurs au rang de divinité majeure du panthéon. Il est vrai que le symbolisme héliaque apparaît dans le monde gréco-romain comme bien implanté, et qu'il présente de lointains répondeurs lui donnant toutes les apparences de l'orthodoxie dans une interprétation exaltant sa puissance. Déjà Platon présentait le soleil comme l'image d'un dieu invisible¹, le pythagorisme le voyait apparaître en ordonnateur, maître du chœur harmonieux des astres². Pourtant, au troisième siècle, le dieu Sol envisagé en ce sens paraît bien insaisissable, malaisé à définir, à cerner, ce qui ne s'accorde que peu avec le présupposé dynamisme de son aura divine. Il apparaît alors comme remarquable de constater que le dieu Sol n'a joui pendant la période que nous étudions que d'une popularité limitée. Hélios/Sol n'apparaît que rarement, souvent associé à un autre dieu, et dans un but le plus souvent expressément votif. Les documents le représentant ne font ordinairement appel à son image que pour dessiner les contours d'un paysage, et envisagent le dieu sous un jour métaphorique pour donner une indication spatio-temporelle. Si le dieu Sol apparaît peu, c'est en partie du fait de sa représentation essentiellement symbolique, le dieu est rarement mis en avant dans un mythe, et sa mention ne se fait le plus souvent que dans l'expression du symbole.

Il nous importait alors de nous questionner sur les figures possibles de l'iconographie de Sol afin d'être en mesure de les distinguer sans hésitation, sur les moyens et les manières d'évoquer ce dieu par l'image. L'iconographie du dieu Sol paraît *a priori* aisée à reconnaître. Il s'agit d'un dieu que l'on identifie immédiatement, pourvu d'attributs facilement identifiables. Ordinairement, il va se signaler par sa physionomie d'une part, par ses attributs d'autre part. Un premier portrait général le fait décrire comme étant un homme jeune, imberbe, pourvu d'une chevelure abondante tombant en mèches sur le haut de ses épaules et coiffé d'une couronne à rayons. Il est figuré nu ou vêtu d'un vêtement court. Ce portrait est par nécessité réducteur, et de nombreuses variantes sont attestées. Les figures du dieu peuvent se répartir pour leur quasi totalité dans trois schémas directeurs, à savoir d'abord la figure du dieu debout, nu, dans un contrapposto plus ou moins prononcé et tenant ses attributs dans ses mains ; ensuite une représentation partielle de Sol, avec un dieu résumé à sa tête ou à son buste, radié, des attributs comme le globe ou le fouet restant cependant souvent bien visibles et mis en évidence ; enfin Sol figuré dans sa fonction d'aurige, dans la caisse de son quadrigé³. Il s'agit là des modèles les plus communs pour représenter le soleil, c'est-à-dire le dieu Sol, dans un contexte romain. Ces modèles sont les héritiers des représentations grecques d'Hélios, mais ils s'en sont affranchis donnant naissance à des figures explicitement romaines.

Le rayonnement solaire émanant de sa tête, rayons solaires ou nimbe radié, est son principal attribut. Si le nimbe radié est assez populaire, les rayons sont néanmoins plus courants dans l'iconographie du dieu. Ceux-ci sont ordinairement représentés comme émanant directement de sa tête, mais en de rares circonstances ils peuvent être dépeints comme s'ils étaient attachés à un filet de métal entourant sa tête. La nudité du dieu est elle aussi à identifier comme un élément de reconnaissance iconographique⁴. Si dans l'art romain Sol tend à être nu, il est

¹ Voir l'Allégorie de la Caverne de Platon, *La République*, VI, 504e7-509c4. Cf. TURCAN, R. (1982), p. 173-191.

² Voir L. ROUGIER, *La religion astrale des Pythagoriciens*, Paris, PUF, 1959, p. 113-118.

³ Ces trois formes fondamentales des représentations de Sol se retrouvent avec régularité dans toutes les régions de l'Empire. Voir HIJMANS, S.E. (2009), p. 120 & suiv.

⁴ Voir HIJMANS, S.E. (2009), p. 32-38. Encore cette nudité est-elle à relativiser. Si le dieu est bien figuré dans une nudité divine renvoyant généralement aux modèles classicisants de l'art grec du Ve siècle av. J.-C., il n'est

rarement représenté totalement dépourvu de vêtement, portant toujours au moins une cape. Cette cape prend ordinairement la forme d'une chlamyde ou d'un manteau de voyage, en accord avec la fonction du dieu. La chlamyde est généralement attachée avec une fibule et pend dans le dos du dieu, couvrant une épaule et le haut d'un bras. Cette chlamyde peut également couvrir les deux épaules ou être représentée claquant au vent derrière lui. Sol n'est pas représenté invariablement nu dans l'art romain. Lorsqu'il est figuré habillé, il porte ordinairement un chiton. C'est alors le plus souvent un long chiton d'un type commun dans les représentations d'auriges, parfois il s'agit simplement d'un chiton court. Sa tenue vestimentaire est toujours étudiée pour lui permettre une bonne mobilité ne l'entravant pas dans la conduite de son char. C'est dans ses mains que Sol va tenir les attributs les plus représentatifs de sa mission. Le fouet est l'attribut qu'il tient le plus régulièrement dans ses mains, attribut qui renvoie bien évidemment à son rôle de Luminaire céleste, puisqu'il lui permet de faire avancer les chevaux de son char solaire. Cet attribut renvoie donc au rôle du dieu de cocher de l'astre du jour. De manière tout à fait révélatrice, le fouet n'est pas présent que dans les figurations de Sol en tant qu'aurige, on le trouve également lorsque le dieu est figuré debout ou en buste, il est donc bien devenu un fil conducteur de l'iconographie du dieu. Outre le fouet, Sol porte souvent un globe comme attribut distinctif, encore que cet attribut soit en définitive bien moins régulier que le fouet. Le globe représente le cosmos, imaginé sphérique avec la Terre en son centre¹. Parmi les attributs conventionnels de Sol, nous devons également mentionner un geste qui s'est imposé comme topique de l'iconographie du dieu durant les III^e et IV^e siècles : sa main droite levée. Durant cette période, il est presque invariablement représenté dans cette position, qu'il soit représenté en pied, debout, marchant ou conduisant son char. Ordinairement, le bras est tendu, même si son coude est généralement légèrement fléchi. Il lève son bras juste un peu au-dessus du niveau de son épaule de sorte que sa main se retrouve à peu près à hauteur de sa tête. Ce geste est assurément caractéristique de Sol dans les derniers temps de l'ère impériale. Il n'y eut cependant pas de changement brusque ; c'est une évolution lente de l'iconographie de Sol qui a abouti à ce résultat et qui a débuté bien avant la période des Sévères².

A/ Les pouvoirs illustrés par le dieu Sol dans les traditions iconographiques de l'empire romain

Le dieu Sol apparaît dans notre étude principalement en tant que divinité cosmique, associé à d'autres divinités dont il vient éclairer le pouvoir. Il importait donc pour notre recherche de se questionner sur le sens donné à cette association, et sur les messages qu'elle est susceptible de véhiculer. L'interprétation des documents révèle que la mention du dieu Sol se fait principalement pour évoquer les pouvoirs spécifiques d'autres divinités. Il était alors nécessaire de déterminer à quels pouvoirs il est susceptible de renvoyer, et de définir s'il existe des variations dans l'interprétation de ces pouvoirs d'une divinité à l'autre. Immédiatement identifiable, le dieu est sollicité en tant que personnification cosmique dans des contextes variés pour symboliser une forme de globalité, il renvoie à un tout dont il n'est qu'un élément mais dont il est capable d'offrir à lui seul une mention synthétique. La valeur

pas pour autant figuré sans quelques éléments vestimentaires renvoyant à son appartenance à la culture classique. En cela, le Sol romain s'inscrit bien dans la tradition grecque du dieu Hélios.

¹ Voir ARNAUD, P. (1984), qui démontre clairement que le globe romain constitue une image du cosmos et non simplement de la Terre.

² La cinquième année du règne de Septime Sévère, en 197, est l'année durant laquelle apparaît dans le monnayage impérial la figure de Sol debout, représenté en pieds, et le bras droit levé. Voir Catalogue, Numismatique, n° 14, R.I.C. IV(1) - 101 ; voir HIJMANS, S.E. (2009), p. 96, note 4.

quasi universelle de sa représentation empêche une lecture idiomatique du message qu'il est supposé transmettre. Dans de nombreux contextes, représenter Sol répond bien à un besoin de donner l'idée d'une forme d'universalité, pouvant être interprétée comme la référence à un modèle supérieur dont il ne serait qu'un élément symbolique ou représentatif. Abordé sous cette optique, le dieu Sol constitue avant tout une synthèse du monde ou du temps. Le dieu du soleil apparaît en effet avec récurrence dans l'iconographie usuelle d'un nombre important d'autres divinités, et ce dans des contextes géographiques et culturels variés, de l'Orient romain aux contrées septentrionales, dans l'intention de désigner le pouvoir d'un dieu ou d'une déesse sur le temps ou sur les choses. Nous trouverons ainsi souvent Sol en compagnie d'autres personnifications cosmologiques telles que *Tellus*, *Caelus*, *Oceanus* ou des vents personnifiés. Ces divinités feront alors office de figures synthétiques du monde terrestre : c'est par synecdoque que le contexte terrestre de l'action est évoqué, par la mention d'une partie venant signifier et suggérer un tout : le monde dans sa globalité. Au-delà de la représentation du monde terrestre, l'artisan peut faire le choix de représenter une réalité physique encore supérieure, l'univers, par la figuration des signes du zodiaque. Le principe reste en définitive le même que pour la représentation synthétique du monde terrestre. Représenter Sol en présence des signes du zodiaque correspond à l'évocation d'une globalité qui dépasse le simple cadre de la Terre. Le lien intime qui unie le dieu Sol aux constellations est le fruit du fait que c'est la course du soleil dans le ciel qui les révèle, ou au contraire les rend invisible. Diverses compositions représentent ainsi Sol au centre d'un cercle zodiacal. Dans de tels exemples, le dieu Sol fait figure de dieu central. Dans une certaine mesure, il régule les choses et ordonne le cours des astres.

Le pouvoir du dieu sur le Temps qui s'écoule est une conséquence logique du développement précédent, laquelle se répercute elle aussi sur les divinités auxquelles le dieu est associé. Les notions de course quotidienne de l'astre, d'alternance du jour et de la nuit, de succession des saisons renvoient à cette idée déterminante que le dieu de l'astre diurne a un rôle majeur à jouer sur la marche du temps. Il sera donc attendu de trouver le dieu Sol accompagné des différentes divinités personnifiant le temps qui s'écoule¹. Saisi dans l'hebdomade planétaire, le dieu Sol détient un rôle équivalent à celui des six autres dieux, il représente l'un des jours de la semaine sans qu'il soit possible de lui accorder une position ou une signification plus importante que pour les autres dieux. Il en va autrement pour les cas de figure dans lesquels il apparaît associé à d'autres représentations personnifiant une portion de temps, qu'il s'agisse des Heures, des Mois ou des Saisons. Dans ce cadre, le dieu du soleil est appelé à jouer un rôle précis, celui de régisseur du mouvement des cieux.

En compagnie de *Tellus*, de divinités du vent, du temps ou du cosmos, le dieu Sol est mentionné, davantage pour sa portée symbolique que pour sa propre puissance. Nous le voyons apparaître en compagnie de nombreuses divinités issues de milieux géographiques et culturels variés, et ce partout dans l'empire. Saturne, Cybèle, Atargatis, Isis, la *Dea Caelestis* de Carthage ou Jupiter Dolichenus l'intègrent ainsi à leurs iconographies et se présentent de fait comme souverains du firmament. Jupiter Héliopolitain porte sur sa gaine les bustes des divinités astrales. Peintures et reliefs dévoilent le sacrifice de Mithra dans l'orbe du zodiaque ou sous les personnifications de l'hebdomade planétaire, et chacun des sept grades de l'initiation à ses mystères est sous la tutelle d'un astre². La question se pose néanmoins de savoir si cette utilisation du dieu est sujette à des variations en fonction des divinités concernées, et si pour une même divinité il est possible d'établir une évolution et une chronologie.

Les « divinités engainées » en sont un exemple représentatif. Qu'il s'agisse de l'Artémis d'Éphèse, de l'Aphrodite des Solstices ou de Jupiter Héliopolitain, ces divinités

¹ Cf. Ovide, *Met.*, 2, 19-30.

² Cf. TURCAN, R. (1985), p. 108-9.

propres à certaines régions du monde méditerranéen portent souvent sur la gaine qui enchâsse leurs corps la représentation du dieu Sol comme indice de l'étendue de leur pouvoir. Or, ces divinités sont attachées à une localité bien précise. La géographie de l'intégration de Sol dans le corpus iconographique d'autres divinités se révèle être à la fois homogène et contrastée. Homogène car il semble que le dieu Sol soit toujours présent pour des raisons très approchantes, contrastée puisque cette intégration se fait dans des milieux culturels et sociaux des plus variés, et sur des supports d'une grande diversité. Au travers de ces témoignages culturels se dessine une nouvelle hiérarchie céleste avec ses codes particuliers, des formes religieuses romaines et indigènes s'étant combinées jusqu'à former une nouvelle hiérarchie céleste susceptible de garantir l'ordre cosmique.

Trois formes principales d'incorporation du dieu se révèlent, la présence du dieu dans des compositions paratactiques avec d'autres divinités, la représentation de Sol sur l'épendytes des divinités qui en sont pourvues et enfin le dieu Sol figuré en interaction avec la divinité dont il souligne le pouvoir. Il sera fréquent de trouver le dieu Sol dans des compositions de type paratactique dans l'iconographie d'autres divinités. Sans interaction directe l'un avec l'autre, le dieu principal de l'iconographie et le dieu Sol sont figurés dans une représentation unique dans laquelle ils ne sont mis en relation par aucun lien direct. Le schéma le plus fréquent de ce type de composition sera celui dans lequel le dieu Sol est figuré en compagnie de Luna, généralement au sommet du motif, en relief sur une stèle ou peint sur une paroi, avec l'intention de simplement donner l'idée de la puissance du dieu auquel le document est consacré. Dans de telles compositions, le rôle accessoire de Sol est généralement bien souligné par les proportions restreintes des deux divinités des luminaires célestes.

Le cas des divinités engainées pourra être considéré comme étant à part dans le corpus des compositions paratactiques mettant en présence le dieu Sol et un autre dieu dont il vient éclairer le pouvoir. Nous constatons que les divinités engainées présentes dans notre étude sont toutes originaires de la même zone géographique, à savoir l'Asie Mineure et la Syrie romaine. Elles se concentrent donc sur la moitié orientale de l'empire romain. Jupiter Héliopolitain et Aphrodite d'Aphrodisias sont les principaux concernés, mais très ponctuellement d'autres dieux sont documentés avec un épendytes orné d'une figure de Sol. La figure de Sol est le plus souvent mentionnée en lien avec une autre divinité pour sa valeur de symbole, pour l'expression assumée et explicite ou allusive d'un pouvoir sur le temps et sur les choses. Dans ce contexte, le dieu Sol apparaît, souvent accompagné d'autres divinités, de manière marginale et à une échelle plus réduite que celle choisie pour le dieu auquel le motif est dédié.

Cette différence d'échelle et cette relégation à une zone périphérique de la représentation appelle à se questionner sur les notions de hiérarchie et de prééminence divine. Il existe évidemment au sein de la religion romaine une hiérarchie divine, symbolisée par la position de Jupiter au sommet de la pyramide divine. Il nous aura été permis de conclure que le dieu Sol ne doit pas être considéré comme un subalterne des dieux auxquels il est associé, même s'il ne convient pas pour autant de rejeter totalement cette impression qui découle de la simple observation des documents disponibles. Il reste complexe de déterminer si le dieu Sol présent sur un relief de Jupiter Dolichenus ou sur l'épendytes de Jupiter Héliopolitain sont ou non inféodés à la puissance de ces dieux. En tant qu'émanations de Jupiter, ces deux dieux ont clairement une prééminence sur les autres dieux, mais qu'en est-il de l'Aphrodite d'Aphrodisias ou de l'Artémis d'Éphèse ? La mention faite de Sol s'intègre dans l'expression d'une imprégnation d'un dieu dans un cadre cosmique, le dieu qui est associé à sa figure est désigné comme maître du temps et des choses. Les dieux représentés sur la tunique de l'une de ces divinités cosmiques ou sur le relief dédié à l'une d'elles renvoient principalement à la mainmise de ces dieux sur la marche du temps. Le symbolisme complexe de cette série de motifs permet donc de voir le dieu Sol intégré à une perspective cosmique à laquelle il

participe mais qui ne révèle pas une participation autre que symbolique de ce dieu à l'iconographie du dieu concerné. Se dessine donc progressivement une différenciation nette entre les dieux associés à une divinité cosmique et cette divinité cosmique elle-même.

Certaines compositions permettent de poursuivre le raisonnement plus loin encore et de suggérer la possibilité d'un bénéfice mutuel dans la juxtaposition de divinités différentes. L'étude des compositions de type paratactiques intégrant Sol révèle que dans certains cas le dieu Sol est disposé en miroir avec une autre divinité sans qu'il soit clairement possible de soumettre le premier à la seconde. Si dans de tels cas il est toujours possible d'avancer que la présence de Sol permet de mettre en valeur une part des pouvoirs de cette autre divinité, la mise en miroir en apparence égale de ces deux divinités pourrait laisser supposer que le dieu Sol trouve une contrepartie à cette association.

La question se posait alors de savoir si le dieu Sol était en mesure de renvoyer à un pouvoir de type universaliste. Or il s'avère que si le dieu Sol peut exprimer à lui-seul le pouvoir de divinités sur le temps ou sur les choses, il semble en revanche que l'affirmation d'un pouvoir universel d'une divinité doive passer par l'entremise d'une autre divinité symbolisant plus directement une portée universelle, par exemple le dieu Aiôn. Sol vient alors compléter le message, mais il ne saurait à lui seul constituer le message. Les représentations d'Aiôn le montrent généralement accompagné de Sol, mais ce n'est pas systématique : si le dieu Sol régule par sa course le cycle des saisons, c'est Aiôn qui préside à ce mouvement et à qui en sont attribués les bienfaits. Aiôn correspond à un *Saeculum Aureum* qui ne peut s'entendre que dans une perspective cosmique et universaliste. Nous retiendrons ainsi que si le dieu Sol peut être intégré à l'expression d'une portée universaliste du pouvoir d'une autre divinité, il ne saurait à lui seul en transmettre tout le sens.

L'étude de l'iconographie mithriaque était la plus sujette à caution. La place de Sol dans ce contexte méritait un traitement à part à plus d'un titre. C'était avec ce dieu qu'il était le plus intéressant de mettre en évidence l'utilisation de Sol pour mettre en perspective le pouvoir d'un dieu sur le temps et sur les choses. Le cadre mithriaque fait appel de manière récurrente à la figure du dieu Sol. Cette mention révèle une importance particulière du dieu dans les schémas iconographiques mais aussi dans le cadre du culte rendu à Mithra. La question se posait alors de savoir d'une part quelles sont les spécificités des représentations de Sol dans ce contexte, d'autre part quelle y est alors l'originalité de sa nature divine. Il est manifeste que l'image de Sol dans un cadre mithriaque apparaît bien moins figée et stéréotypée que dans nombre d'autres contextes. La principale différence tient en la valeur narrative d'une partie importante des figurations, et qui a longtemps conduit à considérer que le dieu Sol possédait dans ce contexte une valeur particulière. Il est cependant clairement apparu que la majeure partie des mentions de Sol se fait comme dans les autres contextes de mise en valeur des pouvoirs d'une divinité sous une forme symbolique et stéréotypée. Nous retrouvons notamment dans la scène de la tauroctonie le couple composé de Sol et de Luna représentés symétriquement en buste ou respectivement dans un quadriges et dans un bige. Les dieux des deux luminaires sont représentés au sommet de ces documents mithriaques tels que nous les avons décrits sur les reliefs dédiés au Saturne Africain, sur l'épendytes de l'Aphrodite d'Aphrodisias ou sur les triangles votifs de Jupiter Dolichenus. Mais il existe une différence fondamentale. Sur ces derniers documents, la composition est strictement paratactique. Dans un cadre mithriaque, l'artisan ou le commanditaire de l'image a conservé l'aspect conventionnel de Sol utilisé dans d'autres contextes, mais le cloisonnement des motifs est bien moins prononcé. Le dieu Sol et Mithra sont en relation l'un avec l'autre, une forme de communication entre les deux dieux étant suggérée ou indiquée. Cette interaction est soit directe par le biais du regard de Mithra explicitement dirigé vers Sol (il est cependant rare que Sol lui retourne ce regard), soit indirecte par la présence du corbeau, messenger de Sol, ou de tout autre détail venant créer un rapprochement entre les deux divinités. Hormis cette

spécificité des représentations mithriaques, tout est fait pour que la figure de Sol soit distinctement et immédiatement identifiable par le fidèle, confirmant la portée didactique du motif. Médiateur entre la lumière et les ténèbres, Mithra symbolise un changement radical de la nature et de l'aspect du monde. Pourvoyeur de lumière, il se révèle être au travers de son iconographie un dieu cosmogonique ayant permis au monde de bénéficier des rayons du soleil, source d'énergie et de fertilité. Le dieu n'est pas créateur du soleil, mais il en est le révélateur. Nous assistons dans les représentations de Mithra à un glissement sémantique convertissant progressivement ce dieu médiateur en l'objet de sa médiation : un certain nombre d'indices indiquent que Mithra constitue pour le fidèle une image terrestre du soleil. Il aurait été hors de propos de traiter spécifiquement de ce Mithra solaire dans notre recherche. Nous avons néanmoins tenté de souligner dans quel sens la mention de Mithra constitue pour le fidèle une référence en filigrane au soleil lui-même : l'astre du jour est un élément indubitablement céleste, et Mithra, en tant qu'émissaire sur terre du soleil, se substitue en un sens à lui et devient une image terrestre du soleil. Nous ne parlons pas ici de l'identité de Mithra, à savoir s'il est ou non le soleil, mais de la réception par le fidèle de sa nature divine : en tant qu'émissaire du soleil, a-t-il pu être légitime ou non de le considérer comme étant le soleil. L'interprétation des documents permet de saisir que dans une certaine mesure, Mithra est une figure du soleil, pensé au centre de l'univers matérialisé par le mithreum. Cette déduction ne doit pourtant pas se faire dans le sens d'une usurpation d'identité ; Mithra est le soleil mais il est également l'univers lui-même que dans une certaine mesure il condense et dont il ordonne la course¹. Mithra constitue à lui-seul une figure universaliste, mais sans pour autant qu'il soit utile de supposer qu'il se soit approprié les charismes divins d'autres dieux ou de personnifications cosmologiques.

Ce raisonnement nous aura logiquement conduit à reconsidérer la question précédemment évoquée des rapports de hiérarchie entre Sol et d'autres divinités. Qui de Mithra ou de Sol possède un *imperium majus* sur l'autre ? Le pouvoir de Sol sur Mithra est le plus explicite dans la scène de la tauroctonie, épisode le plus fréquemment représenté et attesté dans les sanctuaires mithriaques. Dans une telle perspective, Sol paraît être le dieu principal de la théologie mithriaque. Et pourtant de l'étude des rapports entre Sol et Mithra il ressort en définitive que Sol est subordonné à Mithra. Si Mithra a bien reçu de Sol l'ordre de tuer le taureau, la place de Mithra n'est pas celle d'un simple exécutant. Il est encore moins possible de considérer que Mithra détient un simple pouvoir de délégation des pouvoirs de Sol sur Terre. Tout au contraire, puisque le pouvoir de Sol ne peut exprimer sa juste valeur, bénéfique, que par l'intermédiaire de Mithra, c'est le Soleil qui est redevable à Mithra de ne pas se retrouver réduit à une simple énergie primitive et destructrice. Le dieu tauroctone ne transmet pas le pouvoir du dieu sur Terre, il joue le rôle d'un filtre divin permettant à Sol d'être une divinité à part entière et non uniquement une force brute. La subordination de Sol à Mithra n'est donc pas destinée à être explicite mais implicite, malgré les épisodes formalisant dans l'iconographie ce renversement des ascendances de l'un sur l'autre. Sol aurait-il été à l'origine supérieur à Mithra et serait-ce plus tard seulement qu'ils se seraient réunis en une seule et puissante personnalité solaire, quand Mithra et Sol sont montés ensemble au ciel sur le char solaire ? Ces problèmes, déjà énoncés par M. Vermaseren², sont fort complexes et aucune réponse définitive n'a été dégagée à ce jour. Il n'appartient pas à notre sujet de trancher sur ces points.

Nous avons ainsi pu constater au travers des précédents paragraphes que le dieu Sol tel que nous l'avons défini dans notre étude typologique se comprend à l'échelle de l'empire, et qu'il y constitue un des symboles les plus fréquents et les plus manifestes de l'univers.

¹ Voir BECK, R. (2006), p. 109.

² M. VERMASEREN, *Mithra, ce dieu mystérieux*, Paris-Bruxelles, 1960, p. 59.

Accompagné ou non de Luna, de *Tellus* ou d'*Oceanus*, il renvoie à une globalité dont il est un des éléments les plus significatifs. Qu'il désigne les choses dans leur matérialité ou leur temporalité, le dieu Sol a principalement valeur de symbole, et sa présence sur un document figuré sera le plus souvent motivée davantage par une portée symbolique que par une intention narrative. Son image se retrouve en particulier mêlée au corpus iconographique de nombre de divinités dans toutes les régions de l'empire romain, divinités dont il vient révéler ou préciser le pouvoir. Quelle que soit la contrée, nous trouvons en effet des divinités qui ont intégré dans leur iconographie usuelle une image de ce dieu, généralement en buste ou en aurige. Loin de leur être inféodé, le dieu Sol n'est mentionné que pour désigner certains caractères de leurs pouvoirs divins. Une divinité faisant mention de Sol ne peut espérer tirer de cette association qu'une évocation de ses propres pouvoirs. L'appel à ce dieu se fait donc le plus généralement dans le cadre de l'expression d'une forme d'universalité ou d'éternité. Les représentations mettant en présence Sol et un autre dieu seront dans ce contexte normalement paratactiques, les deux divinités n'ayant explicitement aucune interaction l'une avec l'autre. Mithra doit faire l'objet d'un traitement à part dans ce raisonnement. Il est manifeste que le dieu Sol y occupe une position contraire aux principes généraux qui régissent ses relations avec les autres divinités à caractère cosmique. Si la théologie mithriaque a une claire dimension cosmogonique, le dieu Sol n'y est pas simplement mentionné pour sa valeur de symbole. Des interactions complexes entre les deux divinités se sont développées, renforcées et compliquées par la nature partiellement héliaque de Mithra. Sol possède dans l'iconographie de ce dieu une place importante, souvent narrative et toujours conforme aux critères représentatifs du dieu tels que définis dans notre corpus.

B/ Application de la symbolique héliaque au pouvoir impérial : évolutions iconographiques et raisons politiques

Le dieu Sol occupe comme nous l'avons développé une place singulière au sein de la religion du monde romain. Son image a valeur de symbole, et sa mention véhicule un ensemble complexe de messages dont le sens est plus ou moins évident à interpréter. La récurrence des motifs faisant référence, allusivement ou non, au dieu Sol, n'est donc pas nécessairement à traduire comme un indice fiable de la popularité de son culte. La possibilité de ne considérer l'usage du dieu Sol que comme un topique de l'iconographie impériale ne saurait pourtant expliquer à elle seule la récurrence du motif sur les documents émanant directement de la volonté des empereurs. Force est en effet de constater que la thématique solaire constitue pour ces souverains un thème de prédilection, que le dieu Sol soit ou non l'objet d'une ferveur particulière de la part de l'empereur ou de la famille impériale. Le dieu Sol fait figure de protecteur parfait pour l'idée même de souveraineté impériale. L'utilisation de l'iconographie de Sol par les ateliers monétaires impériaux a en définitive contribué à sacraliser le pouvoir impérial et à en légitimer les détenteurs.

Il aura principalement importé de comprendre la nature du bénéfice tiré par les souverains de cette mention du dieu Sol. L'empereur attendait-t-il un transfert de pouvoirs ou de compétences de Sol vers lui-même ? Ou alors n'est-il évoqué là encore que pour sa valeur de symbole, l'empereur ne faisant qu'évoquer par son biais un pouvoir qu'il juge sien ? Au travers de cette interrogation, il nous aura été possible de définir la spécificité du rôle assigné au dieu évoqué dans un contexte impérial, par rapport à une mention du dieu associé à une autre divinité. Dans cette optique, nous avons successivement mis en valeur les moyens plastiques mis en œuvre pour exprimer l'idée du pouvoir par l'image de Sol, la protection que le dieu Sol assure à la fonction impériale, enfin la légitimité qu'il lui confère. Nous avons eu ici l'intention de définir les contours de la force d'imprégnation du dieu sur le pouvoir

impérial, de comprendre par quels biais son image a pu servir à évoquer ou à désigner l'empereur ou la fonction impériale. Il ne s'agit pas là d'un procédé inédit et propre à notre période, et il importe de garder à l'esprit que l'utilisation de l'image de Sol/Hélios comme symbole du pouvoir s'inscrit dans la durée et dans une forme de tradition. La mention du dieu Sol sur le monnayage impérial pourra s'effectuer dans des circonstances variées et mettant en valeur des notions telles que la légitimation, la protection, la permanence ou la dignité impériales. Cette imbrication complexe de significations peut se résumer à la mise en évidence que le recours au dieu Sol se fait dans l'intention d'illustrer le pouvoir impérial, d'évoquer dans sa complexité la portée du charisme de l'empereur.

La mention du dieu Sol peut se faire dans l'intention d'exprimer l'étendue du pouvoir impérial, qu'il s'agisse d'une étendue physique, matérielle, ou d'une étendue relevant uniquement du symbole, métaphorique et immatérielle.

Si le dieu Sol permet de mettre en évidence la valeur universelle du pouvoir de tel ou tel empereur, il sera logiquement également en mesure de souligner l'intemporalité du pouvoir lié à la fonction impériale. Ce panorama synthétique des utilisations de Sol est destiné à montrer avant tout que sa mention répond à des intentions variées, qui peuvent s'entremêler, et que le motif va évoluer rapidement mais non de manière linéaire. La protection que le dieu Sol exerce sur l'empereur peut prendre des formes variées, exprimée par l'emploi de symboles ou par l'image de Sol lui-même. La valeur de la protection exercée par Sol sur l'Empire pourra être précisée par la légende des frappes monétaires, le contexte de leur émission ou par un simple détail iconographique éclairant les raisons du recours à Sol. Elle passera parfois par une figure intermédiaire à laquelle la figure de Sol sera associée ou appliquée, traduisant un concept touchant la fonction impériale elle-même. C'est en particulier le cas avec *Aeternitas* ainsi qu'avec *Concordia*. La protection que le dieu Sol assure à l'empereur adopte en définitive des formes variées, susceptibles de s'appliquer sur un discours pacifique ou au contraire d'éclairer les vertus guerrières de l'empereur. L'étude en particulier de la place de *Sol Invictus*, le Soleil invincible, dans le monnayage impérial revêt une importance particulière, puisque au travers de l'analyse fouillée de ces représentations du monde du divin, nous avons pu préciser la valeur prophylactique et protectrice du dieu sur la fonction impériale elle-même¹. C'est principalement en temps de guerre que le dieu Sol semble devoir assurer une protection vigilante sur l'empereur. L'importance bien documentée de *Sol Invictus*, le Soleil invincible, pourrait à tort laisser penser que ce dieu révèle toute sa puissance lors des conflits armés. L'étude des émissions monétaires dévoile bien que ce dieu fait bénéficier l'empereur de sa protection également en temps de paix, de manière cependant plus anecdotique. Les moyens plastiques et iconographiques mis en œuvre seront alors simplement adaptés au contexte social présent et au message politique à diffuser. Sous les Antonins, la figuration du buste solaire sur les monnaies symbolise surtout les guerres menées en Orient contre les Parthes, les « ennemis héréditaires » de Rome. Vers 116-117, les deniers à la légende « *Parthico...* » célèbrent les victoires de Trajan en Orient² et portent très régulièrement un buste du dieu Sol sur leur revers. L'année suivante, les *aurei* du nouvel empereur, Hadrien, qui a participé aussi à l'expédition parthique de Trajan, commémorent encore l'événement en introduisant la légende « *Oriens* », soulignant ainsi que le Soleil est bien le symbole de l'Orient³. Le Soleil levant, *Sol Oriens*, personnifie aussi au revers des

¹ *Sol Invictus* devient rapidement au III^e siècle le compagnon et le protecteur des empereurs auxquels, officiellement, il transmet sa puissance et ses vertus. L'importance croissante du monnayage "solaire" à partir des années 260/270, et en particulier sous les règnes des empereurs Aurélien et Probus, dévots de *Sol Invictus*, démontre à lui seul ce pouvoir particulier du dieu dans l'Empire romain à une époque difficile marquée par l'instabilité politique et économique.

² Voir par exemple Catalogue, Numismatique, n° 4, RIC II 326.

³ Catalogue, Numismatique, n° 8, RIC II 16 ou RIC, II 43(b).

monnaies l'avènement des empereurs ou leur « éternité ». La mention de ce dieu se comprend dans un contexte d'extension de l'autorité romaine, Sol illustre une protection divine sur l'empereur et l'affirmation de la légitimité de Rome sur les contrées orientales. Tout comme le dieu, l'Empire a pour vocation d'avoir une portée universaliste et son visage illustre le rayonnement du pouvoir de l'empereur. Le Soleil *Invictus* apparaît quant à lui d'abord sur les monnaies d'Antonin le Pieux, et à la même époque environ, sur les inscriptions ; puis sur celles de Commode¹. Le Soleil *Invictus* apparaît ensuite sur les monnaies de Septime Sévère (et c'est à cette époque que l'épithète *invictus* est appliqué pour la première fois à l'empereur lui-même sur ses monnaies) ; puis sur celles de Gallien et avec beaucoup d'insistance mais sans en exclure d'autres sur celles d'Aurélien. Il faut radicalement écarter l'idée qu'Aurélien aurait forgé de toutes pièces un nouveau dieu du soleil. On peut d'ailleurs douter fortement de l'influence de sa terre natale et de sa mère, prêtresse du Soleil à Sirmium. Il ne faudrait pas non plus croire que la prudence d'Aurélien lui aurait permis de parvenir à ses fins là où l'empereur Élagabal aurait échoué par faute de maladresse. Les raisons sont certainement plus profondes si on admet que le succès de l'initiative d'Aurélien découle directement de l'importance donnée à Sol par Gordien III et surtout par Gallien. Gordien III, Gallien, Aurélien ont fait de Sol le garant de la conservation et de l'Éternité de Rome. *Sol Invictus* fait ensuite une brève apparition sur les monnaies de Probus ; en 305-310, son image est frappée de nouveau par Galère et en de nombreuses émissions par Maximin Daia ; le Soleil porte cette fois le titre spécial de *conservator Augustorum et Caesarum*, sur des monnaies émises aussi bien par Constantin que par Maximin Daia. Enfin, après que tous les tétrarques eurent été éliminés (sauf Licinius), Constantin et Licinius firent tous les deux la propagande de leur relation avec Sol d'une manière particulièrement éclatante, Constantin poursuivant cette tradition quelques années encore après la mort de Licinius. Le culte de *Sol Invictus*, développé à Rome par Aurélien, s'adressait en fait davantage aux militaires qu'aux civils. Si elle n'est pas particulièrement mise en avant par la propagande impériale de Dioclétien et de la Tétrarchie, on voit qu'au début du IV^e siècle elle était toujours vivace dans l'armée puisque l'empereur Constantin I^{er} fera frapper sur les monnaies la légende *Soli Invicto Comiti*², « Au Soleil Invaincu qui m'accompagne ». Les thèmes développés par Constantin sont les mêmes que précédemment, à savoir la protection divine sur son action militaire ou l'éternité de son pouvoir, la mention du terme *comes* resserrant davantage encore les liens existants entre le dieu et l'empereur. La juxtaposition de Sol et de l'empereur s'entend selon un principe d'association d'idées. La paix est désignée comme étant la conséquence de l'entente entre l'empereur et le dieu de l'astre diurne. La protection que l'un assure à l'autre permet un apaisement des conflits et assure à l'Empire paix et stabilité. Si le dieu Sol est un vecteur de paix, c'est principalement parce que de sa protection découle la victoire dans les conflits. Le motif le plus simple ayant recours à Sol et à la Victoire correspond à celui où le premier est couronné par la seconde. C'est un schéma iconographique rare que l'on retrouve exclusivement à notre connaissance sous Constantin³.

Un autre motif plus élaboré apparaît plus souvent sur le monnayage romain. Il s'agit de la représentation de Sol remettant à l'empereur une petite Victoire généralement juchée sur un globe. Ce motif récurrent est une allusion évidente à la victoire militaire. Elle figure généralement sur le globe remis par Sol à l'empereur, comme signe de protection divine et

¹ Voir également pour cette période le buste impérial en marbre conservé en Angleterre à Liverpool, Catalogue, n° IIIE-13 (HIJMANS, S.E. (2009), K2.10). Ce buste, de provenance inconnue, date de l'époque antonine. La tête de Trajan a été reportée sur un buste plus récent, daté vraisemblablement d'Antonin le Pieux ou de Commode. Les courroies du pectoral de ce buste militaire portent la représentation du buste de Sol, radié, à droite, et du buste de Luna à gauche.

² Catalogue, Numismatique, n° 620, RIC VI – 113.

³ Catalogue, Numismatique, n° 745, RIC VI – 113.

d'affirmation du caractère nécessairement victorieux de l'empereur. Ce motif iconographique se retrouve majoritairement sous Constantin, qui en fait un emploi régulier et varié. Sur un *solidus* daté de 321 et sorti des ateliers de Ticinum¹, elle est par exemple directement remise par Sol à l'empereur, tous deux étant debout face à face. Le captif assis devant eux complète le message en insistant sur la valeur guerrière du motif. Sur d'autres monnaies, cette Victoire apparaît sur l'avvers et non sur le revers, l'empereur tenant directement la statuette que vient de lui remettre le dieu Sol. Nous pouvons citer en exemple un *nummus* de Constantin daté de 310-312². Si l'avvers représente l'empereur seul en buste, tenant dans ses bras la statuette de la déesse, Sol debout a bien été figuré par l'artisan sur le revers. Sur ces monnaies, Constantin se contente de suggérer la protection divine, Sol ayant déjà remis à l'empereur l'insigne de la victoire. Le geste qu'accomplit Sol sur ces monnaies n'a rien de surprenant dans l'imagerie impériale. Le dieu transmet au Prince la Victoire, la *Victoria Augusti* : l'allusion est claire. Sol est dans un sens le dépositaire du charisme impérial, dont émane la *Victoria Augusti*³. C'est celle-ci qu'il transmet à l'empereur. L'empereur peut à son tour la transmettre. Avoir été reconnu par Sol comme digne de cette responsabilité l'autorise à en assurer la transmission. De nombreux motifs intégrant Sol dans un contexte explicitement impérial sont construits autour d'un discours de légitimation du souverain ou de la fonction impériale elle-même. L'étude des documents plastiques subsistants ou des sources numismatiques laisse apparaître que des programmes iconographiques complexes ont été conçus pour insister sur la légitimité que l'empereur doit au dieu Sol, message transmis soit clairement par exemple par le motif du dieu couronnant l'empereur, soit par une forme seulement suggérée, par l'intermédiaire d'une figure allégorique ou d'une personnification telle que *Providentia* ou *Aeternitas* associée au dieu Sol.

Il ressort de notre étude que, durant la période qui nous concerne, la dévotion impériale envers le dieu sol se caractérise par une progression, irrégulière mais manifeste, jusqu'à la fin du paganisme. Durant cette période le dieu Sol a acquis de nouveaux charismes, de nouveaux pouvoirs, pour des raisons liées à des évolutions de fond de la société de l'Empire, mais aussi du fait d'orientations impulsées plus ou moins arbitrairement par les différents empereurs régnants. Si leurs motivations et les gages de leur foi sont variables, une certaine unité se dessine d'un règne à l'autre, et contribue progressivement à imposer le Soleil comme un dieu protecteur du pouvoir impérial. La question des raisons de cet attachement au culte solaire se présente rapidement. Il convenait d'évoquer le lien unissant en Grèce la philosophie et la dévotion au soleil. L'importance du Soleil et du culte qui y est attaché est évident dans le Pythagorisme ou chez Platon⁴. Les raisons de l'adoption par les empereurs du thème solaire dans leur propagande officielle sont en fait nombreuses. Elles font appel aux domaines de la victoire militaire, de la légitimité du pouvoir, de la protection divine. Nous ne devons cependant pas omettre des raisons plus subjectives, plus personnelles, faisant appel à des émotions, des sensations ou des raisonnements éclairant les dévotions personnelles des empereurs. Toute une symbolique palingénésique est de plus à mettre en rapport avec le thème solaire, et contribue à faire des dieux solaires les interlocuteurs privilégiés des empereurs soucieux de leur apothéose, que ce soit par simple ambition personnelle ou dans l'intention d'affirmer un principe dynastique. L'ensemble de ces éléments fait du thème solaire un élément incontournable de la piété impériale. Le Soleil constituait un protecteur

¹ Catalogue, Numismatique, n° 1342, RIC VII – 108 ; la légende SOLI COMITI AVG N rappelle les liens unissant le dieu et l'empereur.

² Catalogue, Numismatique, n° 666, RIC VI – 173 ; légende avers : CONSTANTINVS P AVG ; légende revers : COMITI – AVGG.

³ Voir GAGE, J. (1933), p. 1-43.

⁴ Voir l'Allégorie de la Caverne de Platon, *La République*, VI, 504e7-509c4. Cf. TURCAN, R. (1982), p. 173-191.

idéal pour tous les souverains et pour l'idée même de souveraineté, ce qui explique la récurrence et la régularité de ce thème, en particulier dans la numismatique. Nous avons en définitive assisté en un sens à un glissement des messages de l'iconographie héliaque vers le profane, phénomène qui a permis dans une certaine mesure la conservation de ses motifs durant les débuts de l'ère chrétienne.

SOURCES, BIBLIOGRAPHIE ET WEBOGRAPHIE

Abréviations (périodiques, ouvrages de référence, ouvrages collectifs, sources)

<i>AA</i>	<i>Archäologischer Anzeiger</i>
<i>ActaAArtHist</i>	<i>Acta ad Archaeologiam et artium historiam pertinentia</i>
<i>AE</i>	<i>L'année épigraphique (Paris, 1888-) – R. Cagnat</i>
<i>AEphem</i>	<i>Ἀρχαιολογικὴ Ἐφημερίς</i>
<i>AGD</i>	<i>Antike Gemmen in deutschen Sammlungen : Berlin, Braunschweig, Göttingen, Hamburg, Hannover, Kassel, München, Munich, 1968-</i>
<i>AGWien</i>	<i>E. Zwierlein-Diehl, Die antiken Gemmen des Kunsthistorischen Museums in Wien, 3 vols., Vienna 1973-1991.</i>
<i>AJA</i>	<i>American Journal of Archaeology</i>
<i>AJPh</i>	<i>American Journal of Philology</i>
<i>AM</i>	<i>Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts, Athenische Abteilung</i>
<i>AnalRom</i>	<i>Analecta Romana Instituti Danici</i>
<i>AnatSt</i>	<i>Anatolian Studies</i>
<i>AnnIst</i>	<i>Annali dell' Istituto di Corrispondenza Archeologica</i>
<i>AnnRevAnthropol</i>	<i>Annual Review of Anthropology</i>
<i>ANRW</i>	<i>Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt, éd. H. Temporini & W. Haase (Berlin, 1972-)</i>
<i>AntAfr</i>	<i>Antiquités africaines</i>
<i>AntCl</i>	<i>L'Antiquité classique</i>
<i>ARC</i>	<i>Archaeological Review from Cambridge</i>
<i>ArchCl</i>	<i>Archeologia classica</i>
<i>ArchDelt</i>	<i>'Αρχαιολογικὸν Δελτίον.</i>
<i>ArchEpMitt</i>	<i>Archäologische Epigraphische Mittheilungen aus Osterreich-Ungarn</i>
<i>ArtB</i>	<i>The Art Bulletin</i>
<i>ASR</i>	<i>Die antiken Sarkophagreliefs, Berlin.</i>
<i>AW</i>	<i>Antike Welt. Zeitschrift für Archäologie und Kulturgeschichte</i>
<i>BA</i>	<i>Bulletin Archéologique</i>
<i>BABesch</i>	<i>Bulletin Antieke beschaving. Annual papers on classical Archaeology</i>
<i>BAR</i>	<i>British Archaeological Reports</i>
<i>BCAR</i>	<i>Bullettino della Commissione Archeologica Comunale di Roma</i>
<i>BdA</i>	<i>Bollettino d'Arte</i>
<i>BdI</i>	<i>Bullettino dell' Istituto di corrispondenza archeologica</i>
<i>BEFAR</i>	<i>Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome</i>
<i>BerRGK</i>	<i>Bericht der Römisch-Germanischen Kommission</i>
<i>BHAC</i>	<i>Bonner Historia Augusta Colloquium (Bonn)</i>
<i>BJB</i>	<i>Bonner Jahrbücher des Rheinischen Landesmuseums in Bonn</i>
<i>BMC</i>	<i>Coins of the Roman Empire in the British Museum, H.M. Mattingly et al. (Londres 1923-)</i>
<i>BMIR</i>	<i>Bulletin du Musée Impérial Romain</i>
<i>BSFN</i>	<i>Bulletin de la Société Française de Numismatique (Paris)</i>
<i>BSPF</i>	<i>Bulletin de la société préhistorique française (Paris)</i>
<i>BullAC</i>	<i>Bullettino di Archeologia Cristiana</i>
<i>BullCom</i>	<i>Bullettino della Commissione Archeologica Comunale di Roma</i>
<i>CAH</i>	<i>Cambridge Ancient History</i>
<i>CÉFR</i>	<i>Colloques de l'École Française de Rome</i>
<i>Chiron</i>	<i>Mitteilungen der Kommission für alte Geschichte und Epigraphik des deutschen archäologischen Instituts (Munich)</i>
<i>ChronEg</i>	<i>Chronique d'Égypte</i>
<i>CIL</i>	<i>Corpus Inscriptionum Latinarum (Berlin, 1863-)</i>
<i>CIMRM</i>	<i>Corpus Inscriptionum et Monumentorum Religionis Mithrae, éd. M.J. Vermaseren (Leiden, 1956)</i>
<i>ClAnt</i>	<i>Classical Antiquity</i>
<i>CIPhil</i>	<i>Classical Philology</i>
<i>CQ</i>	<i>The Classical Quarterly</i>
<i>CSEL</i>	<i>Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum</i>
<i>CTh</i>	<i>Codex Theodosianus (Berlin, 1905)</i>
<i>CurrAnthropol</i>	<i>Current Anthropology</i>

DaM	<i>Damaszener Mitteilungen</i>
DialA	<i>Dialoghi di Archeologia</i>
DNP	<i>Der Neue Pauly. Enzyklopädie der Antike</i>
DOP	<i>Dumbarton Oaks Papers</i>
EAA	<i>Enciclopedia dell'Arte antica classica e orientale (Rome)</i>
EEC	<i>E. Ferguson (ed.), Encyclopedia of Early Christianity, Garland Press, New York & London, 1990.</i>
EpigrAnat	
EPRO	<i>Études préliminaires sur les religions orientales dans l'empire romain (Leyde, 1961-) ; collection dirigée par M.J. Vermaseren.</i>
FGH	<i>Die Fragmente der griechischen Historiker, F. Jacoby (Berlin et Leyde, 1923-58)</i>
FIRA	<i>Fragmenta Iuris Romani Antejustiniani, éd. S. Riccobono et al., 2^e édition (Florence, 1968)</i>
FS	<i>J. Rüpkke, Fasti Sacerdotum 3 vols., Stuttgart 2005.</i>
HA	<i>Historia Augusta (Histoire Auguste)</i>
HABES	<i>Heidelberger Althistorische Beiträge und Epigraphische Studien</i>
HarvTheolR	<i>The Harvard Theological Review</i>
HSCP	<i>Harvard Studies in Classical Philology (Etats-Unis)</i>
IEJ	<i>Israel Exploration Journal</i>
IF	<i>Indogerm. Forsch.</i>
IG	<i>Inscriptiones Graecae (Berlin, 1895-)</i>
IGR	<i>Inscriptiones Graecae ad res Romanas pertinentes, éd. R. Cagnat (Paris, 1906-27)</i>
IGUR	<i>Inscriptiones Graecae Urbis Romae, éd. L. Moretti (Rome, 1968)</i>
IL Afr	<i>Inscriptions Latines d'Afrique, éd. R. Cagnat et al. (Paris, 1923)</i>
ILCV	<i>Inscriptiones Latinae Christianae Veteres, éd. E. Diehl (Berlin, 1925-31)</i>
ILLRP	<i>Inscriptiones Latinae Liberae Reipublicae, éd. A. Degrassi (Florence, 1957-63)</i>
ILS	<i>Inscriptiones Latinae Selectae, éd. H. Dessau (Berlin, 1892-1916)</i>
IstMitt	<i>Istanbuler Mitteilungen</i>
JARCE	<i>Journal of the American Research Center in Egypt</i>
JberAugst	<i>Jahresberichte aus Augst und Kaiseraugst</i>
JbRGZM	<i>Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz</i>
JdI	<i>Jahrbuch des Deutschen Archäologischen Instituts</i>
JHS	<i>The Journal of Hellenic Studies</i>
JMS	<i>Journal of Mithraic Studies</i>
JNG	<i>Jahrbuch für Numismatik und Geldgeschichte</i>
JRA	<i>Journal of Roman Archaeology</i>
JRS	<i>Journal of Roman Studies (Londres)</i>
JSAH	<i>The Journal of the Society of Architectural Historians</i>
KIP	<i>Der Kleine Pauly : Lexikon der Antike</i>
KölnJbVFrühGesch	<i>Kölner Jahrbuch für Vor- und Frühgeschichte</i>
LCI	<i>Lexikon der christlichen Ikonographie</i>
LTUR	<i>Lexicon Topographicum Urbis Romae (Rome)</i>
MAAR	<i>Memoirs of the American Academy in Rome</i>
MDAI	<i>Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts</i>
MedAnt	<i>Mediterraneo Antico. Economia, società, cultura.</i>
MEFR(A)	<i>Mélanges d'Archéologie et d'Histoire de l'Ecole française de Rome (Paris)</i>
MemAccLinc	<i>Memorie. Atti della Accademia nazionale dei Lincei, Classe di scienze morali, storiche e filologiche</i>
MemAmAc	<i>Memoirs of the American Academy in Rome</i>
MemLinc	<i>Atti dell'Accademia nazionale dei Lincei, classe di scienze morali, storiche e filologiche.</i>
MemPontAcc	<i>Atti della Pontificia accademia romana di archeologia</i>
MM	<i>Madriider Mitteilungen</i>
MonPiot	<i>Monuments et Mémoire. Fondation E. Piot</i>
MusHelv	<i>Museum Helveticum</i>
NumChron	<i>The Numismatic Chronicle. The Journal of the Royal Society</i>
NZ	<i>Numismatische Zeitschrift</i>
OeJh	<i>Jahreshefte d. Österreich Arch. Inst.</i>
OpusAth	<i>Opuscula Atheniensia</i>
PAPhS	<i>Proceedings of the American Philosophical Society</i>
PBSR	<i>Papers of the British School at Rome</i>

<i>PCPS</i>	<i>Proceedings of Cambridge Philological Society</i>
<i>PdP</i>	<i>La Parola del passato (Naples)</i>
<i>PompHercStab</i>	<i>Pompeii, Herculaneum, Stabiae. Bolletino. Associazione internazionale Amici di Pompei</i>
<i>QDAP</i>	<i>The Quarterly of the Department of Antiquities in Palestine</i>
<i>RA</i>	<i>Revue Archéologique (Paris)</i>
<i>RAC</i>	<i>Reallexikon für Antike und Christentum</i>
<i>RE</i>	<i>Paulys Real-Encyclopädie der classischen Altertumswissenschaft, éd. G. Wissowa, E. Kroll et al. (Berlin et Stuttgart, 1893-1978)</i>
<i>REA</i>	<i>Revue des Études Anciennes (Bordeaux)</i>
<i>REL</i>	<i>Revue des Etudes Latines (Paris)</i>
<i>RendLinc</i>	<i>Rendiconti dell'Accademia nazionale dei Lincei. Classe di scienze morali, storiche e filologiche</i>
<i>RépStat</i>	<i>Reinach, Répertoire de la statuaire grecque et romaine</i>
<i>RevNum</i>	<i>Revue Numismatique</i>
<i>RH</i>	<i>Revue Historique (Paris)</i>
<i>RheinMusBonn</i>	<i>Das Rheinische Landesmuseum Bonn. Berichte aus der Arbeit des Museums.</i>
<i>RHLR</i>	<i>Revue d'Histoire et de littérature religieuse (Paris)</i>
<i>RhM</i>	<i>Rheinisches Museum für Philologie</i>
<i>RHPPhR</i>	<i>Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuse (Paris)</i>
<i>RHR</i>	<i>Revue de l'Histoire des Religions</i>
<i>RIA</i>	<i>Rivista dell'Istituto nazionale d'archeologia e storia dell'arte</i>
<i>RIB</i>	<i>The Roman Inscriptions of Britain, éd. R.G. Collingwood et R.P. Wright (Oxford, 1965, réimpr. Stroud, Glos. 1995)</i>
<i>RIBA</i>	<i>Royal Institute of British Architects</i>
<i>RIC</i>	<i>Roman Imperial Coinage, éd. H. Mattingly et al. (Londres, 1926-)</i>
<i>RIN</i>	<i>Rivista italiana di Numismatica (Rome)</i>
<i>RM</i>	<i>Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts, Römische Abteilung</i>
<i>RN</i>	<i>Revue Numismatique (Paris)</i>
<i>ROL</i>	<i>Remains of Old Coinage, éd. E.H. Warmington (Loeb Classical Library, Cambridge Massachusetts et Londres, 1935-46)</i>
<i>RömMitt</i>	<i>Mitteilungen des kaiserlich deutschen archäologischen Instituts. Römisch. Abtheilung.</i>
<i>RQH</i>	<i>Revue des Questions Historiques (Paris)</i>
<i>RS</i>	<i>Rivista Storica (Rome)</i>
<i>RStPomp</i>	<i>Rivista di Studi Pompeiani</i>
<i>SchwMüBl</i>	<i>Schweizer Münzblätter</i>
<i>SMSR</i>	<i>Studi e materiali di storia delle religioni</i>
<i>SovA</i>	<i>Sovetskaja Archeologija</i>
<i>SymbOslo</i>	<i>Symbolae Osloenses</i>
<i>TAPA</i>	<i>Transactions of the American Philosophical Society</i>
<i>TMRMM</i>	<i>Textes et monuments figurés relatifs aux mystères de Mithra, I, 1899 et II, 1896, F. Cumont.</i>
<i>TrudyErm</i>	<i>Trudy Gosudarstvennogo Ermitaza</i>
<i>VA-HA</i>	<i>Vita Aureliani (Vie d'Aurélien, HA)</i>
<i>VAC-HA</i>	<i>Vita Antoninus Caracallus (Vie de Caracalla, HA)</i>
<i>VAH-HA</i>	<i>Vita Antonini Heliogabali (Vie d'Élagabal, HA)</i>
<i>VC-HA</i>	<i>Vita Commodi (Vie de Commode, HA)</i>
<i>VDA-HA</i>	<i>Vita Diadumeni Antonini (Vie de Diadumène Antonin, HA)</i>
<i>VDI</i>	<i>Vestnik drevnej istorii</i>
<i>VGD-HA</i>	<i>Vita Gallienorum duorum (Vie des deux Galliens, HA)</i>
<i>VGT-HA</i>	<i>Vita Gordianorum trium (Vie des trois Gordiens, HA)</i>
<i>VH-HA</i>	<i>Vita Hadriani (Vie d'Hadrien, HA)</i>
<i>VHP-HA</i>	<i>Vita Helvii Pertinacis (Vie de Pertinax, HA)</i>
<i>VMAP-HA</i>	<i>Vita Marci Antonini Philosophi (Vie de Marc Aurèle, HA)</i>
<i>VMD-HA</i>	<i>Vita Maximinorum duorum (Vie des deux Maximins, HA)</i>
<i>VOM-HA</i>	<i>Vita Opilii Macrini (Vie de Macrin, HA)</i>
<i>VPN-HA</i>	<i>Vita Pescennii Nigri (Vie de Pescennius Niger, HA)</i>
<i>VQT-HA</i>	<i>Vita Quadrigae Tyrannorum (Vie du quadriges des tyrans, HA)</i>
<i>VS-HA</i>	<i>Vita Severi (Vie de Septime Sévère, HA)</i>
<i>VSA-HA</i>	<i>Vita Severi Alexandri (Vie de Sévère Alexandre, HA)</i>
<i>VT-HA</i>	<i>Vita Taciti (Vie de Tacite, HA)</i>

VTT-HA *Vita Tyrannorum Triginta (Vie des trente tyrans, HA)*
VV-HA *Vita Veri (Vie de Lucius Verus, HA)*
ZPE *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*

Sources anciennes**A**

AMMIEN MARCELLIN (v. 332-400), *Res Gestae a fine Corneli Taciti*, Les Belles Lettres, 2003.

L'Année épigraphique : Revue des publications épigraphiques relatives à l'antiquité romaine, 1889 & suiv., Paris.

Antike Münzen Nordgriechenlands, 5 Vol., 1898 & suiv., Berlin.

APULÉE (v. 125-185), *Asinus Aureus*, Les Métamorphoses, trad. P. Valette, Les Belles Lettres, 1947, Paris.

Aelius ARISTIDE (v. 117-181), *De laudibus urbis Romae*, éd. C.A. Behr, 1981, Leiden.

ARNOBE (v. 250-327), *Adversus nationes*, Corpus scriptorum ecclesiarum latinorum 4, 1968, ND New York.

AUGUSTE (63 av.-14 apr. J.-C.), *Res gestae divi Augusti*, Alain Canu, Noctes Gallicanae, <http://www.noctes-gallicanae.org/Res%20gestae/Res%20gestae.htm> (janvier 2010).

St AUGUSTIN (354-430), *De fide et operibus*, Ancient Christian Writers 48, 1988, New York.

Sextus AURELIUS VICTOR (v. 327-390), *Liber de Caesaribus, origo gentis Romanae, liber de viris illustribus urbis Romae et Epitome de Caesaribus*, Bibliotheca scriptorum Graecorum et Romanorum Teubneriana, 1970, Leipzig.

AURÉLIUS VICTOR (Pseudo), *Abrégé des Césars*, trad. M. Festy, Les Belles Lettres, 2002, Paris.

AUSONE (v. 310-395), *Opera*, Scriptorum Classicorum Bibliotheca Oxoniensis, 1999, Oxford.

B

BACK, M., *Die Sasanidischen Staatsinschriften*, Acta Iranica 3.8, 1978, Leiden.

BnF, E. Babelon, *Catalogue des camées de la Bibliothèque nationale de France*, 1897, Paris.

British Museum, *Catalogue of the Greek Coins in the British Museum*, 29 Vol, 1873 & suiv., London, 1965 & suiv., Bologna.

British Museum, *Catalogue of the Imperial Byzantine Coins in the British Museum*, W. Wroth, 1908 & suiv., London.

British Museum, *Coins of the Roman Empire in the British Museum*, 6 Vol., H. Mattingly, 1923 & suiv., London.

C

CAGNAT, R., *Inscriptions latines d'Afrique : Tripolitaine, Tunisie, Maroc*, 1923, Paris.

CASSIODORE (v. 485-580), *Cassiodori senatoris chronica, Chronica minora, saec. IV-VII, Vol. H*, Th. Mommsen, 1894, Leipzig.

Chronographus anni CCCLIII, Chronica minora, saec. IV-VII, Vol. II, Th. Mommsen, MGH AA XI.2, 1894, Leipzig.

CLÉMENT d'Alexandrie, (v. 150-220), *Protrepticus*, M. Miroslav, Suppléments à Vigilliae Christiana 34, 1995, Leiden.

CODEX THEodosIANUS (438), *Theodosiani libri sedecim cum constitutionibus Sirmondianis et leges novellae ad Theodosium pertinentes*, Th. Mommsen, 1904, Zürich.

Corpus Inscriptionum Graecarum, A. Boeckh, 1828 & suiv., Berlin.

Corpus Inscriptionum Latinarum, Der Preußischen Akademie der Wissenschaften, 1862 & suiv., Berlin.

QUINTE-CURCE (Ier s.), *Historiae Alexandri magni*, J.C. Rolfe, The Loeb Classical Library 368 + 369, 1971 (1e éd. 1946), Cambridge/Mass.

D

DEXIPPE (IIIe s.), *Σκώικά*, F. Jacoby, FGH 2A, 1986 (1e éd. 1926), Leiden.

DION CASSIUS (v. 155-235), *Dio's Roman History, Vol. 9*, The Loeb Classical Library 177, 1982 (1e éd. 1927), London.

E

EUSÈBE de Césarée, (v. 265-340), *Hieronymi chronicon*, R. Heim, Die griechischen christlichen Schriftsteller der ersten drei Jahrhunderte : Eusebius 7.1, 1913, Leipzig.

EUSÈBE de Césarée, (v. 265-340), *Vita Constantini et panegyricus atque Constantini*, A. Heinichen, Eusebii Pamphili scripta historica 2, 1869, Leipzig.

EUSÈBE de Césarée, (v. 265-340), *Life of Constantine*, A. Cameron, 1999, Oxford.

EUTROPE (IVe s.), *Breviarium ab urbe condita*, K. Santini, Bibliotheca scriptorum Graecorum et Romanorum Teubneriana, 1992, Stuttgart.

F

FIRMICUS MATERNUS (IVe s.), *Mathesis*, trad. P. Monat, Les Belles Lettres, 1992-97, Paris.

L. Annaeus FLORUS (v. 78-137), *Epitome*, E.A. Foster, The Loeb Classical Library 231, 1984 (1e éd. 1929), Cambridge/Mass.

Fragmenta historicorum Graecorum, 5 Vol., K. Müller, 1841, Paris.

FRONTON (v. 100-170), *Correspondance*, trad. P. Fleury, Les Belles Lettres, 2003, Paris.

H

HÉRODIEN (175-249), *Histoire des empereurs romains, De Marc-Aurèle à Gordien III*, traduction de Denis Roques, Les Belles Lettres, collection La roue à livres, 2004, Paris.

HISTOIRE AUGUSTE (IVe s.), *Scriptores Historiae Augustae*, 3 Vol., D. Magie, The Loeb Classical Library 139, 140 + 163, 1921, London.

HISTOIRE AUGUSTE (IVe s.), *Scriptores Historiae Augustae*, 2 Vol., E. Hohl, Bibliotheca scriptorum Graecorum et Romanorum Teubneriana, 1971, Leipzig.

HISTOIRE AUGUSTE (IVe s.), édition d'André Chastagnol, Robert Laffont Éd., collection Bouquins, 1994, Paris.

Hunter Coin Cabinet : *Roman Imperial Coins in the Hunter Coin Cabinet*, 5 Vol., A.S. Robertson, 1977, Oxford.

I

Inscriptiones graecischer Städte in Kleinasien, Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 1972 & suiv., Bonn.

Inscriptiones Graecae in Bulgaria repertae, G. Mihailov, 1956 & suiv., Sofia.

Inscriptiones Graecae ad Res Romanas Pertinentes, R.L.V. Cagnet, 1906 & suiv., Paris.

Inscriptiones Graecae, Königlich Preussischen Akademie der Wissenschaften, 1873 & suiv., Berlin.

Inscriptiones Latinae Selectae, 3 Vol., H. Dessau, 1892 & suiv., Berlin.

Inscriptions latines d'Afrique, voir *supra* CAGNAT.

J

JULIEN l'Apostat (331-363), *Oeuvres complètes*, trad. J. Bidez, Les Belles Lettres, Paris.

L

LACTANCE (v. 250-325), *Divinae Institutiones*, trad. P. Monat, Éd. du Cerf, 1986, Paris.

LEO Grammaticus, *Chronographia*, I. Bekker, Corpus scriptorum historiae Byzantinae 42, 1842, Bonn.

M

MACROBE (IVe-Ve s.), *Saturnalia*, J. Willis, Bibliotheca scriptorum Graecorum et Romanorum Teubneriana, 1994, Stuttgart.

MANILIUS (Ier av.-Ier apr. J.-C.), *Astronomica*, G.P. Good, The Loeb Classical Library 469, 1977, Cambridge/Mass.

MARC-AURÈLE (121-180), *Pensées pour moi-même*, trad. M. Meunier, Flammarion, 1984, Paris.

O

OPPIEN (de Syrie, IIIe s.), *Kynegetika*, P. Boudreaux, Bibliothéque de l'école des hautes études 4 : sciences historiques et philologiques 172, 1908, Paris.

OROSE (Ve), *Histoires contre les païens*, éd. et trad. M.-P. Arnaud-Lindet, Les Belles Lettres, 3 t, Paris, 1991-1992.

The Oxyrhynchus Papyri, B.P. Grenfell, 1898 & suiv., London.

P

PANEGYRICI LATINI XII / Panégyriques latins, 3 Vol., É. Galletier, Collection des universités de France, 1949, Paris.

PHILOSTRATE l'Athénien, (v. 170-249), *Vie d'Apollonius de Tyane : sa vie, ses voyages, ses prodiges* (217-245), traduit du grec par Alexis Chassang, Éditions Didier, Paris, 1862.

PLINE Le Jeune (v. 61-114), *Naturalis historia*, 10 Vol., H. Rackham, 1938 & suiv. Cambridge/Mass.

PLINE Le Jeune (v. 61-114), *Panegyricus Traiano imperatori dictus*, Texte établi et traduit par M. Durry, Les Belles Lettres, Paris.

PLINE Le Jeune (v. 61-114), *Epistularum libri decem*, H. Kasten, 1995, Darmstadt, 1995.

PORPHYRE (v. 234-305), *Isagogè*, Texte grec, traduction française en vis-à-vis, texte latin, introduction et notes par A. de Libera. Vrin, « Sic et Non ».

PROCOPE (v. 500-560), *Historia Arcana*, O. Veh, 1981, München.

Prosopographia imperii Romani : saec. I, II, III, Berlin-Brandenburgischen Akademie der Wissenschaften, 1898 & suiv., Berlin.

R

The Roman Imperial Coinage, H. Mattingly/E.A. Sydenham, 1925 & suiv., London.

Vol. I : 31 B.C. -A.D. 69, C.H.V. Sutherland, 1984.

Vol. II : Vespasian – Hadrian, H. Mattingly, 1926.

Vol. III : Antoninus Pius – Commodus, H. Mattingly, 1930.

Vol. IV.1 : Pertinax- Geta, H. Mattingly, 1936.

Vol. IV.2 : Macrinus – Pupienus, H. Mattingly, 1938.

Vol. IV.3 : Gordian III - Uranius Antoninus, H. Mattingly, 1949.

Vol. V.1 : Valerian I. – Florian, P.H. Webb, 1927.

Vol. V.2 : Probus - Diocletian, 276-294, P.H. Webb, 1933.

Vol. VI : Diocletian - Maximinus Daia, 294-313, C.H.V. Sutherland, 1963.

Vol. VII : Constantin & Licinius, 313-337, P.M. Bruun, 1966.

Roman Provincial Coinage, A. Burnett, 1992 & suiv., London.

Vol. I : From the Death of Caesar to the Death of Vitellius, 2 Vol., M. Amandry, 1992, London.

Vol. I. Supplement, M. Amandry, 1998, London.

Vol. II : From Vespasian to Domitian, 2 Vol., M. Amandry, 1999, London.

The Roman Republican Coinage, 2 Vol., M.H. Crawford, 1974, Cambridge.

S

SILIUS ITALICUS (v. 26-101), *Punica*, 2 Vol., J.D. Duff, The Loeb Classical Library 277 et 278, 1934, Cambridge/Mass.

SUÉTONE (Ier-IIe s.), *De vita Caesarum*, H. Martinet, 1997, Düsseldorf.

Supplementum Epigraphicum Graecum, J.J.E. Hondius, 1923 & suiv., Amsterdam.

Sylloge Inscriptionum Craecarum, W. Dittenberger, 1903 & suiv., Leipzig.

Sylloge Nummorum Graecorum, The British Academy, 1901 & suiv., London.

SNG Deutschland : Sammlung v. Aulock, G. Kleiner, 1957 & suiv., Berlin.

SNG Deutschland : Sammlung der Universität Tübingen, D. Mannsperger, 1981 & suiv., Berlin.

SNG Denmark : The Royal Collections of Coins and Medals in the Danish National Museum, N. Breitenstein, 1942 & suiv., Kopenhagen.

SNG France II : Cilicia, E. Levante, 1993, Paris.

SNG France III : Pamphylie, Pisidie, Lycaonie, Galatie, E. Levante, 1994, Zürich.

SNG Deutschland : Pfälzer Privatsammlungen IV — Pamphylien, J. Nolle, 1993, München.

SNG Switzerland I : Levante – Cilicia, E. Levante, 1986, Bern.

SNG Switzerland I : Levante — Cilicia : Supplement I, E. Levante, 1993, Zürich.

SNG Switzerland II : Sammlung Righetti, B. Kapossy, 1993 & suiv., Bern.

T

TACITE (v. 55-120), *Historiae*, J. Borst, 1984, München.

TACITE (v. 55-120), *Agricola, Germania*, A. Städele, 1991, München.

TACITE (v. 55-120), *Annales*, E. Heller, 1992, München.

TERTULLIEN (v. 150-240), *De spectaculis*, M. Turcan, Sources chretiennes 332, 1986, Paris.

Tituli Asiae Minoris, Österreichischen Akademie der Wissenschaften : Kleinasiatische Kommission, 1901 & suiv., Wien.

Z

Iohannes ZONARAS (XIIe s.), *Τα εὑρίσκομενα πάντα / opera omnia*, J.P. Migne, Patrologiae Graecae 134, 1966, Turnhout).

ZOSIME (Ve s.), *Histoire Nouvelle*, 2 Vol., F. Paschoud, Collection des Universités de France publiée sous le patronage de l'association Guillaume Budé, 1971, Paris.

Bibliographie et webographie

A

- ABBARA, A. (février-2008), *Malakbêl, le dieu soleil palmyrénien*, http://www.aly-abbara.com/voyages_personnels/syrie/Palmyre/page/Malakbol_03.php (février 2008)
- ABDUL-HAK, S. & ABDUL-HAK, A. (1951), *Catalogue illustré du département des antiquités Greco-Romaines au Musée de Damas*, Damas.
- ABRAMI, A. (1914), "Archäologische Funde in Pettau", *ÖJh Beibl.* 17, p. 87-154.
- ABRY, J.-H. (1993), "Les diptyques de Grand, noms et images des décans" in *Les tablettes astrologiques de Grand (Vosges) et l'astrologie en Gaule romaine. Acts of the Round Table, 18 March 1992*, Lyon-Paris, 1993, p.77-112.
- AGGOULA, B. (1977), « Hatra, l'Héliopolis du désert mésopotamien », *Archéologia*, janvier 1977.
- AGRINIER, P. (1992), *Le trésor d'Eauze: bijoux et monnaies du IIIe siècle apr. J.-C.*, Toulouse.
- AGUADO GARCIA, P. (2001), "El culto al Sol Invictus en la época de Caracalla", *Hispania Antiqua* 25, p. 295-304.
- ALBERTSON, F.C. (2001), "Zenodorus's Colossus of Nero", *MemAmAc* 46, p. 95-118.
- ALFÖLDI, A. (1935), "Insignien und Tracht der römischen Kaiser", *Jdl* 40, p. 1-171.
- (1948), *The Conversion of Constantine and Pagan Rome*, Oxford.
- (1963), *Early Rome and the Latins*, Ann Arbor.
- (1967), "Der Usurpator Aureolus und die Kavalleriereform des Gallienus", *Studien zu Geschichte der Weltkrise des 3. Jh. n. Chr.*, Darmstadt, p. 1-15.
- (1970), *Die monarchische Repräsentation im römischen Kaiserreiche*, Darmstadt.
- ALFÖLDI, M.R. (1961), "Signum Deae : die kaiserzeitlichen Vorgänger des Reichsapfels", in : *JNG* 11, 1961, p. 19-32.
- (1963), *Die constantinische Goldprägung : Untersuchungen zu ihrer Bedeutung für Kaiserpolitik und Hofkunst*, Mainz.
- (1964), "Die Sol Comes-Münze vom Jahre 325 : Neues zur Bekehrung Constantins", in : *Mullus : Festschrift Theodor Klauser*, Münster, p. 10-16.
- ALFÖLDI-ROSENBAUM, E. (1993), "Merida revisited. The cosmological mosaic in the light of discourses since 1979", *MM* 34, p. 254-274.
- (1994), "Heliogabalus' and Aurelian's Stag Chariots and the Caesar Contorniates", *Historiae Augustae Colloquium Genevense*, G. Bonamente/F. Paschoud, Bari, p. 1-10.
- ALFÖLDY, G. (1975), *Die römischen Inschriften von Tarraco*, Berlin.
- (1989a), "Das neue saeculum des Pescennius Niger", *Die Krise des Römischen Reiches : Geschichte, Geschichtsschreibung und Geschichtsbetrachtung*, Stuttgart, p. 128-138.
- (1989b), "Die Krise des Imperium Romanum und die Religion Roms", in : *Religion und Gesellschaft in der römischen Kaiserzeit : Kolloquium zu Ehren von Friedrich Vittinghoff*, W. Eck, ed., Cologne, p. 53-102.

- (1996a), "Nox dea fit lux! Caracallas Geburtstag", *Historiae Augustae Colloquium Barcinonense*, G. Bonamente / M. Mayer, Bari, p. 9-36.
- (1996b), "Subject and ruler, subjects and methods : an attempt at a conclusion" in *Subject and Ruler : the Cult of the Ruling Power in Classical Antiquity*, *JRA Suppl. 17*, Ann Arbor, A. Small ed., p. 254-261.
- ALLISON, P.M. & SEAR, F.B. (2002), *Casa della Caccia Aintica (VII 4,48), Häuser in Pompeji 11*, Munich.
- ALTERI, G. (1990), *Tipologia delle Monete della Repubblica di Roma*, Catalogo della Mostra, salone sistino (21 aprile - 30 settembre 1990), Studi e Tesi 337, Vatican.
- ALTHEIM, F. (1938), *A History of Roman Religion*, London.
- (1939), *Die Soldatenkaiser*, Francfort.
- (1957), *Der unbesiegte Gott : Heidentum und Christentum*, Francfort.
- ALTHERR-CHARON, A., BÉRARD, C. & DUCREY, P. (1979), *Bronzes hellénistiques et romains : tradition et renouveau*, Actes du Ve Colloque international sur les bronzes antiques, Lausanne, 8-13 mai 1978, Lausanne.
- ALVAR, J. (2008), Romanising Oriental Gods. Myth, Salvation and Ethics in the Cults of Cybele, Isis and Mithras, traduit et publié par Richard Gordon, *Religions in the Graeco-Roman World 165*, Leiden.
- AMEDICK, R. (1999), *Iconological Studies in Roman Art*, *Gnomon* 71, p. 56-60
- AMELUNG, W. (1908), *Die Sculpturen des Vaticanischen Museums II*, Berlin.
- AMIET, P. et alii (1981), *La Grammaire des formes et des styles, Antiquité*, Office du Livre, Fribourg.
- AMREIN, H. (1990), *Les lampes en terre cuite du vicus gallo-romain de Lousonna-Vidy*, thèse, Université de Lausanne, 1990.
- AMY, R. (1962), L'Arc d'Orange, *Gallia Suppl. 15*.
- ANDO, C. (2008), *The Matter of the Gods : Religion and the Roman Empire*, Berkeley.
- ANDREAE, B. (1963), *Studien zur römischen Grabkunst*, Heidelberg.
- ANGELICOUSSIS, E. (1992), The Woburn Abbey Collection of Classical Antiquities, *Monumenta Artis Romanae XX*, Mainz.
- APOLLONJ-GHETTI, B.M. et al. (1951), *Esplorazioni sotto la confessione di San Pietro*, Rome.
- ARMSTRONG, N.R. (2001), *Round temples in Roman Architecture of the Republic through the late imperial period*, Thèse, Université d'Oxford, <http://fenix.ouls.ox.ac.uk/objects/uuid:6bf53ac0-87a0-443c-8daa-f7b710196c4b> (février 2010).
- ARNAUD, P. (1984), "L'image du globe dans le monde romain. Science, iconographie, symbolique", *MEFRA* 96, p. 53-116.
- (1986), "Deux fragments de fastes du bois des Arvaies", *MEFRA* 98, p. 401-406.
- ARNDT, P. (1912), *La glyptothèque Ny-Carlsberg, fondée par Carl Jacobsen. Les monuments antiques*, Munich.
- ARNOLD, C.E. (2005), "'I am astonished that you are so quickly turning away!' (Gal 1.6) : Paul and Anatolian folk belief", *New Testament Studies* 51, p. 429-449.
- ATHANASSIADI-FOWDEN, P. (1981), *Julian and Hellenism : an intellectual Biography*, Oxford.

AUBIN, G. (1999), "Le Trésor de Vaise à Lyon", in : *Documents d'Archéologie en Rhône-Alpes 17*, Lyon.

AULOCK, H. (1977), *Münzen und Städte Pisidiens*, Tübingen.

AVI YONAH, M. & MAKHOULY, N. (1933), "A Sixth-Century Synagogue at 'Isfiy", *QDAP* 3, p. 118-31.

B

BABELON, E. & BLANCHET, J.A. (1895), *Catalogue des bronzes antiques de la Bibliothèque Nationale*, Paris.

BABELON, J. (1957), *Impératrices syriennes*, Albin Michel, Paris.

BACCHIELLI, L. (1992), "L'arco severiano di Leptis Magna. Storia e programma del restauro", in : *L'Africa romana. Atti del IX Convegno di studio, Nuoro 13 - 15 dicembre 1991*, Sassari, p. 763-770.

BAILEY, D.M. (1965), "Lamps in the Victoria and Albert Museum", *OpusAth* 6, p. 1-83.

- (1975), *A catalogue of the lamps in the British Museum*, London.

- (1988), *A catalogue of the lamps in the British Museum III, Roman Provincial Lamps*, London.

BAL, M. and BRYSON, N. (1991), "Semiotics and Art History", *The Art Bulletin* 73.2, p. 174-208.

BALDUS, H.R. (1971), *Uranius Antoninus : Münzprägung und Geschichte*, Bonn.

- (1991), *Zur Aufnahme des Sol Elagabalus-Kultes in Rom, 219 n. Chr.*, Chiron 21.

BANN, S. (1996), "Meaning/Interpretation" in : R. S. Nelson and R. Schiff (eds.), *Critical Terms for Art History*, p. 87-100.

BANTI, A. (1983), *I grandi bronzi imperiali : selezione di sesterzi e medaglie classificati secondo il sistema Cohen, 9 Vol.*, Florence.

BARATTE, F. (1996), *L'art romain*, Publication de l'École du Louvre, Paris.

- (2003), "Une offrande des nautes d'Eberodunum-Yverdon. La statuette d'Hélios de Lyon-Vaise", *Helvetica Archeologica* 34/133, p. 20-29.

BARBARI, E. (1495), *Castigatiopnes Plinii*, Venice.

BARCHIESI, A. (2002), "The Uniqueness of the Carmen Saeculare and its Tradition", in : T. Woodman & D. Feeney, eds., *Traditions and Contexts in the Poetry of Horace*, Cambridge, p. 107-23.

BARCLAY LLOYD, J. (1989), *The Medieval Church and Canonry of S. Clemente in Rome*, San Clemente Miscellany III, Rome.

BARKOCZI, L. (1944), *Brigetio*, Dissertationes Pannonicae Ser. II, No. 22, Budapest.

- (1954) *Intercisa I., (Dunapentele - Sztálinváros), Geschichte der Stadt in der Römerzeit*, Budapest.

BARNES, T.D. (1972), "Some Persons in the Historia Augusta", in : *Phoenix* 26, 1972, p. 140-182.

- (1981), *Constantine and Eusebius*, Cambridge.

BARNES, T.D. (1995), "The Sources of the Historia Augusta", in : *Historia Augusta Colloquium Maceratense*, Bari, p. 1-28.

BARRE, L. & ROUX AINE, M. (1841), *Herculanum et Pompéi : recueil général des peintures, bronzes, mosaïques, etc., découverts jusqu'à ce jour, et reproduits d'après Le antichità di Ercolano, il Museo borbonico*,

et tous les ouvrages analogues, augmenté de sujets inédits, gravés au trait sur cuivre par M. Roux Ainé, et accompagné d'un texte explicatif, Paris.

BARRY, L. (1906), "Notice sur quelques pierres gnostiques", *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte* 7, p. 241-249.

BARTHES, R. (1977), "The Rhetoric of the Image," in : *Image, Music, Text*, New York.

BARTOCCINI, R. (1931), "L'arco quadrifronte dei Severi a Lepcis (Leptis Magna)," *Africa Italiana* 4.1, p.32-152.

BARTON, T. (1994), *Ancient Astrology*, London.

BASLEZ, M.F. (2008), "Des cultes d'immigrés à portée universelle", in : *Le monde de la Bible*, n° 181, janv.-fév. 2008, Bayard Presse, p. 21-26.

BASTIEN, P. (1982), "Couronne radiée et buste monétaire impérial. Problèmes d'Interprétation", in : J. Quaegebur (ed.), *Studia Paulo Naster oblata*, Leuven, p. 263-272.

- (1988) *Monnaie et donativa au Bas-Empire*, Wetteren.

- (1992), *Le buste monétaire des empereurs romains*, Wetteren.

- (1994), *Le buste monétaire des empereurs romains, 3 vol.*, Wetteren.

BASTIEN, P. & METZGER, C. (1977), *Le trésor de Beaurains (dit d'Arras)*, Wetteren, 1977.

BATTISTELLI, F., & DELI, A. (1983), *Immagine di Fano Romana*, Fano.

BAUCHHENß, G. (1984), *Die große Iupitersäule aus Mainz*, CSIR Deutschland II,2, Mainz.

BAUCHHENß, G. & NOELKE, P. (1981), *Die Iupitersäulen in den germanischen Provinzen*, BJB Beiheft 41, Cologne.

BAUER, A.A. (2002), "Is what you see all you get? Recognizing meaning in archaeology", *Journal of Social Archaeology* 2, p. 37-52.

BAUME, P. La (1964), *Römisches Kustgewerbe zwischen Christi Geburt und 400*, Braunschweig.

BAUMGARTEN, F., Poland, F., & WAGNER, R. (1913), *Die hellenistisch-römische Kultur*, Leipzig.

BAYET, J. (1969), *Histoire politique et psychologique de la religion romaine*, Paris

BAYNES, A.C. (2002), "Simplicius and the early history of Greek planetary theory", *Perspectives on Science* 10, p. 155-167.

BAYNES, N.H. (1943), "The decline of the Roman Empire in the Western world : Some modern explanations", *JRS* 33, p. 29-35.

BEARD, M. & HENDERSON, J. (2001), *Classical Art : From Greece to Rome*, Oxford.

BEARD, M., NORTH, J., & PRICE, S. (2006), *Religions of Rome : Volume 1 - A History & Volume 2 - A Sourcebook*, 1998, Cambridge, traduction française Éd. Antiquité Synthèses, 2006, Paris.

BEAUJEU, J. (1955a), *La religion romaine à l'apogée de l'Empire*, Paris.

- (1955b), *La Politique religieuse des Antonins*, Paris.

- (1978), "Le paganisme romain sous le Haut Empire", *ANRW* II 16.1, p. 3-26.

- BECK, R. (1976), *Interpreting the Ponza Zodiac*, *J. Mithraic Stud.* 1, 1-19, (1977-8)
- (1977), "Cautes and Cautopates : some astronomical considerations", *JMS* 2, 1-11.
- (1984), "Mithraism since Franz Cumont", *ANRW* 2, 17, 4, p. 2002-2115.
- (1988), *Planetary gods and planetary orders in the mysteries of Mithras*, EPRO 109, Leiden.
- (1994) *In the place of the Lion : Mithras in the tauroctony*, in Hinnells.
- (1998), "The Mysteries of Mithras : A new account of their genesis", *JRS* 88, p. 115-128.
- (2006), *The Religion of the Mithras Cult in the Roman Empire*, Oxford.
- (2007), *Ancient Astrology*, Oxford.
- BELAYCHE, N. (2000), « 'Deae Syriae Sacrum' : La romanité des cultes 'orientaux' », *Revue Historique* 615, p. 564-92.
- (2008), "Le christianisme antique était-il une « religion orientale » ?", in : *Le monde de la Bible*, n° 181, janv.-fév. 2008, Bayard Presse, p. 27-33.
- BELTING, H. (1987), *The End of the History of Art?*, Chicago.
- BENDLIN A., BONNET C. (2006), « Les « religions orientales » : approches historiographiques », *Archiv für Religionsgeschichte*, 8, 2006, p.151-272.
- BENNETT PASCAL, C. (1981), "October Horse", *Harvard Studies in Classical Philology* 85, p. 261-291.
- BENSEDDIK, N. & LOCHIN, C. (2007), "Saturne et ses fidèles. À propos de stèles de Cuicul, Mopth, et Sitifis" in : *Identités et culture dans l'Algérie antique*, Rouen, p. 261-292.
- BERARD, C. & HOFSTETTER, M. (1979), "Dédale et Icare" in : *Bronzes hellénistiques et romains, Actes du colloque de Lausanne 1978*, Lausanne.
- BERCIU, I. & PETOLESCU, C.C. (1976), *Les cultes orientaux dans la Dacie méridionale*, EPRO 54, Leiden.
- BERENSON, B. (1954), *The Arch of Constantine ; or, The Decline of Form*, London.
- BERG, Ch. van den (2008), "The Pulvinar in Roman culture", *AJPh* 138.2, p. 239-273.
- BERGMANN, B. (1994), "The Roman house as memory theater : the House of the Tragic Poet in Pompeii", *Art Bulletin* 76, p. 225-56.
- (1995), "Greek masterpieces and Roman recreative fictions", *Harvard Studies in Classical Philology* 97, p. 79-120.
- BERGMANN, M. (1978), *Marc Aurel*, Liebieghaus Monographien 2, Frankfurt.
- (1994), *Der Koloß Neros, die Domus Aurea und der Mentalitätswandel im Rome der frühen Kaiserzeit*, Mainz.
- (1998), *Die Strahlen der Herrscher : Theomorphes Herrscherbild und politische Symbolik im Hellenismus und in der römischen Kaiserzeit*, Mainz.
- BERNAL CASASOLA, D., del HOYO, J. & PÉREZ RIVERA, J.M. (1996), « Isis en Mauretania Tingitana : Un nuevo testimonio epigráfico de su culto procedente de Septem Fratres (Ceuta) », in *L'Africa Romana* XII, p. 1153 & suiv.

BERNAND, A. & BERNAND, E. (1960), *Les Inscriptions grecques et latines du colosse de Memnon*, Bibliothèque d'étude de l'Institut français d'archéologie orientale, 31, diffusion Picard, Paris.

BERNARDELLI CALAVALLE, R. (1986), "Ara con dedica a *Sol Invictus* da Fano", *Picus* 6, p. 137-140.

BERNHARD, R. (1933), "Der Sonnengott auf griechischen und römischen Münzen", *Schweizerische Numismatische Rundschau* 25, p. 245-298.

BERNSTEIN, F. (1998), *Ludi publici : Untersuchungen zur Entstehung und Entwicklung der öffentlichen Spiele im republikanischen Rom.*, Historia Einzelschriften 119, Stuttgart, 1998.

BERRENS, S. (2004), *Sonnenkult und Kaisertum von den Severen bis zu Constantin I. (193–337 n. Chr.)*, Stuttgart

BERTRANDY, F., *et alii* (1998), *L'empire romain de 192 à 337 après J.-C.*, Paris.

BESCHI, L. (1983), "L.S. Fauvel ad Alessandria", in : *Alessandria e il mondo ellenistico-romano. Studi in onore di Achille Adriani*, 1, Rome, p. 3-12.

BERSNIER, M. (1937), *L'Empire romain de l'avènement des Sévères au concile de Nicée*, Paris.

BEURLIER, E. (1891), *Essai sur le culte rendu aux Empereurs romains, le Culte Impérial. Son histoire et son organisation depuis Auguste jusqu'à Justinien*, Paris.

BIANCHI, L., *et alii* (1999), « I culti orientali a Roma », *Roma Archeologia, Itinerario 21*, Elio de Rosa Editore, Rome.

BIANCHI, U. & VERMASEREN, M.J. (1982), "La soteriologia dei culti orientali nell'Impero romano", in : *EPR0 92*, Rome.

BIANCHI BANDINELLI, R. (1976) [1969] *Roma : L'Arte Romana nel Centro del Potere*, Milan.

BICKERMAN, E. (1973), "Consecratio", in : W. den Boer (ed.), *Le Culte des Souverains dans L'Empire Romain*, Entretiens Hardt 19 (Vandoeuvres), p. 1-37.

BIEBER, M. (1915), *Die antiken Skulpturen und Bronzen des königlichen Museum Fridericianum in Cassel*, Marburg.

- (1945), "A Late Roman portrait head of Alexander the Great in Boston", *AJA* 49, p. 425-429.

- (1964), *Alexander the Great in Greek and Roman Art*, Chicago.

BIRLEY, A.R. (1981), *The Fasti of Roman Britain*, Oxford.

- (1996), "Annius II.4 (Florianus)", in : *DNP I*, 1996, p. 714.

- (1997a), *Hadrian : the Restless Emperor*, London.

- (1997b), "Caracalla", in : *DNP 2*, 1997, p. 980-982.

- (1997c), "Carinus", in : *DNP 2*, 1997, p. 986.

- (1997d), "Carus Augustus", *DNP 2*, 1997, p. 1000.

- (1997e), "Elagabal 2", *DNP 3*, 1997, p. 956-957.

- (1998), *Septimius Severus : the African Emperor*, London.

- (1999), "Marius II. I", *DNP 7*, 1999, p. 906-907.

- (2000), "Numerian", *DNP 8 (2000)*, p. 1053.
- (2001), "Probus 1", *DNP 10, 2001*, p. 361.
- BIRLEY, E. (1974), "The Dating of Vegetius and the *Historia Augusta*", in : *Bonner Historia Augusta Colloquium 1971I*, Bonn, p. 59-63.
- (1986), "The deities of Roman Britain", *ANRW II 18.1*, p. 3-112.
- BITTEL, K. (1976), *Les Hittites, L'Univers des Formes*, Paris.
- BLANCHET, A. (1913), *Étude sur la décoration des édifices de la Gaule romaine*, Paris.
- & LAFAYE, G. (1909) *Inventaire des mosaïques de la Gaule et de l'Afrique*, Paris.
- BLANCKENHAGEN, P.H.von (1968), "Daedalus and Icarus on Pompeian walls", *RM 75*, p. 106-143.
- BLANCO, A. (1957), *Museo del Prado, Catalogo de la Escultura*, Madrid.
- BLANCO FREIJEIRO, A. (1978a), *Corpus de mosaicos romanos de España, 1. Mosaicos romanos de Mérida*, Madrid.
- (1978b), *Corpus de mosaicos romanos de España, 2. Mosaicos romanos de Itálica, 1. Mosaicos conservados en colecciones publicas y particulares de la ciudad de Sevilla*, Madrid.
- BLECKMANN, B. (1992), *Die Reichskrise des III. Jahrhunderts in der spätantiken und byzantinischen Geschichtsschreibung : Untersuchungen zu den nachdionischen Quellen der Chronik des Johannes Zonaras*, München.
- (1996), *Konstantin der Grosse*, Reinbek, 1996.
- (1999) "Maximinus 1", *DNP 7, 1999*, p. 1071-1072.
- BLEICKEN, J. (1989), *Verfassungs- und Sozialgeschichte des Römischen Kaiserreiches, 2 Vol.*, Paderborn.
- (1992), *Constantin der Grosse und die Christen : Überlegungen zur constantinischen Wende*, München.
- (1998), *Augustus*, Berlin.
- BLOCH, H. (1963), "The pagan revival in the West at the end of the fourth century", in : A. Momigliano (ed.), *The Conflict between Paganism and Christianity in the Fourth Century*, Oxford, p. 193-218.
- BLOIS, L. de (1976), *The Policy of the Emperor Gallienus*, Leiden.
- BLUM, G. (1914), "Alexandre-Helios", *RA 24*, p. 94-101.
- BLUME, F. (1950) [1942], "Vorwort" in : A. Schering, *Über Kantaten Johann Sebastian Bachs*, Leipzig.
- BOER, M.J. de & EDRIDGE, T.A. (1978), *Hommages à Maarten J. Vermaseren*, Leiden.
- BOESELAGER, D. Von (1983), *Antike Mosaiken in Sizilien : Hellenismus und römische Kaiserzeit 3. Jahrhundert v. Chr. - 3. Jahrhundert n. Chr.*, Rome.
- BOLGAR, R.R. (1984), "The Greek Lagacy", in : M.I. Finley (ed.), *The Legacy of Greece*, Oxford, p. 429-472.
- BONANNO, A. (1978), "Sculpture and Terracottas" in : *Excavations at Sidi Kherbish Benghazi (Berenice) II*, Libya Antiqua Suppl. V.2.
- BONNER, C. (1950), *Studies in Magical Amulets, Chiefly Graeco-Egyptian*, Ann Arbor.

- BONNET, C. (2008), “ « Religions orientales », une idée contestée ”, in : *Le monde de la Bible*, n° 181, janv.-fév. 2008, Bayard Presse, p. 34-37.
- BONNET, C. & MOTTE, A. (1999), « Les syncrétismes religieux dans le monde méditerranéen antique », in *Actes du Colloque International en l'honneur de F. Cumont à l'occasion du cinquantième anniversaire de sa mort*, Rome
- BONNET C., PIRENNE-DELFORGE V. & PRAET D. (2009), *Les religions orientales dans le monde grec et romain. Cent ans après Cumont (1906-2006), Actes du colloque de Rome, 16-18 novembre 2006*, Bruxelles/Rome, Institut historique belge de Rome.
- BONNET, C., RUEPKE, J. & SCARPI, P. (edd) (2006), *Religions orientales--culti misterici. Neue Perspektiven--nouvelles perspectives--prospettive nuove*, Stuttgart.
- BOSCH, C. (1935), *Die kleinasiatischen Münzen der römischen Kaiserzeit*, Stuttgart.
- BOSCHUNG, D. (1993), *Die Bildnisse des Augustus*, Das Römische Herrscherbild 1.2, Berlin.
- (2002) *Gens Augusta*, Mainz.
- BOSSAVY, M.J. (1916), *Une survivance du culte du Soleil en France*, BSPF 13 n° 2, 1916, p. 91-93.
- BOSSERT, H. Th. (1951), *Altsyrien*, Tübingen.
- BOSSERT, M. (1998), *Die figürlichen Reliefs von Aventicum*, Cahiers d'Archéologie Romande no. 69, Aventicum VII (CSIR Schweiz I,1), Lausanne.
- BOTTE, B. (1932), *Les origines de la Noël et de l'épiphanie ; étude historique* ; Louvain, Abbaye du Mont César.
- BOTTERI, P. (2003), “Ancyra, Antiochia e Apollonia. La rappresentazione delle ‘Res gestae Divi Augusti’” in : *The representation and perception of Roman imperial power. Proceedings of the Third Workshop of the International Network "Impact of empire. Roman empire, c. 200 B.C. - A.D. 476"*, Netherlands Institute in Rome, March 20 - 23, 2002, Amsterdam, p. 240-249
- (2006), “Les Res gestae Divi Augusti. Représentations monumentales du pouvoir”, *Cahiers de la Maison de la recherche en sciences humaines* 46, p. 43-50.
- BOUCHER, S. (1976), *Recherches sur les bronzes figures de la Gaule pré-romaine et romaine*, Paris.
- & TASSINARI, S. (1976), *Musée de la Civilisation Gallo-Romaine à Lyon. Bronzes Antiques I*, Paris.
- BOUFFARTIGUE, J. (2007), « Les ténèbres et la crasse. L'empereur Julien et sa jeunesse chrétienne », in Daniel Tollet et Pierre Maraval (dir.), *La religion que j'ai quittée*, éd. Presses Paris Sorbonne.
- BOUILLON, P. & SAINT-VICTOR, J.B. (1821), *Musée des Antiques*, vol. III, Paris.
- BOUNIA, A. (2004), *The Nature of Collecting : Collections and Collectors 100 BCE - 100 CE*, Ashgate.
- BOUSSAC, M.-F. (1992), *Les Sceaux de Délos I : les Sceaux Publiques, Apollon, Helios, Artemis, Hecate*, Paris.
- BOVINI, G. & BOWERSOCK, G.W. (1973), "Greek Intellectuals and the Imperial Cult in the Second Century A.D.", in : W. den Boer (ed.), *Le Culte des Souverains dans L'Empire Romain*, Entretiens Hardt 19 (Vandoeuvres), p. 177-212.
- (1990), *Hellenism in Late Antiquity*, Ann Arbor.

- BOWERSOCK, G. W. (1984), "The Miracle of Memnon", in : *Bulletin of the American Society of Papyrologists* 21.
- (2008), *Julien l'Apostat*, Armand Colin, Paris.
- BOWMAN, A.K. (1998), *Life and Letters on the Roman Frontier*, London.
- BOYCE, M. & GRENET, F. (1991), *A History of Zoroastrianism vol. 3 : Zoroastrianism under Alexandrian and Roman Rule*, Leiden.
- BOYMEL KAMPEN, N. (1995), "On Not Writing the History of Roman Art", *Art Bulletin* 77.3, p. 375-378.
- (2003), "On Writing Histories of Roman Art", *Art Bulletin* 85.2, p. 371-386.
- BRADLEY, K.R. (1978), "The chronology of Nero's visit to Greece A.D. 66/67", *Latomus* 37, p. 61-72.
- BRADU, J.F. (consultation 12-2008), jfbradu.free.fr/celtes/argentomagus/cadre-dieux.php3
- BRAEMER, F. (1963), *L'art dans l'Occident romain*, RMN, Paris.
- BRANDENBURG, H. (1967), *Repertorium der christlich-antiken Sarkophage I. Rom und Ostia*, Wiesbaden.
- BRANDT, H. (1995), "Die 'heidnische Vision' Aurelians (HA, A 24,2-8) und die 'christliche Vision' Konstantins des Großen", in : G. Bonamente & G. Paci (edd.), *Historiae Augustae Colloquium Maceratense*, p. 107-117.
- (1997), "Probus", *Die römischen Kaiser : 55 historische Portraits von Caesar bis Iustinian*, p. 252-258.
- (1998), *Geschichte der römischen Kaiserzeit : von Diokletian und Konstantin bis zum Ende der konstantinischen Dynastie (284-363)*, Berlin.
- BRASHEAR, W.M. (1992), *A Mithraic Catechism from Egypt*, Vienne.
- BRAUER, G.C. (1975), *The Age of the Soldier Emperors : Imperial Rome, A.D. 244-284*, Park Ridge.
- BRENDEL, O. (1979), *Prolegomena to the Study of Roman Art*, Yale.
- BRENK, B. (1983), *Spätantike und frühes christentum*, Berlin, Propylän Verlag.
- BRILLIANT, R. (1963), *Gesture and Rank in Roman Art*, Memoirs of the Connecticut Academy of Arts and Sciences XIV, New Haven.
- (1984), *Visual Narratives. Storytelling in Etruscan and Roman Art*, Ithaca and London.
- (2000), *My Laocoon*, Berkeley.
- BRIND'AMOUR, P. (1983), *Le calendrier romain : recherches chronologiques*, Collection d'études anciennes de l'Université d'Ottawa 2, Ottawa : Editions de l'Université d'Ottawa.
- BRIZZOLARA, A.M. (1986), *Le sculture del Museo civico archeologico di Bologna. La Collezione Marsili*, Bologna.
- BRODY, L. (2007), *The Aphrodite of Aphrodisias*, Mainz.
- BROMMER, F. (1973), *Der Gott Vulkan auf provinzialerömischen Reliefs*, Vienna.
- BRONEER, O. (1930), *Corinth : Terracotta Lamps*, ASCSA 4.2, Cambridge, MA.
- (1947), *Investigations at Corinth, 1946-1947*, Hesperia, 16.
- BROWN, P. (1971), *The World of Late Antiquity*, traduction en français (1995), *La Toge et la mitre*, Thames & Hudson, Londres.

BRÜCK, G. (1955), "Die Verwendung christlicher Symbole auf Münzen von Constantin I bis Magnentius", in : *NZ* 76 (1955), p. 26-32.

- (1961), *Die spätrömische Kupferprägung : ein Bestimmungsbuch für schlecht erhaltene Münzen*, Graz.

BRUNSMID, J. (1905-1911), "Die Steindenkmäler des kroatischen Nationalmuseums in Zagreb", *Vjesnik Hrvatskoga arheoloskoga drustva*, NS 8-11.

BRUNT, P.A. & J.M. MOORE (eds.) (1967), *Res Gestae Divi Augusti. The Achievements of the Divine Augustus*, Oxford.

BRUNT, P.A. (1975), "The administrators of Roman Egypt", *JRS* 65, p. 124-147.

BRUUN, C. (1995), "The thick neck of the emperor Constantine : Slimy snails and "Quellenforschung"", *Historia* 44.4, p. 459-480.

- (1997), "Kaiser Elagabal und ein neues Zeugnis für den Kult des Sonnengottes Elagabalus in Italien", in : *Tyche* 12 (1997), p. 1-5.

BRUUN, P.M. (1958), "The Disappearance of Sol from Coinage", in : *Arctos* 2 (1958), p. 15-37.

- (1987), *Die spätrömische Münze als Gegenstand der Thesaurierung*, Berlin.

- (1991), *Studies in Constantinian Numismatics*, Acta Instituti Romani Finlandiae XII, Rome.

- (1992), "Una permanenza del 'Sol invictus' di Costantino nell'arte christiana", in : *Constantino il Grande I*, Macerata, p. 219-229.

BUCHLI, V.M. (1995), "Interpreting Material Culture : the Trouble with Text", in : I. Hodder et al. Eds., *Interpreting Archaeology : Finding Meaning in the Past* London, p. 181-193.

BUCHNER, E. (1982), *Zur Sonnenuhr des Augustus*, Mainz.

- (1996), "Ein Kanal für Obeliskten : Neues vom Mausoleum des Augustus in Rom", in : *AW* 27, p. 161-8.

BUDDE, L. (1972), *Julian-Helios und Helena-Isis*, Arch. Anz., p. 630-642.

BUDDE, L. & NICHOLLS R. (1964), *A Catalogue of the Greek and Roman Sculpture in the Fitzwilliam Museum, Cambridge*, Cambridge.

BURKERT, W. (1987), *Ancient mystery cults*, Cambridge, Mass.

- (1994), *Antike Mysterien : Funktionen und Gehalt*, München.

BUSCHHAUSEN, H. (1971), *Die spätrömischen Metallschreine und frühchristlichen Reliquiare. I. Tl. : Katalog*, Wiener Byzantinistische Studien IX, Vienna.

C

CABOURET, B., et alii (2005), *L'Afrique romaine de 69 à 439, Romanisation et Christianisation*, Paris.

CAFIERO, M.L. (1986), "I rilievi della Chiesa di S. Martina" in : E. La Rocca (éd.), *Rilievi Storici Capitolini*, Rome, p. 38-45.

CAGIANO DE AZEVEDO, M. (1951), *Le Antichità di Villa Medici*, Rome.

CAHN-KLAIBER, E.M. (1977), *Die antiken Tonlampen des archäologischen Instituts der Universität Tübingen*, Tübingen.

- CALDERINI, A. (1930), *Aquileia Romana*, Milan.
- CALZA, R. (1972), *Iconografia romana imperiale. Da Carausio a Giuliano (287-363 d.C.)*, Rome.
- CALZINI GYSENS, J. & COARELLI, F. (1999), *Sol, Templum*, LTUR, Vol IV, p. 331-333, Rome.
- CALZINI GYSENS, J. & DUTHOY, F. (1992), *Nuovi elementi per una cronologia del santuario siriano del Gianicolo*, Ostraka I, p. 133-135.
- CALLU, J.P. (1969), *La politique monétaire des empereurs romains de 238 à 311*, Paris
- CAMBI, N. (1994), "Il motivo di Giona gettato nel mare", in : *Historiam pictura refert. Miscellanea in onore di padre Alejandro Recio Veganzones o.f.m.*, Rome, p. 81-96.
- CANDIDA, B. (1979), *Altari e cippi nel Museo nazionale romano*, Rome.
- CARAFÀ, P. (1993), "Il tempio di Quirino : Considerazioni sulla topografia arcaica del Quirinale", *ArchCl* 45.1, p. 119-143.
- CARBÓ GARCÍA, J.-R. (2010), « La problématique de Sol Invictus. Le cas de la Dacie Romaine », in *Numen* 57, p. 583-618.
- CAREY, S. (2000), "The problem of totality : Collecting Greek art, wonders and luxury in Pliny the Elder's *Natural History*", *Journal of the History of Collections* 12, p. 1-13.
- CARNEGIE, H.H. (1908), *Catalogue of the Collection of Antique Gems Formed by James ninth Earl of Southesk K.T.*, London.
- CARPINO, A. (2003), *Disks of Splendor*, Boston.
- CARSON, R.A.G. (1982), "Carausius et fratres sui : a Reconsideration", in : *Studia Paulo Noster Oblata I*, Leuven, p. 245-258.
- (1987), "Carausius et fratres sui ... again", in : *Mélanges de numismatique offerts a Pierre Bastien*, Wetteren, p. 145-148.
- (1990), *Coins of the Roman Empire*, London.
- CASEY, P.J. (1977), "Carausius and Allectus : Rulers in Gaule", in : *Britannia* 9 (1977), p. 283-301.
- (1994), *Carausius and Allectus : The British Usurpers*, London.
- CASO, L. (1989), "Gli affreschi interni del cubicolo amphithalamos della Casa di Apollo", *RStPomp* 3, p. 111-130.
- CASTAGNOLI, F. (1978), "Due disegni inediti di Pirro Ligorio e il tempio del Sole", *Rendiconti: Pontificia Accademia Romana di Archeologia* 51/52 (1978-80), p. 371-387.
- (1979), *Su alcuni problemi topografici del Palatino*, Accademia dei Lincei, Rendiconti morali, Ser. VIII, vol. XXXIV.
- (1982), "Lavinium, la cité fondée par Énée", *Dossiers Histoire et Archéologie*, Virgile, n° 68, novembre 1982.
- CASTRITIUS, H. (1969), *Studien zu Maximinus Daia*, Frankfurter Althistorische Studien 2, Kallmünz.
- (1974), "Rezension : H. R. Baldus, Uranius Antoninus", in : *Gnomon* 46 (1974), p. 589-595.
- (1988), "Caracalla, Augustus und Alexander?", in : *Zu Alexander d.Gr. : Festschrift G. Wirth, Vol. H*, Amsterdam, p. 879-884.

CEAUCESCU, P. (1976), "Altera Roma : Histoire d'une folie politique", *Historia* 25, p. 79-108.

CHABOUILLET, A. (1858), *Catalogue général et raisonné des camées et pierres gravées de la Bibliothèque Impériale, suivi de la description des autres monuments exposés dans le Cabinet des Médailles et Antiques*, Paris.

CHAISEMARTIN, N. de & ÖRGEN, E. (1984), *Les documents sculptés de Silahgarađa*, Paris.

CHANTRAINE, H. (1975), "Zur Religionspolitik des Commodus im Spiegel der Münzen", in : *Römische Quartalsschrift* 70 (1975), p. 1-31.

- (1982), "Die Erhebung des Licinius zum Augustus", in : *Hermes* 110 (1982), p. 477-487.

- (1992), *Die Nachfolgeregelung Constantins des Großen*, Mainz.

CHARBONNEAUX, J. (1960), « Aiôn et Philippe l'Arabe », *Mélanges de l'École française de Rome*, 67, p. 253-272.

CHASTAGNOL, A. (1994), "L'évolution politique du règne de Diocletien (284-305)", in : *Antiquité Tardive* 2, p. 25 & suiv.

CHAUSSEON, F. (1995), "'Vel Iovi vel Soli' : quatre études autour de la Vigna Barberini (191-354)", *MEFRA* 107.2, p. 661-765.

- (2007), *Stemmata aurea : Constantin, Justine, Théodose. Revendications généalogiques et idéologie impériale au IVe siècle*, Rome, Erma di Bretschneider, 2007.

CHIRASSI COLOMBO, I. (1979), "Sol Invictus o Mithra" in : *Mysteria Mithrae*, EPRO 80, Leiden, p. 649-672.

CHRIST, K. (1983), *Römische Geschichte als Wissenschaftsgeschichte*, 3 vols., Darmstadt 1983.

- (1995), *Geschichte der römischen Kaiserzeit : von Augustus bis zu Konstantin*, München.

CHRISTODOULOU, D.N. (1998), *The Figures of Ancient Gods on the Coinage of Constantine the Great (306-326 AD)*, Greek Numismatic Society, Athènes.

CHRISTOL, M. (1975), "Les règnes de Valérien et de Gallien (253-268) : travaux d'ensemble, questions chronologiques", in : *ANRW* 11.2, p. 803-827.

- (1976), « L'image du phénix sur les revers monétaires au milieu du IIIe siècle : une référence à la crise de l'Empire ? », *RN*, vol. 6, p. 82-96.

- (1980), « Littérature et numismatique : l'avènement de Dioclétien et la théologie du pouvoir impérial dans les dernières décennies du IIIème siècle », *Mélanges Jean Lafaurie*, Paris, p. 83-91.

- (1986), *Essai sur l'évolution des carrières sénatoriales dans la 2e moitié du IIIe s. ap. J.-C.*, Paris.

- (1997), "Dieux et princes sous Carus, Carin et Numerien", in : *RN* 152, p. 61-71.

CHRZANOVSKI, L. (2000), *Lumières antiques, les lampes à huile du Musée romain de Nyon*, Musée Nyon Éd., Nyon.

CHUVIN, P. (2009), *Chronique des derniers païens*, Paris, Les Belles Lettres, 3^e édition.

CIANFRIGLIA, L. (1986), "Roma. Via Portuense, angolo via G. Belluzzo. Indagine su alcuni resti di monumenti sepolcrali", *Nsc* 40-41 (1986-7), p. 37-154.

CIZEK, E. (1994), *L'empereur Aurélien et son temps*, Paris.

- CKUSS, M. (1990), *Mithras, Kult und Mysterien* (=The Roman cult of Mithras. The god and his mysteries, traduction R. Gordon, New York, 2001), Munich.
- CLARKE, J.R. (2003), *Art in the Lives of Ordinary Romans*, Berkeley.
- CLAUSS, M. (1988), "Omnipotens Mithras", *Epigraphica* 50, p. 151-161.
- (1990), "Sol Invictus Mithras", *Athenaeum* 78, p. 423-450.
- (1992), *Cultores Mithrae. Die Anhängerschaft des Mithras-Kultes*, HABES 10, Stuttgart.
- (1999), *Kaiser und Gott: Herrscherkult im Römischen Reich*, Stuttgart, Teubner.
- (2000), *The Roman Cult of Mithras : the God and his Mysteries*, London, Routledge.
- CLAY, C.L. (1982), "Die Münzprägung des Kaisers Nero in Rom und Lugdunum, 1. Die Edelmetallprägung der Jahre 54 bis 64 n.Chr.", *NumZ* 96, p. 7-52.
- CLERC, G. (1994a), "Sarapis", *LIMC* 7.1, p. 666-692.
- (1994b), « À propos du Sérapis-Hélios d'Argentomagus », in : *Tranquillitas, Mélanges en l'honneur de Tran tam Tinh*, Québec, p. 323-331.
- COARELLI, F. (1979), « Topografia mitriaca di Roma », in *Mysteria Mithrae* (sous la direction de U. Bianchi), Leyde, p. 69-79.
- (1982), "I monumenti dei culti orientali in Roma : Questioni topografiche e cronologiche", in : *La soteriologia dei culti orientali nell'impero romano. Atti del Colloquio internazionale, Roma 24-28 settembre 1979*, Leiden, p. 33-66.
- (1987), *La situazione edilizia di Roma sotto Severo Alessandro*, in *L'Urbs*, p. 429-56.
- (1989), "Il santuario della Fortuna Primigenia. Struttura architettonica e funzioni culturali", in : *Urbanistica ed architettura dell'antica Praeneste. Atti del convegno di studi archeologici, Palestrina 16 - 17 aprile 1988*, Palestrina, p. 115-135.
- COLINI, A.M. (1936), « La scoperta del santuario delle divinità dolichene sull'Aventino », *BullCom* 63, p. 145-159.
- (1944), *Storia e topografia del Celio nell'antichità*, Vatican.
- COLLART, P. & COUPEL, P. (1951), *L'autel monumental de Baalbek*, Paris.
- COLSON, F.H. (1926), *The Week ; an Essay on the Origin and Development of the Seven-Day Cycle*, Cambridge.
- COMSTOCK, M.B. & VERMEULE, C.C. (1971), *Greek, Etruscan & Roman Bronzes in the Museum of Fine Arts, Boston*, Boston.
- (1976), *Sculpture in Stone. The Greek, Roman and Etruscan Collections of the Museum of Fine Arts in Boston*, Boston.
- CONTICELLO DE' SPAGNOLIS, M. & DE CAROLIS, E. (1983), *Museo Nazionale Romano. Bronzi vol. 4.1: Le lucerne*, Rome.
- CONZE, A. (1891), *Königliche Museen zu Berlin, Beschreibung der antiken Skulpturen*, Berlin.
- COOK, J.M. (1973), *The Troas, an Archaeological and Topographical Study*, Oxford.

- COOPER, K. (2007), "Closely watched households : Visibility, exposure and private power in the Roman domus", *Past and Present* 197, p. 3-33.
- COPE, L.H., KING, C.E., NORTHOVER, J.P. & CLAY, T. (1999), *Metal analysis of roman coins minted under the empire*, Londres.
- CORBEILL, A. (2004), *Nature Embodied : Gesture in Ancient Rome*, Princeton.
- CORNELL, T.J. (1995), *The Beginnings of Rome : Italy and Rome from the Bronze Age to the Punic Wars (c. 1000 - 264 BC)*, London.
- CORTE, M. della (1951), *Cleopatra, M. Antonio e Ottaviano nelle allegorie storico-umoristiche delle argenterie del tesoro di Boscoreale*, Pompeii.
- COULSTON, J.C. & PHILLIPS, E.J. (1988), *CSIR, Great Britain I.6, Hadrian's Wall West of the River North Tyne, and Carlisle*, Oxford.
- COULTON, J.J. (1986), "Oinoanda : the Agora", *AnatSt* 36, p. 61-90.
- COURBIN, P. (1982), *Qu'est-ce que l'archéologie? Essai sur la nature de la recherche archéologique*, Paris.
- COX, D.H. (1941), *A Tarsus Coin Collection in the Adana Museum*, New York.
- CRACCO-RUGGINI, L. & G. CRACCO (1973), "L'eredità di Roma" in : *Storia d'Italia* 5.1, Turin, p. 5-45.
- CRAWFORD, M.H. (1974), *Roman Republican Coinage*, 2 vols., Cambridge.
- (1985), *Coinage and Money under the Roman Republic*, London.
- CREES, J.H.E. (1911), *The Reign of the Emperor Probus*, London.
- CREMA, L. (1939), « I monumenti architettonici Afrodisiensi », *Monumenti Antichi*, XXXVIII, p. 233-312.
- CROUS, J. W. (1933), "Florentiner Waffenpfeiler und Armilustrium", *RM* 48. p. 1-119.
- CULLHED, M. (1994), *Conservator urbis suae : Studies in the Politics and Propaganda of the Emperor Maxentius*, Stockholm.
- CULLMANN, O. (1956), The Origin of Christmas, in : A.J.B. Higgins (ed.), *The Early Church*, London.
- CUMONT, F.V.M., (1896), « L'Éternité des Empereurs romains », *RHLR*, I, p. 435-452.
- (1899), *Textes et Monuments Figurés relatifs aux Mystères de Mithra*, Vol. 1.
- (1909), *Le mysticisme astral dans l'Antiquité*, Bulletins de l'Académie royale de Belgique.
- (1913), *La théologie solaire du paganisme romain*, Paris.
- (1914), « La dédicace d'un temple du Soleil », *CRAI*, p. 147-150.
- (1917), « L'Aigle funéraire d'Hierapolis et l'apothéose des empereurs », *Études syriennes*, p. 35-118.
- (1921), « Le Jupiter Héliopolitain et les divinités des planètes », *Syria*, tome 2, fasc. 1, p. 40-46.
- (1923), "Il sole vindice dei delitti ed il simbolo delle mani alzate", *MemPontAcc* I.1, p. 65-80.
- (1928), « L'autel palmyrénien du Musée du Capitole », *Syria* IX, p. 102-109.
- (1929), *Les Religions orientales dans le paganisme romain*, 4e éd., Paris.

- (1933), « Deux monuments des cultes solaires », *Syria*, XIV, p. 381-395.

- (1935), "Les noms des planètes et l'astrolatrie chez les Grecs", *AntCl* 4, p. 5-43.

- (1940), "Trajan «Kosmokrator»?", *REA* 42, p. 408-411.

- (1942), *Recherches sur le symbolisme funéraire des Romains*, Paris.

CUPANE, C. (1979), « Il κοσμιός πίναξ di Giovanni di Gaza : una proposta di ricostruzione », *Jahrbuch des Österreichischen Byzantinistik*, 28, p. 207.

CUOMO DI CAPRIO, N. & BIANCHI S. (1983), *Lucerne fittili e bronzee del Museo civico di Lodi*, Lodi.

D

DAGUET, A. (1992), "Aurelianus perpetuus imperator", in : *AntAfr* 28, p. 173-186.

DAM, R. Van (2007), *The Roman Revolution of Constantine*, Cambridge.

D'AMBRA, E. (2006), *Roman Women*, Cambridge.

DAMERAU, P. (1979), *Claudius II. Gothicus (268-270 n.Chr.)*, Leipzig.

DAMISCH, H. (1975), "Semiotics and Iconography", in : Sebeok, T.A. (ed.), *The Tell-tale Sign : A Survey of Semiotics*, Lisse.

DANIELS, C.M. (1975), "The Role of the Roman Army in the Spread and Practice of Mithraism", in : *Mithraic Studies II : Proceedings of the First International Congress of Mithraic Studies*, Manchester, p. 249-274.

DAREMBERG, C.V. et SAGLIO, E. (1919), *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, Hachette, 1877-1919.

DASZEWSKI, W.A. (1985), *Dionysos der Erlöser : griechische Mythen im spätantiken Cypern*, Mainz.

DAVIES, P.J. (1997), "The politics of perpetuation : Trajan's Column and the art of commemoration", *AJA* 101, p. 41-65.

DE BLOIS, L. (1976), *The Policy of the Emperor Gallienus*, Leiden.

DE CAPRARIIS, F. (1991-2), "Due note di topografia romana", *RIA* 14-15, p. 153-192.

DECKERS, J.G., MIETKE, G., & WEILAND, A. (1987), *Die Katakombe "Santi Marcellino e Pietro"*, *Repertorium der Malereien*, Münster.

DECRIAUD, A.-S. (2013), *Les personnifications cosmologiques sur les mosaïques romaines tardives d'Orient, traditions iconographiques et lecture symbolique*, thèse de doctorat, Université Paris-Sorbonne (Paris IV).

DEGRASSI, A. (1944), "'Corrector Italiae' in un' Epigrafe di Como", in : *Raccolta di Scritti in Onore di Antonio Giussani*, Milan, p. 165-175.

- (1963), *Fasti anni numani et iuliani accedunt ferialia, monologia rustica, parapegmata*, *Inscriptiones Italiae* 13.2, Rome.

- (1970), "Culti dell'Istria Preromana e Romana", in : *Adriatica Praehistorica et Antiqua. Miscellanea G. Novak Dicata*, Zagreb, p. 615-632.

DELATTE, A. & DERCHAIN, Ph. (1964), *Les intailles magiques gréco-égyptiennes*, Paris.

- DEMANDT, A. (1989), *Die Spätantike : römische Geschichte von Diocletian bis Justinian (284-565 n.Chr.)*, München.
- DEMANDT, A., GOLTZ, A., & SCHLANGE-SCHÖNINGEN, H. (2005), *Theodor Mommsen - Wissenschaft und Politik im 19. Jahrhundert*, Berlin.
- DEMANDT, A. & ENGEMANN, J. (2007), *Konstantin der Große. Geschichte - Archäologie - Rezeption*, Internationales Kolloquium vom 10.-15. Oktober 2005 an der Universität Trier zur Landesausstellung Rheinland-Pfalz 2007(Schriftenreihe des Rheinischen Landesmuseums Trier 32).
- DEMBSKI, G. (1969), *Römerzeitliche Gemmen und Kameen aus Carnuntum*, unpubl. dissertation, Vienna.
- DEMISCH, H. (1984), *Erhobene Hände : Geschichte einer Gebärde in der bildenden Kunst*, Stuttgart.
- DENEUVE, J. (1969), *Lampes de Carthage*, Paris.
- DENIAUX, É. (1993), *Clientèles et pouvoir à l'époque de Cicéron*, Collection de l'École Française de Rome, 182, Rome.
- DEONNA, W. (1948), "Le crucifix de la vallée de Saas (Valais) : Sol et Luna -histoire d'un thème iconographique", *RHR*, 103, p. 49-102.
- DERKS, T. (1998), *Gods, Temples and Ritual Practices. The transformation of Religious Ideas and Values in Roman Gaul*, Amsterdam Archaeological Studies 2, Amsterdam.
- DERRIDA, J. (1976), *Of Grammatology*, Baltimore.
- (1978), *Writing and Difference*, London.
- (1981), *Positions*, London.
- DESMEULES, M. (2000), « Le Panthéon romain, un instrument astronomique », *Le Gnomoniste*, numéro III, volume 7, septembre 2000, p. 5-6.
- DE' SPAGNOLIS, M. & DE CAROLIS, E. (1983), *Museo Nazionale Romano. I Bronzi IV.1. Le Lucerne*, Rome.
- DESSAU, H. (1889), "Über die Zeit und Persönlichkeit der Scriptorum H.A.", in : *Hermes* 24 (1889), p. 337-392.
- DILLON, J.M. (2007), "The Religion of the Last Hellenes", in : *Rites et croyances dans les religions du monde romain*, Geneva, p. 117-138.
- DIMITROVA-MILCHEVA, A. (1981), *Antique Engraved Gems and Cameos in the National Archaeological Museum in Sofia*, Sofia.
- DIPAULO LOREN, D. (2008), "Considering the Archaeology of Colonial Sounds", *International Journal of Historical Archaeology* 12.4, p. 360-9.
- DIRVEN, L. (1999), *The Palmyrenes of Dura Europos : A Study of Religious Interaction in Roman Syria*, Leiden.
- DI VITA-EVRARD, G. (1992), "Probus, Aeternus Augustus", *Institutions, société et vie politique dans l'Empire Romain au IVe siècle apr. J.-C.*, Collection de l'École Française de Rome 159, Paris, 1992, p. 225-247.
- DÖLGER, F.J. (1925), *Sol Salutis : Gebet und Gesang im christlichen Altertum, mit besonderer Berücksichtigung auf die Ostung in Gebet und Liturgie*, Münster.
- DOMAGALSKI, B. (2000), "Sonne II : historisch-theologisch", in : *Lexikon für Theologie und Kirche* 9, p. 723.

DÖRRIE, H. (1974), "Die Solar-Theologie in der kaiserzeitlichen Antike" in : H. Frohnes & U.W. Knorr eds., *Kirchengeschichte als Missionsgeschichte I, die alte Kirche*, Munich, p. 283-292.

DOMASZEWSKI, A. von (1909), *Abhandlungen zur römischen Religion*, Leipzig & Berlin.

DONLEY-REID, L. (1996), *A Neolithic culture on the analytic couch*, paper presented at the Theoretical Archaeology Group 1996 conference in Liverpool, disponible sur internet à l'adresse : http://www.catalhoyuk.com/TAG_papers/linda.htm (mai 2009).

DORNAN, J.L. (2002), "Agency and Archaeology : Past, Present, and Future Directions", *Journal of Archaeological Method and Theory* 9.4, p. 303-329.

DOSSA, S. (1987), "Political philosophy and orientalism. The classical origins of a discourse", *Alternatives* 12, p. 343-357.

DOTHAN, M. (1968), "The Representation of Helios in the Mosaic of Hammath-Tiberias", in : *Atti del Convegno internazionale sul tema : Tardo antico e alto medioevo, Roma 4-7 aprile 1967*, Accademia Nazionale dei Lincei, Quaderno 105, Rome, 99.

- (1983), *Hammath-Tiberias : Early Synagogues and the Hellenistic and Roman Remains, Final Excavation Report*, Jerusalem.

DOUBLET, G. & GAUCKLER, P., (1892), *Musée de Constantine*, Paris.

DRÄGER, O. (1994), *Religionem Significare*, Mainz.

DRAKE, H.A. (1976), *In Praise of Constantine : a historical Study and new Translation of Eusebius' Tricennial Orations*, Berkeley.

DRIJVERS, H.W. (1976), *The religion of Palmyra*, Leiden.

DRINKWATER, J.F. (1987), *The Gallic Empire : Separatism and Continuity in the North-Western Provinces of the Roman Empire A.D. 260-274*, Stuttgart.

DUCHESNE-GUILLEMIN, J. (1962), *La Religion de l'Iran Ancien*, Mana : Introduction à l'Histoire des Religions, I.3, Presses Universitaires de France, Paris.

DUHEM, P. (1982 [1908]), *Sozein ta phainomena : essai sur la notion de théorie physique de Platon à Galilée*, Paris.

DUMÉZIL, G. (1966), *La religion romaine archaïque*, Payot, Paris.

DUNAND, F. (1979), *Religion populaire en Égypte romaine ; les terres cuites isiaques du Musée du Caire*, E.J. Brill, Leyde.

DUNBABIN, K. (1982), "The Victorious Charioteer on Mosaics and Related Moutments", *AJA* 86, p. 65-89.

DURAN, M. (1993), *Iconografía de los mosaicos romanos en la Hispania alto-imperial*, Madrid.

DURET L. (1988), Néron-Phaéton ou la témérité du sublime, in *R.E.L.*, t. LXVI, Paris, p. 139-155.

DURUY, V. (1882), « La politique religieuse de Constantin », *Rev ; Archéol.*, p. 106-110.

DUSSAUD, R. (1903), "Notes de mythologie Syrienne", *RA* 4me Série 1, p. 376-suiv.

- (1920), Jupiter Héliopolitain, bronze de la collection Charles Susrock, *Syria*, vol. 1, n° 1, p. 3-15.

- (1943), *Temples et cultes de la triade héliopolitaine*, Paris.

DÜTSCHKE, H. (1880), *Antike Bildwerke in Turin, Brescia, Verona und Mantua*, Leipzig.

- (1882), *Antike Bildwerke in Vicenza, Venedig, Catajo, Modena, Parma und Mailand*, Leipzig.

DUVAL, N. & CINTAS, J. (1976), « Le martyrium de Cincari et les martyria triconques et tétraconques en Afrique », *MEFRA* 88.

DUVAL, N. & LAMARE, N. (2012), « Une petite ville romaine de Tunisie : le *Municipium Cincaritanum* », *Mélanges de l'École française de Rome - Antiquité* [En ligne], 124-1 | 2012, mis en ligne le 01 juillet 2012, consulté le 07 juillet 2013. URL : <http://mefra.revues.org/198>.

DUVAL, P.M. (1953), « Les dieux de la semaine », *Gallia* 11, p. 282-293.

DYSON, S. (1993), "From New to New Age Archaeology : archaeological theory and Classical archaeology - a 1990s perspective", *AJA* 97, p. 195-207.

E

EDWARDS, C.M. (1994), « The arch over the Lechaion Road at Corinth and its sculpture », *Hesperia* 63, p. 263-308.

EICHER, F. (1955), « Karische Aphrodite und ephesische Artemis », *Jahresheft des Österreichischen Archäologischen Instituten in Wien*, XLII, Beibl., p. 1-22.

EILERS, W. (1976), *Sinn und Herkunft der Planetennamen*, Sitzungsberichte der Bayerische Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-historische Klasse, Jahrgang 1975, Heft 3, Munich.

EINGARTNER, J. (2003), « Überlegungen zum religiösen Hintergrund nordafrikanischer Reliefstelen des Saturn und der Dea Caelestis » in : *Romanisation und Resistenz in Plastik, Architektur und Inschriften der Provinzen des Imperium Romanum. Neue Funde und Forschungen. Akten des VII. Internationalen Kolloquiums über Probleme des provinziäl-römischen Kunstschaffens, Köln 2. bis 6. Mai 2001*, Mainz, p. 601-608.

EISENHUT, W. (1979), « Aeternitas, aeternus », in : *KIP 1*, p. 104-105.

EITREM, S. (1932), « Zur Apotheose », in : *Symbolae Osloenses 11*, p. 11-34.

ÉLAIGNE, S. (1996), « Les lampes à huile de l'atelier de la Muette, les productions des ateliers de potiers antiques de Lyon », 1, *Gallia*, 53, p. 99-108.

ELIA, O. (1932), *Pitture murali e mosaici nel Museo Nazionale di Napoli*, Rome.

- (1962), « Lo stibadio dionisiaco in pitture pompeiane », *RM* 69, p. 118-127.

EL-KHACHAB, 'Abd EL-MOHSEN (1963), « A collection of gems from Egypt in private collections », *Journal of Egyptian Archaeology* 49, p. 147-156.

ELSNER, J. (1995), *Art and the Roman Viewer. The Transformation of Art from the Pagan World to Christianity*, Cambridge, CUP.

- (ed.) (1996a), *Art and Text in Roman Culture*, Cambridge.

- (1996b), "Inventing Imperium", in : Elsnér (ed.) 1996, p. 32-53.

- (1998), « Berenson's decline, or his 'Arch of Constantine' reconsidered (Art criticism, ancient Roman architecture) », *Apollo, the International Magazine of the Arts*, 148 Issue 437, p. 20-22.

- (2002), « The genres of ekphrasis », *Ramus* 31, p. 1-18.

- (2002b), « The Birth of Late Antiquity : Riegl and Strzygowski in 1901 », *Art History* 25.3, p. 358-suiv.

- (2007), *Roman Eyes : Visuality and Subjectivity in Art and Text*, Princeton.

“*Enea nel Lazio, Archeologia e mito*” (1981), catalogue d’exposition, 22 septembre–31 décembre 1981, F. Palombi editore, Rome.

ENGEMANN, J. (1969), “Fisch, Fischer, Fischfang”, *RAC* VII, p. 459-1097.

- (1983), “Die bukolischen Darstellungen”, in : H. Beck & P.C. Bol (edd.), *Spätantike und frühes Christentum*, Frankfurt, p. 257-259.

ENGLARD, Y. (2003), Mosaics as Midrash : The zodiacs of the ancient synagogues and the conflict between Judaism and Christianity, *Review of Rabbinic Judaism* 6, p. 189-214.

ENSOLI, S. (1995), "Carro del Sole" in : P. Moreno, S. Ensoli e.a. (edd.), *Lisippo, L'Arte e la Fortuna*, Rome, catalogue d’exposition, p. 398-401.

- & LA ROCCA, E. (2001), *Aurea Roma : della città pagana alla città cristiana*, catalogue d’exposition, Rome, 22 déc. 2000-21 avril 2001, Rome.

- (2003), “Il santuario della Dea Syria e i culti palmireni nell'area meridionale di Trastevere”, *Orizzonti* 4, p. 45-59.

EQUINI SCHNEIDER, E. (1987), “Il santuario di Bel e delle divinità di Palmira. Comunità e tradizioni religiose dei Palmireni a Roma,” *DialA* 5.1, p. 69-85.

ERIM, K. (1963), « Further findings from the Carian “Mine of statuary” and the discovery of the unique cult statues of Aphrodisias » *Illustrated London News*, 5 janvier 1963, p. 20

- « Récentes découvertes à Aphrodisias de Carie », *Rev. Arch.*, p. 163 & suiv.

ERNST, W. (1996), "Archaeology as a provocation to History; the case of Lapis Satricanus", in : C.M. Gilliver, W. Ernst, F. Scriba eds. (1996), p. 19-38.

ESPERANDIEU, É. (1907-38), *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine*, vols. IX-IV, Paris.

- (1965), *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Germanie romaine*, Ridgewood, N. J. Gregg Press.

ESTIOT, S. (1987), *Tacito e Floriano*, Ripostiglio della Venera Nuovo Catalogo Illustrato II.2, Verona.

- (1996), Le troisième siècle et la monnaie : crise et mutations, in *Le IIIe siècle en Gaule Narbonnaise, données régionales sur la crise de l'Empire*, Antibes.

- (1998), *Monnaies de l'empire romain*, 3 t., Paris.

ETTIGHOFFER, P. (2005), *Le soleil et la lune dans le paganisme scandinave du paléolithique récent à l'âge du fer germanique (de 13000 av. J.-C. à 750 ap. J.-C.)*, thèse de doctorat, Sorbonne, Paris.

EVANS, J. (1998), *The History and Practice of Ancient Astronomy*, Oxford.

F

FABBRINI, F. (Ed.) (2001), *Maecenas. Il collezionismo nel mondo romano dall'età degli Scipioni a Cicerone*, Arezzo.

FARRELL, J. (2005), “Eduard Fraenkel on Horace and Servius, or, Texts, Contexts, and the Field of ‘Latin Studies’”, *TAPA* 135, p. 91-102.

- FAUTH, W. (1995), *Helios Megistos. Zur synkretistischen Theologie der Spätantike*, Religions in the Graeco-Roman World 125, Leiden, Brill.
- FEARS, J. R. (1975), "Rezension : G .H. Halsberghe, The Cult of Sol Invictus", in : *Byzantine Studies* 2, p. 81-83.
- (1977), *Princeps a diis electus : The Divine Election of the Emperor as a Political Concept at Rome*, Rome.
- (1981a) "The Cult of Jupiter and Roman Imperial Ideology", in : *ANRW II, 17.1*, p. 3-141.
- (1981b), "The theology of victory at Rome. Approaches and problems", *ANRW II, 17.2*, p. 736-826.
- FEENEY, D. (1998), *Literature and Religion at Rome : Cultures, Contexts and Beliefs*, Cambridge.
- FELDTKELLER, A. (1996), "Synkretismus und Pluralismus am Beispiel von Palmyra", *Zeitschrift für Religions- und Geistesgeschichte* 48.1, p. 20-38.
- FELLETTI MAJ, B.M. (1977), *La Tradizione Italica nell'arte romana*, Rome.
- FERGUSON, J. (1970), *The Religions of the Roman Empire*, London.
- FERNÁNDEZ-GALIANO, E. (1989-90), "Observaciones sobre el mosaico de Mérida con la Eternidad y el Cosmos", in *Anas*, n° 2-3, p. 173-182.
- FERRUA, A. (1940), « Il mitreo sotto la chiesa di Santa Prisca », in *La Civiltà Cattolica* XCI, 1, p. 298-308.
- FERRUA, A. (1991), *The unknown catacomb : a unique discovery of early Christian art*, New Lanark.
- FERNIE, E. (1995), *Art History and its Methods : a critical anthology*, London 1995.
- FINE, S. (2005), *Art and Judaism in the Greco-Roman World : Toward a New Jewish Archaeology*, Cambridge.
- FINNEY, P.C. (1994), *The Invisible God : The Earliest Christians on Art*, New York.
- FINOGENOWA, S. (1993), *Index Thesauri Gemmarum Antiquarum in Museo Publico Artium Liberalium Pushkiniano Servatarum*, Moscow.
- FISHER, G. & DIPAOLO LOREN, D. (2003) "Embodying Identity in Archaeology : Introduction", *Cambridge Archaeological Review* 13.2, p. 225-230.
- FISHWICK, D. (1989), "Numen Augusti", in : *Britannia* 20, p. 231-234.
- FITTSCHEN, K. (1988), "Griechische Porträts - Zum Stand der Forschung", in : *Griechische Porträts*, K. Fittschen ed., Darmstadt.
- FITZ, J. ed. (1998), *Religions and Cults in Pannonia*, Székesfehérvár.
- FLAMBARD, J.M. (1987), « Deux toponymes du Champ de Mars : *ad Ciconias, ad Nixas* », in *L'Urbs, Espace urbain et l'histoire, Ier s. av., IIIe s. apr. : actes du Colloque international*, CEFR 98, p. 191-210, Rome.
- FLANNERY, K.V. & MARCUS, J. (1996), "Cognitive Archaeology", in : R. Preucel & I. Hodder eds., *Contemporary Archaeology in Theory*, Oxford, p. 350-363.
- (1998), "Cognitive Archaeology", in : D.S. Whitley (ed.), *Reader in Archaeological Theory*, London, p. 35-48.
- FLEISCHER, R. (1967), *Die römischen Bronzen aus Österreich*, Mainz am Rhein.
- FLORIANI SQUARCIAPINO, M. (1943), *La Scuola di Afrodizia*, Rome.

- (1959), "Afrodite d'Afrodisia", *BdA* 97-106
- (1962), *I culti orientali ad Ostia*, EPRO 3, Leiden.
- (1987), "Un altro mosaico ostiense con atleti", *RendPontAc* 59, p. 161-179.
- FOGELIN, L. (2007), "The Archaeology of Religious Ritual", *AnnRevAnthropol* 36, p. 55-71.
- FONTENROSE, J. (1939), "Apollo and Sol in the Latin poets of the first century B.C.", *TAPA* 70, p. 439-55.
- (1940), "Apollo and the Sun God in Ovid", *AJPh* 61.4, p. 429-444.
- (1943a), "Apollo and Sol in the Oaths of Aeneas and Latinus", *CIPhil* 38.2, p. 137-8.
- (1943b), "The Garden of Phoebus", *AJPh* 64.3, p. 278-285.
- FORBES, B.A. (1978), *Catalogue of Engraved Gems in the Art Museum, Princeton University*, PhD Dissertation, Berkeley, Calif. (Ann Arbor Microfilm publ., 1983).
- FORTUIN, R.W. (1996), *Der Sport im augusteischen Rom*, Stuttgart.
- FOSSING, P. (1929), *The Thorvaldsen Museum, Catalogue of the Antique Engraved Gems and Cameos*, Copenhagen.
- FOUQUET, C. (2009), *Julien, la mort du monde antique*, L'Harmattan, Paris.
- FOWDEN, G. (1987), "Nicagoras of Athens and the Lateran Obelisk", *JHS* 107, p. 51-7.
- (1988), "Between pagans and Christians" (review article of Fox 1986), *JRS* 78, p. 173-182.
- (1988b), "City and mountain in Late Roman Attica", *JHS* 108, p. 48-59.
- (1991), "Constantine's porphyry column : The oldest literary allusion", *JRS* 81, p. 119-131.
- (1993), *The Egyptian 2 Hermes*, Princeton.
- (1993b), *Empire to Commonwealth. Consequences of Monotheism in Late Antiquity*, Princeton, Princeton University Press.
- FOX, R.L. (1986), *Pagans and Christians*, Harmondsworth.
- FRAENKEL, E. (1957), *Horace*, Oxford.
- FRANCHI DE BELLIS, A. (1981), *Le Iovile Capuane*, Florence.
- FRANK, T. (1916), "Race mixture in the Roman empire", *American Historical Review* 21, p. 689-708.
- FRANTZ, A. (1988), *Late Antiquity : AD 267 - 700*, Athenian Agora 24, Princeton.
- FREDRICH, G. (1897), Die Aphrodite von Aphrodisias in Karien, *Athenische Mittheilungen*, XXII, p. 361-380.
- FREY, M. (1989), *Untersuchungen zur Religion und zur Religionspolitik des Kaisers Elagabal*, Historia Einzelschriften 62, Stuttgart.
- FRÉZOULS, E. (1971), « Observations sur l'urbanisme dans l'Orient syrien », *Annales archéologiques de Syrie*, 21, p. 231-248.
- FROEHNER, W., (1874), *Notice de la Sculpture antique du Musée National de Louvre*, Paris.
- (1885), *Collection Julien Gréau. Les Bronzes Antiques*, Auction catalogue, Paris.

- (1897), *Catalogue des antiquités grecques et romaines du musée de Marseille*, Paris.

FULLERTON, M.D. (2003), "Der stil der nachahmer' : a brief historiography of stylistic retrospection", in : A.A. Donahue & M.D. Fullerton (edd.), *Ancient Art and Its Historiography*, Cambridge.

FURGER, A.R. & RIEDERER, J. (1995), "Aes und Aurichalcum. Empirische Beurteilungskriterien für Kupferlegierungen und metallanalytische Untersuchungen an Halbfabrikaten und Abfällen aus metallverarbeitenden Werkstätten in Augusta Raurica", *JberAugst* 16, p. 115-180.

FURTWÄNGLER, A. (1896), *Beschreibung der geschnittenen Steine im Antiquarium*, Berlin.

G

GABRICI, E. (1911), "Bassorilievo inedito di Bolsena", *RendLinc* 20, p. 563-568.

GAGE, J. (1928), *Le Colosse et la fortune de Rome*, Rome.

- (1931), "Observations sur le Carmen saeculare d'Horace", *REL* 9, p. 290-308.

- (1933), « La théologie de la Victoire impériale », *Rev. Hist.*, 171, p. 1-43.

- (1955), *Apollon romain, Essais sur le culte d'Apollon et le développement du 'ritus graecus' à Rome, des origines à Auguste*, de Boccard, Paris.

- (1964), *Les classes sociales dans l'Empire romain*, Payot, Paris.

- (1966), "Élagabal et les pêcheurs du Tibre", in *Mélanges d'archéologie, d'épigraphie et d'histoire offerts à J. Carcopino*, Paris, p. 403 & suiv.

- (1968), « Basileia », *les Césars, les rois d'Orient et les Mages*, Paris.

- (1976), *L'empereur romain devant Sérapis*, Paris

GALINSKY, K. (1967), "Sol and the Carmen Saeculare." *Latomus* 26, p. 619-33.

- (1991), "Introduction : The interpretation of Roman poetry and the contemporary critical scene", in : K. Galinsky (ed.), *The Interpretation of Roman Poetry : Empiricism or Hermeneutics*, *Studien zur klassischen Philologie* 67, Frankfurt am Main, Peter Lang, p. 1-40.

GALLIANO, G. (1997), *Musée des Beaux Arts de Lyon, Guide des collections*, Paris.

GANDZ, S. (1949), "Origin of the planetary week, or the planetary week in Hebrew literature", *Proceedings of the American Academy for Jewish Research* 18, p. 213-254.

GATTI, G. (1897), *Nuove scoperte nella città e nel suburbio*, in *NSc*, Rome.

GAUCKLER, P. (1912), *Le sanctuaire syrien du Janicule*, Paris.

GAUTHIER, N. (1982), « Un Mithrée à Lillebonne ? », in *Bulletin du C.R.H.N.*, n°3, Rouen.

GAWLIKOWSKI, M. (1990), « Les dieux de Palmyre », *ANRW*, 18, 4, p. 2605-2650.

GAZDA, E.K. ed. (1991), *Roman Art in the Private Sphere*, Ann Arbor.

- (2002), "Beyond copying : Artistic originality and tradition" in : E.K. Gazda (ed.), *The Ancient Art of Emulation*, Ann Arbor, p. 1-24.

- GEHRKE, H.-J. (1997), "Gordian III.", in : *Die römischen Kaiser : 55 historische Portraits von Caesar bis Justinian*, München, p. 202-209.
- GEISSEN, A. (1974), *Katalog Alexandrinischer Kaisermünzen der Sammlung des Institut für Altertumskunde der Universität zu Köln*, 5 vols., Papyrologia Coloniensia 5, 1974-1983, Cologne.
- GELL, E. (1998), *Art and Agency : an Anthropological Theory*, Oxford.
- GEROV, B. (1989), *Inscriptiones Latinae in Bulgaria Repertae*, Sofia.
- GESCHE, H. (1969), "Kaiser Gordian mit dem Pfeil in Edessa", in : *JNG 19*, p. 47-77.
- (1978), "Die Divinisierung der römischen Kaiser in ihrer Funktion als Herrschaftslegitimation", in : *Chiron 8*, p. 377-390.
- GESZTELYI, T. (2001), *Gemmák és gyűrök Brigetióból - Gemstones and Finger Rings from Brigetio*, Collections of the Kuny Domokos Museum of Tata 6, Tata.
- GHEDINI, F. (1984), *Giulia Domna tra Oriente e Occidente. Le fonti archeologiche*, Rome.
- (1990), « Il mosaico greco e romano », *Archeo*, Rome, n° 62, p. 58-107.
- GIARDINA, A. (1988), "Amor Civicus : Formule e immagini dell'evergetismo romano nella tradizione epigrafica", in : A. Donati (ed.), *La terza età dell'epigrafia*, Faenza, p. 67-85.
- GIBSON, E.L. (1999), *The Jewish Manumission Inscriptions of the Bosphorus Kingdom*, Tübingen.
- GIL FARRÉS, O. (1948), "Lucernas romanas decoradas del Museo Emeritense", *Ampurias IX-X*, p. 97-116.
- GILLIVER, C.M., ERNST, W. & SCRIBA, F. (eds.) (1996), *Archaeology, Ideology, Method. Inter-Academy Seminar on Current Archaeological Research*, Rome (Canadian Academic Centre in Italy).
- GIORDANI, R. (1988), "“In templum Apollinis” A proposito di un incerto tempio d'Apollo in Vaticano menzionato nel Liber Pontificalis", *RAC LXIV*, p. 161-168.
- GIRARDET, K.M. (2006), *Die Konstantinische Wende. Voraussetzungen und geistige Grundlagen der Religionspolitik Konstantins des Grossen*, Darmstadt.
- GIULIANI, L. (1986), *Bildnis und Botschaft : Hermeneutische Untersuchungen zur Bildniskunst der Römischen Republik*, Frankfurt.
- GIUSTOZZI, N. (2006), *Les Musées Capitolins*, Mondadori Electa, Milan.
- GLASS, J.M. & N.A. WATKIN (1997), "From mutilation to medication : the history of orchidectomy", *British Journal of Urology 80*, p. 373-378.
- GLUECK, N. (1966), *Deities and Dolphins, the Story of the Nabataeans*, London.
- GNECCHI, F. (1898), « Contribuzioni al Corpus Nummorum », *Rivist. Ital. di Numismat.*, XI.
- (1912), *I medaglioni romani*, Milan.
- GÖBL, R. (1978), *Antike Numismatik*, Munich (2 vols.).
- (1995), *Die Münzprägung des Kaisers Aurelianus*, MIR 47, Vienna.
- GOETHERT-POLASCHEK, K. (1980), *Katalog der römischen Lampen des Rheinischen Landesmuseums Trier : Bildlampen und Sonderformen*, Trier.

- GOMBRICH, E.H. (1982), *The Image and the Eye : Further Studies in the Psychology of Pictorial Representation*, London.
- (2000), *The Uses of Images*, London.
- GOMEZ-MORENO, M. & PIJOAN, J. (1912), *Materiales de Arqueología Española*, Madrid.
- GOODHUE, N. (1975), *The Lucus Furrinae and the Syrian sanctuary on the Janiculum*, Amsterdam.
- GORBUNOVA, X. & SAVERKINA, I. (1976), *Greek and Roman Antiquities in the Hermitage*, Leningrad.
- GORDON, R. (1990a), "Religion in the Roman Empire : the civic compromise and its limits" in : M. Beard & J. North edd., *Pagan priests*, Cambridge, p. 240-248.
- (1990b), "The Veil of Power : Emperors, Sacrificers and Benefactors", in : *Pagan Priests : Religion and Power in the Ancient World*, London, p. 201-231.
- (2001), "Sol I : Griechisch-Römisch", in : *DNP II*, p. 692-695.
- GORDON, R.L. (1972), *Mithraism and Roman society*, Religion 2, p. 92-121.
- (1980), *Reality, evocation and boundary in the mysteries of Mithras*, J Mithraic Stud., 3, p. 19-99.
- (1989), "Authority, salvation and mystery in the mysteries of Mithras", in *Image and Mystery in the Roman World*, éd. J. Huskinson et al., p. 45-80, Gloucester.
- GOUDINEAU, Ch. (1979), *Les fouilles de la Maison au Dauphin. Recherches sur la romanisation de Vaison-la-Romaine*, Paris.
- GRAMATOPOL, M. (1974), *Les pierres gravées du cabinet numismatique de l'Académie roumaine*, Collection Latomus 138, Brussels.
- GRANT, M. (1968), *The Climax of Rome. The final Achievements of the Ancient World*, Londres.
- GREEN, C.M.C. (1997), "Free as a bird : Varro *de re rustica* 3", *AJPh* 118.3, p. 427-448.
- GREEN, M. (1991), *The Sun-Gods of ancient Europe*, London.
- (1992), *Symbol and Image in Celtic Religious Art*, London.
- GRIFFIN, M.T. (2000), *Nero : the End of a Dynasty*, London.
- GRIFFITH, A.B. (1993), « The emperor, Sol Invictus and Mithras : using imperial delusions of solar grandeur as a survival tactic », *AJA*, 97, p. 316.
- GRIMAL, P. (1971), « Le *De Clementia* et la royauté solaire de Néron », in *R.E.L.* 49, p. 205-17.
- (1999), « Le dieu Janus et les origines de Rome », *Lettre d'Humanité*, t. IV, première édition 1945, réédition Berg International.
- GRIMM, G. (1978), "Die Vergöttlichung Alexanders des Grossen in Ägypten und ihre Bedeutung für den ptolemäischen Königskult" in : H. Maehler & V.M. Stročka eds., *Das Ptolemäische Ägypten. Akten des internationalen Symposions 27.-29. September 1976 in Berlin*, Mainz, p. 103-112.
- GROSS, K. (1985), *Menschenhand und Gotteshand in Antike und Christentum*, Stuttgart.
- GROSSO, F. (1964), *La lotta politica al tempo di Commodo*, Memorie dell' Accademia delle Scienze di Torino, Classe di Scienze Morali, Storiche e Filologiche Ser. 4, n. 7, Turin.
- GRÜBER, H.A. (1910), *Coins of the Roman Republic in the British Museum*, 3 vols., London.

GRÜNEWALD, T. (1990), *Constantinus maximus Augustus : Herrschaftspropaganda in der zeitgenössischen Überlieferung*, Stuttgart.

- (1997), "Maximinus Daia", in : *Die römischen Kaiser : 55 historische Portraits von Caesar bis Iustinian*, München, p. 312-315.

GUARDUCCI, M. (1959), « Sol invictus augustus », *Rendiconti della Pont. Accademia Romana di archeologia*, 3^{ème} série 30/31, Rome, = Guarducci (1983).

- (1983), "Sol Invictus Augustus", in : *Scritti scelti sulla religione greca e romana e sul Cristianesimo*, Leiden, p. 138-146.

GUEY, J. (1946), "Note sur le Septizonium du Palatin", *Mélanges de la Société Toulousaine d'études classiques*, I, p. 147 sq.

GUIDOBALDI, F. (1978), *Il complesso archeologico di San Clemente*, Roma.

GUIRAUD, H. (1988), *Intailles et camées de l'époque romaine en Gaule (territoire français)*, Gallia suppl. 48, Paris.

- (1996), *Intailles et Camées Romains*, Paris.

GULLINI, G. (1960), *Maestri e botteghe in Roma da Gallieno alla Tetrarchia*, Roma.

- (1989), "Tradizione e innovazione nelle fasi edilizie del santuario della Fortuna Primigenia tra il III e il I secolo a.C.", in : *Urbanistica ed architettura dell'antica Praeneste. Atti del convegno di studi archeologici, Palestrina 16 - 17 aprile 1988*, Palestrina, p. 69-85

GUNDEL, H.G. (1992), *Zodiakos. Tierkreisbilder im Altertum*, Mainz.

GURY, F. (1992-3), « L'iconographie zodiacale des Tablettes de Grand », Les tablettes astrologiques de Grand (Vosges), et l'astrologie en Gaule romaine, Actes de la Table ronde du 18 mars 1992, Lyon, De Boccard, 1993.

GUTZWILLER, K. (2004), "Seeing Thought : Timomachus' Medea and Ecphrastic Epigram", *AJPh* 125, p. 339-386.

GÜVEN, S. (1998), "Displaying the Res Gestae of Augustus : a monument of Imperial image for all", *JSAH* 57, p. 30-45.

H

HAAS, C. (1997), *Alexandria in Late Antiquity. Topography and Social Conflict*, Baltimore & London.

HABEL, P. (1881), « Nümismatisch-Archäologischer Beitrag zur bildlichen Darstellung des Sonnengosttes in der Römischen Kaiserzeit », *Wochenschr. für Klass. Philol.*

- (1889), « Zur Geschichte des in Rom von den Kaisers Elagabalus und Aurelianus eingejührten Sonnenkultus », in *Commentationes in honorem G. Stüdemünd*, Strasbourg, p. 95 et suiv.

HABICHT, C. (1973), "Die augusteische Zeit und das erste Jahrhundert nach Christi Geburt", in : W. den Boer (ed.), *Le Culte des Souverains dans L'Empire Romain*, Entretiens Hardt 19 (Vandoeuvres), p. 39-99.

HABINEK T. N. (1992), "Grecian wonders and Roman woe : the romantic rejection of Rome and its consequences for the study of Roman literature", in : K. Galinsky (ed.), *The interpretation of Roman poetry*, p. 227-242.

- (2009), "Situating literacy at Rome", in : Johnson, W.A. & Parker, H.N.(eds.), *Ancient Literacies : The Culture of Reading in Greece and Rome*, Oxford, p. 114-141.

- HACHLILI R. (1977), «The Zodiac in Ancient Jewish Art, Representation and Significance », *Bulletin of the American Schools of Oriental Research*, p. 61-77.
- HACKETHAL, I.M. (1968), *Studien zum Mithraskult in Rom*, *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 3, p. 222-254.
- HADAS, M. (1952), *A History of Latin Literature*, Columbia & New York.
- HAEPEREN, F. van (2006), "Fonctions des autorités politiques et religieuses Romaines en matière de "cultes orientaux", in : Bonnet, C., J. Rüpke & P. Scarpi edd., *Religions Orientales - Culti Misterici : Neue Perspektiven - Nouvelles Perspectives - Prospettive Nuove*.
- HAJJAR, Y. (1977), *La triade d'Héliopolis-Baalbek : son culte et sa diffusion à travers les textes littéraires et les documents iconographiques et épigraphiques*, EPRO 59, Leiden.
- HAKEN, R. (1958), "Roman Lamps in the Prague National Museum", *Sborník Národního muzea v Praze. Rada A. Historie* 12.1-2, p. 1-115.
- HALBERTSMA, R.B. (1995), *Le solitaire des ruines - de archeologische reizen van Jean Emile Humbert (1771-1839) in dienst van het Koninkrijk der Nederlanden*, Leiden.
- HALL, J. (1991), "Practising Post-Processualism? Classics and archaeological theory", *ARC* 10.2, p. 155-163.
- HALSBERGHE, G. (1972), *The Cult of Sol Invictus*, EPRO 23, Leiden.
- (1984), "Le culte de *Deus Sol Invictus*", *ANRW* II.17.4, p. 2184-2194.
- HAMBURGER, A. (1968), *Gems from Caesarea Maritima*, Jerusalem.
- HAMILAKIS, Y., PLUCIENNIK, M. & TARLOW, S. (2001a), "Academic Performances, Artistic Presentations", *Assemblage* 6 ; <http://ads.ahds.ac.uk/catalogue/adsdata/assemblage/html/index.html> (Mai 2009).
- (eds.) (2001b), *Thinking Through the Body : Archaeologies of Corporeality*, London.
- HANFMANN, G.M.A. (1951), *The Season. Sarcophagus in Dumbarton Oaks*, Harvard University Press, 2 vol.
- (1964), *Roman Art : A Modern Survey of the Art of Imperial Rome*, Greenwich (Conn.).
- HANNESTADT, N., (1988), *Roman Art and Imperial Policy*, Aarhus, Aarhus University Press.
- (1993), "Imitatio Alexandri in Roman Art", *AnalRom* Suppl. 20, p. 61-69.
- HANSEN, R. (2005), "Antike Sonnenkulte", *Acta Historica Astronomiae* 25, p. 66-91.
- HANSEN, W. (1996), *Phlegon of Tralles' Book of Marvels*, Exeter.
- HARMAND, L. (1970), « Le Mithreum de Lillebonne », in *Bulletin S.A.F.*, p. 217-220.
- HARPER, P.O. (1981), *Silver Vessels of the Sassanian Period*, New York, Metropolitan Museum of Art.
- HARRIS, E. & HARRIS, J.R. (1965), *The Oriental Cults in Roman Britain*, EPRO 6, Leiden.
- HARTWIG, P. (1899), "Eine Aretinische Gefässform mit Szenen aus der Phaethonsage", *Philologus* 58, p. 481-497.
- HASELBERGER, L. (1997), "Architectural likenesses : models and plans of architecture in classical antiquity", *JRA* 10, p. 77-94.
- HATT, J.-J. (1984), « Cantismerta, distributrice à la roue, déesse celtique dans l'art gallo-romain », in *Hommages à Lucien Lerat I, Annales littéraires de l'Université de Besançon*, Paris.

- (1989), *Mythes et dieux de la Gaule. I. Les grandes divinités masculines*, Éditions Picard, Paris.
- HATT, M & KLONK, C. (2006), *Art History : A Critical Introduction to its Methods*, Manchester.
- HAUG, F. & SIXT, G. (1914), *Die römischen Inschriften und Bildwerke Württembergs*, Stuttgart.
- HECHT Jr., R.E. (date ?), *Ars and Τεχνη. Art and Craft of the Graeco-Roman World from 450 B.C. to 600 A.D.* Atlantis Antiquities, New York.
- HEGEDUS, T. (2007), *Early Christianity and Ancient Astrology*, Patristic Studies 6, New York.
- HEIM, F. (1999), Solstice d'hiver, solstice d'été dans la prédication chrétienne du Ve siècle. Le dialogue des évêques avec le paganisme, de Zénon de Vérone à saint Léon. *Latomus* 58, p. 640-660.
- HEINZE, H. von (1972), *Roman Art*, London.
- (1983), "Sol Invictus" in : *Spätantike und frühes Christentum*, Frankfurt am Main, p. 145-146.
- HEKSTER, O. (2002), *Commodus, an emperor at the crossroads*, Amsterdam.
- HELBIG, W. (1868), *Wandgemälde der vom Vesuv verschütteten Städte Campaniens*, Leipzig.
- HELLMANN, M.-C. (1985), *Lampes antiques I, collection Froehner*, Bibliothèque nationale de France, Paris.
- (1987), *Bibliothèque Nationale, Lampes Antiques II, Fonds général : Lampes préromaines et romaines*, Paris.
- HELVIEN, (Pseudo) (Janvier-2010), *Le Soleil sur les monnaies romaines*, <http://soleilmonnaies.free.fr/topic1/index.html> (Janvier 2010)
- HENIG, M. (1978), *A corpus of Roman engraved gemstones from British sites*, BAR 8, Oxford.
- (1994), *Classical Gems : Ancient and Modern Intaglios in the Fitzwilliam Museum, Cambridge*, Cambridge.
- HENIG, M. & WHITING, M. (1987), *Engraved Gems from Gadara in Jordan : the Sa'd collection of intaglios and cameos*, Oxford.
- HENKEL, F. (1913), *Die Römischen Fingerringe der Rheinlande, und der benachbarten Gebiete*, Berlin.
- HERES, G. (1972), *Die römischen Bildlampen der Berliner Antiken-Sammlung*, Berlin.
- HESBERG, H. von (1981), "Archäologische Denkmäler zu den römischen Göttergestalten", *ANRW* 2, 17, 2, p. 1032-1199
- (1983), "Zur Datierung der Gefangenenfassade in Korinth. Eine wiederverwendete Architektur augusteischer Zeit", *AM* 98, p. 215-238.
- HIJMANS, S.E. (1989), *Sol Invictus. Een iconografische studie*, thèse de doctorat non publiée, Rijksuniversiteit Groningen.
- (1994), "Castor, Caracalla, and the So-Called Statue of Sol in the North Carolina Museum of Art", *BABesch* 69, p. 165-174.
- (1995), "Sol or Hesperus? A Note on two fragments of the "Sternenstreit" in the Archaeological Museum in Naples", *Mededelingen van het Nederlands Instituut te Rome, Antiquity*, 54, p. 52-60.
- (1996a), "The Sun which did not Rise in the East : the Cult of Sol Invictus in the Light of non-literary Evidence", *BABesch* 71, p. 115-150.

- (1996b), "Contextualizing Sol Invictus - An Essay on the Role of Post-Processual Archaeology in the Study of the Roman Sun-God", in : C.M. Gilliver e.a. eds., *Archaeology, Ideology, Method. Inter-Academy Seminar on Current Archaeological Research*, Rome (Canadian Academic Centre in Italy), p. 77-96.
- (1997), "Christus of Sol. Aanzet tot een herinterpretatie van het mozaïek in het mausoleum van de Julii onder de St. Pieter", *Lampas* 30, p. 372-385.
- (2000), "Language, Metaphor, and the Semiotics of Roman Art : Some Thoughts on Reading the Mosaics of Mausoleum M in the Vatican", *BABesch* 75, p. 147-164.
- (2003), "Sol Invictus, the Winter Solstice, and the Origins of Christmas", *Mouseion* 3, 2003, p. 377-398.
- (2004), "Sol and Luna in the Carmen Saeculare : an Iconographic Perspective" in : M. Zimmerman & R. Van der Paardt (eds.), *Metamorphic Reflections*, Louvain, Peeters, p. 201-224.
- (2006), "Metaphor, Symbol and Reality : the Polysemy of the Imperial Radiate Crown", in : C.C. Mattusch (ed.), *Common ground. Archaeology, art, science, and humanities. Proceedings of the XVIth International Congress of Classical Archaeology, Boston, August 23-26, 2003*, Oxford, p. 440-443.
- (2007), "Constantijn, Sol en Christus", *Hermeneus, Tijdschrift van het Nederlands Klassiek Verbond*.
- (2009), *The Sun in the art and religions of Rome*, thèse de doctorat à la Rijksuniversiteit, Groningen.
- HILL, D. K. (1949), *Catalogue of classical bronze sculpture in the Walters Art Gallery*, Baltimore.
- HILL, P. V. (1949), "Barbarous Radiates" Imitations of Third-century Roman Coins, New York.
- (1981), *The buildings and monuments of Rome on the coins of A. D. 217-294*, Rome.
- (1989), *The Monuments of Ancient Rome as Coin Types*, Londres.
- HIMMELMANN, N. (1996), "Ansichten von Sperlonga", *Gymnasium* 103, p. 32-41.
- HINGLEY, R. (2005), *Globalizing Roman Culture : Unity, Diversity and Empire*, London.
- HOCHART, P. (septembre-2009), « La religion solaire dans l'Empire romain », *Annales de la Faculté de Lettres de Bordeaux*, 1887 ; http://www.mediterranee-antique.info/Rome/Hochart/Rel_Solaire.htm (septembre 2009).
- HODDER, I. (1986), *Reading the Past*, Cambridge.
- (1987), "The contextual analysis of symbolic meanings", in : I. Hodder (ed.), *The Archaeology of Contextual Meanings*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 1-10.
- (1996), "Commentary", *CurrAnthropol* 37, p. 57-9.
- (1999), *The Archaeological Process. An Introduction*, Oxford, Blackwell.
- HOFF, R. von den & DOBLER, A. (2005), *Antike - Glanzpunkte der Sammlung griechischer und römischer Kunst aus dem Hause Hessen - Katalog zur Sonderausstellung 2005 im Museum Schloss Fasanaerie*, Petersberg.
- HOFFMANN, H. (1963), "Helios", *JARCE* 2, p. 117-124.
- HØJTE, J. M. (2005), "The date of the alliance between Chersonesos and Pharnakes (IOSPE I^o 402) and Its Implications", in : V.F. Stolba & L. Hannestad (edd.), *Chronologies of the Black Sea Area in the Period C. 400-100 BC*, Aarhus, p. 137-152.
- HOLLARD, D. (1995), « La crise de la monnaie dans l'empire romain au IIIe siècle après J.-C. », in *Annales HSS*, n°5.
- HÖLSCHER, T. (1967), *Victoria Romana*, Mainz.

- (1971), *Ideal und Wirklichkeit in den Bildnissen Alexanders des Grossen*, Abhandlungen der Heidelberger Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-Historische Klasse, Heidelberg.

- (1987), *Römische Bildsprache als semantisches System*, Abhandlungen der Heidelberger Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-historische Klasse, Heidelberg.

Hommages à Marteen J. Vermaseren (1978), E.J. Brill, Leyde.

HOMMEL, P. (1954), *Studien zu den römischen Figurengiebeln der Kaiserzeit*, Berlin.

- (1957), "Giebel und Himmel", *IstMitt* 7, p. 11-55.

HOMO, L. (1904), *Essai sur le règne de l'empereur Aurélien (270-275)*, texte numérisé par Marc Szwajcer disponible sur internet à l'adresse : www.mediterranee-antique.info/Rome/Homo/A_54.htm (novembre 2009).

- (1931), *Les empereurs romains et le christianisme*, Payot, Paris.

HÖRIG, M. & SCHWERTHEIM, E. (1987), *Corpus Cultus Iovis Dolicheni*, EPRO 106, Leiden.

HORNBOSTEL, W. (1973), *Sarapis. Studien zur Überlieferungsgeschichte den Erscheinungsformen und Wandlungen der Gestalt eines Gottes*, EPRO 32, Leiden.

HOSTEIN, A. (2012), « Constantin et Sol sur le multiple d'or de Ticinum (313) : bustes géminés et légitimation en temps de crise », *Cahiers des études anciennes*, p. 281-308, XLIX | 2012, mis en ligne le 21 mai 2012, consulté le 23 juin 2012. URL : <http://etudesanciennes.revues.org/473>

HOWGEGO, C. (1995), *Ancient History from Coins*, London & New York.

HUET, V. (1996), "Stories one might tell of Roman art : reading Trajan's column and the Tiberius cup", in : Elsner, J. (ed.) 1996, p. 9-31.

HULD-ZETSCHKE, I. (1994), *NIDA - Eine römische Stadt in Frankfurt am Main*, Schriften des Limesmuseums Aalen 48.

HÜLSEN, C. (1895), *Il Tempio del Sol nella regione VII di Roma*, Bull. Com., p. 39-59.

HUMPHREY, J.H. (1986), *Roman Circuses*, London.

I

IANOVITZ, O. (1972), *Il culto solare nella X Regio*, Milan.

IMHOF, M. (1957), "Invictus", in : *Beiträge aus der Thesaurus-Arbeit X*, p. 197-217.

IMHOOF-BLUMER, F. & GARDNER, P. (1885), "Numismatic Commentary on Pausanias", *JHS* 6, p. 50-101.

INRAP (mars-2009), *Les Monnaies d'imitation dans la Gaule du Bas-Empire*, Institut National de Recherche Archéologique Préventive, www.inrap.fr/upload/c_bloc/2981_fichier_dossier_215_pdf_2.pdf (mars 2009).

IRBY-MASSIE, G. (1996), "The Roman Army and the Cult of the Campestris", *ZPE* 113, p. 293-300.

ISAGER, J. (1992), *Pliny on Art and Society : The Elder Pliny's Chapters on the History of Art*, London.

ISKRA-JANOŠIĆ, I. (1966), "Rimske votivne pločice od olova u Jugoslaviji", *Opuscula Archaeologica* VI, Zagreb, p. 49-68.

IVÁNYI, D. (1935), *Die pannonischen lampen, eine typologische, chronologische übersicht*, Budapest.

IVERSEN, M. (1993), *Alois Riegl : Art History and Theory*, Cambridge (Mass.).

J

JACOBS, B. (1999), *Die Herkunft und Entstehung der römischen Mithrasmysterien : Überlegungen zur Rolle des Stifters und zu den astronomischen Hintergründen der Kultlegende*, Konstanz.

JACOBY, R. (2001), "The four seasons in zodiac mosaics. The Tallaras baths in Astypalaea, Greece", *IEJ* 51, p. 225-230.

JANON, M. (1966), « Cultores Dei Ierhobolis iuniores », *BAA*, t. II, p. 219-230.

- (1973), "Recherches à Lambèse", *AntAfr* 7, p. 193-254.

JERPHAGNON, L. (2008), *Julien dit l'Apostat*, Tallandier, Paris.

JEWITT, C. & VAN LEEUWEN, T. (2001), *Handbook of Visual Analysis*, Thousand Oaks (Calif.) & London, Sage Publications.

JOHNS, C. (2003), "Art, Romanization, and Competence", in : S. Scott & J. Webster (editors), *Roman Imperialism and Provincial Art*, Cambridge : Cambridge University press, p. 9-23.

JOHNSON, T. & DANDEKER, C. (1989), "Patronage, Relation and System", in : Wallace-Hadrill 1989, p. 219-242.

JOLY, E. (1974), *Lucerne del Museo di Sabratha*, Rome.

JONES, A.H.M. (1962), *Constantine and the Conversion of Europe*, Londres.

JONES, A.H.M., MARTINDALE, H.R. & MORRIS, J. (1992), *The Prosopography of the Later Roman Empire*, Cambridge.

JONES, M.W. (2000), "Genesis and Mimesis : The Design of the Arch of Constantine in Rome", *Journal of the Society of Architectural Historians* 59.1, p. 50-77.

JONG, A. De (1997), "A new Syrian Mithraic Tauroctony", *Bulletin of the Asia Institute* 11, p. 53-63

JOYCE, R.A. (2005), "Archaeology of the Body", *AnnRevAnthrop* 34, p. 139-158.

JUCKER, H. (1961), *Das Bildnis im Blätterkelch*, Lausanne.

K

KÁDÁR, Z. (1962), *Die kleinasiatisch-syrischen Kulte zur Römerzeit in Ungarn*, EPRO 2, Leiden.

KAFER, M. (1986), *Winckelmanns hermeneutische Prinzipien*, Heidelberg, C. Winter.

KÄHLER, H. (1937), "Zum Sonnentempel Aurelians", *MDAI(Rome)* 52, p. 94-105.

KAISER-RAISS, M.R. (1980), *Die stadtrömische Münzprägung während der Alleinherrschaft des Commodus : Untersuchungen zur Selbstdarstellung eines römischen Kaisers'*, Frankfurt/Main.

KALINKA, E. & SCHÖNBERGER, O. (1968), *Philostratus : Die Bilder*, Munich.

KAMARESINI-OIKONOMIDOU Voir : OIKONOMIDOU

KANTOROWICZ, E. (1961-1963), "Oriens Augusti - Lever du Roi", *DOP* 17, p. 117-178.

- KARAGEORGHIS, V. (1966), *Chronique des fouilles et découvertes archéologiques à Chypre en 1965*, triage à part du B.C.H., 90.
- KARIVIERI, A. (1996), *The Athenian lamp industry in late antiquity*, Helsinki.
- KAUFMANN-HEINIMANN, A. (1998), *Götter und Lararien aus Augusta Raurica. Herstellung, Fundzusammenhänge und sakrale Funktion figürlicher Bronzen in einer römischen Stadt*, Forschungen in Augst 26., Augst, Römermuseum Augst.
- KEIL, J. (1946), "Amulett mit Planetgöttern", *OeJh* 36, p. 135-139.
- KELLNER, W. (1985), "Sol-Münzen als Zeugnisse einer politischen Religion" in : *Festschrift Herbert A. Cahn*, Basel, p. 59-77.
- KELLUM, B. (1985), "Sculptural programs and propaganda in Augustan Rome : The temple of Apollo on the Palatine", in : R. Winkes (ed.), *The Age of Augustus*, Leuven, p. 170-176.
- KENT, J.P.C., OVERBECK, B. & STYLOW, A.U. (1973), *Die römische Münze*, Munich.
- KERSCHER, G. (1988), "Quadriga temporum. Zur Sol-Ikonographie in mittelalterlichen Handschriften und der Architekturdekoration (mit einem Exkurs zum Codex 146 der Stiftsbibliothek in Göttweig)", in : *Mitteilungen des Kunsthistorischen Institutes in Florenz* 32, p. 1-76.
- KETTENHOFEN, E. (1983), "The Persian Campaign of Gordian III and the Inscription of Sahpuhr I at the Ka'be-ye Zartost", in : *Armies and Frontiers in Roman and Byzantine Anatolia : Proceedings of a Colloquium held at University College, Swansea, in April 1981*, London, p. 151-170.
- KEYAERTZ J. (2009), "Mithra, dieu de la lumière", *Les grands secrets de l'archéologie* n° 10 (nov. 2008-janv. 2009), p. 20-29.
- KIENAST, H.J. (1993), "Untersuchungen am Turm der Winde", *AA* 271-5.
- (1995), "Rezension Gobi : Die Münzreform des Kaisers Aurelianus", in : *Gnomon* 67, p. 446-451.
- (1997a), "Antike Zeitmessung auf der Agora : neue Forschung am Turm der Winde in Athen", *AW* 28, p. 113-5.
- (1997b), "The Tower of the Winds in Athens : hellenistic or Roman?" in : M. C. Hoff & S. I. Rotroff (edd.), *The Romanization of Athens : proceedings of an international conference held at Lincoln, Nebraska (April 1996)*, Oxford, p. 53-65.
- KIILLERICH, B. (1993), *Late Fourth Century Classicism in the Plastic Arts*, Odense, University Press.
- & TORP, H. (1994), "Mythological sculpture in the fourth century A.D. The Esquiline group and the Silaharaga statues", *IstMitt* 44, p. 307-316.
- KING, C. (2002), "The Organization of Roman Religious Beliefs", *CIAnt* 22.2, p. 275-312.
- KINNEY, D. (1997), "Spolia, Damnatio and Renovatio memoriae," *MAAR* 42, p. 117-148,
- KLEINER, D.E. (1987), *Roman Imperial Funerary Altars with Portraits*, Rome.
- (1992), *Roman Sculpture*, New Haven & London.
- KLEINER, G. (1957), "Helios und Sol", in : *Charites. Studien zur Altertumswissenschaft* (Festschrift Ernst Langlotz), Bonn, p. 101-104.
- KLEMENTA, S. (1993), *Gelagerte Fußgötter des Späthellenismus und der römischen Kaiserzeit*, Böhlau.
- KLINKOTT, M. (1989), "Ergebnisse der Bauaufnahme am "Tempel" von Dmeir", *DaM* 4, p. 109-161.

- KLOSE, D.O.A. (1997), "Zur Entstehung der Preiskrone. Das Beispiel der Aktischen Spiele", *JNG* 47, p. 29-45.
- KNOBLAUCH, P. & ÖZBEK, H.Y. (1996), "Neuere Untersuchungen an der scaenae frons des Theaters von Myra", in : F. Blakolmer *et al.* (eds.), *Fremde Zeiten : Festschrift für J. Borchhardt*, Vienna, p. 189-207.
- KOCH, C. (1933), *Gestirnverehrung im alten Italien. Sol Indiges und der Kreis der di indigetes*. Frankfurter Studien zur Religion und Kultur der Antike, Frankfurt am Main.
- KOLB, F. (1987), *Diocletian und die erste Tetrarchie : Improvisation oder Experiment in der Organisation der Herrschaft?*, Berlin.
- (1995), "Chronologie und Ideologie der Tetrarchie", in : *Antiquité Tardive* 3, p. 21- 31.
- (1997), "Die Gestalt des spätantiken Kaisertums unter besonderer Berücksichtigung der Tetrarchie", in : *Usurpationen in der Spätantike*, Stuttgart, p. 35-45.
- (2001), *Herrscherideologie in der Spätantike*, Berlin.
- KÖNIG, I. (1981), *Die gallischen Usurpatoren von Postumus bis Tetricus*, München.
- KOPPEL, E.M. (1992), "El Escudo de la Villa de 'Els Munts' (Tarragona)", *MM* 33, p. 133-144.
- KÖRNER, C. (2002), *Philippus Arabs : ein Soldatenkaiser in der Tradition des antoninisch-severischen Prinzipals*, Berlin.
- KOVÁCS, P. (2009), *Marcus Aurelius' Rain Miracle and the Marcomannic Wars*, Mnemosyne, Supplements ; History and Archaeology of Classical Antiquity, 308.
- KRAABEL, A.T. (1982), "The Roots of Christmas," *Dialog* 21, p. 274-80.
- KRAAY, C. (1976), Review of : Oikonomidou, M. 1975, Η Νομισματοσκοπεία της Νικηπόλεως, *NumChron* 16 ser. 7, p. 235-247.
- KRAFT, K. (1958), "Die Taten der Kaiser Constans und Constantius II.," in : *JNG* 9, p. 141-186.
- KRENGEL, E. (1997), "Das sogenannte 'Horn' des Elagabal - Die Spitze eines Tierpenis : eine Umdeutung als Ergebnis fachübergreifender Forschung", in : *JNG* 47, p. 53-72.
- KRESS, G. & VAN LEEUWEN, T. (1996), *Reading Images : The Grammar of Visual Design*, New York.
- KREUCHER, G. (2003), *Der Kaiser Probus und seine Zeit*, Stuttgart.
- KRINZINGER, F. (1987), "Nikopolis in der augusteischen Reichspropaganda", in : E. Chrysos (ed.), *Nikopolis I. Proceedings of the first International Symposium on Nicopolis (23-29 September 1984)*, Preveza, p. 109-120.
- KRUEGER, I. (1973), "Zum Tierkreis im Sonnengott-Mosaik aus Münster-Sarmsheim", *RheinMusBonn*, p. 33-36.
- KRUG, A. (1969), "Ein Bildnis Mithridates VI von Pontos", *AA* 189-195.
- (1978), "Römische Fundgemmen 3 : Speyer, Worms, Bad Kreuznach, Mainz und Saalburg", *Germania* 56, p. 476-503.
- (1980), "Antike Gemmen im Römisch-Germanischen Museum Köln", *BerRGK* 61, p. 152-260.
- KRUNIÆ, S. (1994/5), "Unpublished Icons of the Danubian Horsemen from Singidunum and Lower Pannonia", *Starinar* 45-6, p. 163-172.
- KRZYZANOWSKA, A. (1970), *Monnaies coloniales d'Antiochie de Pisidie*, Warschau.

KÜNZL, E. (1996), "Sternenhimmel beider Hemisphären. Ein singulärer römischer Astralglobus der mittleren Kaiserzeit," *AW* 27, p. 129-134.

KÜNZL, E., FECHT, M., & GREIFF, S. (2000), "Ein römischer Himmelsglobus der mittleren Kaiserzeit. Studien zur römischen Astralikonographie", *JbRGZM* 47, p. 495-594.

L

LAAG, H. (1972a), "Sonne", in : *LCI4*, p. 175-178.

- (1972b), "Sonne und Mond", *LCI 4*, p. 178-180.

LABROUSSE, M. (1953), *Une image d'Hélios-Sérapis*, BCTH, Paris.

LAFURIE, J. (1966), *Dies imperii Constantini Augusti*, Paris.

LÄMMER, M. (1986), "Die Aktischen Spiele von Nikopolis", *Stadion* 12, p. 27-38.

LANCHA, J. (1977), *Mosaïques géométriques ; les Ateliers de Vienne (Isère)*, Rome.

LANCIANI, R. (1894), *Di un frammento inedito della pianta di Roma antica riferibile alla Regione VII*, Bull. Comm 22, p. 285-311.

- (1895), *Il panorama di Roma delineato da Antonio Van Den Wyngaerde circa l'anno 1560*, Bull. Comm. 23, p. 81-109.

- (1902), *Storia degli scavi di Roma*, Rome.

LANDSCRON, A. (2006), « Das „Partherdenkmal“ von Ephesos. Ein Monument für die Antoninen », In *Jahreshefte des Österreichischen Archäologischen Instituts*, Vienne.

LANE, E.N. (1971-8), *Corpus Monumentorum Religionis Dei Menis*, EPRO 19, Leiden.

- (1985), *Corpus cultus Iovis Sabazii*, vol. II-III, EPRO 100, Leiden.

- (1989-90), "A bronze base from Syria", *Muse* 23-24, p. 74-81

- (1993-4), "Six Plaques of the Danube-Rider Cult", *Muse* 27-28, p. 57-68.

LANE FOX, R. (1986), *Pagans and Christians in the Mediterranean World from the Second Century to the Conversion of Constantine*, London.

LANGER, S. (1953), *Feeling and Form : a Theory of Art*, New York.

LANTOS, P. (1994), *Le Soleil*, Que sais-je, Presses Universitaires de France, Paris, 1994.

LARSON, J. (2001), *Greek Nymphs : Myth, Cult, Lore*, Oxford.

LATTE, K. (1960), *Römische Religionsgeschichte*, Munich.

LATTIMORE, S. (1975), "The chlamys of Daochos I", *AJA* 79, p. 87-88.

LAUMONIER, A. (1958), *Les cultes indigènes de Carie*, Paris.

LAURENZI, L. (1938), "Un'immagine del dio Sole rinvenuta a Rodi", *MemF.E.R.T.* III, p. 21-26.

LAUTER, H. (1979), "Bemerkungen zur späthellenistischen Baukunst in Mittelitalien", *Jdl* 94, p. 390-459.

LAWRENCE, M. (1961), "Three pagan themes in Christian art", in : M. Meiss ed., *De Artibus Opuscula XL : Essays in Honour of Erwin Panofsky*, New York, p. 323-334.

- LEACH, E.W. (1991), "The iconography of the black salone in the Casa di Fabio Rufo", *KölnJbVFrühGesch* 24, p. 105-112.
- LEBEL, P. (1961), *Catalogue des collections archéologiques de Besançon V : les Bronzes Figurés*, Paris.
- LE BOEUFFLE, A. (1989), *Le ciel des Romains*, De Boccard, Paris.
- LECLANT, J. & CLERC, G. (1994), « Sarapis », *LIMC*, VII.1, p. 666-692, et VII.2, p. 504-518.
- LECOCQ, F. (2001), L'empereur romain et le Phénix, in : *Phénix : mythe(s) et signe(s)*, S. FabrizioCosta (éd.), Bern, p. 27-56.
- (2009), *L'iconographie du Phénix à Rome*, Schedae, p. 73-106, Caen.
- LEEB, R. (1992), *Konstantin und Christus : die Verchristlichung der imperialen Repräsentation unter Konstantin dem Großen als Spiegel seiner Kirchenpolitik und seines Selbstverständnisses als christlicher Kaiser*, Berlin.
- LEFEVRE, E. (1989), *Das Bildprogramm des Apollo-Tempels auf dem Palatin*, Xenia 24, Konstanz.
- LEGA, C. (1989-90), « Il Colosso di Nerone », *Bulletino comunale* 93, p. 339-78 ; résumé in *LTUR* 1, Rome, 1993, p. 295-8.
- LE GALL, J. (1975), *Les Romains et l'orientation solaire*, MEFRA 87, p. 287-320.
- LE GLAY, M. (1961), *Saturne Africain : Monuments*, Paris.
- (1966), *Saturne Africain : Histoire*, Paris.
- (1971), "La vie religieuse à Lambèse d'après de nouveaux documents", *AntAfr* 5, p. 125-153.
- (1981), "Aglibol", in : *LIMC* 1.1, p. 298-302, et *LIMC* 1.2, p. 216-221.
- (1986), *Villes, temples et sanctuaires de l'Orient romain*, Paris.
- (1988), "Nouveaux documents, nouveaux points de vue sur Saturne africain," in : *Carthago. Acta colloquii bruxellensis habiti diebus 2 et 3 mensis Maii anni 1986*, Louvain, p. 187-237.
- LEHMANN, K. (1911), *Kaiser Gordian III (238-244 n. Chr.)*, Berlin.
- (1950), "Archaeological News", *AJA* 54, p. 128-132.
- LEHMANN-HARTLEBEN, K. (1941), "The imagines of the elder Philostratus", *The art bulletin* 23, p. 16-44.
- LEHOUX, D. (2007), *Astronomy, Weather, and Calendars in the Ancient World Parapegmata and Related Texts in Classical and Near-Eastern Societies*, Cambridge.
- LEIBUNDGUT, A. (1977), *Die römischen Lampen in der Schweiz, eine kultur und handelsgeschichtliche studie, handbuch der schweiz zur romer und merowingerzeit*, Bern.
- LEICK, G. (1991), *A Dictionary of Ancient Near Eastern Mythology*, London & New York.
- LELE, V.P. (2006), "Material Habits, Identity, Semeiotic", *Journal of Social Archaeology* 6, p. 48-70.
- LONDON, J.E. (1997), *Empire of Honour*, Oxford.
- LENOIR, M. (1999), "Dumayr. Faux camp Romain, vraie résidence palatiale", *Syria* 76, p. 227-236.
- LENORMANT, F. (1881), « Sol Elagabalus », *Rev. de l'Histoire des Religions*, III.

- LENSKI, N. (ed.) (2006), *The Cambridge companion to the Age of Constantine*, Cambridge.
- LENTZ, W. (1975), "Some Peculiarities Not Hitherto Understood of 'Roman' Mithraic Sanctuaries and Representations", in *Mithraic Studies*, p. 358-377.
- LEROY-TURCAN, I. (1989), "Persée, vainqueur de la nuit hivernale ou le meurtre de Méduse et la naissance des jumeaux solaires Chrysaor et Pégase", in *Études Indo-Européennes*, n° 29-32, p. 5-17.
- LESCHHORN, W. (1987), 'Die Verbreitung von Agonen in den östlichen Provinzen des römischen Reiches', *Stadion* 24, p. 31-70.
- (1997), "Ancient Greek Coins and Agones", *NumChron* 16, p. 87-94.
- LESUEUR, E. & WEBER, F. (janvier-2010), *Un nouvel aspect de la symbolique de l'émission du millénaire de Rome sous Philippe l'Arabe*, http://www.fredericweber.com/articl_dieux/article_millenaire_de_rome.htm (janvier 2010).
- LESURE, R.G. (2005), "Linking Theory and Evidence in an Archaeology of Human Agency : Iconography, Style, and Theories of Embodiment", *Journal of Archaeological Method and Theory* 12.3, p. 237-255.
- LETTA, C. (1988-89), "Helios / Sol", in : *LIMC* 4.1, p. 592-625, et *LIMC* 4.2, Pl. 366-385.
- LEVEAU, P. (1984), *Caesarea de Maurétanie, une ville romaine et ses campagnes*, École française de Rome.
- LEVI, D. (1942), « Mors Voluntaria, mystery cults on mosaics from Antioch », *Berytus* VII, 1, p. 19-55.
- LEVINE, L.I. & WEISS, Z. (2000), *From Dura to Sepphoris : Studies in Jewish Art and Society in Late Antiquity*, JRA Supplement 40.
- LEVY, B.E. (1988), "Caligula's radiate crown", *SchwMüBl* 38, p. 101-107.
- LEY, A. & STRUSS, R. (1982), "Gegenarchitektur. Das Heiligtum der Fortuna Primigenia als Symbol der politischen Selbstbehauptung Praenestes", *Hephaistos* 4, p. 117-138.
- LIBYEN, A. von (2001), "Sonnengott II : Ägypten", in : *DNP* 11, p. 717-718.
- LIEBESCHUETZ, J.H.W.G. (1979), *Continuity and Change in Roman Religion*, Oxford.
- LIEU, S.N.C. (2006), "Palmyra – Epigraphy and religion. A review article", *Journal of the Royal Asiatic Society of Great Britain & Ireland* 16, p. 299-304.
- LINANT DE BELLEFONDS, P. (1990), "Iarhibol", in : *LIMC* 5.1, p. 624-626, et *LIMC* 5.2, p. 423-425.
- LINDGREN, H.C. & KOVACS, F.L. (1985), *Ancient Bronze Coins of Asia Minor and the Levant from the Lindgren Collection*, San Francisco.
- LIPPERT, Ph.D. (1767), *Dactyliothec*, Leipzig.
- LIPPOLD, A. (1991), "Historia Augusta", in : *RAC* 15, p. 687-723.
- (1998), *Die Historia Augusta : Eine Sammlung römischer Kaiserbiographien aus der Zeit Konstantins*, Stuttgart.
- LISSI-CARONNA, E. (1986), *Il mitreo dei castra peregrinorum (S. Stefano Rotondo)*, EPRO 104, Leiden.
- LITTLE, D. (1990), "Ovid's last poems : cry of pain from exile or literary frolic?", *Prudentia* 22.1, p. 23-39.
- LITVINSKY, B.A. (2000), "Helios in the Temple of Oxus" [in Russian, with an English summary], *VDI* 230 (2000.1), p. 57-65.

- LIVERANI, P. (1993), "Sol Invictus, Aed(icula)", in : *LTUR* IV, 334.
- (2007), "Tradurre in immagini", in F. & T. Hölscher (edd.), *Römische Bilderwelten. Von der Wirklichkeit zum Bild und zurück*, (Kolloquium der Gerda Henkel Stiftung am Deutschen Archäologischen Institut Rom 15. – 17. März 2004), Heidelberg, p. 13-26.
- LONG, C.R. (1987), *The Twelve Gods of Greece and Rome*, EPRO 107, Leiden.
- (1992), "The Pompeii calendar medallions", *AJA* 96.3, p. 477-501.
- LONGPERIER, A. de (1868), "Trésor de Tarse," *RevNum* 13, p. 309-36.
- LOPEZ DE LA ORDEN, D. (1990), *La Gliptica de la Antigüedad en Andalucía*, Cadiz.
- L'ORANGE, H.P. (1935), "Sol Invictus Imperator", *SymbOslo* 14, p. 86-114.
- (1947), *Apotheosis in Ancient Portraiture*, Oslo.
- (1953), *Studies in the Iconography of Cosmic Kingship in the Ancient World*, Oslo.
- (1965), *Art Forms and Civic Life in the Late Roman Empire*, Princeton, Princeton University Press.
- (1974-75), "Lux aeterna : L'adorazione della luce nell' arte tardo antica ed alto medioevale", in : *Rendiconti : Pontificia Accademia Romana di Archeologia* 47, p. 191-202.
- & VON GERKAN, A. (1939), *Der spätantike Bildschmuck des Konstantinsbogens*, Berlin.
- LORAUX, N. (1981), *L'invention d'Athènes : histoire de l'oraison funèbre dans la "cité classique"*, Paris, Mouton.
- LOZANO, F. (2007), "Divi Augusti and Theoi Sebastoi : Roman initiatives and Greek answers", *CQ* 57.1, p. 139-152.
- LOZOVAN, E. (1990), "Ius Iniustum chez les Gètes de Tomes selon Ovide", *REL* 68, p. 80-87.
- LUSNIA, S. (2004), "Urban Planning and Sculptural Display in Severan Rome. Reconstructing the Septizodium and Its Role in Dynastic Politics", *AJA* 108, p. 517-544.

M

- MAAS, M. (1992), *John Lydus and the Roman Past. Antiquarianism and Politics in the Age of Justinian*, Leiden.
- MAASKANT-KLEIBRINK, M. (1978), *Catalogue of the engraved gems in the Royal Coin Cabinet, The Hague : the Greek, Etruscan and Roman collections*, The Hague.
- (1986), *The Engraved Gems, Roman and Non-Roman*, Description of the Collections in Rijksmuseum G.M. Kam at Nijmegen, vol. 10, Amsterdam.
- Mac CORMACK, S. (1972), "Change and continuity in late antiquity : the ceremony of the *Adventus*", *Historia* 21, p. 721-752.
- Mac DOUGALL, D. (1997), "The visual in anthropology", in : M. Banks & H. Morphy eds., *Rethinking Visual Anthropology*, New Haven, Yale University Press, p. 276-295.
- MAC DOWALL, D.W. (1979), "Sol invictus and Mithra : some Evidence from the Mint of Rome", in : *Mysteria Mythrae : Proceedings of the International Seminar on the 'Religio-Historical Character of Roman Mithraism, with particular Reference to Roman and Ostian Sources'*", Leiden, p. 557-571.

- MACKINTOSH, M. *The Divine Rider in the Art of the Western Roman Empire*, BAR Int. Ser. 605, Oxford.
- (1997), "A Lead Danubian Rider Plaque", *Oxford Journal of Archaeology* 16.3, p. 363-374.
- MACLEANE, A.J. (1856), *The Works of Horace*, Cambridge.
- Mac MULLEN, R. (1968), *Constantine and the miraculous*, GRBS, 9, London.
- (1981), *Paganism in the Roman Empire*, New Haven and London.
- (1997), *Christianity and paganism in the fourth to eighth centuries*, New Haven.
- MADDOLI, G. (1963/4), "Le cretule del Nomophylakion di Cirene", *Annuario Scuola Archeologica di Atene* 41-42, p. 39-145.
- MAGNESS, J. (2005), "Heaven on Earth : Helios and the Zodiac Cycle in Ancient Palestinian Synagogues", *DOP* 59, p. 1-52.
- MALAISE, M. (1972a), *Les conditions de pénétration et de diffusion des cultes égyptiens en Italie*, Leyden.
- (1972b), *Inventaire préliminaire des documents égyptiens découverts en Italie*, EPRO 21, Leydep. 294-305.
- (1976), « Histoire et signification de la coiffure hathorique à plumes », dans *Studien zur altägyptischen Kultur*, 4, p. 215-236.
- (2005), *Pour une approche terminologique et une analyse des cultes isiaques*, Académie royale de Belgique, Bruxelles.
- MANCINELLI, F. (2007), *Guida alle catacombe di Roma*, Scala, Roma.
- MANDEL-ELZINGA, U. (1985), "Eine Gemmensammlung aus Alexandria im Akademischen Kunstmuseum", *Bjb* 185, p. 243-298.
- MANDOWSKY, E. & MITCHELL, C. (1963), *Pirro Ligorio's Roman Antiquities*, Londres.
- MANDRIOLI BIZZARRI, A. (1987), *La collezione di gemme del Museo Civico Archeologico di Bologna*, Bologna.
- MANFRED, C. (1990), « Sol Invictus Mithras », *Athenaeum*, 78, fasc. II, p. 423.
- MANSEL, A.M. (1975a), "Bericht über Ausgrabungen und Untersuchungen in Pamphylien in den Jahren 1957 - 1972", *AA*, p. 49-96.
- (1975b), "Die Nymphäen von Perge", *IstMitt* 25, p. 367-372.
- MARAVAL, P. (2011), *Constantin le Grand, empereur romain, empereur chrétien (306-337)*, Tallandier, coll. « Biographies ».
- MARBACH, E. (1927), "Sol", in : *RE* 2.5, p. 901-913.
- MARCELLO, J. (1956), *La Via Annia alle porte di Altino*, Venice.
- MARCHAND, S. (1996), *Down from Olympus. Archaeology and Philhellenism in Germany, 1750-1970*, Princeton, Princeton University Press.
- MARLOWE, E. (2006), "Framing the sun. The Arch of Constantine and the Roman cityscape", *ArtB* 88 (2006), p. 223-242.
- MARQUARDT, J. (1885), *Roemische Staatsverwaltung*, Leipzig.

MARROU, H.I. (1977), *Décadence romaine ou antiquité tardive ? IIIè-VIè siècle*, Paris.

MARSA, J. (1972), "Roman lamps in the Prague National Museum and in other Czechoslovak collections", *Sborník Národního muzea v Praze. Rada A. Historie* 26.3-5, p. 89-152.

MARSHALL, F.H. (1908), *Catalogue of the Finger Rings, Greek, Etruscan, and Roman, in the Departments of Antiquities, British Museum*, London.

MARTENS, M. & DE BOE, G. (2004), *Roman Mithraism : the evidence of the small finds*, Acta of the International Conference, 7-8 November 2001, Brussels.

MARTIN, J.P. (1974), « Hadrien et le Phénix », in *Mélanges d'histoire ancienne offerts à William Seston*, de Boccard, Paris, p. 327-337.

- (1979), 'Providentia Deorum', *recherche sur certains aspects religieux du pouvoir impérial*, Paris.

- (2000), « Sol Invictus, des Sévères à la Tétrarchie d'après les monnaies », *Cahiers du Centre Gustave Glotz*, p. 297-307.

- (2011), *Pouvoir et religions de l'avènement de Septime Sévère au Concile de Nicée*, Sedes, Paris.

MARTIN, L.H. (1988), "Roman Mithraism and Christianity", *Numen* 36.1, p. 2-15.

- (2001), "To use 'syncretism' or not to use 'syncretism' : that is the question", *Historical Reflections* 27, p. 389-400.

MARTIN, P.M. (1972), "Deux interprétations grecques d'un rituel de l'Italie proto-historique", *Revue des Études Grecques*, tome LXXXV, p. 281-292.

MARVIN, M. (1989), "Copying in Roman Sculpture : The Replica Series", in : *Retaining the Original. Multiple Originals, Copies, and Reproductions*, Studies in the History of Art 20 (National Gallery of Art, Washington DC). Réédité in : E. D'Ambra, *Roman Art in Context*, Englewood Cliffs, Prentice Hall, 1993, p. 161-188

MASI, F. (1996), *Le Panthéon comme instrument astronomique*, Rome.

MASTROCINQUE, A. (1999), "Saturnus", in : *DNP* 6, p. 117.

MATERN, P. (2002), *Helios und Sol. Kulte und Ikonographie des griechischen und römischen Sonnengottes*, Istanbul, Ege.

MATTERN, M. (2001), *Corpus signorum imperii Romani. Corpus der Skulpturen der römischen Welt. Deutschland, 2, 12. Germania Superior. Römische Steindenkmäler vom Taunus und Wetteraulimes mit Hinterland zwischen Heftrich und Grosskrotzenburg*, Mainz.

MATTINGLY, H & STEBBING, W.P.D. (1931), *The Richborough hoard of 'radiates'*, Londres.

MAURICE, J. (1910), "L'origine des seconds Flaviens", *Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 54, p. 96-103.

- (1911), *Numismatique constantinienne II*, Paris.

M'CHAREK, A. (1988), « Maghrawa, lieu de provenance des stèles punico-numides dites de la Ghorfa », *MEFRA*, vol. 100, n°2, p. 731-760

MEGOW, W. R. (1987), *Kameen von Augustus von bis Alexander Severus*, Berlin.

MELE, M. (1982), *L'area del 'santuario siriaco del Gianicolo', problemi archeologici e storico-religiosi*, Rome

MENDEL, G. (1912-14), *Catalogue des Sculptures Grecques, Romaines et Byzantines*, 3 vols., Istanbul.

- MERCKLIN, E. Von (1962), *Antike Figuralkapitelle*, Berlin.
- MERKELBACH, R. (1962), *Roman und Mysterium in der Antike*, Munich.
- (1984), *Mithras*, Hain.
- MERLAT, P. (1951), *Répertoire des inscriptions et monuments figurés du culte de Jupiter Dolichenus*, Paris.
- (1960), *Jupiter Dolichenus, essai d'interprétation et de synthèse*, Paris.
- MERLEAU-PONTY, M., (1962), *Phenomenology of Perception*, London, Routledge.
- MERLIN, A. (1941), Le Mithréum de Sainte Prisque, *RA* 17, p. 40-45.
- MESNIL DU BUISSON, M. (1964), « Les origines du panthéon palmyrénien », in *Mélanges de l'Université Saint-Joseph*, t. 39, p. 169-176.
- MEYBOOM, P.G.P. (1978), "Un monument énigmatique 'Dusari sacrum' à Pouzzoles, in : M. B. De Boer – T.A. Edridge (edd.), *Hommages à Maarten J. Vermaseren : Recueil d'études offert par les auteurs de la série 'Etudes préliminaires aux religions orientales dans l'empire romain' à Maarten Jozef Vermaseren à l'occasion de son soixantième anniversaire le 7 avril 1978*, 3 (Leiden 1978), p. 782–790.
- MEYER, M.W. (1976), *The "Mithras Liturgy"*, Missoula.
- MICHELINI TOCCI, L. (1965), *I Medaglioni Romani e i Contornati del Medagliere Vaticano*, Città del Vaticano.
- MIDDLETON, S.H. (1991), *Engraved gems from Dalmatia : from the collections of Sir John Gardner Wilkinson and Sir Arthur Evans in Harrow School, at Oxford and elsewhere*, Oxford, Oxbow.
- MIELSCH, H. & VON HESBERG, H. (1986), *Die Heidnische Nekropole unter St. Peter in Rom*, MemPontAcc XVI 1-2.
- MILANI, L. (1899), *Studi e materiali di archeologia e numismatica I*, Florence.
- MILLAR, F. (1993), *The Roman Near East 31 B.C. - A.D. 337*, Cambridge et Londres.
- MILNER, N.P. & M.F. SMITH (1994), "New Votive Reliefs from Oinoanda", *AnatSt* 44, p. 65-76.
- MINGAZZINI, P. (1974), "Su una statua di Apollo rinvenuta a Santa Marinella", *MemLinc* 17 (1973-74), p. 49-57.
- MITCHELL, S. (1993), *Anatolia : Land, Men, and Gods in Asia Minor*, (2 vols.) London.
- MITCHELL, W.J.T. (1986), *Iconology : Image, Text, Ideology*, Chicago, Univ. of Chicago Press.
- 1992 "The Pictorial Turn. Philosophical Encounters with Visual Representation", *Artforum* 30 (7), p. 89-94.
- MITHEN, S. (1996), *The Prehistory of the Mind : The Cognitive Origins of Art and Science*, Thames and Hudson, London.
- MITTAG, P.F. (2006), *Antiochos IV. Epiphanes : Eine politische Biographie*, Klio Beiheft n.F. 11.
- MOFFITT, J.F. (1997), "The Palestrina mosaic with a Nile scene : Philostratus and ekphrasis, Ptolemy and chorographia", *ZKuGesch* 60, p. 227-247.
- MOGA, I. (2007), "Symbolisme solaire et justice divine dans les sources juives préchrétiennes", *Journal for Interdisciplinary Research on Religion and Science* 1, p. 239-257.
- MOHEN, J.-P. (1989), *Guide du Musée des Antiquités Nationales, Saint-Germain-en-Laye*, Paris.

- MOLTESEN, M. (1990), « The Aphrodisian Sculptures in the Ny Carlsberg Glyptotek », *JRA*, Suppl. 1, p. 133-146.
- MOMMSEN, Th., (1905), “Die Akten zu dem Säkulargedicht des Horaz”, in : *Reden und Aufsätze*, Berlin, p. 351-59.
- MONETI, A. (1990), “Posizione e aspetti del "tempio del Sole" di Aureliano a Roma”, *Palladio* 6, p. 9-24.
- (1993), “La Santa Sofia di Giustiniano e il tempio del Sole di Aureliano”, *AnalRom* 21, p. 153-171.
- MONTFAUCON, B. De (1722), *L'Antiquité Expliquée*, Paris.
- MOORMANN, E.M. (1983), “Rappresentazioni teatrali su scaenae frontes di quarto stile a Pompei”, *PompHercStab* 1, p. 73-117.
- (1998), “Das Goldene Haus Neros in Rom : Eine orientalische Erfindung?”, *Veröff Joachim Jungius Ges. Wiss. Hamburg* 87 (1998), p. 689-701.
- (2003), “Some Observations on Nero and the City of Rome” in : L. De Blois (ed.), *The Representation and Perception of Roman Imperial Power*, Amsterdam.
- (2008), *La villa della Farnesina : Le pitture*, Rome.
- MORENO, P. (1995), *Lisippo. L'Arte e la Fortuna*, Rome.
- MORGAN, S.K. (1975/76), *The Ancient Mediterranean*, Brockton Art Center.
- MORRIS C., & PEATFIELD, A. (2002), “Feeling through the body : gesture in Cretan Bronze Age religion”, in : Hamilakis Y, Pluciennik M, Tarlow S, eds., *Thinking Through the Body : Archaeologies of Corporeality*, New York, p. 105-120.
- MRATSCHEK-HALFMANN, S. (1993), *Divites et praepotentes : Reichtum und soziale Stellung in der Literatur der Prinzipatszeit*, Stuttgart.
- MURRAY, C. (1981), *Rebirth and Afterlife : A Study of the Transmutation of Some Pagan Imagery in Early Christian Funerary Art*, BAR Int. Ser. 100, Oxford.
- MUSSO, L. (1983), *Manifattura sontuaria e committenza pagana nella Roma del IV secolo. Indagine sulla lanx di Parabiago*, Rome.
- (1983-84), « Εἰκόν του κόσμου a Merida, ricerca iconografica per la restituzione del modello compositivo », *RIA*, VI-VII, p. 151-190.
- MUSCETTOLA, S.A (2000), “The Sculptural Evidence”, in *The Sacellum of the Augustales at Miseno*, P. Miniero (ed.), Naples, p. 29-46.
- MUTH, R. (1988), *Einführung in die griechische und römische Religion*, Darmstadt.

N

- NAJDENOVA, V. (1993), "Une plaque triangulaire de bronze dolichénienne de Mésie Inférieure", in : *Actas de XI congreso internacional de bronce antiguos. Madrid, mayo-junio 1990*, Madrid, p. 315-322.
- (1998), “Nouvelles évidences sur le culte de Sol Augustus à Novae (Mésie inférieure)”, in : E. Frézouls & H. Jouffroy (eds.), *Les empereurs illyriens. Actes du colloque de Strasbourg (11-13 Octobre (1990) organisé par le Centre de Recherche sur l'Europe Centrale et Sud-Orientale*, Strasbourg, p. 171-178.
- NELSON, R.S. (Ed.) (2000), *Visuality Before and Beyond the Renaissance : Seeing as Others Saw*, New York, Cambridge University Press.

NEVEROV, O. (1971), "Mithridate et Alexandre. A propos de l'iconographie de Mithridate VI", *SovA* 1971.2, p. 86-95 (Texte original en russe, résumé en français).

- (1972), "On the Iconography of Mithridates VI", *TrudyErm* 13, p. 110-118

NICHOLLS, R. V. (1983), *The Wellcome Gems : A Fitzwilliam Museum Catalogue*, Cambridge.

NIELSEN, A.M. (1993), "The Mirage of Alexander - a Minimalist View", *AnalRom Suppl* 20, p. 137-144.

NIEMEYER H.G. (1968), *Studien zur statuarischen Darstellung der römischen Kaiser*, Berlin.

NILSSON, M.P. (1933), "Sonnenkalender und Sonnenreligion", *Archiv für Religionswissenschaft* 30, p. 141-173.

- (1941-1950), *Geschichte der griechischen Religion*, Handbuch der Altertumswissenschaft V 2.1-2, Munich.

NIPPEL, W. (1991), "Max Weber's «The City» revisited" in : A. Molho, K. Raaflaub & J. Emlen eds., *City states in classical antiquity and medieval Italy*, Stuttgart, p. 19-30.

NOCK, A.D. (1947), "The emperor's divine Comes", *JRS* 37, p. 102-116.

NOCK, A.D. & BEAZLEY, J.D. (1946), "Sarcophagi and Symbolism", *AJA* 50, p. 140-170.

NOE, SIDNEY P. (1937), *A Bibliography of Greek Coin Hoards*, New York.

NOELKE, P. (1983), "Zwei Unbekannte Repliken der Aphrodite von Aphrodisias in Köln", *AA*, p. 107-131.

- (2006), "Bildersturm und Wiederverwendung am Beispiel der Iuppitersäulen in den germanischen Provinzen des Imperium Romanum", *BerRGK* 87, p. 273-386.

NOIVILLE, J. (1936), "Origines du *natalis invicti*", in : *REA* 38, p. 145-176.

NOLL, R. (1983), *Das Inventar des Dolichenus-Heiligtums von Mauer an der Url (Noricum)*, Vienna.

NOLLE, J. (1986), "Oriens Augusti : Kaiserpanegyrik und Perserkriegspropaganda auf Münzen der Stadt Side in Pamphylien unter Valerian und Gallienus (253-268)", in : *JNG* 36, p. 127-143, Pl. 18-19.

NONY, D. (1978), "Le revers monétaire de Gordien III avec Sol et Oriens Aug.", in : *BSFN*33, p. 308-310.

NORDHAGEN, P.J. (1982), "The Mosaics in the Cappella di S. Aquilino in Milan : Evidence of Restoration", *ActaAArtHist* s.a. 2, p. 77-94.

O

OBERLEITNER, W. (2008), *Das Partherdenkmal von Ephesos*, Kunsthistorisches Museum, Vienne

OIKONOMIDOU, M. (1975), *H Νομισμάτοσκοπεία της Νικηπόλεως*, Βιβλιοθήκη της εν Αθήναις Αρχαιολογικής Εταιρείας 79, Athens.

- (1987), "Κύρια χαρακτηριστικά της εικονογραφίας του Νομισματοκοείου της Νικόπολης", in : E. Chrysos (éd.), *Nikopolis I. Proceedings of the first International Symposium on Nicopolis (23-29 September 1984)*, Preveza, p. 197-203.

OLIVA, C. & WEBER, F. (juillet-2007a), *Les armures dans le monnayage de Probus (276-282 de notre ère)*, http://www.fredericweber.com/articles/les_armures_de_probus.htm (juillet 2007).

OLIVA, C. & WEBER, F. (juillet-2007b), *Les boucliers dans le monnayage de Probus (276-282 de notre ère)*, http://www.fredericweber.com/articles/les_boucliers_de_probus.htm (juillet 2007).

OPPERMANN, M. (1981), "Thrakische und Danubische Reitergötter" in : M.J. Vermaseren (ed.), *Die Orientalische Religionen im Römerreich*, EPRO 91, Leiden.

OPTENDRENK, T. (1969), *Die Religionspolitik des Kaisers Elagabal im Spiegel der Historia Augusta*, Bonn.

OUERTANI, N. (1995), "La sculpture romaine", in : *Les dossiers de l'Archéologie*, n°200, *La Tunisie, Carrefour du monde antique*, janv.-fév. 1995, p. 92-101.

OVADIAH, A. & MUCZNIK, S. (1996), "A Fragmentary Roman Zodiac and Horoscope from Caesarea Maritima", *Liber Annuus*, 46, p. 375-380.

P

PAAR, I. (1979), "Der Bogen von Orange und der gallische Aufstand unter der Führung des Iulius Sacrovir 21 n.Chr.", *Chiron* 9, p. 215-236.

PAGENSTECHE, R. (1909), *Die calenische Reliefkeramik*, Berlin.

DI PALMA, S. (1999), "Evoluzione dei culti solari a Roma. Il Sol Invictus da Settimio ad Alessandro Severo", in : *Gli imperatori Severi. Storia, archeologia*, Rome, p. 333-336.

PALMER, R.E.A. (1981), "The topography and social history of Rome's Trastevere : Southern sector", *PAPhS* 125.5, p. 368-397.

PANAYOTOPOULOU, A. (1998), "Roman Mosaics from Sparta", in : W.G. Cavanagh & S.E.C. Walker (eds), *Sparta in Laconia : Proceedings of the 19 British th Museum Classical Colloquium*, London, p. 112-118.

PANNUTI, U. (1975), "Pinarius Cerialis, Gemmarius Pompeianus", *BdA* LX, p. 178-190.

- (1994), *La collezione glittica del Museo archeologico nazionale di Napoli*, vol. 2, Rome.

PANOFKY, E. (1961), *Studies in Iconology : Humanistic Themes in the Art of the Renaissance*, New York, Harper & Row (reprint with additions of the 1939 ed.).

PAPACHATZIS, N. D. (1980), *Pausaniou Ellados periegesis, biblia 2 kai 3, Korinthiaka kai Lakonika*, Athens.

PAPINI, M. (2002), "Una statua di Sol a Palazzo Barberini", *RömMitt* 109, p. 83-108.

PARISINO, E. (2000), *The Light of the Gods : the Role of Light in Archaic and Classical Greek Cults*, London.

PARRISH, D. (1995), « The mosaic of Aion and the Seasons from Haidria (Tunisia) : an interpretation of its meaning and importance », *Ant. Tard.*, 3, p. 165-191.

PARSLOW, C.C. (1995), *Rediscovering Antiquity. Karl Weber and the Excavation of Herculaneum, Pompeii, and Stabiae*, Cambridge, Cambridge University Press.

PASCAL, C.B. (1964), *The Cults of Cisalpine Gaul*, Coll. Latomus LXXV, Brussels-Berchem.

PASCHOUD, F. (1996), *Histoire Auguste 5.1: vies d'Aurélien et Tacite*, Paris.

PASSEBECQ, A (1975), *Religions solaires et culte initiatique de Mithra*, Vie et Action, Paris.

PAUKETAT, T. & ALT, S. (2005), "Agency in a Postmold? Physicality and the Archaeology of Culture-Making", *Journal of Archaeological Method and Theory* 12, p. 213-236.

PAVIA, C. (1999), *Guida dei mithrei di Roma antica*, Gangemi Editore, Rome.

PAVOLINI, C. (2006), *Ostia*, Rome.

- PEIRCE, P. (1989), "The Arch of Constantine : Propaganda and Ideology in Late Roman Art", *Art History* 12.4, p. 387-418.
- PENSABENE, P. & PANELLA, C. (edd) (1999), *Arco di Costantino. Tra archeologia e archeometria*, Rome.
- PERFIGLI, M. (2004), *Indigitamenta. Divinità funzionali e funzionalità divina nella religione romana*. Anthropoi. Studi e materiali di antropologia storica del mondo antico, 2, Pisa.
- PERIN, P., *et alii* (1992), *Musée des Antiquités de Rouen – De l’Égypte ancienne à la Renaissance rouennaise*, Conseil général de la Seine-Maritime, Rouen.
- PERIN, P., *et alii* (2004), *Catalogue du Musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye*, RMN, Paris.
- PERLER, O. (1953), *Die Mosaiken der Juliergruft in der Vatikan*, Freiburg.
- PERLZWEIG, J. (1961), *The Athenian Agora VII : Lamps of the Roman Period*, Princeton.
- PETRIE, W. M. F. (1905), *Roman Ehnasya*, London.
- PETROPOULOS, M. (1978), "Ἄττης και ξωδιακός κύκλος σε λυχνάρια της Πάτρας", *ArchDelt* 33A, p. 296-317.
- PETTERSON, H., (2001), "Panofsky's third level and the purpose of critical historiography", *Konsthistorisk Tidskrift* 70, p. 55-65.
- PFLAUM, H.G. (1961), *Les carrières procuratoriennes équestres sous le Haut-Empire romain*, Paris.
- PHILIPP, H. (1986), *Mira et Magica : Gemmen im Ägyptischen Museum der Staatlichen Museen Preussischer Kulturbesitz*, Mainz.
- PHILLIPS, C.R. (1986), "The Sociology of Religious Knowledge in the Roman Empire to A.D. 284", in : *ANRW* II 16.3, p. 2677-2773.
- PICARD, G.-Ch. (1961), "Le Septizonium de Cincari", *Mon Piot* 52.2, p. 77-93.
- (1962), *L’Art romain*, PUF, Paris.
- (1965), *Architecture universelle, Empire romain*, Office du Livre.
- PIETRANGELI, C. (1941), « Note di epigrafia otricolana », in *Epigraphica* 3, p. 136-158.
- (1951), *I Musei Capitolini, i monumenti dei culti orientali*, Cataloghi dei Musei Comunali di Roma, Rome.
- PIGANIOL, A. (1954), *Histoire de Rome*, Paris.
- (1965), *Les empereurs romains d’Espagne, la politique agraire d’Hadrien*, C.N.R.S., Paris.
- PIGHI, G.B. (1965), *De Ludis Saecularibus*, Amsterdam.
- PILON, F. (1998), La fabrication de monnaies d'imitation frappées et coulées à Châteaubleau (Seine-et-Marne) au IIIe siècle après J.-C., in *Trésors monétaires XVII*.
- PINK, K. (1958), Die Medaillonprägung unter Carus und seinen Söhnen, *Centennial Publication of the American Numismatic Society* (éd. by H. INGHOLT), New York.
- PISANO SARTORIO, P., & CALZA, R. (1976), *La Villa di Massenzio sulla via Appia*, Rome.
- PISO, I. (1998), "Inschriften von Prokuratoren aus Sarmizegetusa", *ZPE* 120, p. 253-271.

- PLANCK, D. (1989), "Ein römisches Mithräum bei Mundelsheim, Kreis Ludwigsburg", *Archäologische Ausgrabungen in Baden-Württemberg*, p. 177-183.
- PLATNER, S.B. & ASHBY, T. (1929), *A Topographical Dictionary of ancient Rome*, Londres.
- PLATT, V. (2006), "Making an Impression : Replication and the Ontology of the Graeco-Roman Seal Stone", *Art History* 29.2, p. 233-257.
- PLIAKOU, G. (2007), "Λυχνάρια από τις νεκροπόλεις της ρωμαϊκής Νικόπολης", in : K.L. Zachos (ed.), *Nicopolis B : Proceedings of the Second International Nicopolis Symposium (11-15 September 2002)*, Preveza, p. 533-562.
- POIREL, E. (1999), "Un dieu solaire à Lillebonne (Seine-maritime) : Nouvelle interrogation pour une interprétation", in : Y. Burnand & H. Lavagne (edd.), *Signa Deorum : L'iconographie divine en Gaule romaine, Gallia Romana IV*, Paris, p. 73-77.
- POLLARD, N. (2000), *Soldiers, Cities, and Civilians in Roman Syria*, Ann Arbor.
- PONSICH, M. (1961), *Les lampes en terre cuite de la Maurétanie Tingitane*, Publications Service Antiquités du Maroc, Rabat.
- PONTE, R. del (1992), *La religione dei Romani*, Milan.
- POPA, A. & BERCIU, I. (1978), *Le Culte de Jupiter Dolichenus dans la Dacie Romaine*, EPRO 69, Leiden.
- POPOVIC, I. (1991), "Une image datée des cavaliers Danubiens", *MEFRA* 103.1, p. 235-245.
- PORTELLA, I. della (2002), *Roma sotterranea*, Arsenale Editrice, Roma.
- POTTER, D.S. (2004), *The Roman Empire at Bay, AD 180-395*, London.
- POTTS, A. (1994), *Flesh and the ideal. Winckelmann and the origins of art history*, New Haven.
- POULSEN, E., (1993), "A Bronze Portrait Statuette of the Sovereign-Sun of about 500 AD (Theoderic?)", in : *Acta del XI congreso internacional de bronceos antiguos, madrid, mayo-junio 1990*, Madrid, p. 349-360.
- PREGER, T. (1901), "Konstantinos Helios", *Hermes* 36, p. 457-469.
- PRESCENDI, F. (2006), "Tauroctonia mitriaca e sacrificio romano" in : C. Bonnet et al. edd., *Religions orientales - culti misterici*, Potsdammer Altertumswissenschaftliche Beiträge 16, Stuttgart, p. 113-122.
- PREZIOSI, D. (1989), *Rethinking Art History. Meditations on a Coy Science*, New Haven.
- PRICE, S.R.F. (1984), *Rituals and Power. The Roman Imperial Cult in Asia Minor*, Cambridge.
- PRIEUR, M. (janvier-2010), *Élagabal ou le rêve assassiné*, <http://www.cgb.fr/monnaies/vso/v13/articles/elagabal.htm> (janvier 2010)
- PRIGENT, P. (1990), *Le Judaïsme et l'image*, Tübingen.
- PUECH, V. (2011), *Constantin, le premier empereur chrétien*, Ellipses, Coll. « Biographies et Mythes historiques ».
- PUTNAM, M. (2000), *Horace's Carmen Saeculare. Ritual Magic and the Poet's Art*, Yale.

Q

- QUET, M.-H. (1981), *La mosaïque cosmologique de Mérida, propositions de lecture*, Publications du Centre Pierre Paris 6, Paris.

- (2004), « L'aureus au zodiaque d'Hadrien, première image de l'éternité cyclique dans l'idéologie et l'imaginaire temporel romain », in. *RevNum*, n° 160, volume 6, pp. 119-154.

R

RADKE, G. (1979), "Sol", in : *KIP* 5, p. 258-259.

RADTKE, G. (1979), *Die Götter Altitaliens*, Münster, 2nd ed.

RASPE, E. & TASSIE, J. (1791), *A Descriptive Catalogue of a General Collection of Ancient and Modern Engraved Gems, Cameos and Intaglios, Taken from the Most Celebrated Cabinets in Europe; and Cast in Coloured Pastes, White Enamel, and Sulphur*, London.

REEVES, M.B. (2005), *The 'Feriale Duranum', Roman military religion, and Dura-Europos : A reassessment*, PhD dissertation, SUNY Buffalo.

REGINA, A. La (1998), *Museo Nazionale Romano : Palazzo Massimo alle Terme*, Rome.

REICHEL, W. (1892-4), "Beschreibung der Sculpturen im Augustustempel in Pola", *ArchEpMitt* 15, p. 151-169 & 16, p. 1-13.

REINACH, S. (1897-1930), *Répertoire de la statuaire grecque et romaine*, 6 vol., Éd. E. Leroux, Paris.

RÉMY, B. (2005), *Antonin le Pieux : le siècle d'or de Rome, 138-161*, Paris.

RENAN, E. (1923), *Marc-Aurèle et la fin du monde antique*, Paris.

RENAUT, L. (1999), « La description d'une croix cosmique par Jean de Gaza, poète palestinien du VIe siècle », in *Iconographica, Mélanges offerts à Piotr Skubiszewski*, édités par Robert Favreau et Marie-Hélène Debiès, Poitiers, p. 211-220.

RENFREW, C. (1994), "The Archaeology of Religion", in : C. Renfrew & E.B.W. Zubrow, *The Ancient Mind : Elements of Cognitive Archaeology*, New Directions In Archaeology, Cambridge, p. 47-54

- & BAHN, P. (1991), *Archaeology. Theories, Methods, and Practice*, London, Thames and Hudson.

- & ZUBROW, E.B.W. (1994), *The Ancient Mind : Elements of Cognitive Archaeology*, New Directions in Archaeology, Cambridge, Cambridge University Press.

REVELL, L. (2007), "Religion and Ritual in the Western Provinces", *Greece & Rome* 54.2, p. 210-228.

REVILLE, J. (1886), *La religion à Rome sous les Sévères*, Paris.

REY-COQUAIS, J.-P. (1976), « Heliopolis-Baalbek », in *The Princeton Encyclopedia of Classical Sites*, éd. par R. Stillwell, Princeton, p. 380-2.

REYNOLDS, J.M. (1982), *Aphrodisias and Rome*, Londres.

- (1996), "Ruler-cult at Aphrodisias in the late Republic and under the Julio-Claudian emperors", in : A. Small ed., *Subject and Ruler : The Cult of the Ruling Power in Classical Antiquity*, JRA Suppl. 17, p. 41-50.

RICHARD, J.C. (1976), "Le culte de Sol et les Aurelii. A propos de Paul Fest. p. 22 L.", in : *Mélanges offerts à Jacques Heurgon. L'Italie préromaine et la Rome républicaine*, Rome, p. 915-925.

RICHARDSON, L. (1992), *A new Topographical Dictionary of Ancient Rome*, John Hopkins University Press, Baltimore.

RICHER, J. (1985), *Géographie sacrée dans le monde romain*, Éditions de la Maisnie, Paris.

RICHTER, G.M.A. (1958), "Ancient Plaster Casts of Greek Metal Ware", *AJA* 62, p. 369-377.

- RICL, M. (1991), "Hosios kai Dikaios", *EpigrAnat* 18, p. 1-70
- (1992), "Hosios kai Dikaios : nouveaux monuments", *EpigrAnat* 20, p. 95-100.
- RIDDER, A. de (1905), *Collection de Clercq : catalogue méthodique et raisonné t. 3. Les Bronzes*, Paris.
- RIDGWAY, B.S. (1986), "The State of Research on Ancient Art", *The Art Bulletin* 68, p. 7-23.
- (1990), *Hellenistic Sculpture I. The Style of ca. 331-200 B.C.*, Bristol.
- (1994), "Review Article : the Study of Classical Greek Sculpture at the End of the 20th Century", *AJA* 98, p. 759-772.
- (2005), "The study of Greek sculpture in the twenty-first century", *PAPhS* 149.1, p. 63-71.
- RIEGL, A. (1927), *Spätromische Kunstindustrie*, Vienna.
- RIGHETTI, R. (1955), *Gemme e cammei delle collezioni comunali*, Rome.
- RILEY, M. (1995), *A Survey of Vettius Valens*, non publié, disponible sur internet à l'adresse : http://www.csus.edu/indiv/r/rileymt/PDF_folder/VettiusValens.PDF (mai 2009).
- RITTI, T. (1981), *Iscrizioni e rilievi greci nel Museo Maffeiano di Verona*, Collezioni e musei archeologici del Veneto 21, Rome.
- RIVES, J.B. (1999), "The Decree of Decius and the Religion of Empire", *JRS* 89, p. 135-154.
- ROBB, J.E. (1998), "The Archaeology of Symbols", *AnnRevAnthropol* 27, p. 329-46.
- ROBERT, C. (1900), "A Collection of Roman Sarcophagi at Clieveden", *JHS* 20, p. 81-98.
- ROBERTS, M. (1998), "The end(s) of pictorial representation : Merleau-Ponty and Lyotard", in : *Cultural Semiosis : Tracing the Signifier*, London, p. 129-139.
- ROBERTS, P. (1997), "Mass-production of Roman fine wares" in : *Pottery in the making (British Museum world series 5)*, London 1997, p. 188-93.
- RODENWALDT, G. (1944-45), « Zur begrenzung und Gliederung des Spätantike », *Jdl* 59-60, p. 81 ss.
- ROHDE, T. (1881), *Die Mtinzen des Kaisers Aurelianus, seiner Frau Severina und der Fürsten von Palmyra*, Miskolcz.
- ROLLAND, H. (1965), *Bronzes Antiques de Haute Provence*, Gallia Suppl. 18, Paris.
- ROLLER, D. R. (2003), *The World of Juba II and Kleopatra Selene : Royal Scholarship on Rome's African Frontier*, London & New York.
- ROMAGNAN, D. (2004), *Les dieux solaires et les empereurs à Rome, Ile-IIIe siècles*, mémoire de D.E.A., Paris.
- ROMEO, I. (1990), "Immagini del potere e potere delle immagini", *Storia contemporanea* 21.5, p. 895-926.
- ROSE, Ch. B. (1997), *Dynastic commemoration and imperial portraiture in the Julio-Claudian period*, Cambridge.
- ROSE, G. (2001), *Visual Methodologies : An Introduction to the Interpretation of Visual Materials*, London.
- ROSENTHAL, R. & SIVAN, R. (1978), *Ancient Lamps in the Schloessinger Collection*, Qedem 8, Jerusalem.

ROSSI, G.B. de (1870), "Della singolare lucerna nella quale è effigiato il pastore con I busti del Sole della Luna e sette stelle sul capo", *BullAC* 2nd ser. 1, p. 85-88.

ROSTOVTSSEFF, M. (1926), *Histoire économique et sociale de l'empire romain*, traduction française (Paris, 1988) de Social and Economic History of the Roman Empire, première édition Oxford, 1926, réédité en 1957.

ROTHAUS, R.M. (2000), *Corinth, the first city of Greece : an urban history of late antique cult and religion*, Leiden.

RUBENSOHN, O. (1972 [1907]), *Elephantine Papyri*, Milan.

RUGGIERO, E. (1946), "Invictus", *Dizionario Epigrafico di Antichità Romane IV.3*, p. 79-80.

RUMSCHEID, J. (2000), *Kranz und Krone. Zu Insignien, Siegespreisen und Ehrenzeichen der römischen Kaiserzeit*, *Istanbuler Forschungen* 43, Tübingen.

RÜPKE, J. (1990), *Domi Militiae*, Tübingen.

S

SABLAYROLLES, R. (1996), *Libertinus Miles; Les Cohortes de Vigiles*, Collection de l'école française de Rome, 224, Rome.

SACKEN, E. (1871), *Die Antiken Bronzen des K.K. Münz- und Antiken-Cabinetes in Wien*, Vienna.

SADURSKA, M. (1964), *Les Tables Iliaques*, Warsaw.

- (1979), "Rzymskie Kalendarze Manipulowane oraz ich uwarunkowania historyczne", *Archaeologia* 30, p. 69-86.

SAGE, M. (2000), "Roman Visitors to Ilium in the Roman Imperial and Late Antique Period : The Symbolic Functions of a Landscape", *Studia Troica* X, p. 211-233.

SAGE, S.J. (1998), "Eliminating the distance : from Barthes' écriture-lecture to écriture-vue", in : *Cultural Semiosis : Tracing the Signifier*, London, Routledge, p. 105-128.

SALINAS, A. (1883), "Selinunte", *MemAccLinc* 11, p. 473-500.

SALLER, R. (1989), "Patronage and friendship in early Imperial Rome : drawing the distinction", in : A. Wallace-Hadrill, ed., *Patronage in Ancient Society*, London & New York, p. 49-62.

SALLES, C. (1997), Le culte de *Sol Invictus*, Soleil Invaincu », in *L'Empire romain de la mort de Commode au Concile de Nicée*, collectif coordonné par Yann Le Bohec, Éditions du Temps, Paris.

SALZMAN, M.R. (1981), "New Evidence for the Dating of the Calendar at Santa Maria Maggiore in Rome", *TAPA* 111, p. 215-227.

- (1991), *On Roman Time : The Codex-Calendar of 354 and the Rhythms of Urban Life in Late Antiquity*, Berkeley.

SANCISI-WEERDENBURG, H. (2000), "Cultural Politics and Chronology", in : H. Sancisi-Weerdenburg (ed.), *Peisistratos and the Tyranny : a Reappraisal of the Evidence*, Publications of the Netherlands Institute at Athens 3, Amsterdam, p. 79-106.

SANTI, C. (1991), "A proposito della 'vocazione solare' degli Aurelii", *SMSR* n.s. 15.1, p. 5-19.

SANTOLINI GIORDANI, R. (1989), *Antichità Casali. La Collezione di Villa Casali a Roma*, Studi Miscellanei 21, Rome.

SANZI, E. (2003), *I culti orientali nell'impero romano. Un'antologia di fonti*, Cosenza.

- SAPPELLI, M. (1985), *Museo Nazionale Romano, le sculpture*, Rome.
- SARIKAKI, Th. Ch. (1965), "Ακτια τα έν Νικοπόλει ", *AEphem*, p. 145-162.
- SARTRE, M. (2003), *Pan théons de la Syrie hellénistique*, in « Le Monde de la Bible » n° 143, p. 15-26.
- ŠASEL KOS, M. (1992), "M. Aurelius Bassus, eques Romanus, from Mursa", *ZPE* 91 (1992), p. 176-182.
- (1997), *The Roman inscriptions in the National Museum of Slovenia = Lapidarij Narodnega muzeja Slovenije*. Ljubljana.
- SAUNDERS, R.T. (1991), *A Biography of the Emperor Aurelian (A.D. 270-275)*, Cincinnati.
- SAURON, G. (1994), *Quis Deum, l'Expression plastique des idéologies politiques et religieuses à Rome à la fin de la République et au début du Principat*, Rome.
- SAVAGE, S. (1940), "The Cults of Ancient Trastevere," *MAAR* 17, p. 26-56.
- SAVERKINA, I. (1979), *Römische Sarkophage in der Ermitage*, Berlin.
- SAYLOR-RODGERS, B. (1980), "Constantine's Pagan Vision", in : *Byzantion* 50, p. 259-278.
- (1986), "Divine Insinuation in the Panegyrici Latini", in : *Historia* 35, p. 69-104.
- SCHAUENBURG, K. (1955), *Helios : archäologisch-mythologische Studien über den antiken Sonnengott*, Berlin.
- SCHEFOLD, K. (1957), *Die Wände Pompejis : Topographisches Verzeichnis der Bildmotive*, Berlin.
- SCHEID, J. (1998), *La Religion des Romains*, Paris.
- (2005), "Fremde Kulte in Rom : Nachbarn oder Feinde?", in : U. Riemer & P. Riemer (edd.), *Xenophobie - Philoxenie : vom Umgang mit Fremden in der Antike*, Potsdamer Altertumswissenschaftliche Beiträge 7, Stuttgart, p. 225-236.
- (2007), *Res gestae divi Augusti. Hauts faits du divin Auguste*, Paris.
- SCHEIPER, R. (1982), *Bildpropaganda der römischen Kaiserzeit unter besonderer Berücksichtigung der Trajanssäule in Rom und korrespondierender Münzen*, Bonn.
- SCHENKE, G. (2003), *Schein Und Sein : Schmuckgebrauch in Der Romsichen Kaiserzeit*, Louvain.
- SCHILLING, R. (1979), "Le culte de l'Indiges à Lavinium", *Revue des Études Latines* 57, p. 49-68.
- SCHLUMBERGER, D. (1970), *L'Orient hellénisé : l'art grec et ses héritiers dans l'Asie non méditerranéenne*, Albin Michel, Paris.
- SCHNEGG-KOHLER, B. (2002), *Die augusteischen Sakularspiele*. Munich.
- SCHNEIDER, R.M. (1997), "Roma aeterna, aurea Roma. Der Himmelsglobus als Zeitzeichen und Machtsymbol", *Kodikas-Code. Ars semeiotica. An International Journal of Semiotics* 20, p. 103-133.
- SCHOENEBECK, H. von (1939), *Beiträge zur Religionspolitik des Maxentius und Constantin*, Leipzig.
- SCHÖN, D. (1988), *Orientalische Kulte im römischen Österreich*, Vienna.
- SCHÖRNER, G. (2006), "New images for old rituals. Stelae of Saturn and personal cult in North Africa" in : *TRAC 2006. Proceedings of the Sixteenth Annual Theoretical Roman Archaeology Conference which took place at the University of Cambridge 24-25 March 2006*, Oxford, p. 92-102.

- SCHOFIELD, W.Q. (1969), "Sol in the Circus Maximus", in : *Hommages à Marcel Renard*, 2, Brussels, p. 639-649.
- SCHRAMM, P.E. (1958), *Sphaera, Globus, Reichsapfel. Wanderung und Wandlung eines Herrschaftszeichens von Caesar bis zu Elisabeth II*, Stuttgart.
- SCHRAUDOLPH, E. (1993), *Römische Götterweihungen mit Reliefschmuck aus Italien*, Heidelberg. Schreiber, Th. 1903 *Studien über das Bildniss Alexanders des Grossen. Ein Beitrag zur alexandrinischen Kunstgeschichte*, Leipzig.
- SCHULTE, B. (1983), *Die Goldprägung der gallischen Kaiser von Postumus bis Tetricus*, Aarau.
- SCHULTZ, M. (1990), "Zur Sonnenuhr des Augustus auf dem Marsfeld", in : *Gymnasium* 97, p. 432-457.
- SCHUMACHER, K. (1890), *Beschreibung der Sammlung antiker Bronzen*, Karlsruhe.
- SCHUTZ, H. (1985), *The Romans in Central Europe*, New Haven.
- SCHWERTHEIM, E. (1974), *Die Denkmäler orientalischer Gottheiten im römischen Deutschland ; mit Ausnahme der ägyptischen Gottheiten*, EPRO 40, Leiden.
- (1975), *Ein neues Weihrelief für men und seine Mutter aus Lydien im Museum von Izmit*, MDAI, XXV, p. 357-365.
- SCOTT, E. (1993), "Writing the Roman Empire", in : E. Scott (ed.), *Theoretical Roman Archaeology : First Conference Proceedings*, Avebury, p. 5-22.
- SCOTT, S. (1993), "A Theoretical Framework for the Study of Romano-British Villa Mosaics", in : E. Scott (ed.), *Theoretical Roman Archaeology : First Conference Proceedings*, Avebury, p. 103-114.
- (2006), "Art and the archaeologist", *World Archaeology* 38.4., p. 628-643.
- SCULLARD, H.H. (1981), *Festivals and ceremonies of the Roman Republic*, London.
- SEECK, O. (1910-1920), *Geschichte des Untergangs der antiken Welt*, Berlin.
- SELEM, P. (1980), *Les religions orientales dans la Pannonie romaine. Partie en Yougoslavie*, EPRO 85, Leiden.
- SENA CHIESA, G. (1966), *Gemme del Museo Nazionale di Aquileia*, Aquileia.
- (1985), "Gemme romane di età imperiale : produzione, commerci, committenze", *ANRW* II.12.3, p. 3-31.
- SESTON, W. (1956), « La conférence de Carnuntum et le « Dies Imperii » de Licinius », in *Römische Forschungen in Niederösterreich*, III, Carnuntina, Graz-Köln.
- SEURE, G., (1923), "Archéologie Thrace", *RA Vme* s. 17, p. 1-42.
- SEYRIG, H. (1929), *La triade héliopolitaine et les temples de Baalbek*, Syria, p. 319-322.
- (1937), « Iconographies de Malakbel », *Syria* 18, p. 198-209.
- (1954), *Questions héliopolitaines*, Syria.
- (1970), « Les dieux armés et les Arabes en Syrie », *Syria* 47, p. 77 & suiv.
- (1971), "Le culte du Soleil en Syrie à l'époque romaine", *Syria* 48, p. 337-373.

- (1973), "Le prétendu syncrétisme solaire syrien" in : *Les syncrétismes dans les religions grecque et romaine*, Paris, p. 147-152.
- SHANKS, M. & TILLEY, C. (1987), *Social Theory and Archaeology*, Cambridge.
- SHEAR, T. (1971), "The Athenian Agora : Excavations of 1970", *Hesperia* 40, p. 241-279.
- SHIER, L.A. (1978), *Terracotta Lamps from Karanis, Egypt : Excavations of the University of Michigan*, Kelsey Museum of Archaeology Studies, vol. 3, Ann Arbor.
- SICHTERMANN, H. & KOCH, G. (1975), *Griechische Mythen auf römischen Sarkophagen*, Tübingen, Wasmuth.
- SIEBLER, M. (2007), *L'art romain*, Paris.
- SIJPESTEIJN, P. (1990), "Inscriptions from Egypt", *ChronEg* 65, p. 122-125.
- SIMON, E. (1962), "Zur Bedeutung des Greifen in der Kunst der Kaiserzeit", *Latomus* XXI, p. 749-780.
- (1990), *Die Götter der Römer*, Munich.
- SIMON, M. (1978), "Mithra, rival du Christ ?", *Études Mithriaques*, Téhéran-Liège, p. 457-478.
- SINN, F. & FREIBERGER, K.S. (1996), *Vatikanische Museen, Museo Gregoriano Profano ex Lateranense. Die Grabdenkmäler 2. Die Ausstattung des Hateriergrabes*, Mainz.
- SINTES, C. et alii (1996), *Musée de l'Arles antique*, Actes Sud, Arles.
- SLAUGHTER, M.S. (1895), "The Acta ludorum saecularium quintorum and the Carmen Saeculare of Horace", *TAPA* 26, p. 69-78.
- SMITH, C.H., (1899), *The Forman Collection. Catalogue of the Egyptian, Greek & Roman Antiquities...*, Auction Catalogue, London.
- & HUTTON, C.A. (1908), *Catalogue of the Antiquities (Greek, Etruscan and Roman) in the Collection of the late Wyndham Francis Cook, Esqre.*, London.
- SMITH, D.J. (1974), *Museum of Antiquities, Newcastle upon Tyne, an Illustrated Introduction*, Newcastle upon Tyne.
- SMITH, K. (ed.) (2005), *Handbook of visual communication : theory, methods, and media*, Mahwah.
- SMITH, R. (1995), *Julian's Gods. Religion and Philosophy in the Thought and Action of Julian the Apostate*, London and New York.
- SMITH, R.R.R. (1987), "The Imperial Reliefs from the Sebasteion at Aphrodisias", *JRS* 77, p. 88-138.
- (1988), *Hellenistic Royal Portraits*, Oxford.
- (1988b), "Simulacra gentium : The Ethne from the Sebasteion at Aphrodisias", *JRS* 78, p. 50-77
- (1996), "Typology and Diversity in the Portraits of Augustus", *JRA* 9, p. 30-47.
- SNIJDER, G.A.S. (1932), "Antique and mediaeval gems on bookcovers at Utrecht", *The Art Bulletin* XIV, p. 5-52.
- SNYDER, G.F. (2003), *Ante Pacem : Archaeological Evidence of Church Life before Constantine*, Mercer University Press.

- SONNEVELD, H. (1997), *Promotoren, promovendi en de academische selectie. De collectivisering van het Nederlandse promotiestelsel*, Amsterdam, Amsterdam University Press.
- SOTGIU, G. (1975), *Aureliano, 1960-1972*, ANRW, II, 2, Berlin, p. 1039-1061.
- SOURDEL, D. (1952), *Les cultes du Hauran à l'époque romaine*, Paris.
- SPEIDEL, M.P. (1978), *The Religion of Iuppiter Dolichenus in the Roman Army*, EPRO 63, Leiden.
- (1980), *Mithras-Orion, Greek hero and Roman army God*, E.J. Brill, Leiden.
- SPEIGEL, G.M. (2005), *Practicing History*, London.
- SPENCER, D. (2002), *The Roman Alexander : Reading a Cultural Myth*, Exeter.
- SPERLING, G. (1999), *Das Pantheon in Rom. Abbild und Mass des Kosmos*, Neuried.
- SPIER, J. (1992), *Ancient Gems and Finger Rings : Catalogue of the Collections, the J. Paul Getty Museum*, Oxford.
- SPINOLA, G., *et alii* (1996), *Cataloghi dei Musei Vaticani, Il Museo Pio Clementino*, Città del Vaticano.
- SPRINGBORG, P. (1992), *Western republicanism and the oriental prince*, Cambridge.
- STAEHELIN, F. (1948), *Die Schweiz im römischer Zeit*, Basel.
- STAERMAN, E.M. (1990), "Le culte impérial, le culte du soleil et celui du Temps", *Mélanges P. Lévêque* 4, p. 361-379.
- STARCKY, J. (1952), *Palmyre*, Maisonneuve, Paris.
- STEINBY, E. M. (1999), *Lexicon Topographicum Urbis Romae*, Edizioni Quasar.
- STEMMER, K. (1978), *Untersuchungen zur Typologie, Chronologie und Ikonographie der Panzerstatuen*, Berlin.
- STEPHANI, L. (1859), *Nimbus und Strahlenkranz in den Werken der alten Kunst*, St. Peterburg.
- STERN, H. (1953), *Le calendrier de 354; étude sur son texte et ses illustrations*, Paris, Imprimerie nationale.
- STEWART, A. (1993), *Faces of Power. Alexander's Image and Hellenistic Politics*, Berkeley, Los Angeles, Oxford.
- (2004), "Alexander in Greek and Roman Art", in : Joseph Roisman (ed.). *Brill's Companion to Alexander the Great*. Leiden : Brill, p. 31-68.
- STEWART, P. (2003), *Statues in Roman Society*, Oxford, Oxford University Press.
- (2004), *Roman Art*, Oxford, Oxford University Press.
- STIERLIN H. (1984), *Hadrien et l'architecture romaine*, Fribourg, 80-111.
- (2004), *Empire romain, des Etrusques au déclin de l'empire*, Paris.
- STIRLING, L. (2005), *The Learned Collector : Mythological Statuettes and Classical Taste in Late Antique Gaul*, Ann Arbor.
- STOLL, O. (1998), "‘Silvanus im Steinbruch’. Kulttransfer durch Soldaten der legio III Scythica in Syrien?", in : L. Schumacher, ed., *Religion – Wirtschaft – Technik. Althistorische Beiträge zur Entstehung neuer kultureller Strukturmuster im historischen Raum Nordafrika/ Kleinasien/ Syrien*, St. Katharinen, p. 99–145.

- STORCH, R. (1968), « The absolutist theology of victory », *Classica et Medievalia* 29, p. 197-206.
- STRACK, P.L. (1937), *Untersuchungen zur römischen Reichsprägung des zweiten Jahrhunderts, III. Teil*, Stuttgart.
- STRONG, D. (1976), *Roman Art*, Harmondsworth, Penguin.
- STRONG, D., LING, R. & TOYNBEE J.M.C. (1992), *Roman Art*, Yale University Press, Pelican History of Art, 3e édition.
- STRONG, E. (1915), *Apotheosis and Afterlife*, Londres.
- STUART, J. (1912), *Sculptures of the Museo Capitolino*, Oxford.
- SUKENIK, E.L. (1932), *The Ancient Synagogue of Beth Alpha*, Jerusalem & Oxford.
- SVORONOS, I.N. (1913), "Katalogos Dorea K. Karapanou, Sylloge Glypton Lithon", *Journal International d'Archéologie Numismatique* 15, p. 147-suiv.
- SWEETMAN, R. (2007), "Roman Knossos : The Nature of a Globalized City", *AJA* 111, p. 61-81.
- SWERDLOW, N.M. (1991), "On the cosmical mysteries of Mithras", *CIPhil* 86, p. 48-63.
- SWOBODA, E. (1964), *Carnuntum, Seine Geschichte und seine Denkmäler*, Graz-Cologne.

T

- TAEGER, F. (1960), *Charisma : Studien zur Geschichte des antiken Herrscherkultes, II (Rom)*, Stuttgart.
- TAMMA, G. (1991), *Le Gemme del Museo Archeologico di Bari*, Bari.
- TANNER, J. (2000), "Portraits, patrons and power in the late Roman Republic", *JRS* 90, p. 18-50.
- (2001), "Nature, Culture And the Body in Classical Greek Religious Art", *World Archaeology* 33.2, p. 257-276.
- (2002), "Nature, culture and the body in classical Greek religious art", *World Archaeology* 33, p. 257-76.
- (2006), *The invention of art history in Ancient Greece : religion, society and artistic rationalisation*, Cambridge, Cambridge University Press.
- TANTILLO, I. (2003a), "Costantino e Helios Pantepoptês. La statua equestre di Termessos", *Epigraphica* 65, p. 159-184.
- (2003b), "L'impero della luce. Riflessioni su Costantino e il sole", *MEFRA* 115, p. 985-1048.
- (2003c), "Attributi solari della figura imperiale in Eusebio di Cesarea", *MedAnt* 6.1, p. 41-59.
- TARACHA, P. (2001), "Sonnengott III : Hethitisches Anatolien", in : *DNP 11*, p. 717-719.
- TARLOW, S. (2000), "Emotion in Archaeology", *Current Anthropology* 41, p. 713-746.
- TARPIN, M. (2001), *Roma Fortunata*, Collection Testimonia, InFolio éd., Dijon.
- TAYLOR, T. (1987), "Flying stags : icons and power in Thracian art", in : I. Hodder (ed.), *The Archaeology of Contextual Meanings*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 117-132.
- TEIXIDOR, J. (1979), *The Pantheon of Palmyra*, EPRO 79, Leiden.
- TEPOSU-MARINESCU, L. & LAKO, E. (1973), *Catalogul colectiei de geme romane*, Zalau.

THELAMON, F., (2000), "Jonas. Du décor de la tombe au décor de l'église", in : *Aquileia romana e cristiana fra II e V secolo. Omaggio a Mario Mirabella Roberti. Atti della XXX Settimana di studi aquileiesi, (19 - 22 maggio 1999*, Trieste, p. 247-271.

THIBAUT, J. (1964), *The Mystery of Ovid's Exile*. Berkeley, Los Angeles.

THIERSCH, H. (1936), *Ependytes und Ephod*, Stuttgart et Berlin.

THIRY, J.C. (1995), Recherche sur une partie d'une trouvaille d'imitations radiées provenant de Remagen (Allemagne), in *Bulletin de l'institut archéologique liégeois*, Liège.

THOMAS, E.B. (1963), "Ornat und Kultgerät einer Sol- und Lunapriesterin aus Pannonien", *ActaAntHung* 11, p. 49-80.

THOMAS, J. (1996), *Time, Culture and Identity : An Interpretive Archaeology*, London.

- (ed.) (2000), *Reading Images*, Basingstoke & New York.

- (2004), *Archaeology and Modernity*, London, Routledge.

THOMSEN, R. (1957), *Early Roman Coinage* Vol. I, Copenhagen.

- (1961), *Early Roman Coinage* II & III, Copenhagen.

THOMPSON, D.B. (1963), *Troy : the Terracotta Figurines of the Hellenistic Period*, Princeton.

THOMPSON, L.L. (2005), "Gods and Goddesses of Smyrna." An unrevised paper presented at the Greco-Roman section of the 2005 Annual Meeting of AAR/SBL in Philadelphia, PA., disponible sur internet à l'adresse : <http://moultingmantis.org/Petzl753.pdf> (Novembre 2008).

THORNTON, M.K. (1975), "Hadrian and his Reign", in : *ANRW* 11.2, p. 432-476.

TOMASELLI, C. (1993), *Le gemme incise di età romana dei Civici Musei di Udine*, Florence.

TOMEI, M.A. (2000), "I resti dell'arco di Ottavio sul Palatino e il portico delle Danaïdi", *MEFRA* 112, p. 557-610.

TONDO, L. & VANNI, F.M. (1990), *Le gemme dei Medici e dei Lorena nel Museo Archeologico di Firenze*, Florence.

TORELLI, M. (1984), *Lavinio e Roma. Riti iniziatici e matrimoniali tra archeologia e storia*, Rome.

- (1992), "Topografia e iconologia. Arco di Portogallo, Ara Pacis, Ara Providentiae, Templum Solis", *Ostraka* 1, p. 105-131.

TOUTAIN, M.J. (1892), "Le Sanctuaire de Saturnus Balcaranensis au Djebel Bou-Kourneïn (Tunisie)", *MEFR* 12, p. 3-124.

- (1907), *Les cultes païens dans l'Empire romain*, Paris

TOYNBEE J. & WARD PERKINS, J. (1955), *The Shrine of St. Peter and the Vatican Excavations*, London.

TRAN TAM TINH, V. (1970), « Isis et Sérapis se regardant », *RA*, p. 55-80.

- (1984), "Le baiser d'Hélios", in : *Alessandria e il mondo ellenistico-romano. Studi in onore di Achille Adriani*, Rome, II, p. 318-328.

TRENDELENBURG, A. (1871), "I scavi di Pompei", *BdI*, p. 193-209.

- TRIMBLE, J. & ELSNER, J. "Introduction : 'If You Need and Actual Statue'", *Art History* 29.2, p. 201-212.
- TRONCHIN, F. *sous presse*, "The Sculpture of the Casa di Octavius Quartio in Pompeii," in : *Pompeii : Cultural Standards, Practical Needs*, Oxbow Books.
- TUBACH, J. (1986), *Im Schatten des Sonnengottes*, Munich.
- TUDOR, D. (1969), *Corpus Monumentorum Religionis Equitum Danuviorum*, EPRO 13, Leiden.
- TURCAN, R. (1958), « Aedes Solis au Grand Cirque », *REL* 36, p. 255-62.
- (1978A), "Le culte impérial au III siècle", *ANRW* II e 16.2, p. 946-1084.
- (1978B), « Note sur la liturgie mithriaque », *Revue de l'Histoire des Religions*, n° 194, p. 147-157.
- (1981), *Mithra et le mithriacisme* (2^e éd.), PUF, Paris.
- (1982), « Salut mithriaque et sotériologie néoplatonicienne », in *La soteriologia dei culti orientali nell'impero romano*, EPRO 92, Bianchi U. et Vermaseren M.J. éd., Leyde, p. 173-191.
- (1985), *Heliogabale et le sacre du soleil*, Albin Michel, Paris.
- (1989), *Les cultes orientaux dans le monde romain*, Paris.
- (1991), "Les Monuments Figurés dans l'*Histoire Auguste*", in : G. Bonamente & N. Duval (edd.), *Historiae Augustae Colloquium Parisinum*. Atti dei Convegni sulla Historia Augusta I, Macerata.
- (1993), *Les dieux de l'Orient dans l'Histoire Auguste*, Paris.
- (1999), *À Rome, des cultes venus d'Orient*, in : *Le monde de la Bible*, n° 118, avril-mai 1999, Bayard Presse, p. 19-23.
- (2001), *The Cults of the Roman Empire*, London.
- (2002), *L'art romain*, Paris.
- TYLER, P. (1975), *The persian wars of the 3rd century A.D. and roman imperial monetary policy, A.D. 253-268*, Londres.

U

- ULANSEY, D. (1989), *The Origins of the Mithraic Mysteries : Cosmology and Salvation in the Ancient World*, Oxford.
- UNGARN-STERNBERG, J. VON (1989), Review of Podossinov (1987), *MusHelv* 46, p. 265-6.
- USENER, H. (1889), *Das Weihnachtsfest*, Bonn.
- (1905), "Sol Invictus", *RhM* LX, p. 465-491.
- (1911), *Religionsgeschichtliche Untersuchungen*, Bonn, Friedrich Cohen.

V

- VAN BERCHEM, D. (1944), « Le culte de Jupiter en Suisse à l'époque gallo-romaine », in *Revue Historique Vaudoise*, Lausanne.
- VAN DEN BROEK, R. (1972), *The Myth of the Phoenix according to Classical and Early Christian Traditions*, Leiden.

VAN ESSEN, C. C. (1957), « L'Église de Sainte Prisque à Rome », in *Actes V du Congrès International d'Archéologie Chrétienne*, p. 279-282.

VASILIEVA, T.M. (2004), "Alexander as Helios or Helios as Alexander : Some problems of interpretation and attribution of an unknown monument" [in Russian with English summary]" *VDI* 251 (2004.4), p. 136-153.

VELIEKOVIÆ, M. (1972), *Petits bronzes figurés romains au Musée National*, Musée National Beograd, Antiquité 4.

VERMASEREN, M.-J. (1963), *Mithras, the Secret God*, Londres.

- (1969), *Corpus Inscriptionum et Monumentorum Religionis Mithriacae*, La Haye, 1956-1969.

- (1974), *Mithriaca II, The Mithraeum at Ponza*, E.J. Brill, Leiden.

- (1977), *Corpus Cultus Cybelae Attidisque*, EPRO 50, Leiden.

- (1978), *Mithriaca IV, le monument d'Ottaviano Zeno*, EPRO 16, Leiden.

- (1981), *Die orientalischen Religionen im Römerreich*, EPRO 93, Leiden.

- (1982), *The Mithraeum at Marino*, EPRO 16.3, Leiden.

VERMASEREN, M.J. & VAN ESSEN, C.C. (1956), "The Aventine Mithraeum adjoining the Church of St. Prisca. A Brief Survey of the Dutch Excavations on the Aventine", in *Antiquity and Survival I*, p. 3-36, 1955-56.

- (1965), *The Excavations in the Mithraeum of the Church of Santa Prisca in Rome*, Leiden.

VERMEULE, C. (1960), *The Dal Pozzo-Albani Drawings of Classical Antiquities in the British Museum*, Philadelphia, TAPA 50,5.

- (1966a), *The Dal Pozzo-Albani Drawings of Classical Antiquities in the Royal Library at Windsor Castle*, Philadelphia, TAPA 56.2.

- (1966b), "Greek and Roman Gems. Recent Additions to the Collections", *Bulletin : Museum of Fine Arts, Boston* 64, p. 18-35.

- (1985), *Alexander the Great Conquers Rome. The Survival of the Alexander Myth in the Art of the Roman Empire*, Cambridge Mass.

- (1990), "The Rise of the Severan Dynasty in the East : Young Caracalla, about the Year 205, as Helios-Sol", *North Carolina Museum of Art Bulletin* 14.4, p. 30-48.

VERSLUYS, M.J. (2002), *Aegyptiaca Romana. Nilotic Scenes and the Roman Views of Egypt*, Leiden.

VERSNEL, H.S. (1990), *Ter Unus. Isis, Dionysos, Hermes : three Studies in Henotheism*, Leiden.

VERTET, H. (1969), « Observations sur les vases à médaillons d'applique de la vallée du Rhône », in *Gallia*, 1969, XXVII, p. 93-163.

VETTER, E. (1956), "Di Novensides, di Indigetes", *IF* 62, p. 1-32.

- (1960), "Zum altrömischen Festkalender", *Rheinisches Museum* 103, p. 90-94.

VEYNE, P. (1987), "The Roman Empire" in : P. Ariès & G. Duby eds., *A History of Private Life, I. From Pagan Rome to Byzantium*, Cambridge Mass. & London, p. 1-233.

- (1990), *Bread and Circuses : Historical Sociology and Political Pluralism* (translated and abridged by B. Pearce), London.

- (2002), "Lisibilité des images, propagande et apparat monarchique dans l'Empire romain", *Revue historique* 2002/1, n° 621, p. 3-30.

VIDAM, L. (1965), *Die Isis und Sarapisverehrung im 3. Jhdt. u. Z.*, in *Neue Beiträge zur Geschichte der alten Welt, II : Römisches Reich*, Berlin, p. 389-400.

VILLENEUVE, E. (2003), *Les grands dieux de la Syrie ancienne*, in « *Le Monde de la Bible* » n° 143, p. 5-14.

VIRLOUVET, C. (1995), *Tessera Frumentaria, les procédures de distribution du blé public à Rome à la fin de la République et au début de l'Empire*, BEFAR, 286, Rome.

VISCONTI, C.L. (1860), "Escavazioni di Vigna Bonelli", *AnnIst* 29, p. 415-450.

VOLLENWEIDER, M.-L. (1979), *Musée d'Art et d'Histoire de Genève Catalogue raisonné des sceaux, cylindres, intailles et camées* vol. 2, Mainz.

- (1983), *Musée d'Art et d'Histoire de Genève Catalogue raisonné des sceaux, cylindres, intailles et camées* vol. 3, Mainz.

- (1984), *Deliciae Leonis : antike geschnittene Steine und Ringe aus einer Privatsammlung*, Mainz.

- & AVISSEAU-BROUSTET, M. (1995), *Camées et intailles. Tome I, Les portraits grecs du Cabinet des médailles*, Paris.

W

WADDINGTON, W., BABELON E. & REINACH T. (1904-12), *Recueil Général des Monnaies Grecques d'Asie Mineure*, Paris.

WAERDEN, B.L. VAN DER (1954), *Science awakening*, trad. du néerlandais à l'anglais par Arnold Dresden, Groningen, Pays-Bas.

- (1987), "The Heliocentric System in Greek, Persian, and Hindu Astronomy", *Annals of the New York Academy of Sciences* 500, p. 525-545.

WAGENVOORT, H. (1936), "De Horatii Carminis Saecularis Compositione", *Mnemosyne* 4.2, p. 143-150.

WALDBAUM, O. (1914), *Kaiserliche Ermitage. Die antiken Tonlampen*, St. Petersburg.

WALLACE-HADRILL, A. (1988), "The Social Structure of the Roman House", *PBSR* 56, p. 43-97.

- (ed.) (1989), *Patronage in Ancient Society*, London.

- (1989a), "Patronage in Roman Society, from Republic to Empire", in : Wallace-Hadrill, 1989, p. 63-87.

- (1994), *Houses and Society in Pompeii and Herculaneum*, Princeton.

WALLRAFF, M. (2001a), *Christus Verus Sol : Sonnenverehrung und Christentum in der Spätantike*, *Jahrbuch für Antike und Christentum*, Erg. Vol. 32, Aschendorff, Münster.

- (2001b), "Constantine's Devotion to the Sun after 324", in : M.F. Wiles, E. Yarnold & P.M. Parvis edd., *Papers Presented at the Thirteenth Conference of Patristic Studies held in Oxford 1999*, *Studia Patristica* 34, p. 256-269.

- (2007), *Iulius Africanus : Chronographiae, the Extant Fragments*. Die griechischen christlichen Schriftsteller der ersten Jahrhunderte, NF 15, Berlin & New York.

WALSH, P.G. (1982), "Livy and the aims of 'historia' : an analysis of the third Decade", *ANRW* II, 30.2, p. 1058-1074.

- WALTERS, H.B. (1899), *Catalogue of the Bronzes in the British Museum. Greek, Roman & Etruscan*, 2 vols., London.
- (1926), *Catalogue of Engraved Gems & Cameos, Greek, Etruscan & Roman in the British Museum*, London.
- WALTERS, V.J., (1974), *The Cult of Mithras in the Roman Provinces of Gaul*, EPRO 41, Leiden.
- WARD-PERKINS J. B. (1979), *Architecture romaine*, Electa, Milan.
- WATER, J.W. te (ed.) (1804-1813), *Pauli Ernesti Iablonskii Opuscula : quibus lingua et antiquitas Aegyptiorum, difficilia librorum sacrorum loca et historiae ecclesiasticae capita illustrantur*, Leiden.
- WATSON, A. (1999), *Aurelian and the third century*, Routledge, London.
- WEBER, F. (mai-2007a), *Aeternitas*, www.fredericweber.com/articl_dieux/article_aeternitas.htm (mai 2007)
- (mai-2007b), *Les imitations radiées*, www.fredericweber.com/articles/imitations_radiees.htm (mai 2007)
- (mai-2007c), *Élagabal, le culte du soleil envahit Rome*, <http://fredericweber.grafbb.com/monnaies-romaines-f6/elagabalquand-la-pierre-d-emse-dtronna-les-dieux-de-rome-t2808.htm> (mai 2007).
- (juin-2007), *Sol-Oriens*, http://www.fredericweber.com/articl_dieux/article_sol.htm (juin 2007)
- WEBER, G. (2000), *Kaiser, Träume und Visionen in Prinzipat und Spätantike*, Historia-Einzelschriften 143, Stuttgart.
- WEBER, W. (1914), *Die ägyptisch-griechische Terrakotten. Museum zu Berlin*, Berlin
- WEBSTER, J. (2001), "Creolizing the Roman Provinces", *AJA* 105.2, p. 205-220.
- (2003), "Art as Resistance and Negotiation", in : S. Scott & J. Webster (edd.). *Roman Imperialism and Provincial Art*, Cambridge, p. 9-23.
- WEBSTER, W.M. (1928), *Asianic elements in Greek Civilisation*, London.
- WEINSTOCK, S. (1957), "Victor and Invictus", *HarvTheolR* 50, p. 211-247.
- WEISS, P. (1993), "Die Vision Konstantins", in : J. Bleicken (ed.), *Kolloquium zum Anlaß des 80. Geburtstag von Alfred Heuß*, Frankfurter althistorische Studien 13, Kallmünz, p. 143-169.
- (2003), "The Vision of Constantine." *JRA* 16, p. 237-59.
- WEISS, Z. (2005), *The Sepphoris Synagogue : Deciphering an Ancient Message through Its Archaeological and Socio-Historical Contexts*, Jerusalem.
- WEISS, Z. & NETZER, E. (1996), *Promise and Redemption : A Synagogue Mosaic from Sepphoris*. Jerusalem, 1996.
- WEISSENRIEDER, A. & WENDT, F. (2005), "Images as Communication : the Methods of Iconography" in : Weissenrieder, A., Wendt, F., & von Gemünden P. (Edd.), *Picturing the New Testament*, p. 3-52.
- WEIß, C. (1996), *Die antiken Gemmen der Sammlung Friedrich Julius Rudolf Bergau im Germanischen Nationalmuseum*, Nuremberg.
- WEITZMANN, K. (ed.) (1979), *The Age of Spirituality*, New York.
- WELLS, P.S. (1999), *The Barbarians Speak : How the Conquered Peoples Shaped Roman Europe*, Princeton.
- WES, M.A. (1980), *Verlagen Verleden. Over Geschiedenis en Oudheid*, Amsterdam.

- WIEGAND, T. (1921-5), *Baalbek*, 3 vol., Berlin.
- WILD, R.A. (1984), *The known Isis-Sarapis sanctuaries of the Roman period*, ANRW II.17.4.
- WILI, W. (1944), "Die römische Sonnengottheiten und Mithras", *Eranos Jahrbuch 1943*, Zürich (1944), p. 123-168
- WILL, E. (1950), « Le bas-relief mithriaque de Strasbourg- Koenigshofen », RA 35, p. 67-85.
- (1955), *Le relief culturel gréco-romain. Contribution à l'histoire de l'Empire romain*, Paris.
- (1959), « Une figure du culte solaire d'Aurélien – *Iuppiter consul vel consulens* », *Syria*, 36.
- (1966), « Le Sac de Palmyre », in *Mélanges d'archéologie et d'histoire offerts à André Piganiol*, p. 1409-16, Paris.
- WILLIAMSON, C. (1993), "Light in Dark Places : Changes in the Application of Natural Light in Sacred Greek Architecture", *Pharos* 1, p. 3-33.
- WILPERT, J. (1929-36), *I sarcofagi cristiani antichi*, Rome.
- WILSON, A. I. (2005), "Romanizing Baal : the art of Saturn worship in North Africa", in *Proceedings of the 8th International Colloquium on Problems of Roman Provincial Art, Zagreb 2003*, *Opuscula archaeologica : Dissertationes et Monographiae*, Zagreb, p. 403-408.
- WILSON, D.M. (1989), *The Collections of the British Museum*, London.
- WINCKELMANN, J.J. (1885), *Gedanken über die Nachahmung der griechischen Werke in der Malerei und Bildhauerkunst*, Stuttgart.
- WINKLER, J.J. (1985), "Auctor" and "actor". *A narratological reading of Apuleius Golden Ass*, Londres.
- WISCHMEYER, W. (1984), "Zur Entstehung und Bedeutung des Jonasbildes", in : *Actes du Xe Congrès International d'Archéologie Chrétienne, Thessalonique 28 Sept - 4 Oct. 1980*, II, p. 707-719.
- WISSOWA, G. (1904a), "De dis Romanorum indigetibus et novensibus disputatio" in : *Gesammelte Abhandlungen zur römischen Religions- und Stadtgeschichte*, Munich, p. 175-191 (première publication en 1892).
- (1904b), "Septimontium und Subura" in : *Gesammelte Abhandlungen zur römischen Religions- und Stadtgeschichte*, Munich, p. 230-252 (première publication en 1896)
- (1912), *Religion und Kultus der Römer*, Munich.
- (1923), "Neue Bruchstücke des römischen Festkalenders", *Hermes* 58, p. 369-392.
- WITT, R.E. (1997), *Isis in the Ancient World*, Johns Hopkins University Press.
- WITTKOWER, R. (1939), « Eagle and serpent », *Journal of the Warburg Institute*, t. II, (1938-1939).
- WOLKOW, C. & WEBER, F. (juin-2007), *Gallien et le monnayage des légions*, http://www.fredericweber.com/articles/gallienus_monnaies_des_legions.htm (juin 2007).
- WOOD, Ch. (1991), "Introduction" in : E. Panofsky, *Perspective as Symbolic Form*, New York, p. 7-24.
- WOOLF, G. (1994), "Becoming Roman, Staying Greek : the Civilizing Process in the Roman East", *PCPS* 40, p. 116-143.
- (1996), "Monumental writing and the expansion of Roman society in the Early Empire", *JRS* 86, p. 22-39

- (2001), "Representation as Cult : the case of the Jupiter columns", in : Spickermann, W., Cancik, H. and Rüpke, J. (eds.), *Religion in den germanischen Provinzen Roms*, Tübingen, p. 117-34.

WREDE, H. (1981a), "Der Genius Populi Romani und der Fünfsäulendenkmal der Tetrarchen", *Bjbb* 181, p. 111-142.

- (1981b), *Consecratio in Formam Deorum : Vergöttlichte Privatpersonen in der römischen Kaiserzeit*, Mainz.

- (2001), *Senatorische Sarkophage Roms : Der Beitrag des Senatorenstandes zur römischen Kunst der hohen und späten Kaiserzeit*, Mainz am Rhein.

WRIGHT, R.P., (1943), "The Whitley Castle Altar to Apollo", *JRS* 33, p. 36-38.

WUILLEUMIER, P. (1952), *Les médaillons d'applique gallo-romains de la vallée du Rhône*, Lyon.

X

Y

YORK, M. (1986), *The Roman festival calender of Numa Pompilius*, New York.

Z

ZAHLHAAS, G. (1985), *Fingerringe und Gemmen, Sammlung Dr. E. Pressmar*, Ausstellungskataloge der Prähistorischen Staatssammlung 11, Munich.

ZANKER, G. (2004), *Modes of Viewing in Hellenistic Poetry and Art*, Madison.

ZANKER, P. (1969), "Der Larenaltar im Belvedere des Vatikans", *RM* 76, p. 205-218.

- (1990), *Augustus und die Macht der Bilder*, 2^e éd., Munich.

- (1997), "In search of the Roman Viewer" in : D. Buitron-Oliver (ed.), *The Interpretation of Architectural Sculpture in Greece and Rome*, p. 179-191.

- (1999), "Mythenbilder im Haus", in : *Classical archaeology towards the third millennium. Reflexions and perspectives. Proceedings of the XVth International Congress of Classical Archaeology, Amsterdam, July 12 - 17, 1998*, Amsterdam, Amsterdam University Press, p. 40-48.

- & EWALD, B.C. (2004), *Mit Mythen Leben : Die Bilderwelt der römischen Sarkophage*, Munich.

ZAZOFF, P. (1983), *Die antiken Gemmen*, Munich.

ZIENKIEWICZ, J.D. (1986), *The Legionary Fortress Baths at Caerleon*, Cardiff.

ZINK, S. (2008), "Reconstructing the Palatine temple of Apollo. A case study in early Augustan temple design", *JRA* 21, p. 47-63

ZOÏTOPOULOU, E.P. & FOSSEY, J.M. (1992), *La collection des antiquités gréco-romaines de l'université McGill*, fascicule 1. Les lampes gréco-romaines, Amsterdam, Gieben.

ZORZI, G. (1959), *I disegni delle antichità di Andrea Palladio*, Neri Pozza Editore, Venezia.

ZUNTZ, G. (1991), « Αἰών », in *Römerreich. Die archäologischen Zeugnisse*, Heidelberg.

ZUSANEK, H. (1994), *Rhodos und Helios : Mythos, Topos und Kultentwicklung*, Frankfurt am Main.

ZWIERLEIN-DIEHL, E. (1986), *Glaspasten im Martin-von-Wagner-Museum der Universität Würzburg*, Munich.

Index des divinités, personnifications cosmologiques et personnages mythologiques

Abraxas 26- 28, 41

Achille 54, 69-70

Aeternitas 135, 201, 205-208, 212-213, 222, 240, 242, 245, 265-267, 286, 288

Aglibôl 79, 97, 100-101, 255

Ahriman 169

Ahura-Mazda 169, 186

Aiôn 59, 129, 134-137, 152, 157, 168, 184, 204, 219, 281

Alexandre 11, 67-71, 173, 196, 217, 239

Allath, voir : Atargatis

Al Uzza 79

Ammon 84, 139

Annus 127

Apollon 33-34, 38, 43, 46, 51-52, 55, 59-60, 76-77, 116, 118, 123, 137, 140, 143-144, 183, 213, 220, 241, 248, 251, 259-260, 267, 269, 272-273

Aphrodite, voir : Vénus

Aphrodite Anadyomène 175

Aphrodite d'Aphrodisias 145, 153, 156-157, 159, 175, 280-281

Aphrodite des Solstices 139, 279

Ariane 132, 178

Artémis, voir : Diane

Artémis d'Éphèse 139, 157, 159, 279-280

Asclépios, voir : Esculape

Atargatis/Allath 142, 224, 279

Athéna, voir : Minerve

Aton 19

Attis 76-78, 138, 152, 158, 178, 259

Bacchus/Dionysos 31, 38, 60, 118, 132, 140-141, 148, 153, 273

Baalshamin 79

Bêl 79-80, 83, 97, 99, 247, 254, 260

Bélos 254

Caelus 152, 279

Cassiopeé 157

Castores, voir : Dioscures

Cautès 44, 170, 172, 174, 178-179, 181, 186, 228

Cautopatès 44, 172, 174, 178-179, 181, 186, 228

Cavaliers danubiens 40, 149, 164

Cédalion 56

Cérès/Déméter 132, 156-157, 159, 168

Concordia 48, 133, 199, 206, 209-210, 251-252, 262, 284

Cybèle 32, 78, 138, 145-146, 151-153, 158, 167-168, 279

Cyclopes 140

Dea Caelestis/Tanit 138, 147-148, 153, 279

Déméter, voir : Cérès

Diane/Artémis 34, 77, 139-141, 145, 155-158, 220, 238

Dioscures/Castores 32-33, 91, 126, 133, 142, 144, 147, 149, 151, 151, 164, 189, 203

Dionysos, voir : Bacchus

Élagabal 9, 13-14, 16, 19, 38, 76, 79-81, 83, 86, 88, 90, 97, 104, 195, 230, 233-239, 244, 246, 248-249, 258, 260

Endymion 44, 131-132

Éros 133, 148, 178, 222

Esculape/Asclépios 84, 141, 168, 227

Fides 48, 169, 209, 251

Fortuna 100, 139, 165-166, 203-204, 239

Ganymède 130-131

Géants 55-56, 123, 149, 172

Grâces 156-157

Hécate 132, 153, 166

Héméra 123

Héphaïstos, voir : Vulcain

Héra, voir : Junon

Héraclès, voir : Hercule

Hercule/Héraclès 55, 59, 90, 93, 101, 141-142, 144, 151, 157, 159, 209-211, 219, 222, 227-228, 244, 251, 253, 261, 263, 269, 275

Hermès, voir : Mercure

Heures/Horai 117-120, 127, 135, 137, 162, 279

Hygie 167

Hymenaeus 133

Icare 54

Isis 84, 138, 143-144, 146, 166-167, 178, 181, 223, 279

Junon/Héra 51, 54-55, 139-140, 142, 150-151, 154, 156-157, 225

Jupiter Dolichenus 82, 108, 138, 142-144, 151, 158-160, 163, 174-175, 181, 279-281

Jupiter Héliopolitain 138-139, 141-142, 153-156, 158-159, 162, 216, 223-224, 279-280

Jupiter/Zeus 7-9, 15, 18, 27-28, 41, 43, 46-48, 51, 55, 79-80, 83-84, 94, 124-126, 138-144, 148-151, 154-160, 162, 171-172, 174, 183, 186, 197, 208-209, 216, 225, 230, 234, 236, 238-240, 245, 248, 251, 255, 261, 267, 271, 273, 280

Liber 153, 273

Lucifer 44, 66, 113, 130, 132-133, 166, 189

Malakbêl 19, 76, 78-80, 83, 95, 97, 107

Mars/Arès 11, 28, 34, 44, 50-55, 53, 78, 91, 113, 124-125, 130, 140-141, 145, 150, 154-155, 158, 162, 183, 188, 200-201, 220, 230, 249, 251, 259, 266

Marsyas 140

Méduse 41, 49-50

Méléagre 69, 132

Memnon 222, 230

Mên 60, 174

Mercure/Hermès 51, 55, 119, 124-125, 139, 142, 150, 154-155, 158, 162, 181, 183, 188, 224-225, 230

Minerve/Athéna 55, 59, 141, 144, 150-151, 155, 158, 225, 264

Mithra 10, 14-15, 19-20, 25, 35-36, 39, 54, 61, 68, 70-71, 86, 107, 112, 128-129, 138, 158, 163, 167, 169-193, 200, 226, 228, 244, 249, 271-272, 279, 281-283

Mois 7, 60, 117-120, 127-128, 162, 279

Nabû 71

Neptune/Poséidon 31, 55, 60, 84, 152, 155, 158

Néréides 115, 159

Nyx 124

Océanus 54, 114-115, 134, 164, 171, 194, 271, 281, 285

Orion 56-57

Orphée 239

Pan 162

Pâris 32, 54, 131

Parques 133

Persée 50, 69

Perséphone, voir : Proserpine

Phaéton 38, 41, 52-53, 76, 117, 119, 123, 184, 190

Phosphoros 115, 152

Pluton 130, 146

Poséidon, voir : Neptune

Proserpine/Perséphone 130, 166

Protesilaos 62

Providentia 91, 207, 209-210, 213, 238, 251, 286

Psyché 133-134

Rê 19

Rhêa Silvia 44, 54, 113, 130

Roma 51, 161, 197-198, 203, 220, 265

Sabazios 174

Saisons 29, 116, 118-119, 125, 127-129, 132, 134-137, 152, 162, 168, 183, 264, 279

Salus 140, 142, 151

Saturne 11, 34, 124-126, 138, 140, 147-148, 150, 154-155, 158, 161-163, 175, 181, 183, 187-188, 230, 279, 281

Sérapis 60, 81, 84-85, 88, 90, 95, 143-144, 146-147, 157-159, 162, 166-167, 216, 232, 259, 266, 273

Shamash 64, 71, 79, 178

Silène 140

Souchos 39-40

Sylvanus 11, 51, 100-101, 140

Tanit, voir : Dea Caelestis

Tellus 59, 66, 113-115, 138, 152, 163, 165, 193, 223, 269, 279, 283

Tyché 126-127, 154-155

Varuna 169

Vents 112, 115-116, 119, 172, 183, 279

Vénus/Aphrodite 51-55, 113, 124-126, 140, 142, 145, 148, 150, 154-156, 158, 160, 175, 218, 220-221, 224, 230

Vesper 133, 166

Victoria 47-48, 141, 165, 202-203, 286

Vulcain/Héphaïstos 51, 54-56, 113

Yarhibôl 19, 76, 78-79, 96-97, 100, 107, 255

Zeus, voir : Jupiter

TABLE DES MATIERES – TOME I

Préambule et remerciements	p. 2
Résumé	p. 3
Sommaire	p. 4
INTRODUCTION	p. 5
PREMIÈRE	PARTIE p.
SOL, REPRESENTATIONS ET FORMES DE DEVOTION : ASSURANCES, INCERTITUDES ET CONFUSIONS	22
<i>A/ Figurations conventionnelles et indices iconographiques</i>	p. 24
<i>a/ Les schémas conventionnels de l'iconographie de Sol</i>	p. 24
+ Une iconographie de conventions	p. 24
+ Les trois formes fondamentales de l'iconographie de Sol	p. 29
+ Sol debout	p. 30
+ Têtes et bustes de Sol	p. 35
+ Sol aurige	p. 36
+ Interprétation iconographique	p. 37
<i>b/ Les représentations peu usuelles : permanences et variations</i>	p. 38
+ Sol dans un bige : une licence artistique	p. 39
+ Sol monté à cheval : les hésitations avec Souchos	p. 39
+ Sol debout à dos de lion : les interférences avec Abraxas	p. 41
+ Sol assis : le mythe de Phaéton	p. 41
+ Symboles et attributs ponctuels	p. 42
• Un motif abstrait : le cercle	p. 42
• La torche	p. 43
• Le sceptre	p. 45
• L'arc et la branche de laurier	p. 46
• Le foudre	p. 46
• Les étendards	p. 47
• La palme	p. 48
• Les épis de blé	p. 49
• Méduse	p. 49
• Les serpents	p. 50
<i>c/ Sol dans la mythologie : rôle principal ou secondaire ?</i>	p. 50
+ Sol avec une assemblée de dieux	p. 50
+ Épisodes mythologiques accordant à Sol un rôle de premier plan	p. 52
• Phaéton	p. 52
• L'adultère de Mars et Vénus	p. 53
• La chute d'Icare	p. 54
+ Sol comme protagoniste secondaire.....	p. 54
• Sol témoin de la naissance de divinités	p. 54
• Sol et la gigantomachie	p. 55
• Orion	p. 56

<i>B/ Représentations douteuses et divinités source de confusion</i>	p. 58
<i>a/ Des ambigüités iconographiques</i>	p. 58
+ Le rayonnement divin dans l'art romain	p. 58
• Le nimbe	p. 58
• Rayons et nimbe radié	p. 60
• Couronne radiée divine	p. 60
• Couronne radiée humaine ou couronne à rubans	p. 61
+ Le bras droit levé, interprétation iconographique et confusions	p. 62
+ Les hésitations entre le sceptre et le fouet	p. 66
+ Sol ou Alexandre ?	p. 67
+ Le dieu en armure ; Sol, un dieu soldat ?	p. 71
+ Le 'Christ-Hélios' du Vatican, un Christ sous les traits de Sol ?	p. 72
• La découverte	p. 72
• Une image de Sol figurant le Christ ?	p. 74
• Une représentation de Sol et non du Christ	p. 74
<i>b/ Une confusion croissante du IIe au IVe siècle</i>	p. 76
+ Les divinités source de confusion	p. 76
• Apollon, concurrent historique mais dépassé de Sol	p. 76
• Attis, maître des deux luminaires	p. 77
• Yarhibôl et Malakbêl, des divinités aux contours bien définis	p. 78
• Élagabal d'Émèse, des suspicions de confusion infondées	p. 79
+ La polyonymie	p. 81
• Émergence et développement du culte de <i>Sol Invictus</i>	p. 82
• <i>Sol Invictus Elagabal</i> , des craintes de confusion entre Sol et Élagabal de nouveau infondées ?	p. 83
• Sol Malakbêl à Rome	p. 83
• Héliosérapis	p. 84
<i>C/ Lieux et manifestations du culte et fidèles</i>	p. 86
<i>a/ Des lieux de culte dédiés à Sol ?</i>	p. 86
+ Les temples de Sol à Rome	p. 86
• Le <i>Pulvinar Solis</i> du Quirinal	p. 87
• Le Temple du Cirque Maxime	p. 87
• Le Temple de Sol d'Aurélien sur le Champ de Mars	p. 88
• Un Temple de Sol <i>Trans Tiberim?</i>	p. 95
• Le nombre de temple de Sol à Rome, doutes et certitudes	p. 98
<i>b/ Clergé et festivités : le culte officiel</i>	p. 104
+ Le clergé de Sol	p. 104
• Le clergé du Soleil sous Aurélien	p. 105
+ Festivités en l'honneur de Sol	p. 106
• Les jeux dédiés au Soleil par Aurélien	p. 106
+ Dédicaces et dédicants	p. 107
• Les dédicaces faites à <i>Sol Invictus</i>	p. 107
Conclusion.....	p. 110

<i>A/ Sol, un des symboles de l'univers</i>	p. 113
<i>a/ Sol symbole de la totalité des choses</i>	p. 113
+ Sol dans une vision synthétique du monde terrestre	p. 113
+ Sol, une partie de l'univers : le zodiaque et l'astrologie	p. 114
<i>b/ Sol et l'expression de la marche du temps</i>	p. 117
+ Le soleil et le décompte du temps	p. 117
+ Sol et les Heures	p. 118
+ Sol et Luna ou l'alternance du jour et de la nuit	p. 120
+ Sol et l'hebdomade planétaire : les jours de la semaine	p. 124
+ Sol, les Mois et les Saisons	p. 127
• Sol et les Mois personnifiés	p. 127
• Sol et les saisons : le rythme annuel de la nature	p. 128
• Sol, les Saisons personnifiées et le calendrier agricole	p. 129
+ Sol évoqué comme indice temporel dans la mythologie	p. 130
• Sol et l'ancrage du mythe dans le temps	p. 130
• Sol et l'affirmation d'une intemporalité du mythe	p. 131
<i>c/ Sol et l'idée d'éternité</i>	p. 132
+ Les défunts et l'Au-delà, Sol et la renaissance de l'être	p. 132
+ Sol, Aiôn et Aeternitas	p. 134
+ Sol, le temps éternel et Aiôn	p. 135
+ "Il Sole è misura del Tempo" : une assimilation de Sol et d'Aiôn ?	p. 136
<i>B/ Sol comme évocation de la portée cosmique d'une divinité, quelle typologie ?</i>	p. 138
<i>a/ Sol dans l'expression de charismes divins</i>	p. 139
+ Sol dans le contexte religieux à l'échelle de l'empire : géographie de l'intégration de Sol dans le corpus iconographique d'autres divinités	p. 139
• Italie et Grèce	p. 139
• Syrie	p. 141
• Asie Mineure	p. 144
• Égypte	p. 146
• Afrique du nord	p. 147
• Régions celtiques et danubiennes	p. 149
+ La juxtaposition de Sol et d'un autre dieu dont il éclaire le pouvoir	p. 150
• Sol dans des compositions paratactiques avec d'autres divinités	p. 150
• Sol et les divinités engainées : le cas des épendytes	p. 153
• Sol en interaction avec d'autres divinités	p. 157
+ Coopération symbiotique ou affirmation d'une hiérarchie divine ?	p. 158
• Le préjugé d'un Sol subalterne	p. 158
• La notion de bénéfice mutuel	p. 159
<i>b/ Pouvoir des dieux sur le temps cyclique et expression d'un pouvoir éternel</i>	p. 160
+ Sol et Luna	p. 160
+ Sol et les dieux planétaires	p. 162
+ Les autres indices de l'expression de la marche du temps	p. 162
<i>c/ Sol et le pouvoir sur le monde</i>	p. 163
+ Portée synecdochique de Sol dans le corpus iconographique d'autres divinités	p. 163

+ Le pouvoir sur le renouvellement des choses	p. 165
• La fertilité des champs et de la nature	p. 165
• Le renouvellement des générations	p. 166
+ Solliciter Sol pour exprimer un pouvoir universel	p. 167
<i>C/ Le cas particulier de Sol et du Mithraïsme</i>	p. 169
<i>a/ La place de Sol dans l'iconographie mithriaque</i>	p. 169
+ La geste mithriaque	p. 170
+ Sol dans la geste mithriaque	p. 172
• Le dieu Sol dans la scène de la tauroctonie	p. 172
• Le dieu Sol dans les autres épisodes de la geste mithriaque	p. 174
• Spécificités de la représentation de Sol dans le contexte mithriaque	p. 175
• Un dieu mis à l'honneur	p. 176
<i>b/ Aspects solaires du culte mithriaque</i>	p. 177
+ Identification et interprétation des éléments solaires dans le culte mithriaque	p. 177
• Le Mithraeum comme paradigme du monde	p. 177
• L'orientation des <i>mithraea</i>	p. 178
• Les dadophores Cautès et Cautopatès	p. 178
• Le coq, symbole de l'aube	p. 179
• Difficile interprétation des symboles solaires dans le culte mithriaque	p. 180
+ Mithra, dieu médiateur entre la lumière et les ténèbres	p. 181
• Mithra, image terrestre du soleil	p. 181
• Un dieu solaire vénéré dans une grotte	p. 182
• Mithra et les astres : les sept divinités planétaires et le zodiaque	p. 183
• Mithra, propagateur de fertilité	p. 184
<i>c/ Les rapports de hiérarchie entre Sol et Mithra</i>	p. 185
+ Prédominances croisées de Sol et de Mithra	p. 185
• Mithra aux ordres de Sol	p. 185
• Sol subordonné à Mithra : une relation conflictuelle ?	p. 186
• L'alliance entre Mithra et Soleil et le banquet sacramentel	p. 186
• Les rapports de hiérarchie transposés dans les grades initiatiques	p. 188
+ L'identification de Sol et de Mithra	p. 190
• « Mithra est le soleil » : arguments et contre-arguments	p. 190
Conclusion	p. 193

SOL ET POUVOIR POLITIQUE : MUTATIONS DU ROLE ASSIGNE AU DIEU SOL DANS LA
LEGITIMATION DU SOUVERAIN

<i>A/ Sol garant de l'Empire et de l'empereur</i>	p. 196
<i>a/ Sol illustrant le pouvoir impérial</i>	p. 196
+ Évoquer Sol pour désigner l'empereur ou la fonction impériale	p. 196
+ Le soleil, image de l'étendue du pouvoir impérial	p. 197
+ Le soleil et la permanence de l'empire	p. 198
<i>b/ Sol protégeant le pouvoir impérial</i>	p. 199
+ Sol, protecteur de l'empereur en temps de paix et en temps de guerre	p. 199
• De <i>Sol Oriens</i> à <i>Deus Sol Invictus</i>	p. 199
• Sol et Mars	p. 201
• Le dieu Sol protecteur de la <i>Pax Augusti</i>	p. 201
• Sol et la Victoire	p. 202
+ Sol associé à <i>Aeternitas</i> , un gage supplémentaire d'éternité pour l'Empire	p. 203
• La figure de Sol associée à <i>Aeternitas</i> dans le monnayage romain	p. 203
• Sol et l'éternité des empereurs	p. 205
+ Sol, la Concorde et l'Empire	p. 206
• Sol appliqué à la <i>Concordia Augusti</i>	p. 206
• Sol et la <i>Concordia Militum</i>	p. 206
<i>c/ Sol légitimant le pouvoir impérial</i>	p. 207
+ Sol couronnant l'empereur	p. 207
• Les messages véhiculés par l'iconographie du couronnement	p. 207
• Un exemple représentatif : Carus, Carin, Sol et Hercule	p. 207
+ Sol et la <i>Providentia Deorum</i>	p. 209
+ Sol et l'apothéose impériale	p. 210
<i>B/ L'imprégnation de l'imagerie solaire dans la fonction impériale des Antonins à Caracalla</i>	p. 212
<i>a/ L'adoption d'attributs solaires par les empereurs</i>	p. 212
+ La couronne radiée	p. 213
+ La couronne radiée-laurée	p. 215
<i>b/ La construction d'un discours solaire sous les Antonins</i>	p. 215
+ Trajan	p. 215
+ Hadrien	p. 218
• Sol dans le monnayage hadrianique	p. 218
• Hadrien et la thématique solaire, la modernité dans la tradition	p. 219
• Le symbolisme solaire dans l'architecture du Panthéon	p. 221
• Le colosse de Memnon	p. 222
+ Antonin le Pieux	p. 222
• Antonin le Pieux et le symbolisme héliaque	p. 222
• Antonin et la question du temple de Jupiter Héliopolitain à Baalbek	p. 223
+ Marc Aurèle	p. 224
+ Commode	p. 225
<i>c/ La redéfinition du phénomène religieux sous les premiers Sévères</i>	p. 227
+ Septime Sévère	p. 228
• <i>Sol Invictus</i> , dieu tutélaire du premier Sévère?	p. 228

• Caractère solaire du <i>Septizodium</i>	p. 229
• Le colosse de Memnon	p. 230
+ Caracalla	p. 230
• De Septime Sévère à Caracalla, conventions de la numismatique	p. 230
• La politique religieuse de Caracalla	p. 231
<i>C/ Empereurs et dévotions héliques d'Élagabal à Julien l'Apostat</i>	p. 233
<i>a/ Sol Invictus Elagabal et la fin de la dynastie des Sévères</i>	p. 233
+ Élagabal	p. 233
• L'arrivée au pouvoir de l'empereur Élagabal	p. 233
• Le voyage du bétyle d'Émèse à Rome	p. 233
• La réforme religieuse de l'empereur Élagabal	p. 234
• La construction de l' <i>Elagabalium</i> à Rome	p. 236
• Le dogme et l'organisation du culte de <i>Sol Invictus</i> sous Élagabal	p. 237
• La difficile acceptation du dieu par les Romains	p. 238
+ Sévère Alexandre	p. 239
<i>b/ Les succès de Sol Invictus</i>	p. 240
+ Gallien	p. 240
+ Les empereurs gaulois : les exemples de Postume, Victorin, Tetricus et Carausius	p. 241
+ Claude II et Quintille	p. 243
+ Aurélien	p. 244
• La situation politique et religieuse de l'Empire avant la réforme d'Aurélien	p. 244
• La vision d'Aurélien à Émèse	p. 246
• La réforme religieuse d'Aurélien	p. 247
• La construction du temple de Sol sur le Champ de Mars	p. 253
• Festivité en l'honneur du dieu	p. 256
• Les ministres du nouveau culte	p. 256
• Le culte de <i>Sol Invictus</i> , une religion de l'État	p. 258
• Aurélien et la divinisation de l'empereur	p. 260
+ Probus, Carus, Carin et Numérien	p. 262
+ Dioclétien	p. 264
+ Constance Chlore	p. 265
+ Licinius	p. 265
<i>c/ La situation contrastée du culte de Sol Invictus à la fin du paganisme</i>	p. 266
+ Constantin	p. 266
• Constantin et la théologie solaire	p. 266
• L'empereur et le dieu du soleil après 312	p. 268
+ Julien l'Apostat	p. 270
+ La question d'un dieu solaire au sommet de la pyramide du monde divin	p. 272
Conclusion	p. 275
CONCLUSION	p. 276
A/ Les pouvoirs illustrés par le dieu Sol dans les traditions iconographiques de l'empire romain	p. 278
B/ Application de la symbolique hélique au pouvoir impérial : évolutions iconographiques et raisons politique	p. 283

SOURCES, BIBLIOGRAPHIE ET WEBOGRAPHIE	p. 288
Abréviations	p. 289
Sources anciennes	p. 293
Bibliographie et webographie	p. 298
Index des divinités, personnifications cosmologiques et personnages mythologiques	p. 357
Table des matières	p. 360

Titre français

Le dieu Sol dans l'Empire romain des Antonins à Julien l'Apostat. Conventions iconographiques, lecture symbolique et portée politique.

Résumé en français

Le dieu Sol, personnification de l'astre du jour, est documenté à Rome et en Italie bien avant l'avènement de l'empire. Dieu longtemps secondaire, ce n'est que durant l'Antiquité tardive qu'il gagne en importance, mais jamais au point de supplanter Jupiter et de devenir la divinité suprême. Cette étude a pour but d'offrir une approche renouvelée de l'interprétation de son image, en mettant en valeur la constance de son iconographie, l'uniformité des messages qui lui sont associés, son importance croissante dans l'idéologie politique impériale, et ensuite de les expliquer et de les réintégrer dans une perspective plus globale du IIe au IVe siècle.

Cette présente thèse a ainsi pour but d'étudier les représentations du dieu Sol, à la fois personne divine et personnification de l'astre diurne, puis d'en déduire la nature du pouvoir cosmique du dieu, notamment par l'étude des documents dans lesquels il est mis en relation directe ou indirecte avec d'autres divinités, et de mettre en relief la spécificité de l'utilisation de l'image du dieu Sol dans un contexte impérial.

Mots clés français

Sol ; Hélios ; soleil ; Luna ; lune ; Saisons ; divinités planétaires ; Mithra ; personnification solaire ; conventions iconographiques ; Antiquité tardive ; Empire romain ; Élagabal ; Gallien ; Aurélien ; Constantin ; Julien ; couronne radiée

English Title

The Sun god in the Roman Empire from the Antonines to Julian the Apostate. Iconographic conventions, symbolic and political reading.

English abstract

The Sun deity was documented in Rome and in Italy well before the advent of the Empire. Considered secondary for a long time, this god's importance grows only during the late Antiquity. This study aims at offering a renewed approach of its image by emphasizing the constancy of its iconography, the uniformity of the messages associated to it, and its increasing importance in the imperial political ideology which we are to explain and place in a more global perspective from the 2nd to the 4th century.

Within this thesis we will study the representations of the Sun deity, as a god and as the personification of the sun. From the analysis of its documented relationship to other divinities we will establish its cosmic power and the particular use of its image in an imperial context.

English key words

Sol; Helios; sun; Luna; moon; Seasons; planetary gods; Mithras; solar personification; iconographic conventions; Late Antiquity; Roman Empire; Elagabalus; Gallienus; Aurelian; Constantine; Julian; radiate crown

Discipline

Histoire de l'art de l'Antiquité tardive

Intitulé et adresse de l'ED

Université Paris – Sorbonne (Paris IV), École doctorale VI (ED 124) : « Histoire de l'art et archéologie »

Galerie Colbert – INHA – 2 rue Vivienne 75002 Paris

UMR 8167 : « Orient et Méditerranée », Centre « Antiquité classique et tardive » (ex Centre Lenain de Tillemont)

Maison de la Recherche – 28 rue Serpente 75006 Paris



UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE
(Paris IV)

ÉCOLE DOCTORALE VI (ED124)
Histoire de l'art et archéologie
Centre Antiquité classique et tardive

Thèse pour obtenir le grade de
Docteur de l'**Université Paris IV – Sorbonne**
en *Histoire de l'art de l'Antiquité tardive*

présentée et soutenue publiquement par
David ROMAGNAN

le **11 janvier 2014**

Le dieu Sol dans l'Empire romain des Antonins à Julien l'Apostat

Conventions iconographiques , lecture symbolique et
portée politique

Tome II

Sous la direction de
M. François BARATTE
Professeur à l'Université Paris-IV – Sorbonne

JURY

Javier ARCE
Professeur à l'Université Charles de Gaulle - Lille 3

Martin GALINIER
Professeur à l'Université de Perpignan Via Domitia

Gilles SAURON
Professeur à l'Université Paris IV – Sorbonne





UNIVERSITÉ PARIS – SORBONNE

(PARIS IV)

ÉCOLE DOCTORALE VI (ED 124)

Histoire de l'art et archéologie

Centre Antiquité classique et tardive

THÈSE

pour obtenir le grade de
Docteur de l'Université Paris IV – Sorbonne
en Histoire de l'art de l'Antiquité tardive

présentée et soutenue publiquement par

David ROMAGNAN

le 11 janvier 2014

LE DIEU SOL DANS L'EMPIRE ROMAIN

DES ANTONINS À JULIEN L'APOSTAT

CONVENTIONS ICONOGRAPHIQUES, LECTURE SYMBOLIQUE
ET PORTÉE POLITIQUE

2 volumes (I. Texte et sources ; II. Catalogue & planches)

TOME II

Sous la direction de
François BARATTE

Professeur à l'Université Paris IV – Sorbonne

JURY
Javier ARCE

Professeur à l'Université Charles de Gaulle - Lille 3

Martin GALINIER

Professeur à l'Université de Perpignan Via Domitia

Gilles SAURON

Professeur à l'Université Paris IV – Sorbonne

**Le dieu Sol dans l'Empire romain
des Antonins à Julien l'Apostat**

Conventions iconographiques, lecture symbolique
et portée politique

Tome II. Catalogue et planches

CATALOGUE DES FIGURES

SOMMAIRE

I/ HONORER LE SOLEIL : IDENTITE DU DIEU SOL ET FORMES DE DEVOTION	p. 8
A/ IMAGES DE SOL	p. 8
1/ Sol debout	p. 8
2/ Bustes de Sol	p. 19
3/ Tête de Sol	p. 35
4/ Sol dans son quadriga	p. 38
5/ Sol dans un bige	p. 46
6/ Sol monté à cheval	p. 46
7/ Sol assis	p. 47
8/ Allusion à Sol par le symbole	p. 47
B/ SOL DANS LA MYTHOLOGIE	p. 48
1/ Sol avec une assemblée de dieux	p. 48
2/ Sol comme acteur principal dans des épisodes mythologiques	p. 50
3/ Sol comme protagoniste secondaire	p. 52
C/ HONORER SOL : VARIA	p. 53
1/ Espaces de culte	p. 53
2/ Clergé de Sol	p. 53
3/ Fidèles de Sol	p. 54
D/ IDENTIFICATION A SOL TRES IMPROBABLE : VARIA	p. 55
II/SOL, UNIVERSALITE ET CULTES A PORTEE COSMIQUE	p. 58
A/ SOL, UN DES SYMBOLES DE L'UNIVERS	p. 58
1/ Sol et l'expression du cycle du temps	p. 58
2/ Sol et les éléments terrestres	p. 67
3/ Sol, le zodiaque et le cosmos	p. 67
4/ Sol évoqué comme indice temporel dans la mythologie	p. 71
5/ Sol, l'Au-delà et les défunts	p. 74
B/ SOL COMME EVOCATION DE LA PORTEE COSMIQUE DU POUVOIR D'UNE DIVINITE	p. 75
1/ Sol et les douze Olympiens	p. 75
2/ Sol et les divinités du monde gréco-romain	p. 80
3/ Les dieux de l'Afrique du nord, de l'Anatolie et de l'Orient	p. 83
4/ Le cas particulier de Sol et du mithraïsme	p. 102
5/ Les dieux des régions celtiques et danubiennes	p. 117
6/ Sol et le christianisme	p. 134
III/ LE SOLEIL, LES EMPEREURS ET LE CULTE IMPERIAL	p. 137
A/ PROTAGONISTES ET MANIFESTATIONS DU CULTE IMPERIAL	p. 137
B/ LES ANTONINS	p. 137
C/ LES SEVERES	p. 138
D/ LA FIN DU HAUT EMPIRE	p. 138
E/ L'ANTIQUITE TARDIVE	p. 139

Les nécessités de notre recherche, probablement aussi nos inclinaisons personnelles, nous ont conduit à privilégier certains types de sources pour élaborer notre discours. Le désir de faire de l'iconographie du dieu Sol le support principal de notre réflexion a nécessairement orienté notre travail, démarche qui en fait s'est révélée instructive et utile dans l'élaboration d'une réflexion affranchie de préjugés pendant longtemps fermement ancrés dans la recherche. Nous avons donc fait le choix de nous concentrer principalement sur les documents figurés (sculptures, reliefs, monnaies, descriptions faites par les sources littéraires) afin de faire de l'iconographie le principal support de notre réflexion. Partir de l'objet nous aura semblé être la meilleure démarche pour nous émanciper au moins partiellement des discours antérieurs et offrir un regard neutre sur les caractéristiques du dieu Sol dans l'Empire romain des II^e, III^e et IV^e siècles. Nous sommes conscient de ne pas toujours avoir réussi à atteindre cette objectivité de vue. Notre interprétation pourra de plus parfois sembler primaire, trop descriptive voire simpliste. L'usage qui a été fait des sources épigraphiques ou littéraires n'aura été que ponctuel et limité à certaines démonstrations pour lesquelles l'apport des documents figuratifs était insuffisant. La principale source littéraire citée est l'Histoire Auguste, ensemble de biographies des empereurs allant d'Hadrien à Carin. Cette œuvre recouvre totalement la période de notre examen, sauf une lacune entre 244 et 253, et semble en principe en mesure d'éclairer nombre de détails relatifs à notre sujet. Mais l'Histoire Auguste n'est en rien une source facile à interpréter ou à utiliser. Elle fait partie de ces "étrangetés" de cette époque, non seulement de nombreux éléments avancés par le texte sont fortement sujet à caution, mais de plus la paternité de l'œuvre, l'intention de l'auteur et son époque précise de rédaction demeurent flous. Les indications qu'on y trouve ne sont donc en rien garanties et il convient de toujours remettre en question l'information apportée et de trouver d'autres sources.

Les bas-reliefs, sculptures en ronde bosse, moulages, gravures, mosaïques constituant des ex-voto, offrandes ou simples éléments de décor, constituent donc la part la plus importante de notre corpus documentaire. Plus que les écrits, réservés à des lettrés, ou les monnaies, voulues par le pouvoir, ce sont ces témoins variés d'une dévotion particulière ou d'une imprégnation du motif dans toutes les couches de la société qui sont le plus susceptible de nous permettre d'appréhender la pensée commune. Le fait d'établir notre recherche sur tous les documents plastiques disponibles nous permet d'être moins sensible à la partialité que peut provoquer certaines typologies de supports. Les mosaïques par exemple, en particulier figurées, seront davantage attendues dans des intérieurs réservés à une couche élevée de la société, notamment dans le cas de très grandes *villae* dont toutes les salles, ou presque, sont ornées d'un tapis de mosaïque polychrome. Les couches les plus humbles de la société romaine n'auront pas la possibilité de participer à la conception de ce type d'œuvre, ce qui est moins évident concernant une production de lampes en terre cuite ou d'un ex-voto en pierre.

D'un point de vue iconographique, l'artiste se retrouve devant le choix d'une apparence et d'attributs distinctifs, variables selon le sens qu'il a voulu donner à sa figure. Mais la signification d'une figure ne saurait être comprise sortie de son contexte et éloignée du programme iconographique auquel elle est associée. Je me suis donc principalement questionné sur la ou les symboliques que le dieu Sol était susceptible de revêtir en fonction du contexte religieux ou profane dans lequel il était sollicité. La question de l'interprétation d'une image, issue du travail d'un artiste ou d'un artisan, pose toujours en outre le problème de la perception du motif par ceux à qui il est adressé, explicitement (par exemple dans le cas du commanditaire) ou implicitement (par les cibles auxquelles l'iconographie doit délivrer un message) mais aussi par ceux, contemporains, qui n'en sont que les spectateurs passifs ou casuels (les étrangers à l'empire romain par exemple). Une même image peut être

polyvalente, avoir des sens différents selon celui qui l'observe, ce qui constitue une mise en garde sur l'ambiguïté du motif. Par exemple, une monnaie figurant Sol *comes* de l'empereur sera perçue différemment par le militaire, intéressé par la vertu militaire et triomphante du dieu, par le commerçant, pour qui la paix cautionnée par le dieu sera bénéfique à la prospérité de son négoce, par l'étranger en conflit avec Rome, qui identifiera aisément la personnification du soleil comme protecteur de l'ennemi de son peuple. Encore l'exemple évoqué ne rend-il compte que de messages gravitant autour du même thème, celui de la guerre et de ses conséquences. Plusieurs personnes peuvent donc interpréter diversement ce qu'elles voient, en fonction du contexte dans lequel elles s'inscrivent. Le même phénomène se vérifie entre le concepteur et le récepteur de l'image. Cette dernière remarque est destinée à illustrer l'importance pour la juste compréhension d'une image de connaître le contexte de sa création, et d'identifier son destinataire. Pour beaucoup d'objets, ce recul n'est pas suffisant et vient limiter les efforts interprétatifs que nous pouvons fournir, d'autant que c'est parfois l'artisan lui-même, auteur du motif, qui pourra rendre davantage compliquée encore l'interprétation, par maladresse ou mauvaise interprétation des demandes du commanditaire. La compréhension des représentations de Sol pourra en effet parfois être compliquée par de telles maladresses iconographiques ou stylistiques, surtout dans les cas où l'artisan reproduit des motifs antérieurs dont il ne maîtrise plus tout à fait les codes. Ce problème de polysémie des figures sera donc encore plus délicat à aborder lorsque le contexte de création ne sera pas documenté, limitant la lecture à une interprétation purement littérale du motif. Un double sens de lecture, littéral et symbolique, sera parfois recherché par l'artiste ou par son commanditaire. Si ce phénomène est bien attesté, il serait trompeur de le généraliser aux documents ne permettant plus qu'une lecture littérale du motif. Une surinterprétation des motifs constitue pour notre sujet un écueil majeur à éviter, puisque l'iconographie de Sol se prête particulièrement bien, par sa constance, à la transposition sémantique d'un document à l'autre.

Proposer un catalogue des figures du dieu Sol n'est évidemment plus tout à fait une nouveauté. Comme toutes les autres personnifications cosmologiques, le dieu Sol a en particulier sa place dans le *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae*, autrement appelé *LIMC*, dans lequel il fait l'objet d'un article au même titre que les autres figures de la mythologie gréco-romaine. Le *LIMC* propose un répertoire des figures purement formel, ce qui ne permet pas de saisir dans leur complexité et leur variété les contextes d'utilisation de son iconographie. Diverses monographies se sont elles aussi proposées de reconstituer ce corpus, ou du moins l'on partiellement reproduit, avec à chaque fois des partis pris de présentation tout à fait pertinents en relation avec les intentions des auteurs. Le travail de Matern par exemple, axé sur les dieux syriens en particulier, comprend des figures de Sol que le *LIMC* ne mentionnait pas. Sa recherche nous aura donc été utile comme source pour de nombreuses images, allant parfois au-delà des occurrences citées par Letta dans le *LIMC*, elle ne permet cependant pas vraiment d'aller au-delà de la compréhension des formes iconographiques et des conventions utilisées pour représenter Sol/Hélios. Sa recherche ne permet en particulier pas de saisir le contexte de production de ces images, et le sens précis qu'elles ont pu véhiculer. Le dossier iconographique conçu par Hijmans se propose en revanche de présenter les mentions du dieu Sol ordonnées de telle manière qu'il devienne possible d'en saisir les contextes d'utilisation. Les représentations y ont donc été classées par contextes d'exécution. Les objets y sont organisés par types (statues, statuettes, reliefs, lampes, pierres taillées...), et chaque groupe est sous-divisé selon les thèmes iconographique ou les motifs (sans accorder d'attention au style ou à la qualité d'exécution). Les objets sont ensuite ordonnés par sous-groupes par ordre chronologique siècle par siècle. Le catalogue d'objets conçu par Hijmans permet en effet de mieux appréhender les contextes d'exécution, toutefois le choix d'ordonner les documents par types avant de les classer selon le thème

iconographique rend selon nous ce dossier iconographique difficilement exploitable. Les documents appartenant au contexte mithriaque se retrouvent ainsi par exemple dispersés, et ce choix de l'auteur ne s'explique réellement que pour les contextes ne faisant appel qu'à un type précis de support, le relief sculpté pour les piliers de Jupiter par exemple.

Si les corpus documentaires des monographies de Matern et de Hijmans ont bien étudié l'apparence du dieu Sol et permettent par leurs catalogues des figures de construire un discours sur les contextes d'utilisation, elles n'ont selon nous pas mis en valeur le sens symbolique de son iconographie, et ne permettent pas de comprendre la spécificité de la période s'étendant entre le deuxième et le quatrième siècle.

Nous avons donc cherché donc dans notre Catalogue à distinguer les éléments qui permettent de reconnaître le dieu Sol, en dehors d'une mention explicite, puis nous avons étudié les occurrences iconographiques dans leur milieu, dans leur époque et en fonction de leur support matériel, en tenant compte de leur message symbolique. Nous proposons donc un classement dicté par à nos intentions de recherche, plus pertinent selon nous que la typologie purement formelle de l'article du *Lexicon iconographicum mythologiae classicae* : il faut faire intervenir contexte et intentions pour dresser un inventaire des représentations de Sol dans l'Empire romain. Ce dossier iconographique constitue le cœur de notre étude, avec pour intention de présenter les mentions au dieu Sol ordonnées de telle sorte qu'il devienne possible d'en expliquer toute la profondeur de sens selon les contextes d'utilisation. Le cadre chronologique de notre recherche imposait également d'isoler les figures datées entre le deuxième et le quatrième siècle. Nous avons fait le choix d'ordonner notre catalogue de figures en trois parties, avec pour principe de partir du plus général au plus particulier. La première partie de notre Catalogue répertorie dans un premier temps les figures de Sol détachées de tout contexte iconographique, en les classant selon les trois types de figures que nous avons distingués : le dieu debout, le dieu réduit à son buste ou à sa tête, et le dieu dans la caisse de son quadrigé. Suivent les représentations moins usuelles, telles que le dieu figuré dans un bige, monté à cheval ou simplement assis. Suivent les figurations de Sol dans des épisodes mythologiques. Cette première partie de notre Catalogue contient donc des figures souvent découvertes en dehors de tout contexte, qui ne permettent qu'un discours général sur la symbolique véhiculée par le dieu. L'étude de ces documents n'en aura pas pour autant été à négliger, puisque ces figures peuvent par leur constance ou leurs variations révéler toute la profondeur de sens que l'iconographie de Sol peut dissimuler. Cette première partie de notre catalogue de figures comprend également une sélection de documents relatifs au culte rendu au dieu, que nous y avons inclus dans l'intention de contextualiser ces figures dont il est souvent difficile de préciser les intentions qui ont pu présider à leur création. La deuxième partie de notre catalogue de figures constitue le cœur de ce travail de classement, et permet le plus directement de saisir le sens symbolique de l'iconographie du dieu. Les documents rassemblés sont relatifs à la visée universaliste de la mention du dieu et à la portée cosmique de son image. Nous avons ici patiemment rassemblé et ordonné tous les documents présentant le dieu Sol en compagnie d'autres divinités exprimant le cycle du temps, à commencer par la déesse Luna, puis les Heures, les Mois, les Saisons ou les divinités planétaires, exprimant un pouvoir sur les choses, sur la matérialité du monde ou sur le cosmos. Les contextes iconographiques ont été distingués selon l'état de lisibilité des documents, permettant d'établir le corpus de l'emploi du dieu en relation avec d'autres divinités dont il vient éclairer le pouvoir sur le temps ou sur le monde. Il nous aura semblé nécessaire dans cette optique de reclasser les figures de Sol utilisées dans un contexte mithriaque selon la typologie des supports. Certaines des figures citées dans ce corpus documentaire seront postérieures à notre période de recherche, et auront été citées pour illustrer la permanence de la symbolique attachée au dieu Sol dans un contexte juif ou chrétien, ou pour démontrer dans quelle mesure son image a pu être détournée pour construire l'iconographie d'autres figures postérieures,

Élie montant au ciel à bord de son char par exemple. La lecture des documents les plus tardifs se complique donc avec ce phénomène bien mis en évidence par l'ensemble des figures cosmologiques, la réutilisation dans un contexte chrétien de motifs païen dont la signification a été détournée pour s'adapter au vocabulaire de la nouvelle foi. Outre qu'il n'est pas toujours possible d'identifier le contexte chrétien d'une figure, le sens qui lui est attribué pourra partiellement correspondre avec celui qui était le sien durant le paganisme. Nous avons donc fait le choix d'inclure dans notre dossier documentaire les figures de Sol ayant été produites sans équivoque dans un contexte chrétien, débordant parfois le cadre chronologique que nous nous sommes fixé. Produites avec une valeur profane, ces figures renvoient toujours à une symbolique liée à l'aspect cyclique du monde. À la lumière du christianisme, cette personnification du soleil devient un des symboles de la souveraineté divine. Nous avons donc inclus dans notre recherche certaines figures appartenant à un contexte monothéiste, juif ou chrétien, dans la mesure où le sens alors véhiculé était identique à celui faisant l'objet de notre démonstration¹.

La troisième et dernière partie de notre catalogue de figure renvoie à des documents illustrant l'importance des motifs solaires ou de la thématique héliaque pour le pouvoir impérial. Il ne s'agit là que d'une sélection venant conforter ou compléter le dossier numismatique, principale source de compréhension de l'utilisation de l'iconographie de Sol par les empereurs.

Chacune des entrées commence par une désignation concise du document, suivie par son ou ses matériaux constitutifs, sa provenance, sa date et la localisation actuelle de l'objet. Les références bibliographiques sont ensuite mentionnées. Un bref commentaire pourra suivre les références. Les informations concernant la date d'exécution, le lieu de provenance, les matériaux et tout autre élément spécifique sont généralement établies sur la base des sources secondaires. Si une information n'est pas apparue lors de nos recherches, nous l'avons signalé en précisant « inconnu », lacune qui dans bien des cas pourrait être comblée par une recherche plus approfondie en faisant appel à d'autres sources secondaires ou à la documentation des musées assurant la conservation des documents. Les objets dépourvus de toute information scientifique sont généralement reportés à la fin de la catégorie correspondante.

La datation des objets devra en particulier être observée avec prudence, en particulier du fait des travaux des chercheurs les plus anciens qui ont pu avoir tendance à donner une datation tardive aux représentations de Sol, en considérant que son culte appartenait à la fin de l'époque impériale.

Lorsque plusieurs recherches proposent des dates différentes pour un même objet, j'ai généralement choisi la date la plus ancienne, dans un environnement universitaire qui a pendant longtemps persisté à ne voir dans Sol qu'un phénomène tardif dans le paysage religieux romain. Les descriptions et les références sont généralement limitées et n'ont pour intention que de donner un point de départ à d'autres recherches. Je n'ai généralement pas cherché à préciser les dimensions des objets. Ces dernières sont souvent difficiles à interpréter ou à connaître.

Si l'objet est inclus dans le *LIMC* à l'entrée Helios ou Helios/Sol, et/ou dans les catalogues de MATERN, P. (2002) ou de HIJMANS, S.E. (2009), nous l'avons invariablement mentionné parmi les références de l'objet.

¹ Voir par exemple DECRIAUD, A.-S. (2013), p. 2 : « D'autre part, outre les mosaïques d'édifices profanes, publics ou privés, c'est surtout sur le sol de bâtiments religieux monothéistes, chrétiens ou juifs, datés du IV^e au VI^e siècle, voire du début du VII^e siècle, que la présence de figures païennes étonne le plus. En effet, des églises, des chapelles, des baptistères, un monastère, mais aussi des synagogues de cette période étaient pavés de réminiscences iconographiques issues d'une période où la religion officielle était le polythéisme gréco-romain — des figures que l'on peut toutes regrouper sous le nom de personnifications cosmologiques ».

I/ HONORER LE SOLEIL : IDENTITE DU DIEU SOL ET FORMES DE DEVOTIONA/ Images de Sol1/ Sol debout**Sol debout, fouet**

- IA1-1 (Pl. 1.1)** Statue, figure masculine nue debout, Oftringen, près de Rottenburg, grès, IIe-IIIe s., Inv. RL 295, Landesmuseum, Stuttgart ; LIMC Hélios/Sol 113 ; ESPERANDIEU, É. (1965), 624 ; HIJMANS, S.E. (2009), A1a.4, pl. 3.4.
Figure masculine nue, Sol (?), debout, chlamyde, bras droit manquant, fouet dans la main gauche, visage et jambes à partir des genoux manquants. Identification à Sol incertaine par manque d'attributs.
- IA1-2** Statue de Sol debout, marbre, grandeur nature, Rome (?), milieu du IIe s., Palazzo Barberini, Rome ; PAPINI, M. (2002) ; HIJMANS, S.E. (2009), A1a.1.
Statue de Sol debout, nu, chlamyde couvrant son épaule gauche, attachée par une fibule au-dessus de l'épaule droite. De sa main gauche restaurée il maintient un pan de sa cape, il pouvait originellement tenir un globe.
Avec sa main gauche, il tient le manche de son fouet sur son épaule, laissant le fouet pendre derrière lui dans le creux de son bras. La corde du fouet s'enroule deux fois autour du manche. La tête n'appartient pas à la statue. Cette tête est le portrait d'un homme barbu, non identifié, et date env. du règne d'Hadrien. Bien que la tête d'origine soit perdue, il ne fait aucun doute que la statue d'origine représentait Sol.
- IA1-3** Statue de Sol debout, marbre, grandeur nature, Rome (?), milieu du IIe s., ancienne collection Richelieu, collection privée, France (?) ; PAPINI, M. (2002), fig. 3, p. 85 ; HIJMANS, S.E. (2009), A1a.2.
Statue de Sol, debout, nu, chlamyde couvrant son épaule gauche, attachée par une fibule au-dessus de l'épaule droite. Main gauche restaurée, il tenait peut-être originellement un globe. Avec sa main gauche, il tient le manche de son fouet sur son épaule, laissant le fouet pendre derrière lui dans le creux de son bras. La corde du fouet s'enroule deux fois autour du manche. La tête de la statue, celle d'un jeune homme, n'est pas d'origine.
- IA1-4 (Pl. 1.1)** Statuette de Sol, bronze, Ier-IIe s., découvert à Chalon-sur-Saône, Inv. Med. 114, Cabinet des Médailles, Paris ; LIMC, Helios/Sol, 115 ; REINACH, S. (1897-1930), I, 238, 6 ; BABELON, E. & BLANCHET, J.A. (1895), 114 ; KAUFMANN-HEINIMANN, A. (1998), 250 ; MATERN, P. (2002), p. 102-3, n° 901 p. 161, 162, 172, 236-7 I8, fig. 38 ; HIJMANS, S.E. (2009), B1.1, pl. 7-2.
Sol debout, nu, chlamyde, radié de sept rayons, main droite levée, fouet dans la main gauche.
- IA1-5 (Pl. 1.1)** Statuette de Sol, bronze, IIe-IIIe s., découvert à Sainte-Colombe-les-Vienne (Rhône), Genève ; LIMC, Helios/Sol, 116 ; BRAEMER, F. (1963), n° 224, p. 57, pl. 20 ; MATERN, P. (2002), 109, 172, 236, 131, fig. 48 ; HIJMANS, S.E. (2009), B1.9, pl. 7.6.
Sol debout, nu, chlamyde, radié de sept rayons, main droite levée, main gauche tenant un fouet dont la corde est nouée au niveau de sa hanche.
- IA1-6** Statuette de Sol debout, bronze, prov. inconnue, IIe-IIIe s., Mus. Naz. Rom., Rome ; LIMC, Helios/Sol, 116 ; REINACH, S. (1897-1930), II, 110,4 ; MATERN, P. (2002), 109, 237 I34 fig. 50 ; HIJMANS, S.E. (2009), B1.13.
Sol debout, nu, chlamyde, radié de sept rayons, main droite levée, objet dans sa main gauche, probablement un fouet.
- IA1-7** Statuette de Sol debout, bronze, prov. inconnue, IIe-IIIe s., Inv. 115, Cab. Méd., Paris ; BABELON, E. & BLANCHET, J.A. (1895), 53, n° 115 ; MATERN, P. (2002), 90-1, 226 G11 ; HIJMANS, S.E. (2009), B1.16.
Sol debout, nu, chlamyde, radié de six (?) rayons, main droite levée tenant un fouet, main gauche manquante.
- IA1-8** Fragment de relief, Sol debout (?), calcaire, Vindolanda (Chesterholm), déb. IIIe s., Inv. 1960.21A, Mus. of Ant., Newcastle ; COULSTON, J.C. & PHILLIPS, E.J. (1988), 52 n° 131 ; HIJMANS, S.E. (2009), C1f.19.
Fragment de relief ; sont préservés en partie supérieure la tête de Sol, nimbe radié initialement de douze (?) rayons (seule la moitié des rayons est préservée), et la partie supérieure de son fouet, à côté de sa tête.
- IA1-9 (Pl. 1.2)** Intaille, Sol debout, jaspe, IIe s., Inv. 26224, Mus. Naz., Aquilae ; SENA CHIESA, G. (1966), #74 ; PAVIA, C. (1999), p. 160 ; MATERN, P. (2002), 106-7, 234 I24.1b ; HIJMANS, S.E. (2009), H6a.4.
Sol debout, nu, radié, bras gauche levé, fouet dans la main droite.

- IA1-10 (Pl. 1.2)** Intaille, Sol debout, jaspe verte, prov. inconnue, IIe-IIIe s., Inv. G.76, Univ. de Göttingen ; LIMC, Helios/Sol, 95 ; MATERN, P. (2002), 106-7, 234 I24.4 ; HIJMANS, S.E. (2009), H6a.12, pl. 63.10.
Sol debout, vêtu d'un chiton court et de la chlamyde, main gauche levée, fouet dans la main droite. Au revers, un crabe (?) et un récipient à poignées au-dessus d'un autre récipient globulaire avec deux poignées.
- IA1-11 (Pl. 1.2)** Intaille, Sol debout, jaspe rouge, prov. inconnue, IIe-IIIe s., Inv. 11928, Ägypt. Mus., Berlin ; PHILIPP, H. (1986), 44-5 # ; MATERN, P. (2002), 106-7, 234 I24.3 ; HIJMANS, S.E. (2009), H6a.20, pl. 64.18.
Sol debout, nu, chlamyde, main gauche levée, fouet dans la main droite.
- IA1-12** Intaille, cornaline, endommagée, Aquileia, IIe s., Inv. 51921, Mus. Naz., Aquileia ; SENA CHIESA, G. (1966), #76 ; MATERN, P. (2002), 106-7, 234 I24.1d ; HIJMANS, S.E. (2009), H6a.5.
Sol debout, nu, chlamyde, main gauche levée, fouet dans la main droite.
- IA1-13** Intaille, jaspe noire, Aquileia, IIe s., Inv. 26218, Mus. Naz., Aquileia ; SENA CHIESA, G. (1966), #78 ; MATERN, P. (2002), 106-7, 234 I24.1f ; HIJMANS, S.E. (2009), H6a.6.
Sol debout, nu, chlamyde, main gauche levée, fouet dans la main droite.
- IA1-14** Intaille, jaspe noire, Aquileia, IIe s., Inv. 50806, Mus. Naz., Aquileia ; SENA CHIESA, G. (1966), #79 ; MATERN, P. (2002), 106-7, 234 I24.1g ; HIJMANS, S.E. (2009), H6a.7.
Sol debout, nu, chlamyde, main gauche levée, fouet dans la main droite.
- IA1-15** Intaille, jaspe noire, Aquileia, IIe s., Inv. 25986, Mus. Naz., Aquileia ; SENA CHIESA, G. (1966), #83 ; MATERN, P. (2002), 106-7, 234 I24.1k ; HIJMANS, S.E. (2009), H6a.8.
Sol debout, nu, chlamyde, main gauche levée, fouet dans la main droite.
- IA1-16** Intaille, héliotrope, Tunisie, IIe s., Inv. 83.AN.353.2, Getty Mus., Malibu ; SPIER, J. (1992), 134 #366 ; MATERN, P. (2002), 106-7, 235 I24.8 ; HIJMANS, S.E. (2009), H6a.9.
Sol debout, nu, chlamyde, main gauche levée, fouet dans la main droite.
- IA1-17** Intaille, héliotrope, prov. inconnue, IIe s., Inv. 8651, Ant., Berlin ; FURTWÄNGLER, A. (1896), #8651 ; HIJMANS, S.E. (2009), H6a.10.
Sol debout, nu, chlamyde, main gauche levée, fouet dans la main droite.
- IA1-18** Intaille, héliotrope, prov. inconnue, IIe s., Inv. IX B 1524, Kunsth. Mus., Vienne ; LIMC, Helios/Sol, 94 ; AGWien, 165 #1260 ; MATERN, P. (2002), 106-7, 235 I14.a ; HIJMANS, S.E. (2009), H6a.11.
Sol debout, nu, chlamyde, main gauche levée, fouet dans la main droite.
- IA1-19** Intaille, jaspe verte, prov. inconnue, IIe s., Inv. XII 910, 1023, Kunsth. Mus., Vienne ; AGWien, III, 306, n° 2763 ; MATERN, P. (2002), 106-7, 235 I24.14b ; HIJMANS, S.E. (2009), H6a.12.
Sol debout, nu, chlamyde, main gauche levée, fouet dans la main droite.
- IA1-20** Intaille, cornaline, Aquileia, IIe-IIIe s., Inv. 24829, Mus. Naz., Aquileia ; SENA CHIESA, G. (1966), #75 ; MATERN, P. (2002), 106-7, 234 I24.1c ; HIJMANS, S.E. (2009), H6a.13.
Sol debout, nu, chlamyde, main gauche levée, fouet dans la main droite.
- IA1-21** Intaille, jaspe, Aquileia, fin IIe-IIIe s., Inv. 25937, Mus. Naz., Aquileia ; SENA CHIESA, G. (1966), #77 ; MATERN, P. (2002), 106-7, 234 I24.1° ; HIJMANS, S.E. (2009), H6a.14.
Sol debout, nu, chlamyde, main gauche levée, fouet dans la main droite.
- IA1-22** Intaille, jaspe verte, Aquileia, IIe-IIIe s., Inv. 26204, Mus. Naz., Aquileia ; SENA CHIESA, G. (1966), #80 ; MATERN, P. (2002), 106-7, 234 I24.1h ; HIJMANS, S.E. (2009), H6a.15.
Sol debout, nu, chlamyde, main gauche levée, fouet dans la main droite.
- IA1-23** Intaille, héliotrope, Aquileia ?, IIe-IIIe s., Inv. 1325/109, Mus. Civ., Udine ; TOMASELLI, C. (1993), 47 #13 ; HIJMANS, S.E. (2009), H6a.16.
Sol debout, nu, chlamyde, main gauche levée, fouet dans la main droite.
- IA1-24** Intaille, héliotrope, Caerleon, frigidarium des thermes du camp militaire, 150-230, National Museum of Wales, Cardiff ; ZIENKIEWICZ, J.D. (1986), 134 n° 36, pl. 10 ; HIJMANS, S.E. (2009), H6a.17.
Sol debout, nu, chlamyde, main gauche levée, fouet dans la main droite.
Trois lignes horizontales sur le buste difficiles à interpréter. Zienkiewicz pense qu'elles indiquent le port d'une tunique, mais il n'y a aucune indication de ce vêtement sous la ceinture. Ces lignes sont trop régulières pour pouvoir indiquer une musculature.
- IA1-25** Intaille, pâte de verre imitant de l'agate, prov. inconnue, IIe-IIIe s.?, Rijksmuseum het Catharijneconvent, Utrecht ; SNIJDER, G.A.S. (1932), 19, fig. 6 ; HIJMANS, S.E. (2009), H6a.18.
Sol debout, nu, chlamyde, main gauche levée, fouet dans la main droite.
Cette intaille fait partie de la couverture de l'Évangélistarium de St. Ansfridus.
- IA1-26** Intaille, héliotrope, prov. inconnue, fin IIe-IIIe s., Inv. 8653, Ant., Berlin ; FURTWÄNGLER, A. (1896), 8653 ; MATERN, P. (2002), 106-7, 234 I24.2 ; HIJMANS, S.E. (2009), H6a.19.
Sol debout, nu, chlamyde, main gauche levée, fouet dans la main droite.
Inscription (nég.) : CIAONIA XEPE

- IA1-27** Intaille, héliotrope, prov. inconnue, IIe-IIIe s., Inv. 449, Röm. Germ. Mus., Cologne ; KRUG, A. (1980), 226 #294 ; MATERN, P. (2002), 106-7, 235 I24.6 ; HIJMANS, S.E. (2009), H6a.21.
Sol debout, nu, chlamyde, main gauche levée, fouet dans la main droite.
- IA1-28** Intaille, jaspe rouge, prov. inconnue, IIe-IIIe s., Inv. 472, Röm. Germ. Mus., Cologne ; KRUG, A. (1980), 235 #347 ; HIJMANS, S.E. (2009), H6a.22.
Sol debout, nu, chlamyde, main gauche levée, fouet dans la main droite.
Identification à Sol incertaine, attributs peu claires.
- IA1-29** Intaille, cornaline, environs de Nijmegen? (ancienne coll. Smetius), IIe-IIIe s., Inv. 2647, Staatl. Münzslg., Munich ; LIMC, Helios/Sol, 95 ; AGD I-3, 83 #2647 ; MAASKANT-KLEIBRINK, M. (1986), 115 App.#39 ; MATERN, P. (2002), 106-7, 235 I24.9b ; HIJMANS, S.E. (2009), H6a.23.
Sol debout, nu, chlamyde, main gauche levée, fouet dans la main droite.
- IA1-30** Intaille, héliotrope, endommagée, prov. inconnue, IIe-IIIe s., Inv. 1626, Germ. Nationalmus. SiSt, Nuremberg ; WEIß, C. (1996), 78 #115 ; HIJMANS, S.E. (2009), H6a.24.
Sol debout, nu, chlamyde, main gauche levée, fouet dans la main droite.
- IA1-31** Intaille, agate, prov. inconnue, fin IIe-déb. IIIe s., Inv. C1478, Cab. Méd., Paris ; CHABOUILLET, A. (1858), 209 #1478 ; HIJMANS, S.E. (2009), H6a.25.
Sol debout, nu, chlamyde, main gauche levée, fouet dans la main droite.
- IA1-32** Intaille, jaspe verte, Aquileia, IIIe s., Inv. 25938, Mus. Naz., Aquileia ; SENA CHIESA, G. (1966), #73 ; MATERN, P. (2002), 106-7, 234 I24.1 ; HIJMANS, S.E. (2009), H6a.26.
Sol debout, nu, chlamyde, main gauche levée, fouet dans la main droite.
- IA1-33** Intaille, héliotrope, Aquileia, IIIe s., Inv. R.C.1122, Mus. Naz., Aquileia ; SENA CHIESA, G. (1966), #85 ; MATERN, P. (2002), 106-7, 234 I24.11 ; HIJMANS, S.E. (2009), H6a.27.
Sol debout, nu, chlamyde, main gauche levée, fouet dans la main droite.
- IA1-34** Intaille, jaspe verte, Aquileia, IIIe s., Inv. 25987, Mus. Naz., Aquileia ; SENA CHIESA, G. (1966), #81 ; MATERN, P. (2002), 106-7, 234 I24.1i ; HIJMANS, S.E. (2009), H6a.28.
Sol debout, nu, chlamyde, main gauche levée, fouet dans la main droite.
- IA1-35** Intaille, jaspe, Aquileia, IIIe s., Inv. 25683, Mus. Naz., Aquileia ; SENA CHIESA, G. (1966), #82 ; MATERN, P. (2002), 106-7, 234 I24.1j ; HIJMANS, S.E. (2009), H6a.29.
Sol debout, nu, chlamyde, main gauche levée, fouet dans la main droite.
- IA1-36** Intaille, cornaline orange sombre, Aquileia ?, IIIe s., Inv. 1326/7, Mus. Civ., Udine ; TOMASELLI, C. (1993), 47-8 #14 ; HIJMANS, S.E. (2009), H6a.30.
Sol debout, nu, chlamyde, main gauche levée, fouet dans la main droite.
- IA1-37** Intaille, pâte de verre imitant de l'agate, Narbonne, sarcophage de Marcia Donata, IIIe s., Inv. 38.1.4.6, Pal. d. Archevêques, Narbonne ; GUIRAUD, H. (1988), 91 #45 ; HIJMANS, S.E. (2009), H6a.31.
Sol debout, nu, chlamyde, main gauche levée, fouet dans la main droite.
- IA1-38** Intaille, pâte de verre imitant de l'agate, Narbonne, sarcophage de Marcia Donata, IIIe s., Inv. 38.1.4.7, Pal. d. Archevêques, Narbonne ; GUIRAUD, H. (1988), 91 #45 ; HIJMANS, S.E. (2009), H6a.32.
Sol debout, nu, chlamyde, main gauche levée, fouet dans la main droite.
- IA1-39** Intaille, jaspe verte, Szöny (Brigetio), 1^{er} moitié IIIe s., Inv. K 2003, Kuny Domokos Museum, Tata ; GESZTELYI, T. (2001), 42 n°28 ; HIJMANS, S.E. (2009), H6a.33.
Sol debout, nu, chlamyde, main gauche levée, fouet dans la main droite.
- IA1-40** Intaille, jaspe vert sombre, Pleven, IIIe s., Inv. 3740, Nat. Arch. Mus., Sofia ; DIMITROVA-MILCHEVA, A. (1981), 91-2 #278 ; MATERN, P. (2002), 106-7, 235 I24.13a ; HIJMANS, S.E. (2009), H6a.34.
Sol debout, nu, chlamyde, main gauche levée, fouet dans la main droite.
- IA1-41** Intaille, héliotrope, district de Lom, IIIe s., Inv. 4015, Nat. Arch. Mus., Sofia ; DIMITROVA-MILCHEVA, A. (1981), 91 #277 ; MATERN, P. (2002), 106-7 I24.13b ; HIJMANS, S.E. (2009), H6a.35.
Sol debout, nu, chlamyde, main gauche levée, fouet dans la main droite.
- IA1-42** Intaille, jaspe vert sombre, prov. inconnue, fin IIIe s., Inv. 2646, Staatl. Münzslg., Munich ; LIMC, Helios/Sol, 98 ; AGD I-3, 83 #2646 ; LIMC, H, 330 ; MATERN, P. (2002), 106-7, 235 I24.9a ; HIJMANS, S.E. (2009), H6a.38.
Sol debout, nu, chlamyde, main gauche levée, fouet dans la main droite.
- IA1-43** Intaille, jaspe rouge, prov. inconnue, IIIe s., Inv. 40-221, Art Mus., Princeton Univ. ; FORBES, B.A. (1978), 52-3 #35 ; HIJMANS, S.E. (2009), H6a.39.
Sol debout, nu, chlamyde, main gauche levée, fouet dans la main droite.
- IA1-44** Intaille, héliotrope, prov. inconnue, IIIe s., Inv. 52-125, Art Mus., Princeton Univ. ; FORBES, B.A. (1978), 53 #36 ; HIJMANS, S.E. (2009), H6a.40.
Sol debout, nu, chlamyde, main gauche levée, fouet dans la main droite.

- IA1-45** Intaille, héliotrope, prov. inconnue, IIIe s., coll. privée ; VOLLENWEIDER, M.-L. (1984), 259-60 #446 ; MATERN, P. (2002), 106-7, 235 I24.7 ; HIJMANS, S.E. (2009), H6a.41.
Sol debout, nu, chlamyde, main gauche levée, fouet dans la main droite.
- IA1-46** Intaille, jaspe noire, Esquilin, Rome, date inconnue, Mus. Cap., Rome ; RIGHETTI, R. (1955), 10-11 n° 4, pl. I,2 ; MATERN, P. (2002), 106-7, 235 I24.12 ; HIJMANS, S.E. (2009), H6a.42.
Sol debout, nu, chlamyde, main gauche levée, fouet dans la main droite.
Au revers : AΩ.
- IA1-47** Intaille, héliotrope, Ashel Barn, Kingscote, Gloucestershire, date inconnue, Gloucester City Mus. ; HENIG, M. (1978), 113 App.#47 ; HIJMANS, S.E. (2009), H6a.43.
Sol debout, nu, chlamyde, main gauche levée, fouet dans la main droite.
- IA1-48** Intaille, pierre dure, Höxter, date inconnue, Landesmus., Münster ; MATERN, P. (2002), 106-7, 235 I24.11 ; HIJMANS, S.E. (2009), H6a.44.
Sol debout, nu, chlamyde, main gauche levée, fouet dans la main droite.
Intaille romaine réutilisée dans une monture médiévale.
- IA1-49** Intaille, cornaline, Carnuntum, date inconnue, coll. privée ; DEMBSKI, G. (1969), 115 n° 217 ; HIJMANS, S.E. (2009), H6a.45.
Sol debout, nu, chlamyde, main gauche levée, fouet dans la main droite.
- IA1-50** Intaille, jaspe verte, Carnuntum, date inconnue, Inv. 17 792, Museum Carnuntinum ; DEMBSKI, G. (1969), 115 n° 218 ; HIJMANS, S.E. (2009), H6a.46.
Sol debout, nu, chlamyde, main gauche levée, fouet dans la main droite.
- IA1-51** Intaille, héliotrope, Carnuntum, date inconnue, Inv. 18 002, Museum Carnuntinum ; DEMBSKI, G. (1969), 116, n° 220 ; HIJMANS, S.E. (2009), H6a.47.
Sol debout, nu, chlamyde, main gauche levée, fouet dans la main droite.
- IA1-52** Intaille, jaspe verte, Porolissum, date inconnue, Inv. 16/1958, n° 2, Mus. Zalau ; TEPOSU-MARINESCU, L. & LAKO, E. (1973), 9 n° 30, pl. II ; HIJMANS, S.E. (2009), H6a.48.
Sol debout, nu, chlamyde, main gauche levée, fouet dans la main droite.
- IA1-53** Intaille, sardoine, endommagée, prov. inconnue, date inconnue, Inv. CM.82.1982 (A 66414), Fitzwilliam Mus., Cambridge ; NICHOLLS, R.V. (1983), 23 #82 ; HIJMANS, S.E. (2009), H6a.50.
Sol debout, nu, chlamyde, main gauche levée, fouet dans la main droite.
- IA1-54** Intaille, jaspe noire, Cástulo, fin IIe-IIIe s., Mus. Linares ; LOPEZ DE LA ORDEN, D. (1990), 121-2 #52 ; HIJMANS, S.E. (2009), H6b.2.
Sol debout, nu, chlamyde, main droite levée, fouet dans la main gauche.
- IA1-55** Intaille, cornaline, Gadara, Decapolis (Umm Qeis), IIIe s., coll. privée ; HENIG, M. & WHITING, M. (1987), 12 #67 ; HIJMANS, S.E. (2009), H6b.3.
Sol debout, nu, chlamyde, main droite levée, fouet dans la main gauche.
Intaille en très faible relief ; Sol pourrait être vêtu d'un chiton court.
- IA1-56** Intaille, cornaline, Carnuntum, date inconnue, Inv. 17 777, Museum Carnuntinum ; DEMBSKI, G. (1969), 116, n° 222 ; HIJMANS, S.E. (2009), H6b.6.
Sol debout, nu, chlamyde, main droite levée, fouet dans la main gauche.
- IA1-57** Intaille, jaspe verte, prov. inconnue, date inconnue, Inv. 648, Cab. Num., Bucarest ; Gramatopol 1974, 60 #279 ; HIJMANS, S.E. (2009), H6b.7.
Sol debout, nu, chlamyde, main droite levée, fouet dans la main gauche.
- IA1-58** Intaille, héliotrope, endommagée, Caesarea Maritima, IIe-IIIe s., coll. privée ; HAMBURGER, A. (1968), 26 #19 ; HIJMANS, S.E. (2009), H6o.1.
Sol debout, vêtu d'un chiton court et d'une chlamyde, main gauche levée, fouet dans la main droite. À côté de la jambe droite de Sol, le long de la bordure : AMI (pos.)
- IA1-59** Intaille, jaspe, prov. inconnue, IIIe-IVe s., Inv. 1792, Nat. Mus., Copenhague ; LIMC, Helios/Sol, 101 ; MATERN, P. (2002), 98, 241 I57 ; HIJMANS, S.E. (2009), H6o.3.
Sol debout, vêtu d'un chiton court (?) et d'une chlamyde, main gauche levée, fouet dans la main droite.
- IA1-60** Intaille, jaspe verte, Petronell, date inconnue, coll. privée ; DEMBSKI, G. (1969), 115 n° 219 ; HIJMANS, S.E. (2009), H6o.5.
Sol debout, vêtu d'un chiton court et d'une chlamyde, main gauche levée, fouet dans la main droite.
- IA1-61** Intaille, cornaline, Carnuntum, date inconnue, coll. privée ; DEMBSKI, G. (1969), 116 n° 221 ; HIJMANS, S.E. (2009), H6o.6.
Sol debout, vêtu d'un chiton court et d'une chlamyde, main gauche levée, fouet dans la main droite.
- IA1-62** Intaille montée sur un anneau, jaspe rouge, prov. inconnue, Ier-déb. IIe s., Inv. VII B 367, Kunsthist. Mus., Vienne ; AGWien, 165-6 #1261 ; LIMC, Helios/Sol, 95 ; MATERN, P. (2002), 110, 237-8 I39 ; HIJMANS, S.E. (2009), HA6a.1.
Sol debout, nu, chlamyde, main gauche levée, fouet dans la main droite.

- IA1-63** Intaille montée sur un anneau, héliotrope, anneau en bronze, prov. inconnue, IIe s., Inv. 1659, British Museum, Londres ; WALTERS, H.B. (1926), #1659 ; MARSHALL, F.H. (1908), 1351 ; HIJMANS, S.E. (2009), HA6a.2.
Sol debout, nu, chlamyde, main gauche levée, fouet dans la main droite.
- IA1-64** Intaille montée sur un anneau, pâte de verre imitant de l'agate, La Celle-en-Morvan, IIe-IIIe s., Mus. Civ. Gallo-Romaine, Lyon ; GUIRAUD, H. (1988), 91 #43 ; HIJMANS, S.E. (2009), HA6a.3.
Sol debout, nu, chlamyde, main gauche levée, fouet dans la main droite.
- IA1-65** Intaille montée sur un anneau, jaspe, anneau en or, Der-el Zor (Syrie), IVe s., Inv. 1984.3513, Prähistorische Staatssammlung, Munich ; ZÄHLHAAS, G. (1985), 37 #35 ; MATERN, P. (2002), 106-7, 235 I24.10 ; HIJMANS, S.E. (2009), HA6a.4.
Sol debout, nu, chlamyde, main gauche levée, fouet dans la main droite.
- IA1-66** Intaille montée sur un anneau, cornaline, anneau en bronze, province de Séville, fin IIe s., coll. privée ; LOPEZ DE LA ORDEN, D. (1990), 121 #51 ; HIJMANS, S.E. (2009), HA6b.1.
Sol debout, nu, chlamyde, main droite levée, fouet dans la main gauche.
- IA1-67** Intaille montée sur un anneau, calcédoine, Türkenfeld, IIe-IIIe s., coll. privée ; HENKEL, F. (1913), #423 ; HIJMANS, S.E. (2009), HA6b.2.
Sol debout, nu, chlamyde, main droite levée, fouet dans la main gauche.
- IA1-68** Intaille montée sur un anneau, cornaline, anneau en argent, prov. inconnue, IIe-IIIe s., Inv. 7199, Ant. Berlin ; FURTWÄNGLER, A. (1896), 7194 ; HIJMANS, S.E. (2009), HA6b.3.
Sol debout, nu, chlamyde, main droite levée, fouet dans la main gauche.
- IA1-69** Ferrures, bronze, Intercisa, époque impériale, Inv. 40/1903, 2-3, National Museum, Budapest ; BUSCHHAUSEN, H. (1971), A97 (p. 164-5) ; HIJMANS, S.E. (2009), K6.5.
Quatre fragments de bronze enregistrés sous le même numéro d'inventaire ; l'un d'eux a préservé une tête de Sol, nimbé, et la partie supérieure de son corps avec les traces d'un fouet. Sol initialement debout ?.

Sol debout, fouet et étoiles

- IA1-70** Intaille, agate, prov. inconnue, IIIe s., Inv. 212, Staatl. Kunstslg., Cassel ; LIMC, Helios/Sol, 99 ; MATERN, P. (2002), 106-7, 234 I24.5a ; HIJMANS, S.E. (2009), H6a.37.
Sol debout, nu, chlamyde, main gauche levée, fouet dans la main droite.
Une étoile de chaque côté de la tête de Sol.
Au revers, inscription : XP (en chrisme) ; ancre ; EICVYC/XPECTVS/TABRIE/ANANIA/ΛME.
- IA1-71** Intaille, jaspe, prov. inconnue, IIIe-IVe s., Inv. Fr. 2867, Cab. Méd., Paris ; LIMC, Abraxas, 33a ; HIJMANS, S.E. (2009), H6o.4.
Sol debout, vêtu d'un chiton court et d'une chlamyde, main gauche levée, fouet dans la main droite.
Une étoile de part et d'autre de Sol.
Au revers : ABPA/CAΞ.
- IA1-72** Intaille, jaspe verte, moitié inférieure manquante, prov. inconnue, IIIe s., Inv. 2911, Staatl. Münzslg., Munich ; LIMC, Helios/Sol, 102 ; HIJMANS, S.E. (2009), H6b.4.
Sol debout, nu, chlamyde, main droite levée, fouet dans la main gauche.
Treize étoiles dans le champ ; inscription (pos.) autour : ..]PHNA**BAANA[..
Au revers, inscription : EC*E**IA.
L'inscription du revers inclut le palindrome ABΛANAΘANAΛBA.
- IA1-73** Intaille, jaspe noire, endommagée, prov. inconnue, Ve s., Inv. 2658, Staatl. Münzslg., Munich ; AGD I-3, #2658 ; HIJMANS, S.E. (2009), H6b.5.
Sol debout, nu, chlamyde, main droite levée, fouet dans la main gauche.
Étoiles (ou lettres ?) dans le champ. Identification à Sol incertaine. Au revers : deux personnages bras levés ; étoiles.

Sol debout, fouet, étoile et croissant de Lune

- IA1-74 (Pl. 1.3)** Intaille, Sol debout, jaspe, prov. inconnue, fin du Ier-IIe s., Inv. Fr. 2868, Cabinet des Médailles, Paris ; LIMC, Abraxas, 336 ; HIJMANS, S.E. (2009), H6a.3, pl. 64.17.
Sol nu, chlamyde, main gauche levée, fouet dans la main droite. Une étoile et un croissant devant Sol, deux autres étoiles derrière lui.
- IA1-75** Intaille, cornaline, prov. inconnue, fin IIe-IIIe s., Inv. 159, Staatl. Kunstslg., Cassel ; LIMC, Helios/Sol, 100 ; MATERN, P. (2002), 106-7, 234 I24.5b ; HIJMANS, S.E. (2009), H6a.36.
Sol debout, nu, chlamyde, main gauche levée, fouet dans la main droite.
Étoile et croissant devant Sol.

- IA1-76** Intaille, calcédoine, prov. inconnue, date inconnue, Bonner coll. 30, Ann Arbor ; LIMC, Abraxas, 34 ; HIJMANS, S.E. (2009), H6a.49.
Sol debout, nu, chlamyde, main gauche levée, fouet dans la main droite.
Étoile et croissant dans le champ.
Au revers, inscription : ABPAΣA.
- IA1-77** Intaille, jaspe verte, endommagée, prov. inconnue, date inconnue, coll. privée ; LIMC, Abraxas, 35 ; HIJMANS, S.E. (2009), H6a.51.
Sol debout, nu, chlamyde, main gauche levée, fouet dans la main droite.
Étoile et croissant dans le champ.
Au revers, inscription : ABPAΣAΞ.
- IA1-78** Intaille montée sur un anneau, sardoine, anneau en bronze doré, prov. inconnue, fin Ier-IIe s., Inv. 1658, British Museum, Londres ; WALTERS, H.B. (1926), 179 #1658 ; MARSHALL, F.H. (1908), 1366 ; HIJMANS, S.E. (2009), HA6bb.1.
Sol debout, nu, chlamyde, main droite levée, fouet dans la main gauche, en face d'un personnage masculin debout, barbu, vêtu d'un chiton, sceptre. Deux étoiles et un croissant dans le champ.

Sol debout, fouet et autel

- IA1-79 (Pl. 1.3)** Intaille, Sol debout, héliotrope, prov. inconnue, IIIe, Inv. G.75, Göttingen ; LIMC, Helios/Sol, 96 ; MATERN, P. (2002), 106-7, 164, 235 I25.6 ; HIJMANS, S.E. (2009), H6aa.9, pl. 63.6.
Sol debout, nu, chlamyde, main gauche levée, fouet dans la main droite ; à côté d'un autel allumé.
- IA1-80** Intaille, jaspe rouge, environs de Montauban, Ier-IIe s., Mus. Ingres, Montauban ; GUIRAUD, H. (1988), 91 #48 ; HIJMANS, S.E. (2009), H6aa.2.
Sol debout, nu, chlamyde, main gauche levée, fouet dans la main droite, à côté d'un autel sur lequel un brasier est allumé.
- IA1-81** Intaille, héliotrope, endommagée, Caerleon, Monmouthshire, IIe s., Nat. Mus. of Wales, Cardiff ; HENIG, M. (1978), 12 #31 ; MATERN, P. (2002), 106-7, 164, 235 I25.4 ; HIJMANS, S.E. (2009), H6aa.3.
Sol debout, nu, chlamyde, main gauche levée, fouet dans la main droite, à côté d'un autel sur lequel un brasier est allumé.
- IA1-82** Intaille, héliotrope, prov. inconnue, IIe s., Inv. 8652, Ant., Berlin ; FURTWÄNGLER, A. (1896), #8652, pl. 61 ; MATERN, P. (2002), 106-7, 164, 235 I25.1 ; HIJMANS, S.E. (2009), H6aa.4.
Sol debout, nu, chlamyde, main gauche levée, fouet dans la main droite, à côté d'un autel sur lequel un brasier est allumé.
Au revers, inscription : ABAPACE.
- IA1-83** Intaille, cornaline, prov. inconnue, IIe s., Inv. IX B 1200, Kunsthist. Mus., Vienne ; AGWien III, 2208 ; MATERN, P. (2002), 106-7, 164, 236 I25.8 ; HIJMANS, S.E. (2009), H6aa.5.
Sol debout, nu, chlamyde, main gauche levée, fouet dans la main droite, à côté d'un autel sur lequel un brasier est allumé.
Lettre K (pos.) au-dessus de l'autel. Au revers, inscription : A PACAE.
- IA1-84** Intaille, héliotrope, endommagée, prov. inconnue, IIe-IIIe s., Inv. Gl 67, Mus. Civ. Arch., Bologne ; MANDRIOLI BIZZARRI, A. (1987), 90 #144 ; MATERN, P. (2002), 106-7, 164, 235 I25.2 ; HIJMANS, S.E. (2009), H6aa.6.
Sol debout, nu, chlamyde, main gauche levée, fouet dans la main droite, à côté d'un autel sur lequel un brasier est allumé.
- IA1-85** Intaille, jaspe verte, prov. inconnue, IIIe s., Inv. 10012, Mus. Ferrara ; MATERN, P. (2002), 106-7, 164, 235-6 I25.5 ; HIJMANS, S.E. (2009), H6aa.8.
Sol debout, nu, chlamyde, main gauche levée, fouet dans la main droite, à côté d'un autel sur lequel un brasier est allumé.
- IA1-86** Intaille, jaspe ou agate jaunâtre, prov. inconnue, IIIe-Ve s., Inv. 2917, Staatl. Münzslg., Munich ; LIMC, Helios/Sol, 96 ; HIJMANS, S.E. (2009), H6aa.10.
Sol debout, nu, chlamyde, main gauche levée, fouet dans la main droite, à côté d'un autel sur lequel un brasier est allumé.
Au revers : OPBA/XXX (nég.)
- IA1-87** Intaille, cornaline, Carnuntum, date inconnue, Inv. 17944, Museum Carnuntinum ; DEMBSKI, G. (1969), 117 n° 223 ; HIJMANS, S.E. (2009), H6aa.11.
Sol debout, nu, chlamyde, main gauche levée, fouet dans la main droite, à côté d'un autel sur lequel un brasier est allumé.
- IA1-88** Intaille, héliotrope, prov. inconnue, Ier-IIe s., Inv. 8655, Ant., Berlin ; FURTWÄNGLER, A. (1896), #8655 ; HIJMANS, S.E. (2009), H6ad.1.

- Sol, debout, vêtu d'un chiton et d'une chlamyde, main gauche levée, fouet dans la main droite, à côté d'un autel sur lequel un brasier est allumé.
- IA1-89** Intaille, cornaline, Newstead, Roxburghshire, IIe s., Inv. FRA 746, Nat. Mus. Ant. Scotl., Édimbourg ; HENIG, M. (1978), 12 #30 ; MATERN, P. (2002), 98, 170 n. 938, 240-1 I56 ; HIJMANS, S.E. (2009), H6ad.2.
Sol, debout, vêtu d'un chiton et d'une chlamyde, main gauche levée, fouet dans la main droite, à côté d'un autel sur lequel un brasier est allumé.
Henig et Matern interprètent l'autel comme un épi de blé.
- IA1-90** Intaille, cornaline, prov. inconnue, fin IIe-déb. IIIe s., Nat. Numism. Mus., Athènes ; SVORONOS, I.N. (1913), #196 ; HIJMANS, S.E. (2009), H6ba.1.
Sol debout, nu, chlamyde, main droite levée, fouet dans la main gauche, à côté d'un autel sur lequel un brasier est allumé.
- IA1-91** Intaille, cornaline, prov. inconnue, date inconnue, Inv. 67, Acad. Roum. Cab. Numism., Bucarest ; GRAMATOPOL, M. (1974), 60 #280 ; HIJMANS, S.E. (2009), H6ba.2.
Sol debout, nu, chlamyde, main droite levée, fouet dans la main gauche, à côté d'un autel sur lequel un brasier est allumé.
- IA1-92** Intaille, plasma, Aquileia, IIe s., Inv. 25938, Mus. Naz., Aquileia ; SENA CHIESA, G. (1966), #84 ; MATERN, P. (2002), 98, 227 G16 ; HIJMANS, S.E. (2009), H6n.1.
Sol debout, nu, chlamyde, fouet dans la main droite, bras gauche au-dessus d'un autel.
- IA1-93** Intaille montée sur un anneau, Agate, cône tronqué, anneau en or, Égypte, IIIe s., Inv. 1647, British Museum, Londres ; WALTERS, H.B. (1926), 179, #1657 pl. 22 ; MARSHALL, F.H. (1908), 84-5 #493 ; MATERN, P. (2002), 106-7, 164, 236 I25.7 ; HIJMANS, S.E. (2009), HA6aa.2.
Sol debout, nu, chlamyde, main gauche levée, fouet dans la main droite, à côté d'un autel sur lequel un brasier est allumé.
- IA1-94 (Pl. 1.3)** Intaille, Sol debout, héliotrope, prov. inconnue, fin IIe-IIIe s., Inv. 42, Musée de Braunschweig ; LIMC, Helios/Sol, 96 ; MATERN, P. (2002), 106-7, 164, 235 I25.3 ; HIJMANS, S.E. (2009), H6aa.7, pl. 63.5.
Sol debout, nu, chlamyde, bras gauche levé, fouet dans la main droite ; à côté d'un autel allumé.
- IA1-95** Intaille, jaspe verte, Les Souils (Arlempdes, Haute-Loire), IIe s., dépôt de fouilles, Monistrol-sur-Loire ; GUIRAUD, H. (1988), 91 #49 ; HIJMANS, S.E. (2009), H6b.1.
Sol debout, nu, chlamyde, main droite levée, fouet dans la main gauche. Peut-être un autel devant Sol.

Sol debout, fouet, autel, étoile et croissant de Lune

- IA1-96** Intaille montée sur un anneau, héliotrope, anneau en fer, Gadara, Decapolis (Umm Qeis), IIe s., coll. privée ; HENIG, M. & WHITING, M. (1987), 12 #66 ; HIJMANS, S.E. (2009), HA6aa.1.
Sol debout, nu, chlamyde, main gauche levée, fouet dans la main droite, à côté d'un autel sur lequel un brasier est allumé. Étoile et croissant sous les pieds de Sol.

Sol debout, fouet, Victoire tenant une couronne au-dessus de sa tête

- IA1-97** Intaille, jaspe vert sombre tachetée de marron, prov. inconnue, IIe-IIIe s., Inv. 4714, Arch. Mus., Sofia ; DIMITROVA-MILCHEVA, A. (1981), 43 #58 ; HIJMANS, S.E. (2009), H6bg.1.
Sol debout, nu, chlamyde, main droite levée, fouet dans la main gauche, derrière lui à droite Victoire ailée tenant une couronne au-dessus de sa tête.

Sol debout, globe

- IA1-98 (Pl. 1.4)** Statuette de Sol, argent doré, Lyon-Vaise, IIe-déb. IIIe s., Inv. 93 1 104 20, Musée archéologique de Lyon ; BARATTE, F. (2003) ; MATERN, P. (2002), 103, 107, 148, 231, I5 ; AUBIN, G. (1999) ; HIJMANS, S.E. (2009), B1.6, pl. 7.4.
Sol debout radié, haut du crâne percé de cinq trous, rayons manquants, nu, chlamyde, bras droit levé, globe dans la main gauche, inscription : *Num(ini) Aug(usti) rat(iarii) / Eburod(enses) frat(res)...*
- IA1-99** Statuette de Sol debout, bronze, prov. inconnue, IIe s., marché de l'art ; MATERN, P. (2002), 239 I48, fig. 55 ; HIJMANS, S.E. (2009), B1.3.
Partie supérieure d'une statuette (?) de Sol, portant chiton et chlamyde, main droite levée, globe dans la main gauche, sept rayons.

- IA1-100** Statuette de Sol debout, bronze, prov. inconnue, IIe s., marché de l'art ; MATERN, P. (2002), 239 I49, fig. 58 ; HIJMANS, S.E. (2009), B1.4.
Partie supérieure d'une statuette (?) de Sol, portant chiton et chlamyde, main droite perdue, globe dans la main gauche, sept rayons.
- IA1-101** Statuette de Sol debout, bronze, Villa "Posta Crusta", Ortona, IIe-IIIe s., Inv. 72 OR 50, Mus. Foggia ; *Ortona V*, 31 n° 3 ; *NotSc XXIX* (1975), 528 fig. 36 ; MATERN, P. (2002), 109, 161 n° 899, 172, 236-7 I32 ; HIJMANS, S.E. (2009), B1.5.
Sol debout, nu, chlamyde, radié de sept rayons, main droite levée, globe dans la main gauche. La statuette est brisée au niveau des genoux, où se trouve un renfort servant à fixer la statuette à un autre objet, vraisemblablement le char de Sol.
- IA1-102** Statuette de Sol debout, bronze, Saint Jean d'Acre, IIe-IIIe s., lieu de conservation inconnu ; LIMC, Helios/Sol, 117 ; REINACH, S. (1897-1930), III, 30.7 ; MATERN, P. (2002), 110, 173 n° 953, 237 I35, fig. 51 ; HIJMANS, S.E. (2009), B1.8.
Sol debout, nu, radié de douze rayons, main droite levée, globe dans la main gauche.
- IA1-103** Statuette de Sol debout, bronze, orig. inconnue, IIe-IIIe s., Inv. AS 3146, Antikensammlung, Munich ; MATERN, P. (2002), 103, 231 I6, fig. 36 ; HIJMANS, S.E. (2009), B1.14.
Statuette de Sol, radié de sept rayons, nu, chlamyde, main droite levée, globe dans la main gauche.
- IA1-104** Statuette de Sol debout, bronze, Trèves, date inconnue, Inv. 91.74, Rheinisches Landesmuseum, Trèves ; MATERN, P. (2002), 91, 227 G15 ; HIJMANS, S.E. (2009), B1.20.
Sol debout, radié, globe dans la main droite abaissée, vêtu d'un long chiton.
- IA1-105** Statuette fragmentaire, bronze, prov. inconnue, IIe s., lieu de conservation inconnu ; MATERN, P. (2002), 117, 239 I38, fig. 55 ; HIJMANS, S.E. (2009), K9.13.
Partie supérieure d'une statuette ou d'un élément décoratif. Sol, radié de sept rayons, vêtu d'un chiton court et d'une chlamyde, main droite levée, globe dans sa main gauche.
- IA1-106** Statuette fragmentaire, bronze, prov. inconnue, IIe s., lieu de conservation inconnu ; MATERN, P. (2002), 117, 239 I39, fig. 58 ; HIJMANS, S.E. (2009), K9.14.
Partie supérieure d'une statuette ou d'un élément décoratif. Sol, radié de sept rayons, vêtu d'un chiton et d'une chlamyde, globe dans sa main gauche, bras droit brisé au niveau de l'épaule.
- IA1-107 (Pl. 1.4)** Triangle votif à relief, marbre, Rome, Forum de Nerva, IVe, Inv. Cap. 2969, Musei Capitolini, Rome ; SCHRAUDOLPH, E. (1993), 236, L146, pl. 40 ; MATERN, P. (2002), 118-9, 240, I52 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2a.14, pl. 18.4.
Sol debout, radié de sept rayons, vêtu d'un chiton et d'une chlamyde, bras droit levé, globe dans la main gauche. Un masque/visage sous le dieu. Inscription sur les trois côtés : [si]MVLACRVM RESTITV / TVM DEO SOLI INVICTO / [s]ACRATIS SPELEVS PATET AP[...]
- IA1-108** Intaille, calcédoine, endommagée, prov. inconnue, date inconnue, coll. privée ; SMITH, C.H. & HUTTON, C.A. (1908), 255 ; BONNER, C. (1950), 290-291 #223 ; HIJMANS, S.E. (2009), H6c.1.
Sol debout, vêtu d'un chiton et d'une chlamyde, main gauche levée, globe dans la main droite.
Selon Bonner, chacun des sept rayons se termine par une voyelle, iou manquant du fait des lacunes de l'intaille.
Au revers, inscription (pos.) : CEMCEIA/AMC (ligne horizontale avec cinq traits droits) XIΘ/ IABΛANA/ ΘANABAΦ/ PHYX.
- IA1-109** Intaille, jaspe marron sombre, Carnuntum, date inconnue, coll. privée ; DEMBSKI, G. (1969), 117 n° 225 ; HIJMANS, S.E. (2009), H6r.1.
Sol debout, nu, chlamyde, main droite levée, globe dans la main gauche.
Dans le champ : K A.

Sol debout, fouet et globe

- IA1-110 (Pl. 1.4)** Statuette de Sol debout, bronze, Bulgarie, IIe-IIIe s., perdu ; LIMC, Helios/Sol, 117 ; RA, 1923, 26 ; MATERN, P. (2002), 90, 227, G14, fig. 25 ; HIJMANS, S.E. (2009), B1.11, pl. 8.2.
Sol debout, nu, chlamyde, radié de sept rayons, globe dans la main droite, fouet dans la main gauche. Découvert avec une statuette de la Lune.
- IA1-111 (Pl. 1.4)** Autel votif, marbre, Dolichenum de l'Aventin, Rome, v. 150, Inv. 9775, Musées Capitolins, Rome ; HÖRIG, M. & SCHWERTHEIM, E. (1987), fig. 356-357, p. 223-4, Pl. LXX-LXXI ; SPEIDEL, M.P. (1978), 26 ; COLINI, A.M. (1936), fig. 8, p. 151-2 ; MATERN, P. (2002), 94, 229, G29 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2b.2, pl. 19.2-3.
Autel votif dédié à Sol, découvert avec un second autel jumeau dédié à Luna. Sol est debout, non radié, nu, chlamyde, fouet dans la main droite, globe dans la gauche.
- IA1-112** Intaille, héliotrope, prov. inconnue, IIIe-IVe s., Corpus Christi College, Lewis Collection, Cambridge ; HENIG, M. (1978), 16 #20 ; HIJMANS, S.E. (2009), H6e.1.

- Sol debout, nu, chlamyde, globe dans la main droite, fouet dans la main gauche.
- IA1-113** Intaille, jaspe rouge, Romula, date inconnue, lieu de conservation inconnu ; BERCIU, I. & PETOLESCU, C.C. (1976), 54 #58 ; HIJMANS, S.E. (2009), H6e.2.
Sol debout, nu, chlamyde, globe dans la main droite, fouet dans la main gauche.
- IA1-114** Intaille montée sur un anneau, agate, Friesdorf, près de Bonn, IIe s., Inv. 8161, Ant. Berlin ; HENKEL, F. (1913), #414 ; MATERN, P. (2002), 90, 98, 227 G17 ; HIJMANS, S.E. (2009), HA6d.1.
Sol debout, vêtu d'un chiton et d'une chlamyde, globe dans la main droite, fouet dans la main gauche.
- IA1-115** Intaille montée sur un anneau, agate, anneau en argent, Apostelkloster, Cologne, IIe s., Inv. 1000, Röm.-Germ. Mus., Cologne ; KRUG, A. (1980), 183-4 #59 ; MATERN, P. (2002), 91, 98, 227 G18 ; HIJMANS, S.E. (2009), HA6d.2.
Sol debout, vêtu d'un chiton et d'une chlamyde, globe dans la main droite, fouet dans la main gauche.
- IA1-116** Enluminure de manuscrit, copie IXe s. d'un original du milieu du IVe s., Inv. Barb. Lat. 2154 (fo. 11), Bibliotheca Apostolica Cod. Vat., Vatican ; LIMC, Helios/Sol, 92 ; HIJMANS, S.E. (2009), K9.30.
Sol debout, radié, chiton et chlamyde, main droite levée, globe et fouet dans la main gauche.
Un empereur sous les traits de Sol selon le LIMC (cf. LIMC, Helios/Sol, 427).

Sol debout, globe et autel

- IA1-117** Intaille, héliotrope, Rome, date inconnue, Mus. Naz., Rome ; RIGHETTI, R. (1955), 11 n° 5 pl. I,3 ; MATERN, P. (2002), 106-7, 164, 236 I26, fig. 47 ; HIJMANS, S.E. (2009), H6ca.1.
Sol debout, vêtu d'un chiton et d'une chlamyde, main gauche levée, globe dans la main droite, à côté d'un autel sur lequel un foyer est allumé. Sol est appuyé contre un pilier.

Sol debout, sceptre

- IA1-118 (Pl. 1.5)** Statuette de Sol, marbre, Laodicée, date inconnue, Inv. RMO 1884, Leyde ; MATERN, P. (2002), n° 519 p. 87, 98, n° 772 p. 177, 229, G28, fig. 27 ; HIJMANS, S.E. (2009), B1.21, pl. 8.5.
Statuette de Sol, polos radié, chiton et chlamyde, un sceptre (ou un fouet ?) dans la main gauche, main droite en partie manquante.
- IA1-119** Intaille, héliotrope, prov. inconnue, 1e moitié IIe s., Inv. 1660, British Museum, Londres ; WALTERS, H.B. (1926), 179 #1660 ; HIJMANS, S.E. (2009), H6i.1.
Sol debout, nu, chlamyde, main gauche levée, sceptre dans la main droite.

Sol debout, sceptre et fouet

- IA1-120 (Pl. 1.5)** Intaille, Sol debout, héliotrope, prov. inconnue, IIe s., Inv. K485, Kestner Mus., Hanovre ; LIMC, Helios/Sol, 103 ; AGD, IV Hannover, 262-2 # 1401 ; MATERN, P. (2002), 89, 226 G5 ; HIJMANS, S.E. (2009), H6f.4, pl. 63.7.
Sol, debout, nu, chlamyde, sceptre (?) dans la main droite, fouet dans la main gauche.
- IA1-121** Intaille, cornaline rouge, prov. inconnue, Ier-IIe s., Inv. 585, Geldmuseum, Utrecht ; MAASKANT-KLEIBRINK, M. (1978), 209 #481 ; MATERN, P. (2002), 89, 225 G4 ; HIJMANS, S.E. (2009), H6f.2.
Sol debout, nu, chlamyde, sceptre (?) dans la main droite, fouet dans la main gauche.
- IA1-122** Intaille, héliotrope, prov. inconnue, Ier-IIe s., Inv. 81.6.172, MoMA, New York ; LIMC, H, 331 ; MATERN, P. (2002), 89, 93, 226 G6, fig. 22 ; HIJMANS, S.E. (2009), H6f.3.
Sol debout, nu, chlamyde, sceptre (?) dans la main droite, fouet dans la main gauche.

Sol debout, sceptre et torche

- IA1-123** Intaille, héliotrope, prov. inconnue, IIe s., Inv. 8654, Ant., Berlin ; FURTWÄNGLER, A. (1896), 8654 ; MATERN, P. (2002), 93, 96, 228 G4 ; HIJMANS, S.E. (2009), H6g.1.
Sol debout, nu, chlamyde, sceptre dans la main droite, torche flambante dans la main gauche.

Sol debout, gouvernail

- IA1-124 (Pl. 1.5)** Intaille, Sol, matériau inconnu, Ier-IIe s., Berlin ; BERGMANN, M. (1998), pl. 37.4 ; HIJMANS, S.E. (2009), pl. 5.6.
Sol nu, debout, tenant un gouvernail de la main droite, appuyé du coude gauche sur une colonne.

HIJMANS, S.E. (2009), p. 33, voit dans cette intaille une représentation du Colosse de Néron.

Sol debout, palme

IA1-125 Statuette de Sol debout, bronze, prov. inconnue, IIe-IIIe s., anciennement Collection Forman, lieu de conservation inconnu ; LIMC, Helios/Sol, 115 ; SMITH, C.H., (1899), p. 17, n° 104 ; REINACH, S. (1897-1930), III, 30,1 ; BERGMANN, M. (1998), 75-6, pl. 13.3 ; MATERN, P. (2002), 104-5, 232 I10, fig. 41 ; VASILIEVA, T.M. (2004), 152 ; HIJMANS, S.E. (2009), B1.17.

Sol debout, nu, chlamyde, radié de cinq rayons, main droite levée, bras gauche tendu, représenté avec une palme dressée vers le haut, attributs perdus. La main droite pourrait avoir tenu un objet métallique dans la mesure où des traces d'oxydation sont visibles sur la palme.

IA1-126 Statuette de Sol (?) debout, bronze, Alba Julia/Apulium (Dacie), période antonine, Inv. 1995.1, Kestner Mus., Hanovre ; MATERN, P. (2002), 230 I2 ; AE, 1962, 208 ; HIJMANS, S.E. (2009), B4a.2.

Sol (?), nu, sans chlamyde, main droite levée, bras gauche tendu, palme dressée autrefois surmontée d'un objet (globe ?), pas de traces de rayons. Inscription : *M(arcus) Aurel(ius) Sila a/ctar(ius) eq(uitum) / singlarium) pro se et suos v(otum) s(olvit)*. Statuette identifiée à Sol par Matern sur la base de la main droite levée et de l'hypothèse que l'attribut perdu serait un globe.

Sol debout, épée ondulée ("Flammenschwert")

IA1-127 Intaille, cornaline, Carnuntum, date inconnue, Inv. 17 777, Museum Carnuntinum ; DEMBSKI, G. (1969), 117 n° 224 ; HIJMANS, S.E. (2009), H6q.1.

Sol debout, nu, chlamyde, main gauche levée, épée ondulée ("Flammenschwert", ondulante comme une flamme) dans sa main droite.

Sol debout et cheval

IA1-128 (Pl. 1.6) Statue d'Hélios, marbre de Carrare, découverte sur l'Esquilin dans les 'Sette Sale', Rome, fin du IVe s., Inv. 623, Ny Carlsberg Glyptotek, Copenhague ; LIMC, Helios/Sol, 460, 461 ; BARATTE, F. (1996), p. 244 ; KIILLERICH, B. & TORP, H. (1994), n° 30, p. 312 ; MATERN, P. (2002), 114, 177, 238 I42 ; HIJMANS, S.E. (2009), A1a.5, pl. 3.2, 75.2.

Sol nu, debout, chlamyde passant sur les épaules, cheveux bouclés, couronne radiée à rayons triangulaires sculptés en relief, bras droit levé et cassé au niveau du coude, le bras gauche, lui aussi brisé au coude, tenait un attribut. S'appuyait contre un cheval.

La tête a été inventoriée à part dans le LIMC (461).

IA1-129 (Pl. 1.6) Statue de Sol/Hélios, prov. inconnue, fin IIe-déb. IIIe s., Inv. 84.1 (?), North Carolina Museum of Art, Raleigh, E-U ; VERMEULE, C. (1990) ; MATERN, P. (2002), 112-3, 181, 238-9 ; HIJMANS, S.E. (2009), A1b.2, pl. 4.1-3, 75.1.

Statue de jeune homme nu, chlamyde, bras droit porté en avant (brisé au niveau du coude), traces d'arrachement sur l'épaule - le dieu portait un attribut, bras gauche le long du corps. Sur sa tête un polos dont le sommet est resté brut, douze trous ont été pratiqués sur le tour du polos pour y insérer des rayons. Protomé de cheval contre sa jambe gauche.

HIJMANS, S.E. (2009), ch. 6, souligne la possible identification de la statue à un des Dioscures.

Sol debout à dos de lion

IA1-130 Intaille, jaspe rouge (?), endommagée, prov. inconnue, date inconnue, coll. privée ; BONNER, C. (1950), 291 #225 ; HIJMANS, S.E. (2009), H15cb.1.

Sol debout à dos de lion, nu, chlamyde, main droite levée, torche dans la main gauche ; sous le lion, homme étendu.

Au revers : personnage à tête de serpent, debout, étoile et croissant.

Sol debout, attributs indéterminés

IA1-131 Statue perdue de Sol (debout ?), matériau inconnu, Temple d'Hélios, Isthmia, IIe s. (?), perdue ; LIMC, Helios, 338 ; RITTI, T. (1981), n° 6 ; IG, IV, 203 ; HIJMANS, S.E. (2009), A2b.2.

- Statue de culte du Temple d'Hélios à Isthmia, restaurée ou remplacée par P. Licinius Priscus Iuventianus lorsqu'il restaura le temple.
- IA1-132** Statue perdue de Sol (debout ?), matériau inconnu, Temple de Sol Invictus, Rome, v. 274-5, perdue ; HIJMANS, S.E. (2009), A2b.4.
Statue de culte de Sol (debout ?) du Temple de Sol construit par Aurélien à Rome. Statue évoquée par Zosime (1,61,2).
ν τούτ κα τ το Ἡλίου δειμάμενος ἐρ ν μεγαλοπρεπ ς το ς π Παλμύρας κόσμησεν ναθήμασιν, Ἡλίου τε κα Βήλου καθιδρύσας γάλματα. Zos. 1,61,2.
- IA1-133** Statue perdue de Sol debout, matériau inconnu, Mahmudia, Roumanie, 317-324, perdue ; ILS, III, 8940 ; LIEBESCHUETZ, J.H.W.G. (1979), n° 4, p. 281 ; HIJMANS, S.E. (2009), A2b.5.
Dédicace : DEI SANCTI SOLIS / SIMULACRUM CONSECR(atum) / DIE XIV KAL(endas) DECEMB(res) / DEBET SINGULIS ANNIS / IUSSO SACRO D[d(ominorum)] N[n(ostrorum)] / LICINI AUG(usti) ET LICINI CAES(aris) / TURE CEREIS ET PROFU/SIONIBUS EODEM DIE / A PRAEP(ositis) ET VEXILLAT(ionibus) / IN CAST(ris) SALSOVIENSIB(us) / AGENTIB(us) EXORARI / VAL(erius) ROMULUS V(ir) P(erfectissimus) DUX / SECUTUS IUSSIONEM / DESCRIP(=B>SIT.
- IA1-134 (Pl. 1.7)** Fragment de statue debout (?), tête de Sol, découverte au Vatican, marbre grec, Ier-IIe s, Inv. 732, Musées Capitolins ; LIMC, Helios, 169 ; ENSOLI, S. (1995), 401 ; KIILERICH, B. (1993), 88-9 ; STEWART, A. (1993), 333-4 ; MATERN, P. (2002), 178, 180, 246 B12 ; HIJMANS, S.E. (2009), A3.6, pl. 6.4.
Tête tournée sur la gauche, cheveux longs et ondulés, sept trous au sommet du crâne pour les rayons.
- IA1-135** Statue de Sol debout, marbre, grandeur nature, Henchir Toungar (Cincari), IIe s., Arch. Mus., Utique ; PICARD, G.-Ch. (1961), fig. 4, p. 85-6 ; HIJMANS, S.E. (2009), A1a.3 ; DUVAL, N. & LAMARE, N. (2012), 60.
Sol debout, nu, chlamyde, longs cheveux bouclés, bras droit et jambe droite manquants, bras gauche manquant à partir du coude, jambe gauche à partir du genou.
Statue découverte au Septizodium de Cincari (Henchir Tounga). Pour un autre Septizodium pouvant avoir contenu des statues des divinités planétaires, voir JANON, M. (1973), p. 229-37 (Lambaesis) ; LUSNIA, S. (2004), p. 526, 533, considère que le Septizodium de Septime Sévère à Rome peut lui aussi avoir été orné, *inter alia*, de statues des divinités planétaires.
- IA1-136** Statue de Sol debout, marbre de Thasos, grandeur nature, Alexandrie, période romaine, Inv. SK 177, Antikensammlung, Berlin ; *Beschreibung* (1891), n° 177, p. 77 ; MATERN, P. (2002), n° 109 p. 15, 98, 173, 229 G31 ; PAPINI, M. (2002), p. 108 ; HIJMANS, S.E. (2009), A1a.7.
Sol debout, nu, chlamyde, longs cheveux bouclés, bras droit baissé, cassé au niveau du coude, chlamyde sur le bras gauche (main et patère sont des restaurations modernes). Aucune trace de rayons. Inscription fragmentaire sur la plinthe : Δι Ἡλι[] / Τουμα... / Αντι...
- IA1-137** Statue perdue de Sol (debout ?), matériau inconnu, Temple d'Aphrodite, Acrocorinthe (citadelle de Corinthe), Grèce, *terminus ante quem* v. 150 ; LIMC, Helios, 377 ; HIJMANS, S.E. (2009), A2e.1.
Statue évoquée par Pausanias (2.4.7) dans le temple d'Aphrodite de la citadelle de Corinthe ; outre la statue de Sol, ce temple possédait une statue d'Éros tenant un arc ; la statue principale du sanctuaire était une Vénus en armes.
Ἀνελθο σιδ ς τ ν Ακροκόρινθον ναός σιν Αφροδίτης γάλματα δ α τή τε πλισμένη κα Ηλιος κα Ερως χων τόξον. Paus. 2.4.7.
- IA1-138 (Pl. 1.7)** Statue de Hélios/Sol, Silahtaraga, marbre, fin du IVe s., Musée archéologique d'Istanbul ; KIILERICH, B. & TORP, H. (1994), n° 6, p. 314 ; STIRLING, L. (2005), p. 214 ; CHAISEMARTIN, N. de & ÖRGEN, E. (1984), Pl. 4-6, p. 13-15 ; MATERN, P. (2002), fig. 53, p. 115 et 238 ; HIJMANS, S.E. (2009), A1a.6.
Sol debout, nu, chlamyde, longs cheveux bouclés, les deux bras cassés au niveau des épaules, les jambes au niveau des genoux. À l'arrière du crâne, section lisse et trou permettant la pose d'un morceau fait à part. Voir STIRLING, L. (2005), p. 214, pour un rejet d'une datation v. 150-190 avancée par CHAISEMARTIN, N. de & ÖRGEN, E. (1984), et voir KIILERICH, B. & TORP, H. (1994), p. 314-316, pour l'identification à Hélios/Sol et non à Apollon comme CHAISEMARTIN, N. de & ÖRGEN, E. (1984).
- IA1-139** Base de statue et pied gauche de Sol debout, marbre, Sucidava, Inv. 300/2355, Mus. Corabia, Roumanie ; BERCIU, I. & PETOLESCU, C.C. (1976), n° 33, p. 43-4, pl. XXII ; HIJMANS, S.E. (2009), A2b.6.
Pied gauche et base d'une statue de Sol, base inscrite : ...]LI INV(icto) PRO S(alute)/...]RINUS ET IULI(anus) P(osuerunt). BERCIU, I. & PETOLESCU, C.C. (1976), proposent de développer l'inscription en *Deo Soli Invicto pro salute / eorum Marinus et Iulianus posuerunt*.

- IA1-140 (Pl. 1.7)** Statuette, Sol, bronze, IIe-IIIe s., trouvé en 1830 aux environs de Montdidier, Somme, province romaine de Belgique, Inv. Br 1059, Musée du Louvre, Paris ; LIMC Helios/Sol 115 ; MATERN, P. (2002), 103, n° 702 p. 131, 161, 232, 19, fig. 39.
Sol debout, nu, chlamyde, radié de sept rayons dont un perdu, main droite levée, main gauche tenait un attribut perdu.
- IA1-141 (Pl. 1.8)** Statuette de Sol, bronze, période antonine, en provenance d'Asie Mineure, Inv. MFA 199.3, Boston Museum, E.U. ; HIJMANS, S.E. (2009), B1.2, pl. 7.3.
Sol nu, chlamyde, radié (un seul rayon subsiste), main droite levée, sa main gauche tenait un objet, perdu. Trouvée avec d'autres statuettes d'Isis, Esculape et Hygie.
- IA1-142 (Pl. 1.8)** Statuette de Sol, bronze, Rhodes, IIe-IIIe s., Inv. BM GR 1865.0712.17, British Museum, Londres ; LIMC, Helios/Sol, 117 ; WALTERS, H.B. (1899), pl. 28, p. 1015 ; MATERN, P. (2002), 102, n° 702 p. 131, 160, n° 953 p. 173, 231 I4, fig. 35 ; HIJMANS, S.E. (2009), B1.10, pl. 8.1.
Sol debout, nu, chlamyde, radié de cinq rayons dont un perdu, la main droite levée, attribut de la main gauche perdu.
- IA1-143 (Pl. 1.8)** Statuette de Sol, bronze, Antakya, IIe-IIIe s., Inv. 15346, Hatay Museum, Antakya Archeological Museum ; MATERN, P. (2002), 103, 230 II, fig. 31 ; HIJMANS, S.E. (2009), B1.12, pl. 8.3.
Sol debout, nu, chlamyde, radié de cinq rayons, main droite levée.
- IA1-144 (Pl. 1.8)** Statuette de Sol, bronze, prov. inconnue, IIe-IIIe s., Inv. 113, Cabinet des Médailles, Paris ; LIMC, Helios/Sol, 115 ; REINACH, S. (1897-1930), I, 238, 8 ; BABELON, E. & BLANCHET, J.A. (1895), 113 ; MATERN, P. (2002), 109, n° 899 p. 161, 172, 237, 133 ; HIJMANS, S.E. (2009), B1.15, pl. 8.4.
Sol debout, nu, chlamyde, radié de sept rayons, main droite levée, attribut de la main gauche perdu (fouet ?).
- IA1-145** Statuette de Sol debout, bronze, prov. inconnue, IIe-IIIe-s., Marché de l'Art, Londres ; MATERN, P. (2002), 104, 172, 230-1 I3, fig. 32 ; HIJMANS, S.E. (2009), B1.18.
Statuette de Sol, radié de sept rayons, nu, chlamyde, main droite levée.
- IA1-146** Statuette de Sol debout, bronze, prov. inconnue, IIe-déb. IIIe s., Marché de l'Art, New York ; MATERN, P. (2002), 102, 107, 148, 231 I7, fig. 37 ; HIJMANS, S.E. (2009), B1.19.
Statuette de Sol, radié (un seul rayon subsiste), nu, chlamyde, main droite levée, la main gauche tenait vraisemblablement un attribut perdu.
- IA1-147** Statuette de Sol debout, bronze, Égypte, date inconnue, Inv. 2249, Mus. d'Arch. Méd., Marseille ; FROEHNER, W., (1897), 151-2 n° 749 ; HIJMANS, S.E. (2009), B1.22.
Statuette de Sol, radié, nu, chlamyde, main droite levée.
- IA1-148** Statuette de Sol debout, marbre, Mithraeum de Sarmizegetusa, fin IIe s., Mus. Deva ; LIMC, Helios/Sol, 31 ; *CIMRM*, II, 2132, fig. 578 ; HIJMANS, S.E. (2009), B1.23.
Partie supérieure de statuette de Sol, nimbe radié de sept rayons, chlamyde.
- IA1-149** Statuette de Sol (?) debout, bronze, prov. inconnue, IIe-IIIe s., Marché de l'Art ; MATERN, P. (2002), 232 II1, fig. 42 ; HIJMANS, S.E. (2009), B4a.4.
Sol (?) nu, un morceau de tissu pendant de son épaule gauche, main droite levée et coude à angle droit, bras gauche perdu, cinq trous pour les rayons sur sa tête.
- IA1-150** Base de statuette, représentation de Sol indéterminée, laiton, Augst, date inconnue, Schweiz. Landesmus., Zurich ; FURGER, A.R. & RIEDERER, J. (1995), 174 ; *CIL*, XIII, 5261 ; HIJMANS, S.E. (2009), B5.1.
Petite plaque servant de base à une statuette de Sol debout (?), inscription : *Deo Invicto / typum avrochalcinum / solis*.
- IA1-151** Intaille, pâte de verre imitant de l'agate, Saint-Marcel, date inconnue, Centre de Recherches Archéologiques, Saint-Marcel (Indre) ; GUIRAUD, H. (1988), 91 #47 ; HIJMANS, S.E. (2009), H6j.1.
Sol debout, main droite levée, attributs non identifiés.
- IA1-152** Intaille, cornaline orange, Dragonby, Lincolnshire ?, date inconnue, coll. privée ; HENIG, M. (1978), 12 #32 ; HIJMANS, S.E. (2009), H6m.1.
Sol debout, nu, chlamyde, main gauche levée, autres détails non identifiés.

2/ Bustes de Sol

Buste de Sol radié

- IA2-1** Hermès (?) perdu de Sol, matériau inconnu, parvis du temple des Grands Dieux sur l'Agora de Megalopolis, *terminus ante quem* v. 150, perdu ; HIJMANS, S.E. (2009), A3b.1.

- Hermès (?) de Sol Sôter évoqué par Pausanias (VIII, 31,7) : Κε ται δ ντ ς το περιβόλου θε ν τοςάδε λλων γάλλατα τό τετράγωνον παρεχόμενα σχ μα : (...) τι δ Ηλιος πωνυμίαν χων σωτ ρ (...). Paus. VIII.31,7.
- PAPACHATZIS, N. D. (1980), p. 315, suggère que Pausanias évoque des piliers hermaïques.
- IA2-2 (Pl. 2. 1)** Buste de Sol, marbre, Théâtre de Myra, Turquie, milieu IIe s. (avant 141), *In situ* ; KNOBLAUCH, P. & ÖZBEK, H.Y. (1996) ; HIJMANS, S.E. (2009), C1f.14, pl. 17.1.
Buste frontal de Sol, radié de neuf rayons (?) dont sept subsistent au moins en partie, longs cheveux ondulés, chlamyde.
- IA2-3** Buste de Sol (?), marbre, Cirque de Maxence, fin Ier ou début IIe s., Inv. Ant. 15725, Mus. Cap., Rome ; PISANO SARTORIO, P., & CALZA, R. (1976), 194, pl. 22.1-2 ; HIJMANS, S.E. (2009), A3.5.
Buste masculin très endommagé, cheveux courts, nombre non spécifié de trous pour les rayons, identification à Sol incertaine.
- IA2-4** Buste de Sol, marbre blanc jaunâtre à grain fin, Anzio, IIe s., Inv. Rom. 1929, Mus. Civ., Bologne ; LIMC, Helios, 176 ; BRIZZOLARA, A.M. (1986), p. 56-7, fig. 17, pl. 37-38 ; MATERN, P. (2002), 171, 245 B7 ; HIJMANS, S.E. (2009), A3.9.
Buste de Sol, longs cheveux bouclés, cinq trous pour des rayons métalliques.
- IA2-5** Buste de Sol, marbre blanc, prov. inconnue, probablement Italie, IIe s., Inv. 367, Prado, Madrid ; EA, 1614/15 ; BLANCO, A. (1957), 122-3, n° 367-E, pl. LXXXII ; MATERN, P. (2002), 116, 173, 246 B10 ; HIJMANS, S.E. (2009), A3.11.
Buste de Sol de facture maladroite, longs cheveux bouclés, nimbe avec trous en bordure pour les rayons métalliques.
- IA2-6** Buste de Sol, marbre, Maison C de l'Agora, pièce 7, puits P, Athènes, milieu du IIe s., Inv. S 2356, Musée de l'Agora, Athènes ; LIMC, Helios, 175 ; SHEAR, T. (1971), p. 273-4 ; FRANTZ, A. (1988), p. 37, 41, pl. 40b ; MATERN, P. (2002), 13 n° 96, 179, 245 B6 ; HIJMANS, S.E. (2009), A3.12.
Buste de Sol, longs cheveux bouclés, quinze trous pour les rayons. Buste enterré délibérément v. 530 avec un buste de Niké et le portrait d'un homme barbu.
- IA2-7** Buste de Sol, marbre rouge, prov. inconnue, fin IIe-déb. IIIe s., Musée de Toulouse ; ESPERANDIEU, É. (1907-38), II, 1028 ; MATERN, P. (2002), 171, 247 B17 ; HIJMANS, S.E. (2009), A3.15.
Buste de Sol, longs cheveux ondulés, six trous pour les rayons métalliques.
- IA2-8** Buste de Sol, marbre, prov. inconnue, probablement Rome, date inconnue, Casa de Pilatos, Séville ; GOMEZ-MORENO, M. & PIJOAN, J. (1912), 67-8, fig. 29 ; MATERN, P. (2002), 171, 246-7 B15 ; HIJMANS, S.E. (2009), A3.17.
Buste de Sol, longs cheveux ondulés, tête dirigée vers le haut, regard fixe, rayons triangulaires en pierre (certains restaurés).
- IA2-9** Buste de Sol, marbre, prov. inconnue, date inconnue, collection privée ; MATERN, P. (2002), 245 B4 ; HIJMANS, S.E. (2009), A3.19.
Buste de Sol, longs cheveux ondulés tombant sur les épaules, anastolé, rayons en marbre de forme triangulaire.
- IA2-10 (Pl. 2.1)** Buste de Sol, stéatite, atelier probablement égyptien, Ier av.-IIe apr. J.-C., Inv. MFA 2004.2233, Boston ; HIJMANS, S.E. (2009), B2.1, pl. 8.6.
Buste de Sol, radié, chlamyde.
- IA2-11 (Pl. 2.1)** Buste de Sol, bronze, date inconnue, lieu de conservation inconnu ; HÖRIG, M. & SCHWERTHEIM, E. (1987), fig. 188, Planche XXXVI.
D'après HÖRIG, M. & SCHWERTHEIM, E. (1987), fragment d'un relief cultuel dolichénien. Buste de Sol, de face, longs cheveux bouclés, radié de sept rayons (restauration moderne ?), branchages en arrière-plan sur le disque.
- IA2-12 (Pl. 2.2)** Applique, buste de Sol-Hélios, bronze, trouvé en 1849 à Rimat, près de Saïda, Liban, IIe-IVe s., Cab. Méd., Bibliothèque Nationale de France, Fonds Luynes ; BABELON, E. & BLANCHET, J.A. (1895), n° 118, p. 55 ; MATERN, P. (2002), 182, 249 B34 ; HIJMANS, S.E. (2009), K1.6 ; <http://images.bnf.fr> (avril 2009).
Buste de Sol de face radié de sept rayons, chlamyde.
- IA2-13 (Pl. 2.2)** Applique, buste de Sol-Hélios, bronze, trouvé en 1849 à Rimat, près de Saïda, Liban, IIe-IVe s., Cab. Méd., Bibliothèque Nationale de France, Fonds Luynes ; <http://images.bnf.fr> (avril 2009).
Buste de Sol de face, radié de douze rayons, chlamyde.
- IA2-14 (Pl. 2.2)** Buste de Sol, bronze, découvert à Carnuntum (fouilles sauvages), IIe-IIIe s., Inv. 11971, Museum Carnuntinum, Bad Deutsch Altenburg ; FLEISCHER, R. (1967), n° 134, p. 106 ; SCHÖN, D. (1988), n° 125, p. 105 ; MATERN, P. (2002), 182, 247-8, B22 ; HIJMANS, S.E. (2009), B2.7, pl. 9.1.
Buste de Sol, radié de cinq rayons, chlamyde, coiffure 'en couronne'.
- IA2-15 (Pl. 2.3)** Buste de Sol, bronze, Gorsium, IIIe s., Inv. 69.350, Székesfehérvár Museum, Hongrie ; FITZ, J. ed. (1998), n° 209, p. 108 ; HIJMANS, S.E. (2009), B2.14, pl. 9.2.

- Petit buste de Sol, radié de sept rayons, chlamyde.
- IA2-16 (Pl. 2.3)** Buste (?) de Sol, bronze, prov. inconnue, IIIe s., inv. 26054, Musée des Antiquités Nationales, Saint-Germain-en-Laye ; LIMC, Helios/Sol, 16 ; HIJMANS, S.E. (2009), B2.15, pl. 9.3.
Petit buste (?) de Sol fortement corrodé, coiffure 'en couronne', radié (de neuf rayons ?), buste ou fragment de statuette.
- IA2-17 (Pl. 2.3)** Buste de Sol, bronze, découvert à Rimat, près de Saïda, Syrie, IIe-IIIe s., Inv. 117, Cabinet des Médailles, Paris ; AA, F. Lajard, 1851, p. 50-51 ; BABELON, E. & BLANCHET, J.A. (1895), n° 117, p. 54 ; MATERN, P. (2002), 182, 249 B 33 ; HIJMANS, S.E. (2009), B2.10, pl. 9.5.
Buste de Sol, tête légèrement tournée vers la gauche, radié de douze rayons, coiffure 'en couronne', chlamyde. Découvert en 1849 dans une petite salle voûtée de 1 x 1m50.
- IA2-18 (Pl. 2.3)** Buste de Sol (applique), bronze, prov. inconnue, date inconnue, Vienne ; SACKEN, E. (1871), pl. 36,6, p. 77 ; HIJMANS, S.E. (2009), B2.22, pl.10.3.
Buste de Sol, radié de neuf rayons, longs cheveux ondulés, chlamyde.
- IA2-19 (Pl. 2.4)** Buste de Sol, bronze, prov. inconnue, date inconnue, Inv. 5110, Museo Nazionale di Napoli, Italie ; MATERN, P. (2002), 172, 182, 248-9, B31, fig. 70 ; HIJMANS, S.E. (2009), B2.18, pl. 14.3.
Buste de Sol, radié de sept rayons.
- IA2-20 (Pl. 2.4)** Applique, buste de Sol de face, bronze, prov. inconnue, IIe-IIIe s., Cabinet des Médailles, Paris ; BABELON, E. & BLANCHET, J.A. (1895), n° 120, p. 56 ; MATERN, P. (2002), 182, 249, B36 ; HIJMANS, S.E. (2009), K1.10, pl. 66.3.
Buste de Sol radié de sept rayons, sommet des rayons reliés entre eux par une bande semi-circulaire.
- IA2-21 (Pl. 2.4)** Buste de Sol radié, bronze, prov. inconnue, IIe-IIIe s., Inv. Br. 132, Staatl. Kunstslg., Kassel ; LIMC, Helios/Sol, 66 ; BIEBER, M. (1915), pl. 49, p. 307 ; HIJMANS, S.E. (2009), K1.7, pl. 67.3.
Buste de Sol radié de cinq rayons.
- IA2-22 (Pl. 2.4)** Buste de Sol radié, bronze, Avenches, IIe-IIIe s., Inv. 1912/5521, Mus. Rom. d'Avenches, Suisse ; LIMC, Helios/Sol, 65 ; HIJMANS, S.E. (2009), K1.4, pl. 67.4.
Buste de Sol radié de 8 (?) rayons, 5 préservés.
- IA2-23 (Pl. 2.5)** Buste de Sol, bronze, Besançon, 'le champ noir', date inconnue, Inv. 852.2.7, Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon ; LIMC, Helios/Sol, 66 ; LEBEL, P. (1961), n° 165 ; HIJMANS, S.E. (2009), K1.17, pl. 67.5.
Buste de Sol radié de cinq rayons. Lebel fait référence à un second buste identique, une copie XVIIIe ou XIXe d'après J.-M. Dubois du Musée de Besançon (Inv. A 478).
- IA2-24 (Pl. 2.5)** Buste de Sol radié, bronze, prov. inconnue, IIe-IIIe s., Inv. Br 523, Musée du Louvre, Paris ; LIMC, Helios/Sol, 66 ; HIJMANS, S.E. (2009), K1.11, pl. 67.6.
Buste de Sol radié de cinq rayons.
- IA2-25 (Pl. 2.5)** Applique, buste de Sol radié, bronze, Dolichenum de Brigetio, début du IIIe s., Inv. 43.1933.96, Nat. Mus., Budapest ; LIMC, Helios/Sol, 66 ; JUCKER, H. (1961), fig. 29, p. 184 ; HÖRIG, M. & SCHWERTHEIM, E. (1987), pl. 48, p. 247 ; HIJMANS, S.E. (2009), K1.15, pl. 68.2.
Buste de Sol radié de cinq rayons.
- IA2-26 (Pl. 2.5)** Applique, buste de Sol radié, bronze, Sornay (Haute-Saône), date inconnue, Inv. 859.9.3, Musée des Beaux-arts et d'Archéologie, Besançon ; LEBEL, P. (1961), n° 164 ; HIJMANS, S.E. (2009), K1.18, pl. 68.3.
Buste de Sol radié de cinq rayons (perdus).
- IA2-27** Buste de Sol, bronze, orig. inconnue, Ier-IIe s., Collection privée ; VASILIEVA, T.M. (2004), 135-138 ; HIJMANS, S.E. (2009), B2.4.
Buste de Sol radié de neuf rayons, chlamyde.
- IA2-28** Buste de Sol, bronze, Tortosa ; IIe-IIIe s., Louvre, ex. Collection de Clerq, Paris ; RIDDER, A. de (1905), 151, n° 224, pl. XXXVII.2 ; MATERN, P. (2002), 182, 248 B29 ; HIJMANS, S.E. (2009), B2.5.
Buste de Sol, chlamyde, radié de sept rayons, sur une base octogonale.
- IA2-29** Buste de Sol, bronze, Valence, Ier-IIe s. ou IIe-IIIe s., Inv. 81-7-23, Mus. Denon, Chalon sur Saône ; MATERN, P. (2002), 248 B25 ; KAUFMANN-HEINIMANN, A. (1998), 250-252, fig. 202 ; HIJMANS, S.E. (2009), B2.6.
Buste de Sol radié de sept rayons, chlamyde.
- IA2-30** Buste de Sol, terre cuite, Carnuntum, IIe-IIIe s., Limeskommission, Vienne ; SCHÖN, D. (1988), 105, n° 126 ; Fundberichte aus Österreich 21 (1982), 281, fig. 748 ; HIJMANS, S.E. (2009), B2.8.
Buste de Sol radié.
- IA2-31** Buste de Sol, bronze, Lauriacum (Lorch), IIe-IIIe s., perdu ; SCHÖN, D. (1988), 201, n° 231 ; HIJMANS, S.E. (2009), B2.9.
Buste de Sol radié.
- IA2-32** Buste de Sol, bronze, prov. inconnue, IIe-IIIe s., Inv. M5610, Mus. Arq., Barcelone ; JUCKER, H. (1961), 185, n°1 ; HIJMANS, S.E. (2009), B2.11.

- Buste de Sol radié.
- IA2-33** Buste de Sol, bronze argenté, prov. inconnue, IIe-IIIe s., Louvre, ex ; Collection de Clerq, Paris ; RIDDER, A. de (1905), 151-2, n° 225 ; HIJMANS, S.E. (2009), B2.12.
Buste de Sol radié de sept rayons.
- IA2-34** Buste de Sol, bronze et incrustations d'argent, prov. inconnue, IIe-IIIe s., Marché de l'Art ; MATERN, P. (2002), 248 B26 ; HIJMANS, S.E. (2009), B2.13.
Petit buste de Sol, yeux incrustés en argent.
- IA2-35** Buste de Sol, bronze (?) ; Strasbourg, IIIe s., perdu ; MATERN, P. (2002), 250 B39 ; HIJMANS, S.E. (2009), B2.16.
Buste de Sol radié de cinq rayons.
- IA2-36** Buste de Sol, bronze, prov. inconnue, date inconnue, anciennement collection Thiersch, Inv. F870, Bad. Landesmuseum, Karlsruhe ; LIMC, Helios/Sol, 66 ; SCHUMACHER, K. (1890), n° 280 ; HIJMANS, S.E. (2009), B2.19.
Buste de Sol radié.
- IA2-37** Buste de Sol, bronze, prov. inconnue, date inconnue, Inv. 3113, Antikenslg., Munich ; LIMC, Helios/Sol, 66 ; HIJMANS, S.E. (2009), B2.20.
Aucune description disponible.
- IA2-38** Buste de Sol, bronze, prov. inconnue, date inconnue, Inv. 3114, Antikenslg., Munich ; LIMC, Helios/Sol, 66 ; HIJMANS, S.E. (2009), B2.21.
Aucune description disponible.
- IA2-39** Buste de Sol, bronze, prov. inconnue, date inconnue, Vienne ; SACKEN, E. (1871), 77, pl. 36,6 ; HIJMANS, S.E. (2009), B2.22.
Buste de Sol (applique) radié de neuf rayons, longs cheveux ondulés, chlamyde.
- IA2-40** Applique, bronze, Vaison, Maison au Dauphin, lararium, IIe s., Mus. Mun., Vaison-La-Romaine ; GOUDINEAU, Ch. (1979), 30, 167, pl. 3 ; ROLLAND, H. (1965), 79 n° 127 ; HIJMANS, S.E. (2009), K1.3.
Buste de Sol radié.
- IA2-41** Applique, bronze, dolichenum d'Adony, IIe-IIIe s., Inv. 75.37.2, Mus. Arch., Székesfehérvár ; LIMC, Helios/Sol, 59 ; FITZ, J. ed. (1998), 96 n° 161 ; HIJMANS, S.E. (2009), K1.5.
Buste de Sol, radié de sept rayons, chlamyde.
- IA2-42** Applique, bronze, prov. inconnue, IIe-IIIe s., Cab. Méd. Paris ; BABELON, E. & BLANCHET, J.A. (1895), 56 n° 119 ; MATERN, P. (2002), 182, 249 B35 ; HIJMANS, S.E. (2009), K1.9.
Buste de Sol, radié de cinq rayons.
- IA2-43** Applique, bronze, prov. inconnue (Podunavlje ?, Mésie Supérieure), IIIe s., Inv. 2706/III, Mus. Nat., Belgrade ; VELIEKOVIÆ, M. (1972), 180-1 n° 120 ; HIJMANS, S.E. (2009), K1.13.
Buste de Sol, radié de sept rayons ornés de petits cercles incisés, yeux, nez et bouche incisés.
- IA2-44** Applique, bronze, Brescia, date inconnue, Mus. (?), Brescia ; DÜTSCHKE, H. (1880), 148, d ; *Mus. Bresc. I* pl. LII, 1 & 2 ; HIJMANS, S.E. (2009), K1.16. À voir : C. Stella, *Guida del Museo Romano di Brescia*, Brescia 1987.
Buste de Sol radié.
- IA2-45** Applique, bronze, prov. inconnue, date inconnue, Inv. 1228, Arch. Mus. of the Bulgarian Academy, Sofia ; MATERN, P. (2002), 182, 249 B38a, fig. 71 ; HIJMANS, S.E. (2009), K1.20.
Buste de Sol, radié de cinq rayons.
- IA2-46** Applique, bronze, prov. inconnue, date inconnue, Inv. 6234, Arch. Mus. of the Bulgarian Academy, Sofia ; MATERN, P. (2002), 182, 249-50, B38b, fig. 72 ; HIJMANS, S.E. (2009), K1.21.
Buste de Sol, radié de cinq rayons.
- IA2-47** Applique, terre cuite, prov. inconnue, date inconnue, marché de l'art ; MATERN, P. (2002), 265 B147 ; HIJMANS, S.E. (2009), K1.23.
Buste de Sol, chlamyde.
- IA2-48** Applique, bronze, West Hill, Uley, Gloucestershire, époque impériale, Inv. 1978, 0102.17, British Museum, Londres ; Woodward & Leach 1993, fig. 85.1 ; HIJMANS, S.E. (2009), K1.26.
Buste de Sol, radié de sept rayons dont cinq conservés, chlamyde (?).
- IA2-49** Poids, bronze, Arles, date inconnue, Inv. J 307G, Mus. Calvet, Avignon ; ROLLAND, H. (1965), 163, n° 369 ; HIJMANS, S.E. (2009), K7.2.
Poids endommagé représentant un buste de Sol (?), radié de cinq rayons.
- IA2-50 (Pl. 2.6)** Autel votif, grès, Dunaúváros/Intercisa, date inconnue, Inv. 97.1909.2., Musée national de Budapest ; BARKOCZI, L. (1944), n° 366.
Autel votif sans inscription, de chaque côté petit buste de Sol, radié respectivement de huit et dix rayons.
- IA2-51** Autel votif, calcaire, Side, IIe s., Inv. 1957, Mus. Side ; MATERN, P. (2002), 101 n° 578, 182 n° 991, 196, 257 B86 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2a.6.

- Autel votif avec buste de Sol, visage dégrossi, radié de neuf rayons, drapé. En-dessous, inscription : EPMEΣ / HAIΩ / EYXHN.
- IA2-52** Autel votif, marbre, prov. inconnue, IIe-IIIe s., Inv. R 2 6 91, Mus. Burdur ; MATERN, P. (2002), 171 n° 945, 177 n° 972, 182 n° 991, 253 B61, fig. 77 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2a.10.
Sur la face, buste de Sol, radié de huit rayons ; sur les côtés, grappes de raisin à gauche, couronne à droite.
- IA2-53** Autel votif, calcaire (?), Gelendos, date inconnue, lieu de conservation inconnu ; MATERN, P. (2002), 258 B91 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2a.17.
Petit autel avec un buste de Sol très endommagé, nimbe radié, chlamyde.
- IA2-54 (Pl. 2.6)** Stèle, buste de Sol, calcaire, 39 x 17 x 10 cm, Lillebonne, IIe-IIIe s., Inv. R. 91. 173, Musée des Antiquités, Rouen ; LIMC, Helios/Sol, 28 ; PERIN, P., *et alii* (1992), fig. 45 ; WALTERS, V.J., (1974), n° 52, p. 124-5, pl. 27 ; POIREL, E. (1999) ; MATERN, P. (2002), n° 976, p. 178, 257 B85 ; HIJMANS, S.E. (2009), C4.7.
Stèle portant en bas-relief un buste de Sol, chlamyde, nimbe radié de sept rayons. Découverte en 1864 dans une villa romaine. Partant de ce relief, il a été suggéré que cette villa pouvait contenir un mithraeum. Aucun autre élément ne vient accréditer – ou infirmer, cette idée. À proximité ont également été retrouvés un buste d’homme barbu (Poirel, fig. 3), et un fragment de draperie. Aucun des deux ne peut être expressément mis en relation avec un contexte mithriaque.
- IA2-55 (Pl. 2.6)** Stèle, buste de Sol ou portrait du défunt déifié, calcaire, Nisip, milieu IIe s., Inv. 1749, Mus., Gaziantep ; WAGNER (1976), N° 4 P. 113 ; MATERN, P. (2002), n° 972 p. 177, n° 991 p. 182, 259 B99 ; HIJMANS, S.E. (2009), C3c.7, pl. 45.3.
Stèle ornée d’un buste de Sol, nimbe radié de neuf rayons, chlamyde.
Wagner estime que cette stèle est funéraire du fait de sa forme, de sa découverte à proximité d’une nécropole, et de la présence d’une tête de Méduse, entre deux guirlandes, sous la niche de Sol. Dans cette optique, Sol serait en fait le portrait déifié du défunt.
- IA2-56** Chapiteau, buste de Sol, calcaire, temple de Qasr Rabbah, déb. IIe s., réutilisé dans une maison, Qasr, Jordanie ; LIMC, Helios, 21 ; GLUECK, N. (1966), 58, 303 fig. 137a, 454-455 ; HIJMANS, S.E. (2009), C1d.1.
Chapiteau orné d’un buste de Sol, nimbe radié, chlamyde.
- IA2-57** Fragment de frise, pierre, Nymphaeum F3, Pergè, déb. IIe s., Pergè ; MANSEL, A.M. (1975a), 83-92, fig. 51 ; MATERN, P. (2002), 172, 177 n° 972, 182, n° 991, 262 B122 fig. 85 ; HIJMANS, S.E. (2009), C1f.15.
Fragment de frise représentant le buste de Sol, nimbe radié de douze (?) rayons, chlamyde.
- IA2-58** Coffre de plafond, marbre, Didyme, IIIe s., Inv. 2121, Miletus Mus., Balat ; MATERN, P. (2002), 177 n° 972, 182 n° 991, 260-1 B111 ; HIJMANS, S.E. (2009), C1f.20.
Coffre de plafond avec un buste de Sol (endommagé) radié.
- IA2-59** Montant de porte, pierre, Palais de Hatra, date inconnue, *In situ* ; JUCKER, H. (1961), 178, fig. 68 ; HIJMANS, S.E. (2009), C1f.21.
Montant de porte orné de reliefs, buste de Sol de face, nimbe radié de huit (?) rayons.
- IA2-60** Fragment de frise architecturale, basalte, Khirbet et-Tine (près de Homs), date inconnue, inv. 8.652, Mus ; Nat., Damas ; HIJMANS, S.E. (2009), C1f.23.
Fragment de frise architecturale ornée de bustes ; seul le buste de Sol subsiste avec les traces d’un bras d’une autre divinité. Sol est radié et porte la chlamyde.
- IA2-61 (Pl. 2.7)** Relief, Sol en buste, pierre calcaire, IIIe s., Corbridge Roman Site Museum, Royaume-Uni ; LIMC, Helios/Sol, 32 ; HÖRIG, M. & SCHWERTHEIM, E. (1987), fig. 570, Pl. CXXVI ; HIJMANS, S.E. (2009), C4.19, pl. 48.4.
Plaque de pierre avec buste de Sol de front, nimbe radié.
- IA2-62 (Pl. 2.7)** Fragment de relief, tête de face de Sol, calcaire, Aventicum (Avenches), IIe s., Musée romain d’Avenches, Suisse ; LIMC, Helios/Sol, 3 ; BOSSERT, M. (1998), n° 38, p. 84-5, pl. 30-31 ; MATERN, P. (2002), 263, B127 ; HIJMANS, S.E. (2009), C4.6, pl. 47.2.
Buste frontal de Sol, longs cheveux ondulés, radié de plus de treize rayons.
- IA2-63 (Pl. 2.7)** Relief, buste d’Hélios, relief en marbre, tympan du Serapeum de Milet, façade ouest, *In situ*, 2^e/4 du IIIe s ; LIMC, Helios, 136 ; MATERN, P. (2002), n° 972 p. 177, n° 991 p. 182, 261, B117 ; HIJMANS, S.E. (2009), C1a.7, pl. 12.2.
Au centre du tympan, buste de Sol/Hélios radié (11 rayons ?), chlamyde.
- IA2-64** Relief fragmentaire, marbre, Behnesa (Oxyrrhynchos), IIe s., Inv. 62.148, Brooklyn Mus., Brooklyn ; LIMC, Helios, 286 ; MATERN, P. (2002), 57, 174, 261-2 B118 ; HIJMANS, S.E. (2009), C4.10.
Fragment de fronton consistant en un buste de ¾ de Sol, longs cheveux ondulés, nimbe radié de sept rayons, chiton attaché aux deux épaules.
- IA2-65** Relief, basalte, prov. inconnue, IIe s., marché de l’Art, New York ; MATERN, P. (2002), 263 B128 ; HIJMANS, S.E. (2009), C4.20.

- Buste de Sol, radié de onze rayons, chlamyde.
- IA2-66** Relief, calcaire, Xanten, date inconnue, anciennement Xanten, détruit lors de la Seconde Guerre Mondiale ; LIMC, Helios/Sol, 222 ; ESPERANDIEU, É. (1965), IX, 6591 ; HIJMANS, S.E. (2009), C4.23.
Stèle ; dans le tympan, buste de face de Sol, radié de sept rayons ; en-dessous, inscription illisible.
- IA2-67** Relief, basalte, Si'â, date inconnue, Mus. Soueida ; LIMC, Helios, 22 ; HIJMANS, S.E. (2009), C4.27.
Buste de Sol, nimbe radié de dix rayons, drapé.
- IA2-68** Stèle funéraire, marbre, prov. inconnue, date inconnue, Inv. 1631, Mus. Side ; MATERN, P. (2002), 101, n° 578, 177, n° 972, 182 n° 991, 262-3 B126 ; HIJMANS, S.E. (2009), C3c.14.
Stèle ; dans le tympan : buste de Sol, nimbe radié de douze rayons, drapé.
- IA2-69** Relief votif, pierre, Djebel Bou-Kournein, v. 139-145, Mus. du Bardo, Tunis ; LE GLAY, M. (1961), 37, n° 1 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2h.17.
Fragment de stèle ; seul un buste de Sol, radié, est préservé : angle supérieur gauche et fragment de la dédicace.
- IA2-70** Relief votif, pierre, Bordj-Douimes, date inconnue, lieu de conservation inconnu ; LE GLAY, M. (1961), 269, n° 12 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2h.89.
Dans le tympan, buste de Sol. En-dessous, inscription.
- IA2-71** Petite tablette, marbre, Troy, IIIe s., Inv. 33-236, Mus. Çanakkale ; LIMC, Helios, 156 ; HIJMANS, S.E. (2009), K9.21.
Petite tablette en marbre ornée en relief ; est préservée la poitrine d'un homme sur le côté droit de laquelle est représenté un buste de Sol, radié.
- IA2-72** Mosaïque, tesselles polychromes, environs de Urfa, fin IIe s., coll. privée ; LIMC, Helios/Sol, 451 ; MATERN, P. (2002), 174 n° 957, 266 B153 ; HIJMANS, S.E. (2009), D5.2.
Trois fragments de mosaïque. Angle supérieur droit : Sol (buste ?), nimbe radié de douze rayons, chlamyde. Très endommagé.
- IA2-73** Mosaïque, tesselles polychromes, Uthina, IIIe s., Inv. A 109 ter, Mus. du Bardo, Tunis ; LIMC, Helios/Sol, 26 ; MATERN, P. (2002), 174 n° 957, 266 B 157 ; HIJMANS, S.E. (2009), D5.7.
Buste de Sol, nimbe radié de sept rayons, chlamyde.
- IA2-74** Peinture murale, fresque, Villa Adriana, Tivoli, 2^e quart du IIe s., détruit ; MATERN, P. (2002), 266 B152 ; HIJMANS, S.E. (2009), E1b.3.
Buste d'Hélios, radié de douze rayons, chlamyde.
- IA2-75 (Pl. 2.7)** Intaille, buste de Sol à gauche, radié, héliotrope, prov. inconnue, Ier-IIe s., Inv. K481, Kestner Museum, Hanovre ; LIMC, Helios/Sol, 69 ; AGD IV Hannover, 291 #1587 ; MATERN, P. (2002), 182, 275, B233.6 ; HIJMANS, S.E. (2009), H7.85, pl. 63.11.
Buste de Sol à gauche, radié.
- IA2-76** Intaille, créture (impression dans de l'argile), Cyrène, 75 av.-113 apr. J.-C., Tripoli ? ; MADDOLI, G. (1963/4), 99 #472, 474-480 ; HIJMANS, S.E. (2009), H7.71-78.
Buste (ou tête ?) de Sol radié, à gauche.
- IA2-77** Intaille, héliotrope, prov. inconnue, Ier-IIe s., Inv. K481, Kestner Mus., Hanovre ; LIMC, Helios/Sol, 69 ; AGD IV Hannover, 291 #1587 ; MATERN, P. (2002), 182, 275 B233.6 ; HIJMANS, S.E. (2009), H7.85. Pl. 63.11.
Buste (ou tête ?) de Sol radié, à gauche.
- IA2-78** Intaille, héliotrope vert sombre, prov. inconnue, Ier ou IIe-IIIe s., Inv. IX B 318 (?), Kunsthist. Mus., Vienne ; LIMC, Helios/Sol, 70 ; AGWien 166 #1264 ; MATERN, P. (2002), 182, 274-5 B233.11b ; HIJMANS, S.E. (2009), H7.87.
Buste (ou tête ?) de Sol radié, à gauche.
- IA2-79** Intaille, cornaline, prov. inconnue, Ier-IIe s., Inv. IX B 606, Kunsthist. Mus., Vienne ; LIMC, Helios/Sol, 70 ; AGWien 166 #1263 ; MATERN, P. (2002), 182, 274-5 B233.11a ; HIJMANS, S.E. (2009), H7.88.
Buste (ou tête ?) de Sol radié, à gauche.
Inscription (pos.) : HAI OC.
- IA2-80** Intaille, cornaline orange pâle, Caerleon, frigidarium des thermes du camp militaire, 85-110, National Museum of Wales, Cardiff ; ZIENKIEWICZ, J.D. (1986), 130, n° 8, pl. 6 ; HIJMANS, S.E. (2009), H7.89.
Buste (ou tête ?) de Sol radié, à gauche.
- IA2-81** Intaille, cornaline, Gadara, Decapolis (Umm Qeis), Ier-IIe s., coll. privée ; HENIG, M. & WHITING, M. (1987), 12 #61 ; HIJMANS, S.E. (2009), H7.90.
Buste (ou tête ?) de Sol radié, à gauche.
- IA2-82** Intaille, jaspe rouge, Égypte, Ier-IIe s., Inv. 34-81, Art Mus., Princeton Univ. ; FORBES, B.A. (1978), 57-8 #40 ; HIJMANS, S.E. (2009), H7.91.
Buste (ou tête ?) de Sol radié, à gauche.

- IA2-83** Intaille, cornaline orange, prov. inconnue, Ier-IIIe s., Inv. 2025, Mus. Arch., Bari ; TAMMA, G. (1991), 69 #86 ; HIJMANS, S.E. (2009), H7.92.
Buste (ou tête ?) de Sol radié, à gauche.
- IA2-84** Intaille, sardonix, prov. inconnue, Ier-IIe s., Inv. 7757, Ant. Berlin ; FURTWÄNGLER, A. (1896), #7757 ; HIJMANS, S.E. (2009), H7.93.
Buste (ou tête ?) de Sol radié, à gauche.
- IA2-85** Intaille, jaspe rouge, prov. inconnue, IIe s., Inv. SiSt 1680, Germ. Nat. Mus., Nuremberg ; WEIß, C. (1996), 78 #117 ; HIJMANS, S.E. (2009), H7.94.
Buste (ou tête ?) de Sol radié, à gauche.
- IA2-86** Intaille, cornaline rouge, Novae, IIe s. ou époque moderne, Inv. 8052, Arch. Mus., Sofia ; DIMITROVA-MILCHEVA, A. (1981), 84 #246 ; HIJMANS, S.E. (2009), H7.95.
Buste (ou tête ?) de Sol radié, à gauche.
Selon Dimitrova-Milcheva, "protectress of the city with *corona muralis*".
- IA2-87** Intaille, cornaline, Gadara, Decapolis (Umm Qeis), IIe s., coll. privée ; HENIG, M. & WHITING, M. (1987), 12 #60 ; HIJMANS, S.E. (2009), H7.96.
Buste (ou tête ?) de Sol radié, à gauche.
- IA2-88** Intaille, pâte de verre imitant de l'agate, Winchester, IIe-IIIe s., Hampshire, Winchester ; HENIG, M. (1978), 12 #28 ; HIJMANS, S.E. (2009), H7.97.
Buste (ou tête ?) de Sol radié, à gauche.
- IA2-89** Intaille, héliotrope verte, prov. inconnue, IIe-déb. IIIe s., Inv. 18 C1/G119, Valkhof Mus. Km, Nijmegen ; MAASKANT-KLEIBRINK, M. (1986), 60 #119 ; MATERN, P. (2002), 182, 274-5 B233.10 ; HIJMANS, S.E. (2009), H7.98.
Buste (ou tête ?) de Sol radié, à gauche.
- IA2-90** Intaille, jaspe blanche, Novae, Ier ou IIe-IIIe s., Inv. 8035, Nat. Arch. Mus., Sofia ; DIMITROVA-MILCHEVA, A. (1981), 43 #56 ; HIJMANS, S.E. (2009), H7.99.
Buste (ou tête ?) de Sol radié, à gauche.
- IA2-91** Intaille, pierre multicolore, prov. inconnue (acquise à Beyrouth), Ier ou IIe-IIIe s., Inv. 1458, Nat. Mus., Copenhague ; LIMC, Helios/Sol, 73 ; MATERN, P. (2002), 182, 274-5 B233.8 ; HIJMANS, S.E. (2009), H7.100.
Buste (ou tête ?) de Sol radié, à gauche.
- IA2-92** Intaille, pâte de verre imitant de l'agate, Cruscilles, Haute-Savoie, IIIe s., Inv. C466, Mus. d'Art et d'histoire, Genève ; GUIRAUD, H. (1988), 92 #51 ; HIJMANS, S.E. (2009), H7.101.
Buste (ou tête ?) de Sol radié, à gauche.
- IA2-93** Intaille, Lapis-lazuli, Hyères, IIIe s., Inv. 45.134, Mus. Hyères ; GUIRAUD, H. (1988), 92 #53 ; HIJMANS, S.E. (2009), H7.102.
Buste (ou tête ?) de Sol radié, à gauche.
- IA2-94** Intaille, pâte de verre imitant de l'agate, Rennes, IIIe s., Mus de Bretagne?, Rennes ; GUIRAUD, H. (1988), 92 #52 ; HIJMANS, S.E. (2009), H7.103.
Buste (ou tête ?) de Sol radié, à gauche.
N° d'inventaire donné par Guiraud inconnu du Musée de Bretagne.
- IA2-95** Intaille, calcédoine, prov. inconnue, IIIe s., Inv. 942, Mus. Naz., Belgrade ; LIMC, H, 71 ; HIJMANS, S.E. (2009), H7.104.
Buste (ou tête ?) de Sol radié, à gauche.
- IA2-96** Intaille, cornaline, prov. inconnue, déb. IIIe s., Inv. 20892, Mus. d'Art et d'Hist., Genève ; VOLLENWEIDER, M.-L. (1979), 255 #267 ; MATERN, P. (2002), 182, 275 B233.5a ; HIJMANS, S.E. (2009), H7.105.
Buste (ou tête ?) de Sol radié, à gauche.
- IA2-97** Intaille, cornaline, Aldborough, Yorkshire, date inconnue, lieu de conservation inconnu ; HENIG, M. (1978), 12 #29 ; HIJMANS, S.E. (2009), H7.106.
Buste (ou tête ?) de Sol radié, à gauche.
- IA2-98** Intaille, cornaline marron rougeâtre, Carnuntum, date inconnue, Inv. 18 039, Museum Carnuntinum ; DEMBSKI, G. (1969), 201 n° 378 ; HIJMANS, S.E. (2009), H7.107.
Buste (ou tête ?) de Sol radié, à gauche.
- IA2-99** Intaille, cornaline orange, Carnuntum, date inconnue, Inv. 17 771, Museum Carnuntinum ; DEMBSKI, G. (1969), 201 n° 379 ; HIJMANS, S.E. (2009), H7.108.
Buste (ou tête ?) de Sol radié, à gauche.
- IA2-100** Intaille, jaspe rose, Porolissum, date inconnue, Inv. 408/1966, Mus. Zalău ; TEPOSU-MARINESCU, L. & LAKO, E. (1969), 9 n° 32, pl. II ; HIJMANS, S.E. (2009), H7.110.
Buste (ou tête ?) de Sol radié, à gauche.

- IA2-101** Intaille, jaspe rouge, Petronell, date inconnue, coll. privée ; DEMBSKI, G. (1969), 200-1 n° 377 ; HIJMANS, S.E. (2009), H7.111.
Buste (ou tête ?) de Sol radié, à gauche.
- IA2-102** Intaille jaspe rouge, Petronell, date inconnue, coll. privée ; DEMBSKI, G. (1969), 201-2 n° 380 ; HIJMANS, S.E. (2009), H7.112.
Buste (ou tête ?) de Sol radié, à gauche.
- IA2-103** Intaille, cornaline orange, Carnuntum, date inconnue, coll. privée ; DEMBSKI, G. (1969), 202 n° 381 ; HIJMANS, S.E. (2009), H7.113.
Buste (ou tête ?) de Sol radié, à gauche.
- IA2-104** Intaille, cornaline orange sombre, Carnuntum, date inconnue, coll. privée ; DEMBSKI, G. (1969), 202 n° 382 ; HIJMANS, S.E. (2009), H7.114.
Buste (ou tête ?) de Sol radié, à gauche.
- IA2-105** Intaille, calcédoine, prov. inconnue, date inconnue, lieu de conservation inconnu ; CARNEGIE, H.H. (1908), 53 D3 ; HIJMANS, S.E. (2009), H7.115.
Buste (ou tête ?) de Sol radié, à gauche.
- IA2-106** Intaille, jaspe verte, prov. inconnue, IIIe-IVe s. ou moderne, Inv. Gl. 162, Mus. Civ. Arch., Bologne ; MANDRIOLI BIZZARRI, A. (1987), 124 #253 ; MATERN, P. (2002), 182, 274 B233.1b ; HIJMANS, S.E. (2009), H7.116.
Buste (ou tête ?) de Sol radié, à gauche.
- IA2-107** Intaille, jaspe verte, prov. inconnue, IIIe-IVe s. ou moderne, Inv. Gl. 187, Mus. Civ. Arch., Bologne ; MANDRIOLI BIZZARRI, A. (1987), 124 #252 ; MATERN, P. (2002), 182, 274 B233.1a ; HIJMANS, S.E. (2009), H7.117.
Buste (ou tête ?) de Sol radié, à gauche.
- IA2-108** Intaille, lapis-lazuli, prov. inconnue, IIIe-IVe s. ou moderne, Inv. RA 715, Mus. Civ., Ferrare ; D'Agostini 1989, 40 #59 ; MATERN, P. (2002), 182, 274-5 B233.4 ; HIJMANS, S.E. (2009), H7.118.
Buste (ou tête ?) de Sol radié, à gauche.
- IA2-109** Intaille, cornaline, prov. inconnue, IIIe-IVe s. ou moderne, Mus. d'Art et d'Hist., Genève ; VOLLENWEIDER, M.-L. (1979), 1979, 257-8 #269 ; MATERN, P. (2002), 182, 274-5 B223.5b ; HIJMANS, S.E. (2009), H7.119.
Buste (ou tête ?) de Sol radié, à gauche.
- IA2-110** Intaille, lapis-lazuli, environs de Poitiers, IIIe s. ou moderne, Mus. Sainte-Croix (Coll. Bonsergent), Poitiers ; GUIRAUD, H. (1988), 92 #54 ; HIJMANS, S.E. (2009), H8.1.
Buste (ou tête ?) de Sol radié, à droite.
- IA2-111** Intaille, cornaline rougeâtre, translucide, prov. inconnue, date inconnue, Inv. 122/C.O., Acad. Roum., Cab. Numism., Bucarest ; GRAMATOPOL, M. (1974), 71 #416 ; HIJMANS, S.E. (2009), H8.2.
Buste (ou tête ?) de Sol radié, à droite.
- IA2-112** Intaille, héliotrope, prov. inconnue, IIIe s., Inv. B325, Fitzwilliam Museum, Cambridge ; MATERN, P. (2002), 274 B226 ; HIJMANS, S.E. (2009), H9.33.
Buste (ou tête ?) de Sol de face ou de $\frac{3}{4}$.
- IA2-113** Intaille, jaspe marron rougeâtre, Carnuntum, date inconnue, coll. privée ; DEMBSKI, G. (1969), 202 n° 383 ; HIJMANS, S.E. (2009), H9.34.
Buste (ou tête ?) de Sol de face ou de $\frac{3}{4}$.
- IA2-114** Intaille, matériau inconnue, prov. inconnue, date inconnue, Hermitage, St Petersburg ; MATERN, P. (2002), 274 B232 ; HIJMANS, S.E. (2009), H9.35.
Buste (ou tête ?) de Sol de face ou de $\frac{3}{4}$.
- IA2-115** Intaille, jaspe marron rougeâtre, prov. inconnue, date inconnue, lieu de conservation inconnu ; Frank Sternberg Auktion XXIV, 19-20 nov. 1990, #513 ; HIJMANS, S.E. (2009), H9.36.
Buste (ou tête ?) de Sol de face ou de $\frac{3}{4}$.
- IA2-116** Intaille montée sur un anneau, , cornaline, anneau en or, prov. inconnue, IIe-IIIe s., Inv. MFA 1970.588, Boston ; MORGAN, S.K. (1975/76), 45 #52 ; HIJMANS, S.E. (2009), HA7.5.
Buste (ou tête ?) de Sol, radié, à gauche.
- IA2-117** Intaille montée sur un anneau, cornaline, anneau en or, prov. inconnue, IIe-IIIe s., Corpus Christi College, Lewis Coll., Cambridge ; HENIG, M. (1978), 16 #18 ; HIJMANS, S.E. (2009), HA7.6.
Buste (ou tête ?) de Sol, radié, à gauche.
- IA2-118** Intaille montée sur un anneau, matériau inconnu, anneau en argent, Nikolaevo (Pleven distr.), date inconnue, Inv. 4797, Mus. Arch., Sofia ; DIMITROVA-MILCHEVA, A. (1981), 43 #59 ; HIJMANS, S.E. (2009), HA7.7.
Buste (ou tête ?) de Sol, radié, à gauche.
- IA2-119** Disque, bronze, prov. inconnue, Ier-IIe s. (?), Inv. 1643, British Museum, Londres ; MARSHALL, F.H. (1908), n° 1643 ; HIJMANS, S.E. (2009), K9.9.

- Petit disque ovale en bronze avec un buste de Sol de profil à droite, radié, en relief.
- IA2-120** Poignée de lampe, bronze, prov. inconnue, date inconnue, Musée du Louvre (ex. Collection de Clerq), Paris ; RIDDER, A. de (1905), 309 n° 502 ; HIJMANS, S.E. (2009), G4.6.
Poigné se terminant peut-être par un buste de Sol.
- IA2-121 (Pl. 2.8)** Lampe à huile, buste de Sol, terre cuite, Thermes de Dioclétien, fin du Ier-1^e moitié du IIe s., Inv. 60.8.266, Musée d'Aquitaine, Bordeaux ; LIMC, Helios/Sol, 46 ; HIJMANS, S.E. (2009), G1a.34, pl. 59.4.
Buste de face de Sol radié de cinq rayons.
- IA2-122 (Pl. 2.8)** Lampe à huile, buste de face de Sol, terre cuite, réputé avoir été trouvé dans une tombe près de Cherchell, produit en Italie centrale, 1^e moitié du IIe s., Inv. 1898.11 – 22.1, British Museum, Londres ; LIMC, Helios/Sol, 46 ; BAILEY, D.M. (1975), Q1281 ; MATERN, P. (2002), 181, 268 B173b ; HIJMANS, S.E. (2009), G1a.48, pl. 59.5.
Buste de face de Sol radié de cinq rayons.
Bailey observe que "the objects supposedly found with the lamp range in date from the fourth century BC to the second century AD".
- IA2-123 (Pl. 2.8)** Lampe à huile, buste de Sol de face, terre cuite, découverte en 1863 au Cimetière de Terre Nègre, Bordeaux, 1^e moitié du IIe s., Inv. 60.8.555, Musée d'Aquitaine, Bordeaux ; HIJMANS, S.E. (2009), G1a.49, pl. 59.6.
Buste de Sol de face radié de cinq rayons.
Inscription sur la base : OPPI(us) RES(titutus) C (CIL XIII 10001, 235A)
- IA2-124 (Pl. 2.8)** Lampe à huile, buste de Sol de face, terre cuite, Éphèse, production locale, 1^e quart du IIe s., Inv. 1867.11 – 22.236, British Museum, Londres ; BAILEY, D.M. (1975), Q3067 ; MATERN, P. (2002), 181, 268, B173d ; HIJMANS, S.E. (2009), G1a.50, pl. 59.7.
Buste de Sol de face radié de six rayons.
- IA2-125 (Pl. 2.8)** Lampe à huile, buste de Sol de face, terre cuite, prov. inconnue, date inconnue, Inv. ABc 855, Nat. Mus., Copenhague ; LIMC, Helios/Sol, 55 ; HIJMANS, S.E. (2009), G1a.128, pl. 59.9.
Buste de Sol de face radié de cinq rayons.
- IA2-126** Lampe, terre cuite, buste de Sol, Camarina, Ier-IIe s., Mus. Arch., Camarina ; MATERN, P. (2002), 181, 267 B163 ; HIJMANS, S.E. (2009), G1a.35.
Buste de face de Sol.
- IA2-127** Lampe, terre cuite, buste de Sol, Florence, Ier-IIe s., Inv. 1237 (22), Arch. Mus., Florence ; HIJMANS, S.E. (2009), G1a.36.
Buste de Sol.
- IA2-128** Lampe, terre cuite, buste de Sol, S. Alessandro, Ier-IIe s., Inv. 2500 (6), Arch. Mus., Florence ; HIJMANS, S.E. (2009), G1a.37.
Buste de Sol.
- IA2-129** Lampe, terre cuite, buste de Sol, prov. inconnue, v. 90-140, Inv. 1010, Kestner Mus., Hanovre ; MATERN, P. (2002), 267 B166c ; HIJMANS, S.E. (2009), G1a.38.
Buste de face de Sol, radié de cinq rayons.
- IA2-130** Lampe, terre cuite, buste de Sol, prov. inconnue, Ier-IIe s., Inv. EC.53.86, Clark Collection, Ripon College, Wisconsin, USA ; HIJMANS, S.E. (2009), G1a.39.
Buste de face de Sol, radié de cinq rayons.
- IA2-131** Lampe, terre cuite, buste de Sol, prov. inconnue, v. 90-140, Inv. R 602 bis, Mus. Roy., Bruxelles ; LIMC, Helios/Sol, 46 ; HIJMANS, S.E. (2009), G1a.43.
Buste de Sol.
- IA2-132** Lampe, terre cuite, buste de Sol, prov. inconnue, fin Ier-déb. IIe s., Inv. 6292, McGill Univ., Montréal ; ZOÏTOPOULOU, E.P. & FOSSEY, J.M. (1992), 99, n° 32 ; HIJMANS, S.E. (2009), G1a.44.
Buste de face de Sol, radié de cinq rayons.
- IA2-133** Lampe, terre cuite, buste de Sol, prov. inconnue, fin Ier-déb. IIe s., Inv. 3870, Bibliothèque Nationale, Paris ; MATERN, P. (2002), 181, 268 B174 ; HIJMANS, S.E. (2009), G1a.45.
Buste de Sol de face, radié de cinq rayons.
- IA2-134** Lampe, terre cuite, buste de Sol, Lodivecchio, déb. IIe s., Inv. 243, Mus. Civ., Lodi ; CUOMO DI CAPRIO, N. & BIANCHI S. (1983), 138-9, n° 30, pl. III ; MATERN, P. (2002), 181, 268 B172 ; HIJMANS, S.E. (2009), G1a.46.
Buste de face de Sol, radié de cinq rayons.
- IA2-135** Lampe, terre cuite, buste de Sol, prov. inconnue, IIe s., marché de l'Art, Fribourg ; MATERN, P. (2002), 270 B210 ; HIJMANS, S.E. (2009), G1a.52.
Buste de profil de Sol.

- IA2-136** Lampe, terre cuite, buste de Sol, Rome, IIe-IIIe s., Inv. TC 8217/106, Staatl. Mus., Berlin ; LIMC, Helios/Sol, 51 ; HERES, G. (1972), 72 n° 441 ; MATERN, P. (2002), 181, 272 B209 ; HIJMANS, S.E. (2009), G1a.53.
Buste de $\frac{3}{4}$ de Sol, longs cheveux 'radiés'.
- IA2-137** Lampe, terre cuite, buste de Sol, Rome, IIe-IIIe s., Inv. TC 8217/106, Staatl. Mus., Berlin ; LIMC, Helios/Sol, 51 ; HERES, G. (1972), 72 n° 441 ; MATERN, P. (2002), 181, 272 B209 ; HIJMANS, S.E. (2009), G1a.53.
Buste de $\frac{3}{4}$ de Sol, longs cheveux 'radiés'.
- IA2-138** Lampe, terre cuite, buste de Sol, Mozia, IIe-IIIe s., Inv. MC 6227, Whitaker Mus., Mozia ; MATERN, P. (2002), 181, 267 B164 ; HIJMANS, S.E. (2009), G1a.54.
Buste de face de Sol, radié de cinq rayons.
- IA2-139** Lampe, terre cuite, buste de Sol, environs de Cologne, IIe-IIIe s., Inv. 1805, Römisch-Germanisches Museum, Cologne ; MATERN, P. (2002), 181, 267 B169 ; voir également MATERN, P. (2002), B195 ; HIJMANS, S.E. (2009), G1a.56.
Buste de face de Sol.
- IA2-140** Lampe, terre cuite, buste de Sol, Romula, IIe-IIIe s., Inv. 5793, Mus. Caracal ; LIMC, Helios/Sol, 52 ; MATERN, P. (2002), 181, 270 B188 ; HIJMANS, S.E. (2009), G1a.57.
Buste de face de Sol, radié de sept rayons, chlamyde.
- IA2-141** Lampe, terre cuite, buste de Sol, prov. inconnue, IIe-IIIe s., Inv. MC 6227, Mus. Civ., Catania ; LIMC, Helios, 53 ; HIJMANS, S.E. (2009), G1a.63.
Buste de face de Sol, radié de cinq rayons, chlamyde.
- IA2-142** Lampe, terre cuite, buste de Sol, prov. inconnue, IIe-IIIe s., Inv. 26.147, Portland Art Museum, Portland ; LIMC, Helios/Sol, 48 ; MATERN, P. (2002), 181, 272 B213 ; HIJMANS, S.E. (2009), G1a.65.
Portland, the 26.147
Buste de face de Sol, radié de sept rayons, chlamyde.
- IA2-143** Lampe, terre cuite, buste de Sol, prov. inconnue, IIe-IIIe s., marché de l'art ; Ancient and Oriental Antiquities (www.Antiquities.co.uk), janv. 2010 ; HIJMANS, S.E. (2009), G1a.66.
Buste de face de Sol, radié de sept rayons, chlamyde.
- IA2-144** Lampe, terre cuite, buste de Sol, Dura Europos, milieu IIIe s., lieu de conservation inconnu ; Dura IV, 111 ; HIJMANS, S.E. (2009), G1a.68.
Buste de face de Sol, radié de sept rayons, chlamyde ; endommagé.
- IA2-145** Lampe, terre cuite, buste de Sol, Delphes, Ve-VIe s., Mus. Delphes ; LIMC, Helios, 160c ; HIJMANS, S.E. (2009), G1a.95.
Buste de face de Sol, radié.
- IA2-146** Lampe, terre cuite, buste de Sol, Phthiotic Thèbes, Ve-VIe s., Mus. Volos (?) ; ADelt 38 (1983), 2.1 p. 225 & pl. 94 ; HIJMANS, S.E. (2009), G1a.96.
Buste de face de Sol, radié.
- IA2-147** Lampe, terre cuite, buste de Sol, Carthage, Antiquité tardive, Inv. CMA 1424, Musée du Bardo, Tunis ; MATERN, P. (2002), 268 B178 ; HIJMANS, S.E. (2009), G1a.110.
Buste de face de Sol, chlamyde.
- IA2-148 / IA2-157** Lampe, terre cuite, buste de Sol, Ostie, date inconnue, Inv. 2485, 2676, 2741-3, 4410, 4460, 4712, Mus. Ostie ; FLORIANI SQUARCIAPINO, M. (1962), 69 n° 1 ; HIJMANS, S.E. (2009), G1a.111-119.
Buste de Sol.
- IA2-158** Lampe, terre cuite, buste de Sol, Gulpilhares, date inconnue, Univ. Porto ; MATERN, P. (2002), 181, 268 B175 ; HIJMANS, S.E. (2009), G1a.121.
Buste de Sol, chlamyde, chiton, radié (?), les deux bras levés.
- IA2-159** Lampe, terre cuite, buste de Sol, Romula, date inconnue, coll. privée ; LIMC, Helios/Sol 52 ; MATERN, P. (2002), 181, 270 B189 ; HIJMANS, S.E. (2009), G1a.122.
Buste de face de Sol, radié de sept rayons ; endommagé.
- IA2-160 / IA2-167** Lampe, terre cuite, buste de Sol, Tarsus, date inconnue, Mus. Adana (?) ; MATERN, P. (2002), 269 B180 ; HIJMANS, S.E. (2009), G1a.123.
Total de huit lampes très fragmentaires issues du même moule. Buste de face de Sol, radié de neuf rayons.
- IA2-168** Lampe, terre cuite, buste de Sol, Karanis, Égypte, date inconnue, Inv. 22313, Univ. of Michigan, Kelsey Museum, Ann Arbor ; SHIER, L.A. (1978), 39 n° 365 ; HIJMANS, S.E. (2009), G1a.126.
Buste de Sol.
- IA2-169** Lampe, terre cuite, buste de Sol, prov. inconnue, date inconnue, Inv. 5240, Mus. Damas ; ABDUL-HAK, S. & ABDUL-HAK, A. (1951), 95 n° 37 ; HIJMANS, S.E. (2009), G1a.129.
Buste de Sol, radié.

- IA2-170** Lampe, terre cuite, tête ou buste de Sol, prov. inconnue, date inconnue, Inv. B 708, Badisches Landesmuseum, Karlsruhe ; LIMC, Helios/Sol, 55 ; HIJMANS, S.E. (2009), G1a.131.
Buste (ou tête ?) de Sol.
- IA2-171** Lampe, terre cuite, buste de Sol, prov. inconnue, date inconnue, Inv. RMO RD II 213, Leyde ; MATERN, P. (2002), 268 B172 ; HIJMANS, S.E. (2009), G1a.132.
Buste de face de Sol, radié de neuf rayons.
- IA2-172** Lampe, terre cuite, tête ou buste de Sol, prov. inconnue, date inconnue, Inv. 1145 WAF, Antikenslg., Munich ; LIMC, Helios/Sol, 55 ; HIJMANS, S.E. (2009), G1a.133.
Buste (ou tête ?) de Sol.
- IA2-173** Lampe, terre cuite, tête ou buste de Sol, prov. inconnue, date inconnue, Inv. 1145 WAF, Antikenslg., Munich ; LIMC, Helios/Sol, 55 ; HIJMANS, S.E. (2009), G1a.134.
Buste (ou tête ?) de Sol.
- IA2-174** Lampe, terre cuite, tête ou buste de Sol, prov. inconnue, date inconnue, Inv. 8578, Antikenslg., Munich ; LIMC, Helios/Sol, 55 ; HIJMANS, S.E. (2009), G1a.136.
Buste (ou tête ?) de Sol.
- IA2-175** Lampe, terre cuite, tête ou buste de Sol, prov. inconnue, date inconnue, Inv. 1363 WAF, Antikenslg., Munich ; LIMC, Helios/Sol, 55 ; HIJMANS, S.E. (2009), G1a.135.
- IA2-176** Lampe, terre cuite, buste de Sol, prov. inconnue, date inconnue, Inv. C 164, Ashmolean Mus., Oxford ; LIMC, Helios/Sol, 48 ; HIJMANS, S.E. (2009), G1a.137.
Buste de face de Sol.
- IA2-177** Lampe, terre cuite, buste de Sol, prov. inconnue, date inconnue, Inv. 64/9.2, Univ. Sao Paolo ; LIMC, Helios/Sol, 55 ; HIJMANS, S.E. (2009), G1a.138.
Buste de Sol.
- IA2-178** Lampe, terre cuite, buste de Sol, prov. inconnue, date inconnue, marché de l'art ; Kricheldorf Auktion XII (1962), 19 n° 127 ; HIJMANS, S.E. (2009), G1a.143.
Buste de face de Sol, radié de sept rayons.
- IA2-179** Lampe, terre cuite, buste de Sol, prov. inconnue, date inconnue, marché de l'art ; Kricheldorf Auktion XII (1962), 19 n° 126 ; HIJMANS, S.E. (2009), G1a.142.
Buste de face de Sol, radié de cinq rayons.

Buste de Sol radié, fouet

- IA2-180** Applique, bronze, prov. inconnue, IIIe-IIIe s., Inv. 116, Cab. Méd., Paris ; BABELON, E. & BLANCHET, J.A. (1895), 54 n° 116 ; MATERN, P. (2002), 172, 182, 249 B32 ; HIJMANS, S.E. (2009), K1.8.
Buste de Sol, radié de six rayons, fouet à côté de l'épaule droite.
- IA2-181** Autel votif, pierre, Mithraeum de Vercovicium, IIIe s., Newcastle-upon-Tyne ; *RIB*, 1601 ; HARRIS, E. & HARRIS, J.R. (1965), 35, pl. 5.2 ; *CIMRM*, I, 858/9 ; MATERN, P. (2002), 255, B75 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2a.13.
Autel portant une inscription. Au-dessus de l'inscription, buste de Sol radié de sept rayons, chlamyde, fouet sur l'épaule droite. Inscription : D(eo) SOLI / HERION / V(otum) L(ibens) M(erito).
- IA2-182 (Pl. 2.9)** Relief, buste de Sol, fragment d'architrave à décor en relief, calcaire, début du IIe s., Musée municipal de Sens ; LIMC, Helios/Sol, 29 ; MATERN, P. (2002), 262, B125 ; HIJMANS, S.E. (2009), C1c.2, pl. 12.3.
Buste de Sol, nimbe radié, fouet sur l'épaule gauche.
- IA2-183** Intaille, héliotrope, Aquileia ?, Ier-IIe ou IIe-IIIe s., Inv. 63/827, Mus. Civ., Udine ; TOMASELLI, C. (1993), 146 #360 ; HIJMANS, S.E. (2009), H7a.2.
Buste (ou tête ?) de Sol radié, à gauche, fouet.
- IA2-184** Intaille, matériau inconnu, Aequum (Sitluk), Dalmatie, Ier-IIe s., lieu de conservation inconnu, (Impression à Oxford, Ashmolean Mus., Evans sealing sheet 1,I) ; MIDDLETON, S.H. (1991), 56 #53 ; HIJMANS, S.E. (2009), H7a.3.
Buste (ou tête ?) de Sol radié, à gauche, fouet.
- IA2-185** Intaille, jaspe jaune, prov. inconnue, IIe-IIIe s., Inv. 1521, Arch. Mus., Florence ; TONDO, L. & VANNI, F.M. (1990), 174 n° 110, 208 fig. 110 ; HIJMANS, S.E. (2009), H7a.4.
Buste (ou tête ?) de Sol radié, à gauche, fouet.
- IA2-186** Intaille, jaspe rouge, prov. inconnue, 2^e moitié IIe-1^e moitié IIIe s., Inv. XII 886, Kunsthist. Mus., Vienne ; AGWien III, 306 n° 2764 ; MATERN, P. (2002), 182, 274-5 B233.11d ; HIJMANS, S.E. (2009), H7a.5.
Buste (ou tête ?) de Sol radié, à gauche, fouet.

- IA2-187** Intaille, jaspe rouge sombre, prov. inconnue, IIe-IIIe s., Inv. 20516, Mus. d'Art et d'Hist., Genève ; VOLLENWEIDER, M.-L. (1983), 187-8 #238 ; MATERN, P. (2002), 182, 275 B233.5c ; HIJMANS, S.E. (2009), H7a.6.
Buste (ou tête ?) de Sol radié, à gauche, fouet.
- IA2-188** Intaille, cornaline, prov. inconnue, date inconnue, Inv. CM.39.1982, Fitzwilliam Mus., Cambridge ; NICHOLLS, R.V. (1983), 18-19 #51 ; HIJMANS, S.E. (2009), H7a.7.
Buste (ou tête ?) de Sol radié, à gauche, fouet.
- IA2-189 (Pl. 2.9)** Lampe à huile, buste de Sol de face, terre cuite, réputé avoir été trouvée dans un cimetière mérovingien à Herpes, Charente, v. 150-250, Inv. 1905.5 – 20.154, British Museum, Londres ; BAILEY, D.M. (1975), vol. III, 175, Q1669 ; MATERN, P. (2002), 181, 268 B173c ; HIJMANS, S.E. (2009), G1a.55, pl. 59.8.
Buste de Sol de face radié de sept rayons et tenant un fouet.
Découverte avec une autre lampe portant un buste de Luna, Bailey (1975) Q1668.
- IA2-190** Lampe, terre cuite, buste de Sol, Afrique du Nord, IIIe s., coll. privée ; LIMC, Helios/Sol, 49 ; MATERN, P. (2002), 181, 266 B159 ; HIJMANS, S.E. (2009), G1a.69.
Buste de face de Sol, radié de sept rayons, chlamyde, fouet.
- IA2-191** Lampe, terre cuite, buste de Sol, Carthage, fin IIIe-déb. IVe s., Inv. 46.556, Carthage ; DENEUVE, J. (1969), n° 1131 ; LIMC, Helios/Sol, 54 ; HIJMANS, S.E. (2009), G1a.70.
Buste de face de Sol, radié de six rayons, chlamyde, main droite levée, fouet derrière l'épaule gauche.

Buste de Sol radié, globe

- IA2-192** Buste de Sol, marbre, "Eastern Mediterranean", 2^e quart du IIe s., collection privée ; MATERN, P. (2002), 245 B5 fig. 64 ; HIJMANS, S.E. (2009), A3.13.
Buste de Sol, cheveux ondulés, trous pour les rayons, chlamyde, sur un globe (buste et globe ont été réalisés dans une seule pièce de marbre).
- IA2-193** Lampe, terre cuite, buste de Sol, maison romaine de Nabratein (4), fin IIe-déb. IIIe s., Jérusalem (?) ; *IEJ*, 31, (1981), 109-110 ; HIJMANS, S.E. (2009), G1a.58.
Buste de Sol tenant un globe dans la main droite.
- IA2-194** Lampe, terre cuite, buste de Sol, Banasa, IIe-IIIe s., lieu de conservation inconnu ; HIJMANS, S.E. (2009), G1a.62.
Buste de Sol, radié de sept rayons, chlamyde, au-dessus d'un globe.
- IA2-195** Lampe fragmentaire, bronze, prov. inconnue, date inconnue, Musée du Louvre (?) (localisation donnée par le LIMC erronée), Paris ; LIMC, Helios/Sol, 67 ; HIJMANS, S.E. (2009), G3.1.
Partie supérieure du corps de Sol, vêtu d'une chlamyde et d'un chiton, main droite levée et globe dans la main gauche.
- IA2-196** Poignée de lampe, bronze, prov. inconnue, IIe-IIIe s, Musée du Louvre (ex. Collection de Clerq), Paris (localisation donnée par le LIMC erronée) ; LIMC, Helios/Sol, 67 ; RIDDER, A. de (1905), 316 n° 519, pl. 61.2 ; MATERN, P. (2002), 117, 239 I47 ; HIJMANS, S.E. (2009), G4.2.
Poignée se terminant en rinceau végétal décoratif duquel Sol émerge en buste, radié de six rayons, chiton et chlamyde, main droite levée et un globe dans la main gauche.
- IA2-197** Poignée de lampe, bronze, prov. inconnue, date inconnue, Inv. 27841, Mus. Le Caire ; MATERN, P. (2002), 117, 239 I45, fig. 54 ; HIJMANS, S.E. (2009), G4.3.
Partie supérieure du corps de Sol, radié, chiton et chlamyde, main droite levée, globe dans la main gauche abaissée.

Buste de Sol radié, fouet et globe

- IA2-198 (Pl. 2.9)** Autel votif, marbre, 158 apr. J.-C., Inv. 1904/s, Musei Capitolini, Rome ; SCHRAUDOLPH, E. (1993), 236, L144, pl. 40 ; MATERN, P. (2002), n° 305 p. 39, 172, 256, B79, fig. 81 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2a.3, pl. 17.2.
Au sommet, buste de Sol radié de sept rayons, drapé, fouet dans la main droite, globe dans la main gauche. En dessous, inscription, SOLI INVICTO DEO / EX VOTO SVSCEPTO / ACCEPTA MISSIONE / HONESTA EX NVME / RO EQ(uitum) SING(ularium) AVG(usti) P(ublius) / AELIVS AMANDVS / D(onum) D(edit) TERTVLLO ET / SACERDOTI CO(n)S(ulibus).
Cette inscription est la plus ancienne attestée désignant Sol sous l'épithète de *Invictus*.
- IA2-199** Lampe, terre cuite, buste de Sol, prov. inconnue, fin IIe-déb. IIIe s., Museo Naz. Rom., Rome ; LIMC, Helios/Sol, 50 ; MATERN, P. (2002), 181, 268 B176b ; HIJMANS, S.E. (2009), G1a.64.

Buste de face de Sol, radié de six rayons, tunique à longues manches et chlamyde, main droite démesurée levée, globe dans la main gauche devant la poitrine, fouet derrière l'épaule gauche.

Buste de Sol radié, fouet et torche

IA2-200 Poignée de lampe, bronze, prov. inconnue (Égypte), date inconnue, Inv. 27842, Mus. Le Caire ; LIMC, Helios/Sol, 67 ; REINACH, S. (1897-1930), IV, 61,8 ; MATERN, P. (2002), 97, 117 n° 635, 228 G26, fig. 26 ; HIJMANS, S.E. (2009), G4.4.

Partie supérieure du corps de Sol, radié, chiton et chlamyde, main droite levée avec torche, fouet dans la main gauche abaissée.

Buste de Sol radié, étoile et scorpion

IA2-201 Intaille, jaspe jaunâtre, prov. inconnue, Ier-IIe (?), Inv. 1666, British Museum, Londres ; WALTERS, H.B. (1926), #1666 ; HIJMANS, S.E. (2009), H7f.1.

Buste (ou tête ?) de Sol radié, à gauche, au-dessus d'une étoile et d'un scorpion.

Buste de Sol radié entre deux étendards

IA2-202 Intaille, jaspe rouge, acquis à Vienne en 1837, Ier-IIe s., Inv. IX B 1367, Kunsth. Mus., Vienne ; AGWien III, 306 n° 2765 ; MATERN, P. (2002), 182, 274-5 B233.11c ; HIJMANS, S.E. (2009), H7g.1.

Buste (ou tête ?) de Sol radié, à gauche, entre deux étendards (?).

Buste de Sol radié, croix

IA2-203 Intaille, jaspe rouge, prov. inconnue, date inconnue, Inv. 55, Acad. Roum., Cab. Numism., Bucarest ; GRAMATOPOL, M. (1974), 71 #411 ; HIJMANS, S.E. (2009), H8.3.

Buste (ou tête ?) de Sol radié, à droite. Objet devant Sol, identifié par Gramatopol comme une croix, peut-être un fouet.

Buste de Sol radié, carquois

IA2-204 Applique, terre cuite, Syrie, Ier-IIe s., marché de l'art ; MATERN, P. (2002), 265 B143 ; HIJMANS, S.E. (2009), K1.2.

Applique en forme d'étoile avec un buste de Sol, radié de sept rayons, chlamyde, peut-être un carquois.

Buste de Sol radié au-dessus d'une guirlande portée par deux Erotes

IA2-205 Chapiteau fragmentaire de pilastre, buste de Sol, marbre, Domus Severiana, Palatin, Rome, 1^{er} quart du IIIe s., Antiquarium du Palatin, Rome ; LIMC, Helios/Sol, 200 ; MERCKLIN, E. Von (1962), 128-9, n° 342, fig. 649 ; MATERN, P. (2002), 262 B124 ; HIJMANS, S.E. (2009), C1d.4.

Chapiteau fragmentaire de pilastre avec buste de face de Sol, longs cheveux ondulés, radié de neuf rayons (plusieurs rayons manquants), chlamyde, dans un tondo au-dessus d'une guirlande portée par deux Erotes.

Buste de Sol radié, serpents

IA2-206 (Pl. 2.9) Bague, buste de Sol, argent, monté sur un anneau d'or, 4 x 2 mm, Byblos, date inconnue, Inv. 1143, British Museum, Londres ; MARSHALL, F.H. (1908), 1143 ; PAVIA, C. (1999), p. 192 ; HIJMANS, S.E. (2009), J4.3.

Buste de Sol en relief, de face, radié de sept rayons ; buste entouré par un cercle en forme de double serpent.

Buste de Sol radié et épis de blé

IA2-207 Buste de Sol, marbre blanc, prov. inconnue, IIe s., marché de l'art, Rome ; *EA*, 811 (cf. les remarques concernant ce buste à *EA*, 1172) ; MATERN, P. (2002), 170, 180, 246 B13 ; HIJMANS, S.E. (2009), A3.10.

Buste de Sol, longs cheveux bouclés, sept trous pour les rayons, chlamyde, trois épis de blé sur sa chlamyde.

Buste de Sol et rayons en forme de pétales

IA2-208 Lampe, terre cuite, buste de Sol, prov. inconnue, acquise à Beyrouth, Ier-IIIe s., Inv. 6057, Hebrew Univ., Jérusalem ; ROSENTHAL, R. & SIVAN, R. (1978), 88, n° 357 ; HIJMANS, S.E. (2009), G1a.41.

Buste de face de Sol (?), entouré de neuf rayons ressemblant à des pétales.

Buste de Sol et chevaux

IA2-209 (Pl. 2.10) Buste de Sol, marbre, lieu de découverte inconnu, IIe s., Fulda, Schloss Fasanarie, précédemment au Palais Lazzeroni à Rome ; *LIMC*, Helios/Sol, 141 ; KRUG, A. (1969), n° 10, p. 192 ; L'ORANGE, H.P. (1947), fig. 15, p. 34 ; MATERN, P. (2002), 58, 170, 245, fig. 65 ; HOFF, R. von den & DOBLER, A. (2005), n° 16, p. 48 ; HIJMANS, S.E. (2009), A3.16, pl. 6.3.

Sept trous au sommet du crâne pour les rayons, chlamyde, le buste repose sur quatre petits chevaux tirant un char.

IA2-210 (Pl. 2.10) Autel votif, grès, prov. inconnue, date inconnue, Musée national de Budapest ; HIJMANS, S.E. (2009), C2a.20, pl. 18.5.

Autel votif sans dédicace ; de chaque côté, petit buste de Sol, nimbe radié, entre deux chevaux.

IA2-211 (Pl. 2.10) Disque en argent, Sol de face, IIIe s., en provenance de Pessinus, Bala-Hissar, Asie Mineure, Inv. 1899, 1201.2, British Museum, Londres ; WALTERS, H.B. (1921), n° 227 ; HIJMANS, S.E. (2009), K9.38, pl. 74.4.

Buste de face de Sol, radié de onze rayons, chlamyde, derrière chaque épaule, protomé d'un cheval.

Buste de Sol et croissant de Lune

IA2-212 Relief votif, pierre, Le Kheneg, déb. IIe s., Mus. Gustave-Mercier, Constantine ; LE GLAY, M. (1966), 46, n° 25 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2h.8.

Stèle en forme de façade de temple. Sur l'architrave, symboles divers parmi lesquels buste de Sol, radié (?), à droite, et un croissant de Lune à gauche.

IA2-213 Applique, plomb, Aïn-Djoudj, époque romaine ?, Staatl. Mus., Berlin ; *LIMC*, Helios, 11b ; HIJMANS, S.E. (2009), K1.25.

Applique votive, croissant surmonté par un buste radié de Sol.

IA2-214 Intaille, cornaline, prov. inconnue, IIe-IIIe s., ex coll. Stosch, Berlin ; ZWIERLEIN-DIEHL, E. (1986), 249 #746 ; MATERN, P. (2002), 182, 276 B241 ; HIJMANS, S.E. (2009), H7bc.4.

Buste (ou tête ?) de Sol radié, à gauche, sur un croissant retourné, étoile sur chaque pointe du croissant.

IA2-215 Intaille, héliotrope, prov. inconnue, date inconnue, Inv. 1892.1453, Ashmolean, Oxford ; HIJMANS, S.E. (2009), H7bc.5.

Buste (ou tête ?) de Sol radié, à gauche, sur un croissant retourné, étoile sur chaque pointe du croissant.

IA2-216 Intaille, cornaline, prov. inconnue, Ier ou IIIe s., Inv. 7200, Ant., Berlin ; *LIMC*, Helios/Sol, 311 ; MATERN, P. (2002), 182, 276 B235a ; HIJMANS, S.E. (2009), H7c.1.

Buste (ou tête ?) de Sol radié, à gauche, à côté d'un croissant retourné. Inscriptions (neg.) : SOL sous le buste de Sol ; LVNA au-dessus du croissant.

IA2-217 (Pl. 2.11) Lampe à huile double à volute, buste de Sol de face, terre cuite, Ier-IIe s., Inv. n° 14319, Musées du Vatican.

Buste de Sol de face sur un croissant, radié de sept rayons.

IA2-218 Lampe, terre cuite, buste de Sol, prov. inconnue, acquise à Beyrouth, Ier-IIIe s., Inv. 6058, Hebrew Univ., Jérusalem ; ROSENTHAL, R. & SIVAN, R. (1978), n° 347 ; HIJMANS, S.E. (2009), G1a.40.

Buste de face de Sol, radié de dix rayons, chlamyde, sur un petit croissant retourné.

IA2-219 Lampe, terre cuite, buste de Sol, prov. inconnue, acquise à Beyrouth, Ier-IIIe s., Inv. 6064, Hebrew Univ., Jérusalem ; ROSENTHAL, R. & SIVAN, R. (1978), 86, n° 348 ; HIJMANS, S.E. (2009), G1a.42.

Buste de face de Sol, radié de dix (?) rayons, chlamyde, sur un croissant retourné.

- IA2-220** Lampe, terre cuite, buste de Sol, Mozia, Sicile, IIe s., Whitaker Mus., Mozia ; LIMC, Helios/Sol, 57 ; MATERN, P. (2002), 270 B187 ; HIJMANS, S.E. (2009), G1a.47.
Buste de Sol, radié de dix rayons, au-dessus d'un croissant retourné.
- IA2-221** Lampe, terre cuite, buste de Sol, prov. inconnue, IIe s., marché de l'art, Fribourg ; MATERN, P. (2002), 181, 267 B165 ; Galerie C. Puhze, *Kunst der Antike* Katalog 8, 26 n° 271 ; HIJMANS, S.E. (2009), G1a.51.
Buste de face de Sol, radié de sept rayons, drapé, sur un croissant. Inscription : C MAR EV.
- IA2-222** Lampe, terre cuite, buste de Sol, Jérusalem, IIe-IIIe s., lieu de conservation inconnu ; MATERN, P. (2002), 272 B204a ; HIJMANS, S.E. (2009), G1a.59.
Buste de Sol au-dessus d'un croissant.
- IA2-223** Lampe, terre cuite, buste de Sol, Jérusalem, IIe-IIIe s., lieu de conservation inconnu ; MATERN, P. (2002), 272 B204b ; HIJMANS, S.E. (2009), G1a.60.
Buste de Sol au-dessus d'un croissant.
- IA2-224** Lampe, terre cuite, buste de Sol, Sebaste (Samaria), IIe-IIIe s., lieu de conservation inconnu ; MATERN, P. (2002), 272 B205 ; HIJMANS, S.E. (2009), G1a.61.
Buste de Sol au-dessus d'un croissant.
- IA2-225** Lampe, terre cuite, buste de Sol, Delphes, IIIe s., Mus. Delphes ; LIMC, Helios, 159 ; MATERN, P. (2002), 270 B190 ; HIJMANS, S.E. (2009), G1a.67.
Buste de face de Sol, au-dessus d'un croissant.
- IA2-226** Lampe, terre cuite, buste de Sol, Dora (Phénicie), date inconnue, lieu de conservation inconnu ; MATERN, P. (2002), 272 B203 ; HIJMANS, S.E. (2009), G1a.124.
Buste de Sol au-dessus d'un croissant.
- IA2-227** Lampe, terre cuite, buste de Sol, Eleutheropolis (Beit Guvrin), date inconnue, lieu de conservation inconnu ; MATERN, P. (2002), 272 B202 ; HIJMANS, S.E. (2009), G1a.125.
Buste de Sol au-dessus d'un croissant.
- IA2-228** Lampe, terre cuite, buste de Sol, prov. inconnue, date inconnue, Palacio Lebrija, Séville ; MATERN, P. (2002), 271 B197a ; HIJMANS, S.E. (2009), G1a.139.
Buste de Sol, radié de dix rayons, sur un croissant.
- IA2-229** Lampe, terre cuite, buste de Sol, prov. inconnue, date inconnue, Palacio Lebrija, Séville ; MATERN, P. (2002), 271 B197b ; HIJMANS, S.E. (2009), G1a.140.
Buste de Sol, radié de dix rayons, sur un croissant.

Buste de Sol, étoiles et croissant de Lune

- IA2-230 (Pl. 2.11)** Intaille, buste de Sol à gauche, quartz vert, acquis à Rome, Ier av.-Ier apr. J.-C., ou IIIe s (LIMC) ; LIMC, Helios/Sol, 74 ; MATERN, P. (2002), 182, 276, B238 ; HIJMANS, S.E. (2009), H7bc.1, pl. 63.12.
LIMC et Matern donnent un numéro d'inventaire erroné.
Buste de Sol à gauche, sur un croissant retourné dont chaque extrémité se termine par une étoile.
- IA2-231** Intaille, cornaline rouge, prov. inconnue, Ier-IIe s., Inv. 583, Geldmuseum, Utrecht ; MAASKANT-KLEIBRINK, M. (1978), 218 #517 ; HIJMANS, S.E. (2009), H7b.3.
Buste (ou tête ?) de Sol radié, à gauche, sur un croissant retourné. Sept étoiles dans le champ sous le croissant.
Maaskant-Kleibrink identifie erronément la figure à Luna ; cela est exclu dans la mesure où la déesse n'est jamais figurée radiée mais avec un croissant dans ses cheveux.
- IA2-232** Intaille, cornaline, prov. inconnue, Ier-IIe s. ou IIIe s., Inv. IX B 1460, Kunsthist. Mus., Vienne ; LIMC, Helios/Sol, 75 ; AGWien, 166 #1265 ; MATERN, P. (2002), 182, 276 B239 ; HIJMANS, S.E. (2009), H7ba.1.
Buste (ou tête ?) de Sol radié, à gauche, sur un croissant retourné, fouet. Étoile sous le croissant.
- IA2-233** Intaille, cornaline, prov. inconnue, déb. IIe s., Inv. 2644, Staatl. Münzslg., Munich ; AGD I-3, 83 #2644 ; HIJMANS, S.E. (2009), H7bc.3.
Buste (ou tête ?) de Sol radié, à gauche, sur un croissant retourné, étoile sur chaque pointe du croissant. Incorrectement identifié par AGD comme buste de Séléne.
- IA2-234 (Pl. 2.11)** Lampe à huile, buste de Sol de face, prov. inconnue, Ier-IIe s., Inv. n° 12517, Musée d'Archéologie Nationale, St-Germain-en-Laye.
Buste de Sol de face, radié de huit rayons, sur un croissant retourné, deux étoiles au-dessus des pointes du croissant.

- IA2-235 (Pl. 2.11)** Lampe à huile à deux becs, buste de Sol de face radié de huit rayons, terre cuite, prov. inconnue, date inconnue, Inv. La 170, Univ., Heidelberg ; LIMC, Helios/Sol, 55 ; HIJMANS, S.E. (2009), G1a.130, pl. 60.1.
Buste de Sol sur un croissant pointé vers le haut, une étoile posée sur chaque extrémité.
- IA2-236** Lampe, terre cuite, buste de Sol, Ostie, date inconnue, Inv. 2777, Mus. Ostie ; FLORIANI SQUARCIAPINO, M. (1962), 69 n° 1 ; HIJMANS, S.E. (2009), G1a.120.
Buste de Sol sur un croissant retourné avec deux étoiles.
- IA2-237** Lampe, terre cuite, buste de Sol, prov. inconnue, date inconnue, Mus. Constantine ; DOUBLET, G. & GAUCKLER, P., (1892), 105, n° 2, pl. XI ; HIJMANS, S.E. (2009), G1a.127.
Buste de face de Sol, radié de douze rayons, chlamyde, sur un croissant retourné avec une étoile sur chaque extrémité.

Buste de Sol, croissant de Lune et taureau

- IA2-238** Relief votif, pierre, Le Kheneg, déb. IIe s., Mus. Gustave-Mercier, Constantine ; LE GLAY, M. (1966), 44, n° 20 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2h.3.
Croissant à l'angle supérieur gauche ; buste de Sol à l'angle supérieur droit. En-dessous, niche avec le dédicant. Sous la niche, un taureau.
- IA2-239** Relief votif, pierre, Le Kheneg, déb. IIe s., Mus. Gustave-Mercier, Constantine ; LE GLAY, M. (1966), 45-6, n° 24 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2h.7.
Stèle en forme de façade de temple. En partie supérieure, buste de Sol (?) et croissant ; en-dessous, dédicant et taureau.

Buste de Sol et aigle

- IA2-240 (Pl. 2.12)** Autel, marbre, Rome, à proximité de la Porta Portese ou du Sanctuaire des dieux syriens, IIe, Inv. 550, Galerie des statues, Vatican ; LIMC, Helios/Sol, 37 ; AMELUNG, W. (1908), 4166, pl. 61 ; CIL VI 712 ; PALMER, R.E.A. (1981), 372-381 ; CHAUSSON, F. (1995), 666-7 ; MATERN, P. (2002), 42 n° 328, 170, 184, 257 B83, fig. 80 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2a.4, pl. 17.3.
Autel, dans un tondo au-dessus de l'inscription, buste de Sol, de face (visage restauré), radié, chlamyde, porté par un aigle aux ailes allongées ; Inscription : D[eo] / SOLI VI[ctori] / Q OCTAVIVS DAPHNICV[s] / NEGOTIA(n)S VINARIVS A SE[p/r?.. / TRICLIAM FEC(it) A SOLO INPE[nsa] / SVA PERMISSV KALATOR(um) PON[TIF](icum) / ET FLAMINVM CVI IMMVNITAS / DATA EST AB EIS SACRVM FACIEND[i].
À noter qu'il n'y a pas la place d'insérer les lettres 'IN' devant 'VI', une lecture 'INVICTO' plutôt que 'VICTORI' n'a donc aucun fondement. La fin de la ligne 4 a été diversement développée en SEP[tem Caes(aribus)] par Marini, ou en SER[api] par Mommsen. Palmer accepte l'hypothèse de Marini même si le texte semble trop long ; elle a l'avantage de plusieurs parallèles (CIL IX, 4680). Daphnicus a peut-être utilisé l'abréviation Sept[em], qui est aussi attestée par plusieurs inscriptions (AE, 1982, 928b ; CIL III, 10577, 14141 ; CIL IV, 10580 ; CIL V, 6176 ; CILVIII, 1040).
- IA2-241** Relief, calcaire, Galilea, date inconnue, perdu ; LIMC, Helios, 38 ; HIJMANS, S.E. (2009), C5.19.
Buste de face de Sol dans un char tiré par deux aigles.
- IA2-242** Intaille, lapis-lazuli, prov. inconnue, Ier-IIe s. (?), moderne ?, Inv. E681 (C1477bis), Cab. Méd., Paris ; HIJMANS, S.E. (2009), H7bb.1.
Buste (ou tête ?) de Sol radié, à gauche, sur un croissant retourné, entre deux aigles, étoile sur chaque pointe du croissant.
- IA2-243** Intaille, cornaline rouge-orangée, prov. inconnue, IIIe s., Inv. 2463, Staatl. Münzslg., Munich ; AGD I-3, 60 #2463 ; HIJMANS, S.E. (2009), H10f.1.
Buste de Sol à gauche au-dessus d'un aigle entre deux étendards militaires. Sol correspondant peut-être (AGD) à Zeus Ammon.

Buste de Sol et Phénix

- IA2-244** Enluminure de manuscrit, copie IXe s. d'un original du milieu du IVe s., Inv. Barb. Lat. 2154 (fo. 7), Bibliotheca Apostolica Cod. Vat., Vatican ; LIMC, Helios/Sol, 92 ; HIJMANS, S.E. (2009), K9.30.
Buste de face, nimbé, tunique à manches et chlamyde, main droite levée, globe et phénix dans la main gauche, entre deux Victoires.

Buste de Sol et animaux divers

- IA2-245** Intaille, agate, Aquileia, Ier-IIe s., Inv. 25713, Mus. Naz., Aquileia ; SENA CHIESA, G. (1966), #1171 ; HIJMANS, S.E. (2009), H15c.1.
Buste de Sol sur le dos d'un lion marchant à gauche.
- IA2-246** Intaille, jaspe, prov. inconnue, IIIe s., Inv. R XI 1.38, Déri Mus., Debrecen, Hongrie ; LIMC, Helios/Sol, 188 ; HIJMANS, S.E. (2009), H8a.1.
Buste (ou tête ?) de Sol radié, à droite, faisant face à un lapin (?), sept étoiles. Au revers : un lion (?) bondissant à gauche ; au-dessus, inscription (pos.) : Ξ PHN.
- IA2-247** Intaille, héliotrope, prov. inconnue (acquise à Strasbourg), Ier-IIe ou IIe-déb. IIIe s., Inv. 12475, Ägypt. Mus., Berlin ; PHILIPP, H. (1986), 43 #32 ; HIJMANS, S.E. (2009), H8c.1.
Buste (ou tête ?) de Sol radié, à droite, faisant face à un coq, lion marchant à droite en-dessous.
Inscription (pos.), le long de la bordure au-dessus de la tête de Sol : AIPBAAI.I ; devant Sol : N ; derrière Sol, le long de la bordure : Φ PH.
Sur le revers, inscription (pos.) : AKPA/MAXA/MAPE/η I Ϝ.
- IA2-248** Intaille, cornaline, prov. inconnue, Ier-IIe ou IIe-IVe s., Inv. 195, Staatl. Kunstslg., Cassel ; LIMC, Helios/Sol, 390 ; ZWIERLEIN-DIEHL, E. (1986), 232 #656 ; MATERN, P. (2002), 182, 276-7 B244a ; HIJMANS, S.E. (2009), H15b.1.
Buste de profil de Sol, entre les cornes d'un taureau marchant à gauche ; croissant retourné et sept étoiles dans le champ supérieur ; deux épis de blé devant le taureau.
- IA2-249** Lampe, terre cuite, buste de Sol, prov. inconnue, v ; 30-100, Inv. 952, Kestner Mus., Hanovre ; MATERN, P. (2002), 167 B166b ; HIJMANS, S.E. (2009), G1a.26.
Buste de Sol entre deux dauphins.

3/ Tête de Sol

Oeuvres fragmentaires, tête seule préservée
--

- IA3-1** Tête de Sol, bronze, prov. inconnue, IIe-IIIe s. ou moderne, marché de l'Art ; FROEHNER, W., (1885), 196-7, n° 946 ; HIJMANS, S.E. (2009), B2.23.
Tête de Sol, longs cheveux ondulés, cinq ou sept rayons.
- IA3-2** Tête de Sol, bronze, Ehl (?) ; date inconnue, Inv. 1016, Mus. Hist., Mulhouse ; MATERN, P. (2002), 248 B30 ; HIJMANS, S.E. (2009), B2.17.
Tête de Sol radiée de cinq rayons.
- IA3-3** Fragment de buste ou de statue, tête de Sol, marbre blanc, prov. inconnue, date inconnue, Jardins du Vatican ; EA, 776 ; HIJMANS, S.E. (2009), A3.18.
Tête de Sol, longs cheveux ondulés, trous pour les rayons. N.B. : sur la photographie de EA, la tête n'appartient pas au torse qui lui est associé.
- IA3-4** Fragment de buste ou de statue, tête de Sol, marbre, Kymé, date inconnue, Inv. 388, Mus. Arch., Istanbul ; STEWART, A. (1993), 426-7, fig. 137 ; HIJMANS, S.E. (2009), A3.20.
Tête de Sol, cheveux relativement courts émergeant en mèches bouclées de sous un bandeau. Trous dans le bandeau pour les rayons.
- IA3-5** Petite plastique, terre cuite (Terra Sigillata), prov. inconnue, date inconnue, Terra Sigillata Mus., Rheinzabern ; LIMC, Helios/Sol, 14 ; HIJMANS, S.E. (2009), F1b.10.
Tête radiée de Sol (sept ? rayons).
- IA3-6** Fragment de relief, basalte, Si'â, date inconnue, Mus. Soueida ; LIMC, Helios, 37 ; HIJMANS, S.E. (2009), C4.26.
Fragment de relief : tête d'un personnage masculin imberbe avec des cheveux courts, bouclés et stylisés ; et restes de coiffure interprétés comme un nimbe radié.
- IA3-7** Fragment de relief, tête de Sol, marbre, Arc de Septime Sévère, Leptis Magna, déb. IIIe s., Inv. Y7655, Arch. Mus., Tripoli ; LIMC, Helios/Sol, 2 ; BARTOCCINI, R. (1931), 92, fig. 65 ; BACCHIELLI, L. (1992) ; HIJMANS, S.E. (2009), C1e.2.
Fragment de relief issu de l'Arc de Septime Sévère de Leptis Magna : tête de Sol radié de sept (?) rayons.

Tête/visage de Sol

- IA3-8** Fragment d'un bloc de marbre, Athènes, époque impériale, Antikenslg., Berlin ; *Beschreibung* 1891, 417 n° 1048 ; HIJMANS, S.E. (2009), K4.1.

- Bloc de marbre appartenant peut-être initialement à un autel et retravaillé en cadran solaire. Sous la partie concave du cadran, visage de face avec cheveux formant un halo radié. Sol ?
- IA3-9** Fragments de reliefs, marbre, Odéon de Corinthe, fin Ier s. ou 175, Mus. Corinthe ; LIMC, Helios, 300 ; HIJMANS, S.E. (2009), C1f.9.
 Nombreux fragments de blocs de marbre faisant probablement partie initialement du décor de la *scaenae frons* de l'odéon. Chaque bloc est orné en son centre d'un masque ; ces masques ont été identifiés à Helios en raison de la présence de traits pouvant faire penser à des rayons, sans certitude. Les masques sont très variables, et certains sont typiques des masques de théâtre (cf. *Corinth X*, fig. 109 n° 101).
 LIMC date ces blocs de la fin du Ier s., HIJMANS, S.E. (2009) les date de 175 sur la base de la remarque de Broneer, *Corinth X*, 114, qui compare stylistiquement ces fragments avec des chapiteaux de pilastres appartenant à la seconde phase de l'Odéon, v. 175.
- IA3-10** Relief votif, pierre, Aquileia (?), date inconnue, Chiesa di S. Felice, Aquileia ; CALDERINI, A. (1930), 131, n° 9 ; IANOVITZ, O. (1972), 51-2 ; *CIL*, V, 807 ; *CIMRM*, I, 752 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2a.15.
 Relief décrit comme "head", peut-être Sol ? Inscription : SOLI DEO INVICTO SACRVM FERONIVS CENSOR SIGNI(fer?) / V(otum) S(olvit) L(ibens) M(erito).
- IA3-11** Relief, grès, Escles, IIIe s., Mus. dép. Épinal ; LIMC, Helios/Sol, 221 ; ESPERANDIEU, É. (1907-38), VI, 146, n° 4793 ; MATERN, P. (2002), 259 B98 ; HIJMANS, S.E. (2009), C4.17.
 Apex du tympan d'une stèle, visage de Sol de face, radié de douze rayons.
- IA3-12** Applique, bronze, prov. inconnue, date inconnue, lieu de conservation inconnu ; MATERN, P. (2002), 264 B135 ; HIJMANS, S.E. (2009), K1.22.
 Masque de Sol, radié.
- IA3-13** Appliques, plomb, Aïn-Djoudj, époque romaine ?, Staatl. Mus., Berlin ; LIMC, Helios, 11b ; HIJMANS, S.E. (2009), K1.24.
 Quatre appliques votives, couronnant initialement un puits (Seyrig 1929, 339) ; tête radié au-dessus d'un disque.
- IA3-14** Poignée de lampe, bronze, prov. inconnue, IIe s., Inv. 217, Mus. Beaux-Arts, Lyon ; LIMC, Helios/Sol, 11 ; HIJMANS, S.E. (2009), G4.1.
 Poignée couronnée d'une tête de Sol, radié de neuf rayons.
- IA3-15 / IA3-34** Lampe, terre cuite, tête de Sol, Corinthe, Ve-VIe s., Inv. 540 à 560, Mus. Corinthe ; LIMC, Helios, 160b ; BRONEER, O. (1930), 251-3 n° 1148-1168 ; MATERN, P. (2002), 181, 270-1 B196b-v ; HIJMANS, S.E. (2009), G1a.73-94.
 Tête de face de Sol, radié de dix à douze rayons.
- IA3-35** Lampe, terre cuite, tête de Sol, Agora d'Athènes, 2e moitié du Ve-déb. VIe s., Musée de l'Agora, Athènes ; PERLZWEIG, J. (1961), 72, n° 2367 ; MATERN, P. (2002), 181, 266-7 B160b ; HIJMANS, S.E. (2009), G1a.72.
 Tête de Sol de face, radié de neuf (?) rayons.
- IA3-36** Lampe, terre cuite, tête de Sol, Agora d'Athènes, 2e moitié du Ve-déb. VIe s., Musée de l'Agora, Athènes ; LIMC, Helios, 160a ; MATERN, P. (2002), 181, 266-7 B160a ; HIJMANS, S.E. (2009), G1a.71.
 Tête de Sol de face, radié de neuf rayons.
- IA3-37** Lampe, terre cuite, tête de Sol, Phyle, Parnitha, Grotte de Pan, VIe s., Inv. 2536, Mus. Nat, Athènes ; KARIVIERI, A. (1996), 160 I49 ; HIJMANS, S.E. (2009), G1a.109.
 Tête de Sol de face, radié.
- IA3-38** Lampe, terre cuite, tête de Sol, Phyle, Parnitha, Grotte de Pan, VIe s., Inv. 2535, Mus. Nat, Athènes ; KARIVIERI, A. (1996), 160 ; HIJMANS, S.E. (2009), G1a.108.
 Tête de face de Sol, radié de sept rayons multiples.
- IA3-39 / IA3-49** Lampe, terre cuite, tête de Sol, Agora d'Athènes, VIe s., Inv. L3384-L3480, Musée de l'Agora, Athènes ; PERLZWEIG, J. (1961), 173, n° 2368-2376 & 196 n° 2876 ; MATERN, P. (2002), 181, 266-7 B160c-g ; HIJMANS, S.E. (2009), G1a.97-107.
 Tête de Sol de face, radié de neuf (?) rayons.

Tête de Sol et croissant de Lune

- IA3-50** Lampe, terre cuite, tête de Sol, prov. inconnue, date inconnue, Inv. 6764, Kunsthist. Mus., Vienne ; MATERN, P. (2002), 271 B201 ; HIJMANS, S.E. (2009), G1a.141.
 Tête de Sol, nimbe radié, au-dessus d'un croissant.

Tête de Sol, étoile et croissant de Lune

IA3-51 Anneau, or, prov. inconnue, IIIe-IVe s. (?), Inv. 72 6-4 319, British Museum, Londres ; MARSHALL, F.H. (1908), 983 ; HIJMANS, S.E. (2009), J4.2.

Trois anneaux simples reliés ensemble par deux petits anneaux surmontés de petites plaques rectangulaires portant des motifs gravés. Sur la première : deux bustes de face, celui de droite est radié, peut-être Sol. Celui de gauche est inidentifiable.

Sur la seconde : tête de profil de Sol, radié, regardant à droite, croissant au-dessus d'une étoile.

Tête de Sol et Méduse

IA3-52 (Pl. 3.1) Médaille, bronze, Châlons-en-Champagne, IIIe s., Inv. MAN 12843, Musée des Antiquités nationales, St.-Germain-en-Laye ; LIMC, Helios/Sol, 207 ; SCHAUENBURG, K. (1955), 33-4, fig. 18 ; HIJMANS, S.E. (2009), K1.12, pl. 68.1.

Médaille en bronze d'une phalère, avec tête de Méduse dans deux cercles concentriques et entre deux créatures marines (?) dont seule la queue subsiste ; au-dessus, tête de face de Sol, radié de sept rayons et entouré d'une couronne.

Tête de Sol et aigle

IA3-53 Relief, pierre, Khirbet Abû Dûhûr, 147 apr. J.-C., *In situ* ; LIMC, Helios, 30 ; HIJMANS, S.E. (2009), C4.12.

Graffito dans un temple ; dans le tympan, tête radiée entre des aigles.

Tête de Sol et animaux divers

IA3-54 (Pl. 3.1) Fragment de bol, tête de Sol de face, terre cuite, Asie Mineure, IIe s., Inv. 64/1, Arch. Inst. Inv., Heidelberg ; LIMC, Helios/Sol, 7 ; LIMC, Helios, 155 ; MATERN, P. (2002), 265, B145 ; HIJMANS, S.E. (2009), F1b.5, pl. 56.7.

Tête de face de Sol, radié, entre un taureau (?) et un lion.

Angle de couvercle de sarcophage

IA3-55 (Pl. 3.2) Fragment de couvercle de sarcophage, tête de Sol, marbre, acquis en Italie, fin IIIe-déb. IVe s., Inv. GR 48.1850, Fitzwilliam Mus., Cambridge ; BUDDE, L. & NICHOLLS R. (1964), n° 164, p. 104-5, pl. 47 ; MATERN, P. (2002), 259 B96 ; HIJMANS, S.E. (2009), C3b2.2, pl. 44.2.

Angle supérieur droit d'un couvercle de sarcophage, tête de Sol radié, quatre rayons conservés, longs cheveux ondulés.

IA3-56 (Pl. 3.2) Fragments de couvercle de sarcophage, marbre, Avignon, v. 300, Musée Calvet, Avignon ; LIMC, Helios/Sol, 348 ; *ASR*, 1.2, n° 7, p. 144 ; HIJMANS, S.E. (2009), C3b2.4, pl. 44.3.

Deux fragments de couvercle de sarcophage, réutilisés comme support pour une inscription. Angle supérieur droit, tête de Sol, cheveux ondulés, quatre rayons ; angle supérieur gauche, tête de Luna.

IA3-57 Couvercle de sarcophage, masques de Sol et de Luna aux angles du couvercle, marbre, prov. inconnue, fin IIIe ou IVe s., Mus. Chiaramonti, Vatican ; LIMC, Helios/Sol, 348 ; HIMMELMANN, N. (1973), 31-34, pl. 36b et 55a ; HIJMANS, S.E. (2009), C3b2.3.

Couvercle de sarcophage. Sur l'angle supérieur gauche, tête de Sol, radié de quatre rayons ; sur l'angle supérieur droite, tête de Luna.

IA3-58 Couvercle de sarcophage, masques de Sol et de Luna aux angles du couvercle, marbre, cimetière de S. Urbano, Rome, v. 310-320, Palazzo Corsini, Rome ; WREDE, H. (2001), 127-8, n° 21, pl. 19.1 et 19.2 ; MATERN, P. (2002), 259 B103 ; HIJMANS, S.E. (2009), C3b2.6.

Couvercle de sarcophage ; angle gauche : buste de Sol, longs cheveux bouclés, radié ; angle droit : Luna.

Sonnengesicht : visage de Sol entouré de rayons

IA3-59 (Pl. 3.3) Tête de jeune homme, marbre, prov. inconnue, Ier-IIe s., Mus. Roy. de Bruxelles ; LIMC, Helios/Sol, 5 ; HIJMANS, S.E. (2009), J3.1, pl. 66.1.

Portrait d'un garçon ou d'un jeune homme aux joues imberbes ; au-dessus de son front, disque portant un visage dans un cercle de rayons (*Sonnengesicht*), disque très endommagé.

- IA3-60** Fragment de harnais, bronze argenté, Toptschki, IIIe s., Nat. Mus. Sofia ; LIMC, Helios/Sol, 206 ; HIJMANS, S.E. (2009), K2.11.
Fragment de harnais de parade, situé au niveau de la tête du cheval ; orné d'une Victoire ailée de face portant un disque au-dessus de sa tête représentant le visage de Sol entouré de rayons (*Sonnengesicht*).

4/ Sol dans son quadrigé

Sol dans son quadrigé de face, fouet

- IA4-1 (Pl. 4.1)** Bague, héliotrope, anneau en argent, prov. inconnue, date inconnue, IIe-IIIe s., Inv. KG 1967.17, Hamburg Museum ; LIMC, Helios/Sol, 127 ; LIMC, Helios, 33 ; MATERN, P. (2002), 125, 242, I63.5 ; HIJMANS, S.E. (2009), HA3a.1, pl. 63.1.
Sol de face dans son quadrigé, nu, chlamyde, main droite levée, fouet dans la main gauche, deux chevaux se cabrant sur la gauche, deux sur la droite.
- IA4-2 (Pl. 4.2)** Intaille, cornaline, prov. inconnue, Ier-IIe s., Inv. M4425, Cabinet des Médailles, Paris ; HIJMANS, S.E. (2009), H3a.1, pl. 64.10-11.
Sol de face dans son quadrigé, deux chevaux se cabrant sur la gauche, deux sur la droite. Sol est nu, chlamyde, main droite levée, fouet dans la main gauche. Au revers, buste (portrait ?) moderne d'un homme barbu à droite
- IA4-3** Intaille, calcédoine, prov. inconnue, IIe-IIIe s., Inv. 8091, Arch. Mus., Sofia ; DIMITROVA-MILCHEVA, A. (1981), 90 #273 ; MATERN, P. (2002), 125, 242-3 I63.11 ; HIJMANS, S.E. (2009), H3a.2.
Sol dans un quadrigé de face, deux chevaux cabrés à gauche, deux à droite, nu, chlamyde, main droite levée, fouet dans la main gauche.
- IA4-4** Intaille, héliotrope, endommagée, prov. inconnue, IIe s., Inv. Ge 157, Staatl. Kunstslg., Cassel ; MATERN, P. (2002), 125, 242 I63.7 ; LIMC, Helios/Sol, 126 ; HIJMANS, S.E. (2009), H3a.3.
Sol dans un quadrigé de face, deux chevaux cabrés à gauche, deux à droite, nu, chlamyde, main droite levée, fouet dans la main gauche.
Au revers : CHMEW/KONTEY/KENLEY/KHPIDEY/ΔAPYN/[Γ]W . Sur le bord : ΔYKYNEKAN...PH
- IA4-5** Intaille, sardoine, acquise à Raguse en 1829, 2e moitié IIe-1e moitié IIIe s., Inv. IX B 608, Kunsthist. Mus., Vienne ; MATERN, P. (2002), 125, 242-3 I63.12 ; AGWien III, 305-6 n° 2761 ; HIJMANS, S.E. (2009), H3a.4.
Sol dans un quadrigé de face, deux chevaux cabrés à gauche, deux à droite, nu, chlamyde, main droite levée, fouet dans la main gauche.
- IA4-6** Intaille, cornaline rouge orangé, prov. inconnue, IIIe s., Inv. 2645, Staatl. Münzslg., Munich ; LIMC, Helios/Sol, 125 ; HIJMANS, S.E. (2009), H3a.5.
Sol dans un quadrigé de face, deux chevaux cabrés à gauche, deux à droite, nu, chlamyde, main droite levée, fouet dans la main gauche.
- IA4-7** Intaille, cornaline noire, Spalato (Split), IIIe s., Inv. 828, Harrow School Museum, Grande-Bretagne ; MIDDLETON, S.H. (1991), 55 #51 ; HIJMANS, S.E. (2009), H3a.6.
Sol dans un quadrigé de face, deux chevaux cabrés à gauche, deux à droite, nu, chlamyde, main droite levée, fouet dans la main gauche.
- IA4-8** Intaille, cornaline, ex. Yougoslavie, 2e moitié IIIe s., Inv. 1984.3522, Prähist. Staatslg., Munich ; ZAHLHAAS, G. (1985), 41 #44 ; MATERN, P. (2002), 125, 242 I63.9 ; HIJMANS, S.E. (2009), H3a.7.
Sol dans un quadrigé de face, deux chevaux cabrés à gauche, deux à droite, nu, chlamyde, main droite levée, fouet dans la main gauche.
- IA4-9** Intaille, cornaline, prov. inconnue, déb. IIIe s., coll. privée ; VOLLENWEIDER, M.-L. (1984), #442 ; HIJMANS, S.E. (2009), H3a.8.
Sol dans un quadrigé de face, deux chevaux cabrés à gauche, deux à droite, nu, chlamyde, main droite levée, fouet dans la main gauche.
- IA4-10** Intaille, jaspe rouge, prov. inconnue, date inconnue, lieu de conservation inconnu ; CARNEGIE, H.H. (1908), 52-3 D1 ; HIJMANS, S.E. (2009), H3a.9.
Sol dans un quadrigé de face, deux chevaux cabrés à gauche, deux à droite, nu, chlamyde, main droite levée, fouet dans la main gauche.
- IA4-11** Intaille, jaspe tacheté de vert, jaune et rouge, prov. inconnue, date inconnue, Bonner coll. 5, Ann Arbor ; LIMC, Abraxas, 37 ; HIJMANS, S.E. (2009), H3a.10.
Sol dans un quadrigé de face, deux chevaux cabrés à gauche, deux à droite, nu, chlamyde, main droite levée, fouet dans la main gauche.
- IA4-12** Intaille, cornaline, Égypte, Ier-déb. IIe s., lieu de conservation inconnu ; EL-KHACHAB, 'Abd EL-MOHSEN (1963), 154-5 #22, pl. XXV #21 ; HIJMANS, S.E. (2009), H3e.2.

- Sol dans son quadriges de face, deux chevaux cabrés à gauche, deux à droite, nu, chlamyde, main gauche levée, fouet et rênes dans la main droite.
- IA4-13** Intaille, jaspe verte, Aquileia, IIe s., Inv. 25497, Mus. Naz., Aquileia ; SENA CHIESA, G. (1966), #87 ; MATERN, P. (2002), 125, 242 I63.1 ; HIJMANS, S.E. (2009), H3e.3.
Sol dans son quadriges de face, deux chevaux cabrés à gauche, deux à droite, nu, chlamyde, main gauche levée, fouet et rênes dans la main droite.
- IA4-14** Intaille, pâte de verre translucide rouge sombre, prov. inconnue, déb. IIIe s., coll. privée ; VOLLENWEIDER, M.-L. (1984), 258 #443 ; HIJMANS, S.E. (2009), H3e.4.
Sol dans son quadriges de face, deux chevaux cabrés à gauche, deux à droite, nu, chlamyde, main gauche levée, fouet et rênes dans la main droite. Geste et attribut de la main droite difficiles à interpréter.
- IA4-15** Intaille montée sur un anneau, agate, anneau en or, prov. inconnue, IIIe s., Inv. 1661, British Museum, Londres ; MARSHALL, F.H. (1908), 91 #534 ; WALTERS, H.B. (1926) 1661 ; MATERN, P. (2002), 125, 243 I64.2a ; HIJMANS, S.E. (2009), HA3e.1.
Sol dans un quadriges de face, deux chevaux cabrés à gauche, deux à droite, nu, chlamyde, main gauche levée, fouet et rênes dans la main droite.
- IA4-16** Ferrures, bronze, Intercisa, époque impériale, National Museum, Budapest ; BUSCHHAUSEN, H. (1971), A102 (p. 167-8), pl. 101 ; HIJMANS, S.E. (2009), K6.6.
Éléments variés de ferrures en bronze d'un coffre, incluant un tondo de Sol sur son quadriges de face. De ce tondo, sont préservés la tête de Sol avec un nimbe radié, les restes d'un fouet et la tête du cheval le plus à droite.
- IA4-17** Lampe, terre cuite, quadriges de Sol, prov. inconnue (Égypte ?), IIIe s., Inv. 1904 (Fr. VII 586), Bibliothèque Nationale, Paris ; MATERN, P. (2002), 53, 214 Q45 ; HIJMANS, S.E. (2009), G1b.3.
Sol, debout dans un char de face, deux chevaux cabrés à gauche, deux à droite ; Sol a un nimbe radié de onze (?) rayons, il est nu (malgré sa chlamyde), il a les deux mains levées, un fouet dans chaque main.

Sol dans son quadriges de face, fouet, étoiles

- IA4-18** Intaille, héliotrope, endommagée, prov. inconnue,, date inconnue, coll. privée ; LIMC, Abraxas, 36 ; HIJMANS, S.E. (2009), H3a.11.
Sol dans un quadriges de face, deux chevaux cabrés à gauche, deux à droite, nu, chlamyde, main droite levée, fouet dans la main gauche.
Six étoiles ; inscription (pos.) : MIXAHΛΣABAW[θρ]ΦAHL.
Au revers : Victoire ailée avec couronne et palme ; inscription : PAXAHL ABPACAΞ.

Sol dans son quadriges de face, fouet, étoiles et croissant de Lune

- IA4-19 (Pl. 4.1)** Amulette, jaspe verte, prov. inconnue, IIe-IIIe s., Inv. S359, Cabinet des Médailles, Paris ; LIMC, Helios/Sol, 129 ; HIJMANS, S.E. (2009), H3g.1, pl. 64.12.
Sol de face dans son quadriges, deux chevaux se cabrant sur la gauche, deux sur la droite. Sol est vêtu d'un long chiton et d'une chlamyde, main droite levée, fouet dans la main gauche. Deux étoiles à gauche, croissant et étoile à droite de la tête de Sol.

Sol dans son quadriges de face, fouet, couronné par une Victoire

- IA4-20 (Pl. 4.1)** Intaille, cornaline, acquise à Rome, 50 av.-50 apr. J.-C., ou IIIe s., Inv. I 628, Thorvaldsen Museum, Copenhague ; LIMC, Helios/Sol, 204 ; MATERN, P. (2002), 125, 243, I64.1 ; HIJMANS, S.E. (2009), H3e.1, pl. 62.6.
Sol dans son quadriges de face, couronné par une petite Victoire volant à gauche, deux chevaux se cabrant sur la gauche, deux sur la droite, nu, chlamyde, main droite levée, fouet et rênes dans la main gauche ; deux lettres de chaque côté, I (ou F inversé) et V à gauche, F et E (ou I) à droite. Au revers, néréide sur un cheval marin.

Sol dans son quadriges de face, globe

- IA4-21 (Pl. 4.2)** Mosaique de Sol, tesselles polychrome, Mausolée M des Giulii, Nécropole sous la basilique constantinienne de Saint-Pierre au Vatican, 1^{er} quart du IIIe s., *In situ* ; MANCINELLI, F. (2007), p. 30-31, fig. 32 ; PERLER, O. (1953) ; TOYNBEE J. & WARD PERKINS, J. (1955) ; HIJMANS, S.E. (2009), D5.3, pl. 53.3-6, 54.1.

Au plafond, Sol dans son quadriges de face, les quatre chevaux cabrés sur le gauche ?, les deux chevaux de gauche détruits par un trou dans le plafond. Sol radié de sept rayons, vêtu d'une chlamyde et d'un chiton, main droite levée, globe dans la main gauche. Cette mosaïque, régulièrement évoquée comme étant une représentation du Christ sous les traits d'un Christ/Hélios, n'est en réalité qu'une représentation assez conventionnelle de Sol. cf. HIJMANS, S.E. (1997).

IA4-22 Intaille, jaspe rouge-marron, endommagée, prov. inconnue, IIe-IIIe s., Inv. 81.6.297, MoMA, New York ; LIMC, Helios/Sol, 128 ; HIJMANS, S.E. (2009), H3d.2.

Sol dans un quadriges de face, deux chevaux cabrés à gauche, deux à droite, vêtu d'un chiton long et d'une chlamyde, main droite levée, globe dans la main gauche.

Inscription au-dessus de Sol (pos.) : ΑΒΑΑΝΑΘΑΝΑΑΒΑ

En exergue : ΤΙΞΕΥΙ ΤΙΞΕΝΙ, avec une étoile au-dessus.

Au revers, Tauroctonie de Mithra.

Merkelbach (1984, 394-5, fig. 168) voit un fouet dans la main droite de Sol ; selon Hijmans cela ne semble pas être le cas.

Sol dans son quadriges de face, globe, étoiles et croissant de Lune

IA4-23 Relief en argent, Intercisa, époque impériale, Inv. 64/1903-18, National Museum, Budapest ; BUSCHHAUSEN, H. (1971), A14 (p. 41-44) et pl. 15 ; HIJMANS, S.E. (2009), K9.28.

Relief en argent dont l'utilisation d'origine est incertaine, réutilisé comme ferrure percée d'un trou de serrure. Au centre, cercle contenant Sol dans un quadriges de face, deux chevaux cabrés à droite, deux à gauche. Sol est radié, il a la main droite levée, il tient un globe de la main gauche, il est vêtu d'un chiton et d'une chlamyde emportée par le vent. À l'arrière-plan, un croissant et trois étoiles. Au registre inférieur, à droite, la scène principale a été percée d'un large trou de serrure. Cette scène est entre deux colonnes corinthiennes spiralées, colonnes qui ont été ajoutées postérieurement et qui recouvrent quatre petits cercles qui occupaient à l'origine les angles autour de la scène principale. Les scènes de ces quatre cercles sont difficiles à définir. Buschhausen identifie un rinceau végétal (en haut à gauche), une main (en bas à gauche) et un hippocampe (en haut à droite). Le cercle en bas à droite est absolument illisible. La colonne de gauche repose sur une base normale, mais celle de droite repose sur un chapiteau corinthien inversé. Au-dessus de Sol et des piliers se trouve une frise avec des scènes de chasse entre des arbres. Une scène complète (Eros ailé et léopard) est conservée à gauche, suivie sur la droite par une scène avec deux animaux (un lion et sa proie), scène partiellement supprimée lors de la réutilisation du relief. Sous Sol et les colonnes, une vigne.

Sol dans son quadriges de face, attributs absents ou indéterminés

IA4-24 (Pl. 4.3) Autel votif, grès, v. 270-280, La Torse, Aix-en-Provence, Musée Granet, Aix-en-Provence ; LIMC, Helios/Sol, 122 ; MATERN, P. (2002), 214-5, Q46 ; ESPERANDIEU, É. (1907-38), I, n° 94, p. 77 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2a.12, pl. 18.3.

Autel, dans une niche entouré par deux colonnes, Sol de face dans son quadriges, radié de sept rayons (trous seuls subsistants) nu, chlamyde claquant au vent derrière lui et reprenant la forme de l'abside de la niche, bras droit levé, main gauche brisée. Les chevaux du quadriges se résument à leurs têtes et à leurs pattes avant. Inscription au-dessus et en-dessous de la niche : P(ublius) TALLIVS ONE/SIMVS/V(otum) S(olvit) L(ibens) M(erito).

IA4-25 (Pl. 4.3) Intaille, Sol debout de face dans un quadriges, jaspe, Égypte, période romaine, Bibliothèque nationale de France, Cab. Méd., fonds Blanchet ; <http://images.bnf.fr> (avril 2009).

Revers gravé d'une inscription sur quatre lignes « Que le Soleil te soit favorable ».

IA4-26 (Pl. 4.3) Bague, intaille, cornaline, anneau en argent, acquise à Rome, IIIe-IVe s., Inv. I 1618, Thorvaldsen Museum, Copenhague ; LIMC, Helios/Sol, 125 ; FOSSING, P. (1929), 1686 ; HIJMANS, S.E. (2009), HA3c.1, pl. 62.7.

Sol de face dans son quadriges, nu, chlamyde, main droite levée, rênes dans la main gauche, deux chevaux se cabrant vers la droite, deux vers la gauche.

IA4-27 Intaille octogonale, matériau inconnu, pierre, prov. inconnue, IIe-IIIe s., marché de l'art, Medusa-art.com MA531 ; HIJMANS, S.E. (2009), H3b.1.

Sol dans un quadriges de face, deux chevaux cabrés à gauche, deux à droite, nu, chlamyde, main droite levée.

IA4-28 Intaille, sardoine, Athènes, IIe-IVe s., Inv. MFA 1963.1524, Boston ; VERMEULE, C. (1966b), 18-35 ; HIJMANS, S.E. (2009), H3b.2.

- Sol dans un quadriges de face, deux chevaux cabrés à gauche, deux à droite, nu, chlamyde, main droite levée.
Sol tient un objet indistinct de la main gauche.
- IA4-29** Intaille, calcédoine jaunâtre, prov. inconnue, Ier-IIe s., Inv. 81.6.173, MoMA, New York ; LIMC, H, 32 ; MATERN, P. (2002), 125, 242 I63.1 ; HIJMANS, S.E. (2009), H3c.1.
Sol dans un quadriges de face, deux chevaux cabrés à gauche, deux à droite, nu, chlamyde, main droite levée, rênes dans la main gauche.
- IA4-30** Intaille, cornaline, prov. inconnue, IIe-IIIe s., coll. privée ; Sternberg AG, 1998, #647 ; HIJMANS, S.E. (2009), H3c.2.
Sol dans un quadriges de face, deux chevaux cabrés à gauche, deux à droite, nu, chlamyde, main droite levée, rênes dans la main gauche.
- IA4-31** Intaille, cornaline, prov. inconnue, prod. locale ?, IIIe s., Inv. R XI 1.10, Déri Mus., Debrecen, Hongrie ; LIMC, Helios/Sol, 125 ; MATERN, P. (2002), 125, 242 I63.3 ; HIJMANS, S.E. (2009), H3c.3.
Sol dans un quadriges de face, deux chevaux cabrés à gauche, deux à droite, nu, chlamyde, main droite levée, rênes dans la main gauche.
- IA4-32** Intaille, jaspe, prov. inconnue, IIIe-déb. IVe s., Nat. Numism. Mus., Athènes ; SVORONOS, I.N. (1913), #197 ; RICHTER, G.M.A. (1971), 33 #86 ; HIJMANS, S.E. (2009), H3c.4.
Sol dans un quadriges de face, deux chevaux cabrés à gauche, deux à droite, nu, chlamyde, main droite levée, rênes dans la main gauche.
- IA4-33** Intaille, jaspe, prov. inconnue, IIIe-IVe s., Inv. 40-375, Art Mus., Princeton Univ. ; FORBES, B.A. (1978), 53-5 #37 ; HIJMANS, S.E. (2009), H3c.5.
Sol dans un quadriges de face, deux chevaux cabrés à gauche, deux à droite, nu, chlamyde, main droite levée, rênes dans la main gauche.
- IA4-34** Intaille, onyx, prov. inconnue, date inconnue (moderne?), lieu de conservation inconnu ; SMITH, C.H. & HUTTON, C.A. (1908), #155 ; HIJMANS, S.E. (2009), H3f.2.
Sol dans un quadriges de face, deux chevaux cabrés à gauche, deux à droite, action et attributs non identifiés.
- IA4-35 (Pl. 4.3)** Lampe à huile, terre cuite, officiellement acquis à Alexandrie, v. 150-250, Inv. 1870.7-9.45, British Museum, Londres ; BAILEY, D.M. (1975), Q2076 ; MATERN, P. (2002), 53, 214, Q44 ; HIJMANS, S.E. (2009), G1b.2, pl. 60.2.
Sol, nimbe radié de 12 (?) rayons, nu, chlamyde, debout de face dans la caisse de son char, deux chevaux se cabrant vers la droite, deux vers la gauche, Sol a les deux bras levés.

Sol dans un quadriges de face ou de $\frac{3}{4}$

- IA4-36 (Pl. 4.4)** Intaille, cornaline, prov. inconnue, IIe-IIIe s., Inv. K878, Kestner Museum, Hanovre ; LIMC, Helios/Sol, 146 ; MATERN, P. (2002), 126, 243 I66.7 ; HIJMANS, S.E. (2009), H4b.2, pl. 63.3.
Sol dans un quadriges vu de face ou de $\frac{3}{4}$, chevaux représentés en parallèle. Sol a la main droite levée, rênes dans la main gauche.
- IA4-37** Intaille, héliotrope, prov. inconnue, IIe-IIIe s., Inv. DFa 582, Nat. Mus., Copenhague ; LIMC, Helios/Sol, 148 ; MATERN, P. (2002), 67, 220 Q83 ; HIJMANS, S.E. (2009), H4a.1.
Sol dans un quadriges de face ou de $\frac{3}{4}$, chevaux parallèles, fouet dans la main gauche, rênes dans la main droite.
- IA4-38** Intaille, cornaline, endommagée, Dalmatie, Aenona (Nona/Nin) ou Epidaurum (Ragusa Vecchia), IIe-IIIe s., Ashmolean, Oxford ; MIDDLETON, S.H. (1991), 54-55 #50 ; HIJMANS, S.E. (2009), H4a.2.
Sol dans un quadriges de face ou de $\frac{3}{4}$, chevaux parallèles, fouet dans la main gauche, rênes dans la main droite.
- IA4-39** Intaille, héliotrope, Caesarea Maritima, Ier-IIe s., coll. privée ; HAMBURGER, A. (1968), 26 #20 ; MATERN, P. (2002), 125, 242 I63.6 ; HIJMANS, S.E. (2009), H4b.1.
Sol dans un quadriges de face ou de $\frac{3}{4}$, chevaux parallèles, main gauche levée, rênes dans la main droite.
- IA4-40** Intaille, cretula (impression moderne en argile), Cyrène, 75 av.-113 apr. J.-C., Tripoli ? ; MADDOLI, G. (1963/4), 113 #700 ; HIJMANS, S.E. (2009), H4d.2.
Sol (?) dans un quadriges de face ou de $\frac{3}{4}$, chevaux parallèles, action et attributs non identifiés. L'aurige est clairement identifiable mais l'impression est de qualité trop médiocre pour déterminer s'il s'agit bien de Sol.
- IA4-41** Intaille, cornaline noire, Aquileia, IIe-IIIe s., Inv. 25451, Mus. Naz., Aquileia ; SENA CHIESA, G. (1966), #1072 ; HIJMANS, S.E. (2009), H4g.1.
Sol dans un quadriges de face ou de $\frac{3}{4}$, chevaux parallèles, fouet dans la main droite.
- IA4-42** Intaille, onyx, prov. inconnue, date inconnue, lieu de conservation inconnu ; LIPPERT, Ph.D. (1767), I, 192 ; HIJMANS, S.E. (2009), H4da.1.

Sol dans un quadrige de face ou de $\frac{3}{4}$, chevaux parallèles, action et attributs non identifiés, dans le cercle du zodiaque. Au revers, bige de Luna.

Sol dans son quadrige à gauche, fouet
--

- IA4-43 (Pl. 4.4)** Intaille, héliotrope, prov. inconnue, IIe-IIIe s., Inv. 158, Staatl. Kunstslg., Kassel ; LIMC, Helios/Sol, 148 ; MATERN, P. (2002), 67, 220, Q82 ; HIJMANS, S.E. (2009), H1b.4, pl. 64.6.
Sol dans son quadrige à gauche, nu, chlamyde, fouet dans la main gauche, rênes dans la main droite.
- IA4-44 (Pl. 4.4)** Intaille, jaspe verte, découverte à Londres (au 30 Gresham Street) lors d'excavations en 2000-2001, vers 150-200 (*terminus ante quem*), conservé à Londres ; HIJMANS, S.E. (2009), H1c.3, pl. 64.7.
Sol dans son quadrige à gauche, nu, chlamyde, main droite levée, fouet dans la main gauche.
Rapport préliminaire de fouilles disponible sur le site internet du Museum of London Archaeological Services : <http://www.molas.org.uk/pages/siteReports.asp?siteid=ght00§ion=preface> (février 2010)
- IA4-45** Intaille, sardoine, prov. inconnue, fin Ier-déb. IIe s., Inv. C1479, Cab. Méd., Paris ; CHABOUILLET, A. (1858), 209 #1479 ; HIJMANS, S.E. (2009),
Sol en quadrige à gauche, nu, chlamyde, fouet dans la main droite, rênes dans la main gauche.
- IA4-46** Intaille, jaspe verte, Aquileia, IIe s., Inv. 25935, Mus. Naz., Aquileia ; SENA CHIESA, G. (1966), 308 #865 ; HIJMANS, S.E. (2009), H1a.5.
Sol en quadrige à gauche, nu, chlamyde, fouet dans la main droite, rênes dans la main gauche.
Identification à Sol incertaine.
- IA4-47** Intaille, cornaline, Gadara, Decapolis (Umm Qeis), IIe s., coll. privée ; HENIG, M. & WHITING, M. (1987), 12 #63 ; MATERN, P. (2002), 67, 220 Q89 ; HIJMANS, S.E. (2009), H1a.6.
Sol en quadrige à gauche, nu, chlamyde, fouet dans la main droite, rênes dans la main gauche.
- IA4-48** Intaille, jaspe verte, prov. inconnue, IIe s., Inv. M2128 (C1479bis), Cab. Méd., Paris ; HIJMANS, S.E. (2009), H1a.7.
Sol en quadrige à gauche, nu, chlamyde, fouet dans la main droite, rênes dans la main gauche.
- IA4-49** Intaille, jaspe verte, endommagé, Aquileia, fin IIe-IIIe s., Inv. 25981, Mus. Naz., Aquileia ; SENA CHIESA, G. (1966), 308 #866 ; HIJMANS, S.E. (2009), H1a.8.
Sol en quadrige à gauche, nu, chlamyde, fouet dans la main droite, rênes dans la main gauche.
Identification à Sol incertaine.
- IA4-50** Intaille, jaspe noire, Aquileia, fin IIe-IIIe s., Inv. 26202, Mus. Naz., Aquileia ; SENA CHIESA, G. (1966), 308 #864 ; HIJMANS, S.E. (2009), H1a.9.
Sol en quadrige à gauche, nu, chlamyde, fouet dans la main droite, rênes dans la main gauche.
Identification à Sol incertaine.
- IA4-51** Intaille, jaspe verte tachetée de rouge, prov. inconnue, IIe-IIIe s. (?), Inv. 8650, Ant., Berlin ; FURTWÄNGLER, A. (1896), 8650 ; HIJMANS, S.E. (2009), H1a.10.
Sol en quadrige à gauche, nu, chlamyde, fouet dans la main droite, rênes dans la main gauche.
- IA4-52** Intaille, héliotrope, prov. inconnue, IIe-IIIe s., Inv. 64-38, Art Mus., Princeton Univ. ; FORBES, B.A. (1978), 55-6 #38 ; HIJMANS, S.E. (2009), H1a.12.
Sol en quadrige à gauche, nu, chlamyde, fouet dans la main droite, rênes dans la main gauche.
- IA4-53** Intaille, jaspe verte, endommagé, Aquileia, IIIe s., Inv. 25969, Mus. Naz., Aquileia ; SENA CHIESA, G. (1966), 308-9 #868 ; HIJMANS, S.E. (2009), H1a.13.
Sol en quadrige à gauche, nu, chlamyde, fouet dans la main droite, rênes dans la main gauche.
Identification à Sol incertaine.
- IA4-54** Intaille, héliotrope, prov. inconnue, déb. IIIe s., coll. privée ; VOLLENWEIDER, M.-L. (1984), 260 #447 ; MATERN, P. (2002), 67, 220 Q81 ; HIJMANS, S.E. (2009), H1a.14.
Sol en quadrige à gauche, nu, chlamyde, fouet dans la main droite, rênes dans la main gauche.
- IA4-55** Intaille, agate, prov. inconnue, fin Ier-déb. IIe s., Inv. 8160, Ant., Berlin ; FURTWÄNGLER, A. (1896), #8160 ; MATERN, P. (2002), 67, 219-20 Q76 ; HIJMANS, S.E. (2009), H1b.2.
Sol dans son quadrige à gauche, nu, chlamyde, fouet dans la main gauche, rênes dans la main droite.
- IA4-56** Intaille, héliotrope vert sombre, prov. inconnue, IIe-déb. IIIe s., Inv. 2649, Staatl. Münzslg., Munich ; AGD I-3, 84 #2649 ; MATERN, P. (2002), 67, 220 Q85 ; HIJMANS, S.E. (2009), H1b.3.
Sol dans son quadrige à gauche, nu, chlamyde, fouet dans la main gauche, rênes dans la main droite.
- IA4-57** Intaille, héliotrope, prov. inconnue, IIIe s., Inv. 890, Kunsthist. Mus., Vienne ; LIMC, Helios/Sol, 148 ; MATERN, P. (2002), 67, 220 Q88 ; HIJMANS, S.E. (2009), H1b.5.
Sol dans son quadrige à gauche, nu, chlamyde, fouet dans la main gauche, rênes dans la main droite.
- IA4-58** Intaille, héliotrope, prov. inconnue, date inconnue, marché de l'art ; Basel, Münzen und Medaillen AG Sonderliste L (1969), #49 ; HIJMANS, S.E. (2009), H1b.6.
Sol dans son quadrige à gauche, nu, chlamyde, fouet dans la main gauche, rênes dans la main droite.

- IA4-59** Intaille, hématite, Itálica, IIe s., Mus. Arqueol., Séville ; LOPEZ DE LA ORDEN, D. (1990), 120-21 #50 ; HIJMANS, S.E. (2009), H1c.2.
Sol dans son quadriges à gauche, nu, chlamyde, main droite levée, fouet dans la main gauche.
- IA4-60** Intaille, jaspe rouge, Gadara, Decapolis (Umm Qeis), IIe s., coll. privée ; HENIG, M. & WHITING, M. (1987), 12 #64 ; HIJMANS, S.E. (2009), H1c.4.
Sol dans son quadriges à gauche, nu, chlamyde, main droite levée, fouet dans la main gauche.
- IA4-61** Intaille, jaspe verte, Gadara, Decapolis (Umm Qeis), IIe s., coll. privée ; HENIG, M. & WHITING, M. (1987), 12 #65 ; HIJMANS, S.E. (2009), H1c.5.
Sol dans son quadriges à gauche, nu, chlamyde, main droite levée, fouet dans la main gauche.
- IA4-62** Intaille, plasma, prov. inconnue, IIe s., Inv. 9833, Ägypt. Mus., Berlin ; PHILIPP, H. (1986), 82-3 #113 ; HIJMANS, S.E. (2009), H1c.6.
Sol dans son quadriges à gauche, nu, chlamyde, main droite levée, fouet dans la main gauche.
Au revers : Isis et Nephthys debout sur un scarabée aux ailes ouvertes et protégeant les restes d'Osiris.
- IA4-63** Intaille, héliotrope, endommagée, Nijmegen? (anciennement collection Smetius ; cf. MAASKANT-KLEIBRINK, M. (1986), 115 app. 31), IIe-IIIe s., Inv. 2650, Staatl. Münzslg., Munich ; LIMC, H 35 ; MATERN, P. (2002), 126, 243-4 I66.10c ; HIJMANS, S.E. (2009), H1c.7.
Sol dans son quadriges à gauche, nu, chlamyde, main droite levée, fouet dans la main gauche.
- IA4-64** Intaille, héliotrope, Caerleon, frigidarium des thermes du camp militaire, v. 150-230, National Museum of Wales, Cardiff ; ZIENKIEWICZ, J.D. (1986), 134-5 n° 38, pl. 10 ; MATERN, P. (2002), 243 I66.3 ; HIJMANS, S.E. (2009), H1c.8.
Sol dans son quadriges à gauche, nu, chlamyde, main droite levée, fouet dans la main gauche.
- IA4-65** Intaille, cornaline rouge, endommagée, Winseling, Pays-Bas, IIe-IIIe s., Inv. GN BA VII 65f/G149, Valkhof Mus., Nijmegen ; MAASKANT-KLEIBRINK, M. (1986), 77 #149 ; MATERN, P. (2002), 126, 243-4 I66.11 ; HIJMANS, S.E. (2009), H1c.9.
Sol dans son quadriges à gauche, nu, chlamyde, main droite levée, fouet dans la main gauche.
- IA4-66** Intaille, jaspe, prov. inconnue, IIe-IIIe s., Inv. 68.317, Univ. Columbia, Missouri ; LIMC, Helios/Sol, 147 ; MATERN, P. (2002), 126, 243 I66.5 ; HIJMANS, S.E. (2009), H1c.10.
Sol dans son quadriges à gauche, nu, chlamyde, main droite levée, fouet dans la main gauche.
- IA4-67** Intaille, héliotrope, Caesarea Maritima, IIIe s., coll. privée ; HAMBURGER, A. (1968), 26 # 21 ; MATERN, P. (2002), 126, 243 I66.6 ; HIJMANS, S.E. (2009), H1c.11.
Sol dans son quadriges à gauche, nu, chlamyde, main droite levée, fouet dans la main gauche.
- IA4-68** Intaille, jaspe verte, prov. inconnue, fin IIIe s., Nat. Num. Mus., Athènes ; SVORONOS, I.N. (1913), 199 ; HIJMANS, S.E. (2009), H1c.12.
Sol dans son quadriges à gauche, nu, chlamyde, main droite levée, fouet dans la main gauche.
- IA4-69** Intaille, jaspe verte, prov. inconnue, IIIe s., Inv. 4090, Nat. Arch. Mus., Sofia ; DIMITROVA-MILICHEVA, A. (1981), 91 #275 ; MATERN, P. (2002), 125, 242-3 I63.11b ; HIJMANS, S.E. (2009), H1c.13.
Sol dans son quadriges à gauche, nu, chlamyde, main droite levée, fouet dans la main gauche.
- IA4-70** Intaille, héliotrope, endommagée, Romula, date inconnue, coll. privée ; BERCIU, I. & PETOLESCU, C.C. (1976), 55 #61 ; HIJMANS, S.E. (2009), H1c.14.
Sol dans son quadriges à gauche, nu, chlamyde, main droite levée, fouet dans la main gauche.
- IA4-71** Intaille, héliotrope, prov. inconnue, date inconnue, Inv. CM.52.1904, Fitzwilliam Mus., Cambridge ; MATERN, P. (2002), 67, 220 Q79 ; HIJMANS, S.E. (2009), H1c.15.
Sol dans son quadriges à gauche, nu, chlamyde, main droite levée, fouet dans la main gauche.
- IA4-72** Intaille montée sur un anneau, héliotrope, anneau de bronze du IVe s. (?), acquis à Budapest en 1873, 2e moitié IIe-1e moitié IIIe s., Inv. VI 1813, Kunsthist. Mus., Vienne ; AGWien III, 306 n° 2762 ; MATERN, P. (2002), 67, 220 Q87 ; HIJMANS, S.E. (2009), HA1a.1.
Sol en quadriges à gauche, nu, chlamyde, fouet dans la main droite, rênes dans la main gauche.
- IA4-73** Intaille montée sur un anneau, jaspe verte, anneau en argent, Augst, IIIe s., Inv. 3243, Mus. Basel ; HENKEL, F. (1913), 61 #444 ; HIJMANS, S.E. (2009), HA1b.1.
Sol en quadriges à gauche, nu, chlamyde, fouet dans la main gauche, rênes dans la main droite.

Sol dans son quadriges à gauche, fouet et étoile

- IA4-74 (Pl. 4.4)** Intaille, jaspe verte, acquise à Rome, IIe-IIIe s., Inv. I 1619, Thorvaldsen Museum, Copenhague ; LIMC, Helios/Sol, 145 ; HIJMANS, S.E. (2009), H1a.11, pl. 62.3.
Intaille partiellement endommagée, Sol dans son quadriges à gauche, étoile dans le champ sous les pattes des chevaux. Sol nu, chlamyde, fouet dans la main droite, rênes dans la main gauche.
- IA4-75** Intaille, cornaline, Romula, date inconnue, coll. privée ; BERCIU, I. & PETOLESCU, C.C. (1976), 55 #60 ; HIJMANS, S.E. (2009), H1b.7.

Sol dans son quadriges à gauche, nu, chlamyde, fouet dans la main gauche, rênes dans la main droite.
Étoile au-dessus des chevaux.

IA4-76 Intaille, jaspe vert-noir, prov. inconnue, date inconnue, coll. privée ; BONNER, C. (1950), 291 #228 ; HIJMANS, S.E. (2009), H1c.16.

Sol dans son quadriges à gauche, nu, chlamyde, main droite levée, fouet dans la main gauche.

Sept étoiles, chacune avec une voyelle, dans le champ.

Sur le bord, inscription : EKTWECTPIAΠITIAΠΠ...ΛWNCATPAΠEPK

Au revers, inscription (pos.) :

CΘOMBAOΓHBAOΛ

CΘOMBAAΛAKAM

CΘOMBAHΘAEAΘIEMMENETHAP.

Sol dans son quadriges à gauche, globe et Lucifer

IA4-77 Intaille, jaspe rouge, prov. inconnue, date inconnue, lieu de conservation inconnu ; CARNEGIE, H.H. (1908), 173 N51 ; HIJMANS, S.E. (2009), H1i.1.

Sol dans son quadriges à gauche, vêtu d'un long chiton et d'une chlamyde, main droite levée, globe dans la main gauche, précédé par Lucifer portant deux torches et regardant en arrière.

Inscription en bordure : AYΞONIEHΠOΔIA

Au revers : ΛAXAPMAP MAPAΦBA CYNTHPHCON ME AΓHPATON KEXAPITWMENHN.

Sol dans son quadriges à gauche, torche

IA4-78 (Pl. 4.4) Intaille, calcédoine, prov. inconnue, Ier-IIe s., Inv. 2667, Antiquarium, Berlin ; FURTWÄGLER, A. (1896), 2667, HIJMANS, S.E. (2009), H1h.1, pl. 64.8.

Sol dans son quadriges à gauche, nu, chlamyde, torche dans la main droite, rênes dans la main gauche.

IA4-79 Intaille, jaspe rouge, prov. inconnue, date inconnue, lieu de conservation inconnu ; LIPPERT, Ph.D. (1767), I.IV, 81 #191 ; HIJMANS, S.E. (2009), H1h.2.

Sol dans son quadriges à gauche, nu, chlamyde, torche dans la main droite, rênes dans la main gauche.

Sol dans son quadriges à gauche, palme

IA4-80 (Pl. 4.4) Intaille, quadriges du soleil à gauche, jaspe, Égypte romaine, n° Inv. FR 2869, Bibliothèque nationale de France, Cab. Méd., ancienne collection Froehner ; <http://images.bnf.fr> (avril 2009).

Quadriges du soleil à gauche, une palme sous les chevaux.

Sol dans son quadriges à gauche, attributs absents ou indéterminés

IA4-81 (Pl. 4.5) Relief, Sol dans son char, matériau inconnu, Monument du triomphe de Trajan sur les Parthes, Éphèse, v. 170, Musée archéologique d'Éphèse ; MATERN, P. (2002), n° 444 p. 70, 79-80, 224, Q110 ; HIJMANS, S.E. (2009), C1f.10, pl. 16.1.

Sol dans la caisse de son char montant à gauche vers le zénith, seule une roue subsiste, chevaux perdus, précédé par un jeune personnage nu, une cape flottant au vent. Sol est nimbé et radié (sept rayons de métal perdus, trous subsistants), il lève le bras droit (partiellement perdu), tenait un attribut, perdu, dans sa main gauche, probablement une torche. Il est vêtu d'un chiton et d'une chlamyde. Aucun élément ne peut prouver que le char était tiré par des griffons ou que le dieu tenait une cithare, rien ne prouve donc qu'il puisse s'agir d'Apollon ou d'un Apollon/Hélios plutôt que simplement de Sol.

IA4-82 Relief, marbre, Villa dei Quintili, Rome, IIe s., Inv. 395, Mus. Torlonia, Rome ; MATERN, P. (2002), 65, 85, 218-9 Q70 ; HIJMANS, S.E. (2009), C4.5.

Aurige dans un quadriges se dirigeant vers la gauche. Vagues stylisées sous les chevaux.

L'identification de l'aurige avec Sol n'est pas assurée. Sa tête, son cou, une partie du haut de son corps, son bras gauche sont des restaurations modernes. Tels que restaurés, ses vêtements (une toge et non une chlamyde) ne sont pas compatibles avec Sol, mais il n'est pas à exclure que ce personnage ait initialement porté un chiton. De plus, les vagues sous les chevaux impliquent la reconnaissance d'une divinité, et Sol paraît être le candidat le plus convaincant.

IA4-83 Intaille, héliotrope, Castlesteads, IIe s., coll. privée ; HENIG, M. (1974), 13 #35 ; HIJMANS, S.E. (2009), H1d.3.

Sol dans son quadriges à gauche, nu, chlamyde, main droite levée, rênes dans la main gauche.

- IA4-84** Intaille, jaspe vert sombre, prov. inconnue, IIe-IIIe s., Inv. 2651, Staatl. Münzslg., Munich ; AGD I-3, 84 #2651 ; MATERN, P. (2002), 126, 243-4 I66.10b ; HIJMANS, S.E. (2009), H1d.4.
Sol dans son quadrige à gauche, nu, chlamyde, main droite levée, rênes dans la main gauche.
- IA4-85** Intaille, jaspe, prov. inconnue, déb. IIIe s., Nat. Num. Mus., Athènes ; SVORONOS, I.N. (1913), 198 ; HIJMANS, S.E. (2009), H1d.5.
Sol dans son quadrige à gauche, nu, chlamyde, main droite levée, rênes dans la main gauche.
- IA4-86** Intaille, jaspe vert sombre, prov. inconnue, IIe-IIIe s., Inv. 1016, Geldmuseum, Utrecht ; MAASKANT-KLEIBRINK, M. (1978), 355 #1116 ; HIJMANS, S.E. (2009), H1d.6.
Sol dans son quadrige à gauche, nu, chlamyde, main droite levée, rênes dans la main gauche.
Inscription au revers : ΑΥΟΛΕΡΘΕ/ΜΕΙΝΩΠΙΕC/CIΜΟΥΙΘΠΙ/Μ.
- IA4-87** Intaille, cornaline rouge sombre, Oescus (fouilles de 1948), IIe s., Inv. 470, Nat. Arch. Mus., Sofia ; DIMITROVA-MILCHEVA, A. (1981), 91 #276 ; MATERN, P. (2002), 67, 220 Q86 ; HIJMANS, S.E. (2009), H1e.1.
Sol dans son quadrige à gauche, nu, chlamyde, rênes dans les deux mains.
- IA4-88** Intaille, agate rouge et jaune, Mont Pagus, achetée à Smyrne en 1891, IIIe s., Corpus Christi College, Lewis Coll., Cambridge ; HENIG, M. (1975), 16 #19 ; MATERN, P. (2002), 67, 220 Q78 ; HIJMANS, S.E. (2009), H1e.2.
Sol dans son quadrige à gauche, nu, chlamyde, rênes dans les deux mains.
- IA4-89** Intaille, onyx, Kastell Niederbieber, IIe s., Inv. 14383 G73, Rheinisches Landesmuseum, Bonn ; MATERN, P. (2002), 243 I66.2 ; HIJMANS, S.E. (2009), H1f.7.
Sol dans son quadrige à gauche, nu, chlamyde, attributs indistincts. Quadrige ascendant.
- IA4-90** Intaille, cornaline, endommagée, figuration de Sol très arasée, prov. inconnue, IIe-IIIe s., Inv. 7880, Ant., Berlin ; FURTWÄNGLER, A. (1896), 7880 ; HIJMANS, S.E. (2009), H1f.8.
Sol dans son quadrige à gauche, nu, chlamyde, attributs indistincts. Au revers, un aigle entre deux étendards.
- IA4-91** Intaille, cornaline rouge-marron, prov. inconnue, IIe-IIIe s., Inv. 2648, Staatl. Münzslg., Munich ; AGD I-3, 83 #2648 ; MATERN, P. (2002), 126, 243-4 I66.10a ; HIJMANS, S.E. (2009), H1f.9.
Sol dans son quadrige à gauche, nu, chlamyde, attributs indistincts. Sol paraît porter une branche ou une couronne de la main droite.
- IA4-92** Intaille, jaspe vert sombre, Aquileia, IIe-IIIe s., Inv. IX B 607, Kunsth. Mus., Vienne ; LIMC, Helios/Sol, 150 ; MATERN, P. (2002), 126, 243-4 I66.12 ; HIJMANS, S.E. (2009), H1g.1.
Sol dans son quadrige à gauche, nu, chlamyde, main gauche levée, rênes dans la main droite.
- IA4-93** Intaille montée sur un anneau, héliotrope (jaspe vert sombre tachetée de rouge), anneau en fer, Saalburg, IIe-IIIe s., Inv. P.641, Mus. Saalburg ; KRUG, A. (1978), 499 #34 ; HIJMANS, S.E. (2009), HA1c.1.
Sol en quadrige à gauche, nu, chlamyde, main droite levée, rênes dans la main gauche, peut-être main gauche levée.
- IA4-94** Intaille montée sur un anneau, héliotrope, anneau en argent, Cologne, Luxemburgerstrasse, IIe-IIIe s., Inv. 5260, Röm.-Germ. mus., Cologne ; KRUG, A. (1980), 188 #75 ; MATERN, P. (2002), 126, 243 I66.8 ; HIJMANS, S.E. (2009), HA1d.1.
Sol en quadrige à gauche, nu, chlamyde, main droite levée, rênes dans la main gauche.
- IA4-95** Applique de vase, terre cuite, Locusteni, IIe-IIIe s., Muzeul Olteniei, Craiova ; LIMC, Helios/Sol, 151 ; HIJMANS, S.E. (2009), F1b.6.
Applique de vase ; Sol, nu, radié (?), main droite levée, rênes dans la main gauche, sur son quadrige à gauche.

Sol dans son quadrige à droite, fouet
--

- IA4-96 (Pl. 4.5)** Sol dans son quadrige, calcaire, Virton, IIIe s., Inv. B206c, Musées royaux de Bruxelles ; LIMC, Helios/Sol, 142 ; MATERN, P. (2002), 66, 217, Q62 ; HIJMANS, S.E. (2009), C4.18, pl. 48.3.
Sol dans son quadrige à droite, nimbe radié de sept rayons, tête du quatrième cheval manquant, nu, chlamyde, fouet dans la main droite, rênes (?) dans la main gauche. Visage de Sol et côté droit du relief endommagés.
- IA4-97 (Pl. 4.5)** Élément ornemental ajouré rectangulaire, argent doré, Butzbach, v. 250, Inv. A 1956:943.2, Hessisches Landesmuseum, Darmstadt ; LIMC, Helios/Sol, 153 ; MATERN, P. (2002), 66, 217, Q63 ; HIJMANS, S.E. (2009), K9.20, pl. 73.1.
Sol debout, radié de trois rayons, nu, chlamyde, main droite levée, fouet (?) dans la main gauche, dans un quadrige ascendant vers la droite.

Sol dans son quadriges à droite, fouet et Victoire tenant une couronne

- IA4-98 (Pl. 4.5)** Intaille, héliotrope, prov. inconnue, IIe-IIIe s., Inv. 1568, National Museum, Copenhague ; LIMC, Helios/Sol, 203 ; MATERN, P. (2002), 66-7, 220, Q84 ; HIJMANS, S.E. (2009), H2c.1, pl. 63.4.
Sol dans son quadriges à droite, nu, chlamyde, fouet dans la main gauche, rênes dans la main droite ; derrière lui Victoire ailée portant une couronne vers sa tête.

Sol dans son quadriges à droite, attributs absents ou indéterminés

- IA4-99** Relief votif, pierre, Schloß Traun (?), Carnuntum, IIe-IIIe s., Petronell, Autriche ; LIMC, Helios/Sol, 143 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2a.9.
Sol, tête nue, nu, chlamyde, main droite levée, dans un quadriges à droite.
- IA4-100 (Pl. 4. 5)** Intaille, cornaline, prov. inconnue, IIe-IIIe s., Inv. 2668, Antiquarium, Berlin ; FURTWÄNGLER, A. (1896), 2668 ; HIJMANS, S.E. (2009), H2b.1, pl. 64.9.
Sol dans son quadriges à droite, nu, chlamyde, main gauche levée, rênes dans la main droite.
- IA4-101** Intaille, héliotrope (?), Rome (?), Ier-IIe s. ou IIe-IIIe s., Inv. 10993, Ägypt. Mus., Berlin ; PHILIPP, H. (1986), 43-4 #33 ; MATERN, P. (2002), 126, 243 I66.1 ; HIJMANS, S.E. (2009), H2b.2.
Sol dans son quadriges à droite, nu, chlamyde, main gauche levée, rênes dans la main droite.
Au revers, inscription : AHIKO/HIAWYOH/HWIAO/Y.
- IA4-102** Intaille, héliotrope, London, Walbrook, Bucklersbury House site, Ier-IIe s., Inv. 19067, Guildhall Mus., Londres ; HENIG, M. (1978), 13 #34 ; HIJMANS, S.E. (2009), H2d.1.
Sol dans son quadriges à droite, nu, chlamyde, rênes dans les deux mains.

Sol dans son quadriges, direction indéterminée

- IA4-103** Peinture, fresque, Vigna Moroni, Rome (décor dans un des 92 mausolées le long de la section urbaine de la Via Appia fouillée par Ficorini entre 1705 et 1710), IIe-IIIe s., détruit au déb. XVIIIe s. ; Ficorini (1732), 35-9 ; CUMONT, F.V.M. (1923), 65-80 ; HIJMANS, S.E. (2009), E1c.2.
Sur la voûte, Sol dans son quadriges.
- IA4-104** Fragment de poterie, terre cuite, environs de Lyon, date inconnue, Mus. Gallo-Rom., Lyon ; WUILLEUMIER, P. (1952), 151, n° 284, pl. 7 ; BERGMANN, M. (1998), 248, fig. 4 ; HIJMANS, S.E. (2009), F1b.11.
Fragment de poterie ornée en relief. Restent visibles des vagues, une partie des chevaux du char de Sol au-dessus de nuages stylisés, Tellus en-dessous.

5/ Sol dans un bige

Sol dans un bige, fouet

- IA5-1** Intaille, cornaline, Gadara, Decapolis (Umm Qeis), IIe s., coll. privée ; HENIG, M. & WHITING, M. (1987), 12 #62 ; MATERN, P. (2002), 126, 243-4 I66.13 ; HIJMANS, S.E. (2009), H14.1.
Sol dans un bige à gauche, main droite levée, fouet dans la main gauche.
- IA5-2** Intaille, héliotrope, prov. inconnue, IIe-IIIe s., coll. privée ; VOLLENWEIDER, M.-L. (1984), 259 #445 ; MATERN, P. (2002), 67, 220 Q80 ; HIJMANS, S.E. (2009), H14.2.
Sol dans un bige à gauche, main droite levée, fouet dans la main gauche.

6/ Sol monté à cheval

Sol monté à cheval, fouet

- IA6-1** Intaille, jaspe noire, Aquileia, IIIe s., Inv. 25964, Mus. Naz., Aquileia ; SENA CHIESA, G. (1966), 86 ; HIJMANS, S.E. (2009), H12a.1.
Sol monté à cheval, à gauche, main droite levée, fouet dans la main gauche.
- IA6-2** Intaille, pierre verte (?), Silchester, Hampshire, IIe-IIIe s., Inv. 03001, Duke of Wellington coll., Reading Mus. ; HENIG, M. (1978), 12 #33 ; HIJMANS, S.E. (2009), H12a.2.
Sol monté à cheval, à gauche, main droite levée, fouet dans la main gauche.
- IA6-3** Intaille, héliotrope, prov. inconnue, date inconnue, Inv. 1489, Geldmuseum, Utrecht ; MAASKANT-KLEIBRINK, M. (1978), 358 #1133 ; HIJMANS, S.E. (2009), H12a.4.

Sol monté à cheval, à gauche, main droite levée, fouet dans la main gauche.

Dans le champ, croissant avec inscription (pos., lettres éparpillées) : IAW. Sur le revers, inscription (pos.) : FOYC / CON.

IA6-4 Intaille montée sur un anneau, cornaline, anneau en argent, Nimègue, IIIe s., Inv. NS28, RMO (?), Leyde ; HENKEL, F. (1913), 63 #455 ; HIJMANS, S.E. (2009), HA12a.1.

Sol monté à cheval à gauche, main droite levée, fouet dans la main gauche.

Sol monté à cheval, attributs absents ou indéterminés

IA6-5 Intaille, jaspe rouge, prov. inconnue, IIIe-IVe s., Inv. 40-369, Art Mus., Princeton Univ. ; FORBES, B.A. (1978), 56-7 #39 ; HIJMANS, S.E. (2009), H12a.3.

Sol monté à cheval, à gauche, main droite levée.

7/ Sol assis

Sol assis, fouet

IA7-1 Intaille, héliotrope, prov. inconnue, I-er-IIe s., Inv. 2238, Geldmuseum, Utrecht ; M

Sol assis, à droite, fouet dans la main droite.

Sol assis, fouet et globe

IA7-2 Intaille, héliotrope, Italie, IIIe s. ou moderne, Inv. 243, Nat. Mus., Copenhague ; LIMC, Helios/Sol, 161 ; MATERN, P. (2002), 186, 281 K21 ; HIJMANS, S.E. (2009), H13a.1.

Sol assis, à gauche, main droite levée, fouet et globe dans la main gauche.

8/ Allusion à Sol par le symbole

Couronne radiée

IA8-1 (Pl. 5.1) Mosaïque, trompette victorieux portant la couronne radiée, Thermes de la Porte Marine, Ostie ; HIJMANS, S.E. (2009), pl. 78.2b.

Couronne radiée et palme

IA8-2 (Pl. 5.1) Mosaïque, table avec couronne à rayons et palme, symboles de victoire, Thermes de la Porte Marine, Ostie ; HIJMANS, S.E. (2009), pl. 78.2a.

IA8-3 (Pl. 5.1) Lampe à huile, couronne radiée posée sur une table, Nicopolis, date inconnue, lieu de conservation (?) ; PLIAKOU, G. (2007), n° 106 ; HIJMANS, S.E. (2009), pl. 31.4.

Globe

IA8-4 (Pl. 5.2) Gravure du Panthéon, XIXe siècle, Deutsches Archäologisches Institut, Inst. Neg. 37.977, Rome ; BEARD, M., NORTH, J., & PRICE, S. (2006), Fig.31, p. 249.

IA8-5 (Pl. 5.2) Plan du Panthéon, d'après les relevés de A. Leclère ; TARPIN, M. (2001), p. 275.

IA8-6 (Pl. 5.2) Élévation du Panthéon, d'après les relevés de A. Leclère ; TARPIN, M. (2001), p. 275.

IA8-7 (Pl. 5.2) Élévation du Panthéon romain, coupe longitudinale au 1-750è, d'après PICARD (1965), Fribourg, fig. 133.

IA8-8 (Pl. 5.2) Tabernacle pour accueillir les divinités, Panthéon, Rome ; STIERLIN H. (2004), p. 156.

IA8-9 (Pl. 5.2) Détail de la coupole du Panthéon, Rome.

Animaux

IA8-10 (Pl. 5.3) Intaille, cornaline, prov. inconnue, I-er-IIe ou IIIe s., Inv. 290, Mus. Braunschweig ; AGD III, 54 #188 ; HIJMANS, S.E. (2009), H18c.1, pl. 64.4.

Lion couché à gauche, derrière lui arbre portant un aigle sur une branche qui tient une couronne dans son bec. Inscription (en négatif) : Ἥλιε.

IA8-11 (Pl. 5.3) Fresque, Mithraeum de Santa Maria Capua Vetere, Capoue, paroi latérale, IIe-IIIe s., *in situ* ; PAVIA, C. (1999), p. 54.

Cautès soulève sa torche de la main droite, il se trouve dans un jardin, encadré par deux lauriers. De sa main gauche le dieu tient un bouquet de branches. Devant lui se trouve un autel ardent tandis que sur la droite un coq avance vers le dadophore. Le coq est l'animal de l'aube.

B/ Sol dans la mythologie

1/ Sol avec une assemblée de dieux

Sol et divinités gréco-latines

IB1-1 (Pl. 6.1) Relief, marbre, découvert sur l'Esquilin, dans un mur avec de nombreux autres reliefs près de l'Église Sant'Eusebio, Rome, 246 apr. J.-C., Inv. 1250, Mus. Cap. Gall. Cong., Rome ; LIMC, Helios/Sol, 93 ; LIMC, Nemesis, 298 ; MATERN, P. (2002), 29, n° 218, 42, n° 325, 90, n°526, 105-6, 108, 113, 233 I17, fig. 45 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2w.5, pl. 33.4-5.

Édicule sculpté en relief, avec diverses scènes sur le devant et sur les côtés. À l'avant, Jupiter debout, entre Mars et Némésis ; sur le côté gauche, la Victoire ; sur le côté droit, Sol debout. Sol a la tête nue, pas de rayons, nu, chlamyde, main droite levée, fouet dans la main gauche. Derrière Sol, restes très endommagés d'un cheval (?).

Inscription : I(ovi) O(ptimo) M(aximo) ET MARTI ET NEMESI [ET] SOLI ET VICTORIAE ET OMNIBVS / DIIS PATRIENSIBVS CIV(es) EX PROV(incia) BELGICA AVG(usta) VIROMANDV / ORV(m) MILITES IVL(ius) IVSTVS COH(ortis) I PRAET(orianae) C(enturia) ALBANI ET / FIRM(us) MATERNIANVS COH(ortis) X PRAET(orianae) PHILIPPIANARVM / C(enturia) ARTEM[ON]IS V(otum) S(olvit) L(ibens) M(erito).

Concernant Sol et Victoria évoqués comme les *Dii Militarres*, voir l'Arc de Constantin.

IB1-2 Relief, calcaire, Cologne, Neumarkt, troisième quart du IIe s., Römisch-germanisches Museum, Cologne ; LIMC, Helios/Sol, 258 ; BAUCHHENß, G. & NOELKE, P. (1981), 472-3, n° 172 ; MATERN, P. (2002), 89, 174, n° 957, 225 G1 ; HIJMANS, S.E. (2009), C4.8.

Pilastre orné de reliefs sur trois faces et en trois registres. Partie basse du registre du bas perdu. Registre inférieur : Mars, Vénus, Fortuna ; registre central : Victoire, Vulcain, Sol radié de neuf (?) rayons, nu, chlamyde, fouet dans la main droite ; registre supérieur : Junon, Cérès, Minerve.

IB1-3 Ferrure de coffre, bronze, Intercisa, époque impériale, Inv. 0 4652, Römisch-Germanisches Zentralmuseum, Mayence ; BUSCHHAUSEN, H. (1971), A94 (p. 162-3), fig. 5 & pl. 98 ; HIJMANS, S.E. (2009), K6.8.

Petit relief rectangulaire en bronze utilisé comme ferrure de coffre. Sont préservés quatre personnages au-dessus d'un motif floral. Il s'agit, de gauche à droite, de Mars, Sol, Dea Roma et Jupiter.

IB1-4 Relief marbre, Esquilin, Rome, v. 238-244, Mus. Cap. Gall. Cong., Rome ; MATERN, P. (2002), 29, 42 n° 325, 106, 233 I16 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2w.6.

Relief votif en deux registres. Au registre supérieur : Jupiter, entre Mars à gauche et Sol (?), dont il ne reste que la main droite levée et le pied gauche. Au registre inférieur, de gauche à droite : Apollon, Mercure, Diane et Hercule. Inscription : DIIS [san]CTIS PATRIE[nsi]BVS / [I(ovi) O(ptimo) M(aximo)] ET INVICT[o e]T A[p]OLLINI ME[r]CVRIO DIANAE HERCVLI MARTI / EX PROVINCIA BELGICA [AVG(usta) CIVES] VEROMANDVORVM / IVL(ius) IVSTVS MIL(es) COH(ortis) I PRAET(oriae) P[IAE VINDIC]IS GORDIANAE / VAL[ERII] ET / FIRMIVS MATER[NIANVS MIL(es) COH(ortis)] X PR[AET(oriae)] PIAE VINDI[C]IS GORDIANAE DA[...]

IB1-5 Autel, marbre, Kusura, près de Aizanoi, IIIe s., Mus. Kütahya ; MATERN, P. (2002), 182 n° 991, 254 B69 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2w.7.

Autel avec les bustes de Zeus, Héra (?), Meter Theon, Hélios (nimbe radié, drapé) et Men.

IB1-6 Autel, marbre, Kusura, près de Aizanoi, IIIe s., Mus. Kütahya ; MATERN, P. (2002), 182 n° 991, 254-5 B70 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2w.8.

Autel avec les bustes de Zeus (?), Meter Theon, Hélios (radié, drapé) et Men.

IB1-7 Autel, marbre, Kusura, près de Aizanoi, IIIe s., Mus. Kütahya ; MATERN, P. (2002), 182 n° 991, 255 B71 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2w.9.

Autel avec les bustes de Zeus (?), Meter Theon, Hélios (nimbe radié, drapé) et Men.

Sol, Luna et divinités gréco-latines

- IB1-8 (Pl. 6.2)** Relief, assemblée de divinités, grès, Marbach, date inconnue, Inv. RL 401, Landesmuseum, Stuttgart ; ESPERANDIEU, É. (1907-38), n° 695, p. 437 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2w.11, pl. 34.1.
Relief avec en son centre Mercure debout parmi d'autres divinités réparties sur deux registres. Dans le registre du haut, à gauche : Luna, Jupiter et deux déesses non identifiées. Registre du haut, à droite : Fortuna, Sol radié et Silvanus. Registre du bas à gauche : un des Dioscures et Mars (?) ; à droite : le second des Dioscures et Hercule.
- IB1-9** Lampe, terre cuite, bustes de divinités, prov. inconnue, v. 40-100, Inv. 950, Kestner Mus., Hanovre ; MATERN, P. (2002), 267 B166a ; HIJMANS, S.E. (2009), G1g.1.
Bustes de douze divinités : Jupiter, Junon, Minerve (triade Capitoline), Luna, Mercure, Mars, Sol, Neptune, Cérés, Vesta, Vénus et Vulcain.
- IB1-10 (Pl. 6.2)** Sarcophage, réunion de dieux, marbre, prov. inconnue, IIe-IIIe s., Palais Altemps, Rome.
Face de sarcophage représentant divers dieux et déesses : Neptune, Apollon, Cybèle, Luna, Mercure, Hephaestus, Sol, Mars, Hercule, Vénus et Bacchus. Sol est debout, à l'arrière-plan, la tête tournée à droite, radié (? rayons peu discernables).
- IB1-11** Fragments de fontaine (?), pierre, Oionanda, IIe-IIIe s., perdu ; MATERN, P. (2002), 262 B120 ; MILNER, N.P. & M.F. SMITH (1994), 70-76, n° 4, pl. XV-XVI ; HIJMANS, S.E. (2009), C2w.4.
Complexe orné de reliefs interprété comme étant une fontaine, et qui portait plusieurs inscriptions ; quatre ont été copiées avant qu'elles ne disparaissent dans les années 1960-70. Les reliefs représentent les Dioscures à dos de cheval de part et d'autre d'une femme non identifiée, Mercure, Jupiter et Sol, radié de neuf rayons et portant la chlamyde. Les Dioscures sont juste au-dessus de l'arche du bassin présumé de la fontaine ; le buste de Sol se situe à leur droite, toujours au-dessus de l'arche. Un espace suffisant se trouve à gauche des Dioscures pour un buste de Luna, mais aucune trace n'en subsiste. Le personnage représenté en pied à la droite de Sol est Mercure, suivi à droite par un buste de Jupiter. À gauche de l'arche, aucune figure n'est préservée. Chaque figure est identifiée par une inscription. Sous Sol : Ἡλί Μίθρ [...].
- IB1-12** Pilastre rectangulaire, calcaire, Tata, date inconnue, Museum, Tata ; BARKOCZI, L. (1944), 46, pl. LVIII, 1-3 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2w.13.
Pilastre rectangulaire avec niches contenant des divinités sur trois registres, en alternance avec des reliefs rectangulaires. Au sommet : reliefs rectangulaires avec guirlande, bucrane et aigle (sur les quatre faces). Au premier registre : la chute de Phaéton (perdu) sur la face, Vulcain sur le côté droit, Apollon avec griffon et tripode sur le côté gauche, Junon à l'arrière.
Reliefs rectangulaires entre le premier et le deuxième registre : perdu pour la face avant, animaux (droite), *Genii* tenant des guirlandes (gauche), paon (arrière). Second registre : Sol (avant), Vénus (droite), Silvanus (gauche), Minerve (arrière).
Reliefs rectangulaires entre le deuxième et le troisième registre : animaux (?) (avant), *Genii* portant des guirlandes (droite), perdu (gauche), personnage allongé (arrière). Registre inférieur : Luna marchant à droite, torche (avant), Mars (droite), Diane (gauche), Victoire (arrière). En-dessous : perdu (avant), armes (droite), animal (?) (gauche), deux chevaux ailés (arrière).
- IB1-13** Stèle, calcaire, Hierapolis, Phrygie, date inconnue, lieu de conservation inconnu ; WEBSTER, W.M. (1928), 195, fig. 1 ; MATERN, P. (2002), 222 Q96a ; HIJMANS, S.E. (2009), C2w.14.
Stèle célébrant une association en vue de l'organisation d'une célébration. Dans le tympan, Jupiter entre Fortuna et Mercure, Sol dans son quadriges et, peut-être, Luna dans un bige de bœufs.
- IB1-14** Stèle, calcaire, Hierapolis, Phrygie, date inconnue, lieu de conservation inconnu ; RAMSEY (1928), 195, fig. 2 ; MATERN, P. (2002), 222 Q96b ; HIJMANS, S.E. (2009), C2w.15.
Stèle célébrant une association en vue de l'organisation d'une célébration. Dans le tympan, Jupiter entre Fortuna et Mercure, Sol dans son quadriges et, peut-être, Luna dans un bige de bœufs.

Sol et divinités égyptiennes

- IB1-15** Intaille, jaspe verte, endommagée, prov. inconnue, Ier-IIe s., Inv. S390, Cab. Méd., Paris ; LIMC, Ouroboros, 4 ; DELATTE, A. & DERCHAIN, Ph. (1964), 215-217 # 294 ; MATERN, P. (2002), 106-7, 236 I30 ; HIJMANS, S.E. (2009), H6bi.1.
Sol debout à la proue d'un navire avec six autres divinités (trois totalement anthropomorphes, deux à tête animale et une dont la tête manque) sur le pont ; la scène est surmonté d'un serpent Ouroboros.
Au revers : Triple Hécate avec des torches, debout à côté d'un autel sur lequel un brasier est allumé, et vers lequel se dirigent trois personnages à tête animale, dont le premier est en train de verser une libation sur l'autel.

Inscriptions (pos.), au-dessus : ΤΑΡΒΑΘΑ/ΓΡΑΜΝΗΦΙΒΛΩ ; en-dessous :
XNHMEWITEPWM/OVICPW.

Sol et divinités indéterminées

IB1-16 (Pl. 6.2) Fragment de relief, le Soleil parmi d'autres dieux, marbre, Rome, Musée Grégorien profane, Vatican.

IB1-17 Diadème, or, acquis à Alp sur le marché de l'art, réputé provenir de Laodicée, 2e moitié IIIe s., Inv. 74.383, Römisch-Germanisches, Cologne ; LIMC, Helios/Sol, 269 ; LONG, C.R. (1987), 320-22 ; MATERN, P. (2002), 56-7, 216 Q53 ; HIJMANS, S.E. (2009), J1.5.

Au centre du diadème, buste de Sol, radié de onze rayons, au-dessus de quatre protomés de chevaux, entre dix dieux sur la gauche et huit autres (issus de la même matrice) sur la droite.

2/ Sol comme acteur principal dans des épisodes mythologiques

Phaéton et le Soleil

IB2-1 Statue perdue de Sol dans son quadriges, bronze doré, Corinthe, Port de Lechaion, *terminus ante quem* v. 150, perdue ; LIMC, Helios, 123 ; EDWARDS, C.M. (1994) ; HIJMANS, S.E. (2009), A2a.3.

Statue en bronze doré évoquée par Pausanias dans sa Périégèse (II.3, 2), sur un portique à Corinthe. L'auteur évoque deux chars, l'un conduit par Phaéton, l'autre par le Soleil.

Ἐκ δ τ ς γορ ς ξιόντων τ ν π Λεχαίου προπύλαιά στι κα π'α τ ν ρματα πύχρυσα, τ μ ν φαέθοντα Ἥλιου πα δα, τ δ Ἡελιον α τον φέρον. Paus. II.3, 2.

Pour des monnaies illustrant le port de Lechaion et, peut-être, le quadriges de Sol, voir PAPACHATZIS, N. D. (1980), n° 1-2, fig. 72.

IB2-2 (Pl. 7.1) Sarcophage, mythe de Phaéton, marbre, prov. inconnue, v. 220-250, marbre, Museo Maffei, Vérone ; LIMC, Helios/Sol, 176 ; LIMC, Phaeton, I, 13 ; TURCAN, R. (2002), fig. 135, p. 191 ; MATERN, P. (2002), 186, 280, K19 ; HIJMANS, S.E. (2009), C3a1.8, pl. 37.2.

Le côté gauche du sarcophage décrit en relief la chute de Phaéton, dans l'angle supérieur droit, Sol, debout, radié de sept rayons, nu, chlamyde, reçoit Phaéton.

IB2-3 (Pl. 7.1) Sarcophage, mythe de Phaéton, marbre, prov. inconnue, v. 290-300, marbre, Giardino del Lago (déplacé en 1994), Villa Borghese, Rome ; LIMC, Helios/Sol, 179, 374b ; LIMC, Phaéton, I, 15 ; MATERN, P. (2002), 186, 280 K16 ; TURCAN, R. (2002), fig. 194, p. 253 ; HIJMANS, S.E. (2009), C3a1.12, pl. 37.1.

Sarcophage à relief décrivant la chute de Phaéton ; dans l'angle supérieur gauche, Sol, assis, tête perdue, nu, chlamyde, torche dans la main droite, corne d'abondance dans la main gauche, reçoit Phaéton. Au centre, chute de Phaéton, observée depuis la gauche par Sol. Sur les petits côtés, Sol dans son quadriges et Luna dans son bige.

IB2-4 (Pl. 7.2) Sarcophage, mythe de Phaéton, marbre, Ostie, fin du IIe s., Inv. 847, Glyptothèque, Copenhague ; LIMC, Phaéton, I, 19 ; LIMC, Helios/Sol, 175 ; ASR, 3.3, 417-8, n° 336 ; MATERN, P. (2002), 186, 278-9 K7 ; HIJMANS, S.E. (2009), C3a1.6, pl. 35.1.

Sarcophage décrivant la chute de Phaéton ; à gauche, Sol donnant son accord à Phaéton ; à côté les quatre Heures, les Vents tenant les chevaux d'Helios, et l'Aurore. Au centre, la chute de Phaéton. À droite, Sol en deuil approché par Hermès.

IB2-5 (Pl. 7.5) Sarcophage, mythe de Phaéton, marbre, prov. inconnue, 2^e quart du IIIe s., Inv. A985, Musée de l'Hermitage, St ; Petersburg ; MATERN, P. (2002), 186, 279 K12 ; HIJMANS, S.E. (2009), C3a1.9, pl. 36.1.

Fragment de sarcophage décrivant la chute de Phaéton. Sur la gauche, Sol, vêtu d'une chlamyde.

IB2-6 Sarcophage, mythe de Phaéton, marbre, Rome, v. 170, Inv. 181, Offices, Florence ; LIMC, Phaethon, I, 9 ; LIMC, Helios/Sol, 174 ; MATERN, P. (2002), 186, 278 K5 ; HIJMANS, S.E. (2009), C3a1.1.

Sarcophage à décor en relief représentant le mythe de Phaéton. À l'extrémité droite, Sol, nu, chlamyde, recevant Phaéton. Au centre, chute de Phaéton sous les yeux de Sol et d'autres divinités.

IB2-7 Fragment de couvercle de sarcophage, mythe de Phaéton, marbre, prov. inconnue, v. 170-180, Inv. 1965, Mus. Chiaramonti, Vatican ; LIMC, Helios/Sol, 452 ; LIMC, Phaethon, I, 8 ; AMELUNG, W. (1903), I, 394-5, n° 130, pl. 42 ; MATERN, P. (2002), 186, 280 K15 ; HIJMANS, S.E. (2009), C3a1.2.

Fragment de couvercle de sarcophage. Phaéton devant Sol assis, radié de sept rayons, haut du corps nu, un tissu drapé de sa taille à ses genoux, fouet dans la main gauche. Sur la gauche, personnage féminin debout ; sur la droite, un dieu du Vent.

- IB2-8** Sarcophage, mythe de Phaéon, marbre, prov. inconnue, produit à Rome, v. 180, Kurashiki Ninagawa Mus., Okayama ; LIMC, Phaeton I, 6 ; MATERN, P. (2002), 186, 279 K10 ; HIJMANS, S.E. (2009), C3a1.3.
Sarcophage représentant le mythe de Phaéon. Sol, assis, tête perdue, nu, chlamyde, reçoit Phaéon. Derrière Sol, Luna. Sur les petits côtés : les Dioscures.
- IB2-9** Sarcophage, mythe de Phaéon, marbre, parien, Tivoli, v. 190-200, Merseyside County Mus., Liverpool (anciennement Ince Blundell Hall) ; LIMC, Helios/Sol, 177 ; LIMC, Phaethon, I, 7 ; *ASR*, 3.3, 412-417, pl. 108 ; MATERN, P. (2002), 186, 279 K8 ; HIJMANS, S.E. (2009), C3a1.4.
Sarcophage représentant le mythe de Phaéon. Sol, radié, nu, chlamyde, est assis légèrement à gauche du centre et reçoit Phaéon (perdu). Sur la droite, les quatre Vents tiennent les quatre chevaux du char.
- IB2-10** Sarcophage, mythe de Phaéon, marbre, Rome, v. 190-200, Museo dell'Opera del Duomo, Florence ; LIMC, Phaethon, I, 11 ; MATERN, P. (2002), 186, 278 K6 ; HIJMANS, S.E. (2009), C3a1.5.
Sarcophage représentant le mythe de Phaéon. A l'extrémité droite, Sol, debout, nu, chlamyde, reçoit Phaéon. Au centre, la chute de Phaéon en présence de Sol et de nombreux autres dieux.
- IB2-11** Sarcophage, mythe de Phaéon, marbre, prov. inconnue, 1ère moitié du IIIe s., Cathédrale de Népi ; LIMC, Helios/Sol, 178, 347a ; MATERN, P. (2002), 186, 279 K9 ; HIJMANS, S.E. (2009), C3a1.7.
Sarcophage représentant le mythe de Phaéon, très endommagé. Sur la droite : Sol assis recevant Phaéon ; au centre, légèrement sur la gauche, Sol (?) vu de dos et assistant à la chute de Phaéon. Sur le petit côté gauche, Sol en quadriges. Sur le petit côté droit, Luna en bige.
- IB2-12** Fragment de sarcophage, mythe de Phaéon, marbre, prov. inconnue, v. 250, Museo del Sannio, Benevento ; LIMC, Phaethon I, 17 ; MATERN, P. (2002), 186, 277 K1 ; HIJMANS, S.E. (2009), C3a1.10.
Fragment de sarcophage représentant le mythe de Phaéon. Sont préservés : Sol assis (tête perdue) recevant Phaéon (angle supérieur gauche) ; Sol (nu, chlamyde, sans rayons) assistant à la chute de Phaéon.
- IB2-13** Sarcophage, mythe de Phaéon, marbre, Rome, fin IIIe s., Inv. MA 1017, Louvre, Paris ; LIMC, Phaethon, I, 16 ; *ASR*, 418-20, n° 337 ; MATERN, P. (2002), 186, 279 K11 ; HIJMANS, S.E. (2009), C3a1.11.
Sarcophage représentant le mythe de Phaéon. Dans l'angle supérieur gauche : Sol (tête restaurée), assis, nu, chlamyde, corne d'abondance, recevant Phaéon. Au centre, chute de Phaéon.
- IB2-14** Sarcophage, mythe de Phaéon, marbre, prov. inconnue, v. 300, Villa Borghese, Rome ; LIMC, Helios/Sol, 179 ; LIMC, Phaethon, I, 18 ; MATERN, P. (2002), 186, 280 K17 ; HIJMANS, S.E. (2009), C3a1.13.
Sarcophage représentant le mythe de Phaéon. Dans l'angle supérieur gauche, Sol assis, nu, chlamyde, recevant Phaéon. Au centre, chute de Phaéon et Sol y assistant depuis la gauche.
- IB2-15 (Pl. 7.3)** Mosaïque, tesselles polychromes, Sens, IIe s., Musée archéologique de Sens ; LIMC, Helios/Sol, 171 ; MATERN, P. (2002), 186, 280 K18 ; HIJMANS, S.E. (2009), D4.1, pl. 53.2.
Mosaïque lacunaire décrivant le mythe de Phaéon. Sol, nu, sur le dos d'un cheval, fouet dans la main droite, apaise les chevaux de son quadriges. Dans les angles les quatre Saisons.
- IB2-16** Mosaïque, tesselles polychromes, Bararus/Henchir Rougga, fin IIe-déb. IIIe s., Mus. El Jem ; LIMC, Phaethon I, 2bis ; HIJMANS, S.E. (2009), D4.2.
Chute de Phaéon et autres scènes du mythe de Phaéon, incluant Sol sur son trône.

L'adultère de Mars et de Vénus

- IB2-17 (Pl. 7.4)** Autel funéraire de Tiberius Claudius Faventinus, dit 'Ara Casali', marbre, Celio, Rome, 2^e quart IIe s.-déb. IIIe s., Inv. 1186, Musée Grégorien Profane, Musées du Vatican, Rome ; LIMC, Helios/Sol, 185 ; LIMC, Ares/Mars ; SPINOLA, G., *et alii* (1996), fig. 15a.b. p. 108 ; MATERN, P. (2002), 188-9, 282 K30 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2w.3, pl. 33.2-3.
Relief représentant la découverte de l'adultère de Mars et de Vénus. Au centre, inscription entourée par une couronne végétale ; au-dessus de la couronne, à gauche, Sol radié, nu, chlamyde, dans son quadriges ; à droite, Vulcain regardant vers le bas. En-dessous, Mars et Vénus dans un lit.
- IB2-18 (Pl. 7.5)** Face de sarcophage, Mars et Vénus, marbre, prov. inconnue, époque antonine, Chiostro del Paradiso, Amalfi ; MATERN, P. (2002), 188-9, 282 K28 ; HIJMANS, S.E. (2009), C3a3.2, pl. 36.2.
Sarcophage évoquant l'adultère de Mars et de Vénus ; Sol, la tête endommagée, est radié.
- IB2-19** Sarcophage, Mars et Vénus, marbre, prov. inconnue, v. 160, Abbaye de Grottaferrata ; LIMC, Helios/Sol, 186 ; MATERN, P. (2002), 188-9, 282 K29 ; HIJMANS, S.E. (2009), C3a3.1.
Sarcophage représentant l'adultère de Mars et de Vénus. À gauche, mariage de Vénus et de Vulcain ; au centre, légèrement à gauche, Jupiter trônant, derrière lui Apollon apprenant de Sol (radié, chlamyde,

chiton, fouet) l'adultère de Mars et de Vénus. Sur la droite du centre : Mars et Vénus surpris dans le lit, Hypnos (?) et Mercure.

- IB2-20** Sarcophage, Mars et Vénus, marbre, prov. inconnue, période antonine, Pal. Albani del Drago, Rome (?) ; MATERN, P. (2002), 188-9, 282 K31 ; HIJMANS, S.E. (2009), C3a3.3.
Sarcophage représentant l'adultère de Mars et de Vénus. Sol, tête perdue, nu, chlamyde.

La chute d'Icare

- IB2-21** Disque, bronze, Vidy, v. 100-150, Mus. Rom. de Vidy, Lausanne ; BERARD, C. & HOFSTETTER, M. (1979) ; HIJMANS, S.E. (2009), K9.11.
Disque en bronze représentant la chute d'Icare. Dédale en vol en-dessous du buste de Sol, radié de six rayons. Chute d'Icare représentée en-dessous. Sur la gauche, Oceanus couché.

3/ Sol comme protagoniste secondaire

Sol témoin de la naissance de divinités

- IB3-1 (Pl. 8.1)** Relief, Assemblée de dieux, marbre, Ostie, milieu du IIe s., Inv. SK 913, Antikensammlung, Berlin ; MATERN, P. (2002), 118, 147-8, 239-40, 150, fig. 57.
Relief restauré représentant des divinités, la deuxième en partant de la droite, dont la tête et le bras droit ont été restaurés, vêtu d'un chiton et d'une chlamyde, est probablement Sol, dans la mesure où il tient un fouet de la main gauche. Ce relief est un fragment d'une frise plus longue, dont plusieurs morceaux ont été identifiés à Ostie (en 1938 puis en 1970), réutilisés dans des bâtiments plus récents. Cette frise évoque la naissance d'Athéna, la naissance de Vulcain, son exclusion de l'Olympe, ainsi que Mercure, Sol, Minerve, Jupiter, Junon, Apollon, Vénus, Mars et Neptune.

Sol et la Gigantomachie

- IB3-2 (Pl. 8.1)** Guide-rêne ornemental de char, bronze, prov. inconnue, v. 200, Inv. 03.983, Museum of Fine Arts, Boston ; COMSTOCK, M.B. & VERMEULE, C.C. (1971), n° 671 ; HIJMANS, S.E. (2009), K3.1, pl. 70.4.
Guide-rêne de char portant un décor sculpté complexe évoquant la bataille des dieux et des Géants. Les dieux sont représentés par Sol et Luna debout derrière les murs d'une forteresse pourvue de tours d'angle et d'un large pont. Luna, *velificans*, a un petit croissant au-dessus de sa tête. Sol, dont la tête est perdue, est nu avec une chlamyde. Sol est en train de repousser un Géant anguipède attaquant la forteresse depuis la gauche. L'arme de Sol est difficile à définir, peut-être un sceptre ou un fouet. Le géant aux prises avec Sol est posé sur la boucle du guide-rêne qui consiste en un protomé de griffon émergeant de feuilles. Sous la forteresse se trouve un second Géant anguipède. Sont perdus la boucle droite du guide-rêne, le Géant qui se trouvait dessus et une grande partie du dieu qui lui était opposé.
L'identification de la figure acéphale comme étant Sol semble plausible mais ne peut pas être confirmée ; il n'y a pas d'hypothèse concernant l'identité du troisième dieu.
- IB3-3** Fragments de métope, scène de Gigantomachie, marbre, Théâtre de Corinthe, 1^{er} quart du IIe s., Inv. 572, Mus. Corinthe ; LIMC, Helios, 379 ; LIMC, Gigantes, 481, panneau XVIII ; MATERN, P. (2002), 189, 284 K44 ; HIJMANS, S.E. (2009), C1b.1.
Dix-huit fragments de panneaux en relief représentant la lutte entre les dieux et les Géants ; sur un de ces panneaux, Hélios contre un des Géants ; identification incertaine.
- IB3-4** Fragment de relief, Gigantomachie, marbre proconésien, Théâtre de Pergè, 1^{er} quart du IIIe s., Inv. 18.23.93, Mus. Antalya ; MATERN, P. (2002), 12 n° 81, 81, 222 Q97 ; HIJMANS, S.E. (2009), C1f.16.
Relief représentant la Gigantomachie, Sol dans un quadrigé à droite, radié (trous pour les rayons), vêtu d'un chiton ceinturé et d'une chlamyde. Son bras gauche en avant (la main est brisée), son bras droit levé tenait un objet perdu derrière sa tête dans une position menaçante. Une petite figure nue se tient devant Sol sur le char. Au-dessus et derrière Sol, le corps plus grand d'une déesse, et sous lui un dieu-fleuve tenant une jarre d'où de l'eau s'écoule directement dans la bouche d'un géant vaincu.

C/ Honorer Sol : *Varia*

1/ Espaces de culte

Temple de Sol

- IC1-1 (Pl. 9.1)** Dessin du *Templum Solis*, A. Palladio, représentation partielle de l'élévation de l'hémicycle, *RIBA XV*, f. 11v ; TORELLI, M. (1992), fig. 12, p. 116 ; *LTUR*, vol. IV, fig. 163, p. 506.
- IC1-2 (Pl. 9.1)** Dessin du *Templum Solis*, A. Palladio, planimétrie et représentation partielle de l'élévation de l'hémicycle, *RIBA X*, f. 17r ; *LTUR*, vol. IV, fig. 163, p. 506 ; ZORZI, G. (1959), fig. 68, p. 61.
- IC1-3 (Pl. 9.1)** Décor sculpté du *Templum Solis*, visage masculin barbu dans des rinceaux de feuilles, v. 273-275, Musée des Thermes, Rome ; TURCAN, R. (2002), fig. 174, p. 235.
- IC1-4 (Pl. 9.2)** Sesterce de Trajan, Rome, après 103, revers : Cirque Maxime et façade du temple de Sol avec une tête radiée sur le toit ; GUARDUCCI, M. (1959), fig. 5, p. 144 ; *BMC*, III, 180, n° 853-855, pl. 32, 2-4 ; HIJMANS, S.E. (2009), pl. 4.4.
- IC1-5 (Pl. 9.2)** Sesterce de Caracalla, Rome, 213, revers : Cirque Maxime et façade du temple de Sol, photographie libre de droits ; GUARDUCCI, M. (1959), 145-6 ; *BMC*, V, 477-8, n° 251-2, 259 ; Gnechi II, Pl. 109,5 ; HIJMANS, S.E. (2009), pl. 4.5.
Évocation numismatique du Temple de Sol, zone du Circus Maximus, *terminus ante quem*, v. 200. Tacite fait référence à ce temple comme un *vetus aedes*, faisant de la statue de culte une oeuvre probable d'époque républicaine. La présence d'une statue dans le sanctuaire paraît certaine, mais il n'est pas certain qu'elle représentait Sol dans son quadrigé, comme Guarducci l'affirme ; Cf. Tertullien, *De Spect.*, 8,1 : *circus Soli principaliter consecratur: cuius aedis medio spatio et effigies de fastigio aedis emicat, quod non putaverint sub tecto consecrandum quem in aperto habent*. HUMPHREY, J.H. (1986), 62-3, 91-5.

Sol et le Mont Argaios

- IC1-6** Intaille, jaspe rouge, prov. inconnue, date inconnue, Inv. 1662, British Museum, Londres ; WALTERS, H.B. (1926), 179 #1662 ; HIJMANS, S.E. (2009), H16.1.
Sol debout, sceptre dans la main gauche, couronne dans la main droite, au sommet du Mont Argaios.
En exergue, inscription (neg.) : ΑΡΓΑΙΟC.
- IC1-7** Intaille, jaspe rouge, prov. inconnue, IIIe s., Inv. 1663 (1772,0315.492), British Museum, Londres ; WALTERS, H.B. (1926), 179 #1663 ; MATERN, P. (2002), 125, 243 I64.2b ; HIJMANS, S.E. (2009), H3d.1.
Sol dans un quadrigé de face, deux chevaux cabrés à gauche, deux à droite, vêtu d'un chiton long et d'une chlamyde, main droite levée, globe dans la gauche.
Au revers : tête de la ville de Césarée à gauche, voilée, couronnée avec le Mont Argaios.
Inscription (pos.) : EYT/YXI (à gauche de la tête) ; BOKONTI (à droite de la tête).
- IC1-8 (Pl. 9.3)** Poids, buste de Sol, bronze, Istanbul (?), v. 150-250, Inv. 1972.79 ; Museum of Fine Arts, Boston ; MATERN, P. (2002), 248, B23 ; HIJMANS, S.E. (2009), K7.1, pl. 72.1.
Buste de Sol, radié de sept rayons, chlamyde, au sommet du mont Argaios. Au pied de la montagne, un plateau de fruits.

2/ Clergé de Sol

Portraits de prêtres

- IC2-1 (Pl. 10.1)** Tête de Prêtre d'Hélios-Sol, marbre, ht : 27cm, prov. inconnue, 1er quart du IIIe s, Inv. ?, Musée du Louvre, Paris.
- IC2-2 (Pl. 10.1)** Dessin de tête de Prêtre d'Hélios-Sol, dessin de Le Brun représentant le portrait acquis par le Louvre, extrait d'un carnet daté de 1670, note de la main du peintre en haut du dessin, "Juba".
- IC2-3 (Pl. 10.1)** Intaille, buste d'un prêtre de Sol, cornaline, prov. inconnue, IIe s, lieu de conservation ? ; PAVIA, C. (1999), p. 32.

3/ Fidèles de Sol

Sol et orants

IC3-1 Intaille, héliotrope, endommagée, prov. inconnue, IIe s., Inv. XII 925, Kunsthist. Mus., Vienne ; LIMC, Helios/Sol, 190 ; AGWien, 166 #1262 ; MATERN, P. (2002), 89, 226 G7 ; HIJMANS, S.E. (2009), H6fa.1.

Sol debout, nu, chlamyde, sceptre (?) dans la main droite, fouet dans la main gauche, faisant face à un petit orant les bras levés et vêtu d'une tunique.

Sacrifices à Sol

IC3-2 (Pl. 11.1) Autel, marbre, Rome, 175 ou 215, Inv. 6678, Museo Nazionale, Naples ; LIMC, Helios/Sol, 189 ; HESBERG, H. von (1981), 1054-5, n° 5 ; CIL VI, 1018 ; VERMEULE, C. (1960), n° 182, p. 21 ; VERMEULE, C. (1966a), n° 8282, p. 16 ; MATERN, P. (2002), 110, 164, 237, I36 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2a.5, pl. 18.1.

Autel votif, au centre en relief une statue de Sol sur une base dont la tête est manquante, au-dessus de son épaule gauche, traces de ses longs cheveux et de son nimbe. Il est nu, chlamyde, bras droit levé, un fouet dans sa main gauche. Devant la base de statue, un petit autel tripode sur lequel un foyer est allumé. Entre l'autel et la base, la tête d'un taureau sacrifié sur le sol. De chaque côté de l'autel, un homme en toge, tête nue, s'apprêtant à déposer quelque chose sur l'autel de la main droite. À côté de l'homme de droite, un enfant tient une pyxide. L'inscription, dans le champ supérieur, identifie les dédicants comme L. Arruntius Philippus, Quintus Codius Iason et le fils le plus jeune de Mercurius. L'empereur auquel la dédicace est dédiée peut correspondre soit à Marc-Aurèle, soit à Caracalla. Inscription :

PRO SAL[V]TE ET M[EM]ORIA / IMP(eratoris) CAES(aris) M(arci) AVRELI(i) ANTONINI
AVG(usti) / L(ucius) ARR[V]NTIVS / PHILIPPVS / Q(uitus) CODIVS / IASON / ET / MERCV/RIVS /
FILIVS / HVIVS / D(onum) D(ederunt).

IC3-3 (Pl. 11.1) Autel funéraire, buste de Sol, marbre, Rome, Via del Mare, près du Théâtre de Marcellus, IIe siècle, Inv. 9906, Musée Grégorien profane, Vatican ; PAVIA, C. (1999), p. 181 ; SCHRAUDOLPH, E. (1993), 237, L152, pl. 41 ; LIVERANI, P. (1993) ; MATERN, P. (2002), 237, B84 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2a.7, pl. 18.2.

Autel votif, à l'avant, buste de Sol de face, radié de cinq rayons, fouet ; à l'arrière croissant et étoile ; de chaque côté, instruments de culte, patère ou oenochoé. Inscription : INVICTO / SOLI / FELICISSIMVS ET PHILOCVRIVS AED(iculam) / D(onum) D(ederunt).

IC3-4 Intaille, jaspe verte, prov. inconnue, IIe-IIIe s., Inv. 8656, Ant., Berlin ; FURTWÄNGLER, A. (1896), 119 #8656 ; MATERN, P. (2002), 106-7, 236 I27b ; HIJMANS, S.E. (2009), H6bh.1.

Sol debout, nu, chlamyde, main droite levée, fouet dans la main gauche, debout à droite d'un autel de très grandes dimensions sur lequel un brasier est allumé et au-dessus duquel se trouvent une étoile et un croissant. En face de Sol, de l'autre côté de l'autel, personnage masculin nu en train de déposer quelque chose sur l'autel (ou versant une libation sur l'autel).

IC3-5 Relief votif, calcaire, Henchir Rohban, date inconnue, Mus. Tébessa ; LIMC, Helios/Sol, 221 ; LE GLAY, M. (1961), 343, n° 26 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2h.79.

Dans le tympan, buste de Sol radié de onze rayons. En-dessous, le dédicant à côté d'un autel.

Autels aniconiques

IC3-6 Autel votif, marbre, Fano, 2^e quart du IIe-déb. IIIe s., Inv. 173, Soprintendenza delle Marche, Ancona ; BERNARDELLI CALAVALLE, R. (1986) ; BATTISTELLI, F., & DELI, A. (1983), 77, 81, 91 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2a.8.

Autel portant l'inscription : SOLI / INVICTO / Q(uitus) VALERIVS / EVTYCHES / D(ono) D(edit).

Autel découvert avec une statue acéphale d'Abundantia, le torse d'un homme assis, les fragments d'un relief représentant un personnage masculin ailé se tenant à côté d'un autel autour duquel un serpent s'enroule, une petite base sur laquelle étaient posées trois statuettes de femme en chiton long (dont deux, hormis leurs têtes, sont préservées), et la tête d'un Hercule portant la léonté.

Graffiti anonymes

IC3-7 (Pl. 11.2) 'Immeuble du Soleil', Ostie, façade et cour intérieure.

Graffito anonyme à Sol.

Sol et les courses de chars

IC3-8 Fragment de verre, Cologne-Braunsfeld, v. 320-340, Inv. 1002, Römisch-Germanisches Museum, Cologne ; LIMC, Helios/Sol, 198 ; MATERN, P. (2002), 265 B146 ; HIJMANS, S.E. (2009), F5.1.
Buste de profil de Sol, radié de douze rayons, chlamyde, fouet, dans un médaillon central entouré par des scènes de cirque parmi lesquelles un course de quatre chars.

D/ Identification à Sol très improbable : varia

Divinité portant une cuirasse (Shamash ?)

- ID1-1 (Pl. 12.1)** Statuette, Sol cuirassé, bronze, en provenance de Basse Égypte, IIe-IIIe s., Inv. Br 344, Musée du Louvre, Paris.
- ID1-2** Fragment de relief, calcaire, temple de Nabû, Palmyre, IIe s., Inv. 7955 (2226 B), Mus. Palmyre ; LIMC, Helios, 35 ; HIJMANS, S.E. (2009), C5.8.
Fragment de relief (en forme de médaillon) : buste d'une divinité radiée de vingt-quatre rayons, chlamyde, armure.
Divinité ne représentant vraisemblablement pas Sol.
- ID1-3** Relief, marbre, temple de Nabû, Palmyre, IIe s., Inv. 7971 (2232 B), Mus. Palmyre ; LIMC, Helios, 46 ; HIJMANS, S.E. (2009), C5.9.
Stèle : divinité au nimbe radié, chlamyde, armure, lance.
Divinité ne représentant vraisemblablement pas Sol.
- ID1-4** Relief, calcaire, Dura Europos, 228-9, Inv. 1929.369, Yale Univ. Mus., New Haven ; LIMC, Helios, 3 ; HIJMANS, S.E. (2009), C5.12.
Némésis debout et un dédicant à côté d'un autel. Entre eux, buste masculin à nimbe radié, chlamyde et armure.
Personnage ne représentant vraisemblablement pas Sol.
- ID1-5** Relief, calcaire, Khirbet Wadi Suwân, date inconnue, Nat. Mus. Damas ; LIMC, Helios, 42 ; HIJMANS, S.E. (2009), C5.14.
Dieu debout, nimbe radié, vêtu d'une chlamyde et d'une armure romaine, tenant un bâton dans sa main droite (jambes, main gauche et visage perdus). Sur la gauche, Allat.
- ID1-6** Relief, pierre, Palmyre, date inconnue, lieu de conservation actuel inconnu ; LIMC, Helios, 45 ; HIJMANS, S.E. (2009), C5.16.
Fragment de relief représentant une divinité masculine, radié, chlamyde, armure.
Divinité ne représentant vraisemblablement pas Sol.
- ID1-7** Intaille, plasma, acquise à Rome, fin Ier-déb. IIe s., Inv. A.2003, Staatl. Münzslg., Munich ; AGD I-3, 94 #2717 ; HIJMANS, S.E. (2009), H17a.1.
Hercule et Cerbère à droite, guerrier radié à gauche, avec lance et armure, saisissant un ennemi par les cheveux. Le personnage radié porte des bottines et une armure ; peut-être un monarque oriental avec une couronne radié ?
- ID1-8** Fragment d'un objet en bois, Caesarea Maritima, IIIe s., coll. privée ; OVADIAH, A. & MUCZNIK, S. (1996) ; HIJMANS, S.E. (2009), K9.24.
Fragment d'un objet en bois découvert à Caesarea Maritima au milieu des années 1980. Dans un cercle du zodiaque, divinité solaire, radié, chlamyde, armure, main droite levée, bras gauche perdu. Sur la seconde face, restes d'un horoscope personnel.
Divinité ne correspondant pas à Sol mais à une divinité solaire orientale. Il ne porte pas une cape, contrairement à ce qu'Ovadhah & Kucznik ont prétendu.

Alexandre (?)

- ID1-9 (Pl. 12.1)** Fragment de statue, tête masculine, Sol (?), marbre de Carrare, v. 100-150, découvert à Ptolemais Hermiou, Égypte, Inv. MFA 95.68, Boston Museum ; LIMC, Helios, 170 ; BIEBER, M. (1945) ; HOFFMANN, H. (1963), pl. 25 ; COMSTOCK, M.B. & VERMEULE, C.C. (1976), n° 127, p. 81 ; STEWART, A. (1993), 333-4 ; HIJMANS, S.E. (2009), A3.1, pl. 6.1.
Tête masculine, personnage masculin avec de longs cheveux, un bandeau autour de la tête, pas de trous au sommet de la tête. Identification à Sol incertaine, pour STEWART, A. (1993), cette tête représenterait Alexandre.

Souchos (?)

ID1-10 Relief, terre cuite, Fayoum, Ile s. (?), Inv. 10314, Staatl. Mus. Äg. Mus., Berlin ; LIMC, Souchos, 25 ; HIJMANS, S.E. (2009), C5.10.

Buste d'un personnage masculin imberbe, longs cheveux bouclés, nimbe radié de six rayons surmonté d'un disque situé entre deux plumes et deux cornes, chlamyde, main droite levée, crocodile dans la main gauche. Personnage pouvant être identifié à Souchos et ne représentant vraisemblablement pas Sol.

Voir également Cairo, Eg. Mus. CG 26902, LIMC, Helios/Sol, 24.

Apollon Vindonnus (?)

ID1-11 Relief, calcaire, Essarois, date inconnue, Mus. Châtillon-sur-Seine ; ESPÉRANDIEU, É. (1907-38), IV, 354-5, n° 3414 ; HIJMANS, S.E. (2009), C5.18.

Fragment de relief votif. Dans le fronton, buste de face d'Apollon Vindonnus (?), radié (quatre des sept rayons subsistent), ailé. Apollon Vindonnus est un dieu gallo-romain possédant un temple à Essarois.

Inscription : [deo apollini Vind]ONNO ET FONTIBVS / [... p]RISCI (filius) VSLM.

Divinités sans hypothèse d'identification : varia
--

ID1-12 Fragment de statue, tête, marbre blanc, Romula, IIe-IIIe s., coll. Ilie Constantinescu, Caracal ; BERCIU, I. & PETOLESCU, C.C. (1976), 43, n° 31, pl. XIXXX ; HIJMANS, S.E. (2009), B4b.1.

Tête, longs cheveux ondulés, cinq trous pour fixer un élément. L'arrière de la tête, sphérique, non travaillé, était probablement initialement couvert par un attribut (en métal ?).

Identification à Sol non assurée ; iconographie dépendante de l'attribut manquant sur la tête : nimbe radié (Sol), chapeau conique (Dioscure), bonnet phrygien (Mithra)...

ID1-13 Relief, pierre, Mashara (Golan), date inconnue, lieu de conservation actuel inconnu ; LIMC, Helios, 24 ; HIJMANS, S.E. (2009), C5.15.

Buste radié sur un croissant accompagné par un dieu barbu et par Luna.

ID1-14 Relief, pierre, prov. inconnue, date inconnue, Antioche ; LIMC, Helios, 55 ; HIJMANS, S.E. (2009), C5.17.

Autel dédié à la Triade Héliopolitaine. Parmi les figures représentées : dieu radié sur un char entre deux griffons.

Divinité ne représentant vraisemblablement pas Sol.

ID1-15 Relief, pierre, Ferzol, près de Baalbek, date inconnue, *In situ* ; LIMC, Helios, 50 ; HIJMANS, S.E. (2009), C5.20.

Cavalier radié à côté d'un palmier, accompagné d'un Genius nu.

Divinité ne représentant vraisemblablement pas Sol.

ID1-16 (Pl. 12.1) Relief, buste, calcaire, Heddernheim, IIe-IIIe s., Inv. X8382, Mus. für Vor- und Frühgeschichte, Francfort, détruit durant la Seconde Guerre Mondiale ; LIMC, Helios/Sol, 33 ; HULD-ZETSCHKE, I. (1994), 45, fig. 79, p. 164 ; HIJMANS, S.E. (2009), C4.14, pl. 48.1.

Buste d'un dieu celtique du soleil, objet indéfini dans sa main droite, de forme impossible à identifier avec un attribut usuel de Sol, radié de cinq rayons. Découvert dans un mur avec un relief similaire de Luna, ou, peut-être, d'un dieu masculin celtique de la Lune, ainsi qu'avec les fragments de deux colonnes de Jupiter, dont une porte une dédicace datée du 13 mars 240, *terminus post quem* de la réutilisation du relief. Identification à Sol très improbable.

ID1-17 Intaille, jaspe, endommagée, prov. inconnue, date inconnue, Inv. 27020/1175, Mus. Arch., Naples ; PANNUTI, U. (1994), 301-3 #269 ; HIJMANS, S.E. (2009), H17b.1.

Jeune personnage radié, nu, tenant un caducée et entouré par de nombreux symboles ; inscriptions magico-religieuses. Entre les rayons, inscription (pos.) : XAPXENΔABPAX.

Au revers, inscription (nég.) : CEME / CEIANE / MIXAHL / AXELW / IOY / IOY / IOY AKP...KOMA.

En bordure, inscription en trois cercles (nég.), cercle 1 : WAIABΛANAΘANALBΠEMWNYΨIME ΔWIAW [...AΔ ; cercle 2 : ANTHCAPCENOΘHBAKPAMMAXAPEI CE ΓEN ; cercle 3 : ΔYKIAIOC ABPA.

Le personnage radié n'est vraisemblablement pas Sol.

ID1-18 Intaille, cretula (impression d'argile), Cyrène, 75 av.-113 apr. J.-C., Tripoli ? ; MADDOLI, G. (1963/4), 99 #473 ; HIJMANS, S.E. (2009), H17c.1.

Tête d'un jeune personnage imberbe, radié, modius. Il ne s'agit vraisemblablement pas de Sol.

ID1-19 Intaille, plasma, prov. inconnue, IIe s., Inv. 9876, Ägypt. Mus., Berlin ; PHILIPP, H. (1986), 84-5 #118 ; HIJMANS, S.E. (2009), H18d.1.

Figure hybride d'une divinité, les deux mains levées, radiée, et scarabée aux ailes déployées.

Au revers, inscription (pos.) : CYΠOC / ..ΛΖ.ΖΧΠ / ΠΠΟΖΙΑΙΑΙΑΔΔΑΘ / ΙΑ ΚΙΝΧΦΙΔΙΩΧ / ΝΗΜΕΩΙΑΡΒΑΘ / ΑΓΡΑ ΜΝΗΦΙ / ΒΑΩΧ.

Identification à Sol très improbable.

ID1-20 (Pl. 12.1) Tête, bronze, découvert à Jérusalem, IIe-IIIe s., Inv. 1964.316, Boston ; LIMC, Helios/Sol, 15 ; COMSTOCK, M.B. & VERMEULE, C.C. (1971), n° 105, p. 99 ; MATERN, P. (2002), 182, 248, B24 ; HIJMANS, S.E. (2009), B4b.2, pl. 10.2.

Tête de statuette, long cheveux ondulés, couronne radiée, uraeus.

L'uraeus est un attribut qui serait ici exceptionnellement attribué à Sol, aucun parallèle connu.

II/Sol, universalité et cultes à portée cosmique**A/ Sol, un des symboles de l'univers****1/ Sol et l'expression du cycle du temps****Sol et Luna**

- IIA1-1** Statues perdues de Sol et de Luna, pierre, Agora d'Elis, Grèce, *terminus ante quem* v. 150, perdue ; LIMC, Helios, 375 ; HIJMANS, S.E. (2009), A2c.1.
Statues de Sol radié et de Luna avec croissant connues par Pausanias (6.24,6).
Ἐτέρωθι δ' Ἡλί πεποίεται κα Ζελήν λίθου τ γάλματα, κα τ ς μ ν κέρατα κ τ ς κεφαλ ς, το δ α κ τ νες νέχουσιν. Paus. 6.24,6.
- IIA1-2** Statues perdues de Sol et de Luna, bronze, sanctuaire de Ino-Pasiphae, Thalamai, Laconie, *terminus ante quem* v. 150, perdue ; LIMC, Helios, 376 ; HIJMANS, S.E. (2009), A2c.2.
Statues connues par Pausanias (3.26,1).
Χάλκ δ στηκεν γάλματα ν παίθρ το ερο, τ ς τε Πασιφάης κα Ἡλίου τ τερον α τ δ τ ντ να σαφ ς μ ν ο κ ν δε π στεφανωμάτων, χαλκο δ κα το το ε ναι λέγουσι (...) Σελήνης δε πίκλησις κα ο θαλαμάταις πηχώριος δαίμων στ ν Πασιφάη. Paus. 3.26,1.; cf. *RE*, XVIII 4, 2070-1 s.v. Pasiphae.
- IIA1-3** Statues perdues de Sol et de Luna, calcaire, Baalbek/Heliopolis, Baalbek, date inconnue, perdue ; *CIL*, III, 14386d ; HAJJAR, Y. (1977), n° 24, p. 42-5 ; HIJMANS, S.E. (2009), A2c.3.
Inscription célébrant l'érection d'une statue dorée de la Victoire entre deux statues plus anciennes de Sol et de Luna , en l'honneur de l'empereur : I(ovi) O(ptimo) M(aximo) H(eliopolitano) C(aius) TITTIUS / [ca]RMACUS PLUMBARIUS QUI STA/TUAS SOLIS ET LUNAE CONSACRAVIT LOCUM / INTER EAS MEDIUM AD STATUAM VICTORI/[ae] AURO INLUMINATAM PRO SAL(ute) IMPER(atoris) / [con]LOCANDAM CONSACRANDAM OC/[cupa]VIT.
- IIA1-4** Bustes de Sol et de Luna, marbre, Nicopolis ad Istrum, fin IIe-déb. IIIe s., Inv. 4076, Mus. Nat., Sofia ; MATERN, P. (2002), 247 B16 ; GEROV, B. (1989), 196, n° 426 ; HIJMANS, S.E. (2009), A3a.1.
Bustes de Sol et de Luna au-dessus d'une plaque portant l'inscription : AEMILIA BETTIA PR[O] / NEPOTES SVOS POS(uit).
Sol est radié, sept trous pour les rayons, il a de longs cheveux ondulés et l'anastolé, il porte une chlamyde. Son buste repose sur un globe.
- IIA1-5 (Pl. 13.1)** Appliques, bustes de Sol et de Luna, bronze, date inconnue, Musée national de Budapest, Hongrie ; HÖRIG, M. & SCHWERTHEIM, E. (1987), fig. 247, Planche XLVIII.
- IIA1-6** Fragment de tympan en relief, bustes de Sol et de Luna, calcaire, temple d'Aïn Hersha (Hermon), Syrie, déb. IIe s., *In situ* ; LIMC, Helios, 25, HIJMANS, S.E. (2009), C1a.5.
Bustes de Sol sur le tympan est et de Luna sur le tympan ouest.
- IIA1-7** Fragment de tympan en relief, buste de Sol, calcaire, Qasr Naus, Liban, date inconnue, *In situ* ; LIMC, Helios, 26 ; JUCKER, H. (1961), 147, 12 ; HIJMANS, S.E. (2009), C1a.8.
Fragment du buste de Sol du tympan est, nimbe radié de neuf rayons, chlamyde.
- IIA1-8** Fragment de tympan en relief, bustes de Sol et de Luna, calcaire, 'temple' de Dmeir (à 42 km à l'est de Damas), milieu du IIIe s., *In situ* ; LIMC, Helios, 28 ; KLINKOTT, M. (1989), 121 ; HIJMANS, S.E. (2009), C1a.9.
Dans le tympan de la façade est, bustes de Sol et de Luna de part et d'autre. Relief endommagé mais encore lisible.
La nature du bâtiment est incertaine, cf. KLINKOTT, M. (1989), 109-10 ; LENOIR, M. (1999).
- IIA1-9** Tondi avec les bustes de Sol (?) et de Luna, marbre, prov. inconnue, IIe s., Villa Médicis, Rome ; CAGIANO DE AZEVEDO, M. (1951), 55 pl. XI ; HIJMANS, S.E. (2009), C1f.12.
Deux tondi avec respectivement les bustes de Luna, croissant derrière ses épaules, et de Sol (?). Tête et visage de Sol ont été largement remaniés à l'époque moderne ; l'identification n'est vraisemblable qu'en raison de l'association avec Luna.
- IIA1-10** Tympan, marbre, Nymphaeum F2, Pergè, v. 200, Mus. d'Antalya ; MANSEL, A.M. (1975a), 65-71 ; MATERN, P. (2002), 172 n° 946, 182, n° 991, 260 B108, fig. 84 ; HIJMANS, S.E. (2009), C1f.17.
De part et d'autre d'un tympan, reliefs représentant les bustes de Sol et de Luna.
- IIA1-11** Fragment de montant de porte (?), pierre, prov. inconnue, date inconnue, réutilisé dans un mur de maison, Jebel Druze ; LIMC, Helios, 20 ; GLUECK, N. (1966), 304, pl. 138, 472 ; HIJMANS, S.E. (2009), C1f.22.
Fragment de montant de porte (?), bustes de Sol et de Luna.

- IIA1-12** Autel votif, bustes de Sol et de Luna, bois, originellement recouvert de métal, tombe du IV^e s., Zámoly, IV^e s., Inv. 496, Mus. Székesfehérvár ; LIMC, Helios/Sol, 303 ; KADAR, Z. (1962), 39-40, pl. 3,5; FITZ, J. ed. (1998), 107 n° 208 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2b.5.
Face A : buste de Sol, radié de douze rayons, chlamyde, fouet ; inscription : SO[L]. Face B : buste de Luna ; inscription : [LUN]N[A].
- IIA1-13** Relief votif, bustes de Sol et de Luna, calcaire, Nehwiller-pres-Woerth, date inconnue, détruit en 1870 ; ESPERANDIEU, É. (1965), VII, 211, n° 5622 ; CIL 13, 6058 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2b.6.
Évocation d'une figuration de Sol et de Luna dans une inscription : SOLI ET LUN(a)E SAC(rum) / EDULLIUS VISURIONIS / [ex] IU[S]SU SO[L(vit) L(ibens)] M(erito).
- IIA1-14 (Pl. 13.1)** Monument funéraire, calcaire, Igel, II^e s., *In situ* ; LIMC, Helios/Sol, 220 ; MATERN, P. (2002), 215 Q51 ; HIJMANS, S.E. (2009), C3d.2, pl. 46.1.
Grand monument funéraire ; dans le premier tympan (N), buste de face de Sol, nimbe radié de onze rayons, sorte de *velum* entre les rayons, chlamyde, dans un quadrige de face, deux protomés de chevaux à gauche, deux autres à droite. Dans le second tympan (S), buste de Luna au-dessus des protomés de deux taureaux.
- IIA1-15 (Pl. 13.1)** Sarcophage à strigiles en forme de lénos, bustes d'Hélios et de Séléne dans des *clipei*, marbre, I^{ère} moitié du III^e s., Via Belluzzo, tombe D, Rome, Musée des Thermes de Dioclétien, Rome ; MATERN, P. (2002), 240 I54 ; CIANFRIGLIA, L. (1986), 130, fig. 58-9 ; HIJMANS, S.E. (2009), C3b3.4, pl. 44.4.
Sarcophage à strigiles avec deux tondi, dans celui de gauche, buste de Sol radié de cinq rayons, chlamyde et chiton, main droite disproportionnée grande ouverte paume vers l'avant, fouet dans la main gauche ; Luna dans le tondo de droite.
- IIA1-16** Fragment de relief votif, calcaire, Timgad, date inconnue, Inv. 130, Mus. Timgad ; LE GLAY, M. (1966), 155, n° 63 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2h.88.
Fragment de stèle ; n'est préservé qu'un fragment du registre supérieur. Angle droit, buste de Luna. Le buste de Sol correspondant supposé à gauche est perdu.
- IIA1-17** Fragment de relief sculpté sur une falaise, pierre locale, Cadenet, date inconnue, *In situ* ? ; LIMC, Helios/Sol, 305 ; HIJMANS, S.E. (2009), C3e.1.
Fragment de relief vraisemblablement en lien avec un monument funéraire. Sont préservés les bustes de Sol et de Luna.
- IIA1-18** Intaille, magnétite, prov. inconnue, II^e-III^e s., Inv. 10133, Ägypt. Mus., Berlin ; PHILIPP, H. (1986), 44 #34 ; HIJMANS, S.E. (2009), H6l.1.
Sol debout, nu, chlamyde, embrassant Luna (chiton) à droite.
Au revers, inscription (pos.) : AEH/IOY/W.
- IIA1-19** Intaille, cornaline tachetée, prov. inconnue, date inconnue, Inv. 1910.778, Ashmolean, Oxford ; HIJMANS, S.E. (2009), H7d.4 ; évoquée par MIDDLETON, S.H. (1991), 56 #53.
Buste de Sol radié, à gauche, faisant face à un buste de Luna.
- IIA1-20** Intaille, héliotrope, prov. inconnue, I^{er}-déb. II^e ou III^e s., Inv. 8577, anciennement Nat. Mus., Copenhague, perdu ; LIMC, Helios/Sol, 310 ; MATERN, P. (2002), 182, 276 B237 ; HIJMANS, S.E. (2009), H7e.1.
Buste de Sol radié, à gauche, à côté d'un buste de Luna.
- IIA1-21** Intaille, jaspe marron sombre, Vratsa District, II^e s., Inv. 5159, Arch. Mus., Sofia ; DIMITROVA-MILCHEVA, A. (1981), 68 #168 ; HIJMANS, S.E. (2009), H8b.1.
Buste (ou tête ?) de Sol radié, à droite, faisant face à un buste de Luna.
- IIA1-22** Ferrures recouvrant une petite boîte en bois, bronze, Achmim?, époque impériale, Inv. 9037, Musée du Caire ; BUSCHHAUSEN, H. (1971), A31 (p. 69-72) et pl. 34 ; HIJMANS, S.E. (2009), K6.7.
Ferrures ornées de reliefs ; sur la face avant, buste de Sol dans l'angle supérieur gauche, radié, et buste de Luna dans l'angle supérieur droit, avec croissant.
- IIA1-23** Fragment de feuille, bronze, dolichenum de Pfünz, époque sévère, Museum des Eichstätter historischen Vereins, Eichstatt ; HÖRIG, M. & SCHWERTHEIM, E. (1987), 483.c ; HIJMANS, S.E. (2009), K9.18.
Fragment en forme de bande d'une feuille de bronze sur lequel subsiste un médaillon orné des bustes de Sol, radié, et de Luna avec un croissant.
- IIA1-24 (Pl. 13.2)** Lampe à huile, bustes de Sol et de Luna, terre cuite, Pouzzoles, type de lampe nord-africain, 2^e quart du II^e s., Inv. 1856.12 – 26.401, British Museum, Londres ; LIMC, Helios/Sol, 314 ; BAILEY, D.M. (1975), Q1704 ; MATERN, P. (2002), 181-2, 273, B224.2 ; HIJMANS, S.E. (2009), G1c.2, pl. 60.3.
Bustes de face de Sol à gauche, radié de six rayons, chlamyde et chiton long, globe dans la main droite, et de Luna à droite, tenant une torche, non pourvue d'un croissant.
- IIA1-25 (Pl. 13.2)** Lampe à huile, bustes de Sol et de Luna se faisant face, terre cuite, produit en Italie centrale, v. 175-225, Inv. 1814.7-4.50, British Museum, Londres ; LIMC, Helios/Sol, 313 ; BAILEY, D.M. (1975), Q1354 ; MATERN, P. (2002), 181-2, 273 B220 ; HIJMANS, S.E. (2009), G1c.4, pl. 60.4.

- Décor très abrasé ; bustes de Sol, radié de quatre ou cinq rayons, et de Luna se faisant face.
- IIA1-26 (Pl. 13.2)** Lampe à huile, Sol et Luna se faisant face, terre cuite, produit en Italie centrale, v. 175-225, Inv. 1756.1-1.5.89, British Museum, Londres ; LIMC, Helios/Sol, 312 ; MATERN, P. (2002), 91, 227 G19 ; HIJMANS, S.E. (2009), G1c.5, pl. 60.5.
Sol debout, nimbe radié de sept rayons, nu, chlamyde, globe dans la main droite, fouet dans la main gauche, faisant face à Luna (torche et croissant). La base de la lampe porte l'inscription *SAEVL*, référence aux *ludi saeculares* de 206 ?
- IIA1-27 (Pl. 13.2)** Lampe à huile, bustes de Sol et de Luna, terre cuite, prov. inconnue, date inconnue, Inv. O.36629, Römisch-Germanisches Zentralmuseum, Mayence ; LIMC, Helios/Sol, 314 ; MATERN, P. (2002), 181-2, 273 B224.3 ; HIJMANS, S.E. (2009), G1c.19, pl. 60.6.
Bustes de face de Sol (à gauche) et de Luna (à droite) ; Sol est radié de cinq rayons, chlamyde, peut-être chiton, tient un globe de sa main gauche devant sa poitrine.
- IIA1-28** Lampe, terre cuite, bustes de Sol et de Luna, prov. inconnue, 2^e moitié du I^{er}-1^{er} moitié du II^e s., Inv. TC 6002, Staatl. Mus., Berlin ; LIMC, Helios/Sol, 314 ; HERES, G. (1972), 51-2 n° 233 ; MATERN, P. (2002), 181-2, 273 B224.1 ; HIJMANS, S.E. (2009), G1c.1.
Bustes de Sol, radié sur la gauche, et de Luna, torche, sur la droite.
- IIA1-29** Lampe, terre cuite, bustes de Sol et de Luna, supposé provenir de Rome, II^e-III^e s., Inv. C 150, Ashmolean Mus., Oxford ; LIMC, Helios/Sol, 314 ; MATERN, P. (2002), 181-2, 273 B224.4 ; HIJMANS, S.E. (2009), G1c.6.
Bustes de Sol, radié de sept rayons, chlamyde, chiton à manches, globe dans la main droite, et de Luna se faisant face.
- IIA1-30** Lampe, terre cuite, bustes de Sol et de Luna, Ptuj, II^e-III^e s., Inv. G.B.10/I.Z.2796, Mus. Ptuj ; MATERN, P. (2002), 273 B223 ; HIJMANS, S.E. (2009), G1c.7.
Bustes de face de Sol et de Luna.
- IIA1-31** Lampe, terre cuite, bustes de Sol et de Luna, Égypte, II^e-III^e s., British Museum, Londres ; MATERN, P. (2002), 273 B221 ; BAILEY, D.M. (1975), Q2052bis ; HIJMANS, S.E. (2009), G1c.8
Bustes de profil de Sol et de Luna, se regardant.
- IIA1-32** Lampe, terre cuite, bustes de Sol et de Luna, prov. inconnue, II^e-III^e s., Inv. 6202, Mus. of Prehistory, Jérusalem ; MATERN, P. (2002), 273 B218 ; HIJMANS, S.E. (2009), G1c.9.
Bustes de Sol et de Luna s'embrassant.
- IIA1-33** Lampe, terre cuite, bustes de Sol et de Luna, prov. inconnue, déb. III^e s., Inv. TC 891, Staatl. Mus., Berlin ; LIMC, Helios/Sol, 313 ; MATERN, P. (2002), 181-2, 273 B215, fig. 94 ; HIJMANS, S.E. (2009), G1c.10.
Bustes de profil de Sol à droite et de Luna à gauche se faisant face. Sol est radié de quatre rayons, Luna a un croissant retourné au-dessus de sa tête. Une étoile entre leurs têtes ; sous Sol, un globe, sous Luna, une torche.
- IIA1-34** Lampe, terre cuite, bustes de Sol et de Luna, Alexandrie, IV^e s., Inv. 12204, Musée Benaki, Athènes ; MATERN, P. (2002), 181-2, 272-3 ; HIJMANS, S.E. (2009), G1c.11.
Bustes de Sol à gauche et de Luna à droite se faisant face.
- IIA1-35** Lampe, terre cuite, bustes de Sol et de Luna, Alexandrie, IV^e s., Inv. 12205, Musée Benaki, Athènes ; MATERN, P. (2002), 181-2, 272-3 ; HIJMANS, S.E. (2009), G1c.12.
Bustes de Sol et de Luna se faisant face.
- IIA1-36** Lampe, terre cuite, bustes de Sol et de Luna, Ostie, date inconnue, Inv. 2299, Mus. Ostie ; FLORIANI SQUARCIAPINO, M. (1962), 69 n° 1 ; HIJMANS, S.E. (2009), G1c.13.
Bustes de Sol et de Luna.
- IIA1-37** Lampe, terre cuite, bustes de Sol et de Luna, Ostie, date inconnue, Inv. 2415, Mus. Ostie ; FLORIANI SQUARCIAPINO, M. (1962), 69 n° 1 ; HIJMANS, S.E. (2009), G1c.14.
Bustes de Sol et de Luna.
- IIA1-38** Lampe, terre cuite, bustes de Sol et de Luna, Syracuse, date inconnue, lieu de conservation inconnu ; MATERN, P. (2002), 273-4 B224.6 ; HIJMANS, S.E. (2009), G1c.15.
Bustes de Sol et de Luna.
- IIA1-39** Lampe, terre cuite, bustes de Sol et de Luna, Carthage, date inconnue, Inv. 650, Mus. Carthage ; LIMC, Helios/Sol, 314 ; MATERN, P. (2002), 181-2, 273 B219 ; HIJMANS, S.E. (2009), G1c.16.
Bustes de Sol, radié, chlamyde, et Luna se faisant face.
- IIA1-40** Lampe, terre cuite, bustes de Sol et de Luna, Sabratha, Regio IV, date inconnue, Inv. 862, Mus. Sabratha ; MATERN, P. (2002), 181-2, 273-4 B224.5 ; HIJMANS, S.E. (2009), G1c.17.
Bustes de face de Sol, à gauche, radié de sept rayons, chiton à manches longues et chlamyde, globe devant lui dans sa main droite, et Luna, à droite, croissant retourné derrière ses épaules, torche.
- IIA1-41** Lampe, terre cuite, bustes de Sol et de Luna, prov. inconnue, date inconnue, Inv. B 691, Badisches Landesmuseum, Karlsruhe ; LIMC, Helios/Sol, 314 ; HIJMANS, S.E. (2009), G1c.18.

Bustes de Sol et de Luna.

- IIA1-42** Lampe, terre cuite, bustes de Sol et de Luna, prov. inconnue, date inconnue, Inv. 1248 WAF, Antikenslg., Munich ; LIMC, Helios/Sol, 314 ; HIJMANS, S.E. (2009), G1c.20.
Bustes de profil de Sol et de Luna.

Sol, Luna et aigle

- IIA1-43** Naiskos, bustes de Sol et de Luna, basalte, Si'â, date inconnue, Mus. Soueida ; LIMC, Helios, 29 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2b.9.
Naikos avec un aigle dans le tympan entre les bustes de Luna à gauche et de Sol à droite. Ce dernier est représenté comme un *Sonnengesicht* sur un disque radié.
- IIA1-44** Relief, basalte, 'Aïn Zeman, date inconnue, Mus. Soueida ; LIMC, Helios, 5 ; HIJMANS, S.E. (2009), C4.25.
Cippe rectangulaire. Sur une face, aigle et foudre ; sur l'autre face, buste de Sol, nimbe radié, chlamyde, au-dessus du buste de Luna (?).

Sol, Luna et taureau

- IIA1-45 (Pl. 13.3)** Autel votif, marbre, découvert *In situ* dans le Sanctuaire syrien sur le Janicule, Rome, entré au Louvre en 1816, Inv. Ma 2754, v. 100-135 ; BOUILLON, P. & SAINT-VICTOR, J.B. (1821), III, Candélabres, p. 3, pl. 3 ; FROEHNER, W., (1874), n° 424, p. 387-8 ; GAUCKLER, P. (1912), 160 ; LIMC, Helios/Sol, 10 ; MATERN, P. (2002), 171-2, n° 998 p. 182, 256, B77, fig. 79 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2b.4.
Autel triangulaire sculpté en relief sur ses trois faces : buste de Sol radié de sept rayons, buste de Luna et taureau marchant à droite. Inscription sous le dieu Sol, DORYPHORVS PATER.
- IIA1-46** Relief votif, bustes de Sol et de Luna, pierre, Duweir (près de Sidon), v. 295, Mus. Nat., Damas ; LIMC, Helios, 4 ; BOSSERT, H. Th. (1951), n° 533 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2b.4.
Bustes de Sol, radié, fouet, et de Luna de part et d'autre d'un dattier. Sous eux, deux taureaux pétrifiés de chaque côté d'une palme.
- IIA1-47** Autel votif, bustes de Sol et de Luna, pierre, Aqura, date inconnue, Nat. Mus. Beyrouth ; LIMC, Helios, 7 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2b.8.
Autel orné de reliefs sur ses quatre faces, avec un foudre, un taureau et les bustes de Luna et de Sol, nimbe radié de onze rayons, chlamyde.

Sol, Luna, aigle et taureau

- IIA1-48** Autel votif, bustes de Sol et de Luna, pierre, Tyr, date inconnue, Nat. Mus., Beyrouth ; LIMC, Helios, 6 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2b.7.
Autel votif, sur la face principale, aigle au-dessus d'un foudre, et deux taureaux ; sur les deux côtés, bustes de Sol et de Luna ; Sol a un nimbe radié de onze rayons et une chlamyde.

Sol, Luna et serpent

- IIA1-49** Intaille, jaspe verte, prov. inconnue, IIIe s., Inv. 27036/1191, Mus. Arch., Naples ; PANNUTI, U. (1994), #271 ; HIJMANS, S.E. (2009), H1da.1.
Sol dans son quadriges à gauche, nu, chlamyde, main droite levée, rênes dans la main gauche ; au-dessus des chevaux, une étoile et buste de Luna sur un croissant retourné ; un serpent en-dessous et en face des chevaux.
Au revers : *ouroboros* schématique, deux lettres et une étoile.

Sol, Luna, lion et serpent

- IIA1-50 (Pl. 13.3)** Base sculptée en relief, calcaire, Trèves, à proximité des thermes, IIe s., Inv. 1882, Rheinisches Landesmuseum, Trèves ; LIMC, Helios/Sol, 325 ; MERKELBACH, R. (1984), fig. 94a, p. 338 ; MATERN, P. (2002), 258, B87 ; HIJMANS, S.E. (2009), C4.9, pl. 47.3.
Face : lion, serpent dans un arbre et cratère ; côté droit : buste de Sol émergeant de longues feuilles ; côté gauche : Luna ; arrière : deux cyprès.
Sol émergeant d'un massif de longues feuilles, nimbe radié, chlamyde.

Sol, Luna et lézard

IIA1-51 Intaille, agate, prov. inconnue, Ile s., Inv. K1302, Kestner Mus., Hanovre ; LIMC, Helios/Sol, 309 ; AGD IV Hannover, 310 #1709 ; MATERN, P. (2002), 182, 276 B236 ; HIJMANS, S.E. (2009), H7d.3.
Buste de Sol radié, à gauche, faisant face à un buste de Luna. Sous les bustes : un lézard.

Sol, Luna, sphinx et dauphin

IIA1-52 Fragment de relief votif, pierre, Thala, fin Ier-déb. Ile s., Thala, réutilisé comme seuil de maison ; HIJMANS, S.E. (2009), C2h.2.

Fragment de stèle. Trois registres conservés, chacun divisé en petits compartiments. En partie supérieure, au centre, deux cornes d'abondance ; sur la droite, tondo avec un buste de Sol radié (rayons étoilés). Le tondo de gauche avec Luna est perdu. Au registre suivant, deux sphinx et un dauphin. Au registre principal, en-dessous, deux dédicants (un homme et une femme).

Sol, Luna et tritons

IIA1-53 Poignée de lampe, bronze, prov. inconnue, Ile-IIIe s., Inv. 1676, Arch. Mus., Florence ; LIMC, Helios/Sol, 316 ; HESBERG, H. von (1981), 1151 n° 45a ; MILANI, L. (1899), 81-2 ; MATERN, P. (2002), 117, 119, 176, 239 I44, fig. 56 ; HIJMANS, S.E. (2009), G5.1.

Poignée de lampe consistant en une bande circulaire en bronze à laquelle sont attachés deux Tritons (celui de droite est perdu) flanquant les statuettes de Luna à droite et de Sol à gauche, radié de sept rayons, main droite levée, chlamyde et chiton à longues manches, globe dans la main gauche.

À noter : Milani estime que la statuette et la lampe ne sont pas associées.

Sol, Luna et Erotès

IIA1-54 (Pl. 13.3) Plaque rectangulaire, Sol et Luna, bronze, Alexandrie, époque romaine, Bibliothèque Nationale de France, Cab. Méd., Fonds Caylus, Paris ; <http://images.bnf.fr> (avril 2009).

Plaque ornée de deux Erotès soutenant deux cornes d'abondance et des bustes du Soleil et de la Lune, autrefois identifiés comme Hélios et Isis Pharia. Sol à gauche de face, radié de huit rayons, chlamyde, sceptre ; Luna à droite de face, croissant ou couronne égyptienne (?), sceptre.

Sol, Luna, gorgoneion et Victoires

IIA1-55 Couvercle de sarcophage, calcaire, Ađýr Taş, Pisidie, IIIe s., lieu de conservation inconnu ; MATERN, P. (2002), 260 B106 ; HIJMANS, S.E. (2009), C3b3.5.

Couvercle de sarcophage orné d'un gorgoneion entre deux Victoires ? Dans l'angle gauche, buste de face de Luna. Dans l'angle droit, buste de face de Sol, radié de neuf rayons.

Sol, Luna et pomme de pin

IIA1-56 Relief votif, pierre, Oued-Laya, près de Sousse, date inconnue, coll. privée ; LE GLAY. M. (1961), 257, n° 2 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2h.98.

Dans le tympan, pomme de pin entre les bustes de Sol et de Luna.

Sol, Luna et armement

IIA1-57 Pilastre orné de reliefs, marbre italien, Aventin, Rome, fin Ier-déb. Ile s., Inv. 59, Uffizi, Florence ; LIMC, Helios/Sol, 1 ; MATERN, P. (2002), 261 B114 ; CROUS, J. W. (1933), 101, XX, pl. I, au sommet, pl. 8 ; HIJMANS, S.E. (2009), C1f.6.

Face d'un pilastre orné en relief de la représentation de plusieurs centaines d'armes. Sur un bouclier, buste de face de Sol, nimbe radié de neuf rayons. À côté, un deuxième bouclier avec un croissant ; sur le côté gauche du pilastre, un autre bouclier avec buste de Sol.

Sol, Nyx et Hemera

IIA1-58 (Pl. 13.3) Mosaïque de tesselles polychromes, buste de Sol, Sparte, post. à 267, Inv. 11583, Sparte ; LIMC, Helios, 134 ; GUNDEL, H.G. (1992), n° 299, 337.1 ; PANAYOTOPOULOU, A. (1998), 117 ; MATERN, P. (2002), 172, n° 957, p. 174, 266, B156, fig. 89 ; HIJMANS, S.E. (2009), D5.6, pl. 55.1.
Buste de Sol radié de douze rayons, découvert dans un bâtiment dont la fonction est inconnue. Les autres panneaux de cette mosaïque décrivent Hemera (le Jour), Nyx (la Nuit), des scènes de chasse, des poètes, et les Muses dans le panneau central.

Sol, les Heures et les Mois

IIA1-59 Enluminure de manuscrit, copie IXe s. d'un original du IIIe s., Inv. Gr. 1291, Bibliotheca Apostolica Cod. Vat., Vatican ; LIMC, Helios/Sol, 293 ; GUNDEL, H.G. (1992), 132, 318 n° 417, pl. 6 ; HIJMANS, S.E. (2009), K9.29.
Dans un tondo central : Sol, radié, chiton et chlamyde, main droite levée, globe et fouet dans la main gauche, dans un quadrigé de face. Tondo central entouré de cinq cercles concentriques avec les Heures personnifiées, leurs noms (en grec), les Mois personnifiés, leurs noms, et les signes du zodiaque.

Sol et les Saisons

IIA1-60 Peinture, fresque, Nécropole du Vatican, Maus. B, v. 125, *In situ* ; MIELSCH, H. & VON HESBERG, H. (1986), 23-6, 36, fig. 19 ; HIJMANS, S.E. (2009), E1c.1.
Tondo d'une clé de voûte représentant Sol, nimbé (seule la ligne extérieure du nimbe est conservée, la tête et, peut-être, les rayons, ont disparu), dans un quadrigé de $\frac{3}{4}$ se dirigeant vers la droite, fouet dans la main droite levée, vêtu d'une chlamyde rouge et peut-être d'un chiton sombre. Tondo avec les quatre Saisons aux autres clés de voûte de la salle.

Sol, Aiôn (le Temps) et les Saisons

IIA1-61 (Pl. 13.4) Mosaïque du Temps frugifère/Aiôn faisant passer les Saisons (ou les Heures ?) à travers le cercle solaire, tesselles polychromes, villa maritime de Silin, près de Leptis Magna, Lybie, IIIe-IVe s., *In situ* ; LIMC, Helios/Sol, 199 ; ENSOLI, S. & LA ROCCA, E. (2001), fig. 22, p. 375 ; GUNDEL, H.G. (1992), n° 351, p. 302 ; HIJMANS, S.E. (2009), D3.1, pl. 53.1.
Sol, nimbe radié de onze rayons, nu, chlamyde, fouet dans la main droite au-dessus de l'épaule, rênes dans la main gauche, émerge dans le ciel avec son quadrigé à droite, précédé par un Lucifer (?) ailé jouant d'un double aulos, au-dessus de la scène principale : Aiôn et les Saisons (ou les Heures ?).

IIA1-62 (Pl. 13.4) Mosaïque, Aiôn avec le cercle, les Saisons et les personnifications du cosmos, mosaïque de Sheba-Philippopolis, Musée archéologique, Damas ; ENSOLI, S. & LA ROCCA, E. (2001), fig. 3, p. 376.

IIA1-63 Mosaïque, tesselles polychromes, Maison de Silène, El Jem/Thysdrus, fin IIIe-déb. IVe s., Mus. El Jem ; LIMC, Helios/Sol, 400 ; LIMC, Aion, 4 ; HIJMANS, S.E. (2009), D3.2.
Bustes de Sol, nimbé, chlamyde, et de Luna. Autour du panneau central : les Saisons et Aiôn barbu.

IIA1-101 (Pl. 13.4) Reconstitution du plan du décor de la voûte des thermes de Gaza, d'après CUPANE, C. (1979), p. 207 ; CUPANE, C. (1979), fig. 28, p. 207 ; RENAUT, L. (1999), pl. XXXI, p. 220 ; .
Mosaïque uniquement documentée par une description faite par Jean de Gaza, poète palestinien du VIe siècle ; cf. P. FRIEDLÄNDER, *Johannes von Gaza und Paulus Silentarius, Kunstbeschreibung justinianischer Zeit*, Berlin 1912 ; CUPANE, C. (1979) ; MUSSO, L. (1983), p. 45-47, 88-91 ; ZUNTZ, G. (1991), p. 33 s.

Sol et les divinités planétaires

IIA1-64 Groupe perdu de statues des divinités planétaires, matériau inconnu, Vervò, Italie, date inconnue, perdues ; *CIL*, V, 5051-5056 ; IANOVITZ, O. (1972), 92-3 ; HIJMANS, S.E. (2009), A2d.1.
Six bases de statues inscrites désignant les divinités planétaires ; base de Sol manquante. Les bases précisent que les statues sont *satis magna*.

IIA1-65 Sol (?) debout, bronze, Muraz/Anchettes, IIe-IIIe s., Inv. 653, Mus. Arch., Sion, Suisse ; LIMC, Helios/Sol, 290 ; HIJMANS, S.E. (2009), B4a.3.

- Deux appliques découvertes ensemble et représentant Vénus et Sol ; elles faisaient peut-être à l'origine partie d'un groupe représentant les sept divinités planétaires. Sol nu, chlamyde, debout sur un globe, main droite levée vers sa tête, fouet dans sa main gauche, cheveux bouclés, nimbe radié.
- Le contexte permet de suggérer que cette figure est bien Sol, mais elle est pourvue d'une coiffure surprenante qui n'a aucun parallèle dans l'iconographie du dieu.
- IIA1-66** Bustes des sept divinités planétaires, bronze, Montpellier, date inconnue, perdu ; MONTFAUCON, B. De (1722), Suppl. I, 37-8, pl. XVII.1 ; DUVAL, P.M. (1953), 289 ; HIJMANS, S.E. (2009), J3.4.
Bustes des sept divinités planétaires, à commencer à gauche par Saturne, sur un croissant. Duval suggère que ce groupe de bustes pourrait appartenir à une statuette identique à celle provenant de Mâcon et conservée au British Museum (**IIA1-96**).
- IIA1-67** Relief, divinités planétaires, marbre, Ostie, probablement Mithraeum Sabazeo, IIIe s., Inv. 625, Mus. Ostie ; HIJMANS, S.E. (2009), C2i.2.
Deux fragments de frise ornés de bustes ; Sol, Luna, Mars sont préservés sur le premier ; Jupiter et Vénus sur le second.
LIMC, Helios/Sol, 277 ; Becatti, *Ostia II*, pl. XXXVIII.
- IIA1-68** Relief, divinités planétaires, calcaire, Auxerre ?, IIIe s., lieu de conservation inconnu ; LIMC, Planetae, 15 ; ESPERANDIEU, É. (1907-38), IX, 7155 ; DUVAL, P.M. (1953), 287 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2i.3.
Relief avec les bustes des sept divinités planétaires, de Saturne à Vénus.
- IIA1-69** Relief, divinités planétaires, pierre, Plumpton, Abbotsford, IIIe s., lieu de conservation inconnu ; LIMC, Helios/Sol, 261 ; MATERN, P. (2002), 106, 234 I23, fig. 46 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2i.4.
Base (?) avec cinq des sept divinités planétaires. De gauche à droite : Vénus, Mars (Hercule selon Materne), Mercure, Sol (nu, chlamyde, main droite levée, fouet dans la main gauche, non radié), Jupiter.
- IIA1-70** Relief, divinités planétaires, grès, Neckarau, date inconnue, Mus. Mannheim ; ESPERANDIEU, É. (1965), 435 ; DUVAL, P.M. (1953), 287 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2i.5.
Fragment de pilier (Colonne de Jupiter ?), avec une niche dans laquelle se trouve le buste de Sol, radié, chlamyde, entre deux autres bustes, presque complètement démolis.
- IIA1-71** Relief, divinités planétaires, grès, Godramstein, date inconnue, Inv. A70, Hist. Mus. d. Pfalz, Speyer ; LIMC, Helios/Sol, 278 ; BAUCHHENß, G. & NOELKE, P. (1981), 137, n° 193 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2i.6.
Bloc de Colonne de Jupiter en forme d'octogone irrégulier ; une face mutilée. Six des sept divinités planétaires sont préservées. Vénus et la représentation de la huitième face sont perdues. Sol n'est préservé qu'en contours.
- IIA1-72** Relief, divinités planétaires, calcaire, acquis en 1823 en Tunisie, supposé avoir été découvert aux environs de Vacca ou de Sicca Veneria, IIe s., Inv. RMO HAA3, Leyde ; HALBERTSMA, R.B. (1995), 1995, 166-7 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2ia.1.
Fragment de relief dédié à Saturne ; divinités planétaires, de Saturne à gauche à Vénus à droite ; Sol, nimbe radié, est nu et tient un fouet.
- IIA1-73** Relief, divinités planétaires (?), grès rouge, Frémifontaine, IIIe s., Mus. dép. Épinal ; ESPERANDIEU, É. (1907-38), VI, 4784 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2ia.5.
Stèle triangulaire avec bustes en deux rangées : trois en partie supérieure, sept en partie inférieure. Les bustes sont uniformément exécutés et manquent de caractères distinctifs, faisant qu'il est impossible de déterminer si ces sept bustes sont les divinités planétaires, comme Éspérandieu a tenté de le démontrer.
- IIA1-74** Parapegma fragmentaire, stuc, Dura Europos, 164-215, Inv. EA 23, Dura Europos ; LIMC, Helios/Sol, 274 et 302a ; LEHOUX, D. (2007), 170 B.II ; HIJMANS, S.E. (2009), K5.1.
Parapegma fragmentaire : sont conservés les sept divinités planétaires ; Sol est radié de sept rayons et tient un fouet. Trois bustes conservés en-dessous, parmi lesquels celui de Sol, radié de dix rayons, fouet, et Luna.
- IIA1-75** Parapegma fragmentaire, calcaire, Soulosse, date inconnue, Mus. Dep. des Vosges, Épinal ; MEYBOOM, P.G.P. (1978), 785 ; SADURSKA, M. (1979), 74, 1:7 ; LEHOUX, D. (2007), 177 B.x1 ; HIJMANS, S.E. (2009), K5b.2.
Fragment de parapegma portant vraisemblablement initialement les sept divinités planétaires ; sont conservés : les bustes de Mars, Mercure, Jupiter et Vénus. Présence supposée de Sol.
- IIA1-76** Parapegma aniconique, marbre, prov. inconnue, date inconnue, Inv. 4072, Mus. Naz., Naples ; MEYBOOM, P.G.P. (1978), 786 & n° 22 ; SADURSKA, M. (1979), 75, 1:10 ; LEHOUX, D. (2007), 173 B.V ; HIJMANS, S.E. (2009), K5c.2.
Fragment de parapegma conservant des bribes d'inscription : mer]CVRI IOVIS V[eneris...
- IIA1-77 (Pl. 13.5)** Mosaïque de sol avec les divinités planétaires, tesselles polychromes, *oecus* de la Casa del Planetario, Italica 2^e quart du IIe s., *In situ* ; MATERN, P. (2002), 266 B154 ; DURAN, M. (1993), 73-5, 337 n° 13, pl. 18 ; HIJMANS, S.E. (2009), D2.1, pl. 52.2.

- Divinités planétaires, le buste de Sol est radié de treize rayons.
- IIA1-78 (Pl. 13.5)** Mosaïque avec divinités, tesselles polychromes, villa romaine de Boscéaz, Orbe, Suisse, v. 200-225, *In situ* ; LIMC, Helios/Sol, 272 ; DUNBABIN, K. (1999), fig. 82, p. 79, pl. 11 ; MATERN, P. (2002), , 66, 217 Q61 ; HIJMANS, S.E. (2009), D2.4, pl. 52.4-5.
Panneau octogone avec Sol radié de onze rayons, nu, chlamyde, fouet dans la main droite, rênes dans la main gauche levée, debout dans un quadriga à droite. Les autres octogones contiennent les divinités planétaires, Vénus occupant l'octogone central de la pièce.
- IIA1-79** Mosaïque, tesselles polychromes, Itálica, IIe s., coll. Provée, Itálica ; BLANCO FREIJEIRO, A. (1978b), 36-7, n° 12 ; MATERN, P. (2002), 174, n° 957, 266 B155 ; HIJMANS, S.E. (2009), D2.2.
Quatre panneaux de mosaïque représentant les bustes des divinités planétaires. Totalement préservés : Sol radié de sept rayons, chlamyde, fouet, et Luna. Partiellement préservés : Saturne (faux), Vénus, un autre buste féminin.
- IIA1-80** Mosaïque, tesselles polychromes, villa romaine, Sainte-Colombe, Isère, date inconnue, perdu ; F. Artaud, *Histoire de la Peinture en Mosaïque*, 1835, p. 79, pl. XXII ; BLANCHET, A. & LAFAYE, G. (1909), 46 n° 203 ; BLANCHET, A. (1913), 111 ; DUVAL, P.M. (1953), 290 ; LANCHA, J. (1977), 179-182, pl. 98-9 ; HIJMANS, S.E. (2009), D2.5.
Globe céleste entouré par les sept divinités planétaires, dont seulement deux étaient conservées lors de la découverte. Ces deux divinités sont difficiles à reconnaître à partir des dessins disponibles mais l'un d'eux pourrait correspondre à Sol.
- IIA1-81 (Pl. 13.6)** Relief perdu, argent, découvert à Wettingen, date inconnue ; MATERN, P. (2002), 90, 118, n° 637, 227 G13, fig. 23 ; LIMC, *Planetæ*, 13 ; STAEHELIN, F. (1948), 568, fig. 174 ; DUVAL, P.M. (1953), 289-90 ; HIJMANS, S.E. (2009), F4.4, pl. 35.2.
Dessin figurant les divinités planétaires incisées sur une plaque d'argent. Sol, radié de six rayons, vêtu d'un chiton et d'une chlamyde, tient un fouet dans sa main droite levée. À côté de lui, sur un socle bas et trapu, un globe.
- IIA1-82 (Pl. 13.6)** Instrument cultuel (encensoir ?), bronze, près d'un temple à Augst, milieu IIIe s., Inv. 21.78, Römermuseum, Augst ; LIMC, Helios/Sol, 276 ; MATERN, P. (2002), 92, 228 G20 ; STAEHELIN, F. (1948), fig. 175, p. 568 ; DUVAL, P.M. (1953), 290 ; HIJMANS, S.E. (2009), F3.2, pl. 57.4-5.
Instrument cultuel en bronze portant un décor incisé représentant les divinités planétaires debout ; Sol radié de sept rayons, nu, chlamyde, tient un fouet de la main droite, et un globe (ou une patère ?) au-dessus d'un autel allumé de la main gauche.
- IIA1-83 (Pl. 13.6)** Parapegma, bronze, Alésia, IIIe s, Archives du Palais du Roure, Fondation Flandreysy-Espérandieu (Fonds Espérandieu A12), Avignon ; LIMC, Helios/Sol, 275 ; HIJMANS, S.E. (2009), K5a.2, pl. 70.6.
Disque en bronze avec un trou central, incisé des bustes des sept divinités planétaires ordonnées dans un cercle supérieur. Sol est radié de sept rayons, il porte une chlamyde et a un fouet derrière son épaule droite.
- IIA1-84 (Pl. 13.7)** Fragment de relief avec les divinités planétaires, bronze, Mathay, IIe-IIIe s., Inv. 52835, Musée des Antiquités nationales, St.-Germain-en-Laye ; LIMC, Helios/Sol, 287 ; ESPERANDIEU, É. (1907-38), VII, 37, n° 5289 ; DUVAL, P.M. (1953), 287 ; HIJMANS, S.E. (2009), K9.16, pl. 72.6.
Fragment de relief en bronze représentant trois des sept divinités planétaires. Sol, non radié, est nu, une chlamyde sur le bras, main droite levée, fouet dans la main gauche ; Luna (petit croissant derrière sa tête) et Mars.
- IIA1-85** Récipient, bronze, prov. inconnue, Ier-IIe s., Inv. 75091, Mus. Naz., Naples ; LIMC, *Planetæ*, 12 ; HIJMANS, S.E. (2009), F3.1.
Récipient à huit faces ; les divinités planétaires sur sept des faces. Sol est debout, il porte un chiton et une chlamyde, et tient un fouet.
- IIA1-86** Vase, bronze argenté, Gap, date inconnue, Inv. BR 207, Mus. de la civilisation Gallo-Romaine, Lyon ; DUVAL, P.M. (1953), 289 ; BOUCHER, S. & TASSINARI, S. (1976), 148-151, n° 192 ; HIJMANS, S.E. (2009), F3.4.
Vase hexagonal à anses torsadées. Sur l'épaule, plaque hexagonale plate percée en son centre, autour du trou, six des sept divinités planétaires, de Saturne à Jupiter.
Vase hybride assemblant les morceaux de différents vases, probablement monté à l'époque moderne.
- IIA1-87** Pyxide, argent, tombe des environs du Parlement, Athènes, *terminus post quem* 324 (monnaie de bronze de Constantius II), Inv. 514, Staatliche Antikensammlung, Munich ; BUSCHHAUSEN, H. (1971), B2 (p. 179-181), pl. 6 ; HIJMANS, S.E. (2009), K6.3.
Petite pyxide hexagonale en argent, avec couvercle. Sur les six faces, bustes de profil de six des sept divinités planétaires : Luna, Mars, Mercure, Vénus, Saturne et Sol, radié.
- IIA1-88** Feuilles d'or, 'Méditerranée orientale', date inconnue, coll. privée ; MATERN, P. (2002), 264 B141 ; HIJMANS, S.E. (2009), K9.33.

Reliefs sur une feuille d'or issue d'une tombe. Sur la première : plaques ornementales d'un diadème (?) représentant les sept divinités planétaires ; buste de Sol, radié de sept rayons, chlamyde. Sur la deuxième, tête de Sol en relief. Sur la dernière : relief de la tête de Sol.

IIA1-89 Disque, cuivre, prov. inconnue, époque impériale, coll. privée ; LIMC, Helios/Sol, 236 ; KEIL, J. (1946) ; HIJMANS, S.E. (2009), K9.37.

Disque ovale, revers convexe, représentant les sept divinités planétaires et portant des inscriptions magiques. De gauche à droite : Saturne, Jupiter, Mars, Sol, Vénus, Mercure et Luna. Sol est dans un quadrigé de face, deux chevaux cabrés à droite, deux à gauche. Il tient un fouet dans sa main droite levée. Pour l'inscription magique, voir Keil (1946), p. 136.

Les planètes sont disposées selon leur distance par rapport à la Terre dans le système géocentrique.

IIA1-90 (Pl. 13.7) Fragment de parapegma, terre cuite, Altbachtal, 3^e quart du III^e s., Inv. S.T. 12014, Rheinisches Landesmus., Trèves ; LIMC, Helios/Sol, 286 ; MEYBOOM, P.G.P. (1978), 785 ; LEHOUX, D. (2007), 176 B.ix ; HIJMANS, S.E. (2009), K5a.3, pl. 71.1.

Fragment supérieur gauche d'un parapegma, sont préservés au registre supérieur les bustes de Saturne, Sol, Luna, Mars et Mercure. Sol est radié de cinq rayons.

IIA1-91 (Pl. 13.7) Copie moderne de calendrier romain, terre cuite (original en cuivre ?), Trèves, 1^{ère} moitié du IV^e siècle, 22,5 x 14,6 cm, brisée en deux fragments, Inv. S.T. 14726, Rheinisches Landesmus., Trèves ; LIMC, Helios/Sol, 286 ; LEHOUX, D. (2007), 176-7 B.x ; ENSOLI, S. & LA ROCCA, E. (2001), fig. 282, p. 589 ; HIJMANS, S.E. (2009), K5a.6, pl. 71.2.

Moulage d'un parapegme représentant les sept divinités planétaires (de Saturne à Vénus).

IIA1-92 Vase, terre cuite, Trèves ?, III^e s., Inv. 33.513, Rheinisches Landesmuseum, Trèves ; LIMC, Planetae, 32 ; HIJMANS, S.E. (2009), F1b.7.

Vase avec deux grandes anses verticales, orné sur l'épaule de bustes en relief des sept divinités planétaires.

IIA1-93 Lampe, terre cuite, bustes des divinités planétaires, Rome, date inconnue, lieu de conservation inconnu ; LIMC, Saturnus, 42 ; HIJMANS, S.E. (2009), G1f.1.

Bustes des sept divinités planétaires.

Sol, les divinités planétaires, Minerve, Vulcain et Mercure

IIA1-94 (Pl. 13.8) Relief en forme d'édicule, calcaire, Hedderheim, date inconnue, Mus. a. M., Francfort ; ESPERANDIEU, É. (1965), Germanie, 98 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2ia.6, pl. 32.2.

Relief très endommagé, dans le registre principal, Minerve (? la majeure partie du corps et la tête sont manquantes), Vulcain et Mercure. Dans une frise au-dessus d'eux, les bustes des divinités planétaires, de Saturne (à gauche, partiellement perdu), à Vénus (à droite). Dans le tympan, bustes non identifiés.

IIA1-95 (Pl. 13.8) Relief, calcaire, Hedderheim, II-III^e s., Inv. 237, Mus. Wiesbaden, Wiesbaden ; LIMC, Helios/Sol, 285 ; BROMMER, F. (1973), n°49 p. 10, pl. 44 ; HULD-ZETSCHKE, I. (1994), fig. 67, p. 161 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2ia.4, pl. 32.3.

Dans le registre principal, Minerve, Vulcain et Mercure ; au-dessus, divinités planétaires, de Saturne à gauche à Vénus à droite ; Sol est radié de sept rayons, il porte une chlamyde.

Sol, les divinités planétaires et Tyché

IIA1-96 (Pl. 13.9) Statuette de Tyché, argent, traces de dorure, ht. : 14 cm, Mâcon, II-III^e s (dépôt daté de 260), Inv. 1824.4-24.1, British Museum, Londres ; LIMC, Dodekatheoi, 54 ; WILSON, D.M. (1989), fig 79, p. 156 ; HIJMANS, S.E. (2009), J3.3, pl. 66.2.

Déesse panthée, tenant une patère et deux cornes d'abondances surmontées des bustes de Sol et de Luna ; au-dessus de sa tête, ses ailes supportent un croissant avec les bustes des deux Dioscures et des sept divinités planétaires.

IIA1-97 (Pl. 13.9) Pincettes de castration (?), bronze, prov. inconnue, date inconnue, Inv. PR B 1856.7-1.33, British Museum, Londres ; HIJMANS, S.E. (2009), K9.35, pl. 74.1.

Instruments en bronze ornés de bustes de diverses divinités : à gauche, de bas en haut : Tyché avec une couronne poliade, protomé de cheval, Mercure, Jupiter, Vénus (?), Vénus (?), déesse (encore Vénus ?), protomé de taureau, tête de lion. À droite : déesse (?) derrière un protomé de cheval, Mars, Luna, Sol radié de six rayons, Saturne, taureau, lion.

Pour trouver un parallèle, voir GLASS, J.M. & N.A. WATKIN (1997), 375 & n° 12.

IIA1-98 Bracelet, or, Syrie, époque impériale, perdu ; LIMC, Planetae, 32 ; HIJMANS, S.E. (2009), J6.1.

Bracelet avec les bustes de Tyché et des sept divinités planétaires, leurs noms étant inscrits en grec ; série commençant avec Saturne.

Sol, les divinités planétaires et personnage(s) indéterminé(s)

IIA1-99 Autel, divinités planétaires, calcaire, Soulosse, Ile-IIIe s., Mus. dép. Épinal ; ESPERANDIEU, É. (1907-38), VI, 4848 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2ia.2.

Autel ; en façade, personnage masculin barbu dans une niche, tenant un sceptre de sa main droite, attribut indéterminé dans sa main gauche perdue. En-dessous, en deux rangées, les bustes des sept divinités planétaires, leurs attributs sont perdus.

IIA1-100 Statuettes, bronze, prov. inconnue, date inconnue, marché de l'art, New York ; HECHT Jr., R.E. (date ?), n° 22 ; HIJMANS, S.E. (2009), J2e.1.

Statuettes de deux personnages, un masculin et l'autre féminin, portant des *ependytes*, sur lesquels sont représentés, *inter alia*, les divinités planétaires (Sol, Mars, Mercure et Saturne à l'avant ; Luna, Vénus et Jupiter à l'arrière), et un personnage masculin nu, jeune, sur le devant, tenant un cercle du zodiaque.

2/ Sol et les éléments terrestres

Sol et Oceanus

IIA2-1 (Pl. 14.1) Relief, Sol et Oceanus, marbre, fragment de base de statue, sanctuaire impérial, Misène, époque sévérienne, Museo Archeologico dei Campi Flegrei, Baies ; MATERN, P. (2002), 127, 222, Q98 ; MUSCETTOLA, S.A (2000), fig. 6, p. 43-5 ; HIJMANS, S.E. (2009), C1f.13, pl. 16.3.

Sol dans son quadriges montant vers la gauche, nimbe radié de 6 (?) rayons, vêtu d'un chiton et d'une chlamyde, bras droit levé, fouet dans la main gauche. Derrière lui, Oceanus.

IIA2-2 (Pl. 14.1) Relief, Oceanus et Sol sur son char, fragment de fronton, marbre, environs de Rome, v. 150-225, Inv. 8-4282, Phoebe Hearst Museum of Anthropology, Berkeley ; LIMC, Helios/Sol, 355 ; MATERN, P. (2002), 71, 221, Q92, fig. 13 ; HIJMANS, S.E. (2009), C1a.6, pl. 12.1.

Fragment de fronton, seul l'angle inférieur gauche est préservé ; Sol émergeant dans son quadriges dans l'angle gauche, en face d'Oceanus allongé et tenant le gouvernail. Sol, non radié, est vêtu d'un chiton et de la chlamyde, sa main droite, perdue était levée.

IIA2-3 (Pl. 14.1) Bouclier fragmentaire de statue, marbre, Villa romaine, Tarrogonia, fin Ier s.-déb. Ile s., Inv. 45405, Mus. Naz., Tarragona ; MATERN, P. (2002), 75-6, 224-5 Q111, fig. 20 ; KOPPEL, E.M. (1992) ; HIJMANS, S.E. (2009), C4.4, pl. 47.1.

Bouclier rectangulaire de statue partiellement préservé. En partie supérieure, Sol dans son quadriges à droite montant vers le ciel ; Sol, radié, nu, chlamyde, rênes dans la main gauche, fouet (?) dans la main droite. Une petite figure nue et ailée vole devant les chevaux. Oceanus est étendu sous le quadriges. Au centre du bouclier, tête de méduse. En partie inférieure, Luna menant son bige à gauche. Tellus se trouve sous le bige.

Sol et les Néréides

IIA2-4 Torse de soldat (*loricatus*), marbre, théâtre de Lecce, fin Ier-milieu Ile s., Inv. 4598, Mus. Prov. Lecce ; LIMC, Helios/Sol, 215 ; HIJMANS, S.E. (2009), K2.8.

Torse de soldat : sur la cuirasse, Sol radié (seuls deux rayons préservés), chiton et chlamyde, dans un quadriges de face émergeant des flots. Sous les vagues, deux Néréides.

Sol, Oceanus et Tellus

IIA2-5 (Pl. 14.2) Disque, Sol, Oceanus et Tellus, bronze, prov. inconnue, date inconnue, Inv. G 105, Rheinisches Landesmuseum, Trèves ; LIMC, Helios/Sol, 154 ; MATERN, P. (2002), 72-3, 225 Q112 ; HIJMANS, S.E. (2009), K9.36, pl. 74.2.

Disque en bronze avec scène en relief, très endommagée. Sol (radié ?), nu, chlamyde (?), dans un quadriges à droite au-dessus d'Oceanus étendu (à gauche) et de Tellus (à droite).

3/ Sol, le zodiaque et le cosmos

Sol et les signes du zodiaque

IIA3-1 (Pl. 15.1) Torse d'Hélios, marbre, découvert dans les fondations du théâtre Valle, Rome, acquis pour la collection Capranica en 1823, Inv. 1367, Musées du Vatican.

- Réplique de l'époque d'Hadrien d'un original de la moitié du Ve s av. J.-C.
- IIA3-2 (Pl. 15.1)** Gaine surmontée d'une tête de Soleil, calcaire, Carthage, IVe s., Inv. ?, Musée du Louvre, Paris.
- IIA3-3 (Pl. 15.2)** Tabula Bianchini, marbre, Rome, IIe-IIIe s., Inv. MA 540, Musée du Louvre, Paris ; LIMC, Helios, 294 ; GUNDEL, H.G. (1992), fig. 51, p. 111, n° 63 p. 226 ; HIJMANS, S.E. (2009), K9.15, pl. 72.5.
Fragments d'une tablette en marbre gravée de motifs astrologiques : symboles astraux au centre, cercles concentriques avec signes du zodiaque, motifs célestes et symboles planétaires, incluant Sol.
- IIA3-4** Bétyle votif, pierre, prov. inconnue, IIe-IIIe s., anciennement Beyrouth, collection privée, localisation actuelle inconnue ; GUNDEL, H.G. (1992), 229 n° 74 ; MATERN, P. (2002), 123, 136, 178, 241 I60 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2a.11.
Bétyle orné d'une figure de Sol debout, le haut du corps dénudé, radié, main droite levée, dans un cercle du zodiaque ovale.
- IIA3-5 (Pl. 15.2)** Mosaïque avec Sol dans le zodiaque, tesselles polychromes, Münster-Sarmsheim, IIIe s., L. 2,80 x l. 2,80 m, Inv. 31.184-185, Rheinisches Landesmus., Bonn ; LIMC, Sol/Helios, 291 ; GUNDEL, H.G. (1992), n° 84, p. 234 ; ENSOLI, S. & LA ROCCA, E. (2001), fig. 274 p. 584 ; KRUEGER, I. (1973) ; MATERN, P. (2002), 53, 214, Q40 ; HIJMANS, S.E. (2009), D1a.1, pl. 50.1.
Sol, nimbe radié de neuf rayons, nu, chlamyde, fouet dans la main droite, debout dans la caisse d'un quadriges, les chevaux sont cabrés, deux à gauche et deux à droite, entouré par un cercle zodiacal (certains signes sont manquants).
- IIA3-6** Mosaïque, tesselles polychromes, synagogue de Husaifah (Ussfiyeh), Ve s., *In situ* ? ; LIMC, Helios/Sol, 292 ; GUNDEL, H.G. (1992), 236, n° 89 ; HIJMANS, S.E. (2009), D1a.4.
Mosaïque de sol de la synagogue, très endommagée, en deux panneaux. Le panneau principal, à l'est, conserve des fragments d'un cercle zodiacal, vraisemblablement entourant une représentation de Sol dans son quadriges de face.
- IIA3-7** Mosaïque, tesselles polychromes, Église S. Maria, Monastère de Beisan (Beth-Shan), fin VIe s., *In situ* ; LIMC, Helios/Sol, 401 ; HIJMANS, S.E. (2009), D1b.2.
Bustes de face de Sol, radié de sept rayons, chiton et chlamyde, torche, et de Luna, croissant retourné sur la tête et torche ; dans un cercle formé par les personnifications en pied des douze mois.
- IIA3-8** Intaille, silex, endommagée, prov. inconnue, fin IIe-IIIe s., Nat. Num. Mus., Athènes ; GUNDEL, H.G. (1992), 249 #157 ; HIJMANS, S.E. (2009), H6cb.1.
Sol debout, nu, chlamyde, main gauche levée, globe dans la main droite, dans le cercle du zodiaque. Étoile et croissant à côté de la tête de Sol.
Inscription sur la bordure oblique : ABAAΘ... AAB...
Au revers : petit Harpocrate avec Isis et Aphrodite (partiellement préservée) et un serpent (?).
- IIA3-9** Intaille, onyx, prov. inconnue, date inconnue, Florence ; GUNDEL, H.G. (1992), 249, n° 156 ; MATERN, P. (2002), 54, 214 Q42 ; HIJMANS, S.E. (2009), H3aa.1.
Sol dans un quadriges de face, deux chevaux cabrés à gauche, deux à droite, dans un zodiaque.
- IIA3-10** Applique, terre cuite, Romula, IIIe s., Nat. Mus., Bucarest ; LIMC, Helios/Sol, 297 ; GUNDEL, H.G. (1992), 237 n° 96.1 ; MATERN, P. (2002), 243 I65 ; HIJMANS, S.E. (2009), K1.14.
Applique de vase ; Sol, nu (?), chlamyde, tête endommagée, main droite levée, fouet dans la main gauche, dans son quadriges à droite, dans un cercle zodiacal partiellement conservé.
- IIA3-11 (Pl. 15.2)** Plaque de revêtement avec Sol et le zodiaque, terre cuite, début du IIe s., Rome (?), Inv. N4570, Musée du Louvre, Paris ; LIMC, Helios/Sol 424 ; GUNDEL, H.G. (1992), n° 98, p. 238 ; CUMONT, F.V.M. (1940) ; HIJMANS, S.E. (2009), C1f.7, pl. 15.2.
Fragment de plaque en terre cuite qui formait une scène complète avec cinq autres plaques, perdues. Sur le fragment conservé : trois signes du zodiaque, une partie de la tête radiée de Sol et sa main droite tenant une torche, un fragment du cercle radié enserrant la scène et une partie de l'inscription : [...] Q R F F OPTIMO PR[incipi...]. Pour une reconstitution de la scène complète, voir CUMONT, F.V.M. (1940).

Sol, les Saisons et les signes du zodiaque

- IIA3-12 (Pl. 15.3)** Mosaïque avec Sol dans le zodiaque, tesselles polychromes, Synagogue de Hammat-Tiberias, IVe s. (*terminus ante quem* : 395, *In situ* ; LIMC, Helios/Sol, 292 ; GUNDEL, H.G. (1992), n°291, p. 236 ; MAGNESS, J. (2005), 8-13 ; HIJMANS, S.E. (2009), D1a.2, pl. 50.2.
Mosaïque de sol pourvue de trois panneaux, le panneau central représente Sol, nimbe radié de sept rayons, chiton et chlamyde, main droite levée, globe dans la main gauche, debout dans un quadriges au centre d'un cercle zodiacal. Bustes des Saisons dans les angles.
- IIA3-13 (Pl. 15.3)** Mosaïque avec Sol dans le zodiaque, tesselles polychromes, thermes de Tallaras, Maltezana, Astartypalaia, IVe-Ve s., *In situ* ; JACOBY, R. (2001) ; HIJMANS, S.E. (2009), D1a.3, pl. 50.3.

Buste de Sol drapé, couronne radiée, main droite levée, globe dans la main droite, au centre d'un cercle zodiacal dans une mosaïque rectangulaire avec les bustes des Saisons aux angles.

IIA3-14 (Pl. 15.4) Mosaïque avec Sol dans le zodiaque, tesselles polychrome, synagogue de Sepphoris, début du Ve s., *In situ* ; WEISS, Z. & NETZER, E. (1996), 26-29 ; WEISS, Z. (2005), 55-161, 225-262 ; HIJMANS, S.E. (2009), D1a.5, pl. 51.1-2.

Mosaïque de sol ornant la synagogue, panneau principal : cercle zodiacal autour d'un quadrige de face portant dans la caisse du char un disque radié de huit rayons ; à droite du disque, étoile et croissant. Dans les angles, bustes des quatre Saisons.

IIA3-15 (Pl. 15.4) Mosaïque avec Sol dans le zodiaque, tesselles polychromes, synagogue de Beth Alpha, VIe s., *In situ* ; LIMC, Helios/Sol, 292 ; GUNDEL, H.G. (1992), 234-6, n° 87 ; HIJMANS, S.E. (2009), D1a.3, pl. 50.3.

Mosaïque de sol de la synagogue pourvu de trois panneaux dont le central représente Sol, radié de six rayons, dans son quadrige de face, étoiles et croissant autour du char, dans un cercle zodiacal ; bustes des Saisons dans les angles.

IIA3-16 Mosaïque, tesselles polychromes, synagogue de Na'aran (Ain Douq), VIe s., *In situ* ? ; LIMC, Helios/Sol, 292 ; GUNDEL, H.G. (1992), 236, n° 88 ; HIJMANS, S.E. (2009), D1a.7.

Mosaïque de sol de la synagogue, très endommagée (décor apparemment volontairement détruit). Les fragments préservés représentent neuf des douze signes zodiacaux disposés en cercle autour de la représentation de Sol, radié de onze rayons dans son quadrige de face. Aux quatre angles : bustes des Saisons.

Sol, les divinités planétaires et les signes du zodiaque

IIA3-17 Décor en relief, stuc, Villa Adriana, Tivoli, 1^{er} quart du IIe s., *In situ* ou détruit ; LANCHI, J. (1977), 181 ; HIJMANS, S.E. (2009), E3.4 ; à voir N. Ponce, *Arabesques antiques des bains de Livie et de la villa hadrienne*, Paris 1838, pl. IX.

Décor de plafond en stuc : Sol dans son quadrige dans un cercle central avec autour de lui les divinités planétaires et les signes du zodiaque.

IIA3-18 (Pl. 15.4) Mosaïque avec les divinités planétaires, tesselles polychromes, *oecus* d'une villa de Bir Chana, IIe s., Inv. A10, Musée du Bardo, Tunis ; LIMC, Helios/Sol, 273 ; GUNDEL, H.G. (1992), fig. 62, p. 144, n° 210, p. 266 ; MATERN, P. (2002), n° 957, p. 174, 266 B158 ; HIJMANS, S.E. (2009), D2.3, pl. 52.3.

Au centre, groupe géométrique composé de sept panneaux hexagonaux contenant les divinités planétaires ; Saturne au centre. Autour, divers panneaux avec des animaux et les douze signes du zodiaque. La mosaïque dans son ensemble est elle-aussi hexagonale.

IIA3-19 Parapegma fragmentaire, terre cuite, Rottweil, IIe-IIIe s., Württembergisches, Stuttgart ; GUNDEL, H.G. (1992), 216 n° 36 ; MEYBOOM, P.G.P. (1978), 785 ; LIMC, Helios/Sol, 286 ; LEHOUX, D. (2007), 178-9 B.XIII ; HIJMANS, S.E. (2009), K5b.1.

Deux fragments de parapegma permettant une hypothèse de reconstruction : parapegma consistant en une double rangée avec les signes du zodiaque (Capricorne et une partie des Gémeaux sont préservés), une rangée simple avec les divinités planétaires (angle inférieur droit avec Jupiter et Vénus), et une rangée avec trente trous le long du bord. Présence supposée de Sol.

Sol, Luna et les signes du zodiaque

IIA3-20 (Pl. 15.5) Table zodiacale de Grand, ivoire, Grand, milieu du IIe-IIIe s. (terminus ante quem : 170), Musée départemental des Vosges, Épinal, et Musée des Antiquités nationales, Saint-Germain-en-Laye ; PERIN, P., *et alii* (2004), fig. 90, p. 88 ; ABRY, J.-H. (1993) ; GUNDEL, H.G. (1992), 232-3, n°82 ; HIJMANS, S.E. (2009), K9.12, pl. 72.4.

Quatre tablettes d'ivoire formant deux dyptiques, probablement brisées intentionnellement, noms des décans retranscrits en vieux-copte au moyen de caractères grecs. Figures astrologiques gravées ; bustes de face de Sol et de Luna (Sol n'est pas radié) au centre de cercles concentriques contenant les signes du zodiaque et les signes et symboles qui leurs sont associés.

IIA3-21 (Pl. 15.5) Graffito sur pierre, Hatra, IIe s., *In situ*, pièce 18, Area II, Hatra ; GUNDEL, H.G. (1992), n° 70 p. 228 ; HIJMANS, S.E. (2009), C4.11, pl. 47.4.

Bustes de Luna (à droite) et de Sol (à gauche), radié de quatorze (?) rayons, dans un cercle zodiacal (ordre non conventionnel des signes, certains signes perdus ou non exécutés ?).

IIA3-22 Lampe, terre cuite, bustes de Sol et de Luna, Patras, Od. Kanari 54 & Od. Korinthou, IIe s. (?), Inv. 1473, Mus. Patras ; LIMC, Helios, 325 ; PETROPOULOS, M. (1978), 306-7 n° 4 ; GUNDEL, H.G. (1992), 238 n° 100.1 ; MATERN, P. (2002), 181-2, 273 B222 ; HIJMANS, S.E. (2009), G1c.3.
Bustes de profil de Sol et de Luna dans un cercle zodiacal.

Sol, Luna, les Vents et les signes du zodiaque

IIA3-23 (Pl. 15.6) Mosaïque avec bustes de Sol et de Luna dans le zodiaque, tesselles polychromes, Sparte, peu après 325, *In situ* ; LIMC, Helios, 290 ; GUNDEL, H.G. (1992), n° 85 p. 234 ; PANAYOTOPOULOU, A. (1998), fig. 10.2, p. 117 ; HIJMANS, S.E. (2009), D1b.1, pl. 52.1.
Bustes de face de Luna (croissant de Luna dirigé vers le haut derrière ses épaules) et de Sol radié dans le cercle zodiacal ; quatre Vents dans les angles.

Sol, Tellus et les signes du zodiaque

IIA3-24 Phalère, disque de bronze, Rome, environs du Circus Maximus, IIe s., Medagliere, Vatican ; GUARDUCCI, M. (1959) ; BERGMANN, M. (1998), 247-8, pl. 46.4 ; HIJMANS, S.E. (2009), K9.10.
Disque en bronze ou phalère. Dans un cercle du zodiaque, Sol dans son quadrigé descendant à droite, rênes dans la main gauche, main droite levée. Les chevaux bondissent au-dessus des nuages ; au-dessus des chevaux, Lucifer en vol avec une torche. En-dessous, Tellus. En exergue : INVENTORI LVCIS SOLI INVICTO AVGVSTO.

Sol, les Heures et les signes du zodiaque

IIA3-25 (Pl. 15.6) Miniature des *Tables astronomiques faciles* de Claude Ptolémée, Ms. Vat. Gr. 1291 f. 9r, fin VIIIe-déb. IXe s., Constantinople, Bibliothèque apostolique du Vatican ; ENSOLI, S. & LA ROCCA, E. (2001), fig. 278, p. 587.
La composition des miniatures correspond à la juxtaposition de bandes concentriques, chacune d'elles étant divisée en douze sections. Au centre se tient la figure de Sol, représenté dans son quadrigé de face tiré par quatre chevaux blancs. Dans les cercles concentriques ont été figurés d'abord les personnifications des douze heures du jour, puis celles des mois et enfin dans le cercle le plus extérieur les signes du zodiaque. Les figures s'inscrivent dans un sens anti-horaire. Les mois, introduits par la personnification de janvier dans lequel il est possible de reconnaître la figure d'un consul portant la trabea et tenant le sceptre et une carte de sa main tendue, sont représentés par des personnages masculins (à l'exclusion de février?). Ils sont différenciés les uns des autres par des attributs particuliers à leur époque de l'année ou par des détails vestimentaires. Les Heures sont des figures féminines dont la valeur diurne ou nocturne a été indiquée par l'aspect de leur carnation, claire et lumineuse ou au contraire sombre.

Sol et divinités cosmologiques indéterminées

- IIA3-26** Mosaïque, tesselles polychromes, Mérida, Maison du Mithraeum, milieu IIe s., *In situ* ; LIMC, Helios/Sol, 341 ; Quet 1981 ; HIJMANS, S.E. (2009), D5.1.
Grande mosaïque cosmologique en partie détruite, comprenant une rangée des principales personnifications cosmiques. En hauteur, à gauche : Sol, nimbe radié de onze rayons, long chiton et chlamyde, fouet dans la main droite, sur un quadrigé à droite, identifié par une inscription comme ORIENS. Luna est représentée sur le côté droit dans son bige.
- IIA3-27 (Pl. 15.6)** Disque, bustes de Sol et de Luna de part et d'autre d'un personnage masculin *velificans*, bronze, prov. inconnue, date inconnue, Inv. 90.7, Univ. of Missouri, Museum of Art and Archaeology, Columbia ; HIJMANS, S.E. (2009), K9.34, pl. 73.4.
Disque avec en son centre un personnage masculin barbu, *velificans* ; en bas à gauche, buste de Sol radié de quatre rayons, et à droite buste de Luna sur un croissant couché ; sept étoiles dans le champ.
- IIA3-28 (Pl. 15.6)** Chapiteau, bustes de divinités, calcaire, Cussy-la-Colonne, fin IIe-déb. IIIe s., Cussy-la-Colonne ; LIMC, Helios/Sol, 264 ; MERCKLIN, E. Von (1962), 106-7, n° 288, figs. 522-524 (Sol fig. 524) ; MATERN, P. (2002), 261 B113 ; HIJMANS, S.E. (2009), C1d.2.
Chapiteau fragmentaire de la Colonne de Cussy, bustes de divinités sur chaque face : Sol à nimbe radié, dieu barbu, Luna avec croissant et quatre divinités (cosmologiques ?) complètement illisibles.
- IIA3-29** Chapiteau fragmentaire, têtes de divinités, calcaire, Reims, déb. IIIe s., Reims ; LIMC, Helios/Sol, 264 ; MERCKLIN, E. Von (1962), 110, n° 301, fig. 541-3, 546 (Sol : fig. 541) ; HIJMANS, S.E. (2009), C1d.3.

Chapiteau fragmentaire avec tête de Sol, radié, tête de Luna (croissant ?) et têtes de deux dieux barbus sans attributs identifiés (divinités cosmologiques ?).

4/ Sol évoqué comme indice temporel dans la mythologie

Endymion et Séléné

- IIA4-1 (Pl. 16.1)** Sarcophage d'Endymion et de Séléné, marbre, découvert en 1805 à Saint Médard d'Eyrans, Gironde, v. 225-250, Inv. Ma 1335, Musée du Louvre, Paris ; LIMC ; Helios/Sol, 348 ; MATERN, P. (2002), 263 B129 ; ESPERANDIEU, É. (1907-38), II, 214-17, n° 1240 ; *ASR*, 12.2, n° 72, p. 126-7 ; HIJMANS, S.E. (2009), C3b2.1, pl. 44.1.
Couvercle du Sarcophage d'Endymion, sur l'angle gauche, tête/masque de Sol radié de treize rayons ; Luna sur l'angle droit.
- IIA4-2 (Pl. 16.2)** Sarcophage, mythe d'Endymion et de Séléné, marbre, prov. inconnue, v. 220-230, Palais Doria-Pamphili, Rome ; LIMC, Helios/Sol, 344 ; TURCAN, R. (2002), fig. 138, p. 193 ; MATERN, P. (2002), 189, 283 K34 ; HIJMANS, S.E. (2009), C3a2.2.
Sarcophage à reliefs, mythe d'Endymion ; dans l'angle supérieur gauche, Sol, tête perdue, nu, chlamyde, dans son quadrigé ; dans l'angle supérieur droit, Luna dans son bige.
- IIA4-3 (Pl. 16.2)** Sarcophage, mythe d'Endymion, marbre, Ostie, v. 190-210, Inv. 47.100.4ab, Met. M. of Arts, New York ; LIMC, Helios/Sol, 343 ; MATERN, P. (2002), 73-4, 189, 223 Q101 ; HIJMANS, S.E. (2009), C3a2.1, pl. 38.
Relief de sarcophage représentant le mythe d'Endymion ; sur un petit côté, Luna ; sur le second, Sol radié de six rayons, nu, chlamyde, fouet dans la main droite, rênes dans la main gauche, représenté montant dans son quadrigé, chevaux bondissant en avant, Lucifer volant et tenant une torche devant les chevaux.
- IIA4-4 (Pl. 16.2)** Sarcophage, mythe d'Endymion, marbre, Rome, v. 225-250, Cliveden ; LIMC, Helios/Sol, 345 ; ROBERT, C. (1900), 82-4, pl. 7d ; *ASR*, 12.2, n° 95, p. 145-6 ; MATERN, P. (2002), 189, 282 K32 ; HIJMANS, S.E. (2009), C3a2.4, pl. 39.1.
Relief de sarcophage représentant le mythe d'Endymion ; dans l'angle supérieur gauche, Sol dans son quadrigé, précédé par Lucifer ; dans l'angle supérieur droit, Luna dans son bige avec Hesperus.
- IIA4-5 (Pl. 16.3)** Sarcophage, mythe d'Endymion, marbre, Frascati, v. 250, Woburn Abbey ; LIMC, Helios/Sol, 345 ; *ASR*, 12.2, n° 94, p. 143-5 ; MATERN, P. (2002), 189, 238 K36 ; HIJMANS, S.E. (2009), C3a2.5, pl. 39.2-3.
Relief de sarcophage représentant le mythe d'Endymion ; en haut du relief, légèrement à gauche du centre, petite figure du dieu Sol, nu, chlamyde, main droite levée, globe dans la main gauche, dans son quadrigé à droite.
- IIA4-6 (Pl. 16.3)** Sarcophage, mythe d'Endymion, marbre, prov. inconnue, v. 220-250, S. Paolo fuori le Mura, Rome
LIMC, Helios/Sol, 165 ; *ASR*, 12.2, n° 98 p. 149-50 ; MATERN, P. (2002), 189, 283 K35 ; HIJMANS, S.E. (2009), C3a2.3, pl. 42.2.
Relief de sarcophage représentant le mythe d'Endymion ; dans l'angle supérieur gauche, Sol dans son quadrigé, chlamyde et chiton, fortement endommagé. Dans la moitié droite du relief, Luna apercevant Endymion, au centre, Luna répétée dans son bige à gauche.
- IIA4-7** Sarcophage, mythe d'Endymion, marbre, Rome, v. 300, Catacombes de Domitille, Rome ; MATERN, P. (2002), 189, 282-3 K33 ; HIJMANS, S.E. (2009), C3a2.6.
Sarcophage représentant le mythe de Phaéon, endommagé. Dans l'angle supérieur droit, fragments très lacunaires de Sol dans son quadrigé (main droite, chlamyde, un cheval). Dans l'angle supérieur gauche, Luna dans son bige, précédée par Hesperus.

Enlèvement de Ganymède

- IIA4-8 (Pl. 16.4)** Enlèvement de Ganymède entre Sol-Hélios et Luna-Séléné, relief architectural en marbre (soffite), v. 200, propylon H de Pergé, Turquie ; MANSEL, A.M. (1975a), p. 71-75, fig. 32 a-b ; MATERN, P. (2002), n° 985, p. 180, n° 991, p. 182 et n° 998, p. 262 ; RICHER, J. (1985), fig. 121, p. 245 ; HIJMANS, S.E. (2009), C1f.18, pl. 15.4.
Deux soffites présentant une iconographie identique mais stylistiquement très différents, et représentant l'enlèvement de Ganymède dans un losange central, entre deux tondi représentant les bustes de Luna (à droite) et de Sol (à gauche), radié ; Sol du premier soffite possède douze rayons, celui du second treize. Celui possédant treize rayons est le plus récent, Sol a une guirlande autour du cou et une chlamyde. Le buste plus ancien n'a pas été terminé au-dessous de son visage.

IIA4-9 (Pl. 1 6.4) Enlèvement de Ganymède entre Sol-Hélios et Luna-Séléné, relief architectural en marbre (soffite), v. 200, propylon H de Pergé, Turquie ; MANSEL, A.M. (1975a), p. 71-75, fig. 32 a-b ; MATERN, P. (2002), n° 985, p. 180, n° 991, p. 182 et n° 998, p. 262 ; RICHER, J. (1985), fig. 121, p. 245 ; HIJMANS, S.E. (2009), C1f.18, pl. 15.4.

Ce soffite est le plus récent, Sol est radié de treize rayons, il porte une guirlande végétale autour du cou et est vêtu d'une chlamyde.

Mars et Rhéa Silvia

IIA4-10 (Pl. 16.4) Sarcophage de Mars et Rhéa Silvia, prov. inconnue, v. 210-220, marbre, Palais Mattei, Rome ; LIMC, Helios/Sol, 163 ; LIMC, Ares/Mars, 401 ; TURCAN, R. (2002), fig. 136. p. 192 ; MATERN, P. (2002), 189, 284 K40 ; HIJMANS, S.E. (2009), C3a.1.

Sarcophage à reliefs, découverte de Rhéa Silvia par Mars ; dans l'angle supérieur gauche, Sol dans son quadrigé, radié, chlamyde et chiton, fouet (? largement restauré), précédé par Lucifer et par un dieu du Vent).

Pluton et Proserpine

IIA4-11 Fragments de monument funéraire, marbre, tombe des Haterii, Via Casilina, Rome, v. 100-125, Inv. 10022, Mus. Greg. Prof. Sez. X, Vatican ; SINN, F. & FREIBERGER, K.S. (1996), 59-63, n° 7, pls. 17-19.1, pl. 18.1 ; MATERN, P. (2002), 189, 284 K43 ; HIJMANS, S.E. (2009), C3d.1.

Fragments de relief représentant le rapt de Proserpine. En partie supérieure, à droite d'une femme *capite velato*, Sol (?) dans son quadrigé. Seul le torse de torse et l'arrière-train des chevaux sont conservés.

Prométhée

IIA4-12 (Pl. 16.5) Sarcophage, mythe de Prométhée, marbre, Arles, v. 240, Inv. MA339, Musée du Louvre, Paris ; LIMC, Helios/Sol, 164 ; ASR, 3.3, n° 356, p. 444-6 ; HIJMANS, S.E. (2009), C3a4.1, pl. 40.1.

Relief de sarcophage représentant le mythe de Prométhée, dans l'angle supérieur gauche à l'arrière-plan, buste de sol radié, main droite levée, entre Minerve et Prométhée. À droite du centre, à côté du trident de Poséidon, buste de Luna avec un croissant derrière ses épaules.

IIA4-13 (Pl. 16.5) Sarcophage, mythe de Prométhée, marbre, Pouzzoles, v. 300, Inv. 6705, Museo Nazionale, Naples ; LIMC, Helios/Sol, 347 ; MATERN, P. (2002), 189, 283 K37 ; HIJMANS, S.E. (2009), C3a4.3, pl. 40.2.

Relief de sarcophage représentant le mythe de Prométhée. Dans l'angle supérieur droit, Sol dans son quadrigé, nimbe radié, nu, chlamyde, main droite levée, regardant vers la gauche. Dans l'angle supérieur gauche, Luna dans son bige regardant vers la droite.

IIA4-14 Sarcophage, mythe de Prométhée, marbre, prov. inconnue, v. 220-240 ou IVe s., Inv. 329, Mus. Cap., Rome ; LIMC, Helios/Sol, 346 ; MATERN, P. (2002), 189, 283 K39 ; HIJMANS, S.E. (2009), C3a4.2.

Sarcophage d'enfant représentant le mythe de Prométhée. Près de l'angle supérieur gauche, Sol, tête nue, vêtu d'un chiton long et d'une chlamyde, main droite levée, en quadrigé ; derrière lui, Oceanus. Près de l'angle supérieur droit, Luna dans son bige.

Orphée

IIA4-15 (Pl. 16.5) Monument d'Orphée, place Slovenski, Ptuj (Slovénie), édifié en mémoire de Marco Valerio Vero, IIe s., *In situ* ; RICHER, J. (1985), fig. 152, p. 302.

Achille

IIA4-16 Relief fragmentaire, marbre, *giallo antico*, Rome, date inconnue, Inv. 75, Mus. Cap., Rome ; LIMC, Helios/Sol, 405 ; HIJMANS, S.E. (2009), K9.32.

Relief fragmentaire avec scènes issues du mythe d'Achille, incluant Sol dans son quadrigé à gauche et Luna.

Ariane

IIA4-17 Sarcophage, mythe d'Ariane, marbre, Aulette, fin IIIe s., Mus. Naz., Naples ; ASR, 4.3, 403-4, n° 229, pl. 247.2 ; HIJMANS, S.E. (2009), C3a5.1.

Sarcophage représentant Ariane endormie entourée par des Érotés dans des champs. Dans l'angle supérieur gauche, Sol en quadriges à droite avec Lucifer (très endommagés) ; dans l'angle supérieur droit, Luna dans son bige (également très endommagée). Sur les deux petits côtés, les Saisons.

Méléagre

IIA4-18 Sarcophage, mythe de Méléagre, marbre, prov. inconnue, v. 170, Villa Albani, Rome ; LIMC, Helios/Sol, 4 ; ASR, 12.6, 119-20, n° 114, fig. 8 ; HIJMANS, S.E. (2009), C3a6.1.

Sarcophage représentant la mort de Méléagre. Sur la moitié droite : Méléagre sur son lit de mort, au pied de son lit, son bouclier sur lequel est présent un buste de face de Sol, radié de neuf rayons, chlamyde.

Le bouclier est un élément récurrent sur ce type de sarcophage. Ordinairement le centre du bouclier est marqué d'un masque de Gorgone.

Pâris

IIA4-19 Sarcophage, mythe de Pâris, marbre, prov. inconnue, 2e moitié du IIe s., Villa Medici, Rome ; LIMC, Helios/Sol, 166 ; GUNDEL, H.G. (1992), 257-60 n° 187 ; MATERN, P. (2002), 189, 284 K42 ; HIJMANS, S.E. (2009), C3a7.1.

Sarcophage représentant le jugement de Pâris. Sol, tenant le fouet, en quadriges, présent lors du retour des déesses à l'Olympe. Sur la droite, Luna.

Protesilaos

IIA4-20 (Pl. 16.6) Sarcophage, mythe de Protesilaos, marbre, S. Felice, près de Teano, v. 160-170, S. Chiara, Naples ; LIMC, Helios/Sol, 342 ; MATERN, P. (2002), 74, 105, 147-8, n° 953 p. 173, n° 1033 p. 187, 189, 233 I14, fig. 40 ; HIJMANS, S.E. (2009), C3a8.1, pl. 41.1-3, 42.1.

Relief de sarcophage représentant le mythe de Protesilaos ; la scène est encadrée par les figures de Luna, debout, à gauche, et de Sol debout à droite du relief, radié, nu, chlamyde, main droite levée, bras gauche et attribut associé perdus.

Cassiopée

IIA4-21 (Pl. 16.7) Mosaïque d'Aiôn, tesselles polychromes, Maison d'Aiôn, Paphos, milieu IVe s., *In situ* ; DASZEWSKI, W.A. (1985), 40-3 ; HIJMANS, S.E. (2009), D5.8, pl. 54.4.

Mosaïque de sol composée de cinq panneaux. Dans le panneau central, la victoire de Cassiopée au-dessus des Néréides ; dans cette scène, à côté d'Aiôn, buste de Sol (partiellement détruit), nimbe non radié (?), chlamyde, fouet dans la main gauche, main droite tendue vers l'épaule gauche de la Victoire. La Victoire est ailée, pourvue d'un nimbe, palme dans la main gauche, elle tient de la main droite une couronne au-dessus de la tête de Cassiopée. DASZEWSKI, W.A. (1985), 42-3, suggère que la Lune pourrait avoir également été évoquée mais qu'elle serait aujourd'hui totalement perdue.

Mythe indéterminé

IIA4-22 (Pl. 16.7) Mosaïque de tesselles polychromes, buste de Sol radié, pièce 2, Maison A, Piazza della Vittoria, Palerme, IIIe s., Inv. 2286, Musée archéo. de Palerme ; BOESELAGER, D. Von (1983), fig. 123, p. 175-183 ; HIJMANS, S.E. (2009), D5.5, pl. 54.3.

Grande mosaïque de sol portant de nombreuses scènes mythologiques, buste frontal de Sol, radié de onze rayons.

5/ Sol, l’Au-delà et les défunts**Buste/Tête de Sol**

IIA5-1 (Pl. 17.1) Stèle funéraire, calcaire, Corbridge, *Terminus ante quem* : 98, Abbaye de Hexham ; MATERN, P. (2002), 259 B97 ; *RIB*, 1172 ; HIJMANS, S.E. (2009), K2a.1, pl. 70.3.

Stèle funéraire de Flavinius, porteur officiel de l’*ala Petriana*. Flavinius, sur le dos d’un cheval, porte une longue enseigne en diagonale sur le côté. L’enseigne est surmontée par un *signum* circulaire orné du buste de face de Sol, radié de cinq rayons (peut-être initialement sept). Inscription.

Buste de Sol souvent interprété comme étant le portrait radié d’un empereur. Les représentations de face d’empereurs radiés étant rares, l’identification à Sol paraît plus convaincante.

IIA5-2 Stèle funéraire, calcaire, Alléan, Ile s., Mus. Bourges ; LIMC, Helios/Sol, 219 ; MATERN, P. (2002), 215 Q49, fig. 8 ; HIJMANS, S.E. (2009), C3c.4.

Stèle funéraire. Portrait d’un homme barbu tenant un enfant dans son bras droit. Dans le tympan, buste de face de Sol, radié, dans son quadrigé, deux chevaux cabrés à gauche, deux à droite. Fouet à droite de Sol.

Inscription : DI(is) MAN(ibus) M(emoriae) PRISCINI.

IIA5-3 Fragment de stèle funéraire, pierre, Sens, date inconnue, Mus. Sens ; ESPERANDIEU, É. (1907-38), IV, 42, n° 2825 ; HIJMANS, S.E. (2009), C3c.13.

Fragment de relief funéraire ; buste de personnage masculin imberbe sur le bord gauche d’une niche ; en-dessous, petite tête radié de Sol.

Sol (?) sur les ailes d’un aigle

IIA5-4 (Pl. 2) Autel funéraire de Tiberius Claudius Felix, ancienne collection Cesarini, 2e moitié du Ier s., Inv. NCE 2412, Musées Capitolins, Rome ; GIUSTOZZI, N. (2006), p. 178.

Autel portant une dédicace à Sol, à Malakbêl et aux dieux de Palmyre, commandée par Tiberius Claudius Felix, Claudia Helpis et leur fils Tiberius Claudius Alypus. Sur les faces, buste de Sol (ou de Malakbêl) sur les ailes d’un aigle, jeune homme couronné par la Victoire sur un quadrigé de griffons, buste du dieu Sylvain et bouquet d’épis de blé.

Sol et Luna

IIA5-5 (Pl. 17.3) Fragment de couvercle de sarcophage, marbre, prov. inconnue, date inconnue, acquis en 1805, Inv. 2045, Musées du Vatican, Rome.

Scène de voyage vers l’Au-delà et banquet des âmes des défunts ; à l’angle supérieur gauche, masque de Sol, angle supérieur droit, masque de Luna.

IIA5-6 Stèle funéraire, calcaire, Citadelle de Langres, IIIe s., Inv. 119, Mus. Langres ; *Catalogue du Musée de Langres*, Langres, 1931, 68 n° 119 (fig.) ; LIMC, Helios/Sol, 359 ; *CIL*, XIII, 5833 ; MATERN, P. (2002), 255 B72 ; HIJMANS, S.E. (2009), C3c.8.

Partie supérieure d’une stèle funéraire ; dans le tympan, buste masculin (le défunt ?) ; acrotères : bustes de Sol à droite, radié de cinq rayons, chlamyde (?), et de Luna à gauche. Sous le tympan, inscription : D(iis) M(anibus) PVBILICI(i) SARASI / ET LIBERORVM / EIIVS (sic) P(ublicius) SACROVIRVS / M(onumentum) P(osuit).

Sol, Luna et Caelus

IIA5-7 Sarcophage, marbre, Velletri, v. 140-150, Mus. Civ., Velletri ; LIMC, Helios/Sol, 349 ; MATERN, P. (2002), 51 n° 376, 172, 260 B105 ; HIJMANS, S.E. (2009), C3b3.1.

Sarcophage avec scènes de l’Autre-Monde en deux registres. Au-dessus des registres, Caelus sous une arche, entre Sol, radié de cinq rayons, chlamyde, globe dans la main gauche, fouet dans la main droite, et Luna (chacun dans un tympan), deux tritons sous des arches, et deux aigles dans les tympan.

Sol, Luna, Lucifer et personnage indéterminé

IIA5-8 Autel funéraire, pierre, Sicca Veneria (El Khef), Tunisie, date inconnue, Sicca Veneria ; LIMC, Helios/Sol, 360 ; HIJMANS, S.E. (2009), C3e.2.

Autel funéraire (?). Dans une niche, deux hommes dont seule la partie supérieure est préservée (les défunts ?). Au-dessus, de gauche à droite : buste de Luna (tourné à gauche), Lucifer (tourné à gauche),

personnage en pied avec torche, étoile à huit pointes, et buste de Sol, tourné à gauche, radié de six ou sept rayons.

Sol, Luna et Men

IIA5-9 Fragment de stèle funéraire, marbre, Akmoneia, IIIe s., Mus. Hasanköy ; LIMC, Helios, 313 ; MATERN, P. (2002), 182, n° 991, 259 B100 ; HIJMANS, S.E. (2009), C3c.10.

Fragment de relief funéraire en forme d'édicule. Dans le tympan, buste de Men. Au-dessus de l'acrotère de gauche, buste de Sol, radié ; au-dessus de celui de droite : buste de Luna. Présence supposée du défunt.

Sol et les Dioscures

IIA5-10 Stèle funéraire, marbre, Bursa, IIe s., Inv. 100, Mus. Bursa ; LIMC, Helios, 309 ; MATERN, P. (2002), 182, n° 991, 258 B94 ; HIJMANS, S.E. (2009), C3c.6.

Relief funéraire. Au sommet, un quadrigé à droite, au-dessus : deux bustes. En-dessous : buste d'Helios entre les Dioscures. Le quadrigé pourrait représenter le défunt.

IIA5-11 Sarcophage, marbre, Via Aurelia, Rome, v. 180, Inv. 124712, Mus. Naz., Rome ; *ASR*, 1.3, 218, n° 87, pl. 56.3, 58.5-6 ; HIJMANS, S.E. (2009), C3b3.2.

Sarcophage à colonnes inachevé en quatre arcades. Sous les deux arcades latérales, les Dioscures. Sous les deux arcades centrales, le couple de défunts : à gauche dans une scène de *dextrarum iunctia*, mari à gauche et femme à droite, avec Concordia et Hymenaeus ; à droite scène de sacrifice devant un autel sur lequel un brasier est allumé, femme à gauche et mari à droite, avec deux personnages en arrière-plan et un petit Éros à côté de la femme. Sur le petit côté gauche du sarcophage, Sol en quadrigé ; sur le petit côté droit, Luna dans son bige.

IIA5-12 Stèle funéraire, marbre, Troad, IIe s., localisation actuelle inconnue ; LIMC, Helios, 308 ; MATERN, P. (2002), 182, n° 991, 258-9 B95 ; HIJMANS, S.E. (2009), C3c.5.

Deux paires de cavaliers sous un buste de Sol (Dioscures ?), radié.

Sol, Éros et Psyché

IIA5-13 Sarcophage, marbre, prov. inconnue, v. 190-200, Inv. A6, Camposanto, Pisa ; *ASR*, 1.3, 207, n° 51, pl. 56.4 & 62.3 ; HIJMANS, S.E. (2009), C3b3.3.

Relief de sarcophage à strigiles. Dans l'angle gauche, une femme et un assistant effectuant un sacrifice ; dans l'angle droit, un homme et un Éros. Au centre, deux piliers reliés par une arche et encadrant Éros et Psyché. Au-dessus du chapiteau du pilier de gauche, Sol en quadrigé à droite ; Luna au sommet du pilier de droite.

B/ Sol comme évocation de la portée cosmique du pouvoir d'une divinité

1/ Sol et les douze Olympiens

Les douze Olympiens réunis

II B1-1 Diadème, or, Nablus, Ier-IIIe s., Inv. 76.63.50 (665), Jérusalem ; LIMC, Helios/Sol, 227 ; LIMC, Dodekatheoi, 58 ; HIJMANS, S.E. (2009), J1.3.

Tête de Sol de part et d'autre des douze olympiens.

II B1-2 Diadème, or, prov. inconnue, 2^e moitié IIIe s., lieu de conservation inconnu, anciennement coll. Goluchow ; LIMC, Helios/Sol, 269 ; MATERN, P. (2002), 263-4 B134 ; HIJMANS, S.E. (2009), J1.7

Diadème comprenant au centre une tête radiée de Sol entre les douze dieux.

Jupiter/Zeus

II B1-3 Pl. 18.1 Naiskos entouré de deux pilastres, marbre, Inönü, IIIe s., Inv. 4481, Mus. Istanbul ; MATERN, P. (2002), 67, 218 Q65 ; RICL, M. (1991), n° 25 p. 13-4, pl. 5 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2g.7, pl. 30.2.

Naiskos encadré de pilastres, dédicace à différents dieux dont la Grande Mère, Phébus, Men, *Hosios kai Dikaios*. Sol, vêtu d'un chiton court et d'une chlamyde, radié de douze (?) rayons, sur son quadrigé à

- droite, fouet dans la main gauche, rênes dans la main droite. Au-dessus de Sol se trouve Zeus Brontos, au-dessous Men et Dionysos.
- II B1-4** Autel votif, calcaire, Beyşehir, Lycaonie, IIIe s., Inv. 182.1902, Fitzwilliam Mus., Cambridge ; MATERN, P. (2002), 182 n° 991, 253-4 B62 ; BUDDE, L. & NICHOLLS R. (1964), 76-7, n° 124, pl. 41 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2q.1.
Autel votif dédié à Zeus et à Hélios. Sur la droite, buste de Zeus ; sur la gauche, buste d'Hélios, nimbe radié de sept rayons.
- II B1-5** Stèle votive, marbre, Eskişehir, IIIe s., Inv. MA4288, Louvre, Paris ; RICL, M. (1991), 13, n° 24, pl. 3 ; MATERN, P. (2002), 256 B78 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2w.10.
Stèle votive. Au registre supérieur, buste de Zeus dans une niche, avec les petits bustes de Sol à gauche, nimbe radié de huit rayons, chlamyde, et de Luna à droite de sa niche. Au registre inférieur, deux rangées de figures fragmentaires. Dans celui du haut, de gauche à droite : un cavalier se dirigeant vers la droite, deux figures debout se tenant les mains et un buste féminin. En-dessous : Hercule, Mercure et deux taureaux.
- II B1-6 (Pl. 18.1)** Intaille, Jupiter assis et Sol, plasma, acquise à Rome, fin Ier s.-début IIe s., Inv. I 677, Thorvaldsen Mus., Copenhague ; LIMC, Helios/Sol, 233 ; MATERN, P. (2002), 106-7, 236 I28 ; HIJMANS, S.E. (2009), H6be.1, pl. 63.8.
Sol, debout, nu, chlamyde, main droite levée, fouet dans la main gauche, en face de Jupiter, nu, sceptre et foudre. Entre les deux dieux, un aigle regardant vers Jupiter.
- II B1-7** Intaille, jaspe rouge, prov. inconnue, IIIe s., Inv. 2461, Staatl. Münzslg., Munich ; LIMC, Helios/Sol, 234 ; MATERN, P. (2002), 110, 237 I38 ; HIJMANS, S.E. (2009), H6bc.1.
Sol debout, nu, chlamyde, main droite levée, fouet dans la main gauche, faisant face à Jupiter assis, sceptre et foudre. Entre les deux dieux, un aigle regardant vers Jupiter.
- II B1-8** Intaille, jaspe rouge, prov. inconnue, IIIe s., Inv. 2461, Staatl. Münzslg., Munich ; LIMC, Helios/Sol, 234 ; MATERN, P. (2002), 110, 237 I38 ; HIJMANS, S.E. (2009), H6bc.1.
Sol debout, nu, chlamyde, main droite levée, fouet dans la main gauche, faisant face à Jupiter assis, sceptre et foudre. Entre les deux dieux, un aigle regardant vers Jupiter.
- II B1-9** Intaille, calcédoine, prov. inconnue, IIIe s., Inv. SiSt 1458, Germ. Nationalmus., Nuremberg ; WEIß, C. (1996), 49 #1 ; HIJMANS, S.E. (2009), H6k.1.
Sol debout, nu, chlamyde, tenant deux torches, faisant face à Jupiter, assis sur un trône et tenant un sceptre. Entre eux, un aigle regardant vers Jupiter.
- II B1-10** Intaille montée sur un anneau, cornaline, cornaline, anneau en fer, Carnuntum, date inconnue, coll. privée ; DEMBSKI, G. (1969), 21 n° 30 ; HIJMANS, S.E. (2009), HA6ae.1.
Sol debout, nu, chlamyde, main gauche levée, fouet dans la main droite, derrière Jupiter debout, nu, lance dans la main droite, un aigle en face de lui.

Triade capitoline

- II B1-11 (Pl. 18.2)** Relief, sacrifice à Jupiter Capitolin, marbre, vers 175-180 apr. J.-C., Inv. 807, Palais des Conservateurs, Musées Capitolins, Rome ; TURCAN, R. (2002), fig. 122, p. 177 ; MATERN, P. (2002), 22, Q94 ; SIMON, E. (1990), p. 114-8 ; HIJMANS, S.E. (2009), C1a.3b, pl. 11.2.
Temple de Jupiter Capitolin visible à l'arrière du sacrifice, tel que restauré sous Domitien, après 86. Temple représenté tétrastyle, hexastyle en réalité ; sur le pignon, quadriges de face, flanqué de part et d'autre de deux acrotères aux extrémités du toit. Au centre du fronton, Jupiter au-dessus d'un aigle aux ailes déployées. À la droite de Jupiter, Junon, à sa gauche, Minerve casquée. À droite de Minerve, sept figures dont la plus importante, au centre, est Sol dans son char (un seul cheval est indiqué). Entre Sol et Minerve, Mercure et Esculape. À gauche d'Esculape, près de l'aigle, une femme, peut-être Salus. Trois figures dans l'angle droit, probablement des Cyclopes forgeant le foudre de Jupiter, ces figures se répètent dans l'angle gauche. À côté de Junon, la Lune dans son char (un seul cheval représenté) et Hercule.
- II B1-12 (Pl. 18.3)** Couvercle de sarcophage, la Triade Capitoline, les Parques, Sol et Luna, marbre, Monticelli, près de Tivoli, v. 180, Inv. A433, Musée de l'Hermitage, Saint-Petersbourg ; LIMC, Helios : Sol, 351 ; ASR, 1.3, n° 137 p. 232-3, pl. 51.3, 57.2 ; MATERN, P. (2002), 74, 223 Q103 ; HIJMANS, S.E. (2009), C3b1.3, pl. 43.1.
Sur la droite, Luna descendant de son bige, précédée par Vesper ; sur la gauche, Sol, nu, chlamyde, radié de quatre rayons, fouet dans la main droite, rênes dans la main gauche, montant dans son quadriges, précédé par Lucifer, Oceanus couché devant les chevaux. Sol et Luna entourent les trois Parques (à gauche), et la Triade Capitoline (à droite), Jupiter, Junon et Minerve.
La cuve du sarcophage représente un couple offrant un sacrifice.

- II B1-13 (Pl. 18.3)** Couvercle de sarcophage, Sol et Luna encadrant Jupiter (?) et deux déesses, marbre, prov. inconnue, v. 180-190, S. Lorenzo fuori le Mura, Rome ; LIMC, Helios/Sol, 352 ; *ASR*, 1.3, n° 113, p. 224-5, pl. 51.6 ; MATERN, P. (2002), 75, 223 Q105 ; HIJMANS, S.E. (2009), C3b1.4, pl. 43.2.
Couvercle de sarcophage : à droite, Luna sur son bige descendant à droite, figure féminine ailée volant vers Luna depuis l'angle supérieur droit et tenant dans ses mains une étoffe large. Sur le côté gauche, Sol (endommagé), nu, chlamyde, fouet dans la main droite, dans son quadriges montant et dominant Oceanus étendu, Sol est précédé par une figure féminine ailée (endommagée) ; Sol et Luna encadrent deux personnages féminins et un masculin accompagnés des Dioscures. Les trois divinités centrales ne correspondent pas à la triade capitoline dans la mesure où aucune des deux déesses ne peut être identifiée à Minerve. La figure féminine de gauche se trouve entre un oiseau (qui n'est pas un paon) et un panier de fruits. Le personnage masculin barbu, au centre endommagé, n'a pas conservé d'attribut. Entre lui et le personnage féminin à droite, un petit animal, peut-être un chien. Les deux femmes sont semblablement vêtues.
Le relief principal représente une scène de sacrifice partant de la gauche et se dirigeant vers le centre. Au centre, un bélier, un autel (ou un panier ?) avec des fruits, et deux assistants devant une *tabula ansata* portée par quatre colonnes. De part et d'autre, le mari de la défunte, *capite velato*, et une femme avec un encensoir. À côté d'elle, venant de la gauche et s'approchant du centre de la scène, une femme portant une guirlande, un jeune garçon et Fortuna portant une couronne tourelée et une corne d'abondance.
Sur le côté droit du relief, représentation du mariage de la défunte (*dextrarum iunctio*) en compagnie de témoins.
- II B1-14** Scène de sacrifice, relief en marbre, Forum de Trajan, Rome, déb. IIe s., Inv. 978 et 1079, Musée du Louvre, Paris ; LIMC, Helios/Sol, 354 ; LIMC, Ares/Mars, 280 ; MATERN, P. (2002), 69, 221 Q93 ; HIJMANS, S.E. (2009), C1a.3a.
Fragments de relief représentant une scène de sacrifice devant le Capitole, avec la façade du temple. La façade du Temple de la Triade Capitoline n'est pas préservée mais est connue par trois dessins : Sol dans son quadriges (ou un bige ?) à gauche et Luna à droite dans son bige entourant la triade Capitoline ; Sol et Luna se dirigent vers l'intérieur du relief. Sur le faitage du temple, divinités planétaires avec Sol (manquant) et Luna aux angles, Jupiter à l'*apex*. Les dessins ne sont pas suffisamment précis pour être sûr de l'identité des divinités représentées.
- II B1-15** Autel votif, calcaire, Cmomej, probablement Loka, date inconnue, Inv. L92, Nat. Mus., Ljubljana ; ŠASEL KOS, M. (1992), n° 135 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2w.12.
Autel votif avec des reliefs sur trois côtés. Sur la face avant, la triade Capitoline. Sur la gauche, trois femmes, peut-être les *Matres*. Sur le côté droit, Sol et Luna de part et d'autre d'un personnage masculin, peut-être Apollon. Sol, radié, conduit un quadriges.
- II B1-16** Fragments de relief, marbre, Rome, date inconnue, perdu ; *CIMRM*, I, 332-3 ; *MMM* II, 234-5 n° 71bis, b, et fig. 66 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2q.2.
Au centre, Jupiter debout sur une base, aigle à ses côtés, en face de lui : un orant. Sur un autre fragment, Sol, nu, chlamyde, radié, fouet, dans son quadriges ; Luna dans son bige.
Sur le fragment avec Sol, inscription : DEDIT M(arcus) MODIVS [Agatho] / SANCTO DOMINO / INVICTO MITHRAE / IVSSV EIVS LIBENS / DEDIT.
- II B1-17** Couvercle de sarcophage, Triade Capitoline, marbre, prov. inconnue, v. 160-180, Pal. Ducale, Mantoue ; LIMC, Helios/Sol, 350 ; LIMC, Athena/Minerva, 283 ; LIMC, Dioskouroi/Castores, 78 ; *ASR*, 1.3, 202, n° 33, pl. 51.1 ; MATERN, P. (2002), 74, 222 Q100 ; HIJMANS, S.E. (2009), C3b1.1.
Couvercle de sarcophage. Triade Capitoline et Fortuna entre les Dioscures et Sol, à gauche, radié de sept rayons, sur son quadriges, nu, chlamyde, fouet dans la main droite levée, précédé par Lucifer ; Oceanus sous les chevaux ; Luna à droite dans un bige précédé par Hesperus.
WREDE, H. (2001), p. 28, soutient que ce type de couvercle de sarcophage renvoie à la façade du temple de Jupiter Capitolin, qui représentait la Triade Capitoline encadrée de Sol et de Luna, en présence de Fortuna. Cf. SIMON, E. (1990), 114-118.
- II B1-18** Couvercle de sarcophage, Triade Capitoline, marbre, prov. inconnue, v. 170-180, Inv. 89, Villa Borghese, Rome ; *ASR*, 1.3, 221, n° 95, pl. 51.2 ; MATERN, P. (2002), 75, 224 Q109 ; HIJMANS, S.E. (2009), C3b1.2.
Couvercle de sarcophage en partie restauré. Sur le côté gauche, Sol dans son quadriges ascendant, fouet dans la main droite, rênes dans la main gauche ; Oceanus, étendu, sous le char. Au centre, la Triade Capitoline entre les Dioscures. Sur la droite, Luna dans son bige descendant, précédée par Vesperus.
- II B1-19** Fragment de couvercle de sarcophage, Triade Capitoline, marbre, prov. inconnue, v. 180-190, Mus. Pio Clementino, Gabinetto delle Maschere, Vatican ; LIMC, Helios/Sol, 350 ; AMELUNG, W. (1908), 677-9, n° 426, pl. 78 ; *ASR*, 1.3, 238, n° 154, pl. 51.4 ; MATERN, P. (2002), 75, 224 Q108 ; HIJMANS, S.E. (2009), C3b1.5.

Fragment de couvercle de sarcophage. Sur la gauche, Sol (tête restaurée) dans son quadrigé, nu, chlamyde, fouet dans la main droite, rênes dans la main gauche. Sous les sabots des chevaux : Oceanus. À sa droite, un des Dioscures avec un cheval, ensuite Jupiter, Junon, Minerve et Fortuna. À droite de Fortuna, fragments d'un cheval, celui du deuxième Dioscure (manquant). Luna et son bige complétaient vraisemblablement la scène.

II B1-20 Fragment de couvercle de sarcophage, Triade Capitoline, marbre, prov. inconnue, v. 180-190, Mus. Pio Clementino, Gabinetto delle Maschere, Vatican ; LIMC, Helios/Sol, 350 ; LIMC, Ouranos, 7 ; AMELUNG, W. (1908), 688-90 n° 430 ; ASR, 1.3, 238, n° 155, pl. 51.5 ; MATERN, P. (2002), 75, 224 Q107 ; HIJMANS, S.E. (2009), C3b1.6.

Fragment de couvercle de sarcophage. À l'extrémité gauche, Sol, sans rayons, dans un quadrigé, nu, chlamyde, fouet dans la main droite, rênes dans la main gauche, précédé par Lucifer. Sous les sabots des chevaux, Oceanus ou Tellus ; au-dessus de ce personnage, un des Dioscures avec son cheval. À sa gauche, Caelus avec son voile au-dessus de sa tête. Sur la droite, suivent Minerve, Jupiter, Junon et Fortuna.

II B1-21 Fragment de couvercle de sarcophage, Triade Capitoline, marbre, prov. inconnue, IIe s., Mus. Naz., Palerme ; MATERN, P. (2002), 75, 223 Q102 ; HIJMANS, S.E. (2009), C3b1.7.

Fragment de couvercle de sarcophage. Sur la gauche, quadrigé de Sol, précédé par Lucifer. En-dessous, Oceanus. Sur la droite, Minerve.

II B1-22 (Pl. 18.3) Intaille, Sol, Jupiter et Héra, calcédoine, prov. inconnue, IIe s., Inv. 2545, Antiquarium, Berlin ; LIMC, H 332 ; MATERN, P. (2002), 106-7, 236 I27a ; HIJMANS, S.E. (2009), H6bd.2, pl. 64.19.

Sol debout, fouet dans la main gauche, derrière Héra (diadème et sceptre), et faisant face à Jupiter, assis, drapé, portant un sceptre. Entre eux, un aigle regardant vers Jupiter. Un deuxième aigle vole au-dessus des dieux, entre Héra et Jupiter, tandis qu'un troisième vole au-dessus de la tête de Jupiter. Mercure se tient derrière Jupiter.

Croissant et étoile au-dessus de la tête de Sol.

II B1-23 Lampe, terre cuite, Triade Capitoline, Rome, IIe-IIIe s., Ant. Comm., Rome ; LIMC, Helios/Sol, 392 ; MATERN, P. (2002), 70, 219 Q74 ; HIJMANS, S.E. (2009), G1d.1.

En partie supérieure : Triade Capitoline, assise, entre deux Tritons (?) soufflant dans des cornes. En-dessous, à gauche, Sol, radié, nu, chlamyde, main droite levée, dans un quadrigé montant à droite, et à droite Luna dans son bige, descendant vers la droite.

II B1-24 Lampe, terre cuite, Triade Capitoline, prov. inconnue, IIe-déb. IIIe s., Inv. TC 871, Staatl. Mus., Berlin ; HERES, G. (1972), 72 n° 440 ; MATERN, P. (2002), 70, n° 444, 219 Q73 ; HIJMANS, S.E. (2009), G1d.2.

En partie supérieure : Triade Capitoline, assise, entre deux Tritons (?) soufflant dans des cornes. En-dessous, à gauche, Sol, radié, nu, chlamyde, main droite levée, dans un quadrigé montant à droite, et à droite Luna dans son bige, descendant vers la droite.

Apollon

II B1-25 Autel, pierre, Whitley Castle, 2^e moitié du IIe s., Black Gate Museum, Newcastle-upon-Tyne ; LIMC, Helios/Sol, 265 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2j.1.

Sur la face : Apollon avec plectre et cithare ; côté droit : Sol, nu, chlamyde, radié, main droite levée, fouet dans la main gauche ; à l'arrière : Mithra entre deux porteurs de torches ; côté gauche, personnage masculin barbu, vêtu d'une tunique, tenant une tasse et une cruche, se trouvant devant un autre personnage sur une plate-forme basse. Fragment d'inscription.

Autel portant au moins trois divinités en lien avec le Soleil, dédicace à une divinité solaire locale ?

Monnaies dédiées avec l'autel donnant un *terminus post quem* de 150. L'argument utilisé par WRIGHT, R.P., (1943), p. 38, selon lequel cet autel ne peut dater du IIe s., parce qu'à cette date le Mithraïsme est peu implanté au nord de la Grande-Bretagne, est peu convaincant. Il est en effet admis que le Mithraïsme s'est développé tardivement en Grande-Bretagne (cf. par ex. CLAUSS, M. (1992), p. 84), cependant une datation à la fin du IIe s. reste convaincante.

II B1-26 Stèle votive, marbre (?), Çavdarly, date inconnue, Inv. E. 1920, Mus. Afyon ; MATERN, P. (2002), 253 B58 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2j.2.

Stèle votive dédiée à Apollon et représentant un buste de Sol, longs cheveux ondulés, radié.

II B1-27 (Pl. 18.4) Fragment de corps d'une cithare, marbre, prov. inconnue, Ier ou IIe-IIIe s., collection privée, Inv. L.1993.85, en prêt au MoMA, New York ; HIJMANS, S.E. (2009), C4.16, pl. 48.2.

Corps d'une cithare ornée en relief. Au centre, buste de face de Sol, radié de sept rayons, au-dessus des protomés de quatre chevaux. À gauche, le mythe de Marsyas, avec le rémouleur scythe en train d'affûter sa lame pour écorcher le satyre. Marsyas lui-même, qui était à droite, est perdu. La cithare appartenait vraisemblablement à une statue colossale d'Apollon.

Diane/Artémis

II B1-28 (Pl. 18.4) Autel, bustes de divinités, marbre, prov. inconnue, IIe-IIIe s., Mus. Afyon ; MATERN, P. (2002), n° 963, p. 176, n° 972 p. 177, n° 991 p. 182, 253 B59, fig. 76 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2g.3, pl. 30.1.

Autel portant une inscription dédiée à *Hosios kai Dikaios*. Sur la face principale : buste de Diane ; côté droit : Hercule ; côté gauche : buste de Sol, radié de sept rayons, chlamyde, globe sous son buste.

II B1-29 Stèle votive, marbre, Stenimachos, IIe-IIIe s., Inv. 249, Mus. Veria ; HIJMANS, S.E. (2009), C2k.1. Veria, Mus. 249

Stèle votive représentant Artémis ; dans le tympan, têtes de Sol à gauche et de Luna à droite.

Bacchus/Dionysos

II B1-30 (Pl. 18.4) Plaque ornementale, Bacchus et Silène, bronze, Les-Roches-de-Condrieu, Isère, IIe-IIIe s., Inv. Br 29, Musée Gallo-Romain, Lyon ; LIMC, Helios/Sol, 268 ; LIMC, Dionysos/Bacchus, 115 ; MATERN, P. (2002), 264 B 137 ; HIJMANS, S.E. (2009), K3.2, pl. 70.5.

Plaque ornementale, peut-être un fragment de pièce décorative de char ou d'un harnais de parade. Tête de Sol, radié de six rayons, entre les bustes de Diane (carquois) et de Junon (?), au-dessus des figures principales de Bacchus et de Silène.

II B1-31 Chapiteau de pilastre, bustes de divinités, matériau inconnu, Rome, époque impériale, anciennement Rome, Albergo Costanzi ; MERCKLIN, E. Von (1962), 167-8, n° 403 ; HIJMANS, S.E. (2009), C1d.5.

Chapiteau de pilastre avec bustes de Dionysos, Attis et Sol (chlamyde, main droite levée).

Minerve/Athéna

II B1-32 Relief votif, pierre, Ma'lûla, Syrie, date inconnue, *In situ* ; LIMC, Helios, 40 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2m.1.

Sur la face d'un rocher, deux petites niches peu profondes ont été creusées. Buste de Sol, radié de treize rayons dans la niche de gauche ; buste d'Athéna dans celle de droite.

II B1-33 Intaille, cornaline rouge sombre, prov. inconnue, IIe-IIIe s., Inv. 1499, Geldmuseum, Utrecht ; MAASKANT-KLEIBRINK, M. (1978), 327 #981 ; MATERN, P. (2002), 106-7, 236 I28 ; LIMC, Nemesis, 199 ; HIJMANS, S.E. (2009), H6ac.1.

Sol debout, nu, chlamyde, main gauche levée, fouet dans la main droite, debout à côté de Némésis, elle-même flanquée à sa droite par Minerve.

Sept étoiles et un croissant dans le champ.

Mars/Arès

II B1-34 Intaille, jaspe rouge, prov. inconnue, date inconnue, Acad. Roum., Cab. Numism., Bucarest ; GRAMATOPOULOS, M. (1974), 68 #379 ; HIJMANS, S.E. (2009), H10j.1.

Au registre supérieur, petite figure de Mars (?) debout, lance et armure, à gauche, faisant face à un buste de Sol à droite, accompagné d'une étoile ; au registre inférieur, aigle dont les ailes déployées occupent toute la moitié inférieure du relief.

II B1-35 Plaques rectangulaires, bronze, Ostie, date inconnue, Inv. 4151-4157, Mus. Ostie ; LIMC, Helios/Sol, 298 ; GUNDEL, H.G. (1992), 264 n° 205 ; MATERN, P. (2002), 106, 233 I15 ; HIJMANS, S.E. (2009), K9.31.

Sept plaques rectangulaires dont cinq portent un signe du zodiaque, une porte une représentation de Mars, la septième une de Sol, radié, nu, chlamyde, main droite levée, fouet dans la main gauche.

II B1-36 Petit cube, cuivre, Kingscote, Villa romaine, fin IIIe s., Gloucestershire, Kingscote ; LIMC, Helios/Sol, 78 ; HIJMANS, S.E. (2009), K9.19.

Petit cube avec scènes incisées sur les six faces : buste de Sol, radié, à droite, accompagné de l'inscription SOL INVICTVS ; Sol dans un quadrige de face, fouet dans la main droite ; Roma assise ; Mars ; mains jointes, scène de chasse.

Vénus/Aphrodite

II B1-37 Intaille, sardonix jaune et marron rougeâtre, prov. inconnue, Ier-IIe s., Inv. IX B 635, Kunsthist. Mus., Vienne ; LIMC, Helios/Sol, 388 ; HIJMANS, S.E. (2009), H11f.2.

Bustes de Sol, radié de sept rayons, et de Luna avec Vénus en trône.

II B1-38 Intaille, cornaline orange rougeâtre, endommagée, acquise à Rome, Ier av. ou IIe apr. J.-C., Inv. A. 1855, Staatl. Münzslg., Munich ; HIJMANS, S.E. (2009), H11g.1.

Bustes de Sol et de Luna avec Vénus Anadyomène, hermès de Pan, deux étoiles, croissant et inscription.
Inscription : trois lettres conservées éparpillées dans le champ : I O C.

2/ Sol et les divinités du monde gréco-romain

Sol et un groupe de divinités

II B2-1 Ferrure pour la face avant d'un coffre ou d'une boîte, bronze, Császár, époque impériale, National Mus., Budapest ; BUSCHHAUSEN, H. (1971), A39 (p. 83-86) et pl. 42-44 ; HIJMANS, S.E. (2009), K6.4.

Ferrure ornée de divinités en reliefs dans des entrecolonnements. Dans l'angle inférieur droit, Sol dans son quadriges de face, deux chevaux cabrés à droite, deux à gauche ; Sol est radié, il a la main droite levée, il tient un fouet (?) de la main gauche. Les autres figures sont : dans la rangée supérieure : Diane, Minerve et Fortuna. De part et d'autre du trou de serrure, Bacchus (?) et Victoria. Sous le trou de serrure : Victoria, Diane et Minerve et Fortuna (les divinités identiques sous issues de la même matrice. Au rang inférieur : Hercule et la biche de Cérynie, Mars (ou Minerve, issue d'une matrice différente) et Sol.

II B2-2 Intaille, sardonix, prov. inconnue, IIe-IIIe s., Inv. 357, Mus. Gotha ; LIMC, Nemesis, 288 ; HIJMANS, S.E. (2009), H10n.1.

Assemblée de dieux sur une ligne de sol unique, avec de droite à gauche : Jupiter assis tenant un globe surmonté par une Victoire, Mars, Minerve, Apollon, Diane et Némésis ; au-dessus d'eux, deux lettres en miroir l'une de l'autre B (?) et F. Sous la ligne de sol, petite figure de Sol debout, radié de quatre rayons, nu, chlamyde, main droite levée, fouet dans la main gauche, entre un croissant et une étoile.

II B2-3 Diadème, or, prov. inconnue, IIe-IIIe s., Mus. Izmir ; LIMC, Helios/Sol, 228 ; HIJMANS, S.E. (2009), J1.4.

Deux bustes de face de Sol, flanquant trois divinités indéterminées.

II B2-4 Feuille d'argent ornée de reliefs, prov. inconnue, IIIe s., Inv. 1969.152, Mus. für Kunst und Gewerbe, Hambourg ; MATERN, P. (2002), 264 B136 ; HIJMANS, S.E. (2009), K9.25.

Feuille d'argent ornée de reliefs. Déesse à dos de cheval et femme en péplos entre les bustes de Jupiter à gauche et de Sol à droite, avec un aigle.

Esculape/Asclépios

II B2-5 Relief, marbre, Plovdiv, IIe s., Inv. 1021, Arch. Mus, Plovdiv ; LIMC, Helios, 298 ; LIMC, Asklepios in Thracia, 22 ; HIJMANS, S.E. (2009), C21.2.

Esculape, entre les bustes de Sol et de Luna sur de hauts piédestaux.

Sylvanus

II B2-6 Relief votif, marbre grec, Rome, Ier-déb. IIe s., Inv. NCE 2668, Mus. Cap., Rome ; LIMC, Helios/Sol, 403 ; *CIL*, VI, 706 ; *CIL*, VI.1, Im. 40-41, n° 12 ; SCHRAUDOLPH, E. (1993), 204 G16, pl. 21 ; MATERN, P. (2002), 28, n° 215, 256-7 B81 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2u.1.

En partie supérieure, trois bustes. De gauche à droite : Sol, radié de neuf rayons, Luna, Sylvanus. En partie inférieure, inscription : SOLI LVNAE SILVANO / ET GENIO CELLAE / GROESIANAE / M(arcus) SCANIANVS / ZOSA EX VISO / POSVIT.

Saturne

II B2-7 Parapegma fragmentaire, calcaire, prov. inconnue, date inconnue, Inv. GR.C 63, Mus. Luxembourgeois, Arlon ; LIMC, Helios/Sol, 277 ; ESPÉRANDIEU, É. (1907-38), V 4016 ; DUVAL, P.M. (1953), 287 ; MEYBOOM, P.G.P. (1978), 785 ; LEHOUX, D. (2007), 177-8 B.XII ; HIJMANS, S.E. (2009), K5.5.

Fragment de parapegma ; sont préservées les têtes de Saturne (et non Luna comme le prétendait Éspérandieu) et de Sol, radié de cinq rayons. Un trou sous chaque buste.

II B2-8 Intaille, calcédoine, prov. inconnue, Ier-IIe s., lieu de conservation inconnu ; SMITH, C.H. & HUTTON, C.A. (1908), #108 ; HIJMANS, S.E. (2009), H9e.1.

Buste (ou tête ?) de Sol de face ou de $\frac{3}{4}$, entre les bustes de profil de Saturne et de Luna regardant vers l'intérieur. Sept étoiles dans le champ.

II B2-9 (Pl. 19.1) Intaille, Sol faisant face à Saturne, jaspe, acquise à Beyrouth, fin du IIe-IIIe s., Inv. 1457, Nat. Museum, Copenhague ; LIMC, Helios/Sol, 235 ; HIJMANS, S.E. (2009), H6bf.1, pl. 63.9.

Sol debout, nu, chlamyde, main droite levée, fouet dans la main gauche ; fait face à Saturne, barbu, *capite velato*, sceptre et harpe. Étoile et croissant dans le champ.

II B2-10 (Pl. 19.1) Amphore, bustes de Sol, de Luna et de Saturne incisés, terre cuite, Cologne, au croisement de Luxemburger and Hochstadenstrasse, IVe s., Inv. 51199, Römisch-Germanisches Museum, Cologne ; BAUME, P. La (1964), fig. 67, p. 83-4 ; HIJMANS, S.E. (2009), F1b.8, pl. 57.1-2.

Amphore à large panse et argile blanche, incisés sur l'épaule, les bustes de Saturne, de Sol et de Luna. Il est radié de huit rayons et tient un fouet.

Roma

II B2-11 (Pl. 19.1) Plaque votive en forme de feuille, argent, Baldock, Ashwell, découverte au détecteur de métal, date inconnue, Inv. 2003, 0901.18, British Museum, Londres ; HIJMANS, S.E. (2009), K9.39, pl. 74.3.

Plaque votive représentant Roma assise sur un tas de boucliers, tournée à gauche, casquée, lance droite dans la main gauche, statuette de Victoire dans sa main droite, bras droit avancé. À la gauche de la déesse, endommagé, un petit suppliant. Au-dessus de la scène principale, buste de face de Sol, radié de neuf rayons, drapé, fouet au niveau de son épaule gauche. À l'*apex* de la plaque, petit croissant retourné, pointes vers le haut, et une étoile (?).

Fortuna

II B2-12 Intaille, agate marron sombre, prov. inconnue, IIe s., Inv. 85.AN.370.72, Getty Mus., Malibu ; SPIER, J. (1992), 135 #368 ; MATERN, P. (2002), 182, 277 B246 ; HIJMANS, S.E. (2009), H10i.1.

Deux Fortunes (corne d'abondance et modius) se faisant face, se serrant la main au-dessus d'un modius ; au-dessus de leurs mains jointes, petit buste de Sol à gauche ; inscription au-dessus du modius, XAPA.

II B2-13 Intaille, cornaline rouge, prov. inconnue, Ier-IIe s., Inv. 1507, Geldmuseum, Utrecht ; MAASKANT-KLEIBRINK, M. (1978), 303 #883 ; HIJMANS, S.E. (2009), H10ia.1.

Deux Fortunes (corne d'abondance et modius) se faisant face, se serrant la main au-dessus d'un griffon ; au-dessus de leurs mains jointes, petit buste de Sol à gauche.

II B2-14 Intaille, héliotrope, prov. inconnue, IIe s., Inv. XII 912, 1677, Kunsthist. Mus., Vienne ; AGWien III, 314 n° 2820 ; MATERN, P. (2002), 182, 277 B248c ; HIJMANS, S.E. (2009), H10ia.2.

Deux Fortunes (corne d'abondance et modius) se faisant face, se serrant la main au-dessus d'un griffon ; au-dessus de leurs mains jointes, petit buste de Sol à gauche.

Le griffon est très endommagé et a été interprété comme un hibou par Zwierlein-Diehl (suivi par Matern).

II B2-15 Intaille, jaspe verte et marron, prov. inconnue, IIe s., Inv. 8667, Ant., Berlin ; FURTWÄNGLER, A. (1896), 317 #8667 ; HIJMANS, S.E. (2009), H10ib.1.

Deux Fortunes, chacune tenant une corne d'Abondance, se serrant la main au-dessus de l'inscription XAPA ; buste de Sol au-dessus de leurs mains jointes.

II B2-16 Intaille, jaspe jaune, prov. inconnue, IIe-IIIe s., Inv. 1665, British Museum, Londres ; LIMC, Helios/Sol, 205 ; WALTERS, H.B. (1926), 1665 ; HIJMANS, S.E. (2009), H10l.1.

Sur le côté droit, Victoire ailée, palme, elle tient une couronne derrière un buste radié de Sol tourné à gauche, là où Fortuna se tient avec une corne d'abondance et un gouvernail ; en-dessous de Sol, inscription XAPA au-dessus de deux main se serrant : inscription (neg.) au-dessus des mains et en-dessous du buste de Sol : XAP/A.

II B2-17 Intaille, héliotrope, Gadara, Decapolis (Umm Qeis), Ier-IIe s., coll. privée ; HENIG, M. & WHITING, M. (1987), 16 #119 ; HIJMANS, S.E. (2009), H11c.1.

Bustes de Sol et de Luna avec deux Fortunes tenant des cornes d'abondance et se serrant la main au-dessus de mains jointes et de l'inscription XAPA. Inscription (pos.).

II B2-18 Intaille, jaspe rouge, prov. inconnue, Ier-IIe s., Inv. Ge 82, Staatl. Kunstslg., Cassel ; AGD III, 217 #82 ; HIJMANS, S.E. (2009), H11c.2.

Bustes de Sol et de Luna avec deux Fortunes tenant des cornes d'abondance et se serrant la main au-dessus de mains jointes et de l'inscription XAPA. Inscription (neg.).

II B2-19 Intaille, calcédoine blanc laiteux, prov. inconnue, IIe s., Ant. Berlin ; FURTWÄNGLER, A. (1896), 267 #7167 ; MATERN, P. (2002), 182, 276 B242 ; HIJMANS, S.E. (2009), H11ca.1.

Bustes de Sol et de Luna avec deux Fortunes tenant des cornes d'abondance et se serrant la main au-dessus d'un tripode.

- IB2-20** Intaille, jaspe vert sombre, prov. inconnue, Ile-IIIe s., Inv. Ge 83, Staatl. Kunstslg., Cassel ; AGD III, 217 #83 ; HIJMANS, S.E. (2009), H11cb.1.
Bustes de Sol et de Luna avec deux Fortunes tenant des cornes d'abondance et se serrant la main au-dessus d'un aigle.
- IB2-21** Intaille, cornaline rouge-orangée, prov. inconnue, Ier-Ile s., Inv. IX B 291, Kunsthist. Mus., Vienne ; AGWien, 152 #1198 ; MATERN, P. (2002), 182, 277 B248b ; HIJMANS, S.E. (2009), H11d.1.
Bustes de Sol et de Luna, Victoire ailée à droite tenant une palme et une couronne, et faisant face à Fortuna avec modius et corne d'abondance à gauche ; entre elles, griffon faisant face à Fortuna. Zwierlein-Diehl et Matern ont cru voir Sérapis en Fortuna ; Fortuna identifiée par Hijmans.
- IB2-22** Intaille, sardoine marron clair, prov. inconnue, Ile s., Inv. 7173, Ant., Berlin ; FURTWÄNGLER, A. (1896), #7173 ; HIJMANS, S.E. (2009), H11db.1.
Bustes de Sol et de Luna ; Victoire ailée à droite tenant une palme et une couronne, et faisant face à Fortuna avec modius et corne d'abondance à gauche ; entre elles, lion avec une patte dans la gueule de l'animal.
- IB2-23** Intaille, pâte de verre noire, prov. inconnue, fin IIIe, Inv. 3025, British Museum, Londres ; WALTERS, H.B. (1926), 290 #3025 ; HIJMANS, S.E. (2009), H11dc.1.
Bustes de Sol et de Luna ; Victoire ailée à droite tenant une couronne et faisant face à Fortuna avec modius, gouvernail et corne d'abondance ; inscription XAPA et mains jointes.
- IB2-24** Intaille montée sur un anneau, cornaline rouge-marron, prov. inconnue, Ile s., Inv. VII A 146, Kunsthist. Mus., Vienne ; LIMC, Helios/Sol, 323 ; MATERN, P. (2002), 182, 277 B248a ; HIJMANS, S.E. (2009), HA11ca.1.
Bustes de Sol et de Luna avec deux Fortunes, chacune tenant une corne d'abondance, se faisant face l'une à l'autre ; entre elles, un griffon.

Hécate

- IB2-25** Statuette de la triple Hécate, marbre, Ocna Mures, Ile s., Mus. Bruckenthal, Sibiu ; LIMC, Helios/Sol, 217 ; HIJMANS, S.E. (2009), J2d.1.
Statuette de la triple Hécate, deux vêtues d'un chiton, la dernière d'un *ependytes*. Sur celui-ci : buste de face de Sol, radié de sept (?) rayons.
- IB2-26** Stèle funéraire, marbre, Cotiaeum, IIIe s., Mus. Uşak ; LIMC, Helios, 312 ; MATERN, P. (2002), 182, n° 991, 260 B104 ; HIJMANS, S.E. (2009), C3c.12.
Stèle funéraire ; triple Hécate entre deux hommes. Au-dessus de leurs têtes, croissant très endommagé, au-dessous, buste de Sol radié. En partie inférieure : bustes d'un homme et d'une femme (les défunts).
- IB2-27** Stèle funéraire, marbre, Cotiaeum, IIIe s., Arch. Mus, Istanbul ; LIMC, Helios, 311 ; MATERN, P. (2002), 182, n° 991, 185, n° 1020, 259 B101 ; HIJMANS, S.E. (2009), C3c.11.
Relief funéraire en forme d'édicule. Dans le tympan : un aigle. En-dessous, triple Hécate entre Men et un personnage avec une double hache ; au-dessus des têtes d'Hécate, buste de Sol (?), nimbe radié, au-dessus du buste : un croissant. Sous le registre d'Hécate : bustes du couple défunt.
- IB2-28** Stèle funéraire, marbre, Asie Mineure, IIIe s., Glypt. Munich ; LIMC, Helios, 310 ; MATERN, P. (2002), 182, n° 991, 259 B102 ; HIJMANS, S.E. (2009), C3c.9.
Au registre inférieur : bustes d'un homme et d'une femme, les défunts. Au registre supérieur : triple Hécate entre deux déesses (Déméter et Perséphone ?) ; buste de Sol, radié de cinq rayons au-dessus des poloi (ornés de croissants) de la triple Hécate.

Victoria

- IB2-29** Fragment de casque, bronze, Jordanie, déb. IIIe s., Inv. 86, Staatl. Mus. Slg. Lipperheide, Berlin ; LIMC, Helios/Sol, 226 ; HIJMANS, S.E. (2009), K2.12.
Fragment de casque en bronze. Sur le devant : deux Victoires ailées tenant un médaillon avec le portrait d'un homme rasé ; à l'arrière, de chaque côté : Sol (?), nu, chlamyde, sur un char et tenant un sceptre dans chaque main. D'après le LIMC : Sol Oriens et Sol Occidens. D'après Schauenburg (1955, 38), Sol et Neptune.
- IB2-30** Globe sur une base carrée, bronze, Syrie, IIIe s., Inv. 84.53, Univ. of Missouri, Museum of Art and Archaeology, Columbia ; LANE, E.N. (1989-90) ; HIJMANS, S.E. (2009), K9.23.
Globe sur une base carrée, initialement une Victoire sur le globe. Sur une des faces de la base, bustes incisés de Sol, radié de sept rayons, chlamyde, et de Luna.

Tutela

II B2-31 Statuette de Tutela, argent, sud de la France, IIe-IIIe s., perdue ; LIMC, Helios/Sol, 339 ; BOUCHER, S. (1976), 150, n° 262 ; HIJMANS, S.E. (2009), J3.2.

Statuette panthéistique de la déesse Tutela, ailée, avec une corne d'abondance, un gouvernail, un fouet et une couronne tourelée avec un emblème isiaque. De part et d'autre de la couronne : bustes de Sol et de Luna.

Hosios kai Dikaios

II B2-32 Autel votif dédié à Hosios kai Dikaios, prov. inconnue, calcaire, IIe s., Afyon ; RICL, M. (1992), 98-9, n° 5, pl 10 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2g.1.

Autel votif avec inscription partiellement conservée dédiée à Hosios. Sur le côté gauche ; buste de Sol, radié, chlamyde ; sur le côté droit, buste d'Hercule. À l'arrière, cinq épis de blé.

II B2-33 Relief votif dédié à Hosios kai Dikaios (?), marbre, Karikos, IIe s., Inv. A83-81, Eskişehir ; MATERN, P. (2002), 28, n° 211, 34 n° 263, 182 n° 991, 254 B64 . RICL, M. (1992), 97-8, n° 3 pl. 9 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2g.2.

Relief votif ; dans le tympan, buste de Sol (?) drapé. Riel propose de reconnaître dans ce buste une représentation de Hosios kai Dikaios, ce qui semble probable.

II B2-34 Autel votif dédié à Hosios kai Dikaios, marbre, Bozan, IIe-IIIe s., Inv. 96-82, Eskişehir ; RICL, M. (1992), 95-6, n° 1, pl. 9.1 ; MATERN, P. (2002), 215 Q50 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2g.4.

Autel portant une inscription dédiée à Hosios kai Dikaios. Dans l'inscription, buste de Sol, nimbe radié, chlamyde, au-dessus des protomés de quatre chevaux.

II B2-35 Relief votif dédié à Hosios kai Dikaios, marbre, Dorylaeum, IIe-IIIe s., Inv. 4199, Eskişehir ; RICL, M. (1991), 1,5 n° 27, pl. 6 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2g.5.

Dans le tympan, Cybèle. En-dessous, Sol dans son quadriges à gauche et buste féminin (?).

II B2-36 Relief votif dédié à Hosios kai Dikaios, marbre, Dorylaion, déb. IIIe s., Inv. 748, Mus. Istanbul ; MATERN, P. (2002), 67, 217-8 Q64 ; RICL, M. (1991), 10-11, n° 20, pl. 3 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2g.6.

Stèle : Sol en quadriges (2 roues), quatre chevaux bondissant vers la droite. Au-dessus de lui, trois divinités. Au sommet, divinité en course avec un chien. Au registre inférieur, inscription dédicatoire en l'honneur de Hosios and Dikaios.

II B2-37 Relief votif fragmentaire dédié à Hosios kai Dikaios, marbre, Yaylababa, IIIe s., Mus. Kütahya ; MATERN, P. (2002), 182, n° 991, 254 B67 ; RICL, M. (1991), 24, n° 47, pl. 9 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2g.8.

Fragment de stèle ; dans le tympan : buste de Sol, nimbe radié ; en-dessous, figures de Hosios kai Dikaios.

II B2-38 Relief votif dédié à Hosios kai Dikaios, marbre, Yaylababa, IIIe s., Mus. Kütahya ; MATERN, P. (2002), 182, n° 991, 254 B68 ; RICL, M. (1991), 25, n° 49, pl. 10 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2g.9.

Fragment de stèle ; dans le tympan : buste de Sol, nimbe radié ; en-dessous, figure de Dikaios.

II B2-39 Autel votif dédié à Hosios kai Dikaios, marbre, Dorylaion, date inconnue, Inv. A65-67, Eskişehir ; MATERN, P. (2002), 182, n° 991, 254 B63 ; RICL, M. (1991), 11, n° 21, pl. 4 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2g.10.

Autel dédié à Hosios and Dikaios. Sur une face, buste de Sol radié de cinq rayons, chlamyde, sur un globe. Sur les autres faces : Apollon Lykaios au-dessus d'un loup, un buste dont le visage a été effacé et marqué d'une croix, enfin un personnage très endommagé (Dikaios).

3/ Les dieux de l'Afrique du nord, de l'Anatolie et de l'Orient

Saturnus Africanus

II B3-1 (Pl. 20.1) Stèle funéraire, marbre, Djebel Bou-Kournein, date inconnue, Musée Archéologique, Carthage ; LE GLAY, M. (1961), n° 115, p. 63-4 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2h.90, pl. 30.3.

Au sommet de la stèle, tympan au centre duquel buste de Saturne entouré des bustes de Luna à droite et de Sol à gauche, radié de quatre rayons, fouet. En-dessous, inscription. En bas de la stèle, homme tenant un taureau (seule la tête de l'homme subsiste) et un bélier.

II B3-2 (Pl. 20.1) Stèle funéraire, les dédicants, calcaire, Haidra, IIe-IIIe s., Musée du Bardo, Tunis ; LE GLAY, M. (1961), n° 13, p. 330, pl. XII.6 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2h.52, pl. 30.4.

- Au registre supérieur, buste de Saturne entre les bustes de Luna à droite et de Sol à gauche, nimbe radié. En-dessous, les deux dédicants, homme et femme.
- II B3-3 (Pl. 20.1)** Stèle funéraire en forme de façade de temple, Saturne, calcaire, Lambaesis, déb. du IIe s., Mus. Lambèse ; LE GLAY. M. (1961), n° 16, p. 88-9, pl. XXIII.3 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2h.58, pl. 31.1. Temple en forme de façade de temple ; au sommet, buste de Saturne entre les bustes de Sol à gauche et de Luna à droite. Dans une niche en-dessous, un prêtre ou plus probablement une prêtresse. Sous les pieds de ce/cette dernier/ère, un bélier.
- II B3-4** Relief votif, pierre, Djemila, milieu IIe s., Mus. Djemila ; LE GLAY. M. (1966), 211-213, n° 7, pl. XXXIII, 2 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2h.9. Stèle en quatre registres. Au registre supérieur, buste de Saturne entre deux petits Genii debout. Au registre suivant, bustes des sept divinités planétaires, de Saturne à gauche à Vénus à droite. Selon le Glay, le buste de Saturne porte une tête de lion, animal qui peut parfois être associé à Saturne. Au troisième registre, deux dédicants, une femme et un homme de part et d'autre d'un autel. Au registre inférieur, un taureau mené par un homme et une femme portant diverses offrandes. Le Glay rapporte (212, 311) qu'une stèle avec une représentation similaire des divinités planétaires aurait été découverte à Rapidum (Masqueray, Sour-Djouab), stèle inconnue par ailleurs.
- II B3-5** Relief votif, calcaire, Timgad, 1ère moitié du IIe s., Inv. 4, Mus. Timgad ; LE GLAY. M. (1966), 135, n° 8 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2h.10. En partie supérieure : buste de Saturne entre les bustes de Luna à gauche et de Sol à droite, radié, fouet. Dans la niche principale, au-dessous, deux dédicants : un homme et une femme, de chaque côté d'un autel sur lequel est posé un bélier. Au pied de l'autel, deux béliers.
- II B3-6** Relief votif, calcaire, Timgad, 2e moitié IIe s., Inv. 23, Mus. Timgad ; LE GLAY. M. (1966), 144, n° 33, pl. XXVIII, 3 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2h.11. En partie supérieure : buste de Saturne entre les bustes de Luna à droite et de Sol à gauche, radié de sept rayons. Dans la niche principale, au registre suivant, dédicant devant un autel. Au registre inférieur, bélier et taureau.
- II B3-7** Relief votif, pierre, Timgad, 2e quart du IIe s., Inv. 24, Mus. Timgad ; LE GLAY. M. (1966), 144, n° 34 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2h.12. En partie supérieure : buste de Saturne entre les bustes de Luna à droite et de Sol à gauche. En-dessous, dans la niche principale : dédicant (une femme) à côté d'un autel. En partie inférieure : un bélier et un taureau.
- II B3-8** Relief votif, calcaire, Timgad, Thermes des Philadelphes, 1ère moitié du IIe s., Inv. 36, Mus. Timgad ; LE GLAY. M. (1966), 134-5, n° 7, pl. XXVII, 4 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2h.13. En partie supérieure : buste de Saturne ou de Sol (?), chlamyde, entre les bustes de Luna à droite et de Sol à gauche. En-dessous, dans la niche principale : dédicant entre deux Genii. En partie inférieure : un petit personnage avec un bélier.
- II B3-9** Relief votif, calcaire, Lambafundi (Henchir Touchine) IIe s., Inv. 35, Mus. Timgad ; LE GLAY. M. (1966), 120-1, n° 6, pl. XXV, 7 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2h.14. En partie supérieure : Saturne allongé entre les bustes de Luna à droite et de Sol à gauche, radié. En-dessous, dans la niche principale : dédicant à côté d'un autel. En partie inférieure : un taureau.
- II B3-10** Relief votif, calcaire, Timgad, environs des Thermes des Philadelphes, IIe s., Inv. 45, Mus. Timgad ; LE GLAY. M. (1966), 141-2, n° 26 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2h.15. En partie supérieure : buste de Saturne entre les bustes de Luna et de Sol. En-dessous, dans la niche principale : dédicant avec un bélier derrière lui.
- II B3-11** Relief votif, calcaire, Timgad, IIe s., Inv. 74, Mus. Timgad ; LE GLAY. M. (1966), 140-1, n° 24, pl. XXvii, 9 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2h.16. En partie supérieure : un oiseau. En-dessous, dans la niche principale : dédicant à côté d'un autel. Dans les angles supérieurs, bustes de Saturne à gauche et peut-être, de Sol à droite.
- II B3-12** Relief votif, pierre, Djebel Bou-Kournein, 13 décembre 166, Mus. du Bardo, Tunis ; LE GLAY. M. (1961), 37, n° 1 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2h.18. Stèle brisée en plusieurs morceaux. Au sommet, buste de Saturne dans un tympan, avec les bustes de Luna à droite et de Sol (perdu) à gauche, en dehors du tympan. Inscription en partie inférieure.
- II B3-13** Relief votif, marbre, Djebel Bou-Kournein, 18 ou 20 avril 182, Mus. du Bardo, Tunis ; Cat. Mus. Aloui C 651, pl. XVII ; Toutain, MEFR 12 (1892), 21, n° 13, pl. 1, fig. 3 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2h.19. Dans le tympan, Saturne, entre Sol à gauche, radié, et Luna à droite.
- II B3-14** Relief votif, pierre, Mechta-Nahar, IIe-IIIe s., Mus. Gustave-Mercier, Constantine ; LE GLAY. M. (1966), 21, n° 3 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2h.20. Saturne, avec à gauche le buste de Sol (celui de Luna à droite est perdu).

- II B3-15** Relief votif, pierre, Lambaesis, IIe-déb. IIIe s., Mus. Lambèse ; LE GLAY. M. (1966), 85, n° 6 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2h.26.
Dans le tympan, buste de Saturne entre deux bustes endommagés, vraisemblablement Sol et Luna.
- II B3-16** Relief votif, calcaire, Lambaesis, IIe-déb. IIIe s., Mus. Lambèse ; LE GLAY. M. (1966), 86, n° 11 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2h.27.
Stèle très endommagée. Dans le tympan, reste d'un buste de Saturne entre les bustes de Sol et de Luna (?). En partie inférieure, dans une niche, un homme et une femme.
- II B3-17** Relief votif, calcaire, Lambaesis, IIe-déb. IIIe s., Mus. Lambèse ; LE GLAY. M. (1966), 87, n° 13, pl. XXIII, 2 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2h.28.
Stèle en trois registres. Au registre supérieur : buste de Saturne entre les bustes de Sol à gauche, nimbe radié de huit (?) rayons, chlamyde et fouet, et de Luna à droite. En-dessous, dans une niche, dédicant à côté d'un autel. Dans le registre inférieur, un animal destiné au sacrifice.
- II B3-18** Relief votif, calcaire, Lambaesis, IIe-déb. IIIe s., Mus. Lambèse ; LE GLAY. M. (1966), 87, n° 14 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2h.29.
Stèle en forme de façade de temple. Sur le fronton : buste de Saturne entre les bustes de Sol à droite et de Luna à gauche. En-dessous, dans une niche, un prêtre. Dans le registre inférieur, un animal destiné au sacrifice.
- II B3-19** Relief votif fragmentaire, calcaire, Lambaesis, IIe-déb. IIIe s., Mus. Lambèse ; LE GLAY. M. (1966), 88, n° 15 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2h.30.
Stèle rectangulaire dans seul le registre supérieur est préservé. Au sommet, buste de Saturne entre les bustes de Sol à droite et de Luna à gauche. En-dessous, dans une niche, un dédicant.
- II B3-20** Relief votif, calcaire, Lambaesis, IIe-déb. IIIe s., Mus. Lambèse ; LE GLAY. M. (1966), 89, n° 17 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2h.31.
Au registre supérieur, buste de Saturne entre les bustes endommagés de Sol et de Luna. En-dessous, le dédicant près d'un autel entre deux piliers.
- II B3-21** Relief votif, calcaire, Lambaesis, IIe-déb. IIIe s., Mus. Lambèse ; LE GLAY. M. (1966), 89, n° 18 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2h.32.
En partie supérieure : buste de Saturne entre deux bustes très endommagés ; Luna, à gauche, reste identifiable. Au registre suivant, dans une niche, le dédicant à côté d'un autel sur lequel se trouve un bélier. Sous la niche, deux dauphins.
- II B3-22** Relief votif, calcaire, Lambaesis, IIe-déb. IIIe s., Mus. Lambèse ; LE GLAY. M. (1966), 89-90, n° 19, pl. XXIV, 1 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2h.33.
En partie supérieure : buste de Saturne entre les bustes de Luna à gauche, et de Sol à droite, radié. Au registre suivant, dans une niche, le dédicant. Sous la niche, un bélier.
- II B3-23** Relief votif fragmentaire, calcaire, Lambaesis, IIe-déb. IIIe s., Mus. Lambèse ; LE GLAY. M. (1966), 90, n° 20 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2h.34.
Fragment supérieur d'une stèle. En partie supérieure : buste de Saturne entre deux bustes ; Sol, à gauche, reste identifiable. Au registre suivant, le dédicant à côté d'un autel, devant un temple.
- II B3-24** Relief votif, calcaire, Lambaesis, IIe-IIIe s., Mus. Lambèse ; LE GLAY. M. (1966), 90, n° 21 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2h.35.
Fragment supérieur d'une stèle. En partie supérieure : buste de Saturne entre les bustes de Luna à droite et de Sol à gauche. Au registre suivant, le dédicant dont seule la tête subsiste.
- II B3-25** Relief votif, calcaire, Lambaesis, IIe-IIIe s., Mus. Lambèse ; LE GLAY. M. (1966), 90, n° 22 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2h.36.
Fragment supérieur d'une stèle. En partie supérieure : buste de Saturne entre les bustes endommagés de Luna et de Sol. Au registre suivant, le dédicant dont seule la tête subsiste.
- II B3-26** Relief votif, calcaire, Lambaesis, IIe-IIIe s., Mus. Lambèse ; LE GLAY. M. (1966), 90-1, n° 23 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2h.37.
Fragment supérieur d'une stèle. En partie supérieure : buste de Saturne entre les bustes de Luna à gauche et de Sol à droite. Au registre suivant, le dédicant dont seule la tête subsiste.
- II B3-27** Relief votif, calcaire, Lambaesis, IIe-IIIe s., Mus. Lambèse ; LE GLAY. M. (1966), 91, n° 26 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2h.38.
En partie supérieure : buste de Saturne entre les bustes de profil de Luna à gauche et de Sol à droite. Au registre suivant, dans une niche, le dédicant à côté d'un autel sur lequel il attache un bélier.
- II B3-28** Relief votif, calcaire, Lambaesis, IIe-IIIe s., Mus. Lambèse ; LE GLAY. M. (1966), 92, n° 27 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2h.39.
Fragment supérieur d'une stèle. En partie supérieure : buste de Saturne entre les bustes de Luna à droite et de Sol à gauche. Au registre suivant, le dédicant dont seule la tête subsiste.
- II B3-29** Relief votif, calcaire, Lambaesis, IIe-IIIe s., Mus. Lambèse ; LE GLAY. M. (1966), 92, n° 28 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2h.40.

- Fragment supérieur d'une stèle. Au sommet : guirlande. En-dessous, dans trois petites niches, buste de Saturne entre les bustes de Luna à droite et de Sol à gauche, radié. Au registre suivant, les dédicants, un homme et une femme.
- IIB3-30** Relief votif, calcaire, Lambaesis, IIe-IIIe s., Mus. Lambèse ; LE GLAY. M. (1966), 92, n° 29 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2h.41.
En partie supérieure : buste de Saturne entre les bustes de Luna à droite et de Sol à gauche. Au registre suivant, le dédicant. Au registre inférieur, un bélier.
- IIB3-31** Relief votif, calcaire, Lambaesis, IIe-IIIe s., Mus. Lambèse ; LE GLAY. M. (1966), 92-3, n° 30, pl. XXIV. 2 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2h.42.
En partie supérieure : buste de Saturne entre les bustes de Luna à droite et de Sol à gauche, radié, fouet derrière l'épaule gauche. Au registre suivant, le dédicant. La partie inférieure de la stèle est brisée.
- IIB3-32** Relief votif, calcaire, Lambaesis, IIe-IIIe s., Mus. Lambèse ; LE GLAY. M. (1966), 93, n° 31 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2h.43.
En partie supérieure : buste de Saturne entre les bustes de Luna à gauche et de Sol à droite, radié, fouet derrière l'épaule droite. Au registre suivant, dans une niche, le dédicant à côté d'un autel sur lequel se trouve un bélier.
- IIB3-33** Relief votif, calcaire, Lambaesis, IIe-IIIe s., Mus. Lambèse ; LE GLAY. M. (1966), 93, n° 33 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2h.44.
Au sommet : buste de Saturne dans le tympan, entre deux bustes difficilement identifiables (Sol et Luna ?), à l'extérieur du fronton. Au registre suivant, le dédicant devant les portes d'un temple. Au registre inférieur, le dédicant ; dans une autre niche, un bélier.
- IIB3-34** Relief votif, calcaire, Lambaesis, IIe-IIIe s., Mus. Lambèse ; LE GLAY. M. (1966), 93-4, n° 34 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2h.45.
En partie supérieure, trois bustes, vraisemblablement Saturne, Sol et Luna. Au registre suivant, dans une niche, le ou la dédicant(e), peut-être une prêtresse. Au registre inférieur, le dédicant ; dans une autre niche, un bélier.
- IIB3-35** Relief votif, calcaire, Lambaesis, IIe-IIIe s., Mus. Lambèse ; LE GLAY. M. (1966), 94, n° 35 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2h.46.
En partie supérieure : buste de Saturne entre les bustes de Luna à droite et de Sol à gauche. Au registre suivant, dans une niche, le dédicant à côté d'un autel.
- IIB3-36** Relief votif, calcaire, Lambaesis, IIe-déb. IIIe s., Mus. Lambèse ; LIMC, Helios/Sol, 356 ; R. Cagnat, *Musée de Lambèse*, pl. IV,9 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2h.47.
En partie supérieure, buste de Saturne, entre les bustes de Luna à droite et de Sol à gauche, radié de cinq rayons, chlamyde. Au registre suivant, dans une niche, le dédicant. Au registre inférieur, sous la niche, un bélier.
- IIB3-37** Relief votif, calcaire, Timgad, IIe-déb. IIIe s., Inv. 11, Mus. Timgad ; LE GLAY. M. (1966), 143, n° 30 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2h.48.
En partie supérieure, buste de Saturne, entre les bustes de Luna à droite et de Sol à gauche, radié, fouet. Au registre suivant, dans une niche, le dédicant à côté d'un autel. Au registre inférieur, un bélier.
- IIB3-38** Relief votif, calcaire, Lambafundi (Henchir Touchine), fin IIe-IIIe s., Inv. 33, Mus. Timgad ; LE GLAY. M. (1966), 119-20, n° 4, pl. XXV, 5 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2h.49.
En partie supérieure, buste de Saturne, entre les bustes de Luna à gauche et de Sol à droite, radié de six (?) rayons. Au registre suivant, dans une niche, deux dédicants, homme et femme. Au registre inférieur, un bélier.
- IIB3-39** Autel votif, calcaire, Lambafundi (Henchir Touchine), IIe-déb. IIIe s., Inv. 36, Mus. Timgad ; LE GLAY. M. (1966), 118-9, n° 3, pl. XXV, 3-4 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2h.50.
En partie supérieure, buste de Saturne, entre les bustes de Luna à gauche et de Sol à droite. Au registre suivant, dans une niche, dédicant à côté d'un autel. Sous cette niche, deux Télamons agenouillés. Sur un bandeau horizontal au sommet de cet autel, deux hommes nus, le premier se trouve à côté d'une double hache, le second a les bras levés.
- IIB3-40** Relief votif, calcaire, Timgad, IIe-déb. IIIe s., Inv. 68, Mus. Timgad ; LE GLAY. M. (1966), 143, n° 31 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2h.51.
En partie supérieure, buste de Saturne, entre les bustes de Luna à gauche et de Sol à droite, radié. Au registre suivant, dans une niche, le dédicant à côté d'un autel. Au registre inférieur, un bélier.
- IIB3-41** Relief votif, calcaire, Haidra, IIe-IIe s., Mus. du Bardo, Tunis ; LE GLAY. M. (1961), 330, n° 13, pl. XII, 6 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2h.52.
En partie supérieure, buste de Saturne, entre les bustes de Luna à droite et de Sol à gauche, nimbe radié. Au registre suivant, les deux dédicants, homme et femme.
- IIB3-42** Relief votif, pierre, Aumale, IIIe s., Inv. 53, Place Publ. d'Aumale ; LE GLAY. M. (1966), 309, n° 3 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2h.53.

- Registre supérieur : buste de Saturne, *capite velato*, entre les bustes de Luna à droite et de Sol à gauche, radié. Sous Saturne, lion dévorant un lièvre. Au registre suivant, deux dédicants, un homme et une femme, de part et d'autre d'un autel.
- IIB3-43** Relief votif, pierre, Djemila, milieu IIIe s., Mus. Djemila ; LE GLAY. M. (1966), 227, n° 31, pl. XXXIV, 4 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2h.54.
Stèle en trois registres. En partie supérieure, large buste de Saturne, entre les bustes plus petits de Luna à droite et de Sol à gauche, chlamyde et chiton, fouet dans la main droite. Au registre suivant, les deux dédicants, homme et femme, de part et d'autre d'un autel. Au registre inférieur, un taureau et deux personnes.
- IIB3-44** Relief votif, calcaire, Diana Veteranorum (Zana), IIIe s., Fedj-Mzala ; LE GLAY. M. (1966), 77-8, n° 4, pl. XXXI, 4 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2h.55.
Dans le tympan : buste de Saturne entre les bustes de Sol à gauche, radié, et de Luna à droite. Au registre suivant, dans une niche, dédicant.
- IIB3-45** Fragment de relief votif, pierre, Ksar-Toual-Zammeul, IIIe s., *In situ* ; LE GLAY. M. (1961), 236, n° 5 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2h.56.
Fragment de stèle. Deux registres conservés ; dans le registre supérieur, Saturne étendu ; au registre suivant, la dédicante ; dans les angles supérieurs de ce second registre : bustes de Sol à droite, nimbe radié, et de Luna à gauche.
- IIB3-46** Relief votif, pierre, Ksar-Toual-Zammeul, IIIe s., *In situ* ; LE GLAY. M. (1961), 236-7, n° 6 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2h.57.
Dans le tympan, deux colombes devant une palme. Au registre suivant, buste de Saturne entre les bustes de Luna à gauche et de Sol à droite, radié. En-dessous, le dédicant.
- IIB3-47** Relief votif, calcaire, Lambaesis, IIIe s., Mus. Lambèse ; LIMC, Helios/Sol, 356 ; LE GLAY. M. (1966), 91, n° 24 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2h.59.
Partie supérieure d'une stèle à sommet semi-circulaire. Au sommet : buste de Saturne entre les bustes de Luna à droite et de Sol à gauche ; En-dessous, les deux dédicants (homme et femme), de part et d'autre d'un autel.
- IIB3-48** Relief votif, calcaire, Lambaesis, IIIe s., Mus. Lambèse ; LIMC, Helios/Sol, 357 ; LE GLAY. M. (1966), 86-7, n° 12 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2h.60.
Au sommet : buste de Saturne dans un tympan, entre les bustes de Luna à gauche et de Sol à droite, radié, en dehors du fronton. En-dessous, le dédicant à côté d'un autel devant les portes d'un temple. Sous le dédicant, dans une niche indépendante, un bélier.
- IIB3-49** Relief votif, calcaire, Lambaesis, IIIe s., Mus. Lambèse ; LE GLAY. M. (1966), 91, n° 25 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2h.61.
Au sommet : buste de Saturne entre les bustes de Luna à gauche et de Sol à droite. En-dessous, dans une niche, le dédicant à côté d'un autel. Sous le dédicant, un bélier.
- IIB3-50** Relief votif, pierre, Sétif, déb. IIIe s., Jardins d'Orléans, Sétif ; LE GLAY. M. (1966), 281-2, n° 32, pl. XXXVIII, 3 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2h.62.
Relief en quatre registres. Au sommet, dans un tympan, guirlande entourant une rosette entre deux colombes. En-dessous, entre deux doubles pilastres, bustes de Saturne au centre, de Luna à droite et de Sol à gauche, radié de sept rayons. Sous ces bustes, sous une arche, le dédicant à côté d'un autel. Dans le registre inférieur, large autel entre deux taureaux destinés au sacrifice.
- IIB3-51** Relief votif, pierre, Sétif, déb. IIIe s., Jardins d'Orléans, Sétif ; LE GLAY. M. (1966), 283, n° 36 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2h.63.
Au sommet : buste de Saturne dans un tympan entre les bustes de Sol à gauche, radié, et de Luna à droite en dehors du fronton. En-dessous, deux dédicants debout et le buste d'un troisième personnage au-dessus d'eux. Dans le registre inférieur, deux béliers se faisant face.
- IIB3-52** Relief votif, calcaire, Henchir Rohban, IIIe s., Mus. Tébessa ; LIMC, Helios/Sol, 324 ; LE GLAY. M. (1961), 352-4, n° 47 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2h.64.
En partie supérieure, dans une niche à sommet arrondi, Saturne à droite et Ops-Caelestis à gauche assis sur deux trônes entre deux béliers (Saturne) ou deux taureaux (Ops-Caelestis). En dessous, dans une niche indépendante, tête de lion de face entre les bustes de Luna à gauche et de Sol à droite, radié de sept rayons, chlamyde. En partie inférieure, inscription.
- IIB3-53** Relief votif, calcaire, Timgad, déb. IIIe s., Inv. I, Mus. Timgad ; LE GLAY. M. (1966), 149-51, n° 46, pl. XXVIII, 6 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2h.65.
Stèle rectangulaire en trois registres. Dans le registre supérieur, Saturne trônant flanqué par deux personnages tenant chacun un cheval. Le cavalier de droite est une femme (elle est vêtue d'un himation court ceinturé sous sa poitrine) ; celui de gauche est un homme nu. Il est possible de suggérer que ces deux cavaliers seraient une synthèse entre les Dioscures et Sol et Luna (Hijmans). Dans la niche centrale :

- le dédicant. Dans le registre inférieur, un taureau entre deux Érotos funéraires portant des torches dont la flamme est dirigée vers le sol.
- IIB3-54** Relief votif, calcaire, Timgad, IIIe s., Inv. 13, Mus. Timgad ; LE GLAY. M. (1966), 152, n° 47, pl. XXVIII, 7 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2h.66.
En partie supérieure, Saturne étendu entre Sol (à gauche) et Luna (à droite) debout. Sol est radié, porte la tunique, un pantalon (ou un long chiton?). En-dessous, dans une niche, dédicant à côté d'un autel. Sous la niche, un bélier et un taureau.
- IIB3-55** Relief votif, calcaire, Lambafundi (Henchir Touchine), IIIe s., Inv. 34, Mus. Timgad ; LE GLAY. M. (1966), 120, n° 5, pl. XXV, 6 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2h.67.
En partie supérieure, Saturne étendu entre les bustes de Sol (à droite) et de Luna (à gauche). En-dessous, dans une niche, dédicant à côté d'un bélier.
- IIB3-56** Relief votif, calcaire, Timgad, Capitolium, 2e moitié IIIe s., Inv. 45, Mus. Timgad ; LE GLAY. M. (1966), 153-4, n° 53 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2h.68.
En partie supérieure : buste de Saturne entre les bustes de Luna à droite et de Sol à gauche, radié. En-dessous, un taureau.
- IIB3-57** Relief votif, calcaire, Timgad, 2e moitié IIIe s., Inv. 69, Mus. Timgad ; LE GLAY. M. (1966), 152, n° 48 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2h.69.
En partie supérieure : Saturne étendu entre les bustes de Luna à droite et de Sol à gauche, fouet. En-dessous, dans une niche, le dédicant à côté d'un autel. Au registre inférieur, un bélier et un taureau.
- IIB3-58** Relief votif, calcaire, Timgad, IIIe s., Inv. 78, Mus. Timgad ; LE GLAY. M. (1966), 152, n° 49 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2h.70.
En partie supérieure : Saturne étendu, penché vers le buste de Sol à droite ; le buste de Luna a probablement disparu. Dans la niche en-dessous, deux dédicants, un homme et une femme, s'embrassant.
- IIB3-59** Fragment de relief votif, calcaire, Timgad, déb. IIIe s., Mus. Timgad ; LIMC, Saturnus, 82 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2h.71.
Fragment supérieur de stèle ; Saturne en trône entre Sol, nu, chlamyde, radié de sept rayons, et Luna. Sol et Luna tiennent un cheval par la bride comme le feraient les Dioscures.
- IIB3-60** Relief votif, grès, El-Ayaïda, Tunisie, 8 nov. 323, Tunis ; LE GLAY. M. (1988), 209-211, n° 31 ; LIMC, Saturnus, 88 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2h.72.
Stèle à sommet arrondi, décor en trois registres. Au registre supérieur, Saturne trônant avec sceptre et harpe. Au-dessus de sa harpe, tête de face de Sol, nimbe radié de neuf rayons. Au registre suivant, homme à côté d'un autel avec un bélier. Au registre inférieur, inscription.
Ce relief est le monument le plus récent à date assurée dédié à Saturnus Africanus.
- IIB3-61** Relief votif, pierre, Masqueray/Sour-Djouab (Rapidum), date inconnu, perdu ; LE GLAY. M. (1966), 312, n° 7 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2h.73.
Au sommet, triangle entre les bustes de Sol et de Luna. En partie inférieure, taureau.
- IIB3-62** Relief votif, grès, Lambaesis, date inconnue, Mus. Philippeville ; LE GLAY. M. (1966), 94, n° 36 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2h.74.
Dans le tympan, buste de Saturne entre les bustes de Sol à gauche et de Luna à droite. En-dessous : dédicant.
- IIB3-63** Relief votif, calcaire, Henchir Rohban, date inconnue, Mus. Tébessa ; LE GLAY. M. (1961), 340, n° 13 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2h.75.
Dans le tympan, buste de Saturne. En-dessous, une arche ; buste (Sol ?) à l'angle supérieur gauche au-dessus de l'arche ; aucune trace de buste subsistant à l'angle supérieur droit. Sous l'arche, le dédicant. Sur l'arche, cinq trous, probablement pour disposer des rayons.
- IIB3-64** Relief votif, pierre, Henchir Rohban, date inconnue, Mus. Tébessa ; LIMC, Helios/Sol, 356 ; LE GLAY. M. (1961), 339-40, n° 12, pl. XIII, 1 ; S. Gsell, *Musée de Tébessa*, 1902, 19, pl I,3 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2h.76.
En partie supérieure, buste de Saturne entre les bustes de Luna à droite et de Sol à gauche, en grande partie détruit. En-dessous, dans une niche, deux dédicants, un homme et une femme, s'embrassant.
- IIB3-65** Relief votif, calcaire, Henchir Rohban, date inconnue, Mus. Tébessa ; LE GLAY. M. (1961), 341, n° 15 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2h.77.
Palme dans le tympan. En-dessous, large buste de Saturne entre des bustes plus petits de Luna à gauche et de Sol à droite. Chaque buste se situe dans un panneau rectangulaire séparé. Dans le registre principal sous Saturne, le dédicant dont seule la tête subsiste.
- IIB3-66** Relief votif, pierre, Henchir Rohban, date inconnue, Mus. Tébessa ; LE GLAY. M. (1961), 342-3, n° 24 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2h.78.
Dans le tympan, buste radié de Sol entouré d'une guirlande. En-dessous : buste de Saturne entre les bustes de Luna à droite et de Sol à gauche. Chaque buste est dans un cadre rectangulaire séparé. En-dessous, dans le registre suivant, le dédicant partiellement conservé.

- II B3-67** Relief votif fragmentaire, calcaire, Henchir Rohban, date inconnue, Mus. Tébessa ; LE GLAY. M. (1961), 345, n° 29 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2h.80.
Partie supérieure d'une stèle. Au sommet, buste de Saturne entre les bustes de Luna à gauche et de Sol à droite, radié ; en-dessous, dédicant.
- II B3-68** Relief votif, calcaire, Henchir Majel, date inconnue, Mus. Tébessa ; LE GLAY. M. (1961), 354-5, n° 48, pl. XIII, 3 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2h.81.
Stèle rectangulaire. En partie supérieure, large buste de Saturne entre des bustes plus petits de Sol à droite, radié, et de Luna à gauche. En partie inférieure, un taureau, deux béliers et une inscription.
- II B3-69** Relief votif, pierre, Henchir Majel, date inconnue, Mus. Tébessa ; LIMC, Helios/Sol, 356 ; LE GLAY. M. (1961), 355, n° 49 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2h.82.
Stèle rectangulaire endommagée, en cinq registres. En partie supérieure, dans une large niche centrale, Saturne trônant entre les bustes de Sol à gauche, radié de cinq rayons, chlamyde, au-dessus de quatre chevaux de face, et de Luna à droite, au-dessus d'un animal à côté d'un autel. En-dessous de Sol et de Luna, les Dioscures sur leurs chevaux. Sous les Dioscures, deux taureaux encadrent le dédicant, assis sous Saturne, un bélier à ses pieds. Sous le dédicant, sept femmes portant de larges paniers avec des pommes de pin dans leurs cheveux. Au sommet : inscription.
- II B3-70** Relief votif, pierre, Henchir-El-Hamacha, date inconnue, anciennement coll. privé à Tébessa, perdu ; LE GLAY. M. (1961), 357, n° 52 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2h.83.
En partie supérieure, dans une large niche centrale, Saturne trônant, entre les bustes de Sol au-dessus de quatre chevaux de face (trois préservés) et de Luna. Sous Sol et Luna, les Dioscures à dos de cheval. Sous les Dioscures, deux taureaux et deux béliers flanquent le dédicant, assis dans l'axe de Saturne. Au registre inférieur, sept pommes de pin (six préservées).
- II B3-71** Relief votif, pierre, Henchir-El-Hamacha, date inconnue, anciennement coll. privé à Tébessa, perdu ; LE GLAY. M. (1961), 357, n° 53 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2h.84.
Partie supérieure d'une stèle rectangulaire. Au sommet : six pommes de pin entre les bustes de Sol et de Luna, quatre chevaux de face sous le buste de Sol. En-dessous, dans une niche centrale, le dédicant assis entre les Dioscures et entouré de deux taureaux. Le reste de la stèle est perdu.
- II B3-72** Relief votif, pierre, Timgad, date inconnue, Inv. 9, Mus. Timgad ; LE GLAY. M. (1966), 141, n° 25 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2h.85.
En partie supérieure : buste de Saturne entre les bustes de Luna à droite et de Sol à gauche, fouet. En-dessous, dans une niche, dédicant entre deux Genii. Sous le dédicant : un bélier.
- II B3-73** Relief votif, calcaire, Timgad, date inconnue, Inv. 45, Mus. Timgad ; LE GLAY. M. (1966), 142, n° 27 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2h.86.
En partie supérieure : buste de Saturne entre les bustes de Luna à droite et de Sol à gauche, radié. En-dessous, dans une niche, deux dédicants dont seule la tête est préservée.
- II B3-74** Relief votif, calcaire, Timgad, date inconnue, Inv. 89, Mus. Timgad ; LE GLAY. M. (1966), 154, n° 54 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2h.87.
En partie supérieure : buste de Saturne entre le buste de Sol à droite, fouet, et un petit personnage debout à gauche, peut-être avec un croissant (Luna?). En-dessous, dans une niche, deux dédicants, un homme et une femme.
- II B3-75** Relief votif, marbre, Djebel Bou-Kournein, date inconnue, Mus du Bardo, Tunis ; LE GLAY. M. (1961), 67, n° 141 ; TOUTAIN, M.J. (1892), 53-4, n° 160, pl. 1.2 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2h.91.
Stèle. Au centre, Saturne entre les bustes de Luna à droite et de Sol à gauche, fouet. En-dessous : inscription.
- II B3-76** Relief votif, marbre, Djebel Bou-Kournein, date inconnue, Mus du Bardo, Tunis ; LE GLAY. M. (1961), 67-8, n° 151 ; TOUTAIN, M.J. (1892), 56, n° 179 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2h.92.
Stèle. Au centre, Saturne entre les bustes de Luna à droite et de Sol à gauche, radié. En-dessous : inscription.
- II B3-77** Fragment de relief votif, marbre, Djebel Bou-Kournein, date inconnue, Mus du Bardo, Tunis ; LE GLAY. M. (1961), 72, n° 207 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2h.93.
Fragment de stèle. Ne sont conservés que la harpe de Saturne, la tête de Sol et un fragment de l'inscription.
- II B3-78** Relief votif, pierre, Henchir-es-Srira, date inconnue, Kairouan, Tunisie ; LE GLAY. M. (1961), 317-8, n° 30 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2h.94.
Stèle à sommet triangulaire. Au sommet, symboles relatifs à Saturne. Au registre principal, en-dessous : tête de Sol, radié, entouré par des palmes. Au registre inférieur : autel, deux béliers et deux chèvres.
- II B3-79** Relief votif, pierre, Ksar-Toual-Zammeul, date inconnue, *In situ* ; LE GLAY. M. (1961), 237, n° 7 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2h.95.
Le tympan est perdu. Dans le registre suivant, buste de Saturne entre les bustes de Luna à droite et de Sol à gauche, radié. Au registre principal, en-dessous, le dédicant.

- IIB3-80** Relief votif, pierre, Ksar-Toual-Zammeul, date inconnue, *In situ* ; LE GLAY. M. (1961), 237-8, n° 8 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2h.96.
 Dans le tympan, deux colombes devant une palme. Au registre suivant, Saturne trônant entre les Dioscures debout (vêtus d'une tunique ou d'un chiton court), et deux personnages debout dans les angles, vêtus de longs vêtements; celui de droite tient des attributs, celui de gauche, radié, pourrait correspondre à Sol. D'autres attributs pourraient avoir été perdus. Le registre principal, en-dessous, est presque complètement perdu.
- IIB3-81** Relief votif, pierre, Ksar-Toual-Zammeul, date inconnue, *In situ* ; LE GLAY. M. (1961), 238, n° 10 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2h.97.
 Dans le tympan, deux colombes devant une palme. Au registre suivant, buste de Saturne entre les bustes de Luna et de Sol. Au registre inférieur, un taureau.
- IIB3-82** Relief votif, pierre, Lambaesis, date inconnue, Aïn Drinn, route de Aïn Boubenana, réutilisé localement dans une fontaine ; LE GLAY. M. (1971), 142, n° 14, fig. 14 ; LE GLAY. M. (1988), 215, n° 41 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2h.100.
 Au sommet : buste de Saturne entre les bustes de Sol et de Luna. En-dessous, le dédicant près d'un autel et, en-dessous, à gauche, un bélier de face.
- IIB3-83** Relief votif, pierre, Aïn Drinn, route de Aïn Boubenana, date inconnue, Mus. Lambaesis ; LE GLAY. M. (1971), 145, n° 16, fig. 16 ; LE GLAY. M. (1988), 215, n° 43, fig. 15 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2h.101.
 Au sommet : buste de Saturne entre les bustes de Sol et de Luna. En-dessous, le dédicant à côté d'un autel.
- IIB3-84** Relief votif fragmentaire, pierre, Lambaesis, date inconnue, réutilisé dans un mur, Lambèse ; LE GLAY. M. (1971), 145, n° 18, fig. 18 ; LE GLAY. M. (1988), 216, n° 45 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2h.102.
 En partie supérieure, trois petites niches avec des bustes : Saturne au centre, Sol et Luna de part et d'autre. En-dessous, niche avec le dédicant. La partie inférieure de la stèle est fragmentaire.
- IIB3-85** Relief votif, pierre, Lambaesis, date inconnue, Lambèse, jardin du directeur de prison ; LE GLAY. M. (1971), 147, n° 21, fig. 21 ; LE GLAY. M. (1988), 216, n° 48 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2h.103.
 En partie supérieure : bustes de Saturne au centre, de Sol, radié, et de Luna de part et d'autre. En-dessous, niche avec deux dédicants.
- IIB3-86** Relief votif, calcaire, El-Afâreg, Tunisie, fin Ier-déb. IIe s., *In situ* ? ; LE GLAY. M. (1988), 205-7, n° 26 ; Mahjoubi 1967, 149-50, n° 3, pl. 3 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2ha.3.
 Saturne, Sol et Luna représentés par des symboles. Stèle en trois registres. Au registre supérieur, croissant surmonté par un disque radié et entouré de divers objets. Dans le registre principal, inscription. Au registre inférieur, bélier.
- IIB3-87** Relief votif fragmentaire, calcaire, Lambaesis, IIe-IIIe s., Mus. Lambèse ; LE GLAY. M. (1966), 93, n° 32 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2ha.4.
 Fragment supérieur de stèle. Saturne, Sol et Luna représentés par des symboles. Au sommet, buste de Saturne. En-dessous, trois symboles : harpe (Saturne), flanquée à droite par un croissant (Luna) et à gauche par un fouet (Sol). Dans une niche en-dessous, le dédicant.
- IIB3-88** Relief votif, Sol et Luna représentés par des symboles, calcaire, Lambaesis, IIe-IIIe s., Mus. Lambèse ; LE GLAY. M. (1966), 94, n° 37 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2ha.5.
 Au sommet : buste de Saturne entre deux rosettes à la place de Sol et de Luna. En-dessous, dans une niche, le dédicant. Dans le registre inférieur, un bélier.
- IIB3-89** Relief votif, Saturne, Sol et Luna représentés par des symboles, calcaire, Henchir Rohban, date inconnue, Mus. Tébéssa ; LE GLAY. M. (1961), 343, n° 25 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2ha.6.
 Dans le tympan, palmier flanqué par deux oiseaux (colombes ?). Sous l'arche, en-dessous, le dédicant (seule sa tête subsiste) ; une étoile à gauche et un croissant à droite, symboles de Sol et de Luna ?
- IIB3-90** Relief votif, Saturne, Sol et Luna représentés par des symboles, pierre, Lambaesis, date inconnue, village de Lambèse, réutilisé dans un mur ; LE GLAY. M. (1971), 145, n° 17, fig. 17 ; LE GLAY. M. (1988), 215-6, n° 44 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2ha.7.
 Niche avec le dédicant. En-dessous, un bélier. Dans les angles supérieurs à l'extérieur de la niche : fouet (Sol) et croissant (Luna).
- IIB3-91** Relief votif, Saturne, Sol et Luna représentés par des symboles, pierre, Lambaesis, date inconnue, anciennement Batna, Algérie, perdu ; LE GLAY. M. (1966), 147 n° 23, fig. 23 ; LE GLAY. M. (1988), 217, n° 50 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2ha.8.
 En partie supérieure : croissant surmonté par une étoile et entre deux roses. Selon Le Glay, ces symboles représentent Saturne, Sol et Luna. En-dessous, niche avec dédicant.
- IIB3-92** Relief, marbre, vraisemblablement acquis en Tunisie, IIIe s., Inv. K1 626, Römisch-Germanisches Mus., Cologne ; LIMC, Saturnus, 75 ; HIJMANS, S.E. (2009), F2.1.

Patère votive en marbre, ornée en relief de Saturne trônant sous un édicule, entre deux sphinx. À l'extérieur de l'édicule, de part et d'autre, Sol à gauche, debout, radié, nu, chlamyde, globe dans la main droite, et Luna à droite.

Dea Caelestis - Tanit

- IIB3-93 (Pl. 20.2)** Stèle votive dédiée à Dea Caelestis, calcaire, Carthage, date inconnue, Musée du Bardo, Tunis.
Stèle votive dédiée à Dea Caelestis du type des stèles dites de la Ghorfa ; en partie haute, buste masculin et, en dessous, Dea Caelestis couronnée d'un croissant, à la gauche de laquelle se trouve une tête de Sol radié de huit rayons ; à sa droite une grappe de raisin. En partie basse, édicule avec tête féminine dans le tympan (Luna ?), et un homme debout entre deux colonnes.
- IIB3-94 (Pl. 20.2)** Dea Caelestis entre Sol et Luna, relief en marbre, milieu du Ier s., Inv. 2977, Musées Capitols, Rome ; *LIMC*, Helios/Sol, 353 ; *HOMMEL*, P. (1954), 50-1 ; *MATERN*, P. (2002), 71, 221, Q95, fig. 14 ; *HIJMANS*, S.E. (2009), C1a.2, pl. 11.1.
Relief acquis au XVIIIe s. auprès d'un marchand d'antiques du Capitole, tympan d'un petit bâtiment cultuel. Au centre, Dea Caelestis assise en Amazone sur un lion, aux angles la Lune à droite (perdue) et le Soleil à gauche, émergeant sur son quadrigé, il est nu, épaule couverte d'une chlamyde, probablement un fouet dans sa main droite.
- IIB3-95 (Pl. 20.3)** Fragment supérieur de stèle votive dédiée à Dea Caelestis, prov. inconnue, époque romaine, lieu de conservation inconnu ; *PICARD*, G.-Ch. (1962), Pl. XXXIX, p. 170.
Stèle votive dédiée à Dea Caelestis du type des stèles de la Ghorfa ; visage de Sol entouré de huit rayons.
- IIB3-96 (Pl. 20.3)** Stèle votive dédiée à Dea Caelestis, calcaire, Carthage, date inconnue, Inv. I 354, Kunsthist, Vienne ; *EINGARTNER*, J. (2003), 602 ; *HIJMANS*, S.E. (2009), C2w.18, pl. 34.2-3.
Stèle votive dédiée à Dea Caelestis du type des stèles de la Ghorfa ; en partie haute, Dea Caelestis couronnée d'un croissant, entre les bustes de Sol radié et de Luna, également entourée de Dionysos et de Vénus. En partie inférieure, édicule avec un personnage barbu dans le tympan et un homme en toge assis entre deux colonnes.
- IIB3-97** Stèle votive, calcaire, Carthage, date inconnue, Inv. I 350, Kunsthist. Mus., Vienne ; *EINGARTNER*, J. (2003), 602, fig. 2 ; *HIJMANS*, S.E. (2009), C2w.17.
Stèle votive dédiée à Dea Caelestis du type des stèles de la Ghorfa. En partie supérieure, Dea Caelestis couronnée d'un croissant et d'une rosette, entre les bustes de Sol, radié, et de Luna. Elle se trouve également entre Dionysos et Vénus. En partie inférieure : édicule avec dans le tympan le buste d'un personnage barbu et un homme en toge entre les colonnes. En-dessous, scène sacrificielle avec deux personnages, un taureau et un autel.

Symbole de Tanit

- IIB3-98** Relief votif, pierre, Le Kheneg, fin Ier-déb. Ile s., Mus. Gustave-Mercier, Constantine ; *HIJMANS*, S.E. (2009), C2h.1.
Façade de temple ; dans le tympan : symbole de Tanit. En-dessous : buste de Sol à gauche, et, probablement, celui de Luna à droite.
LE GLAY, M. (1966), 42, n° 12 ;
- IIB3-99** Relief votif, pierre, Le Kheneg, déb. Ile s., Mus. Gustave-Mercier, Constantine ; *LE GLAY*, M. (1966), 45, n° 22 ; *HIJMANS*, S.E. (2009), C2h.4.
Croissant à l'angle supérieur gauche ; buste de Sol à l'angle supérieur droit. Entre eux, une couronne et un symbole de Tanit. En-dessous, arche avec dédicant.
- IIB3-100** Relief votif, pierre, Le Kheneg, déb. Ile s., Mus. Gustave-Mercier, Constantine ; *LE GLAY*, M. (1966), 45, n° 23 ; *HIJMANS*, S.E. (2009), C2h.5.
Croissant à l'angle supérieur gauche ; buste de Sol à l'angle supérieur droit. Entre eux, une couronne et un symbole de Tanit. En-dessous, arche avec dédicant.
- IIB3-101** Relief votif, pierre, Le Kheneg, déb. Ile s., Mus. Gustave-Mercier, Constantine ; *LE GLAY*, M. (1966), 43-4, n° 18 ; *HIJMANS*, S.E. (2009), C2h.6.
Façade de temple avec deux piliers supportant une architrave et une frise. Sur la frise : buste de Sol au centre entre, à gauche, un croissant et une rose, et à droite un symbole de Tanit représenté schématiquement et une couronne.
- IIB3-102** Relief votif, pierre, Le Kheneg, IIe-IIIe s., Mus. Gustave-Mercier, Constantine ; *LE GLAY*, M. (1966), 48-9, n° 29 ; *HIJMANS*, S.E. (2009), C2h.21.

- Stèle en forme de façade de temple. Dans le tympan, croissant entre un losange à gauche et une étoile à droite. Dans les angles, bustes de Sol à gauche et symbole de Tanit à droite. En partie inférieure, dans une niche centrale et rectangulaire, le dédicant.
- II B3-103** Relief votif, pierre, Le Kheneg, IIe-IIIe s., Mus. Gustave-Mercier, Constantine ; LE GLAY. M. (1966), 49-50, n° 31 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2h.22.
Stèle en forme de façade de temple. Dans le tympan, symbole de Tanit entre une couronne à deux pointes et une rose. Dans les angles, buste de Sol à gauche, radié, et croissant à droite. En partie inférieure, devant les portes du temple, le dédicant.
- II B3-104** Relief votif, pierre, Le Kheneg, IIe-IIIe s., Mus. Gustave-Mercier, Constantine ; LE GLAY. M. (1966), 50, n° 32 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2h.23.
Stèle en forme de façade de temple. Au-dessus du fronton, buste de Sol à gauche et un buste indéterminé à droite ; dans le tympan, symbole de Tanit flanqué de chaque côté par une couronne à deux pointes ; en partie inférieure, devant les portes du temple, deux dédicants.
- II B3-105** Relief votif, pierre, Le Kheneg, IIe-IIIe s., Mus. Gustave-Mercier, Constantine ; LE GLAY. M. (1966), 50, n° 33 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2h.24.
Stèle en forme de façade de temple. Au-dessus du fronton, palme et couronne à deux pointes à gauche, et un symbole endommagé (croissant ou signe de Tanit) à droite. Dans le tympan, buste de Sol, radié ; en partie inférieure, dans une niche voûtée, le dédicant.
- II B3-106** Relief votif, pierre, Le Kheneg, IIe-IIIe s., Mus. Gustave-Mercier, Constantine ? ; LE GLAY. M. (1966), 49, n° 30 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2h.25.
Stèle en forme de façade de temple. Au-dessus du fronton, croissant surmonté par un disque (à gauche), et un buste de Sol, radié, avec le signe de Tanit (à droite). Dans le tympan, buste de Saturne. En partie inférieure, dans une niche voûtée, deux femmes tenant un bélier par une corne.
- II B3-107** Relief votif, pierre, Sousse, date inconnue, Mus. Sousse ; LE GLAY. M. (1961), 257, n° 10 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2h.99.
Stèle non achevée, réutilisée comme couvercle de sarcophage. En partie supérieure, pomme de pin. En-dessous, dessin triangulaire ressemblant au symbole de Tanit, entre les figures de Sol et de Luna.

Sérapis

- II B3-108 (Pl. 20.4)** Intaille, Sérapis trônant, jaspé, prov. inconnue, IIe-IIIe s., Inv. K 446, Kestner Mus., Hanovre ; LIMC, Helios/Sol, 390 ; HIJMANS, S.E. (2009), H10e.1, pl. 64.2.
Sérapis assis sur un trône, modius et sceptre, regardant à droite ; en face de lui, Cerbère à trois têtes. Sérapis est flanqué à droite par un buste de Sol regardant à gauche, et à gauche par un croissant pointé vers le haut et surmonté de deux étoiles.
- II B3-109** Intaille, améthyste, Égypte, Ier-IIe s., Inv. 1668 (1907.7-17-1), British Museum, Londres ; GUNDEL, H.G. (1992), 126, fig. 56b, 246 cat. #144 ; WALTERS, H.B. (1926), 180 #1668 ; HIJMANS, S.E. (2009), H10kb.1.
Sol comme figure mineure, buste de Sérapis à gauche, dans deux cercles concentriques ; dans le cercle intérieur, les dieux des jours de la semaine, dans le cercle extérieur, signes du zodiaque.
- II B3-110** Intaille, héliotrope, prov. inconnue, IIe s., lieu de conservation inconnu ; Sternberg, Auktion XXXIII (1997) ; HIJMANS, S.E. (2009), H10m.1.
Dans un bateau nilotique fait de roseaux, Sérapis (scarabée ailé sur sa tête) assis au centre, à gauche, sur un trône, sceptre dans sa main gauche, il pointe sa main droite vers un homme à tête de scarabée en face de lui. Au-dessus du scarabée, buste de Sol radié faisant face à Sérapis. Derrière le trône de Sérapis, Fortuna avec corne d'abondance tenant le gouvernail du navire. À la proue et à la poupe du navire, têtes d'Isis et de Sérapis se faisant face.
Dans le champ, inscriptions (pos.) : IAA ΔA (en partie supérieure) ; BAIM (sous le bateau).
Au revers : MIXAHA / ΓΑΒΡΗΛ / CAMAHA / ΡΑΦΡΗΛ.
- II B3-111** Anneau, or, Tarsus, découvert en 1863 avec le 'Trésor de Tarse', 2^e moitié du IIIe s., British Museum, Londres ; MARSHALL, F.H. (1908), 47 n° 268 ; HIJMANS, S.E. (2009), J4.1.
Anneau hexagonal et massif. En relief : bustes de face de Sol et de Sérapis.
- II B3-112** Fragment de feuille martelée, bronze, Windisch, IIIe s., Inv. V80/1.73, Vindinossa Museum, Brugg ; KAUFMANN-HEINIMANN, A. (1994), 105-6 pl. 71 ; HIJMANS, S.E. (2009), K9.17.
Fragment de feuille martelée en bronze, ornée de trois bustes. Au sommet : Sérapis au-dessus d'un foudre ; au centre : Sol, radié de onze rayons, chiton attaché au-dessus des deux épaules, et quatre étoiles. En-dessous, buste indéterminé.
- II B3-113 (Pl. 20.4)** Lampe à huile, Sol et Sérapis affrontés, terre cuite, L. : 85mm, prov. inconnue, date inconnue, Inv. 26424, Musée du Caire ; DUNAND, F. (1979), Pl. CXXIV.
- II B3-114 (Pl. 20.4)** Lampe à huile, terre cuite, Alexandrie, IIIe s., Inv. 8545, Graeco-Roman Museum, Alexandrie ; TRAN TAM TINH, V. (1984), n° 4, p. 319 ; HIJMANS, S.E. (2009), G1e.1, pl. 60.7.

- Buste de face de Sérapis, enlacé et embrassé par Sol (buste de profil) à sa gauche.
Issus des mêmes fouilles, Inv. 8969 et 5040 du Musée Gréco-romain d'Alexandrie, et Inv. H.S./112039 de l'Arch. Inst. de Tübingen.
- II B3-115 (Pl. 20.4)** Lampe à huile, terre cuite, Alexandrie, IIIe s., Inv. 8969, Graeco-Roman Museum, Alexandrie ; TRAN TAM TINH, V. (1984), n° 3, p. 319 ; HIJMANS, S.E. (2009), G1e.3, pl. 60.8.
Buste de face de Sérapis, enlacé et embrassé par Sol (buste de profil) à sa gauche.
Issus des mêmes fouilles, Inv. 8545 et 5040 du Musée Gréco-romain d'Alexandrie, et Inv. H.S./112039 de l'Arch. Inst. de Tübingen.
- II B3-116 (Pl. 20.5)** Lampe à huile, terre cuite, Alexandrie, IIIe s., Inv. 16333, Graeco-Roman Museum, Alexandrie ; TRAN TAM TINH, V. (1984), n° 5, p. 319 ; HIJMANS, S.E. (2009), G1e.4, pl. 60.9.
Buste de face de Sérapis, enlacé et embrassé par Sol (buste de profil) à sa gauche.
Issu des mêmes fouilles, Inv. EA 49647 du British Museum à Londres, Inv. 458 de l'Arch. Mus. de Münster.
- II B3-117 (Pl. 20.5)** Lampe à huile, terre cuite, Alexandrie, IIIe s., Inv. 31801, Graeco-Roman Museum, Alexandrie ; HIJMANS, S.E. (2009), G1e.7, pl. 61.1.
Buste de face de Sérapis, enlacé et embrassé par Sol (buste de profil), à sa gauche.
- II B3-118 (Pl. 20.5)** Lampe à huile, terre cuite, Alexandrie, IIIe s., Inv. 31802, Graeco-Roman Museum, Alexandrie ; HIJMANS, S.E. (2009), G1e.8, pl. 61.2.
Buste de face de Sérapis, enlacé et embrassé par Sol (buste de profil), à sa gauche.
- II B3-119 (Pl. 20.5)** Lampe à huile, terre cuite, Alexandrie, IIIe s., Inv. 31810, Graeco-Roman Museum, Alexandrie ; HIJMANS, S.E. (2009), G1e.9, pl. 61.3.
Buste de face de Sérapis, enlacé et embrassé par Sol (buste de profil), à sa gauche.
- II B3-120 (Pl. 20.5)** Lampe à huile, terre cuite, Alexandrie, v. 150-250, Inv. 1877.11-12.2, British Museum, Londres ; TRAN TAM TINH, V. (1984), n° 8 p. 319 ; BAILEY, D.M. (1975), 250, Q2049EA ; HIJMANS, S.E. (2009), G1e.15, pl. 61.4.
Buste de face de Sérapis, enlacé et embrassé par Sol (buste de profil) à sa gauche.
Provenant de la même fouille à Alexandrie, Inv. 16333 du Musée d'Alexandrie, et Inv. 458 de l'Arch. Mus. univ. de Münster.
- II B3-121** Lampe, terre cuite, bustes de Sol et de Sérapis, Alexandrie, IIIe s., Inv. 29062, Musée Gréco-romain, Alexandrie ; TRAN TAM TINH, V. (1984), 319 n° 6 ; HIJMANS, S.E. (2009), G1e.5.
Buste de face de Sérapis, enlacé et embrassé par Sol (buste de profil) à sa gauche.
- II B3-122** Lampe, terre cuite, bustes de Sol et de Sérapis, Alexandrie, IIIe s., Inv. 29073, Musée Gréco-romain, Alexandrie ; TRAN TAM TINH, V. (1984), 319 n° 7 ; HIJMANS, S.E. (2009), G1e.6.
Buste de face de Sérapis, enlacé et embrassé par Sol (buste de profil) à sa gauche.
- II B3-123** Lampe, terre cuite, bustes de Sol et de Sérapis, Égypte, IIIe s., Inv. 11887, Musée Bénaki, Athènes ; TRAN TAM TINH, V. (1984), 320 n° 14 ; HIJMANS, S.E. (2009), G1e.10.
Buste de face de Sérapis, enlacé et embrassé par Sol (buste de profil) à sa gauche.
- II B3-124** Lampe, terre cuite, bustes de Sol et de Sérapis, Égypte, IIIe s., Inv. 21028, Musée Bénaki, Athènes ; TRAN TAM TINH, V. (1984), 320 n° 15 ; HIJMANS, S.E. (2009), G1e.11.
Buste de face de Sérapis, enlacé et embrassé par Sol (buste de profil) à sa gauche.
- II B3-125** Lampe, terre cuite, bustes de Sol et de Sérapis, Alexandrie (?), IIIe s., Inv. 2642, Mus. Ég., Le Caire ; TRAN TAM TINH, V. (1984), 320 n° 10 ; HORNBOSTEL, W. (1973), fig. 242 ; HIJMANS, S.E. (2009), G1e.12.
Buste de face de Sérapis, enlacé et embrassé par Sol (buste de profil) à sa gauche.
- II B3-126** Lampe, terre cuite, bustes de Sol et de Sérapis, Égypte, IIIe s., Inv. 1932.252, Kestner Mus., Hanovre ; MATERN, P. (2002), 181-2, 273 B217 ; HIJMANS, S.E. (2009), G1e.13.
Buste de face de Sérapis, enlacé et embrassé par Sol (buste de profil) à sa gauche.
- II B3-127** Lampe, terre cuite, bustes de Sol et de Sérapis, prov. inconnue, IIIe s., Inv. 1964.6-1722, British Museum, Londres ; TRAN TAM TINH, V. (1984), 320 n° 9 ; HIJMANS, S.E. (2009), G1e.14.
Buste de face de Sérapis, enlacé et embrassé par Sol (buste de profil) à sa gauche.
- II B3-128** Lampe, terre cuite, bustes de Sol et de Sérapis, Sérapeum, Alexandrie, IIIe s., Inv. 8546, Musée Gréco-romain, Alexandrie ; TRAN TAM TINH, V. (1984), 318 n° 1 ; HIJMANS, S.E. (2009), G1e.2.
Buste de face de Sérapis, enlacé et embrassé par Sol (buste de profil) à sa gauche.
- II B3-129** Lampe, terre cuite, bustes de Sol et de Sérapis, prov. inconnue, acquis en Égypte, IIIe s., Inv. 458, Arch. Mus. der Universität, Münster ; TRAN TAM TINH, V. (1984), 320 n° 11 ; HIJMANS, S.E. (2009), G1e.16.
Buste de face de Sérapis, enlacé et embrassé par Sol (buste de profil) à sa gauche.
- II B3-130** Lampe, terre cuite, bustes de Sol et de Sérapis, Égypte, IIIe s., Inv. 459, Arch. Mus., Nafplion ; HIJMANS, S.E. (2009), G1e.17 ; Cf. TRAN TAM TINH, V. (1984), 320 n° 8.
Bustes de face de Sol et de Sérapis l'un à côté de l'autre.

- II B3-131** Lampe, terre cuite, bustes de Sol et de Sérapis, prov. inconnue, acquis en Égypte, IIIe s., Inv. 6975, Archäologisches Institut, Tübingen ; TRAN TAM TINH, V. (1984), 320 n° 12 ; CAHN-KLAIBER, E.M. (1977), 227, 233, 246, n° 331 ; HIJMANS, S.E. (2009), G1e.18.
Buste de face de Sérapis, enlacé et embrassé par Sol (buste de profil) à sa gauche.
- II B3-132** Lampe, terre cuite, bustes de Sol et de Sérapis, Alexandrie, IIIe s., Inv. H.S./112039, Archäologisches Institut, Tübingen ; TRAN TAM TINH, V. (1984), 320 n° 13 ; CAHN-KLAIBER, E.M. (1977), n° 350 ; HIJMANS, S.E. (2009), G1e.19.
Buste de face de Sérapis, enlacé et embrassé par Sol (buste de profil) à sa gauche.
- II B3-133** Lampe, terre cuite, bustes de Sol et de Sérapis, Alexandrie, IIIe s., Inv. 5040, Musée Gréco-romain, Alexandrie ; TRAN TAM TINH, V. (1984), 319 n° 2 ; HIJMANS, S.E. (2009), G1e.20.
Buste de face de Sérapis, enlacé et embrassé par Sol (buste de profil) à sa gauche.

Isis

- II B3-134** Poignée de lampe, terre cuite, Marseille, Rue Belsunce, date inconnue, Mus. Marseille ; FROEHNER, W., (1897), 1897, 219 ; HIJMANS, S.E. (2009), G2b.1.
Sur la poignée, buste drapé d'Isis sur un globe, entre Sol (?) et un croissant.

Isis & Sérapis

- II B3-135** Relief votif, marbre, Bursa, époque impériale (?), Inv. 1679, Mus. Bursa ; LIMC, Helios, 303 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2p.1. Partie supérieure d'une stèle en forme d'édicule. Dans le tympan, petit buste de face de Sol, radié, chlamyde ; en-dessous, bustes d'Isis et de Sérapis.
- II B3-136** Intaille, cornaline, prov. inconnue, IIe s., Inv. 2669, Ant., Berlin ; FURTWÄNGLER, A. (1896), 123 n° 2669 ; LIMC, Helios, 85 ; MATERN, P. (2002), 67, 220 Q77 ; HIJMANS, S.E. (2009), H10a.1.
En partie supérieur, Sol dans son quadriges à gauche, fouet dans la main droite, rênes dans la main gauche, en face du buste de Sérapis à droite ; au registre inférieur, Esculape à droite, Hygie au centre et Isis. Cinq étoiles et un croissant retourné. Cinq étoiles dans le champ et non quatre comme prétendu par Furtwängler, *LIMC*, et Matern.

Cybèle

- II B3-137 (Pl. 20.6)** Plaque hexagonale ornée de reliefs, Cybèle trônant, marbre, prov. inconnue, IVe s., Inv. 95 A 71961, Cabinet des Médailles, Paris ; LIMC, Helios/Sol, 224 ; *DA I*, 2, 1689, fig. 2250 ; HIJMANS, S.E. (2009), C4.22, pl. 49.1-2.
Plaque hexagonale décoré de relief en creux, à gauche, Cybèle assise sur un trône entre deux lions (lion de gauche totalement détruit). Au sommet du trône, élément décoratif consistant en une petite tête de face de Sol, radiée. Derrière Cybèle, femme dansant avec des cymbales, nimbée, et à côté d'elle corybante dansant. À droite, Attis assis sur un rocher, soutenu par un Corybante.
- II B3-138** Autel votif, calcaire, Antiocheia in Pisidia, date inconnue, Inv. E 1481 (350), Mus. Yalvaç ; MATERN, P. (2002), 177 n° 972, 182 n° 991, 258 B88 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2a.16.
Autel orné sur une face d'un buste de Sol, nimbe radié de onze rayons, drapé. Sur la face suivante, Cybèle à droite.
- II B3-139** Autel, calcaire (?), Zeune, date inconnue, lieu de conservation inconnu ; MATERN, P. (2002), 258 B91 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2w.16.
Autel avec, sur une face, un buste de Sol, nimbe radié, chlamyde ; sur une autre face, Luna ; sur une troisième : Cybèle.
- II B3-140** Intaille, jaspe rouge, endommagée, prov. inconnue, IIe-IIIe s., Inv. 8626, Ant. Berlin ; FURTWÄNGLER, A. (1896), 8626 ; HIJMANS, S.E. (2009), H10d.1.
Cybèle assise à droite, à côté d'un petit lion (?) et tenant une couronne (?) et un sceptre (?). Lui faisant face, Fortuna avec un modius, une corne d'abondance et un gouvernail. Au-dessus, entre Cybèle et Fortuna, buste de face de Sol sur un croissant retourné. Seulement un lion et non deux comme décrit par Furtwängler.
- II B3-141 (Pl. 20.6)** Coupe / lanx de Parabiago, Cybèle et Attis dans un char tiré par des lions, argent doré, diam. 39cm, fin du IVe s., Inv. 18901, Musée archéologique municipal, Milan ; LIMC, Helios/Sol, 397 ; BIANCHI, L., *et alii* (1999), fig. 2, p.5 ; GUNDEL, H.G. (1992), n° 190 p. 260 ; ENSOLI, S. & LA ROCCA, E. (2001), p. 501-502, fig. 125 ; HIJMANS, S.E. (2009), F4.3.

Généralement daté du IV^e s., avec des réserves. Au-dessus de la scène principale (Cybèle et Attis), sur la gauche, Sol radié, bras droit levé, nu, chlamyde, dans son quadrigé à droite, précédé par Phosphoros. À droite Luna, descendant avec son bige tiré par deux taureaux et précédé par Hesperus.

IIB3-142 Plaque ornée de reliefs, bronze, prov. inconnue, date inconnue, Inv. 608, Nat. Mus. Kar., Athènes ; LIMC, Helios, 317 ; HIJMANS, S.E. (2009), C4.24.

Plaque de bronze. Sur le côté gauche : deux cadres distincts l'un au-dessus de l'autre, le premier avec le buste d'Hélios, le second avec le buste de Cybèle. Sur le côté droit, également divisé en deux : quatre paires de bustes de Cybèle.

Artémis d'Éphèse

IIB3-143 (Pl. 20.6) Intaille, Artémis d'Éphèse, cornaline orange sombre, prov. inconnue, IIe-IIIe s., Inv. K97, Kestner Mus., Hanovre ; LIMC, Helios/Sol, 389 ; MATERN, P. (2002), 182, 276 B243 ; HIJMANS, S.E. (2009), H11e.3, pl. 64.1.

Intaille fragmentaire, bustes de Sol et de Luna comme figures mineures au-dessus d'Artémis d'Éphèse entre deux cerfs.

IIB3-144 Intaille, cornaline rouge-marron sombre, acquise à Isparta, Turquie, en 1965, Ier-IIe s., Inv. 1965/195, Geldmuseum, Utrecht ; MAASKANT-KLEIBRINK, M. (1978), 256 #673 ; HIJMANS, S.E. (2009), H11e.2.

Bustes de Sol et de Luna avec Artémis d'Éphèse entre deux cerfs.

IIB3-145 Intaille, cornaline, acquise à Rome, date inconnue, Inv. 647, Thorvaldsen Mus., Copenhague ; FOSSING, P. (1929), 231 #1707 ; HIJMANS, S.E. (2009), H11e.4.

Bustes de Sol et de Luna avec Artémis d'Éphèse entre deux cerfs.

IIB3-146 Intaille, cornaline, prov. inconnue, date inconnue, Inv. 81.6.175, MoMA, New York ; LIMC, Helios, 316 ; HIJMANS, S.E. (2009), H11e.5.

Bustes de Sol et de Luna avec Artémis d'Éphèse entre deux cerfs.

IIB3-147 Intaille, matériau inconnu, prov. inconnue, date inconnue, Inv. 1495, Cab. Méd., Paris ; HIJMANS, S.E. (2009), H11e.6.

Bustes de Sol et de Luna avec Artémis d'Éphèse entre deux cerfs.

IIB3-148 Intaille, sardoine, prov. inconnue, Ier-IIe s., Inv. 1340, British Museum, Londres ; WALTERS, H.B. (1926), 151 #1340 ; MATERN, P. (2002), 182, 277 B245b ; LIMC, Nemesis, 196 ; HIJMANS, S.E. (2009), H11ea.1.

Bustes de Sol et de Luna avec Artémis d'Éphèse entre deux cerfs et deux Néméses de Smyrne.

Artémis Éleuthéra

IIB3-149 Relief d'Artemis Eleuthera, calcaire, Théâtre de Myra, réalisée après le tremblement de terre qui détruisit le théâtre en 141, *In situ* ; LIMC, Artemis Eleuthera, 2 ; LIMC, Helios, 292 ; HIJMANS, S.E. (2009), J2c.1.

Relief représentant Artemis Eleuthera ; sur son *ependytes* : buste de Sol, radié, et croissant.

Ce relief est l'unique document suffisamment bien conservé pour donner une idée juste de l'iconographie de la principale statue de culte du sanctuaire. Ce relief paraît confirmer que Sol et Luna apparaissaient sur l'*ependytes* de la déesse.

Aphrodite d'Aphrodisias

IIB3-150 (Pl. 20.7) Aphrodite d'Aphrodisias, marbre, H. : 80 cm, prov. inconnue, Ier s. (?), Musée archéologique d'Istanbul, Turquie ; FREDRICH, G. (1897), p. 361-380, pl. XI ; RICHER, J. (1985), fig. 123, p. 249.

Relief représentant Aphrodite d'Aphrodisias constituant la seule représentation connue d'un prototype d'où dérivent les autres statues. La déesse est de face, debout, dans une attitude hiératique. Croissant lunaire au niveau de la poitrine, au premier registre les trois Grâces (?), au deuxième registre Hélios et Séléné, sur le troisième registre le signe du Capricorne, enfin sur le quatrième et dernier registre peut-être celui du lion.

IIB3-151 (Pl. 20.7) Statue colossale de l'Aphrodite d'Aphrodisias, pierre, prov. inconnue, date inconnue, Musée archéologique d'Aphrodisias ; RICHER, J. (1985), fig. 127, p. 255.

Statue de culte figurant la déesse portant un voile tombant jusqu'à ses pieds, en enveloppant les bras ; le chiton dégage les pieds. La gaine, fixée aux épaules, est ornée de cinq registres.

- II B3-152 (Pl. 20.8)** Aphrodite d'Aphrodisias, marbre, Acharnes, actuelle Ménidi, Grèce, IIe s., Inv. 1795 & 2147, Musée National d'Archéologie, Athènes ; LIMC, Helios, 291 ; LIMC, Aphrodite (Aphrodisias), 11 ; NOELKE, P. (1983), n° 22, p. 121 ; RICHER, J. (1985), fig. 128, p. 257 ; HIJMANS, S.E. (2009), J2a.7, pl. 65.2.
LIMC date par erreur la statue du IIe s. av. J.-C.
Fragments d'une statue de l'Aphrodite d'Aphrodisias, bustes de Sol et de Luna sur l'*ependytes*. À noter : il n'est toujours pas certain que les deux fragments appartiennent incontestablement à la même statue.
- II B3-153 (Pl. 20.8)** Aphrodite d'Aphrodisias, Cumes, IIe siècle, Musée de Naples, Italie ; RICHER, J. (1985), fig. 129, p. 259.
La déesse porte sur la tête une couronne de laurier, ornée d'un camée. Son chiton talaire laisse passer la pointe des pieds. Dans le dos, le voile tombe en plis réguliers jusqu'à terre.
- II B3-154 (Pl. 20.9)** Aphrodite d'Aphrodisias, Rome, prov. inconnue, date inconnue, lieu de conservation inconnu ; LE GLAY, M. (1986), fig. 64 p. 255.
- II B3-155 (Pl. 20.9)** Statue d'Aphrodite d'Aphrodisias, marbre, Rome (?), date inconnue, Inv. 6755b, Mus. Naz. Rom., Rome ; LIMC, Aphrodite (Aphrodisias), 30 ; NOELKE, P. (1983), n° 7, p. 116, 117, fig. 10-11 ; HIJMANS, S.E. (2009), J2a.17, pl. 65.4.
Sur l'*ependytes* de la déesse, bustes de Sol et de Luna.
- II B3-156** Statue endommagée, Aphrodite d'Aphrodisias, marbre, Aphrodisias, milieu IIe s., Aphrodisias ; LIMC, Aphrodite (Aphrodisias), 18 ; NOELKE, P. (1983), 129 n° 21 ; HIJMANS, S.E. (2009), J2a.6.
Statue endommagée d'Aphrodite d'Aphrodisias. Sur l'*ependytes*, bustes de Sol, nimbe radié de onze rayons, et de Luna.
- II B3-157** Statue, Aphrodite d'Aphrodisias, marbre, prov. inconnue, IIe-IIIe s., Mus. Civ., Bologne ; LIMC, Aphrodite (Aphrodisias), 13 ; NOELKE, P. (1983), 116 n° 8 ; HIJMANS, S.E. (2009), J2a.9.
Statue d'Aphrodite d'Aphrodisias ; sur l'*ependytes* : bustes de face de Sol, radié, à droite, et de Luna à gauche.
- II B3-158** Statue, Aphrodite d'Aphrodisias, marbre, Forum Romanum, Rome, déb. IIe s., Inv. 12185, Mus. Greg. Prof., Vatican ; LIMC, Aphrodite (Aphrodisias), 29 ; NOELKE, P. (1983), 115 n° 1 ; FLORIANI SQUARCIAPINO, M. (1959) ; HIJMANS, S.E. (2009), J2a.3.
Statue d'Aphrodite d'Aphrodisias ; sur l'*ependytes* : bustes de Sol et de Luna.
- II B3-159** Fragment de statue, Aphrodite d'Aphrodisias, marbre, Aphrodisias, date inconnue, Inv. dépôt 69/293, Aphrodisias (Geyre) ; LIMC, Aphrodite (Aphrodisias), 19 ; NOELKE, P. (1983), 129 n° 29 ; HIJMANS, S.E. (2009), J2a.19.
Fragment de statue d'Aphrodite d'Aphrodisias ; sur l'*ependytes*, bustes de Sol, nimbe radié de onze rayons, et de Luna.
- II B3-160** Statue, Aphrodite d'Aphrodisias, marbre, Rome, IIIe s., Inv. Dépôt 2959, Mus. Cap., Rome ; LIMC, Aphrodite (Aphrodisias), 31 ; NOELKE, P. (1983), 115 n° 2 ; FLORIANI SQUARCIAPINO, M. (1959), figs. 4-5 ; HIJMANS, S.E. (2009), J2a.11.
Statue d'Aphrodite d'Aphrodisias ; sur l'*ependytes* : bustes de Sol et de Luna.
- II B3-161** Statue, Aphrodite d'Aphrodisias, marbre, Rome, date inconnue, Mus. Naz., Naples ; LIMC, Aphrodite (Aphrodisias), 25 ; NOELKE, P. (1983), 115 n° 3 ; HIJMANS, S.E. (2009), J2a.15.
Statue d'Aphrodite d'Aphrodisias ; sur l'*ependytes* : bustes de Sol et de Luna.
- II B3-162** Fragment de statue, Aphrodite d'Aphrodisias, marbre, Éphèse, date inconnue, Inv. W 66/158, Mus. Ephesus (Selçuk) ; LIMC, Aphrodite (Aphrodisias), 34 & 36 ; NOELKE, P. (1983), 118 n° 16 ; HIJMANS, S.E. (2009), J2a.20.
Fragment de statue d'Aphrodite d'Aphrodisias ; sur l'*ependytes*, bustes de Sol et de Luna.
- II B3-163** Statue, Aphrodite d'Aphrodisias, marbre, prov. inconnue, date inconnue, Inv. 139, Kunsthist. Mus., Vienne ; LIMC, Aphrodite (Aphrodisias), 35 ; NOELKE, P. (1983), 123 n° 28, fig. 17 ; HIJMANS, S.E. (2009), J2a.23.
Statue d'Aphrodite d'Aphrodisias ; sur l'*ependytes* : bustes de Sol et de Luna.
- II B3-164** Fragment de statuette, Aphrodite d'Aphrodisias, marbre, provenant probablement d'Italie, IIe-IIIe s., Inv. I 505, Univ. Erlangen ; LIMC, Helios, 293 ; LIMC, Aphrodite (Aphrodisias), 15 ; NOELKE, P. (1983), 118-9 n° 17 fig. 12 ; HIJMANS, S.E. (2009), J2a.1.
Fragment de statuette comprenant le torse du cou à la taille. Sur l'*ependytes* : buste de Sol et de Luna.
- II B3-165** Statuette, Aphrodite d'Aphrodisias, marbre, Rome, IIe s., Antiquarium der Residenz, Munich ; LIMC, Aphrodite (Aphrodisias), 24 ; NOELKE, P. (1983), 121-2 n° 24 ; HIJMANS, S.E. (2009), J2a.2.
Statuette d'Aphrodite d'Aphrodisias ; sur l'*ependytes* : bustes de Sol et de Luna.
- II B3-166** Petite statuette, Aphrodite d'Aphrodisias, marbre, Ostie, milieu IIe s., lieu de conservation inconnu ; LIMC, Aphrodite (Aphrodisias), 38 ; NOELKE, P. (1983), 122 n° 26, 123 fig. 16 ; HIJMANS, S.E. (2009), J2a.4.
Petite statuette d'Aphrodite d'Aphrodisias ; sur l'*ependytes* : bustes de Sol et de Luna.

- II B3-167** Statuette, Aphrodite d'Aphrodisias, marbre, Split, milieu IIe s., coll. privée ; LIMC, Aphrodite (Aphrodisias), 33 ; NOELKE, P. (1983), 117 n° 11 ; HIJMANS, S.E. (2009), J2a.5
Statuette d'Aphrodite d'Aphrodisias ; sur l'ependytes : bustes de Sol et de Luna.
- II B3-168** Statuette lacunaire (acéphale), Aphrodite d'Aphrodisias, prov. inconnue, milieu IIe s., Inv. 1967.114.413, Smart Museum of Art, Chicago ; LIMC, Aphrodite (Aphrodisias), 14 ; NOELKE, P. (1983), 118 n° 13 ; HIJMANS, S.E. (2009), J2a.8.
Statuette acéphale d'Aphrodite d'Aphrodisias ; sur l'ependytes : bustes de Sol et de Luna.
- II B3-169** Statuette, Aphrodite d'Aphrodisias, marbre, Rome, IIIe s., Inv. 10801, Mus. Naz., Racc. Cumana, Naples ; LIMC, Aphrodite (Aphrodisias), 26 ; NOELKE, P. (1983), 123 n° 27 ; BRODY, L. (2007) ; HIJMANS, S.E. (2009), J2a.10.
- II B3-170** Torse de statuette, Aphrodite d'Aphrodisias, marbre, Parme, date inconnue, Mus. Parme ; LIMC, Aphrodite (Aphrodisias), 28 ; NOELKE, P. (1983), 116 n° 6 ; HIJMANS, S.E. (2009), J2a.16.
Torse de statuette d'Aphrodite d'Aphrodisias ; sur l'ependytes : bustes de Sol, à droite, nimbe radié, et de Luna, à gauche.
- II B3-171** Statuette, Aphrodite d'Aphrodisias, marbre, Ariccia, près de Rome, date inconnue, lieu de conservation inconnu ; LIMC, Aphrodite (Aphrodisias), 37 ; NOELKE, P. (1983), 115 n° 4 ; HIJMANS, S.E. (2009), J2a.18.
Statuette d'Aphrodite d'Aphrodisias ; sur l'ependytes : bustes de Sol et de Luna.
- II B3-172** Statuette, Aphrodite d'Aphrodisias, marbre, Italie ?, date inconnue, Römisch-Germanisches Museum, Cologne ; LIMC, Aphrodite (Aphrodisias), 20a ; HIJMANS, S.E. (2009), J2a.12.
Statuette d'Aphrodite d'Aphrodisias ; sur l'ependytes : bustes de Sol et de Luna.
- II B3-173** Torse de statuette, Aphrodite d'Aphrodisias, marbre, prov. inconnue (fouilles locales ?), date inconnue, Inv. 490, Uffizi, Florence ; LIMC, Aphrodite (Aphrodisias), 17 ; NOELKE, P. (1983), 115-6 n° 5 ; HIJMANS, S.E. (2009), J2a.13.
Torse de statuette d'Aphrodite d'Aphrodisias ; sur l'ependytes : bustes de Sol et de Luna.
- II B3-174** Partie supérieure d'un torse de statuette, Aphrodite d'Aphrodisias, marbre, Italie, date inconnue, Inv. M430, Sloane Mus., Londres ; LIMC, Aphrodite (Aphrodisias), 22 ; NOELKE, P. (1983), 119-20 n° 19 ; HIJMANS, S.E. (2009), J2a.14.
Partie supérieure d'un torse de statuette d'Aphrodite d'Aphrodisias ; sous la ceinture, quelques rayons de la couronne radiée de Sol ont été préservés.
- II B3-175** Statuette, Aphrodite d'Aphrodisias, bronze, Baalbek, date inconnue, Walters Art Gallery, Baltimore ; LIMC, Aphrodite (Aphrodisias), 40 ; NOELKE, P. (1983), 117 n° 12 ; HIJMANS, S.E. (2009), J2a.22.
Statuette d'Aphrodite d'Aphrodisias. Sur l'ependytes : bustes de Sol, nimbe radié, et de Luna.
- II B3-176** Statuette acéphale, Aphrodite d'Aphrodisias, marbre, prov. inconnue, date inconnue, coll. privée ; LIMC, Aphrodite (Aphrodisias), 27 ; NOELKE, P. (1983), 116-7 n° 10, figs. 20-21 ; HIJMANS, S.E. (2009), J2a.24.
Statuette acéphale d'Aphrodite d'Aphrodisias ; sur l'ependytes : bustes de Sol et de Luna.

Sabazios

- II B3-177** Relief votif en deux registres, marbre, Plovdiv, IIIe s., Inv. 3779, Mus. Arch. Plovdiv ; LIMC, Heros Equitans, 564 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2t.2.
Relief votif en deux registres. En partie supérieure : Sabazios, barbu, chiton court et chlamyde, bonnet phrygien, pomme de pin dans sa main gauche levée, sceptre dans sa main droite, pied gauche sur la tête ou le crâne d'un bélier (?), très endommagé). Dans l'angle supérieur gauche, buste endommagé de Luna au-dessus de Pan (?) et d'Hermès représenté en pied. Dans l'angle supérieur droit, buste de Sol également très endommagé, au-dessus de Fortuna-Tyché et de Daphné (LIMC). Au registre inférieur, Heros Equitans barbu tenant une pomme de pin (?) dans sa main droite levée. Dans l'angle gauche, buste (Sol ?, Luna ?), à droite de deux femmes ; sous le cheval, un chien attaque une chèvre ; sous la femme, un bélier.
- II B3-178 (Pl. 20 .10)** Plaque en forme d'édicule, Sabazios, bronze, Rome, IIIe s., Inv. 4977, Mus. Nat., Copenhague ; LIMC, Helios/Sol, 230 & 349a ; LIMC, Dioskouroi/Castores, 51 ; MATERN, P. (2002), 53, 214 Q43 (n° d'inventaire erroné) ; HIJMANS, S.E. (2009), J1.6, pl. 65.1.
Petite plaque en bronze en forme d'édicule, fragment de diadème. Dans le tympan, quadriges de Sol de face, deux chevaux cabrés sur la gauche et deux sur la droite ; Sol est radié, nu, chlamyde agitée par le vent derrière lui, fouet dans la main gauche, globe (?) dans la main droite ; deux étoiles dans les angles. Dans les angles supérieurs à l'extérieur du tympan, les Dioscures. Dans le registre principal, Sabazios debout, entouré par un nombre important d'objets culturels et d'animaux, dans l'angle supérieur droit, buste de Sol radié de dix rayons, chlamyde ; dans l'angle supérieur gauche, buste de Luna.

II B3-179 Plaque votive, bronze, Shalesi, Elbasani distr., IIe-IIIe s., Inv. 20, Arch. Mus., Tirana ; LIMC, Helios/Sol, 335 ; *Albanien. Schätze aus dem Land der Skipetaren* (1988), 402, n° 319 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2t.1.

Plaque votive. Dans le tympan, Luna à gauche et Sol à droite, radié de treize rayons, chlamyde, tenant de sa main gauche son cheval qui se situe dans l'angle droit en face de lui, son bras droit disparaît sous sa chlamyde. Flanké par une main de Sabazios au sommet d'un sceptre tenu par Luna. Luna tient également un cheval, qui se trouve en face d'elle dans l'angle gauche. La main de Sabazios sur le sceptre semble remplacer la main droite levée absente de Sol. Au registre principal : Sabazios trônant, entouré d'un grand nombre d'attributs et de divinités.

Atargatis/Allath

II B3-180 Relief, divinités planétaires, calcaire, Fiki, date inconnue, couvent de Harisa (déplacé au Mus. de Beyrouth?) ; Stern, *Cal.* 173-4 p. 32.3 ; HAJJAR, Y. (1977), 149 et suiv., n° 136, pl. 47-50 ; MATERN, P. (2002), 92, 98, 228, G21 ; LIMC, Planetæ, 8 ; LIMC, Selene/Luna, 28 ; HAJJAR, Y. (1977), 136, pl. XLVII ; HIJMANS, S.E. (2009), C2ia.7.

Autel octogonal représentant les sept divinités planétaires et Allath. Sol, nu, chlamyde, radié, fouet dans la main droite, patère (?) dans la main gauche. À côté d'Allath se trouve Mercure, suivi, de droite à gauche, par les autres divinités planétaires, terminant par Mars. Jupiter, Mercure et Vénus sont représentés à la place de la triade Héliopolitaine.

II B3-181 Relief, calcaire, Khirbet Wadi Suwân, date inconnue, Inv. 5216, Mus. Nat., Damas ; LIMC, Helios, 41a ; HIJMANS, S.E. (2009), C5.13.

Allath à gauche et un dédicant à droite, à côté d'un autel, flankés d'un dieu solaire, nimbe radié de quinze rayons, main droite levée, torche dans la main gauche, chlamyde, vêtu d'un chiton richement orné et d'une ceinture très élaborée.

La présence d'Allath pourrait suggérer que ce dieu solaire serait Shamash, mais cela serait alors l'unique représentation connue d'un Shamash non armé.

II B3-182 (Pl. 20.10) Applique en forme de médaillon, Atargatis ou Allath assise, terre cuite, Palmyre, date inconnue, Inv. 79.11-30.1, British Museum, Londres ; LIMC, Helios, 13 ; HIJMANS, S.E. (2009), K1.19, pl. 68.4.

Applique en forme de médaillon, Atargatis ou Allath assise entre deux lions. Sur la gauche, buste de face d'un personnage féminin, surface très altérée ; sur la droite buste de face d'un personnage masculin, nimbe radié de dix rayons, chlamyde, armure, au-dessus d'un globe (?) et d'un croissant.

Jupiter Héliopolitain

II B3-183 (Pl. 20.11) Dessin représentant Jupiter Héliopolitain, hypothèse de reconstitution iconographique, auteur inconnu.

II B3-184 (Pl. 20.11) Statuette de Jupiter Héliopolitain dite 'Bronze Sursock', bronze, Soueifât, proche de Beyrouth (Liban), Inv. ?, Musée du Louvre, Paris ; LE GLAY, M. (1986), fig. 76, p. 290 ; HIJMANS, S.E. (2009), J2b.9.

II B3-185 (Pl. 20.12) Buste de Jupiter Héliopolitain, matériau inconnu, en prov. de Niha, près de Baalbek, date inconnue, Musée du Louvre, Paris ; RICHER, J. (1985), fig. 138, p. 274.

Buste de Jupiter Héliopolitain, buste de Sol (?) de face sur son épendytes.

II B3-186 (Pl. 20.12) Statuette de Jupiter Héliopolitain, prov. inconnue, date inconnue, perdue, autrefois Universalmuseum Joanneum, Graz, Autriche ; HAJJAR, Y. (1977), n° 313, p. 409-11, pl. 124 ; J. RICHER, J. (1985), fig. 139, p. 275 ; HIJMANS, S.E. (2009), J2b.5.

Statuette de Jupiter Héliopolitain, sur l'épendytes, bustes de Sol, radié, à gauche et de Luna à droite.

II B3-187 (Pl. 20.12) Statuette de Jupiter Héliopolitain, bronze doré, Beyrouth, date inconnue, Inv. AO 11.451, Musée du Louvre, Paris ; HAJJAR, Y. (1977), n° 208, p. 236-9, pl. 78-9 ; J. RICHER, J. (1985), fig. 140 et 140b, p. 277 ; HIJMANS, S.E. (2009), J2b.7.

Statuette de Jupiter Héliopolitain, bras droit levé ; sur l'épendytes, dans le registre supérieur, bustes de Sol à gauche, avec de longs cheveux ondulés, non radié (?), et de Luna à droite ; dans le registre suivant, trois figures debout identifiées à Zeus entre Arès et Hermès ; dans le troisième registre, figure debout de Tyché.

II B3-188 (Pl. 20.13) Statuette de Jupiter Héliopolitain, 16 cm, Tartous, Syrie, bronze, Bibliothèque nationale de France, Paris ; RIDDER, A. de (1905), n° 218 et 363, pl. XXXV, 1 et pl. XXXVI, 2 et 3 ; DUSSAUD, R. (1903), I, p. 127, fig. 32 ; LE GLAY, M. (1986), fig. 76, p. 290.

II B3-189 (Pl. 20.13) Statuette de Jupiter Héliopolitain, pierre, prov. inconnue, date inconnue, lieu de conservation inconnu ; BIANCHI, L., *et alii* (1999), fig. 43, p. 27.

- II B3-190 (Pl. 20.13)** Statuette de Jupiter Héliopolitain, calcaire, Soukhné, au nord-est de Palmyre, IIe-IIIe s., Inv. 2570, Musée Archéologique, Istanbul ; MENDEL, G. (1912-14), n° 1404, p. 613-616 ; FLEISCHER, R. (1973), 328 H6, pl. 148 ; HAJJAR, Y. (1977), n° 186, p. 211-4, pl. 70 ; HIJMANS, S.E. (2009), J2b.1, pl. 65.3.
Statuette de Jupiter Héliopolitain, sur l'*ependytes*, *inter alia*, buste de Sol radié et de Luna (croissant)n flanquant le buste de Jupiter Héliopolitain. HAJJAR, Y. (1977), y voit la triade palmyrénienne composée de Bêl, Yahibol et Aglibol, rejetant l'idée que le dieu Jupiter Héliopolitain puisse avoir un buste de lui-même sur son *ependytes*.
- II B3-191** Statuette de Jupiter Héliopolitain, bronze, Kafr Yasin (entre Beyrouth et Byblos), date inconnue, Inv. VA 3360, Staatliche Museen, Berlin ; HAJJAR, Y. (1977), 264-6 n° 226, pl. 85 ; HIJMANS, S.E. (2009), J2b.4.
Son *ependytes* est orné à son sommet des bustes de Sol, radié, à gauche, et de Luna à droite.
- II B3-192** Statuette de Jupiter Héliopolitain, bronze, Liban, région de Beka'a, date inconnue, Inv. AO 11.446, Musée du Louvre, Paris ; HAJJAR, Y. (1977), 172-5 n° 153, pl. 57-8 ; HIJMANS, S.E. (2009), J2b.6.
Statuette de Jupiter Heliopolitanus. Sur l'*ependytes*, deux bustes sans attributs mais identifiés avec certitude par Hajjar comme étant Sol et Luna, au-dessus d'un buste barbu de Saturne.
- II B3-193** Statuette de Jupiter Héliopolitain, bronze, Baalbek?, date inconnue, Inv. AO 19.534, Musée du Louvre, Paris ; HAJJAR, Y. (1977), 274-284 n° 232, pls. 88-9 ; HIJMANS, S.E. (2009), J2b.8.
Statuette de Jupiter Heliopolitanus. Sur l'*ependytes*, bustes des sept divinités planétaires, de haut en bas : Sol (à gauche), cheveux longs, radié, et Luna (à droite) ; Mars (g.) et Mercure (d.) ; Jupiter (g.) et Vénus (d.) (Hajjar suggère Junon plutôt que Vénus) ; Saturne.
- II B3-194** Statuette de Jupiter Héliopolitain, bronze, Liban, date inconnue, Inv. AO 22267, Musée du Louvre, Paris ; HAJJAR, Y. (1977), 284-6 n° 233 pls. 90-1 ; HIJMANS, S.E. (2009), J2b.9.
Statuette de Jupiter Heliopolitanus. Sur l'*ependytes*, au sommet, bustes de Sol (drapé, longs cheveux, non radié) et de Luna, suivis en-dessous par les bustes des autres divinités planétaires : d'abord Saturne (g.) et Jupiter (d.) ; puis Mars (g.) et Vénus (d.) ; enfin Mercure. À l'arrière, un aigle, un disque solaire, les bustes de Neptune, Cérès, Minerve, Diane et Hercule. Associés aux sept dieux planétaires, ces dieux sont en lien avec les douze signes du zodiaque.
- II B3-195** Statuette endommagée de Jupiter Héliopolitain, bronze, Phénicie, non datée, Inv. AO 22268, Musée du Louvre, Paris ; HAJJAR, Y. (1977), 234 ; HIJMANS, S.E. (2009), J2b.10.
Statuette de Jupiter Heliopolitanus. Sur sa poitrine : buste de Sol, radié.
- II B3-196** Arula dédié à Jupiter Héliopolitain, bas-reliefs représentant un buste de Sol, calcaire coquillé, H. 28, L. 17.5, l. 17.5, Baalbek, Liban, IIe-IIIe s., Inv. 1923, Musée d'Archéologie Méditerranéenne, Marseille ; *CIL*, XII, 404 ; ESPERANDIEU, É. (1907-38), I, n° 54, p. 55 ; HAJJAR, Y. (1977), n° 185, p. 209, pl. 67A62.
Dédicace latine gravée sur la moulure supérieure de la face B ; arula dédié à IOVI OMH, c'est à dire à Jupiter Héliopolitain, par Philipa, fille de Hotarzabadus. Sur la face A scène mythologique avec Hélios en buste et drapé, et Luna en buste avec croissant ; personnage en buste sur la face B.
- II B3-197** Stèle dédiée à Jupiter Héliopolitain, marbre, Marseille, date inconnue, Inv. 41, Mus. Calvet, Avignon ; HAJJAR, Y. (1977), 349-352 n° 284 pl. 105 ; HIJMANS, S.E. (2009), J2b.2.
Stèle représentant en haut relief Jupiter Heliopolitanus. Son *ependytes* est orné de trois groupes de deux bustes, tous endommagés, séparés verticalement par un hermès. Hajjar croit avoir reconnu les divinités planétaires dans les bustes et les hermès, avec Sol (à gauche) et Luna (à droite), au registre supérieur, de part et d'autre d'un hermès de Mercure.
- II B3-198** Base de colonne rectangulaire, Jupiter Héliopolitain, calcaire, Apamée, date inconnue, Inv. 3279, Mus. Beyrouth ; HAJJAR, Y. (1977), 197-8 n° 172, pl. 65 ; HIJMANS, S.E. (2009), J2b.3.
Base de colonne rectangulaire. Relief représentant Jupiter Heliopolitanus, avec sur son *ependytes* deux bustes, très endommagés, de Sol et de Luna.

Mercure Héliopolitain

- II B3-199** Petit autel votif, calcaire, Bted'i, époque romaine impériale, Inv. 2607, Mus. Beyrouth ; HAJJAR, Y. (1977), 144-147, n° 131, pl. 44-5 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2s.1.
Petit autel votif avec une inscription dédicatoire fragmentaire et relief endommagé. Sur la face, buste de Mercure Heliopolitanus. Sur le côté gauche, buste de Sol radié de sept rayons, chlamyde. Sur le côté droit, buste de Luna.

Jupiter Dolichenus

IIB3-200 (Pl. 20.14) Sol, Luna et personnage masculin, marbre, Scala Santa, Via Tasso, zone de la Caserne des *Equites Singulares*, Rome, v. 160-180, Inv. 78197, Musée des Thermes de Dioclétien, Rome ; LIMC, Helios/Sol, 404 ; SPEIDEL, M.P. (1978), n° 17, p. 15-6 ; HÖRIG, M. & SCHWERTHEIM, E. (1987), fig. 419, pl. XCIX ; SCHRAUDOLPH, E. (1993), 237 L 149 ; MATERN, P. (2002), n° 328, p. 42, 171, 257 B82 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2o.1, pl. 33.1.

Relief votif, plaque dédiée, pour le salut des empereurs, à *Sol Invictus* et au Génie des *Equites Singulares Augusti*, par un prêtre du culte de Jupiter Dolichenus. À gauche, buste de face de Sol, radié de cinq rayons, longs cheveux ondulés, chlamyde ; à côté de lui, buste d'un homme plus vieux, barbu, en toge. L'angle supérieur droit du relief est perdu, où se trouvait peut-être la main gauche du second personnage avec son attribut. Au-dessus de l'épaule gauche de Sol, petit buste de profil de Luna tournée à gauche vers Sol. À droite du personnage barbu, inscription : SOLI INVICTO / PRO SALVTE IMP(eratorum) / ET GENIO N(umeri) EQ(uitum) SING(ularium) / EORVM, M(arcus) VLP(ius) / CHRESIMVS SACE[r(dos)] / IOVIS DOLICHE[ni] / V(otum) S(olvit) L(ibens) L(aetus) [m(erito)].

Actuellement, le personnage barbu est interprété soit comme étant Jupiter Dolichenus, soit comme étant le *Genius Equitum Singularium*. Il est aussi possible qu'il s'agisse du prêtre Marcus Ulpius Chresimus, tous trois étant mentionnés dans la dédicace. Chacune de ces identifications serait possible, même si cette iconographie serait très inhabituelle pour Jupiter Dolichenus, l'identification se serait alors nécessairement faite par la présence dans la main gauche d'un attribut dolichénien. Étant donné la dédicace à Sol et au Genius, il apparaît plus probable que l'homme barbu corresponde au Genius. Rappelons également que par sa forme, ce relief rend probable la présence de deux autres bustes à droite de l'inscription.

IIB3-201 (Pl. 20.14) Relief avec Jupiter Dolichenus et Junon Reine, les Castores, Isis, Sérapis, Sol et Luna, marbre, Dolichenum de l'Aventin, IIIe s., Inv. 9750, Musei Capitolini, Rome ; LIMC, Helios/Sol, 364 ; LIMC, Dioskouroi/Castores, 84 ; LIMC, Zeus/Iuppiter Dolichenus, 47 ; HÖRIG, M. & SCHWERTHEIM, E. (1987), fig. 386, Pl. LXXXVII, HIJMANS, S.E. (2009), C2d.6, pl. 25.2.

Registre inférieur : Jupiter Dolichenus et Junon Dolichena entourant Isis et Sérapis ; registre supérieur, dans les angles, bustes de Luna à droite et de Sol radié de cinq rayons et portant la chlamyde à gauche, entre eux les Dioscures.

IIB3-202 (Pl. 20.15) Relief dolichénien, calcaire, Lamprechtskogel, début IIIe s., Inv. 132, Landesmuseum für Kärnten, Klagenfurt, Autriche ; LIMC, Helios/Sol, 358 ; LIMC, Zeus/Iuppiter Dolichenus, 45 ; HÖRIG, M. & SCHWERTHEIM, E. (1987), fig. 347, Pl. LXVI ; HIJMANS, S.E. (2009), C2d.8, pl. 25.1.

Stèle votive en forme d'édicule. Dans le tympan, un aigle ; au niveau des acrotères, tête de Sol de face à gauche, radié de neuf (?) rayons, et tête de Luna de face à droite. Dans le registre principal, Jupiter Dolichenus à gauche et Junon Dolichena à droite.

IIB3-203 (Pl. 20.15) Dédicace dolichénienne, pierre, prov. inconnue, date inconnue, Musées capitolins, Rome ; HÖRIG, M. & SCHWERTHEIM, E. (1987), fig. 370, Planche LXXX.

IIB3-204 (Pl. 20.15) Dédicace dolichénienne, prov. inconnue, date inconnue, Musée du Louvre, Paris ; HÖRIG, M. & SCHWERTHEIM, E. (1987), fig. 383, pl. LXXXVI.

IIB3-205 (Pl. 20.15) Relief dolichénien, calcaire, Corbridge, IIIe s., Corbridge Roman Site Museum, Royaume Uni ; LIMC, Helios/Sol, 367 ; SPEIDEL, M.P. (1978), 33-4, 43, fig. 4 ; CSIR, Great Britain, I.1, n° 52, p. 18-9, pl. 15 ; HÖRIG, M. & SCHWERTHEIM, E. (1987), fig. 568, pl. CXXV ; MATERN, P. (2002), 261 B112 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2d.7.

Frise qui initialement représentait Sol et Luna, les Dioscures, Apollon et Diane entourant Jupiter Dolichenus ; seuls Sol, l'un des Dioscures et Apollon subsistent. Sol, imberbe, radié, porte une tunique, main droite levée, conduit à droite un cheval cabré.

IIB3-206 (Pl. 20.16) Triangle votif dolichénien, bronze, provenant de Hedderheim, v. 175 apr. J.-C., Inv. 6775, Städtisches Museum, Wiesbaden, Allemagne ; LIMC, Helios/Sol, 232 ; BIANCHI, L., *et alii* (1999), fig. 45, p. 26 ; HULD-ZETSCHKE, I. (1994), 3, 48-50, 141 ; LIMC, Zeus/Iuppiter Dolichenus, 54 ; HÖRIG, M. & SCHWERTHEIM, E. (1987), 512 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2d.3, pl. 24.1-2.

Plaque votive triangulaire, au sommet : buste de face de Sol, tunique et radié de sept rayons. Au centre, Jupiter Dolichenus, debout sur le dos d'un taureau, couronné par une Victoire en vol à sa droite. Dessous, Junon Dolichena sur le dos d'un animal, entre deux dieux de la montagne en costume militaire émergents des rochers et tenant dans les mains des rameaux. Au-dessus du dieu de la montagne de gauche, buste de Sol, nimbe radié de cinq rayons, au-dessus de celui de droite, buste de Luna.

IIB3-207 (Pl. 20.16) Triangle votif dolichénien, bronze, provenant de Mauer an der Url, période sévérienne, Kömlöd-Lussonium, Inv. 10.1951.106-107, Musée national de Budapest, Hongrie ; LIMC, Zeus/Iuppiter Dolichenus, 50 (face B), 58 (face A) ; HÖRIG, M. & SCHWERTHEIM, E. (1987), 201-2 ; BIANCHI, L., *et alii* (1999), fig. 52, p. 30 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2d.11, pl. 24.3.

- Triangle votif dolichénien à double face, face A : bustes de Sol à gauche, radié et portant la chlamyde, et de Luna à droite, au-dessus de Jupiter Dolichenus sur le dos d'un taureau, couronné par une Victoire. Dans les angles inférieurs, bustes d'Héraclès à gauche et de Minerve à droite. Face B : au sommet un aigle, au-dessous bustes de Sol à gauche, radié et portant la chlamyde, fouet, et de Luna. Dans le registre principal, Jupiter Dolichenus et Junon Dolichena se faisant face. Dans le registre inférieur, Jupiter Dolichenus dans un sanctuaire entre les Castores (?).
- II B3-208 (Pl. 20.17)** Triangle votif dolichénien, bronze, provenant de Mauer an der Url, date inconnue, Musée national de Budapest, Hongrie ; BIANCHI, L., *et alii* (1999), fig. 53, p. 30.
- II B3-209 (Pl. 20.17)** Triangle votif dolichénien, bronze, prov. inconnue, date inconnue, Præhistorische Staatssammlung München, Munich, Allemagne ; HÖRIG, M. & SCHWERTHEIM, E. (1987), fig. 5, Planche II.
- II B3-210 (Pl. 20.17)** Triangle votif dolichénien, bronze, date inconnue, Præhistorische Staatssammlung München, Munich, Allemagne ; HÖRIG, M. & SCHWERTHEIM, E. (1987), fig. 6, Planche III.
- II B3-211 (Pl. 20.17)** Triangle votif dolichénien, bronze, prov. inconnue, date inconnue, lieu de conservation inconnu ; HÖRIG, M. & SCHWERTHEIM, E. (1987), fig. 80, Planche XXII.
- II B3-212 (Pl. 20.18)** Triangle votif dolichénien, bronze, prov. inconnue, date inconnue, lieu de conservation inconnu ; HÖRIG, M. & SCHWERTHEIM, E. (1987), fig. 142, Planche XXX.
- II B3-213 (Pl. 20.18)** Fragment de statue, pierre, prov. inconnue, date inconnue, lieu de conservation inconnu Musée national de Budapest, Hongrie ; HÖRIG, M. & SCHWERTHEIM, E. (1987), fig. 184, Pl. XXXV.
- II B3-214 (Pl. 20.18)** Triangle cultuel dolichénien, bronze, Mauer an der Url, fin du IIe s., Inv. M4, Kunsthistorisches Museum, Vienne, Autriche ; LIMC, Helios/Sol, 332 ; LIMC, Zeus/Iuppiter Dolichenus, 51 ; HÖRIG, M. & SCHWERTHEIM, E. (1987), fig. 294, Pl. LVII ; HIJMANS, S.E. (2009), C2d.4, pl. 24.4.
- Triangle votif surmonté par une Victoire ailée tenant un rameau et une couronne, support de manche en partie basse. Composition en quatre registres : aigle au registre supérieur, puis bustes de Sol tenant un fouet et radié de neuf rayons à gauche, de Luna à droite ; dans le registre principal Jupiter Dolichenus et Junon Dolichena se faisant face ; dans le registre inférieur, les deux Dioscures. Sur la seconde face, étoile au-dessus d'une main tenant le foudre entre deux paons, deux aigles en-dessous.
- II B3-215 (Pl. 20.19)** Triangle cultuel dolichénien, bronze argenté et doré, Mauer an der Url, 1^{er} quart du IIIe s., Inv. M5, Kunsthistorisches Museum, Vienne, Autriche ; LIMC, Helios/Sol, 331 ; NOLL, R. (1983) ; HÖRIG, M. & SCHWERTHEIM, E. (1987), fig. 295, Planche LVIII ; HIJMANS, S.E. (2009), C2d.9.
- Triangle votif pourvu d'une poignée en partie basse, décor en cinq registres. Au sommet un aigle ; dans le registre suivant bustes de Luna à droite et de Sol à gauche, radié de quatre, peut-être cinq rayons ; dans le troisième registre un quadriges avec deux chevaux à gauche et deux à droite, deux auriges : une femme dirigée vers la droite et tenant les deux chevaux de droite par les rênes, et un homme tête-nue, nu, chlamyde emportée par le vent derrière lui, bondissant à l'arrière des chevaux de gauche, la femme tient un attribut dans sa main gauche, probablement un fouet, l'homme tient un sceptre court (ou un fouet ?) dans sa main droite ; dans le registre suivant Jupiter Dolichenus et Junon Dolichena de part et d'autre d'un autel ; dans le registre inférieur, une Victoire tient un globe au-dessus d'un autel, entre Jupiter Dolichenus et Junon Dolichena, chacun ayant derrière lui un étendard.
- Il est difficile de déterminer si les deux figures dans le quadriges du troisième registre sont Sol et Luna, comme le LIMC le suggère ; ils n'ont aucun attribut univoque, Sol n'a ni couronne radiée ni fouet.
- II B3-216 (Pl. 20.19)** Triangle cultuel dolichénien, bronze, Heddernheim, IIe-IIIe s., Inv. 6776, Städtisches Museum Wiesbaden, Allemagne ; LIMC, Helios/Sol, 334 ; HÖRIG, M. & SCHWERTHEIM, E. (1987), fig. 511, pl. CVIII ; HIJMANS, S.E. (2009), C2d.5.
- Partie supérieure d'un triangle votif dolichénien fragmentaire ; dans l'apex, buste de Jupiter Dolichenus-Sérapis ; en-dessous, bustes de Luna à gauche et de Sol à droite, radié de neuf rayons, fouet, trois étoiles.
- II B3-217** Triangle votif dédié à Jupiter Dolichenus, bronze, Potaissa (Turda), IIIe s., Szentes Mus., Hongrie ; LIMC, Helios/Sol, 333 ; HÖRIG, M. & SCHWERTHEIM, E. (1987), 142 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2d.10.
- Partie supérieure d'un triangle votif double-face.
- Face A : un aigle à l'apex, en-dessous, bustes de Luna à droite et de Sol à gauche, radié de quatre rayons.
- Face B : représentation identique à la face A.
- II B3-218** Plaque votive triangulaire dédiée à Jupiter Dolichenus, bronze, prov ; inconnue, peut-être Novae, 1^{ère} moitié du IIIe s., Mus. Hist., Veliko Târnovo ; NAJDENOVA, V. (1993) ; LIMC, Zeus/Iuppiter Dolichenus, 48 ; HÖRIG, M. & SCHWERTHEIM, E. (1987), 80 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2d.12.
- Plaque votive triangulaire incisée, élément manquant à son sommet (statuette de Victoire ?). Dans le registre supérieur, buste de Luna à gauche et de Sol à droite, radié. Dans le registre principal, Jupiter Dolichenus à gauche, dirigé vers l'intérieur de la plaque, debout sur le dos d'un taureau. Au-dessus de lui à droite, Victoire en vol le couronnant. À droite, Juno Dolichena sur une vache. Entre Jupiter et Junon, un

autel sur lequel un brasier est allumé. Selon Najdenova, les figures dans les angles inférieurs sont de nouveau Jupiter Dolichenus (à gauche) et Junon Dolichena (à droite).

Nabû/Apollon

IB3-219 Statue de Nabû/Apollon, Hatra, IIe s., Inv. 5676, Iraq Museum, Bagdad ; LIMC, Helios, 140 ; LIMC, Helios, 9 ; HIJMANS, S.E. (2009), K2.9.

Statue de Nabû/Apollon ; sur le pectoral : buste de Sol.

Abraxas

IB3-220 Intaille, jaspe verte tachetée de rouge, Afghanistan, date inconnue, lieu de conservation inconnu ; CARNEGIE, H.H. (1908), 172 #N50 ; HIJMANS, S.E. (2009), H6ab.1.

Sol debout, nu, chlamyde, main gauche levée, fouet dans la main droite, debout sur un globe entre quatre serpents.

Inscription :)((ΛΑΟΚ ΜΑΦ ΟΑΝΝ

Au revers : Abraxas avec fouet et bouclier. Sur le bouclier : ΙΑΝΑΝΙΝΕ ; dans le champ : ΤΑΙ ΤΑΙ ; en bordure : ΑΕΗΙΟΥΥ.

IB3-221 Intaille montée sur un anneau, lapis-lazuli, anneau en or, prov. inconnue, IIe-IIIe s. ou moderne, inv. 489, British Museum, Londres ; MARSHALL, F.H. (1907), 84, n° 489 ; HIJMANS, S.E. (2009), HA10n.1.

Sol sous un croissant, au-dessus d'Abraxas.

IB3-222 Intaille, jaspe (ou héliotrope?), Corbeny (Aisne), date inconnue, Inv. 2174bis, Cab. Méd., Paris ; HIJMANS, S.E. (2009), H15cc.1.

Sol debout à dos de lion, nu, chlamyde, main droite levée, fouet dans la main gauche.

Inscription (pos.) : ΝΟΦΗΡ ΑΒΛΑΝΑΘΑΝΑΛΒΑ.

Au revers, être anguipède à tête de coq (bouclier et fouet) au-dessus d'une tête de Méduse ; inscription (pos.) : ΑΒΛΑΝΑΘΑ ΙΑΩ ΑΒΡΑΣΑ ΤΕ ΣΑΒΑΩ ΜΙΧΑΗ. Vraisemblablement Abraxas.

IB3-223 Intaille, pyrite, prov. inconnue, date inconnue, coll. privée ; BONNER, C. (1950), 291 #226 ; HIJMANS, S.E. (2009), H15ca.1.

Sol monté à dos de lion à droite, main droite levée, patte avant du lion sur un bucrane (?) de taureau (?) ; en face de Sol, une adoratrice, la main droite levée.

Inscription (pos.) : ΙΑΩ (en partie supérieure) ; ΑΒΡΑΞΑΣ (en exergue).

Au revers, être anguipède à tête de coq avec un bouclier (inscrit ΙΑΩ) et un fouet. Vraisemblablement Abraxas.

IB3-224 Intaille, jaspe marron sombre, très endommagée, Xanten, découverte avant 1900, IIe-IIIe s., Inv. 62,61, Röm. Germ. Mus., Cologne ; KRUG, A. (1980), #47 ; MATERN, P. (2002), 125, 242 I63.8 ; HIJMANS, S.E. (2009), H3f.1.

Sol dans un quadrige de face, deux chevaux cabrés à gauche, deux à droite. Une grande partie du corps de Sol est lacunaire, mais il semble qu'il ait eu la main gauche levée. Au revers, Abraxas avec une tête de coq et des pieds de serpent ; fouet et bouclier. Sur le bouclier : ΙΑΩ.

Le long de la bordure (pos.) : ΚΡΕΚΚΕΝΤΙΝΙΟΚ ΒΕΝΙΓΝΟΚ.

En exergue : ΑΒΡΑΣΑΞ/ΣΑΒΑΩ

Divinités inconnues

IB3-225 Relief, calcaire, Palmyre, 119 apr. J.-C., Nat Mus., Damas ; LIMC, Helios, 31 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2w.2.

Buste de Sol, nimbe radié, dans l'angle supérieur droit. Angle gauche du relief manquant. En-dessous, groupe de trois dieux et d'une déesse.

4/ Le cas particulier de Sol et du mithraïsme

Sol en sculpture dans le culte mithriaque

IB4-1 (PI .21 .1) Reconstitution contemporaine de la stèle du Mithraeum de Koenigshofen, Musée archéologique, Strasbourg ; PICARD, G.-Ch. (1961), p. 162-163.

- IIB4-2 (Pl. 21.1)** Reconstitution graphique de la stèle du Mithraeum de Koenigshofen, d'après TURCAN, R. (1981), fig. 2, p. 47.
- IIB4-3 (Pl. 21.1)** Cautopatès, stèle du Mithraeum de Koenigshofen, grès gris, v. 160-180, Musée archéologique, Strasbourg ; TURCAN, R. (2002), fig. 126. p. 183.
- IIB4-4 (Pl. 21.2)** Plan schématique de la zone du Mithraeum de Saint Clément, Rome, d'après GUIDOBALDI, F. (1978).
- IIB4-5 (Pl. 21.2)** Mithraeum sous l'église Saint Clément, IIe-IIIe s., Rome ; PAVIA, C. (1999), p. 177.
- IIB4-6 (Pl. 21.6)** Autel mithriaque, Mithra tauroctone, marbre, Mithraeum de Saint Clément, Rome, v. 200, *In situ* ; LIMC, Helios/Sol, 368 ; *CIMRM* I, 338-9 ; MERKELBACH, R. (1984), fig. 43, p. 299 ; BIANCHI, L., *et alii* (1999), fig. 97, p. 51 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.11.
Autel portant en relief une représentation de la tauroctonie ; dans l'angle supérieur gauche, buste de face de Sol ; dans l'angle supérieur droit, buste de face de Luna.
- IIB4-7 (Pl. 21.4)** Bas relief, Mithra tauroctone, marbre, dédié par l'esclave publique Aproniano, Mithraeum de Nesce, 172 apr. J.-C., Musée des Thermes de Dioclétien, Musée National Romain, Rome ; LIMC, Helios/Sol, 373 ; MERKELBACH, R. (1984), fig. 73, p. 322-3 ; HESBERG, H. von (1981), n° 10, p. 1086-7 ; *CIMRM*, I, 650-1 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.12, pl. 22.1-3.
Tauroctonie, angle supérieur gauche, buste de Sol non radié, chlamyde, fouet, angle supérieur droit, Luna.
- IIB4-8 (Pl. 21.4)** Bas-relief, Mithra tauroctone, marbre, Mithraeum des Castra Peregrinorum, San Stefano Rotondo, fin du IIIe s., Mus. Naz. Rom., Rome ; LIMC, Helios/Sol, 379 ; REGINA, A. La (1998), p. 95 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.48.
Tauroctonie ; dans l'angle supérieur gauche, Sol dans son quadrigé, radié de quatre ou cinq rayons, nu, chlamyde, globe dans la main gauche, rênes dans la main droite ; dans l'angle supérieur droit, Luna dans son bige, précédée par Hesperus.
- IIB4-9 (Pl. 21.5)** Relief mithriaque à double face, face A : Mithra tauroctone, face B : Banquet entre Mithra et le Soleil, marbre, 58 cm, découvert à Fiano Romano en 1926, 2^e ½ IIe s., Inv. Ma 3441, Musée du Louvre, Paris ; LIMC, Helios/Sol, 370 ; *CIMRM*, I, 641 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.5, pl. 20.
Face A : tauroctonie, dans l'angle supérieur gauche, buste de Sol de face, nimbe radié de onze (?) rayons, angle supérieur droit, buste de Luna. Face B : Mithra et Sol, nu, chlamyde, radié de onze (?) rayons, fouet ; dans l'angle supérieur gauche, buste de Luna.
- IIB4-10 (Pl. 21.6)** Mithra tauroctone, relief, IIIe s., Musée de la Crypte Balbi, Rome ; REGINA, A. La (1998), p. 198.
Aux angles supérieurs, Sol et Séléne.
- IIB4-11 (Pl. 21.6)** Mithra tauroctone, découvert à Rome sur l'Esquilin, date inconnue, Inv. 1379, Musées du Vatican.
- IIB4-12 (Pl. 21.6)** Mithra tauroctone, marbre, prov. inconnue, date inconnue, Musées du Vatican, Cortile del Belvedere, Rome ; LIMC, Helios/Sol, 373 ; *CIMRM*, fig. 154, p. 546 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.100.
Tauroctonie ; dans l'angle supérieur gauche, buste de face de Sol, nimbe radié de six rayons ; dans l'angle supérieur droit, buste de Luna sur un croissant retourné, étoile à quatre branches à chaque extrémité du croissant.
- IIB4-13 (Pl. 21.7)** Relief mithriaque fragmentaire, Mithra tauroctone, prov. inconnue, date inconnue, Musées du Vatican, Rome.
Relief fragmentaire de la Tauroctonie, tiers gauche conservé ; Sol radié de quatre (?) rayons et le corbeau.
- IIB4-14 (Pl. 21.7)** Relief mithriaque, Mithra tauroctone, marbre, prov. inconnue, date inconnue, Inv. 149, Musées du Vatican, Sala degli animali, Rome ; LIMC, Helios/Sol, 380 ; *CIMRM*, fig. 158, p. 554 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.99.
Tauroctonie ; dans l'angle supérieur gauche, Sol dans son quadrigé, radié ; dans l'angle supérieur droit, Luna dans son bige.
- IIB4-15 (Pl. 21.7)** Fragments de relief mithriaque, Sol et Luna, marbre, Mithraeum de Kriton, date inconnue, Musée d'Ostie.
Buste de Sol de face, radié de six rayons ; buste de Luna de face, tête de profil, croissant derrière ses épaules.
- IIB4-16 (Pl. 21.8)** Relief mithriaque, Mithra tauroctone, marbre, Mithraeum des Castra Peregrinorum, Rome, date inconnue, Musée des Thermes de Dioclétien, Rome.
Dans l'angle supérieur gauche, buste de Sol de face, radié de cinq rayons ; dans l'angle supérieur droit, buste de Luna de face, tête de profil, croissant derrière ses épaules.
- IIB4-17 (Pl. 21.8)** Relief, Mithra tauroctone, marbre, IIe-IIIe s., Inv. 1205, Musées Capitolins, Rome ; LIMC, Helios/Sol, 368 ; *CIMRM*, I, 417 ; PAVIA, C. (1999), p. 188 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.12, pl. 22.1.
Angle supérieur gauche, buste de Sol de face, nimbe radié, chlamyde, angle supérieur droit, buste de Luna de face.

- II B4-18 (Pl. 21.9)** Relief, Mithra tauroctone, calcaire, IIe s. apr. J-C, Mithraeum d'Hedderheim, Nida, fin Ier-début IIe s., Museum Wiesbaden, Allemagne ; *LIMC*, Helios/Sol, S01, 252 ; AMIET, P. *et alii* (1981), p. 515, fig. 128 (dessin) ; SPEIDEL, M.P. (1980), fig. 1, p. 4 ; MERKELBACH, R. (1984), fig. 101-3, p. 342-4 ; *CIMRM*, II, 1083 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.1, pl. 23.2-3.
Relief mithriaque à double face, Face A : tauroctonie, Face B : banquet de Sol et de Mithra ; Sol est vêtu d'un long chiton et d'une chlamyde, il tient un fouet de la main gauche et reçoit de la nourriture dans sa main droite tendue, il est tête nue ayant retiré sa couronne radiée qu'il a posée sur un bonnet phrygien au sommet d'un support entre lui et Mithra. Le relief de la tauroctonie est entouré de scènes mineures. Au-dessus de la scène principale, entre deux *tondi* comportant des dieux des vents, Sol dans son quadriges et Luna dans son bige. À noter que Mithra est représenté derrière Sol dans le quadriges ascendant.
- II B4-19 (Pl. 21.10 et 22.11)** Mithreum du Cirque Maxime, marbre, dédicace de *Claudius Ermes*, IIIe s., Museo di Roma, Rome ; AMIET, P. *et alii* (1981), fig. 130, p. 515 ; BIANCHI, L., *et alii* (1999), p. 43-46 ; PORTELLA, I. della (2002), p. 23, 31.
Dans l'angle supérieur gauche, buste de Sol de face, radié de sept rayons, chlamyde.
- II B4-20 (Pl. 21.12)** Relief mithriaque, tauroctonie, marbre, traces de polychromie, Mithreum du Cirque Maxime, côté droit de la paroi du fond, IIIe s., *In situ* ; PAVIA, C. (1999), p. 213 ; BIANCHI, L., *et alii* (1999), p. 43-46.
- II B4-21 (Pl. 21.12)** Relief mithriaque, Mithra tauroctone, marbre, Mithreum de Duino, proche de Trieste, IIIe s., *In situ* ; PAVIA, C. (1999), p. 23.
À gauche de l'arcade, en partie supérieure, tête de face de Sol, non radié (?).
- II B4-22 (Pl. 21.12)** Relief mithriaque, Mithra tauroctone, Mithreum de la via Giovanni Lanza, H. : 32,5 cm, L. : 44 cm, marbre blanc, traces de couleur marron en partie supérieure, vers 200 apr. J.-C., Inv. n° 2976, en provenance de Rome, Musées Capitolins, Palazzo Nuovo, Rome ; PIETRANGELI, C. (1951), p. 28, n° 7 ; *LIMC*, VI, 1992, p. 599, n° 134 (R. Vollkommer) ; PAVIA, C. (1999), p. 148 ; BIANCHI, L., *et alii* (1999), fig. 111, p. 56 ; ENSOLI, S. & LA ROCCA, E. (2001), fig. 161, p. 524.
Angle supérieur gauche, tête de Sol de profil à droite, radié de quatre rayons ; angle supérieur droit, tête de Luna de profil à droite, sur un croissant retourné.
- II B4-23 (Pl. 21.13)** Relief mithriaque d'Osterburken, Mithra tauroctone, grès jaune, v. 225, Inv. C 118, Badisches Ladesmuseum, Karlsruhe ; *LIMC*, Helios/Sol, 378 ; MERKELBACH, R. (1984), fig. 112-115, p. 350-3 ; *CIMRM*, II, 1292 ; BIANCHI, L., *et alii* (1999), fig. 64, p. 35 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.58, pl. 21.1.
Dans le registre principal, tauroctonie sous une arcade comportant les signes du zodiaque. Au-dessus de l'arcade, dans l'angle supérieur gauche, Sol debout dans un quadriges, précédé par Lucifer. Sol est représenté nu, chlamyde, nimbé, un fouet dans la main de son bras droit levé. Derrière et autour de Sol, la tête d'un dieu du vent et diverses scènes mithriaques. Dans l'angle supérieur droit, Luna dans son bige, Hesperus, un dieu du Vent et diverses scènes mithriaques. Un panneau central au-dessus du zodiaque entre les deux angles du relief contient les douze olympiens. À droite et à gauche de la tauroctonie, petits panneaux avec scènes mithriaques, parmi lesquelles : Sol (?) portant un disque (côté droit, troisième panneau en partant du haut), Mithra montant dans le quadriges de Sol derrière ce dieu (côté droit, troisième panneau en partant du haut), Mithra tenant un objet (morceau de viande (?)) au-dessus de la tête de Sol (quatrième panneau en partant du haut), Mithra et Sol se serrant la main au-dessus d'un autel allumé (cinquième panneau), Mithra et Sol lors de leur banquet (septième panneau).
- II B4-24 (Pl. 21.13)** Autel, alliance entre Mithra et Sol, marbre, Mithraeum III, près de Poetovio, Slovénie, 262-268, Inv. RL 293, *In situ* ; *LIMC*, Helios/Sol, 246 ; *CIMRM*, II, 1584 ; MERKELBACH, R. (1984), fig. 138, p. 374 ; PAVIA, C. (1999), p. 182 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.70.
Autel orné de reliefs sur trois côtés ; face principale : Mithra et Sol, radié de cinq rayons, nu, chlamyde, Mithra tient un morceau de viande avec un poignard (?) au-dessus d'un autel avec un brasier allumé, tandis qu'un corbeau le picore du dessus ; Sol tient un objet impossible à définir de la main gauche, peut-être un petit globe (en aucun cas un poignard). Sur le côté gauche, un poignard, un arc et un carquois ; sur le côté droit, Mithra faisant surgir l'eau du rocher.
- II B4-25 (Pl. 21.13)** Panneau sculpté, Sol ou Héliodrome, prov. inconnue, inscription à l'arrière *C(auto) p(ati) Primus pater fecit*, date inconnue, lieu de conservation inconnu ; PAVIA, C. (1999), p. 187.
- II B4-26 (Pl. 21.14)** Fragment de grand bas-relief mithriaque portant différents épisodes de l'iconographie mithriaque, Virunum, Zollfeld près de Klagenfurt, Norique, marbre, 150x44 cm, IIIe, Inv. Lapid. 19c, Landesmuseum für Kärnten, Autriche ; *LIMC*, Helios/Sol, 244 ; MERKELBACH, R. (1984), fig. 131, p. 367 ; *CIMRM*, II, 1430 ; TURCAN, R. (1981), fig. 3, p. 49 ; PAVIA, C. (1999), p. 219 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.66, pl. 22.5-7.
Fragments de pilastre avec diverses scènes mithriaques comprenant de haut en bas : les cinq divinités planétaires Sol, Luna, Jupiter, Mars et Mercure ; Saturne endormi ; Mithra montant dans le char de Sol tandis que Mercure lui indique la route ; Mithra tendant la main à Sol ou à un Héliodrome ; l'Héliodrome

- s'agenouillant devant le Père qui lui a enlevé le bonnet pour le tendre vers le ciel ; Mithra décochant une flèche vers le plafond de la grotte tandis qu'un berger agenouillé recueille de l'eau de sa main tendue ; deux bergers représentant Cautès et Cautopatès.
- IIB4-27 (Pl. 21.15)** Bas-relief, Mithra tauroctone, Sarrebourg / *Pons Saravi*, Gaule Belgique, milieu du IIIe s., Musées de la Cour d'Or, Metz ; BERTRANDY, F., *et alii* (1998), p. 97.
- IIB4-28 (Pl. 21.15)** Relief, Mithra sacrifiant le taureau, marbre, 24 x 37 cm, 150-200, Inv. 1968.112, Cincinnati Art Museum, États-Unis ; LIMC, Helios/Sol, 369 ; VERMEULE, C. (1981), n° 198, p. 237 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.6.
Tauroctonie ; dans l'angle supérieur gauche, buste de face de Sol, radié de onze rayons, chlamyde ; angle supérieur droit manquant.
- IIB4-29 (Pl. 21.15)** Relief, Cautès dans le cercle du zodiaque, calcaire, Augusta Treverorum, IIIe s., Rheinisches Landesmus., Trèves ; LIMC, Helios/Sol, 328 ; MERKELBACH, R. (1984), fig. 90, p. 336 ; *CIMRM*, I, 985 ; BECK, R. (1988), pl. 2, p. 116 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.55.
Autel ; sur la face principale, Cautès (ou Mithra pétrogène ?) dans un cercle zodiacal ; dans l'angle supérieur gauche, au-dessus du tympan, buste de Sol, radié de sept (?) rayons ; dans l'angle supérieur droit, buste de Luna (presque illisible)
- IIB4-30 (Pl. 21.15)** Relief mithriaque, Mithra tauroctone, marbre, Bologne ou région danubienne, IIIe s., Museo Civico Archeologico di Bologna, actuellement perdu (vol), Bologne ; LIMC, Helios/Sol, 283 ; *CIMRM*, I, 693 ; MERKELBACH, R. (1984), fig. 71, p. 320-1 ; BECK, R. (1988), page de garde, 101-6 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.54.
Tauroctonie ; au-dessus de la scène principale, bustes des divinités planétaires, allant de Sol à gauche à Luna à droite ; au centre, Jupiter a été remplacé par Sérapis. Sérapis est représenté de face, les autres dieux sont représentés de profil ou de $\frac{3}{4}$, tournés vers Sérapis. Sous la scène de la tauroctonie, diverses scènes mithriaques, incluant Mithra lors d'un banquet en compagnie de Cautès et de Cautopatès, et un petit Éros ailé dans un quadrigé ascendant.
Il n'est pas avéré que les quatre divinités planétaires centrales sont originales, il pourrait s'agir d'une restauration XIXe, cf. BECK, R. (1988), p. 101-6.
- IIB4-31 (Pl. 21.16)** Dessin du Monument d'Octavianus Zeno par Lafréry ; *CIMRM*, 335 ; BECK, R. (1988), pl. 3, p. 117.
Dans l'angle supérieur gauche, Sol de face dans son quadrigé, chevaux cabrés, deux à gauche et deux à droite.
- IIB4-32 (Pl. 21.16)** Relief mithriaque fragmentaire, Mithra tauroctone, Inv. 9773, Musées Capitolins, Rome ; HÖRIG, M. & SCHWERTHEIM, E. (1987), fig. 367, pl. LXXIX.
Relief très lacunaire, présence supposée de Sol dans l'angle supérieur gauche ; angle supérieur droit, buste de Luna, croissant derrière ses épaules.
- IIB4-33 (Pl. 21.16)** Relief mithriaque fragmentaire, Mithra tauroctone, Inv. 9754, Musées Capitolins, Rome ; HÖRIG, M. & SCHWERTHEIM, E. (1987), fig. 368, pl. LXXIX.
Relief très lacunaire, présence supposée de Sol dans l'angle supérieur gauche ; dans l'angle supérieur droit, Luna de profil dans son bige descendant.
- IIB4-34 (Pl. 21.16)** Dessin de stèle mithriaque, Mithra tauroctone et scènes mithriaques, calcaire rouge, Heidelberg-Neuenheim, IIe-IIIe s., Inv. C16, Badisches Landesmus., Karlsruhe ; LIMC, Helios/Sol, 255 ; TURCAN, R. (1981), fig. 4, p. 50 ; MERKELBACH, R. (1984), fig. 116, p. 354-5 ; *CIMRM*, II, 114-5, 1283 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.27.
Dans le registre principal, Tauroctonie, bustes de Sol à gauche, radié, et de Luna à droite. Le panneau central est entouré sur les côtés et au-dessus par une série de petits panneaux avec diverses scènes mithriaques. Parmi lesquelles : Sol dans son quadrigé avançant à droite, Mithra bondissant derrière le quadrigé (quatrième panneau en partant de la gauche) ; Luna dans son bige vers la droite (troisième panneau en partant de la gauche).
Des fragments d'une colonne de Jupiter ont été retrouvés à proximité du Mithraeum de Heidelberg-Neuenheim (*CIMRM*, II, 1282, 1284, 1286), mais selon CLAUSS, M. (1992), n° 68, p. 111, ils ne seraient pas en relation.
- IIB4-35 (Pl. 21.17)** Dessin de stèle mithriaque, Mithra tauroctone et scènes mithriaques, marbre, Apulum, IIe-IIIe s., Inv. 225/I, Mus. Reg., Alba Julia, Roumanie ; LIMC, Helios/Sol, 252 ; TURCAN, R. (1981), fig. 5, p. 54 ; MERKELBACH, R. (1984), fig. 152, p. 384 ; *CIMRM*, II, 1958 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.36.
Au centre, tauroctonie, avec bustes de Sol à gauche, radié, et de Luna à droite. Au-dessus et en-dessous de la scène principale, scènes mithriaques, incluant, dans le registre supérieur, le repas pris par Sol et Mithra et Mithra montant dans le quadrigé derrière Sol.
- IIB4-36 (Pl. 21.17)** Dessin du Relief Altieri, matériau inconnu, prov. inconnue, date inconnue, collection Villafranche (?), Rome ; TURCAN, R. (1981), fig. 8, p. 66.

Mithra debout sur le taureau mort.

- IIB4-37 (Pl. 21.17)** Relief mithriaque de Valerius Marinus, Mithra tauroctone, matériau inconnu, Loggia Scoperta, Otricoli, III^e s., Inv. 839, Musées du Vatican ; PIETRANGELI, C. (1941), p. 156 ; LEVI, D. (1942), p. 31, table 3.3 ; VERMASEREN, M.-J. (1969), n° 556 ; R. VOLLKOMMER, LIMC VI, p. 602 ; P. LIVERANI, in *BMonMusPont*, XII, 1992, p. 116 ; SPINOLA, G., *et alii* (1996), 4-2, fig. 29a, p. 175.
Relief découvert durant les fouilles pontificales à Otricoli en 1776-1777, en relation avec une inscription issue du même contexte (aujourd'hui dans la Galerie Lapidaire, invv. 6794 et 6816.) : "le *pater* [du collègue] Valerius Marinus a fait élever ce *signum* [en cette occurrence le relief] à la demande de Mithra pour se libérer d'un voeu". Le relief, dont les angles supérieurs sont pourvus d'acrotères portant les bustes de Sol et de Luna, présente l'iconographie conventionnelle de Mithra sacrifiant le taureau. Sur les côtés ont été figurés Cautès et Cautopatès avec leurs torches, en partie inférieure se trouvent le scorpion, le serpent et le chien ; dans la partie supérieure, du côté gauche, se trouve un adepte portant un animal sur ses épaules pour le sacrifier, et le corbeau, tandis que sur la droite a été représentée une bien surprenante Aphrodite Anadyomène. Sur la base ont été représentés en frise le bige de Luna, deux hommes et le quadriges de Sol. Ce relief peut être daté du III^e siècle.
- IIB4-38 (Pl. 21.17)** Relief mithriaque, quadriges de Sol, buste de Luna et pattes du corbeau, calcaire, Mithraeum de Septeuil, Entrains, II^e-III^e s., Inv. 70062, Musée d'Archéologie Nationale, St-Germain-en-Laye ; LIMC, Helios/Sol, 306 ; ESPERANDIEU, É. (1907-38), III, n° 2273, p. 258-9 ; CIMRM I, 942, fig. 233 ; MATERN, P. (2002), 214 Q41 ; HIJMANS, S.E. (2009), C4.13, pl. 47.5.
Relief découvert en contexte mithriaque avec d'autres fragments de reliefs. Sol dans un quadriges de face ; la partie supérieure du relief, incluant la tête de Sol, est perdue. En face du quadriges, un cratère et un serpent. À côté de Sol, au-dessus des têtes des deux chevaux de droite, buste non identifiable (tête perdue).
- IIB4-39 (Pl. 21.18)** Sol dans son quadriges, grès rouge, découvert dans le Mithraeum de Stockstadt, II^e-III^e s., Saalburg Museum, Bad Homburg, Allemagne ; LIMC Helios/Sol, 123 ; CIMRM, II, 1174 ; MATERN, P. (2002), 214, Q39 ; HIJMANS, S.E. (2009), pl. 9.4.
Sol nu, chlamyde, dans son quadriges, tête et bras perdus. L'identification à Sol tient principalement au contexte mithriaque de la découverte.
- IIB4-40 (Pl. 21.18)** Relief, Mithra tauroctone, marbre, Pouzzoles, III^e, Naples ; LIMC, Helios/Sol, 373.
Relief de la tauroctonie, angle supérieur gauche, buste de Sol, radié de six rayons dont un étendu en direction de Mithra, chlamyde.
- IIB4-41 (Pl. 21.18)** Relief, Mithra tauroctone, marbre, Pohanica, Zgornje Pohanca, II^e-III^e s., Joanneum, Graz ; LIMC, Helios/Sol, 380 ; CIMRM, II, fig. 372, p. 1458 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.31, pl. 23-1.
Tauroctonie, angle supérieur gauche, buste de Sol, fouet, derrière les têtes de quatre chevaux ; angle supérieur droit, Lune dans un bige tiré par deux bœufs, seul l'arrière-train d'un des bœufs subsiste.
- IIB4-42 (Pl. 21.18)** Autel votif dédié à Mithra, calcaire, Bingen, v. 235, Museum am Strom., Bingen ; CIMRM II, 1241-2 ; MERKELBACH, R. (1984), 361, fig. 124 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.56, pl. 31.2.
Autel votif dédié à Mithra, orné d'un buste de face de Sol en grande partie détruit, radié de sept rayons, chlamyde. Les rayons transpercent l'autel pour permettre une illumination par l'arrière. Inscription : IN H(onorem) D(omus) D(ivinae) SOLI / INVICTO MITRAE / ARAM PRIVATI SE / CVNDINVS ET TER / TINVS ET CONFINIS / EX VOTO PRIVATI / TERTINI V(otum) S(olverunt) L(ibentes) L(aeti) M(erito).
- IIB4-43 (Pl. 21.19)** Céramique sigillée, banquet de Sole t de Mithra, terre cuite, nécropole de S. Mathias, date inconnue, Inv. 05.228 ; Rheinische Landesmuseum Trèves ; LIMC, HELIOS/SOL, 253 ; CIMRM I, 988 ; MERKELBACH, R. (1984), fig. 93, p. 338 ; HIJMANS, S.E. (2009), F1b.9, pl. 57.3.
Sol et Mithra lors du banquet avec deux serviteurs, lion, cratère avec un serpent, coq et corbeau.
- IIB4-44 (Pl. 21.19)** Autel de Poetovio, marbre, , 253-268, Mithraeum III, *In situ*, Inv. RL 295, Poetovio (Ptuj) ; LIMC, Helios/Sol, 455 ; MERKELBACH, R. (1984), fig. 139, p. 375 ; SELEM, P. (1980), n° 89, p. 128-9, pl. 24 ; CIMRM, II, 1591 ; PAVIA, C. (1999), p. 159 ; MATERN, P. (2002), 90, n° 611 p. 113, 226-7 G12 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.71.
Autel ; face avant, Saturne couché, Victoire, naissance de Mithra, dédicace au Dieu Mithra Soleil Invincible ; sur le côté droit, Sol radié de douze rayons, nu, chlamyde, fouet dans la main droite levée, globe dans sa main gauche, debout sur un petit piédestal, têtes des quatre chevaux en bas-relief au niveau de sa jambe droite ; sur le côté droit, un homme avec une couronne, une corne d'abondance, et une patère qu'il tient au-dessus d'un autel. Sur les côtés, au-dessus d'une moulure, lion couché.
- IIB4-45** Buste de Sol, marbre, Mitreo degli Animali, Ostie, v. 160, Inv. 10747, Mus. Gregoriano Prof., Vatican ; LIMC, Helios/Sol, 12 ; EA, 2257 ; Ostia II, 91, pl. 32,4 ; HIJMANS, S.E. (2009), A3.7.
Buste de Sol, longs cheveux bouclés, sept trous pour les rayons.
- IIB4-46** Tête de Sol, marbre de la péninsule italienne, Mitreo del Palazzo Imperiale, Ostie, 2^e quart du II^e s., Lateran Coll., Vatican ; LIMC, Helios/Sol, 13 ; Ostia II, 56, 92, pl. 32,1.2 ; HIJMANS, S.E. (2009), A3.8.

- Tête de Sol, longs cheveux bouclés, arrière de la tête très endommagé. Selon Becatti (*Ostia II*), cette tête portait à l'origine un bonnet phrygien, dans ce cas cette tête représenterait Mithra et non Sol.
- II B4-47** Buste de Sol, marbre, Mithraeum de S. Clemente, Rome, IIe-IIIe s., autrefois, *In situ*, volé ; LIMC, Helios, 64 ; *CIMRM*, 343 ; MATERN, P. (2002), 179, 246 B14 ; HIJMANS, S.E. (2009), A3.14.
Buste de Sol, longs cheveux ondulés, cinq trous pour les rayons.
- II B4-48** Relief mithriaque, Tauroctonie, marbre blanc, Nida (Heddernheim), v. 85-200, Wiesbaden ; LIMC, Helios/Sol, 254 ; *CIMRM*, II 1084 fig. 276 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.2.
Petit relief en marbre de style danubien, sommet arrondi, représentant la Tauroctonie. Dans l'angle supérieur gauche, au-dessus de la cape de Mithra, un buste de Sol assez rudimentaire. En-dessous de la scène principale, trois scènes mineures ; de gauche à droite : homme tendant la main à un autre homme agenouillé ; banquet de Sol et de Mithra, Mithra montant derrière Sol dans son quadrigé. Ce relief provient du Mithraeum I de Nida, construit vers 85 ; il sera abandonné vers 210.
- II B4-49** Relief mithriaque, Tauroctonie, marbre, provenant probablement d'un Mithraeum de la colline du Capitole, Rome, IIe s., Inv. Ma 1023, Musée du Louvre, Paris ; LIMC, Helios/Sol, 377 ; CIMRiM, I, 415 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.4.
Relief représentant la Tauroctonie dans une grotte ; dans l'angle supérieur gauche, Sol, tête nue (non radié), nu, chlamyde, fouet dans la main droite, dans un quadrigé montant vers le ciel, précédé par Phosphorus ; dans l'angle supérieur droite, Luna dans un bige descendant, précédée par Hesperus.
- II B4-50** Fragment de relief mithriaque, Tauroctonie, marbre gris, acquis à Rome, IIe s., Inv. 2229, Nat. Mus., Copenhague ; LIMC, Helios/Sol, 373 ; *CIMRM*, I, 597 fig. 169 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.7.
Fragment de relief représentant la Tauroctonie ; ne sont préservés que Cautès et au-dessus de lui le buste de Sol, nimbe radié.
- II B4-51** Relief mithriaque, calcaire rouge, Mithraeum de Dieburg, fin IIe s., Inv. 22052, Kreis und Stadtmuseum, Dieburg ; LIMC, Helios/Sol, 173, 218a ; *Spätantike 537-540*, n° 144 ; MERKELBACH, R. (1984), 358, 261 fig. 123 ; MATERN, P. (2002), 186, 278 K4 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.8.
Relief à double-face mobile sur pivot.
Face A : onze panneaux. Panneau central représentant Mithra à dos de cheval dans une scène de chasse, au-dessus un grand panneau avec trois scènes, un autre grand panneau en-dessous. La scène centrale du panneau supérieur représente un bâtiment ressemblant à un temple (dystyle in antis) dans lequel un taureau est couché. Sur le tympan du bâtiment, deux bustes, probablement ceux de Sol et de Luna, de part et d'autre d'un aigle ou d'une oie sur un globe. Dans le large panneau inférieur (divisé en deux par une inscription), la scène de droite représente Sol, nu, chlamyde radié (?), fouet, sur son quadrigé, avec Mithra venant derrière lui. Quatre petits panneaux sont disposés verticalement de chaque côté du relief. Sur le panneau inférieur de droite, Mithra et Sol, nimbé et sans rayons, sont en train de banqueter. Inscription : D(eo) I(nvicto) M(ithrae) / SILVES/TRIVS / SILVI/NVS / ET SILVESTRIVS PE[rpetuus et a]VRELIVS NEPOS. PERPETV(u)S FRATER / ARTIS SVTORIAE / V(otum) S(olvit) L(ibens) L(aetus) ME(rito). SILVINVS AR/TIS QVARDRATARI/AE AVRELI[us nepos].
Face B : scène encadrée par une bordure circulaire. Dans les quatre angles à l'extérieur de la bordure, bustes des quatre vents. Au centre de la scène principale, Sol, nu, chlamyde, tête perdue, fouet (?) dans sa main gauche, assis sur un trône sur une estrade de deux marches devant un temple tétrastyle avec une *imago clipeata* au centre du tympan. Sous Sol, buste (de ¾) de Caelus, avec un *velum* au-dessus et derrière lui, entre Tellus étendue et tenant une corne d'Abondance à droite, et Oceanus à gauche, tenant une jarre. Sur la première marche de l'estrade, à gauche, Phaéton, nu, chlamyde, imberbe, cheveux courts, tête nue, tend sa main droite vers celle de Sol (perdue). À droite de la même marche de l'estrade, un personnage féminin nu (l'Été) ; au-dessus d'elle, derrière l'épaule gauche de Sol, une femme, vêtue et *capite velato* (l'Hiver) ; derrière l'épaule droite de Sol, une femme à demi dévêtue tenant sa main au-dessus de la tête de Sol (le Printemps), à côté d'elle une quatrième femme, derrière Phaéton, aussi à demi dévêtue et portant un panier de fruits (l'Automne). Quatre jeunes garçons, deux de chaque côté, sont disposés autour de la scène ; ils sont nus, chlamyde, imberbes, tête nue, chacun d'eux tient un cheval par la bride. Ils tiennent tous une conque (coquillage) dans leur main gauche, ils sont identifiés comme les quatre vents. Inscription : SILVESTRIVS SILVINVS ET SILVESTRIVS PERPETV(u)S ET SILVESTRIVS AVRELIVSD(eo) S(oli) I(nvicto) M(ithrae).
Cette scène renvoie directement à l'iconographie de Phaéton des sarcophages contemporains, et en dehors de l'inscription de la bordure elle ne fait pas référence au culte de Mithra.
- II B4-52** Relief mithriaque, Base de statue, marbre, Mithraeum I, Poetovio (Ptuj), milieu IIe s., Inv. RL 144, Pokajinski Mus., Poetovio (Ptuj) ; LIMC, Helios/Sol, 308 ; *CIMRM*, II, 1489-90 ; SELEM, P. (1980), 101 n° 34 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.9.
Base de statue ; sur le côté gauche, buste de face de Sol radié de neuf rayons, chlamyde, fouet au-dessus de son épaule droite ; sur le côté droit, buste de Luna. Sur la face, inscription.

- IIb4-53** Relief mithriaque, Tauroctonie, calcaire, Syrie, IIe-IIIe s., Inv. 97.95.15, Israel Museum, Jérusalem ; JONG, A. De (1997) ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.10.
Tauroctonie ; buste de face de Sol, radié, à gauche, et de Luna à droite. Au registre inférieur, à droite, Sol, radié, et Mithra lors du banquet. Le relief inclue d'autres scènes dont certaines sont uniques.
- IIb4-54** Relief mithriaque, Tauroctonie, travertin, Via di Borgo S. Agata, Rome, IIe-IIIe s., Inv. 1204, Mus. Cap., Rome ; *CIMRM*, I, 366 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.13.
Tauroctonie, dans l'angle supérieur gauche, buste de Sol radié ; dans l'angle supérieur droit, buste de Luna.
- IIb4-55** Relief mithriaque, Tauroctonie, marbre, près de l'Église de S. Lucia in Selci, IIe-IIIe s., Mus. Chiaramonti, Vatican ; MERKELBACH, R. (1984), 304, fig. 50 ; *CIMRM*, I, 368 ; AMELUNG, W. (1903), 692-3, n° 568, pl. 74 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.14.
Tauroctonie, dans l'angle supérieur gauche, buste de Sol, nimbe radié de onze rayons, chlamyde ; dans l'angle supérieur droit, buste de Luna.
- IIb4-56** Relief mithriaque, Tauroctonie, marbre, Tor Cervara, IIe-IIIe s., Inv. 164668, Mus. Naz. Rom., Rome ; LIMC, Helios/Sol, 381 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.15.
Tauroctonie, dans l'angle supérieur gauche, buste de Sol, radié de sept rayons, chlamyde et chiton, globe dans la main gauche et main droite levée, protomés de quatre chevaux ; dans l'angle supérieur droit, buste de Luna.
- IIb4-57** Relief mithriaque, matériau inconnu, prov. incertaine, probablement Rome, IIe-IIIe s., collection privée, Rome ; LIMC, Helios/Sol, 372 ; MERKELBACH, R. (1984), 298-9 fig. 42 ; *CIMRM*, I, 334 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.16.
Mithra debout sur le dos du taureau abattu ; dans l'angle supérieur gauche, buste de Sol, nimbe radié de sept rayons, chlamyde ; dans l'angle supérieur droit, buste de Luna.
- IIb4-58** Relief fragmentaire mithriaque, Tauroctonie, marbre, S. Pancrazio, Portese, IIe-IIIe s., Inv. A 9096, Mus. Cinquantenaire, Bruxelles ; LIMC, Helios/Sol, 368 ; *CIMRM*, I, 585 fig. 162 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.17.
Fragment supérieur d'une tauroctonie ; dans l'angle supérieur gauche, buste de Sol, chlamyde, radié, endommagé, au-dessus de Cautopatès ; dans l'angle supérieur droit, buste de Luna (endommagé), au-dessus de Cautès.
- IIb4-59** Relief mithriaque, Tauroctonie, marbre, Rome, IIe-IIIe s., Inv. SK 707, Staatl. Mus. Antikenslg., Berlin ; LIMC, Helios/Sol, 374 ; MERKELBACH, R. (1984), fig. 69 ; *CIMRM*, I, 598 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.18.
Tauroctonie ; dans les angles supérieurs bustes de Sol à gauche, chlamyde, radié, et de Luna à droite.
- IIb4-60** Relief mithriaque, Tauroctonie, marbre, Rome ?, IIe-IIIe s., inv. 1025, Musée du Louvre, Paris ; LIMC, Helios/Sol, 373 ; *CIMRM* I, 588 fig. 164 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.19.
Tauroctonie ; dans l'angle supérieur gauche, buste de Sol, radié de sept rayons.
- IIb4-61** Relief mithriaque, Tauroctonie, marbre, prov. locale (Panormus) douteuse, probablement Rome, IIe-IIIe s., Inv. 751, Mus. Reg., Palerme ; *CIMRM* I, 164 ; MERKELBACH, R. (1984), 282, fig. 23 ; cf. CLAUSS, M. (1992), 54, n° 59 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.20.
Tauroctonie ; dans l'angle supérieur gauche, buste de Sol, nimbe (?) sans rayons ; dans l'angle supérieur droit, buste de Luna.
- IIb4-62** Relief mithriaque, Tauroctonie, marbre, Ostie, IIe-IIIe s., Cortile d. Belvedere, Vatican ; LIMC, Helios/Sol, 284 ; MERKELBACH, R. (1984), 297, fig. 41 ; *CIMRM* I, 321 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.21.
Tauroctonie ; dans l'angle supérieur gauche, buste de Sol, radié de quatre ou cinq rayons ; dans l'angle supérieur droit, buste de Luna. Autres scènes mithriaques le long des bordures, incluant Mithra couronnant Sol.
- IIb4-63** Fragment de relief mithriaque, Tauroctonie, calcaire, Intaranum (Entrains), IIe-IIIe s., Clamecy ; LIMC, Helios/Sol, 368 ; ESPERANDIEU, É. (1907-38), III, 260, n° 2275 ; *CIMRM* I, 945 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.22.
Fragment supérieur gauche d'une Tauroctonie ; sont encore visibles la tête de Sol radié de huit rayons, le corbeau et partiellement Mithra. La partie préservée de ce relief mithriaque est en deux morceaux. Plusieurs têtes de jeune homme découvertes à Entrains, avec de longs cheveux ondulés et la tête légèrement tournée, pourraient correspondre à Sol plutôt qu'à Bacchus (identification d'Espérandieu) ; mais cette identification ne dépend que du contexte. Cf. ESPERANDIEU, É. (1907-38), III, 2286, 2288 et 2291.
- IIb4-64** Fragment de relief mithriaque, marbre, Caetobriga (Troía), IIe-IIIe s., Mus. Etnol., Lisbonne ; *CIMRM* I, 798 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.23.
Fragment d'un grand relief mithriaque. De la scène principale seul un petit morceau droit est préservé, avec un buste de face de Luna au-dessus de Cautopatès portant une torche. À droite, dans un panneau

- indépendant, Sol, portant chlamyde et chiton, nimbe radié de onze rayons, bras droit abaissé et plié, palme dans la main droite, corne à boire dans la main gauche ; Sol et Mithra sont étendu ensemble sur un lit de banquet ; deux servants.
- II B4-65** Relief mithriaque, Tauroctonie, calcaire, Dormagen, IIe-IIIe s., Rheinisches Landesmuseum, Bonn ; LIMC, Helios/Sol, 373 ; *CIMRM* II, 1014 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.24.
Tauroctonie ; dans l'angle supérieur gauche, au-dessus de Cautopatès, buste de Sol en haut relief, chlamyde, longs cheveux ondulés, trous pour les rayons.
- II B4-66** Relief mithriaque, Tauroctonie, grès, Fellbach, IIe-IIIe s., Landesmus., Stuttgart ; *CIMRM* II, 1306 ; MERKELBACH, R. (1984), 348, fig. 109 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.25.
Tauroctonie ; dans l'angle supérieur gauche, buste de face de Sol, dans l'angle supérieur droit, buste de Luna.
- II B4-67** Autel mithriaque, grès rouge, Gross Krotzenburg, fin IIe-déb. IIIe s., anciennement Hanau, Schloss Philippsruh, détruit durant la Seconde Guerre Mondiale ; LIMC, Helios/Sol, 187 ; MERKELBACH, R. (1984), 363, fig. 127 ; *CIMRM* II, 1150-1 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.26.
Autel ; tête de Sol, radié, entre deux têtes de taureaux. Inscription dédicatoire : DEO SOLI / INVICT(o) MYTRAE / IVL(ius) MACRINVS / IMMVN(is) LEG(ionis) / VIII AVG(ustae) EX VOTO / SVSCEPT(o) SOLVIT / L(ibens) L(aetus) M(erito).
Autel découvert avec un relief mithriaque fragmentaire (seule la partie gauche conservée) et un autre autel, légèrement plus petit, dédié à Luna par Lucius Fabius Anthimus, membre de la Cohors IIII Vindelicorum (identité du dédicant incertaine)
- II B4-68** Relief mithriaque, grès, Lopodunum (Ladenburg), IIe-IIIe s., Heimatmus., Ladenburg ; LIMC, Helios/Sol, 249 ; SCHWERTHEIM, E. (1974), 144, pl. 42 ; BECK, R. (1984), pl. 3 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.28.
Relief avec Sol, nu, et Mithra, nu, chlamyde, assis sur le taureau mort derrière une table à trois pieds.
- II B4-69** Relief mithriaque, grès, Rückingen, IIe-IIIe s., Schloss Philippsruh., Hanau ; LIMC, Helios/Sol, 247 ; MERKELBACH, R. (1984), 364-5, figs. 128-9 ; *CIMRM* II, 1137 ; BECK, R. (1988) , 15-6 n° 35 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.29.
Relief à double-face.
Face A : en partie inférieure ; tauroctonie sous un arc orné des signes du zodiaque, dans les angles supérieurs, bustes de Sol à gauche et de Luna à droite. Partie supérieure divisée en quatre registres horizontaux, dont le plus haut est complètement détruit. Les registres restants portent sur diverses scènes, certains concernant Sol : au registre supérieur, dans l'angle supérieur gauche, Sol agenouillé et couronné par Mithra ; troisième registre, au centre, Sol en quadriges ; quatrième registre, Sol debout, tenant le globe et entouré des divinités planétaires (? , dans ce cas, elles seraient arbitrairement disposées en deux registres), Sol et Mithra se serrant la main, banquet de Sol et de Mithra.
- II B4-70** Relief mithriaque, Tauroctonie, marbre, Londres, IIe-IIIe s., Inv. A16933, Mus. of London (City Hall Mus.), Londres ; LIMC, Helios/Sol, 382 ; MERKELBACH, R. (1984), 329, fig. 81 ; *CIMRM* I, 810-1 ; GUNDEL, H.G. (1992), 222 n° 53 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.30.
Tauroctonie dans un cercle zodiacal ; dans l'angle supérieur gauche, Sol (tête manquante), dans un quadriges se dirigeant vers le haut ; dans l'angle supérieur droit, Luna dans son bige descendant.
- II B4-71** Relief mithriaque, marbre, Mithraeum de Varhély-Sarmizegetusa, IIe-IIIe s., Mus. Deva, Hongrie ; LIMC, Helios/Sol, 30 ; *CIMRM* II, 2053, fig. 544 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.32.
Buste de Sol, chlamyde, radié de six rayons, les extrémités des rayons sont reliées et forment un nimbe.
- II B4-72** Fragment de relief mithriaque, Tauroctonie, marbre, Mithraeum de Varhély-Sarmizegetusa, IIe-IIIe s., Deva ; LIMC, Helios/Sol, 368 ; *CIMRM* II, 2062 fig. 549 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.33.
Fragment de Tauroctonie ; dans l'angle supérieur gauche, buste de face de Sol, radié de six rayons (un septième caché par le corbeau), chlamyde.
- II B4-73** Fragments de relief mithriaque, Tauroctonie, marbre, Mithraeum de Varhély-Sarmizegetusa, IIe-IIIe s., Mus. de Timișoara ; LIMC, Helios/Sol, 368 ; *CIMRM* II, 2052 fig. 543 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.34.
Deux fragments d'un relief de la Tauroctonie ; en partie supérieure, à gauche, buste de Sol, à droite, buste de Luna. Quelques scènes mithriaques entourant initialement la scène principale sont préservées, dont Sol couronné par Mithra, le banquet de Sol et de Mithra, et Mithra montant derrière Sol dans le quadriges.
- II B4-74** Fragments de relief mithriaque, marbre, Acbunar (Mircea Voda), IIe-IIIe s., Nat. Mus., Bucarest ; LIMC, Helios/Sol, 254 ; *CIMRM* II, 2291 fig. 634b ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.35.
Deux fragments d'un relief de la Tauroctonie , divisé en trois registres. Sol et Luna encadrant la scène principale sont perdus ; Dans le registre inférieur, parmi les scènes préservées : Mithra montant dans le quadriges de Sol (un seul cheval préservé).
- II B4-75** Relief mithriaque, grès, Apulum, IIe-IIIe s., Inv. 204/II, Mus. Reg., Alba Julia ; LIMC, Helios/Sol, 257 ; MERKELBACH, R. (1984), 385 fig. 153 ; *CIMRM* II, 1972 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.37.

- Relief en trois registres ; dans le registre supérieur, à gauche, Sol, nu, tête perdue, dans un bige de chevaux ; à droite Luna dans un bige de bœufs. Le registre inférieur, dont la partie gauche est perdue, contenait la représentation de Mithra montant derrière Sol dans son quadriges.
- II B4-76** Relief mithriaque, Tauroctonie, marbre, Apulum, IIe-IIIe s., Mus. Reg., Sibiu ; LIMC, Helios/Sol, 368 ; MERKELBACH, R. (1984), 383, fig. 150 ; *CIMRM* II, 1935/6 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.38.
Tauroctonie ; dans l'angle supérieur gauche, buste de Sol ; dans l'angle supérieur droit, buste de Luna. Une série de scènes mithriaques entoure la scène principale (en grande partie perdue) ; ces scènes incluent (sous la tauroctonie) : banquet de Sol et de Mithra, Mithra montant dans le quadriges derrière Sol.
- II B4-77** Relief mithriaque, Tauroctonie, marbre, Apulum, IIe-IIIe s., Inv. 1826, Mus. Reg., Sibiu ; LIMC, Helios/Sol, 368 ; MERKELBACH, R. (1984), 386, fig. 154 ; *CIMRM* II, 2000 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.39.
Tauroctonie ; dans l'angle supérieur gauche, buste de Sol ; dans l'angle supérieur droit, buste de Luna. Une série de scènes mithriaques entoure la scène principale ; ces scènes incluent (sous la tauroctonie) : Mithra couronnant le Soleil, le banquet de Sol et de Mithra, Mithra montant dans le quadriges derrière Sol.
- II B4-78** Relief mithriaque, Tauroctonie, grès, Tirgușor, IIe-IIIe s., Constanța, Roumanie ; LIMC, Helios/Sol, 368 ; *CIMRM* II, 2306, fig. 639 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.40.
Tauroctonie ; dans l'angle supérieur droit, buste de Sol ; dans l'angle supérieur gauche, buste de Luna. Sol porte un nimbe radié de sept rayons. À noter : positionnement inverse de Sol et de Luna.
- II B4-79** Relief mithriaque, Tauroctonie, marbre, Mithraeum II, Poetovio (Ptuj), dern. quart du IIe s.-IIIe s., Inv. 52, Mus. Poetovio (Ptuj) ; LIMC, Helios/Sol, 368 ; *CIMRM* II, 1576 fig. 398 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.41.
Tauroctonie ; dans l'angle supérieur gauche, buste de Sol, radié, chlamyde.
- II B4-80** Relief mithriaque, calcaire, Konjic, IIe-IIIe s., Mus. Sarajevo ; MERKELBACH, R. (1984), 381 fig. 148 ; *CIL*, III, 14617 ; *CIMRM* 1896, figs. 490-1 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.42.
Relief double-face. Face A : la Tauroctonie (très endommagée, Mithra manquant) ; sur la seconde face, banquet de Sol et de Mithra (lacunes). Sol est très vraisemblablement le personnage couché à droite, imberbe, portant un chiton et une chlamyde.
- II B4-81** Relief mithriaque, Tauroctonie, grès, Pritok-Jezerine (près de Bihać), IIe-IIIe s., Mus. Split, détruit durant la Seconde Guerre Mondiale ; LIMC, Helios/Sol, 373 ; *CIMRM* II, 1907, fig. 496 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.43.
Tauroctonie ; dans l'angle supérieur gauche, buste de Sol radié de sept rayons ; dans l'angle supérieur droit, buste de Luna.
- II B4-82** Relief mithriaque, Tauroctonie, calcaire jaune, Raetinium (Golubić, près de Bihać, Bosnie), IIe-IIIe s., Split ; LIMC, Helios/Sol, 368 ; *CIMRM* II, 1910, fig. 498 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.44.
Tauroctonie ; dans l'angle supérieur gauche, buste de Sol, nimbe radié, chlamyde, fouet dans la main droite levée ; dans l'angle supérieur droit, buste de Luna.
- II B4-83** Relief mithriaque, plomb, Mithraeum de S. Prisca, Rome, v. 225, *In situ* ; *CIMRM* I, 494 ; VERMASEREN, M.J. & VAN ESSEN, C.C. (1965), 346, n° 46, pl. 80 ; MERKELBACH, R. (1984), 313 fig. 62 ; MATERN, P. (2002), 264 B139 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.45.
Plaque en plomb avec une tête de Sol de trois-quarts, radié de sept rayons ; les rayons ont été évidés afin de permettre à la lumière de traverser la plaque.
- II B4-84** Relief mithriaque, Tauroctonie, marbre, Mithraeum, Palazzo dei Musei, Rome, 2^e quart du IIIe s., Antiquario, Rome ; LIMC, Helios/Sol, 368 ; MERKELBACH, R. (1984), 308, fig. 54 ; *CIMRM* I, 435/6 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.46.
Tauroctonie ; dans l'angle supérieur gauche, buste de Sol, radié ; dans l'angle supérieur droit, Luna.
- II B4-85** Relief mithriaque, marbre, Mithraeum, Palazzo dei Musei, Rome, 2^e quart du IIIe s., Antiquario, Rome ; LIMC, Helios/Sol, 373 ; *CIMRM* I, 437, fig. 123 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.47.
Tauroctonie ; dans l'angle supérieur gauche, buste de Sol, radié ; dans l'angle supérieur droit, Luna.
- II B4-86** Relief mithriaque, marbre, Mithraeum des Thermes de Caracalla, IIIe s., perdu ; LIMC, Helios/Sol, 307 ; MERKELBACH, R. (1984), 309 fig. 55 ; *CIMRM* I, 458 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.49.
Tête de Sol, radié de sept rayons (évidés pour permettre le passage de la lumière), main droite levée ; petit buste de Luna au-dessus de son épaule gauche. Œuvre perdue.
- II B4-87** Relief mithriaque, Tauroctonie, marbre, prov. inconnue, peut-être Rome, fin du IIIe s., Inv. 67-58, The Virginia Museum of Fine Arts, Glasgow Fund, Richmond ; LIMC, Helios/Sol, 376 ; VERMEULE, C. (1981), 236, n° 197 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.50.
Tauroctonie ; bustes de Sol et de Luna dans les angles supérieurs. Le buste de Sol, à gauche du relief, est de profil et regards à droite, longs cheveux ondulés, pas de rayons.
- II B4-88** Plaque mithriaque, bronze, Ostie, peut-être Mithraeum Aldobrandini, IIIe s., Inv. 1873,0820.260, British Museum, Londres ; LIMC, Helios/Sol, 458 ; WALTERS, H.B. (1899), 169, n° 904 ;

- MERKELBACH, R. (1984), 291, fig. 33 ; *CIMRMI*, 234/5 ; Becatti, *Ostia* II, 42 pl. 5.1 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.51.
Plaque de bronze avec inscription dédicatoire ; en partie supérieure, couteau sacrificiel à gauche, buste de Sol radié de sept rayons, et patère à droite.
- II B4-89** Relief mithriaque, Tauroctonie, marbre, Monastero, Aquileia, milieu IIIe s., *Kunsthist. Mus.*, Vienne ; *CIMRMI*, 736, fig. 203 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.53.
Tauroctonie ; à gauche, Sol, sans rayons, dans son quadriges ; à droite, buste de Luna, sans son bige.
- II B4-90** Relief mithriaque, Tauroctonie, grès, Gimmeldingen, v. 235, *Mus. Speyer* ; LIMC, Helios/Sol, 368 ; *CIMRM II*, 1314 fig. 348 ; Clauss 1992, 110 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.57.
Tauroctonie ; dans l'angle supérieur gauche, buste de Sol, nimbe radié de treize rayons ; dans l'angle supérieur droit, buste de Luna.
- II B4-91** Autel mithriaque, grès jaune, Mithraeum I, Stockstadt, IIIe s., *Saalburg Mus.*, Bad Homburg ; LIMC, Helios/Sol, 35 ; *CIMRM II*, 1201 fig. 315 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.60.
Autel ; sur la face principale, buste de Sol, radié de onze rayons, fouet dans la main droite (selon Hijmans, main gauche selon le LIMC).
- II B4-92** Fragment de plaque mithriaque, Tauroctonie, bronze argenté et traces de dorure, Mithraeum II, Stockstadt, IIIe s., Inv. 373, *Stiftsmuseum, Aschaffenburg* ; LIMC, Helios/Sol, 393 ; *CIMRM II*, 1216 fig. 319 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.61.
Fragment de plaque ornée en relief ; tauroctonie (très lacunaire) ; en partie supérieur, têtes de Sol, radié, à gauche, et de Luna à droite. Sol et Luna sont accompagnés par deux petits personnages, Lucifer et Hesperus ou deux des dieux-Vents.
- II B4-93** Autel mithriaque, pierre, Mithraeum de Brocolitia (Carrowburgh), fin IIIe s., *Mus. of Antiquities, Newcastle-Upon-Tyne* ; LIMC, Helios/Sol, 456 ; SMITH, D.J. (1974), n° 9 ; *CIMRMI*, 847 ; MATERN, P. (2002), 255 B76 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.62.
Autel présentant une figure de Sol, nu, chlamyde, radié, fouet dans la main droite. Les rayons de Sol ont été matérialisés par des trous triangulaires percés dans l'autel pour permettre à la lumière de le traverser. Inscription : DEO INVICTO / MITRAE M(arcus) SIM / PLICIVS SIMPLEX / PR(a)EF(ectus) V(otum) S(olvit) L(ibens) M(erito).
- II B4-94** Relief mithriaque, Tauroctonie, calcaire, Eboracum (York), IIIe s., *Yorkshire Philosophical Society, York* ; LIMC, Helios/Sol, 254 ; LIMC, Mithras, 137 ; *CIMRMI*, 835 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.63.
Tauroctonie ; dans l'angle supérieur gauche, buste de Sol ; dans l'angle supérieur droit, Luna. En-dessous, Mithra couronnant Sol, banquet de Sol et de Mithra, et Mithra montant à l'arrière du quadriges de Sol.
- II B4-95** Relief mithriaque, Tauroctonie, calcaire, Lauriacum (Lorch), IIIe s., *Mus. Enns* ; LIMC, Helios/Sol, 254 ; *CIMRM II*, 1422, fig. 364 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.64.
Tauroctonie ; les angles droit et gauche du relief sont perdus, s'y trouvaient vraisemblablement Sol et Luna ; le reste du registre supérieur porte des scènes mithriaques, tout comme le registre inférieur ; parmi ceux-ci : Mithra couronnant Sol, banquet de Sol et de Mithra, Mithra montant derrière Sol dans son quadriges.
- II B4-96** Relief mithriaque, marbre, Tauroctonie, Lentia (Linz), Tummelplatz, dern. quart du IIIe s., *Mus. Linz* ; LIMC, Helios/Sol, 254 ; *CIMRM II*, 1415 fig. 362 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.65.
Petit relief rond représentant la Tauroctonie. Partie supérieure, avec bustes de Sol et de Luna, perdue. Sur les côtés, scènes mithriaques, incluant le banquet de Sol et de Mithra, Mithra montant derrière Sol dans son quadriges.
- II B4-97** Relief mithriaque, Tauroctonie, bronze, Brigetio (Komárom), IIIe s., Inv. 6.1943.1, *Nat. Mus.*, Budapest ; LIMC, Helios/Sol, 288, 393a ; *CIMRMM II*, 1727 ; MERKELBACH, R. (1984), 378, fig. 143 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.67.
Tauroctonie ; dans les quatre angles, tondi avec les bustes des quatre Saisons ; à côtés des Saisons représentées au registre supérieur, bustes de Sol, radié, fouet, et de Luna. Dans un frise sous la scène principale, bustes des sept divinités planétaires. Sol, radié, fouet, deuxième divinité en partant de la gauche.
- II B4-98** Relief mithriaque, Tauroctonie, calcaire, Mithraeum de Sárkeszi, déb. IIIe s., Inv. 8641, *Arch. Mus.*, Székesfehérvár ; LIMC, Helios/Sol, 380 ; *CIMRM II*, 1816 fig. 470 ; FITZ, J. éd. (1998), 102, n° 186 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.68.
Tauroctonie ; dans l'angle supérieur gauche, buste de Sol, radié, et les protomés de deux chevaux ; dans l'angle supérieur droit, Luna.
- II B4-99** Fragments de relief mithriaque, marbre, Tauroctonie, Mithraeum III, Poetovio (Ptuj), IIIe s., *In situ* ; LIMC, Helios/Sol, 376 ; *CIMRM II*, 1600 fig. 410 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.69.
Six fragments d'un relief de la Tauroctonie. Dans l'angle supérieur gauche, buste de Sol radié, chlamyde.

- II B4-100** Fragment de relief mithriaque, marbre, Tauroctonie, Mithraeum III, Poetovio (Ptuj), IIIe s., Inv. RL 298, *In situ* ; LIMC, Helios/Sol, 380 ; *CIMRM* II, 1599, fig. 409 ; SELEM, P. (1980), 136-7, n° 99, pl. 26 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.72.
Fragment d'un relief de la tauroctonie ; dans l'angle supérieur gauche, buste de Sol, tête nue, chlamyde, au-dessus de la tête de quatre chevaux.
- II B4-101** Fragment de relief mithriaque, marbre, Tauroctonie, Mithraeum III, Poetovio (Ptuj), IIIe s., Inv. RL 299, *In situ* ; LIMC, Helios/Sol, 254 ; MERKELBACH, R. (1984), 373, fig. 137 ; SELEM, P. (1980), n° 97, pl. 26 ; *CIMRM* II, 1579 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.73.
Fragment d'un relief de la tauroctonie ; parmi les diverses scènes mithriatiques représentées, Sol (?) et Mithra se serrant les mains, Mithra montant derrière Sol dans le quadrigé de ce dernier. Sol est radié de neuf rayons, nu, chlamyde, fouet dans la main droite.
- II B4-102** Relief mithriaque, marbre, Mithraeum IV, Poetovio (Ptuj), 1^{er} quart du IIIe s., Pokajinski Mus., Poetovio (Ptuj) ; LIMC, Helios/Sol, 124 ; MATERN, P. (2002), 125, 240 151 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.74.
Fragment de relief représentant le haut du corps de Sol, de face, radié de neuf rayons, chlamyde emportée par le vent et chiton, main droite levée, sous un arc.
- II B4-103** Relief mithriaque, Tauroctonie, marbre, Dolnoj Plemenšæini (Pregrade), fin IIIe-déb. IVe s., Inv. 16, Mus. Zagreb ; LIMC, Helios/Sol, 368 ; *CIMRM* II, 1468 fig. 373 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.75.
Tauroctonie ; dans l'angle supérieur droit, Sol radié ; dans l'angle supérieur gauche, Luna (croissant).
À noter : inversion des positions de Sol et de Luna ; il y a un corbeau à côté de Luna.
- II B4-104** Relief rond, relief mithriaque, tauroctonie, marbre, Salona (Split), IIIe s., Inv. 413 D, Mus. Split ; LIMC, Helios/Sol, 383 ; MERKELBACH, R. (1984), 380 fig. 146 ; *CIMRM* II, 1861 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.76.
Relief : au centre du tondo, tauroctonie ; bande circulaire entourant la scène centrale dans laquelle se trouve Saturne (au-dessus de la tête de Mithra) étendu, entre les bustes de Sol (à gauche), radié de cinq rayons, et de Luna (à droite). Sous Sol, un serpent et un crabe ; sous Luna, un crocodile et un dauphin ; au sommet, un cratère entre deux serpents.
À noter : le cratère entre deux serpent, tel que représenté ici, est très courant sur les plaques des cavaliers Danubiens.
- II B4-105** Relief mithriaque, Tauroctonie, marbre, Siscia, IIIe s., Inv. 32, Mus. Zagreb ; LIMC, Helios/Sol, 254 ; MERKELBACH, R. (1984), 370-1, fig. 134 ; *CIMRM* II, 1475 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.77.
Relief représentant la tauroctonie au centre d'une couronne d'épis de blé ; au-dessus, Sol et Luna sont perdus, mais certaines scènes mithriatiques secondaires sont préservées. Au registre inférieur : Mithra couronnant Sol, le banquet de Sol et de Mithra, Mithra montant derrière Sol dans son quadrigé.
- II B4-106** Relief mithriaque, Tauroctonie, marbre, Viminacium (Kostolac), 2^e quart du IIIe s., Belgrade ; LIMC, Helios/Sol, 380 ; *CIMRM* II, 2216, fig. 612 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.78.
Tauroctonie ; dans l'angle supérieur gauche, buste de Sol, nu-tête (?), main droite levée (?), à côté des têtes de quatre chevaux ; dans l'angle supérieur droit, Luna à côté de deux chevaux.
- II B4-107** Relief mithriaque, Tauroctonie, marbre blanc, Golema Kutlovica, IIe s., Mus. Nat. Sofia ; LIMC, Helios/Sol, 376 ; MERKELBACH, R. (1984), 391, fig. 162 ; *CIMRM* II, 2237 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.79.
Tauroctonie ; dans l'angle supérieur gauche, Sol radié, chlamyde, main droite levée ; dans l'angle supérieur gauche, Luna. Entre eux, sept autels et sept cyprès (nombreuses lacunes).
- II B4-108** Relief mithriaque, Tauroctonie, marbre, Roustchouk (Sexantaprista), IIIe s., Mus. Nat., Sofia ; LIMC, Helios/Sol, 368 ; *CIMRM* II, 2272, fig. 632 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.80.
Tauroctonie ; au-dessus de la scène principale, deux panneaux ; le premier à gauche montre Mithra accompagné d'un deuxième personnage en train de tirer sur un troisième personnage dans une caverne ; Dans le panneau de droite, un taureau dans un petit bateau, buste de Luna et une table à trois pieds sous Luna. Sous la tauroctonie, un panneau unique divisé en deux scènes : Mithra posant sa main sur la tête de Sol ; Sol faisant monter Mithra dans son quadrigé, un cheval se cabrant sur la droite, où Oceanus est étendu.
- II B4-109** Relief mithriaque, Tauroctonie, pierre, Sitifis (Sétif), v. 299, Mus. Sétif, Algérie ; LIMC, Helios/Sol, 376 ; *CIMRM* I, 148/9, fig. 43 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.81.
Tauroctonie ; dans l'angle supérieur droit, tête de Sol radié de quatre rayons ; dans l'angle supérieur gauche, tête de Luna.
À noter : inversion des positions de Sol et de Luna.
- II B4-110** Relief mithriaque, Tauroctonie, calcaire, Mauls, IIIe-IVe s., Kunsthist. Mus., Vienne ; LIMC, Helios/Sol, 247 ; MERKELBACH, R. (1984), 368-9, fig. 132 ; *CIMRM* II, 1400 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.82.

- Tauroctonie ; dans l'angle supérieur gauche, buste de Sol, radié de neuf rayons dont un s'étend jusqu'à Mithra, chlamyde ; dans l'angle supérieur droit, Luna. Sur les deux bords latéraux du relief, diverses scènes mithriaques, incluant (sur le côté droit) : Sol et Mithra se serrant les mains, Mithra montant derrière Sol dans son quadrigé, banquet de Mithra.
- II B4-111** Relief mithriaque, Tauroctonie, marbre, Mithraeum de la P.za Dante, Rome, IV^e s., Mus. Cap., Rome ; LIMC, Helios-Sol, 368 ; MERKELBACH, R. (1984), 303, fig. 47 ; *CIMRM* I, 350-1 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.83.
Tauroctonie ; dans l'angle supérieur gauche, buste de face de Sol, radié de sept (?) rayons dont un s'étend jusqu'à Mithra, précédé par Lucifer ; dans l'angle supérieur droit, bustes de Luna et d'Hesperus.
- II B4-112** Relief mithriaque, marbre, Mithraeum de la P.za Dante, Rome, IV^e s., Inv. 2326, Mus. Cap., Rome ; LIMC, Helios/Sol, 36 ; MERKELBACH, R. (1984), 303, fig. 49 ; *CIMRM* I, 354 ; MATERN, P. (2002), 106, n° 593, 131, n° 702, 146, n° 806, 263 B130 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.84.
Relief ; Sol de face, radié de sept rayons, longs cheveux ondulés, chlamyde, chiton, main droite levée, globe et fouet dans la main gauche.
- II B4-113** Relief mithriaque, Tauroctonie, pierre, Jajce, Bosnie, niche creusée dans un des murs de la salle cultuelle, IV^e s., *In situ* ; MERKELBACH, R. (1984), 380, fig. 147 ; *CIMRM* II, 267, 1902 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.85.
Tauroctonie ; dans l'angle supérieur gauche, buste de Sol (chlamyde, radié ?), au-dessus de Cautopatès, en-dessous à gauche, niche pour une lampe creusée au-dessus de sa tête ; dans l'angle supérieur droit, buste de Luna au-dessus de Cautès, niche pour une lampe creusée également au-dessus de sa tête.
- II B4-114** Relief mithriaque, Tauroctonie, marbre parien, Mithraeum, Sidon (Saida), 2^e quart du IV^e s., Inv. AO 22255n ex. Collection de Clercq, Musée du Louvre, Paris ; LIMC, Helios/Sol, 375 ; GUNDEL, H.G. (1992), 113-4, fig. 53, 229-32, n° 77 ; *CIMRM* I, 75 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.86.
Tauroctonie avec signes du zodiaque irrégulièrement disposés dans un ovale autour de la scène principale. Dans les quatre angles, bustes des quatre Saisons dans des tondi en haut relief. À côté des Saisons du registre supérieur, également dans des tondi en haut relief, les bustes de Luna à gauche, et de Sol à droite, chlamyde. Le tondo de Sol est radié.
À noter : inversion des places de Sol et de Luna. Selon Clauss (1992, 242-3), la datation de ce Mithraeum ne peut se faire qu'à partir des inscriptions (*CIMRM* I, 76, 78/9, 84/5), qui datent vraisemblablement de 389. Selon cet auteur, le Mithraeum aurait été fondé à la fin du IV^e s. par Flavius Gerontius, un aristocrate de haut rang, qui importa de Rome divers objets de culte.
- II B4-115** Relief mithriaque, Tauroctonie, marbre, Posilippo, 2^e quart du IV^e s., Inv. 6747, Mus. Naz., Naples ; LIMC, Helios/Sol, 376 ; *CIMRM* I, 174-5, fig. 49 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.87.
Tauroctonie ; dans l'angle supérieur gauche, buste de Sol, chlamyde, radié de six ou sept rayons verticaux dont les extrémités sont reliées par une bande ; dans l'angle supérieur droit, buste de Luna. Inscription : OMNIPOTENTI DEO MITRHAE APPIVS / CLAVDIVS TARRONIVS DEXTER V(ir) C(larissimus) DICAT.
- II B4-116** Fragment de relief mithriaque, marbre, Sanzeno, date inconnue, Mus. Naz., Trento ; *CIMRM* I, 723, figs. 198-9 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.88.
Fragment latéral d'un relief double-face. Sur la face A, scène de la Tauroctonie, seul le côté gauche subsiste, incluant un petit buste de Sol, radié. À gauche de ce fragment de cette scène principale, cinq scènes secondaires sont préservées, incluant (deuxième scène en partant du bas), Sol nu, nimbe radié, debout près d'un personnage barbu, *capite velato* (Saturne ?).
Sur la face B, il semble qu'il n'y ait eu qu'une seule scène représentée, dont seul le côté droit est préservé : un taureau, un serpent, un verrot, un cyprès et Cautès.
- II B4-117** Relief mithriaque, Tauroctonie, marbre, Alcšut, date inconnue, Nat. Mus. Budapest ; LIMC, Helios/Sol, 254 & 368 ; MERKELBACH, R. (1984), 378-9, fig. 144 ; *CIMRM* II, 1740 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.89.
Tauroctonie ; buste de Sol dans l'angle supérieur gauche ; buste de Luna dans l'angle supérieur droit ; Au-dessus et en-dessous du panneau principal, sept scènes mithriaques, incluant (en-dessous) Sol couronnée par Mithra, banquet de Sol et de Mithra, Mithra montant derrière Sol dans son quadrigé.
- II B4-118** Relief mithriaque, Tauroctonie, calcaire, Miccia, date inconnue, Mus. Cluj ; *CIMRM* II, 2025 ; MERKELBACH, R. (1984), 387, fig. 155 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.90.
Tauroctonie ; dans l'angle supérieur gauche, buste de Sol, radié de six rayons ; dans l'angle supérieur droit, Luna.
- II B4-119** Relief mithriaque, Tauroctonie, marbre, Kurtowo-Konare, date inconnue, Arch. Mus, Plovdiv ; *CIMRM* II, 2338 ; MERKELBACH, R. (1984), 392, fig. 164 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.91.
Tauroctonie ; dans l'angle supérieur gauche, buste de Sol de face ; dans l'angle supérieur droit, Luna.

- IIB4-120** Relief mithriaque, Tauroctonie, basalte, Secia (Si'â), près de Damas, date inconnue, Nat. Mus., Damas ; LIMC, Helios/Sol, 368 ; MERKELBACH, R. (1984), 282, fig. 22 ; *CIMRM I*, 88 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.92.
Tauroctonie ; dans l'angle supérieur gauche, buste de Sol, nimbe radié ; dans l'angle supérieur droit, Luna.
- IIB4-121** Fragment de relief mithriaque, Tauroctonie, basalte, Si, date inconnue, Nat. Mus., Damas ; *CIMRM I*, 89 ; LIMC, Helios/Sol, 368 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.93.
Fragment d'un relief de la tauroctonie taillé dans le roc ; Dans l'angle supérieur gauche, buste de Sol, nimbe radié.
- IIB4-122** Relief mithriaque, Tauroctonie, basalte, Arsha-Wa-Koibar, date inconnue, Mus. Damas ; *CIMRM I*, 71 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.94.
Tauroctonie ; dans l'angle supérieur gauche, buste de Sol, radié de trois rayons ; dans l'angle supérieur droit, Luna.
- IIB4-123** Relief mithriaque, Tauroctonie, matériau inconnu, Carthage, date inconnue, Mus. ?, Carthage ; *CIMRM I*, 119 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.95.
Relief de la Tauroctonie.
- IIB4-124** Relief mithriaque, Tauroctonie, calcaire, Mithraeum de Memphis, date inconnue, Inv. 7259, Le Caire ; *CIMRM I*, 92 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.96.
Tauroctonie ; dans l'angle supérieur gauche, buste de Sol ; dans l'angle supérieur droit, Luna.
- IIB4-125** Relief mithriaque, Tauroctonie, calcaire, Mithraeum de Memphis, date inconnue, Inv. 85747, Mus., Le Caire ; *CIMRM I*, 91 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.97.
Tauroctonie ; dans l'angle supérieur gauche, buste de Sol (?), nimbe radié. Ce buste semble être barbu, et pourrait correspondre à Saturne, même si étant donné sa position, une identification à Sol est plus convaincante. Vermaseren décrit ce buste comme étant Sol, sans faire allusion à la barbe. Pour un buste de Saturne radié sur un relief mithriaque, voir le relief provenant d'un Mithraeum de Doura Europos, *CIMRM I*, 40.
- IIB4-126** Relief mithriaque, Tauroctonie, marbre, prov. inconnue, date inconnue, Capitoline Museum, Rome ; LIMC, Helios/Sol, 376 ; *CIMRM I* 357, fig. 102 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.98.
Tauroctonie ; dans l'angle supérieur gauche, buste de Sol, radié de cinq rayons ; dans l'angle supérieur droit, buste de Luna.
- IIB4-127** Relief mithriaque, Tauroctonie, marbre, prov. inconnue, date inconnue, Mus. Vérone ; *CIMRM I*, 759 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.101.
Tauroctonie ; dans l'angle supérieur gauche, buste de Sol, radié ; angle supérieur droit, buste de Luna.
- IIB4-128** Relief mithriaque, Tauroctonie, grès, Ladenburg, date inconnue, Reiss-Engelhorn-Mus., Mannheim ; *CIMRM II*, 1274, fig. 334 ; MATERN, P. (2002), 106, 232 I12 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.102.
À côté de la tauroctonie, Sol debout, nu, chlamyde, main droite levée et tenant le fouet, de la main gauche Sol tient la queue du taureau. Derrière Sol, un lion bondit sur la gauche. Sous ses pieds, sept petits autels ; Mithra lui-même est tête-nue. Dans l'angle supérieur droit, un corbeau fait face à Mithra. Sous le taureau et les autels, le dédicant (?) dépose une jarre ou un autel près d'un canthare, un serpent de chaque côté.
- IIB4-129** Autel votif, grès, Mundelsheim, villa rustica, date inconnue, Landesmuseum, Stuttgart ; Planck PLANCK, D. (1989), 177-183 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2c.103.
Autel votif dédié à Sol, découvert avec un second autel dédié à Luna dans la cave de la maison, qui servait vraisemblablement de Mithraeum. Buste de Sol, chlamyde, radié de sept larges rayons transperçant l'autel pour permettre le passage de la lumière.
- IIB4-130** Relief, pierre, Novae, secteur 9, carré 3, n° 155, IIe-IIIe s., Novae ; LIMC, Helios/Sol, 6 ; HIJMANS, S.E. (2009), C4.15.
Fragment de relief avec un fragment de visage (œil gauche) et six rayons ; interprété lors de sa découverte comme associé au culte de Mithra.

Sol en peinture dans le culte mithriaque

- IIB4-131 (Pl. 21.20)** Mithraeum de Capoue, S. Maria Capua Vetere, v. 160, Capoue ; PAVIA, C. (1999), p. 49 ; TURCAN, R. (2002), Pl. XXIV, fig. 36.
- IIB4-132 (Pl. 21.20)** Fresque de la tauroctonie, Mithraeum de Capoue, S. Maria Capua Vetere, v. 160, *In situ* ; LIMC, Helios/Sol, 340 ; PAVIA, C. (1999), p. 53 ; HIJMANS, S.E. (2009), E5.1.
Scène de la tauroctonie, Sol radié de onze rayons, chlamyde, fouet, et Luna dans leurs chars aux angles supérieurs de la fresque.
- IIB4-133 (Pl. 21.20)** Fresque, Cautès, paroi latérale du Mithraeum de Capoue, S. Maria Capua Vetere, v. 160, *In situ* ; PAVIA, C. (1999), p. 54.
- IIB4-134 (Pl. 21.21)** Mithraeum de Marino, IIe-IIIe s., Latium, Italie ; TURCAN, R. (2002), fig. 40, Pl. XXVII.

- II B4-135 (Pl. 21.21)** Fresque mithriaque, Mithra tauroctone, Mithraeum de Marino, IIe-IIIe s., Latium, Italie, *In situ* ; VERMASEREN, M.-J. (1982) ; BARATTE, F. (1996), p. 172 ; HIJMANS, S.E. (2009), E5.6.
Tauroctonie ; dans l'angle supérieur gauche, buste de Sol, nimbe radié, un rayon prolongé jusqu'à Mithra. Dans l'angle supérieur droit, buste de Luna, nimbé. Sous Sol et Luna deux séries de quatre scènes secondaires dans des cadres noirs.
- II B4-136 (Pl. 21.21)** Alliance de Mithra et du Soleil de part et d'autre d'un autel, détail de la fresque du Mithraeum de Marino, IIe-IIIe s., Latium, Italie, *In situ*.
- II B4-137 (Pl. 21.21)** Soumission de Sol à Mithra, détail de la fresque du Mithraeum de Marino, IIe-IIIe s., Latium, Italie, *In situ*.
- II B4-138 (Pl. 21.22)** Fresque de la tauroctonie, Mithraeum Barberini, IIe-IIIe s., *In situ*, Palais Barberini, Rome ; LIMC, Helios/Sol, 242, 245a, 253a, 271a, 340a ; GUNDEL, H.G. (1992), n° 194, p. 262 ; BIANCHI, L., *et alii* (1999), fig. 115-116, p. 58-59 ; HIJMANS, S.E. (2009), E5.2.
Tauroctonie, Sol, radié, dans l'angle supérieur gauche au-dessus du zodiaque ; de chaque côté, scènes mithriaques. Sur la droite de la fresque, scènes comprenant Sol/Heliodromus : banquet, Mithra et Sol sur le quadrigé, Mithra et Sol de part et d'autre d'un autel ou brûle un brasier, couronnement de Sol.
- II B4-139 (Pl. 21.22)** Alliance entre le Soleil et Mithra de part et d'autre d'un autel, détail de la fresque du Mithraeum Barberini, IIe-IIIe s., *In situ*, Palais Barberini, Rome ; PAVIA, C. (1999), p. 186.
- II B4-140 (Pl. 21.23)** Mithraeum des Thermes de Caracalla, IIe-IIIe s., Rome ; BIANCHI, L., *et alii* (1999), fig. 87, p. 47.
- II B4-141 (Pl. 21.23)** Niche avec restes de fresque représentant un héliodrome, Mithraeum des Thermes de Caracalla, IIe-IIIe s., Rome ; BIANCHI, L., *et alii* (1999), fig. 90, p. 48.
- II B4-142 (Pl. 21.23)** Fresques, parois latérales du Mithraeum de Santa Prisca, IIe s., *In situ*, Rome ; LIMC, Helios/Sol, 248 ; PAVIA, C. (1999), p. 157 ; HIJMANS, S.E. (2009), E5.3.
Procession des *leones* et alliance entre le Soleil et Mithra ; banquet entre Sol et Luna, Sol a de longs cheveux châtain clair, un nimbe radié (probablement plus de sept rayons), il porte un chiton (?) et une chlamyde, il tient un globe de la main gauche et a son bras droit levé. Mithra a un nimbe non radié.
- II B4-143** Peinture, fresque mithriaque, Dura Europos, IIIe s., Yale Univ. Mus., New Haven ; LIMC, Helios/Sol, 243 ; MERKELBACH, R. (1984), 274-5, fig. 15 ; *CIMRM*, I, 34-42 ; HIJMANS, S.E. (2009), E5.4.
Deux tauroctonies comprenant chacune Sol (sur la fresque la plus grande, seuls ses rayons sont préservés). Diverses scènes mithriaques incluant le couronnement de Sol par Mithra et le banquet de Sol et de Mithra.
- II B4-144** Peinture, fresque mithriaque, Rome, date inconnue, perdue ; LIMC, Helios/Sol, 340 ; *CIMRM*, I, 337 fig. 94 ; HIJMANS, S.E. (2009), E5.5.
Tauroctonie ; Sol et Luna. L'iconographie de Mithra serait, si les dessins le représentant sont bien exacts, tout à fait exceptionnelle puisque il ne porterait pas de bonnet phrygien (*pileus*, cf. Turcan 2001, n° 37).

Sol en mosaïque dans le culte mithriaque

- II B4-145 (Pl. 21.24)** Tête du Soleil en *intarsio*, *opus sectile*, marbres polychromes, Mithraeum de Santa Prisca, niche derrière la scène de la Tauroctonie, Rome, v. 200-250, Inv. 258548, Musée National Romain, Rome ; REGINA, A. La (1998), 254-5, TURCAN, R. (2002), fig. 69, p. 37 ; HIJMANS, S.E. (2009), D5.4, pl. 54.2.
Le fond de la niche était peint en bleu et vert afin de suggérer le ciel. Tête de Sol penchée sur le côté gauche, lèvres entrouvertes (? lèvres perdues, mais suggéré par l'espace prévu), regard dirigé vers le haut, aspect rêveur, longs cheveux ondulés. Représentation typique de Sol sur un modèle alexandrin ; identifiable à Sol uniquement grâce au contexte.

Sol en glyptique dans le culte mithriaque

- II B4-146 (Pl. 21.25)** Dessin de l'intaille Caylus, Mithra tauroctone, Monument d'Octavianus Zeno ; *CIMRM* 335 ; VERMASEREN, M.-J. (1978), Pl. XXV ; BECK, R. (1977), Pl. 4, p. 118.
- II B4-147 (Pl. 21.25)** Dessin de gemme mithriaque, Mithra tauroctone, prov. inconnue ; BIANCHI, L., *et alii* (1999), fig. 66, p. 36.
- II B4-148** Intaille mithriaque, tauroctonie, calcédoine jaune, endommagée, prov. inconnue, Ier-IIe s., Inv. C2031, Cab. Méd., Paris ; LIMC, Helios/Sol, 384 ; *CIMRM* II, #2363 ; HIJMANS, S.E. (2009), H11a.2.
Bustes de Sol et de Luna associés à la scène de la tauroctonie.
- II B4-149** Intaille mithriaque, tauroctonie, jaspe rouge, prov. inconnue, fin Ier-IIe s., Mus. Arch. Florence ; LIMC, Helios/Sol, 386 ; ZWIERLEIN-DIEHL, E. (1986), 246-7 #736 ; HIJMANS, S.E. (2009), H11a.3.
Bustes de Sol et de Luna associés à la scène de la tauroctonie.
Au revers : lion, et inscription répartie dans le champ : CHMEA KANTEY KONTEY KONTEY KHPIΔEY ΔAPYNKW AYKYNE.

- IIB4-150** Intaille mithriaque, tauroctonie, hématite, prov. inconnue, IIe-IIIe s., Inv. 42.868, Walters Art Gallery, Baltimore ; LIMC, Helios/Sol, 385 ; LIMC, Abraxas, 43 ; HIJMANS, S.E. (2009), H11a.4.
Bustes de Sol et de Luna associés à la scène de la tauroctonie.
Au revers, Abraxas avec bouclier et fouet.
- IIB4-151** Intaille mithriaque, tauroctonie, cornaline, Aquileia ?, IIe-IIIe s., Inv. 1138/152, Mus. Civ., Udine ; LIMC, Helios/Sol, 386 ; IANOVITZ, O. (1972), 30 fig. 2 ; TOMASELLI, C. (1993), 46-7 #12 ; HIJMANS, S.E. (2009), H11a.5.
Bustes de Sol et de Luna associés à la scène de la tauroctonie.
- IIB4-152** Intaille mithriaque, tauroctonie, cornaline, Carnuntum, IIIe s., Mus. Carnuntinum, Bad Deutsch-Altenburg ; LIMC, Helios/Sol, 385 ; HIJMANS, S.E. (2009), H11a.6.
Bustes de Sol et de Luna associés à la scène de la tauroctonie.
- IIB4-153** Intaille mithriaque, tauroctonie, jaspe rouge sombre, Kostolac (Viminacium, à prox. de Belgrade), IIIe s., Inv. IX 2599, Kunsthist. Mus., Vienne ; ZWIERLEIN-DIEHL, E. (1979), 184 #1376 ; HIJMANS, S.E. (2009), H11a.7.
Bustes de Sol et de Luna associés à la scène de la tauroctonie.
- IIB4-154** Intaille mithriaque, tauroctonie, jaspe rouge sombre, Carnuntum, date inconnue, Inv. 17752, Mus. Carnuntinum, Bad Deutsch-Altenburg ; DEMBSKI, G. (1969), 122 n° 233 ; HIJMANS, S.E. (2009), H11a.8.
Bustes de Sol et de Luna associés à la scène de la tauroctonie.
- IIB4-155** Intaille mithriaque, tauroctonie, jaspe, Égypte, date inconnue, Mus. du Caire ; *CIMRM* II, 392 #2359 ; BARRY, L. (1906), 247-8 #9 ; HIJMANS, S.E. (2009), H11a.9.
Bustes de Sol et de Luna associés à la scène de la tauroctonie.
Au revers, inscription (pos.) : NEIKA / ΠΟΠΙΑΗΞ / IAW. Sur le pourtour : ACWNIHA.
- IIB4-156** Intaille mithriaque, tauroctonie, sardoine, prov. inconnue, date inconnue, lieu de conservation inconnu ; CARNEGIE, H.H. (1908), 182-3 #N64 ; HIJMANS, S.E. (2009), H11a.10.
Bustes de Sol et de Luna associés à la scène de la tauroctonie.
- IIB4-157** Intaille mithriaque, tauroctonie, sardoine, prov. inconnue, date inconnue, lieu de conservation inconnu ; CARNEGIE, H.H. (1908), 180-2 #N63 ; HIJMANS, S.E. (2009), H11a.11.
Bustes de Sol et de Luna associés à la scène de la tauroctonie.

Sol en petite céramique dans le culte mithriaque

- IIB4-158** Canthare, terre cuite, Cologne, IIe s., Römisch-Germanisches Museum, Cologne ; LIMC, Helios/Sol, 457 ; HIJMANS, S.E. (2009), F1b.2.
Canthare orné de figures mithriaques incluant Sol, debout, nu, chlamyde, radié de cinq rayons, globe dans la main gauche, main droite au-dessus d'un autel sur lequel un brasier est allumé. Sol est entouré de Cautès et de Cautopatès.
- IIB4-159** Canthare, terre cuite, Cologne, IIe s., Inv. 58270, Römisch-Germanisches Museum, Cologne ; LIMC, Helios/Sol, 457 ; HIJMANS, S.E. (2009), F1b.3.
Canthare orné de figures mithriaques incluant Sol, debout, nu, chlamyde, radié de cinq rayons, globe dans la main gauche, main droite au-dessus d'un autel sur lequel un brasier est allumé. Sol est entouré de Cautès et de Cautopatès.
- IIB4-160** Canthare, terre cuite, Cologne, IIe s., Inv. 58273, Römisch-Germanisches Museum, Cologne ; LIMC, Helios/Sol, 457 ; HIJMANS, S.E. (2009), F1b.4.
Canthare orné de figures mithriaques incluant Sol, debout, nu, chlamyde, radié de cinq rayons, globe dans la main gauche, main droite au-dessus d'un autel sur lequel un brasier est allumé. Sol est entouré de Cautès et de Cautopatès.

Symbolique solaire dans la Mithraeum

- IIB4-161 (Pl. 21.26)** Reconstitution d'une cérémonie mithriaque, crypte Balbi, Rome.
- IIB4-162 (Pl. 21.26)** Plan du Mithraeum des Sept Sphères, IIe-IIIe s., Ostie ; PAVIA, C. (1999), p. 226.
- IIB4-163 (Pl. 21.26)** Mithraeum des Sept Sphères, IIe-IIIe s., Ostie ; PAVIA, C. (1999), p. 86.
- IIB4-164 (Pl. 21.26)** Disposition des signes du zodiaque, des planètes et des saisons, Mithraeum des Sept Sphères, IIe-IIIe s., Ostie ; BECK, R. (2006), p. 104.
- IIB4-165 (Pl. 21.27)** Mithraeum de Felicissimus, IIIe s., Ostie ; PAVIA, C. (1999), p. 88.
- IIB4-166 (Pl. 21.27)** Les sept grades initiatiques, dessin de la mosaïque de sol du Mithraeum de Felicissimus, IIIe s., Ostie ; BIANCHI, L., *et alii* (1999), fig. 65, p. 36 ; TURCAN, R. (1981), fig. 10, p. 68.
- IIB4-167 (Pl. 21.27)** Les symboles de l'héliodrome, mosaïque de sol du Mithraeum de Felicissimus, IIIe s., Ostie ; PAVIA, C. (1999), p. 91.

II B4-168 (Pl. 21.27) Mosaïque de sol, Mithraeum du Palais impérial, Ostie, IIe siècle ; PAVIA, C. (1999), p. 83.

5/ Les dieux des régions celtiques et danubiennes

Sol et les ‘Cavaliers Danubiens’

II B5-1 (Pl. 22.1) Plaque rectangulaire, les ‘Cavaliers Danubiens’, plomb, Ilok, IIIe s., Inv. 0.34585, Römisch-germanisches Zentralmuseum, Mayence ; LIMC, Helios/Sol, 231 ; TUDOR, D. (1969), n° 68, p. 38-9 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.15, pl. 28.3.

Plaque rectangulaire en plomb ; les scènes sont encadrées par deux colonnes supportant une arche. Dans les angles au-dessus de l’arche, deux serpents. Directement au-dessus de l’arche, Sol de face dans son char, deux chevaux cabrés à droite et deux à gauche, chlamyde, tunique, radié de sept rayons, main droite levée, globe et fouet dans la main gauche.

Trois registres sous le dieu Sol ; dans le premier, femme ou déesse de face au centre tenant un vêtement devant elle, elle se trouve entre deux cavaliers se faisant face, derrière le cavalier de gauche, un soldat (casque, bouclier, épée), derrière le cavalier de droite, une femme tenant sa main sur sa bouche. Sous le cavalier de gauche, un poisson ; sous celui de droite, un homme prostré.

Dans le registre suivant, trois hommes sont assis sur un lit semi-circulaire derrière une table ronde ; sur la table, un poisson. Deux hommes nus s’approchent de la droite, à gauche un arbre sur lequel un homme attache la carcasse acéphale d’un animal. Derrière lui, une figure anthropomorphe avec une tête de bélier.

Dans le registre du bas (de gauche à droite), une table à trois pieds sur laquelle se trouve un poisson, un lion, un canthare, un serpent et un coq.

II B5-2 (Pl. 22.1) Disque, les ‘cavaliers Danubiens’, plomb, prov. inconnue, production Pannonie ou Dacie, IIIe s., Inv. 90.2, Mus. of Art and Archaeology, Univ. of Missouri ; LANE, E.N. (1993-4), fig. 2, p. 58-9 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.44, pl. 28.4.

Iconographie identique à **II B5-1**.

II B5-3 (Pl. 22.2) Plaque rectangulaire, les ‘Cavaliers Danubiens’, plomb, prov. inconnue, production Pannonie ou Dacie, IIIe s., Inv. 90.4, Mus. of Art and Archaeology, Univ. of Missouri ; LANE, E.N. (1993-4), fig. 4, p. 59-60 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.35, pl. 28.5.

Iconographie identique à **II B5-1**.

II B5-4 (Pl. 22.2) Disque, les ‘cavaliers Danubiens’, plomb, prov. inconnue, production Pannonie ou Dacie, IIIe s., Inv. 90.1, Mus. of Art and Archaeology, Univ. of Missouri ; LANE, E.N. (1993-4), fig. 1, p. 57-8 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.47, pl. 29.1.

Iconographie identique à **II B5-1**.

II B5-5 (Pl. 22.3) Plaque rectangulaire, les ‘Cavaliers Danubiens’, plomb, prov. inconnue, production Pannonie ou Dacie, IIIe s., Inv. 90.6, Mus. of Art and Archaeology, Univ. of Missouri ; LANE, E.N. (1993-4), fig. 6, p. 61-2 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.54, pl. 29.2.

Iconographie identique à **II B5-1**.

II B5-6 (Pl. 22.4) Plaque rectangulaire, les ‘Cavaliers Danubiens’, plomb, prov. inconnue, production Pannonie ou Dacie, IIIe s., Inv. 90.5, Mus. of Art and Archaeology, Univ. of Missouri ; LANE, E.N. (1993-4), fig. 5, p. 59 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.14, pl. 29.3.

Iconographie identique à **II B5-1**.

II B5-7 (Pl. 22.4) Plaque rectangulaire, les ‘Cavaliers Danubiens’, plomb, prov. inconnue, production Pannonie ou Dacie, IIIe s., Inv. 90.3, Mus. of Art and Archaeology, Univ. of Missouri ; LANE, E.N. (1993-4), fig. 3, p. 59 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.132, pl. 29.4.

Iconographie identique à **II B5-1**.

II B5-8 Plaque dédiée aux Cavaliers danubiens, Plomb, Han Compagnie-Vitez, IIIe s., Sarajevo ; TUDOR, D. (1969), I, 68, n° 117 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.1.

Deux colonnes supportant une arche et encadrant un espace composé de quatre registres. Dans les deux angles supérieurs, un serpent. Au registre supérieur, sous l’arche, Sol dans un quadriges de face (deux chevaux cabrés de chaque côté), main droite levée, chlamyde, radié de sept rayons, globe et fouet dans la main droite. Dans le registre suivant, cavaliers jumeaux se faisant face et encadrant un personnage féminin interprété comme une déesse ou une prêtresse, de face, tenant un tissu devant elle. Un poisson se trouve sous le cavalier de gauche, et à côté de lui un soldat portant casque et lance ; un homme nu et prostré est couché sous le cavalier de droite, derrière se trouve une femme ou une déesse, main droite levée. Dans le troisième registre, le plus large, un lit semi-circulaire avec trois banqueteurs et une table, sur laquelle se trouve un poisson dans un plat. Deux serviteurs nus s’approchent par la droite. À gauche, un personnage à tête animale se tient à gauche d’un arbre d’où pend la peau d’un animal chassé par un second personnage ; au registre inférieur, un cratère au centre entre un lion à gauche et un serpent à droite.

- Dans l'angle supérieur droit, un coq, dans l'angle supérieur gauche, une table à trois pieds sur laquelle se trouve un poisson.
- II B5-9** Plaque dédiée aux Cavaliers danubiens, plomb, Intercisa, IIIe s., Mus. Budapest ; TUDOR, D. (1969), I, 72, n° 123 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.2.
Iconographie identique à l'oeuvre précédente.
- II B5-10** Plaque dédiée aux Cavaliers danubiens, plomb, Dörögdpusztá, IIIe s, anciennement Dörögdpusztá, perdue (?) ; TUDOR, D. (1969), I, 93, n° 165 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.3.
Iconographie identique à l'oeuvre précédente.
- II B5-11** Plaque dédiée aux Cavaliers danubiens, plomb, Magyar Egres, Somogy Distr., Hongrie, IIIe s., Kaposvár Mus., Hongrie ; TUDOR, D. (1969) I, 72 n° 124 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.4.
Iconographie identique à l'oeuvre précédente.
- II B5-12** Plaque dédiée aux Cavaliers danubiens, plomb, Lugo Florentia, Dunaszekcső, Baranjo distr., IIIe s., Peès Mus., Hongrie ; TUDOR, D. (1969) I, 75-6 n° 130 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.5.
Iconographie identique à l'oeuvre précédente.
- II B5-13** Plaque dédiée aux Cavaliers danubiens, plomb, Gorsium-Herculia, Tác-Fövenypusztá, IIIe s., Inv. 9888, Mus. Székesfehérvár ; TUDOR, D. (1969) I, 93 n° 166 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.6.
Iconographie identique à l'oeuvre précédente.
- II B5-14** Plaque dédiée aux Cavaliers danubiens, plomb, Singidunum (Moesia Sup.), IIIe s., Mus. Belgrade ; TUDOR, D. (1969) I, 30, n° 51 ; MATERN, P. (2002), 53, 125, 241-2 I62.1 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.7.
Iconographie identique à l'oeuvre précédente.
- II B5-15** Plaque dédiée aux Cavaliers danubiens, plomb, Singidunum (Moesia Sup.), IIIe s., Mus. Belgrade ; TUDOR, D. (1969) I, 31 n° 52 ; MATERN, P. (2002), 53, 125, 241-2 I62.1 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.8.
Iconographie identique à l'oeuvre précédente.
- II B5-16** Plaque dédiée aux Cavaliers danubiens, plomb, Horreum Margi (Kuprija), IIIe s., Mus. Belgrade ; TUDOR, D. (1969) I, 35 n° 60 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.9.
Iconographie identique à l'oeuvre précédente.
- II B5-17** Plaque dédiée aux Cavaliers danubiens, plomb, Bassiana (Petrovæi, Ruma distr.), IIIe s., Mus. Zagreb ; TUDOR, D. (1969) I, 77-8 n° 133 ; MATERN, P. (2002), 53, 125, 241-2 I62.4 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.10.
Iconographie identique à l'oeuvre précédente.
- II B5-18** Plaque dédiée aux Cavaliers danubiens, plomb, prov. inconnue, IIIe s., Kunsthist. Mus., Vienne ; TUDOR, D. (1969) I, 93 n° 164 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.11.
Iconographie identique à l'oeuvre précédente.
- II B5-19** Plaque dédiée aux Cavaliers danubiens, plomb, Hongrie (?), IIIe s., Smith College Museum of Art, Northampton (Mass.) ; TUDOR, D. (1969) I, 105 n° 186 ; MATERN, P. (2002), 53, 125, 241-2 I62.3 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.12.
Iconographie identique à l'oeuvre précédente.
- II B5-20** Plaque dédiée aux Cavaliers danubiens, plomb, Horreum Margi (Kuprija), IIIe s., Mus. Belgrade ; TUDOR, D. (1969) I, 35 n° 61 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.13.
Iconographie identique à l'oeuvre précédente.
- II B5-21** Plaque dédiée aux Cavaliers danubiens, plomb, Carnacum (Sotin), Vukovar distr., IIIe s., Mus. Budapest ; TUDOR, D. (1969) I, 82-3 n° 141 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.16.
Iconographie identique à l'oeuvre précédente.
- II B5-22** Plaque dédiée aux Cavaliers danubiens, plomb, Pannonie, IIIe s., Mus. Budapest ; TUDOR, D. (1969) I, 94 n° 168 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.17.
Iconographie identique à l'oeuvre précédente.
- II B5-23** Plaque dédiée aux Cavaliers danubiens, plomb, Túskepusztá, Tolna distr., Hongrie, IIIe s., Mus. Szegszárd ; TUDOR, D. (1969) I, 83 n° 142 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.18.
Iconographie identique à l'oeuvre précédente.
- II B5-24** Plaque dédiée aux Cavaliers danubiens, plomb, Ad Militare, Batina, IIIe s., Dr. Imre Frey coll., Zombor ; TUDOR, D. (1969) I, 76 n° 131 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.19.
Iconographie identique à l'oeuvre précédente.
- II B5-25** Plaque dédiée aux Cavaliers danubiens, plomb, Sabaæ, IIIe s., Mus. Belgrade ; TUDOR, D. (1969) I, 83 n° 144 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.20.
Iconographie identique à l'oeuvre précédente.
- II B5-26** Plaque dédiée aux Cavaliers danubiens, plomb, Nakuèani (Pannonie Inf.), IIIe s., Mus. Belgrade ; LIMC, Heros Equitans, 411 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.21.
Iconographie identique à l'oeuvre précédente.

- II B5-27** Plaque dédiée aux Cavaliers danubiens, plomb, Ušæe (Moesia Sup.), IIIe s., Mus. Belgrade ; LIMC, Heros Equitans, 412 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.22.
Iconographie identique à l'oeuvre précédente.
- II B5-28** Cavaliers danubiens, plomb, Teutoburgium (Dalj, Osijek distr.), IIIe s., Mus. Zagreb ; TUDOR, D. (1969) I, 76 n° 132 ; MATERN, P. (2002), 53, 125, 241-2 I62.4 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.23.
Iconographie identique à l'oeuvre précédente.
- II B5-29** Plaque dédiée aux Cavaliers danubiens, plomb, Bassiana (Petrovæi, Ruma distr.), IIIe s., Mus. Zagreb ; TUDOR, D. (1969) I, 78 n° 134 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.24.
Iconographie identique à l'oeuvre précédente.
- II B5-30** Plaque dédiée aux Cavaliers danubiens, plomb, Burgenae (Novi Banovci, Stara Pazova distr.), IIIe s., Mus. Zagreb ; TUDOR, D. (1969) I, 83 n° 143 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.25.
Iconographie identique à l'oeuvre précédente.
- II B5-31** Plaque dédiée aux Cavaliers danubiens, plomb, prov. inconnue, IIIe s., Mus. Zagreb ; TUDOR, D. (1969) I, 93 n° 163 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.26.
Iconographie identique à l'oeuvre précédente.
- II B5-32** Plaque dédiée aux Cavaliers danubiens, plomb, acquise à Rome, IIIe s., Inv. 21.88.175, MoMA, New York ; TUDOR, D. (1969) I, 105 n° 185 ; WEITZMANN, K. (ed.) (1979), 196-7, n° 176 ; MATERN, P. (2002), 53, 125, 131, n° 702, 241-2 I62.2 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.27.
Iconographie identique à l'oeuvre précédente.
- II B5-33** Plaque dédiée aux Cavaliers danubiens, plomb, Halapiae (Glamoæ distr., Dalmatie), IIIe s., Mus. Sarajevo ; TUDOR, D. (1969), I, 67-8, n° 116 ; MACKINTOSH, M. (1997) ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.28.
Deux colonnes supportant une arche et encadrant un espace composé de quatre registres. Dans les deux angles supérieurs, un serpent. Dans le registre supérieur sous l'arche, Sol dans son quadriges de face, deux chevaux cabrés de chaque côté, main droite levée, chlamyde, tête et main gauche manquantes. Dans le registre suivant, deux cavaliers se faisant face et encadrant une déesse ou une prêtresse, de face, tenant une étoffe devant elle, deux étoiles ; un poisson sous le cavalier de droite, et derrière lui une femme ou une déesse avec la main droite levée ; un homme nu prostré sous le cavalier de gauche, et derrière lui un soldat avec casque et lance. Dans le troisième registre, le plus large, un lit semi-circulaire sur lequel sont allongés trois banqueteurs, et une table sur laquelle se trouve un plat avec un poisson. Deux serviteurs nus s'approchent de la droite vers les banqueteurs. À gauche, un personnage à tête animale se tient sur la gauche d'un arbre des branches duquel pend la peau d'un animal chassé par un second personnage. Dans le registre inférieur, un cratère au centre entre un lion à droite et un serpent à gauche, avec une petite amphore accrochée devant et derrière chaque animal. Dans l'angle droit, un coq, dans l'angle gauche une table à trois pieds avec un poisson.
- II B5-34** Plaque dédiée aux Cavaliers danubiens, plomb, Sirmium, IIIe s., Mus. Budapest ; TUDOR, D. (1969) I, 75 n° 118 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.29.
Iconographie identique à l'oeuvre précédente.
- II B5-35** Plaque dédiée aux Cavaliers danubiens, plomb, Lugio-Florentia (Dunaszekcsö), Baranya distr., Hongrie, IIIe s., Musée des Beaux-arts, Budapest ; TUDOR, D. (1969) I, 75 n° 129 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.30.
Iconographie identique à l'oeuvre précédente.
- II B5-36** Plaque dédiée aux Cavaliers danubiens, plomb, Pannonie, IIIe s., Mus. Budapest ; TUDOR, D. (1969) I, 94 n° 167 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.31.
Iconographie identique à l'oeuvre précédente.
- II B5-37** Plaque dédiée aux Cavaliers danubiens, plomb, Région de Singidunum (Moesia Sup.), IIIe s., Mus. Belgrade ; TUDOR, D. (1969) I, 31 n° 54 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.32.
Iconographie identique à l'oeuvre précédente.
- II B5-38** Plaque dédiée aux Cavaliers danubiens, plomb, Sirmium (Stremska Mitroviæa), IIIe s., Mus. Zagreb ; TUDOR, D. (1969) I, 74 n° 127 ; MATERN, P. (2002), 53, 125, 241-2 I62.4 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.33.
Iconographie identique à l'oeuvre précédente.
- II B5-39** Plaque dédiée aux Cavaliers danubiens, plomb, Dacia, IIIe s., Mus. Cluj ; TUDOR, D. (1969) I, 17 n° 30 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.34.
Iconographie identique à l'oeuvre précédente.
- II B5-40** Plaque dédiée aux Cavaliers danubiens, plomb, Èalma, Sremska Mitroviæa distr., IIIe s., Mus. Budapest ; TUDOR, D. (1969) I, 82 n° 138 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.36.
Plaque votive en forme d'édicule, avec un pignon incurvé et deux acrotères. Dans le pignon, poisson. Dans le registre principal au sommet, un cratère entre deux serpents et un buste de Luna dans l'angle gauche, un buste de Sol, radié, dans l'angle droit. Sous le cratère, une femme debout derrière une table ou

- un piédestal, entre deux cavaliers. Sous chacun des chevaux, un homme prostré. Derrière le cavalier de gauche, un homme, et derrière celui de droite, une femme portant sa main vers ses lèvres. En-dessous, à gauche comme à droite : une table à trois pieds sur laquelle se trouvent deux coupes et un objet rond, un candélabre, un poignard, un homme écorchant un bélier pendu à un arbre, un canthare sous trois boules (des pains ou des fruits ?), et un coq sur une tête de bélier.
- IIB5-41** Plaque dédiée aux Cavaliers danubiens, plomb, Pannonie, IIIe s., Mus. Budapest ; TUDOR, D. (1969) I, 94 n° 169 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.37.
Iconographie identique à l'œuvre précédente.
- IIB5-42** Plaque dédiée aux Cavaliers danubiens, plomb, Pannonie, IIIe s., Mus. Budapest ; TUDOR, D. (1969) I, 94 n° 170 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.38.
Iconographie identique à l'œuvre précédente.
- IIB5-43** Plaque dédiée aux Cavaliers danubiens, plomb, Cibale (Vinkovci), IIIe s., Mus. Zagreb ; TUDOR, D. (1969) I, 80-1 n° 137 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.39.
Iconographie identique à l'œuvre précédente.
- IIB5-44** Plaque dédiée aux Cavaliers danubiens, plomb, Maèvanska Mitrovica (Pannonie Inf.), IIIe s., Mus. Sremska Mitrovica ; LIMC Heros Equitans 430 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.40.
Iconographie identique à l'œuvre précédente.
- IIB5-45** Plaque ronde dédiée aux Cavaliers danubiens, plomb, Pannonie, IIIe s., Mus. Budapest ; TUDOR, D. (1969) I, 94 n° 171 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.41.
Plaque ronde ; au sommet, femme debout portant sa main vers sa bouche, entre les bustes de Sol à gauche, radié de sept rayons, et de Luna à droite. En-dessous, une femme entre deux cavaliers. Sous les chevaux, deux hommes prostrés ; à gauche, un coq, à droite, un homme. Sous les hommes prostrés (de gauche à droite) : un canthare, un candélabre, un homme écorchant un bélier pendu à un arbre et un lion.
- IIB5-46** Plaque dédiée aux Cavaliers danubiens, plomb, Prnjavor, 2^e moitié du IIIe-déb. IVe s., Mus. Maèva ; KRUNLÆ, S. (1994/5), 166, fig. 3 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.42.
Iconographie identique à l'œuvre précédente.
- IIB5-47** Plaque dédiée aux Cavaliers danubiens, plomb, prov. inconnue, IIIe s., Mus. Zagreb ; TUDOR, D. (1969) I, 92, n° 162 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.43.
Iconographie identique à l'œuvre précédente.
- IIB5-48** Plaque dédiée aux Cavaliers danubiens, plomb, Obrenovac (Moesia Sup.), IIIe s., Mus. Belgrade ; LIMC, Heros Equitans, 435 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.45.
Iconographie identique à l'œuvre précédente.
- IIB5-49** Plaque ronde dédiée aux Cavaliers danubiens, plomb, Popinè (Stara Pazova distr.), IIIe s., Mus. Zagreb ; TUDOR, D. (1969) I, 82 n° 140 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.46.
Au centre, une femme ou une déesse derrière une table à trois pieds sur laquelle se trouve un poisson. Deux serpents, deux étoiles, Sol et Luna de part et d'autre de sa tête. Sous Sol et Luna, également disposés de part et d'autre du personnage féminin, deux cavaliers dominant et piétinant deux hommes sous leurs chevaux. La tête et les épaules d'un officiant masculin sont visibles derrière le cavalier de droite. Dans l'exergue, un canthare entre un coq et un bélier au-dessus de trois anneaux.
- IIB5-50** Fragment de plaque ronde dédiée aux Cavaliers danubiens, plomb, prov. inconnue, IIIe s., Mus. Zagreb ; TUDOR, D. (1969) I, 81-2 n° 139 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.48.
Iconographie identique à l'œuvre précédente.
- IIB5-51** Plaque dédiée aux Cavaliers danubiens, plomb, Pannonie, IIIe s., lieu de conservation inconnu ; TUDOR, D. (1969) I, 94 n° 172 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.49.
Iconographie identique à l'œuvre précédente.
- IIB5-52** Plaque dédiée aux Cavaliers danubiens, plomb, Landolje (Moesia Sup.), IIIe s., Mus. Belgrade ; LIMC, Heros Equitans, 413 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.50.
Iconographie identique à l'œuvre précédente.
- IIB5-53** Plaque dédiée aux Cavaliers danubiens, plomb, Divos (Stremska Mitroviæa distr.), IIIe s., Mus. Zagreb ; LIMC, Helios/Sol, 394 ; TUDOR, D. (1969) I, 79-80, n° 135 ; MATERN, P. (2002), 53, 125, 241-2 162.4 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.51.
Plaque en forme d'édicule avec un petit tympan rond et deux grands acrotères. Sur le tympan, Sol dans un quadrigé de face (deux chevaux cabrés à gauche, deux à droite), radié de 7 (?) rayons, chlamyde et chiton, main droite levée, globe et fouet dans la main gauche. Sur l'acrotère de gauche : buste masculin avec torche et étoile au-dessus de sa tête (Sol ?) ; acrotère de droite : buste féminin avec croissant (Luna). Trois registres sous le fronton, encadrés par deux colonnes spiralées avec des serpents émergeant des chapiteaux. Dans le registre supérieur : femme ou déesse de face en pied entre deux cavaliers ; le cavalier de gauche domine et piétine un homme prostré sur le sol devant les sabots de son cheval ; le cavalier de droite est devant un poisson. La femme tient son tablier devant elle ; deux étoiles et deux lampes de chaque côté de sa tête. Homme armé derrière le cavalier de gauche, femme tenant sa main devant sa

bouche derrière le cavalier de droite. Dans le registre central, deux hommes et une femme prenant leur repas devant une table où se trouve un poisson ; trois serviteurs nus s'approchent de la table par la droite ; à gauche, un homme écorchant un bœuf accroché à un arbre, derrière lui un autre homme portant une tête de bœuf. Dans le registre inférieur, de gauche à droite : une table à trois pieds sur laquelle se trouve un poisson, un canthare au centre entre un lion (à gauche) et un serpent (à droite), un coq et un objet non identifié.

II B5-54 Plaque dédiée aux Cavaliers danubiens, plomb, Öcsény, Tolna distr., Hongrie, IIIe s., Mus. Szegszárd, Hongrie ; TUDOR, D. (1969), I, 80, n° 136 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.52.

Iconographie identique à l'œuvre précédente.

II B5-55 Plaque dédiée aux Cavaliers danubiens, plomb, Beljin (Moesia Inf.), IIIe s., Mus. Belgrade ; LIMC, Heros Equitans, 416 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.53.

Iconographie identique à l'œuvre précédente.

II B5-56 Plaque dédiée aux Cavaliers danubiens, plomb, Gabare (Bêla Slatina distr.), Bulgarie, IIIe s., Inv. 7025, Mus. Sofia ; LIMC, Heros Equitans, 439 ; TUDOR, D. (1969) I, 43, n° 75 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.55.

Au centre du registre supérieur, aigle tenant une couronne dans ses serres posé sur le chapiteau d'une petite colonne ; à sa gauche un corbeau, dans l'angle un buste de Luna ; à sa droite un coq et un buste de Sol, radié, fouet. Le registre supérieur est séparé de la scène principale par une double arche dont les colonnes d'extrémité encadrent la scène principale. Sous chacune des deux arches, un cavalier couronné par une Victoire. Derrière chacun des cavaliers, une femme portant sa main devant sa bouche. Au centre, sous la colonne centrale, une déesse ou une femme de face tenant les deux chevaux par la bride. Sous elle, une table à trois pieds avec un poisson, à gauche de laquelle se trouvent un lion et un objet d'identification incertaine, en forme de cœur, et à droite de la table un taureau et un objet allongé, peut-être un candélabre. Une ligne très fine sépare ce registre du registre inférieur, lequel contient, de gauche à droite : un arbre, un poignard ou une épée, trois candélabres (?) sur des piédestaux à trois pieds, un large cratère entre deux serpents, trois anneaux avec un point en leur centre en-dessous de trois triangles, une tête de bœuf (?) au-dessus de quatre lignes obliques, et un arbre.

II B5-57 Fragment de plaque dédiée aux Cavaliers danubiens, plomb, Ghighen, IIIe s., Mus. Ghighen ; TUDOR, D. (1969) I, 43 n° 74 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.56.

Iconographie identique à l'œuvre précédente.

II B5-58 Plaque dédiée aux Cavaliers danubiens, plomb, Romula, IIIe s., Dr. S. Stefanescu coll., Bucarest ; TUDOR, D. (1969) I, 20-1 n° 36 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.57.

Iconographie identique à l'œuvre précédente.

II B5-59 Plaque dédiée aux Cavaliers danubiens, plomb, Sirmium (Stremska Mitroviæa), IIIe s., Mus. Zagreb ; LIMC, Heros Equitans, 433 ; TUDOR, D. (1969) I, 72-3 n° 125 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.58.

Plaque en forme d'édicule avec un petit tympan rond et deux grands acrotères. Dans le tympan, un poisson et quatre étoiles. Un cercle entoure la scène principale, les quatre angles sont occupés par des bustes des Vents ou des Saisons. Dans le cercle, en partie supérieure, une femme tient sa main devant sa bouche entre les bustes de Luna à droite et de Sol à gauche, radié de cinq rayons. Derrière Sol, une table à trois pieds portant trois objets, derrière Luna, une cruche et un objet non identifié. Au centre du registre principal, une déesse ou une femme avec deux cavalier à ses côtés, chacun dominant et piétinant un homme prostré devant eux. Derrière le cavalier de gauche, un officiant, derrière celui de droite, quatre anneaux et une lampe ; au registre inférieur, un coq, un homme écorchant un bœuf pendu à un arbre, un candélabre et un objet indéterminé.

II B5-60 Plaque dédiée aux Cavaliers danubiens, plomb, Bigeste (Humac), IIIe s., Inv. H4975, Mus. Split ; TUDOR, D. (1969) I, 67 n° 115 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.59.

Iconographie identique à l'œuvre précédente.

II B5-61 Plaque dédiée aux Cavaliers danubiens, plomb, Sucidava, 1^{er} quart du IIIe s., Mus. Bucarest ; LIMC, Heros Equitans, 422 ; TUDOR, D. (1969) I, 24-5 n° 42 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.60.

Plaque en forme d'édicule ; Dans le tympan, bustes de Luna à gauche et de Sol à droite, radié, entre deux serpents. Dans le registre principal, une femme entre deux cavaliers, dont celui de gauche domine et piétine un homme sous les sabots de son cheval. Dans le registre suivant, de gauche à droite : trois autels, une table à trois pieds avec un poisson, trois anneaux sur une table basse et au-dessus d'eux trois objets triangulaires. Dans le registre inférieur, de gauche à droite : une table avec trois anneaux, un candélabre, un lion, un coq, un canthare, un corbeau et un taureau.

II B5-62 Plaque dédiée aux Cavaliers danubiens, plomb, Orlea, (près de Sucidava), IIIe s., Mus. Bucarest ; TUDOR, D. (1969) I, 25 n° 43 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.61.

Iconographie identique à l'œuvre précédente.

II B5-63 Fragment de plaque dédiée aux Cavaliers danubiens, plomb, Drobeta, IIIe s., Porpile de Fier Museum, Turnu Severin, Roumanie ; TUDOR, D. (1969) II, 12-13 n° 206 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.62.

Iconographie identique à l'œuvre précédente.

IIB5-64 Plaque dédiée aux Cavaliers danubiens, plomb, Oescus (Ghighen), IIIe s., Ghighen Mus., Bulgarie ; TUDOR, D. (1969) I, 41-2 n° 72 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.63.

Plaque en forme d'édicule. Dans le tympan, Sol à gauche, radié, et Luna à droite, entre deux paons dans les angles. Le tympan est séparé de la scène principale par un registre intermédiaire avec, de gauche à droite, un taureau, un aigle, un coq et un lion (ou peut-être un chien). La scène principale représente une prêtresse ou une déesse, portant un *polos*, entre deux cavaliers. Le personnage féminin tient les chevaux par la bride. Derrière les cavaliers, deux figures féminines vêtues comme le personnage central. Sous cette dernière, une table à trois pieds, peut-être portant un poisson. Sous chacun des cavaliers, un serpent, la tête juste au-dessus de la table. Au-dessous du serpent de gauche : un objet indéfini, un homme nu prostré, un poisson ou un dauphin et un cratère (?). Les mêmes objets se répètent sous le serpent de droite, hormis l'objet indéfini. Dans le registre le plus bas, de gauche à droite : un cheval (?), trois autels avec trois anneaux, une table à trois pieds avec un poisson, un cratère, un bélier et un objet vertical indéfini.

IIB5-65 Plaque dédiée aux Cavaliers danubiens, plomb, Romula, IIIe s., Porpile de Fier Museum, Turnu Severin, Roumanie ; LIMC, Heros Equitans, 419 ; TUDOR, D. (1969) I, 20 n° 35 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.64.

Iconographie identique à l'œuvre précédente.

IIB5-66 Plaque ronde dédiée aux Cavaliers danubiens, plomb, Aquincum, IIIe s., Aquincum Museum, Óbud ; TUDOR, D. (1969) I, 70-1 n° 120 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.65.

Au sommet, au centre, une femme debout tenant sa main devant sa bouche, une étoile au-dessus. Elle est encadrée par le buste de Luna et un coq à gauche, et par le buste de Sol radié de cinq rayons et une tête de bélier à droite. Dans le registre principal, en-dessous, deux cavaliers se faisant face, au-dessus de deux hommes prostrés. Le personnage féminin qui se trouve ordinairement entre eux est absent. Divers objets derrière les cavaliers. Au registre inférieur, de gauche à droite : un lion, trois cercles sous le lion, un homme écorchant un bélier accroché à un arbre, une étoile et un bélier.

IIB5-67 Plaque dédiée aux Cavaliers danubiens, plomb, Salaško, IIIe s., anciennement Salaško, Croatie, perdu ; TUDOR, D. (1969) I, 71 nr 121 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.66.

Iconographie identique à l'œuvre précédente.

IIB5-68 Plaque dédiée aux Cavaliers danubiens, bronze, environs de Rome, IIe-IIIe s., Staatl. Mus., Berlin ; LIMC, Heros Equitans, 361 ; TUDOR, D. (1969) I, 97 n° 174 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.67.

Dans les angles supérieurs, bustes de Sol à gauche, radié, chlamyde, et de Luna à droite, chacun est accompagné d'une étoile. Ils sont séparés du registre principal par deux serpents émergeant des cyprès qui encadrent la scène principale, et qui forment une petite arche avec leurs têtes. Entre les têtes des serpent, au centre en partie supérieure, la tête d'un lion, de face. Dans la scène principale, un cavalier se dirige vers la droite, devant lui un homme prostré étendu sur le sol. Derrière lui, un homme barbu avec une tête de bélier dans sa main droite levée et une tête d'homme dans sa main gauche. En face du cheval, une femme. Derrière cette femme, un homme barbu, au-dessus de sa tête, un objet triangulaire (ciste ?, grill ?). Sous l'homme prostré, de gauche à droite : une lampe au-dessus d'un bélier, un taureau, une table à trois pieds avec un poisson, un cratère au-dessus d'un corbeau.

IIB5-69 Relief dédié aux Cavaliers danubiens, calcaire, Terracina, IIIe s., Mus. Terracina ; TUDOR, D. (1969), 98-9 n° 176 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.68.

Relief en deux registres ; dans le registre supérieur, femme derrière une table à trois pieds et entre deux cavaliers. Chaque cavalier domine un homme nu et prostré sous les sabots de son cheval. En-dessous, buste de face de Luna et buste de Sol, radié, chlamyde. Dans le registre inférieur, de gauche à droite : un autel, un bélier, un coq.

IIB5-70 Fragment de plaque dédiée aux Cavaliers danubiens, plomb, Ghighen, IIIe s., Mus. Ghighen ; TUDOR, D. (1969) I, 43 n° 73 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.69.

Deux colonnes (celle de droite manquant) supportant une arche. Au-dessus de l'arche, à droite, buste de Luna, à gauche, buste de Sol (perdu). Sous l'arche, registre supérieur perdu, registre principal : deux cavaliers de part et d'autre d'une déesse ou d'une femme (perdue), deux hommes prostrés et nus sous les montures des cavaliers. Registre inférieur presque complètement perdu.

IIB5-71 Relief dédié aux Cavaliers danubiens, marbre, Plovdiv, 1^{ère} moitié du IIIe s., Inv. 2103, Arch. Mus., Plovdiv ; LIMC, Heros Equitans, 580 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.70.

Relief votif dont la partie supérieure est semi-circulaire. Cavalier tricéphale au galop à droite, il se dirige vers un autel avec deux figures. Derrière le cheval une figure debout. Au-dessous, Cerbère attaquant un verrot. Angle supérieur gauche, buste de Luna (?), angle supérieur droit, buste de Sol (?). Ces deux bustes ne portent pas d'attributs distinctifs conservés.

IIB5-72 Relief dédié aux Cavaliers danubiens, marbre, Ezerèe, IIIe s., Razgrad Mus., Bulgarie ; TUDOR, D. (1969) I, 31 n° 86 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.71.

Relief de forme légèrement ovale. Au centre, déesse ou femme derrière une table sur laquelle se trouve un objet, peut-être un poisson. Au-dessus d'elle, bustes de Sol et de Luna. Le personnage féminin se tient entre deux cavaliers se faisant face. Sous les chevaux, deux hommes prostrés ou un homme et un poisson. En exergue, deux serpents se faisant face, en-dessous d'eux, de gauche à droite, un coq (?), une tête de bélier, un autel avec un poisson, une colonne (?) et un lion (?).

IIB5-73 Plaque dédiée aux Cavaliers danubiens, plomb, Novae, IIIe s., Mus. Sofia ; LIMC, Heros Equitans, 428 ; TUDOR, D. (1969) I, 49-50 n° 83 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.72.

Plaque en forme d'édicule. À l'apex, aigle avec une couronne dans son bec, deux étoiles et un poignard ou une épée. Légèrement plus bas sur la gauche, Sol radié de sept rayons, fouet, avec une lampe (?) à côté de lui. À droite, Luna et un serpent. Un second serpent entre Sol et Luna. Dans le registre principal, une déesse ou une femme au centre, derrière une table à trois pieds sur laquelle se trouve un poisson. De part et d'autre du personnage féminin, deux cavaliers se faisant face. Celui de droite est couronné par une petite Victoire, et derrière lui se trouve un personnage féminin avec la main devant la bouche. Une déesse (?) avec une lance se trouve derrière le second cavalier. Deux hommes prostrés sont sous les sabots des chevaux. En-dessous, de gauche à droite : un lion, un canthare, un autel, un coq et un bélier.

IIB5-74 Relief dédié aux Cavaliers danubiens, marbre, Almus (Lom), Bulgarie, IIIe s., Mus. Sofia ; LIMC, Heros Equitans, 414 ; TUDOR, D. (1969) I, 40 n° 71 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.73.

Dans les angles, Luna (à gauche) et Sol (à droite), radié, chlamyde. Au centre du registre principal, personnage féminin de face (déesse ou femme), en partie cachée par deux cavaliers se faisant face et l'encadrant. Derrière chaque cavalier se trouve une femme, et en-dessous un homme prostré sous les sabots des chevaux. Un serpent est figuré au-dessus de chaque tête des chevaux. Dans le registre inférieur, de gauche à droite : trois candélabres, trois pains, trois pommes, un bélier, une table à trois pieds avec posés dessus un poisson et un poignard ou une épée, un coq, un lion et un bœuf (?).

IIB5-75 Relief dédié aux Cavaliers danubiens, marbre, Biala Èercova (Pavlikeni distr.), IIIe s., Mus. Nat., Sofia ; TUDOR, D. (1969) I, 47 n° 79 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.74.

Plaque de marbre ; le motif principal est figuré par un cavalier se dirigeant à droite, sous le cheval se trouve un homme prostré attaqué par un lion. Derrière le cavalier, une femme avec la main devant sa bouche. Angle inférieur droit, table à trois pieds avec un poisson et trois pains ; derrière, buste de face d'un personnage féminin (femme ou déesse). Au-dessus de sa tête, un plat avec trois objets. Angle supérieur droit, buste féminin, peut-être Luna ; à gauche du buste, un disque et deux croix. Un second disque, derrière la tête du cavalier, pourrait évoquer Sol.

IIB5-76 Plaque dédiée aux Cavaliers danubiens, plomb, Rebro (Breznik distr.), IIIe s., Mus. Nat., Sofia ; LIMC, Heros Equitans, 427 ; TUDOR, D. (1969) I, 48-9 n° 81 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.75.

Plaque en forme d'édicule. Dans le tympan, un aigle. Motif principal : deux cavaliers se faisant face, de part et d'autre d'un personnage féminin, femme ou déesse, tenant les rênes des chevaux. Derrière le cheval de gauche, une femme avec la main posée sur la bouche ; derrière le cheval de droite, un homme. Aux extrémités, deux serpents se dressant vers deux bustes dans les angles supérieurs : Luna à gauche et Sol à droite, radié de sept rayons. Sous les deux chevaux, un homme nu et prostré. Dans le registre inférieur, de gauche à droite : un candélabre, sept objets ronds (fruits ou pains ?), un lion, une table à trois pieds avec un poisson, une tête de bélier sous la table, un oiseau, un grill, un animal (quadrupède ?), un homme nu.

IIB5-77 Fragment de relief circulaire dédié aux Cavaliers danubiens, marbre, Sapaneva Bania (Stanke Dimitrov distr.), IIIe s., Mus. Nat. Sofia ; TUDOR, D. (1969) I, 61-2 n° 105 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.76.

Au centre, personnage féminin (femme ou déesse) derrière une table à trois pieds sur laquelle se trouve un poisson. Elle se tient entre deux cavaliers, avec au-dessus de leurs têtes les traces de deux bustes, probablement ceux de Sol et de Luna. Sous chacun des deux chevaux, un homme prostré. Dans le registre inférieur (en grande partie perdu), restes d'un serpent.

IIB5-78 Relief dédié aux Cavaliers danubiens, marbre, Varna, IIIe s., anciennement Varna Mus., perdu ; TUDOR, D. (1969) I, 54 n° 92 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.77.

Plaque rectangulaire dont seul l'angle supérieur gauche est préservé ; Le long de la bordure supérieure, trois bustes : Sol avec son fouet dans l'angle, puis à droite de Sol le buste d'un personnage masculin (barbu selon Tudor), enfin un buste féminin. En-dessous, la partie haute d'un cavalier et la tête de son cheval sont préservées, de même que la tête du personnage féminin au centre du relief.

IIB5-79 Relief dédié aux Cavaliers danubiens, marbre, Potaissa, IIe-IIIe s., Mus. Budapest ; LIMC, Heros Equitans, 362 ; TUDOR, D. (1969) I, 5-6 n° 9 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.78.

Plaque ornée de reliefs sur trois registres. Registre supérieur : dans les angles, Sol à gauche, chlamyde, et Luna à droite ; deux serpents se dressant vers un canthare au centre du registre. Registre principal : au centre, un cavalier se dirigeant vers la droite, un homme prostré sous les sabots de son cheval ; derrière lui, deux officiants ; devant lui, deux femmes, dont une porte sa main devant sa bouche, et un homme. Registre inférieur, de gauche à droite : angle gauche manquant, au centre un homme tenant quelque chose

- au-dessus d'un autel, à droite un homme assis dirige un objet vers une table à trois pieds sur laquelle un autre objet indéfini est posé.
- IIB5-80** Relief fragmentaire dédié aux Cavaliers danubiens, marbre, Dacia Superior, IIIe s., Mus. Budapest ; TUDOR, D. (1969) I, 15-16 n° 28 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.79.
Plaque ornée de reliefs en trois registres. Au registre supérieur, traces de trois bustes (incluant Sol et Luna ?) ; registre principal : femme ou déesse derrière une table à trois pieds, entre deux cavaliers ; registre inférieur (partiellement préservé), trois hommes.
- IIB5-81** Relief rond dédié aux Cavaliers danubiens, marbre, Kápolna (Distr. Heves), Bulgarie, IIIe s., Mus. Budapest ; TUDOR, D. (1969) I, 69-70 n° 119 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.80.
Au sommet, bustes de Sol et de Luna au-dessus de deux cavaliers de part et d'autre d'un personnage féminin (femme, déesse ?) derrière une table. Sous les cavaliers, deux hommes prostrés. Dans le registre inférieur, divers objets et personnages, incluant une femme avançant sa main vers sa bouche.
- IIB5-82** Plaque dédiée aux Cavaliers danubiens, plomb, Belgrade, fin IIe-milieu IIIe s., Mus. Belgrade ; KRUNIAE, S. (1994/5), 164, fig. 1 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.81.
Relief en deux registres. Au registre supérieur, au centre : femme ou déesse tenant par la bride les chevaux des deux cavaliers l'encadrant ; sous le cavalier de droite, un homme prostré, sous le cavalier de gauche, un poisson ; derrière le cheval de gauche, femme portant sa main vers sa bouche. Dans le registre inférieur, nombreux objets, animaux et personnages : au centre, un homme avec un bonnet phrygien et un fouet sur son épaule droite, main gauche levée ; à droite un canthare et un homme écorchant un bélier accroché à un arbre ; sur la gauche, une table à trois pieds, un coq, un lion, deux candélabres, un chien, une paire de cornes, une étoile, un croissant et un objet non identifié. Les registres sont bordés par deux serpents qui se courbent pour suivre la forme des angles du relief ; Au sommet, entre les têtes des serpents, une sphère entre un aigle et un coq. Dans les angles supérieurs, au-dessus même des serpents, les bustes de Sol à gauche, nimbe radié, et de Luna à droite.
Malgré le bonnet phrygien, Kruniae identifie le personnage central du registre inférieur comme étant Sol, ce qui n'est pas l'avis de Hijmans.
- IIB5-83** Plaque dédiée aux Cavaliers danubiens, plomb, vallée du Danube, IIIe s., Inv. II/1562, Mus. Belgrade ; TUDOR, D. (1969) II, 14-5, n° 210 ; ISKRA-JANOSIÆ, I. (1966), p. 65, n° 1, pl IV/2 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.82.
Plaque en forme d'édicule ; dans les angles supérieurs, au-dessus du fronton, deux Victoires en vol. Dans le tympan, bustes de Sol et de Luna de part et d'autre d'un aigle (?). Le motif principal est composé par une femme ou une déesse entre deux cavaliers. Registre inférieur : un cratère, un coq (?) et d'autres objets indéfinis.
- IIB5-84** Relief dédié aux Cavaliers danubiens, marbre, Belgrade (Singidunum, Moesia Sup.), IIIe s., Mus. Belgrade ; LIMC, Heros Equitans, 426 ; TUDOR, D. (1969) I, 30 n° 50 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.83.
Plaque rectangulaire ornée de reliefs sur trois registres. Registre supérieur : au centre, buste de femme entre deux bustes masculins barbus et tête voilée, puis deux hommes barbus tenant un poisson, autel à côté de l'homme de gauche, enfin bustes de Sol, à gauche, presque complètement détruit, et de Luna à droite. Registre principal : femme ou déesse derrière une table à trois pieds sur laquelle se trouve un poisson, entre deux cavaliers et deux officiants ; à gauche, Victoire ; à droite, personnage masculin ; sous les sabots des chevaux, homme prostré. Registre inférieur, de gauche à droite : un coq au-dessus d'un objet indéterminé, une femme tenant sa main sur sa bouche, un objet circulaire se trouve à ses pieds ; deux hommes présentant la peau d'un bélier à un troisième homme ; trois vases au-dessus d'un bélier.
- IIB5-85** Plaque ronde dédiée aux Cavaliers danubiens, plomb, Viminacium (Kostolae), IIIe s., Mus. Belgrade ; LIMC, Heros Equitans, 423 ; TUDOR, D. (1969) I, 32-3 n° 56 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.84.
Plaque ronde ornée de motifs sur quatre registres. Registre supérieur : aigle entre deux serpents et bustes de Sol à gauche et de Luna à droite. Registre principal : femme tenant son tablier et se trouvant derrière une table à trois pieds (?) ; deux étoiles (?) de part et d'autre de sa tête. Elle se trouve entre deux cavaliers dominant et piétinant deux hommes prostrés devant les sabots de leurs chevaux. Dans une bande en partie basse du registre central : trois anneaux, une table à trois pieds et une petite maison avec un toit à pignon. Au registre inférieur, figures variées, trop endommagées pour être identifiées.
- IIB5-86** Relief dédié aux Cavaliers danubiens, marbre, Paraëin, IIe-IIIe s., Mus. Belgrade ; LIMC, Heros Equitans, 367 ; TUDOR, D. (1969) I, 36-7 n° 64 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.85.
Plaque à sommet semi-circulaire. Motif principal : cavalier chevauchant à droite, homme prostré sous les sabots de son cheval et attaqué par un lion. Sur la droite, trois femmes, une derrière le cheval et deux à côté de lui. Parmi ces femmes, une porte sa main vers sa bouche. Dans l'angle supérieur gauche, buste de Sol, dans l'angle supérieur droit, buste de Luna. Dans le registre inférieur, de gauche à droite : tête de bélier, grill ou colonne spiralée, table à trois pieds portant un poisson, et trois objets ronds, un aigle, une étoile et un serpent (?).

- II B5-87** Relief dédié aux Cavaliers danubiens, marbre, Mediana (Brzi Brod), IIe-IIIe s., Mus. Niš ; LIMC, Heros Equitans, 359 ; TUDOR, D. (1969) I, 34 n° 59 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.86.
Plaque à sommet semi-circulaire. Au sommet, bustes de Sol et de Luna ; en-dessous, cavalier se dirigeant vers la droite, homme prostré sous les sabots de son cheval et attaqué par un lion. À droite du cavalier, femme ou déesse derrière une table à trois pieds sur laquelle se trouve un poisson. Derrière le cavalier, une femme ou une déesse tenant sa main devant sa bouche et , au-dessus, une Victoire. Dans le registre inférieur, objets indéterminés.
- II B5-88** Plaque ronde dédiée aux Cavaliers danubiens, plomb, Kuzmin (Pannonie Inf.), IIIe s., Mus. Sremska Mitrovica ; LIMC, Heros Equitans, 418 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.87.
Scènes en trois registres dans un cercle défini par deux serpents. Au sommet, bustes de Sol à droite, radié de sept rayons, et de Luna. Registre principal : femme ou déesse de face, au-dessus d'une table à trois pieds, encadrée par deux cavaliers dominant deux hommes prostrés sous les sabots de leurs chevaux. Derrière le cavalier de gauche, un canthare, derrière celui de droite, une femme portant sa main devant sa bouche. Au registre inférieur, de gauche à droite, un candélabre, un homme désossant (?) un animal, un arbre, un lion et un oiseau.
- II B5-89** Plaque ronde dédiée aux Cavaliers danubiens, bronze, Viminacium, IIIe s., perdu ; LIMC, Heros Equitans, 432 ; TUDOR, D. (1969) I, 33, n° 57 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.88.
En partie supérieure, bustes de Sol, radié, et de Luna de part et d'autre d'une femme ou une déesse portant sa main devant sa bouche. Derrière Sol, un oiseau ; derrière Luna, une table à trois pieds. Au registre principal, une déesse ou une femme entre deux cavaliers, deux hommes prostrés sous les sabots des chevaux. Derrière le cavalier de gauche, une amphore et une tête de bélier ; derrière le cavalier de droite, une amphore (?) et un coq. Au registre inférieur, de gauche à droite : un lion, un bateau, un homme écorchant un bélier accroché à un arbre, un candélabre et un bélier.
- II B5-90** Relief dédié aux Cavaliers danubiens, marbre, Aequum (Ëitluk), IIIe s., Franciscan Church Museum, Sinj, Croatie ; TUDOR, D. (1969) I, 66 n° 113 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.89.
Plaque en trois registres. Registre supérieur ; bateau entre deux serpents, deux étoiles et deux bustes sans attributs (Sol et Luna ?). Registre principal : femme ou déesse debout au centre entre deux cavaliers, deux hommes prostrés sous les sabots de leurs chevaux. Un officiant derrière chaque cavalier ; une étoile à l'arrière de leur tête, un croissant de chaque côté de la tête de la femme. Registre inférieur : objets divers.
- II B5-91** Relief dédié aux Cavaliers danubiens, marbre, Salonae (Split), IIIe s., Mus. Split ; TUDOR, D. (1969) I, 63, n° 107 ; LIMC, Heros Equitans, 364 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.90.
Plaque rectangulaire en trois registres ; Registre supérieur : aigle entre deux serpents et deux bustes sans attributs (Sol et Luna ?). À gauche du buste de gauche, un oiseau. Au registre principal : cavalier se dirigeant vers la droite, homme prostré sous les sabots de son cheval. Derrière le cavalier une femme ou une déesse portant sa main devant sa bouche, devant une colonne. Devant lui, une femme tenant son tablier devant elle et suivie par un homme. Registre inférieur : objets divers.
- II B5-92** Fragment de relief rond dédié aux Cavaliers danubiens, marbre, prov. inconnue, IIIe s., Mus. Split ; TUDOR, D. (1969) I, 65-6, n° 112 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.91.
Au registre supérieur, aigle entre deux bustes (Sol et Luna) et deux objets indéterminés. Seule la partie haute du registre principal est conservée ; elle représente une femme ou une déesse entre deux cavaliers ; derrière celui de gauche, une femme ; derrière celui de droite, un homme et une femme.
- II B5-93** Plaque dédiée aux Cavaliers danubiens, plomb, Sirmium (Stremska Mitrovića), IIIe s., Mus. Zagreb ; LIMC, Heros Equitans, 434 ; TUDOR, D. (1969) I, 73-4, n° 126 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.92.
Plaque en forme d'édicule avec un petit tympan arrondi (acrotères des angles manquants). Dans le tympan, un poisson entre quatre étoiles. Un cercle encadre la scène principale, quatre bustes dans les angles à l'extérieur du cercle (les Vents ou les Saisons), seuls deux subsistent. Dans le cercle, en partie supérieure, une femme ou une déesse portant sa main devant sa bouche entre les bustes de Luna à droite et de Sol à gauche, radié de cinq ou de six rayons. Derrière Sol, une table à trois pieds portant trois objets, derrière Luna un lion, pattes avant sur un vase. Au centre de la scène principale, femme ou déesse entre deux cavaliers ; deux hommes prostrés sous les sabots des chevaux. Derrière le cavalier de gauche, un officiant ; derrière celui de droite, un coq, deux bases et un corbeau. Au registre inférieur : un animal, un canthare, une coupe, un candélabre sur un piédestal, un homme écorchant un bélier accroché à un arbre et trois anneaux.
- II B5-94** Plaque dédiée aux Cavaliers danubiens, cuivre, Virunum (Zollfeld), IIIe s., Mus. Klagenfurt ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.93.
Plaque rectangulaire ornée de deux registres. Dans le registre supérieur, femme ou déesse au centre tenant un morceau d'étoffe devant elle, entre deux cavaliers, un homme prostré sous le cheval de gauche. Derrière les chevaux, deux serpents droits, se courbant pour adopter les formes du relief, leurs têtes se faisant face de part et d'autre de la tête de la figure centrale féminine. Dans les angles supérieurs, bustes de Sol à gauche, radié, et de Luna à droite. Au registre inférieur, de gauche à droite : un homme

- écorchant un bélier accroché ç un arbre, une femme ou une déesse portant sa main devant sa bouche, une table à trois pieds portant trois fruits (?), un pain (?) et un objet en forme de lune, deux amphores entre les jambes de la table, un poisson, un poignard, un coq, un vase, un lion et un homme avec une tête de bélier.
- IIB5-95** Relief dédié aux Cavaliers danubiens, marbre noir, prov. inconnue, IIIe s., Inv. 294/IIe 10.575, Alba Julia Mus. ; TUDOR, D. (1969) I, 4 n° 6 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.94.
Plaque rectangulaire. Dans les angles supérieurs, bustes de Sol à gauche, radié, et de Luna à droite. Au centre, femme ou déesse debout, de face, derrière une table à trois pieds portant un poisson. Elle se trouve entre deux cavaliers, deux hommes prostrés sous les sabots des chevaux.
- IIB5-96** Relief rond dédié aux Cavaliers danubiens, marbre, Dacia, IIIe s., perdu, copies au Mus. d'Alba Julia et au Museo di Gessi à Rome ; TUDOR, D. (1969) I, 2-3 n° 3 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.95.
Relief divisé en trois registres. Registre supérieur : buste de femme voilée entre deux bustes masculins voilés. À gauche, une table à trois pieds avec un poisson, deux officiants et dans l'angle un petit buste de Sol. À droite, homme tenant un poisson et buste de Luna. Dans le registre principal, femme ou déesse derrière une table à trois pieds portant un poisson, entre deux cavaliers ; un homme prostré sous les sabots des deux chevaux et un officiant à côté de chacun des deux cavaliers. Dans le registre inférieur, de gauche à droite, femme ou déesse portant sa main devant sa bouche, deux hommes portant une peau de bélier devant une personne (une femme ?) et un taureau sous un bélier.
- IIB5-97** Relief dédié aux Cavaliers danubiens, marbre, prov. inconnue, IIIe s., anciennement Dr. Lestyán Jozséf collection, détruit durant la Seconde Guerre Mondiale ; TUDOR, D. (1969) I, 4-5 n° 7 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.96.
Plaque rectangulaire. Dans la moitié supérieure, femme ou déesse debout entre deux cavaliers, deux hommes sous les sabots de leurs chevaux. Selon Tudor, les angles supérieurs auraient porté les bustes de Sol et de Luna, aucun dessin existant ne le confirme. Dans la moitié inférieure, table à trois pieds portant un poisson, à côté de la table, déesse ou femme portant sa main devant sa bouche ; un homme de chaque côté ; nombreux objets indéterminés.
- IIB5-98** Plaque dédiée aux Cavaliers danubiens, plomb, Romula (Tudor), découverte dans la rivière Teslui (LIMC), IIIe s., Gh. Nişulescu arch. coll., Bucarest ; LIMC, Heros Equitans, 417 ; TUDOR, D. (1969) I, 21-2 n° 37 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.97.
Plaque rectangulaire, ornée sur quatre registres. Registre supérieur : un aigle au centre entre deux bustes masculins, deux personnages portant des vases et les bustes de Luna à droite et de Sol à gauche, radié de cinq rayons, fouet. Dans le registre principal, une femme ou une déesse est debout au centre, derrière une table à trois pieds sur laquelle se trouve un poisson. Elle se tient entre deux cavaliers, un homme prostré sous les sabots des deux chevaux. Au-dessus des chevaux, deux étoiles et deux serpents. Au registre suivant, de gauche à droite : une tête de bélier, un taureau, un cratère entre deux serpents, un lion et un poignard. Au registre inférieur, de gauche à droite : trois anneaux, trois candélabres et une branche.
- IIB5-99** Applique dédiée aux Cavaliers danubiens, terre cuite, Danube, près de Sucidava, IIIe s., Mus. Bucarest ; TUDOR, D. (1969) I, 23-4 n° 41 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.98.
Applique en forme d'édicule, très endommagée. Au-dessus du fronton, un corbeau entre les bustes de Sol et de Luna. Dans le fronton : trois bustes entre deux serpents. En-dessous, une femme ou une déesse derrière une table à trois pieds, sur laquelle se trouve un poisson ; la femme est entourée de deux cavaliers. Sous les cavaliers, à côté de la table, sur la gauche, trois autels au-dessus d'un cratère et d'un objet indéfini, et sur la droite une lampe, une amphore (?) et un serpent enroulé autour d'un arbre.
- IIB5-100** Plaque ronde dédiée aux Cavaliers danubiens, plomb, Orlea (près de Sucidava), IIIe s., Mus. Bucarest ; TUDOR, D. (1969) I, 25-6 n° 44 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.99.
Plaque ronde fortement endommagée ; iconographie en majeure partie illisible. Dans l'angle supérieur gauche tête radié de Sol.
- IIB5-101** Plaque ronde dédiée aux Cavaliers danubiens, plomb, Dacia inferior, anciennement Mus. Bucarest, perdu ; LIMC, Heros Equitans, 431 ; TUDOR, D. (1969) I, p. 28 n° 48 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.100.
En partie supérieur : bustes de face de Sol à gauche, radié de six rayons, et de Luna à droite ; serpent droit entre les deux bustes. Sur la gauche, animal, aigle et poignard. Sur la droite, femme ou déesse portant sa main devant sa bouche. Sous Sol et Luna, femme ou déesse derrière une table à trois pieds et entre deux cavaliers ; deux hommes prostrés sous les sabots des chevaux. Chacun des deux cavaliers est couronné par une Victoire. À l'exergue, de gauche à droite : un lion, un canthare au-dessus d'un coq, un objet indéterminé, un bélier, un second objet indéterminé.
- IIB5-102** Relief dédié aux Cavaliers danubiens, marbre, Castelu, Constanţa distr., IIIe s., Mus. Bucarest ; LIMC, Heros Equitans, 415 ; TUDOR, D. (1969) I, 56, n° 97 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.101.
Plaque rectangulaire ; au centre, femme ou déesse derrière une table à trois pieds sur laquelle se trouve un poisson, entre deux cavaliers. Hommes prostrés (?) sous les sabots antérieurs des chevaux. Dans les angles supérieurs, bustes de Sol et de Luna.

- IIB5-103** Fragment de relief dédié aux Cavaliers danubiens, marbre, Moesia Inferior, IIIe s., Inv. 6273/1949 & 444/1957, Mus. Bucarest ; TUDOR, D. (1969) I, 58-9 n° 101 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.102.
Fragment de plaque ; sont préservés une femme ou une déesse debout derrière une table à trois pieds, deux têtes de cheval et, de part et d'autre de la tête de la femme, les bustes de Luna à droite et de Sol à gauche avec un *balteus* (une ceinture) autour de la taille.
- IIB5-104** Fragment de relief circulaire dédié aux Cavaliers danubiens, marbre, Durostorum (Silistra), IIIe s., Călărași Mus., Roumanie ; TUDOR, D. (1969) II, 21 n° 229 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.103.
Fragment de relief circulaire ; sont préservés la partie supérieure du cavalier de droite et un buste de Sol en face de lui.
- IIB5-105** Fragments de relief dédié aux Cavaliers danubiens, marbre, Potaissa (Turda), IIIe s., Mus. Cluj ; TUDOR, D. (1969) I, 7 n° 11 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.104.
Deux fragments d'une plaque rectangulaire divisée en trois registres. Le registre supérieur est complet : cratère entre deux serpents, deux bustes masculins voilés, et les bustes de Luna à gauche et de Sol à droite. Du registre principal, seule la partie supérieure est préservée : femme ou déesse entre deux cavaliers. Du registre inférieur est conservé l'angle gauche, avec un pilier en spirale, un coq et un bélier.
- IIB5-106** Relief dédié aux Cavaliers danubiens, marbre, Brucla (Aiud), IIIe s., Mus. Cluj ; TUDOR, D. (1969) I, 11-2 n° 20 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.105.
Large fragment d'une plaque (inachevée ?) au sommet semi-circulaire. Au centre, femme ou déesse, deux bustes (Sol et Luna) de part et d'autre de sa tête, le personnage féminin entre deux cavaliers. Sous le cavalier de gauche est préservé un homme prostré devant le cheval. Au registre inférieur, un oiseau, un autel et un homme.
- IIB5-107** Relief dédié aux Cavaliers danubiens, marbre, Dacia Superior, IIIe s., Mus. Cluj ; LIMC, Heros Equitans, 421 ; TUDOR, D. (1969) I, 15, n° 27 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.106.
Plaque circulaire. Au centre, une déesse ou une femme derrière une table à trois pieds. De part et d'autre de sa tête ; bustes de Sol et de Luna. Elle se tient entre deux cavaliers, celui de droite est accompagné par un lion, celui de gauche domine un homme prostré sous les sabots de son cheval et est accompagné d'un officiant. Au registre inférieur, un coq, trois hommes avec un bélier et un cratère ; Encore en-dessous, deux serpents.
- IIB5-108** Fragment de relief dédié aux Cavaliers danubiens, marbre, Sarmizegetusa, IIe s., Mus. Deva ; TUDOR, D. (1969) I, 9 n° 15 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.107.
Angle supérieur gauche d'une plaque rectangulaire. Dans le registre supérieur, un vase en forme d'œuf entre deux serpents, flanqué à gauche par un buste de Luna (selon Tudor). Seul le sommet du registre suivant est préservé, avec, de gauche à droite : les têtes de deux officiants, un cavalier, un cheval et une femme. La plaque pourrait n'avoir comporté qu'un seul cavalier.
- IIB5-109** Fragment de relief dédié aux Cavaliers danubiens, marbre, Sarmizegetusa, IIIe s., Mus. Deva ; TUDOR, D. (1969) I, 12 n° 19 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.108.
Partie supérieure d'une plaque rectangulaire. Au centre du registre supérieur, un aigle au-dessus du buste d'une femme entre les bustes de deux hommes voilés, deux hommes debout tenant divers objets, et deux bustes dans les angles (Sol, très endommagé, et Luna) Seule la partie supérieure du registre principal est conservée, avec une femme ou une déesse au centre entre deux cavaliers, chacun des cavaliers est suivi par un officiant.
- IIB5-110** Relief dédié aux Cavaliers danubiens, marbre, Barboși (Galăți district), IIIe s., Mus. Galăți, Roumanie ; LIMC, Heros Equitans, 429 ; TUDOR, D. (1969) I, 57, n° 99 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.109.
Plaque en forme d'édicule réutilisée pour faire un relief dédié aux Cavaliers danubiens. Dans l'apex du tympan, un aigle au-dessus d'un buste féminin, lui-même entre les bustes de deux hommes voilés et de Sol à gauche et de Luna à droite. Dans le registre principal, une femme ou une déesse derrière une table à trois pieds, entre deux cavaliers. Chacun des cavaliers domine un homme prostré sous les sabots de son cheval et est suivi par une femme portant sa main devant sa bouche.
- IIB5-111** Fragment de relief dédié aux Cavaliers danubiens, marbre, Tibiscum (Jupa), IIIe s., Mus. Lugoj, Roumanie ; TUDOR, D. (1969) I, 11-2 n° 22 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.110.
Angle supérieur gauche d'une plaque rectangulaire ; Au registre supérieur, de gauche à droite : buste de Sol avec chlamyde, base avec les jambes d'une personne et les restes de deux bustes drapés. Dans le registre principal sont préservés, de gauche à droite : une officiante, un cavalier sous un serpent et une femme ou une déesse derrière une table à trois pieds portant un poisson.
- IIB5-112** Fragment de relief dédié aux Cavaliers danubiens, marbre, Porolissum (Moigrad), IIIe s., perdu ; TUDOR, D. (1969) I, 5, n° 8 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.111.
Angle supérieur droit d'une plaque ; sont préservés un cavalier se dirigeant vers la gauche et, en face de lui, un buste, peut-être de Sol.

- IIB5-113** Fragment de relief dédié aux Cavaliers danubiens, marbre, Potaissa (Turda), IIIe s., perdu ; TUDOR, D. (1969) I, 6-7, n° 10 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.112.
Angle supérieur droit d'une plaque. Dans le registre supérieur, deux serpents de part et d'autre d'un vase en forme d'oeuf. Dans l'angle droit un buste, Sol ou Luna, sans certitude. Dans le registre principal, de gauche à droite, tête et pattes avant du cheval de l'unique cavalier du relief, femme ou déesse, une seconde femme ou déesse tenant sa main devant sa bouche, et un officiant sur le côté droit.
- IIB5-114** Relief dédié aux Cavaliers danubiens, marbre, Potaissa (Turda), IIIe s., anciennement collection du Comte Joseph v. Kemény, perdu ; TUDOR, D. (1969), 8-9 n° 12 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.113.
Plaque rectangulaire dont seules deux inscriptions, peu précises, attestent qu'elle a existé ; Registre supérieur : buste de femme entre les bustes de deux hommes voilés et les bustes de Sol et de Luna. Au registre principal ; femme ou déesse derrière une table à trois pieds avec un poisson, entre deux cavaliers dominant chacun un homme prostré sous les sabots de leurs chevaux . Dans le registre inférieur, objets et personnages variés.
- IIB5-115** Relief circulaire dédié aux Cavaliers danubiens, marbre, Potaissa (Turda), IIIe s., anciennement collection du Comte Joseph v. Kemény, perdu ; TUDOR, D. (1969), 9 n° 13 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.114.
Relief circulaire évoqué à deux reprises ; description non assurée.
- IIB5-116** Relief circulaire dédié aux Cavaliers danubiens, marbre, Potaissa (Turda), IIIe s., anciennement collection du Comte Joseph v. Kemény, perdu ; TUDOR, D. (1969), 9-10 n° 14 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.115.
Relief circulaire évoqué à deux reprises ; description non assurée.
- IIB5-117** Fragment de relief dédié aux Cavaliers danubiens, pierre, Sarmizegetusa, IIIe s., perdu ; TUDOR, D. (1969) I, 9-10, n° 16 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.116.
Partie droite d'une plaque rectangulaire en trois registres. Au registre supérieur, dans l'angle droit, un buste, probablement celui de Luna. À côté d'elle, un anneau (selon Tudor, la partie conservée d'un serpent se lovant). Registre principal, de gauche à droite : un cavalier partiellement conservé, se dirigeant vers la droite et dominant un homme prostré sous les sabots de son cheval, et trois personnages. Dans le registre inférieur, deux figures et une table à trois pieds.
- IIB5-118** Fragment de relief dédié aux Cavaliers danubiens, marbre, Apulum, IIIe s., Brukenthal mus., Sibiu ; TUDOR, D. (1969) I, n° 1 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.117.
Plaque dont la partie supérieure est semi-circulaire ; partie gauche fragmentaire. En bordure supérieure : deux serpents. Registre principal : un cavalier dominant un homme prostré sous les sabots de son cheval. Derrière lui un officiant ; devant lui, deux femmes sur un piédestal, la première tendant son tablier, la seconde portant sa main devant sa bouche. Au-dessus de ces personnages, un serpent entrelacé dans les branches d'un arbre et un buste de Sol. Dans le registre inférieur : un lion, un bélier, une table à trois pieds portant un poisson, un cratère avec trois cornes à boire, un coq, une colonne spiralée et un objet indéterminé.
- IIB5-119** Relief dédié aux Cavaliers danubiens, marbre, environs de Sarmizegetusa, IIe-IIIe s., Mus. Sighișoara ; LIMC, Heros Equitans, 436 ; TUDOR, D. (1969) I, 10-1, n° 18 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.118.
Plaque dont la partie supérieure est semi-circulaire ; angle inférieur droit manquant. Au sommet, un aigle entre deux bustes (Sol et Luna). Dans le registre principal : femme ou déesse au centre, assise derrière une table à trois pieds sur laquelle est posé un poisson, entre deux cavaliers dominant chacun un homme prostré sous les sabots de leurs chevaux. L'homme prostré de gauche est attaqué par un lion. Dans le registre inférieur de gauche à droite : un oiseau, un animal, une personne tenant sa main devant sa bouche et un groupe de trois personnes.
- IIB5-120** Relief dédié aux Cavaliers danubiens, marbre, Pojejena, IIIe s., Mus. Timișoara ; TUDOR, D. (1969) I, 14 n° 25 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.119.
Plaque rectangulaire, angle inférieur droit manquant. Au centre, une figure rendue maladroitement derrière une table à un seul pied. Au-dessus de sa tête, deux bustes (Sol et Luna). Elle se tient entre deux cavaliers, chacun d'eux dominant un homme prostré sous les sabots de leurs chevaux. Au registre inférieur, de gauche à droite : un coq, un cratère sous une tête de bélier, trois figures et un bélier.
- IIB5-121** Relief dédié aux Cavaliers danubiens, marbre, camp romain de Tibiscum, bâtiment B, IIe-IIIe s., Mus. Timișoara ; LIMC, Heros Equitans, 200 ; TUDOR, D. (1969) II, 9, n° 200 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.120.
Plaque rectangulaire à sommet semi-circulaire, brisée en sept morceaux. Trois registres ; dans le registre supérieur : buste de femme entre deux bustes masculins voilés et les bustes de Sol et de Luna dans les angles (têtes endommagées). Dans le registre principal : un cavalier dominant un homme prostré. Derrière lui, un officiant, devant lui un homme et une femme. Dans le registre inférieur, de gauche à droite : une colonne spiralée, un vase sous un coq, une table à trois pieds entre deux hommes et deux bases.

IB5-122 Relief dédié aux Cavaliers danubiens, marbre ; Tibiscum, IIIe s., coll. privée ; TUDOR, D. (1969) II, 11, n° 203 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.121.

Plaque rectangulaire en trois registres. Registre supérieur : vase en forme d'œuf entre deux serpents et les bustes de Sol et de Luna dans les angles. Au registre principal, cavalier dominant un homme prostré à ses pieds. Derrière le cavalier, deux officiants ; devant lui, une femme tenant les bras ouverts, une seconde femme portant sa main devant sa bouche et un homme. Au registre inférieur, de gauche à droite, un oiseau, un homme traînant un bélier vers un autel, un homme assis sous trois vases coniques, un objet indéterminé et une table à trois pieds portant une tête de bélier.

IB5-123 Relief dédié aux Cavaliers danubiens, marbre ; Tibiscum, IIIe s., Mus. Timișoara ; TUDOR, D. (1969) II, 11-2, n° 204 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.122.

Plaque rectangulaire à décor en trois registres, angles droits manquants. Registre supérieur : buste féminin entre deux bustes voilés et bustes de Sol et de Luna dans les angles (endommagés). Registre principal : deux cavaliers dominant chacun un homme prostré sous les sabots de leurs chevaux. Ils sont de part et d'autre d'une déesse ou d'une femme avec deux serpents de chaque côté de sa tête. Registre inférieur : de gauche à droite : colonne spiralée sur une base, un cratère sous un coq, une table à trois pieds avec un poisson, un vase sous une table à quatre pieds entre deux hommes et une tête animale (endommagé).

IB5-124 Plaque dédiée aux Cavaliers danubiens, plomb, Romula, IIIe s., Porpile de Fier Museum, Turnu Severin, Roumanie ; TUDOR, D. (1969) I, 19-20, n° 34 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.123.

Plaque rectangulaire. Les bordures latérales sont matérialisées par deux colonnes spiralées supportant deux arches. Au-dessus des arches, deux bustes barbus dans les angles portant une corne à leurs lèvres (buste de gauche très endommagé) et un aigle au centre. Sous les arches, bustes de Sol (arche de gauche) et de Luna (arche de droite) ; Sol est radié et tient un fouet. Entre eux sous la jonction des arches, un vase entre deux serpents. Sous le vase, dans le registre principal, une femme au-dessus d'un poignard horizontal, entre deux cavaliers, chacun d'eux dominant un homme prostré sous les sabots de leurs chevaux. Derrière le cavalier de gauche, un soldat ; derrière celui de droite, un officiant. Au registre suivant, de gauche à droite : un lion, un canthare, une table à trois pieds avec un poisson, une personne tenant sa main au-dessus d'un autel et un bâtiment ressemblant à un temple avec trois piliers et un toit en faisceaux sur lequel sont visibles plusieurs objets ronds. Registre inférieur, de gauche à droite : un chien, trois hommes, trois anneaux sous trois lampes sur trois bases, un (ou trois ?) candélabre(s) et une tête de bélier.

IB5-125 Relief dédié aux Cavaliers danubiens, marbre, Drobeta, IIIe s., Porpile de Fier Museum, Turnu Severin, Roumanie ; TUDOR, D. (1969) II, 12, n° 205 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.124.

Relief circulaire. Au centre, une femme ou une déesse derrière une table. Au-dessus de sa tête, deux bustes (Sol et Luna) ; Elle se tient entre deux cavaliers, celui de droite est accompagné par un officiant. Seules deux têtes sont préservées dans le registre inférieur.

IB5-126 Relief dédié aux Cavaliers danubiens, marbre, sacellum d'une maison privée, Poetovio (Ptuj), IIIe s., Herberstein-Proskau Castle Mus., Poetovio (Ptuj) ; LIMC, Heros Equitans, 420 ; TUDOR, D. (1969) I, 89, n° 155 ; ABRAMI, A. (1914), 94-5, fig. 70 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.125.

Plaque rectangulaire. Dans les angles supérieurs, deux bustes : Sol à gauche, cassé, et Luna à droite. Dans le registre principal, une femme ou une déesse dans une niche, elle est debout derrière une table à trois pieds ; deux serpents autour de sa tête. Elle se tient entre deux cavaliers, chacun d'eux dominant un homme prostré sous les sabots de leurs chevaux. Au registre suivant, un cratère entre un lion et un poisson. Dans le registre inférieur, de gauche à droite : trois hommes (celui du milieu avec un masque de bélier), un candélabre, une table à trois pieds avec un objet circulaire, une femme tendant sa main vers la table et un homme écorchant un bélier accroché à un arbre.

Relief découvert dans un complexe cultuel partiellement fouillé et composé de quatorze pièces dans deux ailes parallèles. Les pièces C et D contenaient de nombreux objets votifs : reliefs, fragments de statues, autels... Les fouilleurs ont interprété ces deux petites pièces comme un petit sanctuaire dans un complexe privé. Les objets découverts étaient très fragmentaires. Les inscriptions retrouvées sur trois autels ne révèlent pas à quelles divinités ils étaient consacrés. Quatre reliefs fragmentaires dédiés aux Cavaliers danubiens (identifiés comme des *Kabirenreliefs*) ont été mis à jour avec des reliefs, statues ou inscriptions relatives à Bacchus, Silvanus, Vénus, Esculape, Hygieia, Nutrix et bien d'autres divinités. L'état lacunaire de ces découvertes laisse supposer des destructions intentionnelles. L'origine du site remonte à la fin du IIe s. Un autel bilingue était dédié par un *procurator Augusti, pro salute sua filiaeque et coniugis*. Deux inscriptions du Mithraeum I de Ptuj mentionnent le procureur impérial C. Antonius Rufus.

IB5-127 Relief dédié aux Cavaliers danubiens, marbre, Transylvanie (?), IIe-IIIe s., Mus. of the Arch. Inst. of the Slovak Academy, Nitra ; LIMC, Heros Equitans, 363 ; TUDOR, D. (1969) I, 104, n° 183 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.126

Plaque rectangulaire. Registre supérieur : objet rond entre deux serpents ; un buste dans chaque angle (Sol et Luna). Dans le registre principal, cavalier dominant un homme agonisant sous les sabots de son cheval.

- Derrière le cavalier, un officiant ; devant lui, une femme ou une déesse tenant sa main devant sa bouche. (À noter : la femme ou la déesse derrière la table à trois pieds est absente). Dans le registre inférieur, de gauche à droite : un oiseau, une table à trois pieds avec un poisson, une figure debout, une figure assise tenant un objet et une autre figure debout.
- IIB5-128** Relief dédié aux Cavaliers danubiens, marbre, prov. inconnue, IIIe s., coll. privée, Rép. Tchèque ou Slovaquie ; TUDOR, D. (1969) I, 88-9, n° 154 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.127.
Plaque à extrémité supérieure semi-circulaire. Deux bustes (Sol et Luna) au sommet ; en-dessous femme ou déesse derrière une table à trois pieds avec un poisson. Elle se tient entre deux cavaliers, chacun d'eux dominant un homme prostré. Celui de gauche semble aussi être attaqué par un animal. Les éléments du registre inférieur sont peu identifiables.
- IIB5-129** Relief dédié aux Cavaliers danubiens, marbre, Dimum (Beleni), Bulgarie, IIIe s., lieu de conservation actuel inconnu ; TUDOR, D. (1969), 45, n° 76 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.128.
Plaque à sommet semi-circulaire. Au centre, derrière une table à trois pieds portant un poisson, femme ou déesse entre deux cavaliers dominant chacun un homme prostré sous les sabots de leurs chevaux. Au-dessus, deux bustes : Sol et Luna. Au registre inférieur, de gauche à droite : colonne spiralée, deux hommes tenant quelque chose devant un troisième homme, un coq au-dessus d'un objet rond.
- IIB5-130** Relief dédié aux Cavaliers danubiens, marbre, prov. inconnue, IIIe s., coll. privée, dessins à la Royal Library, Windsor : Dal Pozzo-Albani Drawings II, Fol. 30, 8285 ; TUDOR, D. (1969) I, 103-4, n° 182 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.129.
Relief rectangulaire en trois registres. Au sommet : buste de Sol dans l'angle gauche et buste de Luna dans l'angle droit, les deux sur des bases. À côté d'eux, deux hommes portant un bonnet phrygien ; celui à côté de Sol tient un poisson, celui à côté de Luna tient un sceptre. Au centre, un aigle au-dessus du buste d'une femme entre les bustes de deux hommes barbus et portant un bonnet phrygien. Au registre principal : deux cavaliers se faisant face de part et d'autre d'une femme ou d'une déesse tenant les rênes des chevaux. Devant elle, une table à trois pieds portant un poisson. Sous le cavalier de gauche, un homme prostré ; à côté de celui de droite, un chien en course. Derrière chacun des deux cavaliers, un officiant, et au-dessus de leurs têtes un serpent. Registre inférieur : au centre un homme avec deux officiants tenant une peau. Sur la gauche, une femme ou une déesse debout portant sa main devant sa bouche. Derrière elle, divers objets indéfinis. Sur la droite, un bélier et un taureau couché sur le sol.
- IIB5-131** Relief dédié aux Cavaliers danubiens, calcaire, prov. inconnue, IIIe s., anciennement Mus. Kircheriano, localisation actuelle inconnue ; TUDOR, D. (1969) I, 98, n° 175 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2f.130.
Relief en deux registres. Registre principal : déesse ou femme de face au centre, derrière une table à trois pieds avec un poisson ; Sa tête se situe entre les bustes de Sol et de Luna. De part et d'autre un cavalier dominant un homme prostré sous les sabots de son cheval. Registre inférieur, de gauche à droite : colonne spiralée (en partie manquante), candélabre, femme, table portant un objet rond, quadrupède.
- IIB5-132** Intaille, iconographie des 'cavaliers danubiens', hématite, prov. inconnue, IIIe s., Inv. M-5992?, Cab. Méd., Paris ; LIMC, Helios/Sol, 387 ; LIMC, Heros Equitans, 437 ; Giglioli 1951, 202-3 #VI ; LIMC, Nemesis, 202 ; HIJMANS, S.E. (2009), H11b.1.
Bustes de Sol (à droite) et de Luna (à gauche) en lien avec les 'cavaliers danubiens'.
- IIB5-133** Intaille, iconographie des 'cavaliers danubiens', matériau inconnu, prov. inconnue, IIIe s., Cab. Méd., Paris ; TUDOR, D. (1969) I, 106 #187 ; HIJMANS, S.E. (2009), H11b.2.
Sol et Luna uniquement évoqués par le croissant et une étoile.
- IIB5-134** Intaille, iconographie des 'cavaliers danubiens', matériau inconnu, prov. inconnue, perdu (deux impressions conservées à Prague et à Magdeburg, cf. archives de Bishop Bruno, qui utilisa l'intaille comme sceau de 1245 à 1247) ; TUDOR, D. (1969) I, 113-4 #199 ; HIJMANS, S.E. (2009), H11b.3.
Bustes de Sol et de Luna.
- IIB5-135** Intaille, iconographie des 'cavaliers danubiens', calcédoine, prov. inconnue, date inconnue, lieu de conservation inconnu ; Giglioli 1951, 201 #III ; TUDOR, D. (1969) I, 108 #191 ; HIJMANS, S.E. (2009), H11b.4.
Bustes de Sol et de Luna avec les 'cavaliers danubiens'.
Au revers : lion marchant, étoile et croissant ; inscription (neg.) : ΤΑΥΑΓC.
- IIB5-136** Intaille, iconographie des 'cavaliers danubiens', jaspe noire, endommagée, prov. inconnue, date inconnue, Mus. Etr.-Rom., Pérouse ; TUDOR, D. (1969) II, 20 #228 ; HIJMANS, S.E. (2009), H11b.5.
Bustes de Sol et de Luna avec les 'cavaliers danubiens'.
Au revers : Abraxas avec bouclier et fouet.
- IIB5-137** Intaille, iconographie des 'cavaliers danubiens', matériau inconnu, date inconnue, lieu de conservation inconnu ; Giglioli 1951, 202 #V ; TUDOR, D. (1969) I, 109 #192 ; HIJMANS, S.E. (2009), H11b.6.
Bustes de Sol et de Luna avec les 'cavaliers danubiens'.
Au revers : lion et inscription : ΛΕΩΝ.

IIB5-138 Intaille, iconographie des ‘cavaliers danubiens’, calcédoine, prov. inconnue, date inconnue, lieu de conservation inconnu ; Giglioli 1951, 200-1 #II ; TUDOR, D. (1969) I, 109-10 #193 ; HIJMANS, S.E. (2009), H11b.7.

Bustes de Sol et de Luna avec les ‘cavaliers danubiens’.

Au revers : un cratère, un bol, deux grandes étoiles, deux serpents et deux arcs.

IIB5-139 Intaille, iconographie des ‘cavaliers danubiens’, matériau inconnu, prov. inconnue, date inconnue, lieu de conservation inconnu (dessin au German Arch. Inst., Rome) ; LIMC, Heros Equitans, 438 ; TUDOR, D. (1969) I, 110-1 #194 ; LIMC, Nemesis, 203 ; HIJMANS, S.E. (2009), H11b.8.

Bustes de Sol et de Luna avec les ‘cavaliers danubiens’.

Au revers : Triple Hécate et femme. En-dessous, homme nu et prostré. Lettres dispersées dans le champ : I Q E I I E N I A I I Z Z Z Y.

Les colonnes de Jupiter

IIB5-140 (Pl. 22.5) Colonne de Jupiter de Butzbach, calcaire, Butzbach, v. 200, découverte dans un puits avec des matériaux datant d’env. 230 ; Inv. A 1956, 796, Hessisches Landesmuseum, Darmstadt ; BEARD, M., NORTH, J., & PRICE, S. (2006), fig. 38, p. 329 ; MATERN, P. (2001), n° 177-180, p. 93-94, pl. 66-71 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2e.4, pl. 26.4.

Colonne de Jupiter composée de blocs cylindriques représentant les sept divinités planétaires ; Sol est nu, chlamyde sur son bras gauche, radié de neuf rayons, fouet dans sa main droite, globe dans sa main gauche.

IIB5-141 (Pl. 22.5) Colonne de Jupiter, calcaire, Nida (Francfort-Heddernheim), date inconnue, Inv. a7108, Mus. für Vor- und Frühgeschichte, Francfort ; BAUCHHENß, G. & NOELKE, P. (1981), n° 156, p. 126-7 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2e.18, pl. 26.1.

Colonne de Jupiter consistant en un *Viergötterstein*, un bloc octogonal avec les bustes des divinités planétaires, un pilier, un chapiteau et un relief de couronnement représentant Jupiter et Junon. Les bustes des divinités planétaires sont représentés de manière très allusive.

IIB5-142 (Pl. 22.5) Bloc cylindrique de colonne de Jupiter, calcaire, Stetten am Heuchelberg, fin IIe-1^{er} quart du IIIe s., Inv. RL 391, Württemberg Landesmuseum, Stuttgart ; LIMC, Helios/Sol, 262 ; BAUCHHENß, G. & NOELKE, P. (1981), n° 498, p. 228, pl. 46.1 ; MATERN, P. (2002), 106, n° 806, p. 146, 234 I20, fig. 43 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2e.10, pl. 26.2.

Bloc cylindrique issu d’une colonne de Jupiter, représentant Sol, Luna, Vénus, Junon (?), Neptune, Mercure et une déesse non identifiée (Fortuna ?, Rosmerta ?)

IIB5-143 (Pl. 22.6) Bloc cylindrique de colonne de Jupiter (?), calcaire, Stuttgart-Plieningen, IIe-IIIe s., Inv. RL 56.8, Landesmuseum, Stuttgart ; MATERN, P. (2002), 106, n° 806 p. 146, 234 I21, fig. 44 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2e.9, pl. 26.3.

Bloc cylindrique vraisemblablement issu d’une colonne de Jupiter, représentant diverses divinités dans des niches. Sol, nimbé (sans rayons ?), nu, chlamyde, bras droit et avant-bras gauche sont manquants.

IIB5-144 (Pl. 22.6) Bloc cylindrique d’une colonne de Jupiter, calcaire, Neckarelz, fin IIe-1^{er} quart du IIIe s., Inv. Baumann 16, Reiss-Museum, Mannheim ; LIMC, Helios/Sol, 282 ; BAUCHHENß, G. & NOELKE, P. (1981), n° 394, p. 195 ; MATERN, P. (2002), 106, 232-3 I13 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2e.7, pl. 27.1.

Bloc cylindrique issu d’une colonne de Jupiter et représentant les divinités planétaires en pied, dans des niches. Sol, nimbe radié, nu, chlamyde, main droite levée vers sa tête.

IIB5-145 (Pl. 22.6) Bloc cylindrique d’une colonne de Jupiter, calcaire, Mayence, v. 220-230, Inv. SK 53, Hess. Landesmuseum, Cassel ; LIMC, Helios/Sol, 281 ; BAUCHHENß, G. & NOELKE, P. (1981), n° 31è, p. 175-6 ; *CSIR*, II.3, n° 59, p. 59-60 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2e.13, pl. 27.2.

Bloc cylindrique issu d’une colonne de Jupiter représentant les bustes des divinités planétaires et, dans un huitième espace, la figure en pied de Genius. Sol est radié de cinq rayons, il porte une chlamyde et tient un fouet sur son épaule gauche.

IIB5-146 (Pl. 22.6) Détail de colonne de Jupiter, calcaire, Mainz Kastell, v. 240, Inv. S657 [26249], Mittelrheinisches Landesmuseum, Mayence ; LIMC, Helios/Sol, 280 ; BAUCHHENß, G. & NOELKE, P. (1981), n° 355-6, p. 182-3 ; *CSIR*, II.3, n° 43, p. 48-9 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2e.14, pl. 27.3.

Colonne de Jupiter consistant en un *Viergötterstein* rectangulaire et en un bloc octogonal comportant les bustes des divinités planétaires sur sept des faces de l’octogone et une inscription sur la huitième. Sol radié de sept rayons, chlamyde. Inscription : IN / H(onorem) / D(omus) / D(ivinae).

IIB5-147 (Pl. 22.7) Fragment rectangulaire d’une colonne de Jupiter, calcaire, Kirchheim a/d Eck, IIIe s., Inv. Haug 1., Reiss-Museum, Mannheim ; LIMC, Helios/Sol, 263 ; ESPERANDIEU, É. (1965), VIII, 67-8, n° 5982 ; BAUCHHENß, G. & NOELKE, P. (1981), n° 237, p. 152 ; MATERN, P. (2002), 67, 218 Q66 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2e.15, pl. 27.4-5.

- Bloc rectangulaire issu d'une colonne de Jupiter ; inscription sur la face, arrière perdu, côtés partiellement préservés avec Luna dans son bige (?) et Sol, nu-tête, chlamyde, fouet dans la main droite levée, dans son quadrigé.
- IIB5-148 (Pl. 22.7)** Bloc octogonal d'une colonne de Jupiter, grès, Havange, Canton Audun-le-Roman, Metz ; LIMC, Helios/Sol, 280 ; ESPERANDIEU, É. (1965), *Recueil V*, n° 4414, p. 446-7 ; DUVAL, P.M. (1953), 268 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2e.17, pl. 28.1.
Bloc octogonal d'une colonne de Jupiter représentant les divinités planétaires sur sept faces, une inscription dédiée à Jupiter sur la huitième. Sol, radié, nu, chlamyde, lève sa main droite vers sa tête.
- IIB5-149 (Pl. 22.7)** Bloc octogonal de colonne de Jupiter, calcaire, Nida, Francfort-Heddernheim, date inconnue, Inv. 382, Städtisches Mus., Wiesbaden ; LIMC, Helios/Sol, 280 ; BAUCHHENß, G. & NOELKE, P. (1981), n° 171, p. 130, pl. 18.1 ; MATERN, P. (2002), 106, 234 I22 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2e.26, pl. 28.2.
Bloc octogonal issu d'une colonne de Jupiter représentant les sept divinités planétaires et Fortuna en pied. Sol, radié, nu, chlamyde, tient un fouet de la main droite et pourrait avoir tenu un globe de la gauche.
- IIB5-150** Chapiteau de Colonne de Jupiter, calcaire, Auxerre, Ile s., Mus. lapidaire, Auxerre ; LIMC, Helios/Sol, 264 ; MERCKLIN, E. Von (1962), 179, n° 433 fig. 841-3, Sol fig. 841, droite ; HIJMANS, S.E. (2009), C2e.3.
Chapiteau avec bustes de quatre divinités sur les côtés : Mercure, déesse, Sol/Apollon avec torche et chlamyde (tête très fragmentaire), Mars. Découvert avec une statue de Jupiter à cheval (Espérandieu IV, 2885), ce qui rend son interprétation comme chapiteau de Colonne de Jupiter très probable.
- IIB5-151** Bloc cylindrique de Colonne de Jupiter, grès, Jagsthausen, 170-250, Schloß Neuenstein, Hohenlohe Mus., Jagsthausen ; LIMC, Helios/Sol, 282 ; BAUCHHENß, G. & NOELKE, P. (1981), 149, n° 229 ; MATERN, P. (2002), 92, 228 G22 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2e.5.
Bloc cylindrique d'une Colonne de Jupiter représentant les divinités planétaires, personnages en pied dans des niches. Sol a un nimbe radié, nu, chlamyde, il tient un fouet dans sa main droite, une patère dans sa main gauche.
- IIB5-152** Fragment de Colonne de Jupiter, grès, Pforzheim-Brötzingen, Ile-IIIe s., Inv. C20, Bad. Landesmus., Karlsruhe ; LIMC, Helios/Sol, 257 ; BAUCHHENß, G. & NOELKE, P. (1981), 205, n° 427 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2e.6.
Un des trois *Viergöttersteine* retirés en 1818 d'un mur du cimetière de Brötzingen. Sur ce bloc : une déesse très endommagée, peut-être Luna ; Vulcain ; Sol, nimbe, nu, chlamyde, main droite levée, fouet dans la main gauche ; Vénus.
- IIB5-153** Bloc rectangulaire de Colonne de Jupiter, grès, Godramstein, Ile-IIIe s., Inv. A6, Hist. Mus. d. Pfalz, Speyer ; LIMC, Helios/Sol, 278 ; BAUCHHENß, G. & NOELKE, P. (1981), 137, n° 192 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2e.8.
Bloc rectangulaire de Colonne de Jupiter ; sur la face principale, une inscription ; sur les côtés, deux paires de divinités planétaires ; à l'arrière, un trio de divinités planétaires. Sol porte un nimbe radié.
- IIB5-154** Fragment de pilastre rectangulaire de Colonne de Jupiter, grès, environs de Rommerskirchen, 2^e quart du IIIe s., Inv. D 1004-1005, Rheinisches Landesmuseum, Bonn ; LIMC, Helios/Sol, 259 ; BAUCHHENß, G. & NOELKE, P. (1981), 475-6, n° 175, pl. 92.4 ; BAUCHHENß, G. (1984), 331, fig. 4 ; MATERN, P. (2002), 90, 226 G10 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2e.11.
Fragment de pilastre rectangulaire supportant une représentation de Jupiter. Sur chaque face, plusieurs registres avec des divinités représentées en pied. Les registres I et III sont préservés, le registre II ne l'est que partiellement. Il est impossible de déterminer le nombre initial de registres. Registre I : Mercure, Mars, Virtus et Vulcain ; registre II : Minerve, Victoria, Neptune et une déesse non identifiée ; registre III : Junon, Luna, Hercule et Sol, radié de sept rayons, nu, chlamyde, globe dans la main gauche, fouet dans la main droite abaissée. Selon Noelke (et suivi par Matern), Sol porterait un bonnet phrygien, selon Hijmans, il s'agirait plutôt d'une coiffure en couronne.
- IIB5-155** Fragment de Colonne de Jupiter, grès, Dieburg, v. 225-250, Inv. A1924.24, Hess. Landesmus., Darmstadt ; LIMC, Helios/Sol, 282 ; BAUCHHENß, G. & NOELKE, P. (1981), 114 n° 111 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2e.12.
Fragment de Colonne de Jupiter consistant en un *Viergötterstein* rectangulaire et en un segment cylindrique avec des représentations des divinités planétaires. Sol n'est que très partiellement préservé (tête et partie basse des bras perdus). Il est nu, chlamyde.
- IIB5-156** Bloc hexagonal de Colonne de Jupiter, grès, Stuttgart - Bad Cannstatt, IIIe s., Inv. RL 201, Württemberg. Landesmus., Stuttgart ; LIMC, Helios/Sol, 279 ; BAUCHHENß, G. & NOELKE, P. (1981), 234, n° 527 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2e.16.
Bloc hexagonal de Colonne de Jupiter, avec six des sept divinités planétaires (Saturne n'est pas représenté) ; Sol, radié, tient un fouet (?) dans sa main gauche abaissée, main droite levée.
Bloc découvert avec un pilier et autel sur lequel Saturne est figuré.

- IIB5-157** Fragments de deux Colonnes de Jupiter, grès, Butterstadt, date inconnue, anciennement Hist. Mus. der Stadt Hanau, Hanau, détruit durant la Seconde Guerre mondiale ; ESPERANDIEU, É. (1965), 72 ; DUVAL, P.M. (1953), 287 ; BAUCHHENß, G. & NOELKE, P. (1981), 110, n° 95 ; MATTERN, M. (2001), 145-6, pl. 122 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2e.19.
Fragments de deux Colonnes de Jupiter découverts ensemble, comprenant deux *Viergöttersteine*, un bloc octogonal avec les divinités planétaires, un pilier, deux chapiteaux et un Jupiter à cheval. Sur le bloc octogonal, sept des faces portent un des bustes des divinités planétaires (Sol porte le nimbe), Victoria est représentée en pied sur la huitième face.
- IIB5-158** Bloc hexagonal de Colonne de Jupiter, grès, Pforzheim, date inconnue, Inv. C28, Bad. Landesmus., Karlsruhe ; BAUCHHENß, G. & NOELKE, P. (1981), 204 n° 422 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2e.20.
Bloc hexagonal portant les représentations des divinités planétaires (Vénus et Jupiter ensemble sur une face ; Sol est nu, il tient le fouet le long de sa poitrine, sa tête est en grande partie détruite, mais paraît avoir été radiée. Fragment découvert avec de nombreux autres fragment au moins de deux Colonnes de Jupiter.
- IIB5-159** Fragment de *Viergötterstein* de Colonne de Jupiter, grès, Ransweiler, date inconnue, Inv. A77, Hist. Mus. d. Pfalz, Speyer ; LIMC, Helios/Sol, 260 ; BAUCHHENß, G. & NOELKE, P. (1981), 209, n° 436 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2e.21.
Fragment de *Viergötterstein* d'un pilier, représentant en pied : mercure, Fortuna, une divinité non identifiée et Sol, nimbe radié (?), fouet dans la main droite.
- IIB5-160** Bloc rectangulaire de Colonne de Jupiter, grès, Ladenburg (Lopodunum) (?), date inconnue, Inv. A71, Hist. Mus. d. Pfalz, Speyer ; LIMC, Helios/Sol, 278 ; BAUCHHENß, G. & NOELKE, P. (1981), 87, n° 7 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2e.22.
Fragment réutilisé dans les murs du *castellum* tardo-romain de Speyer ; le pilier a peut-être été initialement élevé à Ladenburg (Lopodunum). Bloc rectangulaire ; sur sa face principale : inscription ; sur les côtés, deux paires de divinités planétaires ; à l'arrière, un trio de divinités planétaires. Sol est radié et porte un fouet.
- IIB5-161** Bloc cylindrique de Colonne de Jupiter, grès, Stuttgart-Zazenhausen, date inconnue, Inv. RL 269, Württemb. Landesmus., Stuttgart ; BAUCHHENß, G. & NOELKE, P. (1981), 235 n° 531 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2e.23.
Bloc cylindrique de Colonne de Jupiter présentant les sept divinités planétaires, en pied, dans six niches formées par des piliers supportant des arches ; Jupiter et Vénus sont ensemble. Sol est nu, chlamyde, fouet dans sa main droite abaissée.
- IIB5-162** Fragment de Colonne de Jupiter, grès, Benningen, date inconnue, Inv. RL 209, Württemb. Landesmus., Stuttgart ; BAUCHHENß, G. & NOELKE, P. (1981), 103 n° 70 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2e.24.
Fragment de Colonne de Jupiter en forme d'octogone irrégulier. Sur sept des faces, les divinités planétaires en pied, dans des niches. Dans de petits panneaux sous chacune des divinités : Éros. Toutes les divinités planétaires sont préservées. Sol, nu, tient un objet non identifié dans sa main droite, la représentation ou l'inscription de la huitième face est perdue.
- IIB5-163** Bloc octogonal de Colonne de Jupiter, grès, Neckarteilfingen, date inconnue, Inv. RL 241, Württemberg. Landesmus., Stuttgart ; LIMC, Helios/Sol, 279 ; BAUCHHENß, G. & NOELKE, P. (1981), 195-6, n° 395 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2e.25.
Bloc octogonal avec les sept divinités planétaires et un Géant, tous en pied. Sol, tête perdue, nu, torche (?) dans la main droite levée.
- IIB5-164** Fragments de bloc octogonal de Colonne de Jupiter, grès, Rottenburg, date inconnue, Inv. RL 218a & b, Landesmuseum, Stuttgart ; HAUG, F. & SIXT, G. (1914), 249, n° 138 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2e.27.
Deux fragments de bloc octogonal ayant porté les sept divinités planétaires (?) ; sont préservés Sol, Luna et Vénus.
- IIB5-165** Colonne de Jupiter, grès, Heidelberg-Neuenheim (découvert en 2007), Ile s., Heidelberg ; <http://www.foerderkreis-archaeologie.de/> (octobre 2009) ; K. Schmitt (ed.), *Archäologische Ausgrabungen in Baden Württemberg 2007*, Theiss 2008 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2e.28.
Colonne de Jupiter consistant en une base, un *Viergötterstein* (Junon, Minerve, Mercure et Mars), un second socle rectangulaire avec les bustes des divinités planétaires sur trois côtés, une inscription sur le quatrième, une colonne non ornée, et une statue de Jupiter à cheval sur le chapiteau.

Divinités inconnues

II B5-166 Relief en forme d'édicule, grès, Vindolanda (Chesterholm), IIe-IIIe s., Mus. Chesterholm ; BIRLEY, A.R. (1986), 57, fig. 3 ; BIRLEY, A.R. (1977), 74, pl. 33 ; LIMC, Apollon/Apollo, 610 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2v.1.

Relief en forme d'édicule : sur la face avant, personnage masculin debout, barbu, main droite abaissée tenant un objet indéterminé (endommagé), au-dessus d'un bloc rectangulaire sur lequel se trouve quelque chose (? , aussi endommagé), un globe (?) dans le creux de son bras gauche. Dans l'angle inférieur droit : un personnage en armure romaine, tête perdue, cape (?) sur son bras gauche, tenant un bâton ou un sceptre de sa main droite (? , bras perdu). Au-dessus, dans deux niches de part et d'autre de la tête du personnage principal, bustes de Sol à gauche, radié de cinq rayons, et de Luna à droite.

Birley identifie la figure centrale comme étant Maponus, un dieu celtique assimilé à Apollon. Bauchhens (LIMC, Apollon/Apollo, 610) rejette cette identification.

II B5-167 Relief, calcaire, Palmyre, 119 apr. J.-C., Nat Mus., Damas ; LIMC, Helios, 31 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2w.2.

Buste de Sol, nimbe radié, dans l'angle supérieur droit. Angle gauche du relief manquant. En-dessous, groupe de trois dieux et d'une déesse.

6/ Sol et le christianisme

Sol évoqué comme indice temporel conventionnel

II B6-1 (Pl. 23.1) Fragment de couvercle de sarcophage, masque acrotère à couronne radiée, v. 300-325, prov. inconnue, Inv. 31505, Musées du Vatican.

Fragment de couvercle de sarcophage, guérison de l'hémorroïse, multiplication des pains et des poissons.

II B6-2 (Pl. 2 3.1) Sarcophage chrétien, histoire de Jonas, marbre, Vatican, v. 290-300, Inv. 119, Mus. Pio Cristiano, Vatican ; WILPERT, J. (1929-36), I, 17, 26, 32, 109, 140, pl. 9.3 ; BRANDENBURG, H. (1967), n° 35, p. 30-2, pl. 11 ; WALLRAFF, M. (2001), 160 ; HIJMANS, S.E. (2009), C3b4.2, pl. 44.5, 45.2.

Relief de sarcophage représentant diverses scènes des Écritures, parmi lesquelles la principale est celle de Jonas. Au-dessus des marins du bateau duquel Jonas est jeté à la mer, buste de Sol, nimbe radié, chlamyde.

II B6-3 Fragment de couvercle de sarcophage, masques de Sol et de Luna aux angles du couvercle, marbre, prov. inconnue, 2e quart du IVe s., Museo Pio Cristiano, Vatican ; Bovini & Brandenburg 1967, 102-3 n° 165, pl. 35 ; HIJMANS, S.E. (2009), C3b2.5.

Fragment de couvercle de sarcophage. Sur l'angle supérieur gauche, tête de Sol, radié de neuf ou onze rayons (quatre conservés) ; sur la droite, plusieurs scènes avec le Christ. Angle supérieur droit détruit.

II B6-4 Châsse ou reliquaire (?), basalte, Qanawat (Kanatha), Syrie, IIIe s., Fitzwilliam Museum, Cambridge ; BUDDE, L. & NICHOLLS R. (1964), 78-9 n° 126, pl. 42 ; HIJMANS, S.E. (2009), K9.22.

Châsse ou reliquaire (?) ayant initialement supporté une lampe ; reliefs sur trois côtés et encadrement de porte (ouverte) sur le quatrième. Sur le côté droit, buste de Sol, radié de neuf rayons, chlamyde, et sur le côté gauche, buste de Luna. À l'arrière, rinceau d'acanthé et inscription : Λύχνοϛ Μαλειχάθιοϛ.

II B6-5 (Pl. 2 3.1) Fresque, rêve de Joseph, peinture, cubiculum B, arcosolium droit, Catacombes de la Via Latina, 1^{er} quart du IVe s., *In situ* ; FERRUA, A. (1991), fig. 51, p. 78 ; HIJMANS, S.E. (2009), E6.1, pl. 56.1-2.

Rêve de Joseph : en partie basse, deux figures étendues sur un lit ; quatre arbres (?) et buissons au-dessus du lit de gauche, neuf bottes jaunes de blé fraîchement coupé (trois dressées et six couchées) au-dessus du lit de droite. Dans l'angle supérieur gauche, bustes de Sol de face radié et de Luna, également de face et identifiée par le croissant.

II B6-6 Encensoir, bronze, Syrie ou Palestine?, fin VIe s., Inv. 15/69, Staatl. Mus., Berlin ; WEITZMANN, K. (ed.) (1979), 626, n° 563 ; HIJMANS, S.E. (2009), F3.3.

Encensoir avec six scènes du Nouveau Testament. De part et d'autre de la Crucifixion, bustes de Sol et de Luna.

II B6-7 Ferrures d'un coffre, bronze, Császár, IIIe-IVe s., Inv. 20.1902, 2-3, National Museum, Budapest ; BUSCHHAUSEN, H. (1971), A69 (pp. 140-144), pl. 86-89 ; HIJMANS, S.E. (2009), K6.1.

Éléments en bronze appartenant à un coffre et découverts dans une tombe en 1902. Leur disposition précise sur le meuble n'est pas assurée (pour une hypothèse plausible, voir Buschhausen (1971), pl. 86). Sur le premier fragment, les divinités planétaires sont disposées sur une ligne arquée ; Sol, deuxième en partant de la gauche, est radié, nu, chlamyde, il tient un globe de sa main gauche, main droite levée. Sur le

fragment suivant, quatre cercles groupés deux par deux, avec, pour le premier groupe, une image du Bon Pasteur en partie supérieure et Daniel dans la fosse aux lions en-dessous, et pour le deuxième groupe le Sermon sur la Montagne (?) en partie supérieure et le sacrifice d'Isaac en-dessous. Sur le dernier fragment, deux groupes de deux figures, des femmes dansant, peut-être les Saisons (ce que Buschhausen rejette préférant évoquer un thiasse).

IIB6-8 Ferrures d'un coffre ou d'une boîte, bronze, Intercisa, 2^e quart du IV^e s., Inv. 64/1903 19, 20, 21, 23, 24, National Museum Inv. and Intercisa Museum, Budapest ; BUSCHHAUSEN, H. (1971), A65 (p. 132-136) et pl. 79-82 ; HIJMANS, S.E. (2009), K6.2.

Ferrures d'un coffre ou d'une boîte, consistant en trois bandes verticales, deux longues sur les côtés et une plus courte au centre, reliées par un réseau décoratif de fils de bronze. Les bandes latérales sont ornées de quatre rectangles, chacun contenant une figure en pied. La figure du haut se trouvait au niveau du couvercle, les trois autres sur le coffre. La bande centrale, moins bien conservée, consiste en deux rangées de petites figures debout (dont six sont préservées) sur la caisse du coffre, et une figure dans un cercle pour le couvercle.

Sur le côté gauche, de haut en bas : Mars, Mars, Sol et Mars ; sur le côté droit : Jupiter, Jupiter, Minerve assise et Sol. Les figures identiques sont issues de la même matrice. Sol est debout, de face, la tête tournée à droite, radié (?), nu, chlamyde, main droite levée et fouet dans la main gauche.

Le panneau central au centre du couvercle consiste en une représentation d'Orphée ; aux quatre angles, petits cercles, avec : en haut à gauche, buste de Sol, radié, faisant face à Luna ; en haut à droite, Luna ; en bas à gauche, Chi-Rho ; en bas à droite, un aigle.

La bande centrale correspondante sur le devant de la boîte représente Lazare (en haut à gauche), Moïse (en haut à droite), le Bon Pasteur (au milieu à gauche), le sacrifice d'Isaac (au milieu à droite), Jonah (en bas à gauche) et la guérison de l'aveugle (en bas à droite).

N.B. : les ferrures actuellement au National Museum de Budapest ont été découvertes en 1903 dans une tombe, laquelle n'a été complètement fouillée qu'en 1961. Les ferrures découvertes alors sont à l'Intercisa museum.

Sol comme symbole de la toute-puissance divine

IIB6-9 (PI. 23.2) Linteaux, calcaire, Burgos, Église S. Maria en Quintanilla de las Viñas, VI^e s., *In situ* ; HIJMANS, S.E. (2009), C4.28, pl. 49.3-5.

Deux linteaux supportant une arche. Sur le premier, *imago clipeata* de Sol, radié de neuf rayons, cheveux longs, imberbe. Inscription : S // OL. Deux anges portent le *clipeus*. En partie haute, inscription dédicatoire : (h)OC EXIGVVM EXIGVA OFF(ert) DO(mina) FLAMMOLA VOTUM D(eo). Sur le second linteau, Luna sous son croissant renversé, inscription LV // NA. Luna semble avoir une barbe courte.

IIB6-10 (PI. 23.2) Sarcophage chrétien (?), marbre, La Gayole, II^e s., Musée Archéologique, Brignoles ; ESPERANDIEU, É. (1907-38), I, N° 40, P. 40-1 ; WILPERT, J. (1929-36), I, 7, 131, pl. 1.3 ; WALLRAFF, M. (2001), fig. 15, p. 159-60 ; MATERN, P. (2002), n° 976 p. 178, 258 B93 ; HIJMANS, S.E. (2009), C3b4.1, pl. 45.1.

Sur le sarcophage, de gauche à droite : buste de face de Sol dans l'angle supérieur gauche, au-dessus du bras droit d'un pêcheur, Sol a un nimbe radié de cinq rayons, il porte une chlamyde. À côté de Sol, un pêcheur debout, suivi par trois moutons et une ancre, sous un buisson avec un oiseau face à une orante debout. Un mouton émerge de derrière la tête de l'orante à droite, devant un arbre. Au centre du relief (endommagé), un philosophe assis en compagnie d'un élève ou d'un orant. À la droite de ce dernier, berger portant un mouton sur ses épaules, et au fond à droite une figure barbue, diversement interprétée comme Pluton ou comme la personnification d'une montagne.

Sarcophage réutilisé au VI^e s. (inscription).

IIB6-11 Petite pyxide, ivoire et cuivre, prov. inconnue, probablement produite à Metz, IX^e-Xe s., Inv. MA 59, Herzog Anton Ulrich-Museum, Braunschweig ; *Kunst des Mittelalters, Herzog Anton Ulrich-Museum Braunschweig*, Braunschweig 1985, p. 5, fig. 3-4 ; HIJMANS, S.E. (2009), K6.9.

Petite boîte en ivoire à panneaux sculptés et toit en forme de pignon. Le panneau du couvercle, au-dessus d'un panneau représentant la Crucifixion, représente deux Victoires et la Main de Dieu tenant une couronne, entre Sol à gauche, dans un quadrigé dirigé vers la droite, main droite levée, et Luna à droite dans un bige.

Élie/Elijah

IB6-12 (Pl. 23.3) Cuve de sarcophage, face : scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament, flanc droit : Élie emporté au Ciel par un char de feu en compagnie d'Élisée, Musées du Vatican, Rome.

IB6-13 (Pl. 23.3) Cuve de Sarcophage chrétien, marbre, en provenance du Mausolée des Anicii sous l'abside de l'Église Saint-Pierre du Vatican, fin du IVe siècle, Inv. Ma 2980, Musée du Louvre, Paris.

Face : scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament, flanc droit : Élie emporté au Ciel par un char de feu en compagnie de son disciple Élisée.

IB6-14 (Pl. 23.4) Ascension d'Élie, Catacombes de la Via Latina, Cubiculum B ; HIJMANS, S.E. (2009), pl. 79.1.

IB6-15 (Pl. 23.4) Ascension d'Élie, mosaïque, Sant'Aquilino, Milan ; HIJMANS, S.E. (2009), pl. 79.2a-b.

IB6-16 (Pl. 23.4) Ascension d'Élie, panneau de porte, bois, Santa Sabina, Rome ; HIJMANS, S.E. (2009), pl. 79.3.

III/ Le Soleil, les empereurs et le culte impérial

A/ Protagonistes et manifestations du culte impérial

Sol et le culte impérial

IIIA-1 (Pl. 24.1) Diptyque, ivoire, prov. inconnue, v. 400, Inv. OA 9062, Musée du Louvre, Paris ; LIMC, Helios/Sol, 399 ; HIJMANS, S.E. (2009), K9.27, pl. 73.3.

Diptyque représentant un prêtre impérial lors de jeux qu'il a organisés. Au-dessus du prêtre, bustes de Sol à gauche et de Luna à droite ; Sol est radié, chlamyde, cinq rayons dans le champ à sa droite, à sa gauche impossible de distinguer le nombre de rayons.

Le Colosse de Néron

IIIA-2 (Pl. 24.2) Colosse de Néron, Maison Dorée de Néron, bronze, 64-68/69-79, reconstitution d'après BERGMANN, M. (1998), fig. 3, p. 191 ; ENSOLI, S. & LA ROCCA, E. (2001), fig. 9, p. 69 ; LIMC, Helios/Sol 446, ALBERTSON, F.C. (2001) ; MARLOWE, E. (2006) ; HIJMANS, S.E. (2009), A2b.1, pl. 5.1.

Statue monumentale en bronze de Néron, transformée en Sol par Vespasien.

IIIA-3 (Pl. 24.2) Situation du Colosse de Néron lors de sa réalisation ; ENSOLI, S. & LA ROCCA, E. (2001), Carte 1, p. 67.

IIIA-4 (Pl. 24.2) Position et taille du Colosse de Néron par rapport à la *Meta Sudans* et à l'Arc de Constantin, Rome, d'après MARLOWE, E. (2006), fig. 11 ; HIJMANS, S.E. (2009), pl. 5.2.

IIIA-5 (Pl. 24.2) Le Colosse de Sol derrière l'Arc de Constantin, d'après MARLOWE, E. (2006), fig. 13 ; HIJMANS, S.E. (2009), pl. 5.3.

IIIA-6 Médaillon en bronze de Gordien III, revers : le Colisée, le Colosse de Sol et la *Meta Sudans* ; BERGMANN, M. (1998), pl. 37.3 ; 5.4-5.

B/ Les Antonins

Trajan

IIIB-1 (Pl. 25.1) Portrait de Trajan radié, gemme, Ile s., Kestner-Museum, Hanovre ; ENSOLI, S. & LA ROCCA, E. (2001), fig. 34, p. 84.

IIIB-2 (Pl. 25.1) Sesterce de Trajan, *Sol et Luna aedes*, Ashmolean Museum, Oxford ; *RIC* II, 284 N. 571 ; STEINBY, E. M. (1999), vol. IV, fig. 164 p. 506.

Lucius Verus

IIIB-3 (Pl. 25.1) Apothéose de Lucius Verus, marbre, Éphèse, v. 170, Inv. I 867, Kunsthist. Museum, Vienne, Autriche ; LIMC, Helios/Sol, 423 ; LIMC, Artemis/Diana, 280 ; STRONG, E. (1915), p. 90, pl. 11 ; LANDSCRON, A. (2006) ; OBERLEITNER, W. (2008) ; HIJMANS, S.E. (2009), C1f.11, pl. 16.2.

Apothéose de Lucius Verus avec Sol, nimbe radié, chlamyde et chiton, torche dans sa main gauche, précède le quadriges et le guide avec Virtus.

Commode

IIIB-4 Intaille, jaspe rouge, prov. inconnue, date inconnue, Inv. 6855, Ant. Berlin ; FURTWÄNGLER, A. (1896), 253 #6855 ; HIJMANS, S.E. (2009), H17a.2.

Hercule et Cerbère à droite, guerrier radié à gauche, avec lance et armure, saisissant un ennemi par les cheveux.

Furtwängler note que sur cette intaille, le personnage radié est barbu et pourrait correspondre à Commode.

Empereurs indéterminés

IIIB-5 Buste impérial (?), marbre, prov. inconnue, époque antonine, Mus. Liverpool ; LIMC, Helios/Sol, 366 ; HIJMANS, S.E. (2009), K2.10.

Tête de Trajan sur un buste militaire plus récent ; sur les épaules, courroies du pectoral : buste de Sol, radié, chlamyde à droite, buste de Luna à gauche.

C/ Les Sévères

Septime Sévère

IIIC-1 (Pl. 26.1) Emplacement du Septizodium sur le plan de Rome, à l'extrémité nord-est du *Circus Maximus* ; RICHER, J. (1985), carte 18, p. 315.

IIIC-2 (Pl. 26.1) Septizodium, hypothèses de restitution en élévation et en plan, auteur inconnu.

IIIC-3 (Pl. 26.1) Ruines du Septizodium, gravure de Du Pérac ; RICHER, J. (1985), fig. 158, p. 313.

IIIC-4 (Pl. 26.1) Ruines du Septizodium, estampe, Bibliothèque nationale de Rome ; RICHER, J. (1985), fig. 159, p. 313.

IIIC-5 Relief, divinités planétaires, calcaire, Vienne, v. 200, Vienne ; ESPERANDIEU, É. (1965), I, 412 ; DUVAL, P.M. (1953), 287 ; LUSNIA, S. (2004), 526, 529 fig. 11 ; HIJMANS, S.E. (2009), C2ia.3.

Autel (?) octogonal, avec les bustes des sept divinités planétaires (visages perdus), et Septime Sévère. Sol porte une chlamyde, peut-être un fouet derrière son épaule droite, et a de longs cheveux ondulés. On ne peut affirmer s'il était ou non radié. En partie inférieure, bustes de Jupiter et de Vénus, inscription dédicatoire en l'honneur de Jupiter Optimus Maximus.

Caracalla

IIIC-6 Relief, calcaire, prov. inconnue, IIIe s., Inv. CG 27569 (JE 30001), Mus. Ég., Le Caire ; LIMC, Helios/Sol, 428 ; HIJMANS, S.E. (2009), C5.11.

Figure trônant avec un sceptre, nimbe radié, interprété comme un 'Sol-Caracalla', avec des soldats l'entourant.

D/ La fin fu Haut Empire

Gordien III

IIID-1 (Pl. 27.1) Gordien III portant la couronne radiée, 1^e moitié du IIIe s., Palazzo Medici-Riccardi, Florence ; HIJMANS, S.E. (2009), pl. 78.3a-b.

Les trous des rayons sont visibles sur le ruban autour de sa tête

Gallien

IIID-2 (Pl. 27.1) Buste de Gallien, 261-268, marbre, prov. inconnue, date inconnue, Glyptothèque Ny Carlsberg, Copenhague ; TURCAN, R. (2002), fig. 153, p. 212.

IIID-3 (Pl. 27.1) Buste de Gallien, marbre, ht : 85 cm, ruines de la Maison Dorée, Rome, 261-268, Musée du Louvre, Paris ; Inventaire n° MR 511.

IIID-4 (Pl. 27.1) Buste de Gallien, 261-268, Ny Carlsberg Glyptotek, Copenhague.

Empereurs indéterminés

IIID-5 (Pl. 27.1) Plomb à l'effigie de deux empereurs radiés, servant à sceller les marchandises sous douane, IIIe s., Musée de l'Arles antique, Arles ; SINTES, C. *et alii* (1996), fig. 63, p. 84.

E/ L'Antiquité tardive**Constance Chlore**

III E-1 (Pl. 28.1) Base des *Decennalia*, côté avec la scène de sacrifice et la tête de Sol près de l'angle droit, marbre, Forum Romanum, Rome, 20 novembre 303, *In situ* ; LIMC, Helios/Sol, 223 ; WREDE, H. (1981a), 122 ; GUNDEL, H.G. (1992), n° 363, p. 305 ; ENSOLI, S. & LA ROCCA, E. (2001), fig. 7, p. 379 ; MATERN, P. (2002), 263 B131 ; HIJMANS, S.E. (2009), C4.21, pl. 48.5-6.
Constance Chlore en train d'effectuer un sacrifice en présence de diverses divinités. À droite, Roma *Velificans* avec un buste de Sol radié de neuf rayons sur la partie flottante de son vêtement. GUNDEL, H.G. (1992), suggère que le voile de Roma pourrait symboliser le zodiaque. Au XVIe s., les traces d'un buste féminin à côté de Sol étaient encore visible, cf. WREDE, H. (1981a), n° 78, p. 122.

Constantin

III E-2 (Pl. 28.1) Fragment du Colosse de Constantin, Rome, bronze, Musées Capitolins, Palais des Conservateurs, Rome ; ENSOLI, S. & LA ROCCA, E. (2001), fig. 19, p. 76.

III E-3 (Pl. 28.1) Colosse de bronze de Constantin sur colonne en porphyre à Constantinople, détail de la *Peutingeria Tabula Itineraria*, copie du XIIIe siècle, Bibliotheca Augustana, Vienne ; BERGMANN, M. (1998), pl. 55.6 ; LIMC, Helios/Sol 448 ; FOWDEN, G. (1991), p. 125-131 ; HIJMANS, S.E. (2009), A2f.1, pl. 5.7.

Constantin radié, le globe dans la main gauche, une lance dans la main droite. Représente bien plus vraisemblablement Constantin avec une couronne impériale radiée qu'un Constantin/Sol.

III E-4 Statue équestre perdue de Constantin/Sol (?), bronze (?), Termessus, Phamphylie, v. 324, perdue ; TAM, 3(1), 45 ; FOWDEN, G. (1991), n° 95, p. 129 ; TANTILLO, I. (2003a) ; HIJMANS, S.E. (2009), A2f.2.

Statue équestre représentant peut-être Constantin sous les traits de Sol, dont seule la dédicace subsiste :

Κωνσταντεῖν Σεβ(αστ) / Ἡλί Παντεπόπτ / δ μος.

III E-5 (Pl. 28.1) Multiple de 9 solidi de Constantin (39,78 g), émis à Ticinum, or, 313 apr. J.-C., Paris BnF ; RIC VI.296, n° 111 ; SIEBLER, M. (2007), p. 22 ; BEARD, M., NORTH, J., & PRICE, S. (2006), fig. 40, p. 346 ; HOSTEIN, A. (2012).

Buste lauré et cuirassé de Constantin accolé au buste de Sol

Arc de Constantin à Rome

III E-6 (Pl. 28.2) Arc de Constantin, marbre, *In situ*, 312-315, Rome.

Sol est représenté à cinq reprises sur l'Arc de Constantin.

Non illustré : relief, soldat portant un étendard surmonté par une statuette de Sol, relief très endommagé.

III E-7 (Pl. 28.2) Apollon en Hélios sortant de la mer, 312-315, Arc de Constantin, face est ; HIJMANS, S.E. (2009), C1e.3.3, pl. 13.3.

Tondo représentant Sol dans son quadriges, radié, vêtu de son chiton et de sa chlamyde, bras droit levé, main perdue, globe dans la main gauche, précédé de Lucifer tenant une torche, Oceanus est étendu sous les chevaux.

III E-8 (Pl. 28.2) Buste de Sol, 312-315, Arc de Constantin, face est ; HIJMANS, S.E. (2009), C1e.3.1, pl. 13.1.

Sol radié, nu, chlamyde, bras droit levé, la main gauche, perdue, tenait un globe. Trois autres bustes l'accompagnent, celui de Constantin, avec chlamyde et cuirasse, les deux derniers bustes représentent probablement Licinius et Jupiter.

III E-9 (Pl. 28.2) Relief, soldats portant des étendards, 312-315, Arc de Constantin ; LIMC, Helios/Sol, 201, 362, 408 ; L'ORANGE, H.P. & VON GERKAN, A. (1939), 55, fig. 10, pl. 7b, 57-8, 126, pl. 32c-d, 138-9, pl. 33 c-d, 162, fig. 1, pl. 38a ; MATERN, P. (2002), 106, 110, 126-7, 224, Q106, 233, II 8-9, 237, 137a-b ; HIJMANS, S.E. (2009), C1e.3.5, pl. 13.2.

Soldats portant des étendards surmontés par Victoria et Sol (endommagé).

III E-10 (Pl. 28.2) Soldats portant des statues de Sol et de Victoria, 312-315, frise côté ouest, Arc de Constantin ; HIJMANS, S.E. (2009), C1e.3.2, pl. 13.4.

Deux *signiferi* portant les statues des *dii militares*, Victoria et Sol, debout, radié, portant une chlamyde, bras droit (perdu) levé.

Empereurs indéterminés

III E-11 (Pl. 28.3) Sol debout (?), bronze, Tommerby, Jutland, fin du IV^e-Ve s., Inv. 10151, National Museum, Copenhague ; *LIMC*, Helios/Sol, 449 ; POULSEN, E., (1993) ; BERGMANN, M. (1998), 287-8 ; HIJMANS, S.E. (2009), B4a.5, pl. 10.1.

Statuette masculine, homme imberbe debout, habillé d'un chiton ceinturé haut et d'une chlamyde, radié de douze rayons, une pierre précieuse à l'avant du front, bras droit levé, bras gauche avancé, mains manquantes. La statuette se tenait vraisemblablement dans un char. Identification à Constantin sous les traits de Sol (*LIMC*) rejetée par BERGMANN, M. (1998) ; POULSEN, E., (1993) suggère Théodoric.

III E-12 (Pl. 28.3) Diptyque, ivoire, Italie (Rome ?), 2^e quart du IV^e s., Inv. 57.10-13.1, British Museum, Londres ; *LIMC*, Helios/Sol, 169 ; GUNDEL, H.G. (1992), fig. 59 p. 140, et n° 191 p. 260 ; HIJMANS, S.E. (2009), K9.26, pl. 73.2.

Volet gauche représentant peut-être l'apothéose d'un empereur, dans l'angle supérieur droit, derrière un bandeau contenant divers signes du zodiaque, buste de Sol radié.

III E-13 Buste impérial (?), marbre, prov. inconnue, époque antonine, Mus. Liverpool ; *LIMC*, Helios/Sol, 366 ; HIJMANS, S.E. (2009), K2.10.

Tête de Trajan sur un buste militaire plus récent ; sur les épaules, courroies du pectoral : buste de Sol, radié, chlamyde à droite, buste de Luna à gauche.

PLANCHES

LISTE DES PLANCHES

Pl. 1 : Sol debout

- Pl. 1.1-2 : Sol debout, fouet
- Pl. 1.3 : Sol debout, fouet, étoile et croissant de Lune
Sol debout, fouet et autel
- Pl. 1.4 : Sol debout, globe
Sol debout, fouet et globe
- Pl. 1.5 : Sol debout, sceptre
Sol debout, sceptre et fouet
Sol debout, gouvernail
- Pl. 1.6 : Sol debout et cheval
- Pl. 1.7-8 : Sol debout, attributs indéterminés

Pl. 2 : Bustes de Sol

- Pl. 2.1-8 : Buste de Sol radié
- Pl. 2.9 : Buste de Sol radié, fouet
Buste de Sol radié, fouet et globe
Buste de Sol radié, serpents
- Pl. 2.10 : Buste de Sol et chevaux
- Pl. 2.11 : Buste de Sol et croissant de Lune
Buste de Sol, étoiles et croissant de Lune
- Pl. 2.12 : Buste de Sol et aigle

Pl. 3 : Têtes de Sol

- Pl. 3.1 : Tête de Sol et Méduse
Tête de Sol et animaux divers
- Pl. 3.2 : Angle de couvercle de sarcophage
- Pl. 3.3 : *Sonnengesicht* : visage de Sol entouré de rayons

Pl. 4 : Sol dans son quadriges

- Pl. 4.1 : Sol dans son quadriges de face, fouet
Sol dans son quadriges de face, fouet, étoiles et croissant de Lune
- Pl. 4.2 : Sol dans son quadriges de face, globe
- Pl. 4.3 : Sol dans son quadriges de face, attributs absents ou indéterminés
- Pl. 4.4 : Sol dans un quadriges de face ou de $\frac{3}{4}$
Sol dans son quadriges à gauche, fouet
Sol dans son quadriges à gauche, fouet et étoile
Sol dans son quadriges à gauche, torche
Sol dans son quadriges à gauche, palme
- Pl. 4.5 : Sol dans son quadriges à gauche, attributs absents ou indéterminés
Sol dans son quadriges à droite, fouet
Sol dans son quadriges à droite, fouet et Victoire tenant une couronne

Pl. 5 : Allusion à Sol par le symbole

- Pl. 5.1 : Couronne radiée
- Pl. 5.2 : Globe
- Pl. 5.3 : Animaux

Pl. 6 : Sol avec une assemblée de dieux

- Pl. 6.1 : Sol et les divinités gréco-latines
- Pl. 6.2 : Sol, Luna et divinités gréco-latines
Sol et divinités indéterminées

Pl. 7 : Sol acteur principal de la mythologie

- Pl. 7.1-3 : Phaéton et le Soleil
- Pl. 7.4-5 : L'adultère de Mars et de Vénus

Pl. 8 : Sol comme protagoniste secondaire de la mythologie

- Pl. 8.1 : Sol témoin de la naissance de divinités
Sol et la Gigantomachie

Pl. 9 : Espaces de culte

- Pl. 9.1-2 : Temple de Sol
- Pl. 9.3 : Sol et le Mont Argaios

Pl. 10 : Clergé de Sol

- Pl. 10.1 : Portraits de prêtres

Pl. 11 : Fidèles de Sol

- Pl. 11.1 : Sacrifices à Sol
- Pl. 11.2 : Graffiti anonymes

Pl. 12 : Identification à Sol très improbable : *varia*

- Pl. 12.1 : Divinité portant une cuirasse (Shamash ?)
Alexandre (?)
Divinités sans hypothèse d'identification : *varia*

Pl. 13 : Sol et l'expression du cycle du temps

- Pl. 13.1-2 : Sol et Luna
- Pl. 13.3 : Sol, Luna et taureau
Sol, Luna, lion et serpent
Sol, Luna et erotes
Sol, Nux et Hemera
- Pl. 13.4 : Sol, Aiôn (le Temps) et les Saisons
- Pl. 13.5-7 : Sol et les divinités planétaires
- Pl. 13.8 : Sol, les divinités planétaires, Minerve, Vulcain et Mercure
- Pl. 13.9 : Sol, les divinités planétaires et Tyché

Pl. 14 : Sol et les éléments terrestres

- Pl. 14.1 : Sol et Oceanus
- Pl. 14.2 : Sol, Oceanus et Tellus

Pl. 15 : Sol, le zodiaque et le cosmos

- Pl. 15.1-2 : Sol et les signes du zodiaque
- Pl. 15.3 : Sol, les Saisons et les signes du zodiaque
- Pl. 15.4 : Sol, les divinités planétaires et les signes du zodiaque
- Pl. 15.5 : Sol, Luna et les signes du zodiaque
- Pl. 15.6 : Sol, Luna, les vents et les signes du zodiaque
Sol, les olympiens (?) et les signes du zodiaque

Sol et divinités cosmologiques indéterminées

Pl. 16 : Sol évoqué comme indice temporel dans la mythologie

- Pl. 16.1-3 : Endymion et Séléné
- Pl. 16.4 : Enlèvement de Ganymède
Mars et Rhéa Silvia
- Pl. 16.5 : Prométhée
Orphée
- Pl. 16.6 : Protesilaos
- Pl. 16.7 : Cassiopée
Mythe indéterminé

Pl. 17 : Sol, l’Au-delà et les défunts

- Pl. 17.1 : Buste/Tête de Sol
- Pl. 17.2 : Sol sur les ailes d’un aigle
- Pl. 17.3 : Sol et Luna

Pl. 18 : Sol et les douze Olympiens

- Pl. 18.1 : Jupiter/Zeus
- Pl. 18.2-3 : Jupiter Capitolin et la Triade Capitoline
- Pl. 18.4 : Apollon
Diane/Artémis
Bacchus/Dionysos

Pl. 19 : Sol et les divinités du monde gréco-romain

- Pl. 19.1 : Saturne
Roma

Pl. 20 : Les dieux de l’Afrique du nord, de l’Anatolie et de l’Orient

- Pl. 20.1 : Saturnus Africanus
- Pl. 20.2-3 : Dea Caelestis/Tanit
- Pl. 20.4-5 : Sérapis
- Pl. 20.6 : Cybèle
Artémis d’Éphèse
- Pl. 20.7-9 : Aphrodite d’Aphrodisias
- Pl. 20.10 : Sabazios
Atargatis/Allath
- Pl. 20.11-13 : Jupiter Héliopolitain
- Pl. 20.14-19 : Jupiter Dolichenus

Pl. 21 : Le cas particulier de Sol et du mithraïsme

- Pl. 21.1-19 : Sol en sculpture dans le culte mithriaque
- Pl. 21.20-23 : Sol en peinture dans le culte mithriaque
- Pl. 21.24 : Sol en mosaïque dans le culte mithriaque
- Pl. 21.25 : Sol en glyptique dans le culte mithriaque
- Pl. 21.26-27 : Symbolique solaire dans le Mithraeum

Pl. 22 : Les dieux des régions celtiques et danubiennes

- Pl. 22.1-4 : Sol et les ‘Cavaliers Danubiens’
- Pl. 22.5-7 : Les Colonnes de Jupiter

Pl. 23 : Sol et le christianisme

Pl. 23.1 : Sol évoqué comme indice temporel conventionnel

Pl. 23.2 : Sol comme symbole de la toute-puissance divine

Pl. 23.3-4 : Élie/Elijah

Pl. 24 : Le culte impérial

Pl. 24.1 : Prêtres du culte impérial

Pl. 24.2 : Le Colosse de Néron

Pl. 25 : Les Antonins

Pl. 25.1 : Trajan

Lucius Verus

Pl. 26 : Les Sévères

Pl. 26.1 : Septime Sévère

Pl. 27 : La fin du Haut Empire

Pl. 27.1 : Gordien III

Gallien

Empereurs indéterminés

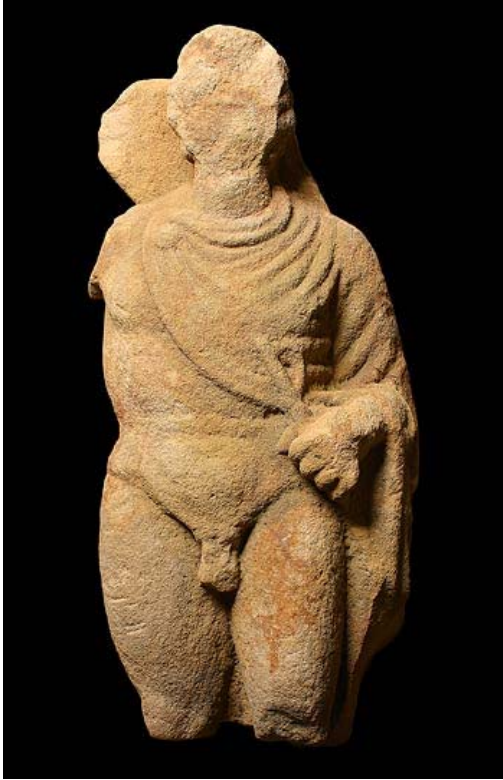
Pl. 28 : L'Antiquité tardive

Pl. 28.1 : Constance Chlore

Constantin

Pl. 28.2 : Arc de Constantin à Rome

Pl. 1.1



IA1-1



IA1-4



IA1-5

Pl. 1.2



IA1-9

IA1-10-1(Avers)



IA1-10-2(revers)



IA1-11

Pl. 1.3



IA1-74



IA1-79



IA1-94

Pl. 1.4



IA1-98



IA1-107



IA1-110



IA1-111-1



IA1-111-2

Pl. 1.5



IA1-118

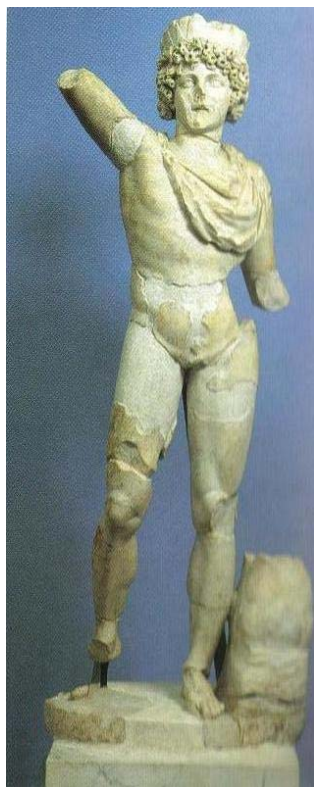


IA1-120

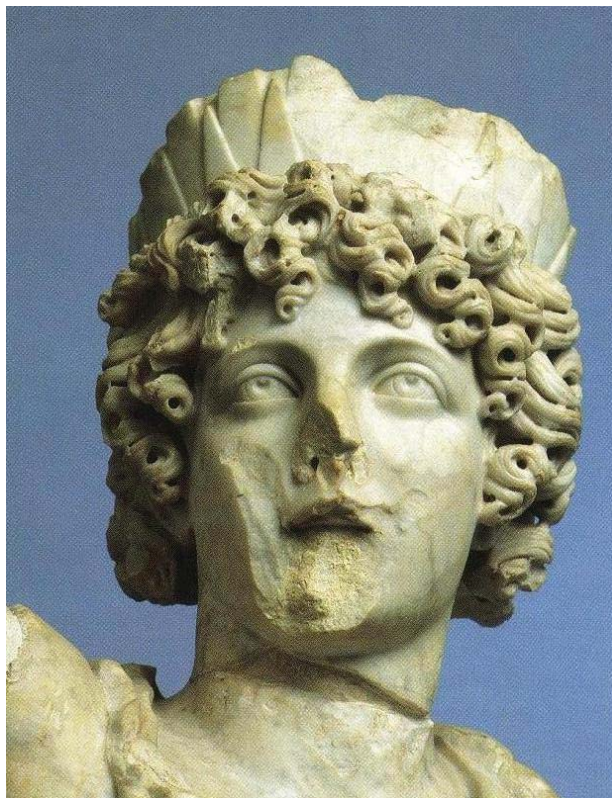


IA1-124

Pl. 1.6



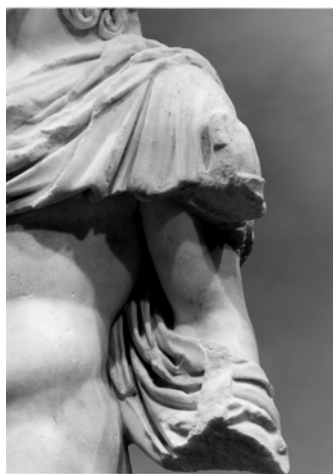
IA1-128-1



IA1-128-2



IA1-129-1



IA1-129-2

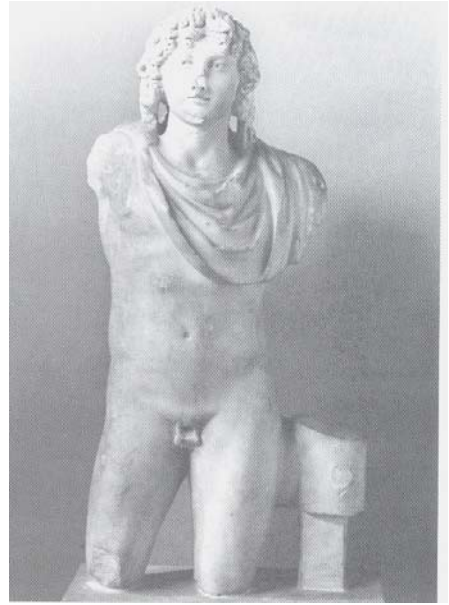


IA1-129-3

Pl. 1.7



IA1-134



IA1-138



IA1-140-1



IA1-140-2

Pl. 1.8



IA1-141



IA1-142



IA1-143



IA1-144

Pl. 2.1



IA2-2



IA2-10



IA2-11

Pl. 2.2



IA2-12-1 BB 117 / face



IA2-12-2(revers) BB 117 / dos



IA2-13 BB 118 / face portrait



IA2-14

Pl. 2.3



IA2-15



IA2-16



IA2-17



IA2-18

Pl. 2.4



IA2-19



IA2-20



IA2-21



IA2-22

Pl. 2.5



IA2-23



IA2-24



IA2-25



IA2-26

Pl. 2.6



IA2-50



IA2-54



IA2-55

Pl. 2.7



IA2-61



IA2-62



IA2-63



IA2-75

Pl. 2.8



IA2-121



IA2-122



IA2-123



IA2-124



IA2-125

Pl. 2.9



IA2-182



IA2-189



IA2-198



IA2-206

Pl. 2.10



IA2-209



IA2-210



IA2-211-1



IA2-211-2(détail)

P. 2.11



IA2-217



IA2-230-1



IA2-230-2(impression)



IA2-234



IA2-235

Pl. 2.12



IA2-240

Pl. 3.1



IA3-52-1

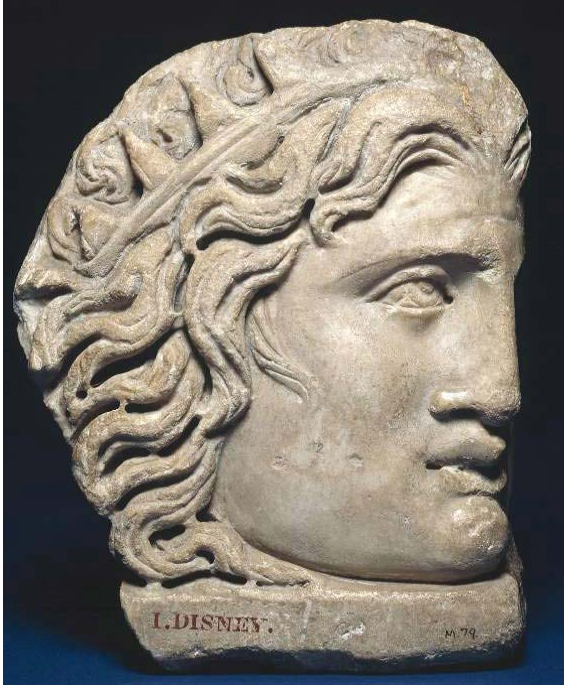


IA3-52-2(détail)



IA3-54

Pl. 3.2



IA3-55



IA3-56-1(Luna)



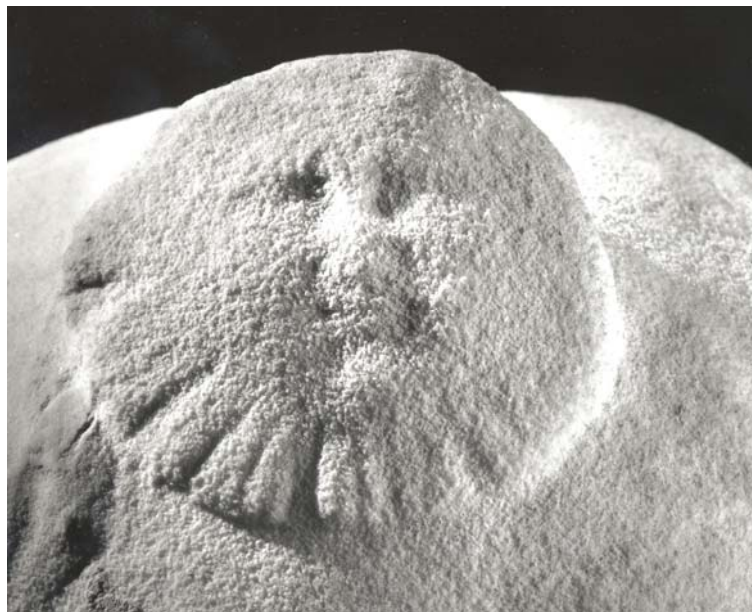
IA3-56-2(Sol)

Sol

Pl. 3.3



IA3-59-1



IA3-59-2

Pl. 4.1



IA4-1



IA4-2-1



IA4-2-2



IA4-19

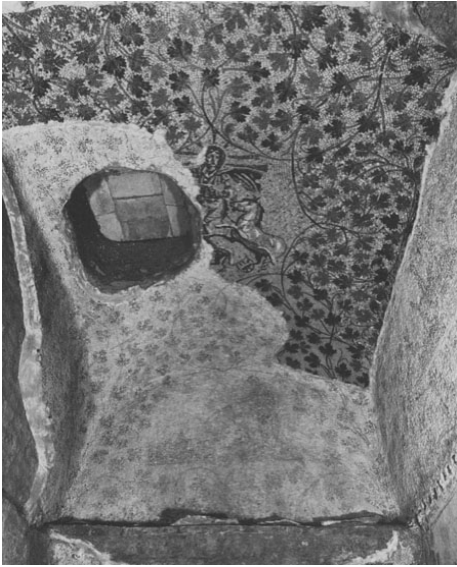


IA4-20-1



IA4-20-2(empreinte)

Pl. 4.2



IA4-21-1



IA4-21-2



IA4-21-3



IA4-21-4

Pl. 4.3



IA4-24



IA4-25-1



IA4-25-2(revers)



IA4-26-1

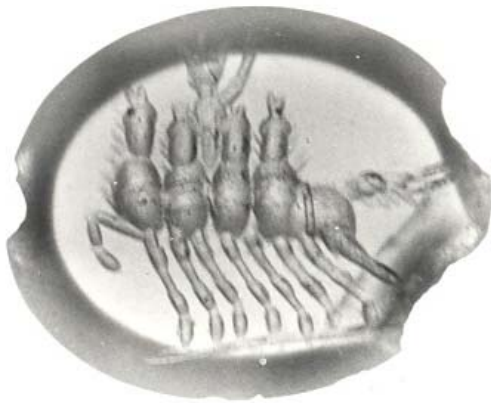


IA4-26-2



IA4-35

Pl. 4.4



IA4-36



IA4-43(empreinte)



IA4-44



IA4-74-1



IA4-74-2(empreinte)



IA4-78



IA4-80

Pl. 4.5



IA4-81



IA4-96



IA4-97



IA4-98



IA4-100

Pl. 5.1



IA8-1



IA8-2

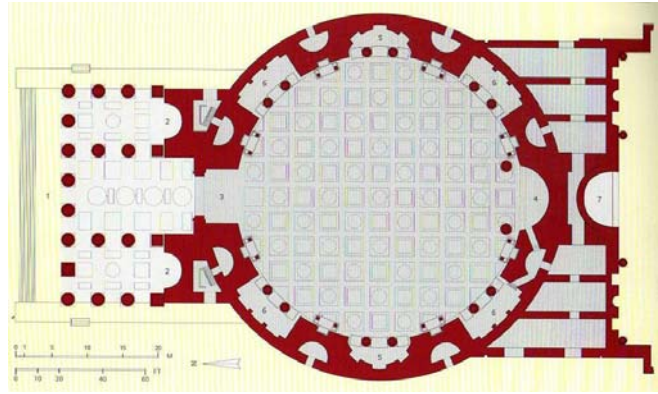


IA8-3

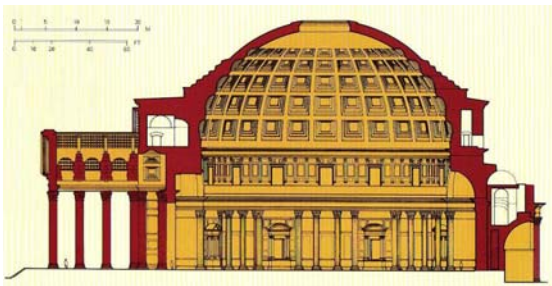
Pl. 5.2



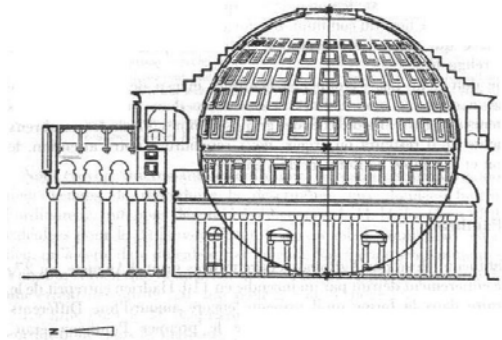
IA8-4



IA8-5



IA8-6



IA8-7



IA8-8



IA8-9

Pl. 5.3



IA8-10



IA8-11

Pl. 6.1



IB1-1

Pl. 6.2



IB1-8



IB1-10-1



IB1-10-2



IB1-16

Pl. 7.1



IB2-2



IB2-3

Pl. 7.2



IB2-4



IB2-5

Pl. 7.3



IB2-15

Pl. 7.4



IB2-17-1(avant)



IB2-17-2(détail)



IB2-17-3 (côté droit)



IB2-17-4(côté gauche)



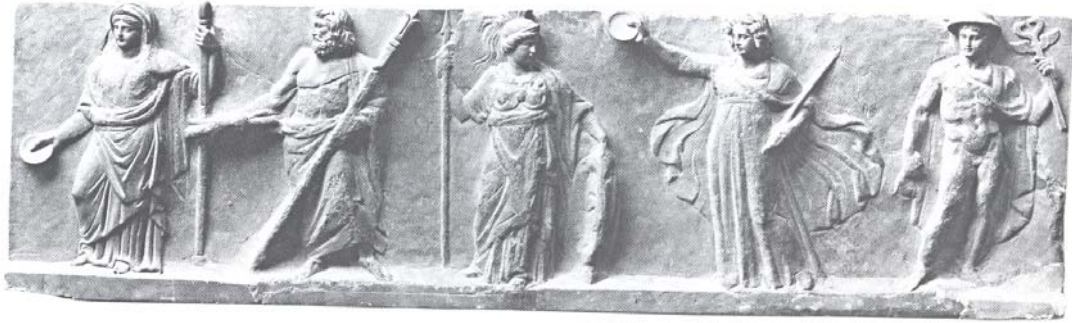
IB2-17-5(arrière)

Pl. 7.5



IB2-18

Pl. 8.1

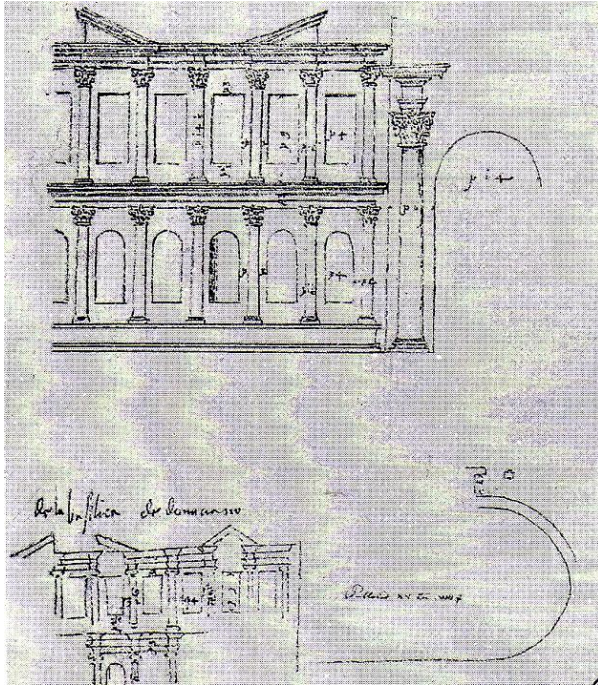


IB3-1

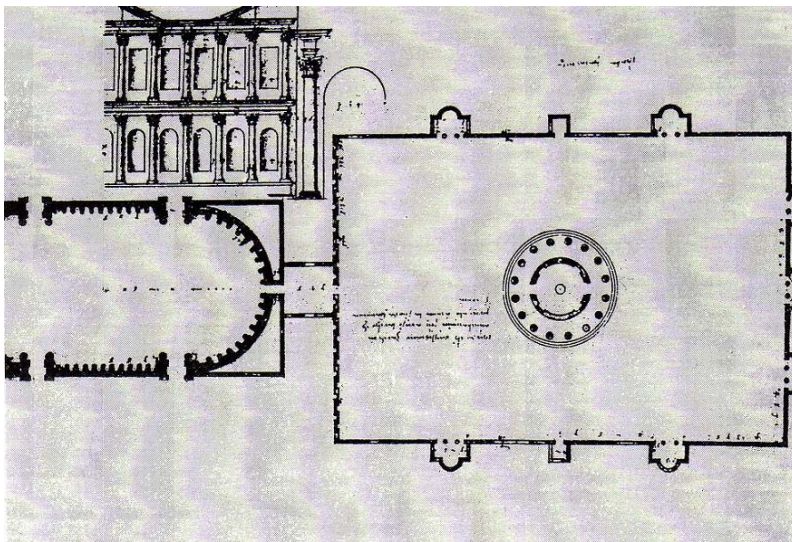


IB3-2

Pl. 9.1



IC1-1



IC1-2



IC1-3

Pl. 9.2



IC1-4



IC1-5

Pl. 9.3



ICI-8

Pl. 10.1



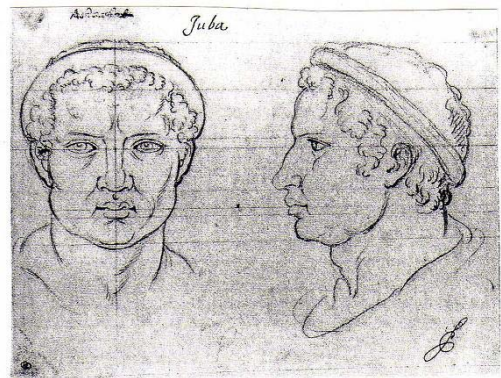
IC2-1-1



IC2-1-2



IC2-2



IC2-3

Pl. 11.1



IC3-2



IC3-3-1



IC3-3-2

Pl. 11.2



IC3-7-1



IC3-7-2



IC3-7-3

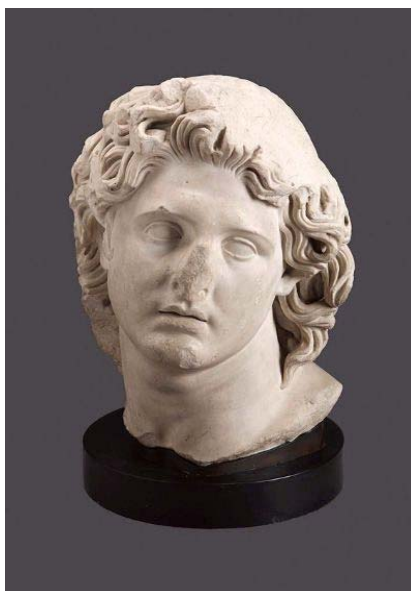
Pl. 12.1



ID1-1-1



ID1-1-2



ID1-9



ID1-16

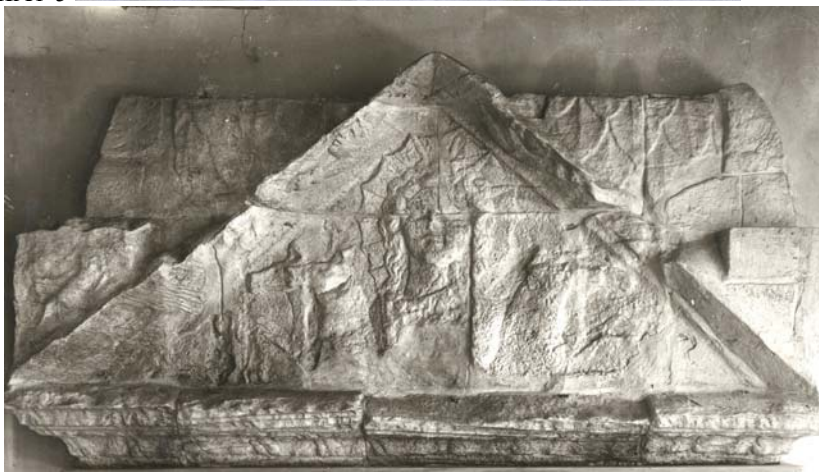


ID1-20

Pl. 13.1



IIA1-5



IIA1-14



IIA1-15-1

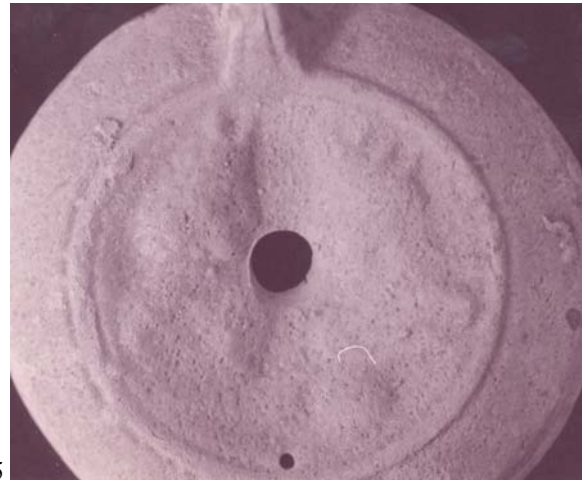


IIA1-15-2

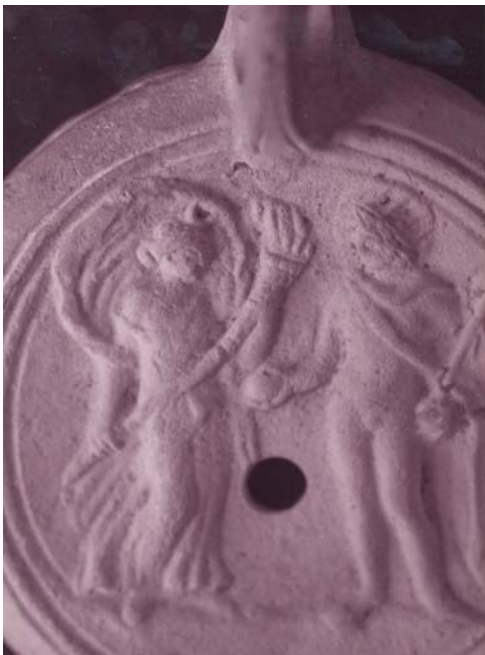
Pl. 13.2



IIA1-24



IIA1-25



IIA1-26



IIA1-27

Pl. 13.3



IIA1-45



IIA1-50



IIA1-54



IIA1-58

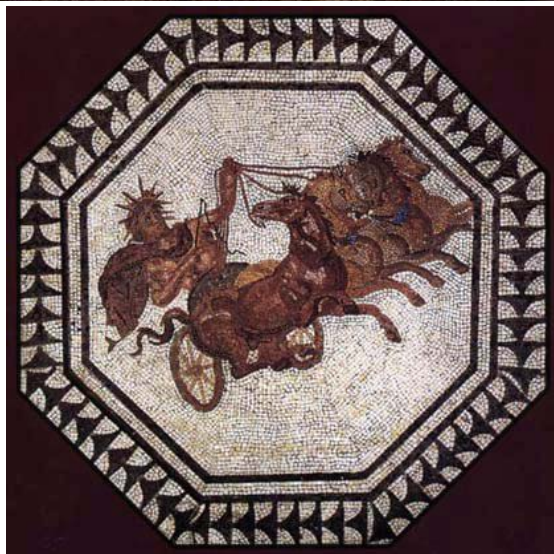
Pl. 13.5



IIA1-77



IIA1-78-1



IIA1-78-2(détail)

Pl. 13.6

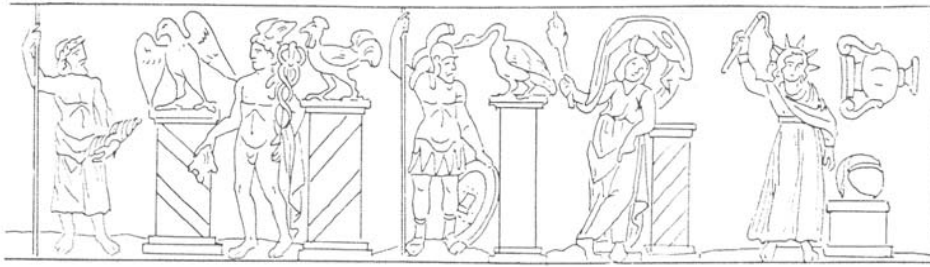


Abb. 23 Kat. G 13

IIA1-81



IIA1-82-1



IIA1-82-2(détail)



IIA1-83

Pl. 13.7



IIA1-84



IIA1-90



IIA1-91

Pl. 13.8



IIA1-94

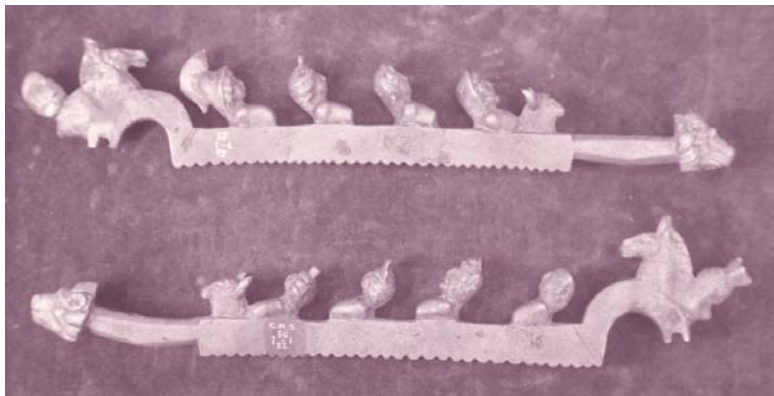


IIA1-95

Pl. 13.9



IIA1-96



IIA1-97-1



IIA1-97-2

Pl. 14.1



IIA2-1-1



IIA2-1-2



IIA2-2



IIA2-3

Pl. 14.2



IIA2-5

Pl. 15.1



IIA3-1



IIA3-2-1



IIA3-2-2

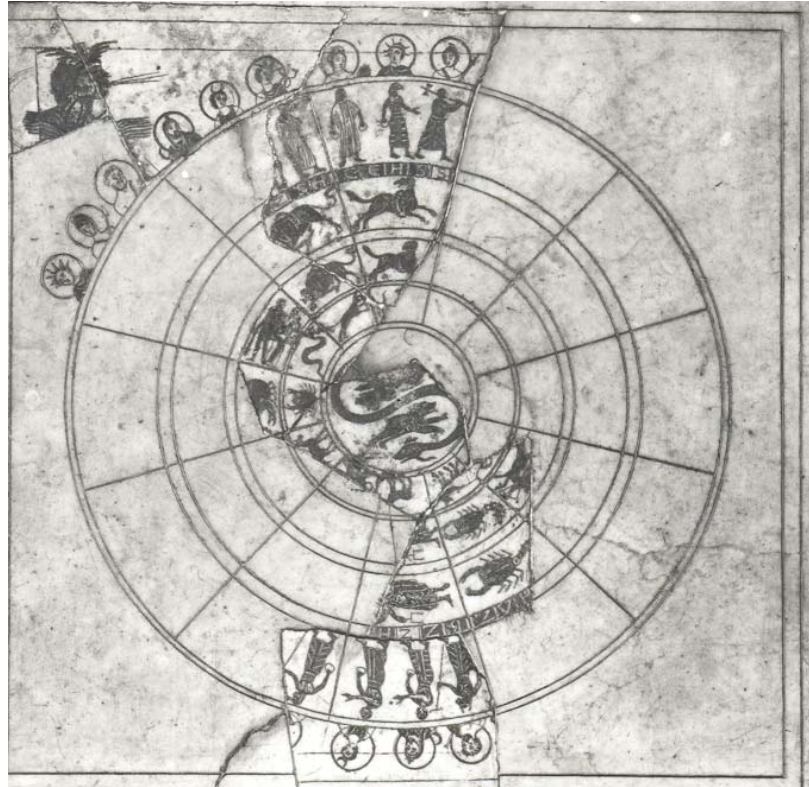


IIA3-2-3



IIA3-2-4

Pl. 15.2



IIA3-3



IIA3-5

IIA3-11



Pl. 15.3



IIA3-12



IIA3-13

Pl. 15.4 (1)



IIA3-14-1

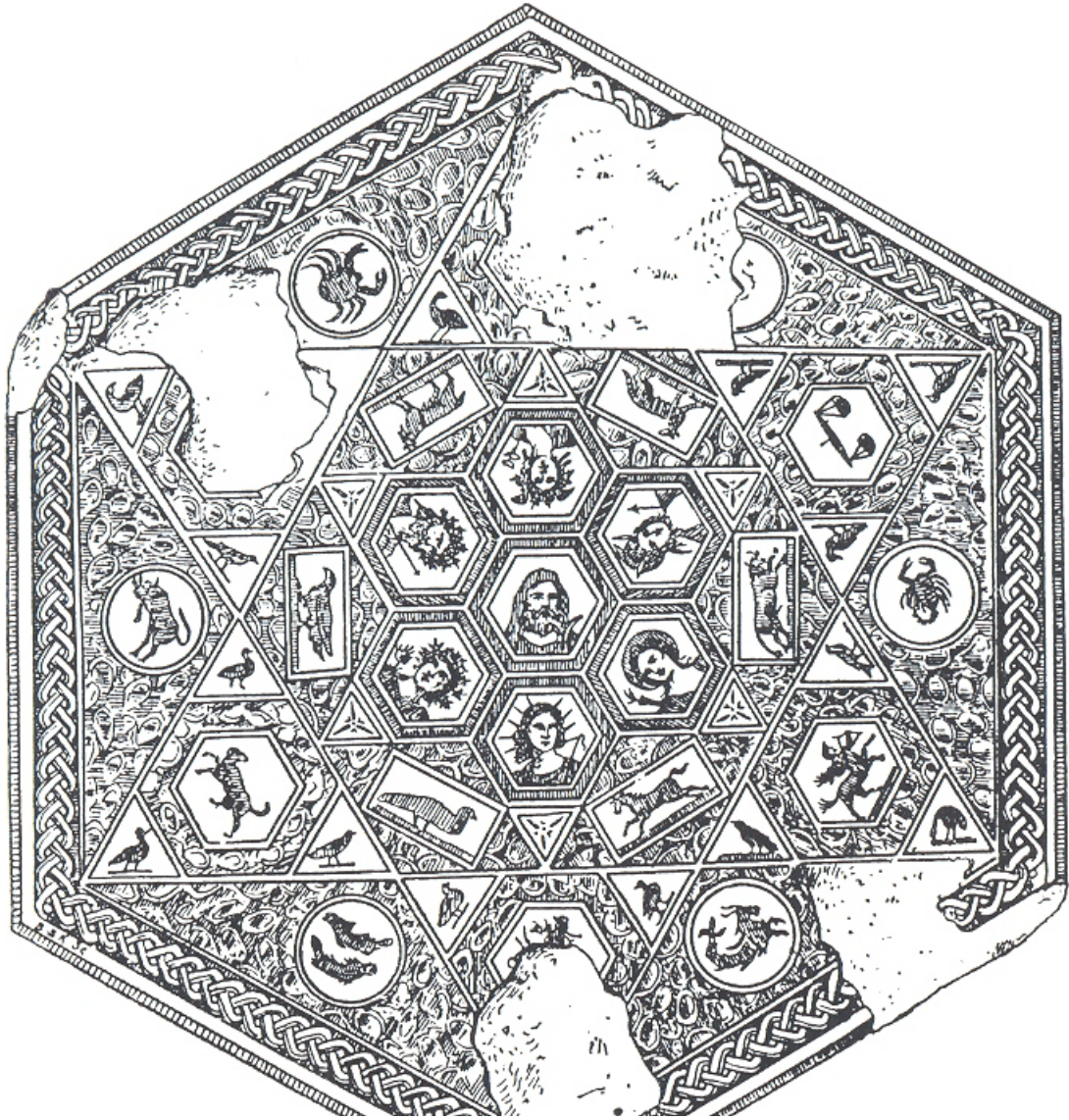


IIA3-14-2



IIA3-15

Pl. 15.4 (2)

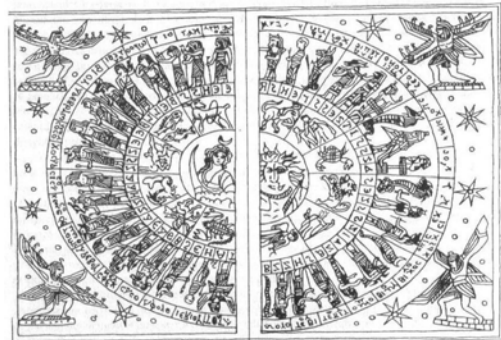


IIA3-18

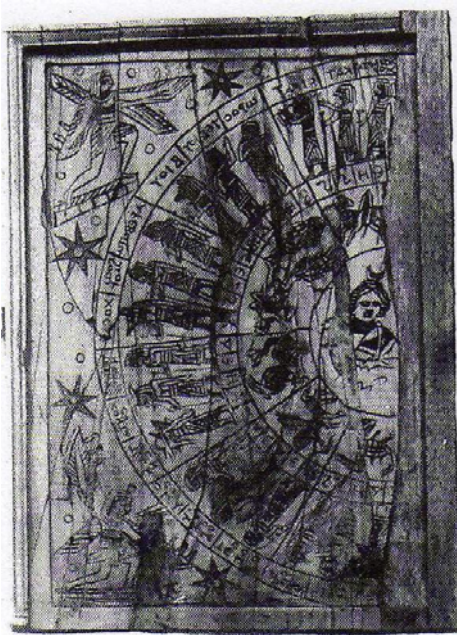
Pl. 15.5



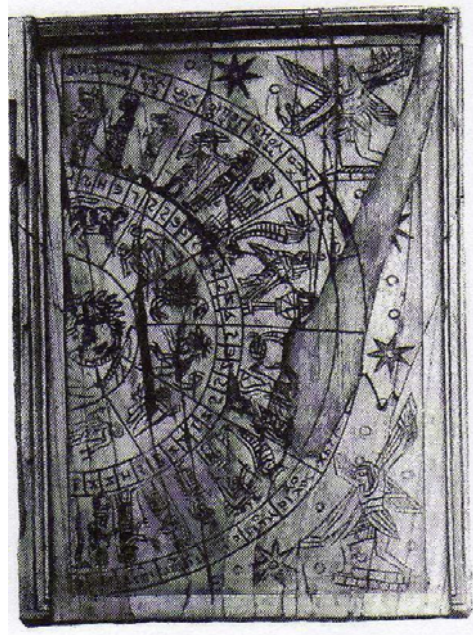
IIA3-20-1



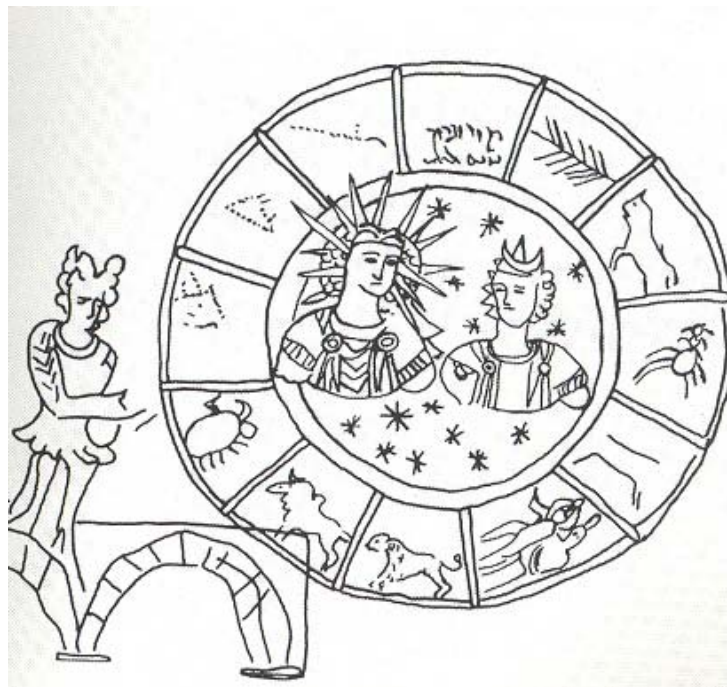
IIA3-20-2



IIA3-20-3



IIA3-20-4

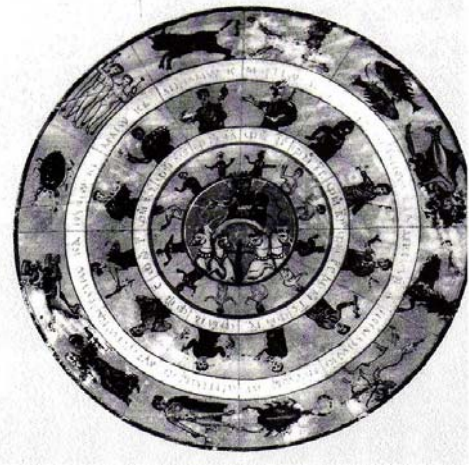


IIA3-21

Pl. 15.6



IIA3-23



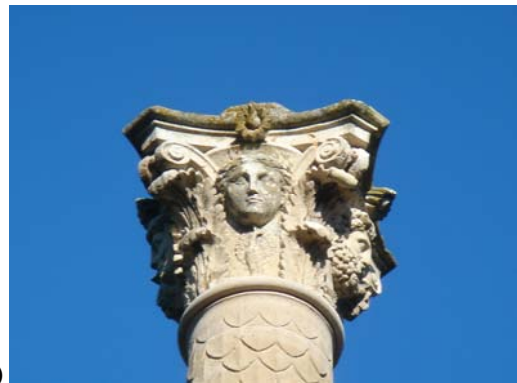
IIA3-25



IIA3-27



IIA3-28-1



IIA3-28-2(Luna)

Pl. 16.1



IIA4-1-1



IIA4-1-2(détail)



IIA4-1-3(petit côté)

Pl. 16.2



IIA4-2



IIA4-3



IIA4-4

Pl. 16.3



IIA4-5-1



IIA4-5-2(détail)



IIA4-6

Pl. 16.4



IIA4-8



IIA4-9



IIA4-10

Pl. 16.5



IIA4-12



IIA4-13



IIA4-15

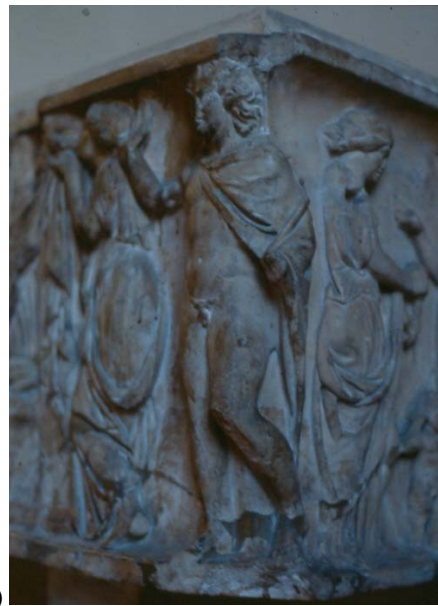
Pl. 16.6



IIA4-20-1



IIA4-20-2(détail Luna)



IIA4-20-3(détail Sol)



IIA4-20-4(détail Sol)

Pl. 16.7



IIA4-21



IIA4-22

Pl. 17.1



IIA5-1-1



IIA5-1-2

Pl. 17.2



IIA5-4-1

IIA5-4-2



IIA5-4-3



IIA5-4-4

Pl. 17.3



IIA5-5

Pl. 18.1



IIB1-3



IIB1-6

Pl. 18.2



IIB1-11-1



IIB1-11-2(détail)

Pl. 18.3



IIB1-12



IIB1-13



IIB1-22

Pl. 18.4



II B1-27



II B1-28



II B1-30

Pl. 19.1



IIB2-9



IIB2-10-1



IIB2-10-2



IIB2-11

Pl. 20.1



IIB3-1

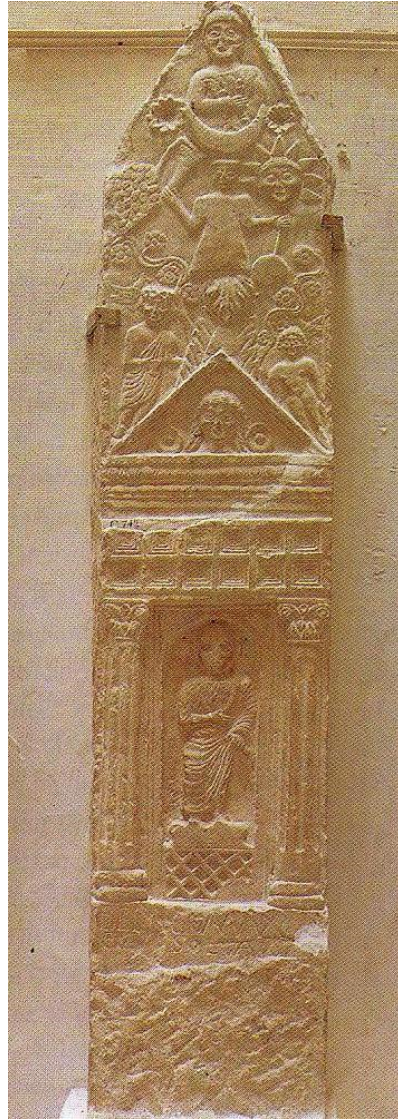


IIB3-2



IIB3-3

Pl. 20.2

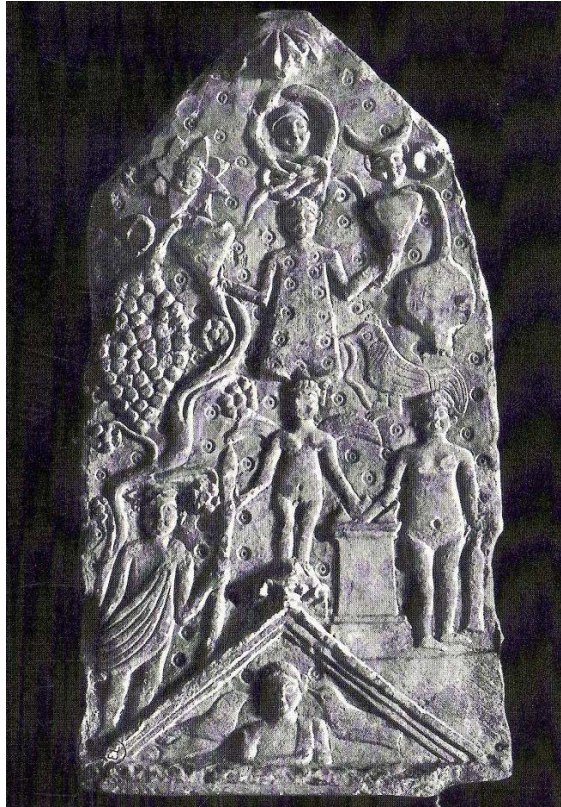


IIB3-93



IIB3-94

Pl. 20.3



IIB3-95



IIB3-96-1



IIB3-96-2

Pl. 20.4



IIB3-108



IIB3-113



IIB3-114



IIB3-115

Pl. 20.5



IIB3-116



IIB3-117



IIB3-118



IIB3-119



IIB3-120

Pl. 20.6



IIB3-137-1



IIB3-137-2



IIB3-141-1



IIB3-141-2



IIB3-143

Pl. 20.7



ИВ3-150



ИВ3-151



Pl. 20.8



IIB3-152-1



IIB3-152-2(détail)

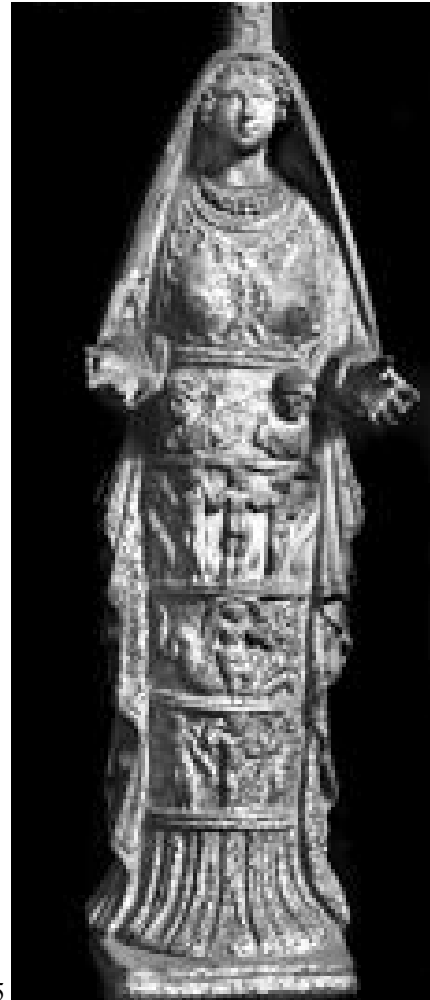


IIB3-153

Pl. 20.9



IIB3-154



IIB3-155

Pl. 20.10



IIB3-178-1



IIB3-178-2(détail)



IIB3-182

Pl. 20.11



IIB3-183



IIB3-184-1



IIB3-184-2

Pl. 20.12



IIB3-185



IIB3-186



IIB3-187-1



IIB3-187-2

Pl. 20.13



IIB3-188-1



IIB3-188-2



IIB3-189



IIB3-190

Pl. 20.14



IIB3-200-1



IIB3-200-2

IIB3-200-3

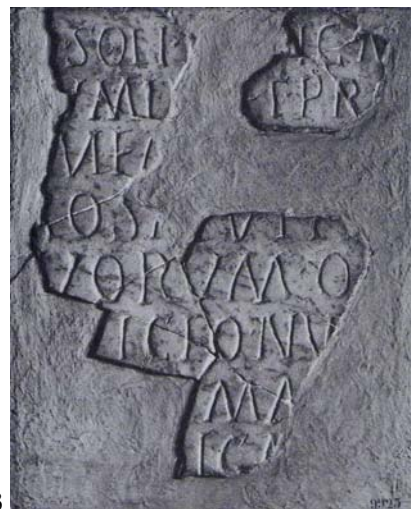


IIB3-201

Pl. 20.15



IIB3-202



IIB3-203



IIB3-204



IIB3-205-1



IIB3-205-2(détail)

Pl. 20.16



IIB3-206-1



IIB3-206-2(détails)



IIB3-207-1



IIB3-207-2(détail)

Pl. 20.17



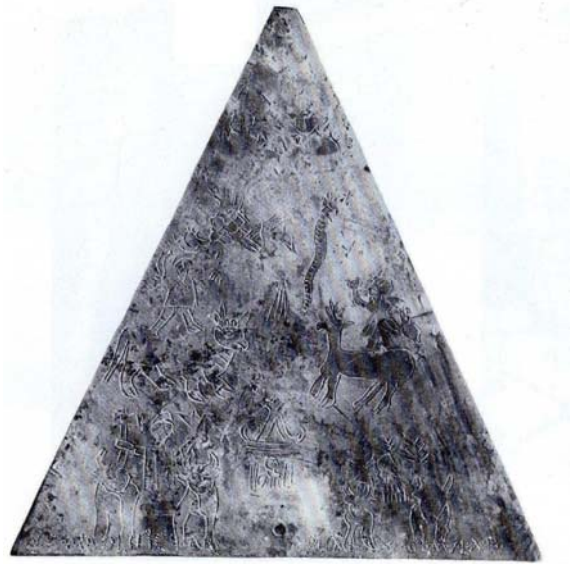
IIB3-208



IIB3-209



IIB3-210



IIB3-211

Pl. 20.18



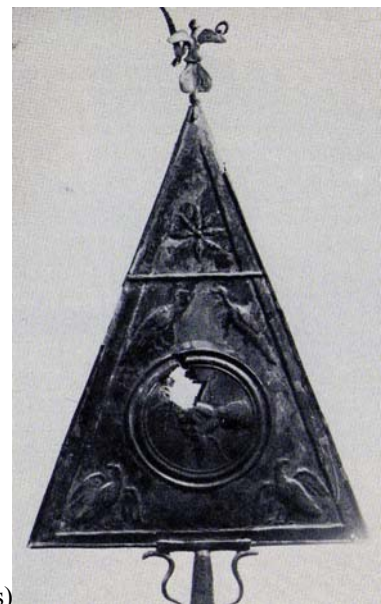
IIB3-212



IIB3-213

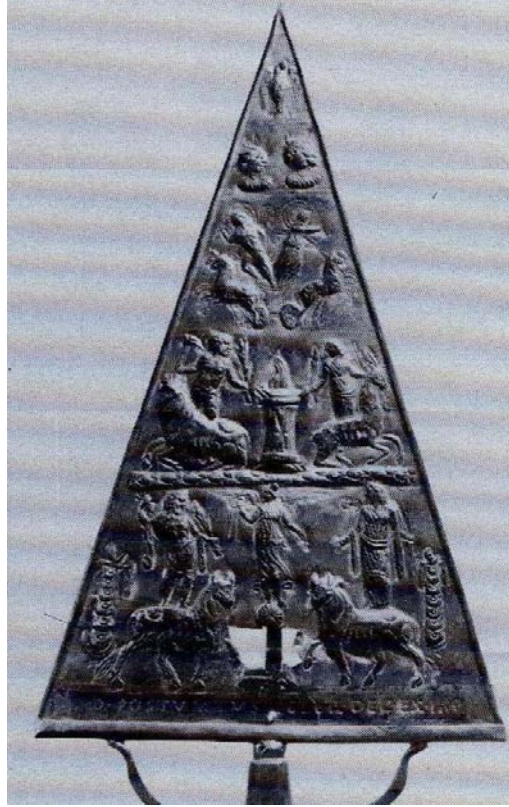


IIB3-214-1(avvers)



IIB3-214-2(revers)

Pl. 20.19



IIB3-215



IIB3-216

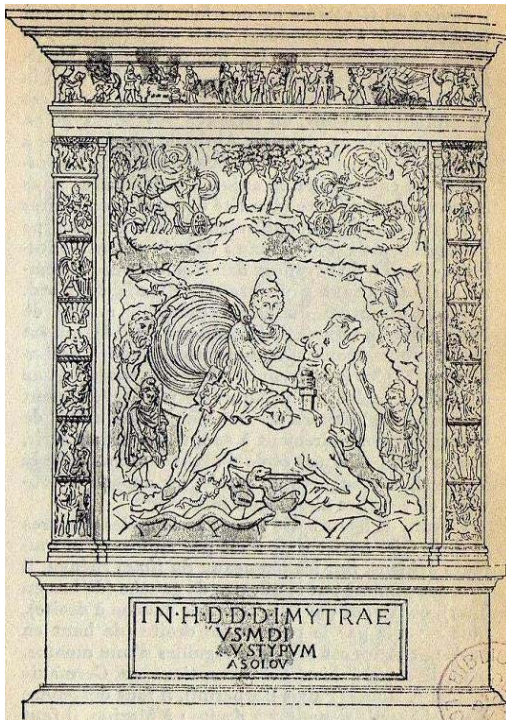
Pl. 21.1



IIB4-1-1



IIB4-1-2(détail)

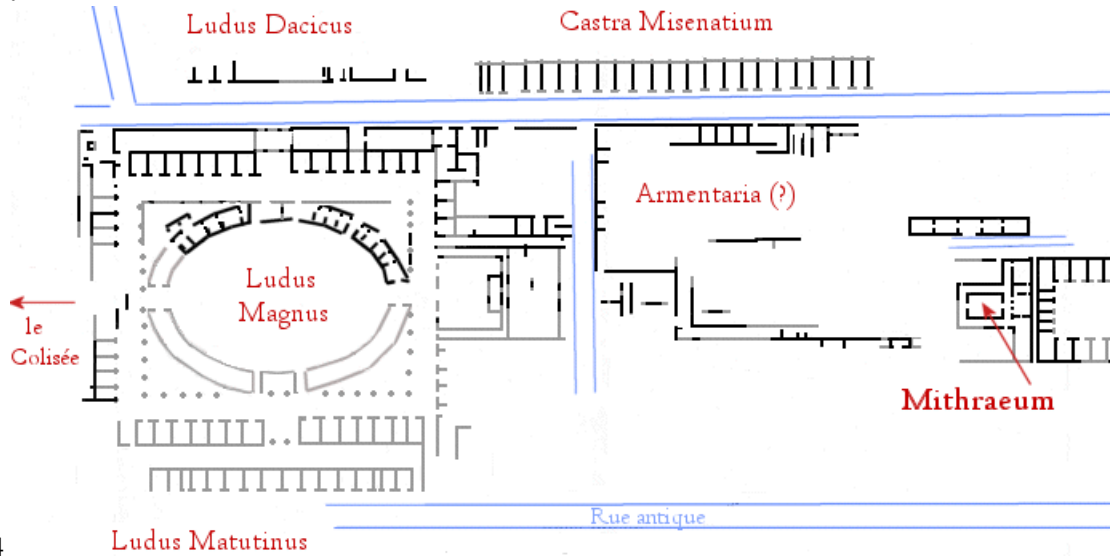


IIB4-2



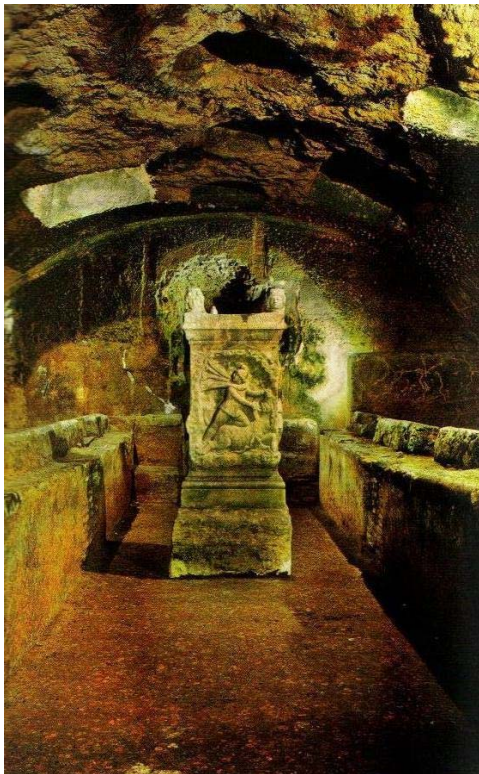
IIB4-3

Pl. 21.2

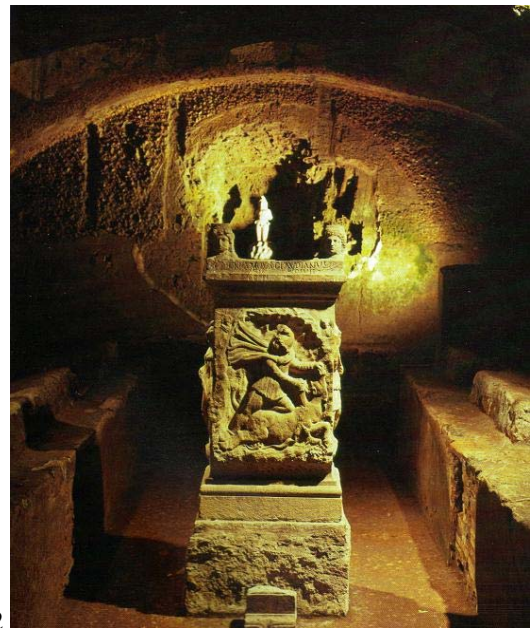


IIB4-4

Ludus Matutinus

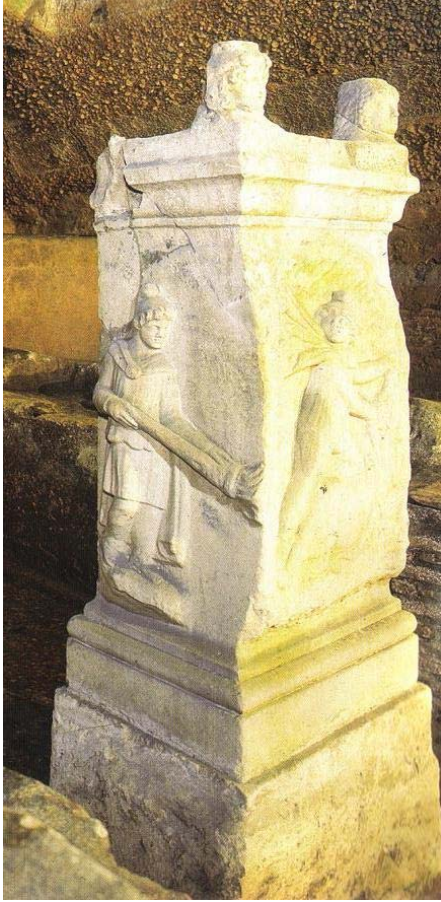


IIB4-5-1

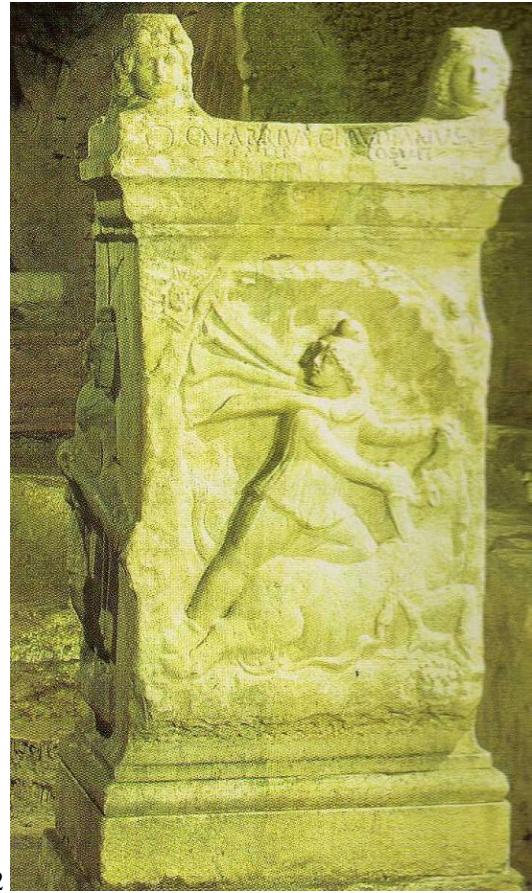


IIB4-5-2

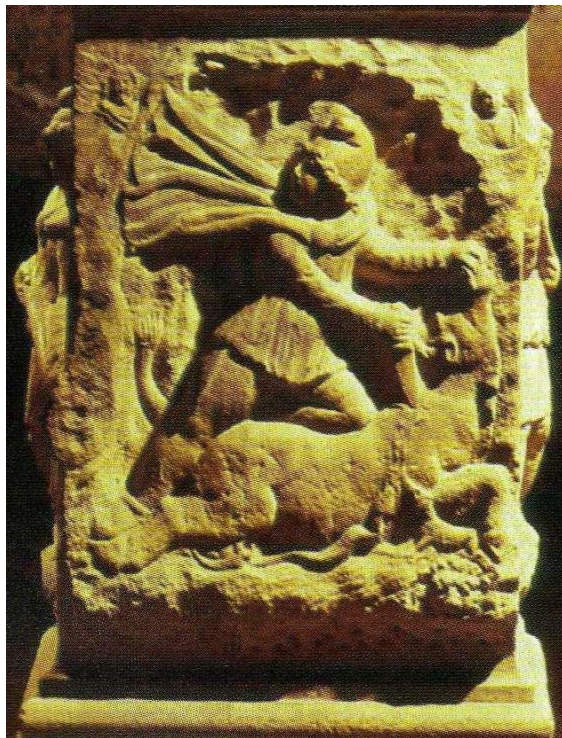
Pl. 21.3



IIB4-6-1



IIB4-6-2



IIB4-6-3

Pl. 21.4



IIB4-7-1



IIB4-7-2(détail)



IIB4-7-3(détail)



IIB4-8

Pl. 21.5



IIB4-9-1



IIB4-9-2



IIB4-9-3

Pl. 21.6



IIB4-10-1



IIB4-10-2



IIB4-11



IIB4-12-1



IIB4-12-2

Pl. 21.7



ΠΒ4-13



ΠΒ4-14



ΠΒ4-15-1

ΠΒ4-15-2



Pl. 21.8



IIB4-16

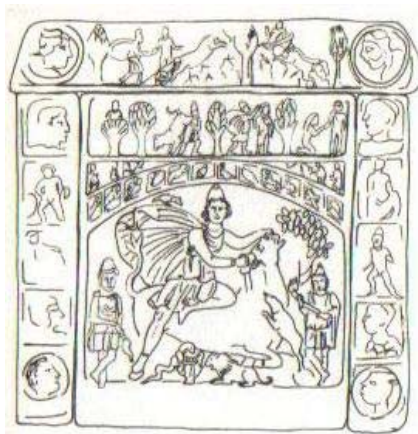


IIB4-17

Pl. 21.9



IIB4-18-1(face A)



IIB4-18-2(face A)



IIB4-18-3(détail)



IIB4-18-4(face B)

Pl. 21.10



IIB4-19-1

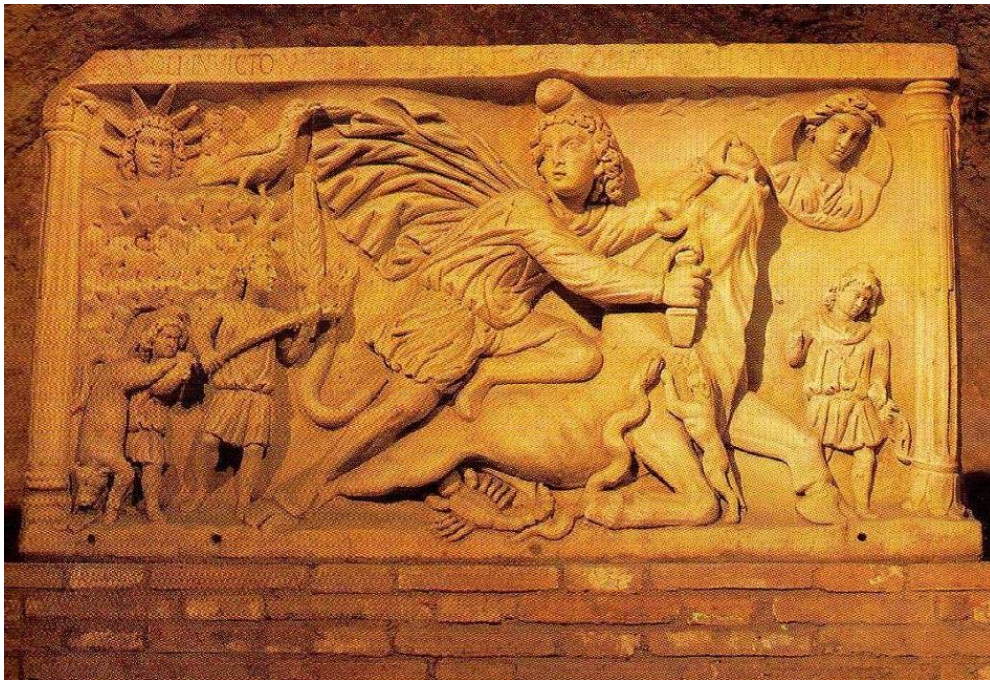


IIB4-19-2

Pl. 21.11



IIB4-19-3



IIB4-19-4



IIB4-19-5

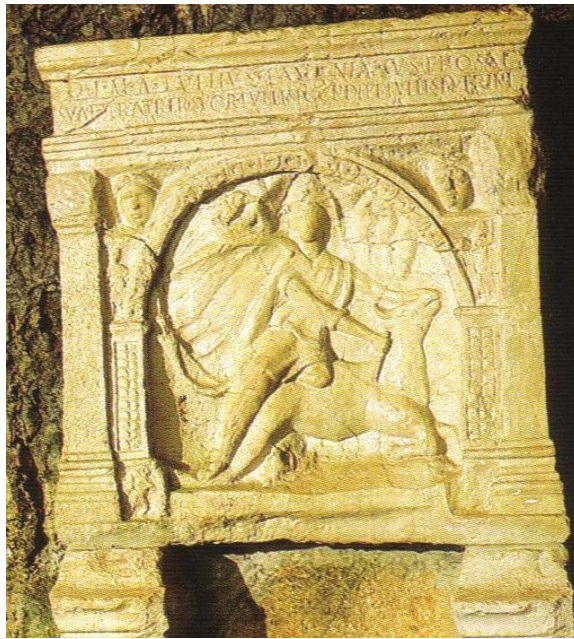


IIB4-19-6

Pl. 21.12



IIB4-20



IIB4-21



IIB4-22

Pl. 21.13



IIB4-23-1



IIB4-23-2

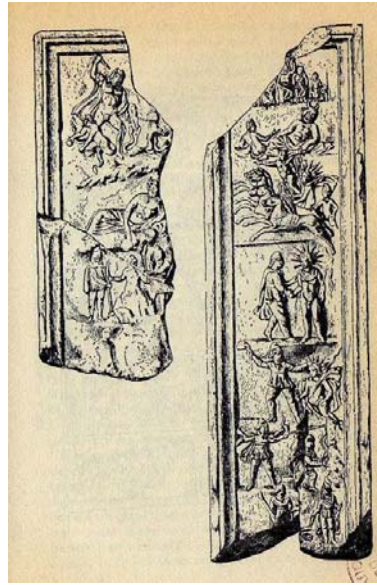


IIB4-24



IIB4-25

Pl. 21.14



IIB4-26-1



IIB4-26-2



IIB4-26-3



IIB4-26-4

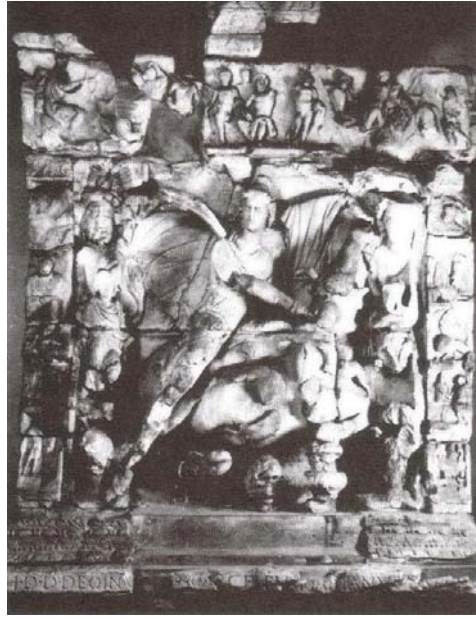


IIB4-26-5



IIB4-26-6

Pl. 21.15



IIB4-27



IIB4-28



IIB4-29



IIB4-30

Pl. 21.16



IIB4-31



IIB4-32

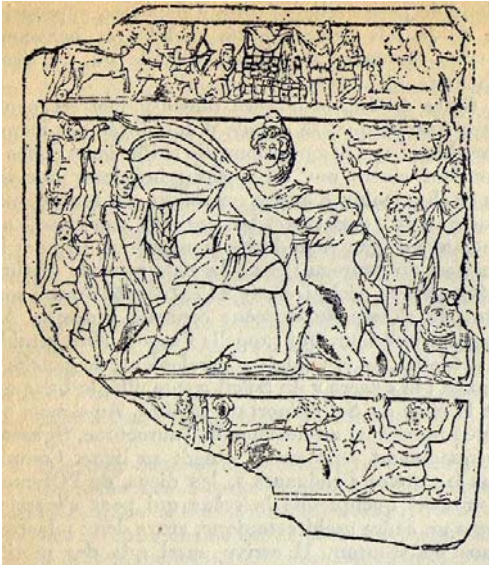


IIB4-33



IIB4-34

Pl. 21.17



IIB4-35



IIB4-36



IIB4-37



IIB4-38

Pl. 21.18



ИВ4-39



ИВ4-40



ИВ4-41



ИВ4-42

Pl. 21.19



ПБ4-43

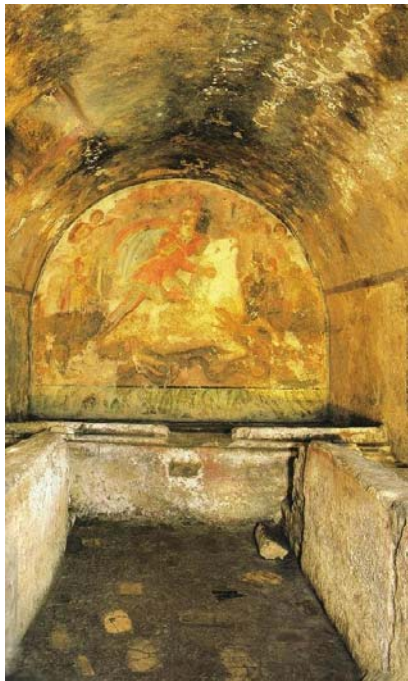


ПБ4-44

Pl. 21.20



IIB4-131



IIB4-132-1



IIB4-132-2

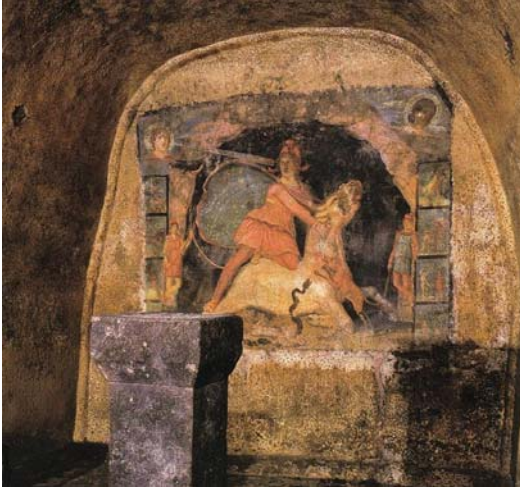


IIB4-132-3



IIB4-133

Pl. 21.21



IIB4-134



IIB4-135-1



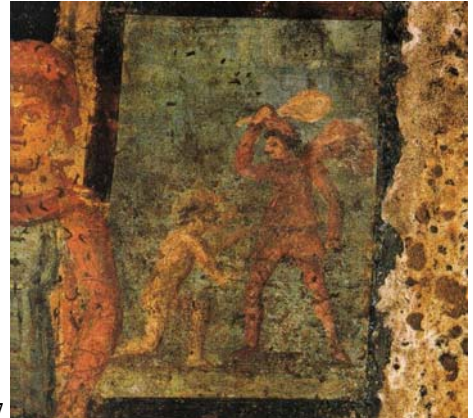
IIB4-135-2



IIB4-135-3



IIB4-136



IIB4-137

Pl. 21.22



IIB4-138-1



IIB4-138-2



IIB4-138-3



IIB4-138-4

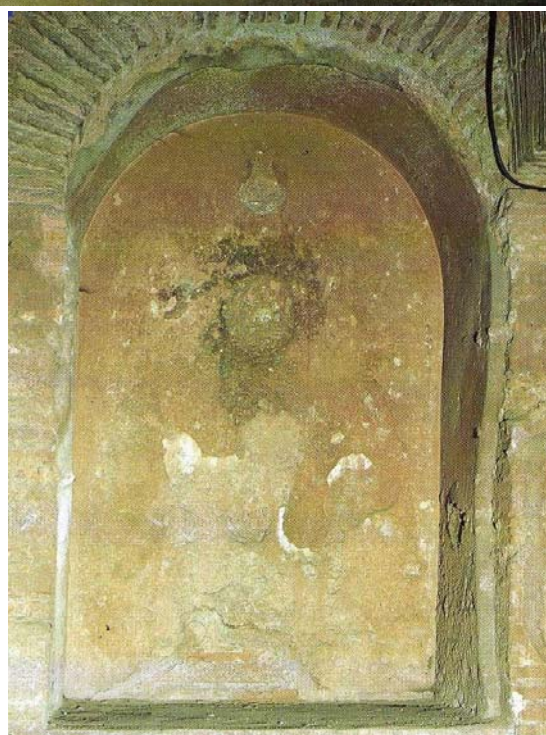


IIB4-139

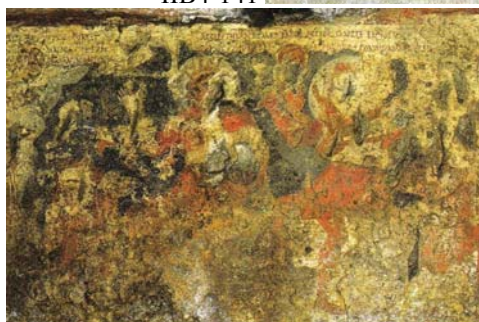
Pl. 21.23



IIB4-140



IIB4-141



IIB4-142-1



IIB4-142-2(détail)

Pl. 21.24



IIB4-145

Pl. 21.25

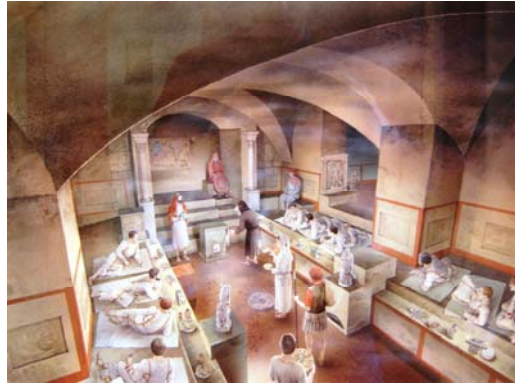


IIB4-146

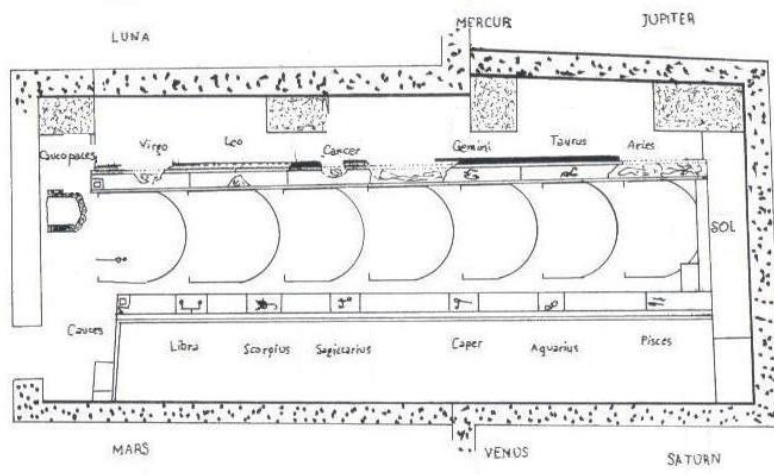


IIB4-147

Pl. 21.26



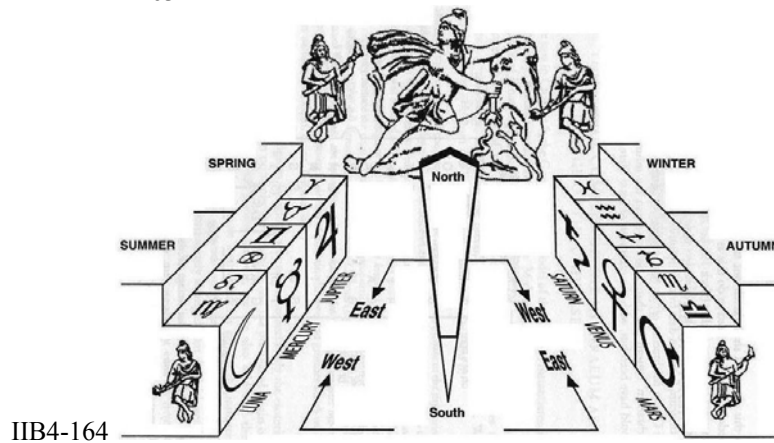
IIB4-161



IIB4-162



IIB4-163

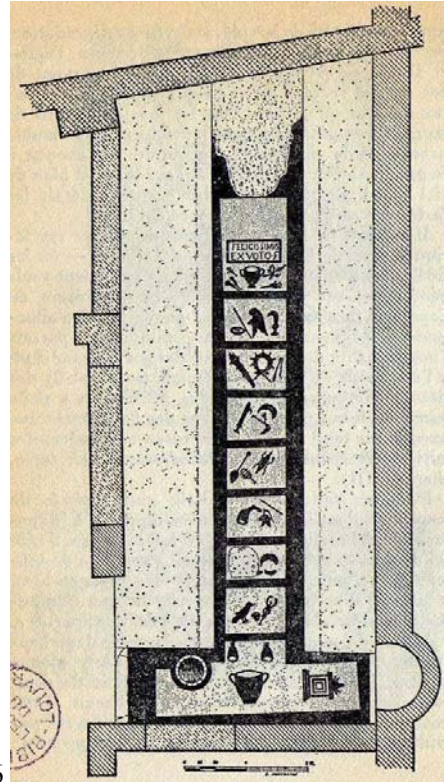


IIB4-164

Pl. 21.27



IIB4-165



IIB4-166



IIB4-167



IIB4-168

Pl. 22.1



IIB5-1



IIB5-2

Pl. 22.2



IIB5-3



IIB5-4

Pl. 22.3



IIB5-5

Pl. 22.4



IIB5-6



IIB5-7

Pl. 22.5



IIB5-140



IIB5-141



IIB5-142

Pl. 22.6



IIB5-143

43 Wochenschriften
Teil einer Apokalypsenrolle
8. Jh. - 9. Jh.
Dargestellt: St. Lukas, Mark, Mattheus
und Paulus Petrus



IIB5-144



IIB5-145



IIB5-146

Pl. 22.7



IIB5-147-1

IIB5-147-2



IIB5-148



IIB5-149

Pl. 23.1



IIB6-1



IIB6-2-1



IIB6-2-2

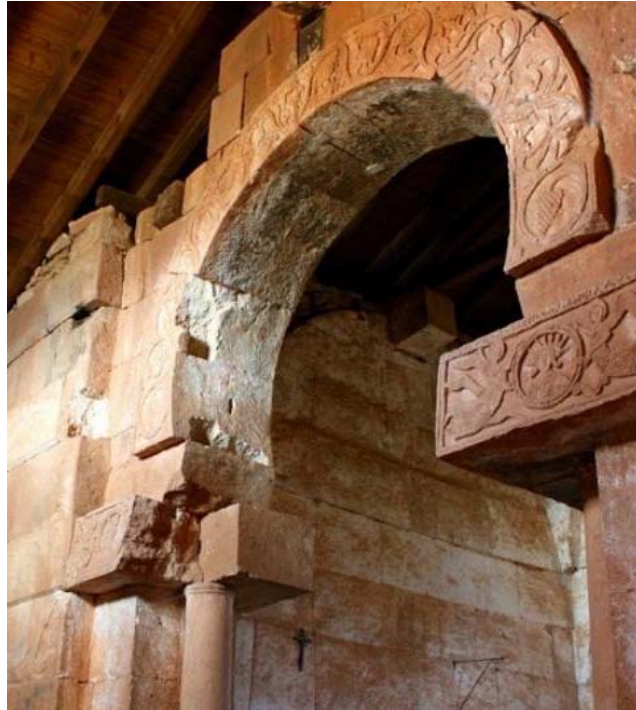


IIB6-5-1



IIB6-5-2

Pl. 23.2



IIB6-9-1



IIB6-9-2



IIB6-9-3



IIB6-10

Pl. 23.3



IIB6-12-1



IIB6-12-2



IIB6-13-1



IIB6-13-2

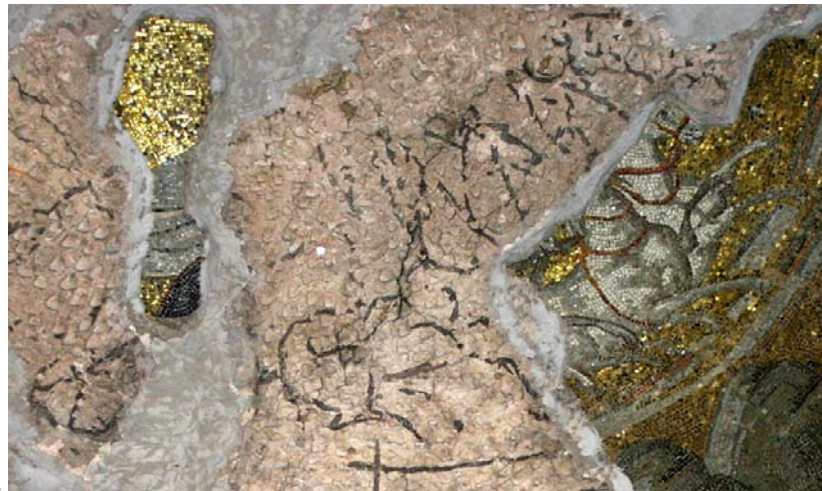
Pl. 23.4



IIB6-14



IIB6-15-1



IIB6-15-2



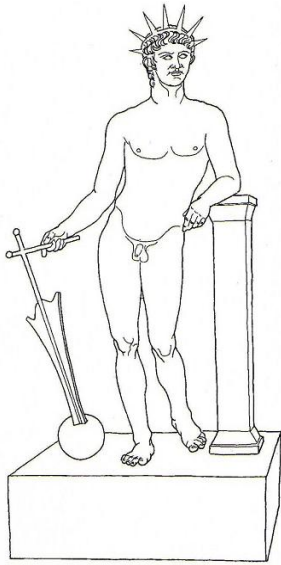
IIB6-16

Pl. 24.1

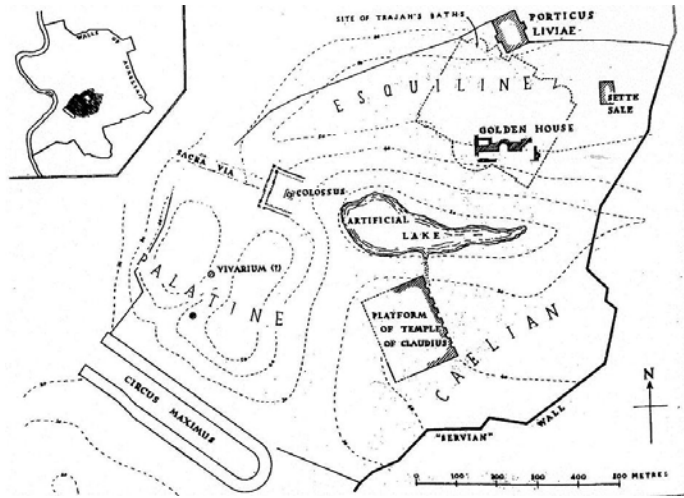


III A-1

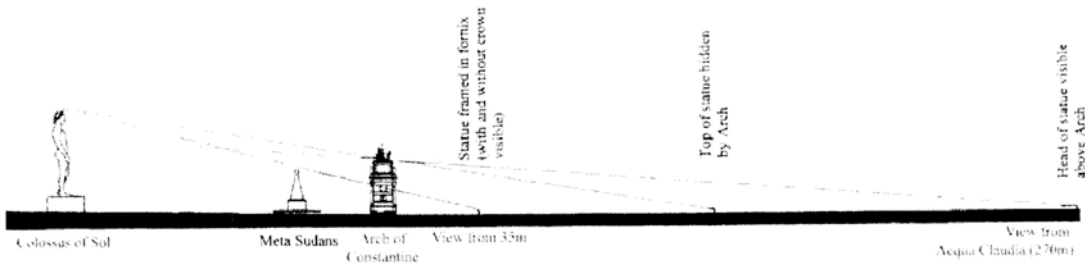
Pl. 24.2



III A-2



III A-3



III A-4



III A-5



III A-6-1



III A-6-2(détail)

Pl. 25.1



IIIB-1

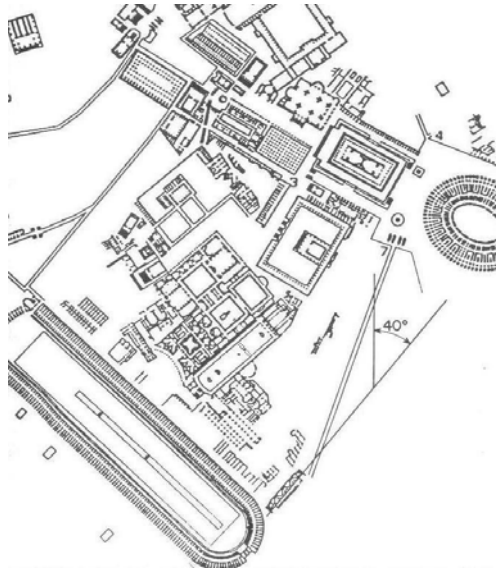


IIIB-2

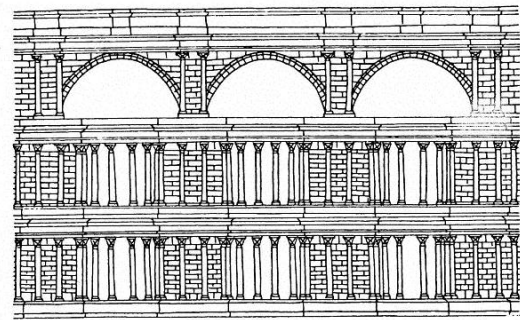


IIIB-3

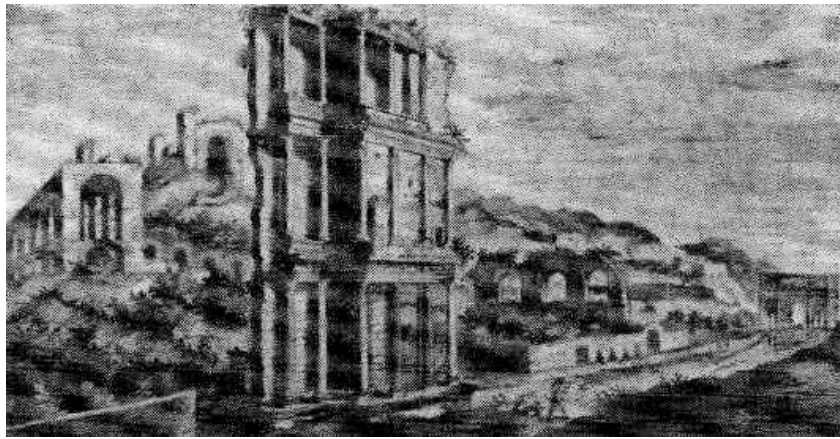
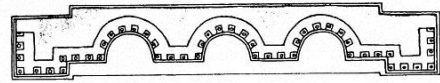
Pl. 26.1



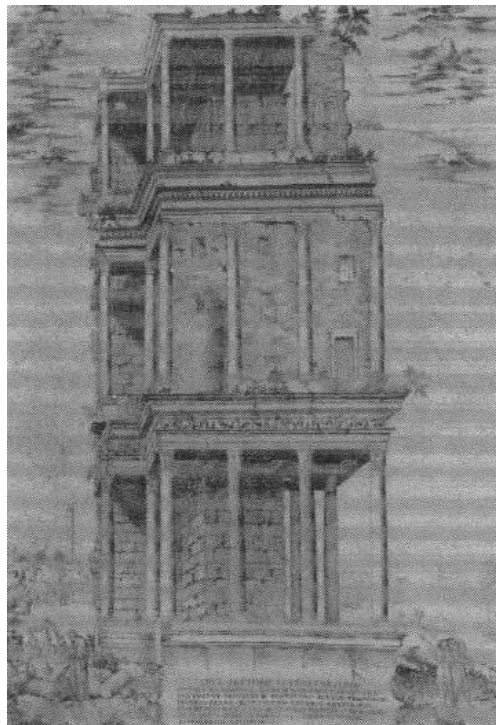
III C-1



III C-2



III C-3



III C-4

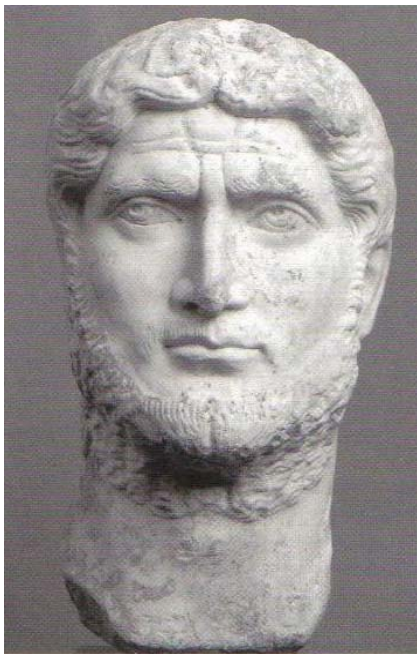
Pl. 27.1



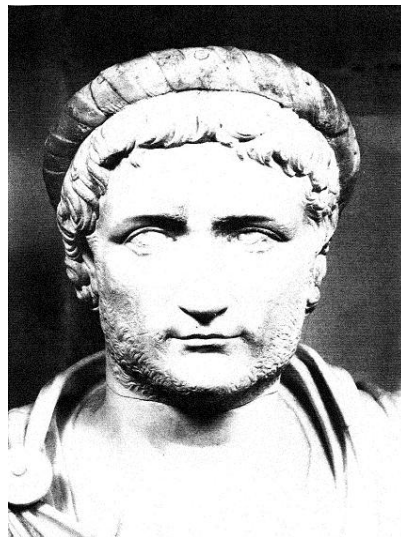
IIID-1-1



IIID-1-2



IIID-2



IIID-3



IIID-4



IIID-5

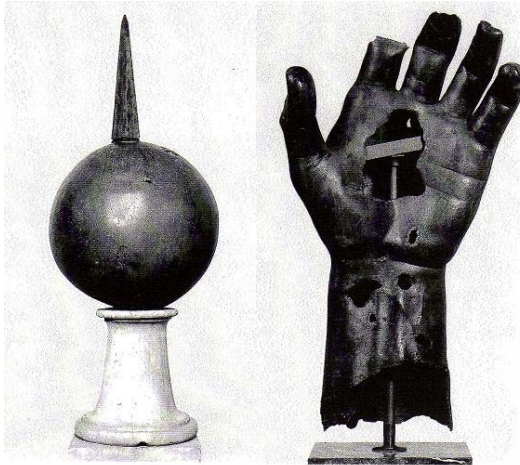
Pl. 28.1



III E-1-1



III E-1-2



III E-2



III E-3



III E-5

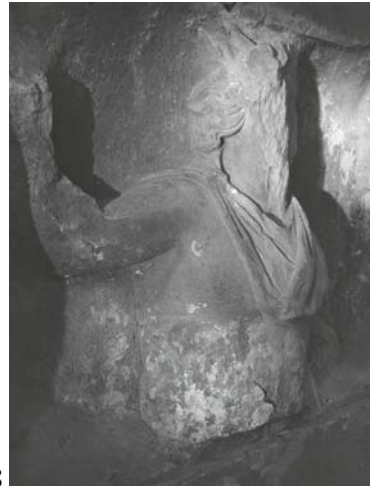
Pl. 28.2



III E-6



III E-7



III E-8



III E-9



III E-10-1

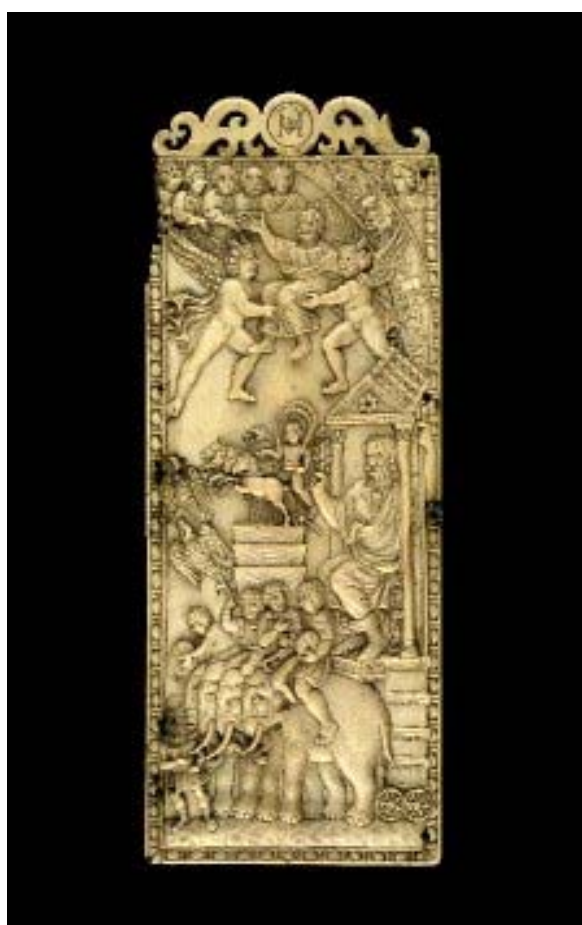


III E-10-2(détail)

Pl. 28.3



III E-11



III E-12

NUMISMATIQUE


Notre étude doit par nécessité se placer partiellement dans un cadre officiel, il importe de bien définir la place du dieu Sol au regard du pouvoir politique durant notre période de recherche. De ce fait, les séries monétaires peuvent nous permettre de définir le rôle assigné à ce dieu. Au premier siècle et au début du deuxième siècle après J.-C., l'image du soleil n'apparaît que de façon tout à fait épisodique. Il s'agit toujours, à ce moment, de la représentation de la tête ou du buste de Sol radié, sans légende ; c'est le cas sous Auguste, sous Vespasien, Trajan et Hadrien. La première émission, formée de deux types de deniers, porte, à l'avvers, le nom du monétaire L. Aquilius Florus, en 18 av. J.-C. Le premier denier porte au revers l'inscription *CAESAR AVGVSTVS* et la représentation d'un quadriges et d'épis de blé ; le second, avec la légende *SIGN REC* et la représentation d'un Parthe à genoux face à une enseigne légionnaire. Cette dernière iconographie fait allusion à la remise à Auguste des enseignes prises par les Parthes à Crassus ; c'est un des épisodes importants du principat d'Auguste et il est évident ici que s'établit une liaison précise entre Sol et la victoire dans des contrées orientales. L'émission suivante, sous Vespasien, est un denier des années 69/71. Il présente, à l'avvers, la tête de Sol de face et au revers la représentation de Vespasien, la main droite levée, tenant une lance et avec la simple légende *VESPASIANVS*. Il s'agit de la reprise d'une monnaie des premiers temps augustéens, de L. Mussidius Longus, se rapportant à la bataille d'Actium, c'est-à-dire à une victoire remportée sur l'Orient. Vespasien rappelle par cette monnaie ses propres succès dans ses campagnes orientales et les relie étroitement aux victoires d'Auguste qui ont légitimé son pouvoir.

La désignation de l'armée comme principal destinataire de l'auto-représentation impériale souligne à nouveau l'importance de la frappe des monnaies et de leur signification symbolique. C'est pourquoi les soldats ont fait l'objet d'une attention particulière dans notre étude. Il a également convenu de définir en quoi la dépendance du souverain envers l'armée s'est accrue pendant la période qui nous concerne. L'utilisation du Soleil, de ses attributs et de ses gestes doit ainsi être examinée avec soin dans la frappe des monnaies impériales, en lien étroit avec le contexte politique des III^e et IV^e siècles. Dans quelle mesure le culte du soleil avait-il un rôle dans l'auto-représentation impériale et quelles qualités du souverain ce dieu pouvait-il mettre en valeur ? Est-il possible de déceler un lien entre des événements concrets et l'apparition du Soleil sur certaines émissions monétaires ? Au cours des années, certains empereurs ont-ils eu des motivations particulières pour mettre en avant la symbolique solaire ? L'importance de l'étude des monnaies est accrue par le manque d'abondance de la tradition littéraire et par la baisse du nombre d'inscriptions entre les années 235 et 284. Les monnaies sont donc essentielles pour comprendre le sens général de la politique adoptée par les souverains en particulier dans le courant du III^e siècle.



Le nombre important des monnaies permet en outre de bien comprendre les spécificités des différentes régions de l'Empire. Depuis le troisième siècle, plusieurs ateliers ont acquis le droit de frapper monnaie en différents points de l'empire, et ils ont le devoir d'approvisionner en numéraire des régions bien déterminées.

Nous avons choisi pour notre dossier numismatique d'ordonner les monnaies en suivant la chronologie des émissions. Le choix de ce classement par date d'émission résulte du souhait de suivre l'évolution de l'iconographie du dieu Sol au travers de ce support dans ce cadre strictement officiel. Ce classement était le plus évident pour permettre de suivre l'évolution de la symbolique attachée au dieu durant notre période de recherche. Nous avons défini un tableau des monnaies intégrant un numéro de type (ce numéro est propre à notre étude et permet de retrouver rapidement dans le dossier documentaire les monnaies citées dans le texte), les références du *RIC* et du *SEAR* lorsque la monnaie y est documentée, la valeur de l'émission (*as*, *dupondius*, *antoninien*...), l'empereur sous lequel elle a été émise, les

descriptions et les légendes de l'avvers et du revers, enfin l'atelier et la date de l'émission. Certaines de ces monnaies sont en outre illustrées par une image de leur avers et/ou de leur revers. Il s'agit d'une sélection de monnaies destinée à illustrer notre propos, nous renverrons pour un corpus plus exhaustif au travail de Berrens.

N° RIC	SEAR	TYPE	EMPEREUR	Lég.-AVERS	AVERS	Lég.-REVERS	REVERS	ATELIER	DATE
9	II - 145	aureus	Hadrien	IMP CAE D TR PAR F D NER N TRA HADRIANO AVG	b.laur.drap.cuir.à dr.	TRIBVNIC POTESTAS COS III	Buste rad.Sol à dr.	atelier est?	123?
10	II - 661	dupondius	Hadrien	HADRIANVS AVGVSTVS	b.rad.à dr.	PONT MAX TR.POT COS III	Buste rad.Sol à dr.	Rome	125/8
11	II - 168	aureus	Hadrien	HADRIANVS AVGVSTVS	t.laur.(drap.ép.g.) à dr.	COS III	Sol ds quadrige à g.	Rome	126
12	II - 263	aureus	Hadrien	HADRIANVS AVG COS III PP	t.nue (drap.) à dr.	ROMA AETERNA	Rome ass.g.ten.têtes Sol/Lun	Rome	137
13	I-711	denier	Marc-Aurèle	DIVA FAVSTINA PIA	b.imperatrice à dr.	AETERNITAS	Eternit.assise.g.ten.globe.sur. lequel.phénix 	Rome	165-75
14	IV(1) - 101	denier	Septime Sévér.	L SEPT SEV PERT AVG IMP VIII	t.laur.à dr.	PM TRP V COS II PP	Sol déb.g.lev. m.dr.ten.fouet	Rome	197
15	IV(1) - 102	aureus	Septime Sévér.	L SEPT SEV PERT AVG IMP VIII	empereur	PM TRP V COS II PP	Sol ds quadr.s'envol.dr.+Tellus	Rome	197
16	IV(1) - 282	aureus	Septime Sévér.	SEVERVS PIVS AVG	empereur	PACATOR ORBIS	Buste rad.Sol à dr.	Rome	202-10
17	IV(1) - 489	denier	Septime Sévér.	L SEPT SEV PERT AVG IMP VIII	empereur	PM TRP V COS II PP	Sol déb.g.lev. m.dr.ten.fouet	Laodicée	196-7
18	IV(1) - 50	aureus	Géta	P SEPTIMVS GETA CAES	empereur	PACATOR ORBIS	Buste rad.Sol à dr.	Rome	203-9
19	IV(1) - 108	denier	Géta	IMP CAE L SEPT GETA AVG COSII	empereur	PONTIF TRP III PP	Sol déb.g.lev. m.dr.ten.fouet	Laodicée	211?

N°	RIC	SEAR	TYPE	EMPEREUR	Lég.-AVERS	AVERS	Lég.REVERS	REVERS	ATELIER	DATE
20	IV(1) - 163	II - 6852	denier	Caracalla	ANTONINVS PIVS AVG	empereur	PACATOR ORBIS	Buste rad. Sol à dr. 	Rome	206-0
	IV(1) - 238(b)		antoninien	Caracalla	ANTONINVS PIVS AVG GERM	empereur	PM TR P XVIII COS IIII PP	Lion radié marchant à g., foudre ds la gueule 	Rome	215
21	IV(1) - 264(d)	II - 6717	aureus	Caracalla	ANTONINVS PIVS AVG GERM	empereur	PM TRP XVIII COS IIII PP	Sol déb.g.lev. m.dr.ten.globe 	Rome	215
22	IV(1) - 265(a)		aureus	Caracalla	ANTONINVS PIVS AVG GERM	empereur	PM TRP XVIII COS IIII PP	Sol ds quadrig. à g.lev.m.dr.	Rome	215
23	IV(1) - 265c	II - 6773	antoninien	Caracalla	ANTONINVS PIVS AVG GERM	empereur	PM TRP XVIII COS IIII PP	Sol ds quadrig. à g.lev.m.dr. 	Rome	215
24	IV(1) - 265(f)		denier	Caracalla	ANTONINVS PIVS AVG GERM	empereur	PM TRP XVIII COS IIII PP	Sol ds quadrig. à g.lev.m.dr.	Rome	215



N°	RIC	SEAR	TYPE	EMPEREUR	Lég. AVERS	AVERS	Image	Lég. REVERS	REVERS	ATELIER	DATE
26	IV(1) - 281c		aureus	Caracalla	ANTONINVS PIVS AVG GERM	empereur		PM TRP XVIII COS IIII PP	Sol déb.g.lev. m.dr.ten.globe	Rome	216
27	IV(1) - 282(a)	II - 6721	aureus	Caracalla	ANTONINVS PIVS AVG GERM	empereur		PM TRP XVIII COS IIII PP	Sol ds quadrig. à g.lev.m.dr.	Rome	216
28	IV(1) - 282e		antoninien	Caracalla	ANTONINVS PIVS AVG GERM	empereur		PM TRP XVIII COS IIII PP	Sol ds quadrig. à g.lev.m.dr.	Rome	216
29	IV(1) - 282(f)	II - 6843	denier	Caracalla	ANTONINVS PIVS AVG GERM	empereur		PM TRP XVIII COS IIII PP	Sol ds quadrig. à g.lev.m.dr.	Rome	216
30	IV(1) - 293e	II - 6781	antoninien	Caracalla	ANTONINVS PIVS AVG GERM	empereur		PM TRP XX COS IIII PP	Sol déb.g.lev. m.dr.ten.fouet	Rome	217
31	IV(1) - 294(a)		aureus	Caracalla	ANTONINVS PIVS AVG GERM	empereur		PM TRP XX COS IIII PP	Sol ds quadrig. à g.lev.m.dr.	Rome	217
32	IV(1) - 294c		denier	Caracalla	ANTONINVS PIVS AVG GERM	empereur		PM TRP XX COS IIII PP	Sol ds quadrig. à g.lev.m.dr.	Rome	217
33	IV(1) - 563		as	Caracalla	ANTONINVS PIVS AVG GERM	empereur		PM TRP XVIII COS IIII PP SC	Sol déb.g.lev. m.dr.ten.globe	Rome	216
34	IV(2) - 17		denier	Elagabal	IMP ANTONINVS (PIVS) AVG	empereur		PM TRP II COS II PP	Sol déb.g.lev. m.dr.ten.fouet	Rome	219
35	IV(2) - 28	II - 7533	denier	Elagabal	IMP ANTONINVS PIVS AVG	empereur		PM TRP III COS III PP	Sol av.g.lev. m.dr.fouet-étoile	Rome	220
36	IV(2) - 63	II - 7506	denier	Elagabal	IMP ANTONINVS PIVS AVG	empereur		CONSERVATOR AVG	Sol av.g.lev. m.dr.fouet-étoile	Rome	218-22




N°	RIC	SEAR	TYPE	EMPEREUR	Lég.AVERS	AVERS	Lég.REVERS	REVERS	ATELIER	DATE
37	IV(2) - 131/2	II - 7542	denier.&quin	Elagabal	IMP ANTONINVS PIVS AVG	empereur	SACERD DEI SOLIS ELAGAB	Emper. sacrif. autel.+étoile	Rome	218-22
	IV(2) - 143		aureus	Elagabal	IMP C M AVR ANTONINVS PF AVG	empereur	SANCT DEO SOLI ELAGABAL	Char port-pierre Emèse	Rome	218-22
38	IV(2)?		aureus	Elagabal	IMP ANTONINVS PIVS AVG	b.lauré à dr.	CONSERVATOR AVG	quadriga tirant à g. le bétyle du dieu Elagabal, aigle	Rome	218-22
	IV(2) - 198	II - 7483	aureus	Elagabal	ANTONINVS PIVS FEL AVG	empereur	SOLI PROPUGNATORI	Sol march.dr.ten.foudre	Antioche	218-22
40	IV(2) - 369	II - 7580	sesterce	Elagabal	IMP CAES M AVR ANTON...	empereur	SACERD DEI SOLIS ELAGAB SC	Emper. sacrif. autel.+étoile	Rome	218-22
41	IV(2) - 8		denier	Sév. Alexandre	IMP C M AVR SEV ALEXAND AVG	empereur	PM TRP COS PP	Sol deb.g.lev. m.dr.+fouet	Rome	222
42	IV(2) - 76		denier	Sév. Alexandre	IMP C M AVR SEV ALEXAND AVG	empereur	PM TRP VII COS II PP	Sol deb.g.lev. m.dr.+globe	Rome	228
43	IV(2) - 110		denier	Sév. Alexandre	IMP ALEXANDER PIVS AVG	empereur	PM TRP X COS III PP	Sol march.g.lev. m.dr.+fouet	Rome	231
44	IV(2) - 543	II - 8091	as	Sév. Alexandre	IMP ALEXANDER PIVS AVG	empereur	PM TRP XIII COS III PP SC	Sol march.g.lev. m.dr.+fouet	Rome	235
45	IV(3) - 31		antoninien	Gordien III	IMP CAES M ANT GORDIANVS AVG	empereur	PM TRP II COS PP	Sol deb.g.lev. m.dr.+globe	Rome	239
46										







N°	RIC	SEAR	TYPE	EMPEREUR	Lég.-AVERS	AVERS	Lég.-REVERS	REVERS	ATELIER	DATE
	V(2) - 12	III - 10809	antoninien	Macrien	IMP C FVL MACRIANVS P F AVG	b.rad.cuir.à dr.	SOL INVICTO / {étoile} -	Sol déb.g.lev. m.dr.+globe	Antioche	260-1
55	V(2) - 10	III - 10829	antoninien	Quétus	IMP C FVL QVIETVS P F AVG	b.rad.drap.cuir.à dr.	SOL INVICTO / {étoile} - // {deux globules}	Sol déb.g.lev. m.dr.+globe	Antioche	260-1
56	V(2) - 6		antoninien	Régalien	IMP C P C REGALIANVS AVG	b.rad.drap.à dr.	ORIENS AVG	Sol déb.g.lev. m.dr.+fouet	Carnuntum	260
57	V(1) - 86		aureus	Gallien	IMP GALLIENVS P F AVG (GERM)	t.laur.à dr.ou b.cuir.à g.	ORIENS AVG	Sol déb.g.lev. m.dr.+globe	Rome	257-8
58	V(1) - 119	III - 10316	antoninien	Gallien	IMP C P LIC GALLIENVS P F AVG	b.rad.cuir.à dr.	PM TRP IIII COS III PP	Sol march.g.lev. m.dr.+fouet	Rome	256
59	V(1) - 229	III - 10478	sesterce	Gallien	IMP GALLIENVS P F AVG GERM	b.laur.cuir.à dr.	ORIENS AVG G SC	Sol déb.g.lev. m.dr.+globe	Rome	257-8
60	V(1) - 230		sesterce	Gallien	IMP C P LIC GALLIENVS AVG GERM	b.laur.cuir.à dr.(?)	ORIENS AVG G SC	Sol march.g.m.g.sous marteau?	Rome	257-8
61	V(1) - 302		aureus	Gallien	IMP GALLIENVS P AVG	b.laur.drap.à dr.	AETERNIT AVG G	Sol déb.g.lev. m.dr.+globe	Milan?	258
62	V(1) - 445		antoninien	Gallien	IMP C P LIC GALLIENVS P F AVG	b.rad.drap.cuir.à dr.	ORIENS AVG(sic)	Emper.déb.g.recev.couro.de Sol	Asie?	259
63										






N°	RIC	SEAR	TYPE	EMPEREUR	Lég.-AVERS	AVERS	Lég.REVERS	REVERS	ATELIER	DATE
	V(1) - 370		antoninien	Gallien	GALLIENVS AVG	b.rad.dr.ap.cuir.à dr. 	COHH PRAET VIP VIF	lion radié marchant à dr. 	Rome	260-8
64	V(1) - 113		quin.d'or?	Gallien	IMP GALLIENVS AVG	b.laur.dr.ap.à dr. 	ORIENS AVG	Sol deb.march.g.ten.fouet+ palm. 	Rome	264-6?
65	V(1) - 119	III - 10142	quin.d'or?	Gallien	GALLIENVS AVG	t.laur.à dr.	SOLI INVICTO	Sol deb.g.leu. m.dr.+globe	Rome	265-6
66	V(1) - 160		antoninien	Gallien	GALLIENVS AVG	b.rad.(drap.)(cuir.)à dr. 	AETERNITAS AVG / {Gamma} -	Sol deb.g.leu. m.dr.+globe 	Rome	264-6?
67	V(1) - 248		antoninien	Gallien	IMP GALLIENVS AVG	t.rad.à dr.	ORIENS AVG / {Z} -	Sol march.g.leu. m.dr.+fouet	Rome	264-5
68	V(1) - 282		antoninien	Gallien	IMP GALLIENVS AVG	t.rad.à dr.	SOLI CONS AVG // {A} ou {N}	Pégase s'envol.à dr.	Rome	267-8
69	V(1) - 285	III - 10363	antoninien	Gallien	GALLIENVS AVG	t.rad.g.ou dr./ b.rad.à g	SOLI CONS AVG // {XI}	Taureau deb.à dr.	Rome	267-8
70	V(1) - 286		antoninien	Gallien	GALLIENVS AVG	t.rad.g.	SOLI INVICTO	Sol march.dr.leu. m.dr.+fouet	Rome	267-8?
71	V(1) - 357		denier	Gallien	GALLIENVS AVG	t.laur.à dr.	SOLI CONS AVG	Pégase volant à g.	Rome	265-7?

N°	RIC	SEAR	TYPE	EMPEREUR	Lég.-AVERS	AVERS	Lég.REVERS	REVERS	ATELIER	DATE
106	V(1) - 19	III - 11490	aureus	Aurélien	IMP C AVRELIANVS AVG	b.laur.dr.ap.cuir.à dr.	PROVIDEN DEOR	Fides Milit?deb.dr.face à Sol deb.ten.globe	Rome?ou Ticinu	274
107	V(1) - 44		antoninien	Aurélien	IMP AVRELIANVS AVG	b.rad.cuir.à dr.	AETERNIT AVG	Sol déb.g lev. m.dr.ten.globe	Rome	270-1?
108	V(1) - 54	III - 11608	antoninien	Aurélien	IMP AVRELIANVS AVG	b.rad.(drap)(cuir)à dr	SOLI INVICTO // {A} à {E} (5 off.)	Sol déb.g lev. m.dr.ten.globe	Rome	272
109	V(1) - 61		antoninien	Aurélien	IMP C AVRELIANVS AVG	b.rad.cuir.à dr.	ORIENS AVG // {P} à {VIII}	Sol avanç.g lev. m.dr. ten. globe écras. du pied un des 2 captifs	Rome	272-3?
110	V(1) - [...]		antoninien	Aurélien	IMP AVRELIANVS AVG	b.rad.cuir.à dr.	ORIENS AVG // {P, S, T, Q, V, ou VI} (6 off.)	Sol déb.de face ten.globe, captif assis à ses pieds. 	Rome	273-4
111	V(1) - 62		antoninien	Aurélien	IMP AVRELIANVS AVG	b.rad.cuir.à dr.	ORIENS AVG // {P} à {X} (10 off.)	Sol avanç.g lev. m.dr.ten.globe écras.du pied un des 2 captifs	Rome	273?
112	V(1) - 64	III - 11569	aurélianus	Aurélien	IMP AVRELIANVS AVG	b.rad.(drap)(cuir)à dr	ORIENS AVG / {A / - } à {H / -}; { * / -}; { I - } // {XXII}	Sol march.à dr.ten.laurier et arc, écras.du pied un ennemi 	Rome	274-5
113	V(1) - 64	III - 11570	aurélianus	Aurélien	IMP AVRELIANVS AVG	b.rad.cuir.port.manteau imperial+scipio à dr.	ORIENS AVG / {A / - } à {H / -}; { * / -}; { I - } // {XXII}	Sol march.à dr.ten.laurier et arc, écras.du pied un ennemi 	Rome	274-5

N° RIC	SEAR	TYPE	EMPEREUR	Lég. AVERS	AVERS	Lég. REVERS	REVERS	ATELIER	DATE
V(1) - 65	III - 11568	aurélianus	Aurélien	IMP AVRELIANVS AVG	b. rad. cuir. à dr.	ORIENS AVG / {A / - } à {Z / -} // {XXI}	Sol march. à dr. ten. vexillum (trophée?) et globe avec croiss. menaç. ennemi	Rome	274
114	V(1) - 67	III - 11637	Aurélien	IMP AVRELIANVS AVG	b. laur. cuir. à dr.	ORIENS AVG	Sol déb. g. lev. m. dr. ten. globe	Rome	274-5
115	V(1) - 75	sesterce?	Aurélien	IMP AVRELIANVS AVG	b. laur. drap. à dr.	CONCORD MILIT // {SC}	le couple imperial se serrant les mains; au-dessus, tête de Sol	Rome	274-5?
116	V(1) - 77	sesterce?	Aurélien	IMP AVRELIANVS P F AVG	b. laur. cuir. à dr.	SOLI INVICTO	Sol ds quadriga à dr. ten. globe	Rome	274-5?
117	V(1) - 79	as?	Aurélien	IMP AVRELIANVS AVG	b. laur. cuir. à dr.	CONCOR. AVG	le couple imperial se serrant les mains; au-dessus, tête de Sol	Rome	274-5
118	V(1) - 134	antoninien	Aurélien	IMP AVRELIANVS AVG	b. rad. cuir. à dr.	ORIENS AVG // {P} à {Q}		Milan	274
119	V(1) - 136	antoninien	Aurélien	IMP AVRELIANVS AVG	b. rad. cuir. à dr.	ORIENS AVG	Sol déb. g. lev. m. dr. ten. globe	Milan	274
120	V(1) - 152	III - 11587	Aurélien	IMP C AVRELIANVS AVG	b. rad. cuir. à dr.	PROVIDEN DEOR // {PXXT} à {QXXT}; {VXXT}	Fides Milir? déb. dr. face à Sol deb. ten. globe	Ticinum	274-5
121	V(1) - 154	III - 11610	Aurélien	IMP C AVRELIANVS AVG	b. rad. cuir. à dr.	SOLI INVICTO // {PXXT} à {QXXT}	Sol avanç. g. lev. m. dr. ten. globe écras. du pied un des 2 cantrfs + étoile ds ch.	Ticinum	274
122									

N°	RIC	SEAR	TYPE	EMPEREUR	Lég.-AVERS	AVERS	Lég.-REVERS	REVERS	ATELIER	DATE
123	V(1) - 185		aureus	Aurélien	IMP C AVRELIANVS AVG	b.laur.cuir à dr.	PM TRP VI COS II PP / { * / P }	Sol deb.g.lev. m.dr.ten.globe.;à ses pieds, un captif.	Siscia?	274-5
124	V(1) - 249		antoninien	Aurélien	IMP AVRELIANVS AVG	b.rad.cuir à dr.	ORIENS(S) AVG // {P} à {VI}	Sol deb.g.lev. m.dr.ten.globe.;à ses pieds, un captif étendu lev.la main	Siscia	272?
125	V(1) - 255	III - 11573	antoninien	Aurélien	IMP C AVRELIANVS AVG	b.rad.cuir à dr.	ORIENS AVG / { * / - } // {S};{V} ou {VI}	Sol march.g.lev. m.dr.ten.fouet entre deux captifs 	Sisica	274-5
126	V(1) - 256		aureélianus	Aurélien	IMP C AVRELIANVS AVG	b.rad.(drap)(cuir)à dr	PROVIDEN DEOR / {S / - } // {XXIP};{XXIQ}	Fides Milit?deb.dr.face à Sol deb.ten.globe	Sisica	274
127	V(1) - 274		antoninien	Aurélien	IMP C AVRELIANVS AVG	b.rad.cuir à dr.	IOVI CONSER // {rien} ou {P}	Jupit.deb.dr.recev.globe par Sol deb.g. ten.fouet et pied sur captif	Serdica	274?
128	V(1) - 276		antoninien	Aurélien	IMP AVRELIANVS AVG	b.rad.cuir à dr.	ORIENS AVG // {P};{S}	Sol deb.g.lev. m.dr.ten.globe.;à ses pieds, un captif.	Serdica	274
129	V(1) - 281		aureélianus	Aurélien	IMP AVRELIANVS P AVG	b.rad.cuir à dr.	ORIENS AVG // {XXIS}	Sol deb.g.lev. m.dr.ten.globe entre deux captifs	Serdica	274
130	V(1) - 282	III - 11574	antoninien	Aurélien	IMP C AVRELIANVS AVG	b.rad.cuir à dr.	ORIENS AVG // {Q}	Emper.deb.dr.ten.sceptre recev.globe par Sol deb.g. ten. fouet+captif? 	Serdica? Siscia?	273?

N° RIC	SEAR	TYPE	EMPEREUR	Lég.-AVERS	AVERS	Lég.-REVERS	REVERS	ATELIER	DATE
V(1) - 283 131	III - 11575	aurélianus	Aurélien	IMP C AVRELIANVS AVG	b.rad.cuir.à dr.	ORIENS AVG // {PXXI};{XXIP};{XX IT}	Emper.deb.dr.ten.(sceptre?) et (recev.globe?) par Sol deb.g. ten.fouet+captif?	Serdica	274
V(1) - 284 132		aurélianus	Aurélien	IMP C AVRELIANVS AVG	b.rad.cuir.à dr.	PROVIDEN DEOR / {*} // {KAB};{KA delta}; {KA.gamma}	Fides Milit?deb.dr.face à Sol deb.ten.globe	Serdica	274
V(1) - 307 133		aurélianus	Aurélien	IMP C AVRELIANVS AVG	b.rad.cuir.à dr.	SOLI INVICTO // {XXI.S.}	Sol deb.g.lev. m.dr.ten.globe menaç.un des 2 captifs à terre 	Serdica	274
V(1) - 315 134		aurélianus	Aurélien	IMP AVRELIANVS P AVG	b.rad.cuir.à dr.	SOLI INVICTO //	Emper.deb.dr.ten.lance recev.globe par Sol deb.g. ten.fouet+captif	Serdica	274
V(1) - 319 135	III - 11651	as?	Aurélien	SOL DOMINVS IMPERI ROMANI	b.drap.tête nue(?) de Sol à dr.	AVRELIANVS AVG CONS // {rien} ou {S}	Emper.vêtu milit.ou en toge sacrif.avec patère sur autel et ten.sceptre	Cyzique? Serdic	274-5
V(1) - 320 136	III - 11654	as?	Aurélien	SOL DOM IMP ROMANI	b.rad.drap.de Sol à dr.+quadrig.à dr.	AVRELIANVS AVG CONS // {S}	Emper.vêtu milit.ou en toge sacrif.avec patère sur autel et ten.sceptre	Cyzique? Serdic	274-5
V(1) - 322 137	III - 11655	as?	Aurélien	SOL DOM IMP ROM	b.rad.drap.de Sol de f.ds quadrig.écartel. 	AVRELIANVS AVG CONS // {S}	Emper.vêtu milit.ou en toge sacrif.avec patère sur autel et ten.sceptre 	Cyzique? Serdica	274-5
V(1) - 353 138	III - 11607	antoninien	Aurélien	IMP C AVRELIANVS AVG	b.rad.cuir.à dr.	SOLI CONSERVATORI // {rien} ou { . A . }	Emper.deb.dr.ten.lance recev.globe par Sol deb.g. ten.fouet+captif	Cyzique	272

N° RIC	SEAR	TYPE	EMPEREUR	Lég.-AVERS	AVERS	Lég.REVERS	REVERS	ATELIER	DATE
V(2) - 2	III - 11724	antoninien	Vaballath	IM C VHABALATHVS AVG	b.rad.drap.cuir.à dr.	AE TERNITAS AVG / {* / -}; {rien} // {A}	Sol deb.de face lev. m.dr.et ten.globe	Antioche ou Em	272
148	V(1) - 52	antoninien	Tacite	IMP C M CL TACITVS P F AVG	b.rad.cuir.drap.à dr.	PROVIDEN DEOR	Fides Milit?deb.dr.face à Sol deb.ten.globe	Lyon	275-6
149	V(1) - [...]	aureus(éblé)	Tacite	IMP C M CL TACITVS AVG	b.rad.cuir.drap.à dr.	CONSERVAT AVG // VOI X	Sol ds quadrige à g s'envol.ten.fouet	Rome	275-6
150	V(1) - 195	aurélianus	Tacite	IMP C M CL TACITVS AVG	b.rad.cuir.drap.à dr.	PROVIDEN DEOR / {rien}; {*} // {KA delta}; {KA. Gamma}	Fides Milit ten.2 enseignes deb.dr.face à Sol deb.ten.globe	Serdica	275-6
151	V(1) - 7	antoninien	Florien	IMP C M AN FLORIANVS P F AVG	b.rad.(cuir)(drap)à dr.	PACATOR ORBIS // {III}; {rien}	Sol courant à g.lev. m.dr.ten.fouet	Lyon	276
152	V(1) - 17	aureus	Florien	IMP C M ANNIVS FLORIANVS AVG	b.laur.drap.à dr.	CONSERVATOR AVG	Sol ds quadrige à g s'envol.ten.fouet	Rome? Cyzique	276
153	V(1) - 52	as?	Florien	IMP C M AN FLORIANVS AVG	b.laur.drap.à dr.	PAX AETERNA / SC	Sol march.à g.lev. m.dr.ten.fouet	Rome	276
154	V(1) - 110	antoninien	Florien	IMP C M AN FLORIANVS P AVG	b.rad.(cuir)(drap)à dr.	PROVIDEN DEOR / {rien}; {*} // {A}; {B}	Fides Milit ten.2 enseignes deb.dr.face à Sol deb.ten.globe	Serdica	276
155									




N°	RIC	SEAR	TYPE	EMPEREUR	Lég. AVERS	AVERS	Lég. REVERS	REVERS	ATELIER	DATE
166	V(2) - 209		antoninien	Probus	IMP PROBVS AVG	b. rad. cuir. à dr.	SOLI INVI(CTO) COM(III) AVG	Buste radié, drapé de Sol à dr.	Rome	278-80?
167	V(2) - 267	III - 12094	quin. billon	Probus	AVR PROBVS AVG	b. laur. cuir. à g. ten. lance et bouclier	ORIENS AVG	Sol ds quadrige galopant à gauche	Rome? Ticinum	278?
168	V(2) - 293		as?	Probus	IMP C M AVR PROBVS AVG	b. laur. cuir. à dr.	CONSERVAT AVG	Sol march. g. lev. m. dr. ten. fouet	Rome	277
169	V(2) - 311	III - 11921	aureus	Probus	VIRTVS PROBI AVG	b. casq. cuir. à g. + armes + victoriola?	SOLI INVICTO	Sol ds quadrige écartelé, lev. m. dr. ten. globe et fouet	Ticinum	277
170	V(2) - 343		aureélianus	Probus	IMP C M AVR PROBVS P F AVG	b. rad. drap. à dr.	CONCORDIA AVG // {PXXT}; {SXXT}	Concorde ten. 2 enseignes deb. dr. face à Sol deb. ten. globe	Ticinum	277?
171	V(2) - 347		aureélianus	Probus	IMP C M AVR PROBVS P F AVG	b. rad. cuir. à dr. ou buste consulaire à g.	CONSERVA(T) AVG // {TXXT}	Sol deb. de face lev. m. dr. et ten. globe	Ticinum	277
172	V(2) - 392		aureélianus	Probus	IMP C M AVR PROBVS AVG	b. rad. drap. à dr.	ORIENS AVG // {TXXT}	Sol deb. de face lev. m. dr. et ten. globe	Ticinum	277?
173	V(2) - 404		aureélianus	Probus	IMP C M AVR PROBVS AVG	b. consulaire à g. + scipio	RESTITVTOR SECV(LI) // {PXXT}	Emper. deb. g. ten. lance + globe, menaç. ennem. couronn. par Sol deb. g. fouet	Ticinum	277
174	V(2) - 414		aureélianus	Probus	IMP C M AVR PROBVS P F AVG	b. consulaire à g. + scipio	SOLI INVICTO // {SXXT}	Sol ds temple	Ticinum	277?
175	V(2) - 418		aureélianus	Probus	IMP C M AVR PROBVS AVG	b. consulaire à g. + scipio ou b. rad. drap. à dr.	SOLI INVICTO // {PXXT}; {SXXT}	Sol ds quadrige écartelé, lev. m. dr. ten. globe et fouet?	Ticinum	277?



N°	RIC	SEAR	TYPE	EMPEREUR	Lég.AVERS	AVERS	Lég.REVERS	REVERS	ATELIER	DATE
184	V(2) - 829	III - 11924	aureus	Probus	SOL COMIS PROBI AVG	b. accol. à g. de Sol et de Probus casqu. + armes	SOLI INVICTO COMITI	Buste radié, drapé de Sol à dr.	Serdica	280
185	V(2) - 835		antoninien	Probus	SOL COMES PROBI AVG	b. accol. à g. de Sol et de Probus casqu. + armes	PM TRP COS III	Sol march. à g. m. dr. levée (et ten. fouet?)	Serdica	279
186	V(2) - 844		aureélianus	Probus	IMP C M AVR PROBVS P F AVG	b. rad. drap. cuir à dr.	PROVIDEN DEOR. / {*} // {B}; {delta}; {KAA} à {KAdelta}	Providence déb. dr. ten. 2 enseign. face à Sol déb. g. ten. globe	Serdica	276?
187	V(2) - 891		aureus	Probus	IMP C M AVR PROBVS AVG	b. laur. (drap)(cuir) à dr.	CONSERVAT AVG	Sol déb. de face lev. m. dr. et ten. globe	Cyzique	277?
188	V(2) - 35	III - 12167	aureélianus	Carus	IMP C M AVR CARVS P F AVG	b. rad. cuir à dr.	AETERNIT IMPERI // {AKA}; {KAA}	Sol march. à g. lev. m. dr. ten. fouet	Rome	282
189	V(2) - 99	III - 12164	aurelia(dble)	Carus	DEO ET DOMINO CARO (INVIC) AVG	b. radiés et confrontés de Sol et Carus	FELICITAS REIPUBLICAE // {X.I.}; {X.II.}; {X.II}	Félicité déb. g. appuyé sur une colonne, ten. un caducée et un sceptre	Siscia	282
190	V(2) - [...]	III - 12144	aureus	Carus	IMP C M AVR CARVS P F AVG	b. laur. drap. cuir à dr.	ORIENS CARI AVG // {croissant}	Sol déb. g. lev. m. dr. et ten. fouet	Cyzique	282
191	V(2) - 225		médaill. or	Carinus	IMP C M AVR CARINVS P F AVG	b. laur. drap. cuir à dr.	VIRTVS AVGVSTOR	Carus déb. dr. couronn. par Sol recev. Victoir par Carin déb. g. couronn. par Herculi.	Rome? Siscia?	284
192	V(2) - 262	III - 12350	aureélianus	Carinus	IMP CARINVS P F AVG	b. rad. cuir à dr.	ORIENS AVG(G) // {KA sigma}; {Ka croiss. sigma}; {K croiss. A sigma}	Sol déb. ou march. à g. ou à dr. ten. fouet ou globe	Rome	284-5
193	V(2) - 310	III - 12325	aureus	Carinus	IMP C M AVR CARINVS P F AVG	b. laur. drap. cuir à g. + armes	ORIENS AVGG / {-/*}	Sol déb. de face lev. m. dr. et ten. globe	Siscia	284



N° RIC	SEAR	TYPE	EMPEREUR	Lég.AVERS	AVERS	Lég.REVERS	REVERS	ATELIER	DATE
206	V(2) - 869	antoninien	Carausius	IMP CARAVSIVS P F AVG	b.rad.(drap)(cuir) à dr.	ORIENS AVG	Sol deb.g. entre captifs lev. m.dr.ten.globe	?	286-93
207	V(2) - 872	antoninien	Carausius	IMP C CARAVSIVS P F AVG	b.rad.(drap)(cuir) à dr.	PACATOR ORBIS	Buste radié, drapé de Sol à dr.	?	286-93
208	V(2) - 4	aureus	Allectus	IMP C ALLECTVS P F AVG	b.laur.(drap)(cuir) à dr.	ORIENS AVG / {rien} ou {-D} // {ML}	Sol deb.g lev. m.dr.ten.globe ou fouet, parfois entre 2 captifs	Londres	293-6
209	V(2) - 84	antoninien	Allectus	IMP C ALLECTVS P F AVG	b.rad.cuir à dr.	ORIENS AVG / {S / P} // {C}	Sol deb.de face lev. m.dr.et ten.globe	Camulodunum	293-6
210	V(2) - 60	antoninien	Dioclétien	DIOCLETIANVS P F AVG	b.rad.drap.cuir à dr.	ORIENS AVGG // {A}	Sol deb.g lev. m.dr.ten.fouet	Lyon	295
211	V(2) - 116	antoninien	Dioclétien	IMP DIOCLETIANVS AVG	b.rad.drap.cuir à dr.	CLARITAS AVGG // {PTR}	Sol deb.g lev. m.dr.ten.globe + captif	Trèves	295
212	V(2) - 189	quin.billon	Dioclétien	DIOCLETIANVS AVG	b.accol.g.emper.armé et Sol avec fouet	FELICIA TEMPORA	Quatre enfants (=4 saisons) en train de jouer	Rome	285?
213	V(2) - 206	antoninien	Dioclétien	IMP C C VAL DIOCLETIANVS P F AVG	b.rad.(drap)(cuir) à dr.	CONSERVAT AVG // {SXXII}	Sol march à g.lev. m.dr.ten.fouet	Ticinum	285
214	V(2) - 302	aureus	Dioclétien	IMP C C VAL DIOCLETIANVS P F AVG	b.laur.drap à dr.	SOLI INVICTO	Sol deb.g lev. m.dr.ten.globe	Cyzique	285?
215	V(2) - 472	antoninien	Maximien	IMP MAXIMIANVS AVG	b.rad.cuir à dr.	CLARITAS AVGG / {-D} // {PTR}	Sol deb.g lev. m.dr.ten.globe + captif	Trèves	295-6
216	V(2) - 631	antoninien	Constance I	CONSTANTIVS NOB C	b.(casq)(rad)g.-armes ou b.consul.g.ou b.rad	ORIENS AVGG // {B}	Sol deb.g lev. m.dr.ten.fouet	Lyon	295
217	V(2) - 650	antoninien	Constance I	CONSTANTIVS NOB CAES	b.rad.drap.cuir à dr.	CLARITAS AVGG / {-D} // {PTR}	Sol deb.g lev. m.dr.ten.globe + captif	Trèves	295

N° RIC	SEAR	TYPE	EMPEREUR	Lég. AVERS	AVERS	Lég. REVERS	REVERS	ATELIER	DATE
227	VI - 173	nummus	Constantin I	CONSTANTINVS P AVG	b. casq. cuir. à g. ten. Victoriola à g.	COMITI - AVGG (rarem. I-I-A) / {- / *} // {PLN}	Sol deb. g. ten. globe m. dr. et fouet m. g., chlamyde retomb. épaul. g.	Londres	310-12
228	VI - 179	nummus	Constantin I	CONSTANTINVS P AG	b. laur. consulaire cuir. - scipio à g.	COMITI - AVGG (rarem. I-I-A) / {- / *} // {PLN}	Sol deb. g. ten. globe m. dr. et fouet m. g., chlamyde retomb. épaul. g. 	Londres	310-12
229	VI - 234	nummus	Constantin I	CONSTANTINVS P F AVG	b. laur. cuir. à dr.	SOLI INV - IC - TO COMITI (var. "C - C - " ; "I - C" ou "C - I") / {- / *} // {PLN}	Sol deb. g. lev. m. dr. ten. globe, chlamyde retomb. épaul. g.	Londres	310-12
230	VI - 244	nummus	Maximin II	IMP MAXIMINVS P F AVG	b. laur. cuir. à dr.	COMITI - AAVVGG / {* / -} // {PLN}	Sol deb. g. tête à dr. chlamyd. étendue lev. m. dr. ten. globe et fouet	Londres	312-13
231	VI - 83	aureus	Gaière	MAXIMIANVS N C	b. laur. à dr.	SOLI IN - VICTO // {TR}	Buste radié, drapé de Sol à dr.	Trèves	295-305
232	VI - 616	mult. d'or	Sévère II	FL VAL SEVERVS NOB CAES	b. rad. drap. cuir. à dr.	SOLI INVICTO CONSERVAT AVGG ET CAESS NN // {TR}	Sol deb. g. (ou de f. tête à g.), chlamyd. sur ép. g. lev. m. dr. ten. globe	Trèves	305-306
233	VI - 630(a)	aureus	Sévère II	SEVERVS NOB CAES	b. laur. à dr.	SOLI INVICT CONSERVAT AVGG ET CAESS NN // {TR}	Sol deb. g. (ou de f. tête à g.), chlamyd. sur ép. g. lev. m. dr. ten. globe	Trèves	305-306

N° RIC	SEAR	TYPE	EMPEREUR	Lég.-AVERS	AVERS	Lég.-REVERS	REVERS	ATELIER	DATE
243	VI - 77(a)	nummus	Licinius I	IMP C VAL LICIN LICINVS P F AVG	b.laur.à dr.	SOLI IN - VICTO / {*gamm., E, Z ou sigm. / - } // {SMN}	Sol déb.g.vêtu d'une longue tunique lev. m.dr.ten.petite tête de Sérapis	Nicomédie	312
244	VI - 77(b)	nummus	Maximin II	IMP C GAL VAL MAXIMINVS P F AVG	b.laur.à dr.	SOLI IN - VICTO / {*A, B, gam., delt., E, Z ou sigm. / - } // {SMN}	Sol déb.g.vêtu d'une longue tunique lev. m.dr.ten.petite tête de Sérapis	Nicomédie	312
245	VI - 77c	nummus	Constantin I	IMP C FL VAL CONSTANTINVS P F AVG	b.laur.à dr.	SOLI IN - VICTO / {*A, E ou sigma / - } // {SMN}	Sol déb.g.vêtu d'une longue tunique lev. m.dr.ten.petite tête de Sérapis	Nicomédie	312
246	VI - 142	nummus	Maximin II	IMP C GAL VAL MAXIMINVS P F AVG	b.laur.à dr.	SOLE INVICTO / {A, E, sigm., H ou I / - } // {ANT}	Sol déb.vêtu d'une tunique lev. m.dr.ten.globe ds quadrig.galop.à g.	Antioche	310
247	VI - 143	nummus	Licinius I	IMP C LIC LICINNVVS P F AVG	b.laur.à dr.	SOLE INVIC - TO / {I / - } // {ANT}	Sol déb.vêtu d'une tunique lev. m.dr.ten.globe ds quadrig.galop.à dr.	Antioche	310
248	VI - 144	nummus	Galère	MAXIMIANVS P F AVG	b.casq.cuir.à g.ten.lanc.sur ép.dr.et boucl.orn	SOLI IN - VICTAE (sic) / {sigma / - } // {ANT}	Sol déb.de face t à g.vêtu d'une tunique ds quadrig.ecartellev. m.dr.	Antioche	310
249	VI - 154(a)	nummus	Galère	IMP C GAL VAL MAXIMIANVS P F AVG	b.laur.à dr.	SOLE IN - VICTO / {A, gam.ou H} // {ANT}	Sol déb.g.vêtu d'une longue tunique lev. m.dr.ten.petite tête de Sérapis	Antioche	310-11
250	VI - 154c	nummus	Maximin II	IMP C GAL VAL MAXIMINVS P F AVG	b.laur.à dr.	SOLE IN - VICTO / {A, B, gam., E, sigm., I, Z, ou H} // {ANT}	Sol déb.g.vêtu d'une longue tunique lev. m.dr.ten.petite tête de Sérapis	Antioche	310-11
251	VI - 154(d)	nummus	Constantin I	IMP C FL VAL CONSTANTINVS P F AVG	b.laur.à dr.	SOLE IN - VICTO / {I} // {ANT}	Sol déb.g.vêtu d'une longue tunique lev. m.dr.ten.petite tête de Sérapis	Antioche	310-11

TABLE DES MATIERES – TOME II

CATALOGUE DES FIGURES	p. 2
SOMMAIRE	p. 3
I/ HONORER LE SOLEIL : IDENTITE DU DIEU SOL ET FORMES DE DEVOTION	p. 8
A/ IMAGES DE SOL	p. 8
1/ Sol debout	p. 8
Sol debout, fouet	p. 8
Sol debout, fouet et étoiles	p. 12
Sol debout, fouet, étoile et croissant de Lune	p. 12
Sol debout, fouet et autel	p. 13
Sol debout, fouet, autel, étoile et croissant de Lune	p. 14
Sol debout, fouet, Victoire tenant une couronne au-dessus de sa tête	p. 14
Sol debout, globe	p. 14
Sol debout, fouet et globe	p. 15
Sol debout, globe et autel	p. 16
Sol debout, sceptre	p. 16
Sol debout, sceptre et fouet	p. 16
Sol debout, sceptre et torche	p. 16
Sol debout, gouvernail	p. 16
Sol debout, palme	p. 17
Sol debout, épée ondulée ("Flammenschwert")	p. 17
Sol debout et cheval	p. 17
Sol debout à dos de lion	p. 17
Sol debout, attributs indéterminés	p. 17
2/ Bustes de Sol	p. 19
Buste de Sol radié	p. 19
Buste de Sol radié, fouet	p. 29
Buste de Sol radié, globe	p. 30
Buste de Sol radié, fouet et globe	p. 30
Buste de Sol radié, fouet et torche	p. 31
Buste de Sol radié, étoile et scorpion	p. 31
Buste de Sol radié entre deux étendards	p. 31
Buste de Sol radié, croix	p. 31
Buste de Sol radié, carquois	p. 31
Buste de Sol radié au-dessus d'une guirlande portée par deux Erotes	p. 31
Buste de Sol radié, serpents	p. 31
Buste de Sol radié et épis de blé	p. 32
Buste de Sol et rayons en forme de pétales	p. 32
Buste de Sol et chevaux	p. 32
Buste de Sol et croissant de Lune	p. 32
Buste de Sol, étoiles et croissant de Lune	p. 33
Buste de Sol, croissant de Lune et taureau	p. 34
Buste de Sol et aigle	p. 34
Buste de Sol et Phénix	p. 34
Buste de Sol et animaux divers	p. 35

3/ Tête de Sol	p. 35
Œuvres fragmentaires, tête seule préservée	p. 35
Tête/visage de Sol	p. 35
Tête de Sol et croissant de Lune	p. 36
Tête de Sol, étoile et croissant de Lune	p. 36
Tête de Sol et Méduse	p. 37
Tête de Sol et aigle	p. 37
Tête de Sol et animaux divers	p. 37
Angle de couvercle de sarcophage	p. 37
Sonnengesicht : visage de Sol entouré de rayons	p. 37
4/ Sol dans son quadrigé	p. 38
Sol dans son quadrigé de face, fouet	p. 38
Sol dans son quadrigé de face, fouet, étoiles	p. 39
Sol dans son quadrigé de face, fouet, étoiles et croissant de Lune	p. 39
Sol dans son quadrigé de face, fouet, couronné par une Victoire	p. 39
Sol dans son quadrigé de face, globe	p. 39
Sol dans son quadrigé de face, globe, étoiles et croissant de Lune	p. 40
Sol dans son quadrigé de face, attributs absents ou indéterminés	p. 40
Sol dans un quadrigé de face ou de $\frac{3}{4}$	p. 41
Sol dans son quadrigé à gauche, fouet	p. 42
Sol dans son quadrigé à gauche, fouet et étoile	p. 43
Sol dans son quadrigé à gauche, globe et Lucifer	p. 44
Sol dans son quadrigé à gauche, torche	p. 44
Sol dans son quadrigé à gauche, palme	p. 44
Sol dans son quadrigé à gauche, attributs absents ou indéterminés	p. 44
Sol dans son quadrigé à droite, fouet	p. 45
Sol dans son quadrigé à droite, fouet et Victoire tenant une couronne	p. 46
Sol dans son quadrigé à droite, attributs absents ou indéterminés	p. 46
Sol dans son quadrigé, direction indéterminée	p. 46
5/ Sol dans un bige	p. 46
Sol dans un bige, fouet	p. 46
6/ Sol monté à cheval	p. 46
Sol monté à cheval, fouet	p. 46
Sol monté à cheval, attributs absents ou indéterminés	p. 47
7/ Sol assis	p. 47
Sol assis, fouet	p. 47
Sol assis, fouet et globe	p. 47
8/ Allusion à Sol par le symbole	p. 47
Couronne radiée	p. 47
Couronne radiée et palme	p. 47
Globe	p. 47
Animaux	p. 47
B/ SOL DANS LA MYTHOLOGIE	p. 48
1/ Sol avec une assemblée de dieux	p. 48
Sol et divinités gréco-latines	p. 48
Sol, Luna et divinités gréco-latines	p. 49
Sol et des divinités égyptiennes	p. 49
Sol et divinités indéterminées	p. 50

2/ Sol acteur principal de la mythologie	p. 50
Phaéton et le Soleil	p. 50
L'adultère de Mars et de Vénus	p. 51
La chute d'Icare	p. 52
3/ Sol comme protagoniste secondaire	p. 52
Sol témoin de la naissance de divinités	p. 52
Sol et la Gigantomachie	p. 52
C/ HONORER SOL : VARIA	p. 53
1/ Espaces de culte	p. 53
Temple de Sol	p. 53
Sol et le Mont Argaios	p. 53
2/ Clergé de Sol	p. 53
Portraits de prêtres	p. 53
3/ Fidèles de Sol	p. 54
Sol et orants	p. 54
Sacrifices à Sol	p. 54
Autels aniconiques	p. 54
Graffiti anonymes	p. 54
Sol et les courses de chars	p. 55
D/ IDENTIFICATION A SOL TRES IMPROBABLE : VARIA	p. 55
Divinité portant une cuirasse (Shamash ?)	p. 55
Alexandre (?)	p. 55
Souchos (?)	p. 56
Apollon Vindonnus (?)	p. 56
Divinités sans hypothèse d'identification : varia	p. 56
II/SOL, UNIVERSALITE ET CULTES A PORTEE COSMIQUE	p. 58
A/ SOL, UN DES SYMBOLES DE L'UNIVERS	p. 58
1/ Sol et l'expression du cycle du temps	p. 58
Sol et Luna	p. 58
Sol, Luna et aigle	p. 61
Sol, Luna et taureau	p. 61
Sol, Luna, aigle et taureau	p. 61
Sol, Luna et serpent	p. 61
Sol, Luna, lion et serpent	p. 61
Sol, Luna et lézard	p. 62
Sol, Luna, sphinx et dauphin	p. 62
Sol, Luna et tritons	p. 62
Sol, Luna et Erotès	p. 62
Sol, Luna, gorgoneion et Victoires	p. 62
Sol, Luna et pomme de pin	p. 62
Sol, Luna et armement	p. 62
Sol, Nyx et Hemera	p. 63

Sol, les Heures et les Mois	p. 63
Sol et les Saisons	p. 63
Sol, Aïôn (le Temps) et les Saisons	p. 63
Sol et les divinités planétaires	p. 63
Sol, les divinités planétaires, Minerve, Vulcain et Mercure	p. 66
Sol, les divinités planétaires et Tyché	p. 66
Sol, les divinités planétaires et personnage(s) indéterminé(s)	p. 67
2/ Sol et les éléments terrestres	p. 67
Sol et Oceanus	p. 67
Sol et les Néréides	p. 67
Sol, Oceanus et Tellus	p. 67
3/ Sol, le zodiaque et le cosmos	p. 67
Sol et les signes du zodiaque	p. 67
Sol, les Saisons et les signes du zodiaque	p. 68
Sol, les divinités planétaires et les signes du zodiaque	p. 69
Sol, Luna et les signes du zodiaque	p. 69
Sol, Luna, les Vents et les signes du zodiaque	p. 70
Sol, Tellus et les signes du zodiaque	p. 70
Sol, les olympiens (?) et les signes du zodiaque	p. 70
Sol et divinités cosmologiques indéterminées	p. 70
4/ Sol évoqué comme indice temporel dans la mythologie	p. 71
Endymion et Séléne	p. 71
Enlèvement de Ganymède	p. 71
Mars et Rhéa Silvia	p. 72
Pluton et Proserpine	p. 72
Prométhée	p. 72
Orphée	p. 72
Achille	p. 72
Ariane	p. 73
Méléagre	p. 73
Pâris	p. 73
Protesilaos	p. 73
Cassiopée	p. 73
Mythe indéterminé	p. 73
5/ Sol, l’Au-delà et les défunts	p. 74
Buste/Tête de Sol	p. 74
Sol sur les ailes d’un aigle	p. 74
Sol et Luna	p. 74
Sol, Luna et Caelus	p. 74
Sol, Luna, Lucifer et personnage indéterminé	p. 74
Sol, Luna et Men	p. 75
Sol et les Dioscures	p. 75
Sol, Éros et Psyché	p. 75
 B/ SOL COMME EVOCATION DE LA PORTEE COSMIQUE	
DU POUVOIR D’UNE DIVINITE	p. 75
1/ Sol et les douze Olympiens	p. 75
Les douze Olympiens réunis	p. 75
Jupiter/Zeus	p. 75
Triade capitoline	p. 76

Apollon	p. 78
Diane/Artémis	p. 79
Bacchus/Dionysos	p. 79
Minerve/Athéna	p. 79
Mars/Arès	p. 79
Vénus/Aphrodite	p. 79
2/ Sol et les divinités du monde gréco-romain	p. 80
Sol et un groupe de divinités	p. 80
Esculape/Asclépios	p. 80
Sylvanus	p. 80
Saturne	p. 80
Roma	p. 81
Fortuna	p. 81
Hécate	p. 82
Victoria	p. 82
Tutela	p. 83
Hosios kai Dikaios	p. 83
3/ Les dieux de l’Afrique du nord, de l’Anatolie et de l’Orient	p. 83
Saturnus Africanus	p. 83
Dea Caelestis - Tanit	p. 91
Symbole de Tanit	p. 91
Sérapis	p. 92
Isis	p. 94
Isis & Sérapis	p. 94
Cybèle	p. 94
Artémis d’Éphèse	p. 95
Artémis Éleuthéra	p. 95
Aphrodite d’Aphrodisias	p. 95
Sabazios	p. 97
Atargatis/Allath	p. 98
Jupiter Héliopolitain	p. 98
Mercure Héliopolitain	p. 99
Jupiter Dolichenus	p. 100
Nabû/Apollon	p. 102
Abrasax	p. 102
Divinités inconnues	p. 102
4/ Le cas particulier de Sol et du mithraïsme	p. 102
Sol en sculpture dans le culte mithriaque	p. 102
Sol en peinture dans le culte mithriaque	p. 114
Sol en mosaïque dans le culte mithriaque	p. 115
Sol en glyptique dans le culte mithriaque	p. 115
Sol en petite céramique dans le culte mithriaque	p. 116
Symbolique solaire dans la Mithraeum	p. 116
5/ Les dieux des régions celtiques et danubiennes	p. 117
Sol et les ‘Cavaliers Danubiens’	p. 117
Les colonnes de Jupiter	p. 131
Divinités inconnues	p. 134
6/ Sol et le christianisme	p. 134
Sol évoqué comme indice temporel conventionnel	p. 134
Sol comme symbole de la toute-puissance divine	p. 135

Élie/Elijah	p. 136
III/ LE SOLEIL, LES EMPEREURS ET LE CULTE IMPERIAL	p. 137
A/ PROTAGONISTES ET MANIFESTATIONS DU CULTE IMPERIAL	p. 137
Sol et le culte impérial	p. 137
Le Colosse de Néron	p. 137
B/ LES ANTONINS	p. 137
Trajan	p. 137
Lucius Verus	p. 137
Commode	p. 137
Empereurs indéterminés	p. 138
C/ LES SEVERES	p. 138
Septime Sévère	p. 138
Caracalla	p. 138
D/ LA FIN DU HAUT EMPIRE	p. 138
Gordien III	p. 138
Gallien	p. 138
Empereurs indéterminés	p. 138
E/ L'ANTIQUITE TARDIVE	p. 139
Constantin	p. 139
Constance Chlore	p. 139
Arc de Constantin à Rome	p. 139
Empereurs indéterminés	p. 140
PLANCHES	p. 141
LISTE DES PLANCHES	p. 142
Pl. 1 : Sol debout	p. 146
Pl. 1.1-2 : Sol debout, fouet	p. 146
Pl. 1.3 : Sol debout, fouet, étoile et croissant de Lune	p. 148
Sol debout, fouet et autel	
Pl. 1.4 : Sol debout, globe	p. 149
Sol debout, fouet et globe	
Pl. 1.5 : Sol debout, sceptre	p. 150
Sol debout, sceptre et fouet	
Sol debout, gouvernail	
Pl. 1.6 : Sol debout et cheval	p. 151
Pl. 1.7-8 : Sol debout, attributs indéterminés	p. 152

Pl. 2 : Bustes de Sol	p. 154
Pl. 2.1-8 : Buste de Sol radié	p. 154
Pl. 2.9 : Buste de Sol radié, fouet	p. 162
Buste de Sol radié, fouet et globe	
Buste de Sol radié, serpents	
Pl. 2.10 : Buste de Sol et chevaux	p. 163
Pl. 2.11 : Buste de Sol et croissant de Lune	p. 164
Buste de Sol, étoiles et croissant de Lune	
Pl. 2.12 : Buste de Sol et aigle	p. 165
Pl. 3 : Têtes de Sol	p. 166
Pl. 3.1 : Tête de Sol et Méduse	p. 166
Tête de Sol et animaux divers	
Pl. 3.2 : Angle de couvercle de sarcophage	p. 167
Pl. 3.3 : <i>Sonnengesicht</i> : visage de Sol entouré de rayons	p. 168
Pl. 4 : Sol dans son quadriges	p. 169
Pl. 4.1 : Sol dans son quadriges de face, fouet	p. 169
Sol dans son quadriges de face, fouet, étoiles et croissant de Lune	
Pl. 4.2 : Sol dans son quadriges de face, globe	p. 170
Pl. 4.3 : Sol dans son quadriges de face, attributs absents ou indéterminés	p. 171
Pl. 4.4 : Sol dans un quadriges de face ou de $\frac{3}{4}$	p. 172
Sol dans son quadriges à gauche, fouet	
Sol dans son quadriges à gauche, fouet et étoile	
Sol dans son quadriges à gauche, torche	
Sol dans son quadriges à gauche, palme	
Pl. 4.5 : Sol dans son quadriges à gauche, attributs absents ou indéterminés	p. 173
Sol dans son quadriges à droite, fouet	
Sol dans son quadriges à droite, fouet et Victoire tenant une couronne	
Pl. 5 : Allusion à Sol par le symbole	p. 174
Pl. 5.1 : Couronne radiée	p. 174
Pl. 5.2 : Globe	p. 175
Pl. 5.3 : Animaux	p. 176
Pl. 6 : Sol avec une assemblée de dieux	p. 177
Pl. 6.1 : Sol et les divinités gréco-latines	p. 177
Pl. 6.2 : Sol, Luna et divinités gréco-latines	p. 178
Sol et divinités indéterminées	
Pl. 7 : Sol acteur principal de la mythologie	p. 179
Pl. 7.1-3 : Phaéton et le Soleil	p. 179
Pl. 7.4-5 : L'adultère de Mars et de Vénus	p. 182
Pl. 8 : Sol comme protagoniste secondaire de la mythologie	p. 184
Pl. 8.1 : Sol témoin de la naissance de divinités	p. 184
Sol et la Gigantomachie	
Pl. 9 : Espaces de culte	p. 185
Pl. 9.1-2 : Temple de Sol	p. 185

Pl. 9.3 : Sol et le Mont Argaios	p. 187
Pl. 10 : Clergé de Sol	p. 188
Pl. 10.1 : Portraits de prêtres	p. 188
Pl. 11 : Fidèles de Sol	p. 189
Pl. 11.1 : Sacrifices à Sol	p. 189
Pl. 11.2 : Graffiti anonymes	p. 190
Pl. 12 : Identification à Sol très improbable : <i>varia</i>	p. 191
Pl. 12.1 : Divinité portant une cuirasse (Shamash ?) Alexandre (?) Divinités sans hypothèse d'identification : <i>varia</i>	p. 191
Pl. 13 : Sol et l'expression du cycle du temps	p. 192
Pl. 13.1-2 : Sol et Luna	p. 192
Pl. 13.3 : Sol, Luna et taureau	p. 194
Sol, Luna, lion et serpent	
Sol, Luna et erotes	
Sol, Nux et Hemera	
Pl. 13.4 : Sol, Aiôn (le Temps) et les Saisons	p. 195
Pl. 13.5-7 : Sol et les divinités planétaires	p. 196
Pl. 13.8 : Sol, les divinités planétaires, Minerve, Vulcain et Mercure	p. 199
Pl. 13.9 : Sol, les divinités planétaires et Tyché	p. 200
Pl. 14 : Sol et les éléments terrestres	p. 201
Pl. 14.1 : Sol et Oceanus	p. 201
Pl. 14.2 : Sol, Oceanus et Tellus	p. 202
Pl. 15 : Sol, le zodiaque et le cosmos	p. 203
Pl. 15.1-2 : Sol et les signes du zodiaque	p. 203
Pl. 15.3 : Sol, les Saisons et les signes du zodiaque	p. 205
Pl. 15.4 (1&2) : Sol, les divinités planétaires et les signes du zodiaque	p. 206
Pl. 15.5 : Sol, Luna et les signes du zodiaque	p. 208
Pl. 15.6 : Sol, Luna, les vents et les signes du zodiaque	p. 209
Sol, les olympiens (?) et les signes du zodiaque	
Sol et divinités cosmologiques indéterminées	
Pl. 16 : Sol évoqué comme indice temporel dans la mythologie	p. 210
Pl. 16.1-3 : Endymion et Séléné	p. 210
Pl. 16.4 : Enlèvement de Ganymède	p. 213
Mars et Rhéa Silvia	
Pl. 16.5 : Prométhée	p. 214
Orphée	
Pl. 16.6 : Protesilaos	p. 215
Pl. 16.7 : Cassiopée	p. 216
Mythe indéterminé	
Pl. 17 : Sol, l'au-delà et les défunts	p. 217
Pl. 17.1 : Buste/Tête de Sol	p. 217

Pl. 17.2 : Sol sur les ailes d'un aigle	p. 218
Pl. 17.3 : Sol et Luna	p. 219
Pl. 18 : Sol et les douze Olympiens	p. 220
Pl. 18.1 : Jupiter/Zeus	p. 220
Pl. 18.2-3 : Jupiter Capitolin et la Triade Capitoline	p. 221
Pl. 18.4 : Apollon	p. 223
Diane/Artémis	
Bacchus/Dionysos	
Pl. 19 : Sol et les divinités du monde gréco-romain	p. 224
Pl. 19.1 : Saturne	p. 224
Roma	
Pl. 20 : Les dieux de l'Afrique du nord, de l'Anatolie et de l'Orient	p. 225
Pl. 20.1 : Saturnus Africanus	p. 225
Pl. 20.2-3 : Dea Caelestis/Tanit	p. 226
Pl. 20.4-5 : Sérapis	p. 228
Pl. 20.6 : Cybèle	p. 230
Artémis d'Éphèse	
Pl. 20.7-9 : Aphrodite d'Aphrodisias	p. 231
Pl. 20.10 : Sabazios	p. 234
Atargatis/Allath	
Pl. 20.11-13 : Jupiter Héliopolitain	p. 235
Pl. 20.14-19 : Jupiter Dolichenus	p. 238
Pl. 21 : Le cas particulier de Sol et du mithraïsme	p. 244
Pl. 21.1-19 : Sol en sculpture dans le culte mithriaque	p. 244
Pl. 21.20-23 : Sol en peinture dans le culte mithriaque	p. 263
Pl. 21.24 : Sol en mosaïque dans le culte mithriaque	p. 267
Pl. 21.25 : Sol en glyptique dans le culte mithriaque	p. 268
Pl. 21.26-27 : Symbolique solaire dans le Mithraeum	p. 269
Pl. 22 : Les dieux des régions celtiques et danubiennes	p. 271
Pl. 22.1-4 : Sol et les 'Cavaliers Danubiens'	p. 271
Pl. 22.5-7 : Les Colonnes de Jupiter	p. 275
Pl. 23 : Sol et le christianisme	p. 278
Pl. 23.1 : Sol évoqué comme indice temporel conventionnel	p. 278
Pl. 23.2 : Sol comme symbole de la toute-puissance divine	p. 279
Pl. 23.3-4 : Élie/Elijah	p. 280
Pl. 24 : Le culte impérial	p. 282
Pl. 24.1 : Prêtres du culte impérial	p. 282
Pl. 24.2 : Le Colosse de Néron	p. 283
Pl. 25 : Les Antonins	p. 284
Pl. 25.1 : Trajan	p. 284
Lucius Verus	
Pl. 26 : Les Sévères	p. 285

Pl. 26.1 : Septime Sévère	p. 285
Pl. 27 : La fin du Haut Empire	p. 286
Pl. 27.1 : Gordien III	p. 286
Gallien	
Empereurs indéterminés	
Pl. 28 : L'Antiquité tardive	p. 287
Pl. 28.1 : Constance Chlore	p. 287
Constantin	
Pl. 28.2 : Arc de Constantin à Rome	p. 288
 NUMISMATIQUE	 p. 290
Trajan	p. 293
Hadrien	p. 293
Marc-Aurèle	p. 294
Septime Sévère	p. 294
Géta	p. 294
Caracalla	p. 295
Élagabal	p. 296
Sévère Alexandre	p. 297
Gordien III	p. 297
Valérien Ier	p. 298
Salonine	p. 298
Macrien	p. 299
Quietus	p. 299
Régalien	p. 299
Gallien	p. 299
Claude II	p. 301
Quintille	p. 302
Postume	p. 302
Victorinus	p. 302
Tétricus Ier	p. 303
Tétricus II	p. 303
Aurélien	p. 303
Séverine	p. 308
Vaballath	p. 309
Tacite	p. 309
Florien	p. 309
Probus	p. 310
Carus	p. 313
Carinus	p. 313
Némurien	p. 314
Carausius	p. 314
Allectus	p. 315
Dioclétien	p. 315
Maximien	p. 315

Constance Ier.....	p. 315
Galère	p. 316
Constantin Ier	p. 316
Maximin II.....	p. 316
Licinius Ier	p. 316
Sévère II	p. 317
Crispus.....	p. 320
Constantin II.....	p. 320
TABLE DES MATIÈRES	p. 323

Titre français

Le dieu Sol dans l'Empire romain des Antonins à Julien l'Apostat. Conventions iconographiques, lecture symbolique et portée politique.

Résumé en français

Le dieu Sol, personnification de l'astre du jour, est documenté à Rome et en Italie bien avant l'avènement de l'empire. Dieu longtemps secondaire, ce n'est que durant l'Antiquité tardive qu'il gagne en importance, mais jamais au point de supplanter Jupiter et de devenir la divinité suprême. Cette étude a pour but d'offrir une approche renouvelée de l'interprétation de son image, en mettant en valeur la constance de son iconographie, l'uniformité des messages qui lui sont associés, son importance croissante dans l'idéologie politique impériale, et ensuite de les expliquer et de les réintégrer dans une perspective plus globale du IIe au IVe siècle.

Cette présente thèse a ainsi pour but d'étudier les représentations du dieu Sol, à la fois personne divine et personnification de l'astre diurne, puis d'en déduire la nature du pouvoir cosmique du dieu, notamment par l'étude des documents dans lesquels il est mis en relation directe ou indirecte avec d'autres divinités, et de mettre en relief la spécificité de l'utilisation de l'image du dieu Sol dans un contexte impérial.

Mots clés français

Sol ; Hélios ; soleil ; Luna ; lune ; Saisons ; divinités planétaires ; Mithra ; personnification solaire ; conventions iconographiques ; Antiquité tardive ; Empire romain ; Élagabal ; Gallien ; Aurélien ; Constantin ; Julien ; couronne radiée

English Title

The Sun god in the Roman Empire from the Antonines to Julian the Apostate. Iconographic conventions, symbolic and political reading.

English abstract

The Sun deity was documented in Rome and in Italy well before the advent of the Empire. Considered secondary for a long time, this god's importance grows only during the late Antiquity. This study aims at offering a renewed approach of its image by emphasizing the constancy of its iconography, the uniformity of the messages associated to it, and its increasing importance in the imperial political ideology which we are to explain and place in a more global perspective from the 2nd to the 4th century.

Within this thesis we will study the representations of the Sun deity, as a god and as the personification of the sun. From the analysis of its documented relationship to other divinities we will establish its cosmic power and the particular use of its image in an imperial context.

English key words

Sol; Helios; sun; Luna; moon; Seasons; planetary gods; Mithras; solar personification; iconographic conventions; Late Antiquity; Roman Empire; Elagabalus; Gallienus; Aurelian; Constantine; Julian; radiate crown

Discipline

Histoire de l'art de l'Antiquité tardive

Intitulé et adresse de l'ED

Université Paris – Sorbonne (Paris IV), École doctorale VI (ED 124) : « Histoire de l'art et archéologie »

Galerie Colbert – INHA – 2 rue Vivienne 75002 Paris

UMR 8167 : « Orient et Méditerranée », Centre « Antiquité classique et tardive » (ex Centre Lenain de Tillemont)

Maison de la Recherche – 28 rue Serpente 75006 Paris

